

D.
GE

C
Par
Géograp
V

Imp. de la Soc. des Sc.

A la Haye,
A Amsterdam
A Rotterdam

LE GRAND
DICTIONNAIRE
GEOGRAPHIQUE

ET
CRITIQUE,

Par M. BRUZEN LA MARTINIERE,

Géographe de SA MAJESTÉ CATHOLIQUE PHILIPPE
V. ROI DES ESPAGNES ET DES INDES.

TOME QUATRIÈME.

PREMIÈRE PARTIE.

G.

Biblioth. Secr. Coll. Nap.



Soc. Jefe Catal. adscrit.



A la Haye, Chez C. VAN LOM, & P. DE HONDT.

A Amsterdam, Chez HERM. UITWERF & FRANÇ. CHANGUION.

A Rotterdam, Chez JEAN DANIEL BEMAN.

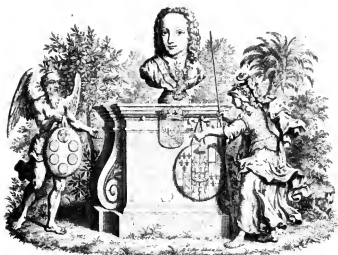
MDCCXXXII.

Figure 1. The effect of the concentration of the *Agrobacterium* suspension on the transformation efficiency of *Agrobacterium* strains.

ACCEPTED FOR PUBLICATION

10





A
TRES-HAUT,
TRES-PUISSANT,
ET
TRES-EXCELLENT
P R I N C E,
DON CARLOS,
INFANT D'ESPAGNE;
D U C
DE PARME, DE PLAISANCE,
DE CASTRO, &c.;

*

GON.

GONFALONIER PERPETUEL

DE L'EGLISE;

GRAND-MAITRE

DE L'ORDRE CONSTANTINEN DE St. GEORGE,

PRINCE HEREDITAIRE

DU GRAND DUCHÉ DE
T O S C A N E.

&c. &c. &c.



ONSEIGNEUR,

*Si je présente à VOTRE ALTESSE ROIALE
cette suite d'un Ouvrage que LEURS MAJESTÉS
CATHOLIQUES ont encouragé par leurs bienfaits,*
S,

E P I T R E.

Et, si je l'ose dire, par des éloges, ce n'est point un dessein que m'ayent inspiré depuis peu les nouvelles faveurs, que le Ciel vient de Vous faire. Pour Vous destiner mon hommage, je n'ai point attendu que Vous devinsiez le centre de l'attention generale, & vous rassemblez depuis long-tems dans Votre seule personne des titres, qui ne me permettent pas d'être indifférent aux prosperités qui Vous arrivent.

ATTACHE, comme je le suis, à l'Auguste Maison de Bourbon, par les devoirs de ma naissance; à la Monarchie Espagnole par ma qualité de Géographe du Roi; à la Serenissime Maison de Parme, par le choix, & par la confiance dont m'honora le feu Duc François Farnese; j'ajouterois encore à la Maison de Medicis par la reconnaissance que lui doivent tous les gens de Lettres; pourrois-je, MONSEIGNEUR, ne pas être pénétré d'une extrême joie à la vue d'un Evénement si avantageux à un Prince, né arrière-petit-fils d'un des plus grands Monarques qu'ait eu la France, fils d'un des plus sages & des plus Saints Rois qu'ait eu l'Espagne, & d'une des Reines les plus accomplies, que l'Italie ait vu naître; Enfin à un Prince, pour qui doivent s'unir les Etats de Parme, de Plaisance & de Toscane?

OUI, MONSEIGNEUR, le consentement unanime des Nations les plus puissantes vient de concourir à Vous assurer la paisible succession de ces Etats. Le délai & les obstacles n'ont servi qu'à en affermir le succès. Nous voyons enfin arriver ces jours heureux que la Providence a choisis pour placer VOTRE ALTESSE ROYALE, en un Rang dont Votre mérite personnel Vous rendroit digne, quand les droits du sang ne Vous y auroient pas appelé. Deux des plus respectables Maisons Souveraines de l'Italie ont au moins la consolation en expirant, de voir renaitre & revivre en Vous leurs droits & leur sang, aussi bien que leur gloire & leurs vertus.

LES VOEUX que nous faisons pour VOTRE ALTESSE ROYALE, le Ciel vient enfin de les ratifier. Ne doutons point qu'il n'exauce aussi ceux que nous lui adressons encore, pour lui demander qu'il achève ce qu'il a si heureusement commencé.

PUISSIEZ-VOUS, MONSEIGNEUR, faire long-

E P I T R E.

long-tems les delices des Etats qui sont devenus Votre heritage. Regnez plus souverainement encore sur les cœurs, que sur les fortunes de Vos Sujets, & tandis qu'entièrement occupé de la felicité que Vous leur devez, Vous allez meriter leur tendresse par un doux & sage gouvernement, qu'à leur tour, ils se rendent dignes de la Vôtre par un dévouement fidele & soumis. Que l'Espagne retrouve en VOTRE ALTESSE ROYALE, un Farnese reconnoissant, dont l'heroïsme soit un des plus fermes appuis de cette Couronne; mais aussi que les Sciences & les Lettres y retrouvent un nouveau Laurent de Medicis qui leur tende une main secourable & fasse de son Palais un azyle toujours ouvert au merite & à la vertu.

LE SANG Auguste dont Vous sortez, & l'éducation que Vous avez reçue, nous sont un sûr garand que Vous joindrez à tout cela l'heroïque piété du Roi Votre Pere, ce Christianisme solide que les delices du Thrône, & les dangereux exemples du Siècle, n'ont pu corrompre, & sur tout cette Sagesse supérieure aux Evenemens. Permettez-moi, MONSEIGNEUR, de saisir cette occasion, que j'ai, de Vous féliciter, & de Vous témoigner la part que je prends à la joie publique. Je suis avec une soumission très-respectueuse,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

Le très-humble & très-obéissant Serviteur,
BRUZEN LA MARTINIÈRE
Géographe de Sa Majesté Catholique.



LE GRAND DICTIONNAIRE GEOGRAPHIQUE, ET CRITIQUE.

GAA. GAB.

GAB.

^a D. Calmet 2.
D. 51.



AAS^a, Montagne de la Palestine, dans le Lot d'Ephraïm; au Nord de laquelle étoit Thimnat-Saré, lieu célèbre par le combat de Josué^b. Eusebe dit qu'en-

Nehémie que nous appelons le second d'Esdras,^c la Vulgate lit *Neso* au lieu que l'Hebreu dit *Gaba*.

§ En confirmant ce dernier passage avec celui qu'on lit au III. Livre d'Esdras^d où à c. 2. v. 14, la Vulgate porte *GABBA*, & le Grec *Γαββα*, on ne doit pas être surpris si je cite quelquefois des Livres que l'Eglise retranche du Corps des Saintes Ecritures, comme Apocryphes; comme elle en permet l'impression hors du rang des Livres Canoniques, on peut les consulter sur ce qui ne regarde pas les matières de la foi. En les déclarant inutiles d'être employés pour décider les questions que l'on peut faire sur les Dogmes Théologiques, elle n'a pas prétendu en condamner la lecture; mais simplement les réduire à la condition des Livres qui étant écrits sans inspiration divine, sont sujets à l'erreur. Ainsi un Géographe, & un Historien les peuvent consulter aussi bien que d'autres anciens Ecrivains, & les citer de la même manière que nous employons nous les jours le témoignage d'Auteurs Payens, Mahométans & Infidèles.

2. GABA, Ville de la Palestine au pied du Mont Carmel^e entre Ptolemaïde & Césarée^f. Josèphe dit^g qu'on l'appelloit aussi la *VILLE DES CAVALIERS* parcequ'Hérode l'avoit donnée pour demeure à ses Cavaliers Votans. Mr. Reland^h observe que la *Tribu* d'Asserⁱ étoit dans le pays de *Gaba*.

^b Josué c.
8. v. 26.

cote de son temps on monroit le tombeau de Josué près de Tannus.

^c c. 23.
v. 30.

1. GAAS, (TORRENT ou VALLEE DE) Il en est fait mention au Livre II. des Rois à l'occasion de Hédai, l'un des trente Fils de David qui étoit de la Vallée de Gaa, pour parler comme D. Calmet. L'Hebreu dit *Hédai* des Torrents de Gaa. La Vulgate dit *Hédai* du Torrent de Gaa. Ce même homme est nommé *Hurai* dans les Paralipomènes^d, où on lit aussi du Torrent de Gaa, l'Hebreu porte des Torrents. Comme un Torrent n'est pas un lieu propre à être la patrie d'un homme, on a lieu de croire que ce nom ne signifie que la Vallée, où couloit un Torrent qui vraisemblablement tombait de la Montagne de Gaa.

^d L. c. 12.
v. 34.

1. GABA, Ville de la Palestine dans la Tribu de Benjamin^e. La Vulgate porte *GABBA* dans Josué, où l'Hebreu porte *GABA*. Ce même nom se retrouve écrit *Gaba* dans le Texte Hebreu au I. Livre d'Esdras^f. La Vulgate nomme ce même lieu *GABBA* en cet endroit. Dans le VI. Chapitre du Livre de

^e Josué c.
15. v. 14.

^f c. 2. v. 16.

^g De Antiq. l. 1. c. 1. § 2. v. 10.
^h De Antiq. l. 1. c. 1. § 2. v. 10.
ⁱ De Antiq. l. 1. c. 1. § 2. v. 10.

A

duction Laine de Rufin porte GABA, mais que le Manuscrit de la Bibliothèque de Leipzig porte GABLA, & que les Exemplaires imprimés ont GABALA. Jofeph porte aussi de cette Gabn dans l'Histoire de sa Vie, & écrit que Benara est située aux confins du Territoire de Ptolémaïde & de xx. stades de Gabn. Il est probable, dit Mr. Reland, que c'est la même Ville qui fut nommée dans la suite CAIPHA, & HAPHA, Ville située au pied du Carmel, du côté de Ptolémaïde.

3. Etienne le Géographe dit GABA Ville de la Galilée & cite le v. Livre des Antiquités de Jofeph. Il en est effectivement parlé au Chapitre 2. de ce Livre. Mais dans ce Chapitre il n'est pas question de Gabn; puisque c'est au sujet de l'Histoire du Levite rapportée à l'Article de GABAA, & de Gabn au pied du Carmel ne sauroit avoir rien de commun avec Gabn de la Tribu de Benjamin, où arriva l'Histoire racontée par Jofeph. Mais rien n'empêche que Gabn n'ait été de la Galilée; cependant il est clair qu'Etienne ou son Abreviateur, a confondu Gabn & Gabn. Berkelius en convient.

3. GABA. VOIEZ GABE.

4. GABA, Rivière d'Afrique au Royaume de Benin presque sous l'Equateur. VOIEZ GABON.

GABAA*, en Hébreu signifie une Colline; ainsi on ne doit pas être surpris de voir dans un Pays de Montagnes, comme la Judée un si grand nombre de lieux nommez GABAAH, GABAON, GABBATA, GABRATHON, GABBAAT, GABBATA, GABN, &c. tout cela ne signifie qu'une montagne & quelquefois dans l'Ecriture des noms propres expriment en Hébreu par Gabn sont rendus en Latin par les *Montagnes*, ou les *Collines*. Par exemple; Zacharie c. 14. v. 10. dit, *Revertere omnis terra de colle Remmon ad castrum Jerusalem*; on traduit: *soyez la terre revivra de la Colline à Remmon au Attel de Jerusalem*. L'Hébreu porte depuis *Gabn jusqu'à Remmon*. Au contraire Gabn marquée au II. Livre des Rois c. 7. v. 2. comme une Ville n'est autre que la Montagne de Carat-larin.

GABAA, Ville de la Palestine dans la Tribu de Benjamin. C'étoit la patrie de Saül premier Roi des Enfans d'Israël. St. Jerome expliquant le V. Chapitre du Prophète Osée dit: Gabn où Saül naquit & Ramà qui est au-pied de Gabn à sept milles de Jerusalem. Du temps de ce Pere elle étoit détruite comme il paroît par ces paroles de son Commentaire sur Sophonie Chap. 1. Gabn la Ville de Saül a été rasée jusqu'aux fondemens. Et dans l'épigraphie de Pute le dit: elle s'écroula un peu à Gabn qui étoit détruite de fond en comble, & se relevait du péché que cette Ville committ, de la fureur violente &c. Cette Ville est la même que Gaborthul, *Talabranis*, dont parle Jofeph & il dit qu'elle étoit à trente stades de Jerusalem. Elle est nommée GABAA dans Jofeph.

à De Bell.
L. 6. c. 1.
c. 18. v.
24.

J. c. 18. v.
25.

1. GABAAT, Ville de la Palestine dans la Tribu de Benjamin. Il en est fait mention dans le Livre de Josué 4. D. Calmet croit que c'est la même que Gabn dont il est parlé dans l'article précédent. Mais Josué la distingue de

GABE & ces deux Places étoient dans la Tribu de Benjamin. Il est à croire que l'une des deux est la Gabn où le crime fut commis envers la femme du Levite, mais il n'est pas aisé de dire laquelle. Il est toujours certain que *Gabaat* & *Gabn* étoient différentes l'une de l'autre.

2. GABAAT, de Plainée, Ville de la Palestine dans les Montagnes d'Ephraïm. Elle fut donnée en partage à Phinée fils d'Eliab & fut le lieu de la sépulture du Grand Prêtre Eleazar.

GABADANIA, Contrée d'Asie dans la Cappadoce. Strabon dit que bien que ce soit un Pays plat & aridicieux, au pied du Mont Taurus, il se produit presque point d'autres fruits; & qu'il ne voit presque rien que pour les pâturages. Xénocrate ne trouvant ce nom en aucun autre endroit & craignant qu'il ne fût de *Gabadania* il faisoit lire CATANIA, mais Casaubon a démontré que ce dernier nom ne sauroit être celui que Strabon a voulu dire, puisqu'il le contraire il parle expressément de la Catonie d'une manière très-différente. Casaubon juge qu'il est la question de GABADANIA, Pays dont le même Strabon dit ailleurs que s'il n'y a rien de bon dans ce pays, il n'y a rien de bon dans l'endroit dont le nom est confusé.

1. GABAE, VOIEZ GABE.

2. GABAE, Ville d'Asie dans la Perse, selon Ptolémée.

3. GABAE, Contrée d'Asie située entre les Massagètes & la Scythie, selon Arrien dans l'Histoire d'Alexandre, VOIEZ GABAE.

4. GABALA, Ville de la Syrie. Orellius rapporte divers sentimens sur le nom moderne. Volaterranus & Guillaume de Tyr disent que c'est GIBEL. Niger que c'est MARCAD, Jusli que c'est ARAN. C'est sans doute la même Ville que quelques Voyageurs nomment JESILIE, d'autres JUBAT, Mr. de la Roque dit GABAL. Lucien dans son Traité de la Déesse de Syrie nomme cette Ville BYELOA. Elle a été fameuse chez les Payens à cause du culte d'Adonis. Voyez les Articles BYELOS, & JUBAT. J'ajoutent ici la description qu'en fait le Ministre Maundrell. Jébel est bâtie sur le bord de la Mer. Cette Ville est environnée des ruines d'une plaine très-fertile. Elle ne fut pas une grande figure à présent, cependant elle étoit toujours le rang de Ville & l'on y voit des restes qui font connoître qu'elle a été autrefois sur un meilleur pied. Son ancien nom dont elle tire celui qu'elle porte aujourd'hui étoit Gabala. Strabon & d'autres anciens Géographes en font mention sous ce nom-là. C'étoit un Evêché au temps des Empereurs Grecs, Severien le grand adversaire de St. Chrysostome & un des principaux de ceux qui combattirent contre lui en sa métropole occupé le Siège. On s'y trouve rien de remarquable qu'une Mosquée & un Hôpital, à côté, bâtis l'un & l'autre par Sultan Ibrahim son corps repose dans cette Mosquée, où l'on voit son tombeau qui est en grande vénération parmi les Turcs. Il semble que Jébel ait en autrefois quelque commodité pour la Navigation, l'on y voit encore une chaîne de grandes pierres qu'on qui

Jos. 6.
24. v. 26.
f. 11. p.
240.

à L. 6. c. 4.

à L. 4.

s'aventent un peu dans la Mer & qui sembleroit avoir été plus loin & y avoir formé un Moïs. Proche de ce lieu-là sont plusieurs grands Piliers de marbre graine dont les uns sont sur le bord de l'eau & les autres renversés dedans. Il y en a d'autres dans un Jardin proche de là avec des chapiteaux de Marbre blanc très-bien taillés qui marquent encore en quelque manière l'ancienne splendeur de ce lieu. Mais ce qu'il y a de plus ancien & de plus considérable à Jérusalem & qui fait le mieux connoître ce qu'elle a été autrefois, ce sont les ruines d'un très-beau Théâtre à la porte Septentrionale de la Ville. Il pousse parmi les Turcs pour un vieux Château. Selon la manière d'exagérer des Asiatiques, ils prétendent que ce Château a été d'une hauteur si prodigieuse avant sa ruine qu'un Cavalier auroit pu avancer pendant une heure de temps, sous son ombre au Soleil Levant. Ce qui reste de ce grand bâtiment n'a pas plus de vingt pieds de haut. Les Turcs en ont fait faire une partie avec de la poudre à Canon & ils prétendent en avoir tiré une grande quantité de Mèches dont ils ont creusé leur bain & le Mosquée dont il a été fait mention. Il n'en reste plus rien à présent qu'un demi-Cercle. Il a jadis été trois cents pieds d'étendue d'une porte à l'autre. Il paroît dans un demi-Cercle une rangée de dix-sept Fenêtres rondes presque à rez de terre & il y avoit tout à l'entour entre ces Fenêtres sur de grands pieds d'Aux de grands Piliers fort malisés en forme d'Arcs-boutants contre la Muraille & qui servoient de support aussi bien que d'ornement à l'Edifice; mais la meilleure partie de ces Piliers est renversée. Il y a au dedans une grande Arme; mais on n'en feroit prendre la juste mesure à cause des Maisons dont les Turcs l'ont presque rempli. On voit encore à l'Occident les sièges des Spectateurs allés entiers aussi bien que les Caves ou voûtes qui reçoivent autour du Théâtre. La muraille extérieure a plus d'onze pieds d'épaisseur & est bâtie sur de grandes pierres fort solides, si grande force l'a servie jusqu'à présent des ravages du temps & de la destruction générale que les Turcs portent dans la plupart des lieux où ils passent.

Ocellus s'est trompé à l'égard de cette Gabala. Car il applique le nom moderne de Gabel à la Ville que Ptolomée nomme Gabala; au lieu que cette Gabala, à laquelle le nom de Gabel, ou Gibel, ou Gébèle, ou Gabeye

l'g. c. 15. convient, est nommée par Ptolomée * par son nom Grec qui est BYBLOS. Il la met très-bien entre *Berys* & *Berys*, aujourd'hui *Baris* de *Beryt*. La Ville de Gabala dont nous venons de parler est différente des deux autres Villes de Gabala dont Ptolomée a parlé.

1. GABALA, ancienne Ville de Syrie entre Laodicée & Palcos; & entre les Embouchures de l'Oronte & du Fleuve Eleuthère. C'est celle que Plin^e appelle GABALA, Strabon a la nomme aussi Gabala. L'un & l'autre la mettent, après de Laodicée. Le R. P. Hardouin se trompe lorsqu'il dit que cette Ville est présentement JASLI. Ce nom est celui d'une Gabala que Plin^e n'a connue que sous le nom de Byblon, & de laquelle il parle dans le même Chapitre. Cette Gabala étoit Episcopale & est placée avec Laodicée & Palcos

entre les Sièges de la Theodorade, dans la Notice de Léon le Sage. On trouve l'Evêque de cette Ville Domnus Gabalensis entre les Evêques qui sousscrivirent au Concile de Constantinople.

2. GABALA, ancienne Ville de Syrie dans la Phénicie auprès de Palmyrène ou de l'ancienne Byblon, selon Ptolomée^e. Elle-là l'g. c. 15. n'étoit pas maritime, mais dans les terres, en tirant vers Césarée de Paus. Ocellus s'est trompé à l'égard de cette Gabala lorsqu'il a dit que c'est la Gamale de Plin^e. Voyez GAMALA. La Gamale est sans doute la même que GARA 2. Voyez ce mot.

3. Afin d'en mieux sentir la différence je joindrai les positions de ces trois Villes, selon Ptolomée.

	Longit.	Lat.
Bybles (ou Gabala 1)	49° 40'	34° 56'
2. Gabala (de Syrie)	63 20.	34 56'
3. Gabala (de Phénicie)	67 15.	33. 10.

4. Ces trois Gabala sont différentes de la Ville de Gabala, ou Gamale dont parle Plin^e. Voyez GAMALA.

5. GABALA, Contrée de l'Arabie, selon Etienne le Géographe. Par l'Arabie, il entend le Pays que l'on a aussi appelé la III. Palestine.

6. GABALA, ancienne Ville Episcopale d'Asie dans la Lydie. Elle est nommée *Gabalene* dans les Actes du Concile de Chalcedoine. Ocellus écrit Lycae pour Lydie; si c'est une faute d'impression, elle se trouve également dans la belle Edition d'Amers 1556. & dans celle de Huzar 1611. Polycarpe Evêque de Gabala sousscrivit à ce Concile de Chalcedoine, & à la Lettre Synodale. La Notice de Léon le Sage met entre les Evêchés de la Lydie *Gabalensis* sous le nom phrygien *Gabala*. Celle de Hierocle ne l'y met pas.

7. Il devoit y avoir un lieu nommé Gabala dans l'Idumée. Voyez GABALENE.

GABALAECA, ancienne Ville de l'Espagne Thurgonoise à quelque distance de la Mer au Pays des Vardules, selon Ptolomée^e. l'g. c. 6.

GABALE, Ville Méditerranéenne de la Médie, selon le même. l'g. c. 6.

GABALENA CIVITAS. Voyez GABALA 6.

GABALENE, St. Jerome dit^h : Allus contrée de l'Idumée, on l'appelle présentement *Abel*. l'g. c. 6.

Gabalene. C'est apparemment la même chose que ce qu'il dit en parlant de Zephthim; contrée des Princes d'Edom, laquelle est présentement appelée *Gabalene*. C'étoit sans doute un Pays de Montagnes.

GABALENI, nom des Habitans de GABALA. Misianⁱ dit que ce sont les Habitans de *Byblon*. C'est-à-dire de Gabala 1.

1. GABALENSIS, Siège Episcop. d'Asie. Voyez GABALA 2.

2. GABALENSIS ACRA, nom Latin du Gervaudan. Voyez ce mot.

GABALES, ou

GABALI, ancien Peuple des Gaulles. Le premier nom se trouve dans Strabon^h. Plin^e l'g. c. 12.

le nomme aussi de même, & le R. P. Hardouin l'g. c. 12.

A 2

h Ptolom.
l'g. c. 12.
e l'g. c. 12.
d l'g. c. 12.
172.

un grand nombre avec Eldas, Zorobabel, & Nehémie, & qu'ils continuèrent après la captivité comme auparavant à servir au Temple, sous les ordres des Prêtres & des Léuites.

Gabaon étoit assis sur une hauteur, comme son nom même le dénote, elle étoit à quarante Stades de Jérusalem, selon Josephus, c'est-à-dire, environ à deux lieues de cette Ville, vers le Nord. Elle est nommée GABAA, au II. Livre des Rois c. 1, v. 85. comparé avec le I. Livre des Paralipomènes c. 16. 39. Gaba & Gabaon ont la même signification hébraïque. Il est parlé dans quelques endroits de l'Ecriture, de la Fontaine, & de la Piscine de Gabaon, qui étoient apparemment au bas du coteau sur lequel étoit bâtie Gabaon.

On ne sait ni quand, ni par qui, ni à quelle occasion le Tabernacle & l'autel des Holocaustes que Moïse avoit faits dans le désert, furent transférés à Gabaon; mais on sait certainement qu'ils y étoient sur la fin du Règne de David, & au commencement de celui de Salomon.

David ayant vu l'Arche du Seigneur sur l'Aire d'Ornan, en fut tellement effrayé, qu'il n'eut pas la force d'aller jusqu'à Gabaon, pour y offrir son Sacrifice. Mais Salomon étant monté sur le trône de David, alla à Gabaon pour y sacrifier, parce que c'étoit-là le plus considérable de tous les hauts lieux du Pays, où les Sacrifices étoient alors tolérés, parce que le Temple n'étoit pas encore bâti.

D. Calmet a eu raison de remarquer que Gabaon est nommée Gabaon dans quelques endroits de l'Ecriture; mais il y avoit plus d'un lieu de ce nom dans la Tribu de Benjamin. Il y avoit Gaba & Gabaon. Le P. Boonferius dans sa Carte de la Terre Sainte nomme deux lieux GABAON dans cette même Tribu. Josephus qui dans un endroit met Gabaon à quarante stades de Jérusalem, l'en met ailleurs à cinquante & par conséquent a voulu parler de deux Villes distinctes. Cette ressemblance de noms pour des Villes différentes & cette distance de lieux en nomment la même lieu, ne peut que causer de l'embarras, surtout quand il s'agit de lieux situés dans une même Province, & dont il ne reste aucune trace que dans des Ecrivains qui ne s'expriment pas d'une manière nette & uniforme.

2. GABAON. VOIEZ GARAOTH.

3. GABAOPOLIS, ou GARADUPOLIS, l'Asiennaise, Ville de la Galilée, selon Erimène le Géographe qui cite Josephus. Mais on lit plus communément l'Asiennaise dans cet Auteur.

GABAOTH. Lieu de la Palestine à 20. Stades de Jérusalem. St. Epiphane dit: il est à l'Orient de Sion qui a une avenue par où l'on arrive de Gabaoth, à vingt stades de la Ville. Il ajoute que cette avenue étoit si pleine de détours que peu de gens la faisoient. Ce ne peut être GABAON, (dit Mr. Reland), qui a la manière des Protestants lit, selon la posturbation des Juifs Modernes) Car la situation de ce lieu marqué par St. Epiphane ne convient point avec celle de Gibeon qui étoit à plus de vingt stades de Jérusalem & de plus ce Saïz en parlant de Gabaon le nomme GABAON. La Chronique Paschale nomme ce lieu Gabaon & dit: Salomon arrangea les Soudoyers de David de manière qu'ils faisoient

face à l'Orient de Sion qui a une avenue depuis Gabaon à vingt stades loin de la Ville & il fit cette avenue si cachée & si détournée que personne ne s'en apercevoit, de manière qu'on eût aujourd'hui la plupart des Prêtres de tout le peuple n'en ont point de connaissance.

GABARA, neutre Pluriel. Cette Ville étoit une des trois principales de la Galilée; les deux autres étoient Sephoris & Tiberiade. Mr. Reland soupçonne que le nom de Gabara plus connu des Copistes que Gabaon lui a été quelquefois substitué dans le Texte de Josephus. Vespasien étant parti de Ptolémaïde avec son armée se rendit sur les Frontières de la Galilée; & Josephus qui étoit campé avec son monde alléa près de Sephoris ou Sephoris fit sa retraite vers Tiberiade; alors la Ville des Gabaonites fut prise par Vespasien, ensuite on fit le siège de Jotapata & des autres Villes de la Galilée. On lit à présent l'Asiennaise, au lieu de l'Asiennaise qui est pourtant le vrai mot & l'Asiennaise.

qu'il faut remettre dans ce passage & de la même manière que Josephus dit dans la Vie de la Ville de Gabaon fut prise par les Peuples voisins les Gadarmiens, les Gabaonites, & les Tiberiades; que pour lui il prit deux fois la Ville de Sephoris, celle de Tiberiade quatre fois, & une fois celle de Gabara & que les habitants de Galilée ne laissent pas de l'aimer, quoiqu'il eût pris leurs Villes. Il faut lire dans ce passage Gabara & non pas Gadara. On peut juger de la situation de Gabara par ce que dit Josephus dans sa Vie, où parlant de la marche de Jonathan qui étoit de Judée en Galilée, passa à Japha, à Sephoris, à Aticho & à Gabara. Il y avoit quarante stades ou cinq milles plus de cette dernière Ville à Jotapata. Mr. Reland fournit une correction importante d'un passage de Josephus dans sa Vie. *Entrez vite en Galilée, & j'ordonne au peuple de suivre jusqu'à Sogme Village des Arabes, distant de 20. stades.* Au lieu d'Asiennaise, il lit l'Asiennaise, & alors ce passage signifie: j'ordonne au Peuple de suivre jusqu'à Sogme Village éloigné de Gabara de 20. stades. En effet l'Arabie étoit bien loin de là. Et le changement de l'Asiennaise en Asiennaise a pu se faire facilement par le rapprochement d'une Lettre & par la transposition de deux autres.

GABARDAN, ou GAVARDAN, petite Langue contrée de France en Gascogne dans le Condomois, à l'Orient de Marçon & au Nord de l'Estail. Elle prend son nom de Gabaret, ou Gavaret, nommée en Latin Gavarrum. On ne fait pas les noms des Vicomtes de ce Pays sous les Ducs de Gascogne. On voit seulement que l'an 1050. Roger étoit Vicomte de Gabaret, ou de Gavardan. Pierre petit-fils de Roger ayant épousé Guillemette sœur de Centule, Vicomte de Béarn, joignit la Vicomté de Gavardan à celle de Béarn & elles ont toujours été depuis sous les mêmes Seigneurs. C'est pour cela que Germain de Foix Reine Douairière d'Arragon qui vouloit avoir partage dans les biens de sa Maison, ayant demandé la Vicomté de Gavardan avec celles de Turfin & de Marçon, fut déboutée de ses prétentions l'an 1517. par Arrêt du Parlement de Paris.

a C'est à dire à 4000. pas.
b Joseph. l. 7. c. 16.

a Paralip. l. 1. c. 11. v. 39. 39.

d 1. Reg. c. 1. v. 4.

e De Bell. l. 1.

f De Vita Prophet. p. 439.

g Reland. p. 776.

h L. 1. Ad. v. 1. c. 1. v. 1.

Ces VACONERS ont été depuis réunies à la Couronne sous le Règne de Henri IV. unique héritier des Maîtres de Foix & d'Albret.

GABARET ^{a. Baudrand}, Ville de France en Gas-
cogne aux Confins du Condomois & de l'Ar-
magne par la Gélise entre Condom au Levant
à Roquefort de Marlin. Cette Ville qui est
aussi nommée GAVARET, est Capitale du GA-
BARDAN, ou Gavaridan, & est à six lieues
de Condom.

GABAROTH, Village de la Palestine
dans la Galilée. On croit que c'est la même
chose que GARARA.

GABATHA, ou GABAATH, Lieu de la
Palestine dans la partie Méridionale de Juda,
à XII. Milles d'Eleutheropolis. On y mon-
troit autrefois le Sepulchre du Prophète Haba-
cuc. Eusebe & St. Jérôme écrivent ce nom
GARAB.

^{b. Ancy.} Joseph ^{L. c. 5. & 8.} l'a fait mention du Bourg
de GARATHA, mais il faut lire NAQARATH,
Nabath. Etienne le Géographe met Gabatha
Ville de Galilée & cite Joseph au Livre VI.
des Antiquités. Elle est différente du Village
en question. On croiroit aisément que ce der-
nier doit être le même que KELA & ECHELA,
où Eusebe dit qu'on voyoit le Sepulchre d'Ha-
bacuc; car, selon cet Auteur, Kela étoit à huit
milles à l'Orient d'Eleutheropolis; c'est-à-di-
re, en allant à Jérusalem, & Gabatha étoit à
deux milles de Jérusalem. Or cette dernière
Ville étoit à vingt milles d'Eleutheropolis, ce
qui fait juste le produit des deux distances,
savoir 8. & 12. de cette manière Gabatha &
Kela étoient des lieux très-voisins l'un de l'autre
à pareilles distances entre Jérusalem & Eleu-
theropolis, c'est-à-dire, à huit milles de
l'une & à deux de l'autre. Le Sepulchre du
Prophète étoit entre Gabatha & Kela de ma-
nière qu'on pouvoit le voir également de ces
deux endroits: c'est ainsi que Mr. Reland con-
cille cette difficulté.

GABATHA, Ville de la Galilée, se-
lon Etienne le Géographe.

GABATHA, Eusebe met aussi Gabatha
dans la Tribu de Benjamin, où étoit la Mai-
son de Saül. C'est la même chose que GARAA.

GABATHA. Le même Auteur met
un Village de ce nom aux Confins de Dioce-
sarie, mais comme Mr. Reland le remarque,
il y a une grande confusion dans le Grec en
cet endroit.

GABATHO. VOIEZ GIBBETHON.

GABBA. VOIEZ GAB 2.

^{a. l. 2. c. 14.} **GABAZA**, Quinte-Curce ^{a. l. 2. c. 14.} comme ainsi
ce qu'Arrien appelle GARAS. VOIEZ GARAS
2. Arrien en fait une Place forte & Quinte-
Curce en fait une Contrée.

^{d. D. Calmer} **GABBATHA** ^{Ditt.}, il est parlé dans l'E-
vangile d'un lieu du Palais de Pilate d'où ce
Président prononça la Sentence de mort contre
Jésus-Christ & qui s'appelloit en Hébreu Gab-
batha, qui veut autant qu'en Grec LITHO-
TROYS, c'est-à-dire, *Paroi de Pierre*. C'é-
toit apparemment une éminence, ou une ter-
rasse, ou même une Galerie, ou un Balcon,
qui étoit paré de Pierre, ou de Marbre, &
avec cela élevé, car Gabbatha signifié prin-
cipalement élevation.

^{a. l. 2. c. 14.} **GABE**, dans le Prophète Zacharie ^{a. l. 2. c. 14.} ou
le l'agit au lieu de **GAB**. C'étoit une petite

Ville de la Palestine à 16. milles de Césaire au-
près du grand champ de Legion, selon Euse-
be ^{a. l. 2. c. 17.}. Il ne faut pas la confondre avec celle d'Osney,
qui suit.

GABE, Ville de Syrie. Plaine ayant
parlé des Villes de la Decapole dit qu'elle est
environnée & entrecoupée de Tetruchies dont
chacune est une contrée & une espèce de Ro-
yaume. Il met de ce nombre Gabbé. C'est
la même que Josèphe ^{a. l. 2. c. 17.} appelle GABA. Plaine
lui-même la nomme GARBA. Etienne le Sy-
rien dit aussi GABRA Ville de Syrie. Il en
fait mention de Pierre Evêque de ce lieu
GABRI, dans la Lettre Synodale de la premiè-
re Syrie, à l'Empereur Léon, au Concile de
Chalcedoine. On trouve aussi Anatole Evê-
que de Gaba (Tâbe) dans la Palestine, le Li-
tan porte Gaberum dans les Actes du Concile ^{a. l. 2. c. 17.}, T. 7. Cas-
sien de Jérusalem vers l'an 336. cependant les No-
tices Ecclésiastiques ne font aucune mention de
Gabbé entre les Sièges Episcopaux. On y lit
toujours GADAS, d'oùquel on conjecture qu'on
ne trouve aucune trace dans les Conciles. Il faut
lire apparemment l'abus dans les Notices.

GABELIUM, Lieu particulier sur la
Musc. Il en est fait mention dans la Vie de
St. Hubert Evêque de Liège. Ortelius ^{a. l. 2. c. 17.} croit à Thesau.
qu'il doit avoir été dans le voisinage de Mauf-
tinch.

GABELLA ^{a. l. 2. c. 17.}, Place forte de la Dalmatie ^{a. l. 2. c. 17.}
dans l'Herzégovine, sur le bord Oriental de
la Rivière de Neretza, vis-à-vis de la Tour-
nelle de Ciclut, au dessus de la Ville de Na-
metza.

GABELLUS ^{a. l. 2. c. 17.}, ancien nom d'une Ri-
vière d'Italie. C'est présentement la SERNIA c. 16.
qui se mêle avec le Pô, dans le Mantouan.

GABENE, ou GABENNA, car les Exem-
plaires varient. Diodore ^{a. l. 2. c. 17.} de Sicile nomme ^{a. l. 2. c. 17.} l'is-
land une contrée de la Perse, Plutarque ^{a. l. 2. c. 17.} par-
le aussi de la Province des Gabeniens, peu é-
loignée du Fleuve Pasiertis; ainsi ce nom ne
peut pas venir de la Ville nommée dans l'ar-
ticle suivent.

GABENA, ^{a. l. 2. c. 17.} râpme, Ville d'Asie dans la
Medie, selon Procope ^{a. l. 2. c. 17.}. Elle étoit trop é-
loignée du Pasiertis pour être la Capitale du
Pays dont parle Plutarque.

GABENT, Peuple de Syrie, dans la Cy-
rénétiqne ^{a. l. 2. c. 17.}. Il y avoit un Siège Episcopal
de Bassorus son Evêque, est nommé entre les Pe-
res du Concile de Nicée, ^{a. l. 2. c. 17.} Eusèbe Gabenus.

GABER, Colline de la Palestine auprès de
Jabham. Elle n'étoit pas éloignée de Magado-
da ^{a. l. 2. c. 17.}; car Ochoriz blesé par l'ordre de Jésus-
crist & alla mourir dans cette Ville.

GABIAN, Ville ^{a. l. 2. c. 17.} de France au Bas Lan-
guedoc à trois lieues de Beziers, selon Mr.
Baudrand, mais dans le Donoement du Ro-
yaume de France elle n'est point marquée com-
me une Ville, & ce n'est qu'un lieu de cette
cinq frot.

GABIANA, Province d'Afie, près de la
Suluse, elle appartenait aux Elmyens, selon
Strabon ^{a. l. 2. c. 17.}.

GABIANO ^{a. l. 2. c. 17.}, ancien Bourg d'Italie dans
le Montferrat près du Pô, à une lieue au des-
sus de Vercelli.

GABIENE. VOIEZ GABENNA.
GABIES, ancienne Ville d'Italie. Denys
d'Ha-

1.4. c. 23. d'Halicarnasse en parle ainsi¹. Il y avoit une Ville du Pays Latin à ces Stades de Rome, sur le Chemin qui mène à Pérus. Elle étoit habitée par une ancienne Colonie d'Abnus, & elle se nommoit *Gabua*. Elle est aujourd'hui fort défecte & le peu d'édifices qui restent ne font que des Hôtelleries pour la commodité des Voyageurs. Cette décadence de Gabies est très-bien marquée par ce vers d'Hortat².

1.1.1.
Ejpl.2.

Scis Libedus quam sit Gabie defertur.

c'est-à-dire, vous savez que Libede est encore plus défecte que Gabia. Proposée dans le même sens³.

1.14. Ely.2.

*Quippe subaridiana parva minus ante Beville,
Et qui nunc nulli, maxima turba, Gabi.*

Autrefois, ajoute Denys d'Halicarnasse, elle étoit très-peuplée & elle ne cédait en rien à aucune Ville du tout le Pays. On peut juger de son étendue par les vaines ruines de ses bâtimens & par l'incendie de ses murs dont une grande partie subsiste encore à présent. Cette Ville fut quelque temps la rivale de Rome; mais elle fut enfin subjuguée par la fourberie de Sextus fils de Tarquin le superbe, il seignit d'être mal avec son Père, s'y réfugia, & ayant gagné la confiance des Gabiens par quelques avantages que son Père, d'intelligence avec lui, faisoit lui faciliter, il trahit leurs intérêts & les livra aux Romains, après en avoir fait peier les principaux pour des crimes supposés. Les habitans étoient nommez en Latin *GABII* & de la Ville *GABII*. Plin⁴ dit en un endroit⁵ qu'il y a des terres qui tremblent sous les pas de ceux qui marchent. Tels sont deux cents arpens qui tremblent sous les pieds des chevaux dans le Territoire de Gabies. Orellius apprend Servius d'avoir attribué cette Ville à la Campagne.

1.2. c. 24.
1.2. c. 24.

¹ D. Calens.
Dix.
1.10. v. 31.
GABIM⁶. Lieu de la Palestine. Il en est parlé dans le Prophète Isy⁷; quelques-uns traduisent *Mochemen* c'est-à-dire *habitans de Gabim*, *refugez-vous*. On ne sait quelle étoit la situation de Gabim; plusieurs prennent ce mot pour des hauteurs en général, & rendent ainsi ce passage, *sejrez à Mochemen à habitans des hauteurs*, *saurez-vous*.

² Boudand
Ed. 1705.
GABIN⁸, petite Ville de la grande Phoenice sur le ruissieu de Baura au Palatinat de Rava, entre Warfow & Wladislaw, à trois lieues de Plesko vers le Midi.

GABIO, (Campo) Lieu de la Campagne de Rome vers Palestrine. On croit que c'est la place de l'ancienne Gabies.

GABITHA, Ville de la Palestine dans le voisinage de Bosra, vers l'Arabie, selon Cédrene cité par Orellius⁹.

GABIUSA AQUA, Eau du Territoire de Rome. Son nom moderne est MARANA, selon Boccus dans son *Traité de Thermes*, cité par le même¹⁰.

³ Boud.
1. Cere. Dile.
GABLE¹¹, Rivière d'Afrique. Elle coule dans l'Ethiopie & va se rendre dans la Mer après des Montagnes.

GABOE, ou
GABON, Rivière d'Afrique, ou Ro-

yaume de Benin. Elle a sa source à 11. d. de Longitude & à 1. d. 10' de Latitude Septentrionale, & serpente vers le Couchant elle va se perdre sous l'Equateur dans le Golphe de Guinée vis-à-vis de l'Île de St. Thomas. A son Embouchure est une petite Ile nommée l'Île de Pongo, ou l'Île du Roi. Le Pays où coule cette Rivière est nommé Royaume de Pongo ou de Gabon¹². Elle est nommée GABA par Linschot. La pointe Septentrionale de son Embouchure, que les Pilotes appellent le Cap de Ste. Claire, est une côte assez haute; mais le Terroir n'en vaut rien. Ce Cap ressemble fort à celui de St. Jean; si ce n'est que quand on approche du Rivage, on y voit une pièce de terre blanche comme une voile, ce qui n'est pas à celui de St. Jean. L'Embouchure de cette Rivière a quatre milles de large. Mais elle se renvoie insensiblement & près de l'Île de Pongo elle n'en a que deux. Vers la pointe Méridionale le Rivage est bas, & couvert d'Arbres; mais quelques lieues plus avant vers le Midi, il y a des Dunes mêlées de taches blanches qu'on nomme SERMISSER. A l'opposé du côté du Nord il y a quelques phins entre lesquels la Mer écume avec beaucoup de violence. Quoiqu'il y ait un banc de sable vers le Sud, il y a néanmoins encore assez d'espace pour naviger entre deux. Du même côté, environ trois ou quatre milles au delà, il y a un autre Cap que les Hollandais appellent le Coin du sable *Zand-bank*. La Rivière de Gabon nourrit quantité de Crocodiles & d'Hippopotames. A cinq lieues de son Embouchure, elle forme deux petites Îles. L'une que les Nègres nomment *Pongo*, & les Européens l'Île du Roi, parce que le Roi du Pays y fait sa Résidence; l'autre est appelée l'Île des Perroquets à cause du grand nombre de ces Oiseaux qu'on y trouve.

⁴ Mr. Cornelle fait un Royaume de Gabon près de la Rivière de Benin, & un Royaume de Gabon dans le Pays de Bona. Dans l'un & dans l'autre de ces articles il n'est question que du Pays qu'arrose cette Rivière près de son Embouchure, car l'intérieur des terres nous est peu connu.

GABOWINA, Voyez BAROWINA.

GABRA, Ville d'Asie dans la Perse dans les terres, selon Ptolémée¹³.
GABRANTONICORUM, ou GABRANTONICORUM PORTUS SALUTARIS¹⁴. Le 1. Port. premier est des Euxiniques dont s'est servi Orellius, le second est de l'Édén de Ptolémée par Bennis; ancien Port de l'Île d'Albion. C'est présentement SURRY, selon Camden.

GABRETA SELVA, Voyez GABRITA.

GABRI, ancien Peuple de la Sarmatie près du Pulus Méotide, selon Plin¹⁵.

GABRIANUM, c'est une église nationale que Galien donne à une sorte de Vin, prise d'un endroit d'Italie. Orellius¹⁶ croit qu'il faut peut-être lire *Gabrie* Thiers.

nom, ou plutôt GABRIANUM.

GABRIL¹⁷, Place de Pers, autrefois très-importante au Royaume de Lar. C'étoit une Forteresse presque imprenable, appelée GABRIL du nom d'une fort haute Montagne sur

Dapper
Alph. 4
p. 316.

1.14. c. 4.

1.1. c. 3.

1.16. c. 3.

1. Cere. Dile.
lieux de
l'Asie.
de D.
Garcia de
Sylvia p.
100. garron.

homme de laquelle elle avoit été bâtie. Elle étoit fortifiée d'une grosse muraille de pierre de taille, dont les ruines qu'on voit encore aujourd'hui font connoître qu'elle occupoit toute la pointe de cette Montagne, de sorte qu'elle contenoit une grande place, capable de loger une Garnison assez nombreuse pour commander toute la Campagne voisine, avec une très-belle Citrue au milieu. Hors des murailles du Fort, au plus haut de la Montagne, étoit anciennement le Village de BANARU, beaucoup plus peuplé que n'est celui qui est aujourd'hui en bas, toutes ces Maisons étoient comme de grandes cavernes taillées dans le roc dont la pierre est si tendre, & si maniable, qu'on la travailloit sans peine. Cette pierre ne laisse pas de fournir le poids dont elle est chargée, aussi-bien que la plus forte voûte que l'on pourroit faire. Ces Cavernes avoient plusieurs Chambres différentes, où les Habitans pouvoient trouver toutes leurs commodités, & vivre avec une entière sûreté, tant par l'avantage de leur assise que parce que le Fort qui étoit en haut, & qui commandoit par tout, les pouvoit défendre de leurs ennemis, en les empêchant de monter. Aussi voit-on encore à présent tout le haut de cette Montagne qu'occupoit le Fort, percé de tous côtés, & ces trous servoient à ces anciennes & sûres Maisons. Tous les voleurs & les Criminels du Royaume de LARA, dont le Village de Benura est la dernière place, avoient coutume de chercher un asile dans ce Fort, & comme les Rois n'avoient point assez de force, pour empêcher leurs insultes, ces brigands faisoient des courses dans le Pays & volaient les Caravanes qui y passoient, le retirant ensuite au Fort de Gabril. Alavardi Géan, Sultan de Schiras, qui avoit dessein de se rendre Maître du Royaume de LARA, voulant repousser l'insolence de ces voleurs, fit un Corps d'Armée de six ou sept mille hommes, tant de pied que de cheval, & un raisonnée équipage d'artillerie, & avec cela il vint les assiéger dans le Fort. Quoiqu'on fût en la Place étoit, ils eussent pu résister long-temps, & embarrasser l'Armée des Perses, s'ils y faisoient toujours demeure à couvert, ils eurent la temerité d'en sortir avec toutes leurs forces, & de venir attaquer ce Capitaine, qui avoit choisi un poste avantageux pour le combat dans une grande plaine, avec un plus grand nombre de gens & des Soldats bien plus agueris. Aussi furent-ils bien-tôt punis des crimes qu'ils avoient commis depuis tant d'années.

La Cavalerie du Sultan les rencontra, elle les mit en désordre, & tailla en pièces les plus opiniâtres, & contraignit les autres de prendre la fuite. Comme les meilleurs hommes étoient demeurés en ce combat, & que les autres s'enfuyèrent dans le Fort, abandonnant leurs Cavernes qui leur pouvoient servir de débris, & où ils eussent pu faire une longue résistance, ils perdirent courage peu-à-peu, sur tout quand ils virent qu'il n'y avoit point de vivres pour tant de personnes au milieu qui s'étoient réfugiées dans le Fort. Cela fut cause qu'ils se rendirent à Alavardi, avec cette Forteresse que les Perses survenant trouvèrent imprenable si elle eût été gardée par

des gens qui eussent su se défendre. A'vendi, après avoir fait mourir les plus criminels, commanda aux autres d'aller demeurer au pied de la Montagne, & voulut qu'ils y bâaissent le Village qui étoit en haut, & qu'on nomme Benura, faisant démolir le Fort dont les murailles étoient si épaisses & si dures, qu'il falloit employer beaucoup de jours à cette démolition, encore y laissa-t-on quantité de gros morceaux de ciment, comme des marques de ce que le Fort avoit été démoli.

1. GABRIS¹, Ville de la Médie, selon *L. 6. c. 11*. Ptolomée qui donne à celle-ci 81. d. de Longitude & 41. d. 15' de Latitude. Elle étoit au milieu des terres.

2. GABRIS², autre Ville de la Médie, *L. 11. c. 11*. selon Ptolomée qui donne à celle-ci 87. d. 40' de Longitude & 40. d. 10' de Latitude. C'étoit aussi une Ville Modérée.

3. GABRIS, Ortelius³ trouve dans un⁴ Thémis. troisième morceau non publié de la Table de Peutinger qu'il y avoit une petite Ville de ce nom dans les Gaules. Il eût bien fait de marquer en quelle Province de la France, où & du moins à quelle distance de quelque lieu plus connu.

GABRITA SYLVA, ou GABRITA, Ptolomée⁵ est pour la première Orthographe, & *L. 6. c. 11*. Strabon pour la seconde. Le premier dit : au pied des monts Sudètes est la forêt Gabrita entre laquelle les Monnaies des Sarmates est la forêt Hercynie. Il dit plus loin, après les Varistes est la forêt Gabrita, au dessein de cette Forêt sont les Marcomans. Strabon⁶ dit : il y a encore une grande forêt nommée Gabrita ; ensuite le Pays où les Sarmates sont établis, puis la forêt Hercynie que les Suèves occupent aussi. Laxius croit que cette forêt est la partie Occidentale de la forêt de Bohême & qu'on la nomme à présent FRIESTETTERWALD, son territoire est adopté par les Interpretes de Ptolomée. Mr. Spener⁷ prétend que c'est aujourd'hui la forêt de Turinge (DURINCHEN-WALD) & qu'elle s'étend à jusqu'à la Montagne de FICHTELBERG. La Rivière de Nau qui y a sa source va tomber dans le Danube.

GABROSENTUM, Ville de la Grande Bretagne, selon le livre des Notices de l'Empire⁸. Camden l'explique par GATES⁹ *L. 13. c. 11*.

GABRUMAGUM, Ville ancienne de la Norique. Ammien en fait mention dans son Itinéraire & la met sur la route d'Aquile à Leorch (Lauriacum) entre Sibacina & Thunio de xxx. mille pas de la première & de xxx. mille pas de la seconde. Laxius croit que c'est GROOMING.

GABUS, Montagne dont Damascus parle dans la Vie du Pape Silvestre. Voici le passage tel qu'Ortelius¹⁰ le rapporte. *Fundum Laturacum & Thunio & emens agrum ad portum Severianum : usque ad vici Præstulium, a via iterum Lachne usque ad montem Gabum.* Il dit que s'incasseroit point lire GABUS, pour GABUS.

GABYRA, ou GABERA. Voirz DIOPOLIS.

GAD, (Tribe de) l'une des XII Tribus du Peuple de Dieu ; composée de la postérité de Gad fils de Jacob & de Zelpha servante de

Liah. La Tribu de Gad forcé d'Egypte au nombre de 45110. hommes *. Après la descente des Rois Og & Schon, Gad & Ruben & la moitié de Manassé demandèrent à Moïse qu'il lui prêt leur donner leur partage dans ces Pays nouvellement conquis, désignant le grand nombre de bestiaux qu'ils avoient *. Moïse le leur accorda sous la charge & à condition qu'ils accompagneraient leurs frères dans la conquête du Pays de delà le Jourdain, que le Seigneur leur avoir promis *. Ainsi Gad eut son partage entre Gad au Midi & Manassé au Nord, ayant les Montagnes de Galiad à l'Orient & le Jourdain à l'Occident. Jusqu'ici je n'ai fait que rapporter le sentiment de D. Calmet, j'ajouterais ce que Mr. Reland * dit de cette Tribu. Elle s'étendait depuis l'extrémité de celle de Ruben peu loin de Hefebon jusqu'à la Rivière de Jabock, & à l'extrémité de la Mer de Cenereth * & depuis Machanaim (Mansim) Ville située aux confins de la Tribu de Gad & de la demie Tribu de Manassé *, elle s'étendait jusqu'à Dabir. Les LXX au lieu de *Dabir*, qui est dans l'Hebreu disent *Daibou*, qui est la même que *Dabon* Ville de la Tribu de Ruben qu'eux-mêmes appellent *Daibou* *, on ne voit point que les enfants de Gad l'aient habitée. Les Villes de cette Tribu furent entre autres

<i>Selon la Vulgate,</i>	<i>Selon l'Hebreu,</i>
Dibon,	Dibon,
Ataroth,	Ataroth,
Aroer,	Aroer,
Roth,	Ataroth-Sophin,
Sophin,	
Jazer,	Jazer,
Jegba,	Jegba,
Bethnams,	Bethnams,
Beth-an,	& Bethnams.

Au lieu d'Ataroth-Sophin, le Grec porte Sophar, & au lieu de *Bethnams*, *Namram*. Mr. Reland * attribue aux enfans de Gad les Villes suivantes,

Jazer,	Beth-hamm,
Ramath Hamnithpe,	Beth-nims,
Benonim,	Succoth,
Machanaim,	Saphon.

Il remarque que Ramath, Machanaim, Chebon (Hefebon) & Jazer furent démembrées en faveur des Levites *: que Chebon étoit enclavée dans une portion de la Tribu de Ruben, mais sur les Frontières de cette Tribu & de celle de Gad *: que quelques exemplaires Grecs portent *Ramath*, au lieu de *Ramath* & qu'enfin Ramath & Ramoth sont des noms d'une même Ville. Il observe * encore que les Villes de cette Tribu n'étoient pas toutes au Nord de la Tribu de Ruben & qu'il y en avoit au Midi & à l'Orient des Rubénites.

GADABITANI, Peuple Barbare en Afrique près de Tripoli. Procopé en fait mention au vi. livre de ses Edifices.

GADAGALE, Ville de l'Ethiopie sous

l'Egypte, selon Plin *.

GADAMALIS, lieu de la Médie, selon Diodore de Sicile *. Quelques-uns lisent *g. i. 19.*

GADARIES.

GADANOPYDRES, ancien Peuple de la Carmanie déserte, selon Procope *. Quelq. l. c. d. q. exemplaires portent *GADANDANOPYDRES*.

GADAR, Ville d'Asie dans la Parthysie à cinq Schenes de la Ville de Nisê, & à pareille distance de Siroc, selon Isidore * de Charax.

GADARA *, ancienne Ville de la Palestine dans la Perse, ou dans la seconde Palestine. Plin * dit qu'elle étoit située sur le Fleuve de Hieromace. C'étoit la Métropole de la Perse, selon Josèphe *, qui nous apprend aussi qu'elle étoit située au Levant de la Mer de Tiberiade à soixante Stades de la Ville dont ce Mer portoit le nom *. Gadara devoit elle-même son nom à un Camou nommé GADARIS, & REGIO GADARINA, qui bornoit la Galilée à l'Orient *. Le nom de GADARIS est aussi connu de Strabon qui dit que son eau marécageuse faisoit tomber le Poil, les Ombles, & les cornes aux bestiaux qui en buvoient. Il semble que ce soit la même que Pompee rétablit *. Elle avoit un des cinq Sy-

ndriens qui étoient dans la Terre d'Israël. Ce fut une des Villes qu'Auguste repêta à Herode *. Elle étoit aussi l'une des Villes où la Langue Grecque étoit en usage, Blon Esauha : de qui se dépendent point d'Arche-lus : mais elle étoit annexée à la Syrie. Mr. Reland soupçonne qu'on li. quelques-uns dans Josèphe *Gadara*, pour *Gabara*. Voyez GABARA.

St. Marc * dit que J. C. ayant passé la Mer & de Tiberiade, vint dans le Canou des Gadariens &c. C'est ainsi que porte le Grec. St. Luc * lit de même dans le Grec. St. Mathieu * porte des *Gergasienus*. Origène ne croit qu'il faut lire *Gergasienus* *.

Cette Ville est attribuée à la Céléfyrie par Etienne le Géographe qui ajoute qu'on la nommoit aussi Seleucie & Antioche. St. Ephraïm en loue les eaux Minérales & ajoute qu'on y célébroit une fête tous les ans : que les hommes & les femmes s'y baignoient ensemble & qu'ils guérissent de plusieurs genres de maladies. L'Itinéraire de St. Antonin Martyr diffère de l'Itinéraire d'Antonin souvent cité dans ce livre, nomme la Ville GADDI & GARAON & dit que les eaux Minérales s'appelloient *Thermae Helia*, qu'elles guérissent de la lèpre; qu'il y avoit une Rivière d'eau chaude nommée *Gadara* qui étoit profuse le Jourdain. *Transfusions Jordanum in ipse locis & vicinis in Civitatibus que vocantur GADARA & GARAON dicuntur si deo dicitur GADARA in parte ipsius Civitatis militaria turris fuit aqua calida que appellatur THERMAE HELIA, ubi leprosi manducant, . . . ibi est crisma foveas calidas que dicuntur GADARA, & descendit rivulus & inter Jordanum & est ipsa amphitheatrum & majus sit.* Européens dans la Vie de Jamblique, dit que les bains de Gadara tiennent le second rang après celles de Bayes & qu'il n'y en a point d'autres que l'on puisse leur comparer. Il raconte ensuite que

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

a. l. c. 19.

les deux moindres Fontaines étoient nommées l'une *Ereus*, l'autre, & l'autre *Amoria*, l'*Amoria*. Cette Ville a eu les Evêques dont quelques-uns sont nommés dans les Conciles. *GADARA* est dans les Notices une des Villes Episcopales de la seconde Palestine. Cyprien Evêque de Gadar affilia au Concile de Nicée, Evêque à celui d'Antioche tenu en 341. Theodoret fut inscrit au Concile d'Ephèse & Jean aux Ades du Concile de Chalcedoine qui est le IV. Concile général. *Isidorus Tabula*; c'est-à-dire de Gadar de la seconde Palestine. Dans le moyen âge ce nom de Gadar fut corrompu en celui de CEDAR, ou KEDAR, & on le figura mal-à-propos que c'étoit l'ancien Pays de Cedar dont il est fait mention dans l'Ecriture. C'est ainsi que dans la Chronique de Freuluf Evêque de Lileux on lit *Abella*, & *Gadar*, au lieu qu'on lit dans Polybe & dans Josephus, *Abila* & *Gadara*, *Abila* est *Tabala*.

a. l. 16.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

1. *GADARA*, Ville de la première Palestine; il y en avoit une dans la Céléfyrie, selon Etienne le Géographe: Mr. Reland s'eroit que c'est la Gadora de Perse dont nous venons de parler dans l'Article précédent, mais le même Etienne nomme une autre Gadora qu'il met dans la Palestine & de laquelle il dit que Polybius a fait mention dans le troisième livre de l'Histoire de la Philosophie. Cette Ville ne devoit pas être loin d'Azoth. Strabon dit: entre deux il y a *Gadaria* que les Juifs se veulent approprier, ensuite Azoth & Akelek. Mr. Reland s'eroit que *Gadaria* signifie plutôt la contrée que la Ville, comme dans Josephus il est dit que Gadris (c'est-à-dire la Contrée de Gadar) borne la Perée à l'Orient. Il ne faut pas confondre cette autre Contrée de Gadar avec celle dont il est ici question, comme a fait Strabon qui s'est trompé en cela, depuis il est repris par Casaubon avec justice. Cette Ville est nommée tantôt *GADARA*, comme on verra si l'on compare divers passages des Maccabées. Il y en a un qui marque la situation aux confins d'Azoth & Josephus dit qu'elle borne la Tribu d'Ephraïm au Couchant; cela confirme l'opinion de ceux qui croient que c'est le même lieu que Gader. Vient ce mot. Josephus la nomme souvent *Gadara* & dit qu'elle étoit aux confins d'Azoth, & il la joint trois fois avec Joppé & Jamnia. Cette Ville a été Evêque de dans les anciennes Notices elle est nommée avec Azoth, comme étant l'une & l'autre des Villes de la première Palestine.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

3. *GADARA*, ancien Village de Grece dans la Macédoine, selon Etienne le Géographe. Ortelius en fait une Ville, Etienne dit même Village.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

GADARENUS LACUS, Lac de la Palestine, selon Strabon. Ortelius demande si ce ne feroit point le MELITA de Guillaume de Tyr.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

GADARIS. Voir *GADARA*.
GADARLIS. Voir *GADAMALIS*.
GADARONITIS, Îles de l'Océan Septentrional, selon Ortelius qui cite un Ouvrage non imprimé d'Eduard le Sophiste. Cet Ouvrage étoit différent de la Cosmographie publiée par Simler.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

GADASENA. Voir *GADASENA*.

GADDA, Contrée de l'Arabie, selon Etienne le Géographe. Il est fait mention de Gadda dans Josué, & de quelques-uns croient que c'étoit une Ville de la Tribu de Juda. Eusebe dit: *Gadda* dans la Tribu de Juda; c'est encore à présent un Village à l'extrémité de Duma. St. Jerome après avoir traduit ces paroles ajoute celui-ci: vers l'Orient, au delà de la Mer morte. Les Notices de l'Empire mettent aussi Gadda dans le Département du Commandant de l'Arabie. Mr. Reland croit qu'il faut lire ce nom avec le précédent & lire *Chazar-Gadda*, ou comme nous lisons *Hazer-Gadda*.

GADDIR. Voir *TARTISSUS*.

GADLONITIS, *Tabala*, Contrée de l'Asie au delà de l'embouchure du Fleuve Halys, selon Strabon. Elle étoit son nom de *GADLON*, *Tabala*, qui est peut-être le même lieu que Ptolémée appelle *GADLON*, ou *Tabala*. Mais le lieu dont parle Ptolémée doit être en deçà de l'Halys; au lieu que le *Gadlon* de Strabon devoit être au delà.

GADENIS, Contrée d'Afrique dans le Bilalgeusid propre. C'est, dit Marmol, une grande habitation où il y a plusieurs Châteaux & de grands Villages. Elle est à cent lieues de la Mer Méditerranée du côté du Midi. Les habitants sont riches en dattes & en argent, parce qu'ils trafiquent avec les Nègres. Ils ont un Commandant & ils payoient autrefois tribut aux Arabes du désert, mais les Turcs le reçoivent maintenant & en envoient quelquefois avec la sève cassée, particulièrement quand ceux du Pays se joignent aux Arabes. Il y a en ces quartiers peu de bled & de vin de ce qu'il y en a est fort cher.

GADENI, ancien Peuple de l'île Albion, selon Ptolémée. Camden croit qu'il faut lire *LADENI*. Il a été aussi de changer un A en un Y. Quoi qu'il en soit, le P. Boet a adopté le mot *Ladani* & dit que ce Peuple occupoit la *Ladania*, les Marches & l'Étolie. Il lui donne pour Villes *Castrum Ladani*: *Edinbourg* & *Colonia Ladani*. Mr. d'Audifert s'est d'un autre sentiment, il place les *Gadeni* dans les Provinces de *Lennox* & *Argyle* & de *Strathern*. Camden prétend que les *Gadeni*, ou *Ladani* habitoient l'espace qui est entre l'embouchure de la Tynde & la Forth à Edinbourg & qui est précisément divisé entre les petites contrées de *Tynedale*, *Tynedale*, *Aberch*, & *Lethen*, en Latin *Ladenium*, nom qui dans les Écrits du moyen âge les composoit toutes.

GADER, ancien lieu de la Palestine. Le Roi de Gader fut pris & mis à mort par Josué. D. Calmer croit que Gader est apparemment le même que *GADOR* des *Paralipomènes*, *GADEROT* du même livre, *GADER* dont parle Josué, & *GADER*, *GADARA* ou même *GADARA*, ou *GADARA*, dans les *Machabées*, & par conséquent la même que *GADARA*.

GADEROTH. Voir l'Article précédent.

GADÉS, l'île de Ville d'Espagne sur l'Océan auprès du Déroit qui en portoit le nom de *GADATANUM FORTUN*. Plin. dit: à l'île de Gades.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

p. l. 13.

GAD.

la tête de la Bétique, à xlv. Mille pas de l'entrée du Deroit est l'Isle de GADIS, longue de xlii. M. P. filon Polybe & large de xlii. mille pas. Elle est éloignée de la Terre ferme par l'endroit le plus voisin, d'environ dcc. pieds, ailleurs elle en est à plus de sept mille pas. Elle a une Ville peuplée de Citoyens Romains; & que l'on appelle AUGUSTA URBIS JULIA GADITANA. Du côté de l'Espagne à la distance d'environ cent pas il y a une autre Isle longue de trois mille pas avec à peu-près la même largeur, dans laquelle étoit anciennement la Ville de Gades. Ephorus & Philistide l'appellent ERTYMIA Timée & Silène l'appellent APOLAKONIAS, (c'est-à-dire l'Isle de Venus) les naturels du Pays la nomment ISLE DE JUNON. Timée dit qu'ils donnent à la plus grande le nom de COTINUSIA les autres l'appellent TARTESUS; les Carthaginois la nomment GADIS, ce mot signifie chez eux une HAYE. Le nom d'Erythie (qui est le petit de ces deux Isles) est venu de ce que les Tyriens de qui descendoient les premiers qui la peuplèrent venoient, dit-on, de la Mer Erythréenne. Quelques-uns croient qu'elle a été habitée par les Gétiens dont Mercure éleva les troupeaux. Il y a des Encrivins (Pomponius Mela *) qui croient que c'étoit une autre Isle surmontée de même & qu'ils placent devant la Lusitanie. C'est ce qui est Pûné à l'endroit cité. Solin l'appelle à peu ordinaire & dit à la tête de la Bétique où est la dernière borne du Monde connu est une Isle séparée du Continent par une distance de sept cents pas. Les Tyriens, venus de la Mer rouge donnent à cette Isle le nom d'ERTURRE. Les Carthaginois la nomment en leur Langue GADIS, c'est-à-dire son *Hoy*, *ou* signifie une cloïse. Les Anciens, entre autres Scylax *, reconnoissent deux Isles en cet endroit, dont l'une desquelles étoit une Ville. Plin. comme on l'a vu, dit que c'étoit la plus grande qui étoit habitée par cette Ville, l'Isle & la Ville sont appelées GADIRA par Marcins d'Héraclée *. Une inscription au Recueil de Gruter * porte MUM. AUG. GAD. C'étoit le Chef-lieu d'un Département particulier, ou d'une de ces Assemblées Juridiques dont j'ai parlé dans l'Article d'Edage. Les Romains s'étant rendus Maîtres de cette Ville l'apparentèrent d'une Ville neuve, bâtie par *Balthas Gadisus* son homme consulaire. Cette Ville neuve *Napalis* & la vieille furent ensemble appelées *Grinnas*, *Alipis*, c'est-à-dire double ou gemelle.

Ces deux Isles ou sont pas également aisées à reconnoître présentement. Il est hors de doute que la grande est présentement l'Isle où est située GADIS. Voici ce mot. La petite nommée Erythie n'est pas si facile à retrouver.

F.D. Calmet
Diction.
g. *Histor.*
p. 7. 30.

GADGAD *f*, Montagne d'Arabie dans le desert de Phozon *f*. Les Hébreux y campèrent dans leur voyage du desert. Elle est entre Beniamin & Jerehah.

GADI, lieu d'où étoit natif Boaz un des braves de David *h*. *F.D. Calmet* croit que c'étoit apparemment la même que GADAO, ou HAZIR-GARDA *h*, dans la partie Méridionale de la Judé.

h Reg. 1.
c. 13. v. 36.
i. 7. 6. c.
15. v. 32.

GAD, GAE

GADIANA, Ville de la Cappadoce dans la Chamaie qui en étoit un Canon, félon Ptolémée ²; quelques exemplaires portent ¹ L. f. c. 6.
GADASSERA.
GADILON. Voyez GADRLONTIS.
1. GADIR. Voyez GADÉS.
2. GADIR, Egéptique appelée ainsi la Montagne qu'il nomme ailleurs GARISEM. Voyez GARISEM.
GADIRA, lieu de la Palestine ¹. C'est l'*Idyfa* c. 75.
apparemment le même que GADÉS.
GADIRI, Joseph nomme ainsi un Peuple de l'Europe ², l'*Idyfa* 74, la terre des *Idyfa*.
Gadire, C'est l'île de Gades & ses environs.
GADIRICUS, Pline appelle ainsi une partie de l'île Atlantide auprès des Colonnes d'Hercule; mais ce qu'il en dit n'est qu'une Géographie pour y ajouter beaucoup de fœ.
GADIRIDÆ PORTA, c'est la même chose qu'Abyla.
GADIROTH, ou GEDROTH. Voyez GADÉS.
GADIARTHA, Ancienne Ville de l'Arabie déserte, félon Ptolémée ². Elle étoit vers ¹ L. f. c. 19.
l'Euphrate.
GADITANA PROVINCIA, Ancienne Province d'Espagne dont Cadix étoit la Capitale, félon Tit-Live ².
GADITANUM PESTUM, les Anciens appelloient ainsi le Deroit que sous appelloient aujourd'hui de Gibraltar. Il tiroit alors son nom de la Ville de Gades.
GADITANUS OCEANUS, Ortelius dit que c'est présentement GOLFO DE LAS YEGGAS.
GADITANUS }
PORTUS & } c'est le Port & la
GADITANUS } BAYE DE CADIX.
SINUS
GADOR. Voyez GADÉS.
GADORA, Village de la Palestine dans le Canon d'Aïin, c'est-à-dire de Jérusalem, près du Terebinthe. Eusèbe nomme ce lieu GADIRA.
GADROSIA, Voyez GEDROSIE.
GADROSII, Peuple des Indes, aux confins duquel étoit la Ville de Polimbrota, félon Arrien ². Ce sont les Gedrosiens de ¹ l'Inde.
Ptolémée.
GADVAD, lieu dont il est parlé dans le Mûse ², cité par Mr. Reland.
1. GAËA, Ville de l'Arabie heureuse, félon Ptolémée ². Elle étoit dans les terres d'Ammien Marcellin le nomme GEAPOLES.
2. GAËA, PONTIA, & MISTROS, sont les noms de trois îles que Ptolémée ² dit être dans la grande Syrie.
GAËBA, lieu de la Palestine peu loin de Scythopolis & de Dethaim. Il est dit dans le livre de Judith ² qu'Holopherne campa entre Gaëa & Scythopolis assez près de Dethaim.
GAËSA, ancienne Ville de l'Arabie heureuse dans les terres, félon Ptolémée ².
GÆSATES, (LES) en Latin GEMATI, en Grec Gæatre. Quelques-uns ont cru que ce nom désignoit un Peuple particulier d'entre les Gælois. Mais Polybe ne contrain-

nom apprend que l'on appelloit ainsi entre les Gaulois, ceux qui se faisoient la guerre qui pour de l'argent. *Gafai* à *re dilli quod ara bellanda mereri soliti. Ad eum sine illa propria*

a Polyb. l. 1.
c. 51.
b Ibid. de l.
a. c. 14.
c In Mar-
cell.

d Xenid. l.
8, v. 661.

*Das quique Alpina ceruifera
Gafu manu, iuncti parcelli corpora longi.*

GÆSION-GABER. VOIEZ ASTON-GA-

BER.

GÆSUM, Rivière de l'Asie mineure au-
près de Priene, où elle se jette dans un étang
sion Ephorus. Voiez Athenée. Hémérote
parle d'un lieu nommé *Gæsum* qui ne devoit
pas être fort loin de Milet.

e l. p.

GÆTUL. VOIEZ GAÏETE.

GÆTULI, ancien Peuple de la Libye
intérieure, habitoient de la Gerule. Ils habi-
toient au Midi de la Mauritanie & c'est où
Prothémée a placé; mais dans la suite ils
s'avancèrent dans la Mauritanie & la Numi-
die, de sorte que leurs limites ne sont pas fa-
ciles à marquer. Plin^e parlant de l'ancien-
ne Gerule la borne au Midi par le Niger qui,
dit-il, sépare l'Afrique de l'Ethiopie. Agaba-
mor² dit, la Gerule est au dessous des Mau-
ritanies. Les Géographes disent au des-
sus pour dire au Midi, parce qu'ils commencent
par le Nord. Plin^e dit de la Gerule annexée
à l'ancienne & plus étendue³: entre les Peu-
ples de la Tingitane le plus important étoit
celui des Maures d'où elle a pris son nom de
Mauritanie & plusieurs l'appelloient *Alca-
ra*. Ils avoient pour voisins les Massafyles
Nation qui a aussi été détruite. Ce sont main-
tenant les Peuples Gætules, savoir les Banju-
res & les Autololes qui sont les plus puissans
de tous. Ainsi, selon cet Auteur, les Autolo-
les s'avancèrent dans la Mauritanie Tingitane
& le long des côtes de l'Océan. Le même
Plin^e dit sur le sujet de la Navigation de Polybe,
il nous a appris que le Port de Rutubis est à
certain. M. P. de Lixus; que delà on arrive
au Promontoire du Soleil, puis au Port de
Rutubis, & qu'ensuite on trouve les Gerules
Autololes. Il dit ailleurs⁴: on ne connoît
pas mieux les Îles de Mauritanie; on sâit
seulement qu'il y en a quelques-unes vis-à-vis
des Autololes; que Jules les a trouvées & qu'il
y avoit établi la mesure que l'on appelle pou-
pre de Gerule. Apollonius à ce passage ce
qu'il dit du luxe⁵ qui engageoit des hom-
mes à parcourir les Écueils de Gerule pour y
chercher les poissons dont on tiroit la pourpre
& l'écarlate. Dans un autre endroit il donne
le nom de Gerulien au Rivage de l'Océan.
On ne peut pas douter que l'antienne Geru-
le, ou la Gerule Méridionale ne s'étendit
jusqu'à l'Océan Atlantique.

f l. p. c. 4.

g l. a. c. 5.

h l. p. c. 2.

i l. p. c. 1.

j l. 6. 32.

k l. p. c. 1.

Les Gerules ne se contentent pas d'enva-
hir la Mauritanie Tingitane; ils occupent
aussi la Césarienne, où étoient les Massafyles.
Plin^e le dit bien formellement lorsqu'en
parlant des royaumes de miel veiné, il joint
qu'il s'en faisoit dans la Perse & dans la
Gerule de la Mauritanie Césarienne voisine
des Massafyles. Il faut dire la même chose
de la Numidie. On le prouve par le fabri-
quant de *Semigerulus*, ou demi-Gerule, qui
fut donné à Apulée qui étoit de Madaure.
En prolongeant la Numidie du côté du Midi
au delà des Syres, quoi qu'à une juste dis-
tance on y trouve des Gerules. Strabon⁶ le
range ainsi les Peuples voisins de la Syrie & de la
Cyrenaique, mais plus dans les terres: premie-
rement, dit-il, sont les Nisémont, ensuite les
Phylles, & une partie des Gerules, puis les
Garamantes. Voilà une vaste étendue depuis
l'Océan jusqu'à ce qu'ils tirent vers l'Orient. Ce
sont apparemment des Gerules de ces contrées
que *Marius gratia*, soit en leur donnant des
terres meilleures que celles qu'ils avoient auparavant,
soit en leur accordant de nouveaux
Privilèges, & c'étoient leurs descendants qui
abandonnèrent le parti de Jules pour se donner
à Jules César. Strabon⁷ parle des lieux nom-
més ceux de la Gerule qui avoient été joints à
l'Afrique Proconsulaire & l'étoient encore lors-
qu'il écrivoit; or l'Afrique Proconsulaire é-
toit alors fort avancée au Midi.

a l. 21. c.

b l. 17. 564

c l. 17. 564

d Nivier

bell. Afric.

c. 38.

e Ibid. 82.

f f.

g l. 2. 6.

h Oting.

Ann. l. 4.

c. 3. p. 120.

i l. p. c. 1.

j c. 4.

La partie Méridionale de la Gerule propre-
ment dite qui tiroit vers le Niger, étoit
occupée par les *Aktion-Gerules*, c'est-à-
dire par les Gerules noirs. Prothémée⁸ les
place entre les monts *Sagalla* & *Tigrida*, de
sorte qu'ils avoient le Niger au Midi. Cella-
mor⁹ croit qu'après d'eux, mis au delà du
Niger, étoient les Gerules sarramées *Dara*
que Plin^e met avec les Ethiopiens Occiden-
taux. Voici les paroles prises du rapport de
Polybe dans la navigation dont j'ai déjà parlé
dans cet Article¹⁰. Ensuite est le Fleuve Sal-
sium au delà duquel sont les Ethiopiens *Pe-
ruet*, & derrière eux les *Pharysi*; à ces Peu-
ples se joignent les Gerules *Dara* qui habitent
l'intérieur du Pays. On peut conclure de là
que ce Peuple *Dara* étoit fort éloigné de l'O-
céan, & que les derniers Gerules Méridionaux
faisoient partie des *Melam-Garab*, ou Getu-
les noirs. Mais les Banjures-Getules, com-
me Plin^e les appelle, & les Autololes habi-
toient le Rivage de la Mauritanie. Il n'y a
pas lieu de douter que la Gerule ne renfermât
de grands Peuples comme les Vésines ou Ne-
sufènes de qui le même Auteur dit qu'après-
avoir fait partie des Gerules ils devinrent une
Nation indépendante; & qu'ils s'étoient ran-
gés du côté des Ethiopiens.

Ortelius croit que les Gerules n'occupoient
pas tout le Pays qu'on vient de dire, mais il
croit que c'étoit une Nation errante qui étoit
tantôt dans un lieu tantôt dans un autre. Ce-
tte idée convient avec celle qu'en donne Si-
lius Italicus.

Plu quaque desertis in castra magalibus itis v. l. p.
Abferti gregibus Gerula fienta ferarum 125.
Indomitus lupi & feldere Lemius oras
Nulla domus; plangitis habitans; migras per
arva Alet

Ides aque errantes circum vellare penates.

Il n'en se feroient point de brides & leurs chevaux étoient conduits à la bogaette.

a v. 192. *Hinc mille Alpides turres, velocior Euris*
Et defluis virga sumptis in castra ruhat.

à Bell. Gild. v. 419. Chaudon b dit par la même raison,

Sanipes ignarus habens
Pirga regis.

Silius Italicus parle ensuite des *Pfides*, des *Banjaras*, & des *Amirides*, qui, comme on a vu, étoient d'entre les Gétules. Il nomme les premiers *Murmures*, mais il les caractérise selon par leur familiarité avec les serpents.

a v. 300. *Marmorada, medicum Phlegas, streperque*
caveus :

Ad quorum cautas serpentes obita veneni,
Ad quorum saltum mures jacere cecidit.
Tum Chalybis pauper, Banjara cruda juvenis,

Caveus parca durasse hostilis flamma,
Marmorada aridi truciBUS fera marmora lin-
guis.

Nec non Antioles brevis genus ignea plantis
Cui Sompes curfus, cui cecidit incitus ammis,
Tanta fuge est: certum penus; campumque
volans.

Cum rapere pedum frestra vestigia querat.

GÆZETÆ, c'est la même chose que les GAGUES.

GAGÆ. VOIEZ GAGÆ.

GAGALICA. VOIEZ HÉRACLÈS, Ville de Syrie.

GAGARA. VOIEZ GANGARA.

a l. j. c. 1. GAGASMIRA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée 4. Le nom & la position convenant à la Ville d'ASMERAS dans l'Indoustan.

GAGAUDES, Isle sur le Nil, selon Pline. Ortelius croit que cette Isle étoit dans l'Ethiopie sous l'Egypte.

a l. j. c. 27. GAGÆ, selon Pline 6, ancienne Ville d'Asie dans la Lycie. Etienne qui écrit GAGÆ, dit qu'on la nommoit aussi PALÆONTICHOI, c'est-à-dire vieux murs. Le R. P. Hardouin écrit aussi Goga. Cette Ville a été Episcopale & on trouve dans les Notices Goga entre les Evêchés de la Lycie.

f. l. j. c. 19. GAGES, Rivière d'Asie dans la Lycie, selon Pline 6, qui dit qu'on y trouvoit une pierre qui en prenoit le nom de Gagues. Dioscoride 6 dit la même chose. On appelle, dit-il, Gages le lieu & la Rivière, à l'Embouchure de laquelle on trouve cette espèce de pierre. Ce que ces Auteurs appellent pierre est une sorte d'Amber, car étant frocé il leve la poussière & si on le met au feu il brûle comme de l'encens.

a l. j. c. 40. GAGHETTI, Province d'Asie dans la Georgie, selon Mr. Baudrand qui dit qu'on l'appelle aussi quelquefois KACHETI. VOIEZ KACHETI.

à De l'Isle Sicile. GAGLIANO, Bourg de Sicile dans la Ville de Detrona sur une Montagne, au

Noed de St. Philippe d'Argenton, & au Sud-est de Nicusia, à-peu-près à distance égale de l'une & de l'autre. C'est la GALAREIA des Anciens. Ce lieu a titre de Vicomté.

GAGO, Royaume d'Afrique dans la Nigritie; il est situé au Couchant de celui de Gaber dont il est séparé par un grand desert de cent lieues.

Mr. de l'Isle appelle ce desert Plaines sablonneuses. Il est borné au Nord par le Pays de Mecara, au Couchant par le Pays des Foulas & au Midi par la côte d'or. Le Géographe déjà cité dit que l'on en apporte l'or à Maroc, & place la Capitale qui est GAGO sur une petite Rivière qui serpente vers le Nord & grossit le Senegal. Du reste il n'y manque aucun lieu. Dapper dit 1 : la

principale habitation qui donne son nom à toute la contrée est à cent cinquante lieues de Tombou entre le Midi & l'Orient à 15. d. de Longitude & à 8. d. 30' de Latitude. Mr. de l'Isle s'écarte beaucoup de cette position; car il met Gago par les 19. d. de Longitude & par le 10. d. de Latitude. Dapper ajoute que cette Ville n'a ni murs ni Fortresse, quoi qu'on y trouve quelques Maisons assez commodées.

Le Pays abonde en bled, en vin, en troupeaux & en Herbes; mais il n'y a point d'autres fruits que des Melons, des Concombres & des Citrouilles: on trouve beaucoup d'or dans ce Royaume & les Marchands de Maroc y viennent s'en fournir. Pour faire ce Voyage qui dure d'ordinaire six mois ils forment une Caravane de deux ou trois cent personnes, & comme ils ont à traverser pendant l'espace de deux mois des deserts sablonneux & inhabitables, où l'on ne trouve point de chemin tenu & où l'on n'a point de conduire que le Soleil, la Lune & les Étoiles, ils courent grand risque de s'égarer & de mourir de faim & de soif. Les Corps de ceux qui meurent en chemin ne se corrompent pas, mais étant séchés par la chaleur du soleil ils deviennent ce que nos Drogues appellent des Momies.

Il n'y a point d'habitation considérable hormis la Ville; le reste n'est que des Villages où demeurent des Laboureurs, & des gens qui vivent comme des Sauvages, s'habillent de peaux de bœuf, & l'été vont nus & sans souliers, tant hommes que femmes, avec quelque marchand tablier à la ceinture & quelquefois des bas de cuir de Chameau. Ce Peuple est si grossier & si ignorant qu'un homme qui fait lire & écrire y pousse pour un grand homme & il ne s'en trouve pas un ou cinquante dans le Pays. Leur Prince a été tributaire du Roi de Maroc.

GAGUERITENSIS, ou GAGUERITANUS, ou GAUVERITANUS, ancien Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacene. On trouve le premier nom dans le Trefor d'Ortelius, le second dans la Conférence de Carthage 6 où l'on voit *Regulus Episcopus Gagaritanus*; le troisième dans la Notice d'Afrique, où *Pictor Gagaritanus* est mis entre les Evêques de la Byzacene.

GAL VOIEZ JÉS-ABARIN.

GAIDHAB, ou AIDHAB 1, Ville située sur le bord de la Mer rouge. Quelques-uns la mettent au nombre des Villes d'Egypte, &

B 3 d'20.

à Afrique p.

214.

à p. 167. E.

de Dapin.

à p. 167. E.

de Dapin.

à p. 167. E.

de Dapin.

à p. 167. E.

de Dapin.

à p. 167. E.

de Dapin.

d'autres entre celles de l'Ethiopie. Elle a un port assez fréquent où s'embarquent les Caravanes des Pèlerins qui vont par Mer d'Egypte à la Mecque. Cette Ville n'est qu'à sept journées de Suakum en Ethiopie : ainsi ceux qui passent aussi d'Egypte dans la Province d'Yemen en Arabie pour y faire Commerce, vont par Mer de Gadhuh en l'île de Debelék qui n'est qu'à trente milles de la Terre-Ferme de l'Yemen.

§ Mr. de la Roque dans la description de la Mer rouge que nous rapportons au mot Kotsun nomme cette Ville *AYDAD* & lui donne 48. d. de Longitude & 21. d. de Latitude. Cette même description appelle *Suwakum* & *Dahlic*, ce que Mr. d'Herbelot appelle *Suakum* & *Debelék*.

GAI DUROGNISI, petite île de la Méditerranée au Midi de l'île de Candie & de Giperu. Les Anciens l'ont connue sous le nom de *Chrysi*, selon Mr. de l'île.

• Carte de la Grèce.

GAIETE, ou *GAYETTE*, Ville d'Italie au Royaume de Naples & dans la Province de Labour, à quatre milles de Mola, selon Mr. Baudrand. Mr. Millon [•] compte cinq milles en allant par terre & trois seulement en allant par Mer. Le Pays est extrêmement beau

• Voyage d'Ind. T. j. p. 187.

• Ibid. T. 2.

& fertile. *Gayette*, dit-il ailleurs [•], nous a paru d'ailleurs fort agréable & bien joliment fortifiée. Son port est bon & la situation de la Ville sur un haut rocher la rend de difficile accès. On y voit le tombeau de Charles de Bourbon Comte de France qui fut tué au Siège de Rome & sur la Montagne voisine l'ancien monument de *Muracius Plancus* par l'avis duquel, à ce que rapporte Suetone, *Octavian César* prit le surnom d'*Auguste* à celui de *Romulus* que quelques autres lui voulaient donner comme au restaurateur de la Ville de Rome. On y tient deux Foires par an, savoir le 22. Mars, celle-ci dure trois jours, & le premier de Septembre; celle-là dure quinze jours [•]. Elle est située sur un Promontoire

• Carte-Deff. Jour de Rocher d'Ind. Voyage d'Ind. T. 2.

partie par le penchant partie sur la plaine. Il n'y a guère qu'une grande rue qui règne le long de la Mer, son port qui est grand & à l'abri du Promontoire est défendu par un fort Château dont le dedans parait extrêmement ancien. C'est ce que l'Auteur de ce livre appelle le monument de *Muracius Plancus*. Ferdinand Roi d'Arragon l'a fortifié depuis & après qu'il en eut chassé les Français il fit bâtir les belles murailles & les autres fortifications

de *Gaiete*, comme la grande Citadelle. Au lieu le plus élevé du Promontoire il y a une belle Fontaine & de quelques Maisons assez bien bâties aux environs de la grande place à laquelle aboutissent plusieurs petites rues très-étroites qui vont en montant du côté de la Citadelle [•]. L'Evêché de *Gaiete* reconnoît pour Métropolitain l'Archevêque de Capoue; mais à présent il ne relève que du St. Siège. L'Eglise Episcopale n'est pas fort grande, mais ses Chapelles sont enrichies de plusieurs tableaux & de Colonnes d'un marbre très-rare. En montant au Couvent de la Trinité on voit dans la fente d'un rocher sur lequel il est élevé & qui fait une partie du Promontoire une petite Chapelle bâtie sur un morceau de rocher qui est demeuré au milieu de cette ouver-

• Baudrand. Ed. 1705.

• Carte. Deff.

ture faite par un tremblement de terre, où si l'on en croit la vieille Tradition du Pays, au temps que *Jésus-Christ* souffrit la mort pour la rédemption du Genre humain. Cette ouverture a une toise de largeur en quelques endroits, plus ou moins en d'autres, mais la hauteur en a plus de vingt-cinq & sa longueur environ la moitié, à travers laquelle on voit la Mer qui bat le pied du rocher. Le Couvent en est désigné de cinquante pas; & en montant encore plus haut on trouve la Citadelle. Le port est bordé de murailles & il n'y a qu'une porte sur le petit quai, où se déchargent les barques qui y arrivent. Pour bien voir les Fortifications de *Gaiete* il faut aller hors la porte de Mola qui est la seule par laquelle on puisse sortir de la Ville par terre.

J'ai déjà parlé de cette Ville au mot *CABETA*.

Le Golphe de *Gaiete*, partie de la Mer Méditerranée sur la côte de la Province de Labour, au Royaume de Naples proche de la Ville de *Gaiete*. Mr. Baudrand [•] dit qu'il est fort petit, & n'y comprend que le petit Golphe où sont *Gaiete*, & *Mola*, au Couchant de *Trajetto*. Mais la plupart des Géographes l'étendent bien davantage, au Levant & au Couchant de *Gaiete*, depuis Monte Circello jusqu'à Capo de Miseno, de sorte que ce Golphe est entre la Terre ferme & les îles de Pozza, de *Sec Marie*, delle Botte, de *Ventosierno* & d'*Ischia*, & de *Procida*.

GAILLAC [•], Ville de France dans le haut & Baudrand Languedoc dans l'Albigeois, sur la Rivière de Tarn, au dessous de la Ville Archevêque d'Albi du côté de l'Occident & à pareille distance de Lavau au Septentrion. On y trouve une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît dont l'Eglise est dédiée sous l'invocation de St. Michel. Le Terroir de *Gailiac* produit les fruits vins de l'Albigeois qui se peuvent transporter. Il s'en fait un grand commerce par le Tarn, qui commence en cet endroit à être navigable. On les conduit à Bordeaux pour les Anglois. Le transport par Mer les rend meilleurs.

GAILLEFONTAINE [•], Bourg de France en Normandie avec haute Justice. Il est situé à une lieue de Fougères & à pareille distance de l'Abbaye des Bernardins de Beaulieu sur des sources dont la principale vient du pré des Bernardins & qui se réunissent sur le Chemin de Neufchâtel. Ce Bourg a une Seigneurie considérable.

GAILLON [•], Bourg de France en Normandie dans le Diocèse d'Evreux, il est à une petite demi-lieue de la Seine, à trois lieues de Vernon, à deux d'Andely, & à neuf de Rouen, dont l'Archevêque y a une très-belle Maison de plaisance située sur le penchant d'une Montagne. C'est un Palais complet, qui contient trois cours de bâtiment & autres accompagnemens & dépendances. Rien n'est plus digne de la curiosité des Voyageurs qui aiment à voir les Edifices superbes, où l'Art s'est surpassé toutes ses beautés. Il forme un très-bel aspect par toutes ses faces, & particulièrement du côté de la Rivière d'où l'on peut le considérer dans toute son étendue, avec sa grande Galerie percée de sixante & dix Arcades de chaque côté. On peut s'asseoir en général que

Ed. 1705.

Ed. 1705.

Mém. de l'Acad. des Ins. en 1703.

• Carte-Deff. Mém. de l'Acad. des Ins. en 1703.

• Mém. de l'Acad. des Ins. en 1704.

ce

ce Palais est magnifique dans toutes ses parties ; tant au dedans qu'au dehors ; c'est-à-dire, dans les corps de bâtimens qui le composent , & qui doivent servir d'admirer la dépense qu'il a fallu faire pour le mettre dans la perfection où il est ; dans sa Chapelle ornée par tout , & desservie par un Trésorier & deux Chanoines qui y font le Service divin ; dans ses meubles , entre lesquels on en distingue plusieurs parés très-riches & travaillés par les plus habiles Maîtres ; dans ses jardins renouvelés à la moderne & accompagnés d'une Orangerie charmante , dans ses terrasses d'une longueur , d'une hauteur , & d'une force extraordinaire solennisant les terres de la Montagne ; & dans son parc qui est d'une très-vaste étendue , formé de bonnes murailles que l'on entretient avec soin , en sorte qu'il faudroit être Ingénieur , Architecte , Sculpteur , Peintre , & avoir un goût distingué sur tout ce qui a rapport aux beaux Arts pour bien connaître tout ce qui mérite d'être admiré dans un si beau lieu.

Ce fut le Cardinal George d'Amboise Archevêque de Rouen & Ministre d'Etat sous Louis XII. qui fit bâtir le Château de Gaillon , & son avant-cour. Il est composé de quatre ailes de bâtimens logeables , & accompagné d'une Chapelle finie à une de ses encorures. Le Chœur de cette Chapelle est hors d'œuvre , & porte un clocher tout à jour , revêtu de plomb , & orné de plusieurs figures du même métal , cet ouvrage est assez singulier dans son dessein. La pierre de marbre qui forme l'Autel , les figures des douze Apôtres en relief , les ouvrages de Sculpture , les chaires du Chœur qui sont d'un bon rare , avec des ouvrages de pierres rapportées , les vitres & tout ce qui parait au dedans & au dehors , font des objets qui attirent une longue attention de ceux qui les examinent. Le Cardinal de Bourbon aussi Archevêque de Rouen , fit bâtir la grande Galerie dont les fondemens servirent de terrasse pour isoler le terrain où est planté ce parterre à quoi plusieurs de ses Successeurs ont ajouté quelques bâtimens hors d'œuvre. M. Colbert Archevêque de Rouen a changé presque tous les dedans du Château qu'il a rendu beaucoup plus commode qu'il n'étoit auparavant. C'est à ce Prélat qu'il doit tous les embellissemens qu'on y remarque. Il l'a meublé , orné de peintures , & pour lui donner une troisième cour de bâtiment , il a fait transporter quantité de terres qui étoient élevées en Montagne , il a fait bâtir & fournir d'arbres une belle Orangerie , changer les Canaux par lesquels les eaux étoient conduites ; percer & ouvrir les Arcades de la grande Galerie du côté du parterre qu'il a fait renouveler à la moderne , & réduire au niveau de la Galerie , à présent ouverte des deux côtés. D'ailleurs les rampes garnies & bordées d'arbres verts , qui mènent de cette Galerie au grand jardin qui est au pied de la Montagne , n'ont rien que ce qu'on a fait dans le grand parc qui étoit ruiné & que l'on a repeuplé de nouveaux arbres & plusieurs autres travaux font des dessein qu'il a mérités & que l'on continue d'exécuter.

L'Eglise du Bourg est une petite Collégiale composée de quatre Chanoines qui ont le Chœur pour Chef. Elle a aussi un Curé qui

n'est point Chanoine. L'Archevêque de Rouen nomme à ces quatre Canoniciens , aux trois de la Chapelle du Château , à la Cure du Bourg , & à celle de Saint Aubin , de Notre Dame de la Garde , & de Saint Barbe , principaux Paroissiens de la Seigneurie de Gaillon , qui a Châtellenie & haute Justice ressortissante à la Chambre des hauts jours , établie dans le Palais Archépiscopal de Rouen.

Gaillon est situé dans un lieu des plus agréables , & de où l'on découvre quatre lieues du cours de la Seine qui s'étend en cet endroit le Diocèse de Rouen de celui d'Evreux. On voit aussi le Château-Gaillard d'Andely , un grand nombre de Villages , beaucoup de vignobles , de vastes campagnes , des prairies , un belvédère , une garnison & plusieurs beaux puits.

Entre ces divers objets la Chartreuse de Gaillon est un des plus distingués par sa beauté ; cette Chartreuse bâtie dans la plaine , un quart de lieue au dessous du Château , est une des plus riches & des plus considérables de France. L'Eglise qui fut construite le Cardinal de Bourbon , est d'un assez beau dessein. Le Chœur en est grand & clair avec son Autel enrichi de marbre. Son Portail passe pour un beau morceau d'Architecture , & l'on voit dans une grande Chapelle de cette Eglise à la main droite du Chœur le magnifique tombeau des Comtes de Soissons-Bourbon représentés en marbre blanc , avec tous les accompagnemens convenables à un monument superbe. Le grand Cloître des Religieux est composé de quatre Galeries qui ont chacune cinquante petites Arcades. Leur petit Cloître qui est près du Chœur , est vitré & ses vitres sont peintes. Tous les bâtimens de cette maison sont fort commodes & son enceinte qui est d'une fort grande étendue , est toute fermée de bonnes & hautes Montagnes.

GAIMERSHEIM ¹, Bourg d'Allemagne à l'extrémité en Bavière à un mille d'Ingolstadt , dans la Jurisdiction de Voburg & au Département de Munich.

GAISNBOROUGH. Voir GANESBOROUGH.

GAIOLE, Petite Île de la Mer de Tarente dans le Golfe de Naples , entre la Capri & Procida.

GAISENFELD, selon Mr. Baudrand ; GYSENFELD, ou GYTHENFELD, selon Zeyler ², Bourg d'Allemagne dans la Haute Bavière dans la Jurisdiction de Pfaffenhofen & au Département de Munich , sur la Rivière d'Ilm p. 16. Il y a un Monastère de filles avec une riche Abbaye. Mr. Baudrand dit qu'il est à une lieue du Danube & à deux de la Ville d'Ingolstadt. Il ajoute : quelques Auteurs prennent ce Bourg pour l'ancienne *Vallerna* de Vindelicie que d'autres mettent à Feilenbach Village de la même Courte.

GAISTING, Village d'Allemagne en Bavière près du Danube , à quatre lieues de Ratisbonne du côté du Levant. Selon Mr. Baudrand c'étoit anciennement une petite Ville de la Vindelicie nommée AUGUSTANA CASTRA. C'est Latin qui avoit dit que le nom Moderne d'*Augustana Castra* étoit GASTANTUM ,

mais il le met dans le Norique & non dans la Vaudécie. Il le nomme un lieu & non une Ville : Ortelius ¹ dit que ce lieu est célèbre par ses mines & par ses eaux chaudes.

GAITIA, ou JAÏTA, nom Latin de la Capitale de la Bosnie, selon Laonic cité par Ortelius.

GALAAD, (les Montagnes de) Montagnes de la Palestine à l'Orient du Jourdain. Elles séparaient les Pays des Ammonites, des Moabites, des Tribus de Ruben, de Gad & de Manassé & de l'Arabie déserte ².

¹ D. Calmer. D. 10. GALAD est mis pour tout le Pays de delà le Jourdain. Eusebe dit que le Mont de Galaad s'étend depuis le Liban au Nord, jusqu'au Pays qui possédait Schon Roi des Amorrhéens & qui fut cédé à la Tribu de Ruben. Ainsi cette chaîne de Montagnes devoit avoir plus de soixante & dix lieues de long du Midi au Septentrion & elles comprenoient les Montagnes de Schir, de Busin & peut-être celles de la Trachonite, d'Auran, & d'Hiermon. Jérémie ³ semble aussi dire que Galaad est le commencement du Liban : *Galaad in muni caput Libani*.

² J. c. 11. v. 31. & 32. Jacob à son retour de la Mésopotamie arriva en six jours aux Montagnes de Galaad ⁴. Liban son beau-père le poursuivait & l'atteignit, comme il étoit campé sur ces Montagnes. Après quelques reproches assez vifs de part & d'autre, ils firent alliance au même endroit, y dressèrent un monceau de pierres pour monument de leur alliance & lui donnerent chacun un nom suivant la propriété de la Langue. Liban l'appella JOSEPH-SCHAMADDUTAH, le monceau du Temoignage, & Jacob GAL-MAED d'où est venu le nom de Galaad.

Comme ces Montagnes étoient couvertes d'arbres résineux, l'Ecriture vante beaucoup la résine de Galaad ⁵. Les Marchands qui achemenoient Joseph, venoient de Galaad & portoient de la résine en Egypte ⁶. Voyez GALADA, GALADENA & GALADITE.

³ Jerem. c. 41. v. 11. c. 45. v. 11. c. 47. v. 1. c. 48. v. 1. c. 49. v. 1. c. 50. v. 1. c. 51. v. 1. c. 52. v. 1. c. 53. v. 1. c. 54. v. 1. c. 55. v. 1. c. 56. v. 1. c. 57. v. 1. c. 58. v. 1. c. 59. v. 1. c. 60. v. 1. c. 61. v. 1. c. 62. v. 1. c. 63. v. 1. c. 64. v. 1. c. 65. v. 1. c. 66. v. 1. c. 67. v. 1. c. 68. v. 1. c. 69. v. 1. c. 70. v. 1. c. 71. v. 1. c. 72. v. 1. c. 73. v. 1. c. 74. v. 1. c. 75. v. 1. c. 76. v. 1. c. 77. v. 1. c. 78. v. 1. c. 79. v. 1. c. 80. v. 1. c. 81. v. 1. c. 82. v. 1. c. 83. v. 1. c. 84. v. 1. c. 85. v. 1. c. 86. v. 1. c. 87. v. 1. c. 88. v. 1. c. 89. v. 1. c. 90. v. 1. c. 91. v. 1. c. 92. v. 1. c. 93. v. 1. c. 94. v. 1. c. 95. v. 1. c. 96. v. 1. c. 97. v. 1. c. 98. v. 1. c. 99. v. 1. c. 100. v. 1. c. 101. v. 1. c. 102. v. 1. c. 103. v. 1. c. 104. v. 1. c. 105. v. 1. c. 106. v. 1. c. 107. v. 1. c. 108. v. 1. c. 109. v. 1. c. 110. v. 1. c. 111. v. 1. c. 112. v. 1. c. 113. v. 1. c. 114. v. 1. c. 115. v. 1. c. 116. v. 1. c. 117. v. 1. c. 118. v. 1. c. 119. v. 1. c. 120. v. 1. c. 121. v. 1. c. 122. v. 1. c. 123. v. 1. c. 124. v. 1. c. 125. v. 1. c. 126. v. 1. c. 127. v. 1. c. 128. v. 1. c. 129. v. 1. c. 130. v. 1. c. 131. v. 1. c. 132. v. 1. c. 133. v. 1. c. 134. v. 1. c. 135. v. 1. c. 136. v. 1. c. 137. v. 1. c. 138. v. 1. c. 139. v. 1. c. 140. v. 1. c. 141. v. 1. c. 142. v. 1. c. 143. v. 1. c. 144. v. 1. c. 145. v. 1. c. 146. v. 1. c. 147. v. 1. c. 148. v. 1. c. 149. v. 1. c. 150. v. 1. c. 151. v. 1. c. 152. v. 1. c. 153. v. 1. c. 154. v. 1. c. 155. v. 1. c. 156. v. 1. c. 157. v. 1. c. 158. v. 1. c. 159. v. 1. c. 160. v. 1. c. 161. v. 1. c. 162. v. 1. c. 163. v. 1. c. 164. v. 1. c. 165. v. 1. c. 166. v. 1. c. 167. v. 1. c. 168. v. 1. c. 169. v. 1. c. 170. v. 1. c. 171. v. 1. c. 172. v. 1. c. 173. v. 1. c. 174. v. 1. c. 175. v. 1. c. 176. v. 1. c. 177. v. 1. c. 178. v. 1. c. 179. v. 1. c. 180. v. 1. c. 181. v. 1. c. 182. v. 1. c. 183. v. 1. c. 184. v. 1. c. 185. v. 1. c. 186. v. 1. c. 187. v. 1. c. 188. v. 1. c. 189. v. 1. c. 190. v. 1. c. 191. v. 1. c. 192. v. 1. c. 193. v. 1. c. 194. v. 1. c. 195. v. 1. c. 196. v. 1. c. 197. v. 1. c. 198. v. 1. c. 199. v. 1. c. 200. v. 1. c. 201. v. 1. c. 202. v. 1. c. 203. v. 1. c. 204. v. 1. c. 205. v. 1. c. 206. v. 1. c. 207. v. 1. c. 208. v. 1. c. 209. v. 1. c. 210. v. 1. c. 211. v. 1. c. 212. v. 1. c. 213. v. 1. c. 214. v. 1. c. 215. v. 1. c. 216. v. 1. c. 217. v. 1. c. 218. v. 1. c. 219. v. 1. c. 220. v. 1. c. 221. v. 1. c. 222. v. 1. c. 223. v. 1. c. 224. v. 1. c. 225. v. 1. c. 226. v. 1. c. 227. v. 1. c. 228. v. 1. c. 229. v. 1. c. 230. v. 1. c. 231. v. 1. c. 232. v. 1. c. 233. v. 1. c. 234. v. 1. c. 235. v. 1. c. 236. v. 1. c. 237. v. 1. c. 238. v. 1. c. 239. v. 1. c. 240. v. 1. c. 241. v. 1. c. 242. v. 1. c. 243. v. 1. c. 244. v. 1. c. 245. v. 1. c. 246. v. 1. c. 247. v. 1. c. 248. v. 1. c. 249. v. 1. c. 250. v. 1. c. 251. v. 1. c. 252. v. 1. c. 253. v. 1. c. 254. v. 1. c. 255. v. 1. c. 256. v. 1. c. 257. v. 1. c. 258. v. 1. c. 259. v. 1. c. 260. v. 1. c. 261. v. 1. c. 262. v. 1. c. 263. v. 1. c. 264. v. 1. c. 265. v. 1. c. 266. v. 1. c. 267. v. 1. c. 268. v. 1. c. 269. v. 1. c. 270. v. 1. c. 271. v. 1. c. 272. v. 1. c. 273. v. 1. c. 274. v. 1. c. 275. v. 1. c. 276. v. 1. c. 277. v. 1. c. 278. v. 1. c. 279. v. 1. c. 280. v. 1. c. 281. v. 1. c. 282. v. 1. c. 283. v. 1. c. 284. v. 1. c. 285. v. 1. c. 286. v. 1. c. 287. v. 1. c. 288. v. 1. c. 289. v. 1. c. 290. v. 1. c. 291. v. 1. c. 292. v. 1. c. 293. v. 1. c. 294. v. 1. c. 295. v. 1. c. 296. v. 1. c. 297. v. 1. c. 298. v. 1. c. 299. v. 1. c. 300. v. 1. c. 301. v. 1. c. 302. v. 1. c. 303. v. 1. c. 304. v. 1. c. 305. v. 1. c. 306. v. 1. c. 307. v. 1. c. 308. v. 1. c. 309. v. 1. c. 310. v. 1. c. 311. v. 1. c. 312. v. 1. c. 313. v. 1. c. 314. v. 1. c. 315. v. 1. c. 316. v. 1. c. 317. v. 1. c. 318. v. 1. c. 319. v. 1. c. 320. v. 1. c. 321. v. 1. c. 322. v. 1. c. 323. v. 1. c. 324. v. 1. c. 325. v. 1. c. 326. v. 1. c. 327. v. 1. c. 328. v. 1. c. 329. v. 1. c. 330. v. 1. c. 331. v. 1. c. 332. v. 1. c. 333. v. 1. c. 334. v. 1. c. 335. v. 1. c. 336. v. 1. c. 337. v. 1. c. 338. v. 1. c. 339. v. 1. c. 340. v. 1. c. 341. v. 1. c. 342. v. 1. c. 343. v. 1. c. 344. v. 1. c. 345. v. 1. c. 346. v. 1. c. 347. v. 1. c. 348. v. 1. c. 349. v. 1. c. 350. v. 1. c. 351. v. 1. c. 352. v. 1. c. 353. v. 1. c. 354. v. 1. c. 355. v. 1. c. 356. v. 1. c. 357. v. 1. c. 358. v. 1. c. 359. v. 1. c. 360. v. 1. c. 361. v. 1. c. 362. v. 1. c. 363. v. 1. c. 364. v. 1. c. 365. v. 1. c. 366. v. 1. c. 367. v. 1. c. 368. v. 1. c. 369. v. 1. c. 370. v. 1. c. 371. v. 1. c. 372. v. 1. c. 373. v. 1. c. 374. v. 1. c. 375. v. 1. c. 376. v. 1. c. 377. v. 1. c. 378. v. 1. c. 379. v. 1. c. 380. v. 1. c. 381. v. 1. c. 382. v. 1. c. 383. v. 1. c. 384. v. 1. c. 385. v. 1. c. 386. v. 1. c. 387. v. 1. c. 388. v. 1. c. 389. v. 1. c. 390. v. 1. c. 391. v. 1. c. 392. v. 1. c. 393. v. 1. c. 394. v. 1. c. 395. v. 1. c. 396. v. 1. c. 397. v. 1. c. 398. v. 1. c. 399. v. 1. c. 400. v. 1. c. 401. v. 1. c. 402. v. 1. c. 403. v. 1. c. 404. v. 1. c. 405. v. 1. c. 406. v. 1. c. 407. v. 1. c. 408. v. 1. c. 409. v. 1. c. 410. v. 1. c. 411. v. 1. c. 412. v. 1. c. 413. v. 1. c. 414. v. 1. c. 415. v. 1. c. 416. v. 1. c. 417. v. 1. c. 418. v. 1. c. 419. v. 1. c. 420. v. 1. c. 421. v. 1. c. 422. v. 1. c. 423. v. 1. c. 424. v. 1. c. 425. v. 1. c. 426. v. 1. c. 427. v. 1. c. 428. v. 1. c. 429. v. 1. c. 430. v. 1. c. 431. v. 1. c. 432. v. 1. c. 433. v. 1. c. 434. v. 1. c. 435. v. 1. c. 436. v. 1. c. 437. v. 1. c. 438. v. 1. c. 439. v. 1. c. 440. v. 1. c. 441. v. 1. c. 442. v. 1. c. 443. v. 1. c. 444. v. 1. c. 445. v. 1. c. 446. v. 1. c. 447. v. 1. c. 448. v. 1. c. 449. v. 1. c. 450. v. 1. c. 451. v. 1. c. 452. v. 1. c. 453. v. 1. c. 454. v. 1. c. 455. v. 1. c. 456. v. 1. c. 457. v. 1. c. 458. v. 1. c. 459. v. 1. c. 460. v. 1. c. 461. v. 1. c. 462. v. 1. c. 463. v. 1. c. 464. v. 1. c. 465. v. 1. c. 466. v. 1. c. 467. v. 1. c. 468. v. 1. c. 469. v. 1. c. 470. v. 1. c. 471. v. 1. c. 472. v. 1. c. 473. v. 1. c. 474. v. 1. c. 475. v. 1. c. 476. v. 1. c. 477. v. 1. c. 478. v. 1. c. 479. v. 1. c. 480. v. 1. c. 481. v. 1. c. 482. v. 1. c. 483. v. 1. c. 484. v. 1. c. 485. v. 1. c. 486. v. 1. c. 487. v. 1. c. 488. v. 1. c. 489. v. 1. c. 490. v. 1. c. 491. v. 1. c. 492. v. 1. c. 493. v. 1. c. 494. v. 1. c. 495. v. 1. c. 496. v. 1. c. 497. v. 1. c. 498. v. 1. c. 499. v. 1. c. 500. v. 1. c. 501. v. 1. c. 502. v. 1. c. 503. v. 1. c. 504. v. 1. c. 505. v. 1. c. 506. v. 1. c. 507. v. 1. c. 508. v. 1. c. 509. v. 1. c. 510. v. 1. c. 511. v. 1. c. 512. v. 1. c. 513. v. 1. c. 514. v. 1. c. 515. v. 1. c. 516. v. 1. c. 517. v. 1. c. 518. v. 1. c. 519. v. 1. c. 520. v. 1. c. 521. v. 1. c. 522. v. 1. c. 523. v. 1. c. 524. v. 1. c. 525. v. 1. c. 526. v. 1. c. 527. v. 1. c. 528. v. 1. c. 529. v. 1. c. 530. v. 1. c. 531. v. 1. c. 532. v. 1. c. 533. v. 1. c. 534. v. 1. c. 535. v. 1. c. 536. v. 1. c. 537. v. 1. c. 538. v. 1. c. 539. v. 1. c. 540. v. 1. c. 541. v. 1. c. 542. v. 1. c. 543. v. 1. c. 544. v. 1. c. 545. v. 1. c. 546. v. 1. c. 547. v. 1. c. 548. v. 1. c. 549. v. 1. c. 550. v. 1. c. 551. v. 1. c. 552. v. 1. c. 553. v. 1. c. 554. v. 1. c. 555. v. 1. c. 556. v. 1. c. 557. v. 1. c. 558. v. 1. c. 559. v. 1. c. 560. v. 1. c. 561. v. 1. c. 562. v. 1. c. 563. v. 1. c. 564. v. 1. c. 565. v. 1. c. 566. v. 1. c. 567. v. 1. c. 568. v. 1. c. 569. v. 1. c. 570. v. 1. c. 571. v. 1. c. 572. v. 1. c. 573. v. 1. c. 574. v. 1. c. 575. v. 1. c. 576. v. 1. c. 577. v. 1. c. 578. v. 1. c. 579. v. 1. c. 580. v. 1. c. 581. v. 1. c. 582. v. 1. c. 583. v. 1. c. 584. v. 1. c. 585. v. 1. c. 586. v. 1. c. 587. v. 1. c. 588. v. 1. c. 589. v. 1. c. 590. v. 1. c. 591. v. 1. c. 592. v. 1. c. 593. v. 1. c. 594. v. 1. c. 595. v. 1. c. 596. v. 1. c. 597. v. 1. c. 598. v. 1. c. 599. v. 1. c. 600. v. 1. c. 601. v. 1. c. 602. v. 1. c. 603. v. 1. c. 604. v. 1. c. 605. v. 1. c. 606. v. 1. c. 607. v. 1. c. 608. v. 1. c. 609. v. 1. c. 610. v. 1. c. 611. v. 1. c. 612. v. 1. c. 613. v. 1. c. 614. v. 1. c. 615. v. 1. c. 616. v. 1. c. 617. v. 1. c. 618. v. 1. c. 619. v. 1. c. 620. v. 1. c. 621. v. 1. c. 622. v. 1. c. 623. v. 1. c. 624. v. 1. c. 625. v. 1. c. 626. v. 1. c. 627. v. 1. c. 628. v. 1. c. 629. v. 1. c. 630. v. 1. c. 631. v. 1. c. 632. v. 1. c. 633. v. 1. c. 634. v. 1. c. 635. v. 1. c. 636. v. 1. c. 637. v. 1. c. 638. v. 1. c. 639. v. 1. c. 640. v. 1. c. 641. v. 1. c. 642. v. 1. c. 643. v. 1. c. 644. v. 1. c. 645. v. 1. c. 646. v. 1. c. 647. v. 1. c. 648. v. 1. c. 649. v. 1. c. 650. v. 1. c. 651. v. 1. c. 652. v. 1. c. 653. v. 1. c. 654. v. 1. c. 655. v. 1. c. 656. v. 1. c. 657. v. 1. c. 658. v. 1. c. 659. v. 1. c. 660. v. 1. c. 661. v. 1. c. 662. v. 1. c. 663. v. 1. c. 664. v. 1. c. 665. v. 1. c. 666. v. 1. c. 667. v. 1. c. 668. v. 1. c. 669. v. 1. c. 670. v. 1. c. 671. v. 1. c. 672. v. 1. c. 673. v. 1. c. 674. v. 1. c. 675. v. 1. c. 676. v. 1. c. 677. v. 1. c. 678. v. 1. c. 679. v. 1. c. 680. v. 1. c. 681. v. 1. c. 682. v. 1. c. 683. v. 1. c. 684. v. 1. c. 685. v. 1. c. 686. v. 1. c. 687. v. 1. c. 688. v. 1. c. 689. v. 1. c. 690. v. 1. c. 691. v. 1. c. 692. v. 1. c. 693. v. 1. c. 694. v. 1. c. 695. v. 1. c. 696. v. 1. c. 697. v. 1. c. 698. v. 1. c. 699. v. 1. c. 700. v. 1. c. 701. v. 1. c. 702. v. 1. c. 703. v. 1. c. 704. v. 1. c. 705. v. 1. c. 706. v. 1. c. 707. v. 1. c. 708. v. 1. c. 709. v. 1. c. 710. v. 1. c. 711. v. 1. c. 712. v. 1. c. 713. v. 1. c. 714. v. 1. c. 715. v. 1. c. 716. v. 1. c. 717. v. 1. c. 718. v. 1. c. 719. v. 1. c. 720. v. 1. c. 721. v. 1. c. 722. v. 1. c. 723. v. 1. c. 724. v. 1. c. 725. v. 1. c. 726. v. 1. c. 727. v. 1. c. 728. v. 1. c. 729. v. 1. c. 730. v. 1. c. 731. v. 1. c. 732. v. 1. c. 733. v. 1. c. 734. v. 1. c. 735. v. 1. c. 736. v. 1. c. 737. v. 1. c. 738. v. 1. c. 739. v. 1. c. 740. v. 1. c. 741. v. 1. c. 742. v. 1. c. 743. v. 1. c. 744. v. 1. c. 745. v. 1. c. 746. v. 1. c. 747. v. 1. c. 748. v. 1. c. 749. v. 1. c. 750. v. 1. c. 751. v. 1. c. 752. v. 1. c. 753. v. 1. c. 754. v. 1. c. 755. v. 1. c. 756. v. 1. c. 757. v. 1. c. 758. v. 1. c. 759. v. 1. c. 760. v. 1. c. 761. v. 1. c. 762. v. 1. c. 763. v. 1. c. 764. v. 1. c. 765. v. 1. c. 766. v. 1. c. 767. v. 1. c. 768. v. 1. c. 769. v. 1. c. 770. v. 1. c. 771. v. 1. c. 772. v. 1. c. 773. v. 1. c. 774. v. 1. c. 775. v. 1. c. 776. v. 1. c. 777. v. 1. c. 778. v. 1. c. 779. v. 1. c. 780. v. 1. c. 781. v. 1. c. 782. v. 1. c. 783. v. 1. c. 784. v. 1. c. 785. v. 1. c. 786. v. 1. c. 787. v. 1. c. 788. v. 1. c. 789. v. 1. c. 790. v. 1. c. 791. v. 1. c. 792. v. 1. c. 793. v. 1. c. 794. v. 1. c. 795. v. 1. c. 796. v. 1. c. 797. v. 1. c. 798. v. 1. c. 799. v. 1. c. 800. v. 1. c. 801. v. 1. c. 802. v. 1. c. 803. v. 1. c. 804. v. 1. c. 805. v. 1. c. 806. v. 1. c. 807. v. 1. c. 808. v. 1. c. 809. v. 1. c. 810. v. 1. c. 811. v. 1. c. 812. v. 1. c. 813. v. 1. c. 814. v. 1. c. 815. v. 1. c. 816. v. 1. c. 817. v. 1. c. 818. v. 1. c. 819. v. 1. c. 820. v. 1. c. 821. v. 1. c. 822. v. 1. c. 823. v. 1. c. 824. v. 1. c. 825. v. 1. c. 826. v. 1. c. 827. v. 1. c. 828. v. 1. c. 829. v. 1. c. 830. v. 1. c. 831. v. 1. c. 832. v. 1. c. 833. v. 1. c. 834. v. 1. c. 835. v. 1. c. 836. v. 1. c. 837. v. 1. c. 838. v. 1. c. 839. v. 1. c. 840. v. 1. c. 841. v. 1. c. 842. v. 1. c. 843. v. 1. c. 844. v. 1. c. 845. v. 1. c. 846. v. 1. c. 847. v. 1. c. 848. v. 1. c. 849. v. 1. c. 850. v. 1. c. 851. v. 1. c. 852. v. 1. c. 853. v. 1. c. 854. v. 1. c. 855. v. 1. c. 856. v. 1. c. 857. v. 1. c. 858. v. 1. c. 859. v. 1. c. 860. v. 1. c. 861. v. 1. c. 862. v. 1. c. 863. v. 1. c. 864. v. 1. c. 865. v. 1. c. 866. v. 1. c. 867. v. 1. c. 868. v. 1. c. 869. v. 1. c. 870. v. 1. c. 871. v. 1. c. 872. v. 1. c. 873. v. 1. c. 874. v. 1. c. 875. v. 1. c. 876. v. 1. c. 877. v. 1. c. 878. v. 1. c. 879. v. 1. c. 880. v. 1. c. 881. v. 1. c. 882. v. 1. c. 883. v. 1. c. 884. v. 1. c. 885. v. 1. c. 886. v. 1. c. 887. v. 1. c. 888. v. 1. c. 889. v. 1. c. 890. v. 1. c. 891. v. 1. c. 892. v. 1. c. 893. v. 1. c. 894. v. 1. c. 895. v. 1. c. 896. v. 1. c. 897. v. 1. c. 898. v. 1. c. 899. v. 1. c. 900. v. 1. c. 901. v. 1. c. 902. v. 1. c. 903. v. 1. c. 904. v. 1. c. 905. v. 1. c. 906. v. 1. c. 907. v. 1. c. 908. v. 1. c. 909. v. 1. c. 910. v. 1. c. 911. v. 1. c. 912. v. 1. c. 913. v. 1. c. 914. v. 1. c. 915. v. 1. c. 916. v. 1. c. 917. v. 1. c. 918. v. 1. c. 919. v. 1. c. 920. v. 1. c. 921. v. 1. c. 922. v. 1. c. 923. v. 1. c. 924. v. 1. c. 925. v. 1. c. 926. v. 1. c. 927. v. 1. c. 928. v. 1. c. 929. v. 1. c. 930. v. 1. c. 931. v. 1. c. 932. v. 1. c. 933. v. 1. c. 934. v. 1. c. 935. v. 1. c. 936. v. 1. c. 937. v. 1. c. 938. v. 1. c. 939. v. 1. c. 940. v. 1. c. 941. v. 1. c. 942. v. 1. c. 943. v. 1. c. 944. v. 1. c. 945. v. 1. c. 946. v. 1. c. 947. v. 1. c. 948. v. 1. c. 949. v. 1. c. 950. v. 1. c. 951. v. 1. c. 952. v. 1. c. 953. v. 1. c. 954. v. 1. c. 955. v. 1. c. 956. v. 1. c. 957. v. 1. c. 958. v. 1. c. 959. v. 1. c. 960. v. 1. c. 961. v. 1. c. 962. v. 1. c. 963. v. 1. c. 964. v. 1. c. 965. v. 1. c. 966. v. 1. c. 967. v. 1. c. 968. v. 1. c. 969. v. 1. c. 970. v. 1. c. 971. v. 1. c. 972. v. 1. c. 973. v. 1. c. 974. v. 1. c. 975. v. 1. c. 976. v. 1. c. 977. v. 1. c. 978. v. 1. c. 979. v. 1. c. 980. v. 1. c. 981. v. 1. c. 982. v. 1. c. 983. v. 1. c. 984. v. 1. c. 985. v. 1. c. 986. v. 1. c. 987. v. 1. c. 988. v. 1. c. 989. v. 1. c. 990. v. 1. c. 991. v. 1. c. 992. v. 1. c. 993. v. 1. c. 994. v. 1. c. 995. v. 1. c. 996. v. 1. c. 997. v. 1. c. 998. v. 1. c. 999. v. 1. c. 1000.

Etienne le Géographe dit que *Galada* ou le Pays de Galad est une contrée de l'Arabie, c'est que l'on a quelquefois donné le nom d'Arabie à tout le Pays d'us delà le Jourdain.

GALADINÉ, ou **GALADENA REGIO**, c'est le même Pays dont il est parlé dans l'antique précedent & dans celui de Galad.

GALADITHIS, autre nom du même Pays. **GALADRÈ**, Ville de la Macédoine dans la Péninsule, selon Etienne le Géographe. Il appelle une Montagne **GALADRUS MONT.** & une plaine **GALADRUS CAMPUS**. La Ville, la Montagne & la plaine, étoient sans doute voisines & même leur nom l'une de l'autre. Voyez **CHALADRA** & **CHALASTRA**.

GALAJCA. Voyez **BRIANTICA**.

GALAJON, ou **GALIJON**, (le) petit Golphe de France en Provence à l'Orient du Rhône, auquel il communique par le Bras mort. C'étoit où aboutissoit un Canal qui traversait la Viguerie de Tarascon & le Diocèse d'Arles. Ce Canal qui au dessous d'Arles est parallèle au Rhône est la fameuse fosse de Marius.

GALAJON. Mr. Baudrand * croit que Galajon est le nom de ce Canal. C'étoit, dit-il, un Canal que Caius Marius tira du Rhône à la Mer Méditerranée : il commençoit à quelques lieues au dessous de la Ville d'Arles, & aboutissoit à un petit Golphe, nommé le port de Galajon, qui est entre les Embouchures du Rhône & la Mer du Marquis. Ce Canal a été bouché par les sables. Il semble que le Canal dont parle Mr. Baudrand ne soit que le Bras mort. L'ouvrage de l'Etang ou Golphe de Galajon est appelée Gras de Fos.

GALAM, Royaume d'Afrique dans la Nigritie ; fait avant dans les terres près du Sonégé à trois cents lieues de son Embouchure. Ce Royaume est peu connu.

GALAMA. Voyez **CALAMA**.

GALAN, petite Ville de France dans l'Armagne entre Tarbes & Comminges, près de la Bigorre & du Néouzan ; au bord Oriental de la Rivière de la Baïse.

GALANIS, Ville de la Phénicie. Pline * qui en parle dit qu'elle fut sabinée aussi bien que la Ville de Gamah. La terre engendrait non seulement ces Villes, mais aussi leurs Champ.

GALAPHA, l'ouafé, Ville de la Mauritanie Tingitane, selon Ptolémée *. Elle étoit dans le milieu des Terres. Marins la surnomme **GARCIS**, ou **GALAPA**. Voyez **GARCIS**. Simler croit que c'est la **GALA** de l'Historien d'Antonin ; mais pour y trouver **GALA** il faut qu'il change le mot **CALAN**, qui est dans cet Auteur. Cependant la situation de **Galaptha** de Ptolémée convient assez au **Calab** d'Antonin ; & quoique **Galaptha** soit de la Mauritanie Tingitane & **Calab** de la Mauritanie Césariense, cela ne fait point de difficulté, car elle étoit aux Frontières de l'une & de l'autre.

GALAPIE, Contrée de la Syrie. Elle a eu son Roi particulier, qui fut vaincu par Raimond, fils de Orellus qui eut le Moine Robert.

GALARIA, &

GALARINA. Voyez **GALERIA**.

GALASA, Ville de la Céléfyrie, selon * l'É. c. 18. Pline *. Le R. P. Hardouin assure que tous

les Manuscrits portent **Galsi**, mais il avoue qu'un passage où Joseph * nomme les mêmes Villes que Pline nomme avec celle-ci, fait voir qu'il faudroit lire **GERASSA**.

GALASSUS, **DEGALASSUS**, **DAGALASSON**, ancien lieu de la petite Arménie sur la route d'Arabissus à Satala, entre Zara & Nicopolis à XX. M. P. de la première & à XXIV. M. P. de la seconde. Mais ce nom varié, selon les Exemplaires de l'Écriture. L'Édition des Jumes 1519, celle d'Alde 1518, portent de **Galassi** ; celle de Simler & quelques Manuscrits consultés par Zurita, & l'Exemplaire du Vatican ont **Dagalasso**. L'Édition de Zurita & celle de Bertius ont **Dagalasso**, Orellus en fait une Ville. Antonio ne dit pas que c'en fût une.

GALASO, petite Rivière d'Italie au Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante. Elle a sa source dans l'Apennin près de la Ville d'Orta & se jette dans le Golphe auprès de la Ville de Tarente. Les Anciens l'ont connue sous le nom de **Galeus**. Voyez ce mot.

GALATA *, Montagne de Grèce dans la Phocide. Plutarque dit dans la Vie de Phocion Les deux parties arrivèrent en même temps auprès de Polypercon comme il traversoit avec le Roi un Bourg de la Phocide nommé Pharages, qui est au pied du Mont Acrorion qu'on appelle aujourd'hui **Galate**.

GALATA. Voyez **CALATHIS**.

GALATA, Faubourg de Constatinople.

GALATANI, ancien Peuple de la Sicile *. Simler croit que leur Ville étoit la **GALACTA** d'Antonin, qu'il dit être la même que la **CALACTA** de Ptolémée. Voyez **CALACTA**. Ce Peuple est le même que les **CALATINI** de Cicéron. Voyez ce mot. Le nom moderne est **GALATI**, selon le R. P. Hardouin.

GALATÈ, (les) ce nom a été commun à plusieurs Peuples. Il signifie proprement les habitants de la Galatie ; mais Appien Alexandre donne aux Celtes les surnoms de **Gallates** & de **Gaulois** *. Surquoi il faut remarquer que sous le nom de Celtes les plus anciens Historiens comme Herodote comprennent aussi les Germains. Ajoutons ce que dit Joseph * : Japhet fils de Noé eut sept fils. Leur demeure à commencer des Monts Taurus & Armanus, s'étendit en Asie jusqu'au Taurus & en Europe jusqu'à Gades en des Pays qui n'étoient point encore occupés, d'où il arriva que les peuples qu'ils y formèrent prirent leurs noms ; car ceux que les Grecs nomment proprement **Gallates**, furent nommés **Gomathes** & descendoient de Gomer.

Voilà le nom de **Gallates** donné à diverses Nations très-différentes. On peut dire cependant que son principal usage est de signifier les Gaulois habitants de la Gaule, & plus ordinairement encore les Gaulois habitants de la Galatie. C'est de ces derniers que D. Calmet explique les **Gallates** de Joseph. Orellus l'entend des **Gallates** de l'Europe & des Celtes. Voyez **GALATIE**.

GALATEA *, nom allégorique que Virgile donne à la Ville de Mantoue ; fort * v. 37. quoi le P. Camus observe que ce mot est dérivé de **Gala**, l'éau, qui signifie du Lait.

* Vie des Rom. Illus. T. 4. p. 404.

* Pline l. 3. c. 8.

* In Histor. p. 157.

* L. 1. c. 6.

* Thesaur.

* Élog. 1. v. 37.

GAL

Paï, ils divideront l'Afrique en trois parties, dont chacune payoit tribut à l'une des trois Nations. Les *Trois* eurent la cote de l'Helléspont, les *Tellinsins* l'Euboeë et l'Ionie, les *Tellégeses* eurent le milieu de l'Afrique et l'Asie, ils contribuèrent tout le Pays jusqu'à nous *Taurus*. Ils s'établirent sans ennemis du Fleuve *Hilye*. La crainte que leur nom leur répandût des fruits puissants, eût bientôt après qu'ils furent multipliés que les Rois de Syrie firent prisonniers d'Armée leur tribut. Le premier des Rois d'Asie qui le leur refusa fut *Arde*. Père du Roi *Eumene*. Il fut assés hardi pour leur faire tête et contre toute espérance il eut le bonheur de remporter quelques avantages sur eux. Mais ne faisant pas de si grands progrès, les faire remonter à la supériorité qu'ils prétendaient. Ce fut d'où jusqu'à la guerre d'*Antiochus* entre les Romains et les Grecs après si défaitte, ils conservèrent l'Espérance de le maintenir dans leur liberté, parce qu'étant éloigné de la Mer, ils compromettoient moins que les armées Romaines ne les compromettent par chercher. Ils se compromirent en cela &c. on peut voir les détails de cette conquête dans l'Auteur que je viens de citer.

in Ägypten.
Mächtiger Soldat.
P. 1000.

4. 7048
W-2022

a. Die Caff.
 l. 77. Scut.
 Kap. Bre-
 uier. Tacit.
 Hist. l. 1 c. 4
 d. 1 Petri.
 c. 1. V. 1.

La Galatie reçut de bonne heure les Lumières de l'Évangile. St. Pierre y prêcha aux Juifs⁴, St. Paul peu après y prêcha aux Gentils. Ce fut apparemment la différence de sentiments qui étoit entre les Juifs instruits par St. Pierre & les Gentils instruits par St. Paul qui fut cause des troubles au sujet desquels St. Paul écrivit aux Galates.

Dans la Notice de Hierocles la Galatie est divisée en trois Provinces, qui sont la xxxix, xxxiv, & xxxv. savoir,

La Province de
PAPHLAGONIE,
eut un Correc-
teur à vt. Villes.

Pagra, ou Gagra,
Pompeïopolis,
Sora,
Amastrium,
Junopolis,
Dadybra.

La Province de la GALATIE PREMIERE, SOUSUN Confulaire a VII. Villes.	Ancyre, Metropole, Tabia, Alpous, Cinua, Rogunagilia, Regemecus, Helicelie.
--	---

GAL

Pinus,
 Maurecium,
 Pennesius,
 Acerium,
 Clancus,
 Regemacade, ou Regemacade,
 Endorix,
 Myracion,
 Gomis.

La Province de la
GALATIE SA-
LUTAIRES, sous
un Président à
12 Villes.

2. GALATIE, (la) ce nom se trouve employé par quelques anciens Historiens Grecs pour signifier la GAULE. Voyez GAULE.

3. GALATIE, Ville de la Phrygie, selon Zosime * cité par Orosius¹.

GALATES, Ville de la Célénfyrie, selon P. Thierius. Ortelius qui cite Polybe ¹. Mais cet Auteur ne nomme pas ainsi une Ville. Il dit qu'Antiochus auez mis les Arabes dans son parti d'avance dans la Galatide dont il se rendit maître, réduisit Abida (Capitale de l'Abitène) &c. Il s'agit ici de la Galatie, ou Pays de Galatie. VOYEZ GALATA.

GALLAVA, ou GALLAVA, ancienne Ville de la grande Bretagne, selon l'Itinéraire d'Antonin sur la Route de Gloucestre (Glabrin) à *Adelobanacum*, (Meivod) entre *Gloucestre* & *Alione*, c'est-à-dire, entre Gabrin & Whiskey-Caillé à XVII. mille pas de la première & à XII. M. p. de la seconde. Mr. Gale conjecture que c'est WALWICK, & cependant il soutient que la distance de ce lieu ne conviendrait pas aux Chênes marqués par Antonin; entre Galava & des Deux Places voisines, Camden croit que c'est KELLINGTON.

GALAVEYS, Peuple d'Afrique dans la Nigritie au voisinage des Oyoïdes dont ils sont fuyés. Ils demeurent aux environs de la source du Fleuve Mavah, à trente ou quarante lieues de la côte, au devant d'une grande Forêt, qui a huit ou dix journées de chemin en longueur. Ils s'appellent *Galaveys*, parce qu'ils sont issus des Galas, & qu'ayant été chassés de leur Pays par les Peuples de Mondo ils se viennent habiter sur les terres des *Foyé*; & le composé de ces deux Nations s'appelle dans la suite *Galaveys*. Au delà de ce grand bois près des Confins de Mondo & de Minioi demeurent les *Gals* qui ont eus à un Gouverneur que le Roi de Manoi leur envoie.

GALAULES, (les) ancien Peuple d'Afrique. Prudence, qui en fait mention ne dit point en quelle partie du Monde, car il n'est pas de fuir plusieurs Nations très-éloignées l'une de l'autre.

Fructus communis est, sed non communis nervi.
Denique Romanus, Daba, Sarmata, Vandali, Hunni,
Getae, Germani, Alamanus, Savi, Geloni;
Una omnes gradatim hinc; ceterum omnes hinc vocem est.

Ce Peuple est du nombre de quantité d'autres Barbares de ce temps-là que nous ne connaissons plus. Cellarius ¹ dit qu'il en le place ² dans l'Orient, mais pour lui il croit qu'il étoit ³ dans l'Occident. ⁴

plutôt en Afrique. Orose dit : au Midi font les familles des Auloles que nous appellons à présent *Gaulais* ; & qui s'étendent jusqu'à l'Océan Occidental. Cela prouve qu'ils faisoient partie des Getules dont les Auloles faisoient partie.

a. Eudrom.
Ed. 1705.
GALAVRE *, (le) petite Rivière de France dans le Dauphiné, dans la Valoire. Elle se jette dans le Rhone près de St. Valier. Elle coule au dessous de Vienne vers le Midi.

1. GALAXIA, Lieu particulier de Grèce dans la Boeotie. Plutarque en parle dans le Traité de la Pythie, pourquoi elle ne rendoit point d'Oracles.

a. Segn. 1.
2. GALAXIA, Lieu de la Mauritanie Césarienne, selon la Carte de Peutinger *.

GALBAATH, VOIEZ NAIBOTH.

1. GALBÆ CASTRUM, ou la Forteresse de Galba, Ville d'Afrique, dans la Numidie. Au Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien, un des Pères qui disent leur sentiment est nommé *Lucius a Castro Galba*. Cette Place, selon l'observation de Mr. Dupin, est nommée *Castrum Galba*, par St. Augustin, par Victor d'Utique, au Concile de Mileve, & dans le Concile tenu à Carthage sous Boniface. Il est fait mention de *Viller Galsens* dans la Conférence de Carthage *; mais on ne sait si c'est de ce Siège ou d'un autre, c'est-à-dire les Evêques de Numidie il y avoit deux Sièges de même nom. La Notice d'Afrique fournit *4 Felix Galsens* & *Donatus Galsens*.

c. p. 181.
Ed. Dupin.

d. n. 40. & 90.

e. Orel.
f. l. 1. l. 100.

2. GALBÆ CASTRUM *, ou le Camp de Galba. Jules Césaire dans ses Commentaires de la guerre des Gaules parle d'un Camp, où Galba se fortifiait de où il se défendait avec une extrême bravoure. On en voit encore les restes, entre St. Maurice & St. Jean le vieux, & on le nomme la Motte des Sirazins.

GALÆ, VOIEZ GALLÆ.

GALEAGRA, Tour de Sicile près du Port des Trégiles, selon Tit-Live. On la nomme présentement *Scala Greca*. Ce Port est immédiatement au Nord de Siracuse.

GALEATÆ, VOIEZ GALATANI.

GALEMBOLLE, GUALLEMBOLLOU, ou GUALLEMBOLLIOU, Anse de la côte Orientale de l'Île de Madagascar. La première Orthographe est la plus ordinaire; la seconde est celle de Mr. de l'Île & la troisième est suivie par Flacourt dans son Histoire de Madagascar *. Cette Anse est à deux lieues au Nord de la Rivière d'Ambato à 17. d. & demi de latitude Sud. Elle est très-grande & il y a un Mouillage d'une barque à l'abri d'un Îlet; mais le fond est bien dangereux à cause des rochers qui sont sous l'eau, & parce que la Mer y est fort rude à moins que l'on ne se soit logé jusques au coin de l'Anse où il y a fait pour une petite barque; mais si on y veut tenir une grande barque il faut qu'elle soit légère de son lège, & qu'elle ne tire pas plus de quatre pieds d'eau de crainte que la houle, ou la vague ne la fesse toucher au fond. C'est à Guallembollou, pourfuit cet Auteur, que l'on va chercher le Ris, qu'on y cultive en abondance & on l'y recueille deux ou trois fois par an. Le peuple y est fort adonné à la Géomancie qu'ils nomment *Squille*. Ce sont des petits les meilleurs gens de l'Île;

a. p. 20.

ils ne font ni traitres, ni esclaves au meurtre. Si quelque Nègre a dérobé, ils le rachètent plutôt que de permettre qu'on le tue. Ils s'habillent de pagens faites d'une herbe nommée *Mousa* de laquelle ils ont quantité. La Rivière de Maaingbourou est à l'extrémité de la même Anse à quatre lieues de Guallembollou.

GALENIRUS, Lieu de la Haute Potamie dans l'Asie Mineure. Il en est parlé dans la Vie de St. Théodore Abbé. La Potamie étoit un Canton de la Galatie, du côté de la Bithynie.

1. GALEOTÆ, ancien peuple de Grèce dans l'Attique, selon Esienne le Géographe.

2. GALEOTÆ, VOIEZ HYLEA PARVA.

3. GALEPSUS, ancienne Ville de Thrace, selon Esienne qui l'étend beaucoup trop de ce côté-là; ou plutôt Ville de la Macédoine dans le Golphe Toronique, selon Herodote * qui nomme desuite Torone, Galsipin, à l. 1. c. *Sermis* &c. Villes qui étoient dans ce Gol. 120.

4. GALEPSUS, Colonie des Thuriens; mais l'Interprète Latin écrit *GAMPISUS* quoiqu'il y ait dans le Grec *Tanapsu* comme il doit y avoir. Berkelius a bien vu que l'article d'Esienne étoit tronqué & qu'on en a retranché ce qu'il y dit du Fondateur de cette Ville. On trouve qu'elle portoit le nom de Galsipin fils de Thasus & de Telepha. L'Etymologie que le marquis ainsi & sans doute Ennius le disoit même. C'est si manifeste de chercher l'Origine des Villes dans quelque Genealogie fabuleuse du Héros dont elle portoit toujours le nom. Jamais les Grecs n'étoient embarrassés sur ce Chapitre. Au lieu que les Héros auroient dû biter des Villes, c'étoient au contraire les Villes dont les noms faisoient imaginer des Héros qui méritoient d'en être les Fondateurs.

5. GALEPSUS, Lieu maritime de l'Épiroë, selon Plutarque dans ses Propos de Table, où il en donne une agréable description. Mais Ortelius a fait connaître que le nom doit être changé en *Ædipsus*.

1. GALERA, Ville d'Espagne au Royaume de Grenade. Elle est sur un Rocher, & c'étoit, dit Davity *, la principale Forteresse des T. 1. p. Maures en Espagne, au temps de leurs rébellions.

2. GALERA, Bourg d'Italie dans le Patrimoine de St. Pierre, sur la Rivière d'Anone entre Rome & Bracciano.

3. GALERA, (Punta della) Cap dans l'Océan Oriental aux Philippines. C'est le plus Occidental de l'Île de Mindanao.

4. On appelle aussi de même le Cap le plus Oriental de l'Île de la Trinité qui est entre les Antilles.

GALERIA, ou GALARIA, selon Dioscorus de Sicile, ancienne Ville de Sicile; Phœvion la nomme *GALERINA*. Esienne le Géographe dit *GALARINA* UNUS pour signifier la Ville, & *GALARIA* pour le Pays. C'est présentement *GAGLIANU*.

GALES, Lieu particulier d'Afrique dans l'Annonie. Victor d'Utique en parle dans son l. Livre de la persécution des Vandales.

GALESE, VOIEZ GALLIUS.

GALESUM, VOIEZ GALLIUM.

GA.

GALESUS, Riviere d'Italie dans le Ter-
ritoire de Tarente, selon Vibius Sequester.
Tite-Live ^a compte cinq mille pas entre la
Ville & cette Riviere, Virgile en parle dans
le Liv. de ses Georgiques. Polybe ^b lui
donne le nom GALEUS, mais dit de même que
Tite-Live qu'Anibal ayant laissé des troupes
pour garder la Ville & le nouveau mur qu'il
avoit élevé, alla camper près de la Riviere qui
est à cinq milles de Tarente. Cette Riviere
est nommée GALEUS (Galefus) par quelques-
uns & EUROTAS par d'autres. Ce dernier
nom, pourfuit-il, lui a été donné à cause de
l'Eurotas qui baigne la Ville de Lacédémone
& il y a beaucoup de noms semblables car dans
la Ville que dans le Territoire de Tarente,
parce que les Tarentins font une Colonie de
Lacédémoniens éc. Si nous en croyons Nige-
re le nom moderne de cette Riviere est VALEN-
TINO. Liguorius dit que c'est Igarada. Jean
Scopas ^c cité par Ortelius, dit que cette mé-
me Riviere est aujourd'hui reconnoissable par
un Village nommé GALAUS & par une Eglise
appelée SANTA MARIA DA GALAIO. Virgi-
le dit ^d :

*Das nicht heimische *Stenopus galeatus* Gmelin*

Cette Epithète, *noir*, signifie ou que les bords étoient ombragés par les Arbres qui les environoient, & cela se rapporte à ce vers de Pro-

United Silver Silver Gold:

ou que les eaux paraissent noires, à cause de leur profondeur. D'autres disent *pijer*, lene, parcouls; ce qui est conforme à la lenteur du cours de cette Rivière dont la pente est très-lente.

f **GALEFANACAR**, ancien Bourg de l'Afrique Propre, au Royaume de Tripoli, sur le Golphe de Cypris, entre la Ville de Canis & l'Isle de Gerbes. VOIEZ GIANTIS.

GALGAL 2. Lieu célèbre et ensuite Ville de la Palestine au Couchant du Jourdain, environ à une lieue de ce Fleuve et à pareille distance de Jericho. Les Hébreux y campèrent long-temps après avoir passé le Jourdain. On y blait depuis une Ville considérable qui est devenue fameuse par plusieurs évènements dont l'Histoire nous a conservé le souvenir. Ce nom de Galgal lui fut donné à l'occasion de la circoncision que le Peuple recut en cet endroit.

à Jéru. 5. Après cette opération le Seigneur dit : j'ai roulé de dessus vous aujourd'hui l'opprobre d'Egypte. A la lettre j'ai roulé de dessus vous Egipte.

Car Galgal signifie réellement. Comme l'Arche avait été long-temps à Galgal, ce lieu devint fameux dans la suite, & le Peuple continua pendant long-temps à y aller en Pèlerinage¹. On croit que Jéroboam, ou du moins quelques-uns de ses Successeurs Rois d'Israël, y mirent un des veaux d'Or qu'il fabriqua & qu'il fit adorer par son peuple².

Il s'enfuit que dès le temps d'Aod Juge d'Irlande, il y avoit déjà à Galgal des Idoles, puis qu'il est dit qu'Aod¹ ayant offert ses perles au Roi, s'en alla jusqu'à Galgal, que dès lors vint à seigneur d'avoir à lui découvrir quel

que, secret ou la part de Dieu comme s'il
avait reçu quelque Oracle à Gaiçal. Ce fut
au même endroit ¹ que le Peuple s'assembla ² pour
confirmer le Royaume à Saul: de cette ³
ce fut à Gaiçal que Saul eut le malheur d'être
vaincu par le colere de Dieu ⁴, en immolant ⁵ ses
Victimes avec une mauvaise foi. C'est là ⁶ que
il reçut la sentence de sa réprobation ⁷ pour sa
mauvaise foi bien plus confondue que si il s'
était commis en égarment. R. Samuel, avec
ce qu'il y avait de trouble de sa part, se
cacha dans leurs despoilles. Se, Jereem ⁸ dit ⁹ de
ce 5^e. Pour pañs à Gaiçal ¹⁰, y vit la
Camp des Israélites, le monceau de peup-
ces & les desous pierres que Jofab y
avait mises.

GALGAN 9, Ville de la Chine à un quart de lieue de la grande Muraille qui enferme cet Empire du côté de la Tartarie.

GALGAVIA, quelques-uns ont la mal-
à-propos ce nom dans Solin, au lieu de Scand-
dinave qu'il y faut lire.

GALHAC. VOIRZ GAILLAC.

GALIBA. VOIZ OGALIBA

GALIBI, Peuple & Montagne de l'île de Taprobane, selon Ptolémée¹, il les met, l'y.c.m. dans la partie Orientale vers le Nord.

• GALIBIS, (les) Peuple de l'Amérique Méridionale dans la Guinée sur la côte. Le Ferre de la Baie dans la description de la France Equinoxiale dit : les Galibis font la p. 16.

Nation la plus puissante de la côte se dispersée dans une grande étendue de Pays. Il y en a de notre connaissance trois ou quatre habitations dans la Rivière d'Apreouque, une dans celle d'Unia, deux dans l'Île de Cayenne, quatre ou cinq en celle de Macouaquie, trois ou quatre en celle de Carrou, deux à Miamonny, quatre ou cinq à Sinimayé & autant à Carapoua. Je ne les combiais à Ma-

Mais ils font souvent aux Anglais (il faut dire aux Hollandais) ils étoient autrefois si puissants qu'ils ont imprimé la terreur aux Fran-

arrivés qu'ils ont impressionnés et dévoués aux Français établis à Cayenne. Ils ont à présent six dimanches par tous ceux qui habitent depuis Aprague jusqu'à Marony, ne peuvent pas mettre ensemble vingt Piranguas de guerre armés chacune de vingt-cinq hommes, ce qui est arrivé tant par des maladies que par diverses rencontres où ils ont été battus par les Beloucos.

province d'Espagne; elle
e dont elle est formée.

quarante-huit Ports tant grands que petits dont les meilleurs & les plus renommés sont Ferrol & la Corogne.

L'air y est tempéré le long des côtes, mais dans le cœur du Pays il est un peu froid, & généralement fort humide par tout, tant à cause des grandes & fréquentes pluies qui y tombent, qu'à cause du grand nombre de sources d'eaux froides & chaudes qui s'y trouvent, sans compter une infinité de ruisseaux & environ 77. petites Rivières dont les plus grandes sont,

L'Ulla, Le Mondo, La Turia, Le Rio-Mayor, & Villanueva.

Les autres sont peu considérables & le plus part se jettent dans l'Océan Septentrional.

Le Terroir est inégal, montagneux, & on y voit fort peu de plaines. C'est pourquoi ce Pays n'est pas aussi peuplé que le reste de l'Espagne, si on en excepte le terrain qui est le long des côtes. La plus grande récolte qu'on y fasse consiste en Seigle, en Vin, en Lin, en Citrons; les pâturages rapportent un très-grand profit, par le grand nombre de troupeaux qu'on y nourrit. La Mer y fournit de bon Poisson, surtout des Sardines qui sont fort estimées pour leur délicatesse, des Saumons & une espèce de Poisson qu'on appelle *Bacau*. On y voit quantité de mines d'Or, d'Argent, de Cuivre, de Plomb, de grandes Forêts d'où l'on tire une grande quantité de bois pour construire des Vaisseaux.

Les Galiciens ne s'appliquent guères aux Arts Mécaniques, ni au Commerce, une grande frugalité fait qu'ils se passent à fort peu de choses & avec une Pécule ils croient être plus riches qu'un Castillan avec dix. Cependant ceux qui n'ont pas même ce peu qui leur fait chez eux, se répandent en Castille & dans quelques autres contrées opulentes de l'Espagne, où ils se mettent en service; & où ils trouvent souvent les emplois les plus vils. C'est ce qui a servi au nom de Galicien un tel mépris que lorsque quelqu'un veut faire connaitre qu'il a été maltraité de paroles ou autrement il dit *he sido tratado como si fuera un Gallego*, C'est-à-dire: on m'a traité comme si j'étais un Galicien. Cependant ils sont très-bons Soldats & résistent constamment à la fatigue.

La Galice fut érigée en Royaume l'an 1060, par Ferdinand Roi de Castille & de Léon qui donna cette Province en partage à son fils, selon Mr. l'Abbé de Vainas. Selon le P. Beier ce fut Alphonse V. qui créa ce Royaume en faveur de Sanche; mais il se trompe; car Alphonse V. étoit mort dès l'an 1088. & Ferdinand surnommé le Grand, Père de Sanche, ne fut Roi de Léon qu'en 1016, après la défunte de Varamoud III. son Cousin & fils d'Alphonse V. après lequel il régna 8. ans. Mais Alphonse V. fils de Sanche ayant pris Tolède sur les Maures en fit la Capitale de ses Etats & unit la Galice à son Royaume de Castille. La Galice fut aussi donnée à Henri I. Comte de Portugal, mais on ne fait si ce

fut en tout ou en partie. C'est surquoi se sont fondés quelques Portugais pour prétendre que la Galice devoit être une annexe de Portugal.

Avant le temps de Ferdinand le Catholique & de la Reine Isabelle, les Galiciens renfermés dans leurs Montagnes n'avoient aucun respect pour leur Roi & se moquoient des Gouverneurs qu'il leur envoyoit. Les Gentils-hommes manchoient des Souverains, exerçoient une tyrannie effroyable sur leurs Sujets & pilloient impunément les étrangers qui avoient le malheur de passer sur leurs terres. Mais Ferdinand le Catholique fit cesser ces abus, reprima l'audace de ces petits tyrans, & fit respecter l'autorité Royale par tous les Galiciens grands & petits.

On compte XIV. Villes dans la Galice, parmi lesquelles il y en a cinquante de marées, selon le P. Beier. Il y en a sept qui sont honorées du titre de Cité, savoir

St. Jacques de Compostelle, Tuy, Lugo, Mondelago, Orense, La Corogne, Batanço.

Mais la plupart des Villes de ce Pays sont de peu de conséquence. Les principaux lieux, le long de la côte, depuis l'Altura jusqu'à Musho, sont

Rivadeo, Mongia, Vigo, Vivero, Finistère, Bayona, Santa Marta, Muros, Ferrol, Padron, La Corogne, Pontevedra,

LA NOUVELLE GALICE, Contée de l'Amérique Septentrionale que les Espagnols de leur appellent aussi GUADALAJARA, de la Ville Ind. Occid. Capitale, & qui continue aujourd'hui un ressort juridique particulier, selon la partition nouvelle qu'ils ont faite. Elle a pour limites vers l'Est & le Nord-est, le Port de la Navidad & le marin de Chispaqui qui la sépare de la nouvelle Espagne; vers l'Ouest, le Golfe de Californie, & vers le Nord-Ouest & le Nord, elle s'étend parmi de grands Pays peu connus, vers lesquels ses bornes sont indéterminées. On dit que ce qui est en quelque façon cultivé par les Espagnols a plus de cent lieues de large, & trois cens ou environ du Port de la Navidad, selon la suite de la côte de la Mer. Le Gouvernement de la nouvelle Galice embrasse plusieurs Provinces dont les principales sont, Guadalupe, Xalisco, los Zacatecas, Chiamerla, Culiacan, Cindas & Nueva Biseraya. Toutes ces Provinces jouissent d'un air assez tempéré, & fort fertile.

Ainsi on y vit jusqu'à une longue vieillesse. Il y a force pluies & de grands tonnerres pendant les mois de Juin, de Juillet & d'Août. Le Ciel est serain dans les autres temps, & rarement couvert de nuées. Il s'engendre en ces lieux-là une grande quantité de mouches & de punaises, aussi grosses que des fèves, & dont les marais font élever des puantes & de la grosseur d'une noix. Il y a aussi des Scorpions, mais la piquerie n'en est pas

a. Payas.
1.c.

1.6.6.1.16

pas mortelle, quoi qu'elle crûe de grandes douleurs pendant vingt-quatre heures. On en guérit avec un suc de pommes de Coïng, qui viennent là très-abondamment, aussi bien que les poires, les abricots, les figues, &c. les autres fruits de l'Europe. Les oliviers s'y rapportent point d'oliviers, à cause de la multitude des fourmis qui fouillent sous leurs racines, &c. qui font une pelle pour les semences. Les Pies ne leur font pas moins nuisibles. Elles ne font guère plus grosses que des moineaux, mais en si grand nombre qu'elles abattent & foulevent tout un champ, quand elles s'appuyent une fois sur les épis, sans qu'aucun cri les puisse obliger à fuir. La terre est plus montueuse que plaine, fibonneuse en la plus grande partie, & quelquefois argileuse. Elle porte le froment assez bien, &c. en rend souvent soixante boisseaux pour un. Le maïs y abonde, les habitants qui font peu de cas du flegle &c. de l'orge cultivent avec grand soin les légumes de l'Europe.

A quatre lieues de la Ville de Gundalajara, le long du chemin qui va à Zagatzen, il y a une Montagne fort haute, & inaccessible aux bêtes de charge. Sa montée & sa descente sont d'une lieue, les autres Montagnes dans tous ces quartiers sont après & plaines de grands puits & de hautes Chènes. Il y trouve force Mines, principalement d'argent & de cuivre. Il y en a fort peu de fer & d'acier, & point du tout d'or. La plus grande Rivière de la nouvelle Galice, est celle de BARANJA qui sortant du Lac de Mechoacan, coule rapidement vers le Nord-Ouest, & se précipite à quatre lieues de Gundalajara, du haut d'un faut de dix brasses, se jette en la Mer du Sud. On pelle ce Fleuve par des radoux faits de caisses & de coussins, par lesquels les hommes s'allègent & mènent leurs hardes. On tient les chevaux au pied des Tens, & les Sauvages les poussent à la rage de l'autre côté. Les habitants naturels de ces Provinces, changent leurs demeures pour la plus légère cause, & font souvent, pour s'exempter des tributs, ils se retirent dans les forêts, où ils reprennent leurs anciens costumes. Ils font un peu plus grands de corps que les Mexicains, & se vêtent de chemises de Coton, & de manteaux courts, tissés de maigry, qu'ils attachent par leurs épaules avec deux boucles. Ils n'ont aucun désir des richesses, & cultivent seulement quelque peu de terre qui leur produit le maigry. Ils n'aiment rien tant que la danse, à quoi ils passent les jours entiers au son d'un rude & enroué tambourin de bois. Ils aiment à se peindre le corps & à s'orner de divers plumages, à quoi l'on peut ajouter une autre parure, qui est de porter des pierres vertes, & de fort belles coquilles de Mer autour de leurs bras & de leurs jambes. Ils estiment à grand deshonneur d'être vendus, & ils sont touchés de la gloire d'être crus vaillants. Ils boivent souvent jusqu'à s'enivrer. La liqueur du maigry est leur boisson ordinaire. Ils ont aussi un breuvage qui est composé de Cacao & de maïs. Ils labouraient autrefois la terre avec des pieux de bois, mais les Espagnols leur ont appris à la fouir avec des houx, ceux qui demeurent dans ces Provinces, s'adonnent

pour la plupart aux mines & au trafic. Quelques-uns s'employent à nourrir des vaches & des bœufs, & à cultiver la terre. Quoi que les cannes de sucre y croissent abondamment, ils ne les cultivent pas, non plus que les *Tinac*, dont on trouve à des forêts toutes entières, & une entr'elles que l'on dit avoir plus de cinquante lieues d'étendue. On en tiroit une quantité infinie de Cochenille, si on s'attachait à les cultiver.

GALILEE, (h) Province de la Palestine. Elle s'étend principalement dans la partie de la Palestine au delà de la plaine de Jersal ou du grand Champ. Elle se divise en HAUTE & BASSE GALILEE.

LA BASSE GALILEE, s'étend dans les Trièux de Zabulon, & de Nephthali, au delà du Jourdain & du Couchant de la Mer de Tiberiade.

LA HAUTE GALILEE s'étend principalement au delà du Jourdain, vers la Trachonite, vers le Liban, & vers la Banade. On l'appelloit la GALILEE DES GENTILS, parce qu'elle étoit occupée par des Peuples Gentils mêlés avec des Juifs, ou plutôt parce qu'elle confinoit avec des Peuples Gentils comme sont les Phéniciens, les Syriens, les Arabes.

Comme ce que nous venons de dire, après D. Calmet, que la Galilée s'étendoit au delà du Jourdain souffre quelques difficultés, voici les raisons dont il s'appuie.

Judas le Gaulonite est appelé Galiléen dans les *Actes* ^{10. 38. v. 37.}, & dans Josephus ^{1. 10. c. 12.} on Gaulon étoit au delà du Jourdain. La Galilée s'étendoit donc dans ce pays-là. De plus, Josephus ^{2. 13. c. 12.} dit que Betzaide au delà du Jourdain, étoit surnommée la Galilée, & que des Apôtres, qui étoient de Betzaide au delà du Jourdain, sont qualifiés Galiléens; donc la Galilée s'étendoit, au moins en partie, au delà du Jourdain. Eusèbe dans son Commentaire sur *Matth. 23. 34.* dit nettement que la Galilée étoit au delà du Jourdain. Les Septante dans *Matth. 23. 34.* disent Bala par la Galilée. Or personne ne doute que Bala n'ait été au delà du Jourdain. St. Jérôme dans son Commentaire sur cet endroit d'*Matth. 23. 34.* a mis le nom de la Province pour un lieu de la Province; il croit donc que Bala étoit dans la Galilée. D. Calmet renvoie ensuite pour ce sentiment à Ligetius ^{1. 1. c. 12.} & à Cellarius ^{2. 1. c. 12.}, & pour le sentiment contraire à Mr. Reland ^{2. 1. c. 12.}, dans son livre de la Palestine; & à sa Dissertation sur la Géographie ^{1. 1. c. 12.}, mais qu'il a mise à la tête du Commentaire ^{1. 1. c. 12.} sur Josué.

Voici comment Josephus marque les limites de la Galilée: elle est terminée au Couchant par la Ville de Ptolemaïde & par le mont Carmel, qui n'en font pas. Du côté du Midi elle est bornée par le Pays de Samarie & par Scythopolis qui est située sur le Jourdain; à l'Orient elle a pour limites les Cantons d'Hippus, de Gadare & de Golan. Enfin du côté du Nord, elle est bornée par les confins des Tyrènes.

La basse Galilée s'étend en longueur depuis Tiberiade jusqu'à Chabulon ou Zabulon, Frontière de Ptolemaïde, & sa largeur s'étend depuis CHALOTH située dans le grand Champ, jusqu'à Bersabée; & la largeur de la haute Galilée.

Galilée commence à Bersabée jusqu'au Bourg de Bata qui la sépare de la Province des Tyriens. Sa longueur s'étend depuis Tella Bourg situé sur le Jourdain jusqu'à Meroth. Mais comme la situation précise de ces lieux de Bersabée, de Chaloth, de Bata, de Tella, de Meroth, n'est point connue, on ne peut marquer au juste l'étendue de la haute Galilée.

Joseph dit que les Galiléens sont naturellement bons guerriers, hardis, impétueux; qu'ils ont toujours généreusement résisté aux Nations étrangères qui les envahissent: que ce Pays est très-fertile & très-bien cultivé; les Peuples très-laborieux & très-industrieux. Que le nombre des Villes & des Bourgs y est très-grand, & que tous ces lieux sont tellement peuplés que les moindres Bourgades n'ont pas moins de quinze mille habitants.

Tout le monde sait que Notre Sauveur Jésus-CHRIST a été surnommé *Galiléen* parce qu'il avait été élevé à Nazareth, Ville de Galilée. Ses disciples & les Chrétiens en général ont aussi été nommés *Galiléens*, parce que les Apôtres étaient de Galilée. St. Mathieu ^a applique à la prédication du Sauveur, ces paroles d'Isaïe ^b, la terre de Zabulon & de Nephthali, le chemin de la Mer au delà du Jourdain, la Galilée des Gentils, ce Peuple qui étoit dans les ténèbres a vu une grande lumière. Les Galiléens ne possèdent pas pour gens fort éclairés en fait de Religion, & les Juifs ne croioient pas qu'il sortit des Prophètes de Galilée ^c. Le langage des Galiléens & leur accent étoient différents de ceux des autres Juifs du Pays. On reconnoît St. Pierre pour Galiléen à son accent ^d.

La MER DE GALILÉE, on la nommoit aussi MER DE TIBERIADE, LAC DE GENESAR, ou DE GENESARETH, & LAC DE CENESARETH. VOIEZ CENESARETH.

GALIM, VOIEZ GASCALA.
GALINDÆ, ancien Peuple de la Sarmatie Européenne, selon Ptolomée. VOIEZ l'Article suivant.

GALINDIE *, Province du Royaume de Prusse entre le Hocherland, la Varmie, la Barotorie & la Mazovie. Ortelborg en est le seul lieu de quelque considération. Ce n'est qu'un Bourg, le reste ne consiste qu'en quelques Villages. Il est remarquable que Ptolomée ait placé au même endroit un Peuple nommé les Galindes.

GALIPSUS, pour GALEPSUS.
GALISTEO ^b, Bourg d'Espagne dans l'Extremadure, près de la Ville de Coria. Il avoit autrefois titre de Duché.

GALITE, (LA) île d'Afrique dans la Mer Méditerranée sur la côte de Barbarie au Royaume de Tunis ^c. On la nomme aussi GALATA. Elle est vis-à-vis & à cinq lieues de Fists de Tabarca qui est à six milles du Cap de Mascara. Mr. Baudrand ^d fait la distance entre les îles de Tabarca & de Galita de dix lieues, c'est-à-dire double de celle que nous venons de marquer. Il ajoute qu'elle n'a guères plus de trois lieues de tour.

GALITZA, lieu dans la Seigneurie des Russiens, selon le Continuateur de Glycas ^e & Nicetas, cités par Ortelius. Cucopolane nomme ainsi une partie de la petite Russie; &

Mr. Baudrand ^f dit: GALITZA Province de la Tauro-Scythie, elle avoit auparavant son Prince particulier.

GALLA, Ville de l'Afrique intérieure & l'une de celles que Cornelius Balbus soumit à la domination Romaine, selon Pline ^g.

GALLABA, Ville d'Asie dans l'Oïthone, selon les Notices de l'Empire ^h.

GALLAECI. VOIEZ GALLARCI.

GALLANA. VOIEZ GALAVA.

GALLANIS, Siège Episcopal d'Asie dans la Palestine sous la Métropole de Scythopolis, selon Ortelius qui cite Guillaume de Tyr. Je trouve dans une ancienne Notice du Patriarchat de Jérusalem sous la Métropole de Scythopolis un Siège nommé CLIMA GALANIS, & dans une autre Noëtie CLIMA GARLANEN (& l'accusatif) c'est le même Siège.

GALLAPAGOS, (les îles de) îles de la Mer du Sud, sous l'Equateur; quelques-unes fort plus au Midi & quelques autres fort plus vers le Nord. Voici ce qu'en dit Dampier. Les îles de Gallapagos sont plusieurs îles de grande étendue situées sous la ligne & aux deux côtés de la ligne & qui ne sont pas habitées. La plus Orientale est à environ cent dix lieues de la Terre-Ferme. On les met à cent quatre vingt & un degré de longitude, s'étendant à cent soixante seize degrés vers l'Ouest & par conséquent leur longitude d'Angleterre est d'environ soixante degrés du côté de l'Ouest. Mais je croi que nos Hydrographes ne les assignent pas assez de l'Océdent. Les Espagnols qui en ont fait les premiers la découverte, & qui seuls les ont mises dans leurs Cartes, disent qu'elles sont en grand nombre, & qu'elles s'étendent depuis l'Occident de la ligne jusques à cinq degrés du Septentrion; cependant nous ne vîmes pas plus de quatorze à quinze de ces îles. Il y en a qui ont sept à huit lieues de long, & trois à quatre de large. Celles-là sont raisonnablement élevées, la plupart sont plates & unies au sommet. Quatre ou cinq des plus Orientales sont pierreuses, stériles & montagneuses, & ne produisent ni herbes, ni pâturages, ni arbres que des *Dildas*; si ce n'est du côté de la Mer. Le *Dilda* est un arbrisseau vert & plein de piqûes qui croît de la hauteur d'environ dix à douze pieds, & qui ne produit ni feuilles ni fruit. Il est de la grosseur de la jambe d'un homme depuis le pied jusqu'à la tête, plein depuis un bout jusqu'à l'autre de piqûes rases en rayons fort près à près. Cet arbrisseau n'est bon à rien, non pas même à brûler. Il y a en certains endroits près de la Mer, de petits arbres nommés *Borras* qui sont fort bons à brûler. Cette sorte d'arbre vient en divers lieux dans les Indes Occidentales, & principalement dans la Baye de Campeche, & dans les îles Simbales. Je n'en ai jamais vu sur ces Mers qu'aux îles de Gallapagos. Il y a entre les rochers de ces îles stériles des Lacs & des fossés où il y a de l'eau. Quelques autres de ces îles sont unies & basses. Le terroir en est stérile, & produit diverses sortes d'arbres qui nous sont inconnus. Quelques-unes des plus Occidentales ont seul à dix lieues de long, & six à sept de large;

^a All. 4.
p. 6. 1. 2.
7.
^b c. 4. v. 13.
^c c. 3. v. 1.
Et c.

^d Jean. c.
3. v. 41. &
18.

^e Matth. c.
16. v. 13.

^f 1. 3. c. 3.

^g Pline.
Cure de la
Prusse.

^h Baudrand
Edit. 1705.

ⁱ Dampier
Afrique. p.
199.

^j Ed. 1705.

^k Thucyd.

m) 5. c. 5.
n) 500. 15.

p) T. 1. c. 5.
p. 109.

me une grande Ville des. Je nomme le Havre de l'Île d'York la Baye d'Albanie, & un autre endroit la rade d'York: on y trouve d'excellente eau douce, du bois & une riche mine de Minerai, nous courons ensuite vers le Noed, où nous vîmes trois autres jolies Îles. . . Il y avoit sur toutes ces Îles où nous fumes ou dans leur parage quantité d'oiseaux, de tortues de poissons, & de gros Animaux ou Gueuses de très-bon goût, mais nous ne trouvâmes d'eau douce que sur l'Île d'York.

* T. I. p.
118.

Dampier * parle aussi d'une de ces Îles située sous la ligne, croit être celle de St. Barnabé, & d'une autre qui en est à deux lieues de distance. Elle est, dit-il, également pierreuse & stérile & d'environ cinq ou six lieues de long & quatre de large: il mouilla au Nord de l'Île à un quart de mille de terre, & à 16. brasses d'eau. Le long de la côte est d'un accès difficile & on ne peut ancrer qu'en ce seul endroit-là. La rade est médiocre, car le fond est si escarpé, que si l'ancre liche une fois, elle ne s'accroche jamais; & le vent vient d'ordinaire de la terre si ce n'est durant la nuit que le vent de terre est plus à l'Ouest; car il souffle tout le long de la terre, mais fort doucement. Il n'y a d'eau que dans les Lacs, & dans les trous des rochers. L'endroit où nous mouillâmes d'abord, à de l'eau du côté du Noed; elle tombe comme un torrent de rochers hauts & escarpés finit dans une baye sablonneuse. Dans les Îles situées à l'Ouest de celle-ci il y a des lieux fort commodes pour caréner, de bons canaux entre ces Îles & plusieurs lieux propres à ancrer. Il y a aussi force ruisseaux de bonne eau douce, & assez de bois à brûler, y ayant quantité d'arbres bons à plusieurs usages. Quelques-unes de ces Îles ont quantité d'arbres de Manne de d'assez grandes Rivieres. Ces Îles sont grandes, le terrain en est gras & aussi fertile que celui des Îles de Jean Fernandez. La partie Septentrionale de la seconde Île (dont il est parlé dans ce passage de Dampier) est à vingt-trois minutes au Nord de la ligne. Les Îles de Callapagos sont fort abondantes en sel.

§ Mr. de l'Île les nomme GALAPAGOS.

GALLARATO, selon Mr. Cornille.

VOÛZ GALLERATO.

GALLARDON, petite Ville de France dans la Bauffe, au Pays Chartrain, sur le Ruisseau de Voife, à quatre lieues de Chartres en allant vers Paris. C'est une Châtellenie.

GALLE, PUNTA DE GALLE, ou PONT DE GALLE, selon Mr. le Grand dans la Traduction de l'Histoire de Cellan par Ribeyro. PUNTO DE GALLE, selon la Carte de Robert Knox; & PONTY-GALL par les Hollandois. Ville de l'Île de Cellan dans la partie Méridionale; c'est une Forteresse qui appartient présentement aux Hollandois qui en ont chassé les Portugais en 1640. Jacques Koster qui commandoit l'Armée Hollandaise mouilla dans la Baye le 8. de Mars, mit pied à terre le même jour & battit la place si rudement que le 11. du même mois, elle capitula & se rendit. La situation de cette Ville est beaucoup meilleure que celle de Colombo, la Baye est plus grande & capable de contenir de

plus gros vaisseaux & en plus grand nombre; mais exposée aux vents d'Ouest, qui lorsqu'ils soufflent un peu rudement agitent fort les navires. La Ville est sur une hauteur entourée d'un large & profond fossé, de bonnes murailles garnies de trois balcons; l'entrée du Port est très-dangereuse & pleine de rochers & défendue par des Forts garnis de grosse Artillerie; tout le terrain est pierreux, c'est ce qui lui a donné le nom DAS GRAYATAS. C'est ce que remarque Mr. l'Abbé le Grand *. Ribeyro l'a. p. 96. son Auteur le décrit ainsi *. La Forteresse de Gallé est sur une pointe de terre & la Mer bat au pied du côté du Nord. C'est un rocher fort escarpé; ainsi il n'a pas été nécessaire d'y faire aucune fortification. Du côté du Sud on s'étoit contenté d'y planter un rang de palissades, mais du côté de terre il y avoit une bonne muraille flanquée de trois gros bastions & une Porte au milieu avec un pont levé de son fossé, de sorte qu'elle pouvoit bien se défendre. Il y avoit bien deux cents hommes de milles Portugais qui s'y étoient établis, & environ six cents de gens du Pays sans Chrétiens; lorsque qu'on avoit donné à cette place le nom de Ville quoi que ce ne fût qu'une Forteresse. Il y avoit une Paroisse, un Couvent de St. François, une Maison de la Miséricorde, un Hôtel-Dieu, une Maison de la Douane, un Commandant, un Adjudant, un Commissaire ou Intendant & un Ecrivain. Dès que les Hollandois furent maîtres de cette place, ils la fortifièrent à la moderne, ils firent le fossé plus large & plus profond, & ils la mirent en état de faire une vigoureuse résistance si on venoit l'assiéger.

Le Sieur le Brun * qui y passa à la fin de 1705. en fait cette description: elle est très-forte par sa situation, étant environnée du côté de la Mer de bancs de sable & d'écueils, qui ne permettent pas d'approcher sans pilotes au port qui suit une demi-lune à l'Est de la Ville & qui est bien pourvu de Canon. Elle a aussi de bonnes murailles & de bons retranchemens situés dans le Roc, & de bons bastions à plusieurs angles, dont les principaux portent le nom du Soleil, de la Lune & des Étoiles, entre lesquels sont les portes de la Ville. Il y a plusieurs autres portes fortifiées, savoir celle des Marchés, d'Utrecht, de Veuves, de Mars, d'Éole, & le Rocher du Pavillon. Il n'y a qu'une porte à l'Est qui est celle du Rivage. La Ville a environ une demi-lieue de tour en dedans, car on ne le feroit faire en dehors. Il s'y trouve d'assez bonnes rues qui ne sont point pavées, mais maçonnées, avec d'assez belles Maisons, & particulièrement celle du Commandant qui est spacieuse & remplie d'assez beaux appartemens, bâtie sur une hauteur, vis-à-vis du Magasin de la Compagnie, lequel est fort grand; mais les murailles de côté qui donnent sur l'eau en sont fort hautes & le haut de l'Édifice qui est de bois, est pourri & mangé de fourmis blanches qui abondent en ce Pays-ci. Un des bouts de ce Magasin dont l'entrée est dans la porte de la Ville sert d'Église aux Hollandois le matin, & aux Singales (Chingalais) l'après-dînée. Les dehors de la Ville sont remplis de Jardins & d'arbres d'une grande beauté avec

* Voyage
par la France,
t. 1. p. 314.

à Baudouin
Ed. 1705.

avec de belles Allées. Les Montagnes qui sont à l'Est, sont couvertes de bois & l'on peut aller facilement de là au Port le long du rivage. Ces bois-là sont remplis de bœufs sauvages, de lièvres & d'oiseaux, cependant on ne trouve guères de Gibier au Marché. Quant aux autres provisions, elles y sont à-peu-près à aussi bon marché qu'à Cochin, à la réserve du beurre qui est cher sans être bon. On n'arbore le Pavillon que quand on voit paroître un vaisseau en Mer, cela se fait sur un vieux bâtiment fixé sur un rocher où l'on tient toujours une garde. On profite dans cette Ville comme dans tous les Etats de la Compagnie Hollandoise aux Indes Orientales la même Religion qu'en Hollande & à Genève.

1. GALLEGO, non dont on se sert en Espagne pour dire un GALICIEU ; un homme de la Galice.

2. GALLEGO, (le) Rivière d'Espagne Royaume d'Aragon, où elle se jette dans les Pyrénées, aux confins de la Bigorre, près de Viesca ; de là se jette vers le Sud-Ouest, & le Sud-Sud-Ouest, elle passe à Huesca & de tomber dans l'Ebre vis-à-vis de Saragose.

3. GALLEGO, Bourg, ou Village de Portugal dans l'Estremadura, près de Leiria. Voyez ARABEGGA.

GALLERI VILLA, Metairie d'Italie, dans le Territoire de Rimini, selon Plin¹ qui raconte quelques prodiges que l'on avoit publiés sur cette terre qu'un coq peña en eut endroit. Le R. P. Hardouin écrit GALERIE VILLA.

4. GALLES, (les) Peuple d'Afrique dans l'Ethiopie, à l'Orient, au Midi & au Couchant de l'Abissinie. D'où vient qu'il faut distinguer

LES GALLES ORIENTALES.
LES GALLES OCCIDENTALES.
LES GALLES MERIDIONALES.

Voici quelle est l'origine de ce Peuple. Dans le temps qu'*Esau Darghel*, surnommé David Roi d'Abissinie, étoit occupé à faire la guerre contre le Roi d'Adel, il sortit du Royaume de Bali un ennemi encore plus dangereux ; vers l'an 1557, un Seigneur nommé Mathieu, du Royaume de Bali possédant Pays enclavé entre l'Abissinie & le Royaume d'Adel aux deux côtés du Hawisch, ayant rigoureusement traité quelques esclaves, ils le quittèrent & s'espérant de lui aucun pardon, ils s'associerent avec tous les bandits & les fugitifs qu'ils purent attrapper & exercèrent mille Brigandages. Les habitants de Bali ne furent point assez forts pour les réduire & le reste de l'Abissinie occupé de la guerre d'Adel, les méprisa d'abord comme des gens qu'il seroit aisé de repousser quand on le voudroit. Le P. Teller croit que les Galles étoient une Nation particulière, qu'ils habitoient la côte Orientale d'Afrique & que les lieux voisins de la Mer des Indes. Peut-être que ces esclaves dont on vient de parler étoient de cette Nation voisine & que s'étant réfugiés chez leurs Compatriotes, ils leur firent connaître l'Abissinie qu'ils venoient de quitter & les contrées qu'ils en connoissoient. Quel qu'il en soit encouragez par le succès & par le butin, & accrus de jour en jour par les renforts qui leur arrivoient, ils s'emparèrent de la Provin-

ce de Bali, & ravagèrent les Cantons voisins & voyant que des conquêtes faites par la violence ne se pouvoient confirmer que par la force, ils firent entre eux des loix propres à multiplier leur Nation & à y conserver une fermeté inséparable. Ils ne s'abandonnent point du mariage comme Plin le dit des Garamantes, mais aussi ils ne vivent pas pélo-mêle avec des femmes ; quoi qu'il soit permis à chacun d'épouser autant de femmes qu'il en veut avoir. Les jeunes gens n'ont la liberté de se couper les cheveux qu'après qu'ils ont tué quelque ennemi ou quelque animal féroce ; ce qui les excite à se signaler par leur bravoure, afin d'acquiescer une marque d'honneur qui distingue les braves d'avec les lâches. Dans leurs festins on met le meilleur plat au milieu, & quiconque s'en empare, doit être le premier à affronter le danger. Chacun fait balancer sa hâte d'y mettre la main ; c'est un morceau que l'on se dispute. Pour preuve d'avoir tué un ennemi ils en apportent la tête ; mais comme il arrivoit quelquefois que faute de barbe on contrefaisoit que la tête apportée fût celle d'un homme ils apporteroient des parties plus décisives. Ils les comptent & les entassent en présence de l'Armée. Mais ces signes barbares de leur victoire ont encore un inconvénient, c'est qu'ils ne font point connoître si les personnes tuées étoient amis ou ennemis, ce que la tête auroit fait connoître.

Ce qui soutient leur courage, c'est qu'ils ne combattent point pour une légère récompense, ou pour la gloire d'un Maître qui mériteroit souvent malgré eux ses Sujets à l'ennemi. Ils font la guerre pour eux-mêmes & pour-gent également le butin. En marchant au combat, ils sont résolus de vaincre ou de mourir, de là vient qu'ils se battent avec tant d'opiniâtreté. Ils sont mal armés. De loin ils se servent de Sagittes, ou de Flèches ; de près ils employent la Massue & des perches dont le bout est durci au feu. Leurs boucliers sont de cuir de Bœuf ou de Bœuf. Autrefois ce n'étoit presque que de l'infanterie, à présent il y a beaucoup plus de Cavalerie ; mais leurs chevaux ne valent pas ceux des Abissins. Cependant ces derniers, quoi que mieux montés & mieux armés, n'en peuvent soutenir le choc.

Un Peuple à qui la Guerre est si nécessaire, ne hait rien tant que les Arts qui font un fruit de la Paix. Ils trouvent mieux leur compte à enlever les richesses de leurs voisins qu'à en acquiescer à la funérailleur de leur corps. Ils mangent avec plaisir le pain qu'ils trouvent aux Abissins, mais ils ne se donnent point la peine d'en faire. Ils ne cultivent point les champs, ni ne moissonnent. L'Agriculture n'est point de leur goût, ils se contentent de leurs troupeaux. Soit en paix soit en guerre, ils les chassent devant eux dans d'excellentes pâturages. Ils mangent la chair souvent crue, sans pain, ils en boivent le lait, & se nourrissent ainsi, fait au camp, soit chez eux. Ils ne se chargent point de bagage, ni de meubles de Cuisine. Des gabelles pour recevoir le lait ; voilà tout ce dont ils se font. Une Nation de ce caractère fait trembler des Peuples civilisés à qui les richesses ont amoindri le courage. Elle est toujours prête à envahir leurs biens, sans

* De l'Inde
& l'Inde
A. 12.

* l. 12. &
12.

craindre des représailles dont la pauvreté la met à couvert. C'est ainsi qu'on a vu autrefois les Ciméris, les Goths, les Wandales & les Normands repousser la terreur chez les Nations les plus polices de l'Europe, & les Tartares Orientaux le rendre maîtres de la Chine. De même les Galles, dès qu'ils se sentent les plus faibles contre les Abissins, se retirent avec leurs bestiaux dans le fond des terres & mettent un défilé entre eux & leur ennemi. Ce Peuple est ennemi du repos, & de la paix & revient tout les ans à les brigandages.

Ils choisissent un Chef qu'ils appellent *Lama* (le Père Jérôme Lobo écrit *Labe*) qui est en charge pendant huit ans, au bout desquels ils en élisent un autre; mais il ne se mêle de commander que pour ce qui regarde la guerre. Son premier exploit est d'assembler le Peuple, de fonder sur l'Abissinie, pour y acquiescer de la gloire & y faire du butin.

Les Galles ont un langage particulier, qui ne ressemble à aucune Dialecte de celle d'Abissinie. Ils parlent pourtant tous la même Langue, ce qui fait voir qu'ils sont étrangers & d'un même Pays. La Circoncision est pratiquée chez eux, soit qu'ils aient eu l'usage dès l'ancien temps comme beaucoup de Nations payennes, soit qu'ils l'aient pris des Arabes & des Abissins par imitation.

Ils n'ont point d'Idoles, ni presque aucune teinture de Religion. Si on leur parle de Dieu, ou d'un Être suprême qui gouverne l'Univers avec tant de sagesse, ils répondent que c'est le Ciel qui environne & embrasse tout. Ils ne lui rendent aucun culte. Ils ne laissent pas d'avoir de l'humanité; ils ont de l'esprit & apprennent ce qu'ils veulent avec autant de disposition que les Abissins. Le Père Teller dit que plusieurs avoient embrassé le Christianisme & y persévéraient constamment. L'Abissin Gregoire sur les Mémoires de qui Mr. Ludolf a écrit son Histoire d'Ethiopie raconte que sous le Règne de Basile quelques milliers d'entre les Galles s'étoient convertis à la foi & avoient reçu le Baptême.

Telle est cette Nation terrible qui a si bien affaibli l'Etat d'Abissinie qu'il en reste à peine au Roi la moitié des Pays que ses Ancêtres ont possédés. Etant sortie du Royaume de Bali, elle s'est emparée des Provinces de *Gedma*, d'*Angot*, de *Dawera*, de *Heda*, de *Fatayer*, d'*Issra*, de *Gorapen*, de *Ganca*, de *Gusa*, de *Dawera*, de *Wald*, de *Dicana* & d'une partie de *Shera*, outre plusieurs Cantons enclavés dans ces Provinces. Ils auroient fait de plus grands progrès, si la méfiance ne s'étoit pas mise entre-eux, & s'ils ne se fussent pas tourmentés affaiblis. Ils sont partagés en plusieurs Tribus, on dit qu'il y en a au moins LXX, mais on distingue principalement deux grandes Nations, les Orientaux & les Occidentaux. J'ai suivi jusqu'à présent le surnom Ludolf dans son Histoire d'Ethiopie¹. Je lui joins quelques autres Auteurs pour le reste de cet Article.

Les GALLES ORIENTAUX s'étendent depuis la Province de Bali leur première conquête jusques dans l'intérieur de l'Abissinie dont nous avons dit qu'ils ont conquis plusieurs Royaumes, comme ceux de *Gali*, d'*I-*

fat, de *Gedma*, d'*Angot* &c. Mr. Ludolf ne s'accorde pas avec soi-même. Car dans l'Histoire même il prétend que les Galles Orientaux sont appelés *BORRA GALLA* par les Abissins & les Galles Occidentaux *BERTUMA GALLA*. Dans la Carte, c'est tout le contraire, *Borra Galla* sont les Galles Occidentaux & *Bertuma Galla* sont ceux de l'Orient. Il y a certainement de l'erreur dans l'Histoire ou dans la Carte, mais il s'est pu aisé de déterminer dans laquelle. Mr. de l'Isle s'en tient à l'Histoire & appelle *Bertuma Galla* les Galles Occidentaux. Mr. Duville qui a copié la Carte de Mr. Ludolf met *Borra Galla* pour ces Galles de l'Ouest.

Les GALLES OCCIDENTAUX s'étendent le long de la Rivière de Maleg, & se font emparer des Royaumes de *Bizamo*, de *Goyime*, &c. de sorte qu'ils ont enlevés les Royaumes d'*Ennera* & de *Cambata*, qu'ils séparent de l'Abissinie dont ces contrées font partie. Ils sont parvenus ainsi à les couper tellement que les Tribus que le Roi en a, n'arrivent à son Trésor qu'après avoir couru de très-grands dangers; c'est de quoi entretenir une guerre continuelle, & les Abissins n'ont aucune espérance de reprendre leur ancienne autorité qu'ils n'aient réduit ces peuples à leur première obéissance. Mais il n'y a guères d'apparence qu'ils y réussissent tant qu'ils ne font pas mieux pourvus d'armes à feu. Ils ont à la vérité quelques Mousquets; mais ils s'en servent mal. Ils ne savent ce que c'est que de se couvrir d'un parapet quand ils ont fait leur décharge à découvert, ils n'ont point l'habitude de recharger d'abord, souvent ils manquent de poudre, & quand ils ont tiré leur coup, ils le mettent à fuir, & comme alors le Mousquet leur est à charge ils le jettent & c'est une arme perdue pour eux. S'ils étoient bien armés & bien conduits à la guerre il est constant qu'un peuple fournis & attaché à son Roi parviendrait aisément sur une multitude vagabonde divisée en des Tribus indépendantes l'une de l'autre. Mais il faudroit que les Abissins eussent leurs Frontières garnies de Fortresses avec de l'Artillerie pour défendre les passages, avec des Colonies. Ces Sauvages s'appropreroient avec le temps.

Les Galles Méridionaux sont proprement ceux qui ont un Roi ou *Lubo*. Ils sont au Midi du Royaume de *Cambata*. Ils sont plusieurs Peuples qui habitent sous des tentes à l'Orient de la Rivière de Zebé. Voici leurs noms en allant du Nord au Sud,

LES ADIAS
LES CAJASO,
LES DADAS,
LES ARBORRES, ou ARBORIS,
LES ARVITAS,
LES BERNOMAS.

Le Père Jérôme Lobo en parle ainsi²: ces Galles ruinent ordinairement les lieux par où ils passent; ils ne font aucun quartier & n'ont égard ni pour le Sexe ni pour l'âge, c'est ce qui les rend si redoutables quoiqu'ils ne soient pas en fort grand nombre. Ils élisent un Roi de huit

¹ L. c. 166.

² Hist. d'Abissinie p. 311.

huit ans en huit ans & ils appellent leur Roi Lubo. Ils mènent leurs femmes avec eux & n'en font pas fort jaloux. Ils se soucient de même très-peu de leurs enfans. Ils les exposent dans les bois & il est défendu sur peine de la vie à aucun du Camp d'en prendre soin. Ils vivent ainsi tant qu'ils sont Soldats, mais lorsqu'ils ne portent plus les armes & qu'ils sont circoncis, ils reconnoissent les enfans qui naissent de leur cru & en prennent soin. Ils mangent de la vache crue & ne vivent d'autres choses. Lorsqu'ils tuent une vache ils ramassent le sang & s'en frottent une partie du Corps. Ils mettent leurs tripes autour de leur crân en guise de frêle & après qu'ils les ont portées quelque temps ils les donnent à leurs femmes. Tous ces Galles ne vivent que de leurs troupeaux & sont grands voleurs.

Avant que de finir cet article j'ajouterai le sentiment qu'a sur l'Origine de ce Peuple l'Auteur de la description de l'Empire du Prete-Jean; qu'il dit avoir tirée du Livre imprimé d'Armoine Alcinde Jésuite & du Manuscrit d'Alphonse Mendez Patriarche d'Ethiopie. Ces Peuples, dit-il en parlant des Galles, sont venus des Juifs qui ont été dispersés en divers temps, comme au temps de Salomôn, de Nisus & de Titus, & ils se font établis proche du Royaume de Balle. Ce sont les plus puissans Ennemis de l'Empire des Abissins &c. On voit bien par ce que nous avons dit dans cet article ce qu'il s'agit de dire du Royaume de Baly à l'égard de ces Galles. Leur Origine Juïdique est apparemment fondée sur l'usage de la Circoncision que les Israélites pratiquoient & que des Prêtres prætignoient encore liés en faire une Ceremonie Religieuse.

2. GALLES, (le Pays de) Pays de la Grande Bretagne avec titre de Principauté au Couchant du Royaume d'Angleterre; auquel il est présentement uni, après avoir été un Etat séparé, comme on le verra dans la suite de cet Article. Si les Montagnes étoient un ornement, le Pays de Galles auroit un avantage à cet égard sur l'Angleterre. Cependant le Terrain n'est pas si ingrat, qu'il ne fournisse de quoi subsister à ses habitans, & en quelques endroits il est aussi fertile qu'aucune partie de l'Angleterre. C'est le Pays qu'on appelle en Latin *Cambria*, ou *Cambro-Britannia*, & que les anciens Romains appelloient *Britannia Secunda*. Car ils divisoient la Bretagne en 5. parties, savoir *Britannia Prima*, contenant le Sud de l'Angleterre; *Britannia Secunda*, contenant le Pays des Galles; & *Maxima Caesariensis*, les parties Septentrionales d'Angleterre. Le Pays de Galles étoit habité alors par les Peuples *Silures*, *Demetæ*, & *Ordovices*. C'est là que la plupart des Bretons se retirèrent, pour y être à couvert des Saxons qui avoient envahi l'Angleterre; & il a depuis toujours été habité par leur postérité, les Gallois. Quelques Auteurs croient que le nom de Galles vient d'*Idwal*, fils de *Cadwalader*, dernier Roi des Bretons.

La situation est à l'Occident, & regarde l'Irlande; ses parties Orientales touchent à Cheshire, Shropshire, Herefordshire en Angleterre; & les parties Occidentales, à la Mer d'Irlande. Son étendue est d'environ la cin-

quième partie de l'Angleterre, & surpasse à peine l'étendue de ses quatre Provinces maritimes du côté de l'Orient, savoir Norfolk, Suffolk, Essex, & Kent; étendue qui comprend 751. Paroisses, 58. Bourgs à Marché, & plus de 50000. Ames, qui paient pour la taxe des terres 41751. Livres Sterling. Ce qui fait voir qu'ils étoient presque la moitié du Peuple d'Ecosse, & qu'ils payoient à peu près autant que toute l'Ecosse, quoiqu'ils fussent moins chargés de taxes, & que l'excès y soit plus modérée qu'en Ecosse avant l'Union.

L'air y est bon & subtil, le bétail y est petit, mais les vaches y sont bonnes & à bon marché. Il y a principalement quantité de Chèvres, qui se paissent naturellement dans les Montagnes. Et à l'égard du Chauffage, ils ont abondance de bois, de Charbon & de Tourbes. Pour ce qui est des Havres ou Ports de Mer, à peine y en a-t-il au Monde un plus sûr & plus étendu que Milford-Haven; mais il manque de bonnes Rivières. Ce Havre contient tant de petits Golfes, de Bays, & de Rades pour les Navires, que quelques-uns prétendent qu'il est son nom de Milford-Haven, de ce que mille Navires y peuvent être en sûreté, & hors de la vue l'un de l'autre. Ce fut là que débarqua Henri VII. quand il vint de la Cour de Bretagne en France, pour donner, comme il fit, Richard III. Il y a aussi dans ce Pays plusieurs Rivières, particulièrement la Dee, la Wyre, l'Ush, le Conway, la Clwyd, & le Tivy, & plusieurs autres moins remarquables; outre la Savenne, qui prend sa source en ce Pays.

Division du Pays de GALLES;

Le Pays de Galles se divise en	Septentrional, où sont	CARLISLE, CANARVANSHERE, DENBIGHSHIRE, FLINTSHIRE, MERIONETHSHIRE, MONTGOMERYSHIRE,
	Méridional, où sont	BRECKNOCKSHIRE, CARDIGANSHIRE, CARMARTHENSHIRE, GLAMORGANSHIRE, PEMBROKESHIRE, RADNORSHIRE.

Autrefois *Monmouthshire*, qui est à présent une Province d'Angleterre, faisoit partie du Pays de Galles, & ses habitans en tiennent encore le langage. Cette partie de Shropshire, qui est à l'Occident de la Savenne, étoit aussi regardée comme appartenant au Pays de Galles, jusqu'à ce qu'elle fut incorporée avec l'Angleterre; en un mot, la partie Méridionale de ce Pays contenoit autrefois les Provinces de Monmouth & d'Hereford, qui sont à présent deux Provinces d'Angleterre, comme aussi toute cette partie de Shropshire qui est au delà de la Savenne, avec la Ville de Shrewsbury. Des 12. Provinces du Pays de Galles, il n'y a que celles de Montgomery, Radnor & Brecknock qui ne soient pas maritimes. Pour ce qui est de la fertilité, celles de Pembroke,

Carmarthen & Glamorgan, Denbigh & Montgomery dans la Septentrionale, sont les plus fertiles. Il y a quatre Evêchés dans le Pays de Galles qui dépendent de la Province de Cantuaria, savoir St. David, St. Asaph, Bangor, & Landaff.

* Les Gallois, sont descendus des anciens Bretons, qui se retirèrent dans ce Pays du tems de la conquête des Saxons. Leur langage est l'ancien Breton, & c'est peut-être la langue de l'Europe où il y a moins de mots étrangers. Elle est gutturale, ce qui en rend la prononciation rude & difficile. Pour ce qui est de leur tempérament, ils parurent pour être forts & rebelles. Les Bretons qui habitoient ce Pays-là avant eux, avoient tant de peine à supporter le joug des Romains, que de trois Légions que ceux-ci entretenoient sur pied dans la Bretagne, ils étoient obligés d'en tenir deux sur les Frontières du Pays de Galles, savoir l'une à Caer-Léon dans la Province de Monmouth, & l'autre à Chester. Les Bretons du Pays de Galles ne furent pas moins incommodes aux Saxons après qu'ils eurent conquis l'Angleterre, jusqu'à ce qu'ils furent vaincus par Eustathius Roi Saxon, dans le dixième siècle. Dans le douzième ils le révolèrent contre Edouard I. qui enfin les réduisit entièrement. Sous le règne d'Henri IV. ils étoient encore de secouer le joug, sous la conduite d'un fameux Chef, nommé Owen Glendover, & ils en seroient venus à bout, n'étoit qu'ils avoient à faire à un Prince trop martial. En un mot, ils ne furent jamais en repos, jusqu'à ce qu'ils virent un Prince Breton sur le Trône d'Angleterre, savoir Henri VII. qui étoit né dans le Château de Pembroke.

On a toujours représenté jusques ici les Gallois comme un Peuple colérique, qui prend feu aisément, & s'appaise de même. Pour le savoir, ils ont eu des gens distingués. Particulièrement Gildas, surnommé le sage, Geoffroy de Monmouth, & Giraldus Cambrienis qui étoient Hillarites, pour ne rien dire de leur Merlin. En ces derniers tems, ils ont eu Guillaume Morgan, qui a traduit la Bible en Gallois, le Chevalier Jean Price grand Antiquaire, & Owen célèbre par ses Epigrammes.

Les Gallois n'ont point d'autre Religion permise par les Loix que l'Anglicane, cependant il y a beaucoup de Catholiques Romains. On loute les Gallois de ce qu'après avoir reçu la lumière de l'Evangile dans le tems de Lucius ils la conservèrent, lors même que l'Angleterre se replongea dans l'idolâtrie. Ils donnent alors un grand exemple de leur constance & de leur persévérance dans la foi.

A l'égard des détails de ce Pays on peut voir les articles particuliers de chacune des xvi. Provinces qui le composent & dont j'ai donné la liste ci-dessus. Je passe aux révolutions générales du Pays telle que les fournit l'Auteur de l'Etat présent de la Grande Bretagne. Il a été si souvent de passer sur les temps fabuleux, pour s'arrêter à ce que l'Histoire fournit de plus certain.

Cadwalader dernier Roi de Bretnne, alla à Rome, & il y prit l'Habit de Religieux

des mains du Pape Sergius, dans le 7. siècle son fils Idwallo, fut déclaré Roi de Galles, & eut pour Successeurs Rodrigue, Cennas, & Mervin. A ce dernier succéda Rodrigue son fils, surnommé le Grand. Ce Rodrigue eut trois fils, à qui il partagea très-impudemment le Royaume. Il laissa à Amraud l'aîné, la plus grande partie du Pais Septentrional de Galles, au second qui s'appelloit Cadell, la plus grande partie du Pais Meridional, & à Mervin le plus jeune, le Pais de Powis, contenant les Provinces de Montgomery & Radnor, avec partie de celles de Denbigh & Flint, & tout Shropshire au delà de la Severne, avec la Ville de Shrewsbury. Mais il le fit à cette condition, que les deux Cadets, & leurs Successeurs tiendroient leurs Etats en fief des Rois de la partie Septentrionale de Galles, comme étant les aînés, & leur en rendroient hommage. Ses Successeurs, imitant son exemple, subdivisèrent leurs peites Etats en plusieurs parties. De telle manière, que de huit Princes tributaires, qui tirent de là rame le bateau du Roi Edgar sur la Rivière de Dêe, il y en avoit cinq du Pais de Galles. De cette manière le Pais Septentrional de Galles fut possédé par plusieurs générations de la première branche, jusqu'à l'an 1282. que Llewellyn II. le perdit avec la vie, & en fut dépossédé par Edouard I. Roi d'Angleterre & y entreprit quelques hostilités, qui lui attirèrent sur les bras toutes les forces d'Angleterre. Llewellyn se trouvant trop faible pour combattre Edouard, & Edouard de son côté n'ayant point d'envie de combattre contre des Montagnes, il fut convenu enfin, par des Commisaires nommés de part & d'autre, que Llewellyn jouirait d'une partie du Pais avec le titre de Prince, durant la vie; & que l'autre partie seroit des ce tems-là mise entre les mains du Roi d'Angleterre, qui deviendroit possesseur du tout, après la mort de Llewellyn. Par ce Traité David Frere de Llewellyn, se trouvant exclus de la Succession, porta son Frere, & les Gallois à se révolter. L'issue de cette revolte fut fatale aux deux Princes. Car David fut pris, & exécuté par les mains de la Justice, & Llewellyn fut tué, contre il se faisoit, après la défaite de son Armée, dans les Montagnes de Radnor. Sa tête ayant été mise au bout d'un pieu avec une couronne de papier, fut portée en triomphe par un Cavalier dans les rues de Londres. Ainsi la prédiction de la sorcière fut malheureusement accomplie, & la ligue des Princes Bretons finit en Llewellyn, après avoir tenu tête pendant plusieurs siècles contre la puissance d'Angleterre. Quant aux Princes du Pais Meridional, ils furent dépossédés de la plus grande partie de leur Pays, par des Anglois qui les attaquèrent de leur propre chef. Bernard de Newmark, Seigneur Normand, fut pour sa part la Province de Brecknock. Robert Fitz-Haymon, joint à d'autres, se saisit de celle de Glamorgan. Une grande partie de Montgomery, tomba entre les mains d'Arnulph de Montgomery: & une partie des Provinces de Cardigan & Monmouth tomba entre celles du Comte de Waren & du Lord Mortimer. Désormais qu'il ne resta rien d'entier au pauvre Prince du Pais Meridional de Galles, finon

* Hist.
p. 147.

* T. 1. p.
149.

finon la Province de Carmarthen, qui étoit trop peu de chose pour soutenir les droits. Il est vrai, que Gryffith, le dernier de ces Princes, recouvra une partie de ses Etats, mais ni lui, ni les siens, n'en jouirent pas long-temps; lui mourut bien-tôt après, & ses deux fils, Cymmerick & Meredith, ayant été faits prisonniers par Henri II. Cependant les Gallois firent plusieurs tentatives pour recouvrer leur liberté, jusqu'à ce qu'ils furent enfin entièrement subjugués par le Roi Edouard. Powis-Land, ou le País de Powis, tomba, comme on l'a déjà dit, en partage à Mervin le plus jeune des trois frères, & qui étoit un Prince vif & vaillant. Il demeura long-temps tout entier à ses descendants; mais enfin il en fut démembré par les Comtes de Cheshier & Shrewsbury, qui leur célevoient une bonne partie de Shropshire, Flint, & Denbighshire. Il n'étoit pas non plus à couvert des entreprises de la branche aînée, à savoir des Princes du País Septentrional de Galles, qui s'osoient bien vouloir l'emporter de ce País-là. Meredith ap. Blethen fut le dernier qui le posséda tout entier, lequel imitant le mauvais exemple de Rodrigue le Grand, le partagea à ses deux fils. Madock mourut à Wincheher sous le règne d'Henri II. & Gryffith fut fait par le Roi, Lord Powis, le titre de Prince ayant été mis à l'écart. Celui de Lord demeura à la famille pendant quelques générations. Mais enfin ayant été éteint par la mort d'Edouard, dernier Lord Powis de la race de Mervin du côté des femmes, le Roi Charles I. le renouvela dans la personne du Chevalier Guillaume Herbert de Red-Castle, descendant d'un Comte de Pembroke. A la fin du 15. siècle, le Roi Edouard I. subjugué entièrement le País de Galles, lequel il réduisit en Comtés, ou Provinces à la manière d'Angleterre, en établissant par chacune un Gouverneur Anglois. Mais un jour ayant rémoigné qu'il avoit dessein d'établir un seul Gouverneur sur tout le País, & voyant que la chose ne leur plaisoit pas, il fit venir la Reine à Carnarvan, où elle accoucha d'un Prince. Ensuite il envoya quérir les Seigneurs Bretons, & offrit de leur donner un Gouverneur né dans le País de Galles, qui ne parloit pas un mot d'Anglois, & dont la vie étoit sans reproche. Ces Seigneurs ayant déclaré qu'un tel Gouverneur leur plairoit beaucoup, le Roi nomma Edouard, son fils nouvellement né, pour être leur Gouverneur. Et depuis ce temps-là les fils aînés du Roi d'Angleterre ont toujours porté le titre de Princes de Galles, & le País celui de Principauté. Mais les Gallois fâchés d'avoir perdu leur liberté, ne purent se tenir dans les bornes d'une entière obéissance. Sous le règne d'Henri IV. ils prirent tous les armes, comme je l'ai déjà dit, sous la conduite de leur fameux Chef, Owen Glendower, & il fut difficile de les réduire. Mais lorsqu'ils virent Henri VII. sur le Trône d'Angleterre, cela leur plut beaucoup, & ils se soumirent volontiers à lui, comme étant du sang Breton, & un Prince en qui ils voyoient accomplie la Prophétie de Carwallader dernier Roi de Bretagne, que le sang Breton régneroit encore en Angleterre. Sous le règne suivant, qui fut celui d'Henri VIII. les Gal-

lois furent par Acte du Parlement déclarés une même Nation avec l'Anglois, sujette aux mêmes Loix, capable des mêmes emplois, & jouissant des mêmes Privilèges. De manière qu'il n'y a présentement aucune différence entre l'Anglois & le Gallois, que pour le nom, & le langage. Leurs Gentilshommes sont élevez aussi bien que les Anglois au rang des Pairs du Royaume: & ils envoient 24. Membres ou Deputés à la Chambre des Communes, savoir un pour chaque Province, & un pour chaque Ville capitale: hormis Merioneth, qui n'en envoie qu'un, savoir pour la Province seulement. Mais celle de Pembroke repare en quelque façon cela, en envoyant deux Membres pour deux de ses Villes, savoir un pour Pembroke & l'autre pour Haverford-Well. Henri VIII. pour la commodité de ses Sujets Gallois, établit une Cour pour l'administration de la justice, à Ludlow en Shropshire, sur le modèle des Cours de Westminster. Et il y a eu pendant fort long-temps un Gouverneur General du País de Galles, sous le titre de Lord Président. Le dernier qui a porté ce titre étoit Charles, Comte de Macclesfield. Après sa mort sous le règne du Roi Guillaume, sa Majesté jugea à propos de partager ce Gouvernement entre deux Pairs du Royaume, avec le titre de Lieutenant, l'un du País Septentrional, & l'autre du País Meridional de Galles. Et ce Règlement subsiste encore aujourd'hui.

GALLES (LE NOUVEAU PAÏS DE) Contrée de l'Amérique. Les Anglois ont voulu donner le nom de Pays de Galles à cette Contrée qui est partagée par le Détroit de Hudon. Ils ont appelé le País situé au Nord de ce Détroit NEW NORTHWALLIS, & ce qui en est au Midi NEW SOUTHWALLIS. Ce dernier s'appelle sur les Cartes la Terre de Labrador, & on nomme l'île de Jaques, l'île qui borde le Détroit de Hudon vers le Nord.

GALLESE *, Châteaue & Bourg d'Italie à Baudrand
dans l'Etat de l'Eglise sur le Tibre dans la Province du Patrimoine, aux Confins de l'Ombrie, avec titre de Duché dans la Maison d'Altemps, entre Città Castellana au Midi & Horta au Septentrion, environ à cinq milles de chacune & à vingt-cinq milles de Rome, vers le Nord. Voyez FRIGENIA. Quelques-uns écrivent GALESE. Edu. 1709.

GALLESIIUM, Ville des Ephésiens, selon Etienne le Géographe, qui nomme aussi de même une Montagne. Pline en fait aussi mention, mais il écrit Galesum, par un a.

GALLESIIUS MONS, montagne, Montagne dont parle Gregoras cité par Ortelius. Ce dernier soupçonne qu'elle devoit être aux environs de Constantinople.

GALLETL. Voyez CALTES.

GALLEVA. Voyez CALLEVA.

GALLEVESE, petit Pays de France dans la Brie près de la Rivière de Marne, on l'appelle autrement la Brie pouilleuse; elle est entre la haute Brie, la basse Brie & les Pays Reunis & Soissonois, & a pour Ville principale Châteaue-Thierry. Mr. Baudrand * dit à Ed. 1709. qu'il seroit impossible d'en bien marquer les bornes, parce qu'il y a long-temps qu'on n'en

n'en fait plus mention. Ce Pays répond à peu près au Peuple *Vadicaſſi* de Ptolomée & en tire son nom. Cet Auteur ayant parlé de *Adel-* du Peuple dont la Capitale nommée alors *Jas-* sionum a peu le nom avec le temps, ajoute qu'a- près les Meldes vers la Belgique étoient les *Vadicaſſiens* dont la Ville étoit *Nommagus*, *Nommagus* que les Interprètes prennent pour *Nemous*. Voyez *Nommagus Vadicaſſianus*. Il est aisé de voir le chemin que ce nom a fait. De *Vadicaſſi* s'est formé *Vadicaſſi*, ensuite en transposant ces deux Lettres *v* & *a*, on a dit *Cadicaſſi* ; & enfin le *d* a été changé en *i*, comme dans *Vadicaſſi* & *Cadicaſſi*, dont sont venus *Vadai*, *Cidai*, &c.

LA GALAVÈSE, ou GALLEVÈSE, comprend aujourd'hui un Pays qui est en partie du Diocèse de Meaux ; en partie de celui de Soissons, mais la plus grande partie est du Diocèse de Châlons. *Adrien de Valois* en conclut que *Nommagus Vadicaſſianus* ne peut être que la Ville même de Châlons. Voyez *VADICASSIENS*.

1. GALLI, nom Latin des Gaulois, Peuples qui habitoient les divers Pays auxquels le nom de *Gallia* étoit commun, tant en deçà qu'au delà des Alpes & dans l'Asie. Voyez *GALLIA & GAULE*.

à Randrand
Ed. 1709.

2. GALLI, petites îles, ou Ecuils d'Italie au Royaume de Naples dans la Mer de Toscane, sur la côte de la Principauté Cisterne avec un petit Château pour leur sûreté. Elles sont dans le Golphe de Salerne entre la Ville d'Amalfi & le Cap de Minerve.

GALLIA, quoique ce nom Latin signifie proprement la Gaule, il ne laisse pas d'avoir des significations bien différentes dans les Auteurs Latins qui l'ont employé pour désigner des Pays très-éloignés les uns des autres. Je renvoie au mot GAULE les divisions de la Gaule proprement dite. Je remarquerai seulement ici de quelle manière les Romains divisoient ces différents Pays.

1. GALLIA, lorsqu'il est question de l'Asie, se doit entendre de cette partie de l'Asie mineure que l'on appela ensuite la GALATIE, du nom que les Grecs donnoient à toutes les Gaules. Elle est aussi nommée GALLOGRÆCIA. Voyez GALATIE.

2. La Gaule comprise entre les Alpes, les Pyrénées, l'Océan & le Rhin étoit la Gaule propre & ce que les Romains appelloient GAL-LIA TRANSALPINA.

On la divisoit en IV. parties, savoir la Gaule Narbonnoise, GALLIA NARBONNENSIS. La Gaule Aquitaine, GALLIA AQUITANICA, la Gaule Lyonnaise, ou Galbique, LUGDUNENSIS, & enfin la Gaule Belgique, GALLIA BELGICA.

3. La Gaule Narbonnoise fut soumise la première par les Romains. Ses habitants portoient une sorte de haut de chausse nommé *Braca*, ou *Bracca*, d'où est venu le mot de *bracquet* encore usité en quelques Provinces de France. Cela donna lieu d'appeler ce Pays GALLIA BRACCATA. Ils réduisirent cette partie en Province Romaine, c'est pour cela qu'elle est nommée PROVINCIA ROMANA.

4. Les trois autres parties de la Gaule Trans-

Gaule dans laquelle il ne comptoit point la Province Romaine, ou la Gaule Narbonnoise. Comme les habitants de ces parties de la Gaule faisoient croître leurs chevaux, on appela leur Pays GALLIA COMATA, ou la Gaule Chevelue.

5. Les Gaulois, comme nous le disons ailleurs, passèrent les Alpes & se rendirent maîtres d'une partie de l'Italie à laquelle ils donnèrent leur nom. Cette Gaule fut nommée *Cisalpine*, GALLIA CISALPINA, c'est-à-dire, en deça des Alpes, par rapport aux Romains qui leur donnèrent ce nom.

6. Le Pô partageoit cette nouvelle Gaule en deux parties, ce qui donna lieu de diviser cette Gaule Italienne en deux ; savoir en *Gauis* au deça du Pô, par rapport à Rome, GALLIA CISPADANA, & en *Gauis* au delà du Pô, GALLIA TRANSPADANA.

7. Cette Gaule en Italie se conforma à la mode des Romains pour les habits. Elle porta comme eux une sorte de Robe longue que l'on appelloit *Toga*, au lieu que les habitants de la véritable Gaule portoient des habits courts. Ce fut l'Origine du nom de *Gallia Togata* que l'on donna aux Provinces d'en deça des Alpes ; par opposition au surnom de *BRACCATA* donné à la Gaule Narbonnoise.

8. On distingua aussi ces deux Gaules par les noms de *CYTHIURA* & *ULTERIOR*. GALLIA CYTHIURA, signifie la Gaule Cisalpine, & GALLIA ULTERIOR, est la Gaule conquise ensuite & située au delà des Alpes.

On peut voir au mot GAULE les anciennes divisions de la Gaule qui est entre les Alpes, le Rhin, l'Océan, & les Pyrénées.

GALLIACUM, nom Latin de GAILLAC petite Ville de France dans l'Albigrois.

GALLIANI SALTII, c'est ainsi que le P. Hardouin lit dans Plin^e & non pas *Galliani* L. 3. c. 15.

Salmis, comme à la Ortelius & quantité d'autres. Il s'agit d'un Peuple nommé *Galliani Salmes*, & appelé aussi *Aquasates*, & non pas d'un bois. Ce Pays étoit dans la VIII. Région de l'Italie. ^{Thod.} *Leandre* croit que c'est près d'Ost. Il le nomme *GALBATA* & *Hermolaut* ajoute que ce lieu est voisin de *Fordi*.

GALLIATA, nom Latin d'une Abbaye d'Italie aux Confins de l'Emilie, au bas de l'Apennin. *St. Iur* né en Toscane, se retira vers l'an 498. âgé de dix-sept ans dans une Solitude du Mont Apennin près de la Rivière de *Bodice* sur les Confins de l'Emilie, maintenant la Romagne. Il y fit une grotte & une Eglise au dessus. Un riche Seigneur de Ravenne qu'il avoit guéri d'une possession, & converti à la foi s'étant retiré auprès de lui avec ses deux fils lui donna quelques terres qu'il avoit dans le voisinage de la solitude pour bâtir & doter un Monastère. Ce fut l'Origine de la célèbre Abbaye de Gallia qui étoit le nom du Village le plus proche de cet Hermitage & qui s'appelle depuis *St. Iur*, du nom de son Fondateur. Elle est devenue si riche & si puissante dans la suite des temps qu'on a vu jusqu'à trente-six grosses Paroisses dans la dépendance & que l'Abbe étoit Seigneur de presque toute la Vallée & d'un très-grand nombre de Bourgs & de Villages. Dels

vint le relâchement, puis l'extinction de l'Espérance, de pénitence & de pauvreté que le Fondateur Ilar y avait fait regner. Les Abbés s'étaient faits commendataires se regardaient comme des Princes Temporels, jusqu'à lever des troupes & faire la guerre sous leur Bannier. Mais enfin l'Abbaye fut remise dans la régularité au xv. siècle & donnée aux Camaldulés.

GALLICA, ancienne Ville de Bithynie dans l'Asie mineure. Voyez CALLICA.

GALLICA FLAVIA, ancienne Ville de l'Épique Taragociste au Pays des Illyriens, selon Ptolomée. Voyez FRAGA. Voyez GALLICUM.

GALLICA VIA, Grand Chemin public en Italie. Frontin s'en fait mention. Il étoit dans la Campanie & traversoit les Marais Pomptins.

GALLICÆ PALUDES, VIEUX, si nous en croions Marius Niger, nommé ainsi le fond du Golphe Adriatique, où Venise est située. Orellius croit que ce sont les LAGUNES DE VENISE.

GALLICANA STATIO *, Lieu particulier de la Bithynie. Métaphrasite dit dans la Vie de St. Antimus que Constant femme de l'Empereur Gallus mourut en cet endroit. Voyez GALLICA & CENOS GALLICANOS.

GALLICANO, Bourg de l'Est de l'Église en Italie dans la Campanie de Rome à deux lieues de cette Ville du côté de l'Orient, selon Ptolomée, Zagarolo & Tiroli. Il a le titre de Principauté & a appartenu à la Maison des Colonnas, puis à celle de Rospigliosi.

GALLICANTUS *, nom d'un Monastère d'Espagne en Catalogne près des murs de Gironne. Il est de l'Ordre de St. Benoît.

GALLICANUS, GALLICUS & GAURUS, sont trois noms synonymes d'une Montagne d'Italie dans la Campanie heureuse. On l'appelle présentement GERRO, au Royaume de Naples dans la Terre de Labour. Les noms de *Massicus* & de *Gaurus* se trouvent employés par Cicéron *, Tito-Live *, Strabon, & Vibius Sequester. Plutarque dans la Vie d'Annibal fait mention de MONT GALLICANUS; & Cicéron * dit *Gallicanus Salus*. Mais Tito-Live place une Montagne nommée GALLICULA dans ces Cantons auprès de *Cosinum*.

Voyez MARECUS.

GALLICIL, Voyez CALLICIL.

GALLICINUM, ou GALLINICUM. Voyez CALLINICUM.

GALLICUM, Antonin met entre Saragoc & Huesca un lieu nommé *Gallicum*, ou *Gallium*; c'est dans la Route d'Astorga à Tarragone.

Cofares Augusti,

Gallium, M. P. XV.

Barricam, M. P. XVIII.

Oftam, M. P. XLII.

Ce n'est pas proprement un lieu, mais une Rivière nommée FLUMEN GALLICUM, ou *Gallus Fluvius*, aujourd'hui le GALLIGO; qui passe à Huesca & coule au Midi pour se perdre dans l'Èbre près de Saragoc. Cette Rivière n'a rien de commun avec *Gallia Fla-*

via, si cette dernière est précisément *Frage*, comme on le croit. Ce se feroit être non plus sur les bords de cette Rivière qu'étoit le GALLORUM FORUM d'Antonin.

GALLICUS *, (le Grec Port GALATÉE - *Strab. L. I. c. vii*) SINGUS, Golphe de la Méditerranée le P. 144. long des côtes de la Gaule, où est l'Embouchure du Rhone. Les Anciens appelloient ainsi le Golphe de Lyon, mais ils distinguoient le grand Golphe & le petit. Ils appelloient grand Golphe, *Gallicus Sinus Major*, ce Golphe près dans toute son étendue & petit Golphe *Gallicus Sinus Minor*, la partie de ce Golphe qui est voisine des Pyrénées.

GALLIENI SEPULCRUM, le Tombeau de l'Empereur Gallien étoit en Italie dans la voye Appienne à 12. milles de Rome, selon l'Histoire Mille citée par Orellius.

GALLIM, ou EGALLIN, ou AGALL - *Strab. L. I. c. vii*, ou EGALLA, Ville de la Palestine au P. 144. de la Jourdain; à l'Orient de la Mer Morte, dans la Terre de Moab. Eusèbe * la met à 7. milles d'Ar ou d'Arcepolis vers le Midi & la nomme AGALLIN.

GALLIM, Ville de la Palestine au voisinage d'Accaron *.

GALLINARIA INSULA *, nom Latin d'un rocher, ou d'une petite Île de la Mer de Genes aux côtes de la Ligurie, près de la Ville d'Albenga où lui est venu le nom d'ISOLETTA d'ALBENGA *. C'est le lieu de la retraite de St. Martin, durant l'exil de St. Hilaire.

GALLINARIA SILVA, Forêt d'Italie dans la Campanie, dans le Golphe de Cumès. Strabon * dit qu'elle étoit sans eau & stérile, & Cicéron dit dans une de ses Lettres: j'y arrivai hier à Cumès. . . Marcus Cæcilius j'étois venu au devant de moi, dans la Forêt Gallinaria. C'est par rapport à cette Forêt que Juvenal dit * *Gallinaria Fœces*. Cette Forêt dont Strabon parle comme d'une retraite à voleurs subsiste encore & s'appelle la *Foresta de Paria*.

GALLIPOLI *, Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, sur un rocher escarpé, sur la côte du Golphe de Tarente; elle est petite, mais forte, étant environnée de la Mer de tous côtés, & elle ne tient à la Terre ferme que par un Pont de pierre au bout duquel il y a un bon Fort. Elle a un Evêché Suffragant de l'Archêvêché d'Otrante, & un Port qui a été autrefois fort bon, mais que l'on a gâté depuis plus de deux siècles. Elle n'est pas éloignée de Nardo. Elle est à vingt-cinq milles d'Otrante au Couchant & à trente-six de Tarente au Levant d'Hydrunt.

GALLIPOLI, Ville de la Turquie en Europe dans la Roumanie sur le Déroit auquel elle donne son nom, à l'Embouchure de la Propontide. Elle est située dans une Presqu'Île qui a deux Ports, l'un au Sud l'autre au Nord. On y compte environ dix mille Turcs; 3500. Grecs, un peu moins de Juifs, selon Mr. de Tournefort *. Selon Wheler * il y a douze mille Turcs & quatre à cinq mille Grecs & beaucoup de Juifs. Gemelli Careri * rapporte beaucoup du nombre des habitants qu'il réduit à six mille tant Grecs, Juifs que Turcs ensemble.

Strab. L. I. c. vii

*Eusèbe **

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

Strab. L. I. c. vii

ployer la plupart à faire des flèches qui font fort bonnet. Thevenot la trouve aussi mal peuplée & dit ^a qu'on n'y voit quasi personne que dans les Marches. Plusieurs Grecs pour fuir-ils, y demeurent qui pour la plupart vendent du Raki ou eau de vie : les portes de leurs maisons ne sont hautes que d'environ deux pieds & demi, & ils les font ainsi afin que les Turcs n'y puissent entrer à cheval, comme ils font ailleurs quand ils sont yvres & où ils renverraient tout. ^b La Ville est accompagnée de deux Bayes au Nord & au Sud, pour les Galères & pour les Vaisseaux. Elle est plus belle dehors que dedans comme la plupart des Villes de Turquie, car les Mosquées & les Beïlekims, ou places où l'on vend les Marchandises, ont leurs dômes couverts de plomb qui font un fort bel aspect avec les minarets ou hautes tours d'où ils appellent les Turcs à la prière & avec leurs beaux Cyprès qui sont plantés parmi les maisons. Mais les maisons sont basses, bâties généralement de bois & de terre. Les rues sont étroites & souvent couvertes de bois pour les défendre du Soleil. La Ville n'a point de muraille, ce qui est commun aux Villes de Turquie qui ne sont pas Frontières. Il y a d'excellens melons d'eau & en quantité. ^c Le Bazar ou le Bezellein est une belle maison à plusieurs Dômes couverts de plomb & passe pour le plus bel édifice de la Ville, laquelle d'ailleurs est défendue seulement par une vieille tour carrée.

^d Gallipoli fut la première Ville où les Turcs firent cambrer en Europe. La situation de cette place est si favorable pour passer en Thracie que les Princes qui ont eu des vûes sur cette Province ont toujours commencé par se rendre maîtres de cette Ville. (Elle est ancienne & les Grecs l'ont connue sous le nom de Gallipoli. Voyez CALLIPOLIS.) L'Itinéraire d'Antonin la met à XXIV. M. P. d'Aphrodisiase & compte de Gallipoli où l'on passoit le Détroit jusqu'à Lampsaque en Asie LXX. stades de trajet. Cette Ville étoit Episcopat & elle est marquée dans la Notice de Hierocles & dans celle de Léon le Sage, entre les Evêchés de l'Europe Province de Thrace. Elle est marquée dans la même Province par Constantin Porphyrogénète ^e. Elle fut le partage des Vénitiens après la prise de Constantinople par les Latins ^f ; mais Vatace Empereur des Grecs qui faisoit sa résidence à Nigée du Mont Sipyre étant en guerre avec Robert Comte de Courtenay, quatrième Empereur François d'Asie, la prit, & la mit à feu & à sang en 1116. Les Catalans qui se signalèrent en tant de rencontres dans la Grèce, se fortifièrent à Gallipoli en 1306. sous Roger de Flor, Vice-Roi de Sicile. ^g Après la mort de ce Général, assiégé à Constantinople contre la foi donnée & le serment que l'Empereur Andronicus avoit fait sur l'image de la Vierge peinte par St. Luc, les Esquadrilles assiégèrent la plupart des Bourgeois de la Ville & s'y remuèrent si bien que Michel Paléologue fils de l'Empereur fut obligé d'en lever le siège. Remond Montaner, & les femmes des Catalans dont les maris étoient à l'Armée qui tenoit la Campagne, s'y défendirent si généralement contre Antoine de Spinola qui forma un second

siège par ordre de l'Empereur, que les Gens furent contraints de se retirer : Enfin les Catalans persuadés qu'ils ne pourroient pas se soutenir long-temps dans Gallipoli, en raclèrent les fortifications en 1307. Ainsi Soliman ^h fils d'Orcan en eut apparemment bon marché en 1357. car la Ville étoit encore démantelée, & l'Empereur ⁱ Jean Paléologue, pour se consolider de sa prise dit qu'il n'avoit perdu qu'une Tour. cruche de vin & une étable à Cochons, faisant sans doute allusion aux Magasins de vivres & aux Caves que Justinien y avoit fait bâtir non seulement pour l'entretien d'une forte garnison, mais pour celui des troupes qui devoient garder le Pays ^j. Dans la même ville & cet Empereur, selon Procope, fit revêtir Gallipoli de très-bonnes murailles. Bajazet I. connoissant l'importance de ce poste pour passer de Prute à Andrinople qui étoient en ce temps-là les deux Capitales de l'Empire Ottoman, fit repaver Gallipoli ^k en 1391. il la munir d'une ^l Dace grosse tour & y fit faire un bon port pour ^m l'entretien de ses Galères. ⁿ Multapha qui étoit un de ses fils, ne manqua pas de s'en faire après la mort de Mahomet I. afin de barrer l'entrée de l'Europe à Amurath I. son neveu & légitime Successeur à l'Empire, mais celui-ci repartit Gallipoli & Andrinople où il fit pendre Multapha. Les Gens facilitèrent à Amurath le passage du Canal. ^o Daces ^p rapporte que ce fut sur les Vaisseaux de Jean A. 13. donne Possesseur de Phocéa la Neuve ; mais ce Possesseur malgré sa jeunesse perdit l'occasion en habile homme. Au milieu du passage il demanda au Sultan l'exception du Tribut que les Gens payent tous les ans pour l'Alun de Phocéa, & il l'obtint ; Chalcodonyle ^q ne pût pas de l'Alun, mais il assure que ce passage ne se fit qu'à force d'argent, & Leuchaire ^r ajoute qu'Amurath ne donna pas moins d'un ducat ^s à l'Alun, ou deux pour chaque Soldat. ^t 6. 69.

GALLIS, Municipie d'Italie, selon Frontin de l'Eschepaire de Nanius Orélius conjecture que c'est la même chose que CALLES. Voyez au mot AD l'Article AD CALIS.

GALLITÆ, peuple d'entre les Alpes & de l'un de ceux dont Auguste triompha, selon Pline ^u. p. 13. c. 36.

GALLITALUTÆ, ancien peuple de l'Inde au voisinage de l'Indus, selon le même ^v. p. 16. c. 36.

1. GALLO, (L'ISLE DE) Voyez ISLE.

2. GALLO, (CAPO DI) Voyez CAP.

3. GALLO, (MONT) ou SANTA MARIA ^w Boschard

ETA EN GALLO, Bourg d'Italie dans l'Euse ^x Euse. 1199.

l'Eglise, dans la Marche d'Ancone, vers les Frontières de Tronto, & les Montagnes de l'Apennin, à trois ou quatre lieues d'Acoli.

4. L'ISLE, ou LES ISLES DE GALLO.

Voyez GALLES.

GALLO-GRÆCIA. Voyez GALATIE.

GALLO-LIGURES, & LIORA, selon

Strabon ^y ancien peuple de la Gaule Narbonnoise. Ils occupoient la Province de partie ^z du Languedoc ; car Suidas leur donne Agle

qui est de cette dernière Province. Aristote ^{aa} 1. de Anim.

les nomme CALTOIOTI.

GALLONIANA. Voyez MARIUS.

GALLORA, ou GALLERA, Lieu de la

Toscane sur une Rivière de même nom.

GALLOWAY, Province Méridionale

d'E.

^a Voyage de Levenot p. 113.

^b Wheler l.c.

^c Thucydide sur Voyage T. 1. p. 171.

^d Thucydide sur Voyage T. 1. p. 171.

^e Du Thucydide l.c. Thucydide. l. 13. c. 36.

^f Du Thucydide l.c. Thucydide.

^g Du Thucydide l.c. Thucydide.

^h Calog.

ⁱ Annot. de l'Épist. 1. 4. c. 10.

^j Procop. de l'Épist. 1. 4. c. 10.

^k Daces rap.

^l Daces rap.

^m Daces rap.

ⁿ Daces rap.

^o Daces rap.

^p Daces rap.

^q Daces rap.

^r Daces rap.

^s Daces rap.

^t Daces rap.

^u Daces rap.

^v Daces rap.

^w Boschard

^x Euse. 1199.

^y Strabon

^z Suidas

^{aa} Aristote

^{ab} de Anim.

^{ac} de Anim.

^{ad} de Anim.

^{ae} de Anim.

^{af} de Anim.

^{ag} de Anim.

^{ah} de Anim.

^{ai} de Anim.

^{aj} de Anim.

^{ak} de Anim.

^{al} de Anim.

^{am} de Anim.

^{an} de Anim.

^{ao} de Anim.

^{ap} de Anim.

^{aq} de Anim.

^{ar} de Anim.

^{as} de Anim.

GAL.

d'Escluse avec titre de Comté; en Latin GALLOIDIA, elle est une des plus considérables Provinces de ce Royaume sur la Mer d'Irlande, qui la baigne au Midi & au Couchant. Les Provinces de Carrick & de Keyle la bornent au Nord, & celle de Nithdale la borne à l'Orient. Elle est fertile en bled & en paturage & remarquable pour la bonté de sa laine & pour ses chevaux qui quoiqu'ils soient de fatigue. L'avoine qu'elle produit est petite, mais ferme. Ses Lacs sont remplis de poissons & abondent surtout en Anguilles. L'air en general y est sain, & le Pays plein de Collines, mais non pas de hautes Montagnes. Cependant il y en a trois d'assez hautes, savoir CRANES-MOOR, à l'Embouchure de la Crée, MARROCK qui n'en est pas loin, & CROFOLD à l'Embouchure du Nith. Cette Province a donné le titre de Comte à une branche de la famille des Stuart.

Les meilleurs Ports de la Province de Gallo-way sont,

Kirkcubright,	Loch-Rian,
Garvelan,	Port-Patrick.

Le premier est parfaitement bien situé sur la côte Méridionale, à l'Embouchure de la Dée. Alford écrit ce nom *Kirkcubright*.

Les autres Villes les plus remarquables sont,

Wigton, Wishorn ou Wichem,
& Stranraer.

2. GALLOWAY, ou GALLOWAY, Comté d'Irlande dans la Province de Connaught avec titre de Comté. Elle est bornée à l'Est par une partie du Comté du Roi & de celui de Tipperary dont le Shannon la sépare, & par une partie de Roscommon; à l'Ouest par l'Océan; au Nord & au Nord-est par Mayo & Roscommon & au Sud par Thomond. Sa longueur est de 81. milles & sa largeur de 43. Ce Pays est abondant en Grains & en Paturages, de sorte que le Laboureur & le Berger y trouvent leur profit; on le divise en dix-sept BARONIES, savoir,

Ballinamont,	Tiaquin,
Rosfe,	Kilconael,
Moycollin,	Clon-Mac-Owen,
Clure,	
Donnamore,	Lough-Betagh,
Ballimore,	Kiltaran,
Kelchmore,	Les deux Îles d'Aran.

Il y a dans ces deux Îles deux Villes & trois Bourgs qui achevent le compte. Les principales Villes de ce Comté sont,

Twam Archevêché, Athenée,
Galloway Capitale, Clontarf,
& Portumay.

La Baye de Galway est un grand Golphe d'Irlande, au fond duquel est située la Ville qui lui donne le nom. Ce Golphe est de l'Océan Occidental ou Couchant de l'Irlande. On

GAL.

33

trouve à l'entrée de cette Baye les Îles d'Ar-ran; & on y entre par deux passes principales, dont celle qui est au Midi des deux Îles est nommée South-Sound, c'est-à-dire la passe du Sud; celle qui est au Nord des deux Îles s'appelle la passe de St. Georges. *Sancti Gregorius Sound.*

GALLWAY, Ville d'Irlande, dans la Province de Connaught au Comté de Galloway de l'Irlande, dont elle est la Capitale. On la nomme aussi GALLIV. Cette Ville a un Siège Episcopal, un Marché public & envoie ses Députés au Parlement. Elle est située à dix-sept milles au Sud de Twam & à 101. milles à l'Ouest de Dublin. C'est une Ville très-forte, propre, & riche, qui passe pour la troisième, ou même pour la seconde entre toutes celles d'Irlande. Elle est presque ronde & ressemble à une tour bâtie de pierre de taille. Elle est près de l'endroit où le Lac CORRAE se jette dans la Mer & tout auprès d'un valet & bon Port qu'on nomme la Baye de Galway, & qui peut contenir une nombreuse Flotte de gros vaisseaux. Elle est si bien située pour le trafic qu'on la regarde comme la meilleure Ville Marchande qu'il y ait dans tout le Royaume. On dit qu'un étranger demanda un jour à un Irlandais en quel endroit de Galloway étoit l'Islande. Guillaume III. cria Mr. Mallus plus connu sous le nom de Marquis de Ruvigny, d'abord Vicomte & ensuite Comte de Galloway. A neuf milles à l'Est de cette Ville étoit Athenée.

GALLUCIUM, lieu d'Italie. Plaine dans la Vie des Papes dit qu'après la mort de Guillaume, Duc de la Pouille & l'extinction de toute la postérité de Guillaume de Guiscard, Innocent II. étant déclaré Pape déclara la guerre à Roger fils de Roger Roi de Sicile qui vouloit envahir cette succession. Ce Prince étoit venu camper auprès de Sangemano (au mont Callin) il l'en fit partir, prit cette Ville & assiégea Roger in Gallacie, ou Galacie. Mais Guillaume Duc de Calabre arrivant, avec des Troupes, livra une Bataille, délivra son Père & prit le Pape avec tous les Cardinaux qui étoient à l'Armée. Ce lieu de Gallucium devoit être peu éloigné de St. Germain, & du mont Callin.

GALLURA, on appelloit ainsi autrefois un Canton de la Sardaigne qui avoit ses Princes particuliers, sous le titre de Juges. C'est présentement la partie Orientale de la Province de Lugodori. On y remarque encore deux petites contrées qui ont conservé le nom de Gallura, savoir

GALLURA DE GEMINIS,
& GALLURA DE POSADA.

GALLUS, ancienne Rivière de l'Asie mineure. Elle tombe dans le Fleuve Sangar, mais les anciens ne s'accordent pas sur le nom de la Province où elle coule. Claudien dit

*Dindyma fundans
Sangarum, utrius pare qui gurgitis Galli
Anas, Amasani deformis ad effluat Penei.*

Plin. dit qu'il étoit de la Galatie : Les Ri-
viers

3. In Is-
land. 112

3. In Is-
land. 112

vies qu'il y a dans cette Province sont, outre celles que j'ai nommées, le Sagar & le Gallus dont les Prêtres de Cybele ont pris leur nom
 a l. 1. c. 11. de *Gallus*. Herodien¹ dit : autrefois les Phrygiens célébroient à Pessinus les Orgies sur le bord du Gallus qui coule auprès de la Déesse qui tirent leur nom les Prêtres de la Déesse qui sont chères. Etienne le Géographe dit que le Gallus est une Rivière de la Phrygie, il ajoute qu'on le nommoit autrefois *Torinus*, *Tapias*. Ovide dit dans ses *Fastes*,

l. 1. 4. v. 343.

*Inter, ait, viridem Cybeles abscaque Colamas
 Amas it infans, nomine Gallus, aqua.*

or il est certain que la Ville de *Colasa*, étoit dans la Phrygie. Il explique aussi-tôt l'épithète d'*infans* qu'il donne à l'eau du Gallus, par ces mots

Qui bibis, inde furis.

quoique on boit entre en fureur & c'étoit en buvant de ses eaux que les Prêtres de Cybele devenoient furieux & se privoient des purges consacrées à la génération. Strabon² parlant du Sagar dit : c'est dans ce Fleuve que se perd le Gallus qu'a sa source auprès de Modra dans la Phrygie de l'Hellepont, la même que la Phrygie Epistème ou asiatique. Cela ne nous en apprend gueres mieux la position, car Modra elle-même n'est gueres connue.

a l. 1. c. 19.

GALMODROES, ancien Peuple de l'Inde au delà du Gange, selon Plin³.
GALONATIS *Pentus*, ou *GAIONATIS*, Château d'Afrique quelque part vers la *Marritane Tingiane*. *Ammien Marcellin* en fait mention⁴.

a l. 1. 2. p. 1.

*l'ancien
 Cort de
 Lembourg.*

GALOPE, (LA) ou le *GULPEN*. Elle a sa source au Duché de Limbourg, au Village de *Gulpen*, dans le bon de Montan d'où serpentent vers le Nord, elle traverse le grand chemin de Maltricht à Aix la Chapelle, & se jette ensuite dans la Gurel Rivière qui tombe dans la Meuse au dessous de Maltricht. Le vrai nom est *GULPEN*.

a l. 1. c. 11.

GALOPES, Peuple de l'Arabie heureuse, selon Plin⁵. Le R. P. Hardouin lit *GAULOPE*.

a l. 1. c. 11.

GALOPEGOS. VOIEZ *GALLAPAGOS*.
GALORUM, ancienne Ville de l'Agé mixeure dans la Galatie près de l'embouchure du Fleuve *Zalique*, selon Ptolomée⁶. Ses Interpres l'expliquent par *GARIPO*. Le nom Grec est *Γαλατο*.

a l. 1. c. 11.

GALOTZA, Ortelius met un Siège Episcopal de ce nom sous le Patriarche de Constantinople & cite *Balsamon*.

a l. 1. c. 11.

GALTELLI¹, Village de Sardaigne sur la côte Orientale de l'Isle, environ à vingt lieues d'Alghieri & de Bala. *Galtelli* étoit autrefois une Ville Episcopale dont l'Evêché a été uni à l'Archevêché de Cagliari. Cette place est au Midi du Lac d'Olima, & au Nord Oriental d'Aquidotto. Ce Siège est nommé *GALTELLINENSIS* dans la Notice de l'Abbé *Mikon*.

a l. 1. c. 11.

GALTHIS², *Jornandes* nomme ainsi une Ville qu'Ortelius croit être dans la Merne. *Jornandes* dit qu'il s'y livra un rude combat

a l. 1. c. 11.

au bord de la Rivière d'Aucha. *Lazius* croit que c'est la *CALATIS* de Strabon.

GALUMBATS, ou *COLOMBATZ*³, l. 1. c. 11. d. *Strabon* Ed. 1707.

Ville de la Turquie en Europe dans la Serbie Ed. 1707.

GALIBE, Ville de l'Afrique propre, selon *Periplus*⁴. Elle étoit entre les deux *Syrtes*, selon cet Auteur.

GAM, Mr. Cornélius dit : Ville de Suède dans l'Angermine &c. C'est la même que *JAMA* Ville d'Ingrin. Elle étoit autrefois à la Suède, mais Pierre le Grand a conquis tout ce pays-là à l'Empire Russe.

GAMABRIUNI. VOIEZ *GAMBRIVIT*.

GAMACHES, Bourg de France, sur la Bresse aux confins de la Normandie & de la Picardie, entre lesquelles il est partagé. Il a tiere de Marquisat. La partie qui est de la Picardie est du Diocèse d'Amiens, & trois lieues de la Ville d'Eu avec un Chapitre de six Chanoines & un Prieuré de huit cens livres de rente. Le château de Gamaches est beau & bien situé. Il a été bâti par des Princes du sang de la Maison de Dreux. Robert de Dreux avoit eu Gamaches par son mariage avec Eléonor de St. Valeri en 1107. Jeanne de Dreux l'apporta dans la Maison d'Amboise de Thouars; le dernier de cette Maison le transporta à Joachim Rouart dont les descendants en jouissent encore. Elle a été érigée en Marquisat en 1622. Il s'y tient un grand Marché fois le premier Mardi de chaque mois. Cette partie Picarde a 904. habitants.

La partie de Gamaches qui est en Normandie a 168. Habitans & est du Diocèse de Rouen. Le seigneur François Vialle étoit de Gamaches. Outre le Marché franc de chaque mois on en tient un autre tous les Mercredis.

1. **GAMALA**, Ville de la Palestine⁵, a l. 1. c. 11. d. *Strabon* Ed. 1707.

dans la Galilée. Elle étoit surnommée la *Palestine des Croisés*. VOIEZ *GABA*.

2. **GAMALA**⁶, autre Ville de la Palestine au delà du Jourdain dans la Gaule; elle étoit nommée *Gomala*, à cause de la forme d'un chameau qu'elle imite en quelque sorte par sa situation⁷. Elle étoit dans le Ro-⁸ p. 76. p. 76. d. *Strabon* Ed. 1707.

yaume d'Agrippa, mais n'ayant pas voulu se soumettre à ce Prince, elle fut assiégée premièrement par les forces d'Agrippa & ensuite par l'Armée Romaine qui après un long siège, la prit & la saccagea.

GAMALIBA, Ville de l'Inde en deca du Gange, selon Ptolomée.

GAMANODURUM, ancienne Ville de Noëque, selon Ptolomée⁹. *Lazius*¹⁰ dit que c'est *GAMARTINGEN*. Mais je trouve dans Ptolomée *GAMANODURUM*.

GAMAPIUS VICUS¹¹, l'Auteur de l'*Ortelius* Vie de St. Eloy appelle ainsi *GENAPE*. Thel.

GAMARGA, petite contrée de la Médie, selon *Diodore*¹² de Sicile.

GAMARINGA, lieu dont il est fait mention dans un Diplôme de Charlemagne. On croit que c'est *GENAR* en Alsace au Midi de Scheffeld.

GAMARTINGEN. VOIEZ *GAMANODURUM*.

GAMBALO. VOIEZ *GAMBULO*.

GAMBEA, *GAMBÉA*, ou *GAMBIE*, l. 1. c. 11. d. *Strabon* Ed. 1707.

il y a en Afrique un Royaume & une Rivière HA. d'A- de ce nom. De la ^e Croix parle ainsi de ce frug. T. 1. Royaume.

GAMBEA, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est situé près de la Rivière du même nom, & de petite étendue. On y entre au fort du Royaume de Zengé en venant vers le Midi. Quoiqu'il la Rivière de Gambea soit guéable proche du Village de Tinda, les Nègres n'osent la passer à gué à cause des Crocodiles. La côte où elle a son Embouchure est si basse qu'on a peine à la distinguer de la Mer quand le temps n'est pas fort. Au Midi de cette Rivière la côte est plus élevée, pleine de grands arbres, & s'étend du Nord-Est au Sud-Ouest : il y a plusieurs Villages fort peuplés le long des bords du Gambea, qui par son débordement produit la même fertilité de ce pays-là, que le Nil fait en Egypte. A son Embouchure est un Village appelé BARA, à cause que tous les vaiffeaux qui viennent mouiller dans cette côte font obligés de donner une barre de fer au Roi de Boréle. A un quart heure de chemin au dessus de la point Meridionale de cette côte est le Village de NABARE. Celui de BINTAM qu'habitent quelques Portugais est à quatre lieues de la côte vers le Midi, proche d'un petit torrent qui se décharge dans le Gambet. En remontant la Rivière du même côté, à trente lieues de la Mer, on trouve le Village de TANKEVAL, & un peu plus loin celui de TONDREA, où il y a quelques Cabanes. En avançant encore dix-huit lieues, on trouve un tourbillon d'eau marqué par deux îles de cheval marin, afin qu'on l'évite. Le Village de JAGER est est tout proche. Deux lieues au dessus de ce Tourbillon, est celui de Jambé. De l'autre côté de la Rivière, à une petite lieue d'un autre Tourbillon d'eau proche d'une Croix de bois est le Village de MANISABO, où se tiennent quelques pauvres Portugais avec une famille de Mulâtres. Quand on est à BARRACONDA, la marée ne remonte plus, & ceux qui veulent aller plus avant, font obligés de voguer à force de rames contre le courant de l'eau. On a besoin de plus de dix jours pour arriver à Tinda, à cause de l'excessive chaleur qu'est telle, qu'on ne peut ramer que quatre heures le matin, & autant le soir. La Bourgade JOLIET est au dessus de Tinda, & à six journées dela est celle de MUNNABER, près de Joliet est une place nommée JALEA, & à neuf journées plus loin au dessus d'une autre nommée SERRANERAS, les Nègres disent que l'on trouve une Bourgade qu'on appelle JAYE. En s'avancant dans le pays on vient à la Ville de SELICO, place très-marchande. Sur le rivage Septentrional du Gambea, environ à cent vingt-deux lieues de son Embouchure est le Village appelé *pari Coffin*, & à quatre lieues de la Rivière, le *grand Coffin*, où le Roi de Coffin fait son séjour. Non seulement le Gambea est bordé de Villages le long de son cours, mais il y forme plusieurs îles, & il y en a une à dix-huit lieues de Tondrea, & à une petite lieue du Tourbillon d'eau qui est près de Jager; à main gauche de ce Fleuve. Cette Ile a trois cœurs

de liasse d'étendue & le bras de la Rivière, à qui la lipère de la Terre-Ferme, n'a pas plus de cinq-cents pas de largeur. Après trois heures de chemin, on en trouve quatre autres parties du même côté, & un autre encens, trois lieues au dessus de Manifelon. Le lit de la Rivière, qui se étroit vers le Midi, & elle coule rapidement, qu'on ne pourrait passer qu'en Défilé, que dans le beau temps, où lors qu'on est assis par la mer. Proche du Vallée de Nebure, ce fleuve forme une autre lieue, en le séparant en deux bras presque égaux, & se jette à mi-chemin dans son Embouchure & de *ELANON*. Cette lieue s'appelle *HALE*, & *ELANON*, parce qu'on y trouve grand nombre de poissons. Le lit s'abaisse vient fort bien par de la Rivière, & *Gambica*, & le Portugais de Juah & de Cancho qui y viennent s'en fournissent en transport des Chaleuxes chargées. Le bétail & *Gilber* y font assés à l'aise marcher, qu'on peut acheter une bête de trois ou quatre cent livres pour une barre de son sucre qui pèse de. On n'y ferme que de deux fers de gous, du millet, & du riz, & l'on y recueille beaucoup de Cotton. On voit fort la côte des arbres d'une grosseur extraordinaire, mais ils ne font pas si hautes à proportion. Il y en a un qui est jusqu'à dix-sept pas de tour, & qui s'en est que vingt de hauteur. Entre Tansval & Toudah, les deux côtes de la Rivière sont bordées de grands arbres qui croissent dans un fond marécageux. Il n'y a d'autre Artifice le long de ce Fleuve que des Tiffrenes & des Forgerons.

Personne n'a mieux débrouillé le cours de cette Rivière que le P. Lahue qui en a parlé sur les Mémoires de Mr. Brue, Directeur General de la Concession Française du Senegal. Ce qu'il nous en apprend se réduit à ceci.

Le Niger & le Senega ne font qu'une même Rivière connue sous deux noms ; & de l'Afrique Occidentale.

T. 4 p. 159.

Le Niger & le Senega ne font qu'une même Rivière connue sous deux noms ; & de l'Afrique Occidentale.

T. 4 p. 159.

lieux qui en font voisins pour pouvoir dresser une Carte Géographique de ces endroits. Ces bons gens ne savent pas prendre les hauteurs, & connoître encore moins les longitudes. Ils ne marquent les distances que par leurs journées de marche, ce qui est trop équivoque & trop incertain pour pouvoir rien fixer, parce que leurs marches n'étant pas toujours égales, on ne peut savoir de combien de lieux elles ont été. D'ailleurs ils se détournent souvent de leur chemin ordinaire & sont obligés de prendre des détours, soit pour éviter la rencontre de certains Peuples ennemis qui ne vivent que de rapine & dont toute l'occupation est de chercher à voler, soit pour s'exempter de payer des coutumes & des droits considérables que les Princes sur les terres desquels ils sont obligés de passer, ne manquent pas d'exiger d'eux. Ces détours, ces marches inégales, & autres accidens inséparables de leurs loques voyages, reproduisent une obscurité sur leurs récits au travers de laquelle il n'est pas aisé de découvrir au vrai la juste distance des lieux, de quoi qu'elle ne nous laisse pas ignorer le cours, l'origine, la jonction & le partage des Rivières.

Une chose qui pourroit exciter quelque doute lorsqu'on se le Niger fût le principe & la source de tant de Rivières considérables qui en forment, c'est la prodigieuse quantité d'eau qu'il lui faut supposer même, à quatre ou cinq-cens lieues avant qu'il se perde dans la Mer. Mais il sera aisé de répondre à cette difficulté, en observant que l'Afrique n'est pas partout si sèche, si aride & si dépourvue d'eau qu'on se l'imagine. Il ne faut pas croire qu'elle n'ait ni Fontaines, ni Rivière dans tout l'espace immense de terrain qu'il y a depuis le Lac, où l'on prétend qu'elle se jette dans le Niger jusqu'à la Mer, ce qui fût selon l'opinion commune une distance de mille à douze cents lieues. Il est constant que dans ce vaste terrain il y a un grand nombre de Rivières, de Fontaines, de Marais, & de torrens qui portent toutes leurs eaux dans le Niger, ou dans les Rivières qui en sont sorties & cela est évident parce que tous ces Pays sont habités & extrêmement peuplés, qu'on en enlève tous les jours sans compter ceux qui sont tués dans les guerres continuës que ces Peuples se font les uns aux autres, & ceux qui meurent de mort naturelle. Et comme ces Peuples ne peuvent pas vivre sans eau, il faut conclure que toutes ces eaux après avoir arrosé leurs Pays, s'écoulent & sont ramassées dans le Niger & qu'elles sont plus que suffisantes pour produire la quantité que ce Fleuve & ses Branches portent continuellement à la Mer.

Les Nègres Mandingues qui sont de tous les Peuples Noirs ceux qui voyagent davantage & qui sont les plus habiles commerçants disent. Que le Niger étant arrivé à un lieu nommé Baracoda se partage en deux branches, que celle qui court vers le Sud est appelée GAMBIA, ou GAMBE, laquelle après un assez long cours se perd, ou du moins semble se perdre dans un Lac marécageux rempli d'herbes & de roseaux si forts & si pressés qu'il est impenétrable; qu'elle en fait à la

fin & reprend la forme de Rivière belle & profonde telle qu'on la voit au Village de Baracoda, où les Anglois & les Portugais établis sur cette Rivière viennent faire leur traite avec les Marchands Mandingues. Les Canots peuvent aller de Baracoda jusqu'au Lac des Roseaux, mais les Barques ne le peuvent pas faire même dans la saison des grandes eaux à cause d'un banc de Roches qui borne toute la Rivière entre ces deux endroits & qui ne laisse que de petits chaux étroits qui suffisent à peine pour le passage d'un Canot, quoiqu'il aille assez profonds pour des Barques.

La Rivière de Gambie entre dans la Mer à T. + p. entre le Cap-Vert & le Cap rouge, ou pour parler plus précisément, entre le Cap Ste. Marie au Sud & l'Îlet aux oiseaux au Nord, & quand on est plus avancé entre la pointe de Barre au Nord & la pointe de Bagnon au Sud. Le milieu de son Embouchure est par les 13. d. 10. de Latitude Septentrionale. L'Îlet aux oiseaux est éloigné de trente lieues de l'Île de Goerée, ce qui ne s'accorde pas avec l'Abbé Baudrand qui ne l'éloigne du Cap-Vert que de vingt-cinq lieues. On donne environ cinq lieues de largeur à cette Rivière entre l'Îlet aux oiseaux & le Cap Ste. Marie. Cet Îlet est environné d'un banc de sable qui s'étend presque jusqu'à la Rivière de Salum & dont la pointe Méridionale avance plus de deux lieues en Mer. On l'appelle le banc rouge. Il y a du côté du Sud un autre banc vis-à-vis la pointe de Bagnon, qui s'étend jusqu'à l'Îlet aux oiseaux. Sa figure lui a fait donner le nom de *Talon de Bagnon*. Il n'y a sur ce banc qu'une bécasse, ou une bécasse & demie d'eau avec des pointes de Roches, où la Mer brise assez fort pour les faire remarquer d'assez loin. C'est à ces marques & à trois arbres qui sont sur la pointe du Cap pelle, qu'on connoît l'Embouchure de la Rivière quand on vient du large. La distance qu'il y a entre ces deux bancs & entre le Talon & la pointe du Bagnon forme deux passes. Celle du Sud qu'on appelle la petite ne peut servir que pour des Barques, des Canots & autres petites Bâtimens, parce qu'elle n'a qu'une brasse & demie de profondeur. La grande qui est celle du Nord entre le Talon de Bagnon & l'Îlet aux oiseaux, est propre pour toutes sortes de bâtimens. Elle a dans son milieu depuis la pointe Méridionale du Banc rouge jusqu'à la pointe de Barre six, sept, huit, & jusqu'à neuf brasses d'eau. Le Détroit entre les pointes de Barre & de Bagnon en a dix ou douze & demi jusqu'au Fort Jacques, ou Guillaume, qui appartient aux Anglois, on trouve partout depuis six jusqu'à neuf brasses d'eau.

Les deux côtes de cette Embouchure sont bordées de bois, les uns de Vase, & les autres de Roches qui avancent assez considérablement dans la Rivière, sur lesquels les Canots des Nègres & même les Chaloupes ne laissent pas de naviger pendant les marées ordinaires.

On compte dix lieues de l'Embouchure de la Rivière, c'est-à-dire de l'Îlet aux oiseaux jusqu'à l'Île aux chiens, deux lieues de cet-

re Île à la pointe de Lamy, deux lieues de là à Alberda, & d'Alberda à Giffrey qui est devant le Fort des Anglois, seulement une demi lieue.

En entrant dans la Rivière on remarque à gauche une pointe sur laquelle il y a une grosse touffe d'arbres au milieu desquels il y en a un beaucoup plus grand & plus haut que les autres que l'on appelle le *Pavillon du Roi de Barre*. Les Anglois si fiers avec des Nations qui valent infiniment mieux que des Nègres, se font abaisser jusqu'à saluer avec le Canon & fassent y manquer toutes les fois qu'ils passent ce prétendu Pavillon & ils y ont si bien accoutumé ce Roi Nègre qu'il exige cette soumission de toutes les Nations qui entrent dans la Rivière, fût-ce de quoi il leur interdît la traite & leur fût tout le mal qu'il peut. Les Etats de ce Prince n'ont que dix-huit lieues de longueur de l'Occident à l'Orient sur le bord Septentrional de la Rivière de Gambie. Il est renfermé entre cette Rivière & celle de Guinac qui est une des branches ou des Embouchures de celle de Salum.

Avant aux Négociations.

Quoi que la Rivière de Gambie soit profonde, comme il est aisé de le voir par les sondes qui sont marquées sur la Carte que Mr. Danville en a dressée, tant en général que de son Embouchure en particulier, on doit toujours avoir la Sonde à la main dès qu'on y est entré & observer de se tenir toujours plus près des bords du Nord que de ceux du Sud à cause d'une pointe qui est aux environs de la pointe de Barre sur laquelle il n'y a que trois brasses d'eau. Une infinité de vaisseaux y ont échoué pour avoir négligé cette précaution. Il est vrai que ce n'est qu'une vase molle sans rochers & qu'à moins d'être engagé fort avant sur cette pointe & fort près de terre, il n'y a rien à craindre, mais il faut beaucoup travailler pour le tour & attendre la marée pour le tirer de ce mauvais pas. Il y a encore une autre remarque à faire dès qu'on approche de l'Île aux Chiens, c'est de tenir le milieu de la Rivière pour éviter une pointe de cailloux qui s'étend environ un quart de lieue dans la Rivière, sur laquelle il seroit dangereux d'échouer à cause de la violence de la marée qui pourroit à la fin faire crever le bâtiment à force de le faire tanguer.

Ce danger passé & l'Île aux Chiens étant doublée, on peut ranger la côte du Nord dont le fond n'est que de vase & mouiller vis-à-vis d'Alberda, ou Giffrey, par les six ou sept brasses d'eau sur un fond de bonne tenue où il n'y a aucun danger à craindre.

On reconnoît ces deux Villages à de grands arbres qui sont dedans, & à une petite Île qui est environ au milieu de la Rivière sur laquelle les Anglois ont bâti un Fort avec des retranchements & des batteries qui en occupent tout le terrain dont la situation est avantageuse, & pourroit être d'une bonne défense, mais il n'y a ni eau, ni bois, ni citernes sur ce petit morceau de terre, de manière que les Anglois sont toujours à la discrétion des Nègres chez lesquels il faut qu'ils

aient acheter le bois & l'eau dont ils ont besoin.

La Rivière de Gambie est d'une largeur considérable devant Alberda & Giffrey & jusqu'à cinquante lieues plus haut. On lui donne à Guinac plus d'une lieue de large & devant Alberda & Giffrey plus de deux lieues & demie; si profondeur donne moyen aux vaisseaux de la remonter jusqu'à deux cent cinquante lieues de son Embouchure. Un navire de quarante Canons & de trois cent tonneaux la peut remonter jusqu'à Guinac qui est à cinquante lieues de la Mer & de un cent cinquante tonneaux peut aller jusqu'à dessous de Bissacoda qui en est à deux cent cinquante lieues. Le Flot porte jusques-là pendant tout le temps sec, c'est-à-dire, depuis le mois de Décembre jusqu'au mois de Juin & de Juillet, mais la Rivière devient impraticable le reste de l'année à cause des inondations qu'y causent les pluies, qui rendent le courant si violent qu'il n'y a pas moyen de le surmonter à la voile quand même on auroit le vent à souhait; & d'ailleurs il n'est pas possible de faire halier les bâtiments à la Cordelle parce que tous les bords étant sous l'eau & remplis d'arbres, couverts d'eau & inondés en tout ou en partie, il n'y a point de chemin où les hommes puissent marcher en tirant les bâtiments.

La Rivière de Gambie est en cela bien différente du Niger que l'on ne peut remonter pour aller à Galam que dans le temps des inondations, parce qu'alors les Plaines, & les bords de rochers sont couverts d'altes d'eau pour y faire passer les bœufs.

Les deux bords de la Rivière de Gambie sont partagés entre plusieurs Seigneurs Nègres qui prennent tous la qualité de Roi, quoique les uns de quelques-uns soient si petits qu'ils ne peuvent parcourir plusieurs fois la largeur pendant le jour sans le fatiguer.

Nous ne parlerons que de ceux qui sont depuis la pointe de Barre jusqu'à deux cent cinquante lieues ou environ en remontant la Rivière. Ceux qui sont au delà sont peu connus pour le présent, peut-être que les établissements que la Compagnie fait au Pays de Bamboac en donnera dans la suite une connoissance plus étendue & plus certaine.

Etats situés au bord Septentrional de la Rivière de Gambie.

Les Royaumes qui sont situés sur le bord Septentrional de la Rivière de Gambie sont celui de BARRE, qui, comme je l'ai déjà dit ci-devant, a dix-huit lieues d'étendue le long de la côte à compter de la pointe de Barre; celui de GUO-CANDA qui le suit n'en a que cinq; celui de BADISSOU vingt; celui de SALUM qui renferme ces trois premiers au Nord & à l'Ouest en faisant un coude sur la Rivière, a dix lieues; celui de GNJANIA deux; celui de COUHAU quatre; celui de GNJANI trente & celui d'OUER qui finit entre Bissacoda & le banc de Roches quinquante-dix.

Ces huit Royaumes comprennent cent soixante & dix neuf lieues d'étendue en les mesurant.

surent en droite ligne, auxquelles si on ajoute soixante & onze lieues pour les contours considérables que la Rivière fait dans cet espace de terrain, on aura deux cent cinquante lieues de cours de la Rivière depuis la pointe de Barre jusqu'à l'extrémité du Royaume d'Oubi.

Etat florissant en bord Meridional.

Le bord Meridional de la Rivière est aussi divisé en huit Royaumes : celui de COMBE, ou COMBO, commence à la pointe Sainte Marie & finit à la Rivière de COMBE. La pointe ou Cap de Ste. Marie est remarquable par un grand palmier qu'on aperçoit de fort loin étant en Mer. A mesurer la distance de ces deux endroits en droite ligne on n'y trouve que dix lieues. Le Royaume ou Empire de FOIGNI commence à cette Rivière de COMBE & finit à celle de BINTAM. On compte trois lieues de la Rivière de COMBE à celle de FERBA ; trois lieues de celle de FERBA à celle de BEROET ; une demi lieue de celle de BEROET à celle d'INDEMBE ; une lieue & demie, de celle d'Indembe à celle de PAHMAN, & de cette dernière à celle de BINTAM trois lieues, ce qui fait seulement onze lieues ou environ pour l'étendue du Royaume de Foigni dont le Prince prend le titre d'Empereur. On dit en effet que les Rois ses voisins le reconnoissent en cette qualité & lui payent tribut. Son Pays quoiqu'affez peu considérable par sa grandeur, l'est beaucoup par d'autres endroits. Il est extrêmement peuplé. Ses Princes sont héroïques, ils aiment le Commerce & font sortir de chez eux un grand nombre de marchandises pour les vendre à leurs voisins. Les Rois de Foigni sont si vains de parler & de quantités de richesses qu'ils produisent seroit le Pays & le rendent d'une fertilité inconcevable. Le mil, le riz, les légumes de toutes sortes d'épices, les patates, les fruits y viennent en abondance. C'est une verve peuplée de tout ce qui est nécessaire à la vie, on y trouve du Vin de Palme excellent & en quantité. On y trouve des Bœufs, des Moutons, des Chèvres tant qu'on en veut & des poules à fort bon marché & il y a cela de commode en ce Pays que les Peuples y sont bons, fort traitables, assez fidèles dans le Commerce & qu'ils aiment naturellement les étrangers & sur tout les Français. Le Village de BINTAM où la Compagnie Française a un établissement, aussi bien qu'une partie de la Rivière de Bintam font du Domaine de Foigni. Sur cette même Rivière de Bintam est un Village nommé Gorgon qui donne le nom à un Royaume assez considérable par son étendue vers le Sud & par le trafic de cuir & d'autres Marchandises qu'on y fait. Les Français & les Anglois y ont des cases, ou des Comptoirs d'entrepôts, & quand ces deux Nations font en guerre, l'Empereur de Foigni a soin qu'ils demeurent en paix dans les Etats & qu'ils y fissent leur Commerce avec toute sorte de liberté & il prend hautement la protection du plus faible ou de celui qui est attaqué. Il y a sept lieues de Bintam à Gorgon.

Le Royaume de KIAN, commence au

bord Oriental de la Rivière de Bintam & il a vingt lieues d'étendue le long de la côte de la Rivière de Gambie. Celui de GIANNA qui suit n'en a que dix ; celui de GIANNA quinze ; celui de KACONDA quarante. Celui de TOUMANA suit ; & celui de CAYROS, du moins autant qu'on en connaît l'étendue, vingt.

L'étendue de ces huit Royaumes le long de la Rivière de Gambie, est de cent soixante & cinq lieues en ligne droite, auxquels on peut ajouter quatre vingt quatre lieues pour les Anches, les Caps & les Contours que fait la Rivière, ce qui donnera les deux cent cinquante lieues, ou environ que l'on peut compter en suivant la Rivière & en la remontant depuis la pointe Ste. Marie jusqu'à l'extrémité connue du Royaume de Cantor.

Les premiers Européens qui ayant découvert la Rivière de Gambie ce furent, dit-on, des Marchands de Dièppe & de Rouen qui en étoient en possession avant que les Portugais navigassent en Afrique. Mais ces Marchands négligèrent ce Pays parce qu'ils trouvoient la Guinée plus avantageuse. Les Portugais à leur exemple s'établirent en Afrique & les Anglois à leur tour y portèrent leur Commerce. Ces trois Nations Françaises, Portugaises, & Angloises trafiquent dans la Rivière de Gambie, la dernière y a un Fort qui a été peu & repris, & demoli & rebâti plusieurs fois, on l'a appelé le Fort Jacques & le Fort Charles du nom des Rois sous lesquels on y a travaillé, j'en ai déjà marqué les défauts. On y manque d'eau & de bois.

GAMBLE. Voyez **CABERY**. **GAMBON** *, petite Rivière de France ^{à Cayenne}. Elle a sa source au Village d'Arcancy, éloigné seulement de neuf lieues du gros Bourg d'Ecourt. Ce n'est proprement qu'un Ruissiau qui a peu de profondeur & dont le Canal n'est large que de dix à douze pieds. Il passe par un Village nommé la Rivière, traverse le grand Andely, où il fait tourner quelques moulins & étant entré dans le petit Andely, il y fait au même usage, avant que de se jeter dans la Seine.

GAMBOULO *, ou **GAMBALO**, en *à Hambourg* Latin *Gambolatum, Campolatum*, ou *Ad Cal. Ed. 1795*. Laitier, ou une Colonie, Bourg d'Italie au Duché de Milan, dans la Lomeline à deux milles de Vigevano.

GAMBRÉIUM *, ou **GAMERIUM**, Etienne le Géographe nomme **GAMERIUM**, une Ville d'Ionie & Xenophon *, parlant de deux frères Gorgion & Gangyle dit que l'un possédait Gambrum & Palgambrium, c'est-à-dire les Villes de Gambrum, l'ancienne & la nouvelle, & l'autre Myrina & Gorysium.

GAMBRÉVES, ancienne Ville de l'Éthiopie sous l'Égypte, selon Pline 4. d. l. 6. c. 19.

GAMBRIVII, ancien Peuple de la Germanie. Tacite dit * : on donne à Marus, Germanus trois fils, dont les noms passent aux Ingens. Les voisins de l'Océan, aux Hermions, qui habitoient au milieu & aux Illes voisines qui occupoient le reste de la Germanie. Quelques-uns par la licence que donne l'antiquité assurent que ce Dan fut un plus grand nombre d'ans, desquels descendoient les Maris, les

les Gambirivins, les Surves, les Vandales, & que ces noms sont vrais & anciens. Tacite ne nous donne cette antiquité que comme un excès des Chansons qui tenoient lieu d'Histoires aux Germains. Ce passage fait voir que s'avait été anciennement un grand Peuple comme les Suèves & les Vandales, mais de ces Peuples composés de plusieurs autres; & qui sont sujets à changer de nom, parce qu'il arrive qu'une des Nations prévaut sur l'autre au moins quant à la dénomination seulement. C'est ainsi qu'autrefois les Pays Méridionaux de l'Europe connoissoient sous le nom de Flamands tous les Pays-Bas quoique la Flandre n'en soit qu'une petite partie; de même encore on comprend à présent toutes les sept Provinces-Unies & les Pays de la Généralité sous le nom général de Hollandais; ce sont des usages qui changent avec le temps. Ainsi il est arrivé qu'un ou plusieurs d'entre les Peuples compris sous le nom de Gambirivins ont illustré leur nom qui a fait perdre insensiblement celui qui étoit commun à tous. Dès le temps d'Auguste & de Tibère, ces Gambirivins n'étoient plus qu'une des petites Nations, c'est

al. p. 191.

§ Germains.
Ant. l. 3.

al. p. c. a.

§ T. 3. p.
111.

Strabon qui le dit ¹; il les nomme GAMBRIUM, Tassabium, (il faut lire sans doute Tassabium, ou même Tassabium,) & les joint avec les Cherusques, les Chattes & les Chattiens. Les Géographes suivans comme Pomponius Mela, Pline, Ptolémée, & les autres ne les connoissent seulement pas. Tacite lui-même qui se contente de les nommer comme une Nation dont les Chansons des Germains faisoient mention, n'en dit pas un mot dans ses Annales ni dans ses Histoires. Ils ne paroissent nulle part dans les guerres des Empereurs Romain en Germanie.

Cela fait voir le ridicule de quelques Savans qui ont voulu leur trouver un Pays & qui se font laissé conduire par quelque ressemblance de lettres. Comme Althamer qui les cherche à Cambrai; d'autres qui les confondent avec les Sicambres & les confinent dans la Gueldre; d'autres enfin en font HAMBURG faute de savoir que Hambourg s'est formé d'une Forteresse bâtie par Charlemagne pour l'opposer aux courses des Nations barbares au delà de l'Elbe. Clavier ² plus sage que ces téméraires Ecrivains avoue de bonne foi qu'on ne fait pas ce que c'étoient que les Gambirivins, ni quel étoit le Pays qu'ils habitoient.

GAMBRIUM. Voyez GAMBRIUM.

GAMBUA, Tassabium, ancienne Ville d'Asie dans la grande Phrygie, selon Ptolémée ³.

L'interprète Larin & quelques Manuscrits, entre autres celui de la Bibliothèque Seguer portent GAMMAIA, Tassabium.

GAMMAIA, Ville de l'Anchoisie, selon Ptolémée ⁴, Tassabium.

GAMMACORURA, Montagne d'Asie dans l'île de Ternate l'une des Moluques, on la nomme aussi le Volcan de Ternate parce qu'elle jette des flammes. L'Auteur de l'Histoire de la Conquête des Moluques ⁵, raconte le temps & la Mer éroit calme l'eau commença tout à coup à s'agiter & les vagues furent terribles. L'orage fut extraordinaire & fit périr deux gros vaisseaux Hollandais. Quelques

jours après la Montagne fit un bruit si épouvantable que neuf ou dix gros Canons ensemble n'en auroient pu faire davantage. Elle jetoit en même temps des flammes qui furent suivies d'une épaisse fumée qui tournoyot dans l'air. Un Voyageur dont cet Hilloron rapporte le récit ⁶, dit que quoique plusieurs gens se soient vus d'avoir monté sur le sommet de la Montagne de Ternate il ne peut croire que la chose soit véritable. Ce n'est pas seulement, dit-il, par les rochers pointus dont presque tout le haut de cette Montagne est environné & qu'on nomme Canas-Canas, ni parce que les rochers y sont fort escarpés, qu'on en est empêché; mais il s'y trouve un obstacle qui paroît invincible dans la quantité de cendres & de pierres brûlées qui sont parmi ces Rochers & qui remplissent tous ces endroits par où l'on auroit pu trouver passage, toutes les petites ouvertures ou séparations qui paroissent entre les Canets & les Broussailles sont bouchées de ces morceaux de cendres qui sont plus hauts que les pointes des buissons & qui paroissent auvent de petites Montagnes presque taillées à pied droit, car pour la hauteur du Volcan elle n'est pas si extraordinaire. Ceux qui l'ont mêlée la plus exactement ne la font aller qu'à trois cents soixante toises & deux pieds. Mr. Baudrand dit ⁷ qu'elle fut presque toute renversée le 27. 1727.

GAMMALAMME ⁸, Ville des Indes à Voyages dans l'île de Ternate l'une des Moluques. C'est où le Roi de Ternate tient sa Cour, elle est située sur le Rivage de la Mer, & ne contient qu'une Rue tout le long de l'eau, qui est à-peu-près la longueur dont étoit Amsterdam, depuis la porte de Harlem d'alors jusqu'à la Reguliers-porte. Cette Rue n'est point pavée. La plupart des Maisons sont bâties de rochers, les autres sont de bois de même que l'Eglise. Il n'y a point de rade pour mouiller devant la Ville parce qu'il y a trop peu de profondeur & que le fond est pierreux. Sur les bords & les basses qui y sont, les pêcheurs vont de bûche en bûche de petits poissons qui se tiennent dans les creux entre les pierres. Ils en pêchent aussi de gros. L'eau est si claire dans ces parages qu'on peut fort aisément discernar les rochers en des endroits très-profonds & voir les poissons nager; même par tout où il y a fond, on le découvre, & le fond sembleroit souvent n'être qu'un ou deux pieds de profondeur, quoiqu'il y ait souvent quinze, seize, ou dix-sept brasses d'eau. Les habitants ont fait devant le port une jetée de pierre avec une entrée au bout, afin de se mettre à couvert des tempêtes. Voilà ce qu'on en dit dans le second Voyage des Hollandais aux Isles Orientales, l'Histoire de la Conquête des Moluques ajoute ce qui suit.

Les Portugais qui ont possédé les Moluques & qui les perdirent parce que les habitants mécontents de leur domination les chassèrent ⁹, avoient à Gammalamma un Château où le Roi logeoit, une Eglise dédiée à St. Paul, un Couvent de Dominicains, un bastion revêtu de pierre, & trois ou quatre Maisons qui en étoient toutes bâties.

§ J.

§ P. 172.

§ Voyages de la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales.
T. 1. p. 118.

§ T. 3. p. 120.

^a D'Id. p. 148. * Je ne fais fi ce Chateau étoit différent du Fort de Gamulama où sous la Domination des Espagnols il y avoit une Garnison de 200. Espagnols, de 60. habitants des Philippines, 30. familles Portugaises, 70. ou 80. familles Chinoises de toutes sortes de métiers & 50. à 60. familles des Natures du Pays qui avoient embraffé le Christianisme. Cette Forteresse fut demolie après que les Espagnols l'eurent abandonnée. Elle étoit différente du Fort de St. Pierre & St. Paul situé sur une hauteur. Cette Ville & l'Isle de Ternat font présentement aux Hollandois.

^c L. c. 4. ^a 25. ^d 5. c. 8. **GAMPHASANTES**, ancien Peuple de la Libye, Pomponius Mela en parle * comme d'un Peuple très-furage, sans toit ni Maison, qui étoit tout ouï, qui n'avoit aucunes armes, qui ne se connoissoient seulement par, qui ne savoit ni parer, ni lancer un trait, & qui par cette raison faisoit la rencontre des autres hommes, & d'où s'étoient entretenus qu'avec des hommes qui eussent les mêmes mœurs & les mêmes manières. Plin^e * a dit la même chose en moins de paroles : *Gamphasantes nudi praesensque expertes, nulli externo committere.* Solin & Martianus Capella ont pris de ces deux Auteurs ce qu'ils disent sur ce sujet.

GAMPHELAS, Voyez MALBA.

GAMPELI, l'Asie, Ville de la Mécdoine, selon Hefych. Voyez GAPSILUS.

GAMRON, ou **GOMRON**. Voyez BANDER-ARABSI.

GAMUNDE. Voyez GEMUND.

GAMUNDIA, Charlemagne nomme dans un Diplôme *Hauberrings, Esclava, Adelaing*, & Gamunda comme s'étant de lieux du Duché d'Allemagne. L'ancienne Allemagne proprement dite étoit la Suabe, on y trouve encore GAMUND sur le Rhin, *Altingen* sur le Neckar &c. Voyez *Swabische Germania*, ou NOT GEMUND.

^a L'Indol. Hist. & Geogr. de l'E. & l'Asie. **GAB**, Royaume d'Afrique en Ethiopie, dans la partie Méridionale de l'Abissinie. Les Portugais le nomment GANNH. Il est situé aux deux côtes de la Rivière de Haouache & a le Royaume d'Ifra au Nord, celui de Bali à l'Orient, celui d'Oppe au Couchant, & il a au Midi le Royaume des Galles dont il est devenu la Proye.

GANA, Ville de l'Arabie heureuse sur le haut d'une Montagne, au milieu du Pays à soixante lieues de Mecha au Septentrion & f. Ed. 1797. suront de Xal, selon Mr. Banderand.

^f Ibid. **GANABARA**, Rivière de l'Amérique au Brésil. C'est la même que RIO-JANEIRO.

^a Mary & Carr. Dict. **GANACHE**, ou le **GARNACHIS**, petite Ville de France dans le Poitou, aux confins de la Bretagne, à deux lieues de Machecoul & à trois de la Mer.

GANADIS, Memphis nomme ainsi la partie de Sot. Samone : ce lieu devoit être vers la Mésopotamie, peu loin d'Edesse, suivant la conjecture d'Ortelius.

^a Bibliothèque de l'Oratoire. **GANAHA**, Ville d'Afrique. Mr. d'Herbelot la décrit ainsi : Gana, Ville Capitale du Pays des Soudan, c'est-à-dire des Nègres, située entre le premier climat & la ligne équinoxiale sur une Rivière semblable au Nil d'E-

gypte qui la sépare en deux parties presque égales : la partie Septentrionale est habitée par des Mahométans ; mais la partie Méridionale n'est peuplée que de Cafres & d'Infidèles. Il y a aux environs de cette Ville plusieurs Mines d'or estimées plus par & plus fin que celui qui se rencontre dans les autres Mines ; mais celui des Rivières le surpasse encore en bonté. Abdelmoul & Edrissi Géographes Orientaux la placent entre les Villes du premier climat & disent qu'il y a auprès de Gana un Lac d'eau douce & un Chateau très-fort sur le bord du Fleuve qui fut bâti l'an 510. de l'Hégire par un Prince de la Maison de Saleh fils d'Abdallah, lequel, quoi qu'il fût de la Race d'Ali & de Hufsaïn, ne balloit pas pour tant de reconnoître le Khalife de la Maison des Abbassides qui résidoit dans Bagdad.

Entre le Pays de Gana & de la Barbarie qui est sur la côte d'Afrique, il n'y a qu'un fort grand desert nommé Sahara, ou Sahara, au bout duquel vous trouvez la Ville de Gough, après un mois & demi de chemin. C'est tout ce que Mr. d'Herbelot dit de la Ville de Gana qu'il tire des Géographes Arabes. Edrissi qu'il cite & qui est plus connu sous le nom du Géographe de Nubie, nomme la double Ville GHANA. Voyez ce mot. Ce Royaume s'appelle aussi CASSINA. Voyez CASSINA.

GANARAH, Ville d'Afrique dans la Nigritie. Mr. d'Herbelot * dit qu'elle est à Bâboul. forte & peuplée, située sur le Nil dans les Nègres (c'est-à-dire sur le Niger). Il ajoute qu'elle est des dépendances de Gana & qu'elle obéit à son Roi. Le Géographe de Nubie la comptait onze Stations, entre Repheïl & la 1. p. 12. Ville de Ghaura & de cette dernière à Ghaurim. 13.

Quoi que cette mesure ne soit pas comptée fort Géographiquement, puisque cela dépend de la situation commode des lieux où l'on s'arrête, de sorte que ces lieux ne sont pas tous également éloignés les uns des autres, cependant une Station peut être évaluée à-peu-près à vingt-cinq mille pas. Ainsi onze Stations valent 225. mille pas. Il observe de plus que Repheïl est sur le Rivaire d'un grand Lac & que Ghaura est au bord du Nil (il nomme ainsi le Niger, & de qu'elle est fortifiée d'un bon fossé & qu'enfin le Peuple y est fort & très-nombreux. Cette distance égale de Repheïl à Ghaura & de Ghaura à Ghena, ne s'accorde pas avec la position de Mr. de l'Isle qui met Ouargha ou Ghaura beaucoup trop au Couchant & au dessus de Ghena.

GANCHING, Ville de la Chine. Voyez GANKING.

GAND, Ville des Pays-Bas Autrichiens, au Comté de Flandres, dans le quartier auquel elle donne son nom. Elle est la Capitale du Comté de Flandres & l'une des grandes Villes des Pays-Bas. Le Carroux où elle fut bâtie, premièrement habitée par les anciens *Gandani*, ou *Gandani* *, Chers des Nerviens & ensuite par les Romains que Jules César y mit en garnison *. Il passa ensuite sous la domination des Wandales, puis des Francs, & enfin des Germains, dont la plupart étoient des Saxons. 1. p. 1. 1.

^a Sanderl. Hist. T. 1. p. 11. ^a J. Gell. Comment. de R. Gell. 1. p. 1. 1.

que

que Charlemagne fit passer dans ce Pays. Cette Ville n'est pas seulement remarquable pour sa grandeur, mais encore pour la beauté de sa situation, à cause des Rivières, des Ruissaux, des Fontaines qui l'arrosent, des prairies & des Collines qui l'environnent, & de la douceur de l'air que l'on y respire. Elle a Anvers au Nord-est, Malines à l'Orient, Bruxelles au Sud-est & Middelbourg au Nord Occidental. Tout ces lieux en sont à peu près à la même distance d'environ onze lieues, excepté Bruxelles qui est un peu moins éloignée que les autres. Sa longitude est de 25. d. 45'. & la latitude est de 51. d. 24'. (selon les Tables du P. Feuillée la différence du Méridien à celui de l'Observatoire de Paris est 2. d. 17. o. à l'Orient, qui étant ajoutée à la longitude de Paris qui est de 22. d. 30. donne pour la Longitude de Gand 25. d. 47.7) selon les mêmes Tables la Latitude de Gand est 51. d. 2. o.) l'aspect en est beau, & elle a la commodité de n'être qu'à quatre pas de la Mer. On lui donne trois milles d'Allemagne de tour.

Les Rivières qui l'arrosent sont l'Escaut qui vient d'Oudenarde; la Lys qui vient de Courtray; elles se joignent à Gand; la Lieve ne s'y rend que par les travaux que l'on a faits pour l'y conduire, en la grossissant de quelques ruissaux; & la Moere qui vient de Moerbeek. Le Canal que l'on a ménagé entre Gand & le Sas de Gand, établit avec la Mer une communication très-avantageuse à la Ville & au Pays. On le commença l'an 1537., & on le poussa jusqu'à la digue que l'on perça en 1562. L'autre Canal qui mène de Gand à Bruges & delà à Orlende fut commencé en 1613. sous le Gouvernement d'Albert & d'Isabelle. Les Rivières dont on vient de parler entourent & couvrent la Ville de telle manière qu'elles y forment 16. Isles & la rendent d'autant plus forte qu'en fermant les écluses on peut inonder les environs jusqu'à la distance d'un mille. La dernière enceinte qu'on en a faite contient de circuit en dedans 45640. pieds mesure d'Anvers, ce qui revient à plus de sept milles d'Italie. Mais en mesurant par dehors il y en auroit plus de neuf, ce qui fait au moins trois lieues. Mais il faut dire aussi que dans cette enceinte il y a des espaces qui ne sont ni bâties ni habités.

Il y a une Citadelle assez grande & bien fortifiée, que Charles V. fit bâtir au même lieu où étoit auparavant le fameux Monastère de St. Bavon. Elle sert à tenir dans le respect les habitants dont l'Histoire de Serres ne parle pas trop favorablement. Il dit d'eux dans la Vie de Charles V. & dans celle de Louis XI. *ceux de Gand peuple naturellement méfiant* (c'est-à-dire, inquiet) parlant de Gand il ajoute: *Grande Peste & tant de gros d'humour chagrin & querelleux, & parlant de ses habitants, il les qualifie peuple remuant & féroce en insouffrance aux Liégeois.* Il donne des preuves de leur penchant à la révolte dans la Vie de Charles VI. Ils chassèrent un Comte leur Seigneur baroniale au sujet d'un Brasseur de bière. Charles le Hardi les assujettit, mais Charles V. regna sur eux; & les brida par la Citadelle dont on vient de parler. De la tour du Befroy, nommée *Beffro*, (en Latin de

Belfrey) on a la vue sur la Ville & sur le Château; on y monte par cinq cent marches ou degrés, & elle contient une cloche nommée *Roland*, qui sonne les heures; & pesé onze milles & qui a souvent servi à sonner le Toc-sin. C'est ce qui est exprimé en deux vers qu'on y lit,

*Relant, Relant, als ick kliepe den li' brant,
Als ick laye, den is 'y Ooringe in Fländer-
lant.*

C'est-à-dire, que l'on tinte cette cloche pour avertir en cas de feu & qu'on la met en branle pour sonner l'alarme quand la guerre est en Flandres. Au haut de cette tour est un drapeau de cuivre doré avec les ailes étendues & de la grosseur d'un Taureau. Il fut envoyé de Constantinople du temps de Baudouin Comte de Flandres.

Les Edifices de Gand sont assez que propres à l'usage des particuliers, sont beaux & même magnifiques à proportion les uns des autres. Laurent Surius dit avoir vu en cette Ville sept Eglises bâties par autant de Rois, mais il n'en marque ni les noms ni les époques.

On compte dans l'enceinte de la Ville vingt-six Isles formées comme il a été dit par les Rivières & par les Canaux; & occupées par des maisons tant publiques que particulières. Sans parler de quantité de petits ports il y en a quatre-vingt dix-huit assez grands pour que des bâtimens chargés de provisions ou de marchandises puissent passer commodément dedans. Il y a six Moulins à l'eau & plus de six-vingt Moulins à vent.

La Ville contient seize Places publiques ou Marchés. Le plus important est *des Freydeg* *Marché*, ou le *Marché du Vendredi*, parce que tous les Vendredis on y tient un *Marché public*. C'est dans cette place que l'Ineffable Isabelle érigea une Statue à Charles V. son ayeul avec ces Inscriptions. *D. Carolus V. Imp. Conf. Aug. Pio. Feli. Turc. German. Gall. Ital. Hisp. Scit. & Indul. Regi. Flandria Comiti. P. P. Sac. Imp. Fidei, quiesce Assidui. D. N. Principi Petenti. Pillari ac triumphari perpetui. Alago; Max. universi Christi tunc Orbis bene. Des solent, tale favente, hinc Urbis sua Fland. Max. felicitate imant. Sue l'extrémité on lit,*

Alberto Austriae, Maximiliano II. Imp. F. & Isabelle Clara Eugenia Philippo II. Hisp. Regi Filia, Austria Archiducibus. Belgia P. P. hanc Urbem legi. Graum applausu ingreditur, anno Salut. Christi. MD. LXXIIII, Dec. Coll. S. P. Q. G.

L'Auteur de cette première Inscription quel qu'il soit, étoit un faineur outré, il devoit mettre tout au long ces mots *Turciae, Germanicae, Galliae, Italiae* comme les Anciens donnoient à leurs Généraux des surnoms pris des Nations sur lesquelles ils avoient gagné quelques batailles. Au lieu qu'en ne déterminant point les mots entiers, peut-être quelque un lira-t-il *Turciae, Germanicae, Galliae, Italiae, Hispaniae, Scotiae, & Indiarum Regi;* & croira que Charles V. avoit conquis l'Empire, l'Allemagne, la France, l'Italie & qu'il y regnoit de même

à l'usage.
Belgic.
Gallie. p. 21

a l'usage
Théat.
Belg.

F 4 qu'en

qu'en Espagne, en Sicile & aux Indes, ce qui est bien éloigné de la vérité.

a Gohais.
i.e.

Il y a à Gand un Château nommé la Cour du Prince. C'est un ancien bâtiment où sont trois Chambres. On en montre une qui n'a pas plus de quatre naves en quaré & qui a été le premier appartement qu'ait occupé le Prince Charles fils aîné de Philippe le bel & de Jeanne d'Aragon, lequel a été dans la suite l'Empereur Charles V. Il ne fut point bâti dans ce Château, comme le dit l'Auteur des Delices des Pays-Bas, mais dans l'Eglise de St. Jean, aujourd'hui l'Eglise de St. Bavon dont je parlerai ci-après.

a T. 2.
p. 41.

La Maison de Ville est composée de deux bâtiments dont un fut commencé l'an 1481. & l'autre en 1600. on forme voit A & B, couronnés, ce sont les lettres initiales des noms d'Albert & d'Isabelle, au dessous le Soleil & la Lune avec ces mots, *Semel et Semper*. Les chambres & la Chapelle sont ornées de Statues, de Tableaux, & d'Inscriptions.

On compte LV. Edifices publics, soit Eglises, Monastères, Hôpitaux, soit enfin d'autres maisons de piété; entre autres les 19. Ordres mendians y ont leurs Couvents. La principale Eglise étoit dédiée sous l'invocation de St. Jean Baptiste, l'Empereur Charles V. ayant eu besoin du terrain de l'ancienne Abbaye de St. Bavon pour y élever la Citadelle, il laissa à l'Abbé & aux Moines de St. Bavon tous leurs Revenus & les plaça dans cette Eglise de St. Jean; à laquelle il donna le nom de St. Bavon qu'elle porte présentement dans tous les Actes publics. Il fit confirmer ce changement par le Pape. Il s'étoit déjà fait un autre changement dans cette Eglise, car l'Ordre & l'Abbaye de St. Bavon y avoient été secularisés en 1557. & mis dans l'Ordre des Chanoines, & ce ne fut plus ensuite qu'une simple Prévôté, mais avec le temps elle fut érigée en Cathédrale. C'étoit dans cette Eglise que l'Empereur Charles V. avoit été baptisé l'an 1500. Cinq-vingt-neuf ans après Philippe II. son fils obtint du Pape Paul IV. l'érection de Gand en Evêché Suffragant de Malines; mais Corneille Jansénius qui en fut premier Evêque n'y fit son entrée qu'en 1568. Cet Evêché comprend sept Doyennés, savoir

a Bism.

a Delices
des Pays-
bas.

Evergem,	Termonde,
Waver,	Oudenarde,
Hull,	Deinze,
& Thiel.	

On y compte 183. Paroisses, dont sept sont dans la Ville: les principales sont celles de St. Bavon & de St. Michel. Il y a cinq belles Abbayes entre lesquelles celle de St. Pierre de Blandinberg tient présentement le premier lieu, par son ancienneté & sa grandeur & par sa Jurisdiction Ecclesiastique & Temporelle qui s'étend sur plusieurs Villages. St. Amand qui a été depuis Evêque de Maltricht, étoit dans le cours de ses Missions, bûit à Gand deux Monastères vers l'an 655. sous le nom de St. Pierre. L'un fut appelé depuis du nom de St. Biron, le Compagnon des travaux Apôtoliques de St. Amand, & il vécut &

a Essai
Topog.
s. part.

mourut en cet endroit; l'autre fut appelé Blandinberg à cause de la situation sur le Montagne de Blandin (*in Monte Blandino*) L'Abbaye de Blandin (ou l'Ordre de Cîteaux) fut commencée l'an 1197. ce nom est abrégé de *Blandin Lacu*, ou *Lacu*, ou *Lani*. L'Abbaye de Dronghen, en Latin *Tranchinon*, l'Ordre de Premonstré, fut bâtie vers l'an 655. fut la Lys, en un lieu qui étoit auparavant un Château. Elle fut détruite en 883. par les Normands; Baudouin Comte de Flandre la rebâtit deux ans après. St. Livin Evêque Irlandais vint de son Pays l'an 655. & se retira d'abord dans l'Abbaye où St. Bavon venoit d'être enterré. Il pûs à Blandin. Il fut ensuite martyrisé près d'Alost en Flandre l'an 656. son corps fut transporté vers l'an 1030. à Gand dans l'Abbaye de St. Bavon. St. Macaire d'Asmonie Archevêque au Levant termina tous ses Voyages à la Ville de Gand & mourut l'an 1011. dans l'Abbaye de St. Bavon, où il s'étoit retiré avec ses Compagnons. Il fut enterré dans l'Eglise de Notre-Dame bâtie exprès pour lui dans cette Abbaye qui a été depuis ruinée & changée en Chapelle de Chanoines & enfin rasée en 1542. pour faire place à la Citadelle. Il y eut plusieurs corps Saints transportés à Gand, de divers Pays, savoir de Normandie, de Picardie, d'Artois, de Hainaut, du Pays de Liège, par les soins d'Arnould le Grand, Marquis de Flandre, entre autres ceux de St. Bertoul, de St. Valouay, de St. Cozme, de St. Vandrille Abbé de Fossuilles de St. Amalbert Evêque de Rouen. Celui de St. Amelberge Virgine fut aussi transporté dans la même Ville & déposé dans l'Eglise de St. Pierre de Blandinberg. Mais ces reliques ne sont pas uniformément accordées à cette Ville. On lui dispute celles de St. Ulric Evêque de Saxe, celles de St. Vandrille, de St. Amibert Evêque de Rouen que l'on croit à Gand avoir été transportées de l'Abbaye de Fontnelles dans celle de St. Pierre de Blandinberg. On croit posséder ces reliques à Abberville. L'Abbé de les Moines de St. Bavon de Gand Seigneurs de la terre & de l'Eglise de Wintershove enlevèrent delà les Reliques de St. Landoul Fondateur du Lieu, de St. Adrien Messager son disciple, de St. Amance & de quelques autres & les transportèrent dans leur Eglise l'an 980. Ce Monastère de Blandinberg est le même que celui dont il est parlé au titre de BLANDINCH. Voici ce mot.

Il y a outre ces Abbayes une Chartréuse, des Dominicains, des Augustins, des Recollets, des Capucins, des Carmes, des Jésuites, des Jésuites Anglois, &c. & quantité de Monastères & de Couvents de filles.

La Ville a huit portes dont voici les noms, savoir

Aide de Porte, ou la porte du Sud. La première & la seconde.

La Porte d'Auvers qui est auprès de la Citadelle.

La Porte Impériale.

La Porte de St. Livin.

Houwerpoort,

Percefile Poort,

Brugse Poort.

a Essai.
Bism.
Thiel, p. 184.

On y comptoit environ trente-cinq mille maisons. Le Gouvernement de la Ville a été changé en diverses occasions, & les fréquentes révoltes des Gantois ont fait souvent retrancher de leurs anciennes Franchises. La Ville est gouvernée par un Magistrat choisi dans les principales familles, auquel on joint un grand Bailli (*voez Bailli*.)

a Langue
de la
France
a. par.
p. 61.

Le Quartier de Gand est le centre de la Province de Flandres. Gand & son Territoire étoient déjà connus dans le VII. siècle, comme on le voit par Baudemont, qui écrivit en ce temps-là la Vie de St. Amand, & par St. Ouen qui a écrit celle de St. Eloy, l'un & l'autre marque *Ganda* & *Pagus Gandensis*. On appelloit cette Ville aussi *Ganda* dans le IX. siècle comme on le voit par l'auteur d'Eginhard dans le Traité qu'il a fait sur les Sts Marryrs Marcelin & Pierre, & dans les Annales qui lui sont attribuées; mais dans la suite le mot *Ganda* fut changé en *Ganderaum* & vers la fin du X. siècle ce mot *Ganderaum* étoit déjà en usage, comme on le voit par une Patente du Roi Lothaire qui fait mention du lieu *Ganderaum Picum* où l'Évêque de la Lys se joignoit, *ubi Leyta & Scaldis flumina conflant*. Les Écrivains du XII. & du XIII. siècle & ceux qui les ont suivis se servent du même nom *Ganderaum*.

Nous avons déjà remarqué ailleurs que la Flandres, qui dans le commencement n'étoit pas de grande étendue, ne couvroit point le Pays, ni le Territoire de Gand, qui étoit alors une dépendance du Brabant, du temps de Charlemagne & de Louis le Débonnaire, comme on le voit par les Lettres de ces deux Empereurs, où il est fait mention de *Ganda*, *in pago Brachande*, ou *Brachandensi*.

Martien de Saxon, voyant qu'on appelloit en Flamand ou en Allemand cette Ville *GANDT*, se font imaginer qu'elle appartenoit au Peuple *CASTRORUM*, marquez dans les Commentaires de César, se fondant sur une simple ressemblance de nom. Mais leur fondement est d'autant plus mauvais que les plus anciens n'ont point appelé cette Ville *CASTRUM*, mais *Ganda*, dans lequel nom il ne se trouve qu'une seule Lettre de *Ganderaum*. Ainsi il est aujourd'hui impossible de savoir la véritable situation des *Ganderaum* & des *Pleuthugi* marquez par Jules César dans ses Commentaires. Ce qui est certain, c'est que Gand & la plus grande partie de la Flandres appartenoit aux Peuples *Nervii* qui étoient des plus puissans d'entre les Belges & qui s'étendoient le long de l'Océan, comme on le voit par la Lettre de St. Paulin à Vichère Evêque de Rouen, qui fut le premier qui prêcha la foi à ces Peuples, & par la Notice de l'Empire où il est fait mention en plusieurs endroits de la côte Nervienne, *Nervicorum Littus*.

Gand fut donné par Charles le Chauve à son Gendre Baudouin premier Comte de Flandres, & elle s'accrut dans la suite, de manière qu'elle devint la plus grande des Villes des Pays-Bas. Les habitants qui étoient en grand nombre & fort riches se gouvernoient en République, & s'obéissoient que selon leur caprice à leurs Princes, auquel ils ont souvent fait la guerre. Ils osèrent se rebeller contre

l'Empereur Charles V. qui ayant passé au travers de la France avec la permission de François I. châtia les Gantois l'an 1540. & les brida ensuite par une Citadelle qui subsiste encore aujourd'hui.

Quoique la Ville de Gand ait avant d'étendue qu'elle avoit, elle est fort déchuë & mal peuplée par rapport au circuit de ses murailles. Elle est le Siège du Conseil Provincial de Flandres où ressortissent tous les Sièges subalternes de Flandres. Ce Conseil fut établi d'abord dans la Ville de Lille l'an 1385. par Philippe le Hardi Duc de Bourgogne & Comte de Flandres. Son fils le Duc Jean le transféra à Gand l'an 1409. Il en a été quelquefois retiré à cause des révoltes des Gantois & des guerres civiles du Pays. Mais il fut fixé en cette Ville pour la dernière fois l'an 1584. sous le Règne de Philippe II. après que son Général le Duc de Parme l'en eut prié. On pouvoit se pourvoir contre les Jugemens de ce Conseil au Parlement de Paris; mais Charles V. ayant assuré la Flandres de la France, & l'ayant rendu indépendante, fournit ce Conseil Provincial, au Grand Conseil ou Parlement de Malines. La Chambre des Comptes qui avoit été établie, par le Duc Philippe le Hardi dans la Ville de Lille, fut transférée à Gand l'an 1667. par Charles II. Roi d'Espagne, après que Louis XIV. eut pris la Ville de Lille.

Nous avons dit que Gand & son Territoire ont autrefois fait partie du Pays des Nerviens. C'est pourquoi cette Ville a toujours été du Diocèse de Tournay, jusqu'au temps de Philippe II. & du Pontificat de Paul IV. qui l'éleva en Evêché. La plus grande partie des dépendances de Gand sont dans la Flandres Impériale.

Ce Pays, qui fut mis sous l'Empire ou Royaume de Germanie par Othon le Grand vers le milieu du X. siècle, s'étendoit jusqu'aux portes de la Ville. La possession de ce Pays fut assurée à Othon du temps de Louis d'outre-mer, Roi de France qui se lia avec lui; & on voit que ces deux Monarques se trouverent ensemble l'an 948. au Concile d'Ingolheim auprès de Mayence. Othon voulut fortifier la Province de l'Empire contre le Comte de Flandres, fit bâtir l'an 949. une Forteresse qui fut nommée le NEUF-CHATEAU, pour brider la Ville de Gand qui en fut incommodée durant plusieurs années. Les Empereurs y établirent des Commandans qui portèrent le nom de Comtes, & qui en furent les maîtres jusqu'à l'an 1000. Baudouin le Barbe Comte de Flandres s'étoit rendu maître de cette Place & en ayant chassé les Impériaux, y établit un Châtelain nommé Lambert, dont les Successeurs furent dans la suite Seigneurs héréditaires & propriétaires de leur Châtellenie. L'Empereur St. Henri fit la guerre en Flandres pour la déffense des Limites de l'Empire; & il reprit ce Château; mais quelque temps après il revint à l'obéissance du Comte de Flandres & du Seigneur Châtelain, & Folcard fils de Lambert jouit trois de si Châtellenie, de même que les Successeurs, depuis le temps de Baudouin de Lille, Comte de Flandres, quoiqu'ils aient été quelquefois inquiétés par les Empereurs. Folcard eut pour He-

rier son fils Lambert qui fut Châtelain de Gand & eut plusieurs enfans. Venuur Châtelain de Gand, fut pere d'Arnoul de Gand, Comte de Guines, dont le fils aîné Baudouin lui succéda au Comté de Guines, & Siger un de ses Cadets fut Châtelain de Gand, comme du Chêne le prouve par l'Histoire Lambert d'Ardres & par plusieurs autres titres. Les Successeurs mâles de Siger ont tenu cette Châtellenie jusqu'à Hugues Châtelain de Gand qui eut pour Héritière sa fille Marie qui épousa Gerard Seigneur de Sotenghem l'an 1180. Leur fils Hugues de Sotenghem n'eut point d'enfans, & son Héritier fut sa sœur Marie de Sotenghem qui épousa Hugues Seigneur d'Ansoing & d'Espinois. Ils eurent une fille nommée Hâbeau d'Ansoing qui épousa Jean Vicomte de Gand & par-là cette Châtellenie entra dans la Maison de Melun d'Espinois. Cette même Châtellenie a encore aujourd'hui beaucoup de dépendances & de droits Seigneuriaux. Elle est distinguée de la Châtellenie d'Andoverbourg, ou du vieux Bourg de Gand composée de quarante-six Villages situés au delà de l'Escluse & des Canaux dont le plus grand est le Bourg de SOMMERGHEM. Ce Territoire étoit sous les Empereurs depuis Othon le Grand. Mais après la mort de Thiberti Comte d'Aloué arrivée l'an 1174, Philippe d'Aloué Comte de Flandres se bâtit du vieux Bourg de Gand & l'unir au Territoire de la même Ville & ce Comte & ses Successeurs tinrent dans la suite le tout en fief des Rois de France jusqu'au temps de Charles V. Outre cette Châtellenie du vieux Bourg de Gand il y a les iv. Baillages qu'on nomme les quatre Offices (voyez ASBACHTEN) qui sont des dépendances de Gand & qui étoient de la Flandre Impériale.

C'est dans cette Ville de Gand que se fit en 1576. le fameux Traité que l'on appella la *Pacification de Gand* qui tendoit à calmer les troubles des Pays-Bas. Cependant les Gantois ne purent rester tranquilles & se donnerent au Prince d'Orange, mais l'an 1584. ils se soulevèrent de nouveau au Roi d'Espagne. Louis XIV. Roi de France prit cette Ville en 1678. & par le Traité de Nimègue il la rendit à l'Espagne qui la garda jusqu'à l'an 1706. que les Alliés s'en emparèrent après la Bataille de Ramillies. Les deux Couronnes s'en refusèrent en 1708. mais on la rendit la même année, après la prise de Lille la France ne fut point en état de garder cette acquisition.

LE SAS DE GAND. Voyez SAS.

1. GANDA, nom Latin de Gand. On dit présentement *Gandacum*.

2. GANDA, Rivière qui coule à Gandersheim. Voyez GANDERSHEIM.

GANDAMUS, Ville de l'Arabie heureuse sur la Mer Rouge, selon Pomponius Mela.

a 15. c. B.
2. 40.

GANDARA, Ville des Indes, selon Estienne le Géographe qui nomme le Pays GANDARICA & le peuple GANDARICI. Strabon dit que le Chouppe traverse la GANDARICA. C'est fait voir que ce Pays étoit différent des Gangarides de Pline & de Ptolémée, qui étoient vers les bouches du Gange.

GANDARII, ancien Peuple de Perse, selon Hérodote. Il dit que les Parthes, les

Chorsmiens, les Sogdiens, les Gandariens & les Daskiens étoient armés de la même façon que les Bactriens.

GANDASTOGES, (les) peuple de l'Amérique Septentrionale dans le Canada; entre la côte Orientale du Lac Érié & la Nouvelle York. Ce peuple est compris sous les Iroquois.

GANDELU, Bourg de France, avec titre de Marquisat dans la Rie à cinq lieues de Meux vers le Levant d'Esté.

GANDERSHEIM, GANDERSHEIM, Ville d'Allemagne, au Cercle de la Basse Saxe dans le Duché de Brunswick peu loin de Gœttingen. Ce lieu est remarquable à cause de son Abbaye qui fut fondée l'an 851. xv. Indiction, par Ludolphe arrière-petit-fils du fameux Winkind; il fit le premier établissement à l'insolence d'Oda sa femme au lieu où est présentement le Monastère de Brunshausen. Mais comme ce lieu étoit étroit & incommodé on commença l'an 856, à faire un second établissement plus bas à l'endroit où est aujourd'hui l'Abbaye, dans l'enceinte de la Ville de Gandersheim. Cette Ville tire son nom de la Rivière de GANDA, ou GANNE qui l'arrose. Le Duc Ludolphe Fondateur de cette Abbaye ne put achever l'extension de son dessein & mourut au lieu que l'on appelle LUDOLFSELD vers l'an 859. & fut enterré à Brunshausen où étoit alors l'Abbaye; La Nouvelle Église Abbatiale fut consacrée l'an 881. le 1. Novembre par Wigbert qui étoit alors Evêque de Hildesheim, Christine troisième Abbessé & fille du Fondateur gouvernoit alors cette maison, & fit apporter dans cette Église de Gandersheim les Corps de son Pere & de ses deux sœurs Hadmod & Gerberg qui avoient été Abbesses. Celui de Ludolphe fut déposé dans la Chapelle de St. Etienne & celui des deux Abbesses dans le Caveau Abbatial. La fameuse Refroidie Religieuse de cette Abbaye & dont on a les Ecrits est une preuve que l'on y cultivoit la piété & les Sciences au delà de l'usage commun des Monastères de filles. L'Abbessé de Gandersheim avoit autrefois de grands avantages

sur le Duc de Brunswick, les Ducs de Saxe & les Margraves de Brandebourg. Elle est à présent sous la protection du Duc de Brunswick-Wolfenbûtel qui y fait vivre l'Abbessé & quatre Chanoinessees Lutheranises. L'Abbessé prend le titre de par la grace de Dieu Abbessé de l'Abbaye Impériale & Seculière de Gandersheim.

Le Bailliage de Gandersheim est une an-^a Zeyler Le ciennne partie & dépendance de l'Etat de Wolfenbûtel. Le Chanoine que l'on y voit encore à présent fut commencé sous Henri le Jeune, Duc de Brunswick & de Lünebourg, en 1530. pour y résider, mais il ne fut achevé que sous le Duc Jules. Il est arrosé par la petite Rivière de Ganda qui a sa source au Nord-est & coule auprès de la Maison du Bailli & après avoir fait tourner quelques Moulins le perd vers le Couchant dans la Leina. Outre l'Abbaye dont nous venons de parler il y a encore dans ce Bailliage deux Monastères, savoir Cloister CLAVN & Cloister BRUNSHAUSEN, &

Ed. 1705

Zeyler
Brunswick
Topogr.
p. 89.

Souvi
rivers du
Mondo T. 1.
p. 301.

c 15. c. 91.
d 17. c. 66.

de vingt Villages. Il a environ deux milles de circuit.

GANDICOT, ou **GANDICOTS**, Ville de la Presq'île de l'Inde à l'extrémité Méridionale du Royaume de Carnate, aux Confins des terres de Chila Naiken dans l'angle que forment à leur jonction les deux sources de la Rivière de Pulur. * Tavernier en parle ainsi : Gandicot est une des fortes Villes qui sont dans le Royaume de Carnatica; elle est bâtie sur la pointe d'une haute Montagne, & pour y aller il n'y a qu'un Chemin fort fâcheux qui n'est que de vingt ou vingt-cinq pieds de large & en descendant il n'y en a que sept ou huit. A la droite du Chemin qui est pratiqué dans la Montagne il y a un précipice effroyable, au bas duquel coule une grande Rivière. Quand on est sur la Montagne on trouve une petite place d'une demie lieue de long & d'un quart de lieue de large. Elle est toute semée de ris & de milles, & est arrosée de plusieurs petites sources. Au haut de la plaine qui est au Midi de où la Ville est bâtie sur une pointe, il n'y a que des précipices à l'entour, avec deux Rivieres qui sont au bas & qui forment cette pointe, de sorte que pour entrer dans la Ville, il n'y a qu'une porte du côté de la plaine & elle se trouve fortifiée en cet endroit-là de trois bonnes murailles de pierre de taille, avec des fossés à fond de cuve, revêtus de la même pierre, de sorte qu'en cas de siège la Ville n'a à garder qu'un espace de quatre ou cinq cents pas. Il y a dans Gandicot une Pagode qu'on tient pour une des principales des Indes & où il y avoit plusieurs Idoles dans quelques-unes d'argent d'or, & les autres d'argent. Entre ces Idoles il y en avoit six de cuivre dont on en voyoit trois assises sur les talons & les trois autres étoient d'environ dix pieds de haut.

GANDIE, Ville d'Espagne au Royaume de Valence, sur la Rivière d'Alcor; que Mr. de Vayrac nomme d'*Alay*, entre le Xucar & Draz, & à l'Orient de Xativa. Elle a une Université & fut honorée du titre de Duché par D. Martin Roi d'Aragon en faveur d'Alphonse d'Aragon, Comte de Ribagorça, fils de D. Pedro d'Aragon, Comte de Prades & d'Ampurias & de Donna Jeanne de Foix, petit-fils de D. Diego II. Roi d'Aragon; mais comme il mourut sans enfans en 1415, Hugues de Cardona son neveu, fils de Donna Jeanne d'Aragon sa sœur & de D. Jean Raymond Folck, second Comte de Cardone, lui succéda. Jean de Cardona fils de Hugues, ayant pris le parti de D. Carlos Prince de Navarre contre D. Jean Roi d'Aragon & de Navarre son Père, fut privé de ce Duché en punition de sa révolte, par le Roi qui le rétint à la Couronne; mais quelque temps après il en fut démembré & donné en 1485, par le Roi D. Ferdinand le Catholique à D. Pedro-Louis de Borgia, famille devenue illustre par D. Alfoise de Borgia proclamé Pape en 1455, sous le nom de Caliste III. Une des nièces de ce Pape épousa D. Godefroid Lenzoli qui prit le nom de Borgia & entre autres enfans fut le pape Alexandre VI. On peut voir plus au long la Généalogie de cette illustre famille dans l'Auteur cité, François de Borgia IV. Duc de Gandie après le

mort de Donna Ekonor de Cultro se fit Jéfuite, fut le III. General de cette Compagnie, mourut le 30. Septembre 1571. & fut canonisé cent ans après; il laissa une nombreuse postérité qui a formé plusieurs Branches dont l'aînée possède ce Duché.

GANDRI, Peuple des Indes, selon Etienne le Géographe. Ce sont les habitans de **GANDARA**. Voyez ce mot.

GANDRIDÆ, Plutarque dans son livre de la Fortune d'Alexandre nomme ainsi le même Peuple.

GANEA DE JESU, Voyez **GANEYA**.

GAN-EDEN, le Texte Hébreu parlant du Paradis terrestre le nomme גֶּן עֵדֶן *Gan-eden*. Quelques Savans ont rendu cette lecture 2 par la préposition *en*, dans, & c'est la signification ordinaire. De sorte qu'ils ont traduit Paradis en Eden comme si Eden étoit le lieu où étoit le Paradis. Mais comme l'ancienne Vulgate traduit différemment, ceux qui ont voulu justifier cette Version ont observé que la lettre 2 signifie aussi la qualité & l'état d'une chose & se alliegent en preuve qu'il est dit 4 *עֵדֶן* Besech, *le jardin*, à LA SUITE d'*Gan*. de votre village, & גֶּן עֵדֶן Besech, *en de-c. 3. v. 19. le*, AVEC **FAULX**. Ils concluent que cette expression Gan-Eden signifie *Paradisum in voluptate*, un Paradis dans les délices; ce qui justifie la Vulgate qui traduit *Paradisum Voluptatis* un Paradis de Délices. En effet, dit le R. P. Hardouin dans son Traité du Paradis Terrestre, il paroît que c'est le sens naturel & Traité du Texte Hébreu, puisqu'au verset 15, de ce même deuxième Chapitre & aux versets 23, & 24. du suivant & dans tous les endroits où il est parlé de ce Paradis de Volupté ou voit partout גֶּן עֵדֶן *Gan-Eden* sans la lecture servile 2 & c'est aussi ce qui fait qu'on trouve dans le Grec *Εδεν* & *εδεν*. Voyez **PARADIS TERRESTRE**.

GANESBOROUGH, (Mess. Bastrand & Cornille écrivent **GAINBOROUGH**, conformément à la prononciation) Ville d'Angleterre en Lincolnshire sur la Rivière de Trente, aux confins du Comté de Nottingham, à XII. Milles de Lincoln & à cent de Londres. C'est une des principales Villes de la Province. On y tient marché public.

GANETA DE JESU, ou **GANEA DE JESU**, Lieu d'Afrique, en Abissinie, au Royaume de Dambé, à l'Orient de l'extrémité Septentrionale du Grand Lac de Tana, ou Mer de Dambé. Les P. P. Jésuites y avoient une Eglise & une Mission. L'Auteur de la Description de l'Empire du Prince Jean en parle ainsi. Il y a aussi une Ville fort considérable appelée *Ganea de Jesu*, ou Paradis de Jésus. Elle est bâtie dans un bas, ce qui est rare en cet Empire. La situation en est agréable, & il y a de l'eau en abondance. Il y a une Eglise où l'on enterré les Empereurs des derniers temps. On y a bîci depuis peu une Eglise pour les Jésuites à la façon dont on les bâtit en Europe, & un Palais pour les Empereurs, par les soins du P. Pierre Pays de la Société. Cette Ville est à douze lieues de Dancurion & à autant de la Nouvelle Gougou de trois lieues. Mr. Ludolphe qui parle de cette Sepulchre son nom en lieu *Ganea Jesu*, *Opinion*, & c. L. 1. c. 4. L. 5. 19.

a Voyage des Indes, L. 1. c. 18.

b Du Tite de l'Inde.

c Pedro, Roi, perc. de l'Espagne T. 3. p. 41.

d Voy. perc. de la Gr. Br. T. 1. p. 25.

e P. 30.

f Lignes de Portugalles Milles d'Italie chacune L. 1. c. 4. L. 5. 19.

Le Petit Lobo qui porte du Palais Imperial, nomme le lieu *GANETS ILMO*.

a. Rolat.
H. de
l'Abbaye
p. 116.

GANETA GHIORGHI, ou *GANATA GHIORGHI*, Canton d'Afrique dans l'Abissinie dans le Royaume d'Amhar.

d. Atlas Si-
nensis.

GANFO, Ville de la Chine dans la Province de Kiangsi, au Département de Kiegn neuvième Metropole de cette Province. Elle est de 1. d. 10'. plus Occidentale que Pékin, & sa Latitude est de 27. d. 35'. Près de Ganfo il y a vers l'Occident une Montagne qui occupe huit cent Stades de terrain. Il y a aussi le Lac MIE, c'est-à-dire, le Lac de Miel ainsi nommé à cause de la bonté des Poissons qu'il nourrit.

d. De Bell.
Chel. pag. 5.

1. *GANGA*, ou *GANGITES*, nom d'une petite Rivière de Thence. Appien ^a la fait couler dans la plaine où étoient campés Brutus & Cassius peu loin du Strymon.

d. De l'Asie
Cote des
Indes.

2. *GANGA*, Rivière de l'Indoustan. Elle se jette dans les Montagnes de Balagat au Midi desquelles elle coule vers l'Orient, puis vers le Nord-est et borne les Royaumes de Berar & d'Orissa qu'elle sépare l'un de l'autre & coulant à l'extrémité Septentrionale de ce dernier Royaume, elle se jette dans le Golphe de Bengale, assez près de la bouche Occidentale du Gange. Il ne faut pas la confondre avec le Gange.

e. 17.

GANGAMA, *Tappian*, Strabon ^a en parle au sujet d'une pêche que l'on faisoit sous la glace vers le Pôle Méridien près du Bosphore Cimmerien, Nylander & Bonaccioli croient que *Gangama* est le nom particulier du lieu, où se faisoit cette pêche, mais Cafaerou soupçonne que ce mot ne signifie qu'une sorte de filet; ainsi selon lui ce n'est pas un mot Géographique.

f. l. c. c. l.
g. Perell.
a. part. l. 3.
p. 166.
d. Strabon.

1. *GANGANI*, ancien peuple d'Irlande, selon Ptolémée ^c. Il répond, selon le P. Brier ^d au Conné de KERRY & partie de LIMERICK. Camden ^e qui derive de ce nom celui de la Province de CONNAUGHT, croit que c'est le même que CONCAKI, qui signifie un peuple d'Espagne d'où il fait venir les *Gangani*, ou *Concaki* d'Irlande, de même que ceux d'Espagne venoient de Scythie, lorsque il citait ^f.

d. l. j. c. 36.

Nec qui Medaggeton monstrans feritate pavorem
Corripit fusa fariatis Concane omnia.

2. Il y avoit aussi un peuple *GANGANI*, ou *CANGANI* dans l'Isle d'Albion.

3. *GANGANI*, Voies *TANGANI*.

b. Thellin.
l. l. p. c. 12.

1. *GANGARA*, ancienne Ville d'Afrique dans l'Albanie, selon Orellius ^a qui cite Ptolémée ^b; mais le trouve dans cet Auteur *Olym* ^c *id est*. Le Manuscrit de la Bibliothèque de Seignier ^d porte l'ancien *GATARA*. Orellius ^e avoue lui-même que des Manuscrits portoient ainsi; mais il les traite de corrompus & blâme Niger de les avoir suivis. Niger croit que c'est présentement Bachu, d'autres que c'est Cincara.

m. Tablin.
Capit. p.
696.

a. Thellin.

2. *GANGARA*, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Jean Léon écrit *GUANGARA*, & *GANGARA*. Ce Pays, dit-il ^a, est contigu au Pays de Zambou du côté du Sud.

e. l. j. c. 14.

est, il est très-peuplé & a son Roi particulier qui entretient sept mille hommes armés de flèches & cinq cents chevaux pour sa garde ses revenus sont considérables. Vous n'y voyez que de misérables Villages, hormis un qui est plus grand & plus beau que les autres. Ses habitants sont riches & trafiquent sans cesse avec les peuples voisins. Il confine au Madi à une contrée où l'on trouve beaucoup d'or. A présent (c'est-à-dire, dans le temps que cet Auteur écrivoit) il se faisoit trafic avec les étrangers parce qu'il est fermé de tous côtés par ses ennemis; Ichis le ravagerait Couclant le Roi de Bornou ou le Levant. Lorsque j'étois à Bornou le Roi Acherhan ayant rassemblé une nombreuse armée, avait entrepris de débiter le Prince de Guangara & l'aurait fait s'il n'en eût été empêché par Homar Prince de Gaoga qui s'étoit jeté sur les terres de Bornou. Ainsi le Roi de Bornou fut forcé de laisser à le Pays de Guangara pour venir au secours du sien. Lorsque les Marchands de Gaoga vont à cette contrée de l'or, comme les Chemins sont trop mauvais & que les charrettes ne s'en pourroient pas tirer, ils chargent leurs Marchandises sur le dos de leurs esclaves, & tout chargés qu'ils sont, ils font une traite de dix ou douze milles. J'en ai même vu qui la faisoient deux fois en un jour. On ne croiroit pas le poids que ces misérables portent, car outre les Marchandises, ils portent encore des vivres pour leurs maîtres & pour l'escorte qui les accompagne. Monfr. de l'Isle place au Couchant du Royaume de Bornou ce Royaume: mais il le nomme le Royaume d'Ouangara. Il dit qu'on en tire de l'or, du Séné & des Esclaves. Il lui donne pour Capitale une Ville qu'il nomme Ouangara, ou GHANARA. On voit bien qu'il a pris ce nom d'Ouangara du Géographe de Nubie ^a qui est dans le voisinage de Ghana un Pays nommé VANCARA TERRA, & riche par l'abondance & la bonté de ses mines d'or. Il ajoute que le Royaume de Ghana confine avec le Pays de Vancara du côté de l'Orient, que la Ville de Ghana est à huit journées de chemin des premiers confins de ce Pays; que ce dernier Pays est une Isle de trois cents milles de long & de cent cinquante de large, que le Nil l'entourne toute l'année (c'est-à-dire, le Niger) mais qu'un Mois d'Août lorsque ce fleuve se déborde, il en couvre la plus grande partie qui demeure sous l'eau jusqu'à ce que l'inondation cesse, qu'après que le fleuve s'est retiré, les Nègres reviennent chacun dans son lieu, égarant la terre & y trouvent assez d'or pour les payer de cette peine, qu'ensuite ils vendent cet or aux Marchands de Vancara & à d'autres Peuples plus Occidentaux. Ce qui suit ne s'accorde pas bien avec ce qu'on vient de lire de la distance de Ghana aux premiers Confins de Vancara. Car le Géographe Arabe après avoir dit qu'elle est de huit journées de chemin s'en compte que six de Ghana à Tirca Ville de Vancara. C'est une faute du Géographe ou de ses Traducteurs Latins.

a. part.
Gim. j. p.
11. & 12.

GANGARA, *GHANARA*, *OUANGARA*, *GUANGARA*, *GHANGARA*, & *VANCARA*, sont un seul & même nom. Le Géographe de Nubie nomme le Pays *Vancara* & la Ville *Ca-*

putale Ghanara. Il fait ce Pays conquis au Royaume de Ghana. Mc. de l'Inde met le Royaume de Zengre entre deux.

- GANGARIDÆ, ancien Peuple de l'Inde auprès de l'embouchure du Gange, selon Ptolémée * qui leur donne pour Capitale une Ville nommée Gangi. Quinze Caris les met au delà du Gange, en quoi il se trompe, comme en quantité d'autres endroits. Il y avait le Peuple Gangaride simplement dont quelques-uns étoient au delà du Gange & entre les Embouchures. Il y avait les GANGARIDÆ CALINGAS dont la Capitale étoit PARTHALIS, selon
- * 1.6. 6. 19. Plin^e. Voici CALINGA. Ces derniers étoient très-riches en Elephants, comme Plin^e le marque, & c'est à cette richesse que Virgile songeait quand il a dit * :

* Georg.
1. 5. v. 127.

*In foribus pernam ex auro, solidoque Ele-
phantis
Gangaridum faciem.*

GANGAVIA, ce nom dans les Elisions de Solin * été mis au lieu de *Standina* que qu'il faut lire.

1. GANGE, l'Égypte, Ville de l'Inde, l'Em-
bouchure du Gange, Capitale du Pays des
- * 1. 7. c. 1. Gangides, selon Ptolémée *.
2. GANGE, (le) grand Fleuve de l'Inde. Ce Fleuve a été peu connu des Anciens parce que les Macédoniens ne pénétrèrent point jusqu'à lui. Strabon * le regarde comme le plus grand de tous les Fleuves que l'on connoît de son temps. Plin^e * parle de sa source avec incertitude : quelques-uns, dit-il, veulent qu'il soit comme le Nil dont on ne connoît point l'origine ; d'autres ont dit qu'il descend des Montagnes de la Scythie. Il pouvoit ajouter qu'ils ont raison. Strabon décrit ainsi son cours : le Gange descend des Montagnes, & lorsqu'il a gagné la plaine, il se tourne vers l'Orient. Il faut avouer qu'il ne se tourne que bien peu & presque imperceptiblement, & ce n'est dans une petite partie de son cours. Strabon ne lui donne qu'une Embouchure. Ptolémée lui en compte cinq ou six qu'il nomme ainsi en commençant à l'Occident. La première est appelée CAMBURIUM, la seconde *phye*, MAGNUM, ou la Grande, la troisième CAMERICUM, la quatrième TELORANUM, la cinquième PSEUDOTONNUM, ou la fausse Embouchure, la sixième ANTIROE, ou l'Embouchure opposée. A présent il y en a deux principales & plusieurs petites.
- Plin^e dit qu'il y a XXI. Rivières qui se jettent dans le Gange. Il met entre celles qui s'y rendent du côté d'en dedans les *Indiques* qui coulent dans le Pays des Palibothres ; l'ERANOROD qui vient d'Arrien ; dit qu'il se mêle avec le Gange près de la Ville de Palibothra ; & le CAINAG. Plin^e nomme aussi le CONOCHATES, le COSAGUS, le SONOI, il ne nomme point les autres Rivières, mais il dit qu'elles sont toutes navigables. Arrien nomme les Rivières suivantes qu'il dit s'emboucher dans le Gange, savoir le CAINAG, le Caudachares, l'ERANOROD, & le SONOI que nous venons de nommer, mais il y ajoute le Cossanus (qui est apparemment le même que le Cosagrus de Plin^e)

/ l'Inde.
c. 10.

la SITTOCATIS, la SOLOMATIS, le SAN-
RUS, le MAGON, l'AGORANIS, & l'OM-
LIT. Voilà à quoi se réduisent les connois-
sances que les Anciens ont eues du plus grand Fleuve de l'ancien Monde.

Les Indiens Modernes croient que le Gange n'a pas sa source dans les entrailles de la Terre comme les autres Fleuves. Ils disent qu'il descendu du Ciel dans le Paradis de Devedra & de là dans l'Indoulan. On peut voir dans * 2. c. 14. p. ma Dissertation sur les mœurs & sur la Religion des Bramines, toutes les Fables que ces peuples ont imaginées pour faire descendre ce Fleuve. Un jeune homme nommé Bagireta ayant su que son Père & la plus grande partie de sa famille avoient été réduits en esclaves & que l'un du Gange qui ne croît pas encore sur la terre n'auroit pas plutôt arrosé ces cendres qu'elle les ramèneroit si tant que Villon ou un des Dieux des Indiens lui accorda la permission de conduire ce Fleuve où il voudroit. Bagireta se voyant en si beau train d'être exact, souhaita que le Fleuve descendît sur la Montagne CHINAVONTAM qui est située avec avant du côté du Nord. La Montagne déclina qu'un si pesant fût dans l'équilibre par sa chute & qu'il n'y eût qu'Elwara (autre Dieu des Indiens) qui fut capable de soutenir un tel poids. Elwara fit la faveur à Bagireta de s'offrir à recevoir cette Rivière sur sa tête. La Gange qui apparemment ne le connoît pas n'eût pas aller bonne opinion d'Elwara pour croire qu'il ne pût pas être déseigné, & pour le punir de si téméraire il se préparait à l'accabler sous le faix, lorsqu'Elwara pour lui faire mieux connaître ses forces, le requit & le garda sur sa tête sans lui permettre de s'écouler. Bagireta qui ne trouvoit pas son compte à cette vaine gloire, pria Elwara de lui laisser couler ce Fleuve sur la Montagne Chinavontam, ce qui fut fait, le Gange suivit Bagireta, mais en chemin, il se rencontra qu'un

Se. Homme s'en occupait à un *Yagam* sorte de Sacrifice. La Rivière en emporta toutes les apprêts & lui causa un si grand chagrin qu'il lui ordonna de venir dans la main & il l'avala toute entière. Bagireta voyant par là ses espérances reculées, pria le Seigneur de lui rendre la Rivière ; cela étoit difficile à moins que d'être à ses eaux leur sainteté. Car soit qu'il l'avalât par haut ou par bas, elle devenoit impure. Ils convinrent qu'il la feroit sortir par sa cuisse, d'où elle suivit Bagireta jusqu'au Pays de Bengale où elle se partagea en plusieurs Branches. Les cendres des forets mille hommes couvraient par le lieu en furent arrosées & ces corps refluèrent. Ces détails sont importants qu'ils font nous apprennent en premier lieu que la Montagne où est la source du Gange s'appelle CHINAVONTAM. Elle fut partie du Mont IMAN. Ils nous font ensuite l'explication de tous noms que les Indiens donnent au Gange, car principalement il s'appelle *Rivière de Bagireta*, parce qu'il s'opposoit qu'elle eût effectivement descendu du Ciel. En second lieu il s'appelle JENNADI, ou *Rivière de la Cuisse*, mais surtout il a le nom de BAGIRETA du nom de celui qui l'a cherché.

Akbar, ou Akbar Empereur Mogol veut bien connaître l'origine du Gange. Voici ce

a. Héb. Go que le P. Carreau * en dit sur les Mémoires de M. Manouchi ; ce Fleuve le plus Oriental de

T'endouhan coule du Septentrion au Midi & fut à son Embouchure dans le Royaume de Bengale presque les mêmes effets que le Nil fait en Egypte. En certains temps de l'année il se débordé en quelques endroits & de l'inondation qu'il répand sur les terres y produit la fécondité. Ce n'est pas la Funque ressemblance de ce Fleuve avec le Nil. Les Idolâtres l'adorent & regardent ses eaux comme capables de remonter les pechets. Sa source a toujours été la matière de la dispute des Brachmanes d'aujourd'hui & des Gymnosophistes d'autrefois. Du temps d'Akbar on l'ignoroit encore comme on ignoreoit il y a peu d'un siècle l'origine du Nil. L'Empereur fit donc tous les frais nécessaires, pour savoir au vrai la source d'un Fleuve qui faisoit la principale richesse de ses Etats. Il députa des gens qui suivent les bords du Gange, remontaient enfin jusqu'à la première origine. Il leur donna des vivres, des chevaux, de l'Argent, & des Lettres de recommandation, pour passer impunément sur toutes les terres que le Gange arrose & qui s'étoient pas de sa dépendance. On s'avança toujours du côté du Nord, & plus on approchoit de la source, plus le lit du Fleuve s'étroitissoit. On traversa des Forêts inhabitées où il falut se faire des chemins nouveaux. Enfin on arriva à une haute Montagne qui sembloit taillée par l'art en forme d'une tête de Vache. D'elle coule une grande abondance d'eaux qui semblent aux Députés être la première origine du Gange. On se pénétra plus avant. On revint après avoir couru de grands dangers, faire à l'Empereur le rapport du Voyage. La Relation des Députés fut insérée dans la Chronique d'ou Mr. Manouchi l'a tirée. Cependant on peut dire qu'il n'a rapporté rien de nouveau. Long-temps avant Akbar on étoit persuadé aux Indes que le Gange prend sa source dans une Montagne dont la figure approche d'une tête de Vache. C'est pour cela, disoient-ils, que ces animaux sont depuis long-temps l'objet de l'Adoration des Indiens. En effet la principale espérance entre-eux du bonheur de la vie future consiste à pouvoir mourir dans les eaux du Gange en tenant une vache par la queue.

Ces remarques de l'Auteur ci-dessus s'accordent très-bien avec la tradition suivante que j'ai rapportée ci-dessus. Les Indiens donnent à Elivra pour voiture symbolique le bœuf, comme les Payens donnoient l'aigle à Jupiter. Cette Montagne taillée en tête de Vache a été ainsi désignée pour représenter Elivra qui reçoit par sa tête le Gange dont les eaux viennent de plus haut, c'est-à-dire, du Ciel, selon les Indiens, ou plutôt des hautes Montagnes qui sont au Midi de la Tartarie. Le P. Carreau poursuit ainsi. Depuis Akbar on a poussé les découvertes plus loin & l'on a trouvé que le Gange fut une cascade sur la Montagne d'ou l'on croioit qu'il tiroit sa source ; mais qu'elle étoit bien plus avant dans les terres au fond de la grande Tartarie. Je croi qu'il y a de l'exécration dans cette expédition. Nous ne connoissons point de Relations qui porte la source du Gange au delà des Montagnes qui bor-

rent le petit Tibet au Midi Oriental. C'est la même cascade de Montagnes qui envoie le Silou & le Gehon, qui font le Jangce & l'Orxus des Anciens, au Nord-est arrosent la Tartarie des Usbeks. Le Sird & le Gange y ont aussi leurs sources & coulent l'un vers le Midi Occidental, l'autre vers le Midi Oriental. Ces deux dernières, savoir l'Inde ou le Sird & le Gange, ont leurs sources à environ douze lieues l'une de l'autre.

Le Gange trouve d'abord des Montagnes qui le rejettent vers le Sud-est, puis vers l'Est, rencontre ensuite un passage entre les Montagnes de Nangoux qui le ramènent vers le Midi. Il forme une assez grande Ile à la rencontre d'une Rivière qui vient de l'Est où elle arrose le Royaume du Grand Tibet ; puis il serpente tantôt vers le Sud, tantôt vers l'Ouest ou vers le Sud-Ouest, dans le Pays de Sila, & au dessous de Siringer, il reprend la route du Sud-est toujours en serpentant jusqu'à Jambha, dans le Pays de même nom ; arrose Benar sur le Pays de Bactar, reçoit la Rivière de Persils g. & celle de Hahon qui vient d'Agra, celle de Narva d. au Pays de même nom, vis-à-vis de Benares, g. celle de Goudemou, d. puis une autre au dessus de Patu qu'il baigne d. Ensuite il se charge de la Rivière de Gader g. qui vient de Patu, les ruisseaux de Ratar & de Martradi. C'est à l'Embouchure de cette Rivière que commence le Royaume de Bengale. Au dessous de Ragmoul il se sépare en deux branches & forme une Ile à la pointe Septentrionale de laquelle est la Ville de Cofambazar.

La branche Occidentale reçoit plusieurs petites Rivières, l'une qui vient de Banerfel, une autre qui tombe entre Chinchon & Ougli & une troisième qui vient de Mandracout. La branche Orientale passe au Nord de Cofambazar, se partage en deux & forme une Ile à l'Ouest de Daco, une autre au Midi de cette Ville, & reçoit la Rivière de Laquin qui vient du Lac de Chamay & se jette dans le Gange par trois Embouchures. Entre Daco & Ougli il y a un Canal qui communique d'une des branches à l'autre & en forme au Sud-est l'Ile où nous avons dit qu'est situé Cofambazar. L'Ile qui reste à l'Orient & au Midi de celle-ci, est vis-à-vis d'Ougli & de Chandernagor, on y trouve Coloca. Elle est bordée à l'Orient par la branche Occidentale du Gange qui se sépare en deux bras au dessous de Daco, & forme une Ile triangulaire ; le bras qui coule vers le Midi après avoir formé un Angle aigu se replie vers le Nord-est & va retrouver l'autre bras avec lequel il se rejoint & ils vont ensemble baigner la Ville de Chaitgan avant que de se perdre dans la Mer.

A l'entrée de l'Embouchure Occidentale est l'Ile de Gale ; entre cette Embouchure & la Ville de Chaitgan qui est à l'autre Embouchure le Terrain est entrecoupé de Canaux qui y forment un grand nombre d'Iles. J'ai parlé de ces Iles, & de l'Océan même qu'on y trouve, à l'Article de BENGAL.

* Les Indiens Gentils effient les eaux du Gange sacrées ; ils ont des Pagodes auprès-qui sont les plus belles des Indes, & c'est particulièrement en ce Pays où l'Idolâtrie triom-

phie.

de cette source cachée & on a donné son nom étendue à une étendue de peu de lieux. On a dit que cette prétendue source avait partagé les eaux en quatre fleuves & que ces fleuves s'étoient ensuite cachés sous la terre & qu'à près de longs détours secrets & inconnus qu'ils avoient faits sous divers Pys, & sous diverses Mers, ils étoient allés renaître au bout du Monde. Sur ce principe on a choisi les fleuves qu'on a voulu pour en faire le Phison & le Gehon, & véritablement Fleuve pour Fleuve on ne pouvoit mieux choisir que le Gange.

Mais le Phison ne feroit être le Gange qu'en vertu d'une supposition sans fondement. Il est bien plus naturel de croire avec le R. P. Hardouin que le Phison & le Gehon étoient des Fleuves de l'Arabie. Voyez PITHON.

Plusieurs dans son Trié des Fleuves dit que le Gange a été anciennement nommé Chizro, & raconte à ce sujet une petite Fable que voici. Une fille Indienne eut un fils parfaitement beau qui eut un jour pris de vin, & presque endormi eut commerce avec sa mère sans le savoir. Ayant ensuite après de sa mortrice quel crime il avoit commis, il se jeta de desespoir dans le Fleuve Chizro, qui perdit son nom pour prendre celui de ce jeune homme. Il mourut sur le témoignage d'un certain Callistène qui avoit écrit de la chaste qu'au bord du Gange il croit une herbe pareille à la Bugle; laquelle étant broyée, on en exprime le suc & dans l'obscurité de la nuit on en va frotter tout à l'entour les enduits où les Tigres se retirent; en cas à la force de les arrêter, de manière qu'ils ne peuvent forcer de marcher dans cet endroit. Le Gange se déboucle en certains temps, nourrit des Crocodiles, & ressemble au Nil en plusieurs choses.

Voici l'idée qu'Apule ^a nous donne du Gange qui coule chez les Indes: Ganges apud eos similis quatuor maximis.

*Eos regunt apud in flumina eorum,
Diluvium, cunctos Valles illi, omnes certius;
Occasusque solis cunctosque jugiter annis.*

Ces vers font une preuve que de son temps on ne connoissoit pas ce Fleuve fort exactement. Erubien qui dans sa Cosmographie parle aussi du Gange en fait un gémissant qui ne mesure pas d'être supporté.

1. GANGE, (le) Rivière de l'île de Ta-probante, selon Ptolémée; c'est vraisemblablement la Rivière de Trinaculima dans l'île de Sicile.

GANGEA, Ville de Perse dans la Géorgie entre la Ville d'Iraux & celle de Schenachin. Le P. Avril en parle ainsi: ^a Gangea qui est une des meilleures Villes de la Perse, est située dans une agréable plaine qui a plus de vingt-cinq ou trente lieues d'étendue. La quantité de ruisseaux qui s'y rendent & dont on se sert avec avantage pour cultiver les Jardins qui occupent une bonne partie de la Ville, ne contribue pas peu à rendre le terrain d'un labour délicieux & fertile. Nous y arrivâmes au milieu du printemps & jamais spectacle ne m'a plus frappé que cette multitude de maisons entrecoupées d'une infinité de Boriges que formoient dans les arbres également chargés de

fleurs & de feuilles qu'un beau verd naissant rendoit encore plus agréables: aussi les Persans n'appellent-ils point autrement ce Canton enchanté que le parterre de l'Empire. Les Bazaars ou Marchés qui sont dans le centre de la Ville sont les plus beaux & les plus magnifiques de tous ceux que j'ai vus dans l'Orient: outre leur étendue extraordinaire, ils sont tous très-bien vus & chaque espèce de Marchandise y a son quartier marqué. Comme la situation de Gangea est extrêmement avantageuse pour le Commerce, on y voit en tout temps une très-grande foule d'étrangers.

GANGELA, Royaume d'Afrique dans le bas-Ethiopie vers le Royaume d'Angola, selon Mr. Baudrand ^a qui cite Jean Leon l'Africain. La citation est fautive & Jean Leon ne parle aucunement de la basse Ethiopie qu'il ne connoissoit pas.

GANGES, nom Latin du GANGE.
GANGES ^a, petite Ville de France au diocèse de Montpelier, aux confins de celui d'Alais, sur le Rivière d'Ande, à sept lieues de Montpellier au Septentrion, à quatre d'Anduze au Couchant & à dix-neuf d'Avignon en allant vers Lodève.

GANGETICA TELLUS, Lucien ^a nomme ainsi le Pays qu'arrose le Gange.

GANGETICUS STREVS, Les Anciens nommoient ainsi le Golphe de Bengale. Il a aussi le nom du Fleuve pour prendre celui du Royaume où ce Fleuve arrive à la Mer.

GANGIN ^a, Ville de la Chine dans la Province de Kiangsi, au département de Jao-chou qui en est la seconde Métropole. Elle est de 28° plus Occidentale que Peking, à 29° d. de latitude.

GANGINES, Peuple de l'Ethiopie, selon Oréus ^a. Oréus ^a dit que c'est précisément la Guinée.

GANGI-NUOVO, Bourg de Sicile au pied des Montagnes de Madonia à la source de la Rivière de Salto dans la Vallée de Demons. Il a titre de Principauté.

A deux milles & au Midi de ce Bourg on voit les Ruines de GANGE VECUTE, où est encore une Abbaye de Bénédictins. Gange Novec est à peu près la place de PIRACHTARA des Anciens, & Gange Vecute tient lieu de leur Enghem, selon Mr. de l'île.

GANGIR ^a, (le Cap de) Cap d'Asie dans la Syrie à l'entrée du Golphe d'Asiut entre la Ville d'Akandrette & l'embouchure de la Rivière qui baigne Antioche.

GANGLUDE, Village aux environs de la Meuse à huit lieues d'Aix la Chapelle. Egnard en parle dans l'Histoire des Saints Martyrs Marcelin & Pierre.

1. GANGRA, l'Angora, selon Strabon, GANGE, selon Pline, ancienne Ville d'Asie dans la Paphlagonie. Nous la nommons GANGES en François quoi que le nom moderne soit CAMORT. Cette Ville est remarquable surtout dans l'Histoire Ecclésiastique par le Concile qui s'y est tenu sous le Pontificat de Silvestre I. vers l'an 334. ^a pour condamner ceux qui par un amour excessif pour la continence soutenaient que le Mariage n'est pas un état saint & agréable à Dieu, & contre divers autres abus. Strabon ^a dit que ce n'étoit qu'un

^a Voyage de Taverne
l. 1. p. 49.

^a Ed. 1688.

^a Baudrand
Ed. 1702.

^a Thall.
l. 4. p. 64.

^a Atlas de
Jao-chou.

^a L.
Thall.

^a Baudrand
Ed. 1702.

^a Caracci
Savina
Concil. p.
94.

^a l. 12. p.
202 pbs.

ne petite Ville avec un Château. Placé le nom-
me simplement GANGET; une Notice de Léon
le Sage donne à Gangra le xv. rang entre les
Métropoles. Elle étoit effectivement la Mé-
tropole de la Paphlagonie & dans la Notice
générale du même Empereur on lit GANGO-
RUM pour le premier Siège; les autres sont
Pampholis, *Dadybæum*, & *Soramus*. La
Notice de Hierocles met six Evêchés dans
cette Province.

Pagra, ou *Gangra*, *Amagrium*,
Pampholis, *Jangolis*,
Sora, *Dadybæa*.

Cette Métropole perdit le xv. rang & ne fut
plus que la VIII. selon la Notice du vieux
Andronic Paléologue. Son Archevêque ne
laissa pas d'être compté entre les *Hyparistes*,
ou très-honorables.

St. Macédoine Patriarche de Constantinople, exilé à Euchaïtes, se réfugia à Gangres
pour s'y mettre à couvert de l'insurrection des
Huns & y mourut l'an 516. St. Hypatius qui
à son retour du Concile de Nicée fut tué par
les Novatians étoit Evêque de Gangres. The-
vet trouve Cosmographie s'il en fut jamais, dit
que Gangres fut nommée aussi *Pampholis*,
Hierocles les distingue, comme on vient de
voir. Selon des qu'elle a été nommée THEO-
MOTIA GANORORUM & qu'on a fait de ces
deux autres celui de TOTIA, qui selon lui est
le nom moderne. La R. P. Hardouin sem-
ble suivre ce sentiment. Le nom moderne
est GANORE. Ce lieu se trouve dans l'Anato-
lie, vers le source du Sangari entre Châtaye
& Chingens.

§ Elle n'est pas différente de GANGRA Vil-
le du Pont nommée par Nicetas; quoi qu'Or-
telius paraisse les distinguer.

2. GANGRA, ancienne Ville de l'Asie
heureuse, selon Erasmus le Géographe.

GANHAY^a, Forteresse de la Chine dans
la Province de Fokien. Elle est de 2. d. 5'.
plus Orientale que Pékin & la Latitude est de
24. d. 45'. Cette Ville quoiqu'elle est riche
& très-marchande. Elle a un port assez com-
mode que forme l'embouchure d'une Rivière
que le Mer fait souvent rebouler. A l'Orient
de la Ville est un magnifique pont de pierre
noire, de deux cens cinquante pas de long,
soutenu sur plusieurs Arches.

GANI MONTI, Montagnes de Thrace,
selon Gregoras^b. Nicetas les place vers la
Macédoine. Suidas parle aussi d'une Montagne
qu'il nomme GANCI, l'une de d'un lieu
de Thrace nommé GANIADA, l'autre. Plu-
sieurs disent qu'il n'y a plus de son temps. Quelques
Editions portent GANOS qui étoit une suite.

GANIADA. Voir l'Article précédent.

GANIATTANI, selon Mr. Cornille^c,
Mr. de l'Isle^d écrit GANATANI Bourgade de
Fille de Célân au Royaume de Candy-Uda,
sujet d'Yattonne.

GANIPOTES. Voir STONER.

GANKING^e, Ville de la Chine dans la
Province de Kiangnan ou de Nankin dont elle
est la dixième Métropole, elle est de 20. plus
Occidentale que Pékin & située à 31. d. 20'.

de Latitude, au bord Septentrional du grand
Fleuve Kiang, c'est une des plus belles Villes
de la Province, elle est riche, très-marchan-
de; car c'est la première par où passe tout ce
que l'on porte à Nankin & elle est aux confins
de trois Provinces, savoir Kiangnan, Hoang-
& Kiangli. Elle a un Viceroy qui est placé
par le Gouverneur de la Province; il entretient
une nombreuse Garnison au Fort d'Huy-
mum qui défend le Lac de Poyang & le Fleuve
Kiam, où la famille de Tangs élève une Co-
lonne de Fer haute de trois perches grosse à
proportion & toute d'une pièce. Le Terri-
toire de cette Ville est bien exposé, agréable,
& fertile, on y compte six Villes, savoir,

Ganking, Taihu,
Tungching, Sofoing,
Cinam, & Vaugking.

Cette contrée s'appeloit autrefois YON. La
famille de Tangs la nomma JUCHANG; & celle
de Sungs l'appella Ganking.

GANKI^f, Ville de la Chine dans la Pro-
vince de Fokien, au département de Cien-
cheu seconde Métropole de cette Province elle
est d'1. d. 14' plus Orientale que Pékin, à
25. d. 4'. de Latitude.

GANNAN, ou ANNAN. Voir AN-
NAN.

GANNARIA EXTREMA, Cap de l'Afri-
que sur l'Océan. Quelques Exemplaires por-
tent CHANNARIA. Quelques Auteurs croient
que Ptolémée nomme ainsi le Cap de NON.

GANNAT^g, Petite Ville de France, dans
la Bourgogne; & la dernière du côté de
l'Auvergne. Il y a un Chapitre, un Convent
de Capucins, un d'Augustins & un de filles
de Notre Dame. On compte dans cette Ville
cinq cens habitans & cinq cens foires & dix
foires. C'est une des dix-neuf Châtellenies Ro-
yales qui dépendent du Bailliage & Sénéchaus-
sée de Moulins, c'est aussi le Siège d'une
Election, d'un Grenier à Sel, d'un Bureau d'en-
trée & de sortie. Mr. de Longueville^h dit que
la portion du Bourgnois où sont la petite
Ville de GANA (Gannat) & le Bourg de Pi-
ch, est du Diocèse de Clermont & a été de-
tachée de l'Auvergne.

GANNODURUM, ou
GANODURUM, ancienne Ville des
Helvètes sur le Rhin, selon Ptoléméeⁱ. Les
Modernes disputent si c'est CONSTANCE, ou
ZURICH, ou LAUFENBERG; le tout par
conjecture. Cependans on a employé Gann-
odurum dans le moyen âge pour signifier Con-
stance.

GANOS. Voir GANT.

1. GANT. Voir GORDUNE.
2. GANT, Bourg de France dans le Béarn
sur la petite Rivière de Nés, à deux lieues
de la Ville de Pau du côté du Midi. Pierre de
Marce, dont l'excellent livre intitulé *Materia
Hispanica* a fourni tout de savantes Obser-
vations à ce Dictionnaire, naquit en cet endroit
le 24. Janvier 1594. il fut Conseiller d'Etat &
marié, étant devenu veuf il se fit Ecclésiastique,
fut Evêque de Conserre, & ensuite Archevê-
ché de Paris lorsqu'il mourut le 19. Juin 1652.

G 3 GAN.

a d'Or-
Sangari.

b d'Or-
Thrace.

c Lq. c. 11.

d Dict.
Corre-
Gellus.

f d'Or-
Sangari.

g d'Or-
le Bourg
de la
France T. 2.
p. 172. h

h d'Or-
de la
France
p. 171.

i L. c. 3.

a. Atlas
Amoy.

GANTOIS, (les) habitants de GANE.
GANKUN *, Cité de la Chine dans la Province de Qatiches. Elle est de 12. d. 6'. plus Occidentale que Peking & compte 25. d. 25'. de Latitude. Elle n'a dans son district que deux Fortereses savoir NANKO & SIPAO. On prétend qu'elle appartenait à la Seigneurie d'Hoang-fu. La famille de Juen la bâtit & l'apporta à la Province de Junnan. La famille de Taiming l'unit à la Province de Qatiches. On y compte trois ports, deux biens par la famille de Juen, l'un au Levant, l'autre au Couchant de la Ville. Le troisième est sur nommé TIENYENG, c'est-à-dire naturel. Il a plus de mille perches d'étendue & touche aux murs de la Ville; l'eau pousse par dessous & le Chemin est si bien creusé des deux côtés qu'il ressemble à l'Arche d'un Pont.

d. Ibid.

Cette Cité a au Levant une Montagne nommée NANKOUN, qui est très-haute quoi qu'elle n'ait que dix Stades de terrain.
1. GANY *, Ville de la Chine dans la Province de Kiangsi au département de Nankun quatrième Métropole de cette Province. Elle est d. 1. d. 48'. plus Occidentale que Peking, sous le 28. d. 41'. de Latitude.

c. Baillot
Teynor des
Savans p.
179.

2. GANY, ou GAGNY, en Latin *Padi-natum* *, Village de France au Vexin sur la Rivière d'Ypte à un grand quart de lieue de sa décharge dans la Seine entre Vernon & la Roche-Guyon au Diocèse de Rouen. On croit que c'est le lieu où l'on repandit le sang de St. Nigaste, de St. Quirin ou Cerin, de St. Seuracle ou Egnibille, de Sainte Pienche & de quelques autres que l'on appelle communément les Martyrs du Vexin. L'un des plus célèbres est encore St. Cler qui a donné le nom au Bourg de St. Cler, lieu de sa première Sepulture & de son Culte penche de là sur la même Rivière. C'est le même que GAGNY, voyez cet Article.

d. 158.
A. Chap. l. 1.
c. 3.

GANZ, Royaume d'Afrique dans l'Abissinie, dont il fait partie, dans sa partie Méridionale, au Nord d'un Lac qui se décharge dans la Rivière de Beto qui tombe ensuite dans le Nil. Il est voisin du Royaume de GAPAT. Mr. Ludolt * observe que quelquefois son nom se confond avec celui de Bili autre Royaume, dans les titres du Roi d'Abissinie, en ont fait mal à propos un Nouveau Royaume qu'ils ont nommé BALEGANE.

c. Paraly.
l. 6. c. 18.
p. 18.

GANZO *, ou GANZO, ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda. Les Philistins la prirent sous le Règne d'Achaz.

GAOGA, Royaume d'Afrique dans la Nigritie à l'Est de l'Océan. On le nomme aussi KAUGHA. Il est borné au Couchant par le Royaume de Bourrou. Au Nord par le Pays de Berdou, & au Sud par l'Egypte par un coin. Au Nord-est il a pour bornes la Nubie, au Sud-est le Nil, ou plutôt Bar-El-Ambid qui se jette dans le Nil; & au Midi le Royaume & les déserts de Gorham, & si long-temps d'Occident en Orient est de cinq cents milles, & si large environ la même. Il n'y a ni humanité, ni aucune connaissance des Lettres; les habitants en sont très-grossiers, surtout ceux qui demeurent dans les Montagnes; ils vont tous nus & n'ont qu'un peu de peau pour se couvrir ce que la bienfaisance

f. 7. Linn.
descript.
Africa. l. 3.
c. 16.

ne permet pas de laisser voir; leurs Cabanes ne sont que de branches & de feuilles, & le feu y prend aisément; ils ont des troupeaux nombreux & en ont grand soin.

Ils ont vécu libres assez long-temps, mais un Nègre du Pays les subjugué. Il couchoit dans la chambre de son maître qui étoit un très-riche Marchand, se voyant assez près de sa Patrie, il coupa la gorge à son maître, se fust de tout ce qu'il avoit & vint en son Pays; il y acheta des chevaux, & fit que les voisins par ses courses, & prenant toujours à son avantage avec une Cavalerie bien dressée, ces peuples qui étoient sans armes, il leur enleva beaucoup d'hommes qu'il trouva contre des chevaux qu'on lui avoit d'Egypte. Son parti grossit tellement qu'il fut enfin considéré comme le Prince du Pays. Son fils qui lui succéda, suivit ses traces & regna quarante ans, après quoi il laissa cette Couronne à son Frère Moule, dont le petit-fils nommé Homar regnoit encore lorsque Jean Léon étoit.

LE Lac de GAOGA *, Lac d'Afrique du 14^e au Royaume de même nom, par le 41. d. de Latitude & le 16. de Latitude Septentrionale.

LA VILLE DE GAOGA, ou KAUGHA, Ville d'Afrique en Nigritie au Royaume qui en porte le nom, au Nord du Lac de Gago; c'est la seule Ville que nous connoissions dans ce Royaume, car la Ville de KOUO est au Nord-est du Pays de KOUA. C'est ainsi qu'on appelle la partie Septentrionale du Royaume de Gago.

GAORIS. Voyez GAORIS.

GAONA, Ile de la Chine sur la côte de la Province de Quantung. Mr. Cornélius dit après le P. Kircher qu'on y voit un Animal qui est Poisson à écailles une partie de l'année & Oiseau à plumes pendant une autre saison.

GAP, en Latin VAPINCUM, ou VAPINCUM, Ville de France en Dauphiné, dans un petit Pays qui en prend le nom de Gapinois, aux Confins de la Province sur la Rivière de Bone *, elle est située au pied d'une Montagne à l'Est de la ville de Gap. Elle commence à se le faire remarquer du lac qu'elle foule en 1692. Elle est médiocrement grande, sa Cathédrale est au 2. 143.

édifice nouvellement réparé, la maison de l'Evêque n'a rien de remarquable. Cet Evêché a été p. 114. p. est ancien, les noms de ses trois premiers Evêques ne nous sont pas connus, mais le 14. 20. appelé St. Constant assis au premier Concile d'Orange. Il y a dans ce Diocèse 110. Paroisses. Le Chapitre de la Cathédrale est composé d'un Doyen, de trois Personnes & de treize Chanoines en tout. Il y a quelques 114. p. maisons dans la Ville qui sont assez passables, 142. Les murailles sont fort peu de chose. Les Cordeliers sont hors de la Ville, & leur Eglise est assez jolie pour le Pays. CHARENCE est la maison de plaisance de l'Evêque. Elle est assez élevée, mais c'est peu de chose par elle-même.

GAPACHI, ancien Peuple de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Ptolémée *.

GAPENCOIS, (le) Pays de France en Dauphiné, aux environs de Gap qui en est la Capitale, sur les Confins de la Provence, qui

11. 4. c. 5.

le bonne au Levant de su Midi, le Dion au Couchant & le Grefvauvau au Nord. ¹⁰ Les Peuples de ce Pays s'appellent nomfins Tarconit, dont la position fe trouve exattement marquée par Tite-Live, qui raconte au premier Livre de la troifieme Decade, qu'Annibal entra dans le Terroire des Tricallans, c'ell-à-dire, dans le Diocèfe de Saint-Paul-Trois-Châteaux; que dell il s'avance jufqu'à l'extrémité des Vocontiens, ou ell la Ville de Die, d'où il entra dans le Terroire des Tricorians; à l'égard de la Ville nommée *Favincum* ou Gap, aucun ancien Géographe, ni Hiftorien n'en a fait mention; mais fin la trouve dans l'Itinéraire d'Antonin, dans celui de Bourdeaux à Jerufalem, & dans la Carte de Peutinger.

Le premier Evêque de Gap, ou *Vapincum*, qu'on trouve marqué dans les véritables Monumens de l'Asiequie, est Constance, qui assista au Concile d'Epône, sous Sigismund Roi des Bourguignons, l'un des cinquante obédissans alors ; son après le même Pays vint au pouvoir des François Nerevinges. Sous les Carolingiens ou Roisyaume à part partie du Roisyaume de Bourgogne, qui fut po fondé en suite des Princes de différentes Maisons, et enfin fut presque sans trêve sous le Règne de Rodolphe le lâche. Dans ce temps-là ce qui est entre le Rhodan, l'Isère et la Durance, étoit possédé par Guillaume Taillefer Comte de Toulouse, qui épousa vers l'an 1000. Emma, fille de Guillaume Comte de Poitiers, et prit le qualité de Marquis de Provence, et d'après la fin du Comte Guillaume Taillefer d'Emma, n'eut qu'une fille Adélaïde, qui épousa Ermenegaud Comte d'Urgel en Catalogne, qui par elle fut Comte de Poitiers et de Gap ; son arrière-petit-fils n'ayant point voulu faire hommage à l'Empereur Frédéric Barberousse, fut mis au ban de l'Empire l'an 1165. Guillaume fut établi deux ans après, et les 1273. le même Comte fit hommage à Alphonse Roi d'Aragon, comme Comte de Provence.

Du temps de Guillaume Comte de Forcalquier & de Gapenois, l'Evesque qui s'appelloit aussi Guillaume, obtint la Seigneurie entiere de la Ville & du Territoire de Gap, fins que l'Evesque & la Ville le separerent du Comte de Forcalquier, lequel fut depuis uni à celui de Provence. André de Guigaes en épousant Béatrix de Causilart cut non seulement le Comté d'Embrunois, mais de Gapenois, depuis le Pont du Burch, près de Cillorin, & au dessus, en remontant la Durance, ce qui ne lui donna aucune supériorité sur l'Evesque de Gap. Au contraire le Dauphin André fit honorer l'an 1312, de ce qu'il se polidoient le Gapenois, à Guillaume de Scipion Evesque de Gap. Le Dauphin Guigaes fils d'André rendit les mêmes devoirs à Orthon Evesque de Gap. Ce fut ce Prelat qui voulant mener à la raison les habitants qui avoient eu l'audace de l'arrêter prisonnier, affilia à la Seigneurie de cette Ville Charles d'Anjou premier du nom, Roi de Sicile, & de ses Successeurs aux Comtes de Provence & de Forcalquier, dont ce Prelat fit auparavant Vassal fidele, comme les Prédécesseurs l'avoient été. Geofroy

de Lyoncel, Successeur d'Othon, reconnut tenir la Ville de Gap, & une partie de son Temporel de Robert Roi de Naples, & Comte de Provence, au Mois de Decembre de l'an 1109. & Dragonet Evêque de Gap, rendit à ce Roi Comte de Provence, le même devoir au Mois de Juillet, l'an 1110.

Les Successeurs de Robert au Comté de Provence, jouissaient paisiblement des mêmes droits fuq Gap, jusqu'en l'an 1447. Ce fut alors que le Dauphin Louis, qui fut depuis Roi de France, et qui étoit Comte de Dauphiné, chassa de Gap l'Évêque Guillaume de Cisterne, qui s'en étoit opposé au pillage des troupes de France. Ce fut alors que l'Évêque après en son Evêché à la prière du pape, et il fut obligé de demander pardon au Roi Charles VII. et au Dauphin son fils, l'Évêque s'en vint contraindre de souffrir que les Dauphins fussent comtes dans l'implication que les Dauphins du Dauphiné firent par lui fut cette Province. Ensuite le Dauphin se rendit maître absolu de la Ville de Gap, mais ayant reconnu qu'elle appartenait au Roi René Comte de Provence, et à l'Évêque Grégoire de Forcalquier, il la leur restitua; ainsi ce ne fut qu'après l'union de la Province à la Couronne, et après la mort de Charles du Maine, neveu de Successeur de René, que Louis XI. et son fils Charles VIII. eurent la Souveraineté de la Ville et de l'Évêché de Gap.

Dans le fidèle suivant, le Gapinois commença à reconnaître la juridiction du Parlement de Grenoble, et qu'on donna lieu aux plaintes des Provençaux, & aux procès que le Procureur Général du Parlement d'Aix intentait contre celui de Grenoble devant le Roi François I. & son Conseil d'Etat, où un Arrêt fut rendu l'an 1535, par lequel Gap fut ajourné aux Provençaux. Cet Arrêt ne fut point exécuté, les Provençaux n'ayant pu avoir raison de leurs prétentions, quoiqu'ils aient renouvelé leur poursuite à plusieurs fois, & jusqu'en l'an 1661. Le Parlement de Grenoble & les Officiers du Dauphiné, sont demeurés en possession de Gap.

Cette Ville est aujourd'hui peu considérable ayant souffert de grandes ruines durant les guerres civiles & Etrangères , & fut tout d'un coup l'invasion que les ennemis de l'Etat firent en Dauphiné l'an 1692. Les Evêques de Gap, dont la Ville ayoit été mise sous la seconde Narbonnaise, ont toujours reconnu pour Métropolitain ceux d'Aix, depuis que ces derniers Prélats ont joui de la Dignité Archiépiscope, après le Concile de Francojet.

GAPHARA, ancien Village d'Afrique dans la Marmarique, selon Ptolomée ^b. Il étoit dans les terres & à quelque distance de la Mer.

GAPSELUS. VOICE GALEPSUS.

GARSA, Ville d'Afrique dans la Province, Mamel.
de Tripoli, peu loin de la Capitale, le long de Afrique l.
la côte. Elle est toute ouverte comme un c. 4.
Village. On y voit encore quelques ruines de
Murs & de tours & quelques-uns la nomment
la Citerné, à laquelle Ptolomée donne 41.
d. 29. de Longitude & 11. d. 20. de Latitude.
(Ptolomée parle de *Cyrena* & non d.
d. 12. de Longitude) Mamel. dit aussi. El-

est habitée de Berbères qui étoient Sujets du Seigneur de Taccot lorsque Tripoli étoit aux Chrétiens. Il y a aux environs quantité de Palmiers de grand report & quelques terres où l'on sème de l'Orge. Les habitants vivent de ces fruits & de la pêche.

a De M^{rs}
Carré de
Candé.

GARABUSA^a, petite île de la Mer Méditerranée, avec un Fort, dans un Port de même nom sur la côte Occidentale de l'île de Candie; au Territoire de la Canée près du Cap de Bafos. Les Turcs s'en emparèrent par surprise au commencement de 1692. & l'ont gardé par la Paix de Carlowitz.

a Carré, Voy.
page des Is.
des I. d. p.
1. 30. h. 10.

GARACK^a, île du Golfe Persique, l'une des plus considérables qu'on y trouve. Elle est éloignée des côtes de Perse, & de l'Arabie, à dix-huit lieues ou environ de l'embouchure de l'Euphrate. Du côté du Nord elle regarde la Ville de Benderich, & vers le Midi elle a l'île de Baharem. Dans le temps que le Golfe Persique étoit partagé entre plusieurs petites Souverainetés, l'île de Garack appartenoit aux Juifs, & l'on voit encore les ruines de la Ville qu'ils habitoient; elle a dû être fort grande & fort belle, si l'on en juge par les momens qui en font restés. La Synagogue bâtie en forme de Pyramide fort saillante sur le Mont de Mosquée aux Mahométans; mais tous ces petits Etats ont été sujets à bien des révolutions. Après que les Portugais se furent rendus les maîtres d'Ormuz, ils les réduisirent sous leur domination, & il en fut de même des autres états par Cha-Abas, Roi de Perse. Ce fut la dernière révolution des îles du Golfe Persique, dont les Villes habitées présentement par les Arabes, ne conservent plus que quelques vestiges de leur première grandeur. Cela passe principalement en l'île de Garack, au lieu d'une Ville superbe qu'on y voit anciennement, on n'y trouve plus qu'une Bourgade bâtie des débris des édifices qui en faisoient l'ornement. Elle est sur un cône, située fort agréablement, & capable d'avoir de fort belles vues si l'île en pouvoit fournir. C'est un Terrain sec & pierreux, brûlé par les ardeurs du Soleil, élevé par le milieu, & presque tout découvert sans qu'il y reste aucun bois. Les troncs énormes & les racines que la force des hommes n'a pu arracher font connoître qu'il y en a eu autrefois. Il est vrai que du côté de l'Orient on trouve quelques bocages éparpillés, & quelques palmiers plus beaux à peindre pour représenter un lieu qui a quelque chose d'affreux & d'agréable tout à la fois, qu'il ne s'en trouve communément aux habitants. Cette île où s'est conservé un Anjourd de pierre de taille qui traversoit l'ancienne Ville, seroit peu importante, si l'on n'y faisoit la pêche des Perles. Elle en fournit à l'Europe & à l'Asie, & les connoisseurs d'accord qu'il n'y en a guère de plus belles que celles que l'on pêche sur ses côtes.

a De M^{rs}
Raf. c. 48.
a Th. Liv.
1. 30.

GARADA^a, ancien lieu de la Syrie-Vas-ron parle avantageusement de sa fertilité.

GAR.É^a, Lieu par où passe d'Aboud le Marabout avant que de traverser l'Euxin où il se jette dans la Mer.

GAR.ETIUM, Château d'Afrique au Pays des Melles. Il fut ataqué par

Calpurnius Crassus, au rapport de Plutarque. f. Parall. GAR.AMEI, anciens Peuple de l'Asie Mineure, selon Ptolémée. Ils étoient vers le milieu entre l'Asie Mineure & la Syrie.

GARAMANTES, anciens peuple de la Libye; c'est-à-dire, dans l'Intérieur de l'Afrique, selon Ptolémée. Strabon dit: au delà de la Gétule est le Pays des Garamantes qui lui est parité. Il dit qu'elle est éloignée des Ethiopiens & des habitans du Rivage de la Mer de neuf ou dix journées de Chemin, & qu'elle est à quinze d'Ammon; mais il ne marque cette distance qu'avec la précaution d'un *on dit*; il n'en étoit pas assuré. Il ne parait pas que sous Auguste on eût une connoissance fort distincte de ce Peuple. Virgile dit que ce Prince étendoit son Empire sur les Garamantes & les Indes. Cela peut avoir deux sens; c'est-à-dire, sur les peuples les plus reculés de l'Asie & de l'Afrique.

a Rind.
1. 6. v. 390.

Super & Garamantes & Indes Preterit perierum.

Les Romains d'alors ne connoissoient rien au delà des Indes en Asie ni au delà des Garamantes en Afrique.

Cela peut aussi s'entendre de deux peuples rapprochés, en expliquant ces Indes par les Ethiopiens que l'on a surnommés aussi Indiens & qui étoient peu éloignés des Garamantes. Il dit ailleurs *Extremis Garamantes*: si l'un ou l'autre de ces deux passages ne nous apprend où étoit ce Peuple. M^{me} est presque le seul qui en ait dit des détails. Voici ce qu'il en rapporte: au delà il y a des déserts; *Atanga*, Bourg des Garamantes; *Debris* où est une fontaine qui depuis midi jusqu'à minuit est brûlante, & depuis minuit jusqu'à midi toujours elle est d'un froid à glacer; la femelle GARAMA Capitale des Garamantes. Tout ce Pays a été donné par les armes des Romains & Cornelius Balbus en a triomphé.... & dans son triomphe outre les Villes de Cichene & de Garama on porta les noms & représentations de toutes les autres Nations & Villes, qui marchèrent dans cet ordre: *Talidon* petite Ville; *Narris*, Nation; *Neghewela*, Bourg; *Rubriam*, Nation ou Bourg; les *Esap*, Peuple; *Thaba*, Bourg; la Montagne noire; *Nithram* & *Rapsa*, Bourg; les *Difiri*, Peuple; *Debris*, Bourg; les *Namgar*, Rivière; *Tappagam*, Bourg; les *Namgar*, Peuple; *Rein*, Bourg; *Paga*, Bourg; le *Dafoni*, Rivière; ensuite on voyoit ces Bourgs, *Bardam*, *Endaba*, *Alsi*, *Rafsi*, *Galla*, *Atarala*, *Zisane*, le *Giri* Montagne où un écrivain marque qu'il y croît des pierres précieuses. On n'avoit pu encore trouver le vrai Chemin pour aller aux Garamantes, pourvu l'Auteur citée, car les courtiers de cette Nation conviennent de faibles les points qu'il ne faut pas croire bien profondément quand on connoît le Pays. La dernière guerre que l'on a faite contre les habitants d'Océa sous Vespasien on a trouvé un chemin plus court que n'est que de quatre jours; ce chemin s'appelle le *King* de la pointe du Rocher. Ptolémée dit: 1. 6. c. 6.

f. Esch. 8.
v. 40.
m. 1. 5. c. 5.

Les Romains d'alors ne connoissoient rien au delà des Indes en Asie ni au delà des Garamantes en Afrique.

Les Garamantes s'étendent depuis les sources

en du Bagradas jusqu'au Maris de Nuba. Les Nations & les Villes ou Bourgs que Pline nomme dans le Triomphe de Balbus n'étoient peut-être pas toutes des Garamantes. On ne fait celles qui en étoient ou des Pays voisins. Ce même Auteur nomme une forte de pierre précieuse *Garamantica*, peut-être venant-elle de la Montagne *Guri* de laquelle il fait mention dans le passage cité.

GARAMAS, Montagne d'Afrique. Voyez Sequeller y met la source du Phlox.

14.c.3. GARAPHA, Ville Maritime de l'Afrique propre, selon Ptolémée. Les ruines que l'on voit à Gar pourroient bien être celles de cette Ville.

14.c.4. GARAPHI MONTES, Montagnes de la Mauritanie Césarienne, selon Ptolémée.

GARAS, autre Montagne du même Pays, selon le même Auteur.

18.c.14. GARATES, ruine du Péloponnèse dans l'Arcadie, selon Pausanias.

GARAUP, ou LA GAROUPE. (Cap de) Voyez au mot CAP.

1707. GARAZU, petite Ville de l'Afrique Méridionale au Brésil dans la Capitaine de Pernambuco sur la côte, à six lieues d'Espagnole d'Oinda. Les Hollandais la surprirent au Mois de Mai 1642. & l'ont perdue avec le reste du Brésil, Mr. Corneille s'en est dit qu'il en font aujourd'hui les maîtres.

1708. GARBATA, *Garbata*, Montagne de l'Ethiopie sous l'Égypte, selon Ptolémée. Elle étoit à l'orient du Nil.

GARBENISIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice d'Afrique met entre les Evêques de Numidie Felix de Garbe (*Frère Garbela*). Il est parlé d'un autre Felix de Garbe dans la Conférence de Carthage.

1709. Victor de Garbe est nommé dans les Actes du Concile de Circha & dans St. Optat.

GARBOLANGI. Voyez HYCCARA.

GARCILUIN, Ville d'Afrique en Barbarie au Royaume de Fez dans la Province de Cuz. Elle est au pied des Montagnes du côté du Midi, & doit sa Fondation aux anciens Africains qui la bâtirent sur le Zin. Cette Rivière a sur ses bords beaucoup de Moulins, & des Jardinages où il y a une si grande abondance de pêches, qu'on en garde quantité de sèches toute l'année. La Ville de Garciluin fut ruinée par les Almohades quand ils déposèrent les Almoravides. Les Benimerinis Payant rebelle ensuite la repeuplèrent, & embellirent de superbes édifices. Elle est diminuée peu à peu, & il ne reste que les murailles qui paroissent de loin, à cause qu'elles ne sont pas anciennes. On n'y voit plus que quelques méchantes maisons, disant qu'il y a peu d'habitants; le Pays ayant été quelque temps sans Roi, après la mort d'Abdoul le dernier des Benimerinis, les Arabes, dont elle empêchoit les courses, s'attachèrent à la ruiner. Ceux qui habitoient sont de pauvres gens qui ont peu de bétail. Ils cultivent quelques terres qui sont du côté du Nord. Le reste n'est que rochers, & ne sauroit rien produire. Les anciens Magarons de la Tribu des Zentib, s'étant rendus maîtres de cette Ville, la fortifièrent pour défendre le passage aux Lamptunes, mais cela leur fut inutile, puisque les

Lamptunes entrèrent d'un autre côté l'an 1514. le Cherif Maley Hamet la prit sur le Roi de Fez qui la recouvra ensuite, après quoi le Cherif s'en rendit maître tout de nouveau & y mit garnison.

GARCIS, petite Ville d'Afrique en Nubie. 14.

Barbarie au Royaume de Fez dans la Province de Cuz. Elle est près de la Rivière de Mulucan à cinq lieues de Taurert, & a été bâtie sur un Roc par les anciens Africains de la lignée des Benimerinis, pour leur servir de Forteresse, & fermer leurs bleds lorsqu'ils demeureroient dans les deserts. Après qu'ils furent parvenus à l'Empire, ils la laissèrent à leurs pères, & sous le règne d'Abubakar, cinquième Roi de cette famille, les habitants s'étant révoltés, ce Prince la prit d'assaut, & la ruina entièrement, faisant abattre des pans de muraille en divers endroits. Elle a été repeuplée de pauvres gens depuis ce temps-là à cause qu'il y a au pied du Roc des bonnes terres labourables, & quelques Jardins pleins de vailles de vigne & de fruits dont on fait grand cas par ces deserts. C'est le seul trafic que fissent les habitants, ils gardent dans des creux sous terre le bled des Arabes dont ils font valoir, à cause que dans la Ville il n'y a aucune maison qui ait un plancher. Ce ne sont que de méchantes étables couvertes de paille de branches d'arbres, avec de la terre par dessus. Ptolémée nomme cette Ville *GALARA*, & la met dans les Cartes de la Libye à onze degrés de Longitude, & à trente-deux degrés quarante minutes de Latitude.

GARCOPA. Voyez GORCOPA.

GARCUS, ou CARCUS, selon les divers Exemplaires de Ptolémée. Île de la Mer des Indes, avant que d'arriver à l'Île de Taprobane. La situation que lui donne cet Auteur ne convient à aucune Île que nous connoissons.

1. GARD, (le) ancien nom François de la Rivière du Gardon en Languedoc. Voyez l'article GARDON. C'est d'où que vient le nom d'un des plus fameux ponts qu'il y ait en Europe & dont je joudrai ici la Description.

2. LE PONT DE GARD, Pont de France en Languedoc sur le Gardon, à trois lieues de Nîmes. Il fut construit, selon les apparences, peu de temps après l'Amphithéâtre de Nîmes pour y porter l'eau de la Rivière d'Eure qui est auprès de la Ville d'Uzès. Il traverse la Rivière du Gardon & est entre deux Montagnes dont il fait la jonction. L'Aqueduc destiné à conduire les eaux fut tant de contours à travers des Montagnes & des rochers qu'il a près de neuf lieues de long. Il est porté par le Pont du Gard dont je parle. Ce superbe monument est composé de trois ponts l'un sur l'autre. Le premier est soutenu par six Arcades dont chacune a cinquante-huit pieds dans sa largeur. Le premier est de quatre cent trente huit pieds, & sa hauteur est de quatre-vingt-trois. Le second pont est porté par onze Arcades, chacune desquelles a cinquante-six pieds de Diamètre & soixante-sept de haut. Ce qu'il y a de plus remarquable en ce second pont, c'est que le pont rend le passage libre aux gens qui sont à pied ou à cheval, & à élever les piédestaux de

manière qu'il soutient sur le point d'un cylindre tout le poids du troisième pont qui est au dessus. Ce troisième a trente-cinq Arcades qui ont chacune dix sept pieds de Diamètre.

Il a cinq cent quatre-vingt pieds de demi de long. L'Aqueduc qui est porté par ce dernier pont a trois pieds de haut & les trois ponts ensemble en ont cent quatre vingt deux ou environ. On ne voit rien qui nous apprenne en quel temps & par qui il a été construit, on ne voit que trois lettres gravées sur ce pont A. E. A. l'explication qu'on en donne n'est rien moins que satisfaisante. L'Aqueduc quoiqu'il soit ruiné en quelques endroits subsiste encore. Il est voûté & pavé de très-bonne Maçonnerie, & fourne dans les lieux bas par des Arcades.

Cet Aqueduc se partage en trois conduits dont le premier portoit l'eau dans l'Amphithéâtre; le second dans la Fontaine de Nîmes, & le troisième la distribuait dans les maisons de plusieurs particularités on voit un de ces Aqueducs presque entier dans l'escalier de Mr. Fournier. Outre ces trois différents conduits, il en devoit de petits qui conduisoient l'eau dans plusieurs maisons de Campagne des environs de Nîmes. Le débris de plusieurs de ces petits Aqueducs que l'on voit encore en plusieurs endroits établit cette vérité.

3. LE GARD, Abbaye de France en Picardie sur la Rivière de Somme, d'où vient ^a Le même que l'on appelle le Gard sur Somme. Elle est T. 1 p. 17.

de l'Ordre de Cîteaux & fut fondée l'an 1139. par Grand Vilaine d'Amiens. Elle est à demi-lieu du Bourg de Picquignol; & est fille de l'Abbaye de Chelles. Son Fondateur est entermé dans le grand Cloître.

1. GARDA, ou GARDE, Ville que les Norvégiens avoient bâtie sur la côte Orientale du Groenland. Elle avoit un port & un Evêché Suffragant de Dronheim, mais on l'ont abandonnée & il n'en reste plus rien.

2. GARDA, ou GARDE, Ville d'Italie. VOIEZ GARDE.

GARDAFUI, ou GUARDAFUI, (le Cap de) VOIEZ DU MONT CAP.

GARDAMANIS, DARGAMANIS, DOR-GAMANIS, DARGOMANIS, c'est ainsi que l'on trouve diversément écrit le nom d'une Rivière de la Bactriane, selon les divers Exemplaires de Ptolémée.

GARDAUCRET/E, ou GARDAUVE-T/E, *Proflarum*, Contrée de la Cappadoce. VOIEZ GARTAUOLA.

1. GARDE, Ville d'Italie dans l'Estat de la République de Venise au Veronois, sur le bord Oriental du Lac de Garde à cinq milles de l'Adige au Couchant, à seize de Verone & à dix de Peschiera.

2. LE LAC DE GARDE, Lac d'Italie dans l'Estat de la République de Venise, entre le Bressan & le Veronese; en Italien LAGO DI GARDA. Sa longueur qui est d'environ trente milles se prend du Nord au Sud. Sa largeur d'Occident en Orient est fort inégale, au Midi elle est d'environ dix milles; mais il va en s'élargissant vers le Nord. Riva qui est de l'Evêché de Trente est à l'extrémité Septentrionale; en suivant le Lac vers l'Orient & le Midi on trouve Torbole qui est aussi de cet

Evêché. Delli en avançant vers le Midi on voit Mallesimo premier Bourg du Veronese, *Garde* au fond d'un petit Golphe. Cette Ville donne le nom au Lac. A la pointe du Sud-est, à l'endroit où le *Adriaco*, ou *Adriaco* fort du Lac est la Ville de Peschiera. Vers le milieu de la côte Meridionale du Lac il y a une langue de terre qui s'avance vers le Nord au bout de laquelle est Sirmione. Au delà de cette langue est Rivoltella Bourg du Bressan; au Sud-Ouest du Lac est Desenzano autre Bourg de la même Province. En remontant vers le Nord on trouve un petit Golphe au fond duquel est le Village de Mallesimo, puis un autre Golphe plus grand sur la côte Meridionale duquel est le Bourg de Sals. A l'extrémité de la pointe qui sépare ces deux Golpes est l'île des Frères mineurs, *Isola di Frati Minori*. Depuis ce Golphe jusqu'à Riva ce Lac reçoit plusieurs ruisseaux. Mais il tire principalement ses eaux du Lac de Ledro, de la Rivière de Riva, & de la Sarca qui vient d'Arco. Les Romains l'ont appelé BENACUM. De Seine dans son nouveau Voyage d'Italie observe que ce Lac est sujet à des Tempêtes qui font souvent périr ceux qui navigent dessus; qu'il nourrit une prodigieuse quantité d'anguilles; que tout à l'entour le rivage est rempli d'Oliveriers, de Figuiers, d'Orangers, de Citronniers, & d'autres Arbres Fructueux qui sont fort exposés au Soleil & que les Montagnes étendent à couvrir des vers du Nord & de la bite.

3. LA GARDE, Seigneurie de France au Pays de l'Evêché de Metz. Elle confine avec celle de Fribourg. Le Château fut bâti vers l'an 1160. par Adolphe de Montell Evêque de Metz qui fit aussi fermer de murailles les Villes de Nomeny & de St. Avold. Les Evêques de Metz reconnoissent en vertu du Traité de Munster le Roi de France pour Souverain à cause de ces Châtellenies ou Seigneuries.

GARDE-BIAUR, (LA) petite Ville de France dans l'Albigenois, selon Mr. Baudrand. d. Ed. 1707.

GARDEI, Peuple de la Sarmatie en Asie, selon Pline. Le R. P. Hardouin lit Uj. ^a Longueurs de la France a. part. p. 170.

GARDEL, selon M^{rs}. Baudrand & Conelle; GARDELEGEN, en Latin *Gardelegia*, selon Hübner. GARDELEN, selon Zeyler; petite Ville d'Allemagne dans la

ville de Brandebourg. Elle a été ^a Brandeb. anciennement nommée *Hilburgum* à cause du P. St. culte que l'on y rendoit à la Déesse Isis, selon la conjecture de quelques Savans. On prétend que la Statue étoit hors de la Ville dans un vieux Château qui de nos jours est possédé par la Maison d'Altenstein. On la nomme aussi à cause de ses fortifications *Hilburgum*, comme si elle eût été de fer & les Wendes la nomment *Isereh Schenippe*, c'est-à-dire, portes de Fer, *faucis ferreae*. Quelques-uns veulent que sous l'Empire de Tibère les Romains y établirent un poste, comme un Fort, pour mettre leurs Légions à couvert. (On voit bien qu'il n'y a que l'envie d'avoir une Origine Romaine qui ait fait imaginer cela, car les Romains n'ont jamais poussé leurs conquêtes au delà de l'Elbe.) D'autres disent que le nom moderne vient de la beauté du lieu & est pris

^a Longueurs de la France a. part. p. 170.

^a Brandeb. anciennement nommée *Hilburgum* à cause du P. St. culte que l'on y rendoit à la Déesse Isis, selon la conjecture de quelques Savans.

GAR.

de la quantité de ses jardins. Visiter dans la Carte du Brandebourg, nommé BIST la Rivière qui coule à Gardeleben. Werdnshagen dit qu'elle est située à la source de la Milde ou de la Bife. Le Terroir d'alentour est sablonneux, excepté la Campagne du côté de Calb sur la Milde, qui est très-fertile & de belles prairies. Les environs de la Ville sont des Houblonniers; dont on transporte le Mouton en Danemarck. C'est pour cela que la bière de Gardeleben passe pour excellente, & fait un bon Commerce à la Ville, de là vient aussi que ses armes sont trois échals chargés de Houblon.

Elle a beaucoup souffert durant les longues guerres d'Allemagne, & même durant celle qui finit à la Paix de Ryswyck.

1. GARDICHI, Village de la Morée dans la Zacorie à trois ou quatre lieues de Longarico. On croit qu'il tient la place de l'ancienne Ville CLITORIO. Il prend le nom de la Rivière qui l'arrose. Voyez CLITORIO.

2. GARDICHI, (le) Rivière de Grèce dans la Morée. Les Anciens l'ont connue sous le nom de CLITOR. Elle a sa source près de Carnea d'où coulant vers le Nord-Ouest, puis vers l'Ouest & enfin vers le Sud-Ouest elle passe à Gardichi & se perd enfin dans la Dimoriza.

3. GARDICIUM, Ville Episcopale sous le Patriarchat de Constantinople. Elle est sous Latise qu'elle reconnoît pour Métropole. Elle est nommée avec Dimetriade, Zeiron & quelques autres qui sont sous la même Métropole ainsi elle doit être dans la Janna & par conséquent différente de Gardichi qui est dans la Morée.

GARDON, (le) Rivière de France au bas Languedoc. On distingue le Gardon d'Alain & le Gardon d'Anduze. Le premier vient de plusieurs sources qui se joignent au Nord-est d'Alain & se jette dans l'autre proche le Vex; le second a sa source dans les Sevennes, passe à St. Jean de Gardemagne, puis à Anduze & ayant reçu le Gardon d'Alain, ils vont ensemble à Boccasin, à St. Anastais, sous le Pont de St. Nicolas, où il reçoit l'ALON qui vient d'Uzès & ensuite l'ETRENE; puis coulant sous le Pont du Gard, il se joint dans le Rhône vis-à-vis de l'Île de Valergues. Voyez la description du Pont du Gard au mot GARO.

GAREATÉ, ancien peuple du Péloponnèse dans l'Arcadie, selon Pausanias. C'étoit une Tribu des Tégéens.

GAREATES, Ruissieu d'Arcadie le même que GARATH.

GAREATHYRA, Petite Ville ou Bourg d'Asie dans la Cappadoce, selon Strabon; elle étoit aux confins de cette Province & de la Lycie.

GAREB, Colline de la Palestine auprès de Jérusalem. Dans la Misé il est dit que de Garab, ou Garab à Silo il y avoit trois milles & que là étoit l'Ephod de Micha. Mais Garab marqué par Jérémie, ne peut pas être si éloigné de Jérusalem, puisque le Prophète dit que Jérusalem s'étendra jusqu'à la Colline de Garab: or de Jérusalem à Silo il y avoit environ douze lieues.

GAREB, Colline de la Palestine auprès de Jérusalem. Dans la Misé il est dit que de Garab, ou Garab à Silo il y avoit trois milles & que là étoit l'Ephod de Micha. Mais Garab marqué par Jérémie, ne peut pas être si éloigné de Jérusalem, puisque le Prophète dit que Jérusalem s'étendra jusqu'à la Colline de Garab: or de Jérusalem à Silo il y avoit environ douze lieues.

GAREB, Colline de la Palestine auprès de Jérusalem. Dans la Misé il est dit que de Garab, ou Garab à Silo il y avoit trois milles & que là étoit l'Ephod de Micha. Mais Garab marqué par Jérémie, ne peut pas être si éloigné de Jérusalem, puisque le Prophète dit que Jérusalem s'étendra jusqu'à la Colline de Garab: or de Jérusalem à Silo il y avoit environ douze lieues.

GAREB, Colline de la Palestine auprès de Jérusalem. Dans la Misé il est dit que de Garab, ou Garab à Silo il y avoit trois milles & que là étoit l'Ephod de Micha. Mais Garab marqué par Jérémie, ne peut pas être si éloigné de Jérusalem, puisque le Prophète dit que Jérusalem s'étendra jusqu'à la Colline de Garab: or de Jérusalem à Silo il y avoit environ douze lieues.

GAREB, Colline de la Palestine auprès de Jérusalem. Dans la Misé il est dit que de Garab, ou Garab à Silo il y avoit trois milles & que là étoit l'Ephod de Micha. Mais Garab marqué par Jérémie, ne peut pas être si éloigné de Jérusalem, puisque le Prophète dit que Jérusalem s'étendra jusqu'à la Colline de Garab: or de Jérusalem à Silo il y avoit environ douze lieues.

GAREB, Colline de la Palestine auprès de Jérusalem. Dans la Misé il est dit que de Garab, ou Garab à Silo il y avoit trois milles & que là étoit l'Ephod de Micha. Mais Garab marqué par Jérémie, ne peut pas être si éloigné de Jérusalem, puisque le Prophète dit que Jérusalem s'étendra jusqu'à la Colline de Garab: or de Jérusalem à Silo il y avoit environ douze lieues.

GAREB, Colline de la Palestine auprès de Jérusalem. Dans la Misé il est dit que de Garab, ou Garab à Silo il y avoit trois milles & que là étoit l'Ephod de Micha. Mais Garab marqué par Jérémie, ne peut pas être si éloigné de Jérusalem, puisque le Prophète dit que Jérusalem s'étendra jusqu'à la Colline de Garab: or de Jérusalem à Silo il y avoit environ douze lieues.

GAREB, Colline de la Palestine auprès de Jérusalem. Dans la Misé il est dit que de Garab, ou Garab à Silo il y avoit trois milles & que là étoit l'Ephod de Micha. Mais Garab marqué par Jérémie, ne peut pas être si éloigné de Jérusalem, puisque le Prophète dit que Jérusalem s'étendra jusqu'à la Colline de Garab: or de Jérusalem à Silo il y avoit environ douze lieues.

GAREB, Colline de la Palestine auprès de Jérusalem. Dans la Misé il est dit que de Garab, ou Garab à Silo il y avoit trois milles & que là étoit l'Ephod de Micha. Mais Garab marqué par Jérémie, ne peut pas être si éloigné de Jérusalem, puisque le Prophète dit que Jérusalem s'étendra jusqu'à la Colline de Garab: or de Jérusalem à Silo il y avoit environ douze lieues.

GAREB, Colline de la Palestine auprès de Jérusalem. Dans la Misé il est dit que de Garab, ou Garab à Silo il y avoit trois milles & que là étoit l'Ephod de Micha. Mais Garab marqué par Jérémie, ne peut pas être si éloigné de Jérusalem, puisque le Prophète dit que Jérusalem s'étendra jusqu'à la Colline de Garab: or de Jérusalem à Silo il y avoit environ douze lieues.

GAREB, Colline de la Palestine auprès de Jérusalem. Dans la Misé il est dit que de Garab, ou Garab à Silo il y avoit trois milles & que là étoit l'Ephod de Micha. Mais Garab marqué par Jérémie, ne peut pas être si éloigné de Jérusalem, puisque le Prophète dit que Jérusalem s'étendra jusqu'à la Colline de Garab: or de Jérusalem à Silo il y avoit environ douze lieues.

GAREB, Colline de la Palestine auprès de Jérusalem. Dans la Misé il est dit que de Garab, ou Garab à Silo il y avoit trois milles & que là étoit l'Ephod de Micha. Mais Garab marqué par Jérémie, ne peut pas être si éloigné de Jérusalem, puisque le Prophète dit que Jérusalem s'étendra jusqu'à la Colline de Garab: or de Jérusalem à Silo il y avoit environ douze lieues.

GAREB, Colline de la Palestine auprès de Jérusalem. Dans la Misé il est dit que de Garab, ou Garab à Silo il y avoit trois milles & que là étoit l'Ephod de Micha. Mais Garab marqué par Jérémie, ne peut pas être si éloigné de Jérusalem, puisque le Prophète dit que Jérusalem s'étendra jusqu'à la Colline de Garab: or de Jérusalem à Silo il y avoit environ douze lieues.

GAR.

39

GAREB, Ville de Barbarie, au Royaume de Maroc dans la Province de Suz; dans une plaine, à une lieue de Tectat & à la source d'un ruissieu qui arrose les Canes de Sucre près des Moulins que l'on a bîen ponté ce sujet. Elle n'est pas ancienne, car la Ville & les Moulins ont été bîen par le Christ Abdallah qui regnoit encore lorsque Marmel écrivait. Ce même ruissieu fait mouvoir six Moulins à bled & va se rendre dans la Rivière de Suz qu'on nomme de Tectat en cet endroit. Cette Ville est bîen pour servir de défilé à ces Moulins & est environnée de plusieurs terres labourables qu'on arrose par le moyen de ce ruissieu. Les habitants sont laborieux & gens de la Campagne qui travaillent aux Moulins à sucre avec quelques Esclaves Chrétiens. Il y a d'ordinaire dans la Ville un Gouverneur avec trois cent Chevaux logés dans les Villages d'alentour.

GARELLA, ou GARELLA. Les Notables qui font mention de cet Archevêché ne nous en apprennent point la position, mais seulement qu'il ne dépendoit d'aucune Métropole, & s'avoit aucun Evêché sous lui. Il étoit dans le Patriarchat de Constantinople. Ortelius croit que ce Siège étoit quelque part dans l'Asie Mineure.

GARENEL, ancien Peuple dans la Serbie, selon Ptolémée. Ils étoient à l'Orient des Arabiens.

GAREOTH, Voyez GAROCH.

GARESCI, Voyez GARDEUS.

GARET, Contrée d'Afrique dans la Barbarie au Royaume de Fez dont elle est la sixième Province. Elle a au Couchant celle d'Erif & la Rivière de Melule, qui descendant du grand Atlas entre Tefar & Daboud; se va rendre dans celle de Mulucan. Au Levant elle a le Royaume de Tremécen & cette même Rivière qui sépare cet Etat de celui de Fez & par conséquent la Mauritanie Césarienne de la Tingitane. Elle a la Mer Méditerranée au Septentrion, & au Midi une partie des Montagnes qui sont dans les deserts voisins de la Numidie. Elle aboutit encore en cet endroit à la Rivière de Mulucan, & s'étend quelquefois vers le Couchant jusqu'aux Montagnes de Cuz, descendant toujours sur la Rivière de Nivoc jusqu'à la Mer. De sorte qu'elle comprend toute la côte qui est entre cette Rivière & celle de Mulucan, laquelle entre dans la Mer près de la Ville de Capça. Tout ce Pays est rude & sec, semblable à celui des deserts de la Libye Intérieure.

Les Auteurs Africains divisent cette Province en trois parties: l'une comprend les Villes avec leur Territoire; une autre les Montagnes qui sont peuplées de Berberes fort belliqueux & la troisième les deserts. Les Villes sont sur la côte, Gvoir,

Metila, Tazout, Capça, Mespé.

Les Montagnes sont fort peuplées, Gvoir;

Mequthuan, Azagan, Beni-Sayd, Tuzon, & Gardan.

H 1 Les

Les Deferts commencent à la côte de la Mer & s'étendent vers le Midi, jusqu'à ceux qui bornent la Province de Cuz. Ces Deferts ont au Couchant les Montagnes. Au Levant, où ils s'étendent plus de seize lieues, ils ont la Rivière de Muluye. Il y a dix lieues du Septentrion au Midi, mais partout il y a peu d'eau, particulièrement vers la Mer, si ce n'est la Rivière de Muluye, & tout est rempli de Serpens & de bêtes féroces; ce qui n'empêche pas que le Pays ne soit fort peuplé. L'état il y a beaucoup d'Arabes qui errent le long de ce Fleuve & de grandes Communautés de Bérberes de Bataïlé, qui sont fort vaillants & qui ont quantité de chevaux & de chameaux & grand nombre de gros & de menu bétail. Ils ont toujours été avec les Arabes touchant la possession des plaines.

GARFAGNANA. VOIES GARFAGNANA.

GARGA. VOIES GARGA.

GARGALIS, Dorothée cité par Oréon. ¹ Thésor. ² *litt.* ³ *litt.* ⁴ *litt.* ⁵ *litt.* ⁶ *litt.* ⁷ *litt.* ⁸ *litt.* ⁹ *litt.* ¹⁰ *litt.* ¹¹ *litt.* ¹² *litt.* ¹³ *litt.* ¹⁴ *litt.* ¹⁵ *litt.* ¹⁶ *litt.* ¹⁷ *litt.* ¹⁸ *litt.* ¹⁹ *litt.* ²⁰ *litt.* ²¹ *litt.* ²² *litt.* ²³ *litt.* ²⁴ *litt.* ²⁵ *litt.* ²⁶ *litt.* ²⁷ *litt.* ²⁸ *litt.* ²⁹ *litt.* ³⁰ *litt.* ³¹ *litt.* ³² *litt.* ³³ *litt.* ³⁴ *litt.* ³⁵ *litt.* ³⁶ *litt.* ³⁷ *litt.* ³⁸ *litt.* ³⁹ *litt.* ⁴⁰ *litt.* ⁴¹ *litt.* ⁴² *litt.* ⁴³ *litt.* ⁴⁴ *litt.* ⁴⁵ *litt.* ⁴⁶ *litt.* ⁴⁷ *litt.* ⁴⁸ *litt.* ⁴⁹ *litt.* ⁵⁰ *litt.* ⁵¹ *litt.* ⁵² *litt.* ⁵³ *litt.* ⁵⁴ *litt.* ⁵⁵ *litt.* ⁵⁶ *litt.* ⁵⁷ *litt.* ⁵⁸ *litt.* ⁵⁹ *litt.* ⁶⁰ *litt.* ⁶¹ *litt.* ⁶² *litt.* ⁶³ *litt.* ⁶⁴ *litt.* ⁶⁵ *litt.* ⁶⁶ *litt.* ⁶⁷ *litt.* ⁶⁸ *litt.* ⁶⁹ *litt.* ⁷⁰ *litt.* ⁷¹ *litt.* ⁷² *litt.* ⁷³ *litt.* ⁷⁴ *litt.* ⁷⁵ *litt.* ⁷⁶ *litt.* ⁷⁷ *litt.* ⁷⁸ *litt.* ⁷⁹ *litt.* ⁸⁰ *litt.* ⁸¹ *litt.* ⁸² *litt.* ⁸³ *litt.* ⁸⁴ *litt.* ⁸⁵ *litt.* ⁸⁶ *litt.* ⁸⁷ *litt.* ⁸⁸ *litt.* ⁸⁹ *litt.* ⁹⁰ *litt.* ⁹¹ *litt.* ⁹² *litt.* ⁹³ *litt.* ⁹⁴ *litt.* ⁹⁵ *litt.* ⁹⁶ *litt.* ⁹⁷ *litt.* ⁹⁸ *litt.* ⁹⁹ *litt.* ¹⁰⁰ *litt.* ¹⁰¹ *litt.* ¹⁰² *litt.* ¹⁰³ *litt.* ¹⁰⁴ *litt.* ¹⁰⁵ *litt.* ¹⁰⁶ *litt.* ¹⁰⁷ *litt.* ¹⁰⁸ *litt.* ¹⁰⁹ *litt.* ¹¹⁰ *litt.* ¹¹¹ *litt.* ¹¹² *litt.* ¹¹³ *litt.* ¹¹⁴ *litt.* ¹¹⁵ *litt.* ¹¹⁶ *litt.* ¹¹⁷ *litt.* ¹¹⁸ *litt.* ¹¹⁹ *litt.* ¹²⁰ *litt.* ¹²¹ *litt.* ¹²² *litt.* ¹²³ *litt.* ¹²⁴ *litt.* ¹²⁵ *litt.* ¹²⁶ *litt.* ¹²⁷ *litt.* ¹²⁸ *litt.* ¹²⁹ *litt.* ¹³⁰ *litt.* ¹³¹ *litt.* ¹³² *litt.* ¹³³ *litt.* ¹³⁴ *litt.* ¹³⁵ *litt.* ¹³⁶ *litt.* ¹³⁷ *litt.* ¹³⁸ *litt.* ¹³⁹ *litt.* ¹⁴⁰ *litt.* ¹⁴¹ *litt.* ¹⁴² *litt.* ¹⁴³ *litt.* ¹⁴⁴ *litt.* ¹⁴⁵ *litt.* ¹⁴⁶ *litt.* ¹⁴⁷ *litt.* ¹⁴⁸ *litt.* ¹⁴⁹ *litt.* ¹⁵⁰ *litt.* ¹⁵¹ *litt.* ¹⁵² *litt.* ¹⁵³ *litt.* ¹⁵⁴ *litt.* ¹⁵⁵ *litt.* ¹⁵⁶ *litt.* ¹⁵⁷ *litt.* ¹⁵⁸ *litt.* ¹⁵⁹ *litt.* ¹⁶⁰ *litt.* ¹⁶¹ *litt.* ¹⁶² *litt.* ¹⁶³ *litt.* ¹⁶⁴ *litt.* ¹⁶⁵ *litt.* ¹⁶⁶ *litt.* ¹⁶⁷ *litt.* ¹⁶⁸ *litt.* ¹⁶⁹ *litt.* ¹⁷⁰ *litt.* ¹⁷¹ *litt.* ¹⁷² *litt.* ¹⁷³ *litt.* ¹⁷⁴ *litt.* ¹⁷⁵ *litt.* ¹⁷⁶ *litt.* ¹⁷⁷ *litt.* ¹⁷⁸ *litt.* ¹⁷⁹ *litt.* ¹⁸⁰ *litt.* ¹⁸¹ *litt.* ¹⁸² *litt.* ¹⁸³ *litt.* ¹⁸⁴ *litt.* ¹⁸⁵ *litt.* ¹⁸⁶ *litt.* ¹⁸⁷ *litt.* ¹⁸⁸ *litt.* ¹⁸⁹ *litt.* ¹⁹⁰ *litt.* ¹⁹¹ *litt.* ¹⁹² *litt.* ¹⁹³ *litt.* ¹⁹⁴ *litt.* ¹⁹⁵ *litt.* ¹⁹⁶ *litt.* ¹⁹⁷ *litt.* ¹⁹⁸ *litt.* ¹⁹⁹ *litt.* ²⁰⁰ *litt.* ²⁰¹ *litt.* ²⁰² *litt.* ²⁰³ *litt.* ²⁰⁴ *litt.* ²⁰⁵ *litt.* ²⁰⁶ *litt.* ²⁰⁷ *litt.* ²⁰⁸ *litt.* ²⁰⁹ *litt.* ²¹⁰ *litt.* ²¹¹ *litt.* ²¹² *litt.* ²¹³ *litt.* ²¹⁴ *litt.* ²¹⁵ *litt.* ²¹⁶ *litt.* ²¹⁷ *litt.* ²¹⁸ *litt.* ²¹⁹ *litt.* ²²⁰ *litt.* ²²¹ *litt.* ²²² *litt.* ²²³ *litt.* ²²⁴ *litt.* ²²⁵ *litt.* ²²⁶ *litt.* ²²⁷ *litt.* ²²⁸ *litt.* ²²⁹ *litt.* ²³⁰ *litt.* ²³¹ *litt.* ²³² *litt.* ²³³ *litt.* ²³⁴ *litt.* ²³⁵ *litt.* ²³⁶ *litt.* ²³⁷ *litt.* ²³⁸ *litt.* ²³⁹ *litt.* ²⁴⁰ *litt.* ²⁴¹ *litt.* ²⁴² *litt.* ²⁴³ *litt.* ²⁴⁴ *litt.* ²⁴⁵ *litt.* ²⁴⁶ *litt.* ²⁴⁷ *litt.* ²⁴⁸ *litt.* ²⁴⁹ *litt.* ²⁵⁰ *litt.* ²⁵¹ *litt.* ²⁵² *litt.* ²⁵³ *litt.* ²⁵⁴ *litt.* ²⁵⁵ *litt.* ²⁵⁶ *litt.* ²⁵⁷ *litt.* ²⁵⁸ *litt.* ²⁵⁹ *litt.* ²⁶⁰ *litt.* ²⁶¹ *litt.* ²⁶² *litt.* ²⁶³ *litt.* ²⁶⁴ *litt.* ²⁶⁵ *litt.* ²⁶⁶ *litt.* ²⁶⁷ *litt.* ²⁶⁸ *litt.* ²⁶⁹ *litt.* ²⁷⁰ *litt.* ²⁷¹ *litt.* ²⁷² *litt.* ²⁷³ *litt.* ²⁷⁴ *litt.* ²⁷⁵ *litt.* ²⁷⁶ *litt.* ²⁷⁷ *litt.* ²⁷⁸ *litt.* ²⁷⁹ *litt.* ²⁸⁰ *litt.* ²⁸¹ *litt.* ²⁸² *litt.* ²⁸³ *litt.* ²⁸⁴ *litt.* ²⁸⁵ *litt.* ²⁸⁶ *litt.* ²⁸⁷ *litt.* ²⁸⁸ *litt.* ²⁸⁹ *litt.* ²⁹⁰ *litt.* ²⁹¹ *litt.* ²⁹² *litt.* ²⁹³ *litt.* ²⁹⁴ *litt.* ²⁹⁵ *litt.* ²⁹⁶ *litt.* ²⁹⁷ *litt.* ²⁹⁸ *litt.* ²⁹⁹ *litt.* ³⁰⁰ *litt.* ³⁰¹ *litt.* ³⁰² *litt.* ³⁰³ *litt.* ³⁰⁴ *litt.* ³⁰⁵ *litt.* ³⁰⁶ *litt.* ³⁰⁷ *litt.* ³⁰⁸ *litt.* ³⁰⁹ *litt.* ³¹⁰ *litt.* ³¹¹ *litt.* ³¹² *litt.* ³¹³ *litt.* ³¹⁴ *litt.* ³¹⁵ *litt.* ³¹⁶ *litt.* ³¹⁷ *litt.* ³¹⁸ *litt.* ³¹⁹ *litt.* ³²⁰ *litt.* ³²¹ *litt.* ³²² *litt.* ³²³ *litt.* ³²⁴ *litt.* ³²⁵ *litt.* ³²⁶ *litt.* ³²⁷ *litt.* ³²⁸ *litt.* ³²⁹ *litt.* ³³⁰ *litt.* ³³¹ *litt.* ³³² *litt.* ³³³ *litt.* ³³⁴ *litt.* ³³⁵ *litt.* ³³⁶ *litt.* ³³⁷ *litt.* ³³⁸ *litt.* ³³⁹ *litt.* ³⁴⁰ *litt.* ³⁴¹ *litt.* ³⁴² *litt.* ³⁴³ *litt.* ³⁴⁴ *litt.* ³⁴⁵ *litt.* ³⁴⁶ *litt.* ³⁴⁷ *litt.* ³⁴⁸ *litt.* ³⁴⁹ *litt.* ³⁵⁰ *litt.* ³⁵¹ *litt.* ³⁵² *litt.* ³⁵³ *litt.* ³⁵⁴ *litt.* ³⁵⁵ *litt.* ³⁵⁶ *litt.* ³⁵⁷ *litt.* ³⁵⁸ *litt.* ³⁵⁹ *litt.* ³⁶⁰ *litt.* ³⁶¹ *litt.* ³⁶² *litt.* ³⁶³ *litt.* ³⁶⁴ *litt.* ³⁶⁵ *litt.* ³⁶⁶ *litt.* ³⁶⁷ *litt.* ³⁶⁸ *litt.* ³⁶⁹ *litt.* ³⁷⁰ *litt.* ³⁷¹ *litt.* ³⁷² *litt.* ³⁷³ *litt.* ³⁷⁴ *litt.* ³⁷⁵ *litt.* ³⁷⁶ *litt.* ³⁷⁷ *litt.* ³⁷⁸ *litt.* ³⁷⁹ *litt.* ³⁸⁰ *litt.* ³⁸¹ *litt.* ³⁸² *litt.* ³⁸³ *litt.* ³⁸⁴ *litt.* ³⁸⁵ *litt.* ³⁸⁶ *litt.* ³⁸⁷ *litt.* ³⁸⁸ *litt.* ³⁸⁹ *litt.* ³⁹⁰ *litt.* ³⁹¹ *litt.* ³⁹² *litt.* ³⁹³ *litt.* ³⁹⁴ *litt.* ³⁹⁵ *litt.* ³⁹⁶ *litt.* ³⁹⁷ *litt.* ³⁹⁸ *litt.* ³⁹⁹ *litt.* ⁴⁰⁰ *litt.* ⁴⁰¹ *litt.* ⁴⁰² *litt.* ⁴⁰³ *litt.* ⁴⁰⁴ *litt.* ⁴⁰⁵ *litt.* ⁴⁰⁶ *litt.* ⁴⁰⁷ *litt.* ⁴⁰⁸ *litt.* ⁴⁰⁹ *litt.* ⁴¹⁰ *litt.* ⁴¹¹ *litt.* ⁴¹² *litt.* ⁴¹³ *litt.* ⁴¹⁴ *litt.* ⁴¹⁵ *litt.* ⁴¹⁶ *litt.* ⁴¹⁷ *litt.* ⁴¹⁸ *litt.* ⁴¹⁹ *litt.* ⁴²⁰ *litt.* ⁴²¹ *litt.* ⁴²² *litt.* ⁴²³ *litt.* ⁴²⁴ *litt.* ⁴²⁵ *litt.* ⁴²⁶ *litt.* ⁴²⁷ *litt.* ⁴²⁸ *litt.* ⁴²⁹ *litt.* ⁴³⁰ *litt.* ⁴³¹ *litt.* ⁴³² *litt.* ⁴³³ *litt.* ⁴³⁴ *litt.* ⁴³⁵ *litt.* ⁴³⁶ *litt.* ⁴³⁷ *litt.* ⁴³⁸ *litt.* ⁴³⁹ *litt.* ⁴⁴⁰ *litt.* ⁴⁴¹ *litt.* ⁴⁴² *litt.* ⁴⁴³ *litt.* ⁴⁴⁴ *litt.* ⁴⁴⁵ *litt.* ⁴⁴⁶ *litt.* ⁴⁴⁷ *litt.* ⁴⁴⁸ *litt.* ⁴⁴⁹ *litt.* ⁴⁵⁰ *litt.* ⁴⁵¹ *litt.* ⁴⁵² *litt.* ⁴⁵³ *litt.* ⁴⁵⁴ *litt.* ⁴⁵⁵ *litt.* ⁴⁵⁶ *litt.* ⁴⁵⁷ *litt.* ⁴⁵⁸ *litt.* ⁴⁵⁹ *litt.* ⁴⁶⁰ *litt.* ⁴⁶¹ *litt.* ⁴⁶² *litt.* ⁴⁶³ *litt.* ⁴⁶⁴ *litt.* ⁴⁶⁵ *litt.* ⁴⁶⁶ *litt.* ⁴⁶⁷ *litt.* ⁴⁶⁸ *litt.* ⁴⁶⁹ *litt.* ⁴⁷⁰ *litt.* ⁴⁷¹ *litt.* ⁴⁷² *litt.* ⁴⁷³ *litt.* ⁴⁷⁴ *litt.* ⁴⁷⁵ *litt.* ⁴⁷⁶ *litt.* ⁴⁷⁷ *litt.* ⁴⁷⁸ *litt.* ⁴⁷⁹ *litt.* ⁴⁸⁰ *litt.* ⁴⁸¹ *litt.* ⁴⁸² *litt.* ⁴⁸³ *litt.* ⁴⁸⁴ *litt.* ⁴⁸⁵ *litt.* ⁴⁸⁶ *litt.* ⁴⁸⁷ *litt.* ⁴⁸⁸ *litt.* ⁴⁸⁹ *litt.* ⁴⁹⁰ *litt.* ⁴⁹¹ *litt.* ⁴⁹² *litt.* ⁴⁹³ *litt.* ⁴⁹⁴ *litt.* ⁴⁹⁵ *litt.* ⁴⁹⁶ *litt.* ⁴⁹⁷ *litt.* ⁴⁹⁸ *litt.* ⁴⁹⁹ *litt.* ⁵⁰⁰ *litt.* ⁵⁰¹ *litt.* ⁵⁰² *litt.* ⁵⁰³ *litt.* ⁵⁰⁴ *litt.* ⁵⁰⁵ *litt.* ⁵⁰⁶ *litt.* ⁵⁰⁷ *litt.* ⁵⁰⁸ *litt.* ⁵⁰⁹ *litt.* ⁵¹⁰ *litt.* ⁵¹¹ *litt.* ⁵¹² *litt.* ⁵¹³ *litt.* ⁵¹⁴ *litt.* ⁵¹⁵ *litt.* ⁵¹⁶ *litt.* ⁵¹⁷ *litt.* ⁵¹⁸ *litt.* ⁵¹⁹ *litt.* ⁵²⁰ *litt.* ⁵²¹ *litt.* ⁵²² *litt.* ⁵²³ *litt.* ⁵²⁴ *litt.* ⁵²⁵ *litt.* ⁵²⁶ *litt.* ⁵²⁷ *litt.* ⁵²⁸ *litt.* ⁵²⁹ *litt.* ⁵³⁰ *litt.* ⁵³¹ *litt.* ⁵³² *litt.* ⁵³³ *litt.* ⁵³⁴ *litt.* ⁵³⁵ *litt.* ⁵³⁶ *litt.* ⁵³⁷ *litt.* ⁵³⁸ *litt.* ⁵³⁹ *litt.* ⁵⁴⁰ *litt.* ⁵⁴¹ *litt.* ⁵⁴² *litt.* ⁵⁴³ *litt.* ⁵⁴⁴ *litt.* ⁵⁴⁵ *litt.* ⁵⁴⁶ *litt.* ⁵⁴⁷ *litt.* ⁵⁴⁸ *litt.* ⁵⁴⁹ *litt.* ⁵⁵⁰ *litt.* ⁵⁵¹ *litt.* ⁵⁵² *litt.* ⁵⁵³ *litt.* ⁵⁵⁴ *litt.* ⁵⁵⁵ *litt.* ⁵⁵⁶ *litt.* ⁵⁵⁷ *litt.* ⁵⁵⁸ *litt.* ⁵⁵⁹ *litt.* ⁵⁶⁰ *litt.* ⁵⁶¹ *litt.* ⁵⁶² *litt.* ⁵⁶³ *litt.* ⁵⁶⁴ *litt.* ⁵⁶⁵ *litt.* ⁵⁶⁶ *litt.* ⁵⁶⁷ *litt.* ⁵⁶⁸ *litt.* ⁵⁶⁹ *litt.* ⁵⁷⁰ *litt.* ⁵⁷¹ *litt.* ⁵⁷² *litt.* ⁵⁷³ *litt.* ⁵⁷⁴ *litt.* ⁵⁷⁵ *litt.* ⁵⁷⁶ *litt.* ⁵⁷⁷ *litt.* ⁵⁷⁸ *litt.* ⁵⁷⁹ *litt.* ⁵⁸⁰ *litt.* ⁵⁸¹ *litt.* ⁵⁸² *litt.* ⁵⁸³ *litt.* ⁵⁸⁴ *litt.* ⁵⁸⁵ *litt.* ⁵⁸⁶ *litt.* ⁵⁸⁷ *litt.* ⁵⁸⁸ *litt.* ⁵⁸⁹ *litt.* ⁵⁹⁰ *litt.* ⁵⁹¹ *litt.* ⁵⁹² *litt.* ⁵⁹³ *litt.* ⁵⁹⁴ *litt.* ⁵⁹⁵ *litt.* ⁵⁹⁶ *litt.* ⁵⁹⁷ *litt.* ⁵⁹⁸ *litt.* ⁵⁹⁹ *litt.* ⁶⁰⁰ *litt.* ⁶⁰¹ *litt.* ⁶⁰² *litt.* ⁶⁰³ *litt.* ⁶⁰⁴ *litt.* ⁶⁰⁵ *litt.* ⁶⁰⁶ *litt.* ⁶⁰⁷ *litt.* ⁶⁰⁸ *litt.* ⁶⁰⁹ *litt.* ⁶¹⁰ *litt.* ⁶¹¹ *litt.* ⁶¹² *litt.* ⁶¹³ *litt.* ⁶¹⁴ *litt.* ⁶¹⁵ *litt.* ⁶¹⁶ *litt.* ⁶¹⁷ *litt.* ⁶¹⁸ *litt.* ⁶¹⁹ *litt.* ⁶²⁰ *litt.* ⁶²¹ *litt.* ⁶²² *litt.* ⁶²³ *litt.* ⁶²⁴ *litt.* ⁶²⁵ *litt.* ⁶²⁶ *litt.* ⁶²⁷ *litt.* ⁶²⁸ *litt.* ⁶²⁹ *litt.* ⁶³⁰ *litt.* ⁶³¹ *litt.* ⁶³² *litt.* ⁶³³ *litt.* ⁶³⁴ *litt.* ⁶³⁵ *litt.* ⁶³⁶ *litt.* ⁶³⁷ *litt.* ⁶³⁸ *litt.* ⁶³⁹ *litt.* ⁶⁴⁰ *litt.* ⁶⁴¹ *litt.* ⁶⁴² *litt.* ⁶⁴³ *litt.* ⁶⁴⁴ *litt.* ⁶⁴⁵ *litt.* ⁶⁴⁶ *litt.* ⁶⁴⁷ *litt.* ⁶⁴⁸ *litt.* ⁶⁴⁹ *litt.* ⁶⁵⁰ *litt.* ⁶⁵¹ *litt.* ⁶⁵² *litt.* ⁶⁵³ *litt.* ⁶⁵⁴ *litt.* ⁶⁵⁵ *litt.* ⁶⁵⁶ *litt.* ⁶⁵⁷ *litt.* ⁶⁵⁸ *litt.* ⁶⁵⁹ *litt.* ⁶⁶⁰ *litt.* ⁶⁶¹ *litt.* ⁶⁶² *litt.* ⁶⁶³ *litt.* ⁶⁶⁴ *litt.* ⁶⁶⁵ *litt.* ⁶⁶⁶ *litt.* ⁶⁶⁷ *litt.* ⁶⁶⁸ *litt.* ⁶⁶⁹ *litt.* ⁶⁷⁰ *litt.* ⁶⁷¹ *litt.* ⁶⁷² *litt.* ⁶⁷³ *litt.* ⁶⁷⁴ *litt.* ⁶⁷⁵ *litt.* ⁶⁷⁶ *litt.* ⁶⁷⁷ *litt.* ⁶⁷⁸ *litt.* ⁶⁷⁹ *litt.* ⁶⁸⁰ *litt.* ⁶⁸¹ *litt.* ⁶⁸² *litt.* ⁶⁸³ *litt.* ⁶⁸⁴ *litt.* ⁶⁸⁵ *litt.* ⁶⁸⁶ *litt.* ⁶⁸⁷ *litt.* ⁶⁸⁸ *litt.* ⁶⁸⁹ *litt.* ⁶⁹⁰ *litt.* ⁶⁹¹ *litt.* ⁶⁹² *litt.* ⁶⁹³ *litt.* ⁶⁹⁴ *litt.* ⁶⁹⁵ *litt.* ⁶⁹⁶ *litt.* ⁶⁹⁷ *litt.* ⁶⁹⁸ *litt.* ⁶⁹⁹ *litt.* ⁷⁰⁰ *litt.* ⁷⁰¹ *litt.* ⁷⁰² *litt.* ⁷⁰³ *litt.* ⁷⁰⁴ *litt.* ⁷⁰⁵ *litt.* ⁷⁰⁶ *litt.* ⁷⁰⁷ *litt.* ⁷

Il nomme Cymander la Rivière que Denys appelle *Adgaris*, *Mégaris*. Eustathe dans sa Paraphrase sur la Périgée dit *Adgaris*, *Mégaris*, & Priscien ¹ qui a aussi mis en vers Latin la Périgée de Denys, dit :

Gargariades staces, auri quæ pondas ho-
nosum

Devolens Hispanique velis rapidissime Mo-
garis.

Ortelius dit que ce ne sont pas les *Ganderide* de Ptolémée comme quelques-uns le pensent. Il est vrai que ce Géographe les met entre le Sausis & l'Indus & que Denys met les siens auprès de l'Hyponis, mais l'Hyponis des Indes & le Sausis ont leurs Embouchures dans l'Indus assez poudissantes l'une de l'autre pour qu'un même Peuple ait pu être voisin de ces Fleuves. Après tout ce Peuple n'est pas assez important dans l'Histoire pour devoir faire beaucoup de recherches à son sujet.

1. GARGARUM. Voir GARGARA.

2. GARGARUM, Bourg du Territoire de Lampsaque Ville de l'Asie mineure, selon Etienne le Géographe.

3. GARGARUM, autre dans l'Épire, selon le même.

4. GARGARUM, autre en Italie, selon le même. Il a voulu peut-être dire GARGANUM. Voir l'Article suivant.

5. GARGARUM, *Tappan* 'Oms. On lit aussi dans Ptolémée pour *Tappan* 'Oms. Vint GARGAN.

GARGAZA, Ville située près des Palus Mæzotides, selon Diodore de Sicile ². Ortelius doute si ce ne seroit point la Ville de *Gersa* que Ptolémée ³ place au Levant de cette Mer, dans la Sumérie Asiatique.

GARGE, Peuple de la Libye, selon Etienne.

GARGETTUS ⁴, Bourg de Grece dans l'Attique ; il étoit de la Tribu *Ægeide* & premier son nom d'un Héros nommé Gargettus dont Pausanias fait mention. Eurycle & avoit son tombeau ⁵. C'étoit la Patrie d'Épicure, selon Cicéron, Diogène-Laërce, Stobée, *Ælien* & Suidas. Ce Bourg étoit arrosé par un Ruissieu nommé GARGETTUS. *Tappan* *apies*.

GARGILIANÆ THERMÆ. Bains en Afrique, à Carthage. St. Augustin ⁶ en fait mention.

GARGOGILUM, ou

GARGOLILUM. Voir JARCEAU.

GARIANNONUM, ancienne Ville de la Grande Bretagne. Il en est parlé dans la Notice de l'Empire. Son nom marque qu'elle étoit située sur la Rivière GARTAN. C'est ainsi que l'on appelle en Latin la Rivière d'Yare qui coule dans la Province de Norfolk, & qui donne présentement son nom à la Ville d'Yarmouth. Mais comme Camden l'avoue, cette Ville n'est pas assez ancienne pour avoir été bâtie par les Romains d'ailleurs le lit de la Rivière est changé à son Embouchure. Le petit Village de Caster, où elle passoit, étoit dans le territoire d'un Camp Romain situé à l'Embouchure du Gartin, ou de l'Yare. Les vents du Nord ont bouché de

faibles cette ouverture & peut-être causé la destruction de Caster ; au lieu qu'Yarmouth étoit sur le nouveau lit s'est accrue des ruines de l'ancienne *Gariannum*. Quelques-uns mettront *Gariannum* à BURGCASTLE lieu situé sur l'Yare au dessus & au Couchant d'Yarmouth.

GARIB. Voyez GARRE.

GARIGA, ancienne Ville d'Afrique dans l'Asie, selon Ptolémée ⁷. Quelques Exempl. l. 6. c. 17. placent plutôt SARIGA.

GARILLAN, (le) Rivière d'Italie au Royaume de Naples ; en Italien GARGILLANO. ⁸ Elle a sa source dans l'Abbaye Cîte-aux-Moines entre les Villages de Ciculi & de Capalodi, d'où coulant tirée vers l'Orient, tombe vers le Midi, ou vers le Sud-est, il sort de cette Province, entre dans la terre de Labour, passe à l'Orient de Sora, reçoit le Falerone par deux Embouchures qui forment une Ile triangulaire, au dessus de laquelle il en fait encore une autre, nommée simplement l'Isle.

Ensuite coulant vers le Midi entre la Campagne de Rome & la Terre de Labour, il reçoit le Sacco, à l'Embouchure duquel il y a l'Isle nommée l'Isola. Il se profile des bords du Mele ou Melis, puis d'un Ruissieu qui passe à Monticello, d'un autre qui vient d'Aquino, il se tourne vers l'Orient, puis vers le Midi & enfin accue par beaucoup de petites Rivieres, il se jette dans la Mer près de la Tour de Pandolfo, à l'Orient de Gaète. Les Anciens ont donné cette Rivière sous le nom de Liris. Ils l'appellent aussi appelée CLAMUS & GLANTIS.

GARINDEI ⁹, ancien Peuple de l'Afrique ¹⁰ habitant vers le coin du Golfe Arabique. Ils habitoient le Pays des Mursiens qu'ils avoient égarés par une tromperie.

GARIOCH ¹¹, petite Contrée d'Ecosse ¹² Est de la dans la Province de Buchan dont elle fait partie ; elle est au Nord du Don ; c'est un Pays bien peuplé & rempli de noblesse. Lesse ont autrefois communiqué son nom à une grande famille. Inveruri est fameuse par la bataille que Robert Bruce y remporta.

GARIOFILUM ¹³, Bourg de Toscane. *l'Ortolan*. Il en est parlé dans un Decret de Didier Roi Thas. des Lombards rapporté par Annas de Viterbe, & par conséquent très-ancien.

GARIPO. Voyez CALIPO.

GARIPO ¹⁴, petite Rivière d'Afrique dans le Bailliage de la Nubie. Elle a sa source près de Chingare ¹⁵ & se décharge dans le Sanguis près de Pellin. C'est le Gilius des Anciens.

1. GARIS, Lieu bâti par l'Empereur Justinien dans le Territoire d'Eurolis, selon Ortelius ¹⁶ qui cite l'Histoire Milvè. Il doute si ce lieu n'étoit pas dans la Mésopotamie.

2. GARIS, Ville de la Palestine dans la Galilee, selon Joseph ¹⁷.

3. GARIS ¹⁸, autrefois Ville & présentement Village de la Basse Navarre, à une ou deux lieues de St. Palais du côté du Couchant.

GARISÆI, Peuple dont parle Corippus dans l'Éloge de Justin le Jeune, cité par Ortelius ¹⁹. On ne fait rien de ce Peuple sinon qu'il avoit de bon vin.

GARISCUS, Ville de Grece en Macédoine

¹ Tassius
v. 149. &
150.

² l. 10.

³ l. 6. c. 9.

⁴ l'ap. Vo-
pages T. 2.
p. 144.

⁵ Ortel.
Théol.

⁶ Ortel.
Catal.

⁷ De Siliis.
⁸ P. 1205.
Ed. 1205.

a 1. 1. c. 13. doit d'un l'Océlie, selon Ptolémée *. Plu-
à 1. 4. c. 10. ne ^h en nomme les habitants GARSET.

c Teph. de
Pto. 1. 1. p.
1029. GARISIMIA ^h, Égypte. Lieu de la Pa-
lestinne à vingt Stades, c'est-à-dire, à 5000.
pas de Séphoën. Ce lieu se faisoit par con-
suetude être le Mont Garzim.

d Du Bell.
Gall. 1. 1.
c. 32. GARITES, (les) ancien Peuple de la
Gaule Aquitaine, selon Carle ^h, qui les
nomme entre plusieurs Peuples qui se rendirent
aux Romains, savoir Tarbelli, Bigerrones,
Pictavi, Pictones, Tarasates, Elafates,
GARITES, Aulsi, Garumni &c. quelques-uns
ont cherché ce peuple Garites à Agen, d'au-
tres à Lelloure; mais le Docteur Nicolas Sanson
a bien trouvé que ce sont les habitants du Pays
de Gaur en quoi le P. Briet l'a suivi. Voici
comment Sanson s'exprime dans ses remarques
sur l'ancienne Gaule ^h. Garites. Je les ai ex-
pliqués Peuples du Comté de Gaur, pour deux
raisons. Le nom ancien & le nouveau ont
beaucoup de ressemblance & Celui ayant mis
de suite Pictavi, Tarasates, Elafates, Gari-
tes, Aulsi, Pictones, ou comme dit Plin.
Bastaves, répondent à ceux de Basus, Tar-
asates à ceux de Turin dont Ayre a été la
Capitale; Elafates à ceux d'Espole, & Aulsi
à ceux d'Aux (Auch). Garites étant dans Ce-
sar entre Elafates & Aulsi, ne peuvent plus
répondre qu'au Comté de Gaur qui est entre
Euse & Aux, tirant vers Lelloure; & ainsi
l'Épiscopat de ces Peuples, suivant notre expli-
cation, est dans la même suite & dans le même
ordre que celle de César. Il ne sera pas mal
à propos, pourfuivrai-je, de faire voir ici quelle
explication le P. Monet & le P. Labbe ont
donnée à Garites. L'un & l'autre ayant vou-
lu censurer mon ancienne Gaule, je veux faire
voir un échantillon de leur grande capoté en
cette matière.

Le P. Monet explique ainsi Garites dans sa
Géographie de la Gaule. Garites seu Gaurites in-
cole sunt Gaura comitatu apud Convenas (Com-
té de Gaur) cujus Oppida quadam indet cen-
suntur, sed ignota Romanis, ut Racomontium,
Gramata, Comontium: de quibus regimus in
Comontis. Il y a ici de quoi admirer la beauté
& l'excellence de la Géographie du P. Monet.
Gaurites est un nom supposé, n'y ayant que
Celui d'entre tous les anciens qui ait pu être
de ce Peuple, il ne nous est pas permis d'en changer
le nom, non pas d'une seule lettre, si ce n'est
avec beaucoup de raison. Gaura Comitatu apud
Convenas. Il n'y a point de Vallée de Gaur
dans le Diocèse de Comminges, mais bien la
Vallée d'Aure. Comté de Gaur, le Comté
de Gaur qui est près de Lelloure est fort
éloigné de la Vallée d'Aure qui est enclavée
dans les Pyrénées & dans le Diocèse de Com-
minges. Cujus Oppida Racomontium, Gramata,
Comontium. Toutes ces places ne sont point
dans le Comté de Gaur, encore moins dans
la Vallée d'Aure, non pas même dans le Com-
minges, en quelque sorte que l'on puisse l'en-
tendre soit sous le nom de Diocèse, soit sous
le nom de Comté. Ne vult-il-il pas un grand
Géographe! Il n'y a qu'environ dix mille de
ces Galatées dans son Transi Galia Pictis
recensique Géographie.

Le P. Labbe en fait presque autant que le
P. Monet en son Phare de l'ancienne Gaule.

Garites seu Gaurites Asteve, aliasque, Pae-
ples du Val de Comté de Gaur, Pays de Ga-
vardon: quod non sua carere versimilitudine.
Gaurites comme nous avons dit; (c'est tou-
jours Sanson qui parle) est un nom supposé par
le P. Monet. Allégué, je ne crois pas que le
P. Labbe puisse montrer un seul Asteve après
le P. Monet qui ait été changer Garites en
Gaurites; c'est qu'il veut faire croire qu'il a
la force d'Asteve. Le Val de Comté de Gaur.
Il fut & tombe dans la même suite que le P.
Monet, confondant la Vallée d'Aure qui est
du Diocèse de Comminges avec le Comté de
Gaur qui est du Diocèse d'Aux, mais près
de Lelloure. Pays de Gaurdon. Le P. Lab-
be n'a pas ici suivi la dernière partie du P. Mo-
net & voulant faire voir quelque chose du sien,
il montre qu'il ne fait pas que le Gaurdon soit
la principale place est Gabaret, est bien diffé-
rent du Comté de Gaur. & que le Comté de
Gaur & le Gabardon sont bien différens de
la Vallée d'Aure. Le Gabardon est entre Euse
& Basus & le Comté de Gaur est entre Aure
& Lelloure; la Vallée d'Aure est entre le Bi-
gorre & le Comminges, toute enfoncée dans
les Pyrénées & à la source de la Rivière de
Nèthes qui tombe dans la Garonne près de
Montreuil, non loin de St. Bertrand de Com-
minges. Voilà de mes Censeurs, conclut San-
son justement irrité contre le P. Labbe le
plus hardi Plagiaire de ce temps-là.

GARIZIM ^h, Montagne de la Palestine (d. Caland
DID.) près de Sichem, dans la Tribu d'Ephraïm &
dans la Province de Samarie. La Ville de Si-
chem étoit au pied des Montagnes d'Hébal &
de Garizim. Garizim étoit très-fertile & Hé-
bal entièrement stérile. Dieu avoit ordonné
qu'après le passage du Jourdain les Hébreux
iroient aux Monts Hébal & Garizim ^h & que
l'on partageroit les douze Tribus ensemble que
les Hébreux se fixeroient sur le Mont Garizim & se fixa
sur le Mont Hébal. Les premiers devoient pro-
noncer des Benedictions en faveur de ceux
qui observoient la Loi du Seigneur & les
autres des Maledictions contre ceux qui la vi-
oloient. Après le passage du Jourdain Josué ^h & Jérahé
ne diffèrent pas d'expliquer ce que le Seigneur ^h a
ordonné. Il alla avec tout le Peuple au
Mont Hébal, y bâtit un autel, y offrit des
Holocaustes & ayant partagé le peuple comme
le Seigneur l'avoit ordonné, il en mit moitié
sur Garizim, & moitié sur Hébal; & leur fit
prononcer les Benedictions & les Maledictions
marquées dans Moïse.

Eusèbe ^h, St. Jérôme & après eux Procope; St. Esaié,
de Gize ^h & Scaliger ^h ont cru que les Monts
Hébal & Garizim ne sont pas près de Sichem,
mais à l'Orient de Jéricho & de Galgol; &
que ceux qui portoient ce nom près de Sichem
étoient mal nommés & n'étoient pas ceux que
Moïse avoit désignés dans le Deutéronome.
St. Epiphane ^h place ces Montagnes au delà
du Jourdain; mais cette opinion n'est nulle-
ment soutenable. Garizim étoit si près de
Sichem que Jourham fils de Gédéon y alla du
sommet de la Montagne au peuple de Sichem
assemblé au pied de Garizim & se feroit
qu'il pussent le poursuivre ^h.

Tant que les Hébreux demeurèrent bien-
unis & qu'une seule Religion regna parmi eux,
le

^h Josué.

^h 5. 7. 7.

^h 5. 7. 7.

^h 5. 7. 7.

^h 5. 7. 7.

^h 5. 7. 7.

^h 5. 7. 7.

^h 5. 7. 7.

^h 5. 7. 7.

^h 5. 7. 7.

^h 5. 7. 7.

^h 5. 7. 7.

^h 5. 7. 7.

^h 5. 7. 7.

^h 5. 7. 7.

^h 5. 7. 7.

^h 5. 7. 7.

^h 5. 7. 7.

^h 5. 7. 7.

^h 5. 7. 7.

le Garizim n'eut rien qui le distinguât des autres Montagnes du Pays, on ne voit pas même que sous les Rois d'Israël, il se fût fait remarquer par aucun endroit, il n'en eût rien dit dans les Livres des Rois ni dans les Paralipomènes. Mais depuis que les Chrétiens furent établis dans la Province de Samarie, Esdras de retour de la captivité, poursuivant par tout l'idolâtrie, & ayant fait chasser par Nehémie, Mualsé fils de Joïada, & petit-fils du grand Prêtre Elafib, pour avoir épousé la fille de Sennaballat Gouverneur de Samarie, Sr. Epiphane ^a & Procope ^b avancent qu'alors les Samaritains ôterent les Idoles qui étoient au dessus de leurs Maisons & les mirent dans une Caverne du Mont Garizim, où elles demeurèrent cachées & qu'ils continuèrent à les adorer secrètement, en se tournant toujours de ce côté-là dans leurs prières & depuis que Mualsé Gendre de Sennaballat, eut bati sur le Garizim, par la permission d'Alexandre le Grand, un Temple au vrai Dieu, les Samaritains abandonnèrent le culte du vrai Dieu à celui des Idoles cachées sous le Garizim, ce qui venait cette parole de l'Ecriture ^c. Ils continuèrent à adorer les Idoles des Nations d'où ils tiroient leur Origine, quoi qu'ils adoraient aussi le Seigneur.

Mais cette tradition des Idoles cachées sous le mont Garizim n'est fondée ni sur l'Ecriture, ni sur Joseph ni sur les Historiens Samaritains. Ces derniers dans leur Chronique assurent que Josué bâtit un Temple sur le Garizim, qui fut desservi par des Prêtres de la famille d'Aaron, dont le premier Grand-Prêtre fut nommé Roi duquel sont descendus tous ceux qui ont servi sur cette Montagne jusqu'à aujourd'hui. La même Chronique porte que Nabuchodonosor ayant transporté à Babylone les Juifs & les Samaritains & ayant fait passer dans la Samarie des Peuples étrangers, ceux-ci moururent tous, parce que les fruits du Pays étoient pour eux un poison mortel. Nabuchodonosor informé de ce malheur, renvoya les Samaritains. Mais ceux-ci ne voulurent point partir que le Roi ne donnât un Edit général qui remis tous les esprits en liberté. Lors que l'Edit fut expédié il s'éleva une dispute entre les Juifs & les Samaritains pour savoir si ce seroit à Jérusalem, ou à Garizim que l'on rétablirait un Temple. Après plusieurs disputes le Roi ordonna qu'on en vint à l'épreuve du feu. On y jeta le Pentateuque des Samaritains & celui des Juifs; mais ce dernier fut consumé dans un moment & celui des Samaritains conservé sain & entier; surquoi Nabuchodonosor prononça que l'on rétablirait le Temple de Garizim.

Il seroit inutile de réfuter cette Chronique dont les récits sont visiblement faux & inventés à plaisir. Il faut s'en tenir à Joseph ^a, quant à l'origine du Temple de Garizim. Mualsé petit-fils du Grand-Prêtre Elafib & frère de Judas Grand-Prêtre des Juifs ayant été chassé de Jérusalem comme nous l'avons dit & souffrant impatiemment de se voir privé de l'honneur & des avantages du Sacerdoce, Sennaballat son Beau-père s'adressa à Alexandre le Grand qui étoit alors occupé au siège de Tyr, & lui ayant prêté obéissance pour la Province

de Samarie dont il étoit Gouverneur, lui offrit encore huit mille hommes de bonnes Troupes; ce qui lui disposa Alexandre à lui accorder ce qu'il lui demandoit pour son Gendre & pour un grand nombre d'autres Prêtres qui s'étoient trouvés engagés comme lui dans des mariages contraires à la loi avoient mieux aimé quitter leur patrie que leurs femmes & s'étoient venus joindre à Mualsé dans la Samarie. Le Temple fut donc bati sur le Garizim & consacré au Dieu d'Israël, & comme la Montagne étoit fort haute, on y fit plusieurs degrés pour la commodité du Peuple. Lorsqu'il fut bati le Roi Antiochus Epiphane eut commencé la persécution contre les Juifs, les Samaritains lui écrivirent pour le supplier de permettre que leur Temple de Garizim qui jusqu'alors avoit été consacré à un Dieu inconnu, & sans nom, fut ci-après dédié à Jupiter le Grec; ce qui leur fut aisément accordé par Antiochus. On trouve une Médaille où ce Temple est représenté avec plusieurs degrés. Procope ^b dit qu'il y en avoit six cent cinquante. Mais un Voyageur ancien qui vivoit sous l'Empire de Constantin n'y en met que trois cents.

Joseph ^c raconte une dispute qui s'éleva en Egypte sous le Règne de Ptolémée Philometor, entre les Juifs & les Samaritains, au sujet de leur Temple; les Samaritains soutenant que le Temple de Garizim étoit le seul vrai Temple du Seigneur, & les Juifs prétendant au contraire que c'étoit celui de Jérusalem. La dispute fut portée devant le Roi. On nomma des Avocats de part & d'autre. On convint que ceux qui défendoient mal leur cause & qui perdrent leur procès, seroient condamnés à mort. Ils promirent les uns & les autres qu'ils ne produiroient que des témoignages de la Loi.

Andronique Avocat des Juifs, parla le premier & prouva si bien l'antiquité du Temple de Jérusalem & par les Ecritures & par la suite des Pontifes & par la considération que les Rois d'Asie avoient toujours eue pour ce saint lieu, pendant qu'ils n'avoient pas même pensé au Temple de Garizim, que le Roi & ses amis lui donnèrent gain de cause & ordonnèrent qu'on mit à mort Sabbarus & Theodolius, Avocats des Samaritains. Si ce récit de Joseph est vrai, il faut que les Samaritains aient bien tôt abandonné le culte de Jupiter Grec, qu'ils avoient reçu par politique dans leur Temple, sous Antiochus Epiphane; car toute cette dispute suppose que le même Dieu étoit adoré à Garizim & à Jérusalem & Ptolémée Philometor mourut depuis l'an du Monde 3824, jusqu'en 3861. & Antiochus Epiphane depuis l'an du Monde 3828, jusqu'en 3840.

Le Temple de Garizim subsista assez longtemps sous l'invocation de Jupiter le Grec ou l'Olympien; mais il fut détruit par Jean Hircan Macabée ^d, & ne se rétablit que sous le Cabinet Gouverneur de Syrie qui repaça Sa-^a 13. c. 17. marie & lui donna son nom ^e, & encore ne trouva-t-on pas ce fait bien distinctement dans l'Histoire. Mais toujours est-il certain que sous le Temple du temps de notre Seigneur ce Temple subsistait & que le vrai Dieu y étoit adoré, puisqu'il est dit en lui montrant le

Gari-

^a Herf. 9.
^b De Deme-
trio.

^c Joseph.
Antiq. l. 11.
c. 8.
^d Jer. l. 4.
c. 19. v. 33.

^e Antiq. l.
11. c. 8.

^f De Deme-
trio.

^g Antiq. l.
11. c. 8.

^h Jer. l.
4. c. 19.

de par conséquent qu'on ne fût où étoit ce Peuple. De deux explications qui diffèrent autant entre elles que celles que Strabon a suivies successivement, il y en a au moins une de fautive. Mais un préjugé favorable à Vigenère, c'est que Strabon qui avoit lui-même établi une opinion particulière l'ait donnée pour lui préférer celle de ce fameux Traducteur de Jules-César.

GARODE, Isle de l'Éthiopie sous l'Égypte, dans le Nil, selon Plin^e. Il y avoit une petite Ville de même nom.

GAROEAS, Rivière de l'Inde, où elle se jette dans le Cophène, selon Arrien³.

GARON, (L'E) petite Rivière de France dans le Lyonnais. Elle passe à Brignais & se rend dans le Rhône au dessous de Grigny à moitié chemin de Lyon à Vienne. Son nom Latin est *Calabrona*.

GARONNE, (la) grande Rivière de France : les Latins l'ont connue sous le nom de *Garonna*, Ptolémée⁴ la nomme

Tapias, *Garonis*, les Copistes peuvent bien avoir oublié un *p*. La Cité de Ponting porte *Garonna*, ce qui peut être une faute de Copiste qui aura pris l'*o* pour une *n*, rien n'est plus commun que des fautes de cette nature dans ce manuscrit d'ailleurs très-précieux. C'est d' met la Garonne pour bonne entre l'Aquitaine & la Gaule propre ou la Célérie, mais lors qu'Auguste eut étendu l'Aquitaine, la Gaule se divisa en deux parties. Cependant Pomponius Mela⁵ qui vivoit sous l'Empereur Claude suit l'ancienne division de la Gaule. *A Pyrenae ad Garonnam Aquitania*, *ab eo ad Septimaniam Celta*, *inde ad Rhenum praeterea Belgica*. C'est-à-dire depuis le Pyrenée jusqu'à la Garonne c'est l'Aquitaine, delà jusqu'à la Seine ce sont les Celtes, & de la Seine jusqu'au Rhin, ce sont les Belges. César avoit dit de même : Les Gaulois sont séparés des Aquitains par la Garonne & des Belges par la Marne & la Seine. Les Gaulois de Celta dans ce passage forment même chose que les Celtes de Mela. Ce dernier dit⁶ : la Garonne est long-temps navigable & incapable de porter des bâtimens, si ce n'est lors qu'après les pluies de l'hiver, & la fonte des neiges elle se grossit, mais lorsqu'elle approche de l'Océan & que la rencontre de la mer en fait rebouffer les eaux avec les flottes elle s'enfle, & plus elle avance plus elle s'élargit. Enfin devint semblable à un bras de Mer non seulement elle porte les plus grands vaisseaux, mais même pousse à une Mer orageuse, elle les tourmente & les secoue furieusement par l'impetuosité de ses vagues sur tout quand le vent est contraire à la marée. Je parlai ci-après de ce reflux de la Garonne. Je vais en suivre le cours depuis sa source jusqu'à son Embouchure.

Elle a sa source en Catalogne dans la Vallée d'Arrau au Couchant de N. Señora de Montcad après de la Montagne de Gard. Elle se grossit de quelques ruisseaux & de plusieurs torrents qui tombent des Montagnes ; entre autres de l'Ussols qui vient de Bajorgue, & de des eaux d'Aigue neuve qu'elle reçoit à Billou ou Vieille g. au dessous d'Arrau elle reçoit le Euzados, d. puis le Joocou après de Castell-

Leon g. d'où coulant vers le Nord, elle prend quelques ruisseaux, entre autres le Touran, d. au dessus de Cançan & le Termu au dessous g. c'est à ce Ruisseau que commence le Comminges. Delà coulant à S. Bear g. & ensuite à Maugué, elle reçoit la petite Nèze ; passe à l'Orient de St. Bertrand, & reçoit les eaux de la Nèze, coule au pied de mont Rojeau ; & cessant de serpenter vers le Nord-Ouest elle se tourne vers l'Orient Septentrional, passe entre Valentine d. & St. Gaudens, g. reçoit le Ger, d. passe à St. Marney & plus loin se change de deux Rivières, l'une à la gauche s'appelle la Nouse, celle de la droite est le Salat qui vient de la Vallée de Coufrens. La Garonne baigne ensuite Castres, g. reçoit le Belp ruisseau qui vient du Comté de Foix d. & après qu'elle a arrosé St. Julien, g. elle entre dans le Languedoc où elle se grossit de la Risle d. qui vient de Montequieu & de Rieux & qui a son Embouchure vis-à-vis de Carbons, delà elle coule vers Muret & au dessous de cette Ville elle prend la Loupe. Après qu'elle est arrivée à Toulouse qu'elle traverse, elle se retourne vers le Nord Occidental, & reçoit diverses Rivières, savoir la Touch g. l'Aulouelle puis forme une Ile, reçoit la Sère au dessous de Grands. Vis-à-vis de cette Ville elle reçoit à droite un ruisseau. Plus loin elle est accrue par la Rivière de Margabud, g. & au dessous de Vesun g. par le Ruisseau de Fontarue, par la Dève près du Mas-Garnier ; par la Rivière de Bourret ; par la Gimone, & par la Cete : le Tarn qu'elle rencontre entre Moulès & St. Nicolas de la Grave la détermine à couler vers l'Occident. Elle s'élargit donc la Lomagne & l'Agenois qu'elle sépare, elle prend avec elle plusieurs Rivières, entre autres l'Airon g. le Caméon, p. l'Arnette, g. une autre, qui vient de la droite & tombe entre Valence & la Maglière. La Groue p. la Seine d. le Gers qui vient de Laitrac, la petite Rivière d'Agas g. deux autres, l'une à la droite entre Clermont & le Port St. Mame, & l'autre vis-à-vis, à la gauche ; la Baise g. le Lot qui y tombe après d'Esgrillon d. Elle coule ensuite à Tonnein, à Mauquand, à St. Barthelemy, à la Rende & à Gironde ; toutes places situées à la droite & entre lesquelles elle rencontre d'autres Rivières dont le Dore est la plus considérable. Au dessous de Langon qui est sur la gauche elle reçoit le Ciron, passe à Cadillac, à Rioms, d. reçoit le Garmort à Calles, & arrive enfin à Bourdeaux, où elle forme un des plus beaux ports de Mer qu'il y ait en France. Au dessous de cette Ville elle forme beaucoup d'Iles, reçoit la Dordogne, avec laquelle elle perd son nom : toutes les deux s'appellent la Garonne.

Cette jonction se fait à cinq lieues au dessous de Bourdeaux, au bout d'une langue de terre qu'on appelle le bec d'Ambez & le choc de ces deux Rivières, dit Mr. l'Abbé de Vaisrac, dans ses Notes sur les Commentaires de César, ce choc, dit-il, est si violent que leurs bords agités deviennent semblables aux Pilotins les plus expérimentés à cause des écueils & des bancs de sable qui se forment par leurs courants.

C'est, poursuit-il, un grand problème en

f. 114.

Elle a sa source en Catalogne dans la Vallée d'Arrau au Couchant de N. Señora de Montcad après de la Montagne de Gard. Elle se grossit de quelques ruisseaux & de plusieurs torrents qui tombent des Montagnes ; entre autres de l'Ussols qui vient de Bajorgue, & de des eaux d'Aigue neuve qu'elle reçoit à Billou ou Vieille g. au dessous d'Arrau elle reçoit le Euzados, d. puis le Joocou après de Castell-

Elle a sa source en Catalogne dans la Vallée d'Arrau au Couchant de N. Señora de Montcad après de la Montagne de Gard. Elle se grossit de quelques ruisseaux & de plusieurs torrents qui tombent des Montagnes ; entre autres de l'Ussols qui vient de Bajorgue, & de des eaux d'Aigue neuve qu'elle reçoit à Billou ou Vieille g. au dessous d'Arrau elle reçoit le Euzados, d. puis le Joocou après de Castell-

Cette jonction se fait à cinq lieues au dessous de Bourdeaux, au bout d'une langue de terre qu'on appelle le bec d'Ambez & le choc de ces deux Rivières, dit Mr. l'Abbé de Vaisrac, dans ses Notes sur les Commentaires de César, ce choc, dit-il, est si violent que leurs bords agités deviennent semblables aux Pilotins les plus expérimentés à cause des écueils & des bancs de sable qui se forment par leurs courants.

C'est, poursuit-il, un grand problème en

tre les Géographes si la Dordogne entre dans la Garonne, ou la Garonne dans la Dordogne, parce que des que leurs eaux sont mêlées, toutes les deux perdent leur nom & de l'une & de l'autre il se forme une grande plume qu'on appelle la Gironde, laquelle va se décharger dans la Mer à quinze lieues du Bec d'Ambes, après avoir coulé majestueusement entre la Saintonge qu'elle laisse au Septentrion & le Medoc qui est situé à son Midi. Blaye, Mortagne, Tallemont, & Royan, sont situés sur la côte du côté du Nord. Elle entre dans la Mer près de la fameuse Tour de Cordouan par deux Embouchures; dont celle qui est à la droite se nomme le pas des Aves & celle qui est à la gauche le pas de Grave.

On passe la Garonne sur huit ponts de pierre, savoir à Léz, à Fox, à St. Bât, au dessus de St. Bertrand, à Mazeres, près de St. Gaudens, à St. Martori, à Toulouse, on voit encore les restes d'un neuvième à Agen & aux tours de la Vallée & aux murailles des anneaux de fer où l'on attachoit les bateaux, ce qui atteste qu'autrefois la Rivière faisoit voir de folles & qu'elle s'est reniée vers le Couchant du côté du Condomois.

Ce Fleuve est encore remarquable par le nombre de ses îles; Car il y en a six au dessus de Toulouse. Un peu avant que d'arriver au Bec d'Ambes on trouve celle de Macas sur la gauche; vis-à-vis le Bec celle de Calux se fait distinguer par sa grandeur & par sa fertilité, aussi bien que celle d'Isan & des vaches dont la promiscuité est à l'Occident & la seconde au Nord. Celle de Camels, qui est à une demi-lieue plus loin, ne cède à toutes celles-là, ni en grandeur, ni en fertilité, non plus que celle de Poyant autrement dite Île Elgérée. Sous la Cinquième de Blaye on en découvre une septième, où l'on a bâti un Fort pour empêcher les descentes des Ennemis. Un peu plus bas paroit celle d'Argenton & ensuite celle de Patris.

La Garonne commence à être navigable au dessus de Toulouse & de là jusqu'à Bordeaux elle porte les plus gros bateaux, & de Bordeaux jusqu'à la Mer les plus gros navires Marchands. Le flux de la Mer qui arrive deux fois en vingt-quatre heures repousse les eaux jusqu'à St. Macaire qui est vis-à-vis de Langon à vingt-neuf grandes lieues de son Embouchure. C'est peut-être du nom de ce lieu de St. Macaire que l'on a donné le nom de **MARCAIRE** à ce réservoir des eaux de la Garonne lors que le flux s'engorgeant dans son Embouchure oblige ce Fleuve à remonter impétueusement jusqu'à ce lieu. Dans la Seine & autres grandes Rivières on appelle cela le **BARRE**. On voit alors sur l'eau deux niveaux très-différents; celui qui est le plus voisin de la Mer est plus haut de quelques pieds que celui qui est du côté de la source, & avance comme un rouleau par le travers de la Rivière, en remontant avec plus ou moins de rapidité à proportion de celle de la Rivière même. Les Anciens en ont parlé. Sidonius Apollinarius

a. Carm. 2.
v. 107.

*Qua pulsus ab æta
Oceanus, refluxum spargit per calca Garumnam*

In fœmæ currente mari.

Ailleurs après avoir parlé de la Garonne & de la Dordogne unies dans un même lit il ajoute ^a,

a. Carm. 2.
v. 107.

*Currit in adversum hic pontus, multaque recessa
Flumina quæ volucis & spernis & expedit undas.*

*At cum summatus levissimus incrementis,
Ipse Garumna sum in diversa rascallig effusa
Præcipiti fluita rapim revit atque videtur
In fontem, jam non refluxus sed defluat ire.*

À l'égard du nom de Gironde que la Garonne porte à son Embouchure on se convient peu du lieu où elle le prend. Joseph Scaillet dit que la Garonne conserve son nom depuis sa source jusqu'à Blaye & que là ou lieu de Garonne, elle commence à être appelée Geronde, ou Gironde. Olivier qui a fait des Notes sur Mela dit que la Garonne perd son nom un peu au dessus de Bordeaux en un lieu où se joignent ce Fleuve & la Geronde, & qu'on lui donne ensuite ce nom. L'un & l'autre se trompe, car la Garonne ne sauroit prendre son nom d'une Rivière qui n'existe pas, & il n'est pas vrai que la Garonne commence à être appelée Geronde vis-à-vis de Blaye, ou après de Bordeaux, mais au dessus de Blaye & de Bordeaux, c'est-à-dire vis-à-vis de Gironde & de la Reole. Gironde est un Village au confluent de la Garonne & du Drot, au voisinage de la Reole. Hadrien de Valois croit que ce lieu s'appelloit anciennement *Garunda* & que c'est de là que la Garonne a été appelée d'abord *Garunda*, puis Geronde. Lurbe & Maffion tiennent que la Garonne ait pris de ce Village le nom de Gironde depuis Bordeaux jusqu'à la Mer. Ils se moquent de ceux qui tiennent cette opinion, qu'ils traitent d'erreur ridicule. Hadrien de Valois se moque d'eux à son tour. Car Symnaque

écrit à Ausone qui étoit de Bordeaux, devant bien connaître le nom de cette Rivière dit *Gallicana facundia hostes require, non quod his solum montibus eloquentia Latior exisset; sed quia præcepta libentera postulat mea sicut olim Garunda alumnus innotuit. Est nobis cum Scholis vestris per Dilectum iussu cognatis. Quidquid in me est, quod sicut quom si exiguum caris tuo debet. Il entend par ce passage l'Ecole de Bordeaux qui étoit alors très-célèbre, comme on le prouve d'ailleurs par Ausone, & il appelle *Gerunda* alumnus un homme qui avoit étudié à Bordeaux. Les Annales de St. Bertin aux années 767. & 768. nomment aussi *Gerunda*. Henri Knighton qui écrivoit l'Histoire d'Angleterre avant l'an 1200. dit *Applicaverunt* (les Anglois) *in Passione quod Castillon* (Castillon de Medoc) *qui fuerat in litteris famulus de Gironde: adeoque se eis dominis artibus & professis suis usque Bordeaux* (Bordeaux) *que distat per V. Leucas ab urbe Blavo* (Blaye) *manferuntque in oppido civitatis illius in fœmæ de GERONDE per duas dies. Les Annales de France sous le Règne de Philippe le Bel font mention de Rions sur la Gironde**

&

& de la Rote sur la Gironde. Proprement parlant c'est à Gironde que la Garonne doit commencer à s'appeler la Gironde.

GARPHETI, Fontaine de l'Arabie heureuse, selon Pline, ou plutôt, selon Orellius¹ qui le cite, car cet Auteur², selon l'Édition de Dilechamp, dit que la Fontaine s'appelloit GORALUS, *sans Goralus, Garpheti, Isfela Alex & Annamaria*, de sorte que Garpheti signifieroit un Peuple de l'Arabie³ & que Goralus seroit le nom de la Fontaine. Le R. P. Hardouin retranche le nom de Garpheti ; & rend au nom de la première Ile la première lettre qui est un C. *sans Goralus, Isfela Olera, & Annamaria*. De quelque manière qu'on life ce passage, Garpheti n'est point le nom d'une Fontaine, comme Orellius l'a cru.

GARRA. Voir GARRHA.

¹ Bandoud
Éd. 1709.

GARRAF⁴, Bourg d'Espagne en Catalogne sur la côte entre Barcelone & Terragona, à six lieues de la première & à neuf de l'autre. Il y a près de ce Bourg une Montagne qu'on appelle la COSTA DE GARRAF ; & que l'on croit être le lieu appelé anciennement *Sala Archelais*.

¹ l. 4. c. 8.

GARRHA, Ville de la Mauritanie Césarienne, selon Ptolémée⁵. Un Fragment de Vichus d'Utiqne cité par Orellius fait mention d'un Siège Episcopal nommé GARRIENUS ; c'est peut-être le même Siège qu'occupoit Vichus de Ger, *Vichus à Ger*, qui assista au Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien. On n'en voit aucune trace dans la Notice d'Afrique ; à moins que *Candidianus Carrois* ne soit une fautive pour Garrois. Il y a d'autres lieux d'apparence qu'on ne trouve nulle part ailleurs aucun Evêque qui ait été Garrois ; au lieu que l'on fait d'ailleurs que GARRA, ou GARRHA étoit Evêque, & dans la même Mauritanie.

GARRO, (MONT) ou GERRO, Montagne du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour au Nord de la Ville de Sella. Mr. Bandoud la nomme en Latin *mont Garro*, ou *Pallorens*.

GARROÇAN, ou NOTRE-DAME DE GARROÇAN. Mr. Cornille dit : Bourg ou Village de France dans le Comté de Comminges : on le trouve à quatre lieues de la Ville de St. Bertrand du côté du Nord. Il y a des Géographes qui le prennent pour l'ancienne *Agus Oupisium*, ou *Conventium*, & cite Marq., qui le dit effectivement au mot *Raparts*. Mais il s'en fait qu'un Villages.

¹ Ptolém. l.
2. c. 7.

GARRYENUS⁶, ancien nom de la Rivière d'YARE, qui coule en Angleterre & à l'Embouchure de laquelle la Ville d'Yarmouth est située. Quelques-uns croient que c'est l'OUSE & non pas l'YARE. Voir GARRINONON.

¹ l. 1. p. 362.

GARSABORA, lieu de la Lycanie, quelque part vers la Galatie, selon Strabon⁷. Ce lieu étoit voisin de Sotrus Village aussi grand qu'une petite Ville, dans un terroir où l'on manquoit d'eau & où l'on n'en pouvoit avoir que par des puits très-profonds.

¹ l. p. c. 6.

GARSAURIA, Contrée d'Asie dans la Cappadoce, selon Ptolémée⁸. Les exemplaires

se varient & quelques-uns portent GARDAYET & d'autres GARDAGRETA. Ce Géographe y met les lieux suivants.

Perseus, c'est-à-dire les Perses,
Archelais,
Nemesis, ou *Nemesis*.

Diocæsia,
Salambris, ou *Salambris*,
Tarapigia.

GARSIDÆ, ancien Peuple de la Gedrosie. Quelques exemplaires de Ptolémée⁹ à l. 6. c. 8. portent PARSIDÆ. Il confine à la Carmanie.

GARSIS, Bourg d'Afrique en Barbarie au Royaume de Fez. Voir GARCIS.

GARTACH¹⁰, il y en a en Allemagne dans le Saale deux endroits de ce nom. L'un sur le territoire de Bantach est une petite Ville à l'Occident du Neckar, à la source d'un Ruissseau qui tombe dans cette Rivière, aux confins du Wurtemberg & du Palatinat, l'autre nommé Bantach-Bantach n'est qu'un Village. C'est sans doute un de ces deux lieux que Mr. Cornille appelle Garthach Ville d'Allemagne sur le Neckar dans le Duché de Wurtemberg. On doit s'en prendre de cette fautive aux mauvaises Copies qu'il a suivies. Quoi qu'il en soit, Zeyler¹¹ dit que le petit Gartach est un lieu maré, mais une très-petite Ville, appartenant au Duc de Wurtemberg, au-dessus du Heuchelberg, à une lieue & demie de chemin d'Eppingen. Il ajoute : peu loin de là est le Grand-Gartach qui étoit ci-devant un des plus beaux Bourgs du Wurtemberg, mais dont à présent la moitié est réduite en cendres. Il y a tout auprès un vignoble qui produit d'excellent vin.

GARTAMPE, Rivière de France dans la Marche. Elle tire la source des Etangs de la Comanderie de Maillemey & passant au pied de Gartampe, elle lui donne son nom. Dels elle passe à Silagnac, à Montmorillon, & à St. Sève & tombe ensuite dans la Vienne. Mrs. Senfon & de l'Isle décrivent autrement cette Rivière qu'ils nomment Gartempe, & ne mettent sur ses bords aucun lieu de ce nom. La Gartempe a ses deux sources dans la Marche de Limosin, elles se joignent auprès de Château Pousac. Ce n'est encore qu'un ruissseau qui coule vers le Couchant Septentrional & que l'on passe sur un pont à Rascou ; plus loin il reçoit la Seve d. puis le Vinçon g. qui vient de Bêze, au dessous de cette jonction il y a un autre pont, & la Gartempe serpentant vers le Nord-Ouest passe aux Villages de St. Sorin, de post St. Martin, d. de Port de Vonnailles, de Buillière, où se tournant vers le Nord, elle entre dans le Poitou, reçoit un ruissseau à St. Romois d., coule à Phisance Bourg g., à Saugy Village g. à Monmorillon qu'elle traverse, à Concise g., de là continuant de serpenter vers le Nord, elle prend un autre ruissseau qui vient de Jouaze d. passe aux Villages de Toube d., d'Antigny, g. de St. Germain du Puis d., de

Notre-Dame de St. Savin, du Mont St. Savin, g. de Naffiers, d. de la Buriere, g. de St. Pierre de Maille & de St. Pierre de Maille d. & enfin celui de Vic & regent l'Anglin Riviere qui vient d'Ingrandes d. & dont elle porte les eaux avec les fientes dans la Creuse au Midi de la Roche Pouty. Elle perd son nom dans la Creuse & s'appelle dans la Vienne que par le lit de la Creuse à laquelle elle se mêle.

GARTANENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, selon Ortelius qui cite la Conforence de Carthage. Je l'y ai cherché en vain. Peut-être a-t-il eu quelque exemplaire où ce mot étoit au lieu de Carthagenis.

GARTHARD, Voyez GARTACH.

GARTHE, Athenodore nomme ainsi les Carules, au rapport de Villeneuve.

GARTZ, Ville d'Allemagne dans la Pommeranie, aux confins de la Marche de Brandebourg. C'est un des passages de l'Oder. Les Géographes du Pays lui donnent 38. d. 45. de Longitude & 53. d. 15. de Latitude. Ce fut Barnim I. Duc de Pommeranie qui en fit une Ville marée l'an 1258, & lui donna des terres. Ceux qui ont porté la guerre en Pommeranie ont toujours rêché de s'emparer de cette place à cause de sa situation. La Prevôté de ce lieu a sous sa juridiction huit paroisses. On y tient diverses foires durant l'année. Elle a beaucoup souffert durant les longues guerres d'Allemagne. Elle est présentement au Roi de Prusse Electeur de Brandebourg.

GASANDI, Peuple de l'Arabie heureuse, selon Diodore de Sicile. Plume le nomme

1. 1.

1. 1. c. 18.

GASANI.

GASCOGNE, (la) grande Province de France. Ce nom ne signifie pas toujours la même étendue de Pays, & il faut distinguer la vraie Gascogne, ou la Gascogne proprement dite; la Gascogne improprement dite, & la Gascogne très-improprement dite.

La GASCOGNE PROPREMENT DITE, n'est pas aisée à déterminer, les Auteurs l'entendent plus ou moins. Comme ce Pays a eu ses Ducs, qui avoient leur Etat particulier, quelques-uns ont donné le nom de Gascogne à tout le Pays qu'ils possédoient & on y comprend les BASQUES, les LANDIS, le CHALOIS, le TOULAN, le MARSIAN, le Pays d'ALBERT, l'ARNAIGNAC, le COMINGES, & la BIGORRE. Le Béarn & la Navarre ont été aussi de l'Etat de Gascogne & en ont été démembrés par des Princes particuliers. Quelquefois aussi on réserve beaucoup plus la Gascogne & on la borne à ce qui demeure à ses Ducs après les démembrements qui furent faits tant en faveur des Cadets que pour d'autres Seigneurs qui relevoient de leur Domaine. En ce cas la Gascogne ne comprend que les Landes, le Tursin, le Marfan & le Pays d'Albret. On peut voir ce que j'ai dit de ces Cantons à leurs Articles particuliers.

Quelquefois aussi on entend par le nom de Gascogne tout ce qui est entre les Pyrénées, l'Océan & la Garonne, mais en ce cas on y comprend le Bordelais qui est de la Guienne. Mr. l'Abbé de Longueville dit: on entend par Gascogne le Pays qui est entre la Garonne, l'Océan & les Pyrénées & qu'on nommoit

autrefois NOVENPOPULANTE. Voici ce qu'il ajoute sur le changement de nom & de Domination. Il a pris ce nom des Gascons ou Vascos peuples Espagnols qui habitoient dans le voisinage des Pyrénées vers Pamplune & Calahorra lesquels avoient conservé leur ancien Langage. Ces Gascons ayant passé les Pyrénées s'établirent sur la fin du VI. Siècle dans le Pays qui est au Nord de ces Montagnes. Leurs Successeurs ont toujours depuis occupé ce Pays, & c'est à cause qu'ils ont leur origine des Vascos d'Espagne qu'en les nomme Basques ou Vasques. Ils se maintinrent en ces quartiers malgré les efforts des François & de leur Roi Gonrand qui avoit conquis eux Ostrovalde l'an 877, comme sous l'empereur de Greçoire de Tours; mais il ne remporta pas sur eux de grands avantages quoiqu'il les attaquât plusieurs fois. Les Vascos continuèrent leurs conquêtes dans la Novenpopulante, de laquelle ils s'emparèrent, & leurs progrès contrainquirent les Rois Theobald & Thierri à unir contre eux leurs forces. Ces Rois les attaquèrent si vivement que ces Peuples furent contraincs de se soumettre aux Princes François l'an 602. Ils se continrent dans leur devoir durant vingt-cinq ans, & ce ne fut que sur la fin de la Vie de Clotaire II. qu'ils se revoltèrent l'an 627; mais trois ans après ils furent subjugués par le Roi Arribert frère de Dagobert I. On ne voit point qu'ils se soient soulevés à l'obéissance des Rois de France, jusqu'au temps de la mort de Pepin Maire du Palais arrivée l'an 714. Ce fut donc lors qu'Eudes qui étoit Duc d'Aquitaine, s'étant rendu absolu & indépendant, les Gascons s'insurrent & se joignant à si revolve ils demeurèrent en cet état jusqu'à la mort de Gaiſef, c'est-à-dire jusqu'à l'année 768, lorsque le Roi Pepin acheva de conquérir l'Aquitaine & la Gascogne jusqu'aux Pyrénées. Ensuite sous Charlemagne lorsque Louis le débarrassa son fils gouvernoit l'Aquitaine avec le titre de Roi, les Gascons se revoltèrent encore, & ne cedèrent à Charlemagne qu'après s'être bien défendus.

Dans le Siècle suivant la Gascogne éant gouvernée par des Officiers qui avoient le titre de Duc, elle fut cruellement ravagée par les Normands qui détruisirent la plupart des Villes de cette Province sous les Règes de Louis le Debonnaire & de son fils Charles le Chauve.

Après l'abdication de l'Empereur Charles le Gros, la division s'étant mise dans le Royaume qu'il avoit donné, les Gascons qui avoient choisi pour leur Chef ou Duc un homme de leur Nation nommé Sanche Miram, commencèrent à se rendre presque indépendans, ne reconnoissant les Rois de France que de nom seulement, tant à cause de l'éloignement de ces Peuples que de la faiblesse des Rois Carolingiens qui ne furent presque plus considérés depuis Charles le simple.

J'ai dit que Sanche Miram étoit Gascon ou Basque d'origine, ce que montre ce nom Miram, qui signifie en Langue Basque ce qui s'appelle des Admanges, ou ce qui s'y trouve; par où l'on a désigné l'origine de ce Duc qui venoit des monts Pyrénées. Ceux qui long-

d'HER.
FRANC. I. 9.
c. 7.

De la de la France, 1. par l'Abbé de Longueville dit: on entend par Gascogne le Pays qui est entre la Garonne, l'Océan & les Pyrénées & qu'on nommoit

temps après ont écrit que Sanche venoit des Comtes de Castille, ont raconté des Fables absurdes qui se refusent d'elles-mêmes puis qu'il n'y avoit point alors de Comtes de Castille.

Sanche Miera fut un fils nommé Garcia, surnommé le Courbé, qui fut Duc de Gascogne sous le Règne de Charles le Simple et Raoul. Il eut trois fils; Sanche, Guillaume, & Arnaud. Les deux derniers eurent en partage le Comté de Fefensac qui fut donné à Guillaume le plus âgé des deux & celui d'Astarac qui fut cédé à Arnaud. Sanche qui étoit l'aîné des trois Freres ayant eu le plus grande partie des Etats de son Père, fut appelé Comte de Gascogne & quelquefois on lui donne le titre de Duc & de Marquis. La race masculine de Garcia le Courbé posséda ces Etats jusqu'à Duc Sanche qui mourut sans enfants l'an 1030. & après sa mort il y eut de grands troubles pour la Succession.

Quelques-uns ont prétendu que Sanche-Maje Roi de Navarre avoit eu le Duché de Gascogne, ce qui n'est prouvé ni par les bons monumens de l'Histoire de France, ni par ceux de Navarre & paroit évidemment fautive. C'est le sien d'un de quel d'ailleurs sur certains Epitaphes de ce Roi Sanche où il est qualifié Roi des Monts Pyrénées & de Tolosa; ce il ne s'ensuit pas d'ici qu'il ait été Souverain de Toulouse. Ville dont il n'a jamais été maître, mais de Tolosa dans la Province de Guyenne qui étoit alors des dépendances du Royaume de Navarre. Mais on voit après le Duc Sanche un Seigneur nommé Bellegarde dont on ignore l'origine, qui posséda quelque temps la Gascogne & la Ville de Bourdeaux. Bellegarde se prétendait venir des Princes Gascans que par fautes; & après son mort, Othon fils de Guillaume Duc d'Aquitaine, & de Brissac, frere du dernier Duc Sanche, fut Comte ou Duc de Gascogne & de Bourdeaux. Il ne jouit pas paisiblement de cet Etat, & dans une querre qu'il eut avec son frere l'an 1019, ce qui donna occasion à Bernard fureusement Turenz Pelerin. Comte d'Armagac de l'emprer de la Gascogne. Il en jouit durant quelques années jusqu'à ce que Geoffroi-Fils Prince d'Aquitaine, Frere du Duc Guillaume V. du nom, arde en Berry le vainquit, & le força de lui rendre la Gascogne & de la faire Meuse. Le Prince Geoffroi-Fils ayant fait passer le Duché d'Aquitaine à son Frere Guillaume le Duché de Gascogne fut uni à celui d'Aquitaine, comme il l'a toujours été depuis excepté ce qui avoit été démembré, dans le x. siècle, du Duché de Gascogne par les partages qui en avoient été faits.

Ce Duché, pourfuit le doctre Aibé de Longueue, comprenoit le Bufadois avec les Vicomtes de Marfin & de Turfin & tout le Pays des Landes, avec celui de Labour, & outre cela il avoient le Souveraineté des Seigneuries voisines.

Selon le Géographe du Val * dans sa Description de la France la Gascogne propre est entre le Béarn, l'Armagnac, la Guienne & les Landes. La Ville de St. Sever y est vulgairement appelée *Cap de Gascogne*, (c'est-à-dire, la Capitale de cette Province); celle du Mont

de Marfan est le Grenier du Pays ; Aire la Residence d'un Evêque ; Roquefort une ancienne Baronie. Ainsi il appelle Gascogne, le Pays de Chalosse, où est St. Sever ; celui de Marfan, où sont Mont de Marfan & Roquefort, le Turfan où est Aire.

Les Auteurs du Dictionnaire de la France s'étaient introduits dans la Province de Gaucogne en v. petin^{tion} 7 10. Pryn, savoir

- I. LE PAYS DES LANDES, ou DES LANDES & d'AUTREBART, où font les Villes d'Acqs Capitale, Tarzon, Peirechouade & Halfingue.
- II. LE PAYS ou CHALOUSSE qui a pour Villes St. Sever, qu'on nomme aussi Cap de Gascoigne, & Toloferre.
- III. LE TURBAN ou forte Auz, Grenade & Cazeres.
- IV. LE MARSAN ou Mont de Marfin.
- V. Le Pays d'Albret n'a que le Bourg de Labrit, selon ces Auteurs.

La Gascogne improprement dite, ajoute à ces Pays, le Balque, le Beaum, la Bigorre, le Comminges, l'Armagnac, le Condomois, le Bazadois & le Bourdellois, c'est-à-dire, tout ce qui est au delà de la Garonne, ou ce qui revient au même, toute l'Aquitaine de Cefar; qui felon cet Auteur étoit enfermée entre la Garonne, l'Océan & les Pyrénées.

Le Gascogne TRÈS-IMPROPREMENT DITE, comprend de plus le Linguadoc et toute la Guyenne entière ; par où abus qu'on s'est introduit d'appeler Gascogne tous les pays de France dont l'accent approche du Gascon. Quelques-uns traitent de Gascogne tous les Pays qui font au Midi de la Loire. C'est erreur et venne assurément de ce que sous Auguste l'Aquitaine bornée auparavant par la Garonne fut étendue jusqu'à la Loire, et comme on a supposé que les Gascons avoient remplacé les Aquitains, ce qui est vrai en partie, on a appelé Gascogne tout ce qui avoit porté le nom d'Aquitaine.

Les Gafons en général ont beaucoup d'ignorance, et comme leur Pays n'est ni fertile, ni riche, ils savent à peine à peu, & se repaissent dans les autres Provinces & dans les Pays étrangers, où leur génie & leur bravoure leur procurent souvent des établissemens avantageux. Les exagérations que quelques uns ont faites sur leur Noblesse & sur les biens de leur famille, ou sur leurs prétendus exploits en luit de guerre ou d'amour, sont causés que l'on a appelé *Gafemadai*, tout ce qui sent le fardesimon. On dit dans le même sens *à cela vient de la Garonne*, lorsque quelque un se vante de quelque action peu vraisemblable. Mais ce défaut est commun à tous les Peuples. La vanité est de tous les Pays & il n'y en a point où l'on ne puisse dire.

La Garonne n'a pas vu naître
Tous les Gasccons qui sont ici

Les Gascons ont apporté d'Espagne l'habitude de confondre l'V & le B. C'est ce qui a donné lieu à cette plaisanterie de Schœffer. En

les peuples qu'on dit être de France ?

Je renvoie à l'article de la Guyenne ce qui concerne celui de la Gascogne. Je me contente d'ajouter ici quelques remarques nécessaires. La Gascogne est comprise sous le Gouvernement de Guyenne dont elle fait partie.

Si l'on prend la Gascogne pour tout ce qui est entre la Garonne & l'Océan, ce sera alors la partie Méridionale de la Guyenne & ce que les habitants appellent le HAUT PAYS, selon du Val.

GASMARA, Ville de la Mauritanie Césarienne, selon Ptolémée. Elle étoit différente de CASMARE, autre Ville de la même Province.

à Cote Did.
Memo des
les farles
l'ancien
1793.
GASNY ^a, Bourg de France dans le Voisin Normand avec titre de Baronne sur la Rivière d'Eppe entre Baudmond & Giverny, à une demi-lieue de la Roche-Guyon. L'Eglise paroissiale est sous l'invocation de St. Martin & il y a un Prieuré simple du titre de St. Ouen & une Chapelle de St. Adrien. L'Eglise du Meisil est Succursale de Gasny.

^b Ce lieu est le même que GANTY. Voir ce mot.

GASORUS, *Tarap*, Ville de Grèce dans la Macédoine dans l'Odomontique, selon Ptolémée. Etienne le Géographe écrit *Tarap*.

à Orel.
Thuc.
GASPENTIA ^b, Eghéard dans son Livre de la Translation des Sts. Martyrs Marcelin & Pierre, nomme ainsi un Ruissieu d'Allemagne qui se jette dans le Mein.

GASPÉSIE, (la) Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle France. Elle s'étend le long des côtes Orientales du Canada, depuis le Cap des Roisiers à l'entrée du Fleuve de St. Laurent jusques vis-à-vis du Cap-Breton. Elle prend son nom de la Baye de GASPÉ qui est entre le Cap des Roisiers & l'Île Percée. Ce Pays comprend environ cent dix lieues de côtes & s'étend beaucoup dans les terres. Les côtes y forment trois belles Bayes qui sont celles de Gaspé au Nord, la Baye des Chaleurs, & celle de Camilleux, ces Bayes sont fort fréquentées des pêcheurs de Morues, de Saumon, & de Marsoins.

La Gaspésie est arrosée par plusieurs Rivières aux bords desquelles les Gaspiens ont leurs habitations qu'ils changent souvent. Au Nord de cette contrée sont les hautes Montagnes de Notre Dame, qui rebattent les Espagnols. Ils en nomment l'extrémité *Cape de Nade*, c'est-à-dire, le *Cap de Nade*, persuadés qu'un Pays dont l'aspect étoit si sauvage ne méritoit pas leurs recherches. On tire de ces Montagnes & des Forêts du Pays de bonnes matières. Les plaines forment un beau Pays, où l'on peut recueillir du grain. L'Air y est pur & sain ; les eaux y sont claires & la pêche & la chasse y sont abondantes. Les peuples qui habitent cette contrée sont connus sous le nom général de Gaspiens ; mais ils sont divisés en plusieurs espèces de Nations différentes que l'on distingue par les noms des Rivières le long desquelles elles habitent. Les principales de ces Rivières sont,

La Rivière de St. Jean.

La Rivière de Ristigouche.

La Rivière de Mizamichi, ou Miamichi ; ou de St. Croix.

Ces peuples sont tous bien faits, d'une riche taille, haute, bien proportionnée, sans aucune difformité ; ils sont puissants, robustes, adroits, & d'une extrême agilité. Les hommes sont plus grands que les femmes ; les uns & les autres sont d'un mince grave, sérieux & modeste. Leur couleur est brune, olivâtre & basané. Ils rendent leurs dents extrêmement blanches par la gomme de Sapin qu'ils ont toujours dans la bouche ; ils jouissent d'une santé parfaite & sont sujets à moins de maladies que nous. Ils ont tout naturellement de l'esprit & beaucoup de jugement ; ils conduisent adroitement leurs délices, font fort persusifs & très-eloquents dans les harangues qu'ils font dans leurs assemblées générales ; ils ne sont sujets ni à l'avarice, ni à l'ambition, de bonnet au nécessaire & à la réputation d'être bons guerriers & bons chasseurs en quoi ils mettent toute leur gloire. Ils aiment le repos de l'esprit, ne contestent jamais à rien, ne se querellent jamais entre-eux de crainte d'interrompre leur repos dont ils sont tellement idolâtres qu'ils ne veulent pas même le troubler par l'éducation de leurs enfans à qui ils souffrent tout, & c'est se trouve quelque antipathie entre le Man & la femme, ils se quittent sans bruit & sans chagrin ; ils sont bienôt entièrement détachés de toute affection ; ils ont beaucoup de confiance dans les disgrâces, beaucoup de courage dans les fatigues de la guerre & de patience dans les maladies, ils souffrent aussi très-patiemment les chaînes qu'ils ont méritées & sont même des préfes à ceux qui les châtient dans ce cas. Mais ils ne pardonnent jamais à ceux qui les maltraitent injustement & sont très-épiques dans leurs entreprises publiques. Ils sont très-généreux envers eux, mais cette vertu s'éteint depuis le commerce des Européens. L'Hospitalité est une de leurs vertus favorites ; & le reproche d'avarice est la plus grande injure de celle qu'ils méritent le moins. Ils aiment fort qu'on leur fasse honneur, & sont si sensibles aux affronts que souvent ils attendent leur propre vie quand ils en ont reçu quelque'un ; ils sont susceptibles d'une mélancolie noire, qui quelquefois pour des sujets très-jeunes les porte aux dernières extrémités, mais ce qu'il y a d'extraordinaire, est que, si on s'en aperçoit à temps & que l'on prenne des précautions convenables, ils se rendent à la raison leur revient dans l'instant. Enfin ils sont doux, paisibles, traitables, ils ont beaucoup de tendresse les uns pour les autres. Ils sont bons à leurs amis, cruels & impitoyables à leurs ennemis. Ils sont craints & vagabonds à travers les bois & le long des Rivières & très-adroits de la main dans tous les ouvrages qu'ils entreprennent.

Les femmes sont modestes & cherchent la chasteté, excepté quelques-unes qui par l'usage de l'eau de vie ont perdu cette précieuse vertu. Les hommes & les femmes sont volages, trompeurs, médisans, dissimulés, particulièrement envers les Européens. Le Soleil qui est la principale de leurs Divinités, leur Père & leurs enfans, c'est-à-dire, ce qu'ils ont

est de plus cher, font ordinairement la matière de leurs Sermons. Ils s'acquittent tous égaux de par conséquent dépenses des devoirs de civilité & de bienfaisance. Ils sont fort sages dans leur manger, dans leurs Cabanes & dans leurs habits. Leur opposition pour le Christianisme a deux sources, l'une est l'inséparabilité & l'indifférence qui leur est naturelle, l'autre est leur penchant à l'Yvrognerie. Ils n'aiment à boire du vin ou de l'eau de vie que pour avoir le plaisir de s'esquiver; & alors ils sont brutaux, violents & cruels jusqu'à tout briser, à maltraiter leurs femmes & leurs enfans & à s'enlever à leur propre vie.

On ne connoit point d'autre culte de Religion ou moins apparente chez les Gascons qu'une habitude qu'ils avoient de siffler le Soleil Levant, encore l'ont ils négligé depuis environ un siècle. Le P. le Clerc Recollet ^a, qui a écrit tout un Livre de la Gasconie, assure qu'une partie de ce Peuple qui habite le long de la Rivière de Miamichi avoit la Croix en grande vénération, avant même l'arrivée des Européens. Il les nomme porte-Croix parce qu'ils avoient coutume de porter la croix dans leurs Voyages & qu'elle leur tenoit lieu du Calumet des Peuples de la Louisiane. Ils ont toujours cru l'âme immortelle. Ils ont une confiance respectueuse pour leurs Jongleurs qui leur servent de Médecins, & donc les pratiques & les effets font payer qu'ils ont quelque commerce avec le Démon. Ils ont quelque légere connoissance de la grande & de la petite Ourse. Ils se font sur de l'écorce des Cartes très-détaillées & assez justes, de sorte qu'ils ne s'égareront jamais; c'est leur vient de la grande habitude qu'ils pratiquent dans leurs courses dès leur enfance. Ils divisent leur Bouffée en cinq Rumos ou Vents, savoir le Nord, le Sud, le Nord-Est, le Nord-Ouest & le Sud-Est. Ils connoissent toutes leurs Rivières & se guident très-bien lorsqu'ils voyagent le Soleil; mais lorsque la nuit ou les brouillards les privent de la vue, ils sont fort embarrassés. Ils se repaissent les pointes & les Caps qui se trouvent le long des Rivières & des côtes & mesurent les distances par le nombre des nuits qu'ils sont obligés de coucher en chemin. Leur Calcul ordinaire ne va que jusqu'à un nombre de dix, & pour vingt, ils disent deux fois dix, trois fois dix pour trente & montrent leurs cheveux ou le doigt, lorsqu'ils veulent signifier un grand nombre. Ils comptent les années par les Hyvers & les mois par les Lunes, les jours par les nuits & les heures par la Progression du Soleil. Ils donnent trente jours aux Lunes, divisent l'année en quatre Saisons, comptent cinq Lunes pour l'Été & cinq pour l'Hyver & confondent une Lune du Printemps avec celles de l'Été & une de l'Automne avec celles de l'Hyver, parce que l'on y passe promptement du froid du chaud & du chaud au froid. Ils n'ont point de Semaines réglées, tous leurs mois ont des noms significatifs. Ils commencent l'année par l'Automne.

Ils ont une Langue particulière qui est très-riche dans les expressions. Elle n'a aucun mauvais accent; on la prononce librement & l'on n'est obligé de faire aucun effort de l'effort.

Ils usent toujours du Singulier en parlant à une personne. Ils prononcent la Lettre R, comme une L, & l'U en Ou. Leurs noms propres sont caractéristiques.

Les Gascons ne contraignent point les hommes de leurs enfans quand ils se veulent marier. Le jeune Garçon qui a une inclination s'adresse d'abord au Père de la fille, qui le renvoie à sa fille. Si elle accepte ses propositions & ses sermens, il va demeurer une année dans la maison du Beupere prétendu, & s'y rend nécessaire par sa docilité & sa vigilance à la chaise & à tout ce qui est du Ministère de son Sexe: au bout de l'année, si l'inclination continue, il prend congé de son Père & de sa Cabane. On fait une grande assemblée des principaux de la Nation & de ses parents & on lui donne la femme en public. Toute la Dot consiste en une couverture ou quelque robe de Caïse, une chandière, un fusil, un bœuf, un coq, une hache, un Canot &c. Pendant l'année que le jeune homme demeure chez son beau-père, il est inouï qu'il prenne jamais avec la Maîtresse aucune liberté contraire à la bienfaisance. Si dans la suite ils ont des enfans, le Mariage devient indissoluble. Si au contraire ils n'en peuvent avoir & que leurs humeurs cessent de sympathiser, ils se séparent sans bruit pendant leur union, ils ne se contraignent en rien, chacun fait son exercice paisiblement: la mort de l'un ou de l'autre devient très-sensible à celui qui reste.

Ces Peuples avoient autrefois l'humeur beaucoup plus guerrière qu'ils ne l'ont à présent. Les seuls ennemis contre lesquels ils ne respirent que la guerre sont les petits Etkimins. Les seuls motifs de leurs guerres font le désir de se venger de quelque injure publique ou particulière & d'avoir l'honneur de vaincre & rapporter beaucoup de Chevelures. Ils demandent rarement du secours à leurs voisins. Ils s'entreprennent de guerres que par le contentement de leurs anciens. Ils se masquent le visage pour cacher les différens mouvemens de leur cœur. Ils sont fort cruels envers leurs prisonniers. Leurs principaux exercices sont la chasse & la pêche; les femmes se percent les oreilles & s'y attachent quelques grains de corail, des grelots, des Soies noires, ou autres bagatelles. D'autres tant hommes que femmes se font percer le Tendon du Nez, & ils y attachent quelques grains de Chapelet ou de Porcelaine, qui leur tombe sur l'extrémité des lèvres.

Leurs Cabanes sont très-légères & portatives pour pouvoir décamper, quand ils ne trouvent plus de quoi vivre dans l'endroit où ils sont. Ces Cabanes ne sont composées que de perches qu'ils couvrent de quelques écorces de bouleau cousues ensemble & enjolivées de différentes figures d'animaux que les femmes y crayonnent avec les couleurs dont ils se servent pour se barbouiller. Ces Cabanes sont de figure ronde, comprennent trois à quatre feux & peuvent loger dix-huit ou vingt personnes. Quand ils veulent décamper, ils les roulent ou les emportent sur leurs épaules au lieu où leur Chef a choisi un nouveau Cabanage & par le chemin qu'il leur a indiqué. Quand ils sont arrivés, les hommes plantent les perches de manière que le bout finisse en forme de clocher après

a Nouvelle
Revue de la
Gasconie
11. Paris.
1691.

après quoi ils vont à la chaffe & les femmes achèvent le balancement. On y souffre grand froid & la fumée y est extrêmement incommode, outre qu'elles font fi basses qu'il faut presque toujours y être courbé.

Leur nourriture est la même que celle des autres Sauvages, c'est-à-dire, qu'ils la trouvent dans la chaffe & dans la pêche. Ils siment à présent autant le vin & l'eau de vie qu'ils en avoient horreur lorsqu'ils en voyoient boire aux premiers François qui ont abordé leurs côtes. La négligence qu'ils ont de ne pas conserver des viandes boncées pour le plus fort de l'Hiver, leur cause souvent une très-grande famine particulièrement dans les Mois de Janvier & de Février. Ils ne se couvoient ci-devant que de peaux d'Orignaux, de Castors &c. Mais à présent ils se servent de couvertures de Capotes, & de jallucrocs, toujours avec plus de modestie que les autres peuples. Ils se mâtachent moitié de noix, rancie de rouge & quelquefois de ces deux couleurs ensemble. Ils se couvrent rarement la tête & laissent pendre leurs cheveux qu'ils accommodent en Cadettes. Leur chevelure est toujours noire quand ils sont avancés en âge. Ce Pays est borné au Nord par les Monts Notre Dame, au Nord-Ouest par le Golphe de St. Laurent, au Midi par l'Acadie & au Couchant par le Canada. Les Recollets y ont établi quelques Missions & tâché d'en amener les peuples à la foi.

a d'histoire
Biblioth.
Univ.

GASSAN ^a, ancienne Ville d'Aïn dans la Syrie, dans un Terrain qui étoit abondant en Froment & en raisins. Il étoit possédé par des Arabes armenes Diagimach qui s'y étoient établis lorsqu'ils firent d'autres Arabes qui étoient de la famille d'Azad & de la postérité de Kélim fils de Siba, fils d'Israhim, fils d'Israhim, fils de Châm qui est le Jochan fils du Patriarche Eber ou Héber. Ces derniers Arabes qui ont l'Arabie après l'inondation ou le Déluge d'Irem vinrent en Syrie & chassèrent de Gassan les autres Arabes qui y étoient déjà établis & se mirent en leur place. Ce sont les GASSANIDES dont il est parlé dans l'Histoire. Le premier de leurs Rois portoit le nom de Gassan fils d'Amrou, fils de Thahleuh qui tiroit son origine d'un Roi de Hilaris, surnommé Mutah à cause qu'il déclinoit tous les jours l'habit qu'il portoit pour le donner à quelqu'un. Le dernier de ces Rois fut Gishahh fils d'Aïhem, lequel se fit Musulman du temps d'Omar second Calife après Mahomet & ensuite Chrétien, mais par dépit. Il faisoit le Voyage de la Mecque avec Omar, une querelle qu'ils eurent ensemble fut cause qu'il le quitta la nuit suivante, traversa la Syrie avec cinq cents chevaux & se rendit à Constantinople où il embrassa le Christianisme.

La plupart des Rois de Gassan portoient le titre de Harith, d'où les Grecs & les Latins avoient formé celui d'Ariz. Ces Rois Arabes ont souvent été défaits par les Empereurs, Chéfs de leurs Armées en Syrie. Il y en avoit un qui commandoit dans Damas du temps de St. Paul comme il parait par la seconde Epître de cet Apôtre aux Corinthiens ^b. La Dynastie des Gassanides a porté ce nom plus de 400 ans avant la naissance de Mahomet.

46.11231.

GASSEY, Bourg de France en Normandie, au Diocèse de Lisieux; entre St. Evroul, Hydras & Argentan.

GASTAL, C'est le même Pays que GASTEL, GASTER, ou GASTEREN. Voir GASTER.

GASTANIM, selon Mr. Cornille c'est le GAISTING de Mr. Baudrand.

GASTANIUM, Latins donne ce nom comme le nom moderne d'AUGUSTANA CASTRA. Voir GAISTING. Orellius parle des bois de ce lieu à l'article *Augustana Castra*. Voir l'article qui suit.

GASTEINBAD ^a, Baillieu d'eau minérale en Allemagne au Cercle de Bavière au dessus de Salzbourg; il a sa source entre Galtin & Rauris dans une haute Montagne. Les eaux en sont chaudes & ont beaucoup de vertu pour guérir quantité de maladies dont Zeyler fait un long dénombrement ^b. Elles ne sont pas bornées à boire, mais simplement à se baigner. Cet Auteur ajoute que les plus riches mines de Salzbourg sont dans ces deux endroits, savoir Galtin & Rauris; ces mines & ces eaux Médicinales sont siex voir que c'est le même lieu que le GASTANTUM de Lazius, & d'Orellius. Mais il est bien loin du Danube & de Raribonne où Mr. Baudrand le place dans son Article *Augustana Castra* de l'Édition Latine de 1682. Il avoit dit beaucoup mieux à l'article de *Gastanum* de la même édition que ce lieu est dans le Pays de Salzbourg. Il est étonnant que dans l'Édition Française il ait remis ce lieu sur le Danube où il n'est en aucune façon.

GASTER, en Latin CASTRA RHETIA; quelques-uns disent Galt, Galtin; Mr. Cornille dit GASTAL, ou GASTEREN dans un article tiré de May, & GASTEREN dans un autre article tiré de Davity comme si c'étoient deux Pays différens. *Galter*, *Galtal*, *Galters*, ou *Galters* est une contrée de Suisse dans le Bailliage de Galtin dans l'Indépendance des Cantons de Schwitz & de Glaris. C'est un Pays long & étroit à l'Orient de la Rivière de Linth, qui s'étend du Nord-Ouest au Sud-est entre les Lacs de Zurich & de Wallestun. Il a la Linth & une partie de ces deux Lacs en front & le Tokebourg à dos, au Nord le Canton de Zurich & au Sud-est le Comté de Sargans. Les principaux endroits de ce Pays, sont

Welen,	Scheris,
Uznach,	Grynau,
& Schmercken.	

Il est partagé en deux Baillieux dont l'un porte le nom du Pays Galtin, & l'autre celui d'Uznach. Quand il y a un Bailli de Schwitz dans l'un, il y en a un de Glaris dans l'autre. Anciennement le Pays de Galtin s'appelloit *Waldgalt*, à cause d'un château de même nom qui étoit au bord de la Linth & qu'on a laissé tomber en ruine dès l'an 1430. Le nom de Galtin correspond au Latin *Castra Rhodana* lui a été donné par les Grisons établis dans ces quartiers-là. La Religion y est mixte comme dans les contrées voisines.

CASTINE, Il ne se prononce point de quel-

quelques-uns écrivent GASTIN, ce nom signifie anciennement une Forêt, un bois de haute futaie rempli de Bêtes Fauves, si nous en croisons Mr. Cornille. Il signifie au contraire les lieux d'une Forêt où le bois a été abattu, ou les lieux qui sont sans arbres. C'est dans ce sens que le Chartulaire de l'Abbaye d'Abbe dit : *Concedo Fratres de Alsie totum planum, vel ut vulgo dicitur, totum Gasconum quod modo est, vel in posterum erit in Alsie mœr. &c.* Les mots de *Wassa* & de *Wassum* sont peus dans ce même sens dans les anciens Actes. De *Wassum* les Latins ont fait *Wassare*, ravager, détruire, nos vieux François en firent les mots de *Gass*, *Gassé*, *Gassier*, d'où sont venus les mots de *de-gassé* & de *gâter*. Dans le moyen âge on a dit *Wassitas* pour désert : on lit *Wassita*, *damna*, & *incendia* dans Pierres de Vignoles. Le Chartulaire d'Abbe déjà cité porte : *Et terras omnes in quibus vinee sunt, et omnes alias sine gassas sine exculcas, sicut desertas, sicut cultivas.* Innocent III. a dans une de ses Lettres employé le mot de *Gasconia*. Gasconie trouve dans le Coutume d'Auvergne. Dans la Convention passée entre le Duc de Bourbon & le Chapitre de Sen Vaudry à Mont

a Mouslie, Angl. 130. T. 1. p. 130. & T. 1. p. 130.

b Petrus in Vitiis. f. 116. & fol. 117. d. l. 17. & fol. 179.

c Diplom. Belgic. p. 160. f. 2. 173.

d Fol. 179.

e Boudand.

f Dict.

an 1209. & rapportée par Aubert le Mire on lit : *omnes VASTINA quæ terra piositatis dicuntur, & dans une autre de l'an 1247. i in omni terra que vulgariter VASTINA dicitur. Il est arrivé qu'après que des lieux ont commencé à être cultivés, on leur a conservé le nom de Gasconie, comme on voit dans une Chartre de Robert Comte de Flandres de l'an 1089. tirée de l'Archives de St. Quentin en l'Isle : *omnes decimationes nuper terra que vulgo VASTINA vocantur.* VASTINA le prend donc pour une Forêt que l'on a détruite & c'est en ce sens qu'il faut entendre ce nom à l'égard des articles suivants.*

1. GASTINE, (la) Petit Pays de France dans le haut Poitou, aux environs de Parthenay qui en est la Capitale. Il n'est pas assés en marque les bornes au juste. On y compte environ soixante Paroisses ; mais je ne fais aucun Auteur qui les nomme toutes. Mr. Cornille dit après Davy, qu'il confine d'un côté au Niorion par la Châtellenie de Coudré-Sallebart, & de l'autre au Touraine, & aux Territoires de Fontenay & de St. Lomp : du côté d'Anjou il s'étend jusqu'àuprès de Chievres, & vers Poitiers il a le Bourg de Crausaud. Il est long de quatorze lieues & large de neuf. Le Comté de Secondigny, les Châtellenies & les Seigneuries de Chandesier, de Becda, d'Amailon, la Prestière & quelques autres avec l'Abbaye d'Abbe font dans les enclaves de la Gasconie. Le Pays est montagneux, plein de ruisseaux, d'étangs & de bocages.

2. GASTINE, (la) Petit Pays de France dans la Touraine, aux environs de la Paroisse & de l'Abbaye de St. Laurent : c'est un Pays sec & de très-difficile culture.

3. Il y a en France plusieurs Villages ou lieux qui portent le nom de GASTINE, comme le Gascon Village de Touraine, Election de Tours ; St. LAURENT DE LA GASTINE, & St. GUERMAIN DE LA GASTINE dans la Beauce, Diocèse d'Election de Chartres &c.

4. GASTINE, (la) Abbaye de France,

en Touraine, à quatre lieues de Tours, Ordre de St. Augustin de la Congregation de Ste Geneviève. Elle fut érigée en Abbaye par Hugues Archevêque de Tours l'an 1118.

5. GASTINES, il y a en France dans le Maine une Verrerie de ce nom.

6. GASTINES, Bourg de France en Anjou, au Diocèse d'Angers, Election de Châteaugontier, il a 897. habitants.

GASTINOIS, Province de France. Elle est partagée entre deux Gouvernements Militaires, une partie est sous celui de l'Isle de France & l'autre sous celui de l'Orléanois. Il a eu ses Comtes particuliers dans l'ancienne féodalité, mais ces Comtes devinrent Comtes d'Anjou & voici comment. Geoffroi Forcé Comte de Gallinon épousa Hermengarde sœur de Geoffroi Martel Comte d'Anjou, & en eut deux fils, savoir Geoffroi le Barbu & Fouques surnommé le Rechin, ou le Rechigné. Le premier succéda à son oncle pour le Comté d'Anjou, & y joignit la Gasconie ; mais il fut dépouillé de l'un & de l'autre & on le confina dans une prison où il mourut. Fouques craignant d'être chassé par Philippe I. Roi de France, le gagna en lui cedant le Comté de Gasconie qui étoit l'ancien Patrimoine de la Maison de ce Comte. C'est ce que nous apprenons d'un Historien contemporain. C'est ainsi que la Gasconie fut réunie à la couronne.

Dans les anciens titres Latins ce Pays est appelé *Pagus Gasconicus*. Mr. de Longueue en conclut que ce nom lui a été donné par les Français Germains, ce mot *Pag* en Langue Teutoisique signifie un lieu désert ; ce qui convient parfaitement bien au Gascon où il y a de très-grandes Forêts & dont le Terroir est sablonneux & la plupart stérile.

Mr. Pignoulet de la Force dit que le Gascon a pris son nom des Gahés que ceux du Pays appellent *Gastins*. (Il vaut mieux s'en tenir à ce que nous avons remarqué au mot GASTINA.)

Ce Pays, est, dit-il, borné au Septentrion par la Beauce, au Midi par l'Auxerrois, à l'Orient par le Sennois, & à l'Occident par le Hurepoix & la Rivière de Venné. On le divise en *Gasconis Francos* & *Gasconis Orleanois*.

Le Gasconis Français comprend un nombre assez considérable de Villes & de Châteaux, entre autres.

Nemours,	Valery, Chén
Moret,	Dourdan,
Courtenoy,	Monthory,
Estampes,	

Le Gasconis Orléanois comprend,

Montargis,	Chailly sur Loing,
Château-Renaud,	Briare,
Milly,	Gien,

Les deux Gouvernements se disputent la Ville d'Estampes ; chacun prétendant qu'elle est de son département. Le Gasconis Orléanois renferme de plus le Pays de Puiseux où sont,

Bleigny,	St. Fargeux ;
St. Amad, &c.	K

a Longueue des. de la France part. 1. p. 100.

b p. 116.

c An IV. Tome de Diction. p. 37. & l. c. p. 118.

d Desfr. de nos a pris son nom des Gahés que ceux du Pays appellent Gastins. (Il vaut mieux s'en tenir à ce que nous avons remarqué au mot GASTINA.)

e Ibid. T. 4. p. 118.

Il n'y a que la moindre partie de Melan qui soit du Gathion^a. Les vignes croissent en abondance dans cette Province, aussi bien que les Noyers dont le fruit est propre à faire de l'huile. Ses belles Forêts sont creusées qu'il y a du Gibier de toutes sortes, les Etangs & les Rivières n'y laissent pas manquer de Poisson. Les Craus à bœuf sont transportés de la Péninsule à bœuf par les grands Chemins & les bois propres à bœuf sont transportés de la Péninsule à bœuf par le Canal de Briare & par la Rivière du Loing qui tombe dans la Seine. On y recueille beaucoup d'excellent Safran.

La plus grande partie du Pays est abondante en pâturages & ses bœufs sont estimés.

GASTOUNI, Ville de la Morée, à quinze milles de Calist-Torné & à cinq milles de la Mer; elle est de médiocre grandeur & sur une Rivière que Mr. Spon^b croit être la Péninsule. Il se trompe. Le Péninsule est bien plus au Nord. La Rivière qui coule à Gastouni est la même que celle qui est formée de l'Erymanthe, du Ladon, & de l'Alphée.

GASTRONIA, Contrée de Grèce dans la Macédoine, selon Théopompe cité par Etienne le Géographe. Ortelius^c croit que c'est la même que la GASTRONIE contrée de Thrace.

GASULES, (LES) Gardes qui ont la garde des peccats de Fica, de Maroc & de Taranant, & que le Cherif de ces Cantons-là entretient pour la garde de sa personne. Marmol en parle^d au sujet de Lasem Getha Montagne de Geruise, d'où on les avoit fait venir. C'est aussi qu'en Europe nous avons des Souverains qui affectent des Nations particulières pour leurs gardes; comme la Cour de Rome a les Corbis, celle de France a les Suisses &c.

GATE, (LES MONTAGNES DE) longue chaîne de Montagnes en Asie, dans la Presqu'Île de deçà du Gange, qu'elle divise en toute sa longueur en deux parties fort inégales. Son cours du Nord-Nord-Ouest au Sud-Sud-est est presque parallèle au rivage Occidental de cette Presqu'Île qui est triangulaire; ce qui est au Couchant est appelé la côte de Malabar; ce qui est au Levant, est traversé par diverses branches qui partent de la Tige. Cette Tige s'étend^e depuis le Mont Ima au Nord & se termine au Cap de Comorin qui est à la pointe Méridionale de cette Presqu'Île, au Cochin & au Royaume de Vilapour, Mt. de l'Île & autres Géographes nomment ces Montagnes les *Montagnes de Balagata*, & réservent le nom de *Gate* pour ce qui est au Midi de la Rivière de Mondon qui a son Embouchure à Gos. D'autres, comme le Missionnaire cité en marge, donnent le nom de *Gate* à cette chaîne dans toute son étendue. Varenus dans sa Géographie générale prétend qu'elle traverse le Royaume de Bengale, ceux de Pegu & de Siam & toute la Presqu'Île de Malabar. Il y a de l'exécration. Nous ne connaissons sous le nom de *Gate* que les Montagnes qui se suivent du Nord au Midi le long de la Presqu'Île de Malabar. Tavernier^f donne le nom de *Gate* à un simple défilé par où l'on passe cette Montagne entre Dongri & Nader, sur la route de Benapour à Agra. *Gate* est,

dit-il, un détroit de Montagnes qui dure de mi-quart de lieue & qu'on descend quand on va de Surate à Agra. On voit encore à l'entrée des ruines de deux ou trois Châteaux, & le chemin est si étroit que deux Chariots auroient peine à passer de front. Ceux qui viennent du côté du Midi pour se rendre à Agra comme de Surate, de Gos, de Vilapour, de Golkonde, de Malipatan, & d'autres lieux ne peuvent éviter de passer par ce détroit, n'y ayant point d'autre chemin que celui-là à moins que de prendre la route d'Amandabot. Il y avoit autrefois une porte à chaque bout du détroit; & à celui qui est du côté d'Agra il y a cinq ou six boutiques de Banians qui vendent de la Farine, du Boure, du Riz, des Herbes, & des Legumes. Mais le passage dont parle ici Tavernier est hors de la Presqu'Île située près d'Agra. Il prouve bien que les Montagnes de *Gate* s'étendent au delà de la Péninsule, mais nous ne parlons ici que de la chaîne principale où il n'est pas.

Les Voyageurs s'accordent à nous dire de ces Montagnes une circonstance que l'expérience seule peut avoir apprise^g; car on ne l'auroit jamais devinée: c'est que le Pays qu'elle sépare a deux saisons très-différentes dans le même temps. Par exemple sur la côte de Malabar l'Hyver y commence vers la fin du Mois de Juin avec le vent du Sud-Ouest qui vient du côté de la Mer & dure quatre mois durant tout du long de cette côte depuis Diu jusques au Cap de Comorin, & pendant tout ce temps-là non seulement la Mer n'y est point navigable, mais il y a peu de Havres où les Navires puissent être en sûreté & à couvert des orages mêlés de tonnerres & d'éclairs effroyables qui y troublent l'air en cette saison, & il y a de quoi s'étonner de ce qu'au même temps la côte de Coromandel qui est dans la même Presqu'Île & au même degré d'élevation & qui en quelques endroits n'est éloignée que de vingt lieues de celle de Malabar jouit d'un agréable Printemps & de la plus belle Saison de l'année. Et de fait ceux qui vont de Cochim à St. Thomé par terre en passent par la Montagne de Balagata (c'est la même) qui coupe toute la Péninsule comme l'Apennin coupe l'Italie, découvrent du haut de la Montagne d'un côté un air frais & tempéré & de l'autre un Pays couvert d'un Brouillard perpétuel & noyé dans les pluyes qui y tombent continuellement. Cette diversité de Saison dans le même temps & en des lieux si voisins n'est pas une chose qui se trouve uniquement dans cette Presqu'Île. La même chose arrive aux Navires qui vont d'Ormus au Cap de Rosalgues, où en passant le Cap, ils passent tout à coup d'un parfaitement beau temps dans des Orages & des Tempêtes effroyables.

De ces Montagnes il fort un grand nombre de Rivières; pour ne parler que de celles qui arrosent la Presqu'Île. Les principales qui ont leur Embouchure à l'Occident sont,

- 1. La Rivière de Nerdu qui coule à Beroche.
- Celle de Tapti qui passe à Surate.
- Celle de Helevacul qui passe à Debout.
- Celle de Mondon qui coule vers Gos.

GAT.

Les autres qui font en grand nombre ne font pas si remarquables. Celles qui se jettent à l'Orient sont,

La Gange,

La Rivière de Coulour, qui porte le nom de la Ville de Coulour.

Celle de Palura qui baigne Gandicor.

Celle de Cokaran qui se partage en quantité de branches.

& celle de Vaighei qui coule à Mladur;

font compter d'autres Rivières moins considérables.

GATE. (LE CAP DE) VOIEZ CAP.

GATHE, *Tafus*, ancienne Ville du Péloponnèse dans l'Arcadie, selon Etienne le Géographe qui cite le *vies*. Livre de Pausanias. Cet Auteur parlant effectivement du Ruisseau GATHEATAS dit * qu'il prend sa source à Gathien & se jette dans l'Alphée. Pausanias ne dit point si c'étoit une Ville; son Traducteur Latin ajoute au Texte le mot de Village. L'Auteur dit qu'il étoit dans la Crémiside.

GATHEATAS. VOIEZ l'article précédent.

GATTANENSIS. VOIEZ GAZANENSIS.

GATO, Mr. Baudrand dit * : Ville d'Afrique Capitale du Royaume de Benin en Guinée sur la Rivière de l'ormosi qu'on appelle aussi de Benin, à dix-huit lieues au dessus de son Embouchure dans la Mer de Guinée.

§ Il ne se trouve aucune Ville de ce nom sur cette Rivière. La Capitale est Benin au Couchant de cette Rivière à laquelle on donne le nom de *Formosi* qui lui vient de Portugais, ou celui de *Rio Benin*, que les Navigateurs employent de même qu'ils disent la Rivière de Rouen, de Nantes, ou de Bourdeaux pour dire la Seine, la Loire, ou la Gironde. A une journée au dessous de Benin & de Coffo qui est vis-à-vis on trouve AGATON le troisième Village en remontant. Boissier * le seul qui ait parlé pertinemment de la Guinée dit: le troisième Village qu'on appelle Agaton a été ci-devant un des principaux endroits pour le négoce. Mais il a tant souffert par les guerres qu'il est presque ruiné: il est bâti sur un côté qui avance dans la Rivière & qui ne tient presque pas à la terre ferme. A en juger par les ruines que l'on voit encore s'a été un fort grand Village, beaucoup plus agréable & plus sain qu'aucun autre, & c'est pour cela aussi que les Nègres commencent à le rebâtir de toutes leurs forces. Il est environné de plusieurs forêts d'arbres fruitiers. Il y a dans le Pays d'alentour quantité de petits Villages, dont les habitants viennent au Marché qui s'y tient tous les cinq jours. Mr. de l'Isle a également suivi cet Auteur & placé Agaton où il doit être dans sa Carte de la Barbarie, de la Nigritie & de la Guinée.

GATONISI, Mr. de l'Isle * écrit GATONIN, & Berthelot dans sa Carte de la Médierranée écrit GRADIN, petite île de l'Archipel au Sud de celle de Samos, près de la côte de Naxos, à la hauteur de Melisso.

GATOPOLI, Mr. Baudrand dit, petite Ville de la Turquie d'Europe dans la Romanie sur la côte de la Mer Noire entre la Ville

GAT. GAV. GAU. 75

de Salanidi & l'Embouchure de la Rivière de même nom. Il prétend que le nom Latin est GATOPOLIS & AMORACA. Pour ce qui est de Gatopolis, c'est un nom barbare, qu'aucun bon Auteur Latin n'a employé. A l'égard d'*Amoraca* Niger, Ortelius, & Mr. Baudrand croient que c'est précisément Gatopoli. En quoi ils se trompent. Il est très-clair que le nom de Gatopoli est une corruption d'Agathopoli Ville de Thrace, voisine mais différente d'*Amoraca*. Cette dernière est précisément *Agade*, Village & Port situé au Midi d'Agathopoli, que les Turcs nomment précisément ATAROLI & les Grecs AGATHOPOLI. Cette dernière est au fond d'un petit Golphe au Septentrion du Port d'Agade, & à l'Embouchure d'une petite Rivière.

GATTON, petite Ville d'Angleterre, dans la Province de Surrey; elle n'est plus si considérable qu'elle a été autrefois quoi qu'elle envoyait toujours ses Deputés au Parlement.

GATULCO, Port de la Mer du Sud au Mexique. VOIEZ GUATULCO.

GAVACHE. VOIEZ la Remarque après les Articles GAVE.

GAVANODURUM, quelques-uns ont cru que Salsbourg a été appelée ainsi; Ptolomée * ayant donné ce nom à une Vallée du Norique, les uns l'ont expliqué par *Salsbourg*, d'autres comme *Latius* par *Lomberg*, d'autres enfin par *Judenbourg*; au rapport de Mr. Baudrand.

GAVANTIS TUMULUS *, Lycophon *l'ave* appelle ainsi un lieu, où l'on suppose que fut l'enterrement d'Adonis que les Cypriotes nommoient Gavante; si nous en croyons l'Isle Tarsis Commentateur de ce Poète Grec.

GAVARA, ou GABARA, selon les divers Exemplaires de Ptolomée *, ancienne Vil- g l. p. c. 19. le de l'Arabie deserte.

GAVARDAN. (le) VOIEZ GABARDAN.

GAVARET. VOIEZ GABARET.

GAVAS *, (le) ou le GABAS, Rivière de la France. Elle a sa source dans le Béarn auprès de Ger aux Confins de la Bigorre, delà serpentant vers le Nord-Ouest, elle entre dans le Turfan qu'elle arrose, passe à Roquefort de Turfan d., à Arbouac, g. reçoit le Ruisseau de Bin, d. baigne Tolofan, & se jette en peu après dans l'Adour.

GAVATA, Montagne d'Afrique au Royaume de Fex dans la Province de Chaus, selon Davity, elle s'étend de l'Est à l'Ouest environ huit milles & sa largeur est de cinq. Cette Montagne a des chemins fort étroits & il est très-difficile d'y monter. On y trouve près de cinquante grands Villages & les sources de deux Rivières.

GAUDIABENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice d'Afrique nous fournit un Evêque de ce lieu qu'elle nomme *Vilber Gaudabensis*; mais quelques Exemplaires portent GANDIABENSIS. On doute si ce n'est pas le même Siège que GABARIANENSIS dont il est fait mention dans la Conférence de Carthage *.

GAUDIACUM, nom Latin d'un Village de France en Touraine. Gregoire de Tours en parle dans son Livre des miracles de St. Julien *. D. Thierry Ruinart observe qu'il y a en 39. p. K 2 en 178.

* Carte de la Grece.

* p. 178. l. 1. de France en Touraine. Gregoire de Tours en parle dans son Livre des miracles de St. Julien *.

* D. Thierry Ruinart observe qu'il y a en 39. p. K 2 en 178.

* l. 2. c. 14.

* p. 178. l. 1. de France en Touraine. Gregoire de Tours en parle dans son Livre des miracles de St. Julien *.

* D. Thierry Ruinart observe qu'il y a en 39. p. K 2 en 178.

en Touraine sur le Cher un lieu nommé *Jayou-en*, en François *Joué*, ou *Jouay*, que c'est peut-être le *Gaudiacum* dont il s'agit ici.

Urfius dans la Vie de St. Léger fait aussi mention de *GAUDIACUM*, mais il le met dans la Diocèse de Chartres.

Serius, dans la Vie de St. Thierri Abbé, met un autre lieu *GAUDIACUM* dans le Rhémois.

GAUDIANUM, nom Latin de *Gozzano*. Voyez ce mot.

GAUDIOSA. Voyez *JOTEUSE*.

GAUDO, (LE TERRITOIRE DE) Campagne d'Italie au Royaume de Naples entre les Villes de Capoue, de Pouzzol & les Ruines de Cumæ. Quelques-uns à cause de la fertilité de cette Campagne ont fermé ce nom jusqu'à toute la Province de Labour.

1. *GAUDOS*. Voyez *GOZZI*.

2. *GAUDOS*. Voyez *GAULOS*.

GAVE, (LE) et nom est commun à plusieurs Rivières du Béarn, qui toutes ont leurs sources dans les Pyrénées aux Confins de l'Armagnac.

Le *GAVE D'ASPE* a deux sources, l'une au Port de Aragus & l'autre auprès de S^{te} Christiane, à peu de distance de la source de l'Arigon. Dels sortent vers le Nord, il reçoit les Rivières d'Aspise & de Sasthé qui se joignent auprès de Lescun, g. & continuant de traverser la Vallée d'Aspe qui lui donne son nom, il se charge de quelques Ruissaux comme le Vert, d. la Rivière de Bourdon & arrive à Oleron qu'il figure de St. Marie.

Le *GAVE D'OLLEU* prend sa source au Port d'Olleu, traverse la Vallée de ce nom du Sud au Nord, arrivé à Aras il circule & se détourne vers le Couchant, puis vers le Nord-Ouest pour arriver à Oleron qu'il sépare de Marcadet. Au Nord d'Oleron il rencontre le Gave d'Aspe avec lequel il se mêle. Alors ces deux Gaves perdent leur nom particuliers & prennent celui de Gave d'Oleron.

Le *GAVE D'OLERON*, aussi formé des Gaves d'Aspe & d'Olleu se profile de quelques autres Rivières, savoir, le Vert g. la LORON, g. le Jos, d. passe à Navarreins, reçoit l'ARLANCAR, passe à Suveret, reçoit la Rivière de Soule appelée le Saison ou plutôt le Ceffon, g. puis une autre Rivière qui vient de Saliez, d. se joint enfin à Sordes au Gave de Pau, avec lequel elle tombe dans l'Adour.

Le *GAVE DE PAU* a diverses sources dans les Pyrénées aux Confins de l'Espagne. La principale est au Port de Vic aux environs de GARABNIS, une autre est auprès de Notre Dame de Hies d. & une troisième vient de la guche. Auprès de Lux il reçoit le Ruissau de Bage & continuant de couler vers le Nord, il traverse la Vallée de Lavedan au dessus de Villelongue il se détourne vers le Nord-Ouest, reçoit une Rivière qui vient du Port de Cantore, g. & plus loin une autre qui traverse le Val d'Azun se charge en passant du Torrent de Buz. Grosse de quelques Ruissaux il se tourne vers le Nord jusqu'à Lourdes, d. puis vers le Couchant; & passe auprès de Petroule d. reçoit quelques autres Ruissaux,

passe à Niz g. & forme plusieurs lacs au dessus de Pau Capitale du Béarn, où il reçoit le GOURGUS qui vient de Pontac, d. forme encore d'autres lacs avant que de recevoir la BLADIE, puis le Lat, bague Orreth d. & Belloc & la Hontan, g. arrive à Sordes où il se joint avec le Gave d'Oleron, fix l'heure au dessus d'Orreth, & douze au dessus de Pau.

La rapidité de ces Gaves est cause qu'ils ne portent point de Bateaux. Au reste d'esp. de la source font très-poissonneux, on y pêche des truites, des brochets, des saumons, & des saumons de brochets. Les saumons de la France, a. l'île de neuze appelés Toquas qui font d'un goût fort excellent. P. 122.

Les habitants du Pays qu'arrosent ces Gaves ont donné lieu au nom de Gavache que les Espagnols donnent aux François; c'est un terme de mépris dont ils ne se servent que quand ils font en colère.

GAVELLENSIS, Honorius d'Autun parle de l'Evêque Severien le qualifie Evêque d'un Siège nommé Gavelle. Un autre Exemplaire de cet Auteur porte *GAMALLENSIS* & un autre *GABALLENSIS* qui est plus vrai, au jugement d'Ortelius.

GAVEORUM (Genitif pluriel de *GAVE*). *GAVERA* Siège Episcopal d'Egypte. Il en est fait mention dans une Lettre des Evêques d'Egypte à l'Empereur Léon insérée dans le Recueil des Conciles.

GAVER, Lieu de Palestine, près de Jérusalem. C'étoit un désert où Ochobas Roi de Juda fut bûlé à mort par Jéhu.

GAUGAENA, *Lugyana*, ou *GAVERNA*, l'ancienne, ancienne Ville de la Cappadoce dans la Préfecture de Sargisiane, selon Ptolémée.

GAUGALIUS Mons, Montagne de la Syrie dans le Territoire d'Edesse. Sozomen. ne & Caliste en font mention.

GAUGAMELES, ancienne Ville de l'Asyrie, selon Ptolémée. Plutarque dit dans la Vie d'Alexandre; la grande Bataille contre Darius ne fut point donnée à Arbèles, comme la plupart des Historiens l'ont écrit; mais près du Bourg de *Gaugamèles*, ainsi appelé dans la Langue des Perses, comme nous dirions la maison du Chameau, en mémoire de ce qu'un ancien Roi de Perse s'étant fuyé des mains de ses ennemis par le secours d'un Chameau fort vite, voulut qu'il fut nourri dans ce Bourg; & lui assigna quelques Villages & quelques revenus pour son entretien. Selon la remarque de Mr. Dacier, dans la plaine d'Aturie près d'Arbèles est le Bourg de Gaugamèles où Darius perdit l'Empire. Gaugamèles signifie proprement le maison du Chameau & c'est Darius fils d'Hystaspes qui donna ainsi ce Bourg, en le donnant pour l'entretien du Chameau qui avoit beaucoup souffert en traversant avec lui le désert de la Scythie avec sa charge, où étoient les provisions pour le boucher; mais les Macédoniens voyant que ce Bourg étoit chetif & qu'il y avoit peu de blé un lieu considérable appelé Arbèles & bâti par Arbèle fils d'Admonée, ils s'en donnèrent à quer leur bataille & leur Victoire par ce nom.

Mr. Cornélius met l'Asyrie pour l'Asie. C'est l'opinion de plusieurs Imprimeurs.

GAUDÆ, ancien Peuple de Thrace vers l'Ifte, selon quelques Editions de Plin^e. Le R. P. Hardouin les GAUDÆ.

GAVI, petite Ville d'Italie dans l'Etat de la République de Gênes, sur le Ruisseau de Lerno, au pied du Mont Apennin, sur la Frontière de Mondovet & du Duché de Milan. Elle a été autrefois assez forte, mais on a rasé ses fortifications, elle est presque au milieu entre Genes au Midi & Tortone au Septentrion.

GAVIRATIUM. Voyez GIVIRA.

GAVIS, ancienne Colonie d'Italie. Frontin en parle, mais sans dire dans quel lieu, cela donne lieu aux conjectures. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit dans la Sabie à XIII. Milie pas de Rome. D'autres comme Hoffmann croient que ce mot est pour GABII. Voyez GABII.

GAULALES, ou GALAULES, ancien Peuple d'Afrique, les mêmes que les Aulales, selon Orose, cité par Ortelius.

GAULAN, ou GAULON, ou GOLAN, Ville ancienne de la Palestine de la Jourdain. Elle étoit célèbre & devoit le nom de Gaulanite, (ou Gaulanite) à une petite Province. Elle fut donnée à la demi-Tribu de Manassé de delà la Jourdain. Elle fut cédée aux Levites de la famille de Gerson pour leur demeure & devint une Ville de refuge. Eusebe dit que de son temps la Ville de Gaulon étoit encore considérable dans la Batanée, ou dans le Pays de Basan; mais il n'en marque pas précisément la situation. Il est étonnant, dit D. Calmet, qu'on sache si peu de choses d'une Ville si célèbre. Elle étoit dans la haute Galilée au delà du Jourdain & Juda de Gaulon chef des Galiléens, ou des Herodians en étoit rasé. La Gaulanite s'étendait depuis la Perse jusqu'au Liban.

Ortelius distingue Gaulon, ou Gaulane, Tadmor, qu'il met dans la Syrie, de la Ville de Gaulon qui étoit de la Tribu de Manassé. Mr. Reland & D. Calmet n'en font qu'une Ville.

GAULANITE, ou GAULANITIDE, ou GAULONITIS, Contrée de la Palestine. Elle s'étendait depuis la Mer de Thibérie jusqu'aux sources du Jourdain & avoit la Batanée à l'Orient; & on y comprenoit quelquefois la Gamalitique. Mr. Reland¹ quine veut pas que la Galilée soit étendue au delà du Jourdain distingue la Gaulanite de la Galilée. En vain D. Calmet a-t-il allégué deux passages; l'un où Juda est nommé Galiléen, & Gaulonite; l'autre, où Betsaïde Ville de la Galilée, selon l'Ecriture, est placée par Joseph au delà du Jourdain. Ces raisons ne lui paroissent pas suffisantes pour donner d'assez grands Pays. Qui empêche, dit-il, que Juda n'ait eu le surnom de Villes diverses, l'une où il sera né, une autre où il aura été élevé, ou dans laquelle il aura été domicilié. Joseph lui-même qui distingue la Galilée & la Gaulanite, appelle ce Juda Galiléen², & Gaulanite³, la Ville de Gamla patrie de Juda étoit de la Gaulanite⁴, selon Joseph; & selon ce même Auteur la Gaulanite étoit à l'Orient de la Galilée⁵. Il suit assez en conséquence qu'elle en étoit séparée par le Jourdain,

Elle avoit à l'Orient la Batanée, ou le Pays de Basan propre. Il distingue⁶ de la Perse ces quatre Pays plus Septentrionaux, savoir la Gamalitique, la Gaulonitique, la Batanée & la Trachonite. Il dit que SALLUCIUS, SOGANE & GANALA étoient dans la Gaulonitide, ce qui ne peut être vrai qu'en y comprenant la Gamalitique. Il dit ailleurs⁷ que l'Hippens, la Gadarith & la Gaulonitide (c'est-à-dire les territoires d'Hippon, de Gadara, & de Gaulon,) terminoient la Galilée au Levant; d'où il s'en suit ce que nous venons d'ajouter, savoir que la Gaulonitide s'étendait le long du Jourdain jusqu'à ses sources, ou, ce qui revient au même, jusqu'à l'extrémité Septentrionale de la Terre d'Israël; & que ni la Batanée ni la Trachonite n'approchoient point de ce Fleuve. Joseph parle encore de ce Pays⁸, & dit que les Juifs sacrageant Gadara, Hippon, & la Gaulonitide, lorsqu'ils furent Maîtres de Philadelphe, de Gémoma, de Gersa, de Pella & de Scythopolis. Il divise⁹ la Gaulonitide en haute & en basse: Sogane étoit dans la Haute & Gamala dans la Basse. Enfin dans l'Histoire de la Vie il dit que la Gaulonitide se donna au Roi Agrippa jusqu'au Village de Solyme. Mr. Reland semble préférer le nom de Gaulon comme le véritable & celui dont les auteurs ont été formés.

GAULE, grand Pays d'Europe, qui a été diversément nommé & divisé, selon les différentes Dominations; mais qui pour la plus grande partie répond au Royaume de France. Afin d'éviter la confusion nous commencerons par une division générale des Pays auxquels le nom de Gaule a été commun.

Il y avoit la GAULE ASIATIQUE. C'étoit la même que la GALATIE. Voyez ce Article.

Il y avoit la GAULE EN EUROPE, qui étoit partagée en deux parties par les Alpes; savoir,

La GAULE CISALPINE par rapport à Rome, étoit au Midi des Alpes; & comme le Pô la partageait en deux, une partie s'appeloit GAULE CISPADANE & l'autre TRANSPADANE.

La GAULE TRANSALPINE est la seule qui ait conservé le nom de Gaule; en effet c'est son nom propre & les autres ne l'avoient que par communication; au lieu que l'on trouve dans celle-ci l'origine des Nations qui avoient porté le nom de leur Patrie dans les Pays qu'ils avoient conquis soit en Italie soit en Asie. Je réserve la division de cette Gaule après que j'aurai examiné l'Etat le plus ancien que nous connoissons.

Pour parler avec sincérité nous n'avons aucune Histoire ancienne qui nous décrive avec soin quel étoit l'Etat de la véritable Gaule dès les premiers temps de la République Romaine. Tout ce qu'on en fait se recueille de quelques mots échappés aux Auteurs de l'Histoire Romaine à l'occasion des Gaulois établis au Midi des Alpes. Je suivrai en cela les recherches de quelques Modernes qui ont tîché de débrouiller cette matière.

Ce fut sous le Règne du vieux Tarquin qu'une troupe de Gaulois Transalpins, c'est-à-dire

De Ballo
p. c. 1.

De Ballo
p. c. 12.

p. c. 13.

De Ballo
p. c. 19.

De Ballo
p. c. 1.

De Ballo
p. c. 13.

De Ballo
p. c. 13.

De Ballo
p. c. 13.

De Ballo
p. c. 13.

De Ballo
p. c. 13.

De Ballo
p. c. 13.

K 3 à-dire

l-dire du Nord des Alpes passèrent les monts pour la conduite de Belloré. Ce Chef étoit venu d'Ambrigue. Les Bituriges dominaient alors entre les Celtes qui font un tiers de la Gaule, & c'étoit eux qui nommoient le Roi. Ambrigue avoit si bien usé de son pouvoir & de celui de la Nation, que le Peuple s'étoit extrêmement accru & la multitude étoit devenue si nombreuse qu'il y avoit tout sujet de craindre des guerres civiles. Il se voyoit agé & afin de prévenir les révoltes qu'il craignoit, il prit le parti de décharger le Pays & d'envoyer Belloré & Sigové deux jeunes hommes fils de la souz chercher de nouvelles terres. Il leur permit d'emmener avec eux assez de monde pour faire sûreté à ceux qui voudroient leur suivre le chemin. Les deux frères tirèrent au fort les Pays où ils devoient se rendre. La Port Hercynienne échoit à Sigové; & l'autre à Belloré, en Allemagne. Son frère Belloré eut pour son partage l'Italie. Ce dernier prit avec lui ce qu'il y avoit de trop chez les Bituriges, les Arverniens, les Senoniens, les Eduens, les Ambarres, les Carnutes, & les Aulerques. Avec une petite Armée d'Infanterie & de Cavalerie il s'avança vers les Alpes, qui lui parurent impraticables, n'y ayant point encore de chemins faits. Sur ces entre faites les Massiliens venus par Mer de Phocée Ville de la Grèce Asiatique, vouloient s'établir dans le Pays des Salyens qui étoient de les empêcher. Ils aidèrent à cet nouveau vent à s'établir la demeure qu'ils étoient venus chercher de si loin. Vers l'origine de Marseille Colonie Grecque. Pour eux ils passèrent les Alpes, & ayant battu les Tolcains qui s'opposèrent à eux, assez près du Tefin ils apprirent que le lieu où ils étoient s'appelloit le CHAMP DES IMMURAINS; non pareil à celui des Infidèles Cantons des Eduens, ils prirent cette ressemblance pour un présage & se fixant en cet endroit, ils y bâtirent une Ville qu'ils nommèrent *Milus*. Ce nom étoit celui d'une Ville de la Gaule. Plin^e nous apprend que ce qui fit naître aux Gaulois l'envie de passer en Italie, ce fut un Helvète nommé Helicon qui ayant travaillé quelque temps à Rome en qualité de Charpentier emporta dans son Pays des figures fâcheuses, des mœurs, du vin & de l'huile; dont la bonté donna envie à ces Peuples de passer en un Pays qui produisoit de si excellentes choses.

al. 12. c. 4.

à l'égard des hommes il-Nation Celtique. On dit qu'à cause de leur grande multitude, ils quittèrent leur Pays qui ne pouvoit pas les nourrir & qu'ils cherchoient des terres plus fertiles. Ils étoient des millions d'hommes capables de porter les armes, & il y avoit encore un plus grand nombre de femmes & d'enfants. Les uns allèrent du côté de l'Océan Septentrional, passèrent les monts Rhiphiens & occupèrent les extrémités de l'Europe. (C'est une exagération bien appréciée veut dire qu'ils passèrent dans la Germanie que Plutarque ne connoissoit pas assez.) & les autres s'établirent entre les Pyrénées & les Alpes, près des Senoniens & des Celtes où ils demeurèrent long-temps. (Plutarque

entend le séjour qu'ils firent au Pays des Salyens près de Marseille, nous serons voir ci-après que ce temps fut court.) Mais un jour, pourfuit-il, ayant goûté pour la première fois du vin qui leur avoit été apporté d'Italie, ils furent si charmés de cette boisson & si transportés par ce nouveau plaisir, que n'étant plus les maîtres d'eux-mêmes, ils prirent leurs femmes & leurs enfans & se jetterent du côté des Alpes pour aller chercher la terre qui portoit un si excellent fruit, traitant sous les autres Pays de stériles & de sauvages. Le premier qui leur porta du vin & qui les excita à passer en Italie, ce fut un Tolcain nommé Aruns, homme de grande naissance & qui n'étoit pas d'un méchant naturel, mais à qui il étoit arrivé un fort grand affront, dont il cherchoit à se venger. Il étoit Tuteur d'un jeune Orphelin appelé Lucumon, le plus riche de la Ville & le plus célèbre par sa beauté. Ce Pupille avoit été nourri dans la Maison d'un bon enfançer & étant devenu grand il n'en vouloit pas sortir, faisant semblant d'aimer son Tuteur & de ne pouvoir le passer de sa Compagnie. Pendant long-temps il fut assez heureux pour échapper la passion qu'il avoit pour la femme d'Aruns & celle que cette femme avoit pour lui, mais enfin leur passion devint si violente que ne pouvant ni la vaincre ni la cacher, Lucumon entreprit d'enlever la Maîtresse & de la rendre publiquement. Le mari le mit en justice; mais il succomba vaincu par le crédit, par les amis, & par les largesses de Lucumon. De désespoir il quitta son Pays & ayant ouï parler des Gaulois il les alla trouver & se mit à leur tête pour les mener en Italie.

D'abord les Gaulois s'emparent de toutes les terres que les Tolcains avoient tenues assésennement depuis les Alpes jusqu'à l'une & l'autre Mer, & une marque certaine que toute cette contrée étoit de la Tolcaine, ce sont les noms qui restent, car la Mer supérieure, ou Septentrionale est appelée Adriatique du nom de la Ville d'Adria bâtie par les Tolcains, & la Mer inférieure, ou Méridionale, est encore appelée la Mer de Tibicane. Tout le Pays est parsemé d'Arbres, plein de pâturages & arrosé de plusieurs Rivières. Il y avoit de plus dix-huit grandes Villes où le Commerce & le luxe repressoient à l'envi. Les Gaulois en chassèrent les Tolcains & s'en rendirent Maîtres; mais cela étoit arrivé long-temps auparavant (c'est-à-dire long-temps avant la Vie de Camille dont Plutarque écrit la Vie.)

Tite-Live attribue aussi au chame du vin l'irruption des Gaulois en Italie, mais il l'accompagne ce récit d'un *en al* *; reprenons le récit des Migrations des Gaulois.

* Quelques temps après une autre bande de c. 34.

CENOBIENS, conduits par un Chef nommé Ekrovin, marchant sur le même chemin, furent aidés par Belloré, le même qui étoit parti de la Cour de son oncle Ambrigue & qui avoit amené les Gaulois par la Province dans le Milanais. Il en faut conclure qu'il n'y avoit donc pas séjourné aussi long-temps que le dit Plutarque. Ces derniers venus s'arrêterent aux lieux où sont présentement Bresse & Venise, c'est-à-dire dans le Bressin & dans le Verones.

6.

se. Après eux les SALLUVIENS, auprès des Lèves qui étoient Liguriens & qui habitoient aux environs du Tefin.

Après ces deux migrations se fit celle des BOIENS & des LINGONS qui vinrent par le grand St. Bernard & qui trouvant déjà occupé tout l'espace qui est entre les Alpes & le Pô, passèrent ce fleuve & chassèrent les Oenobates aussi bien que les Etrusques; ils se firent néanmoins en deçà de l'Apennin. Enfin les SANOIENS qui arrivèrent les derniers se placèrent depuis le Montone (*ab Urone*) jusqu'à l'Efino. Tite-Live dit bien expressément * que parmi ces Gaulois il y avoit surtout de Colonies que de Nations différentes dans le Peuple dont ils tiroient leur origine. Il semble distinguer de ces Gaulois les VENETES qui habitoient autour du Golphe. Mais ces Venetes étoient Gaulois d'origine aussi bien que les autres Peuples qui donnoient leurs noms aux divers Pays de la Gaule Cisalpine.

Il y avoit donc dès les premiers temps de Rome, divers Peuples dans l'ancienne Gaule, qui portoit déjà les mêmes noms, que l'on retrouve dans leur patrie long-temps après qu'ils furent quittés. Pour ne rien dire que de ceux qui sont nommés par rapport aux migrations dont on vient de parler. Il est aisé de voir que

- LES ETRUSQUES habitoient le Berri.
- LES ARVERNIENS, l'*Arvergne*.
- LES SEMOIS, *Sens, Auxerre, Troyes*, &c. jusqu'à Paris.
- LES EDOENS, la *Sologne*.
- LES AMABRES, les environs de Chalons sur Saône.
- LES CARNETES, le *Pays Chartrain*.
- LES AULARQUES, partie dans la *Normandie*, & dans la *Beaugne*.
- LES INSUBRIENS, un Canton de la *Lombardie*.
- LES SALTENS, la *Provence*.
- LES CENOMANS, le *Maine*.
- LES SALLUVIENS, le long du Rhodan.
- LES BOIENS, le *Bourbonnois*.
- LES LINGONS, le *Pays de Langres*.
- LES VENETES, dans la *Bretagne* vers Vannes.

Tels sont les Peuples Gaulois qui eurent part aux établissemens en Italie. Il y en avoit sans doute bien d'autres dont l'Histoire ne parle pas.

Environ trois cents ans après les premiers établissemens de ces Gaulois Cisalpins ils attirèrent les Transalpins & leur donnèrent entrée sur les terres des Romains. Ils marchèrent contre la Capitale qu'ils prirent & dont ils ne firent qu'un monceau de ruines. Sans Manlius le Capitole auroit été pris & son Camille on alloit leur payer de grandes contributions. Après avoir ainsi manqué leur coup ils ne purent plus s'opposer à l'accroissement de la puissance Romaine, contre laquelle ils se maintinrent quelque temps. Mais enfin ils en furent accablés. Lorsque Pyrrhus fitôt la guerre en Italie, les Gaulois détachèrent sous la conduite de Brennus un corps de troupes qui

pussa en Macédoine où ils firent des Conquêtes. Ce même Peuple pénétra jusques dans la Thrace & alla fonder dans l'Asie le Royaume de Galatie. Voyez ce mot.

Malgré cet affaiblissement, ils se conservèrent libres assez long-temps, les nouveaux renforts qu'ils recevoient de la Gaule Transalpine remplissoient le vuide que pouvoit laisser parmi eux le départ des différens corps qui se repandirent dans l'Illyrie & la Pannonie. Ceux qui étoient restés en Italie étoient toujours opposés aux Romains. La République n'avoit point d'Ennemis auxquels ils ne se joignissent pour la traverser. Ils parvinrent à former une nombreuse Armée de Gaulois tant d'en deçà que de delà les Alpes. Ils demandoient aux Romains quelques terres de plus que ce qu'ils avoient, quoi qu'ils fussent maîtres du *Picenum* ou de la Marche d'Ancone où Sinigaglia porte encore leur nom. Les Consuls trop faibles pour les refuser & risquer la perte d'une bataille, les renvoyèrent au Sénat. Les négociations traînèrent en longueur & pendant ce temps la méintelligence s'étoit furvénue entre eux, ils se détruisaient les uns les autres & se mirent par leurs propres armes hors d'état de conserver le *Picenum* que les Consuls leur enlevèrent, & partagèrent entre leurs Soldats. Cette perte fit fuir aux Gaulois de nouveaux efforts. Les Boiens & les Insubriens firent venir de la Gaule Transalpine de nouveaux secours, & se flattoient que leurs ennemis attaqués alors en Espagne ne pourroient suffire à leur d'efforts à la fois. Ils furent trompés, les Romains cédèrent aux Carthaginois tout ce qu'ils voulaient, firent marcher tout ce qu'ils purent avoir d'hommes capables de porter les armes, formèrent une Armée de plus de trois cents mille hommes de pied & soixante & dix mille chevaux, & après plusieurs victoires qu'ils payèrent assez cher poussaient les Gaulois jusques au delà du Pô, qu'ils passèrent pour la première fois, prirent Milan & subjuguèrent l'Insubrie. Les fureurs d'Annibal & son passage en Italie ranimèrent l'espérance des Gaulois, & se joignant à lui firent un dernier effort pour leur liberté. Ils eurent part aux revers de cet Allié, & Rome Maître de Carthage la Rivale & de Corinthe qui lui avoit fait la guerre tourna ses forces contre eux. Les Romains s'étendirent jusqu'aux Alpes, & emblés de ces fureurs passèrent cette Barrière, conquièrent le Pays des Salyens, qui est la Provence. Sextius leur Général y établit une Colonie * qui dans son nom Latin conserve encore son nom. Cette conquête fut réduite à rien.

Après que les Gaulois au Midi des Alpes,

* D'après
Sextius de
Provence.
p. 217.

Alis, d'après
Sextius.

pes, ou Célépins, furent fournis, ils furent incorporés dans le Peuple Romain, & en prirent l'habit ou le Toge; delà vint à la Gaule Célépine le surnom de TOGATA. On la nomma aussi *Gallia Cisalpina* par rapport aux Alpes.

La Gaule conquise au delà des Alpes & réduite en Province Romaine, conserva son ancienne manière de s'habiller, & on lui donna le surnom de BRACCATA à cause d'une épave de haut de chausse appelé BRACCÆ; par opposition à la Célépine où le Toge, c'est-à-dire l'habillement Romain, étoit en usage.

Dans la Gaule qui étoit à conquérir avant César, on avoit la méthode de laisser croître les cheveux, au lieu que les Romains les avoient fort courts. Cela lui fit donner le surnom de COMATA ou Chevelue, on peut voir dans les remarques de Mr. l'Abbé de Vaince sur les Commentaires de César d'autres savantes Etymologies de ces noms. Il vaut mieux y renvoyer le Lecteur que de les insérer ici.

La GAULE CHEVELUE, ou la GAULE de César, ou si l'on veut la Gaule proprement dite, se divisoit en trois parties. La première ou Septentrionale étoit habitée par les Belges; la seconde par les Aquitains, & la troisième, c'est-à-dire la partie du milieu par les Cèles ou Gaulois. Tous ces Peuples, dit César, étoient différents de langage, de Coutumes & d'usages. Les Gaulois sont séparés des Aquitains par la Garonne, & des Belges par la Meuse & par la Seine. Voici les Articles particuliers de ces trois parties aux mots AQUITAINE, BELGIQUE, & LYONNOISE, car c'est le nom qu'Auguste donna à la Celtique.

Voici une liste des Peuples dont César fait mention dans ses Commentaires, nous n'y joindrons point le nom moderne parce qu'il y en a plusieurs dont il n'est peut-être pas encore assez décidé, & d'ailleurs on en trouve l'explication aux Articles particuliers.

Liste des Peuples nommés par Jules-César.

<i>Admatici,</i>	<i>Cadurci,</i>
<i>Adrii,</i>	<i>Cervi,</i>
<i>Albi,</i>	<i>Celuti,</i>
<i>Aliburges,</i>	<i>Cernoni,</i>
<i>Ambarri,</i>	<i>Carnuti,</i>
<i>Andabates,</i>	<i>Comani,</i> partie
<i>Andani,</i>	des <i>Aulerci,</i>
<i>Andeburri,</i>	<i>Concomi,</i> en Tar-
<i>Andii,</i>	rentaise,
<i>Aunacii,</i>	<i>Contrani,</i> au Pays-
<i>Aremoci,</i> partie	Bas, les mêmes
des <i>Volci,</i>	qu' <i>Eburoni,</i>
<i>Amerina Crivates,</i>	<i>Cocates,</i>
<i>Averni,</i>	<i>Condrasi,</i>
<i>Arelatani,</i>	<i>Cotigolates,</i>
<i>Aulerci,</i>	<i>Diabliani,</i> partie
<i>Aulci,</i>	des <i>Aulerci,</i>
<i>Baunni,</i>	<i>Eburoni,</i>
<i>Belgi,</i>	<i>Eburones,</i> partie
<i>Bellacostes,</i>	des <i>Aulerci,</i>
<i>Bellouaci,</i>	<i>Elysiaci,</i>
<i>Bigeroni,</i>	<i>Epsi,</i>
<i>Biruriges,</i>	<i>Gabali,</i>
<i>Bri,</i>	<i>Gariti,</i>
<i>Brannovici,</i>	<i>Garutii,</i>
<i>Cadeci,</i>	<i>Garmani,</i>

<i>Gerdani,</i>	<i>Santonii,</i>
<i>Gradii,</i>	<i>Selvanii,</i> ou <i>Sey-</i>
<i>Helorrii,</i>	<i>siaci,</i>
<i>Hilvelli,</i>	<i>Seloni,</i>
<i>Helvi,</i>	<i>Segni,</i>
<i>Lambrii,</i>	<i>Sironii,</i>
<i>Lemoici,</i>	<i>Siquani,</i>
<i>Lepontii,</i>	<i>Sisurii,</i> ou <i>Sesii,</i>
<i>Leuci,</i>	<i>Sotiates,</i> ou <i>Somiatii,</i>
<i>Lenzi,</i>	<i>Suguntii,</i>
<i>Lazoni,</i>	<i>Tacelli,</i>
<i>Ligones,</i>	<i>Tanapari,</i>
<i>Alundani,</i>	<i>Tellivages,</i> partie des
<i>Atropi,</i>	<i>Volci,</i>
<i>Atreii,</i>	<i>Talibates,</i>
<i>Nannetes,</i>	<i>Trevori,</i>
<i>Nannetii,</i>	<i>Tricori,</i>
<i>Nemeti,</i>	<i>Tricoci,</i>
<i>Nervi,</i>	<i>Turoni,</i>
<i>Niduvrigi,</i>	<i>Ungani,</i>
<i>Osismi,</i>	<i>Vellami,</i>
<i>Pannoni,</i>	<i>Vellacastii,</i>
<i>Parisi,</i>	<i>Ucelli,</i>
<i>Petrocorii,</i>	<i>Veneri,</i>
<i>Pellunni,</i>	<i>Viragii,</i>
<i>Plemygi,</i>	<i>Virmandani,</i>
<i>Præmii,</i>	<i>Vicari,</i>
<i>Rapaci,</i>	<i>Vicini,</i>
<i>Rhedones,</i>	<i>Volci,</i> divisés en
<i>Rimini,</i>	<i>Teutobages & A-</i>
<i>Ruteni,</i>	<i>recomici.</i>

Il est difficile de voir que plusieurs de ces Peuples n'étoient pas de la Gaule bornée par le Rhin, entre autres *Nemeti* & *Pangiumi* qui étoient au delà; & ainsi de quelques autres. Mais César lui-même compte LXXVII. ou LXXVIII. Peuples tant grands que petits; & pas plus de XXVII. Villes dans toute la Gaule dont il excepte toujours la Nabonneite.

César soumis à l'Empire Romain toutes ces trois parties de la Gaule & poussa même ses Conquêtes au delà du Rhin. Ainsi à la mort de César toute la Gaule étoit Romaine & consistoit en quatre parties principales, au Nord des Alpes. Ces quatre parties étoient

La GAULE NARBONNOISE,
La GAULE AQUITAINE,
La GAULE CELTIQUE,
La GAULE BELGIQUE.

Etat des GAULES sous Auguste.

Après la mort de Jules César, & à la fin du Triumvirat, Auguste devint Arbitre Souverain de Rome & de tout l'Empire, s'appliqua à régler ce qui concernoit les Provinces. Il donna ses premiers soins en Italie & passa ensuite dans la Gaule où il fit quelque séjour pour la diviser commodément. Il la partagea donc en quatre grandes Régions ou parties auxquelles il conserva les anciens noms hormis celui de CELTIQUE qui paroissoit appartenir à la Gaule entière, fut supprimé; & cette partie fut nommée la LYONNOISE. Et parce que ces parties étoient trop inégales, il ôta à quelques-unes pour donner à d'autres. Voici la Table que le Père Brier a dressée des Peuples distribués entre ces quatre Provinces.

Vol-

Les Peuples de la GAULE NARBONNOISE étoient

VOLECAE { TECTOSAGES { Narbo, Narbonne, } Partie Occid. }
 { ARRECONICI { Nemausus, Nîmes } Partie Orient. } du Languedoc.

HELVI, le Vivernais, *Alba Agrippa*, Viviers.
 ALLOBROGES, la Savoie, le Dauphiné &c. *Fienna*, Vienne.
 SAGALAUNI, le Duché de Valentignat, *Valence*, Valence.
 CENTRONES, la Vallée de Maurienne, *Forum Claudii*, Moutier en Tarentaise.
 CATURIGES, le Gapençois, *Papincum*, Gap.
 SEGUINI, le Marquisat de Sale & le Briançonnais; *Segusium*, Sals.
 ERODUNTII, le Diocèse d'Ambrun; *Ebradunum*, Ambrun.
 DATIANI, les Diocèses de Glanerbe, Venet, & Grasse; *Antipolis*, Antibes.
 VODINTI, le Dyon; les Baronnies &c. *Fafis*, Vaison.
 TRICAITINI, le Diocèse de St. Pol; *Agrippa*, St. Pol de Tricastin.
 CAVARES, le Comtat &c. *Avenis*, Avignon.
 MINENI, les Diocèses de Sisteron, de Digne &c. *Davis*, Sisteron.
 SALTII, les Diocèses d'Aix & d'Arles, *Aqua Saxia*, Aix en Provence.
 ANATILI, la Cemu & la Camargue; *Ataruna*, Martegue.
 COMMONT, les Diocèses de Marseille, de Toulon & de Frejus; *Atagilla*, Marseille.
 SALARI, le Val d'Aoste & partie du Piémont; *Augusta Praetoria*, Aoste.
 LAPONTII, partie des Sujets des Suisses & du Milanez; *Ocella*, Domo d'Ocella.
 VBRAGII, partie Occidentale } du Bas Valais; *Sedunum*, Sion en Valais.
 SEDUNI, partie Orientale }
 VEDIANTII.
 LERICI, le Verceillois, la Lauchine & partie du Montferrat; *Vercella*, Verceil.
 TAURINI, bonne partie du Piémont ou delà du Pô & partie du Marquisat de Saluces, *Augusta Taurinorum*, Turin.

§ Les sept derniers Peuples qui faisoient partie de la Gaule Narbonnoise ne sont plus existés de la Gaule, c'est-à-dire de la France, non plus que les Comtois & partie des Allobroges. Ainsi le Roi de Sardaigne en qualité de Duc de Savoie & de Prince de Piémont possède une partie considérable de la Gaule sous Auguste.

Les Peuples de l'AQUITAINE étoient

TARBELLII, le Béarn & les Belfoques, *Aqua Tarbellica*, Bayonne ou Acqs.
 CONVENAE, la Bigorre, le Comminge, le Comtat, *Lagdonum*, St. Bertrand.
 DATII, le Diocèse d'Acqs. *Tajia*, Acqs.
 * On voit par là que le P. Breit penchoit à croire qu'*Aqua Tarbellica* est Bayonne & non point Acqs. puisqu'il rend *Tajia* par Acqs. Il est vrai qu'il écrit *Dax*, mais il met ailleurs *Dax* ou *Acqs*, comme noms synonymes.
 AUSCII, Diocèses d'Auch, de Lectoure & d'Ayr. *Augusta*, Auch.
 BITURIGES VIERCI, le Bourdelois; *Burdigala*, Bordeaux.
 VASATES, le Bazadois; *Cassia*, Bazas.
 NITTOBRIGES, l'Agennois; *Aginum*, Agen.
 CADURCI, le Querci; *Dervana*, Cahors.
 HELIUTERI, l'Albigeois, *Albiga*, Albi.
 RUTRENI, le Rouergue; *Segodunum*, Rhodéz.

Les Peuples de la LYONNOISE étoient

GABALI, le Gévaudan; *Andridunum*, Mende.
 VELAUNI, le-Velay; *Revois*, le Puy.
 ARVERNI, l'Auvergne & le Bourbonnois; *Gergovia*, Clermont.
 BITURIGES-CORI, le Berry; *Abituricum*, Bourges.
 LEMOVICI, le Limosin; *Ratigetrum*, Limoges.
 PETROCORII, le Périgord; *Viduna*, Périgueux.
 SANTONES, la Saintonge; *Mediolanum*, Xaintes.
 PICTONES, le Poitou; *Limonum*, Poitiers.
 * SEGUINI, le Lyonnais &c. *Lugdunum*, Lyon.
 HELVETII, les Suisses } qui étoient }
 RAUACI, l'Évéché de la Germanie }
 SEQUANI, la Franche-Comté; *Novantia*, Besançon.
 LINGONES, le Diocèse de Langres; *Audematum*, Langres.
 VADICANES, le Nivernois; *Nivindunum*, Nevers.
 AEDUI, le Duché de Bourgogne; *Augustodunum*, Autun.
 SENONES, les Diocèses de Sens & d'Auxerre; *Agedunum*, Sens.
 TRECAUNI, le Diocèse de Troyes; *Augustonema*, Troyes.
 MELNI, le Diocèse de Meaux; *Juvenum*, Meaux.
 PARISI, le Diocèse de Paris, *Laonensis*, Paris.
 CARNUTES, les Diocèses de Chartres

L

Chartres.
VELOCASES, le Diocèse de Rouen ;
Euromagus, Rouen.
CAERTES, le Pays de Caen ; Ju-
berne.

trés & d'Orléans; Arricani,
Chartres.

VELOCASSIS, le Diocté de Rouen,
Extremum, Rouen.

CALTES, le Pays de Caix; *Ju-*
liet.

Lanovik, le Diocèse de Lifieux;
Nécessaire, Lifieux.

Euroviciis, le Dio-
ce d'Evry: *Atela-*

AULER-SENOMANS, le Maire;

CI, { *Findorom*, le May.
DIABLYTES, le Berche.

ou l'Evêché de Dol ;
Néerlandaise, Nocturne

Sessus, le Diable de Sess : l'a-

BIDVASSÉ, le Diocèse de Ba-

yeux; Jallabon, Bayeux.
UMBELI, le Diocèse de Coutances:

ARANCATUI, le Diocèse d'AVIGNON.

RHODONS, les Diocèses de Re-

nevi, de St. Malo; &c. *Camden*,
Rennes.

Orissas, les Diocèses de St. Pol
& de Triguier; *Parganium*, St.

VENETI, le Diocèse de Vannes;

DAVERIGNAN, Vincent.
NABINET & Co, Comptoir de Nantes.

ANDREAS, F. Anjou; *Julienne*.

BELLOVACI, les Diocèses de Beauvais & de Senlis; *Cafaramagus*, Beauvais.

AMBIANI, le Diocèse d'Amiens ;
Somme. Amiens.

VEROMANDUI, le Vermandois ;
Angella Veromanducum, Ver-
 mand.

MORINI, le Diocèse de Tournai : *Tornacina*, *Tornacense*.

Nerves, le Hémist; Soc. Expé-
rim. Biol.

MENAPII, in Flandria, & Brabant;
Castellum Menapiorum. Castell.

TOXANDRS, la Zelande; *Heliom*
Castellum, Bruct.

BATAVI, la Hollande & la Gueldre; *Amsterdam*, Leyden.

TONGRI, le Pays de Liège; *Fa.*
1864, Tongres.

TREVAS, le Pays de Trèves; *Augusta Treverorum*, Trèves.

VANCIONES, le Pays de Mayence;
Bierheimagen, Worms.

NAMETUS, l'Évêché de Spire;
Nemetus, Spire.

TRIOCES, Diocèse de Strasbourg;
Argentoratum, Strasbourg.

Les
Peuples
de la
Basse-
Egypte
antique

MEDICOMATICS, le Pays Meffin ;

Laure, les Evêchez de Toul & de
Verdun, Toulon, Nîmes.

RATENA, le Diocèse de Rheims,
80c. Rouen, 1841.

SURSEON, le Docteur de Soif-

La division de la Gaule en quatre Provinces par Auguste est attestée par tant d'Auteurs qu'il y auroit de la folie à en douter. Dion Cassius, Arrien, Marcellin & quantité d'autres Auteurs en ont parlé. Il paroît cependant que dans la Gaule même on perdit à ce compte que les trois Provinces de Jules-César & que l'on continua d'appeler la Narbonnoise. Le Docteur Spren¹ a vu des Monumens incontestables, savoir des Inscriptions où il n'est fait mention que de trois Provinces de la Gaule. Il ajoute une Médaille de l'Empereur Galba. D'un côté on voit ces Es-

PROVINCIA LUGDUNENSIS PRI-
MA,
ou LA PREMIERE LYONNOISE.

Metropolis Crocus Lydonianus, Lyon.
Crocus Adnarus, Autun.
Crocus Longanus, Langres.
Cephus Calvianense, Châlons sur Saône.
Cephus Alaisianense, Macon.

PROVINCIA LUGDUNENSIS SE-
CUNDA,
ou LA SECONDE LYONNOISE.

Metropolis Civitas Rothomagensis, Rouen.
Civitas Baiocensis, Bayeux.
Civitas Abrincensis, Avranches.
Civitas Eboracensis, Eborac.
Civitas Sargentensis, Sées.

Citrus

GAU.

Civitas Lescensium, Lizeux.
Civitas Conflantis, Coutances.

PROVINCIA LUGDUNENSIS TER-
 TIA,
 ou LA TROISIEME LYONNOISE.

Metropolis Civitas Turonum, Tours.
Civitas Cenomannorum, le Mans.
Civitas Redonum, Rennes.
Civitas Andecavorum, Angers.
Civitas Nemetum, Nantes.
Civitas Carisigum, Comouailles.
Civitas Contum, Vannes.
Civitas Offinarum, St. Pol.
Civitas Diablintum, Voiez Diablantes.

PROVINCIA LUGDUNENSIS SE-
 NONIA,
 ou LA LYONNOISE SENONOISE.

Metropolis Civitas Senonum, Sens.
Civitas Carnuam, Charente.
Civitas Arviflorum, Auxerre.
Civitas Tricassium, Troyes.
Civitas Aurelianorum, Orléans.
Civitas Parisiorum, Paris.
Civitas Meliorum, Meaux.

PROVINCIA BELGICA PRIMA,
 ou LA PREMIERE BELGIQUE.

Metropolis Civitas Treverorum, Trier.
Civitas Mediomatricum, Metz, Metz.
Civitas Tulliorum, Tulle, Toul.
Civitas Civodanensium, Verdun.

PROVINCIA BELGICA SECUNDA,
 ou LA SECONDE BELGIQUE.

Metropolis Civitas Remorum, Rheims,
Civitas Suessunum, Soissons.
Civitas Castellorum, ou *Castellanorum*,
 Châlons sur Marne.
Civitas Gremetensium, Verdun.
Civitas Arelatensium, Arras.
Civitas Cameracensium, Cambrai.
Civitas Tarnacensium, Tournay.
Civitas Silvanensium, Senlis.
Civitas Belvacorum, Beauvais.
Civitas Ambianensium, Amiens.
Civitas Morinorum, Terguano.
Civitas Bannensium, Boulogne.

PROVINCIA GERMANIA PRIMA,
 ou LA PREMIERE GERMANIE.

Metropolis Civitas Moguntiacensium, Ma-
 yence.
Civitas Argentoratensium, seu *Strasburgi*,
 Strasbourg.
Civitas Nemetum, id est, *Spira*, Spire.
Civitas Favianum, id est, *Wormacia*, Worms.

PROVINCIA GERMANIA SECUN-
 DA,
 ou LA SECONDE GERMANIE.

Metropolis Civitas Agrippinensium, Cologne.

GAU.

83

Civitas Tongrorum, Tongres.

PROVINCIA MAXIMA SEQUANO-
 RUM,
 ou LA GRANDE PROVINCE DES
 SEQUANIENS.

Metropolis Civitas Chrysolanorum, ou *Fe-
 jacensium*, Belinçon.
Civitas Eboracum, hoc est, *Novidunum*, Nyon.
Civitas Elvicorum, hoc est, *Avenicum*,
 Avenches.
Civitas Babilonisium, Bâle.
Civitas Friburgensium, Fribourg.
Civitas Eboracensis, Yverdon en Suisse.
Civitas Rauracensis, Augst.
Fortis Abucis, le Port de la Louve.

PROVINCIA ALPUM GRAJARUM,
 & PENNINARUM,
 ou LES ALPES DE LA SAVOYE ET
 DU VALAIS.

Civitas Contuum, id est, *Tarentasia*,
 Moutiers en Tarentaise.
Civitas Vallensium, id est, *Odlerum*, St.
 Maurice en Vallais.

PROVINCIAE VII,
 ou LES SEPT PROVINCES.

PROVINCIA VIENNENSIS;
 ou LA VIENNOISE.

Metropolis Civitas Flavianensium, Vienne en
 Dauphiné.
Civitas Genavensium, Genève.
Civitas Gracianopolitana, Grenoble.
Civitas Albigum, Albi.
Civitas Decum, Die.
Civitas Valentorum, Valence.
Civitas Tricastinorum, St. Pol de Tricastin.
Civitas Vafensium, Valais.
Civitas Arancorum, Orange.
Civitas Cahucorum, Carillon.
Civitas Arancorum, Arignon.
Civitas Arlesensium, Arles.
Civitas Massiliensium, Marseille.

PROVINCIA AQUITANIA PRIMA;
 ou LA PREMIERE AQUITAINE.

Metropolis Civitas Burdigum, Bourges.
Civitas Avernarum, Clermont.
Civitas Rutenorum, Rhodéz.
Civitas Albigum, Albi.
Civitas Cadurcorum, Cahors.
Civitas Lemovicum, Limoges.
Civitas Gabalum, Javoult en Gévaudan.
Civitas Vellavorum, le Puy en Velay.

PROVINCIA AQUITANICA SE-
 CUNDA,
 ou LA SECONDE AQUITAINE.

Metropolis Civitas Burdigalensium, Bour-
 deaux.
Civitas Agennenium, Agen.
Civitas Eboracensium, Angoulême.
Civitas Saronum, Saintes.

Civitas Pallavorum, Poitiers.
Civitas Patracorum, Périgueux.

PROVINCIA NOVEMPOLULANIA
 ou LA NOVEMPOLULANIE.

Metropolis Civitas Elagialium, Eauze.
Civitas Agreorum, Aqqs.
Civitas Lellatium, Lectoure.
Civitas Commenorum, Comminges.
Civitas Coseracorum, Cosserons.
Civitas Bostium, Buchs.
Civitas Reaunensium, Béarn Ville détruite.
Civitas Averniensium, Ayr.
Civitas Falatica, Bazas.
Civitas Turba abis Castrum Bigorra, Bigorre, Ville ruinée.
Civitas Elberensium, Oleron.
Civitas Asijianum, Auch.

PROVINCIA NARBONNENSIS PRIMA,
 ou LA PREMIERE NARBONNOISE.

Metropolis Civitas Narbonensium, Narbonne.
Civitas Telysiam, Toulous.
Civitas Beterrensium, Beterres.
Civitas Nemasium, Nîmes.
Civitas Lertensium, Lodève.
Castrum Vaccanaj, Uzès.

PROVINCIA NARBONNENSIS SECUNDA,
 ou LA SECONDE NARBONNOISE.

Metropolis Civitas Agendunum, Aix en Provence.
Civitas Aptentium, Apt.
Civitas Resensium, Riez.
Civitas Fera-Jalsensium, Frejus.
Civitas Pappacensium, Gap.
Civitas Segestrianum, Sisteron.
Civitas Anquidana, Antibes.

PROVINCIA ALPUM MARITIMARUM,
 ou LES ALPES MARITIMES.

Metropolis Civitas Ebrodunensium, Antibes.
Civitas Duraensium, Digne.
Civitas Rheimagunum, Voies RIGOMAGUS.
Civitas Solitium, Senez.
Civitas Santianum, Senez.
Civitas Glanavia, Glanville.
Civitas Camelonum, Nice.
Civitas Flacimio, Vence.

Selon cette distribution il y avait XVII. Provinces de xvi. Cités dont xvi. jouissaient du rang de Metropoles. Avant Constantin on ne connaissait que quatre Metropoles dans les Gaules, savoir Lyon dans la Lyonnaise, Arles dans la Narbonnoise, Bourges dans l'Aquitaine & Treves dans la Belgique.

Avant que la Gaule fût partagée de la manière que l'on vient de voir dans la Notice, on ne composait que xiv. Provinces. La première & la quatrième Lyonnaise n'en fai-

soient qu'une, & la seconde & la troisième en faisoient une autre, de manière qu'il n'y en avait que deux. De même la première & la troisième Viennoise étoient unies en une seule Province. Il seroit à souhaiter, dit le P. Brier, que les Papes & les Rois de France eussent biffé ces anciennes Provinces dans leurs bornes, mais les changements qu'ils ont faits dans la Géographie Ecclésiastique, l'érection des nouveaux Evêchés & Archevêchés, joint à celui du Gouvernement civil des Provinces que l'on a unies ou démembrées, en introduisant de nouveaux noms, a embrouillé la Géographie de la Gaule. J'ajoutai encore une ancienne Notice que Schellhute a publiée dans les Antiquitez Ecclésiastiques & qu'il dit être copiée sur l'Original que le Pape Adrien donna à Charles Roi de France & de Lombardie & Patriarche Romain lorsque ce Prince fut à Rome.

PROVINCIA LUGDUNENSIS PRIMA.

Civitates numero V.

Metropolis Civitas Lugdunensium,
Civitas Edoranum, hoc est, Agostodunum.
Civitas Lugonum,
Civitas Matricum,
Castrum Cabintensium.

PROVINCIA LUGDUNENSIS SECUNDA.

Civitates numero VII.

Metropolis Civitas Eboracensium,
Civitas Briscum,
Civitas Eboracum,
Civitas Eboracum,
Civitas Salarum,
Civitas Leodunum,
Civitas Constanis.

PROVINCIA LUGDUNENSIS TERTIA.

Civitates numero IX.

Metropolis Civitas Tironum,
Civitas Commenorum,
Civitas Andegavorum,
Civitas Neuvium,
Civitas Chorsipram,
Civitas Pontium,
Civitas Ojannum,
Civitas Diablenum.

PROVINCIA LUGDUNENSIS QUARTA.

Civitates numero VIII.

Metropolis Civitas Stemmum,
Civitas Carnum,
Civitas Antiodorensi,
Civitas Aricum,
Civitas Treccium,
Civitas Arduorum,
Civitas Parfiorum,
Civitas Adrianum.

PRO-

GAU.

PROVINCIA LUGDUNENSIS
QUINTA, SEQUANORUM.

Civitates numero IX.

Metropolis Civitas Crassipolitarum, hoc est
Vesuntium.
Civitas Equestrum, hoc est Neudun.
Civitas Eluvarum, hoc est Avenac.
Civitas Baluicorum.
Castrum Ponsuacense.
Castrum Ebrudacense.
Castrum Arzomacense.
Castrum Roracincense.
Portus Alitici.

PROVINCIA BELGICA PRIMA.

Civitates numero III.

Metropolis Civitas Treverorum.
Civitas Adummaricorum, hoc est Maris.
Civitas Lexorum, hoc est Tullis.
Civitas Verdunensium.

PROVINCIA BELGICA SECUNDA.

Civitates numero XII.

Metropolis Civitas Remorum.
Civitas Sanstorum.
Civitas Cadellamarum.
Civitas Firmenderum.
Civitas Arabalum.
Civitas Comarocensium.
Civitas Turicorum.
Civitas Silvanorum.
Civitas Bellocorum.
Civitas Ambionum.
Civitas Morinorum.
Civitas Bannicorum.

PROVINCIA GERMANIA PRIMA.

Civitates numero III.

Metropolis Civitas Moguntiacensium.
Civitas Argentoratensium, hoc est Stratis-
purg.
Civitas Nemetum, hoc est Spira.
Civitas Eboracorum, hoc est Wormate.

PROVINCIA GERMANIA SE-
CUNDA.

Civitates numero II.

Metropolis Civitas Agrippinensium, hoc est
Colonia.
Civitas Tingerorum.

PROVINCIA VIENNENSIS
PRIMA.

Civitates numero XIV.

Metropolis Civitas Viennensium.
Civitas Genabensium.
Civitas Gratianopolitarum.

GAU.

85

Civitas Alabensium, hoc est Belfis.
Civitas Arvernorum.
Civitas Valentianorum.
Civitas Treasurorum.
Civitas Valentianorum.
Civitas Avaricorum.
Civitas Corbentiacensium, nunc Uincisla.
Civitas Corbolicorum.
Civitas Avinionorum.
Civitas Alatrinorum.
Civitas Massiacorum.

PROVINCIA VIENNENSIS SE-
CUNDA.

ALPUM MARITIMARUM.

Civitates numero VIII.

Metropolis Civitas Ebrudensium.
Civitas Dijonensium.
Civitas Rignemontensium.
Civitas Solimontensium.
Civitas Samitensium.
Civitas Planica.
Civitas Semetensium.
Civitas Fossonensium.

PROVINCIA VIENNENSIS TER-
TIA ALPUM GRAIARUM ET
PENNINARUM.

Civitates numero II.

Metropolis Civitas Genuatensium, hoc est
Darentia.
Civitas Valentium, hoc est Oltidore.

PROVINCIA IN AQUITANIA
PRIMA.

Civitates numero VIII.

Metropolis Civitas Burdigalensium.
Civitas Arvernorum.
Civitas Raurorum.
Civitas Albigensium.
Civitas Cadurcorum.
Civitas Leviscorum.
Civitas Gabellorum.
Civitas Bellocorum.

PROVINCIA IN AQUITANIA
SECUNDA.

Civitates numero VI.

Metropolis Civitas Burdigalensium.
Civitas Agenensium.
Civitas Eculicorum.
Civitas Somman.
Civitas Pellerum.
Civitas Petrucorum.

PROVINCIA NOVEPOLITANA
AQUITANIA TERTIA.

Civitates numero XIV.

Metropolis, Civitas Elavensium.
Civitas Anjicorum.

Civitas Leptensis.
Civitas Lulleracensis.
Civitas Conventum.
Civitas Baurum.
Civitas Baurum.
Civitas Aurelianum.
Civitas Palata.
Civitas Turba, ubi Castrum Begarra.
Civitas Elmarum.
Civitas Elmarum.
Civitas Altopensium.

PROVINCIA NARBONENSIS
PRIMA.

Civitates numero VIII.

Metropolis Civitas Narbonensium.
Civitas Tolosum.
Civitas Agoranum.
Civitas Baurum.
Civitas Altopensium.
Civitas Lulleracum.
Civitas Ulpianum.

PROVINCIA NARBONENSE SE-
CUNDA.

Civitates numero VII.

Metropolis Civitas Aquenium.
Civitas Regnum.
Civitas Aracum.
Civitas Fovianum.
Civitas Fovianum.
Civitas Sagellanum.
Civitas Antipolitanum.

En tout ceux. Citez.

J'ai cru devoir rapporter ces deux Notices parce qu'on en peut tirer plusieurs avantages considérables pour la connaissance de la Gaule tant par rapport à l'Histoire Politique, qu'à l'Histoire Ecclesiastique. Par la première de ces deux on voit quelle étoit la division de la Gaule vers la decadence de l'Empire & les Sièges Episcopaux dont la Jurisdiction avoit les mêmes bornes que les Gouvernements Civils.

Par la seconde on voit la corruption des noms dans des siècles, où l'Egypte & la Barbarie reprennent presque généralement. Peut-être que quelques Lettres venant avec charge tous ces noms défigurés & bouleversés que je les eusse établis cela eût été utile, mais je n'ai eu perdueux qui souhaitent de savoir comment dans cette decadence des Lettres on effrayoit ces noms, me feroient gré de n'avoir rien changé à l'Orthographe vicieuses qui leur représentent comme ces noms le trouvent écrits dans des Actes de ces temps-là. Ce qu'il y a de surprenant c'est que dans ces deux Notices la Ville d'Arles qui avoit été regardée long-temps comme Metropole n'est plus qu'une simple Cité subordonnée à la Metropole de la première Vienne qui est Vienne. Il est pourtant de fait qu'Arles étoit la Metropole de la Gaule Narbonnoise au temps de St. Cyprien. Voyez Schellvate * dans les Antiquités Ecclesiastiques.

Ces Notices diffèrent encore entre elles en ce que la seconde omet l'Evêché de Nîmes dont la première fait mention. Mais en échange elle ajoute quelques Citez qui ne sont pas dans la première, savoir

Anticum, dans la Lyonnaise.
Capra Argemur, dans la cinquième Lyonnaise.
Civitas Carpentoracensis, dans la première Vienne.
Civitas Elarianum, dans la troisième Aquitaine.
Civitas Altopensium, dans la même Province.
Civitas Aquenium, &
Civitas Altopensium, dans la première Narbonnoise.

Je n'entre pas dans un plus grand détail sur la Gaule, on peut voir aux articles particuliers ce qui regarde les parties de ce Pays; savoir la *Gaule Narbonnoise*, l'*Aquitaine*, la *Celtique*, la *Belgique*, aux mots *NARBONNE*, *AQUITAINE*, *BELGIQUE*, & *LYONNOISE*. Voyez aussi l'Article *FRANCE*.

Ceux qui auront examiné les Tableaux & les Notices précédentes verront aisément que les Pays-Bas, une lieue d'Allemagne, une partie de la Suisse, la Savoie & le Piémont font des bords de l'ancienne Gaule. Ainsi la France d'aujourd'hui ne comprend pas toute l'ancienne Gaule, encore moins toute la France de Charlemagne.

GAULENDA, Montagne de l'Isle de *à Rouband* Célis au Royaume de Candie auprès de la Ed. 1707. Ville de Degigneur. Elle n'est accessible que par une avenue qui est défendue par trois Forts. Le Roi peut s'y retirer en cas de sédition.

GAULON. Voyez **GAULAN**.

GAULOS, selon Melchior & Pline, *GAULOS* L. L. C. 7. nos, selon Strabon, L. 1. de la Mer Méditerranée: elle est voisine de l'Isle de Malte L. L. C. 8. dont elle n'est séparée que par un court trajet. 277.

Son nom moderne est **GOZZO**. Voyez ce mot.

GAUMELLUM. Voyez **LAUMELLUM**.

GAUNA, Ville d'Afrique dans la Méditerranée, selon Procope.

GAUNARITANUS, Siège Episcopal L. L. C. 8.

d'Afrique. Voyez **GAUNARITANUS**.
GAVOT, (le Pays de) petite contrée de Savoie dans le Chablais dont elle est la partie Orientale le long du Lac de Genève, depuis la Rivière de Dranse jusqu'au Mont de Moirans au Couchant & les Frontières du Valais au Levant. Ses principales Places sont Evian & St. Gign.

GAUR, ou **GOUR**. Ce mot signifie proprement une plaine & un Pays plus bas que les autres. Mais il se donne à plusieurs Provinces de l'Afrique. Celle de Tahamah en Arabie porte souvent ce nom à cause qu'elle est plus basse que les autres Contrées de ce grand Pays. Il y en a pourtant qui veulent que Gaur soit entre l'Yemen & Tahamah. En Syrie le Pays que les Anciens nommoient l'Auracide, où Hircan le grand Pontife des Juifs fut fait prisonnier, & où Antipater Pere d'Hérode fut tué, est nommé **Gaur** par les Historiens Arabes. Ce pourrait être la Phœnicie, ou

ou la Céléfyrie, car ce mot signifie la Syrie Creuse. Mais la plus grande de toutes les Provinces qui portent ce nom est celle qui s'étend entre le Khorassan du côté de la Ville de Herat & le Pays de Gaznah. Cette Province de Gau n'est séparée des Indes que par le Pays de Raver & elle est fort célèbre par le Montagne des Turques que les Persans appellent *Firouz-Gouch*, où il y a une Forteresse qui porte le même nom & qui passe pour être la meilleure de toute l'Asie. Ce fut dans les Montagnes de Gau que la Postérité de Zohar, Tyran de Perse, se réfugia & y établit une Principauté. Son-ebn-fouzi Chef & Fondateur de la Dynastie des Gaurides prétendait tirer son Origine de cette race.

a De Mont. GAURA^a, Montagne d'Asyrie, selon Plutarque le Géographe.

GAUROANA. Voir GAURONA.

GAURANA, &

GAURANUS. Voir GAURUS.

GAURANUM PHROMONTORIUM, Promontoire d'Asyrie près de l'Embouchure du Tigre, selon Plutarque le Géographe.

GAURAY^b, Bourg de France en Normandie avec titre de Vicomté. Il est à quatre lieues de Coutances vers le Midi. A l'extrémité de ce Bourg, vers l'entrée de la Forêt, il y avait autrefois un château parfaitement bien fortifié sur une éminence où l'on voit encore des ruines. C'était une place qui a long-temps servi de retraite aux ennemis de l'Etat. En 1334, le Roi de Navarre y avait une forte garnison contre Jean Roi de France. Le Comte de Flandre ayant pris ce château sur les Anglois en 1378, en fit démanteler une partie. Alain Chartier témoigne qu'en 1419, c'était encore une forte place que le Duc de Bretagne prit sur les Anglois du temps de la réduction de Coutances, de St. Lo & autres Villes de ce Canton.

GAURE, Montagne d'Italie au Royaume de Naples. Les Latins l'ont connue sous le nom de Gaurus. Juvenal dit^c:

a Suet. p. V. 77.

Gaurus montis.

Stace dit^d:

d Sil. l. 1. v. 177.

Isidis membra Palmitis Gaurus.

e l. 4. in Fla. Dicitur.

Plaine^e perle non seulement de cette Montagne, mais encore des vins qu'elle produisoit. Plusieurs Auteurs cités par Orléans^f croient que c'est présentement MONT BARBARO. Il en est parlé dans l'Histoire des Slaves par Arnold de Lubec. Si nous en croyons Scipion Mazella Napolitain cette même Montagne avoit trois noms différens. La partie Occidentale s'appelloit GAURUS, la partie Orientale MASSICUS, & la partie Septentrionale FALERNUS; ainsi ce que l'on prend pour trois Montagnes n'étoit qu'une seule dont les parties avoient chacune leur nom propre. Mr. Cornelle^g en parle ainsi fort à propos de Pompeius Sarrus dans son Livre *Guida de forasieri per Napoli*. Les Limites de cette Montagne peu éloignée de Pozzuoli s'étendent jusqu'au Territoire de Camer & au Lac Averno, touchant d'un au-

tre côté celui de Bayes. Après avoir été si fertile & si renommée, elle est devenue presque stérile, néanmoins ceux de Pozzuoli ont commencé à en cultiver une partie. Ils y ont planté des vignes avec des Arbres Fruitières qui rapportent bien. Au sommet de la Montagne il y a un Couvent de Religieux de l'Ordre de St. François, d'où l'on voit Gaiète, la Plage Romaine, & d'autres endroits fort éloignés, il n'y a rien de plus beau que cette vue. A l'opposée de ce mont on en voit un autre qui n'est gueres moins haut & qui a de circuit environ trois milles. Son extrémité s'étend du côté du Midi vers la Mer, du côté du Septentrion jusqu'au Lac Averno & elle se joint au Mont Barbaro vers l'Orient. Cette Montagne est appelée le nouveau Mont à cause qu'elle fut faite en une seule nuit en 1538. au Mois de Septembre. Il sortit par une grande ouverture qui se fit en ce lieu-là dans la terre des exhalaisons de feu, accompagnées de tant de fumée & de tant de pierres que la terre vomissoit incessamment, qu'il s'en accumula une Montagne qui couvrit quantité d'Edifices & enleva vivans un grand nombre d'hommes & d'animaux. Il se fit alors un furieux tremblement de terre qui fit retirer la mer en arrière de plus de cent pas.

GAURE, (le Pays de) Pays de France dans la Gascogne entre Auch & Lectoure avec titre de Comté. Voir GARINNE.

GAURE, Château des Pays-Bas Autrichiens avec titre de Principauté dans la Maison d'Esmond à deux lieues au dessous d'Oudenarde en allant vers Gand, selon Mr. Baudrand^h.

GAUREE, Petit Pays de la Basse Ecosse dans la Province de Perth, selon le même.

GAURES, (les) ou GURRES, ou PAR-SIS, Peuple dispersé dans l'Asie & principalement dans la Perse & dans les Indes. On les appelle aussi IGONICOLES parce qu'on les accuse d'adorer le feu. C'est un reste des anciens Perses; & ils ont conservé l'idolâtrie de leurs ancêtres. Chardin qui a fait un long séjour dans ce Pays en a recueilli bien des particularités que je crois plus exactes que celles des Voyageurs qui n'ont fait que passer. Voici ce qu'il nous en apprendⁱ. Ces restes des anciens Perses sont répandus en divers endroits de la Perse, & en quelques endroits des Indes. En Perse ils sont dans la Carmanie déserte & vers le Golfe Persique, mais en beaucoup plus grand nombre dans les Provinces de Yazd & de Kirman, & comme c'est là leur demeure fixe, on en a tiré des Colonies pour les mettre dans des Villes de la Perse & particulièrement à Ispahan. Aux Indes ils sont répandus vers le Fleuve Indus & dans la Province de Guzerat. Il y en a une Colonie à Surat, Ville que le Commence a rendue fort fameuse parmi les Européens. Ce qui a fait qu'ils sont ainsi dispersés, c'est que lorsque les Arabes envahirent la Perse, sous Omar, le second Successeur de Mahomet, ceux qui ne voulurent pas vivre sous leur oppression, furent obligés de se retirer vers les parties désertes de leur Empire qui sont vers les bords du Fleuve Indus, & qui en sont les bornes de ce côté-là. Ils s'y multiplient plus d'un siècle, mais depuis comme

ils

GAURE, (le Pays de) Pays de France dans la Gascogne entre Auch & Lectoure avec titre de Comté. Voir GARINNE.

GAURE, Château des Pays-Bas Autrichiens avec titre de Principauté dans la Maison d'Esmond à deux lieues au dessous d'Oudenarde en allant vers Gand, selon Mr. Baudrand^h.

GAUREE, Petit Pays de la Basse Ecosse dans la Province de Perth, selon le même.

GAURES, (les) ou GURRES, ou PAR-SIS, Peuple dispersé dans l'Asie & principalement dans la Perse & dans les Indes. On les appelle aussi IGONICOLES parce qu'on les accuse d'adorer le feu. C'est un reste des anciens Perses; & ils ont conservé l'idolâtrie de leurs ancêtres. Chardin qui a fait un long séjour dans ce Pays en a recueilli bien des particularités que je crois plus exactes que celles des Voyageurs qui n'ont fait que passer. Voici ce qu'il nous en apprendⁱ. Ces restes des anciens Perses sont répandus en divers endroits de la Perse, & en quelques endroits des Indes. En Perse ils sont dans la Carmanie déserte & vers le Golfe Persique, mais en beaucoup plus grand nombre dans les Provinces de Yazd & de Kirman, & comme c'est là leur demeure fixe, on en a tiré des Colonies pour les mettre dans des Villes de la Perse & particulièrement à Ispahan. Aux Indes ils sont répandus vers le Fleuve Indus & dans la Province de Guzerat. Il y en a une Colonie à Surat, Ville que le Commence a rendue fort fameuse parmi les Européens. Ce qui a fait qu'ils sont ainsi dispersés, c'est que lorsque les Arabes envahirent la Perse, sous Omar, le second Successeur de Mahomet, ceux qui ne voulurent pas vivre sous leur oppression, furent obligés de se retirer vers les parties désertes de leur Empire qui sont vers les bords du Fleuve Indus, & qui en sont les bornes de ce côté-là. Ils s'y multiplient plus d'un siècle, mais depuis comme

ils

GAURE, (le Pays de) Pays de France dans la Gascogne entre Auch & Lectoure avec titre de Comté. Voir GARINNE.

GAURE, Château des Pays-Bas Autrichiens avec titre de Principauté dans la Maison d'Esmond à deux lieues au dessous d'Oudenarde en allant vers Gand, selon Mr. Baudrand^h.

GAUREE, Petit Pays de la Basse Ecosse dans la Province de Perth, selon le même.

GAURES, (les) ou GURRES, ou PAR-SIS, Peuple dispersé dans l'Asie & principalement dans la Perse & dans les Indes. On les appelle aussi IGONICOLES parce qu'on les accuse d'adorer le feu. C'est un reste des anciens Perses; & ils ont conservé l'idolâtrie de leurs ancêtres. Chardin qui a fait un long séjour dans ce Pays en a recueilli bien des particularités que je crois plus exactes que celles des Voyageurs qui n'ont fait que passer. Voici ce qu'il nous en apprendⁱ. Ces restes des anciens Perses sont répandus en divers endroits de la Perse, & en quelques endroits des Indes. En Perse ils sont dans la Carmanie déserte & vers le Golfe Persique, mais en beaucoup plus grand nombre dans les Provinces de Yazd & de Kirman, & comme c'est là leur demeure fixe, on en a tiré des Colonies pour les mettre dans des Villes de la Perse & particulièrement à Ispahan. Aux Indes ils sont répandus vers le Fleuve Indus & dans la Province de Guzerat. Il y en a une Colonie à Surat, Ville que le Commence a rendue fort fameuse parmi les Européens. Ce qui a fait qu'ils sont ainsi dispersés, c'est que lorsque les Arabes envahirent la Perse, sous Omar, le second Successeur de Mahomet, ceux qui ne voulurent pas vivre sous leur oppression, furent obligés de se retirer vers les parties désertes de leur Empire qui sont vers les bords du Fleuve Indus, & qui en sont les bornes de ce côté-là. Ils s'y multiplient plus d'un siècle, mais depuis comme

ils

GAURE, (le Pays de) Pays de France dans la Gascogne entre Auch & Lectoure avec titre de Comté. Voir GARINNE.

GAURE, Château des Pays-Bas Autrichiens avec titre de Principauté dans la Maison d'Esmond à deux lieues au dessous d'Oudenarde en allant vers Gand, selon Mr. Baudrand^h.

GAUREE, Petit Pays de la Basse Ecosse dans la Province de Perth, selon le même.

GAURES, (les) ou GURRES, ou PAR-SIS, Peuple dispersé dans l'Asie & principalement dans la Perse & dans les Indes. On les appelle aussi IGONICOLES parce qu'on les accuse d'adorer le feu. C'est un reste des anciens Perses; & ils ont conservé l'idolâtrie de leurs ancêtres. Chardin qui a fait un long séjour dans ce Pays en a recueilli bien des particularités que je crois plus exactes que celles des Voyageurs qui n'ont fait que passer. Voici ce qu'il nous en apprendⁱ. Ces restes des anciens Perses sont répandus en divers endroits de la Perse, & en quelques endroits des Indes. En Perse ils sont dans la Carmanie déserte & vers le Golfe Persique, mais en beaucoup plus grand nombre dans les Provinces de Yazd & de Kirman, & comme c'est là leur demeure fixe, on en a tiré des Colonies pour les mettre dans des Villes de la Perse & particulièrement à Ispahan. Aux Indes ils sont répandus vers le Fleuve Indus & dans la Province de Guzerat. Il y en a une Colonie à Surat, Ville que le Commence a rendue fort fameuse parmi les Européens. Ce qui a fait qu'ils sont ainsi dispersés, c'est que lorsque les Arabes envahirent la Perse, sous Omar, le second Successeur de Mahomet, ceux qui ne voulurent pas vivre sous leur oppression, furent obligés de se retirer vers les parties désertes de leur Empire qui sont vers les bords du Fleuve Indus, & qui en sont les bornes de ce côté-là. Ils s'y multiplient plus d'un siècle, mais depuis comme

ils

GAURE, (le Pays de) Pays de France dans la Gascogne entre Auch & Lectoure avec titre de Comté. Voir GARINNE.

GAURE, Château des Pays-Bas Autrichiens avec titre de Principauté dans la Maison d'Esmond à deux lieues au dessous d'Oudenarde en allant vers Gand, selon Mr. Baudrand^h.

GAUREE, Petit Pays de la Basse Ecosse dans la Province de Perth, selon le même.

GAURES, (les) ou GURRES, ou PAR-SIS, Peuple dispersé dans l'Asie & principalement dans la Perse & dans les Indes. On les appelle aussi IGONICOLES parce qu'on les accuse d'adorer le feu. C'est un reste des anciens Perses; & ils ont conservé l'idolâtrie de leurs ancêtres. Chardin qui a fait un long séjour dans ce Pays en a recueilli bien des particularités que je crois plus exactes que celles des Voyageurs qui n'ont fait que passer. Voici ce qu'il nous en apprendⁱ. Ces restes des anciens Perses sont répandus en divers endroits de la Perse, & en quelques endroits des Indes. En Perse ils sont dans la Carmanie déserte & vers le Golfe Persique, mais en beaucoup plus grand nombre dans les Provinces de Yazd & de Kirman, & comme c'est là leur demeure fixe, on en a tiré des Colonies pour les mettre dans des Villes de la Perse & particulièrement à Ispahan. Aux Indes ils sont répandus vers le Fleuve Indus & dans la Province de Guzerat. Il y en a une Colonie à Surat, Ville que le Commence a rendue fort fameuse parmi les Européens. Ce qui a fait qu'ils sont ainsi dispersés, c'est que lorsque les Arabes envahirent la Perse, sous Omar, le second Successeur de Mahomet, ceux qui ne voulurent pas vivre sous leur oppression, furent obligés de se retirer vers les parties désertes de leur Empire qui sont vers les bords du Fleuve Indus, & qui en sont les bornes de ce côté-là. Ils s'y multiplient plus d'un siècle, mais depuis comme

ils

GAURE, (le Pays de) Pays de France dans la Gascogne entre Auch & Lectoure avec titre de Comté. Voir GARINNE.

GAURE, Château des Pays-Bas Autrichiens avec titre de Principauté dans la Maison d'Esmond à deux lieues au dessous d'Oudenarde en allant vers Gand, selon Mr. Baudrand^h.

GAUREE, Petit Pays de la Basse Ecosse dans la Province de Perth, selon le même.

GAURES, (les) ou GURRES, ou PAR-SIS, Peuple dispersé dans l'Asie & principalement dans la Perse & dans les Indes. On les appelle aussi IGONICOLES parce qu'on les accuse d'adorer le feu. C'est un reste des anciens Perses; & ils ont conservé l'idolâtrie de leurs ancêtres. Chardin qui a fait un long séjour dans ce Pays en a recueilli bien des particularités que je crois plus exactes que celles des Voyageurs qui n'ont fait que passer. Voici ce qu'il nous en apprendⁱ. Ces restes des anciens Perses sont répandus en divers endroits de la Perse, & en quelques endroits des Indes. En Perse ils sont dans la Carmanie déserte & vers le Golfe Persique, mais en beaucoup plus grand nombre dans les Provinces de Yazd & de Kirman, & comme c'est là leur demeure fixe, on en a tiré des Colonies pour les mettre dans des Villes de la Perse & particulièrement à Ispahan. Aux Indes ils sont répandus vers le Fleuve Indus & dans la Province de Guzerat. Il y en a une Colonie à Surat, Ville que le Commence a rendue fort fameuse parmi les Européens. Ce qui a fait qu'ils sont ainsi dispersés, c'est que lorsque les Arabes envahirent la Perse, sous Omar, le second Successeur de Mahomet, ceux qui ne voulurent pas vivre sous leur oppression, furent obligés de se retirer vers les parties désertes de leur Empire qui sont vers les bords du Fleuve Indus, & qui en sont les bornes de ce côté-là. Ils s'y multiplient plus d'un siècle, mais depuis comme

h Ed. 1767.

i Voyages T. 2. p. 111. & 112.

ils y faisoient serpeque, ils passèrent au delà de ce fleuve chez les Indiens, qui les reçurent, & qui les ont soufferts depuis. Il n'en reste pas quatre-vingt-mille dans tous ces Puits-là, & ils seroient tout-à-fait détruits si y a longtemps, si leur maître de leur simplicité n'empêchoient qu'on ne se forge à eux. On les appelle *PARSIENS* Indes, de leur ancien nom, & en Perse on les nomme *GURRAN*, ou *GURRI*, nom qui vient du mot Arabe *GAUR*, qui veut dire Infidèle, ou Idolâtre, que les Turcs prononcent *Glaure*, & qu'ils attribuent aussi aux Chrétiens, de même qu'à tous ceux qui ne font pas de leur Religion. J'observe ceci, parce que c'est un mot que les Turcs ont toujours à la bouche, en parlant aux Juifs & aux Chrétiens. Dans la Langue Hébraïque le mot de *Chœur* signifie aussi les Sacrificateurs des Perses, & les Perses eux-mêmes. Je crois que ce terme vient de *Gau*, qui veut dire excrement, *Sarav*, comme pour marquer que ce peuple est la lie & l'excrement de la terre. Quelqu'un se font venir de *Gau*, qui signifie une vache, à cause du culte que ces Peuples rendent à la vache, & qui vient originairement des Indiens, d'où il a passé chez les Egyptiens, qui y ont beaucoup ajouté, comme c'est l'ordure de la Superstition & de l'Idolâtrie; car au lieu que les Indiens révèrent seulement cet Animal, le considérant comme le meilleur & le plus digne de tout, aussi bien que le plus utile: les Egyptiens en firent une Divinité Domestique & l'objet de leur culte. Les Perses appellent aussi les Gachres *Archers*, c'est-à-dire, Adorateurs du Feu, ce qui répond au nom d'*Agaveurs* que les Livres Latins leur donnent. Ces Perses Idolâtres ne font pas si bien faits, ni si blancs que les Perses Mahométans, qui sont ceux d'aujourd'hui, néanmoins les hommes sont robustes, d'assez belle taille & d'assez bon teint. Les femmes sont grossières & d'un teint olivâtre & obscur, ce qui vient, comme je crois, de leur pauvreté plutôt que du naturel, car il y en a qui ont les traits assez beaux. Les hommes portent les cheveux & la barbe longue, la veste courte & étroite, & un bonnet de laine fine qui ressemble assez à un chapeau. Ils s'habillent de Toile ou d'étoffe de Laine, & de poil de Chevre, aimant la couleur brune, ou feuille morte, comme étant peut-être la plus conforme à leur condition. Les femmes sont fort grossièrement vêtues, je n'ai rien vu qui eût si mauvaise grace, ni qui fût si éloigné de la galanterie. Autant que les Gachres, hommes & femmes, sont assés dans leurs mariages & dans leurs habits & nul propre, autant Pair & l'habillement des Perses est fin & agréable. L'habit des Gachres ressemble si fort à celui des Arabes, qu'on peut croire que les Arabes le prirent d'eux, lorsqu'ils eurent conquis leur Pays. Ils font tous en Perse, ou Libourcurs, Mineurs, ou Foulars & Ouvriers en Puits, ils font des Tabis, des bonnets, & des étoffes de Laine très-fines. Nos chapeaux de Caïse ne font pas plus doux ni plus lustres. Je n'ai pas vu un seul homme parmi eux qui sçût faire rien faire, ni aucun qui s'appliquât aux Arts Libéraux, ou au Commerce. Leur gran-

de Profession est l'Agriculture, c'est-à-dire, le jardinage, le vignoble & le labour. Ils regardent l'Agriculture, non seulement comme une Profession belle & innocente, mais aussi comme méritée de noble, & ils croient que c'est-là la première de toutes les Vocations, celle pour qui le Dieu Souverain & les Dieux inférieurs, comme ils pensent, ont le plus de complaisance, & qu'ils récompensent le plus largement. Cette opinion tournée en créance parmi eux, fut qu'ils se portent naturellement à travailler à la terre, & qu'ils s'y exercent le plus; leurs Pères leur enseignent que la plus vertueuse Action, c'est d'acquiescer des enfans, & après de cultiver une terre, soit friche, de planter un arbre, soit fruitier, soit autre. J'ai fait cent fois réflexion sur ce que ces bonnes gens me disoient sur ce sujet, en considérant d'un côté la frugalité & la simplicité présente de la Perse en général, combien peu elle est peuplée, combien est médiocre l'abondance d'un si vaste Empire, & me souvenant d'autreurs de ce que les anciennes Histoires racontent de sa puissance, de sa fertilité, & de son grand peuple; car enfin il n'y a rien de plus éloigné de la vérité, ni rien qui s'accorde moins que ce qu'on dit qu'étoit auparavant la Perse, & ce qu'on voit qu'elle est aujourd'hui. J'ai fait, dis-je, cent fois des réflexions sur un si étrange changement, & il m'est venu en pensée, que cela venoit probablement de ce que les anciens habitants de la Perse étoient robustes, libéraux & appliqués, au lieu que les nouveaux habitants sont faibles, voluptueux & spéculatifs. Secondement, de ce que ces premiers se faisoient une Religion de l'Agriculture, & qu'ils croyoient que c'étoit servir Dieu que de labourer, ni lieu que les derniers ont des principes qui les portent au mépris de l'Agricuture, qui les jettent dans la volupté, & qui les éloignent du travail; car ils disent que la vie étant si courte, si incertaine, si changeante, il faut s'y comporter comme dans un Puits de conquête, ou dans un quartier d'Hyver, c'est-à-dire, qu'il en faut tirer ce qu'on peut, sans se soucier de ce qu'elle pourroit devenir.

Ces Anciens Perses ont les mœurs douces & simples, vivant fort tranquillement, sous la conduite de leurs Anciens, dont ils font leurs Magistrats, & qui sont confirmés dans leurs charges par le Gouvernement Persan: ils boivent du vin; à l'exception du bonaf & de la vache, ils mangent de toutes sortes de chairs, de quelques guins qu'elles soient apprêtées; mais du reste ils ont fort particuliers & ne se mêlent guères avec les autres Peuples, surtout avec les Mahométans. La bigamie & le divorce ne sont point soufferts dans leur Religion, & ils ne peuvent se marier à des femmes d'une autre créance que de la leur. J'ai trouvé cela de commun à toutes les Religions du Monde, qu'aucune ne permet le mariage entre des personnes de diverses créances; mais les Chrétiens & les Mahométans donnent un sens à la déesse qui la rend assez vaine & inutile, car ils épousent des femmes de toutes Religions, pourvu qu'elles ramènent, ou promettent de renoncer à leur créance, & d'embrasser la leur; au lieu que tous les Idolâtres,

& particulièrement ceux dont nous parlons, solidement que la femme doit être par éducation & par naissance de la Religion de l'homme qu'elle épouse. J'ai dit, que les Gauciens ne repaissent point leurs femmes; mais en cas de nécessité durant les neuf premières années de mariage, ils en peuvent prendre une seconde avec la première. Je n'ai vu que des gens fort ignorans parmi eux. Toute l'éducation de leurs Prêtres, qui sont en petit nombre, se réduit à un peu d'Astrologie, à une légère & grossière connoissance du Mahométisme, & à une connoissance encore plus imparfaite de leur propre Religion, dont ils débaient des maximes, qui n'ont ni apparence, ni fondement. Il ne faut pourtant pas s'en étonner, parce qu'ils vivent depuis plus de mille ans dans l'oppression & dans la bassesse. L'on dit communément qu'ils ont un Livre sacré qui contient leur Religion & leur Histoire, & qui est intitulé *Zend jafind vafte*; mais je n'en ai jamais pu avoir de nouvelles. Le Grand Aïen, excité par des curieux, qui mourent d'envie d'avoir ce Livre inconnu, dont on disoit pourtant des merveilles, qu'Abraham, par exemple, en étoit l'Auteur, & qu'il contenoit les Prophéties des plus grandes révolutions qui devoient arriver jusqu'à la fin du Monde; ce Prince, dis-je, tâcha par toutes sortes de moyens de le recouvrer, jusqu'à ce qu'il fit mourir le Grand Prêtre, & quelques-uns des principaux de la Nation, à cette occasion-là, mais il ne put jamais en venir à bout. Ils persistent toujours à dire qu'ils ne l'avoient point, qu'il étoit qu'il lui perdoit, & qu'ils avoient délivré tous leurs Livres au Roi même. Ces Livres qu'il lui donnaient font dans la Bibliothèque du Château d'Isphahan, au nombre de vingt-six. Je ne suis si c'est tout, mais on le dit ainsi. Ils sont écrits en Caractères de l'Ancien Persan. J'ai en mon pouvoir plus de trois mois le grand Livre qu'ils ont à présent où toute leur Religion est écrite, avec beaucoup d'autres choses qui y sont mêlées. Un Gaucien qui pûtoit pour le plus docte d'entr'eux à Isphahan, venoit m'en lire tous les jours. Ce Livre est fait du temps de Yésofird quatrième, le dernier des Rois Idolâtres de Perse, avec des Commentaires que l'on y avoit joints. Il parle beaucoup du Règne de ce dernier Roi, & de bien d'autres matières que de celles de la Religion. L'on y trouve des prières qu'il faut faire : un Rituel pour garder le feu sacré. Les éloges des Dieux inférieurs, des Trinités d'Astrologie & de Divination &c. Pour dire maintenant quelle est leur Créance, avant que je l'ai pu reconnaître, ils tiennent, ou font semblant de tenir qu'il y a un Être suprême & qu'il est au dessus des Principes & des Causes. Ils l'appellent *Zend*, mot qu'ils interprètent par celui de Dieu, ou d'Âme Éternelle. Cependant ils attribuent tant de pouvoir aux Principes, qu'ils semblent ne laisser rien à faire à ce Souverain; ce qui me fait penser qu'ils s'en confessent un que par bienséance, & pour ne pas faire abominer des Mahométans, grands Dériseurs, auprès desquels cette impiété acheminerait de les détruire. Ils tiennent que les Corps Célestes sont des Êtres animés par des Intelligences, qui

se mêlent de la conduite des hommes. Le Soleil est, selon eux, la grande & la première Intelligence, & le Père de toutes les Productions sensitives. La Lune est la seconde Intelligence & puis les autres Planètes. Ils tiennent aussi comme tous les autres Gentils des Indes, que les Éclipses arrivent, parce que la Lune est opprimée & violente par quelque Intelligence supérieure, qui la réduit dans ce triste état. Ils tiennent qu'entre ces Intelligences, il y a des Anges, qu'ils appellent des Dieux Subalternes, commis à la garde des Créatures inanimées, chacun selon son département. Et enfin ils veulent qu'il y ait deux Principes de choses, comme n'étant pas possible qu'il n'y en ait qu'un, à cause que toutes les choses font de deux sortes, ou de deux natures, c'est-à-dire, bonnes ou mauvaises. Ces deux Principes sont la Lumière, qu'ils appellent *Orman*, mot de leur Langue ancienne, qu'ils interprètent par celui de *Kaddim*, terme Arabe, qui revient à celui des Hébreux, que nous interprétons Ancien des jours, & les Ténèbres qu'ils appellent *Ariman*, Dieu créé. Ce sont ces deux Dieux ou Principes des Mages, un bon & un mauvais, qu'il est dit dans les anciens Auteurs que les Mages, qui sont les Théologiens des Perses, établissent sous les noms d'*Arames* & de *Tead*. Ils ajoutent que ces Intelligences, ces Anges, & ces Principes sont tous subordonnés à Dieu, qui en dispose selon son bon plaisir. L'on ne sauroit douter qu'ils ne reconnoissent deux sortes de Nature dans ces Intelligences, comme dans les Créatures sublunaires, l'une bonne & l'autre mauvaise; aussi Tertullien écrit formellement qu'ils reconnoissent des Anges & des Diables. Au reste ce sentiment d'un bon & d'un mauvais Principe, tout absurde qu'il est en lui-même, paraît si raisonnable à quelques Philosophes, qu'ils en ont fait un des principaux Dogmes de leur Philosophie, & il y a beaucoup de Docteurs Persans qui le tiennent aujourd'hui, en appelant ces deux Principes, Lumière & Ténèbres, tout de même que font les Guebres. Ils attribuent ce Dogme, non pas à Zoroastre comme font les Guebres, mais à un de ses Disciples, nommé Zénadé.

Tout le monde généralement croit qu'ils adorent le Feu, cependant il est fort difficile de faire entendre qu'ils s'expliquent bien à-dessus, & de savoir si ce culte qu'ils lui rendent est relatif ou direct; s'ils tiennent le Feu pour Dieu, ou seulement pour l'image de Dieu. Je crois que c'est moins pour en faire un mystère, que par ignorance, & pour n'entendre pas ce qu'on leur demande. Le Feu, disent-ils, est la Lumière, la Lumière c'est Dieu. Voilà ce qu'ils disent nettement, mais ils se jettent ensuite sur les louanges du Feu, de la Lumière & de Dieu, & font à-dessus un discours confus où l'on n'entend rien, & où ils se perdent eux-mêmes. Néanmoins ils disent tous unanimement qu'ils gardent le Feu, dans des lieux consacrés, depuis le temps de Keyomert premier Roi de Perse, mort il y a plus de 1600. ans, suivant le Calcul de la Chronologie Persane, & qu'ils lui rendent le Culte suprême, & c'est ainsi que tout le monde en parle, mais il n'y a pas moyen de voir

dans ce lieu sacré, ni leur Autel, ni leur Service, ce qui me fait croire que tout ce qu'ils disent de cet ancien Feu, qui brûle toujours, est une pure illusion, car je n'ai jamais vu d'homme qui ait osé m'affirmer qu'il l'eût vu. Les Guebres des Indes disent que ce Feu éternel n'est point parmi eux, mais qu'il est en Perse, & ceux de Perse, ne convenant point entre eux du lieu où il doit être, disent tantôt que c'est *Kirman*, tantôt que c'est *Toud*, & tantôt que c'est une certaine Montagne dans ce Pays-là. L'on trouve de ces gens qui affirment qu'on le montre aux Guebres qui vont par dévotion au lieu où il est, & d'autres soutiennent qu'on ne le montre point, par la crainte qu'ils ont des Mahométans. Enfin tout ce qu'on en peut apprendre est si mal fondé, qu'il est assés de juger qu'il n'y a rien de certain dans tout ce qu'on en dit. Quant au Feu commun & ordinaire, le culte que les Guebres lui rendent consiste, disent-ils, à l'entretenir d'une manière qui ne fasse point de fumée, ni de puanteur, à n'y jeter rien de sale, ni aucune sorte d'ordure, à ne le laisser jamais éteindre, à ne le pas flatter avec la bouche, de peur de lui faire sentir quelque chose de mauvais & de infecter, de sorte que si par hasard il s'éteint, il faut en aller chercher chez un voisin, ou l'allumer avec un érémoid. Ce Culte, quoiqu'ils, consiste encore à ne toucher jamais de feu qui ait été nourri & entretenu d'un, de boue, ou de quelque autre ordure que ce soit, & ainsi de quelques autres observations semblables. Ils font communément leurs prières en présence du Feu, & lui rendent d'autres cultes extérieurs. Leur principal Temple est auprès de Yezd, dans une Montagne qui en est à dix-huit lieues. C'est leur grand *Atchane*, comme appellent les Persans, c'est-à-dire, leur Pyrée, ou le Foyer du Feu éternel, selon le mot Grec. Ce lieu est aussi leur Oracle, & leur Académie. C'est où ils se communiquent leur Religion, leurs Maximes, & leurs espérances. Leur Souverain Pontife y demeure toujours, & son en sort. On l'appelle *Djehan* *Djehauran*, c'est-à-dire, Règle des Règles; comme pour dire qu'il est aux Prêtres, ce que les Prêtres sont aux autres hommes, savoir une Règle vivante de la Créature qu'il faut tenir, & un modèle de la vie qu'il faut mener. Ce Pontife a avec lui plusieurs Prêtres, & plusieurs Etudiants, qui composent une espèce de Séminaire. Les Mahométans le souffrent, parce que cela ne fait point de bruit, & qu'il en revient de bons profits aux Officiers. Ces Prêtres sont proprement ce que les Vêpres faisoient à Rome. Ils entretiennent le Feu sacré, si tant est qu'il y en ait, & ils empêchent qu'il ne s'éteigne. Ce Feu, si on les en veut croire, brûle depuis environ 4000 ans, étant été miraculeusement allumé sur cette Montagne par leur Prophète *Zoroastre*. Ils se tournent vers le Soleil quand ils prient, & prétendent que toute oraison, qui n'est pas faite les yeux tournés au Soleil, est une Idolâtrie, & un faux service. Ils ne font point de prières la nuit, du moins qui soit d'obligation. Ils en doivent faire cinq durant le jour, & entre les deux Soleils. Ils tiennent le Vendredi pour le jour de la Semi-

ne, qui est le plus propre à vacquer à la Religion. Mahomed pourroit bien avoir pris d'eux ses cinq prières, & son jour de repos; car c'est à peu près la même chose. Ils ont des jeûnes & des fêtes de tous les Elements. La principale arrive le second mois de leur époque, qui dure six jours, & c'est la Fête du Feu & de la Lumière. Une de leurs plus constantes Traditions, c'est que leur Religion reprendra le dessus, qu'elle deviendra supérieure & dominante en Perse, & que l'Empire leur sera rendu. Ils s'entretennent eux & leurs Enfants de cette espérance. *Zoroastre*, qu'ils appellent *Zendoucht*, est leur Prophète & leur plus grand Docteur. Il fut le Chef de la Secte des Mages, & vécut du temps des Rois de la seconde race, environ trois cents ans après le Déluge, selon la Chronologie Persane. Nos Auteurs le font pour la plupart plus ancien, prétendant que c'est Cham le fils de Noé. D'autres tiennent que c'est Moïse, d'autres croient qu'il ne vivait que du temps du Prophète Daniel. Tous les Auteurs Mahométans le font originaire de Ctes, Ville de la Province d'Azerbeyjan, qui est la Mésie, à présent assez peuplée, habité de Curdes, ou Chaldéens. Il est certain que les plus célèbres Temples des Ignicols étoient dans cette Province: que du temps du Géographe *Jacut*, il y en avoit quelques-uns où le Feu s'entretenoit depuis sept ou huit cents ans, comme il le rapporte dans son Livre: que *Kirman*, qui est une des plus grandes Villes de la Province, est encore une des principales habitations des Guebres: que le nom même de la Province vient du culte que l'on y rendoit au Feu.

Les Guebres sont divisés entre eux par la Patrie, ou Pays natal de ce célèbre personnage *Zendoucht*, ou *Zoroastre*, les uns le faisoient Babylonnien, ou Chaldéen, & les autres Indien. Je tiendrois plus volontiers pour cette dernière opinion; car on a sujet de croire que les Indes ont produit les Sciences & les Religions, & que c'est d'elles qu'elles se sont répandues jusqu'en Egypte, & de l'Egypte en Grèce, soit par le Canal de la Mer rouge, soit par celui du Golfe Persique. Ce *Zendoucht*, ou *Zoroastre*, est le premier qui a redressé par méthode les Sciences & la Religion des Perses. Les Guebres en comptent mille Fables, & en font un homme tout Divin. Ils affirment qu'il reçut un Livre du Ciel, où la Religion & les Sciences qu'il enseignait aux hommes, étoient écrites; contre qui font fort le Mahométisme, & que ces pauvres Idolâtres, qui n'ont plus d'érudition, pourroient bien avoir forgé sur l'opinion des Mahométans, que tous les vrais Prophètes & Législateurs recevoient du Ciel le Livre de la Doctrine qu'ils doivent enseigner. Les Mahométans font état de *Zoroastre*, & tiennent aussi qu'il a été l'Instituteur de la Secte des Mages, lesquels ils appellent *Magach*, c'est-à-dire hommes sans oreilles, pour insinuer que leur Docteur avoit pu s'être saisi la Science dans le Ciel, & qu'il ne l'avoit pas apprise par l'ouïe, comme les autres hommes. Ils prennent communément le nom de *Magach*, ou pour un Prêtre Ignicole, ou pour un Astrologue ancien. On voit que l'Astrologie est la première Science dans laquelle

les hommes excellent. La première Ecole en leur infirmité à Babyfone, la plus ancienne Ville du Monde, d'où vint que les Astrologues furent nommez indifféremment, ou Babylois du nom de la Ville, ou Chaldéens du nom du Pays dont cette première Ville du Monde est la Capitale, ou Mages du nom de la Secte. Les Chrétiens Arméniens appellent les Mages *Adams*, ils disent que ce nom vient du nom d'un village situé en Arménie, sur le Lac de Van, d'où étoient retires les Mages qui allèrent adorer Jésus-Christ en Bethléhem, & où ils furent martyrisés à leur retour. Les Mages enseignent aux hommes l'éternité d'un premier Être, qui étoit la Lune, ou dont la Lumière étoit la plus vive image; mais parce que cet objet n'étoit pas assez sensible pour les humains ils leur proposent le Soleil, qui est le centre de la Lumière, & de plus le Feu qui en est comme une émanation, auquel les hommes s'arrêment, comme étant plus propre à en faire un objet d'Idolâtrie. Ils furent aussi les Instituteurs de cette vaine & superstitieuse Science qu'on appelle Astrologie judiciaire, dont les autres hommes ont été depuis aussi fortement entraînés que les Mages, & dont ils ne se peuvent guérir, particulièrement en Perse. Il est vrai qu'on n'y croit plus que les Astres soient des Substances intelligentes, comme les Mages l'enseignoient; mais on y croit encore, comme ils le disoient, que les Astres influent dans l'Âme & dans les actions des hommes, qu'ils toisent leur imagination vers le bien, ou vers le mal, & qu'ils donnent à nos entreprises des succès, ou heux ou malheureux. Il faut observer que les Mages étoient les hommes qui on reveroit le plus en Perse & dans tout l'Orient, on tiroit les Rois, les Pontifes, & les grands Magistrats, de leurs Collèges, & on y devoit toute la Noblesse de l'Empire. Ils ont apparemment été les premiers Sages ou Philosophes de profession, qui sont sortis de l'Ecole des Gymnosophistes des Indes, où il est vrai-semblable que les Sciences ont été premièrement inventées, & d'où elles ont passé comme de main en main jusques aux Mages Persans, & ensuite aux Grecs, comme je viens de l'insinuer. Au reste il paroît que ces Ignicoles Persans ont quelque connoissance d'Abraham, soit par eux-mêmes, soit par les Mahométans, car les uns & les autres en font des contes semblables, disant, par exemple, que quand Nembroth, qu'ils prononcent Nimrod, eut fait mettre Abraham sur un bûcher, le feu ne voulut pas s'allumer. Je ne fais si ce conte ne viendroit pas plutôt de Mandé, qui s'ont après des Mages la Philosophie, & des Chrétiens la Religion, composés de ces doubles & différentes idées, une Théologie pleine de rêveries & de fables, qui se font dans l'Arabie & dans la Perse jusques dans les parties les plus éloignées de cet Empire. Les Guebres ont une opinion fort contraire à celles des autres Gentils, car ils croient que non seulement il est permis de tuer les Infidèles, & tous les autres animaux inutiles, ce qui est rejeté & condamné par les autres Gentils, mais que c'est même une action agréable à Dieu, & une œuvre méritoire, parce que ces méchants Créatures ne pouvant

avoir été produites que par un mauvais Principe, & par un méchant Auteur, c'est témoigner de la complaisance pour lui, que de souffrir ces productions, d'où il faut les étouffer & les détruire pour mieux témoigner l'aversion qu'on lui porte. Si l'on se fouroit ici de ce que j'ai dit, que ces gens se font un point de Religion de la culture & de l'amélioration de la Terre, on ne s'étonneroit pas qu'ils se fassent une vertu d'exterminer ce qui est si contraire à son fruit. Je n'ai rien trouvé de plus sensé dans leurs enseignemens, que le mal qu'ils disent d'Alexandre le Grand. Au lieu de l'admirer, & de reverer son nom, comme font tant d'autres Peuples, ils le méprisent, le dénigrent & le maudissent, le regardant comme un Pyrrre, comme un Brigaud, comme un homme sans justice & sans cervelle, ne pour troubler l'ordre du Monde, & pour détruire une partie du Genre humain. Ils le disent à l'oreille la même chose de Mahomet, & ils les mettent tous deux à la tête des méchants Princes, l'un pour avoir été lui-même l'instrument de tant de malheurs, comme font l'incendie, le meurtre, le viol, & le sacrilège, l'autre pour en avoir été la cause & l'occasion. Ils connoissent assez que leur peur vient de ces deux Usurpateurs Alexandre & Mahomet, en quoi ils ne se trompent pas. La manière d'enterrer leurs morts est fort singulière. Pour la mieux faire comprendre, je décris ici le Cimetière qu'ils ont proche d'Ispahan, à demi-lieue de la Ville, dans un lieu fort écarté. C'est une Tour ronde, qui est faite de grosses pierres de taille, & elle a environ trente-cinq pieds de haut, & quatre-vingt dix pieds de Diamètre, sans porte & sans entrée. Le Peuple dit que quand ils veulent enterrer un Mort, ils font une ouverture à ce Tombeau, en ôtant du bas trois ou quatre grosses pierres, qu'ils remettent ensuite avec des Couches de paille, qu'ils passent par dessus, mais c'est une fable, & je fais de science certaine le contraire. Cette Tour a suedans un dégré fait de hautes marches, attachées contre le mur en tournant. Quand ils portent un Mort dans ce Tombeau, trois ou quatre de leurs Prêtres montent avec des échelles sur le haut du mur, tirent le Cadavre avec une Corde & le font descendre le long du degré, qui est cent fois plus dangereux & plus difficile qu'une échelle, n'y ayant rien à quoi on puisse se tenir, car ce ne sont que des pierres fichées dans le mur, à trois ou quatre pieds l'une de l'autre, non pas en ligne droite, mais en tournant, & qui n'ont pas plus de neuf pouces d'assiette, aussi avoit-je bien peur de tomber, tant en montant qu'en descendant. Ils n'y ont point fait de porte, de craindre que le peuple ne l'enfonçât ou ne se fit la fic ouvrir pour piller ou profaner un lieu pour lequel ils ont beaucoup plus de veneration, que les Mahométans, ni les Chrétiens n'ont point pu voir pour les Tombeaux de leurs Morts. Il y a dans celui-ci une manière de fosse au milieu, que je vis remplie d'ossements & de squelettes. Ils couchent les morts tout habillés sur un petit lit, fait d'un matelas & d'un couffin. Ils les rangent tout autour, contre le mur, si ferme qu'ils se touchent les uns les

autres, sans distinction d'âge, de sexe, ou de qualité, & ils les étendent sur le dos, les bras croisés, sur l'estomach, contre le menton, les jambes croisées l'une sur l'autre, & le visage découvert. On met proche du Mort à son chevet, des bouteilles de vin, des grenades, des coupes de Fayence, un couteau, & d'autres ustensiles, chacun selon les moyens. Comme ce peuple est fort misérable, & sous le joug d'une Religion ennemie, on peut juger par les choses qu'ils font encore présentement ce qu'ils faisoient lorsque leur Religion étoit soignée de l'Autorité Royale, & accréditée par le zèle de la multitude. Quand il n'y a point de place pour un Mort, ils en font une, en tirant le corps le plus confusé dans cette fosse que j'ai dit être au milieu du Cimetière, je crois déjà avoir remarqué que la foiblesse de l'air de Persé, & surtout d'Ussah, est si grande qu'il consume les Cadavres en peu de tems & qu'il en empêche l'infestation. J'ai fait divers tours dans ce sépulcre : & j'ai vu qu'il n'y sentoit point mauvais. J'y vis des Corps encore frais, il n'y avoit rien de gâté aux mains, & aux pieds, qui étoient nus; mais le visage étoit beaucoup, à cause que les Corbeaux qui remplissent le cimetière, & qui font par centaines aux environs, se jettent d'abord sur cette partie. A cinquante pas de ce Sépulcre, il y a une petite maison de terre au devant de laquelle on pose le Corps du Mort, & aussitôt le convoi s'en retourne, comme si l'enterrement étoit fait, à la réserve des Prêtres & des Parents, qui se retirent dans cette petite Case, d'où le principal Prêtre se met à observer par quel endroit, & comment les Corbeaux entrent dans le Corps. Comme il y en a toujours beaucoup autour de ce Cimetière, à cause des Cadavres qui y sont exposés à découvert, il ne manque point d'en venir bientôt fonder quelqu'un dessus & de s'attacher d'abord aux yeux, à ce que l'on assure, comme une partie délicate que ces oiseaux carnassiers aiment plus que le reste. Le Prêtre qui fait ces observations, par un petit trou, pour ne pas effrayer l'oiseau funéraire, prend garde à quel ail il touche le premier, & dans quelles circonstances, il en tire ses conjectures, tant pour la condition du Défunt dans l'autre vie, que pour la fortune de ses enfans, & de ses Héritiers dans celle-ci. Le côté droit, dit-on, est le bon côté. Si l'oiseau s'y attache, le Prêtre fait un cri de joye, jusqu'les parents répondent. Mais s'il s'attache au gauche, c'est un sujet de tristesse. C'est ce que l'on assure généralement dans tous les Pais où il y a des Guebres; mais j'en ai vu quelques-uns, qui m'ont pourtant nié toute cette Magie, ou superstitution, & qui m'ont dit à l'égard de cette Maisonnette, qui est au devant de leur Cimetière, que c'est pour y déposer les Morts, pendant qu'on fait quelques cérémonies sur eux, avant que de les enterrer.

GAURIANENSIS, ancien Siège Episcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice d'Afrique * met entre les Evêques de cette Province Janvier qu'elle nomme *Januarius Gaurianensis*.

GAURIES, Bourgade des Pays-Bas dans le Hainaut, selon Mr. Cornille: Jallot dit

GEVRYES, ou GEVRY de Mr. de l'Isle GEVRY. Ce lieu se trouve sur la route de Bayvay à Binche. Quelques-uns y cherchent le *Federicium* d'Antonin.

GAURIUM, Lieu particulier de l'Isle d'Andros, Xenophon * dit, Alcibiade déclarant ses troupes à Gaurie qui est dans l'Isle d'Andros. Ce doit être la même que le Port nommé par Tite-Live * GAURELLOI.

GAURUS, Montagne d'Isle dans la Campuzie. Il est nommé *Gaurani Alpes*, & *Gaurani Salus* par quelques Anciens. Voyez GAURA. Symmaque parle dans une de ses Lettres * d'un lieu nommé GAURANA. Il paroît par la suite de son discours que c'étoit une terre située au Mont *Gaurus* dont elle prenoit son nom. *Marcom deinde arbitrans Legi utrum que Formis ex Campanis Idibus interpretaret. Nunc mox ex inscriptionibus aut in Basilis aut in Nicomachi Gaurana migravit.* Ce sont tous des lieux voisins.

GAUSAPHNA, *Γαυσάφνα*, ancienne Ville de l'Afrique propre, selon Ptolomée *. C'étoit le même lieu que GARAFALLA. Voyez ce mot.

GAUSENNIS, ou GAUSENNES, quelques Exemplaires de l'Itinéraire d'Antonin posent GOFENNIS, ou GAUVENNIS. Ce lieu étoit dans la grande Bretagne sur la route de Londres à *Lugubalium*; entre *Derebrius* & *Lincoln* à XXIV. M. P. de l'une & à XXVI. M. P. de l'autre. Talbot l'appelle ainsi; la partie Cléricale de Lincolnshire s'appelle vulgairement *Cefrey*: il y avoit peut-être en ce Caneau quelque Ville nommée *Gaufenna* ou *Gaufenna* qui a donné le nom aux lieux circonvoisins. Mr. Gale l'explique autrement, & va chercher dans les Etymologies Beconnes l'Origine du nom & la situation du lieu. *CAVEN*, dit-il, & *Cavenna* & *Gofenna* sont des roches unies les unes aux autres. En Yorkshires les roches d'auprès Otley sont appelées *THE CHIEVEN*; au Corné de Kent le Bourg de SAVANNOG ou CAVENNOG, prend ce nom des Roches voisines. GEVENNY est le nom d'une Montagne & d'une Rivière en Moomouthshire, d'où est venu le *GOSANIUM* d'Antonin. C'est pourquoi, continue Mr. Gale, je lis CAUSENNIS & j'entends par ce nom Nottingham. Carbedin dit de cette Ville qu'elle est sur des roches escarpées elle voit couler au Midi la petite Rivière de Leam & que la Forteresse est en haut sur le rocher. Je ne doute point, poursuit Mr. Gale, que ces Grottes, ces Cavernes, ces Soufflans taillés dans le Roc ne soient des Monumens de la magnificence des Romains, comme on en convient à l'égard de quelques autres qui se trouvent ailleurs. Ajoutez à cela que le Calcul de la distance de *Caufenna* à *Derebrius*, c'est-à-dire, de Nottingham & de Brigellton s'accorde bien avec les Chiffres d'Antonin, de même que la distance qui doit être entre ce même lieu & *Lincoln* ou *Lincolne*. Les Saxons nomment ce lieu en leur langue *Swintungham*, c'est-à-dire, la maison aux Cavernes: les anciens Bretons disoient *KAFF* & *KADU* pour dire une *Cavenna*, une *Grotte*. Si cette conjecture qui dérive *Gaufenna* de *Grotte* ne plait pas & que l'on sache mieux le tirer de *Kaff*

* H10.
Grec. l. 1.
P. 440.

* l. 31. c. 45.

* l. 18. Ep. 13.

* l. 4. c. 3.

[In Anton.
l. 1. c. 95.]

ou de *Kana*, cela ne change rien à la situation du lieu, qui tira toujours son nom des Cavernes.

GAUTALFWEEN, selon Mr. Buzand, ou **GOYHELAA**, selon Mr. de l'Isle. Rivière de Surde à l'extrémité de la Gothie. Elle a sa source dans le Lac de Wamer d'où elle fuit à Waneberg & coule vers le Sud-Ouest, elle sert de Limite entre la Westrogocie d'un côté, la Dacie & le Gouvernement de Babus de l'autre, arrose la Ville de Babus & forme à son embouchure l'Île de Hisinger & se jette dans la Mer par deux ouvertures, l'une auprès de Kongel, l'autre auprès de Godiebourg.

GAUTIGOTH, nom d'un Peuple barbare que Jorrande place avec quelques autres dans la Scandinavie dont il fait une Île.

GAUTUNNI, ancien Peuple, que Volpius met entre ceux que l'Empereur Probus défait. Orléans soupçonne que c'étoit le même Peuple que les *Guthams* de Cluuden, & que ce nom est composé de celui des Goths & de celui des Huns.

GAUVARITANUS, ancien Siège Episcopal d'Afrique. La Notice d'Afrique met entre les Evêques de la Byzacene *Pater Gauvaritanus*, & la Conférence de Carthage nous fait connaître *Rogatus Gauvaritanus*. C'étoit le même Siège.

GAUVATERI, Île de l'Amérique Méridionale. Elle est grande avec trois autres plus petites au dessus d'une rade qui est à l'Ouest de l'Embouchure de la Rivière de Wia. Cette Île a un Port profond de quatre ou cinq brasses, fort sûr & capable de recevoir plusieurs Navires. L'Île est habitée de Sauvages nommez *SHERAYOS*, & abonde en faucons & autres bêtes sauvages, en Oiseaux & en toutes sortes de vivres, selon le rapport de Laurent de Keimis. La Mer qui l'entoure est fort fablonneuse. Les trois autres Îles qui sont vers l'Ouest en forme de triangle dont elles ont pris leur nom, nourrissent les mêmes animaux & fournissent les mêmes vivres. Il y a aussi une rade; mais on ne peut la comparer qu'au Port de Gauvateri.

§ Mr. Cornille a tiré cet article de de Laet Ind. Occid. l. 17. c. 9. mais ne sachant où placer cette Île, il l'a mise dans la Mer du Brésil, dans l'Amérique Septentrionale. Il y a deux fautes, l'une que la Mer du Brésil semble dire que cette Île est sur la côte du Brésil, ce qui n'est pas vrai. L'autre que l'Amérique Septentrionale ne comprend pas la Guinée. L'Amérique est distinguée en Septentrionale & Méridionale, non point par l'Équinoxe, comme l'a cru Mr. Cornille qui a répété cette erreur autant de fois qu'il en a eu l'occasion, mais par l'Éthiops de Darien.

Le Capitaine Keimis dans sa Relation de la Guinée dit : les *Sekou* habitent l'Île de *Gauvateri* : on trouve dans la Baye au côté de l'Ouest de fort bonnes rades sous de petites Îles & beaucoup de Poisson, d'Oiseaux, de Fruits & de Gibier &c. surtout à l'endroit où la Cayenne se jette dans la Mer; & dans son état des peuples qu'il a trouvés dans la Guyane au place

Nom. 10. **WIA**, grande Rivière, le Peuple s'appelle les *MAWORIA*.
11. **CAYANE**, grande Rivière, le Peuple s'appelle les *WIAKAS*.
GOWATERIA, Île où il y a les *SERAYOS*.

Il est certain aussi que la Rivière de Wia & celle de Cayenne ont leurs Embouchures voisines de cette Île. La Capitaine Keimis voyageroit en 1596. Les Français se sont établis à Cayenne en 1635. & ont changé le nom de *Gowateria* en celui de Cayenne qui n'étoit pas le nom propre de l'Île, mais celui d'une Rivière voisine.

GAUZACA. VOIEZ **GAZACA**.

GAUZANIA, Ville de la Médie, selon Ptolémée. ¹ *Taurasia*. à l. d. c. 2.

GAUZANITIS, Contrée de la Mésopotamie, selon le même. Elle n'avait rien, l. 5. c. 18. de commun que la ressemblance du nom, avec la Ville de Gaucanie.

GAXACA. VOIEZ **GUARACA**.

GAYDARONISI, petite Île de Grèce dans le Golphe d'Engis sur la côte de la Livadie, à quatre milles du Cap des Colomnes au Couchant. Mr. Spon dit: commençant par d'Achty de la Cabo Colonne, à quatre milles au delà du Village d'A-Cap est l'Île **PATROCLESIA** que quelques-uns, au nomment encore de même; mais le nom le plus vulgaire est **GAYDARONISI**. 2. 252.

GAYRA, Rivière de l'Amérique Méridionale au Gouvernement de Sainte Marthe; elle est fort large & est capable de porter de grands Navires. Cette Rivière descend d'une assez haute Montagne qu'on voit toujours blanche de neige & va se décharger dans la Mer. Les Sauvages disent que son eau n'est pas bonne à boire.

GAZA, Ville de la Palestine possédée par les Philistins & attribuée par Josué à la Tribu de Juda. Elle étoit une des cinq Sumerpes des Philistins située à l'extrémité Méridionale de la Terre promise. Dans le Texte Hébreu elle est nommée **AZA**, ou **HARA**, mais par un Y que les Septante expriment quelquement par un G. Etienne le Géographe dit que de son temps les Syriens l'appelloient encore *Aza*. Elle est située entre Raphia & Ascalon. La situation avantageuse de Gaza a été cause de beaucoup de révolutions auxquelles elle a été sujette.

Elle fut d'abord aux Philistins, puis aux Hébreux. Elle fut mise en liberté sous les Rois de Joushan ou d'Achaz. Ezechias la reconquit. Elle obéit aux Chaldéens vainqueurs de la Syrie & de la Phénicie. Enfin elle tomba sous la puissance des Perses. Ils en étoient les maîtres lorsque Alexandre le Grand l'assiégea, la prit & la ruina. Elle fut rétablie, au moins la petite Ville de Gaze, située sur la Mer appelée autrement *MAJUNA*.

Elle fut ensuite possédée par les Rois d'Égypte. Antiochus le Grand la prit & la livra à ses soldats. Les Afréméens ou Macchabéens la prirent plus d'une fois sur les Syriens. Alexandre le Grand Roi des Juifs la prit & la rebâtit. Gabinus la rebâtit, & on trouve de son temps

N 3 Mon-Lit. c. 21.

a. Juipt. Monnoys frappées en cette Ville¹. Auguste la donna à Herode le Grand²; mais elle n'obteint point à Archelaüs son fils³. St. Luc dit que Gaza étoit déserte de son temps; mais il veut apparemment parler de la grande Ville de Gaza située sur une Montagne à vingt-milles de la Mer⁴, & non pas de Majume ou de la petite Gaza qui étoit très-peuplée. L'Empereur Constantin donna à Majume le nom de CONSTANTIA en l'honneur de son fils & lui accorda les honneurs & les Privilèges de Ville indépendante de Gaza; mais l'Empereur Julien lui donna ce nom de ses Privilèges.

C'est à besoin d'être expliqué, mais il faut auparavant que j'avertisse que j'ai copié jusqu'ici D. Calmet qui se trompe lorsqu'il dit Arrien comme si cet Historien d'Alexandre avoit dit que Gaza étoit à vingt milles de la Mer, ce qui seroit près de sept de nos lieues. Cela n'est pas aussi d'Arrien ne le dit point. Voici ses propres paroles: "Gaza est éloignée de la Mer environ de vingt Stades, l'accès en est très-difficile à cause de la quantité de sables de plus d'un côté de la Mer le voisinage de la Ville est très-facile. Pour ce qui est de la Ville elle étoit grande, finale sur une haute Colline & entourée d'une forte muraille. C'est la dernière Ville que l'on trouve en allant de Phénicie en Egypte au commencement du siècle. Les vingt Stades d'Arrien ne font que deux milles & demi, ce qui revient à moins d'une lieue.

La nouvelle Gaza étoit ce que les Anciens appeloient NAVALE, ou le Port de la Ville de Gaza. Il étoit ordinaire aux Villes qui étoient à quelque distance de la Mer d'avoir un Port, où étoient les Magasins, & par où se faisoit le Commerce de la grande Ville. Mr. Fleury raconte l'Histoire des Martyrs de Gaza du de Majume: c'étoit l'Arsenal de Gaza dont Constantin avoit fait une Ville séparée parce qu'elle étoit fort attachée au Christianisme; il lui avoit donné le droit de Cité & le nom de Constantia, ne voulant pas qu'elle fût sujette de Gaza où l'Idolâtrie regnoit. Julien par la même raison, ôta à Majume tous ses Privilèges, lui rendit son ancien nom & la remit sous la dépendance de Gaza, ce qui subsista pour le Gouvernement temporel, mais pour le spirituel, Majume eut toujours son Evêque particulier, son Clergé, les fêtes de ses Martyrs, la mémoire de ses Evêques & les honneurs de son territoire distinctes.

Il y avoit donc deux Villes de Gaza, l'une ancienne, l'autre nouvelle, surnommée *Majume* & *Constantia*. Cette dernière de la mer, la première étoit à une petite ligue de la Mer tout à peu. Cela s'accorde avec ce qu'en dit un Voyageur moderne¹: la Ville de Gaza est éloignée de la Mer d'environ deux milles. Mr. Coxe change ces milles en lieues ce qui est très-différent, & pour ce qui est de même Auteur. Cette Ville, pourait Thévenot, étoit autrefois fort illustre comme on peut voir par ses ruines, car tout y est plein de Colonnes de marbre de tous côtés & même j'y ai vu des cinquièmes dont tous les Sarcophages étoient entièrement de marbre. Encore autres il y en a un grand de marbres qui appartenoit à quelque famille particulière des

Tutes, lequel est rempli de beaux sarcophages, fait de grandes pièces, de fort beau marbre, qui sont des restes & des témoignages de l'ancienne splendeur de cette Ville: c'étoit une des cinq Satrapies des Philistins à qui Samson fit tant de mal, & même il emporta un jour sur ses épaules les portes de cette Ville & les laissa sur une petite Montagne éloignée d'un mille de cette Ville. Proche de la Ville est le Château qui est tout rond avec quatre tours, & une à chaque coin, le tout en bon ordre. Il a peu de circuit & a deux portes de fer. Tout contre ce Château est le Serrail des femmes du Bacha, & au dessus joignant ledit Serrail, un peu de masure qui est si bien liée qu'on n'en sauroit rien rompre avec le marteau. C'est le reste du Château des Romains. La Ville est fort petite, il y a un Belfort en assez bon ordre. Il y a une Eglise de Grecs assez grande dont l'Arcade du milieu est soutenue par deux gros piliers de marbre avec deux Corniches d'Ordre Corinthien. Ils disent que Notre-Dame y fut trois jours lorsqu'elle s'enfuit en Egypte. Il y a encore une Eglise d'Arméniens. On voit à Gaza poche du Château, derrière un Cimetière où nous étions campés le lieu où étoit le Palais des Philistins que Samson fit écrouler, écrasant avec lui tous ceux qui étoient dedans. Ce n'est plus qu'en Monceau de terre. Il y a hors la Ville plusieurs belles Mosquées, toutes bien revêtues de marbre en dehors. Je crois que toutes ces places étoient de la Ville ancienne.

GAZABA. VOIX GAZABA.

GAZABIANENSIS, Siège Episcopal d'Afrique. VOIX GAUDIABIANENSIS. 1. GAZACA, TAQANA, Ville d'Asie dans la Médie, selon Proclomée. & Eutrope le Géog. l. 6. c. 2. 2. GAZACA, Ville d'Asie dans la Paropamisade, selon Proclomée. Mais il n'est pas sûr que ce fût une Ville, car Proclomée la met dans une liste qui contient indistinctement des Villes & des Villages. Quelques exemplaires portent GAUZACA.

GAZACENA, petit Canton de la Cappadoce du côté de la Paphlagonie, selon Strabon.

GAZACROEN. VOIX l'Article sub. 11. p. 112.

GAZACUM, TAQANA, ancienne Ville de la Perse. Elle fut prise par Hirculus, seigneur des Cardes. Il y avoit un Temple du Soleil. Il y a des restes de Croesus Roi de Lydie. Ortelius¹ croit que c'est la même que GAZACA de Proclomée, apparemment celle de Médie. L'Histoire même rapporte que GAZACA & GAZACROEN, Villes de la Perse furent prises par Hirculus.

GAZACUPADA. VOIX ZAGACUPADA. GAZE, Ville de l'Arménie dans la Comté nommé Oren, selon Pline.

GAZAEORUM NAVALE, c'est la nouvelle Gaza que l'on nommoit aussi MAJUMA; VOIX l'Article de Gaza.

GA.

¹ Thévenot
Voyage de
Levant, t.
part. c. 36.
p. 361.

GAZ.

GAZALINA; ancienne Ville de la Cappadoce dans le Pont, Ptolémée, selon Procope. Quelques exemplaires au lieu de GAZALINA, portent GAZALON. VOIEZ GAZELOTUS.

GAZALUTIS. VOIEZ ZAGILUTIS.

GAZANENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacène, selon Victor d'Uti- que, cité par Ortelius. Ce dernier observe que quelques exemplaires portent GAZANENSIS; dans les Notes Géographiques qui accompa- gnent l'Édition de St. Cyrille par Mr. Dupin, il est dit: que selon le même Victor vers la fin du troisième livre il est fait mention de Bonaice GAZANENSIS; c'est le même qu'Ortelius a eu en vue. On ajoute qu'il est différent de Secundinus GAZANENSIS qui est nommé dans la Notice d'Afrique entre les Evêques de la By-zacène; je ne le crois pas. Le même Siège a eu aussi pour Evêque Janvier qui est qualifié Ec- clesie GAZANENSIS Episcopus, & qui souscrivit à la Lettre Synodale des Evêques de la Byza- cène, rapportée au Concile de Letran tenu sous le Pape Martin. Entre les Pères de la Con- fessance de Carthage on voit Vilius Episcopus GAZANENSIS.

GAZANFALA. VOIEZ GAZAUFALA.

GAZARA. VOIEZ GADARA.

GAZARENI, Taççari, ancienne Na- tion entre les Babylois, selon St. Epipha- ne cité par Ortelius.

GAZARI, Peuple de la première Sarma- tie, selon Thibault mêlé.

GAZATIE, ancien Peuple de Syrie dans la Cyrénétique, selon Pline.

GAZAUFALA, ancien Siège Episcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice Episcopale d'Afrique nomme dans cette Province AUGUSTINUS GAZAUFALENSIS, selon l'em- plaire du Vatican, & GAZAUFALENSIS selon d'autres. Dans le Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien on trouve Salvien de GAU- ZAFALA, selon l'Auteur de la Géographie fi- crite imprimée devant le St. Optat de l'Édi- tion de Mr. Dupin. Ortelius cite St. Augus- tin, St. Cyprien & le Concile de Carthage, & écrit GAZANFALA. Il ajoute qu'un fragment de Victor d'Utiqne porte GAZAUFALA. Dans la Géographie sacrée d'Afrique que je viens de citer, on lit que cette même Ville est nom- mée GAZAUFALNA par Ptolémée, GAZOPHI- LA par Procope, & GAZAUFALA dans la Carte de Peutinger.

GAZAUFULA. VOIEZ l'Article précé- dent.

GAZELUM, ancienne Ville de la Cap- padoce, selon Pline. Le R. P. Hardouin pen- se que c'est peut-être la même Ville que GA- LORON, Taççam de Ptolémée entre Sinape & l'embouchure du Fleuve Halys.

GAZELOTUS, Taççarh, lieu ou Can- ton de la Galatie, selon Simon. Ortelius & Casaubon soupçonnent que ce pourroit bien être la GAZALINA dont parle Ptolémée qui la met dans les terres & à peu de distance de la Mer. VOIEZ ZAGILUTIS.

GAZENA, Ville de la grande Phrygie, selon Ptolémée. Ortelius dit qu'il en est parlé au Concile de Chalcedoine. Auroit-elle eu un Siège Episcopal? les Notices n'en font point mention.

GAZ.

95

GAZER. VOIEZ GADARA 2. & GA- DER.

GAZERON. VOIEZ ASSAREMOT, & GADARA 2.

GAZETICA VINA, & GAZETUM VINUM, Calliodore¹ vitait un² Paris. I. vin qu'il nomme GAZETUM VINUM, & Siderius¹² c. 11.

Apollinaris¹ dans un petit Poëme par lequel il invite Ommisus à un repas, lui dit: c. 17.

Vina mihi uno sunt Gazetica, Chæ, Fa- lerna,

Quæque Serepam palmæ misit ibida.

Sur quoi le fivert P. Simon^m dans ses No- res sur cet Auteur observe que GAZETUM Vi- num, selon Hérode est aussi nommé du Pays d'où on l'apporte, c'est-à-dire de Gaza de Pa- lestine, comme Serepam VINUM est du vin de Serepta au Pays de Sidon. Ces deux vins sont célébrés par Coëpse¹, & par Fortunat².

GAZETUM se trouve aussi dans Gregoire de Tours¹ P. VOIEZ GAZA.

GAZIURSA, Taççura, Ville d'Asie vers la Cappadoce, selon Dion Cassius⁹, Pline¹ Confir- me GAZIURSA fins l. & c'est aussi qu'il faut GAZIURSA dit de même que GAZIURSA étoit anciennement une Ville Royale; elle étoit sur le Fleuve Iris.

GAZNA, ou GAZNAH, ou GAZNEH, Ville d'Asie dans la Perse & dans la Province de Zabellan. Notre Édition & Ulug Beg lui donnent 104. d. 10'. de Longitude & 33. d. 35'. de Latitude. Ces Auteurs la placent dans le troisième climat aussi bien qu'Abdel- mozi dans la Géographie Persienne qui dit néanmoins que quelques-uns la mettent dans l'Indoustan & qu'elle n'est éloignée que de huit journées de la Ville de Bamien. Gazna, dit le même Auteur, est une Ville qui n'a ni arbres ni Jardins & qui n'est recommandable que par la Dynastie qui y est établie. Le Sultan Mahmoud fils de Selçouk qui la fonda, prie le surnom de GAZNEVI & le donna à toute sa postérité. Il est pourtant vrai que le même Mahmoud fut aussi surnommé Zaleh, à cau- se que cette Ville est de la Province de Za- bellan d'où étoit sortie sa mère fille d'un Prince de ce Pays. Cette Ville devoit aussi la Capitale des Sultans de la Dynastie des Gau- rides qui dépouillèrent les Gaznévides de leurs États, & fut pillée & brûlée par Ghasnouch.

GAZNAH, (SAHRA AL GAZNAH) c'est-à-dire, le désert de Gazna; désert d'Asie dans la Transoxane. La Ville de Zamin est située entre ce désert & la Montagne d'Ofrouch- nah.

GAZNAVIAH, ou Arabe & GAZNE- VIAN en Persien. Nous disons en François les GAZNEVIDES; ce fut une Dynastie célèbre dans la Perse & dans les Indes. Elle avoit com- mencé par un Gouverneur de Gazna d'où lui vint son nom. J'en parle suffisamment à l'Ar- ticle INDOUTAN. Cette Dynastie a régné 213. ans sur la Perse & dans une partie des In- des, selon Ben-Schoh¹ cité par M. d'Hes- belot; elle prit fin vers l'an 495. de l'Hégire, & finit celui de Khosrou Schah en 530. Il ajoute que le Calcul de Ben-Schoh qui

donne

donne deux cent treize ans de durée à cette Dynastie lui parait plus juste.

GAZOLA, petite Ville de Barbarie dans le Royaume de Fez, sur la côte de la Province de Haï; Molet^a dit que c'est la TAMUSAGA de Ptolémée, qu'il se fait pas confondre avec TAMUSAGA du même Auteur que Molet dit être Tifisif.

1. **GAZORUS**, Voiez GAZORUS.

2. **GAZORUS**, Égypte, ancienne Ville de la Palestine, selon Ptolémée^b. Elle étoit à l'Orient du Jourdain, selon cet Auteur, qui la distingue ainsi de GADORA.

	Longitud.	Latit.
Gazora	67°. 45.	31°. 30.
Gazorus	67. 30.	31. 15.

GAZOS, Voiez PAZUS.

GAZULENA^a, ancienne Ville Episcopale d'Egypte comme il parait par une Lettre des Evêques d'Egypte à l'Empereur Léon, insérée dans le Recueil des Conciles.

GAYE^a, Doyenné de France en Champagne. C'étoit un ancien Monastère de l'Ordre de S. Benoît, dans lequel on trouva en 1114, il y avoit un nombre considérable de Religieux. Il est situé à deux lieues de Sezanne & à dix lieues de Troyes dans une belle plaine remplie de fleurs, & arrosée de plusieurs sources d'eau. Il y a un ancien Village, au bout duquel du côté de Sezanne est ce Monastère entouré de hautes murailles & d'eau. L'Eglise est d'une belle & antique structure toute de Pierres de Taille, le Chœur est ruiné, il n'y reste plus que les piliers, le Cloître est démoliaussi bien qu'une grande partie des lieux réguliers qui furent brûlés par les Huguenots en 1567. Il n'y a à présent que trois ou quatre Religieux non réformés.

G E.

GEA, Ville de l'Arabie, près de Petra; selon Etienne le Géographe qui cite les Antiquitez Arabiques écrites par Glaucum.

GEAMAGIDID, Ville d'Afrique dans la Province de Maroc proprement dite. C'est la même que GEMAA-LEDIED. Mr. Cornelle le distingue mal à propos. Voiez GEMAA.

✱ **GE'ANS**, (les) nous appelloient ainsi des hommes d'une taille démesurée, auprès desquels les autres hommes paroissent petits. L'Ecriture Sainte ne permet pas de douter qu'il y ait eu des géants. Les Ecrivains Sacrez & Profanes, les Anciens & les Modernes s'accordent à dire qu'il y en a eu & qu'il y en a encore.

On ne peut le nier, dit D. Calmer^a, sans s'exposer en faux contre l'Ecriture, contre les Histoires les plus certaines & contre la tradition de tous les peuples. Les Israélites qui avoient parcouru la Terre Sainte dirent à leurs Freres qu'ils avoient vu dans ce Pays-là des Géants de la Race d'Enac^b qui étoient si démesurément grands que les autres hommes n'étoient devant eux que comme des Sauterelles.

Moïse parle du Lin d'Og Roi de Basan, qui avoit neuf coudées de long, sur quatre de large^c, c'est-à-dire, quatre pieds quatre pouces de long. Goliath^d avoit six coudées

& une poignée de haut, c'est-à-dire, dix pieds sept pouces. Ces sortes de Géants étoient encore communs sous Josué & sous David, dans un temps où la vie des hommes étoit déjà si fort abrégée & où l'on peut présumer que la grandeur & la force des Corps étoient aussi fort diminuée. Homère^e parle des Géants Océanos^f & Ephialtes, qu'il âge de neuf ans avoient des^g 350. jà neuf coudées de grosseur & trente six de hauteur. Il nous décrit aussi la grandeur du Cyclope Polyphème^h dont la force étoit telleⁱ qu'il remuoit aisément & sans le moindre effort une soche que vingt chariots à quatre roues auroient à peine pu soulever de terre. Je ne donne pas cela (dit ce fameux Bénédictin) pour une Histoire curieuse, mais simplement pour une preuve de l'ancienne tradition des Peuples qui ont toujours cru qu'anciennement les hommes étoient beaucoup plus grands & plus forts qu'ils ne le sont depuis plusieurs siècles; opinion qui se voit répandue dans tous les anciens Poëtes & autres Ecrivains.

St. Augustin assure qu'il a vu dans le Port d'Orléans d'Urique la dent d'un Géant qui étoit si^k grosse, qu'elle étoit creusée de nos plus grosses dents. Torrell^l dit qu'il y a dans l'Eglise de son Ordre à Verceil une dent qu'on croit être^m de St. Christophe qui est à-peu-près de mêmeⁿ grosseur que celle dont on vient de parler. Plin^o s'en^p 17. c. 10. raconte qu'un tremblement de terre ayant enlevé une Montagne dans l'île de Creta, on y découvrit un homme debout ayant quarante-six coudées de haut, que les uns prirent pour le Corps d'Orion & les autres pour celui d'Osiris. Le Corps d'Osiris ayant été détruit par ordre de l'Oracle, le trouva de sept coudées ou de dix pieds & demi. Navius Pollio avoit un pied au dessus des plus grands hommes. Sous l'Empereur Claude on vit à Rome un nommé Calpurne qui avoit neuf pieds neuf pouces de haut. Delrio assure qu'il vit à Rouen en 1571, un Picémonois haut de plus de neuf pieds.

Plutarque^q raconte que l'on trouva le corps du Géant Antès dans la Ville de Tingis^r la Secunda Mauritanie, & que Sertorius en ayant vu le Cadavre qui étoit de la longueur de soixante coudées lui offrit des Sacrifices & le fit recouvrir de terre. On assure qu'en 1041, on découvrit le Corps de Pallas fils d'Evandre, qui étoit si haut qu'il surpasseoit les plus hautes murailles de la Ville de Rome.

Mr. Simon Auteur du Dictionnaire de la Bible^s imprimé à Lyon en 2. Volumes in fol. T. 1. p. en 1701. atteste qu'étant Curé de la Paroisse^t de Saint Uz en Dauphiné il a vu, & qu'il depuis ce temps-là il a encore reçu une attestation de l'an 1660, signée de trois personnes, savoir de deux Chapelains, & du Père Chapelain du Château de Molard, du Diocèse de Vienne en Dauphiné, qui assurent avoir vu quelques dents d'un homme qui fut trouvé dans une prairie en 1667, ces dents pesaient chacune dix livres & il y en a une avec la partie de la Machoire inférieure auquel elle est encore attachée, qui pèse avec elle dix-sept livres. On trouva dans la même prairie des Ossements la plupart pourris & en pièces, mais un entre autres avait entier qui avoit sept pieds trois pouces de long & deux pieds de circonférence.

^a In Provinciarum. l. 4. c. 11.

^a Ortel. Thal.

^a Baugier Mémoires H. d. de la Champagne T. 1. p. 136.

^a Dab. de la Bib.

^b Homer. G. 13. v. 33. h. 34.

^c Diodor. G. 1. v. 1. h. 1. Reg. 1.1. c. 17. v. 40.

France. Voici la Dissertation de D. Calmer sur les Géms. Elle est dans son Recueil des Dissertations. On peut aussi avoir recours à ce qu'on écrit pour & contre les Géms Guillemeau & Halcot deux Chirurgiens de Paris, à la Giganologie de Jean Riolen, & à la Giganologie du même, à Paris 1611, & 1618, in 8°. La même année 1611, on publia à Paris l'Histoire véritable du Géant Theodobochus. On peut y joindre *Jeunes Costumes de Géants qui en Galles repert furent, contra Jean, Gorgonem negantem Géants*. Ce Livre est imprimé à Balle 1589. On a encore *Herminius Adagi de Géants*, à Paris chez Commelin 1603, 4°. *Exercitatio de Nephelini Géants vulgo dicti, contra Jacobum Baldui*, & le Livre de *Chaffignon de Géants*, & quelques autres.

On ne doit pas douter qu'il n'y ait eu des Géms puisque l'on en voit encore dans l'Amérique Méridionale. Mr. Frelier * ayant parlé du Chilof dit : plus avant dans les terres est une autre Nation d'Indiens Géms qu'ils appellent CAU-CAHUES. Comme ils font amis des Chotons il en vient quelquefois avec eux jusqu'aux habitations Espagnoles du Chilof. D. Pedro Molina qui avoit été Gouverneur de cette Ile & quelques autres témoins oculaires du Pays, m'ont dit qu'ils avoient approché de quatre varres de haut, c'est-à-dire, près de neuf à dix pieds. Ce sont ceux que l'on appelle PATA-GONS, qui habitent la côte de l'Est de la terre deserte dont les anciens ont parlé : ce que l'on a estimé traité de Fable, parce que l'on a vu dans le détroit de Magellan des Indiens d'une taille qui ne surpassoit point celle des autres hommes : c'est ce qui a trompé Fréger dans sa Relation du Voyage de Mr. de Génes *. Cet Auteur parlant des Sauvages du détroit de Magellan, ajoute : ce sont ces Patagons que quelques Auteurs nous disent avoir huit ou dix pieds de haut & dont ils font tant d'exaggeration, jusqu'à leur faire avaler des sceaux de vin, ils nous paraissent fort fobres & le plus haut d'entre eux n'avoit pas six pieds.

Cependant, continue Mr. Frelier *, quelques vaisseaux ont vu en même temps les uns & les autres, (c'est-à-dire) des gens qui étoient d'une grandeur ordinaire & d'autres qui étoient de véritables Géms. Voici les faits qu'il rapporte pour le prouver.

En 1704, au mois de Juillet les gens du Jacques de St. Malo que commandoit Huerrinon virent sept de ces Géms dans la Baye Gorgoier; ceux du St. Pierre de Marseille, commandé par Carman de St. Malo en virent six, parmi lesquels il y en avoit un qui portoit quelque marque de distinction par dessus les autres. Ses cheveux étoient plus dans une coiffe de filets fins de boyaux d'oies avec des plumes tout autour de la tête. Leur habit étoit un sac de peau dont le poil étoit en dedans ; le long du bras dans le manche, ils tenoient leurs carquois pleins de flèches, dont ils leur donnoient quelques-uns & leur aidèrent à écharner le Canot. Les Matelots leur offrirent du Pain, du Vin, & de l'eau de vie; mais ils refusèrent d'en goûter. Le lendemain ils en virent du bord plus de 200. atrozques. Ces hommes quoique plus grands sont plus

sensibles au froid que les autres ; car les peries n'ont pour habit qu'une simple peau sur les épaules.

Ce qui je viens de raconter, sur le témoignage de gens dignes de foi, pourroit le même Ecrivain, est si conforme à ce que nous lisons dans les Relations des plus fameux Voyageurs, qu'on peut, ce me semble, croire sans légèreté qu'il y a dans cet endroit de l'Amérique une Nation d'hommes d'une grandeur beaucoup au dessus de la nôtre. Le détail du temps & des lieux & toutes les circonstances qui accompagnent ce qu'on en dit, semblent porter un caractère de vérité suffisant pour vaincre la prévention naturelle qu'on a pour le contraire. La rareté du spectacle a peut-être causé quelque exaggeration dans les mesures de la taille. Mais si l'on doit les regarder comme estimées & non pas prises à la rigueur, on verra qu'elles sont très-peu différentes entre elles. Le Lecteur trouvera bon que pour justifier ce que je viens d'avancer je rassemble ici ce que l'on trouve dispersé dans différents livres sur ce sujet.

Antoine Pigafet à qui nous devons le Journal de Magalhães, en François Magellan, dit que dans la Baye de St. Julien par les 49. 4. de Latitude, les Espagnols virent plusieurs Géms si hauts qu'ils n'atteignoient pas à leur ceinture. Il parle entre autres d'un qui avoit la figure d'un cœur peinte sur chaque joue : ils avoient pour armes des Arcs & étoient vêtus de peaux. Voyez *Quercus de Relas Enamellés Repts Lustraria* l. 2.

Barthelemi-Leonard d'Argensola au Livre 2. de l'Histoire de la conquête des Moluques, dit que le même Magellan prit dans le détroit qui porte ce nom des Géms qui avoient plus de quinze palmes de haut, c'est-à-dire, 11. pieds & de Castille ou 10. pieds 4. des nôtres, mais qu'ils moururent bientôt faute de leur nourriture ordinaire.

Le même Historien l. 3. dit que l'Equipage des Vaisseaux de Sarmiento combattit avec des hommes qui avoient plus de trois *Paces* de haut, c'est-à-dire, environ huit pieds de Roi ; à la première occasion, ils repoussèrent les Espagnols, mais à la seconde ceux-ci leur firent prendre la fuite, avec tant de précipitation que pour me servir de l'expression Espagnole une bulle de mousquet n'aurait pu les atteindre. Sur cet exemple, dit-il, c'est avec beaucoup de raison que les livres de Chevalerie font passer les Géms pour des Polonois. J'ai néanmoins entendu dire, poursuit Mr. Frelier, aux habitants du Chilof, que les Cauchues étoient aussi braves qu'ils étoient grands.

Nous lisons une circonstance fort remarquable mais peut-être un peu exagérée dans le Voyage de Schold de Wert, qui étant mouillé avec cinq Vaisseaux dans la Baye Verte, 21. heures au dedans du détroit de Magellan vit sept Patagons pleins de Géms qui pouvoient avoir dix à onze pieds de haut, que les Hollandais combattirent & que les armes à feu épouvantèrent tellement qu'on les voyoit arracher des arbres pour se mettre à couvert des balles de mousquet.

Olivier de Naort qui entra dans ce Déroit quelques mois après Schold vit des hommes de

N

dit

* Voyage de St. Malo de St. Pierre de St. Malo. l. 1. p. 148.

* p. 101.

* p. 148.

dix à onze pieds de haut quoi qu'il y en eût vu d'autres d'une taille égale à la nôtre.

George Spilbergen entrant dans le Déroit de Magellan le 1. Avril 1645, vit sur la Terre de Feu un homme d'une hauteur prodigieuse qui étoit monté sur une Colline pour voir parler les vaisseaux.

Guillaume Schouten le 11. Decembre de la même année étant dans le Port Déroit par les 47. d. 30'. de Latitude, les gens de son Equipage trouverent sur la Montagne des tri de pierres faits d'une manière qui leur donna la curiosité de voir ce qu'ils couvroient & ils trouverent des Ossements humains de 10. ou 11. pieds de longueur, c'est-à-dire, neuf ou dix pieds de notre mesure à quoi se doivent réduire toutes les précédentes.

Voilà des faits qui prouvent que les Géens ne sont pas un être chimérique. Il y en a eu dans la Terre de Chanaan ; l'Ecriture le dit. Les Voyageurs en ont trouvé dans l'Amérique Méridionale & ailleurs. Voyez l'Article des PATAGONS. Voyez aussi au mot NAMEROY l'Article VILLE DE NAMEROY, qui est à trois lieues de Tule, selon le Sr. Lucas. Je parle encore des Géens à l'Article LASTRUCONES.

LA VALLÉE DES GE'ANS. Voyez RA-PHALIM.

GEAPOLIS. Voyez GEA 1.
GEARON, Ville d'Asie dans la Perse, entre Schiraz & Bander Cong. Un Voyageur Italien¹ la décrit ainsi : cette Ville ressemble à une Forêt à cause que les maisons sont toutes environnées de Palmiers tous les deux les durs font d'un grand revenu étant les meilleurs de Perse. Elle est située dans une Plaine sablonneuse entourée de hautes Montagnes ; quoi qu'elle soit petite & qu'il y ait peu de maisons, elle ne laisse pas d'avoir son Vifir dont la Jurisdiction est fort étendue. Les eaux vives qui arrosent les Jardins les rendent frais & abondants en fruits excellens, tels que des Grenades du Raisin, & des Coings. Les maisons sont presque toutes de pierres & de chaux, ce qui n'est pas commun en Perse, où elles ne sont pour la plus grande partie que de terre. Il y a beaucoup de perdris dans ces Campagnes. Elles sont de deux espèces ; une qui ressemble à celles que nous connoissons, & une autre qui est de la grosseur des Cailloux, & a les plumes colorées comme celles de la gorge d'un Faucon. Mr. Corneille le Beau nomme cette Ville IARON.

Si quelque chose est capable de décourager un homme qui cherche la vérité dans les Relations des Voyageurs c'est la diversité de leurs témoignages. On vient de lire ce que le Sr. Gennelli Careri dit de cette Ville ; voici au contraire ce qu'en rapporte le Sr. Corneille le Brun². La Ville n'est pas grande chose. Elle ressemble plus à un Village qu'à une Ville, toutes les maisons en étant de terre & éloignées les unes des autres. J'y observai deux ou trois pauvres petites Mosquées où l'on faisoit le service ; comme cette Ville est remplie de Palmiers elle ressemble de loin à un Bois. C'est de tous les arbres de ce Pays-là celui qu'on y estime le plus, à cause de sa beauté & de la bonté du fruit qu'il porte, le meilleur

leur de toute la Perse. On compte que chacun de ces arbres-là y produit annuellement sept florins. Ils portent, communément 100. livres de fruit & chaque livre en vaut près de deux liards. C'est aussi le principal revenu de cette Ville & ce qui la fait subsister, n'ayant nul autre négoce. La Ville s'étend de l'Est à l'Ouest jusqu'aux Montagnes. Au Sud-est est la Montagne de Iaron qui est fort élevée.

GEAUNE, Mr. Corneille dit : Gouine Ville de France en Guienne ; c'est la Capitale du Marquisat de Castelnau ; elle est voisine des Pays d'Armagnac, ressortit à St. Sever Capitale de la Châtellaine & est arrosée du Ruissseau de Bas qui vient de Béarn & qui ne tarit jamais. Mr. de l'Isle nomme ce lieu GRUNT, en fait un Bourg, le met à quelque distance du Bas, dont la source, selon lui, n'est pas dans le Béarn, mais dans le Turin où est aussi Gouine.

GEBAD-ÉI, ancien Peuple de l'Arabie, mais au couchant de la Mer Rouge, selon Pline³.

1. GEBAL, ce terme, dit D. Calmer, se trouve dans le Pseume 82. v. 8. *Gefal Ammon & Amalech* ; mais, comme le remarque ce sivant Benedictin, le Chaldéen & la Version Samaritaine mettent quelquefois le Mont Gebal au lieu du Mont Scir. Joseph⁴ parle aussi des GABALITES au Midi de la Palestine, & Etienne le Géographe de la GABALENE dans l'Arabie, & qui est la même que le Pays d'Amalech. Enfin Eusèbe & St. Jerome dans leurs Livres des lieux Hebreux⁵ font souvent mention de la GABALENE, ou GABALENE qui est dans l'Idumée & dont Petra est la Capitale. Tous ces Caractères montrent visiblement que le Pays nommé GEBAL, ou GABALENE est au Midi de la Tribu de Juda & dans l'Idumée Méridionale. Ce terme GEBAL signifie une Montagne & la dénomination de Gabalene n'est point ancienne, puisqu'elle ne paroît que dans le Pseume 82. que nous croisons avoir été écrit du temps de Josaphat Roi de Juda.

Cet article est entièrement de D. Calmer f. 1. Diu.

2. GEBAL, Ville de la Phénicie, c'est la même que BÉLOS, & GABALA 1.

3. GEBALA, ancienne Ville de l'Espagne Tarraconaise dans les terres, au Pays des Vandales, selon Procope⁶.

4. GEBALA, Etienne le Géographe dit que l'on nommoit aussi la troisième partie de la Palestine & cite Joseph. Il en donne le nom de Gebaleus, & ajoute la Géolème & l'Hannitide à été le nom d'un Canton des Iduméens. Berkelius son Commentateur croit qu'Etienne a eu dans l'esprit la Gobelie qui étoit effectivement un Canton de l'Idumée.

GEBANIT-É, ancien peuple de l'Arabie heureuse. Pline⁷ les distingue des CATARA- & 1. 6. c. 13. 14. 15. comme deux Peuples différens. Il dit que ces premiers avoient beaucoup de gros Bourgs *Pluribus oppidis sed maximis*. Il nomme ensuite Nagia & Tanna où étoient 65. Temples. Mais quoique les Carabani & les Gebanites fussent deux Nations distinguées, il est vraisemblable qu'elles étoient subordonnées l'une à l'autre, car Tanna, ou Tanna qui, selon Pline appartenoit aux Gebanites⁸ & étoit Roi de leur

¹ Gennelli Careri Voyageur T. 2. p. 271.

² Voyage de M. de Paris de Paris T. 2. p. 214.

¹ L. 6. c. 19.

² Antiq. 1. 2.

³ Aux mots ICHMA, SEIR, ACHIN, MAGAB, & JASIM.

⁴ L. 6. c. 6.

⁵ L. 6. c. 13.

⁶ Hist. 1. 1. c. 14.

GEB.

leur Capitale, est nommée la Capitale des Catabryens par Eratosthène cité par Strabon*. Ce Peuple étoit voisin de l'entrée du Golphe Arabe, selon Strabon, quoique Ptolémée l'ait mis à l'Embouchure du Golphe Persique.

GEBBETHON, ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu de Dan. D. Calmet dit : c'est apparemment la même que GABATA : Rada Usurpateur du Royaume d'Israël tua Naïad fils de Jeroboam dans la Ville de Gebbethon ¹, qui étoit alors aux Philistins.

GEBCHUMAL⁴, Bourg d'Asie dans la Perse entre l'Iraque & le Couardistan; à 81. d. 40' de Longitude & à 16. de Latitude.

GEBEL-EL-HADICH, Montagne d'Afrique en Barbarie au Royaume de Maroc, dans la Province de Haïa aux Confins de celle de Maroc, de la Durance, selon Mr. Baudrand.

de faroc & de Duercata, selon Mr. Baudrand". Elle s'étend du Midi au Nord le long de la Rivière d'Atifinal, & forme le Cap qui est à l'Entrée Meridionale du Golphe d'Azafia, ou de Zafi. Cela s'accorde avec la Carte du Maroc par M^{rs}. Son nom de qui cette description est prise.

GEBELLE, ancienne petite Ville de Syrie, selon Mr. Bravardin. C'est la même que *Gehail*, *Gabli*, *Tebulie*, & *GABALA* I.

GEBENNÄ &

GBENNICI MONTES, Cefar f nomme
Gebenau une Montagne qui feprait les deux rivières

ou Auvergnats des Helvètes; quelques Éditions, entre autres celle de Cambray, portant *CEVENNA*, *Monts Cevennes* ou *Arvernes* ou *Helvici* définitifs; quelques Manuscrits portent *Helveticus*, mais c'est une faute. Cette Monnaie a couru son jargon sous le s'appelle les CEVENNES, ou SEVENNI. Les Grecs ont un peu changé ce nom et ont dit CARMENUS MONTES ou CARMENI MONTES. Mr. Saurin dans ses remarques sur la Carte de l'Asie-tienne Gaule, dit: les SEVENNI ont promiscuement appelé les Celtes de la Province des Romains, puis l'Aquitaine première d'avant la Narbonnoise, voyez l'Article CARMENUS MONTES; dire le crois que Gohanne, ou Gohenne de Celles s'y étoit aussi une dartie.

GESEONITÆ, pour GABONITÆ.
VOIE GABON.

GESES, Rivière d'Afie dans la petite
Libye, selon Pline ⁴.

GEBHA, Ville de Barbut au Royaume de Fex dans la Province d'Emil. C'est dit

1428. Marmel, une petite Ville qui j. de bonnes Murailles de qui a été bâtie par les anciens, Africains le long de la côte à huit lieues de Vele du côté du Levant. Elle est toute ruinée, quoique quelques Berberes s'y retirent à cause de quelques Jards & de quelques vignes qui y sont & des eaux qui viennent des bois d'alentour. Tout le reste du Pays est sec & stérile sans porter aucun bled. Ils emment lui quand ils ont quelques troupes pour les défendre, autrement ils se retirent dans les Montagnes où ils font plus sûreté que dans leurs Murailles. Il y a un Cap tout proche que les Anciens nommoient des Oliviers à cause de la multitude des Oliviers Sauvages qui y sont. Ptolémée lui donne p. d. de Longitude de 34. d. 46. de latitude.

GERISE, ou LEUSSE¹, c'étoit autrefois
une Ville nommée LYSSISA, où le fameux

GER. GED. 59

Annibal s'empoisonna & fut enseveli. Ce n'est plus qu'un Village de Naxos, sur une petite Rivière de même nom entre Nicomédie & Chalcédoine.

GEBLOWA, Petite Ville de l'Empire Ruffien; Mr. Budsrand dit qu'elle est sur la Rivière de Mologa dans le Duché de Biella Jeoro et aux confins de celui de Jérufum. Mr. de Fille la nomme **GOLZOBOWA Stoboda**, ce mot *Stoboda* ne veut dire qu'un Bourg il la met à la rencontre de la Rivière Mologa & du Wolga. La Mologa la fepare d'une Ville nommée Mulega & dont elle est comme un Foudoir. Cette Ville de Mologa est au Duché de Roffow, au lieu que Golzobowa est du Duché de Belezowa.

GEBOLE, Mr. Carré dans son Voyage des Indes Orientales, nomme ainsi la Ville de Syrie que d'autres nomment JERUSALEM, GERUSALEM, &c.

GEHENITIS, Lieu de la Syrie, selon Joseph¹ cité par Orrelius².

GEORGI, on lit dans *Décès de Crée*, à la fin du cinquième Livre : *finis principis*.

Amirita ejit, Rex Cefrenorum Graides; Ot-
telus doute s'il ne soit pas lui Cefrenorum.

GETHON, le même que GEBETHON.

GEDANUM, nom Latin de DANTRIG.
GEDANENSIS SPUS, nom que les La-
tins modernes donnent au Golphe de Dan-
trig.

GEDERA, ces mots GEDERA, GEDROTH, GEDROTHAIM, GEDOR, GAEDRA, GAZERA, GAEDROTH, GAILE, GAZEROTH de marque qu'une même Ville, selon D. Calmet. Voir GAZER.

GEDNÉ, Ville de l'Afrique proprement dite, selon Ptolémée^m.

GEDOR. VOICE GIBERA.
GEDRANITE. VOICE GIBERA.

GEDRANIT/E, ancien Peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline⁹.

GÉODROSIE. (a) *Grande Province d'Afrique.* Ptolémée ¹ la borne ainsi : elle avoit la Carmanie au Couchant ; la Drangiane et l'Arachosie au Nord ; le partir de l'Eude qui est le long de l'Indus la terminoit à l'Orient ; de l'Océan Indien au Midi ; ainsi elle s'étendoit assez loin, le long de cette Mer depuis la Carmanie jusqu'à l'Inde ; et avoit beaucoup vers le Nord. Les habitants ont été nommés **GABROS** et **GEORGIUS** par l'Inde ² ; les Grecs ont dit *Tribus* et *Falabrus* de même. *Falabrus*. Dens de Sicile dit par un K. *Kalabrus*. Suétone joint le mot *Kalabrus* pour un nom de Ville. *Jeune d'avoir* fait que ce nom ne signifioit que la Géodrosie Pays. A l'imitation de ces Grecs *Armenia* a dit la **GEOROSIE** de son la *Géodrosie* et *Mrs*. de Valois ont bien vu qu'il n'y falloit rien changer.

La Godofie avoir quelques Fleuves. Le principal est nommé diversément ARRI, *Arria*, *Arria* & *Arriaba*; les Peuples qui en habitoient les bords étoient nommez ARRIE-TI. C'est aujourd'hui l'Illemt & Mr. de l'Isle met à son Embouchure un lieu nommé Arriba. Fûnt il faut conter que la Godofie est une Rivière qu'il somme le NAGRE dont il est le feu qui au pûré; & qu'il dit avoir été navigable. Les Peuples les plus renommés

a In Indis.

de la Gedrosie étoient les **ARBIES**, *Arabies*, ou *Arabies*, les *Ombes*, & les **ICHTHYOPHAGES**, ou mangeurs de Poissons. Arriv^{er} partage ainsi le Pays entre ces Peuples & nous apprend en même temps quelle en étoit l'étendue. Depuis l'embouchure de l'Indus jusqu'à celle de l'Arbis, ou Arabis, les Arbies, ou Arabies, occupoient environ mille stades, ce qui répond à cent vingt-cinq mille pas. Depuis cette Rivière les Ombes s'étendoient l'espace de seize cents stades qui sont deux cents milles. Delà jusqu'aux Frontières de Carmanie les Ichthyophages avoient un Pays de près de mille stades, ou cent vingt-cinq milles; cela fait en tout quatre cent cinquante milles de côtes maritimes.

Les principaux lieux que Ptolomée range fut cette côte sont la plupart des noms obscurs suivis,

Rhapra ou Rapirava,
Le Port des Femmes,
Boyaria, ou Coymaria,
& Rhizma.

Voici les Peuples qu'il place dans la Gedrosie.

Vers la Mer les **ARRIBTES**, ou **ARABITES**.
Près de la Carmanie les **GARSIDES**.
Près de l'Arachosie les **MUSABITIENS**.
Au cœur du Pays est le Caïnon nommé le **PARSIEN**.
Au dessous est le **PARSIENNE**.
Et au voisinage de l'Indus les **RHANNES**.

Les Villes & Villages de la Gedrosie sont, selon lui

Ceni,
Bakara,
Alafara,
Cathara,
Safara, ou Saxifra,
Oflara,
Esia, ou Parsi, Metropole,
Omla,
Abis, Ville.

Les Îles adjacentes de la Gedrosie sont,

Alhea, ou Alhale,
Cakara.

La Gedrosie est présentement le Pays de **MERRAN** qui en renferme la plus grande partie.

b Mémoires
encreus-
ques.

GEELMUYDEN, ou **GEELMUTEN**, ou **GEELMUTEN**, petite Ville des Pays-Bas dans l'Oversiel au Pays de Salland^a, entre Volkenhov & Hullelt, à une lieue de l'une & de l'autre & à petite distance de Kampen, à l'embouchure du Wecht dans le Zuydersee. Il y avoit autrefois un bon Château, qui fut détruit dans les Guerres civiles de la République naissante, contre les Gouverneurs Espagnols.

GEERTRUYDENBERG, Voies **GEERTRUYDENBERG**.

c Mémoires
communs-
ques.

GEERVLIET^c, ci-devant petite Ville, à

présent Bourg de moyenne grandeur aux Pays-Bas dans la Hollande Méridionale, dans l'Île de Putten, à l'endroit où se joignent autrefois le Wahal & la Meuse. La commodité de sa situation au confluent de deux grandes Rivières & le voisinage de la Mer donnent lieu de croire que ce lieu étoit fort considérable, il y avoit une Douane, où payoient toutes les barques; ce Bourg est à une heure & demie de chemin & au Sud-est de la Ville de Briel. Le Château de Geervliet est présentement la résidence du Ruzit de Putten, c'étoit autrefois celle des Seigneurs de Putten & de Stryen.

GEGENBACH, Ville libre Impériale d'Allemagne au Cercle de Suabe dans l'Ortenau. Zeiler^d écrit : **GENGENRACH** petite Ville Impériale dans le Mordnar vis-à-vis du Rhin à un mille d'Offembourg, sur le Kinzig, & à trois milles de Strasbourg. Purnin Evêque de Strasbourg bâtit à Gegenbach l'an 742, un Monastère, où l'on n'admit que de la Noblesse. L'Abbé obtint de l'Empereur Rodolphe I. l'an 1278, qu'aucun Sujet, ni Vassal ne pût appeler de ses jugemens.

GEGITANUS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Sitensis. On trouve dans la Conférence de Carthage^e, *Quadrages* d. 167. *Episcopus Flebis Gigitane*, & la Notice Episcopale d'Afrique met entre les Evêques de la Mauritanie Sitensis *Constantinus Gigitanus*.

GEHAN-ABAD, Voies **DEHLI**.
GEHAN-NUMAI^f, Palais d'Agé dans l'Indoustan à deux lieues de Dehli.

GEHAN-PENAH^g, c'est l'une des trois Villes qui composent la Ville de Dehli.

GEHAVER^h, Bourg d'Asie, dans la Ind. 1.3. Persé, au Courdistan dans une plaine de mé-

me nom.
GEHENNA, Voies l'Arctique qui suit, **GEHENNON**, ou **VALLEE D'HENNON**, ou **GERENNA**, ou **VALLEE DES ENFANTS D'HENNON**ⁱ, Vallée de la Palestine joignant Jérusalem, par laquelle passaient les Limites Méridionales de la Tribu de Benjamin. Eusebe dit qu'elle étoit à l'Orient de Jérusalem & au pied de ses montagnes; mais il est certain, dit D. Calmer, qu'elle s'étendoit aussi vers le Midi le long du Torrent de Cedron. On croit que dans cette Vallée étoit la Voie de Jérusalem, & qu'on y entendoit toujours un feu pour brûler les Charognes & les Immondices, ce qui a fait donner à l'Enfer le nom de **GEHENNA**^j, à cause du feu éternel qui y doit brûler les méchants. D'autres croient avec plus de vraisemblance, que le nom de **GEHENNA** donné à l'Enfer vient plutôt du feu que l'on entendoit dans la Vallée d'Ennon, en l'honneur de Moloch, fausse Divinité que les Hébreux n'ont que trop souvent adorée & à qui ils ont souvent offert des victimes humaines de leurs propres enfants. Le Roi Josias pour fouiller ce lieu^k, & le rendre odieux & méprisable aux Juifs, y fit jeter des ossements & des os de morts afin qu'on n'y adorât plus Moloch & qu'on n'y offrit plus de victimes humaines. **GEHENNON** en Hébreu signifie simplement la *Vallée d'Ennon*.

1. **GEHON**, (le) Fleuve dont parle Moïse dans la description du Paradis Terrestre. Voici ce qu'il dit^l : & le nom du second^m Grand Fleu.

2. **GEHON**, (le) Fleuve dont parle Moïse dans la description du Paradis Terrestre. Voici ce qu'il ditⁿ : & le nom du second^o Grand Fleu.

3. **GEHON**, (le) Fleuve dont parle Moïse dans la description du Paradis Terrestre. Voici ce qu'il dit^p : & le nom du second^q Grand Fleu.

4. **GEHON**, (le) Fleuve dont parle Moïse dans la description du Paradis Terrestre. Voici ce qu'il dit^r : & le nom du second^s Grand Fleu.

5. **GEHON**, (le) Fleuve dont parle Moïse dans la description du Paradis Terrestre. Voici ce qu'il dit^t : & le nom du second^u Grand Fleu.

6. **GEHON**, (le) Fleuve dont parle Moïse dans la description du Paradis Terrestre. Voici ce qu'il dit^v : & le nom du second^w Grand Fleu.

7. **GEHON**, (le) Fleuve dont parle Moïse dans la description du Paradis Terrestre. Voici ce qu'il dit^x : & le nom du second^y Grand Fleu.

8. **GEHON**, (le) Fleuve dont parle Moïse dans la description du Paradis Terrestre. Voici ce qu'il dit^z : & le nom du second^{aa} Grand Fleu.

9. **GEHON**, (le) Fleuve dont parle Moïse dans la description du Paradis Terrestre. Voici ce qu'il dit^{ab} : & le nom du second^{ac} Grand Fleu.

Fluve est Gehon, c'est celui qui arrose dans toute la terre de Chus. On fait que l'Épification des quatre Fleuves a partagé les Sarras. Ils ont extrêmement disputé sur le Phison & sur le Gihon. Mr. Huert a recueilli un grand nombre de sentimens différens dans son *Traité de la félicité du Paradis Terrestre*. Il a passé, dit-il, chez les uns pour le Gange, chez les autres & particulièrement, chez les Arabes pour l'Oront. On l'a pris pour l'*Abrax*, pour le *Nabar-Madra* qui est un des Canaux faits à la main qui joignent l'Euphrate au Tigre; pour le *Mohor-fari* qui est le plus Occidental de ces Canaux & pour le Torrent du même nom de Gehon qui est proche de Jérusalem. Je passe d'autres opinions encore, pourvu que je sache, pour venir aux deux qui ont le plus de partisans; je veux dire celle qui soutient que Gehon est le Nil & celle qui soutient que c'est le Canal le plus Occidental des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joint ensemble.

La première de ces opinions qui veut que Gehon soit le Nil est celle de Jofeph, de la plupart des Peres de l'Eglise & d'une infinité d'interprètes de la Sainte Ecriture. Les Arabes même s'en flacent & se connoissent aujourd'hui le Nil que sous le nom de *Gehon*, par une erreur semblable à celle qui leur a fait dire que la Reine de Saba avoit régné dans leur Pays, & que leurs Rois sont sortis de Salomon & d'elle; & que *Mennon* étoit leur Compatriote. Cette opinion s'est établie principalement sur le passage de l'Ecclesiastique ^a où il est dit de Dieu qu'il remplit tout de Sagesse comme le Phison & comme le Tigre au renouvellement; qu'il remplit l'entendement comme l'Euphrate & comme le Jourdain, au temps de la Moïsson; qu'il fait briller la Doctrine ainsi qu'une lumière & comme le Gehon au temps de la Vendange. Comme on a cru que l'Auteur ayant commencé le démonstration de ces Fleuves par l'Orient, il falloit que le Phison fût le Gange, on a cru aussi qu'il avoit fuit par l'Occident, & partant que le Gehon étoit le Nil. On s'est persuadé de plus que c'étoit le finement des Septentrion, parce que dans le second Chapitre de Jérémie ^b ils ont rendu le mot Hébreu *Wre*, *Schibor* par celui de *Geon* *Fein*.

Ce passage mérite quelque considération. Dieu reproche aux Israélites qu'ils ont oublié la consigne qu'ils lui doivent pour chercher l'appui des Egyptiens & des Assyriens. Que prétendez-vous, leur dit Dieu, pensant le chemin d'Égypte pour aller boire l'eau du Nil: les Septentrion ont traduit *Wre* *Wre* l'eau de Gehon & St. Jérôme ^c l'a traduit *Wre*. *Schibor* ne signifie point proprement *Wre*: il signifie noir & on a donné ce nom au Nil parce que les Eaux font noires: les Egyptiens pour cette raison le peignoient de couleur noire sous la peinture d'Osiris, & les Grecs l'appelloient *Méas* noir, & les Latins *Atala*; d'où quelques-uns veulent que le soit formé le mot *Nilus*. Ils le trompent. Ce nom vient de celui de *Nuchal*, que lui donnoient ceux qui habitoient sur ses bords, comme nous l'appelions dans les Géographes *Méas*, & *Ethicus*. *Nuchal* est la même chose que l'Hébreu *Wre*,

Nuchal, qui signifie *Torrent*, comme l'appellent souvent les Auteurs sacrés, à cause de ses inondations ordinaires, causées par les pluies. Comme de *Nuchal*, ou *Nuchal* s'est formé *Nilus*; ainsi de *Schibor* s'est formé *Siris* & *Sirius* qui sont les noms du Nil: & le dernier s'est communiqué à la Canicule, parce que le débordement du Nil commence dans les jours Caniculaires. Cependant comme l'eau de ce Fleuve n'est noire, que parce qu'elle est pleine de la boue d'Égypte, dont le terrain est noir, ce qui lui a fait donner l'Épithète de *passiflatus*, la Version de Saint Jérôme, qui traduit *Wre*, peut faillir, en prenant l'effet pour la cause. Pour-étoit les Septentrion dans la même vue, avoient-ils écrit *Wre* *Wre*, l'eau torrent, l'eau boueuse; ce qui depuis a dégénéré en *Wre*. Je ne l'affirme pas néanmoins, puisque quelques anciens interprètes de la Version des Septentrion, & les Peres de l'Eglise, qui citent ce passage, disent constamment *Wre*.

Depuis que le Nil a passé pour le Gehon, les Egyptiens, Nation fort superstitieuse, & même les Gymnosophistes, Philosophes de grande réputation, n'ont mis aucunes bornes au culte qu'ils lui ont rendu. Non seulement ils ont estimé que sa source étoit sacrée; non seulement ils l'ont adoré & invoqué, comme le plus grand des Dieux, sous le nom d'Osiris, nom dérivé, comme j'ai dit, de celui de *Schibor*, sous le nom d'Oras, & sous celui de Jupiter; non seulement ils ont institué en son honneur la plus grande de leurs Fêtes, & lui ont consacré des Prêtres: mais ils ont encore dit qu'il étoit descendu du Ciel. Les Turcs, & les Juifs, les en ont cru bonnement sur leur parole, & se font laïssés persuader que cent ans étoient finis; d'autant plus facilement, que la source leur en étoit inconnue. Homère qui avoit voyagé & étudié en Égypte ^d, y avoit pris cette Doctrine; car il appelle le Nil *Wre*, c'est-à-dire, *Wre* de Jupiter. Et cela est vrai en un sens, comme Strabon & Eusèbe l'ont remarqué, car son débordement n'est causé que par les pluies, donc les Poètes ont dit que Jupiter est le dispensateur; ce que les Anciens n'ont pas ignoré. De sorte que le *Wre* d'Homère signifie proprement en ce sens *Wre* des nués, C'est apparemment en vû de cette Épithète d'Homère, & pour désigner le Nil, que Plaute ^e parle d'un fleuve qu'il ne nomme point, & dit qu'il a sa source dans le Ciel, sous le Trône de Jupiter. Les Éthiopiens n'ont pas laissé de nommer le Nil *Wre*, ce qui signifie en leur langue, *Eau sortie des nués*; mais par une autre raison, ou parce qu'ils ignoroient le lieu de sa source, ou parce qu'il se plaignoit sous la terre en quelques endroits. Il est vrai cependant que les Poètes Grecs, attribuant l'origine aussi bien que l'accroissement des Rivières aux entrées du Ciel, leur ont donné communément l'Épithète de *Wre*, & que Théophraste les a appelés *Racis* des Dieux. Mais quoique les Egyptiens, & Homère après eux, en disant que le Nil venoit du Ciel, puissent bien avoir parlé en Phyciens pour exprimer sa nature, ils ont aussi parlé en Théologiens, voulant dire que le Nil venoit du

^a Rom. Odyll.

^b Strabon. Lib. 1. Encl. in. Odyll.

^c Plaut. Trin. Act. 4. Sc. 1.

^d Le Pline. c. 1. & 17.

^e Mol. Lib. 1. p. 109.

N 3 Para

Paradis qui est dans le Ciel, & ne distinguant pas celui-là de celui de la terre. C'est évidemment dans la vue d'attribuer au Nil quelque chose de divin, que Nonnos s'a feint que le demeure des Dieux dans le Ciel est sur des îles du Nil. Les Brachmans en disent autant du Gange, que les Egyptiens du Nil, & l'appellent *Riviere Célèste*, comme on a appelé le Nil *Riviere source de Jupiter*; & les Mahométans pour la même raison attribuent la même origine à l'Orus, qu'ils appellent Gehon, au Tygre, & à l'Euphrate. Ils l'attribuent aussi au Jazarte, qu'ils appellent Sichow : dans je ne vois point d'autre raison que la proximité de ces Fleuves, & de leurs branches, qui font croire à ces Peuples, qu'ils pourroient d'un même source, & portant que l'un ne pourroit venir du Ciel, sans que l'autre en vînt aussi. Peut-être one-ils confondoient ce Sichon avec un autre Fleuve du même nom, qui est en Cilicie. C'est celui que les anciens Géographes Grecs appellent Cydnus. Un autre Fleuve de la même Province, nommé Gehon, a contribué à leur erreur. C'est le Pyramus des Anciens; il pousse par la Ville d'Adana dont il y a parlé ci-dessus. Le nom d'Adana, est le même que celui d'Eden. Il n'en a pas fallu davantage, pour persuader à cette Nation, que cet Eden étoit le lieu où étoit situé le Paradis; & que ces Fleuves en venoient. A-bulfeda Géographe Arabe a cru fausement que ces deux Rivières se joignoient près d'Adana; & enroient conjointement dans la Mer. D'autres ils avoient osé parler d'une autre Rivière de la même Province, nommée Paradis. Plin^e l'a marquée, & quelques autres encore. Toutes ces idées confuses, jointes à la grossièreté des Mahométans, leur ont fait dire que la Rivière de Sichon, venoit du Ciel.

L'ignorance de la vérité n'a pas seulement rendu connus le nom de Gehon entre les Nils et l'Oxus, mais elle a encore rendu commune entre ces Fleuves une des plus méconnaissantes arantes qui soient arrivées sur le Nil. Je veux dire celle de Moïse, lors qu'il y fut exilé. Textara en rapport une parole de Mersaï Roi de Perse. Il dit que le Reine fa de sa fur forcée de l'espérer d'un berceau (sur l'Oxus, qu'il en fut retiré par un homme, qui fut surpris de la beauté, et touché de son infortune, le fit élever par sa femme, et qu'il parvint enfin à la Royauté par son mérite.

Je viens à l'autre opinion qui approche plus près de la vérité, prenant pour le Gèhon le Camal le plan Occidental des deux qui font le Tygre et l'Euphrate joints ensemble, lorsque se séparent pour entrer dans la Mer. C'est le sentiment des Docteurs de Louvain, de Scaliger b, &c. de la plupart des Interpretes modernes, qui tous en cela ont suivi Calvin. Leur principale raison est la même qu'ils ont eue pour prendre le Camal Oriental pour le Phison. Car ayant cité cela, c'étoit une conséquence de leur Systeme de dire, que le Gèhon étoit le Camal Occidental. Ils ont eu encore une autre raison particulière, en prenant la Province de Chus que ce Fleuve arrose, pour l'Arabie, & en considérant point d'autre de ce nom, que l'Arabie, & l'Ethiopie.

Mr. Huot tâche de prouver qu'ils le font

puſes. Il ſeſſent que le Gehon eſt le Canal Oriental des deux qui devint l'embouche de l'Euphrate & du Tigre. Or, pourſuiv-ſe, comme du Syſtème de ceux qui prennent le Phifon pour le Canal Oriental, il ſ'enſuit que le Gehon eſt l'Occidental; il ſ'enſuit auſſi du même que puſe le Phifon pour le Canal Occidental, & Charilias que le Phifon arrole, pour la premiere Province que l'on trouve à l'Occident de l'Embouchure de l'Euphrate; il ſ'enſuit, diſ-je, de ce Syſtème que le Gehon eſt le Canal Oriental, & que la Province que le Gehon parcourt eſt la premiere Province que l'on trouve à l'Orient de l'Embouchure de l'Euphrate.

Ces deux hommes ont subi la même mort que l'Euphrate, et le Canal partant de l'Euphrate, comme le Phison, et tombant dans la même Mer, est sujet aux mêmes accroissements, et aux mêmes débordements, mais non toutefois si grands, parce que les rives ne sont pas si basses. Ces débordements lui ont fait donner le nom de Gichon, ou, comme l'écrivent et le prononcent les Hébreux, Gichon, du verbe ¹⁷⁴ Gach, qui signifie s'écouler. Ce petit courant d'eau, qui estoit proche de Jérusalem, a eu le même nom pour la même cause, parce qu'il avoit les mêmes débordements.

des jardins voisins. On l'appelait autrement Siloe, שִׁלּוֹ, L'Évangile* expose ce mot par celui d'ἀπορροή, שִׁלּוֹ Schaluch, c'est-à-dire *emouyé, échappé, déversé, conduit pour usage* (אֲשֶׁר הָיוּ מְבִיטִים עָלָיו וְהָיוּ מְבִיטִים עָלָיו).

nos les terres. Et il vient que lorsque le Paraphrasiste Jonathan * a trouvé le mot *Gehon* dans le Texte Hébreu du premier livre des Rois, il l'a traduit par le mot *Sisa*. Je ne m'arrêterai point à rapporter toutes les autres Etymologies de ce mot, que les Pères, les Interprètes, & les Rabbins ont imaginées. Je m'arrêterai seulement à celle que propose Josephus. Il explique *Gehon*, *visus est* ; *visus* hébreu ; *visus*, qui est *produs*, qui s'étend de l'O-

ment. Il ajoute que c'est le Nil, suivant l'avis des Anciens, qui confondait les Indes, et l'Éthiopie; et les croyoient ainsi que la source du Nil à l'Orient de l'Égypte. Il a fait voir en cet endroit, comme en beaucoup d'autres, que pour être Juif, il n'en étoit point plus favant en Ébreu. Car il derive le mot, plus, du verbe ⁷⁰³ *Nahab*, qui signifie *boire, délayer*; d'où vient ⁷⁰⁴ *Nahab*, *Luxurier*, *Ébriété* du mot ⁷⁰⁵ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁰⁶ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁰⁷ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁰⁸ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁰⁹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷¹⁰ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷¹¹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷¹² *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷¹³ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷¹⁴ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷¹⁵ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷¹⁶ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷¹⁷ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷¹⁸ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷¹⁹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷²⁰ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷²¹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷²² *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷²³ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷²⁴ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷²⁵ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷²⁶ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷²⁷ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷²⁸ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷²⁹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷³⁰ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷³¹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷³² *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷³³ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷³⁴ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷³⁵ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷³⁶ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷³⁷ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷³⁸ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷³⁹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁴⁰ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁴¹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁴² *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁴³ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁴⁴ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁴⁵ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁴⁶ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁴⁷ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁴⁸ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁴⁹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁵⁰ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁵¹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁵² *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁵³ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁵⁴ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁵⁵ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁵⁶ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁵⁷ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁵⁸ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁵⁹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁶⁰ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁶¹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁶² *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁶³ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁶⁴ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁶⁵ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁶⁶ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁶⁷ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁶⁸ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁶⁹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁷⁰ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁷¹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁷² *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁷³ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁷⁴ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁷⁵ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁷⁶ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁷⁷ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁷⁸ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁷⁹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁸⁰ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁸¹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁸² *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁸³ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁸⁴ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁸⁵ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁸⁶ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁸⁷ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁸⁸ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁸⁹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁹⁰ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁹¹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁹² *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁹³ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁹⁴ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁹⁵ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁹⁶ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁹⁷ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁹⁸ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁷⁹⁹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸⁰⁰ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸⁰¹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸⁰² *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸⁰³ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸⁰⁴ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸⁰⁵ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸⁰⁶ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸⁰⁷ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸⁰⁸ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸⁰⁹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸¹⁰ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸¹¹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸¹² *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸¹³ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸¹⁴ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸¹⁵ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸¹⁶ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸¹⁷ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸¹⁸ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸¹⁹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸²⁰ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸²¹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸²² *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸²³ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸²⁴ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸²⁵ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸²⁶ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸²⁷ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸²⁸ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸²⁹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸³⁰ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸³¹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸³² *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸³³ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸³⁴ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸³⁵ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸³⁶ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸³⁷ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸³⁸ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ⁸³⁹ *Nahab*, *l'ivresse* du mot ^{840</}

J'ai déjà dit que Moysès moins appesé des marques sur Géhon qu'au Phison, parce que ce dernier étant connu, la situation seule des autres suffirait pour les faire connaître. Car le Phison se rencontrait le premier à l'égard de l'Arabie Pétrée, où Moysès écrivait, le second qui était le Géhon ne pouvait être autre que celui que l'on retrouve ensuite, savoir le Canal Oriental des deux qui dirigent l'Euphrate.

• Noun,
Econ. Phil.
U.S.A.

Yoshida, 1997.

11-

1. *Teleph.*
 2. *Amoy, 1880*
 3. *1, 1880, No.*

FDL 1000
 1000, 1000

phate : car de l'aller chercher plus loin, s'eût été contrevient aux paroles de Moïse, qui marque expressement que ce Fleuve étoit joint aux trois autres dans le Paradis. On en étoit si bien persuadé, que rien, à mon avis, n'a plus contribué à faire croire que le Nil sortoit de l'Euphrate, comme Paulin & Philastre nous assurent qu'on le croyoit, que l'opinion où l'on étoit que le Gehon étoit le Nil, & que d'ailleurs il passoit pour constant, que le Gehon étoit un bras de l'Euphrate. Peut-être le Gehon auroit-il été plus reconnaissable, par les vestiges de son nom, si la postérité les avoit conservés ; mais il est devenu obscur sous les noms de Phison, & de Pafitigre, qui le font étendre, & l'ont enveloppé, comme je l'ai montré.

C'est ainsi que ce savant Evêque prévient que le Paradis terrestre étoit auprès du Tigre & de l'Euphrate cherchoit le Gehon dans un des bras de ces deux Fleuves unis dans un même lit.

Mr. le Clerc persuadé au contraire que le Paradis terrestre étoit vers la source du Jourdain, croit que le Gehon est l'Oronte dont la source n'est pas fort éloignée de celle du Jourdain, & par le Chus que le Gehon arrosoit il entend la Calédoie. Il trouve dans le mot *Chus* l'Origine du nom de *Calais*, ou *Callius*. Ce qui favorise ma conjecture, dit-il, est l'ancien nom du Fleuve Oronte que les Grecs ont appelé *Ῥοῦς*, parce que son cours est très-rapide lors qu'il sort de la source, & lors qu'après avoir coulé sous terre il recommence à paraître ; ce qui est parfaitement exprimé par le nom de *Ῥοῦς* dérivé de *Ῥεῖν*. Mr. le Clerc trouve cette conjecture plus satisfaisante que celle de Bochart & que les autres qu'il avoit tenté d'explorer.

Le R. P. Hardouin a un sentiment particulier. Il donne un sens nouveau à ces paroles du Texte Latin : *Et Fluvius aggregabatur de loco volutatis ad irrigandum Paradisum qui inde dividitur in quatuor capita*. C'est-à-dire il sortoit de ce lieu de délices un Fleuve pour arroser le Paradis qui de là se divise en quatre rêtes, ou sources. Il trouve avec raison qu'il n'est pas commode de supposer que les quatre Fleuves faisoient le Phison, le Gehon, le Tigre & l'Euphrate fussent autant de branches dérivées du Fleuve qui sortoit du lieu de délices.

Mr. de Saci a mal rendu ces mots *in quatuor Capita* par ceux-ci *in quatuor Canales* ; il n'est point question là de Canaux, mais des sources des quatre Fleuves qui sont nommées ensuite. On comment peut-on dire que ces quatre sources si éloignées l'une de l'autre étoient des divisions d'un seul Fleuve. Avoir recours, comme quelques Interpretes l'ont risqué, à des communications souterraines c'est embrouiller la question sans nécessité. La difficulté disparaît quand avec le R. P. Hardouin on rapporte ces mots *qui est divisus*, ou *qui est partitus*, non pas au Fleuve duquel il ne s'agit plus, mais au Paradis. C'est comme si Moïse eût dit : & de ce lieu de délices sortoit un Fleuve pour arroser le Paradis dont la beauté ne subsiste plus entièrement, mais on en voit encore des restes autour des sources des quatre Fleuves &c. On peut voir son sentiment

entier dans sa Dissertation sur la situation du Paradis terrestre, imprimée en Latin après le VI. livre de Pline dans l'Edition in folio, & en François au premier Tome des Traités Historiques & Géographiques pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture sainte, imprimées à la Haye cette année 1710.

Comme il place le Paradis terrestre sur le haut du Jourdain, il croit que Moïse a nommé quatre Fleuves voisins du Paradis terrestre. Le Tigre & l'Euphrate sont connus. Ce Père croit que le Gehon est le *Flumen saluum* de Pline & que le Phison est l'*Achene* du même Auteur. Sur ce qu'il est dit que le Gehon coule autour de tout le Pays d'Ethiopie, on fait voir que ce ne peut être l'Ethiopie proprement dite que les Juifs ne connoissent pas, mais une autre Ethiopie qui étoit dans l'Arabie, & la même que la terre de Madian. *Abacuc* * dit : *pro iniquitate videri temeria Ethio-*

c. 3. v. 7.

pie : *Turbabatur pelles terra Madian*. La seconde femme de Moïse * est nommée Ethiopienne, en Hébreu *Chus*, *חוש* & au livre

de Nombres, c. 32. v. 11.

second des Paralipomènes * on lit que Dieu suscita contre Joram l'esprit des Philistins & des Arabes qui habitent près des Ethiopiens. Ces quatre Fleuves pouvoient être facilement connus des Israélites à qui Moïse parloit. Ils étoient à une distance à-peu-près égale du lieu où il écrivoit le Genèse, de façon que par rapport à ce même endroit selon le P. Hardouin le Tigre & l'Euphrate étoient placés au Septentrion ; le Phison & le Gehon au Midi. Moïse, dit-il, fait ici mention de ces quatre Fleuves parce qu'il vouloir apprendre aux Israélites que cette terre où il les conduisoit avoit été autrefois le lieu du Paradis, comme elle étoit encore dans le temps qu'il écrivoit, & qu'aucune autre contrée ne lui pouvoit être comparée, soit que l'on se tournât du côté du Midi où le Gehon & le Phison arrosoient l'Arabie heureuse, soit que l'on se tournât du côté du Septentrion où sont les sources de l'Euphrate & du Tigre, puis qu'aucune de ces contrées n'avoit en elle-même que le quatrième partie de la beauté qui se trouvoit rassemblée dans le lieu de délices & dans le Paradis ; c'est-à-dire dans cette partie de la Terre-Sainte & si ce n'est pas été l'intention de Moïse il faudroit dire qu'il ne couvenoit pas plus de faire mention dans cet endroit du Tigre & de l'Euphrate & des autres Fleuves que du Rhin & de la Seine. Mais il en fait mention, parce que les Israélites favoient parfaitement qu'on leur parloit de Pays très-agréables, en leur indiquant les contrées arrosées par les communications de ces quatre Fleuves.

Si je me suis un peu étendu sur ce Fleuve, c'est que j'ai cru que la matière étoit assez importante pour devoir être examinée & assez obscure pour ne devoir pas choisir de moi-même entre ce grand nombre de conjectures. J'ajoute pourtant que celle du R. P. Hardouin a de grands avantages, qu'elle est très-vraisemblable & que son explication sur de mille difficultés Géographiques dont il n'est pas aisé de se tirer en suivant l'interprétation ordinaire.

2. GEHON, (le) on a vu dans ce que j'ai cité de Mr. Huet dans l'Article précédente que

* Paulin.
Corinth.
à Philé.
vie. Agall.
lib. 1. cap.
14.

que les Arabes appellent *Géhen*, l'*Oxus* des Anciens. Mr. d'Herbelot écrit *GINOM* & le décrit sous le nom d'*AMON*. Voyez *Oxus*.

3. GEHON, (1e) le même Mr. Huert met dans la Cilicie un fleuve nommé GEHON c'est, dit-il, le PYRAMUS des Anciens ; il passe par la Ville d'Adana. Le nom d'Adana est le même que celui d'Eden. Il n'en a pas fallu davantage pour persuader à cette Nation que cet Eden étoit le lieu où étoit situé le Paradis. Il expose ensuite l'opinion d'Abulfe-

gent, pais
1964

de Géographie, Arabe *. Je trouve dans le
Géographe El-Edrissi que la Ville de Mafilla
situe à XL M. P. de Scanderona, a été nommée
par les Grecs MAFITTEIRA. Elle est,
dit-il, partagée en deux Villes situées sur les
deux bords de la Rivière de GHIAN (il y a
en marge GHIAN). Cette Rivière de Ghian,
tire sa source du Pays des Romani, arde
d'abord Mafilla, ensuite le Territoire de la
Fuerterrie d'Almoulou, & enfin se décharge
dans la Méditerranée. La Ville de Mafilla
est apparemment la même que Mécis de Paul
Luci; & par conséquent le Ghian, ou Ge-
hon du Géographe El-Edrissi; & c'est par
conséquent le Ghian différent de la Rivière
d'Adnan qui est le Ghom, & c'est ce der-
nier, ou est le Pnyne des Anciens.

4. GEHON, ou GENOM, Fontaine de la Palestine au nord de Jérusalem. Voir CANON.

à Hildes- GEHOUAL^b, Bourg d'Aïse dans l'In-
douslan-entre Lahor & Dipalpour, au Midi
de Fleuve Blau.

GEHRON¹, Ville d'Afie dans la Perse dans la Province de Fars. Les Géographes Arabes lui donnent 8 p. d. de Longitude & 18. d. 10'. de Latitude.

GEILDORFF, GAILDORFF, ou GY-LENDORFF, ancienne Ville d'Alsace dans la Saabe, avec un CHATEAU à deux milles de Schendorff et à trois heures de chemin de Hall en Saube ; près de la Rivière de Kocher. Il n'y a qu'une Eglise où se trouvent deux Missiis de la Confédération d'Augsbourg. Le Château est tout auprès et dans la Ville, il est beau, et s'il est grand pour l'âge deux Cours ; mais il n'a point de fort vers la Campagne. Près de la Ville commence un vignoble dont le vin est mince etigre. La Ville appartient aux Seigneurs de Limpour.

GEIRAN-CAMICH, c'est-à-dire les
Roteaux des Dams : Ville d'Asie dans le Cap-
chac à quinze jours de quinze nuits de marche
en portons de Koch. Tumor-Bec la surprise &
la toile.

GEISA, VOIES GRIS.
GEISENFELD, ou GEISENFELD f,
Bourg d'Allemagne dans la haute Bavière dans
le Bailliage de Pfaffenloven au département de
Musch, sur la Rivière d'Ilm, entre New-
flaken & Schrobenshausen. Il y a un Monas-
tère de filles & une riche Abbaye de l'Ordre
de St. Benoît.

GEISENHAUSEN ², Bourg d'Allemagne en Bavière à deux ou trois milles de Landshut, & sous le département, il a la justice particulière.

GEISLINGEN, ou GEYLINGEN, petite Ville Impériale dans la Suabe. Elle prend son nom du Château de GAYSTRIN, qui

GEL GEL

étoit anciennement sur la hauteur pleine de rochers qui en conserve encore le nom, & qui s'appelle la grande quinz en un d'ancien dialecte. On ne fait pas la preuve bari, ni par son nom il sur des traits. Geislingen est une petite Ville assez bien bâtie. Quelques-uns la mettent dans le Palatinat. Dans le voisinage est le Bourg d'Altensthal, que Crutius croit avoir fait surroger partie de la Ville de Geislingen, ce qui n'est pas vraisemblable : car ce Bourg n'appartient pas ci-devant aux Comtes de Helfenstein propriétaires de Geislingen, mais aux Comtes de Spitzenberg dont un ci encore depeint avec ses armes dans une Chapelle à Altensthal. Geislingen a quatre portes & deux Eglises dont une, savoir la Paroisse, est dédié à Notre-Dame, l'autre s'appelle l'Eglise de l'Hôpital. A environ une lieue de l'extrémité de la Ville est le village de l'Ursprung, dont on voit de belles Mines que l'on voit & dont on se fait aussi une eau de bain.

GEISMAR, petite Ville d'Alsace au
Leuvierist de Helle-Cassel. Zeyer s'écrit
Geismar, Sorel-Geismar ou Sot-Geismar ;
peut-être, ajoute-t-il, est-ce pour la diffusion
du village de Geismar qui est près du Fran-
congrat. L'abbé Servatius dans l'Histoire de
St. Vigor Abbé de Friaul nomme Geismar
Pila Geismar. L'an 734, St. Boniface
y vint et y convertit un état prodigieusement
sauvage que les Payens s'appelaient Joviter, et
à la fin du 13^{ème} siècle une Chapelle fut éle-
vée à la Vierge. Le même des habitants
s'accrut considérablement, et ce lieu qui n'était
qu'un Village devint un Bourg. La Chapelle
fut supprimée et l'on en fit une grande É-
glise. Geismar est présentement une Ville de
la Basse Helle & le Chef-lieu d'un Bailliage.
On y voit encore des Murs, à qui en-
core il y a une petite Ville nommée Nord-Geis-
mar, ou la Gracime Supérieure. Il y a eu
aussi un Château nommé Schwenberg, qui
fut démolé en 1390. & 1391. & dont les
murs ont été portés à Salsbourg. Ce
Château étoit la résidence de la Maison
de Schöenberg, dont la Seigneurie étoit formée
des environs de ce Château.

GEISMEER, Mr. Cornille dit : Ville des Indes dans le Pays des Hindouens. Elle est à vingt-huit lieues de Touray avec un Château très-fort où il y a trente grosses pièces de Canon. Il y en a ensuite *Davuty* Eaux du grand Mogol. Davuty ne connoît point Geismeer, mais GEISMEER². C'est la même chose que GEISMEER. Voyez ce mot.

GEISS, ou GEISA^k, Ville d'Allemagne dans l'Etat de l'Abbe de Fulde, près de l'Oüster, sur une rattachure dans une jolie situation. Louis Landgrave de Heffe la prit en 1467. Elle a aussi beaucoup souffert durant les Guerres civiles d'Allemagne.

GE'LA, op. GEL'LA¹, petite Ville de Sicile, selon Eutrope le Géographe qui dit qu'elle passoit ce nom de la Rivière nommée GELAS qui l'arrosait. Virgile dit dans le même sens.

¹⁰ *Inhumanique Gela fluvii exgermine dicta.* = *Arad.* 1.
3. v. 70.
Silius * qui le copie presque toujours dit, = 1. 14. v.
Finit 220.

Vixit ab amne trabens nomen Gela.

- La Rivière étoit appelée GELAS. Son nom moderne est Fiume di TERRA-NOVA. Plin^e dit: *Opydam Camarina, fluvius Gelas, Opydam Atrogas*. A la droite de son Embouchure dans la Mer il y a une petite Ville nommée TERRA-NOVA, qui sans doute est l'ancienne Gela. C'étoit une belle Ville, grande & puissante, c'est pourquoi Virgile la nomme *Immota*. Les habitans sont nommez GELOT, *Itali*, par Thucydide. Cicéron les nomme GELANES. Virgile en nomme le Territoire à la manière des Grecs.

§ 1.6.10.
a. 1.6.10.
c. 42.
d. 1.6.10.
p. 1.701.

Alpeas Camarina preat, Campique Geloi.

- GELACA. Voiez SELCA.
§ 1.6.10. GELÆ, Peuple d'Afrique. Plin^e dit que les Grecs les appelloient Cadusiens. *Gela quæ Græci Cadusios appellaverunt*. Cassiodor croit que ce sont les Peuples du GILAM. Mais le R. P. Hardouin prétend que les Cadusiens ici nommez ne sont pas les mêmes que ceux qui étoient voisins de l'Albanie, mais d'autres Cadusiens situés dans la Sogdiane au delà de la Mer Caspienne & surnommez Gela. Ptolémée met un Peuple nommé Geloi, *Itali*, & des Cadusiens dans la Médie. Il paroît que ce sont les mêmes que les Gela de Plin^e. Denys le Periegete met aussi dans la partie Septentrionale de la Médie les Gela & les Mander, *Itali* & *Mander*. Priscien l'explique par *Gela* & *Mander*.
GELÆI, Cedrene nomme ainsi une Nation chez laquelle les femmes commandoient à leurs Maris. Glycas la nomme AGELÆ.
GELAGIENSIS, les Manuscrits de Viti-
n Sequitur variant; quelques-uns portent GELAGIENSIS, GELAGIENSIS, & GELAGIENSIS, il paroît que toutes ces diverses lectures sont également mauvaises. Il s'agit de la Rivière qui venant d'Épire, selon cet Auteur seque Dyrachium d'Apollonie. On fait d'ailleurs que la Rivière qui coule entre ces deux Villes s'appelloit le GENIUS. Voiez ce mot. Il est faux qu'il vienne de l'Épire.

- GELALI, désert d'Afrique dans la Tartarie entre la Montagne de Joud & le Fleuve Indus. On le nomme aussi désert de Gatos.
GELANUS, Ville de la Libye intérieure, selon Ptolémée, qui la place vers la source du Cinyphé.

- GELAS, Rivière de Sicile sur la côte Méridionale de Sicile. Voiez GELA.
GELASUM PHILOSOPHIANÆ, quelques exemplaires d'Arrocin nomment ainsi un lieu de la Sicile. D'autres portent Gela seu Philosophiana. Similitur Gela, seu Philosophiana. Lucius Gelam, seu Saphianus. L'exemplaire du Vatican Grægium Philosophianæ, l'Édition des Aldes & celle des Juntæ y est conforme. Quoi qu'il en soit, ce lieu étoit entre Caprimonia & Patellana à XX. M. P. de la première & à XXVII. M. P. de la seconde.

- GELBE. Voiez GERRE.
GELBIS, Aufone nomme ainsi une des Rivières qui se jettent dans la Mofelle.
§ 1.6.10.
p. 1.701.

Te rapidus Gelis, te marmore cleras Erubras

Festinas famulis quam primum ailambere
Lymphis
Nobilibus Gelis celebratur piscinis.

C'est aujourd'hui la KLEB, selon Cælius. Elle coule à Gerolstein & à Kyllbourg qui en prend le nom. Mr. Baudrand écrit KILL.

GELBÆ, Montagne de la Palestine. D. Calmet Elle est célèbre par la descente & par la mort du Roi Saül & de son fils Jonathan. Euthebe & St. Jérôme nous apprennent que cette Montagne étoit à six milles de Bethan, autrement Scythopolis & qu'on y voioit encore un gros lieu nommé GELBUS. Guillaume de Tyr dit qu'un pied du Mont Gelboé il y a une source qui coule près de la Ville de Jerael. David dans le Cantique lugebur qu'il fit en l'honneur de Saül & de Jonathan infirme que cette Montagne étoit fertile. *Montes de Gelboé, que ni la Rose ni la plante ne rendent jamais sur vous: qu'on n'y voie jamais de Champ qui produise des prémices, puisque sur vous a été jeté la bouclier de Saül &c.* On dit qu'aujourd'hui ces Montagnes sont fertiles & stériles.

GELBUS, Bourg de la Palestine au pied du Mont Gelboé à six milles de Scythopolis. Euthebe & St. Jérôme en font mention.
GELDA, ancienne Ville d'Afrique dans l'Albanie, entre l'Embouchure du Fleuve Cherrus & du Fleuve Calus dans la Mer Caspienne, selon Ptolémée.
§ 1.6.10.
c. 42.
p. 1.701.

GELDENACUM, quelques-uns nomment ainsi Jupotocum en Latin.

GELDRIA, nom Latin de la Ville & de la Province que nous appellons Gueldre en François. Voiez GUELDER.

GELDUBA, Forteresse de la Belgique sur le Rhin à l'extrémité du Pays des Ubiers. Tacite en parle au quatrième livre de ses Histoirs. La treizième Légion, dit-il, se joignit à ceux qui étoient entrés dans la place de Nuy (Noyon) Herennius Calthus fut associé à Vocula pour partager ses loins, comme ils n'osoient s'avancer jusqu'à l'ennemi ils campèrent en un lieu nommé Gelduba. Il dit ailleurs, la nouvelle en étant venue au Camp qui étoit à Gelduba &c. Et plus loin les Cohortes marchèrent jusqu'à Gelduba, le Camp étant resté comme il étoit superflu. Plin^e fait entendre que Gelduba étoit une Forteresse; voici ses paroles: Tibère mit le Cherui en réputation, par le soin qu'il avoit d'en faire venir tout les ans d'Allemagne. On trouve le meilleur à Gelduba Forteresse sur le Rhin. On voit par là que Gelduba étoit une Forteresse & qu'elle étoit au bord du Rhin. Antonin nous apprend qu'elle étoit à neuf lieues de Norvium.

Norvium, Leg. v.
Geldubum, Leg. ix.
Colonic, Leg. ix.

Cette distance convient au Village de Getz, qui est dans l'Électorat de Cologne au dessous de Nuy & au dessus d'Ordighon.

1. GEL-

ad 1111. **GELDURA**, ancienne Ville de Thrace. Il en est parlé dans le Martyrologe d'Uluard.

4 T. f. p. 471. de la Vie de St. Ducher. **GELES**, les **GELIS** & les **LEGES**, Peuples de l'Asie. Plutarque dans la Vie de Pompée dit : on dit que les Amazones combattaient à cette bataille pour les Barbares étonnés descendus des Montagnes qui sont près du Fleuve du Thermodon. . . . Elles habitent la partie du Caucase qui aboutit à la Mer d'Hyrkanie, & elles ne sont pas limitrophes des Albanois, car elles en sont séparées par les *Gais* & les *Leges* avec lesquels elles vont passer deux mois toutes les années sur les bords du Thermodon, après quoi elles se retirent dans leur Pays où elles vivent à part sans la compagnie d'aucun homme. Les *Leges* & les *Geles* étoient des Peuples de Scythie. Strabon dit : Theophraste qui avoit suivi l'armée de Pompée en Albanie, rapporte que les *Geles* & les *Leges* Peuples Scythes habitoient entre les Amazones & les Albanois. A l'égard de leur Commerce avec les Amazones on peut voir ce que j'ai dit des **GARGARES**. Voir aussi l'article **GELAS**.

4 Orsi. **GELESITANA**, Siège Episcopal d'Afrique. St. Augustin en fait mention dans sa 162. Lettre. Je n'en trouve aucune trace dans les Notices.

4 De l'Asie. **GELISE**, (la) Rivière de France dans la Guiane. Elle a sa source dans l'Armagnac auprès de Loupiac, d'où coulant vers le Nord, & ensuite vers le Nord-Ouest elle entre dans l'Eaufrin. Près d'Eaufrin, elle se rejette vers le Nord, puis au Nord-Est; au sortir de l'Eaufrin, elle reçoit l'Isaule qui borde cette contrée à l'Orient; après de Pondorus elle se charge du Lauson, puis de la Lofse à Andiran, & enfin se mêle avec la Baïse à Lavardac.

f. Prolem. l. 4. c. 6. **GELLA**, ancienne Ville de l'Espagne Tarraconnoise au Pays des Vaccœni. Zuzia croit que c'est la même que **TELLA** de l'Itinéraire d'Antonin.

4 Ls. **GELLA**, Voiez **GELA**. **GELLE**, Peuple d'Asie dans l'Albanie, Elton Zozma. Serait-ce le même Peuple que les *Gels* de Plutarque?

GELEENSES, habitants de **GELLA**, ou de **GELA**.

4 Ed. 1709. **GELLHEIM**, Mr. Baudrand dit **GELHEIM**, ou **GELSHHEIM**, Village d'Allemagne au Palatinat du Rhin, au pied de la Montagne de Donenberg; c'est où l'Empereur Adolphe de Nassau fut tué par Albert d'Autriche son compétiteur qui lui succéda l'an 1298. Hesi dit que ce combat se donna entre **GELHEIM** & le Cloître de Rosenda. La plupart des Historiens disent que ce fut auprès de Spire.

4 Orsi. Thesaur. **GELLI**, Mammertin dans le Panegyrique de Maximien fait mention de ce Peuple, mais il ne dit point en quel Pays il faut le chercher.

4 D. Calmet. l. 1. c. 1. **GELLUS**, torrent d'Italie. Voiez **VERGELLUS**.

4 Jolyph. l. 1. c. 1. **GELMON**, ou **GELON**, ou plutôt **GILON**, Ville de Juda, lieu de la naissance de St. V. 30. d'Achicophel.

4 Zeller. l. 1. c. 1. **GELNHAUSEN**, Ville Impériale

d'Allemagne: quelques-uns écrivent **GELNHAUSEN**. Elle est dans la Wettervie à une journée de chemin de Fulde; cependant on la met dans le Cercle du Bas Rhin. La Rivière de **KINTZ**, ou **KINTZIO** qui vient du Monastère de Schlachter baigne cette Ville. Elle passe aussi à Soisaw, à Salmunster, à Hainaw & à Kelsch où elle se perd dans le Mein. Gelnhausen est auprès d'une Montagne joignant la forêt de Speisart. Elle a des Vignobles, des Vergers, de belles Eglises & des Monastères. Le Château a été bâti par l'Empereur Frédéric I. comme il paroît par ces vers qui sont de Reutner.

*Faissez cultes Gelnhausen, et Eden
Jeune culte desiré de l'air.
C'est là que l'arc de Frédéric nous print
Que nous-mêmes nous est Urbis & alter
hous.*

Ce Château que l'on nomme **Ne Burd** est séparé de la Ville. L'an 1402, elle fut comprise entre les autres Villes Impériales à la Diète de Nuremberg. A un mille de cette Ville, sur une haute Montagne est le Château de **ROHNSBURG**, autrefois Résidence des Comtes d'Isenbourg à qui il appartient.

GELOFES, (les) Voiez **JALOFES**.

GELON, Voiez **GELMON**.

GELON, Fontaine de l'Asie mineure dans la Phrygie assez près de la Ville des Celens, selon Plin. Voici le passage qui est remarquable: à peu de distance de la Ville des Celens il y a deux Fontaines nommées **CLAEON** & **GELON** à cause des effers amarez par ces noms Grecs. Dans cette Langue *Kaulis*, signifie *pluie*, & *Talos*, *river*. La première Fontaine nommée *Clæon* faisoit pleurer & la seconde nommée *Gelon*, faisoit rire. Tel est le sens de Plin qui seroit très-obscur si ces deux noms n'étoient pas expliqués.

GELONIUM STACHNUM, étang de Sicile. Son odeur qui étoit très-mauvaise chassoit ceux qui en vouloient approcher. C'est ce que dit Solin. Ortelius & Saumaise s'accroient qu'il prenoit ce nom de la Ville de **STALIA**, **GELA**.

GELONS, (les) en Latin **GELONTI**, anciens Peuple de la Sarmatie, vers le Borysthène, selon Plin. Ils étoient Grecs d'origine & étoient des Budins & des Agathyrses, mêlés avec les Budins originaires de la Sarmatie, ils se confondirent si bien ensemble que la Ville des Budins qui étoit bâtie de bois fut nommée **GELONTI**. Ces deux Peuples avoient pourtant chacun un langage particulier, comme le remarque Herodote. Ils prenoient quelques manières des Barbares, entre autres la coutume de se peindre le corps. Virgile dit:

Ensigne de nos Armes plusieurs Gelons.

Servius entend cette peinture des cicatrices qu'ils se faisoient dans la peau; ce qui s'accorde avec ce que dit Claudien.

Alentours que servent gaudes pinstille Gelons.

GE-

GELONUM, Ville de la Sarmatie en Europe, selon Etienne le Géographe. Ortelius la croit différente de Gelau Ville des Budins, laquelle étoit bâtie de bois au report d'Hérodote. Voir **GELONS**.

GELONS, Port de Mer d'Asie dans la Carthage, selon Pline cité par Ortelius.

GELUCHALAT, Marais ou Lac de l'Arménie vers les Frontières de la Géorgie. Il est assez étendu, comme un grand Lac où il entre quatre Rivières, on dit qu'il a plus de trois journées de circuit. Voir **ACTANAR**.

GELVES, Voir **GELRES**.

GELYS, Peuple ancien dont parle Africain Quadratus au report d'Etienne le Géographe.

GEMAA, petite Ville d'Afrique dans le Royaume de Fez. Protonotaire lui donne le nom de **GONTIANT**, & la met à sept degrés trente minutes de Longitude, & à trente-quatre degrés trente minutes de Latitude. Elle est située au pied de la Montagne de Jacob, & a été bâtie par les anciens Africains, sur un terrain qui est assez relevé, ce qui la rend forte & par art & par nature : ceux qui l'habitoient étoient des voleurs de grand chemin, & l'éloignement qu'ils avoient montré de tout temps pour toute sorte de vertu, obligea Aboufida, pénultième Roi des Benimerin, à la détruire. Elle n'a point été repeuplée depuis. Tout le Pays d'alentour est habité de pauvres Arabes qui vivent paisiblement de Brigandage.

GEMAA-EL-CARVAX, petite Ville du Royaume de Fez dans la Province d'Azgar. Elle a été bâtie par Jacob Roi des Benimerin, sur le bord d'une Rivière nommée Huert Erguila, & dans une plaine sur le grand chemin de Fez à Larache. Cette Ville étoit riche & fort peuplée du temps de ce Prince, & sous le règne de ses Successeurs ; mais ayant été détruite dans les guerres de Sayd, elle ne s'est point repeuplée depuis. Les Arabes d'Ibni Melic Sofian possèdent le Pays qui est aux environs, & ferment leurs bleds dans des Cases de la Ville, dont les murs sont présentement par terre. Ils le portent mouliné en deux moulins, qui sont sur la Rivière d'Huert Erguila. Cette Rivière entre dans une autre que l'on appelle Gorgor, qui se décharge dans celle d'Ommirabi, & toutes ensemble se rendent dans l'Océan près de la Ville d'Azamou.

GEMAA-EL-HAMEM, Ville ancienne d'Afrique qui est dans la Province de Fez propre, sur le grand chemin de Todja à Fez. Les Historiens du Pays en attribuent la fondation à Aboulmoumen, Roi des Almohades, qui la fit bâtir à cinq lieues de Miquenza, dans une grande plaine où il y a un bain naturel. Protonotaire nomme cette Ville Gostiane, selon les Tables modernes, & la met à sept degrés cinquante minutes de Longitude, & à trente-quatre degrés quinze minutes de Latitude. Elle fut détruite dans les guerres de Sayd, on ne l'a point repeuplée depuis. Il

n'en reste plus sur pied que les tours & les murailles. On tient un Marché tous les Dimanches, à demi lieue de cette Ville & tous les Arabes & les Berberes du Pays y portent vendre leurs grains & leur bétail, avec leur bœuf, leur laine, leur cire & leurs autres denrées. On l'appelle le Marché de *Hou-Tanne* ; toutes les Campagnes d'alentour sont possédées par les Arabes d'Ibni Melic Sofian, qui émeut extrêmement puissants, & ont point souffert qu'on ait rebâti la Ville, & le Roi de Fez l'a toujours dissimulé pour ne la point offenser.

GEMAAJEDID, place forte en Afrique, bâtie sur une haute Montagne, appelée *Sicstet*, qui en a encore d'autres aux environs, dans la Province de Maroc propre. Elle a plus de douze cent habitants, la plupart Marchands, ou Artisans, & assez civils, à cause du voisinage de Maroc ; aussi ont-ils un Juge, des Notaires & un Alkibis. Ils sont bien vêtus à leur manière, & ont leurs places & leurs Boutiques bien rangées, avec un Quartier pour les Juifs, parmi lesquels il y a aussi plusieurs Marchands & Artisans. Les femmes sont belles, & les hommes fort jolifs. Au milieu de la Ville est une grande & belle Mosquée, avec le Palais du Prince, qui met sur pied trois mille chevaux & quarante mille Fanassiers, dont il y a plusieurs Turcs. Dans les vallons d'alentour, font de beaux vergers, où l'on recueille toute sorte de fruits. Il y a aussi plusieurs terres qui portent de l'orge, du lin, du chanvre & du millet. La Ville de *Gemaajedid*, est à vingt-cinq milles de Maroc, & doit sa Fondation aux Hattetes de la Tribu de Mugamadi qui s'y habitoient, il y a plus de deux siècles. La Rivière d'Escifemel prend sa source au bas, & s'appelle aussi d'un mot Africain qui veut dire *lieux*, à cause qu'elle en fait beaucoup en se précipitant du haut d'une Montagne. Elle fait ensuite un étau large & profond d'où elle coule paisiblement dans la plaine. Quand les Chérifs commencent à regner, Muley Idris étoit maître de cette Ville, & se fit appeler Roi de la Montagne, parce que la plus grande partie revenoit de lui ; aussi prétendait-il à la Couronne d'Afrique, comme descendant des Almohades. Ceux de cette Maison sont à demi Maures, & ont la couleur de coin cuit. Ils sont vêtus en la Secte de Mohaydin, qui est en grande vénération dans tout le Pays. On nourrit force troupeaux de chèvres en la Montagne, & c'est une des plus riches habitations du mont Atlas. Elle paye tous les ans avec ses Villages trente-cinq mille piastres de Tribut à son Prince.

GEMAN, Equé, Village de la Palestine dans le grand champ de Samarie, selon Josephus.

GEMAR, Genès, prononcez, GUSE, ou GUERMA, Bourg de France en Alsace, au côté gauche du bras de l'El qui passe à Schelsheld ; auprès de la jonction de la Rivière de Sersland avec l'El. Mr. Corneille en fait une Ville.

GEMBLACUM, Voir l'Article suivant.

GEMBOURS, petite Ville des Pays-O.

(C'est Dict. de Marmad. L. 3. c. 38.)

(De Bell. France. L. 2. c. 11. l. 1. Gr. de France de l'Alsace de l'Alsace)

Théol. 1705.

De Bell. c. 39.

Corneille Dictionnaire de Marmad. L. 4. c. 19.

* Marmad. publie qu'il a deux places Gostiane à Gostiane. Protonotaire n'en marque qu'une qui ne s'enfonce pas dans deux Villes différentes. Il se trouve pourtant dans la Longitude & la Latitude qu'on marquent point dans Protonotaire, l'une 7. d. 40. le 33. d. 30.

Ras avec titre de Comté dans le Brabant. Mr. Baillet dit : GEMELOU, ou GEMELOUX, GIELOU, ou GIELOU, en Latin GEMMELAU & puis GEMELACUM. Il est, dit-il, dans le Brabant Wallon à trois lieues de Namur & à six de Louvain. Aubert le Mire * dit en Latin GEMELACUM, ou selon les anciennes GEMMELACUM très-ancienne Ville du Brabant, autrefois du Diocèse de Liège & présentement du Diocèse de Namur ; à six milles de Louvain & de Bruxelles & à trois de Namur. L'Auteur du petit Dictionnaire Géographique des Pays-Bas fait les lieux plus petites & en compte sept de Gemblours à Louvain & quatre à Namur. Dans la Ville est une belle Abbaye fondée par St. Guibert, nommé Gilbert dans le Martyrologe Romain *. Il étoit de l'ancienne race des Rois d'Austrasie, & ayant qu'on le monde par les exhortations du Saint homme Erhuin il consacra à Dieu & à l'Apôtre St. Pierre son Château de Gemblours, (GEMMELAU sive GEMELACUM) y bâtit un Monastère à ses dépens, & y établit Erhuin premier Abbé. Pline fait mention de cette fondation dans la Vie du Pape Etienne VII. l'année est marquée dans ces deux vers qu'on voit encore gravés sur une pierre.

*Unum D ferdus, C quatuor X bisq' i bis,
Dum Claustrum per se fit Gemblacense Gm-*
berti.

Cela marque l'année DCCCXXII. On voit, dit Mr. Baillet, lui en faire une affaire, on prétend qu'il n'avait pu disposer de ce fonds, parce que c'étoit un Fief de l'Empire & qu'on ne l'avait donné à ses ancêtres qu'à titre de Benefice. Mais l'Empereur Otton I. confirma cette Donation & donna des Lettres l'an 946. pour l'établissement du Monastère. Le Pape Benoît VII. l'autorisa trente-sept ans après & soumit l'Abbaye de Gemblours immédiatement au St. Siège, du consentement des Evêques de Liège dans le Diocèse desquels elle étoit avant l'érection de l'Evêché de Namur *. Les Abbés obtinrent de grands Privilèges. Ils avoient anciennement le droit de battre monnaie. L'Abbé Arnulphus entoura la Ville de fossés & de murailles l'an 1133. mais l'Abbé Arnold l'an 1505. fournit son Monastère au Chapitre de Bursfeld. L'Abbaye de Gemblours est encore très-remarquable tant par son ancienneté que par sa Bibliothèque, & l'Abbé jouit du titre de Comte & tient le premier rang dans les Etats de Brabant. Elle a donné plusieurs hommes illustres à l'Eglise & à la République continuée par Lambert Abbé du même Monastère *. Ce fut auprès de Gemblours que D. Jean d'Autriche Gouverneur des Pays-Bas remporta une victoire sur l'armée des Etats Généraux le 31. Janvier 1578.

GEMEAU *, Bourg de France en Bourgogne au Bailliage de Dijon. à trois lieues de Dijon & à une de Trichâteau ; & d'Is sur Tille. On y tient Marché deux fois la Semaine & deux Foires dans l'année, l'une le Mercredi des Cendres & l'autre à la Ste Catherine.

L'Eglise Paroissiale est dans l'enceinte du Château qui est vers le haut d'une cote. Le Bourg est bâti sur le penchant de la même cote, d'où sort une Fontaine d'eau claire & très-abondante. Trois quarts de lieue de là sur la Rivière de Tille on voit le Château de Lux bâti en une belle plaine fertile en vins, en grains, & en chèvres.

1. GEMELLA, on lit dans le Trésor de Goetius qu'une Médaille de l'Empereur Claudius porte cette Inscription : COLONIA AUGUSTA GEMELLA LEGIO XXV. On prétend que ce nom ne regarde pas en soi la Ville, dit l'Auteur de la Science des Médailles *, mais les Légions qui étoient venues peupler la Colonie & que la Colonie étoit appelée Gemella quand elle avoit été peuplée par des Soldats tirés de quelque Légion qui portoit le titre de Gemellus & que ce titre le donnoit à celles qui avoient été recrutées en y incorporant une autre Légion qui avoit perdu son nombre ; faisant ainsi de deux une Légion complète. Telle étoient la VII. la X. la XIII. & la XIV. Mais Appien dans son Histoire des guerres d'Espagne l'appelle une trois Villes, savoir EICADIA, GEMELLA & ODOLEOLA, dont Servilus se rendit maître. Il la nomme simplement Gemella. Au lieu que Tucci est nommée par Pline & dans une Inscription Gemella Augusta Colonia, nom qui s'est pas encore du temps de la guerre de Varrus. VOIEZ TUCCI.

2. GEMELLA, ancienne Ville d'Afrique dans la Numidie, aux Confins de la Mauritanie Sitifene. Antonin * la met à XXV. M. P. à Silius. Dans deux routes différentes, à XXXII. M. P. de Nova Petra, & à XXVII. de Nova Spuria. Cette Ville étoit Episcopale & Luthers son Evêque fut un de ceux qui assistèrent au Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien. On trouve *Barcatus Episcopus Gemellensis*, dans la Conférence de Carthage *. GEMELLIACUM *, ancien lieu de France dans le Périgord. C'est le lieu de la naissance de St. Eulice.

GEMENE, (la) Rivière d'Afrique dans l'Indoustan ; quelques-uns la nomment GEMINT, d'autres GENNA. VOIEZ GEMINT.

GEMENOS, Bourgade de France en Provence. Il y a dans son Territoire une Chapelle dédiée à St. Jean pour lequel les Peuples ont une grande dévotion. La Chapelle & le terrain où elle est située s'appelle la GARDIER ; ce dernier nom de Gardier est très-ancien puisqu'il en est fait mention dans une Inscription du temps de l'Empereur Antonin le pieux en 140. de Jesus Christ. Cette Inscription est gravée sur une pierre qui sert d'autel à la Chapelle de Notre Dame du Pin dans le même Territoire de Gemenos. Il y avoit aussi en ce lieu un Monastère de filles de l'Ordre de Cîteaux, dédié à St. Pons.

GEMESTARIUM, ancien nom d'un lieu d'Espagne. Antonin le marque sur la route de Brigas à Allago.

Nomenclature
Femur M. P. XIX.
Gemestarium M. P. XXIII.
Regidum, M. P. X.

* Orig.
Censu.
Begr. p. 99.

* L'Es.
Mli.

* Alet.
Miroir
Orig. le.

* D'Es.
Géog. des
Pays-Bas.

* Carr. D'Es.
Miroir. des
lens sur les
lens.

p. 38.

p. 33.

1 p. 286.
Edit. de Pils.
à Bâle
Touquet des
Sauts p.
400.

Et il compte x. M. P. de *Gemglarum* à Ale-
terge.

GEMETHAILON, Fautbourg du Cai-
re, selon Dapper dans son Afrique.

GEMINA URBANORUM. VOIEZ URBO.

GEMINI, Village dont Théophile Evê-
que d'Alexandrie fait mention. Il étoit peut-
être vers l'Égypte, à ce que croit Ortelius.

GEMINIACUM, ancien lieu de la balle
Germanie. Antonin dit

Comaracum

Bogacum M. P. XVIII.

Vidrigiacum M. P. XII.

Geminacum M. P. X.

Alouan Tongorum, M. P. XXII.

On croit que *Bogacum* est Bury, *Geminacum*
Gembours; *Ferisicacum* Pervis &c.

GEMINY, (le) ou GEMING, ou GEMNA.
Mr. Thevenot en son Voyage des Indes
croit que c'est le JOMANSI de Plin. Ce qui
est très-vraisemblable. Cette Rivière a, dit-

46. 172-97 il b, sa source dans des Montagnes qui sont
au Sepetizon de Delhi, d'où prenant sa
pente vers cette Ville & recevant dans son lit
plusieurs ruisseaux qu'elle rencontre, elle fait
un Fleuve fort considérable. Elle passe à Agra
& après avoir traversé plusieurs Pays elle va se
rendre dans le Gange à la grande Ville de
Hollon.

GEMMA, Ruissieu d'Afrique en Ethio-
pie, dans l'Abissinie, & dans la Province de
Saba, le coule d'Orient en Occident & va
se perdre dans le Nil encore voisin de sa source.
Quelques-uns écrivent JEMA. Mr. Lu-
dolphé est de ce nombre.

GEMMACUM, nom Latin de JAMETZ
Ville du Duché de Bar.

GEMMARURIS, ancienne Ville de
47. 172-97 l'Idomé, selon Ptolémée.

GEMMELACUM, VOIEZ GEMELORS.

GEMMETICUM, nom Latin de JU-
MITZ.

GEMMI, Montagne de Suisse entre le
Valais & le Bailliage de Frutigen. Au près de
cette Montagne sont les bains & le Village de
Leur; de ce Village, dit l'Auteur de l'Est &
des Delices de la Suisse, on monte le Mont
Gemmi pour aller au Canton de Berne en droi-
ture. Cette Montagne est fort escarpée & la
pente en est fort rude; ce qui fait croire qu'on
l'a appelée Gemmi, parce qu'elle fait gemir
ceux qui y passent. On voit assez que cette
Étymologie est un badinage. On la monte
par de petites Chemins étroits, courbes, tal-
lées mis en travers, en guise de Poutres, telle-
ment que ceux qui sont fuyers ou tournoyons
de tête n'ont pas s'y exposer, & l'on se
se feroit jamais avisé de faire là un Chemin
si ce n'étoit été pour aller aux bains de Leur.
Un Ingénieur qui l'a mesuré trouve qu'il a
dix mille cent & dix pieds de haut.

GEMMINGEN, petite Ville d'Allema-
gne dans le Palatinat du Rhin dans le Préfec-
ture de Bretten entre Heilbron & Philippsbourg.
à trois lieues de la première & environ à neuf

47. 172-97 l'Idomé, selon Ptolémée.

47. 172-97 l'Idomé, selon Ptolémée.

47. 172-97 l'Idomé, selon Ptolémée.

47. 172-97 l'Idomé, selon Ptolémée.

GEMONA, Place d'Italie au Frioul & l'ist.
dans l'Est de la République de Venise sur le
Tajamento environ à trois milles d'Allemagne
du pied des Alpes & des Frontières de l'Alle-
magne & presque autant d'Udine en allant vers
Vilrich.

GEMP, Abbaye de filles dans le Brabant & Dioc.
Austriacien, entre Arichot & Tillemont. El-
le est de l'Ordre de Premontré.

GEMUE, Ville d'Afrique dans la Pro-
vince de Fez propre sur le Chemin de Mi-
quenez à Fez, selon Mr. Cornille qui cite
de la Croix. C'est la même chose que Ga-
maa. VOIEZ cet Article.

GEMUND, Ville d'Allemagne dans la
Haute Autriche, sur la Draua & au Nord
d'un Lac que cette Rivière forme en cet en-
droit; d'où vient que le Lac prend également
le nom de la Rivière & celui de la Ville; il
quelques-uns l'appellent DRAUA-Sch, d'au-
tres GEMUND-Sch. Zeyler dit qu'on l'appelle
d'ordinaire on nomme cette Ville GEMUND-
TEN, ce qui doit s'entendre dans la Langue
Allemande; il dit aussi GEMUND, ou
GEMUND; mais en François nous ne connoi-
sons que cette seule Orthographe GEMUND.
Chuvier croit que c'est le LACIACUM, d'An-
tonin. Son nom de Gemund vient de la Ri-
vière de Traun, ou Draun, ou Draun qui
encre la dans le Lac, lequel prend son nom de
la Ville; elle en est fort auprès de cette Ville, &
après avoir un peu parcouru ce Pays, elle se
perd dans le Danube assez près de Linz en vi-
sant vers Ebersterg. Elle est fort poissonneu-
se aussi bien que le Lac qu'elle traverse, le
Monsieur & le petit Bourg de DRAUNER-
CHAU en tirent d'excellent Poisson. On tient
pour le dire ici en passant, que c'est le Lacus
Felix des anciens dans le Nonquet Ripensis
& qui prit le nom de Felix, de la troisième
Legion qui étoit ainsi appelée & qui y avoit ses
quartiers d'Hyver.

Quant au nom de la Ville il est certain que
les Allemands ont souvent donné le nom de
Gemund, Gemund, Gemund, ou Gemund aux lieux qui
étoient à l'entrée ou à la sortie d'une eau cou-
lante. Le mot Gemund signifie bécasse, ou Em-
boucheure. Tels sont Gernund dans le Mar-
che, Trernund dans le Hainaut, Wernund
dans le Meckelbourg, Ayernund au Pays de
Cleves. Karmund, dans la Gueldre, &c. à
cause de leur situation à l'embouchure de l'U-
ber, de la Traun, du Harau, de l'Anger, de
la Rarr, &c. Mr. de la Forêt de Bourgoin se
trompe quand il dit que cette Ville de Ge-
mund tire son nom d'un Lac sur les bords du-
quel elle est située. Gemund en Autriche
n'est pas une grande Ville, mais elle est belle
& bien bâtie, & considérable à cause de ses
Salines, elles ne sont pas précisément dans la
Ville, mais à Halstadt, d'où on conduit le
Sel à Ischel & de là le long du Lac de Traun,
à Gemund. Assez près de la Ville au Nord-
Ouest est au bord du même Lac un Château
nommé OERN, qui, après avoir appartenu im-
médiatement à l'Empereur, a appartenu ensuite
aux Barons de Polheim, puis au Comte A-
dam d'Herberstorff. Le Château & le Com-
té ont enfin eu pour maître le Baron de Pryn-
fing Chanoine de Ratibone.

Quant au nom de la Ville il est certain que

les Allemands ont souvent donné le nom de
Gemund, Gemund, Gemund, ou Gemund aux lieux qui
étoient à l'entrée ou à la sortie d'une eau cou-
lante. Le mot Gemund signifie bécasse, ou Em-
boucheure. Tels sont Gernund dans le Mar-
che, Trernund dans le Hainaut, Wernund
dans le Meckelbourg, Ayernund au Pays de
Cleves. Karmund, dans la Gueldre, &c. à
cause de leur situation à l'embouchure de l'U-
ber, de la Traun, du Harau, de l'Anger, de
la Rarr, &c. Mr. de la Forêt de Bourgoin se
trompe quand il dit que cette Ville de Ge-
mund tire son nom d'un Lac sur les bords du-
quel elle est située. Gemund en Autriche
n'est pas une grande Ville, mais elle est belle
& bien bâtie, & considérable à cause de ses
Salines, elles ne sont pas précisément dans la
Ville, mais à Halstadt, d'où on conduit le
Sel à Ischel & de là le long du Lac de Traun,
à Gemund. Assez près de la Ville au Nord-
Ouest est au bord du même Lac un Château
nommé OERN, qui, après avoir appartenu im-
médiatement à l'Empereur, a appartenu ensuite
aux Barons de Polheim, puis au Comte A-
dam d'Herberstorff. Le Château & le Com-
té ont enfin eu pour maître le Baron de Pryn-
fing Chanoine de Ratibone.

Quant au nom de la Ville il est certain que

les Allemands ont souvent donné le nom de
Gemund, Gemund, Gemund, ou Gemund aux lieux qui
étoient à l'entrée ou à la sortie d'une eau cou-
lante. Le mot Gemund signifie bécasse, ou Em-
boucheure. Tels sont Gernund dans le Mar-
che, Trernund dans le Hainaut, Wernund
dans le Meckelbourg, Ayernund au Pays de
Cleves. Karmund, dans la Gueldre, &c. à
cause de leur situation à l'embouchure de l'U-
ber, de la Traun, du Harau, de l'Anger, de
la Rarr, &c. Mr. de la Forêt de Bourgoin se
trompe quand il dit que cette Ville de Ge-
mund tire son nom d'un Lac sur les bords du-
quel elle est située. Gemund en Autriche
n'est pas une grande Ville, mais elle est belle
& bien bâtie, & considérable à cause de ses
Salines, elles ne sont pas précisément dans la
Ville, mais à Halstadt, d'où on conduit le
Sel à Ischel & de là le long du Lac de Traun,
à Gemund. Assez près de la Ville au Nord-
Ouest est au bord du même Lac un Château
nommé OERN, qui, après avoir appartenu im-
médiatement à l'Empereur, a appartenu ensuite
aux Barons de Polheim, puis au Comte A-
dam d'Herberstorff. Le Château & le Com-
té ont enfin eu pour maître le Baron de Pryn-
fing Chanoine de Ratibone.

Quant au nom de la Ville il est certain que

les Allemands ont souvent donné le nom de

Gemund, Gemund, Gemund, ou Gemund aux lieux qui

étoient à l'entrée ou à la sortie d'une eau cou-

lante. Le mot Gemund signifie bécasse, ou Em-

boucheure. Tels sont Gernund dans le Mar-

che, Trernund dans le Hainaut, Wernund

dans le Meckelbourg, Ayernund au Pays de

Cleves. Karmund, dans la Gueldre, &c. à

cause de leur situation à l'embouchure de l'U-

ber, de la Traun, du Harau, de l'Anger, de

la Rarr, &c. Mr. de la Forêt de Bourgoin se

trompe quand il dit que cette Ville de Ge-

mund tire son nom d'un Lac sur les bords du-

quel elle est située. Gemund en Autriche

n'est pas une grande Ville, mais elle est belle

& bien bâtie, & considérable à cause de ses

Salines, elles ne sont pas précisément dans la

Ville, mais à Halstadt, d'où on conduit le

Sel à Ischel & de là le long du Lac de Traun,

à Gemund. Assez près de la Ville au Nord-

Ouest est au bord du même Lac un Château

nommé OERN, qui, après avoir appartenu im-

médiatement à l'Empereur, a appartenu ensuite

aux Barons de Polheim, puis au Comte A-

dam d'Herberstorff. Le Château & le Com-

té ont enfin eu pour maître le Baron de Pryn-

fing Chanoine de Ratibone.

Quant au nom de la Ville il est certain que

les Allemands ont souvent donné le nom de

Gemund, Gemund, Gemund, ou Gemund aux lieux qui

étoient à l'entrée ou à la sortie d'une eau cou-

lante. Le mot Gemund signifie bécasse, ou Em-

boucheure. Tels sont Gernund dans le Mar-

che, Trernund dans le Hainaut, Wernund

dans le Meckelbourg, Ayernund au Pays de

Cleves. Karmund, dans la Gueldre, &c. à

cause de leur situation à l'embouchure de l'U-

ber, de la Traun, du Harau, de l'Anger, de

la Rarr, &c. Mr. de la Forêt de Bourgoin se

trompe quand il dit que cette Ville de Ge-

mund tire son nom d'un Lac sur les bords du-

quel elle est située. Gemund en Autriche

n'est pas une grande Ville, mais elle est belle

& bien bâtie, & considérable à cause de ses

Salines, elles ne sont pas précisément dans la

Ville, mais à Halstadt, d'où on conduit le

Sel à Ischel & de là le long du Lac de Traun,

à Gemund. Assez près de la Ville au Nord-

Ouest est au bord du même Lac un Château

nommé OERN, qui, après avoir appartenu im-

médiatement à l'Empereur, a appartenu ensuite

aux Barons de Polheim, puis au Comte A-

dam d'Herberstorff. Le Château & le Com-

té ont enfin eu pour maître le Baron de Pryn-

fing Chanoine de Ratibone.

Quant au nom de la Ville il est certain que

les Allemands ont souvent donné le nom de

Gemund, Gemund, Gemund, ou Gemund aux lieux qui

étoient à l'entrée ou à la sortie d'une eau cou-

lante. Le mot Gemund signifie bécasse, ou Em-

boucheure. Tels sont Gernund dans le Mar-

che, Trernund dans le Hainaut, Wernund

dans le Meckelbourg, Ayernund au Pays de

Cleves. Karmund, dans la Gueldre, &c. à

cause de leur situation à l'embouchure de l'U-

ber, de la Traun, du Harau, de l'Anger, de

la Rarr, &c. Mr. de la Forêt de Bourgoin se

trompe quand il dit que cette Ville de Ge-

mund tire son nom d'un Lac sur les bords du-

quel elle est située. Gemund en Autriche

n'est pas une grande Ville, mais elle est belle

& bien bâtie, & considérable à cause de ses

Salines, elles ne sont pas précisément dans la

Ville, mais à Halstadt, d'où on conduit le

Sel à Ischel & de là le long du Lac de Traun,

à Gemund. Assez près de la Ville au Nord-

Ouest est au bord du même Lac un Château

nommé OERN, qui, après avoir appartenu im-

médiatement à l'Empereur, a appartenu ensuite

aux Barons de Polheim, puis au Comte A-

dam d'Herberstorff. Le Château & le Com-

té ont enfin eu pour maître le Baron de Pryn-

fing Chanoine de Ratibone.

Quant au nom de la Ville il est certain que

les Allemands ont souvent donné le nom de

Gemund, Gemund, Gemund, ou Gemund aux lieux qui

étoient à l'entrée ou à la sortie d'une eau cou-

lante. Le mot Gemund signifie bécasse, ou Em-

boucheure. Tels sont Gernund dans le Mar-

che, Trernund dans le Hainaut, Wernund

dans le Meckelbourg, Ayernund au Pays de

Cleves. Karmund, dans la Gueldre, &c. à

cause de leur situation à l'embouchure de l'U-

ber, de la Traun, du Harau, de l'Anger, de

la Rarr, &c. Mr. de la Forêt de Bourgoin se

trompe quand il dit que cette Ville de Ge-

mund tire son nom d'un Lac sur les bords du-

quel elle est située. Gemund en Autriche

n'est pas une grande Ville, mais elle est belle

& bien bâtie, & considérable à cause de ses

Salines, elles ne sont pas précisément dans la

Ville, mais à Halstadt, d'où on conduit le

Sel à Ischel & de là le long du Lac de Traun,

à Gemund. Assez près de la Ville au Nord-

Ouest est au bord du même Lac un Château

nommé OERN, qui, après avoir appartenu im-

médiatement à l'Empereur, a appartenu ensuite

aux Barons de Polheim, puis au Comte A-

dam d'Herberstorff. Le Château & le Com-

té ont enfin eu pour maître le Baron de Pryn-

fing Chanoine de Ratibone.

Quant au nom de la Ville il est certain que

les Allemands ont souvent donné le nom de

Gemund, Gemund, Gemund, ou Gemund aux lieux qui

étoient à l'entrée ou à la sortie d'une eau cou-

lante. Le mot Gemund signifie bécasse, ou Em-

boucheure. Tels sont Gernund dans le Mar-

che, Trernund dans le Hainaut, Wernund

dans le Meckelbourg, Ayernund au Pays de

Cleves. Karmund, dans la Gueldre, &c. à

cause de leur situation à l'embouchure de l'U-

ber, de la Traun, du Harau, de l'Anger, de

la Rarr, &c. Mr. de la Forêt de Bourgoin se

trompe quand il dit que cette Ville de Ge-

mund tire son nom d'un Lac sur les bords du-

quel elle est située. Gemund en Autriche

n'est pas une grande Ville, mais elle est belle

& bien bâtie, & considérable à cause de ses

Salines, elles ne sont pas précisément dans la

Ville, mais à Halstadt, d'où on conduit le

Sel à Ischel & de là le long du Lac de Traun,

à Gemund. Assez près de la Ville au Nord-

Ouest est au bord du même Lac un Château

nommé OERN, qui, après avoir appartenu im-

médiatement à l'Empereur, a appartenu ensuite

aux Barons de Polheim, puis au Comte A-

dam d'Herberstorff. Le Château & le Com-

té ont enfin eu pour maître le Baron de Pryn-

fing Chanoine de Ratibone.

Quant au nom de la Ville il est certain que

les Allemands ont souvent donné le nom de

Gemund, Gemund, Gemund, ou Gemund aux lieux qui

étoient à l'entrée ou à la sortie d'une eau cou-

lante. Le mot Gemund signifie bécasse, ou Em-

boucheure. Tels sont Gernund dans le Mar-

che, Trernund dans le Hainaut, Wernund

dans le Meckelbourg, Ayernund au Pays de

Cleves. Karmund, dans la Gueldre, &c. à

cause de leur situation à l'embouchure de l'U-

ber, de la Traun, du Harau, de l'Anger, de

la Rarr, &c. Mr. de la Forêt de Bourgoin se

trompe quand il dit que cette Ville de Ge-

mund tire son nom d'un Lac sur les bords du-

quel elle est située. Gemund en Autriche

n'est pas une grande Ville, mais elle est belle

& bien bâtie, & considérable à cause de ses

Salines, elles ne sont pas précisément dans la

Ville, mais à Halstadt, d'où on conduit le

4 Zeyler
Sax. To-
pogr. p. 131

3. GEMUND *, Ville Imperiale d'Allemagne dans la Suabe; Henri le Lion Duc de Bavière & de Saxe Payant mise au bande l'Empire, elle fut fournie au Duc Frédéric le Vieux ou à son fils Frédéric le Borgne Duc de Suabe vers l'an 1090. Ce fut ce Frédéric le Borgne qui l'entoura de murailles, ruina l'Empereur Conrad III. & Frédéric Barberousse l'augmenta & lui donna le droit de Bourgeoisie & des Franchises. Elle s'appela d'abord KEYSERBRUNT, & enfin THIERBARTEN, ou le Parc, & le ruisseau qui coule au marché est encore nommé THIERBACH ou l'Abreuvoir. Le nom qu'elle porte aujourd'hui lui est venu de ce que quantité de ruisseaux s'y viennent perdre dans la Rivière de Rems. On y a autrefois donné des surnoms très-célestes. Le fossé qui est au dessous du Couvent des Augustins s'appelle en Allemand der Tanne graben ou le fossé du Tournou. Les environs de la Ville portent le nom de REMTHAL ou la Vallée de la Rivière de Rems, qui dans les plus grands Hyvers ne se gèle point. Comme ce n'est point une Ville de passage, qu'il n'y a point de Rivière poissonneuse, ni de vignobles, ni aucun terrain qui l'on puisse appeler fertile, les Bourgeois font leur principal commerce de Chapelles que l'on envoie fort loin. Il y a à Gemund les Couvents des Augustins, des Dominicains, des Friers mineurs, & hors la Ville une Chartreuse & un Monastère de filles où il y a eu autrefois plus de cent Religieuses. Outre cela il y a dans la Ville une belle Eglise sous l'invocation de Notre Dame; les Eglises de St. Jean, de St. Weit, de St. Schald, celle de l'Hôpital, & deux Chapelles, & un Couvent de filles qui ont loin des malades. La Religion Catholique est la seule que l'on suive dans Gemund.

4 Zeyler
Francois.
Topogr.
p. 25.

3. GEMUND, GHIN, ou GHINA *, petite Ville d'Allemagne au Cercle de Franco-nie, dans l'Evêché de Wurtzbourg, sur le Meyn au confluent de cette Rivière & de la Sale, au dessous de Carlsbad. L'Armée commandée par le Duc de Saxe-Weimar la prit en 1645.

4 Zeyler
Pala. Rhén.
Tabell.

4. GEMUND, ou NECKERGEMUND *, Bourg du Palatinat du Rhin sur le Neckar au dessus & à l'Orient de Heidelberg à l'endroit où la Rivière d'Elbis se perd dans le Neckar.

5. GEMUND, GEMUNDE, ou GEMUN, petite Ville d'Allemagne dans le Neckar, au Palatinat, assez près de Bingen. On l'a appelée ci-devant en Latin *Copar Almannum*, parce que c'est là que commencent les Montagnes du Rhin entre lesquelles coule ce Fleuve. Vers l'an 1613. cette Ville appartenait à la Maison de Schmedberg.

6. GEMUND, ou SAIR-GEMUND, petite Ville & Châten en Lorraine sur la Saire entre Sarbruck & Sarthen, selon Zeyler dans son Supplément à la Topographie du Palatinat.

4 p. 9.

GEMUNDE-SEE, Lac d'Autriche au-dessus de la Ville de Gemund en Autriche. Voir l'Article GEMUND 3.

GEMUNE. Voir GEMUND 5.

☆ Dans ces noms il faut lire la Sylabe Or

comme si elle étoit écrite *Gle*. Cela est commun à tous les noms Allemands.

1. GENABUM, ancienne Ville de la Gaule sur la Loire au Pays des Carnutes; Mr. Sanfon dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule dit: GENABUM Orléans. Ce nom s'écrivait tantôt avec le G, comme dans César, dans Strabon &c., tantôt avec le C, comme dans Ptolémée, dans l'un & dans l'autre Itinéraire Romain, dans Orose &c. ce qu'il faut croire, pourvu que ce soient Géographes, que les anciens prononçoient quelquefois le C; presqu'équivalent au G. La position de Genabum se prouve à Orléans par les Itinéraires qui la décrivent entre *Cesfordunum*, Tours; *Lutetia*, Paris; *Agendunum*, Sens; *Nervium*, Nevers; & par les distances & par la suite de ce Chemin. Genabum tombe absolument à ORLÉANS & non pas à GIEN. (Paradin & Vignere avaient voulu établir l'opinion en faveur de Gien & Orléans semble s'y ranger.) Gien d'ailleurs ne peut pas être Genabum. *Opietum Carnarum*, Ville des Chaurains. Ces peuples Carnutes n'ont compris que ce qui est aujourd'hui dans les Diocèses de Chartres & d'Orléans. Gien n'est pas dans le Diocèse d'Orléans; encore moins dans celui de Chartres; il est dans celui d'Auxerre qui a fait partie du Diocèse de Sens. Gien donc, suivant notre Méthode, aurait été en *Sensibus* & non en *Carnutibus*; & ainsi il ne pourrait avoir été le Genabum que les Anciens ont fait *Opietum in Carnutibus*. J'ajoutai ici que le nom de Mr. Sanfon est suivi par les savants Modernes, entre autres par l'Abbé de Longueville *. Mr. Baillet dans sa Topographie des Saints dit: Genabum ancien nom de la Ville d'Orléans auquel s'ajoute *Abelardum*.

4 Delc. de
la ronne
p. 13.
p. 600.

2. GENAEUM, pour GENEVE. Ce nom se trouve quelquefois écrit dans Antonin GENAEUM & quelquefois GENAVI; mais comme Mr. Sanfon le remarque dans l'Ouvrage cité ci-dessus, César & la plupart des anciens ayant écrit *Genava* & le nom étoit resté jusqu'à présent *Genève*, il vaut mieux le retenir & se contenter de dire que le C y a été mis quelquefois au lieu de G, comme à Genabum Genabum, l'un se prononçant presque comme l'autre.

GENABUS, ancienne Ville Episcopale d'Asie dans la Phrygie. Il en est fait mention dans les Réponses des Patriarches d'Orient, selon Ortelius *. Je n'en ai trouvé aucune trace dans les Notices.

GENADEL *, Montagne d'Afrique aux Confins de l'Egypte & de la Nubie sur le Nil à douze journées d'Alésine (Alisun) ou de Siene en Thébaine. C'est là qu'est la grande Canarie du Nil, & où l'on transporte les Marchandises des Vaisseaux sur le dos des chameaux pour les transporter de Nubie en Egypte & de cette Province dans les autres.

4 d'Herbier
Biblioth.
Orléans.

GENADIUM, Latin dans la Carte de Hongrie comme aussi en Latin la Ville de CHONAD.

GENAP, GENAPE, ou GENPEP *, petite Ville franche & Mayenne des Pays-Bas dans la Brabant Aulrichien à une lieue de Nivelles. Cette Ville a un ancien Châten où est établi un Tribunal qu'on appelle la Cour de Lottier, Louis

GEN.

Louis XI. Roi de France n'étant encore que Dauphin, y demeura plus de cinq ans avec la femme. Les environs sont fort agréables, & c'est un Pays de chaux. Cette Ville est sur la Dyle, à sept lieues au dessus de Louvain & à six de Bruxelles. — Glos. Mr. Raundred.

• Ed. 1797. à fix de Bruxelles, selon Mr. Baudrand.
 à Hist. de GENAVE², Rivière des Indes. Elle
 Timar-Bec. coule dans l'Indoustan & se décharge au des-
 sus de Multan dans le Ravé qui va grossir le
 Sind.

GENAUNI, & GERAUNI. VOIX
FAUNE.

GENBA, Mr. Corneille dit : Province des Etats du Mogol : elle est à l'Est de celle de Fergab, & on y trouve une Ville de son même nom. C'est la même chose que JAMBHA. Voyez ce mot.

GENDIVAR, Village de l'île de CINTRIA, vers le milieu de l'île. Il n'est remarquable que parce qu'on croit que c'est un reste de la Ville de CENTRIA; mais sur quoi fonde-t-on cette conjecture puisque Plin. en parle comme d'une Ville déjà détruite de son temps.

GENDOS, Rivière d'Afrique dans la Bithynie : on la nommoit aussi CHERTORHOAS, et l'E. est au rapport de Pline ⁴.

GENEA, Etienne le Géographe nomme ainsi un Village d'auprès de Corinthe.

GENEPIERES. Mr. Coenelle nomme ainsi une Rivière de France qui se jette dans l'Adour & qui selon lui est nommée par les habitants du Pays le Gave de Pau. Ce nom a quelque rapport avec celui de Gubernie Bourgade frisée presque à la source de ce Gave. Voyez GAVE.

GENEHOA, Pays d'Afrique dans la Nigritie, le long du Niger. Dapper dans son Afrique d'Occident qui est le Royaume de Gène, mais il s'avertit qu'il est fort différent de ce qu'on nous appelle les côtes de Guinée. Il suit, il dit-il, la Province de Gualata quoiqu'il y ait encore deux cent soixante lieues de distance Gualata étant au Septentrion, Tombout au Levant & Média vers le Midi. La Guinée s'étend plus de 80. Seues le long du Niger & une partie est à son Embouchure. On ne trouve dans le Pays, pourait cet Auteur, ni Villes ni Châteaux: le Seigneur demeure dans un grand Village avec les Alfaris & les habitants les plus honnêtes: les maisons en font comme des Cabanes faites de terre & couvertes de paille. Le Niger qui se déborde en même temps que le Nil forme une Ile de ce Village aux Mois de Juillet, Août & Septembre, & quand l'eau commence à croître, les Marchands de Tombout chargent leurs marchandises fur des Barques & des Canoës.

Ce Pays s'onde en orge, en ris, en troupeaux & en Paillons; mais il n'y vient point de fruits & en y porte des dattes de Gualata & de Numidie : on y recueille beaucoup de Cotton & les habitants échangent les toiles qu'on en fait contre des draps de l'Europe qu'on leur porte de Barbarie & contre du Cuivre, du Leron, & des armes & d'autres choses dont ils ont besoin. Les habitants s'établissent affecien, à la mode du Pays, de toile de Coton noire ou bleue dont ils font leurs bonnets, mais les Allouais les ont tout blancs.

GEN

Ce Pays a été sous la domination des Lomp-
tanes & leur payoit tribut sous le Règne de
Soni-Heli; mais son Successeur Ychia ayant
vaincu le Roi de Ghénou l'emmena prison-
nier à Gago où il mourut, réduisit la contrée
en Province, y mit un Gouverneur & trans-
porta à Tombou une grande Foire qui se te-
noit dans la principale habitation qui est sur le
Niger.

GENEK*, *Yilani*, ou la Province de *Yilani*
GENEK. Les Turcs appellent ainsi la Cippe-
dang de la Basse Asie. *Yilani*, *Yilani*, *Yilani*.

La Ville maritime qu'ils appellent Tarrabozan & que nous appellons Trébizonde, & celle d'Armie où le Sangiak-Bey & quelquefois le Beglier-bey de l'Asie mineure, sont censés être de cette Province, selon la Notice de l'Ennoir Turc.

1. GÈNÈP, Petite Ville des Pays-Bas dans le Brabant Autrichien. C'est la même que GENÈVE.

3. GENEP, Zeiler écrit GENNEP, en Latin GENNAPPOUS, petite Ville d'Allemagne dans le Cercle de Westphalie, au Duché de Cleves, aux Frontières de la Gueldre, avec un Châneau & titre de Comté. Elle s'étend sur la Neers qui se jette dans la Meuse peu loin de là. Cette Ville est commodément placée entre les Villes de Nèameg, & de Wrenlo, à trois milles de l'une & de l'autre. Ses portes sont *Nierpoort*, sur la Rivière, *Nieuwpoort*, *Akerspoort* & *Sandpoort*. Le Châneau ou la Maison appelée *Genneperhuysen* est détachée mais peu loin de la Neers & de la Meuse. Les Provinces Unies la prirent le 29. Juillet 1641. par accord, sur les Espagnols qui l'occupaient. Le Marquis de Chantilly y prit pour le Roi de France l'an 1672. & le Roi le rendit deux ans après à l'Electeur de Brandebourg, à qui elle est stilli-bas que tout le Duché de Cleves.

GENÈS, Ville d'Italie. Autrefois c'était la Ville de commerce des Liguriens; c'est à présent la Capitale d'une République qui se prétend une puissance beaucoup plus grande que celle qu'elle a effectivement. Elle a toujours conservé son ancien nom qui est *Genoa* chez les Grecs, *Gimæa* chez les Latins & *Genoa* chez les Italiens modernes. Les Latins & les Grecs; quelques-uns écrivent *Genoa*. Dans les fictions du moyen âge l'ignorance a introduit le nom de *Genève* pour le servir de fondateur. Phocæus, Languedoc, le livre de la Paix de Constance ont employé ce nom; mais le véritable a prévalu. Elle est le *Genesimæ* cite Araméenne sur l'autorité duquel il dit que cette Ville s'appelloit *Stéthos* du temps. *Clavius*, *Aræus* & autres auteurs d'un

Mé. & qu'au lieu de l'avis suivant: *Asperula*, *Eradica*, l. p. 70, on insérât: *Asperula*, *Eradica*, l. p. 70.

Arcturion var. de *Arcturion*; se trouve l'indique,
c'est-à-dire, *Gènes Fille des Liguriens; profe-
rentem appellata Italia, solum Arctemideis, le nom
national est GENUATES les Gènes; il faut lire:
Fable, où les Arctides le Vénus de "Arcturion"
katastrophé ou "Idonea," c'est-à-dire; *Gènes Fille
des Liguriens en Italie, Fables Arctémides,
nommé à présent Jumeau.* Cette correction est har-
die; mais elle est d'autres plus belle que le
passage a besoin d'être rectifié; & comme dit
Berchius Commentaire d'Étienne on peut la*

FIN

recevoir en attendant qu'il s'en fût une meilleure. Tite-Live^a fait mention de Genes dès la seconde Guerre punique. Elle devint ensuite un Municipio des Romains, comme il paraît par une ancienne inscription dans laquelle on lit Decus. GAVUS. Valere Maxime^b & Pomponius Mela^c la nomment aussi. L'Auteur de la Nouvelle Edition Française de l'Introduction de Pufendorf à l'Histoire, nous a donné un abrégé des principaux progrès de la décadence de Genes. J'en donnerai ici un abrégé^d.

Magon Frère d'Annibal ayant passé en Italie avec une Flote surprit la Ville de Genes, & la réduisit entièrement. Spurius Lucretius la rebâtit, & elle demeura aux Romains jusqu'à la décadence de leur Empire. Après la chute de l'Empire d'Occident causée par l'invasion des Goths, elle fut soumise à ces Peuples jusqu'à ce que Narès eut renversé le nouveau Royaume qu'ils s'étoient formé en Italie & appelé en leur place les Lombards. Rotharis leur Roi sacra la Ville de Genes dont les ruines excitèrent la pitié de Charlemagne qui la releva, l'annexa à l'Empire François sous lequel elle fut gouvernée par un Comte particulier. Le premier nommé Audemar défit les Sarazins & conquit l'Île de Corse. Les Sarazins eurent leur tour dans le x. siècle; ils prirent Genes, pillèrent tous les hommes au fil de l'épée, emmenèrent les femmes & les enfans esclaves en Afrique. La Ville se rebâtit pour tant de cette pierre.

Ses habitans s'adonnèrent au commerce, s'enrichirent & devinrent aussi fiers que puissans, chassèrent leurs Comtes & s'érigèrent en République. La liberté, les richesses & les autres avantages de la Navigation mirent ce Peuple en état de donner de grands secours aux Princes armés dans les Croisades. Baudouin Roi de Jérusalem donna aux Génois deux rues de Jérusalem & de Joffa, avec une partie de la Douane qu'on établit à Césarée, à Alep, & à Ptolémaïde. Vers l'an 1125, les Génois & les Pisans eurent une singulière guerre entre eux au sujet de l'Île de Corse; ceux de Pise prétendoient au droit de disposer des Evêchés de cette Île. L'avantage de cette guerre fut du côté des Génois. Ils payoient au St. Siège une contribution annuelle pour l'Île de Corse, le Pape Lucius II. les en affranchit.

L'Empereur Frédéric I. ayant soumis le Milanais força les Génois à lui prêter foi & hommage, & s'établit ensuite Juge entre eux & les Pisans. Ils se disputoient la propriété de l'Île de Sardaigne, il les mit d'accord, en la leur partageant, sur le pied qu'ils l'avoient déjà possédée en commun.

La forme du gouvernement de la République Génoise avoit souffert divers changemens, c'étoit d'abord des Consuls, ensuite un Podestat, & on n'étoit pas plutôt las du Podestat qu'on en revenoit aux Consuls par une alternative; & on ne continuoît l'une ou l'autre manière de gouverner qu'autant que l'un étoit content de ceux qui tenoient de charge.

Les Pisans se mirent en tête de partager l'Île de Corse comme celle de Sardaigne. Ce fut la matière d'une guerre de dix-sept ans qui fut terminée par une trêve de cinq ans. Ce fut

durant cette guerre que les Génois achetèrent le Marquisat de Gavi & la petite Ville de ce nom pour la somme de quatre cents mille li-vres. Cette place étoit d'autant plus importante pour eux qu'elle étoit sur les sentiers du Monterrat & du Miases. Ils se brouillèrent avec les Vénitiens en voulant appuyer le Comte de Mallevé qui vouloit envahir l'Île de Candie, mais on les reconcilia par une trêve de cinq ans qui fut prolongée plusieurs fois.

Les Génois prent le parti de Grégoire IX. contre l'Empereur Frédéric II. que les Pisans favorisoient; ils eurent plus d'un échec dans cette Guerre on leur prit Savone, & leur Flote fut battue, cependant ils réparèrent ces pertes & ne contribuèrent pas peu à ruiner l'Italie les affaires de l'Empereur. Après sa mort on travailla à reconcilier les Génois & les Pisans, la plus grande difficulté regardoit les deux places de Lerice & de Trebiano, qui demeurèrent aux Génois par l'arbitrage des Florentins. Les Pisans n'ayant pas voulu s'y soumettre furent battus.

L'an 1257, le Podestat fut déposé & le peuple reprit toute l'autorité qui avoit été jusqu'alors entre les mains de la Noblesse & le donna à Guillaume Boccanegra sous le nom de Capitain.

Ce que les Génois possédoient dans l'Orient donna lieu à une nouvelle brouillerie entre eux & les Vénitiens. Ils se disputèrent l'Eglise de Saint Saba à St. Jean d'Acre. Chacun prétendait la posséder entière. Le Pape leur avoit commandé de s'en servir en commun, les Génois mécontents de la Sentence, employèrent la force & furent battus; on les raccommoda à condition que les Vénitiens enroient deux mille prisonniers sans rançon & que tant que dureroit la trêve les Génois n'iroient point à St. Jean d'Acre. Cette trêve fut rompue à l'occasion de Michel Paléologue qui chassa Baudouin de Constantinople. Le Prince Grec pour s'attirer l'appui des Génois leur ceda Smyrne & Pera l'auxbourg de Constantinople; au lieu que les Vénitiens favorisoient Baudouin; cette diversité de parti brouilla de nouveau les deux Républiques.

Le Capitain Boccanegra ne jouit gueres que quatre ans de sa Dignité. La Noblesse se refusa au gouvernement, & comme ce fut vers ce temps-là que les factions des Guelles & des Gibelins prirent naissance, elle se partagea entre ces deux partis. Les Grimaldi & les Fiesquies se rangerent pour les Guelles; les Doria & les Spinola qui étoient Gibelins firent les plus forts & chassèrent leurs ennemis qui se réfugièrent à la Cour de Naples. Le Pape menagea pourtant leur retour.

En 1280, la guerre se ralluma entre les Républiques de Venise, de Pise & de Genes. Cette dernière n'est pas long-temps ce double ennemi, car ayant pris cinq Galères aux Vénitiens, ils leur renvoyèrent leurs prisonniers sans rançon & déclarèrent ainsi leur haine; n'ayant plus que les Pisans à combattre, les Flottes se joignirent, le combat fut sanglant & décisif. Les Pisans perdirent tant de prisonniers qu'on disoit qu'il y avoit alors plus de Pisans à Genes qu'à Pise même. Les vaincus ne purent jamais se relever après cette défaite

ni empêcher la perte d'Elbe & de Livourne ; ils furent réduits pour avoir la paix à céder ce qu'ils avoient dans l'île de Corse & une grande partie de la Sardaigne ; & autres conditions onéreuses.

La paix avec les Vénitiens avoit peu duré, les Génois remportèrent sur eux une victoire qui les mit en état de stipuler par le Traité de Paix que de treize ans les Vénitiens n'envoyeroient point de Galères en Syrie.

Les Génois délaissés des guerres étrangères furent agités par de nouvelles factions, l'Empereur Henri VII. y rétablit la tranquillité, mais après sa mort les troubles recommencèrent, les Guelfes reprirent le dessus, & transportèrent la Souveraineté de Gènes à Robert Roi de Naples, premierement pour dix ans, ensuite pour six autres. Pendant cet état, Gènes fut une annee & une dépendance de ce Royaume, mais les Gibelins firent changer ce Gouvernement. Ils élurent Simon Boccanegra pour Duc de Gènes. Celui-ci abattit la partie des Guelfes & fit exclure de la régence la noblesse qui à son tour le démit de sa dignité. On ne vit plus pendant quelque temps qu'une funeste alternative de l'aristocratie & de la Démocratie, jusqu'à ce que tout fut pacifié par le Duc de Milan que l'on prit d'abord pour arbitre & ensuite pour Souverain ; mais après cinq ans ils chassèrent le Gouverneur qu'il leur avoit donné, & choisirent un nouveau Duc, & par forme de dédommagement promirent au Duc de Milan, une contribution annuelle de quatre mille Ducats & l'entretien de quatre cents hommes à son service.

La Cérémonie du Mariage du jeune Roi de Cypré servit de prétexte à une nouvelle rupture avec les Vénitiens. Les Ministres de Gènes & de Venise se disputoient le pas. Celui de Gènes voulant faire plier son adversaire arma son monde, l'autre eut égard à la Cour que le Génois en vouloit à la personne du Roi, les Génois furent égarés. A ce sujet de haine le hasard en joignit un autre. Calixtus Empereur de Grèce donna aux Génois l'île de Lesbos & celle de Tenedos aux Vénitiens. Andronic son fils peu satisfait de cette donation, arma les Génois à se faire de cette dernière île. Cependant les Vénitiens en avoient déjà pris possession. Ces deux Peuples en vinrent aux armes pour décider à qui elle demeureroit. Les avantages que l'un eut sur l'autre durant cette guerre furent si balancés, qu'on eût pu dire de ces deux Républiques ce qu'on a dit autrefois de Rome & de Carthage que celle des deux qui avoit vaincu n'avoit pas été fort éloignée de perdre elle-même. De leur côté les Vénitiens perdirent quinze Galères & les Génois firent 2000. prisonniers, & pour comble de malheur Pierre Doris Amiral des Génois se rendit maître de Chiozza & de Malinocco aux portes de Venise. Jamais cette République n'avoit été en un si grand danger. Elle fit de grandes soumissions que Doris reçut avec une de hauteur que les Vénitiens fortifiés par leur désespoir, rifièrent un combat où Doris perit, la Flotte Génoise fut prise ou brûlée, plus de trois mille Génois furent prisonniers & leur maison prya une partie des frais de la guerre. L'île

de Tenedos resta aux Vénitiens, par le Traité de paix conclu en 1379.

Gènes n'en fut pas plus tranquille. Les Adornis & les Fregoses, familles nobles, disputoient à qui seule gouverneroit la République, qui finiquet d'être la victime de leurs cabales se donna à Charles VI. Roi de France. Il leur donna le Maréchal de Boucicaut dont la bonne conduite ne les empêcha point de se donner un nouveau Maître, quoiqu'il leur eût acquis le Port de Livourne. Ils prirent le temps qu'il étoit occupé à faire la guerre au Duc de Milan, massacrer les Français & se donnerent au Marquis de Montferrat ; quoique *Piero Fregese, Lirio, & Saraceno* fussent au pouvoir de la France. Cette Couronne pour les punir en fut prêtée aux Florentins.

Leur soumission au Marquis de Montferrat ne dura que quatre ans. Il s'accorda avec eux & convint qu'ils eussent un autre Duc moyennant une indemnisation de vingt-six mille Ducats. En faveur de cet Accord les Florentins leur rendirent les trois places qu'ils avoient eues de la France. Les échecs des Guelfes & des Gibelins & la division des principaux Génois épaisèrent si bien le trefort de la République, qu'elle vendit Livourne aux Florentins pour cent mille Ducats. Elle eut ensuite la guerre contre Alphonse le superbe, Roi d'Aragon, qui prit Calvi dans l'île de Corse & alligna St. Boniface ; mais on lui fit lever le siège avec perte & on le refusa de Calvi.

En 1441. les Génois lasser de leur liberté se donnerent au Duc de Milan qui voulut faire les affaires en les sacrifiant, ils se revoltèrent en 1456. & après avoir éprouvé pendant deux ans combien il leur étoit impossible d'être libres & tranquilles ils se donnerent à la France en 1458. ils se soumettent à Charles VII. Roi de France, ensuite à Jean Duc d'Angou, puis se revoltèrent contre René son Successeur, chassèrent de Gènes tous les Français, & en égarèrent plus de 2500. Louis XI. Roi de France transporta tous les droits qu'il avoit sur Gènes & Savone à François Sforce Duc de Milan à condition qu'il tiendrait ces deux Villes comme Fiefs de la Couronne.

Sforce en vertu de cette Transfession ne perdit point de temps & se rendit maître de Gènes qu'il gouverna assez tranquillement, mais sous son fils Galeaz les Génois furent troubles.

Mahomet II. leur enleva Caffa & les autres places qu'ils possédoient sur la Mer Noire ; & les priva de ce que leur avoient accordé tant les Empereurs Grecs qui comme on a vu les favorisoient, que les Empereurs Turcs à qui ils avoient rendu des services au préjudice des Chrétiens, comme beaucoup d'Historiens le leur ont reproché. Mr. d'Hericourt les en justifie ainsi. GENOVILAR, dit-il, à l'article GENOVAH, c'est ainsi que les Turcs appellent les Génois que l'on accuse à tort d'avoir fourni des Vaisseaux à Amourah II. du nom Sultan des Turcs quand il passa d'Asie à Constantinople en Europe pour donner bataille à Ladislas Roi de Hongrie, car lorsqu'il desce en Prince dans les Murs de Varna vers les Embouchures du Danube dans le Pont-Euxin l'on de l'Hégire 848. ou 849. qui répond à l'année

de Jésus-Christ 1444. L'Armée navale des Chrétiens étoit postée à Gallipoli dans l'Héliopont & lui en ferma le passage, de sorte qu'il fut obligé de passer au Bosphore de Thrace qui est le Canal de la Mer Noire.

Il est vrai qu'environ vingt ans auparavant, à savoir l'an 817. de l'Hégire, le même Sultan poursuivait le flux Mullaphi qui se disoit fils du Sultan Bajazeth I., passa d'Asie à Gallipoli sur des Vaisseaux marchands de Gènes, mais cela ne convient pas non plus au premier trajet que les Turcs firent en Europe l'an de l'Hégire 758. de Jésus Christ 1356. car alors Soliman fils d'Ocman & petit-fils d'Orthoman I. Sultan des Turcs, qui mourut du vivant de son père passa de l'Asie en Europe sur des Radeaux & ensuite sur des Vaisseaux qu'il fit enlever sur les côtes de la Grèce. Revint à la République des Génois.

Celui les traita avec beaucoup de dureté, cela fut causé qu'après la mort de ce Duc, ils ne voulaient plus de maître étranger. Ils se brouillèrent peu après avec les Florentins au sujet de Serzana sur laquelle ces derniers formaient quelques prétentions, ils leur enlevèrent même Pietra Santa & Serzanella. Cette Guerre fut bientôt étouffée par les soins du Pape, & Pietra Santa demeura aux Florentins à condition qu'ils rattacheroient à Serzana & Serzanella; mais l'accord ne fut pas de longue durée. Ceux-ci tirent la restitution de Serzanella en longueur & se faisoient même de Serzana. Cette dernière place revint pourtant aux Génois par la trahison du Gouverneur que Charles VIII. y avoit laissé & qui la leur vendit vingt mille ducats. En 1491. la Ville de Gènes se donna encore une fois au Duc de Milan, & un an après Louis XII. Roi de France ayant dépouillé Louis Sforza, Gènes resta ainsi sous la domination Française. Au bout de huit ans la populace se révolta, chassa en pièces la garnison du Château contre la parole donnée, & se choisit pour Duc un Teinturier en soie nommé Paul de Novi. Louis XII. marcha en personne, fit exécuter le Duc & ses complices & renvoya la Ville dans son devoir, & ôta à la Ville ses Privilèges. Elle n'obtint le pardon qu'à ce prix: le Roi se réserva la nomination d'un Gouverneur François de Nation pour mieux conserver la Souveraineté qui devoit toujours appartenir à la Couronne, il ordonna que les Génois seroient fermement fidelisés à ce Gouverneur; je passe tous les autres articles. Une soumission si bien réglée ne les empêcha point de chasser encore la garnison Française & de réster le Fort Lanterne. Ils se choisirent Octavien Fregoso qui prit le titre de Duc, & s'accorda avec François I. qui lui céda cette Dignité & le déclara Administrateur de tout l'Etat de Gènes, pour la couronne de France, à laquelle Fregoso jura foi & hommage & donna une place forte pour gage de sa conduite.

Les Génois furent fidèles à la France jusqu'à ce que Prosper Colonne & le Marquis de Peñaguer vinrent se présenter devant la Ville. Ils servoient la Couronne d'Espagne qui possédoit le Royaume de Naples. Les postes étoient mal gardés pendant que l'on traitoit pour la Capitulation; les Espagnols en profitèrent, se

faissirent de la Ville & mirent tout au pillage. Fregoso fut du nombre des prisonniers. André Doria reconquit l'Etat de Gènes au profit de la France & cette Couronne l'auroit conservé, si elle avoit mieux ménagé ce grand homme. Le Roi de France voulut établir à Savone un commerce préjudiciable à la Ville de Gènes, & en donna la Douane au Comte de Montmorency, qui par là eut intérêt à soutenir ce projet. Celui qui étoit Génois & qui n'aimoit si peu vouloir s'opposer au tocsin qu'on lui vouloit faire, cela joint à d'autres mécontentemens que l'on lui donna fit qu'il se rebella & se donna à Charles V. l'ennemi juré de la France. Aidé des Galères Impériales, il se présenta devant Gènes, & la prit, le Châteaun tint bon quelque temps, mais il se rendit & fut mis au pillage. Doria refusa la Souveraineté qui lui fut offerte; il se contenta d'avoir procuré la liberté à son Pays. Les Génois reprirent Savone, en ruinèrent les murailles & en comblèrent le Port. Ils se rendirent maîtres d'Onada, de Novi, & de Gari. Comme je n'écris pas l'Histoire de la République de Gènes, mais un détail des lieux qu'elle a acquis ou perdus, je renvoie au reste du Chapitre ceux qui veulent en savoir les principaux événements. Vers l'an 1614. elle acheta le Marquisat de Zucarelli qui lui fut d'abord contesté, puis cédé par le Duc de Savoie, & après le Traité d'Utrecht en 1713. elle a été mise en possession du Marquisat de Final que l'Empereur lui avoit vendu.

A l'égard de la Ville Capitale & Métropolitaine de cet Etat, elle est presqu'un milieu du Pays auquel elle donne son nom; * elle est située partie dans une plaine & partie dans une Colline, elle s'étend en longueur; mais elle est fort pressée dans sa largeur, d'un côté de la Montagne qui règne quasi tout au long de la Ville, & de l'autre de la Mer qui lui fait une perspective naturelle, merveilleusement agréable. Son circuit est de cinq milles & elle est fermée de murailles très-fortes, du côté de Septentrion elle est couverte des Montagnes. Elle est plus marchande qu'aucune autre Ville d'Italie & porte ses marchandises travaillées en Soie dans toutes les parties du monde. On la nomme *Gènes la Superbe*, aussi est-elle une des plus magnifiques je ne dirai pas seulement de l'Italie mais de l'Europe. Rien de plus propre que le dehors de ses Palais, rien de plus commode que l'ordre de leurs apparences, rien de plus superbe que la manière dont ils sont bâtis, rien de plus ingénieusement travaillé que leurs façades, en un mot rien de plus achevé. La hauteur des Palais n'étoit pas moins ceux qui les regardent que leur architecture & la symétrie qui y est observée. Ce grand nombre de beaux bâtimens a bien relevé la situation naturelle du lieu & lui a donné un ornement tout-à-fait avantageux. Les rues en sont fort étroites & cela oblige les Génois à se servir de Litières.

Entre les Edifices publics on vante l'Eglise de l'Annonciade desservie par des Religieux de l'Ordre de St. François. Mosconi ^b la décrit à Voyageurs ainsi: c'est une assez grande Nef qui a une aile de chaque côté. Toutes les Colonnes sont cannelées d'un marbre blanc & rouge & la

* Journal
d'un Voyageur
en France
& d'Italie
p. 177.

T. 1. p. 108.

la moulure est de marbre blanc; tout le reste de la voûte est de plâtre en compartimens; il y a dans les vuides de très-beaux tableaux & toutes les ornemens, festons, quadres & bas-reliefs sont de marbre, & ouvrez, en sorte qu'il n'y a qu'à voir, à voir, & à marquer. Il y a une Chapelle à droite de la Coupole, qui a quatre Colonnes torse qui forment l'autel lesquelles sont d'un marbre qui semble une Agate. Le Couvent est spacieux, superbement bâti & on y monte de l'Eglise par différentes degrez. Il y a une cloître sur cloître, & au dessus des Jardins plans d'Orangers & encore plus haut un réservoir d'eau.

L'Eglise Métropolitaine est sous l'invocation de St. Laurent. Elle surpasse les autres Eglises en grandeur, mais elle n'égale pas en beauté celle de St. Ambroise & de l'Annonciade.

C'est une longue nef avec deux ailes de chaque côté dont les voûtes sont aussi hautes que celles de la nef. Elles sont soutenues par quantité de Colonnes de marbre ou pierres noires au dessus desquelles il y a encore un autre rang de plus petites. Le chœur est de même orné de pièces rapportées qui forment de très-beaux tableaux de figures ou de perspective sans peinture. En haut dans la muraille sont les quatre Evangelistes de marbre plus grands que nature; la sculpture en est excellente. A côté de la coupole dont la voûte aussi bien que celle du chœur est de marbre, il y a plusieurs sculptures très-belles contre la muraille. Au dessus des quatre Evangelistes & dans le fond du lambris est représenté le Martyre de St. Laurent. Parmi plusieurs belles Chapelles on remarque celle de St. Jean Baptiste, à gauche, en entrant. Elle est de marbre enrichie tout à l'entour de figures de marbre, de Colonnes & de balustrades; on y garde, dit-on, les cendres de ce St. Précurseur. Le portail & le clocher au dehors est tout de marbre blanc & de pierre noire & tout le portail est garni d'une infinité de hautes Colonnes de marbre, & de riches de qui sont une agréable Architecture. Entre autres raretés que l'on garde dans le Trésor de cette Eglise, on dans les Chapelles

on dit que se trouve le plus dans lequel Herodias présenta à sa mère la tête de St. Jean. On y garde aussi un vase d'Embrase d'un prix inestimable apporté de Césaire en Palestine. Quelques-uns disent que c'est un bassin & que c'est le même dans lequel Jésus Christ mange l'agneau Pâchal avec ses disciples. Une Tradition Nationale assure ainsi.

L'Eglise de St. Ambroise est desservie par les Jésuites. C'est une des plus magnifiques de la Ville. Sa grandeur, ses peintures exquises, ses belles Colonnes enlèvent l'admiration de quiconque les regarde; les piliers qui la soutiennent sont d'un marbre dont la couleur est très-vive & leur profil est prodigieux. La chaire du Prédicateur est toute de marbre aussi bien que son échelle. Le maître-autel est orné de Colonnes de marbre entre lesquelles sont les statues de St. Pierre & de St. Paul de même matière. Les Chapelles sont fort décorées de Colonnes & de balustrades le tout de marbre d'un bout de l'Eglise à l'autre. Le lambris est couvert de peintures excellentes & le pavé est d'un marbre parfaitement beau. La

quantité de marbre que ce Pays fournit donne une grande facilité à le rendre si commun dans les Eglises. Celle de St. Cyr en est remplie; les Piliers qui soutiennent la Nef, les Colonnes des Chapelles, le chœur, l'autel, les machepieds, & les balustrades, tout y est de marbre. Au Couvent des Theatins on voit cloître sur cloître, d'où l'on voit cloître le plus élevé, est le plus éclairé & le plus grand au dessus de tout cela il y a des Jardins remplis d'Orangers & de Citronniers, où les eaux coulent abondamment & en différentes manières. On marche par degrés sur trois différents Jardins qui sont les uns sur les autres, & au dessus de ceux-ci, ce qui est admirable, on trouve un Moulin à Pneu & une Citerne, & encore au dessus de tout cela une plate forme de laquelle on voit toute la Ville. L'Eglise de St. Athanasius est remarquable par les Reliques que l'on y vénére; celle des Dominicains à cause de son dôme. La maison des Pères de la Mission est grande & belle; ils sont parfaitement bien logés & peuvent même recevoir les Ordinaires en grand nombre & les loger commodément, car ils ont une belle file, de beaux réfectoires, dortoirs sur dortoirs & un Jardin près dans la Colline & qu'ils peuvent élever plus haut que celui des Theatins. Du Jardin ils ont une vue aussi étendue que charmante, car ils voient la Mer d'un côté & toute la Ville de l'autre. L'Eglise de Notre Dame de la Vierge, celle des Cordeliers, & quelques autres n'ont rien de remarquable qu'une profusion de marbres qui, comme j'ai dit, n'est point rare en ce Pays. Passons aux Palais.

Celui du Doge est un des plus beaux & des plus grands bâtimens de l'Empire, mais il n'est pas tant orné de marbre que ceux des Nobles. D'une grande cour on monte dans une file magnifique au dehors de laquelle on voit les deux fameuses statues d'André Doris, & de Jean André, les libérateurs de la patrie. A côté de cette file il y a plusieurs appartemens avec leurs cours particulières embellies de Colonnes de marbre. En montant ensuite deux hauts escaliers on trouve dans les appartemens d'en haut la salle du grand Conseil pour l'élection du Doge & à côté le Collège pour les affaires du Gouvernement où s'assemblent 27. Sénateurs ou Procureurs. Ces derniers ne donnent point leurs avis dans toutes les affaires publiques. De l'autre côté sont les appartemens du Doge, assez spacieux non seulement pour lui, mais pour quelque Prince Souverain que ce soit.

Le Doge est élu du Corps des Sénateurs, & gouverne deux ans, après quoi on en éluit un autre; on le traite de Serenité & les Sénateurs d'Excellence. Quand le Doge sort de charges, on lui dispute une personne qui lui dit: votre Serenité a fait son temps, votre Excellence peut se retirer chez elle.

La Bourée est assez grande, mais elle n'a rien de magnifique.

Le Palais du Prince Doris est hors de la Porte de St. Thomas. Il est grand & garni de plusieurs terrasses balustrées de marbre, desquelles on descend dans un fort grand Jardin qui est au devant du Logis. Au milieu est une très-belle Fontaine de marbre blanc, c'est

a. — au
d'un Vase
grande France
& d'Italie
p. 100.

b. Monum.

a. Journal
cit.

d. Monum.

a. Journal
cit.

*

Veren
il de G. v. d.
Carron T. 2.
p. 113.

Monum.

de quantité d'Aigles, tout autour du Balin qui est de quatre à cinq pieds de hauteur & au milieu est un grand Neptune qui gouverne trois gros chevaux. A main droite est une volière dans laquelle il y a de gros arbres, chênes verts & autres avec deux Bassins de Fontaine. Elle a cent trente pas de long & vingt-deux de large, toute fermée & couverte en dessus de fils de fer qui tiennent à des barres de fer grosses comme le bras, & de plus de vingt pieds de haut. Au bout du Jardin, vis-à-vis des Terrasses on monte à d'autres parcelles qui aboutissent sur la Mer. Tout le Palais est peint à fresque dedans & dehors par Perin del Vago.

Le grand Palais du Duc de Doria est le premier & le plus beau de la Strada-Nova. Il est tout de gros Quatiers de murure au dehors. On monte à une très-grande cour par un leu & large degré, & après avoir traversé cette cour on rencontre au bout vis-à-vis du premier un pareil escalier qui mène dans les appartements du maître par une Galerie qui fait tout le tour de la Cour. Sur la porte est écrit *mau certa Dumas* & à la Maison vis-à-vis ; *venez non invemere ani.*

Proche de ce dernier Palais on voit le Palais de Brignoles dont les Arcades inférieures sont soutenues de 16. Colonnies. Les Escaliers ornés d'excellentes Statues & les Chambres de meubles précieux.

a Genelli
Corvet.

St. George est le Palais où se garde le Trésor de la République. En bas est la *Dumme* & dans les Chambres au dessus on trouve la Salle ancienne avec environ quinze Statues de nobles Genois qui ont rendu service à leur Patrie. Elles sont placées contre le mur. La Salle nouvelle où les Bourgeois s'assemblent quelquefois pour affaires au nombre de quatre-vingts est fort grande & à la loge de ses maris les Statues de marbre de quelques bons Citoyens. On passe de cette Salle dans celle où est la Magistrature composée de huit Seneurs qui déterminent les affaires de la Banque & de ce qui regarde les droits de la Ville. Ce Palais n'est qu'un bâtiment carré, sans cour, sur le bord de la Mer.

b Alvares.

a Genelli
Corvet.

L'*Albergo* est sur la Montagne. C'est un ouvrage des plus beaux & des plus magnifiques que l'on trouve dans l'Etat de Genes. Les Genois si économes durant leur vie, donnent libéralement leurs biens aux Eglises, lors qu'ils sont au lit de la mort. C'est par là la dépense immense & prodigieuse qu'il a fallu faire pour un tel bâtiment ; parce que pour le finir outre l'édifice déjà fait il s'est fallu remplir des précipices & aplanner une roche très-dure. Il y a deux grands chemins qui conduisent depuis la première porte à un portique d'où l'on passe par deux autres chemins plus magnifiques au devant de la Maison, où l'on trouve quatre Statues de Sucs des bien-faiteurs du lieu avec leurs Inscriptions, outre quatre autres que l'on voit sur les montées. Les Murs de l'Eglise sont enrichis d'excellentes statues avec huit Statues. Le grand Autel a une Vierge de une image de la Vierge sculptée par un excellent maître. Avant qu'entre dans l'Eglise, on voit sur la droite plusieurs Consistoires, avec des Chambres & un

Jardin pour les honnêtes femmes & filles, en celles qui sont condamnées & en pénitence viennent dans un endroit séparé au dessus de l'Eglise afin qu'elles ne corrompent pas l'esprit des autres filles. Il y a jusqu'à 650. femmes. Par derrière l'Autel & par le premier portique on peut monter à divers appartements, l'un pour les jeunes gens, un autre pour les Vieillards & un troisième pour les enfans ; il y a des Chambres où tous sont occupés selon leurs forces à travailler pour les besoins de la Maison. Tous ces appartements à cause de l'élévation du lieu sont les uns derrière les autres & sont de loin comme une perspective de Théâtre, & de cet est fort agréable à voir de dessus les balcons. Le tout est administré avec ordre & économie. On y nourrit les pauvres & lève les Orphelins, on donne des dotes aux filles qui s'y marient.

Il y a aussi à Genes un grand Hôpital où l'on a soin de quatre cents Malades des deux sexes. Le premier Concor n'a rien de beau que sa longueur & sa grandeur. On monte de celui-ci à un autre aussi grand, destiné pour les femmes, avec trois chambres pour des personnes de quelque distinction & de petites filles. En entrant dans le second Concor on trouve une très-belle Chapelle & deux longues Arcades qui se coupent en croix, outre une autre bien grande à la droite de la Chapelle. Je passe un grand nombre de Palais qui mériteroient une description. La *Strada Nova* n'en a que de fort superbes. Au report de Mr. Spon⁴ Genes s'est de particulier & d'aventure⁵ Voyages ceux sur les autres Villes d'Italie que tous les T. 1. p. 10.

Le Port est tout ouvert du côté du Masi & de petites roches couvertes d'eau qui le rendent mal sûr quand il vient quelque tempête. Il a un peu plus d'un mille de longueur avec un canal du côté du port & de bons ouvrages qui défendent deux arseaux dont l'un est pour les Galères & l'autre pour les Barques au vin. La tour du canal dont on vient de parler est remarquable, on y allume trente trois Lampes la nuit afin de guider les vaisseaux & qu'ils puissent entrer plus facilement dans le port. Elle s'est élevée de 111. marches, & est située sur un rocher. Il y a de gros Canons autour & tout le long de la Courtoise.

a Genelli
Corvet.

Il faut distinguer l'ETAT DE GENES, de la CÔTE DE GENES. Ce dernier Pays n'est qu'une partie du premier.

L'ETAT DE GENES, comprend

La CÔTE DE GENES.

L'Isle de CORSE.

L'Isle de CAPRAIA, sur la côte de Toscane.

Il comprend encore l'Isle de LEBON ou de METELIN, celle de CHIO, CAPRA dans la petite Tartarie, & PERA auprès de Constantinople. Les Turcs en ont depuis les Genois, comme nous l'avons déjà dit.

La CÔTE DE GENES¹, en Latin *Ligeia* ² *Strabon* ³ *Asia* ⁴ *Ligaria*, Province d'Italie. Elle s'étend Ed. 1707. en long sur la côte de la Mer Méditerranée

au Midi, entre l'Etat du Grand Duc de Toscane & le Duché de Massa à l'Orient, le Comté de Nice, la Principauté de Monaco, & les Alpes, ou les Montagnes de Tende à l'Occident, & les Duchés de Milan, de Montserrat & de Parme au Septentrion; ainsi la longueur du Levant au Couchant est de près de cent quarante milles; mais sa largeur est fort étroite entre la Mer & l'Appennin, n'y ayant quasi que la côte, & quelques vallées, sur tout vers Savone, & dans la Rivière de Ponant, aux frontières du Montserrat. Elle est plus large dans la Rivière de Levant, & vers Brugnato, & le plus étendu est vers Gavi & Novi, où elle s'étend jusqu'à vingt cinq milles de large, & de là l'Appennin où sont ces deux places avec quelques autres lieux. On la nomme la côte de Genes à cause de la Ville de Genes sa Capitale, qui est au milieu.

On l'appelle aussi quelquefois la RIVIERE DE GENES, non pas qu'il y ait aucune Rivière de ce nom; mais parce qu'on divise ordinairement ce pays-là en deux parties, celle qui est à l'Orient de la Ville de Genes, & quelques autres Frontières de l'Etat du Grand Duc de Toscane, & du Duc de Massa est nommée la RIVIERE DU LEVANT, & par ses habitants la *Riviera di Genova di Levante*, & peut avoir soixante milles de long, où les lieux plus considérables, sont Sestri di Levante, Rapallo, Chiavari, Portovenere, Brugnato, & Saccare dans la Lucignone.

La partie de cette côte, qui est à l'Occident de la Ville de Genes, & qui s'étend jusqu'à Monaco, & au Comté de Nice, est appelée la RIVIERE DU PONANT, & par ses habitants la *Riviera di Genova di Ponente*, où sont les Villes de Savone qui en est la principale, Albenga, Noli, Viminale, Saint Remo & Port Maurice; mais il y a deux petits Etats qui y sont enclavés, savoir le Marquisat de Fiasal, & la Principauté d'Oneglia. La République de Genes a acheté le premier comme nous avons dit, l'autre est au Roi de Sardaigne Duc de Savoie. Toute cette côte est extrêmement fertile le long de la Mer seulement, & si cultivée par le grand soin de ses habitants, avec tant de belles Maisons de Campagne, sur tout proche de Genes, qu'on dirait en plusieurs endroits que ce n'est qu'une Ville, quoique le Pays soit fort rude, & qu'il y ait quantité de rochers; mais les lieux qui sont plus éloignés de la Mer, & plus dans la Montagne, sont assez peu cultivés, si ce n'est quand on a passé l'Appennin & vers Gavi.

Je n'entre point dans un détail des hommes illustres que la Ville de Genes a produits; mais un homme à qui les Géographes doivent beaucoup, c'est Christophe Colomb, Genoais qui eut le courage de découvrir un nouveau Monde comme je le dis à l'article de l'Amérique.

Il court en Italie un proverbe peu honorable aux Genoais, on définit ainsi leur Pays, *Adontag senza Legni, Mare senza Pesce, Humains senza Fede, Donna senza Vergogna*. C'est-à-dire des Montagnes sans bois, une Mer sans Poisson, des hommes sans Foi & des femmes sans pudeur. Il ne faut pas prendre ce proverbe à la lettre; & il y a à Genes comme ailleurs des hommes pleins de probité

& des Dames très-vertueuses.

GENESA, Ville de la Laconie, selon Estienne le Géographe.

GENESAR, ou GENESARETH, (LE LAC DE). Voyez CENESETH.

GENESSANO, lieu maritime du Peloponnesse dans le Royaume d'Argos, selon Pausanias.

GENESSAI, le P. Avril nomme ainsi la Rivière de la Tartarie que nous appelons JANNICSA. Voyez ce mot.

GENESSANO, ou GENEZANO*, en a Randon Ed. 1707. Latin *Jannesianum*, Bourg d'Italie dans la Campagne de Rome, entre Fregesi & Palestrine à deux ou trois lieues de l'une & de l'autre.

GENESTON, Abbaye de France en Bretagne, au Diocèse de Nantes; sur la Rivière de Boulogne à cinq lieues de Nantes vers le couchant d'Hyver. Elle est de l'Ordre de St. Augustin de la Congrégation réformée de France.

GENESUS, ou GENUSUS, Rivière de la Palestine, selon Vibius Sequester.

GENETÆ, &

GENETÆUM PROMONTORIUM, Apollonius a nommé ainsi un Cap de la Cappadoce à la sur la Mer Noire entre les Villes Jatoun & Coryorum. Valerius Flaccus place après l. 5. v. 129. les Chalybes Peuples de ce pays-là une Roche consacrée à Jupiter Genetæus. Pline* joint d. l. 6. c. 4. les Genetes aux Tibarient. Arrien* & E. a. Ptol. tiennent le Géographe y mettent un Port & une Rivière de ce nom.

GENETHLIUM, Village du Peloponnesse au Royaume d'Argos, selon Pausanias; / la deinde le même Auteur dit ailleurs * que Thésée naquit dans le Village de ce nom.

GENEVE, Ville de Suisse, ou plutôt dans la petite République dont elle est la Capitale, & qui porte le même nom, elle est plutôt alliée que partie du Corps Helvétique. Elle est située à l'extrémité du Lac que les anciens ont connu sous le nom de Lemn, & qu'on appelle aujourd'hui le Lac de Genève. Sa situation entre la France, les Etats de Savoie & les Suisses, fait sa principale sûreté, aucun de ces Souverains ne voulant permettre qu'elle soit opprimée par les autres. C'est pourquoi on l'a ingénieusement comparée à un grain de bled entre plusieurs coqs qui l'un pour l'autre s'abandonnent de s'en saisir.

Cette Ville est nommée GENE par les Allemands; les François lui conservent son ancien nom qui est Geneve. Elle est ancienne, sur tout la vieille Ville, où est l'Eglise de St. Pierre, qui est située sur une Montagne; ses poëtes ont même subsisté jusqu'à la fin du dernier siècle. Elle étoit très-considérable du temps que Jules César commandoit dans les Gaules, comme on peut le voir au commencement de ses Commentaires. Elle ne toucha point alors au Rhône, & le pont qui étoit sur le Fleuve appartenait aux Helvètes; mais pour la Ville, elle appartenait aux Allobroges, qui avoient été assujettis par les Romains.

Il n'y a aucun Historien, ni Ecrivain, après César, durant plus de 400. ans, qui en

* Langues de la de la France, a. p. 308.

ait fait mention ; & ceux qui ont deviné qu'elle a été Colonie Romaine, se font fondés sur ce qu'ils ont confondu Genève avec la *Colonia des Equestris*, qui étoit une Ville d'importance, comme on peut voir dans l'histoire d'Antonin, où *Genava* est mise à XVII. M. P. d'Equestris, & dans la Carte de Peutinger où *Genava*, Genève, est distinguée de la Colonie Equestris ; cependant la quantité d'Inscriptions Romaines que l'on y voit encore aujourd'hui, démontre que Genève a été considérable sous l'Empire Romain : & il y en a eu une où les habitants sont appelés *Genavenfes*, *GENAVENSIS DAT* ; parce que dans l'antiquité on a écrit indifféremment *GENAVA*, ou *GENAVA* & *CENAVA* : on a aussi écrit *GENAVA* par un B. Ce nom est écrit *Genava* dans les souscriptions des Conciles de l'Eglise Gallicane assemblés dans le VI. Siècle, comme à celui d'Epône en 517. sous Sigismund Roi des Bourguignons, auquel assista l'Evêque Maxime ; au V. d'Orléans en 549. où assista le Prêtre *Transquillus*, envoyé par l'Evêque Pappolus au II. de Lyon l'an 567. & au IV. de Paris vers l'an 571. auxquels assista Salomon ; au II. Concile de Valence tenu l'an 584. & au II. de Mâcon tenu l'an 585. où assista l'Evêque Carasios.

Dans le même Siècle, on corrompt ce nom en *GENDA*, & *JANDRA*, comme on voit au IV. livre de l'Histoire de Gregoire de Tours ; ceux qui ont vécu 400. ans après en transposant les lettres ont écrit *GAUTENA*, que l'on trouve dans les Auteurs de la plus haute Latinité.

Après la mort de César les Peuples voisins s'étaient révoltés contre les Romains, ceux-ci trouvèrent dans la Ville de Genève une fidélité à toute épreuve ; aussi l'en récompensèrent-ils par de grands Privilèges, & principalement par la Souveraineté sur le Lac.

Il y avait alors à Genève des Magistrats Romains, pour exercer la Justice, des Intendants des bâtimens publics, des Pontifes, des Prêtres Payens, & tout ce qui accompagnait la Police & la Religion Romaine.

Dans le second Siècle la Religion Chrétienne y fut prêchée, & du tems de Marc Aurele, Genève, ayant été entièrement brûlée, cet Empereur la fit rebâtir, confirma ses Privilèges, & permit aux Chrétiens l'exercice de leur Religion. Genève prit alors, apparemment par reconnaissance, le surnom d'*AURELIANA*.

Elle souffrit beaucoup de la part des Barbares, qui, sous la décadence de l'Empire Romain établirent un Royaume, sous le nom de Bourgogne. Les Histoires nous apprennent que Charlemagne, allant en Italie, fit quelque séjour à Genève, qui étoit déjà passée sous la domination des Français ; cet Empereur confirma ses Privilèges, avec ceux de l'Evêque, & unit cette Ville à son Empire. L'Aigle qui, depuis ce tems-là, se trouve au pied de la statue, qu'il fit mettre sur le Portail de l'Eglise de S. Pierre, pourroit en être une preuve, s'il étoit vrai, que l'Aigle à deux têtes dans les Armes de l'Empire fut aussi ancienne que Charlemagne ; mais il y a apparemment, dit M. Spon, que ce fut Conrad II. qui

fit graver cette Aigle lorsqu'il acheta cette Eglise.

Quoique Genève, depuis Charlemagne, ait fait encore une partie du Royaume de Bourgogne, il est vraisemblable qu'elle reconnoît toujours l'Empire, qui regardait la Bourgogne comme un de ses Fiefs.

Les Comtes de Genève, selon l'opinion commune, furent établis par Charlemagne, en récompense des 700. hommes qui lui furent envoyés du tems de la guerre des Lombards, pour la conduite de Toton & de Beltram qui se signalèrent par leur valeur. L'Empereur les honora du titre de *COMITES DE GENOVA*. Cette dignité a été continuée aux descendants de l'un & de l'autre jusqu'en 887. que le Roi Bozon réunit ces deux Dignités en la personne de Pierre qui fut le seul Comte de Genève ; & qui descendait de Beltram.

Rodolphe ayant été proclamé Roi d'une *Langue* partie du Royaume de Bourgogne à Saint-Léon Maurice de Vallin l'an 888, les Genevois lui obéirent & à ses descendants jusqu'à Rodolphe III. qui donna son Royaume par Testament à l'Empereur Conrad le Salique, qui eut pour Successeur son fils Henri le Noir ; celui-ci créa le Duc de Zeringen Gouverneur de la Bourgogne Transjurane.

Le Duc Berchtold IV. voulant étendre son pouvoir sur Genève, obtint une Bulle ou Patente de Frederic Barberousse, par laquelle cet Empereur donna au Duc le haut Domaine sur les trois Villes de Genève, de Lausanne, & de Son, ce qui étoit formellement contraire à une autre Bulle qu'il avoit accordée au commencement de son Empire à *Adrianus* Evêque de Genève, par laquelle il lui avoit conféré tous les droits temporels de son Eglise sur la Ville de Genève même ceux qui appartenaient à l'Empire, sans le réserver que les droits purement honorifiques, dont il ne pouvoit que lorsqu'il irait en personne à Genève.

En ce tems-là le Comte de Genevois étoit *Fidelis Advocatus*, Fiel Avoué de cette Eglise, dont on croit convenu par un Traité fait entre l'Evêque, & le Comte l'an 1151. qui avoit été confirmé par le Pape Adrian IV. l'an 1157. Et quant au Comte de Genevois, il tiroit le droit qu'il avoit à Genève de l'investiture que l'Evêque Gui de Genève avoit donné au Comte Ami son frère.

Cet Evêque pour rendre sa Maison plus puissante, donna à son frère l'investiture en titre du Comté de Genevois, avec plusieurs Domaines qui étoient de la Mairie Episcopale, & dans la Ville le *Palais* que l'on nomme en ce Pays *Palaisement*.

Cet Evêque étant mort l'an 1210. Humbert de Grammont lui succéda & prétendait faire cesser l'investiture faite par son prédécesseur au Comte de Genevois au préjudice de l'Eglise de Genève. Ce différend fut terminé l'an 1214. par l'Archevêque de Vienne, Métropolitain de l'Eglise de Genève qui étoit alors Legat Apolothique.

Dans la suite des tems, il arriva que les Evêques, & les Comtes à l'exemple des Princes & autres Seigneurs du Royaume de Bourgogne, voyant la foiblesse des Empe-

a Traité de l'Evêque de la Suisse T. 4. p. 157. & suiv.

4 Hist. de Genève. l. 2. p. 41.

Est de l'évêque de la Suisse, l. c.

reurs, les occupations infinies dont ils étoient accablés, & les rudes guerres, qu'ils avoient à soutenir contre les Papes; il arriva, dis-je, qu'ils se prévalurent de l'occasion, pour secouer le joug. Les Comtes rendirent le Gouvernement du Pays héréditaire dans leur famille, & tranchèrent du Souverain.

Les Bourgeois, pour s'opposer à cette puissance, confièrent à l'Evêque comme par commission la Justice, la Police, & la défense de leurs droits, qu'ils vouloient conserver, comme les autres Villes libres; mais bientôt ils furent obligés de se précautionner contre les entreprises de ceux qu'ils avoient choisis pour leurs défenseurs.

a. 2^{me}. T.
b. p. 57.

Les Evêques se voyant puissans, s'érigirent en Seigneurs temporels de la Ville, par des commissions mandées auprès des Empereurs, & ne laissent aux Comtes que la domination du Pays, qui en relèveoit ceux-ci ne pouvant mieux faire, se resignerent à la Souveraineté du Pays, appelé encore aujourd'hui le Genevois. De là vient qu'on les trouve appelés indifféremment Comtes de Genève, & de Genevois.

4. Empereurs
sujets.

On avoit donc accordé que l'Evêque suroit la Justice, & la Seigneurie dans la Ville, avec la fabrique de la Monnoye; que le Comte ne pourroit faire bâtir aucune Forteresse, sans le consentement de l'Evêque; & qu'à l'égard du Vidame, ou Vidame, le Comte suroit à Genève un Lieutenant pour les causes civiles, & qu'enfin il feroit hommage à l'Evêque, sans excepter aucun autre Seigneur que l'Empereur seul.

Ardarius qui étoit de la Maison de Flandre, succéda à Humbert à l'Evêché de Genève, & fut telé pour les droits de son Eglise, il les défendit contre le Duc de Zeringen qui ne garda pas long-tems ce que l'Empereur lui avoit octroyé sur Genève; car il céda à Amedée II. Comte de Savoie, fils d'Amedée I. mort en 1161. la Souveraineté ou le haut Domaine sur Genève, à quoi l'Evêque Ardarius s'opposa de toutes ses forces, & se rendit en un lieu au Comté de Bourgogne près de Besançon, où étoit pour lors Frédéric Barberousse. Il lui représenta, & prouva si bien les droits de son Eglise, que cet Empereur révoqua la Donation qu'il avoit faite au Duc de Zeringen, comme obtenue par surprise, & il remit à l'Evêque de Genève l'autorité temporelle avec les droits de Règle sur la Ville. L'Eglise de Genève avoit seule la Seigneurie entière & la Principauté de Genève & de ses dépendances; néanmoins l'Evêque n'étoit pas maître absolu; il étoit élu par le Clergé & par le Peuple, & après son élection il étoit obligé de jurer qu'il garderoit les Privilèges & les Franchises de la Ville.

Les habitans avoient leur part au Gouvernement; les crix publics se faisoient non seulement au nom de l'Evêque & de son Vidame ou Vidame, mais des Sindics & des Prud'hommes. Le Prélat avoit pour Aides les quatre Sindics, vingt Conseillers & le Trésorier, qui étoient élus par les Bourgeois. A ce Conseil des vingt-cinq on en joignoit plusieurs autres dans les affaires importantes: ce Conseil étoit subdivisé au grand Conseil des non, comme il l'est aujourd'hui; & enfin il y avoit

pour Tribunal suprême l'Assemblée générale du Peuple composée de tous les Chefs de famille.

Les Sindics avoient la garde de la Ville, le tien de ses revenus & le Jugement Souverain des Criminels, excepté les personnes Ecclesiastiques, qui étoient réservées au Tribunal de l'Evêque. Ce Prélat ne pouvoit rien résoudre d'important sans la participation des Citoyens, de sorte que la Principauté n'étoit pas de la même nature que les Souverainetés féodales ont accoutumé d'être.

Genève étoit libre, ayant été reconnue Ville Impériale par les Empereurs, & même par Charlequin l'an 1130. lorsque l'Evêque de Genève jouissoit encore de tous ses droits temporels & spirituels dans la Ville de Genève.

Il y a eu nonobstant cette liberté plusieurs occasions où les Evêques l'ont emporté autrement sur les Sindics, qui furent vaincus l'an 1309. car l'Evêque de Genève s'entendit avec les Genevois devant Brind de Lagieu Archevêque de Vienne son Métropolitain, il condamna les habitans & leurs Magistrats: ceux-ci s'étant refusés de se soumettre à ce jugement, ils furent excommuniés; & ce qui épouvanta si fort les Genevois, que s'étant assemblés au son de la grosse Cloche, ils reconnurent leur Evêque Ami du Quant Prince de Seigneur avec Jurisdiction, & on promit qu'à l'avenir les Sindics ne se mêleront d'aucune affaire qui préjudicât à son autorité. Enfin les habitans pour réparation de ce qu'ils avoient fait contre ce Prélat, s'obligèrent à faire bâtir des Halles, du revenu desquelles l'Evêque recevroit les deux tiers.

Nous avons dit que les Comtes de Genève avoient eu le Vidame, mais ils en furent privés à cause des vexations qu'ils avoient fait à la Ville, qui avoit été assistée par Amedée IV. Comte de Savoie; ce Prince l'an 1285. entra dans Genève, & demanda le paiement des frais qu'il avoit faits contre le Comte de Genève en lui faisant la guerre pour les intérêts de la Ville. Guillaume de Conflans Evêque de Genève, vouloit que le Comte se contentât de ce qu'il tenoit hors de la Ville, & ce Prélat n'y vouloit pas donner pied au Comte. Le parti de Savoie prévalut, & on accorda au Comte tout ce que le Comte de Genevois possédoit dans la Ville, dont le Comte se pourroit servir comme d'une forteresse pour couvrir ses Etats, & il promit de défendre les habitans & leurs biens envers & contre tous. L'Evêque consentit malgré lui à ce Traité de la même. Le Comte se contenta du titre de Vidame, qu'il faisoit exercer par un Officier que l'on appelloit le Châtelain. Il reconnaît lui & quelques-uns de ses Successeurs pour cet office l'Evêque & l'Eglise de Genève. Dans la suite les Princes de Savoie qui se trouvoient trop puissans ne voulurent plus prendre le titre de Vidames, qu'ils donnerent au Châtelain, en conservant néanmoins les droits de la charge, à la faveur desquels ils espéroient de se rendre maîtres de Genève; en quoi ils trouvoient toujours de l'obstacle de la part de l'Evêque, des habitans, & du Comte de Genevois, qui avoit ses partisans, & rendoit hommage aux Evêques.

Ame.

Amédée appelé le Comte Vert, étant établi son Chancelier de Genève Vidomne, lui commanda de faire joindre les Citoyens de leurs Franchises & de leurs Libertés; mais quelque temps après étant obtenu de l'Empereur Charles IV. de l'Empire dans ce pays-là, il voulut en qualité de Vicaire le faire reconnaître à Genève comme maître absolu, en quoi il ne réussit pas; car l'Empereur étant parti à Genève l'an 1366, Guillaume de Marcolis Evêque de Genève avec les Syndics, autorisés par le grand Conseil, lui présentèrent une Requête, par laquelle ils demandoient la revocation du Vicariat donné au Comte Vert.

L'Empereur par Arrêt de son Conseil déclara qu'il n'entendoit pas que le Vicariat donné au Comte Vert s'étendît sur le territoire des Eglises, & particulièrement de celle de Genève. Le Comte Vert n'ayant pas voulu obéir, son pays fut mis en interdit, & l'Empereur donna deux Actes de revocation du Vicariat dans la Ville de Francfort le 20. & le 24. de Septembre, & l'année suivante 1367. étant à Heringsfeld, il donna un troisième Acte pour cette revocation; ce qu'il confirma par un quatrième donné à Prague, condamnant en cas de contravention le Comte Vert en mille marcs d'amende.

Le Comte Vert ne respecta point ces Jugemens Impériaux, l'Evêque de Genève se pourvut devant le Pape Grégoire XI. à Avignon. Sa cause y parut si juste, que le Pape par un Decret de l'an 1371, ordonna au Comte de restituer tout le bien de l'Eglise de Genève duquel il s'étoit emparé, & de rapporter sans délai entre les mains de l'Evêque les Lettres Impériales qui avoient donné occasion à ses entreprises, en relevant à ce Prince le droit qu'il avoit sur le Vidomnat & sur le Château de l'Isle. Le Comte Vert obéit au jugement du Pape, & en donna le même année un Acte authentique dans la Ville de Thonon, lequel fut publié le jour de la Toussaints dans l'Eglise de Saint Pierre à Genève.

L'Evêque Aimar Fabri de l'Ordre des Dominicains, dressa & publia un Acte l'an 1385. pour confirmer les Libertés & les Franchises de la Ville & des Citoyens, pour servir de Loix aux uns & aux autres à perpétuité.

Les principaux articles de cet Acte, que nous pouvons appeler Pragmatique, imprimée dès l'an 1507, portent que les procès qui se font intèvent devant le Vidomne, ne seront point traités par écrit ni en Latin, mais à l'Audience verbalement en Langue vulgaire, que l'on nomme le Rostan. Que les procès criminels ne seront jugés que par les Syndics élus par les Bourgeois. Que personne ne sera appliqué à la question que par sentence des Juges. Que la garde de la Ville depuis le Soleil couché jusqu'au Soleil Levant, appartient entièrement aux Citoyens, & que l'Evêque ni aucun autre en son nom, ne pourra exercer la Jurisdiction à ces heures-là; mais seulement les Citoyens qui auront toute la Jurisdiction, & ce que les Jurisconsultes appellent le pur & mixte Empire. Que les Citoyens, les Bourgeois & Jurez de la Ville pourront nommer toutes les années quatre Syndics, à qui ils donneront plein pouvoir pour les affaires de la Communauté.

Dans la suite les Ducs de Savoie qui avoient le Vidomnat avec le Château de l'Isle où étoit la prison des Laïques, entreprirent à plusieurs fois de le rendre maître absolu de Genève. Après y avoir été reçus, ils emprisonnèrent & firent même exécuter à mort des Genevois qui leur étoient contraires. Les Evêques ne s'appeloient que faiblement à leurs entreprises, & mêmes les deux derniers, qui étoient Jean de Savoie & Pierre de la Balue, favorisoient le Duc Charles. La Ville étoit divisée en deux factions; celle des vœux pour la Franchise de la Ville s'appelloit les *Eigues*, mot tiré de l'Allemand *Eigensie*, ou *Eigensie*, qui signifie les Consciences, c'est-à-dire, les vœux pour maintenir la liberté. Ce nom avoit été pris par les peuples des Cantons Suisses, & ceux qui s'étoient joints à eux, ou qui voulaient s'y joindre, étoient nommez *Eigues*.

Au contraire ceux qui minoient la Domination absolue, & qui étoient affligés au Duc de Savoie, étoient nommez par leurs adversaires les *Almanes*, ou *Almanes*; ce mot signifie en Arabe esclave, & il étoit célèbre dans l'Europe, parce que toute la bonne Milice du Sultan du Caire, étoit composée de ces Mamelucs ou Esclaves, que l'on achetoit pour en faire des Soldats.

Le peuple de Genève avoit fait alliance avec le Canton de Fribourg dès l'an 1318. mais ils n'en avoient tiré aucune avantage réel. Enfin le Duc Charles de Savoie après avoir fait tous les efforts pour engager les Genevois à le reconnaître Prince & Souverain, contraindit ces gens-là à se jeter entre les bras des deux Cantons leurs voisins, qui étoient ceux de Berne & de Fribourg, qui reçurent les Genevois dans leur alliance.

Le Conseil General du peuple de Genève accepta solennellement cette alliance le 25. Février l'an 1326. malgré l'opposition de l'Evêque Pierre de la Balue. Huit Députés de la Ville allèrent jurer cette alliance à Berne & à Fribourg & huit de Berne & de Fribourg en firent autant à Genève. Après cela les Eigues eurent le dessus à Gêveve, les Mamelucs étant été forcés de se retirer de la Ville avec le Vidomne, & le Grelier ou le Concierge du Château de l'Isle.

Cependant comme les habitants craignoient d'offenser le Duc de Savoie, ils gardoient beaucoup de mesures, & ils conservoient les biens & les droits de l'Evêque & de son Chancelier. On ne paroissoit pas encore avoir envie de changer la Religion & de bannir le Clergé & les Religieux; mais plusieurs du parti des Eigues commencèrent à goûter les opinions de leurs bons amis de Berne; & à contraindre les Mamelucs témoignèrent une grande aversion pour la Doctrine nouvellement prêchée en Suisse, & un grand attachement pour l'Eglise Romaine; de sorte que l'an 1328. les Genevois se déclarèrent, du moins une grande partie contre le Pape, quoiqu'ils ne renoncassent pas si-tôt à l'ancienne Religion.

L'an 1330. le Duc Charles de Savoie voulut obliger les Genevois à le reconnaître en ses droits, & particulièrement dans ceux du Vidomnat, les Cantons furent arbitres de ce différend. On détermina que ce qui avoit été

dont le Duc, lui seroit rendu; mais qu'il payeroit aux Villes de Fribourg, de Berne & de Genève 20000. écus pour les frais de la guerre & qu'il relâcherait les prisonniers Genevois qu'il tenoit; ce qu'il refusa, & l'accord fut rompu.

Sur cela les Syndics entreprirent de fortifier la Ville en faisant une enceinte qui enfermeroit aux parois des Fauxbourgs, & les portes furent bâties. Les murailles de leurs boulevards furent bâties avec quelques Eglises ou Monastères, entr'autres celui de Saint Victor de l'Ordre de Cluni. Le Duc traita les Genevois en ennemis, défendit à ses Sujets d'y porter des vivres.

Cependant comme le parti Protestant prenoit de jour en jour de nouvelles forces, ceux de Fribourg envoient des Députés aux Genevois l'an 1533., qui les menacèrent que les Fribourgeois les priveroient de leur alliance & de leur Bourgnoisie s'ils recevoient cette nouvelle Doctrine. Au contraire ceux de Berne l'approuvèrent, & se plaignirent de ce que certains Magistrats avoient maltraités les nouveaux Prédicateurs, dont le principal étoit Guillaume Farel, qui étoit arrivé à Genève dès l'an 1532. Ils vinrent à bout de leur entreprendre l'an 1535., presque tous les habitants ayant changé de Religion & embrassé celle de Suisse. L'Evêque depuis longtems s'étoit retiré en Franche-Comté; il fit une tentative pour rentrer dans la Ville, aux environs de laquelle il se rendit l'an 1534. pour tâcher d'y être le plus fort; mais cette entreprise échoua. Il cassa les Officiers de Genève, & il en créa d'autres, qui s'établirent à Gex.

L'année suivante les Syndics & le Conseil de la Ville firent publier une Ordonnance le 27. d'Août, par laquelle il étoit enjoint à tous les Citoyens & habitants de faire profession de la Religion Protestante, & l'exercice de la Religion Catholique fut interdit.

Le Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Saint Pierre se retira à Annecy, Ville capitale du Genevois, & tous les Prêtres, les Religieux & les Religieuses furent chassés. Le parti des Marchus fut ainsi exterminé à Genève, de ceux, dis-je, qui étoient affectionnés au Duc de Savoie & à l'Evêque, & celui des *Eigurs* demeura absolument le maître, c'est-à-dire, des gens qui avoient un grand amour pour la Liberté & pour le Gouvernement populaire, & qui avoient embrassé la même Religion que les Républicains de Berne.

On appela ensuite *Eigurs* tout ceux qui embrassèrent cette Religion en France, où l'on commença le mot *Eigur* en *Huguenot*, ou *Eigurs*, d'où les Italiens firent *Eguarini*, & c'est là la vraie étymologie du nom *Huguenot*, pour signifier les *Zuingliens*, ou *Calvinistes*, que l'on a appelé autrement *Sacramentaires*, parce qu'ils nient la présence réelle du corps de Jésus Christ dans l'Eucharistie; en quoi ils sont opposés aux Luthériens, qui reçoivent la Consécration d'Aubourg.

L'an 1536. les Syndics de Genève firent publier une Ordonnance, par laquelle il étoit enjoint à toutes personnes d'assister aux Prédications, & où l'on défendoit très-rigoureusement

de dire la Messe. Les Genevois s'étant joints aux Bernois, qui envahirent les Etats de Charles Duc de Savoie, se saisièrent de plusieurs Villages autour de leur Ville, & se rendirent absolument les maîtres de ceux qui avoient appartenu au Chapitre de Saint Pierre & au Monastère de Saint Victor. Les Prêtres y avoient eu jusques là le libre exercice de leur Religion, qu'ils appelloient Papales, étoient épousés de Dieu, sinon que tout exercice leur en seroit défendu.

Le premier Syndic, accompagné d'autres Magistrats, ayant fait assembler les Prêtres, leur ordonna qu'avant le Dimanche de Quasimodo ils eussent à montrer par la Sainte Ecriture, que la Messe & les autres Institutions, qu'ils appelloient Papales, étoient épousées de Dieu, sinon que tout exercice leur en seroit défendu. Un de ces Prêtres répondit pour tous, qu'il étoit juste de leur donner du tems pour s'instruire & se convaincre des raisons qu'on leur apportoit pour quitter une Religion qu'ils avoient sucée avec le lait, & qui étoit professée depuis tant de siècles. Le Magistrat à la persécution du Maître Farel refusa de leur accorder leur demande, quoi qu'elle parût juste à quelques-uns. De sorte que ces Prêtres furent contraints de se retirer, & on établit à la Campagne par une autorité armée la même Religion qu'à la Ville.

Les Fribourgeois, fort zélés Catholiques, ne voulurent plus avoir de communication avec les Genevois, & leur ôterent le droit de Bourgnoisie & leur alliance, mais les Bernois les prirent sous leur protection; & quarante ans après ceux de Soleure, quoique Catholiques, voyant combien la Ville de Genève étoit importante à tout le Corps Helvétique, s'unirent avec les Bernois pour l'empêcher de tomber entre les mains du Duc de Savoie, qui seroit perpétuellement aux moyens de s'en rendre le maître, & à faire valoir les prétentions qu'il avoit sur cette Ville; de sorte que les deux Cantons prirent le parti de supplier le Roi de France Henri III. de vouloir comprendre Genève dans la paix perpétuelle avec le Corps Helvétique; ce qu'il leur accorda par un Traité conclu l'an 1579. où ce Roi eut Genève au nombre des Villes alliées, & promit aux Cantons des subsides tant pour la solde des troupes qu'ils y mettroient en garnison, quand il seroit nécessaire, que pour payer celles qui iroient au secours de la place, si elle étoit assiégée. Le même Roi s'allia encore avec les Genevois au mois d'Avril 1589. contre le Duc de Savoie leur commun ennemi; ce qui fut accepté & ratifié par Henri IV. l'an 1592.

Quoique Genève ne fût pas expressément nommée dans le Traité de Vervins, on soutint que les Genevois y étoient compris sous le nom général d'Alliez ou Confédérés des Cantons, & que Charles Emanuel Duc de Savoie, avoit violé le Traité de Vervins & de Lyon, lorsqu'il avoit osé de surprendre de nuit cette Ville par échelle le 21. de Décembre 1602. On s'est contenté dans les Traitez suivants de sous-entendre cette Ville sous le nom général d'Alliez & de Confédérés; mais dans le Traité de Ryswick de l'an 1697. les Etats Généraux & ensuite l'Empereur Leopold I.

ont compris normalement entre leurs Alliés la République de Genève.

Cette Ville a un pont sur le Rhône, qui la joint avec Saint Germain, qui est au Nord de ce Fleuve, & n'étoit qu'un Faubourg tout ouvert, qui fut fermé l'an 1511. & compris dans la nouvelle murée l'an 1510.

La République de Genève est aujourd'hui entièrement libre & Souveraine, ne devant rien à l'Empire, dont elle n'est plus membre; mais elle jouit de la franchise du Corps Helvétique. Elle établit & fonda une Ecole l'an 1556, après l'abolition de la Religion Catholique.

Ce premier établissement ne paroissant pas suffisant, le Conseil établit un nouveau Collège avec des Professeurs en Grec, & en Hébreu, & en Philosophie, & deux en Théologie, qui furent Jean Calvin & Theodore de Beze: celui-ci fut le premier Recteur de cette Académie, dont les Statuts furent publiés le 5. de Juin l'an 1559, dans l'Eglise de Saint Pierre. On a depuis augmenté le nombre des Professeurs.

Les Magistrats sont presque les mêmes qu'ils étoient autrefois, sinon qu'ils ne dépendent plus de l'Eveque & que la Justice du Valromont est unie à celle de la Ville. A la place du Gouvernement Episcopal on a substitué le Consistoire, où les Ministres ont un grand crédit, étant à Genève plus considérés que dans les autres Etats Protestans.

Genève occupe les deux bords du Rhône qui la partage ainsi en deux parties inégales; la plus grande qui est proprement la Ville de Genève, occupe le côté gauche de la Rivière, & c'est pour cette raison qu'elle faisoit anciennement partie de la Province des Allévages. La ville est bâtie en partie sur une Colline, qui va s'élevant jusqu'à haut du Quartier qu'on appelle la Cité. La pente en est assez douce en quelques endroits, mais rude ailleurs en d'autres.

L'autre partie de la Ville, qu'on appelle S. Germain, à cause du Saint de ce nom, Paroisse de la Paroisse, est bâtie sur le côté droit du Rhône, sur les anciennes bornes de la Suisse. Entre ces deux parties de la Ville, le Rhône se partage en deux bras, & forme une île de 700. pieds de long, & de 100. de large, qui est toute habitée. Les deux parties de la Ville sont jointes à l'île & par là l'une à l'autre par deux grands ponts de bois. Cette Ville est grande & très-peuplée à proportion de sa grandeur. En partie la Religion Protestante & en partie le Commerce, y ont attiré quantité de familles, tellement qu'elle consiste plus de quinze mille âmes. Elle est remplie d'anciens bâtimens, de Réfugiés Italiens, qui y afflèrent de Venise & de Luques dans le xvi. siècle, dont font entre autres les *Calandrini*, *Torresini*, *Micheli*, &c. & de Réfugiés Français, anciens & nouveaux; anciens, qui s'y retirèrent durant les troubles de France du xvi. siècle, & nouveaux, qui s'y sont réfugiés depuis la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Le séjour en est fort agréable, soit à cause de la bonté de l'air, de la douceur du Gouvernement, & de l'abondance de toutes choses, que le commerce y attire, comme aussi à cause de l'agrément qu'on y trouve dans

la conversation des habitans, qui sont généralement polis, pleins d'esprit, & portés à la gaieté. Il y en a plusieurs qui sont doux, honnêtes, & carellans envers les Etrangers; mais il y en a aussi à qui leurs richesses inspirent beaucoup de fierté.

La Ville est fort belle, & se remplit tous les jours de plus en plus de beaux & de superbes bâtimens, soit publics, soit particuliers. On y voit des maisons de particuliers, qui sont de superbes Palais; on peut dire même en quelque manière, qu'ils sont plus beaux, qu'ils ne le devoient être dans une petite République, où il y doit avoir plus d'égalité entre les Citoyens. Entre les bâtimens publics, on peut remarquer le Temple de S. Pierre dans le Quartier de la Cité; c'étoit autrefois l'Eglise Cathédrale. Il est grand & antique bâti en croix, & fort spacieux. On voit sur le grand portail la figure du Soleil, qui étoit le Dieu tutelaire de la Ville, du tems du Paganisme; sur quoi je remarquerai, qu'à ce fait la Ville ayant pris depuis plusieurs siècles une devise, dont le corps étoit le Soleil, & la Légende ces paroles, *Poss. teueras spero lacum*, c'est-à-dire, *après les ténèbres j'espère la lumière*; lorsqu'elle eut embrassé le Calvinisme, (néanmoins non pas d'abord, mais plusieurs années après) on changea la devise, & l'on prit, *Poss. teueras lux*, c'est-à-dire, *après les ténèbres la lumière*; & on l'a mis depuis dans les Inscriptions publiques, & sur la Monnoye.

Pour revenir au Temple de S. Pierre, on y voit dans la Nef derrière la Chaire, les Statues des douze Apôtres en bois. Comme le Temple est toujours ouvert, on y a quelques fois surpris des Catholiques à genoux devant ces Statues. Et l'on dit même que l'Eveque titulaire de Genève, qui réside à Annecy en Savoie, y va une fois ou deux une fois en la vie. Dans la Nef, on remarque le tombeau magnifique d'Henri Due de Rohan, qui lui fut dressé par Dame Marguerite de Sulzy sa veuve. Il mourut l'an 1618. à Kewiers-RENN. Son cœur y fut mis, & son corps fut porté à Genève dans ce monument, & sa veuve y fut mise quelques années après avec lui. On y voit aussi le tombeau de Theodore de Beze, qui y mourut l'an 1605. le 13. Octobre, âgé de 86. ans, & la Chapelle de la Princesse de Portugal, Amelie de Nassau, née Princesse d'Orange, femme du Prince Maurice & veuve de Dom Emmanuel, fils du Roi Antoine, laquelle mourut à Genève l'an 1618. De cette Princesse sont issues quelques Dames, qui se sont mariées à des familles du Pays de Vaud dans le voisinage de Genève, & qui ont laissé une nombreuse postérité.

Tout joignant le Temple, est une Chapelle élevée, qui sert d'auditoire de Philosophie, & de près de là une autre grande Chapelle, où est l'Auditoire de Théologie, & qui fut à deux Eglises, une Italienne & une Allemande. Les familles venues d'Italie à Genève dans le xvi. siècle ont toujours conservé une Bourgeoisie, & un Ministère, soit pour leur usage, soit pour celui de ceux qui viennent de tems en tems d'Italie. Les assemblées se font tous les Jours. L'Eglise Allemande y fait aussi ses assemblées le Dimanche & les jours de fête, & se

a Desir
de la Suisse
T. 4 p. 74.

fort de belles orgues pour le chant des Psaumes. Outre l'Eglise Allemande, qui est Calviniste, il y en a une autre de la même Nation, qui est Luthérienne, & qui a été introduite dans Genève depuis peu d'années. Elle s'assemble dans une maison particulière.

Outre le Temple de St. Pierre, il y en a deux autres dans la grande Ville, qui servent aux assemblées ordinaires, savoir la Madeleine & St. Germain; & un dans le Quartier de St. Gervais. On voit dans ce dernier le monument des 17. Bourgeois, qui perdirent la vie dans l'affaire de l'Écluse l'an 1602. en combattant courageusement contre les Savoyens pour la conservation de leur patrie. On y a joint une Inscription Latine, qui marque leurs noms & funérailles.

A quelques pas du Temple de St. Pierre on trouve le Mailon de Ville, où l'on a fait de très-belles réparations depuis quelques années. On y monte par un escalier, qui est tout uni, & se peut de petits cailloux, & fait de telle manière, qu'on y peut monter jusqu'au toit à cheval & en carrosse. On y voit à l'entrée & dans le vestibule divers Tableaux avec des Inscriptions ciselées. Une sur l'escalade.

D. O. M. S.

QVO NON ALLOSROGAS RAPIT
FUROR ET CUPIDITAS IVA
TRANSVERSOS &C.

Une autre sur l'alliance perpétuelle que la Ville de Genève contracta l'an 1584. avec les deux Cantons de Zurich & de Berne.

On voit aussi dans ce même vestibule quantité d'urnes antiques, où l'on renfermoit les os & les cendres des morts dans le Paganisme. On les a trouvées la plupart l'an 1619. dans le fossé du Ravelin de la Nouë. On a aussi découvert une très-grande quantité de Médailles & de pièces antiques, comme aussi des Inscriptions, monuments de la splendeur ancienne de Genève; & sans doute l'on en auroit trouvé incomparablement davantage, si Genève n'avoit pas été dévalée à diverses fois par des incendies.

Près de la Maison de Ville on voit l'Arsenal, qui est très-bien, & bien entretenu, & garni d'armes & de munitions de guerre en abondance; on dit qu'il y a de quoi armer 10000. hommes. On y montre les échelles des Savoyens, leurs lanternes soutes, leurs Peaux, & autres machines, qu'ils avoient préparées l'an 1602. pour escalader Genève.

D'un autre côté de la Ville on voit le Collège, où est la Bibliothèque, qui a été semée en bon état, & augmentée considérablement depuis quelques années. On y a un bon nombre de Manuscrits curieux, & divers raretés.

L'Académie & le Collège de Genève furent fondés d'abord après le changement de Religion & c'est une chose digne de remarquer, qu'au lieu qu'après avoir Genève n'avoit fait presque aucune figure dans le monde, & étoit à peine connu hors de la Suisse & de la Savoie, & qu'il n'y avoit gueres paru d'hommes distingués par un rare mérite; au contrai-

re depuis ce temps-là elle s'est rendue célèbre, & son nom s'est répandu par toute la terre, non seulement parce qu'elle servoit d'asile à plusieurs milliers de personnes, mais aussi par les Imprimeries, & plus encore par le grand nombre d'hommes qu'elle a produits. De la Bibliothèque on va voir l'Hôpital général, qui a été rebâti magnifiquement depuis quelques années; il y a bien des familles Bourgeoises dans Genève, qui ne font pas à beaucoup près aussi proprement logées, & entretenues que les pauvres le sont. Ce sont de grandes chambres longues, larges, hautes, avec de grands fenestragés, & dans chacune 14. lits fort propres, & tout le reste à proportion; le bâtiment coûte plus de 100. mille écus. Les Machines Hydrauliques qu'on y a fait nouvellement, sont encore dignes de la curiosité d'un voyageur. Ci-devant il n'y avoit qu'une fontaine ou deux dans Genève; on alloit quérir toute l'eau dans le Lac ou dans le Rhône. Enfin au bout de deux mille & tant d'années, on s'est avisé de faire des Fontaines dans toutes les rues, & des Canaux même pour conduire l'eau dans les maisons particulières, chez ceux qui en voulaient. Pour cet effet on a conduit au bord du Rhône des machines à rovers, dont un Ingénieur François Perrenin nommé l'Abbeille a donné le dessin, & en la direction. Ces machines élèvent l'eau, & la font tomber dans des Aqueducs, d'où elle se distribue par toute la Ville.

L'Île du Rhône est ornée d'une Tour antique, & qu'on croit avoir été bâtie par Jules César; du moins elle en porte le nom. L'an 1678. on trouva au pied de cette Tour une vieille Inscription Romaine, faite par des Bâilleurs Payens.

DEO SILVANO

PRO SALUTE RATIONUM. &C.

Il y a dans le Lac une grosse pierre, qu'on appelle la Pierre de Nyon, ou de Nems, (c'est-à-dire de Neptune) qui dans le Paganisme a servi d'Aoel où l'on sacrifioit aux Divinités des eaux. Elle est creusée au dessus; & il paroît que ce creux y a été coupé exprès. Il y a 30. à 40. ans, qu'on y trouva des couteaux & autres instrumens de Sacrifice, tous d'airain.

Chacun sait que Genève a pour armes une Aigle & une Clef, c'est pourquoi la Seigneurie entretient toujours un certain nombre d'Aigles, qu'on nourrit dans des cages. C'est quelque chose de curieux, que de les voir déchirer les Chats, & autres animaux qu'on leur donne quelquefois.

Enfin ce qu'il y a de beau à remarquer dans Genève, ce sont ses fortifications, qui servent à la défense de la Ville, en font aussi l'ornement, & l'agrément, par les belles promenades qu'on y trouve. Les Genèvevois sont fortifiés à la moderne, & de mieux qu'il leur a été possible, pour le mettre en état de le défendre vigoureusement: on en voit les attaques du côté du Lac, ils ont bordé tout le port & toutes les avenues, de doubles & triples rangs de gros pieux plantés dans l'eau, qui ne laissent qu'un passage étroit aux bateaux,

pour entrer dans le Port, qui est fermé exactement de grosses chaînes toutes les nuits. Du côté de terre, ce sont de bons bastions & autres ouvrages, avec des fossés profonds; il y a un de ces Bastions, qu'on appelle le Bastion de Hollande, parce qu'il a été bâti de l'argent, que L. H. P. contribuaient généralement pour le construire; aussi a-t-on eu soin de conserver le souvenir de cette générosité des Hollandais, par cette inscription qu'on y voit: **EX NUMIFICENTIA ILLUSTRIS. ET PATRIS. POT. ORDINUM FOEDERATI BELGII.** On voit une autre inscription, au Boulevard de S. Jean.

*Abbas facti sit, si bene merita civitas,
Episcopi cives armati facti, si bene animati,
Ex ambrosio securi, si cura nuntiis
Exaltati ecc.*

Aux portes de la Ville on a la promenade de *Plein-Palais*, qui est une grande plaine, avec un grand jet de mail, bordé d'une allée d'arbres, fait par les soins du Duc de Rohan.

A l'égard du Gouvernement, l'Autorité Souveraine est entre les mains d'un grand Conseil de deux cents personnes; quoiqu'il y ait encore au dessus des deux cents l'Assemblée générale de la Bourgeoisie; mais comme cette Assemblée ne se fait que de 3, en 3. ans, l'autorité est proprement entre les mains des deux cents. De ce grand Conseil, on en tire un petit composé de 27. Conseillers, dont il y en a 16, qui sont les Chefs de la République, qu'on nomme *Syndics*; mais ils ne président pas tous à la fois; il n'y en a jamais que 4. qui tiennent le timon du Gouvernement durant une année, & 4. autres l'année suivante, & ainsi successivement, de sorte que le tour de chacun d'eux revient régulièrement de 4. en 4. ans. Outre cela, il y a le Conseil des deux, qui est établi pour examiner les affaires importantes, qui demandent du secret & de la promptitude. Il est composé de 17. Conseillers, & de 33. personnes du grand Conseil.

Chaque année au mois de Janvier, on renouvelle les charges, & toute la Bourgeoisie assemblée au Temple de S. Pierre, élit les Magistrats, & révoque sur ceux qui sont en place. Il y a encore diverses autres Chambres pour l'administration de la Justice & de la Police; la Justice est bien administrée, les vices s'écrasent rapidement, & il n'y a gueres de Ville mieux policée que Genève. Le peuple y est fort jaloux de la liberté, & c'est cette disposition, dont certains mauvais esprits abusent l'an 1707. insinuant au peuple, que le Magistrat le déposait injustement de ses Privilèges, & le portait à la révolte contre la Magistrature. Les troubles allèrent si loin, qu'il s'en fallut peu que les Bourgeois n'en vinssent aux mains & ne s'égorgeassent les uns les autres. Mais la prudence du Magistrat, aidé des soins officieux des Duples de Zurich & de Berne, calma tout heureusement. Il en coûta la vie à 3. ou 3. des auteurs de la sédition, & le bannissement à quelques autres.

Les Genevois se lièrent plus étroitement que jamais avec Bernois l'an 1536. par un Traité de

Combourgeoisie perpétuelle, & l'an 1584. ils recherchèrent aussi & obtinrent l'alliance de Zurich; & ces trois Villes la solennifièrent ensemble avec beaucoup de pompe. Ils l'ont renouvelée de temps en temps, & en dernier lieu l'an 1707.

La République de GENEVE possède de ses environs une petite étendue de Pays, qui contient onze Paroisses, savoir

Séguin,	Cartigny,
Jacou,	Peney,
Jully,	Bodley, & Aunay,
Saccony,	Vaudouaire, & Colongny,
Satigny, & Bour-	Chancy & Valciry,
digny,	
	Et enfin Chézins.

De ces Paroisses, les trois premières relèvent purement & absolument de la Souveraineté de Genève, avec quelques Villages des autres; comme Colongny, &c. Les autres Paroisses dépendent en partie de la Jurisdiction de Genève, & en partie de celle de S. A. R. de Savoie. Les unes sont appelées terres de Chapitre, parce qu'elles appartenaient à l'ancien Chapitre de la Cathédrale de Genève; & les autres ont le nom de terres de S. Victor, parce qu'elles appartenaient anciennement à un Prieuré, qui étoit dans un Faubourg de ce nom à Genève. Chacune de ces Terres a son Châtelain & sa Justice, qui relève de la République. De là les appels se portent à Carrouge en Savoie, à une Justice, qui est composée moitié de Juges Savoyens, & moitié de Genevois; & de là en dernière instance ils sont portés par devant le Parlement de Chambéry. Mais pour ce qui regarde le Spirituel, le Ministère, & tout les autres appendices de la Souveraineté, ces Terres dépendent entièrement de Genève.

Tout ce Pays est fort fertile, fort beau, & fort peuplé. Les Villages y sont grands & bien bâtis, & les Paroisses ornées de belles maisons, qui appartiennent à des Bourgeois de Genève. On y recueille quantité de bons fruits; le vin blanc y est petit, mais on y a d'excellent vin rouge. A l'égard du grain, on ne daigne guères y semer autre chose que du froment, que la terre rapporte en abondance. Afin qu'il ne manque jamais, la République entretient perpétuellement un grand & riche Magasin de bled, dont on subvient aux besoins de la Bourgeoisie, dans les temps de disette, en le leur vendant à un prix équitable, & dans le temps d'abondance on le distribue, en obligeant les Colportiers & les Boulangers de le prendre, mais à un prix modique, tellement qu'ils peuvent encore y gagner.

LA LAC DE GENEVE. VOIES LEMAN.

LE GENEVOIS, est un Nord de la Savoie, & vers le Couchant il est séparé du pays par le Rhône. Il a pris son nom de Genève, dont je parle dans l'article précédent. Nous y avons aussi parlé du pouvoir que les Evêques avoient à Genève au temps, & dont les Comtes ont été long temps Vaux de cette Eglise; ce qui s'est pu surprendre, puisque les Comtes d'Albon Dauphins de

Vien-

Vénitien, Post. *des Archevêques de Venise.*

Les Princes François Mercuriens & Carlingiens qui ont régné en ce Pays-là, le gouvernaient par un Officier qui avoit le titre de Comte.

Les Evêques de Genève eurent de la liberté des Rois de Bourgogne une prééminence sur Genève, qui n'étoit pas une Seigneurie absolue avec un pouvoir despotique. Le Comte, qui devint héréditaire dans le x. siècle, étoit Vassal de l'Evêque premier Seigneur. Le Comte eut aussi une juridiction dans la Ville à cause du Vidame (ou Vidamont) qui lui fut donné en fief de l'Eglise de Genève: ces Comtes sont très-anciens, & on en voit la suite depuis le x. siècle & le règne de Conrad le Pacifique. On ne fait pas avec certitude qu'il a été le premier de ces Comtes héréditaires; mais il est sûr qu'Albert étoit Comte de Genève avant l'an 1000. & que sa femme Eldegarde fonda l'an 1007. l'Eglise de Versoi dans le Territoire de Gex.

Les descendants mâles d'Albert & d'Eldegarde ont possédé ce Comté environ 400. ans jusqu'à la fin de quatorzième siècle, dans lequel Guillaume III. Comte de Genève fit hommage l'an 1311. à Pierre de Focigne Evêque de Genève du Comté de Genève, & en particulier des Mandemens de Terni près de Genève, de Buleyon, de Remilly en Alban, de Montfalcon, des Echelles, des dépendances de Châtillon, & de ce que ce Comte possédoit sur le Rhône & l'Arve.

Le fils du Comte Guillaume fut Amé III. qui laissa quatre fils, dont aucun n'eut de postérité. Le dernier fut Robert, Cardinal, qui fut élu Pape sous le nom de Clément VII. contre Urbain VI. & n'étant retiré à Avignon, y mourut l'an 1394.

Il avoit plusieurs sœurs, dont l'aînée Marie femme de Humbert Sieur de Villars & de Thoire fut Comtesse de Genève, qu'elle laissa à son fils Humbert. Ce Comte de Genève qui mourut sans enfants l'an 1400. laissa ce Comté par son Testament à son oncle par maternel Oddo de Villars.

Oddo n'ayant joui qu'un an de ce Comté, s'en accommoda avec Amé VIII. Comte de Savoie pour terminer les différends qu'il avoit avec ce Comte Amé, qui avoit des prétentions sur le Genève, par lequel Guillaume III. Comte de Genève, duquel descendoit la femme de Humbert Sieur de Villars & de Thoire, avoit usurpé ce Comté sur son neveu Elal, qui ayant été dépossédé fut son oncle le retour en Angleterre, où il fit son fils Pierre de Savoie, qui échoit pour son droit ce Royaume.

Néanmoins Blanche, fille du Comte Humbert, prétendit succéder à son Père, qui n'avoit pu la destituer sans cause, & elle se présenta par Procureur à Guillaume de Lornai Evêque de Genève l'an 1401. pour lui demander l'investiture du Mandement de Remilly, ou quoi consistoit alors presque tout le Comté de Genève, le reste en ayant été dérobé par des partages. On lui répondit que ces terres étoient dévolues à l'Eglise, & qu'outre cela Amédée Comte de Savoie, qui

se disoit Comte de Genevois, avoit déjà demandé l'investiture de ce Comté, avec l'obligation de faire hommage à l'Evêque.

Le Comte Amédée eut l'avantage dans ce différend, & fut reçu à faire son & hommage à l'Evêque & à l'Eglise de Genève dans l'Eglise de saint Pierre devant le grand Autel l'an 1404. car c'étoit l'ancienne coutume de faire en ce lieu l'hommage dû à l'Eglise de Genève, & quand on le rendoit ailleurs, c'étoit avec une permission particulière de l'Evêque donnée pour des causes raisonnables.

Quelques années après le Comte Amé fut croisé par l'Empereur Sigismond, & les Successeurs se dispensèrent de rendre hommage aux Evêques, qu'ils voulurent subjuguer avec la Ville, laquelle leur résista, comme nous avons dit.

Les Ducs ne voulurent plus reconnaître cette Eglise pour Gex, & même pour Terni, que l'Evêque & son Chapitre avoient acquis à Girard de Terni, pour le tenir en Fief du Comte de Savoie & de Genève & en arrière Fief de l'Eglise de Genève.

Le Duc Charles de Savoie donna en appanage à son frere Philippe le Comté de Genève, & ce Prince porta en France le titre de Duc de Nemours. Il mourut l'an 1531. son fils Jacques lui succéda, & conserva le Genève, quoique son oncle le Duc Charles eût été chassé de ses Etats par François I. Ce Duc de Nemours prit le titre de Duc de Genève, que les Successeurs ont toujours conservé. Les deux derniers ont été Charles Amédée tué à Paris en 1658. sans laisser d'enfant mâle, & son frere Henri mort l'an 1659. sans enfants; après quoi le Duché de Genève a été réuni au Domaine Ducal de Savoie.

Il y avoit autrefois dans le Genevois une Forteresse appelée le Fort de St. Catherine bâtie par les Ducs de Savoie pour braver Genève, d'où elle n'étoit qu'à trois lieues; mais Henri IV. Roi de France ayant pris cette place sur le Duc Charles Emmanuel l'an 1600. la fit raser jusqu'aux fondemens.

1. GENEVRE, Rivière de l'Amérique. Voyez JANSÉN.

2. GENEVRE, Montagne des Alpes entre la France & l'Italie. On y passe lorsque l'on va du Dauphiné, & plus particulièrement de Briançon, à Sexaz & de là à Suse ou à Pignerol. C'est dans cette Montagne que la Dacis prend sa source. Messrs. Baudouin, Mury, & Conséille attribuent à la France & au Dauphiné cette Montagne. Mais cela a été réglé autrement par le Traité d'Utrecht entre la France & le Duc de Savoie. Par le quatrième Article Sa Majesté Très-Chrétienne a cédé à ce Duc la Vallée de Pragelle, . . . les Vallées d'Oulx, de Sexaz, de Bardonnache & de Château Dauphin & tout ce qui est à l'est pendant des Alpes du côté du Piemont &c. Ainsi cette Montagne & tout le reste de cette chaîne que l'on comprend sous le nom de mont Viso, mont Genevre &c. sert de borne entre les deux Etats, de sorte que la séparation est à leur sommet. Ce qui est à l'Orient des Sommités pour parler comme Messieurs les Géomètres est au Piemont, & tout ce qui est au Couchant est à la France.

GENGEN. VOIEZ GENGEN & RHIV-
SIANA.

GENICHEHER. Mr. Corneille dit :
Ville d'Asie dans la Bithynie. Elle est située
proche de Nicée & nommée GENISSAR par
Ortelius & par Busbeq; ce mot GENICHEHER
veut dire Ville-Nouve; aussi l'appelloit-on an-
ciennement NIAPOLES. Mr. Corneille cite
Daviy qui dit effectivement : *Genicheher*,
c'est-à-dire, *Ville-Nouve*, jadis Napolin &
nommée par Busbeq aussi-bien que par Ortelius
GENISSAR. Ortelius dans la Carte de la
Turquie, met Genife Ville au Levant d'Est
d'Iznik qui est l'ancienne Nicée. Busbeq é-
crit JENISSAR : *profecti Nicen vocamus Jenu-
sar* : ex *Jenifar* *Abdymus* &c. Ortelius parle
bien de GENICHISSAR, mais c'est, dit-il, le
nom moderne d'un Cap du Bosphore de Thra-
ce du côté de l'Europe, nommé par les an-
ciens *Hermæum Promontorium* & par les Grecs
d'aujourd'hui Nonsalvus. Mais ce Cap n'a
rien de commun avec la Ville dont il est ques-
tion dans cet Article. Monsieur de l'Isle dans
la Carte qu'il a dressée sur les Mémoires du
Sieur Laion nomme cette Ville JENICHEN
au Couchant d'Est de Broule & entre deux
le Village d'Aras qui est au Midi d'un Lac
au Nord duquel la Ville de Nicée est situ-
ée. Le Voyageur lui-même décrit ainsi le
chemin de Nicée à Jenicher : Je sortis de
Nicée le 21, au matin, nous cunies le Lac
à notre main droite & nous le contournâmes
pendant une bonne heure & demie ; ensuite
nous commençâmes à monter de fort hautes
Montagnes ; le chemin nous en parut des plus
rudes & nous dura près de deux heures. Au
plus haut sommet nous nous reposâmes envi-
ron une heure dans un Village appelé DEVRAN
qui n'est habité que par des Grecs. Enfin
nous descendîmes par une pente fort douce dans
une plaine des plus agréables, & après y avoir
marché pendant deux heures & demie nous
arrivâmes à Jenicher. La Ville est fort petite,
mais jolie. Tous les Vendredis il se tient un
grand Bazar ; on y vend presque de tout,
mais le principal Commerce est des chevaux
que les Turcs y amènent.

GENICHISSAR. VOIEZ HERMÆUM
PROMONTORIUM.

GENILLE, Bourg de France en Tou-
raine Election de Loches.

GENITE, Dictys de Ceteo nomme ainsi
une Ville amie de Troyen.

GENITH, Bourg de France dans le Li-
mosin, Election de Brives.

GENLADE, Rivière d'Angleterre. Be-
de en fait mention dans son Histoire Ecclesi-
astique.

GENLIS, Bourg de France en Picardie
au Diocèse de Noyon à une lieue au Nord de
Chauny avec titre de Marquisie. Il y a une
Abbaye de Prémontrés réformée. C'étoit sur-
toutes des filles de l'Ordre de St. Augustin ;
elle est près des bois.

GENNABAR, Village d'Asie quelque
part vers l'Arabie Petrée. Egiptie en fait

mention.

GENNELA, Ville de France dans le Gas-
cogne au Diocèse d'Agen. Elle a 2426. habi-
tans.

1. GENNES, ou ST. VETÉRIEN DE GEN-
NÈS, Bourg de France dans l'Anjou dans l'E-
lection de Saumur.

2. GENNES, il y a quelques Villages de
ce nom en France, dans les Provinces de Fran-
che-Comté, d'Anjou, de Bretagne.

3. GENNES, Ville d'Italie. VOIEZ GENÈS.

GENOËI, ancien Peuple de Grece entre
les Molosses, & par conséquent aux confins
de l'Epire & de la Thessalie ; selon Etienne le
Géographe qui cite le quatrième livre de
Rhénius de l'Histoire de Thessalonique.

GENONIA, VOIEZ SINUOLA.

GENOSA, Bourg d'Italie au Royaume
de Naples dans la Province d'Otunne aux
Frontières de la Basilicate sur un torrent qui
tombe dans le Brandano, environ à dix-mil-
les de la côte, selon Mr. Bandrud, à cause
de Torre de Brandano, selon Magin.

GENOVESATO, nom Italien de l'E-
tat de Gènes Pays d'Italie. VOIEZ GENÈS.

GENOUILLAC, Ville de France dans
le Bas Languedoc au Diocèse d'Uzès.

GENOUILLAT, Bourg de France dans
la Marche dans l'Election de Gueret.

1. GENOUILLE, Bourg de France en
Santoing, dans l'Election de St. Jean d'Angé-
les.

2. GENOUILLE, Bourg de France
au Pays d'Aunis Election de la Rochelle.

3. GENOUILLE, Prioué de France
dans le Poitou, Election de Niort.

GENOUILLY, Bourg de France dans
le Berry, dans l'Election d'Issoudun. Il appar-
tient au Chapitre de la Sainte Chapelle de
Bourges à laquelle il fut donné en 1404. par
Jean Duc de Berry.

GENOZZAR, c'est la même chose que
GENZARETH, & CENTERTIS.

GENSAC, ou GENSIAC, Ville de Fran-
ce en Guyenne dans le Basadois.

GENSORA, ancienne Ville de l'E-
thiopie sous l'Egypte, selon Plin.

GENSUT, grande Rivière d'Asie dans la
Natalie. Mr. Bandrud lui donne trois noms,
savoir GENIVI, CHALIS, & COBACQUS.

Elle a, dit-il, sa source dans la Natalie propre,
où elle passe à Angour. Ensuite elle traverse
la grande Carmanie & la Labulie & se jette
dans l'Euphrate à quelques lieues de Ma-
briah. Il lui donne deux noms Latins, savoir
Genisium & *Metas*.

Quoi que Mr. Bandrud ne nomme point
ses Auteurs, il n'y a qu'à voir les Cartes de
Messieurs Sanson pour connaître qu'il a pris
d'eux le cours de cette Rivière. Ils la nom-
ment *Chaly* & non pas *Chaly* ; mais ils se
trompent tous en faisant passer à Angour, qui
est l'ancienne Ancire, une Rivière qui tombe
dans l'Euphrate. Il n'y a point de Ri-
vière à Ancire ; & quand il y en auroit une,
ce ne peut être le *Metas*. Cette Ri-
vière que les Grecs appelloient ainsi, d'un
nom qui signifie *Noire*, est appelée aujourd'hui
par la même raison *Corsin* qui signifie en
Turc la même chose. Malachie ne doit pas être
à quelques lieues de cette Rivière, on y re-
connoît aisément l'ancien nom de Melitene,
nom que cette Ville avoit pris du Meis à
l'embouchure duquel elle étoit située. Au
lieu de la *Ladanie* il falloit dire l'*Adalad*.
D'ail-

« Alc. p.
14.

« Eph. 1.
p. 79.

« Voyage
dans l'Asie
Mieure &c.
p. 100. c. 11.
p. 78.

« De Asie.
Eph. 14.

« Hist. p. c.
8.

« L. g. c. 16.
mention.
« L. 9. p. 16.
de l'Asie.
p. 100. c. 11.
p. 78.

g. l. 6. c. 21.

« Ed. 1709.

D'ailleurs le Melus avoit ses sources assez près de Celsarie de Cappadoce & par conséquent bien loin d'Angourin. Ptolemée, Cellarius, & Mr. de l'Isle dans ses Cartes Latines font le cours du Melus plus court de la moitié que ne le font Mrs. Sanfon & Baudrand.

GENTA, ancienne Ville de l'Inde au-delà du Gange, selon Etienne le Géographe.

GENTE¹, Bourg de France dans l'Angoumois Election de Cognac.

GENERIA, Ville d'Egypte, selon Meuschen dans la Vie de St. Paphnace.

GENTIADA², Dioscoride parlant d'une plante nommée Trencion dit qu'elle croît dans les Canons de Gende & de Collide qui font de la Cilicie.

GENTIANUM, nom Latin de GAZZANO.

GENTICI³, ancien Peuple de la Gaule Narbonnoise, selon Festus Avienus.

GENTILLI⁴, Village de France à une lieue de Paris sur la Rivière de Bièvre, en Latin *Gentiliacum ad Severam*. Ce Village est fort ancien qui a pris son nom de Gentil l'un de ses anciens Seigneurs. Il avoit appartenu à nos Rois avant que d'être à saint Eloi, qui fut ensuite Evêque de Noyon. Il leur revint même dans la suite, puisque l'an 762. le Roi Pepin y passa tout l'Hiver, & y célébra les fêtes de Noël & de Pâques. Le même Prince y assembla un Concile en 766. pour terminer les disputes qui s'étoient élevées sur la Sainte Trinité & sur les Images. On voit dans un Chartulaire manuscrit de l'Eglise de Paris, qui fût en l'an 1282. qu'il y avoit eu à Gentilly une tour ronde, qui étoit appartenue à un reste de l'ancien Palais des Rois.

• Auprès de Gentilli est le Château de BICESTEL.

GENTINUS, Ville d'Afrique dans la Troade, selon Etienne le Géographe.

GENUA, nom Latin de GENÈVE.

GENUATES, nom Latin des GENOIS.

GENUA URANDORUM. Voir URZO.

GENUCLA, Ville des Gètes sur l'Illyrie, ou, ce qui est la même chose, sur le bas Danube, selon Dion Cassius.

• GENUENSIS DITTO, nom Latin de l'Eau de GENÈVE.

GENUNI, ancien Peuple de Bretagne. Ils étoient assez du Peuple Romain, selon Pausanias, ils étoient voisins des Brigantes qui les attaquent & en furent chassés par la perte d'une partie de leur Pays.

GENUSINI, ancien Peuple d'Italie dans la Pouille, selon Pline.

GENUSINUS AGER, Prochein dans son livre des Colonies le met dans la Province de Calabre. Il prenoit son nom de *Genusium* qui est aujourd'hui GENOVA.

GENUSUS, Rivière de l'Illyrie entre Apfus & Apollonie. Cesar dit à l'occasion de son voyage depuis l'Apfus à Apollonie, lorsqu'il fut arrivé au Genusé dont les bords étoient embouffés de saules.

• Cesar ayant fait passer le Genusé à son Armée reprit son ancien Camp vis-à-vis d'*Affariatum*. Lucien

(l. 5. v. 461.) dit :

Prima Duxis videri jamvis concurre Cestris

Tellus quam voluerit Genusius, quam mollior Apfus
Governum ripis.

Le P. Biet dit que le nom moderne est l'ANSENZA.

GENZANO, Village d'Italie dans la Campagne de Rome, au Nôdi de la Récis fut le penchant d'une colline, à dix-huit milles de Rome du côté de Terracine.

• Sa situation est charmante & on y arrive par des allées à perte de vue. Quelques-uns disent qu'on l'appelloit autrefois *Cynthisium*, à cause de Cynthis ou Diane qui y étoit adorée. Genzano appartenait à la Maison de Celsari.

Le vin qui croît dans son Territoire n'est pas moins bon que celui d'Alzano; aussi est-ce le même terrain. Ces vins sont blancs & doux.

GEORIS, ancien nom d'une des Îles Echindus, que nous appelons présentement les Carapagues.

GEOGONADI, Rivière d'Afrique dans les Indes, où elle arrose le Pays d'Agra, dit Mr. Theron.

• GEOGRAPHIE, (L.) Science qui nous enseigne à connoître le Globe terrestre que nous habitons. Ce mot est formé de *Geo* Terre & de *Grapho* décrire. Aussi Géographie se signifie que description de la Terre.

Ce mot a plus ou moins d'étendue, selon le diverses manières d'étudier le Globe. Comme le Globe est un composé de terre & d'eau, on appelle *Géographie*, proprement dite, la Science qui s'applique à connoître la Terre, & *Hydrographie*, celle qui s'applique à connoître l'Eau. Mais comme la Terre ne sauroit être connue sans l'Eau, parce que l'Eau couvre une partie de sa surface, il s'ensuit qu'on ne peut étudier la Géographie sans lui associer plus ou moins l'Hydrographie.

De même les Eaux sont connues par des voyages, & on pour les fournir un bassin qui fait partie de la Terre; il s'ensuit qu'on ne peut étudier l'Hydrographie, sans y joindre la Géographie pour une partie.

L'Hydrographie qui se borne à connoître le cours, la profondeur, la largeur, & la nature des eaux, en tant qu'elles font partie de la surface du Globe, n'est pas une Science à part. C'est une partie essentielle de la Géographie; elle ne devient une Science particulière que lorsqu'on examine les besoins de la navigation, elle fournit aux gens de Mer des règles, pour se servir avantageusement & sûrement de son secours, & que leur montrant les perils de leur profession elle leur enseigne à les éviter.

Le Géographe s'attache donc au Globe entier, & comme un si vaste objet ne pourroit pas être envisagé sans confusion, elle le divise de plusieurs manières.

La première & la plus simple, c'est la distinction de la Terre & de l'Eau, & c'est ce qui partage la Géographie en Géographie propre & en Hydrographie. Les deux sciences ensemble considèrent le Globe entier que nous appelons GLOBE TERRESTRE, Orbi Terrarum; ce dernier mot est composé de *Terra* & d'*Orbis*.

Cette masse est appelée ainsi à cause de sa rondeur, ou du moins parce que sa figure approche de la rondeur. Une des plus belles preuves

a. Oud. Th. 100.
b. Ind.

c. Ind.

d. Pagan. de la Perse.
e. de la France.
f. p. 107.
g. Ind. Par.

h. 51.

i. de la Perse.
j. p. 107.
k. Ind.

l. p. 107.
m. Ind.

n. 107.

o. 107.

p. 107.

q. 107.

r. 107.

s. 107.

t. 107.

u. 107.

v. 107.

w. 107.

x. 107.

y. 107.

z. 107.

a. Baudrand
Ed. 1707.
b. Gen. Ind.

c. L. 6.
d. 12.

e. Voyage des Indes.
f. 118. c. 11.

preuves que la Terre est ronde c'est que son ombre marquée sur la Lune dans le temps des Eclipses est ronde. Or l'ombre d'un objet angulaire, ou quarré ne sera jamais ronde.

Les Eaux répandues sur la surface de la Terre en forment deux grandes parties par des Mers fort étendues; & ces deux parties sont appelées Continens, parce que toutes les terres s'y tiennent l'une à l'autre sans être interrompues par aucune Mer. Il y a d'autres parties moins considérables que la Mer environne de tous côtés & on les appelle Îles.

Ces deux Continens avec leurs Îles forment ce que l'on appelle l'ancien & le nouveau Monde. L'ancien Monde est celui que les Anciens ont connu & comprend trois grandes parties, savoir,

L'EUROPE, au Nord,
L'AFRIQUE, au Midi,
& L'ASIE, à l'Orient des deux autres.

Leurs noms & leurs bornes ont varié comme on le peut voir dans leurs Articles particuliers.

Les navigations entreprises depuis quelques siècles ont découvert un grand Continent, & on l'a appelé le nouveau Monde, ou l'AMÉRIQUE. Voyez AMÉRIQUE. Mais tout n'est pas découvert & il y a encore vers les deux Pôles, de quoi découvrir: cela fait deux autres nouvelles parties, qui sont les Terres inconnues *Arctiques*, c'est-à-dire Septentrionales, & les Terres *Antarctiques* ou *Australiques*, c'est-à-dire Méridionales. Cette division partage le Monde en six parties qui sont,

Dans l'ancien Monde { L'Europe.
L'Afrique.
L'Asie.

Dans le nouveau Monde { L'Amérique.

Dans le Monde inconnu { Les Terres Arctiques.
Les Terres Australes.

Dans tous ces Pays la nature n'opère pas de la même manière. Les uns sont exposés à d'énormes chaleurs, les autres ont presque toujours d'effroyables glaces. Les uns voient le Soleil se lever à leur gauche & se coucher à leur droite; les autres au contraire le voient se lever à leur droite & se coucher à leur gauche, & tous voient qu'après avoir avancé jusqu'à un certain point du Ciel il s'en retourne vers le pôle opposé. On a donc infiniment marqué des Cercles dans le Ciel à mesure qu'on a observé que le Soleil & les Planètes les parcourent dans leur cours. L'Astronomie s'est servi utilement de ces Cercles imaginaires, mais qui ont une espèce de réalité par le grand usage dont ils font. La Géographie a emprunté ces Cercles & les a appliqués au Globe de la Terre. Ainsi il s'est fait une espèce de communauté de biens entre l'Astronomie & la Géographie; dont s'est formé la GÉOGRAPHIE ASTRONOMIQUE; c'est elle qui nous fournit les Méridiens & les Parallèles dont la rencontre marque précisément le lieu que chaque endroit doit occuper sur le Globe par rapport au Ciel.

La nature même a fait des divisions dans la surface du Globe soit par les mers qui avoient

dans les terres & qui séparent un Pays de plusieurs côtes comme l'Espagne, l'Asie, la Scandinavie, soit par de grands Fleuves, comme le Nil, l'Inde, l'Euphrate, &c. soit par de longues chaînes de Montagnes comme les Pyrénées, les Alpes, les Monts Krapack, le Caucase, l'Himala, &c. L'étude du Globe par rapport à ces diversités que la nature y a attachées s'appelle la GÉOGRAPHIE NATURELLE.

Les hommes en se multipliant ont formé des Sociétés. Il y a eu entre eux des gens qui par le besoin qu'on avoit d'eux, ou par d'autres raisons, sont devenus les Chefs de ces Sociétés; d'où est venu ce qu'on appelle PRINCIPAUTÉS, ROYAUMES, EMPIRES &c. D'autres Peuples sages du Gouvernement absolu, ont voulu se gouverner eux-mêmes par des Magistrats qui fussent soumis aux mêmes loix que les autres Sujets du même Etat, & voilà l'origine des RÉPUBLIQUES. Ces Souverainetés, ces Républiques n'ont pas toujours eu les mêmes bornes. Les guerres les ont tantôt aggrandies, tantôt diminuées, plusieurs Peuples ont entièrement disparu, d'autres se sont illustrés après des commencements très-obscur. Un lieu commode pour une Maison de chasser a donné occasion de bâtir un Château, puis un village qui avec le temps est devenu une Ville florissante. Tel d'abord inséparable d'un Solitaire pour y faire le monde, s'est vu le fond d'une forêt; il s'y est formé un Monastère qui s'est enrichi & les Successeurs de ces premiers reclus sont devenus Souverains d'un beau Pays qui s'est cultivé aux dépens de la forêt, & qui contient d'ordinaire une bonne Ville. C'est à la GÉOGRAPHIE Historique à tenir registre de tous ces détails.

La GÉOGRAPHIE HISTORIQUE a plusieurs branches. Elle doit marquer les divers états de chaque lieu; par exemple, une Ville est souvent venue d'un Village. Elle doit marquer aussi les changemens de Maîtres; par exemple, Riga a appartenu à l'Ordre des Chevaliers de Prusse; la Suède l'a possédée longtemps; & cette Ville est présentement à l'Empire Russe avec le reste de la Livonie. Ainsi la Géographie simple dira que Riga est une Ville de Livonie; mais la Géographie Historique doit dire à quel Souverain appartient la Livonie & marquer que c'est présentement la Russie. Les Villes & les Provinces Frontières sont sujettes à changer de Maîtres. La différence est grande entre Tournay Ville de France & Siège d'un Parlement François, & ce même Tournay Ville des Pays-Bas Autrichiens & cédée aux Provinces unies pour leur servir de Barrière & y avoir leurs troupes en Garnison.

La GÉOGRAPHIE CIVILE ou POLITIQUE est celle qui décrit les Souverainetés & leurs diverses parties, par rapport au Gouvernement Civil & Politique.

La GÉOGRAPHIE ECCLESIASTIQUE est celle qui décrit les partages de la Jurisdiction Ecclesiastique, selon les Patriarches, les Primaties, les Diocèses, les Paroisses &c. par rapport au Gouvernement Ecclesiastique.

On pourroit ajouter une dernière espèce, savoir la GÉOGRAPHIE PHYSIQUE. C'est sous cette

classe

classe qu'il faudroit ranger les Auteurs qui ont recherché les changements que le déluge a causés sur la surface de la terre, comme Burnet, Woodward & autres, & les Ecrivains qui ont traité des causes qui produisent des plantes, des minéraux, des eaux Medecinales &c. en certains endroits plutôt qu'en d'autres. Le Monde souterrain du P. Kircher appartient à la Géographie Physique. Ces recherches peuvent entrer pour quelque chose dans l'étude de la Géographie propre ; mais ce ne peut jamais être qu'un accessoire dont cette Science peut se passer.

La Géographie telle que nous venons de l'expliquer n'est qu'une partie de la *Cosmographie* qui est la description de tout l'Univers ; comme je l'ai dit au mot *COSMOGRAPHIE* ; mais quant que la Géographie & l'Astronomie soient deux Sciences séparées, la Géographie ne peut pourvoir se passer de l'Astronomie entièrement. La ligne Equinoxiale, les Tropiques, les Pôles, les Zones, les Méridiens, les Parallèles sont des emprunts nécessaires. C'est pourquoi la Géographie ordinaire doit être toujours précédée de quelque connaissance de la Sphère. Mais lorsqu'on veut pousser les découvertes, il faut entrer plus avant dans la Théorie des Planètes. Par exemple ; les Anciens Astronomes ne connoissoient point d'autres Eclipses que celles du Soleil & de la Lune qui sont sensibles à tout le monde. Les Astronomes modernes ont trouvé que Jupiter a-voit lui-même ses Lunes, & que ses Lunes s'éclipsent plus souvent que la nôtre. Cela a donné lieu de faire des observations plus fréquentes qui ont servi à perfectionner les Longitudes. Voyez *LONGITUDE*.

Ces observations sont donc nécessaires à la Géographie, puis qu'elle en retire un si grand bien, & c'est par là que quelques Cartes nouvelles sont devenues si différentes des anciennes, à cause des réformations auxquelles les observations ont donné lieu.

Si la Géographie n'est qu'une partie à l'égard de la Cosmographie, elle devient elle-même un tout à l'égard de la *CHOROGRAPHIE* qui est la description d'un Canton particulier ; de sorte dernière à sous elle la *TOPOGRAPHIE* qui décrit un simple lieu comme une Ville, un Village, un Paysage, un champ de Bataille &c. d'excellentes Cartes Topographiques étant assemblées selon l'art il s'en forme une bonne Carte Chorographique, & de plusieurs Chorographiques exactement faites, il en résulte une Carte générale très-estimable. La raison qui fait qu'il y en a si peu de ces dernières, c'est qu'il y a beaucoup de Pays & encore plus de lieux particuliers dont la Géographie n'a pas encore assez étudié la situation. Cependant l'intérêt & la vanité des Vendeurs d'Images ne veut point souffrir de vuide. Ils remplissent ces lieux comme ils peuvent.

Carte D'Als. **GEOLE** *, (h) on appelloit ainsi anciennement un petit Canton de l'Île de France, où est le Bourg de Dem-Martin, avec un Château & titre de Comté. On en ignore l'étendue & les limites.

GEOPHANUM, nom Latin de Gironi, Bourg du Royaume de Naples. Voyez *GIRONI*.

GEORGIE, Pays d'Asie aux environs du Mont Caucase entre la Mer Noire & la Mer Caspienne. Elle est bornée au Nord par la Circassie ; à l'Orient par le Daghestan, & le Schirvan, au Midi par l'Arménie, & au Couchant par la Mer Noire. Elle comprend la Colchide & l'Iberie des Anciens. Le Daghestan & le Schirvan forment à-peu-près l'ancienne Albanie. Ce Pays est divisé par les Montagnes en deux parties, l'une Orientale où sont les Royaumes de *CARÉT* au Nord & de *CARDUEL* au Midi, l'Occidentale comprend au Nord les *ARCASSI*, ensuite la *MINGRELLIE*, puis l'*IMERETIE* & enfin le *GURIE*. Voyez ces noms à leurs Articles particuliers. C'est dans cette partie Occidentale qu'il faut chercher les Latins, & la Latine dont je parle en son lieu.

Ce Pays est appelé *GURGISSIAN*, par les Orientaux ; & ils appellent *GURUC*, ou *KUR* les Georgiens. Mr. d'Herbort dit : les Georgiens Peuples qui habitent les environs du Mont Caucase au Couchant de la Mer Caspienne, ont toujours été Chrétiens, quoi qu'environnés de tous côtés par les Musulmans. Du temps des Seldjoucs, Abou-Nasir Roi de Georgie, qui avoit été subjugué par le Sultan Nouh fils de Manfou, avoit réuni ses Etats entre les mains de Schah-Schéf son fils, & vivoit en particulier à la Cour de ce Prince ; Mahmoud fils de Seltscheghin Sultan des Gaznévides fit la guerre à Schah-Schéf qui fut défait par Altun-Tach Général des Armées de ce Sultan, & envoyé prisonnier à Mahmoud qui lui rendit la liberté, & le rétablit dans ses Etats, à condition qu'il y vivoit en bon & fidèle Vassal.

Schah-Schéf s'étant révolté contre le Sultan, fut défait, & pris prisonnier une seconde fois, & envoyé au Sultan Mahmoud qui le fit fouetter comme un esclave échappé, & l'emmena dans un Château où il fit sa vie.

Ainsi finit la Dynastie des Schirs, au rapport de Khondemir, qui dit que ce nom de Schir étoit commun à tous les Rois de Georgie, comme celui de Célur, dont celui de Schir pourroit être corrompu, de même que le Czar des Moscoviens, l'étoit aux Empereurs Romains.

Cependant il s'éleva bientôt une autre Dynastie de Rois dans le Gurgistan, qui soutinrent une longue guerre contre les Selgiucides Successeurs des Gaznévides ; Alp Arslan le Selgiucide remporta de grands avantages sur les Georgiens, dont il donna une grande partie qu'il réduisit en esclavage, les obligeant de porter un fer à cheval pendu à l'oreille pour marque de leur servitude.

Malek Schah Salma de la même race, continua à faire des progrès dans la Georgie, où il prit le fort Château de Mâzian Nischin.

Les Khovarezmien qui succédèrent aux Selgiucides, firent aussi la guerre à ces Peuples sans pouvoir les assujettir entièrement. Ghaleldin Mank-Barni fit de grands exploits en ce Pays-là ; mais toutes les Victoires qu'il remporta, n'empêchèrent pas que les Mongols ou Tartares qui possédèrent ensuite les Etats des Khovarezmien n'y eussent été obligés

R. d'être

d'être toujours en armes contre des Peuples si féroces & si insupportables.

Aboufange veut que les Gurgés ou Georgiens soient les mêmes que les Khozars; mais ce sont deux Nations bien différentes. Les Khozars habitent au Septentrion de la Mer Caspienne & confinent avec les Turcs Orientaux ou Tartares. La Capitale des Khozars est Balanque située à 81. d. 10'. de Longitude & à 45. d. 10'. de Latitude, au lieu que Tiflis, ou Tiflis Capitale de la Géorgie est à 81. d. de Longitude & à 43. d. de Latitude.

Le Voyageur Chardin qui a parcouru la Géorgie, en a fait une description. Nous l'avons ici en abrégé, qu'il n'est pas fort exact sur l'ancienne Géographie qu'il avoit peu. Mais en récompense, il nous apprend de ce Pays bien des choses qu'il a vues. Voici comment il en parle. "C'est un Pays où il y a beaucoup de bois & beaucoup de Montagnes, qui renferment quantité de Pinnes belles & longues, mais qui ne font pas larges à proportion. Le milieu de la Géorgie est plus plein & uni que le reste. Le Fleuve Kour, que la plupart des Géographes appellent Cyrus, & aussi Corus, passe au milieu. Il a sa source dans le mont Caucase, à une journée & demie d'Acabzikh, comme l'on a dit. Il se jette dans la Mer Caspienne. Ce Fleuve a un avantage par-dessus tous les autres Fleuves de Perse, c'est qu'il porte bateau un assez long espace de Pâs; ce qu'on ne voit faire à aucun autre, & qui est fort particulier & fort remarquable en un Empire de si grande étendue.

J'ai vu, poursuit ce Voyageur, de vieilles Géographies Persiennes qui mettent la Géorgie dans l'Arménie majeure. Les Modernes en font une Province particulière, qu'ils appellent *Georgian*, & qu'ils divisent en quatre parties. L'Imiret, dont nous parlons en son lieu; le Pays de Guriel, où on comprend tout ce qui est dans le Gouvernement d'Acabzikh; le Royaume de Caket qui s'étend fort loin dans le mont Caucase, & qui est proprement l'ancienne Ibie, & le *Cartouel*, qui est la Géorgie Orientale: & que les anciens Géographes nommoient Albanie Asiatique. Nous avons averti que l'Albanie des Anciens comprenoit le Daghestan & le Schirvan. Le Royaume de Caket & le Cartouel sont dans l'Empire de Perse. C'est ce que les Persiens appellent le *GURGISTAN*. Les Georgiens ne se donnent point d'autre nom que celui de *CARTHUELL*. Ce nom n'est pas nouveau. On le trouve, quoi qu'un peu corrompu, dans les Ecrits de plusieurs anciens Auteurs, principalement dans St. Epiphane, qui en parlant de ces Peuples les nomme toujours *Cordiens*. On dit que ce sont les Grecs qui leur ont donné celui de Georgiens, du mot *Georgi*, qui en leur langue signifie labourer. D'autres gens veulent que ce nom vienne de celui de St. George, le grand Saint de tous les Chrétiens du R. Grec; mais c'est une fautive étymologie, puisqu'on trouve le nom de Georgiens dans des Auteurs bien plus anciens que St. George, comme Plin. entre autres, & Pomponius Mela.

Toute la Géorgie a peu de Villes, le Royaume de Caket en a eu plusieurs autrefois. Elles sont maintenant toutes ruinées, à la réserve d'une nommée aussi Caket. J'ai osé dire, étant à Tiflis, que ces Villes avoient été grandes & somptueusement bâties, & c'est l'idée que l'on en conçoit quand on regarde tant ce qui n'en a pas été tout à fait détruit, que les ruines mêmes. Ce sont les Peuples Septentrionaux du mont Caucase, les Alanes, Sarmes, Huns, & ces autres Nations célèbres pour leur force & pour leur courage, & au rapport de beaucoup de gens, c'est aussi une Nation d'Amazones par qui ce petit Royaume de Caket a été ravagé, les Amazones en font proche, au dessus, du côté du Septentrion. Je parle ailleurs de ces Amazones.

La température d'air est bonne en *Georgie* Ibid. 127. L'air y est sec, très-froid durant l'Hiver, & fort chaud durant l'été. Le beau temps n'y commence qu'au mois de Mai, mais il dure jusqu'à la fin de Novembre. Il y fait arroser les terres; autrement elles sont stériles. Mais étant arrosées, elles produisent abondamment toutes sortes de grains, de légumes, & de fruits. La Géorgie est un Pays fertile aussi tant qu'il se peut, on y vit délicieusement & à bon marché. Le pain y est aussi bon qu'en lieu du monde. Les fruits y sont excellents, il y en a de toutes sortes. Aucun endroit de l'Europe ne produit des pommes de des pommes qui soient ni plus belles ni de meilleur goût; ni aucun lieu d'Asie de plus excellentes grenades. Le bétail y est en abondance & très-bon, tant le gros que le menu. Le gibier est incomparable. Il y en a de toutes sortes, principalement de volatile. Le Sanglier y est en aussi grande quantité, & aussi délicat qu'en Colchide. (L'Auteur ne parle ici que de la Géorgie Orientale, car l'Occidentale est la même que la Colchide.) Le commun Peuple ne vit presque que de Cochon. On en voit par toute la Campagne; à dire le vrai, il ne se peut rien de meilleur que cette viande. Les gens du Pays assurent qu'on n'en est jamais incommodé quelque quantité qu'on en mange. Je crois que cela est vrai, car quasi que j'en mangerais presque tous les jours, il ne m'a jamais fait de mal. La Mer Caspienne, qui est proche de la Géorgie, & le Kur qui la traverse, fournissent tant de Poisson de Mer & d'eau douce, qu'on peut bien assurer, qu'il n'y a point de Pays où l'on puisse en tout temps faire meilleure chère qu'en celui-ci.

On peut bien assurer qu'il n'y en a point aussi où l'on boive tant de vin, ni de plus excellent: les vignes croissent autour des Arbres comme en Colchide. On transporte toujours de Tiflis une grande quantité de vin en Arménie, en Médie, & à Ispahan, pour la bouche du Roi. La charge de cheval, qui est de trois cents pesant ne coûte que huit francs: je parle du meilleur vin: car d'ordinaire on a le commun pour la moitié. Tous les autres vivres sont à proportion. La Géorgie produit de la soie en quantité; mais pas la moitié tant que la plupart des Voyageurs l'ont écrit. Les gens du Pays ne la font pas fort bien travailler. Ils la portent en Turquie.

à Erzeroum, & ses environs, où ils ont beaucoup de Commerce.

Le lang de Gorgée est le plus beau de l'Orient, et je puis dire du monde. Je m'en suis remué un village laid en ces Pays-là pour l'un de l'autre lieu : mais j'en ai vu d'Argelienques. La nature y a répandu sur la plupart des femmes des graces qu'on ne voit point ailleurs. Je tache pour impossible de les regarder sans les aimer. L'on ne peut prendre de plus chastes femmes, ni de plus belles tailles que celles des Gorgéennes. Elles sont grandes, dégrées, point gâtées d'embonpoint, et extrêmement délicies à la coquette. Ce qui les gâte, c'est qu'elles se fardent et suttent les plus belles que celles qui le font moins. Le fard leur tient lieu d'ornement. Elles s'en fassent de paurie, de même qu'on fait chez nous de bijoux de de beaux bijoux.

Les Goths ont naturellement beaucoup d'esprit. On en ferait des gens *savans* & de grands maîtres, si on les élevait dans les Sciences & dans les Arts; mais l'éducation qu'on leur donne, étant fort méchante & n'ayant que de mauvais exemples, ils deviennent méprisables, & très-vicieux. Ils sont fourbes, fripons, perfides, trahisseurs, ingrats, fuyes bêtes. Ils ont une effronterie inconcevable, & ne qu'on dit, & ce qu'on voit fait passer de la fureur des faulxces; à demander jusqu'à quel point on s'il y a supposé des fautes, & de fautes. Ils font irréconciliables dans leurs haines, & ils ne pardonnent jamais. A la vérité ils se mettent plus facilement en colère, & ne conçoivent pas si vite fureur ses haines qu'ils gardent toujours. Outre ces vices de l'esprit, ils ont ceux de la féculité les plus fâcheux, savoir Tyrognie & la lubricité. Ils se plongent d'autant plus avant dans ces fautes, qu'ils font communes & ne paillent pas pour deshéritiers en George. Les gens d'Eglise, comme les autres, s'enivrent, & tiennent chez eux de belles esclaves, dans les font leurs Concubines. Personne n'en est scandalisé, parce que la coutume en est générale, & même autorisée. Le Gardien des Capucins m'a assuré d'avoir ouï dire au Catholien (on appelle ainsi le Patriarche de George) que celui qui aux grandes fêtes, comme à Pâques & à Noël, ne s'enivre pas entièrement, ne passe point pour Chrétien, & doit être excommunié. Les Goths font outre cela extrêmement superstitieux. Ils ne prêtent guère que fur gages, & le moindre intérêt qu'ils prennent est de deux pour cent par mois. Les femmes se font, ni moins vicieuses, ni moins méchantes. Elles ont un grand foule pour les hommes, & elles ont assurément plus de part qu'eux à ce torrent d'impureté qui inonde tout leur Pays. Pour le rite, les Goths sont de la civilité & de l'humanité, & de plus ils sont graves & modestes. Leurs mœurs & leurs coutumes font un mélange de celles de la plupart des Peuples qui les environnent. Cela vient, je crois, du commerce qu'ils ont avec beaucoup de diverses Nations; & de la liberté que chacun a en George de vivre dans la Religion, & dans les coutumes, d'en disputer, & de les décrire. On y voit des Arméniens, des Grecs, des Juifs, des Turcs

des Persins, des Indiens, des Tartares, des
Moscoviens, & des Européens.

Les Arméniens y sont en si grand nombre, qu'il faut parler des Géorgiens. Ils font aussi partie des riches, et remplissent la plupart des emplois les plus chargés et des plus importants. Les Géorgiens sont tous poilus, plus septentrionaux, plus vifs, et plus féroces. La différence qu'il y a entre leur esprit, leur mœurs, et leur créance, a causé une forte haine entre eux. Ils s'abouchent cruellement, et ne s'allient jamais ensemble; les Géorgiens particulièrement ont un mépris extrême pour les Arméniens, et les confondent, à-peu-près, comme on fait les Juifs en Europe. L'habit des Géorgiens est presque semblable à celui des Polonois, ils portent des bonnets pareils. Leurs vestes sont ouvertes par l'effroid, et se ferment avec des boutons et des ganses. Leur chaussure est comme celle des Perses. L'habit des femmes ressemble entièrement à celui des Persanes.

Les logis des Grands, & tous les lieux publics, sont construits sur le modèle des édifices de Perse. Ils bâtissent à bon marché, car ils ont le bois, la pierre, le plâtre, & la chaux en abondance. Ils imitent aussi les Persans en leur façon de s'asseoir, de se coucher & de manger.

La Noblesse exerce sur les Seigneurs un pouvoir plus que tyrannique, c'est encore peu qu'en Colchide. Ils font travailler leurs peuples dans des mines entières & tant qu'ils veulent, sans leur donner ni paye, ni nourriture. Ils ont droit sur les biens, sur la liberté, & sur la vie de leurs Vassaux. Ils prennent leurs enfans, & les vendent, ou les gardent esclaves. Ils vendent rarement le monde au dessus de vingt ans, sur tout les femmes. La création des Géorgiens est à-peu-près semblable à celle des Mingréliens. Les uns & les autres la reçoivent aussi en même temps; savoir dans le IV. Siècle, & par le même organe d'une femme esclave. Voici l'Article d'INTERIEUR. Enfin, les uns & les autres, ont perdu tout l'esprit du Christianisme. Ainsi ce qu'il s'agit des Mingréliens, qu'ils s'en moient rien de Chrétien que le nom, & qu'ils n'observent ni ne connaissent presque aucun précepte de la loi de Jésus-Christ, n'est gueres moins véritable du Peuple de Géorgie. Les Géorgiens toujours gardent mieux le jeûne, & font de plus longues oraisons.

Il y a plusieurs Evêques en Georgie, un Archevêque & un Patriarche qu'ils appellent Carulius. Le Prince patriarche Mahomet de Religion, remplit les Prelatures, & y met ordinairement les parents. Le Patriarche est son frere. Les Chrétiens-dominis s'arrogent le même pouvoir chacun par les Terres, & non seulement en donnant les benefices mais aussi en emphyteuque & en puiffant les rends d'Eglise tout comme les autres, & sans distinction. On le fait d'eux à toutes fortes de corvées, & on enlève leur enfans, & on les vend quelquefois eux-mêmes aux Mahometans qui viennent acheter des esclaves.

Les Eglises de Géorgie sont un peu mieux entretenues que celles de Mingrelie. On en voit dans les Villes d'affez propres, mais à la Campagne elles sont fort sales. Les Com-

$R_1 =$	$R_2 =$
-----------------------------	-----------------------------

Lea Volz
 Managing Director
 2010-2011
 2011-2012

De Gép.
Langobard.
L. 1. c. 57.

en Hongrie auprès de Sirmich, selon Procope. Ils firent ^a assez bonne contenance jusqu'au Règne d'Alboin Roi des Lombards. Ils avoient leur Roi particulier nommé Turisende qui eut pour Successeur Cusimund. Ce dernier se brouilla avec les Lombards & ravina les anciennes querelles que son prédécesseur avoit plutôt assoupies qu'éteintes entièrement. Alboin de son côté s'allia avec les Avars qui avoient été auparavant appelés Huns & qui quittèrent ce nom pour prendre celui de leur Roi, & s'étant allié d'eux par un Traité il marcha contre les Gepides: tandis que ceux-ci venoient au devant de lui, les Avars se jetterent sur leur Pays comme ils en étoient convenus avec Alboin. Cusimund fut contraint en apprenant cette nouvelle d'exhorter ses troupes à combattre premièrement contre les Lombards, après qu'ils auroient chassé de leur Pays les Avars. Les Lombards vainquirent, la déroute des Gepides fut complète, à peine en échappa-t-il un petit nombre. Cusimund lui-même y perit, Alboin lui enleva le crâne & s'en fit faire une coupe pour les festins. Il prit encore autres prisonniers de guerre Rodomonde fille de ce malheureux Roi, & comme si femme Clothilde fille de Clothaire Roi de France, étoit morte, il épousa cette Princesse qui plusieurs années après le fit assassiner. Quant aux Gepides, ils furent si abrutis par ce revers qu'ils ne purent jamais se relever. Ils n'eurent plus de Roi & ceux qui ne périrent point dans la bataille furent fournis aux Lombards, ou restèrent sous le joug que leur imposèrent les Huns qui s'étoient emparés de leur Pays. Il est certain qu'Alboin en emmena quelques-uns en Italie, où après de grandes conquêtes, il les établit dans un Village que l'on appella de leur nom GIVIBI. Paul Warnefrid le dit ^b expressément. *Certum est autem tunc Alboin multos suos ex diversis quibus, vel alii reges usque se cepit, gentibus ad Italiam adduxisse, unde usque hodie eorum in quibus habitant vicini, Gepides, Bulgares, Sarmates, Pannonios, Sarmates, Noricos, sive alios hujusmodi nominibus appellant.*

Les Étymologistes Grecs dérivent ce nom de Gepides l'étranger de l'étranger, c'est-à-dire, les ennemis des Gétes.

GEPPING, Ville d'Allemagne dans la Suabe au Duché de Wurtemberg sur la Rivière de Wils qui se perd dans le Neckar au dessus d'Esslingen. La Carte de Zeyler n'en fait qu'un Village, celle de Mefl. Sandon en fait un Bourg; mais celle de Mr. Cornelle le marque comme une Ville & écrit ce nom GÜPPINGEN, par un G adouci, c'est-à-dire, qui répond à l'ou des François.

1. GERA, ou GERAA, Ville d'Arabie, selon Ptolomée. Voyez GERARA.

2. GERA, petite Ville d'Allemagne au Cercle de la Haute Saxe dans le Voigtland, sur l'Elster entre Zeitz, & Plauen ^c. Elle fut bâtie par Viper Comte de Groitz vers l'an 1086. & à la place de l'ancien château d'Ofterlein qui y étoit, on en éleva un neuf sur l'Elster pour loger les Seigneurs du Lieu. Elle a appartenu ensuite à la Maison de Reussien, Seigneurs Luthériens qui y ont fondé un beau Collège. Cette Ville fut ravagée par les Bo-

hémiens durant la guerre des deux frères de la Maison de Saxe l'an 1449.

GERABRICA. Voyez JERABRICA.

GERÆ, Casabon croit qu'il faut lire

sicci ce nom au lieu d'ERÆ que l'on trouve dans Strabon pour une Ville d'Ionie. Voyez ERÆ.

GERÆA, ancienne Ville de la Lusitanie, selon Ptolomée ^d. Quelques-uns croient que d'ERÆ, c'est aujourd'hui CACERES ^e à neuf lieues de Merida & de Coria dans l'Estremadure.

GERÆI, Peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolomée. Quelques Exemplaires portent GERÆI: il leur donne trois Villes, savoir,

Magindana, Gera, ou Geræa,
& Silana, ou Silhana.

GERÆSTIUM, Contrée du Péloponnèse dans l'Arcadie, selon Pausanias ^f.

GERESTUS, Ville & port de l'Euboeë, selon Ptolomée ^g. Pausanias Mela ^h dit que GERESTUM étoit un des Promontoires de l'Eubée au Midi; & Pline ⁱ parle de la Ville & du Promontoire. Ce Promontoire regardoit l'Afrique; & Strabon ^j dit que Gereste & Petale étoient à l'opposite de Samos. Tit-Live ^k dit, le reste de la Flotte demeura à Gereste fameux port de l'Eubée.

Il y avoit donc de ce même nom une Ville avec un port de Mer & un Promontoire, où les eaux de la Mer se brisoient avec impetuosité, c'est pourquoi Euripide dans son Oreste nomme les flots de Gereste écumans. Il y avoit un fameux Temple de Neptune; & c'est par allusion à ce Temple qu'Anisiphane dans la Comédie des Chevaliers dit: *O Gerestum, fils de Sarane!* un vol fait dans ce Temple & un autre fait à l'Olympie Ville d'Élide donne occasion à Lucien de railler deux Dieux en même temps. Jupiter Olympien avoit une statue d'or avec une grande barbe, la lui avoit coupée. Quoi, les dieux Neptune, dit un des Dialogues de Lucien, le vainqueur des Titans, le Dieu aimé de la foudre se laisse tondre à l'Olympie & n'ose seulement pas crier au voleur! Jupiter lui répond, He ne savez-vous pas que nous n'avons pas toujours le pouvoir de punir les Sacrileges? & si nous l'avions auriez-vous souffert que l'on vous eût impunément dérobé votre ténacité à Gereste. Gereste étoit fort déchue avec le temps & Étienne le Géographe n'en fait qu'un Village. Demosthène la nomme GERASTE. Voyez GERASTO.

GERASTITANUS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Sitifene. La Notice d'Afrique nomme *Villem Jersastitanum*, & la Conférence de Carthage ^m *fourmis Villem Episcopus Plebis Jersastitani*, peut-être ce mot s'est-il glissé pour *Jersastitani*, ou *Gerastitani*.

GERAHEN ⁿ, Montagne d'Asie dans l'Arabie heureuse, à environ trois milles de la Ville de la Mecque. Les Musulmans disent que l'on voit dans cette Montagne une grotte où Eve se retira; mais que la véritable lieu de sa sépulture est à Gidda Ville située sur la Mer rouge qui sert de port à la Mecque.

GERANDRUM, Ville de l'île de Cy-

f Lasi.

g L. 2. c. 17.

h L. 2. c. 3.

i L. 4. c. 12.

j L. 10. lib.

k L. 3. c. 45.

Phil. L.
c. 16.

Zeyler
Saxon. Top.
pag. p. 16.

m S. Olym.
pag. 2. 53.
Édr. Dupin.

n Hiclin
Biblioth.
Orient.

étaient fortis, ils entrèrent dans ces pourceaux, qui se précipitèrent aussitôt dans la Mer, & s'y noyèrent.

Le Grec imprimé de Saint Mathieu au lieu de *Gergéus*, porte *Gergésienus*; & quelques Exemplaires Grecs lisent *Gédariénus*. Saint Luc & Saint Marc lisent de même. Origène * croit que la vraie leçon n'est ni *Gergé* ni *Gedra*; puisqu'il n'y a ni l'autre de ces Villes n'est au voisinage de la Mer, & n'a auprès de soi des précipices, comme il y en a voit près de la Ville où Jésus Christ guérit les deux possédés. Il croit donc qu'il faut entendre en cet endroit la Ville de *Gergé*, sur le Lac de Thériade, où l'on montroit de son temps les rochers & les précipices, d'où les pores se précipitoient dans le Lac. Voyez *GARGIA*. La Ville de *Gergé* fut Evêque dans le temps du Christianisme & elle est nommée *Gerga* Ville Evêque dans la Notice de Léon le Sage. Celle de Hierocles l'appelle *GERARA*. On lit *Ierasson* dans quelques autres. Elle est présentement détruite.

GERASTE. Voyez *GERASTUS*.
GERATA *, Montagne de Grèce dans l'Attique, proche de la juste l'ancienne Ville d'Eleusis étoit située on la nommoit autrefois *KERATA*, (c'est-à-dire, *les Cornes*) à cause de deux rochers qui sont dans le haut & qui paroissent comme deux Cornes. Sur l'une de ces pointes on voit une tour que les Grecs appellent *GERATA PYRGIA*; il n'y a qu'une plaine d'environ une lieue de chemin à traverser pour arriver de là à Mégare.

GERAW *, (le) petit Pays d'Allemagne au Cercle du haut Rhin près de la rencontre de ce Fleuve avec le Meyn au dessus de Mayence. On le nomme autrement le haut Comté de Catzenbuchen, & il est entre le Comté d'Erpach au Levant, l'Electorat de Mayence au Septentrion & au Midi, & le bas Palatinat au Couchant. Il prend ce nom du Bourg de *Geraw*. Mais sa principale place est à présent *Darmstadt* où réside une des branches de la Maison de Hesse qui porte le nom de *Hesse Darmstadt*, & par cette raison ce petit Pays perd insensiblement son nom de *Geraw* & est plus connu sous celui de *Pays de Darmstadt*.

GERBADECAN *, Ville d'Afie en Perse, & dans le Couchant. Elle est aussi appelée *GHEPABEGHAN*. Les Géographes Orientaux lui donnent 85. d. 25' de Longitude & 34. d. de Latitude.

GERBEDISSUS, Lieu d'Afie dans la Comigene, selon Antonin *, sur la route de Nicopolis à Edesse entre Alisaria & Doliche; à xv. M. P. de la première & à xx. M. P. de la seconde.

GERBEROY *, Ville de France dans le Beauvoisin, à cinq lieues de la Ville de Beauvais, en Latin *Girbertium*. Elle est située sur une haute Montagne, dans la Généralité de Paris, & à un Chapitre, & une Justice ou Vidame. Le Chapitre consiste en treize Prébendes, dont une est affectée au Doyenné qui est élektif quand il vogue par mort. On y compte outre cela plusieurs Chapelles que le Chapitre confère de plein droit, de même que l'Evêque de Beauvais donne les Prébendes comme tenant la place des Seigneurs Vidames de

Gerberoy qui en font les Fondateurs. L'Office s'y fait avec une très-grande régularité. Il y a une Musique entretenue, le Chapitre dont l'Eglise est sous l'invocation de Saint Pierre, a un Official & un Promoteur pour ceux de sa Compagnie, avec un Bailly, un Lieutenant, un Procureur Fiscal & un Greffier tant pour le Civil que pour le Criminel, dans la Justice Temporelle qui est haute, moyenne & basse pour tous ses Vassaux qui sont dans la Ville & à la Campagne, à cause du grand nombre de Fiefs qu'il possède. Le vingt-huit de Juin à Midi jusqu'au soir du lendemain, Fête de Saint Pierre, le même Chapitre a toute la Justice du Vidame. Ses Officiers tiennent le Palais, & connoissent des causes. Le Gélolier leur apporte les clefs des prisons, & des portiers celles de la Ville, ils vont chez les Marchands examiner les poids & les mesures; ils sont les maîtres de la Chasse & de la Pêche, & prennent connoissance de tout ce qui peut arriver pendant cet intervalle. Ce Chapitre a un très-bon droit à prendre tous les ans sur l'Abbaye de Chailly de l'Ordre de Cîteaux dans le voisinage de Senlis. Ce droit consiste en sept cens onze manes de blé, pinte de Paris, & en huit cens vingt neuf manes & demie d'avoine, pinte, chopine, & demi sepiet de Paris, suivant la réduction de la mesure de Gerberoy à celle de Beauvais faite en 1614. par Arrêt du grand Conseil. Plusieurs Chanoines de l'Eglise de Gerberoy se font distinguer par leur piété & par leur profonde érudition, & entre autres le célèbre Claude d'Espence qui se fit admettre dans le Concile de Trente & dans le fameux Colloque de Poissy, après avoir été employé utilement par François I. par Henri II. & par François II. en plusieurs négociations importantes. Il y a eu dans cette Eglise un Chantre du bas Chœur appelé Pierre le Grand, qui quoi qu'agé de plus de cent ans, portoit encore la Chape, & assistoit régulièrement à l'Office, il mourut en 1707, après quatre vingt ans de service en la même Eglise. Au bas de la Ville passe une Rivière que l'on nomme *TERRAIN*. Elle a cela de particulier qu'elle ne gèle jamais, & qu'on n'ose s'y baigner l'Esté à cause de la trop grande fraîcheur de l'eau, ce qu'on attribue à la quantité de sources dont elle est remplie.

La situation de Gerberoy a toujours paru si avantageuse, que dès le neuvième siècle l'on fit fortifier cette place, pour arrêter les courses que les Normands faisoient dans les Provinces. Comme ce peuple croit toujours des Anglois, alors ennemis déclarés de la France, devint plus redoutable dans la suite, Charles VII. crut qu'un des plus sûrs moyens pour conserver le Pays contre ses Barbares, étoit de réparer les anciennes fortifications de Gerberoy, & d'y en faire de nouvelles, ce qui fut exécuté l'an 1415. sous les ordres de Pothou, Seigneur de Xaintrailles, Grand Ecuyer de France, & de la Hie Capitaine Général du tout le Pays, qui est au delà de la Rivière de Seine. Les Normands furent tellement alarmés de ces nouveaux Ouvrages, que le Comte d'Arondel, Général des Anglois, poissant avec son Armée par Gournay sur Epte pour aller dans le Ponthieu, ils le conjurèrent de ne

Pas passer outre qu'il n'eût renversé les travaux qui étoient déjà faits, & qu'il n'eût mis les François hors d'état de les continuer. Cela lui parut d'une telle conséquence, qu'il résolut de raser la place, & dans le dessein de la surprendre, il s'avança la nuit avec une partie de ses troupes, donnant ordre aux autres de le suivre, étant arrivé à huit heures du matin, dans une Vallée éloignée de la Ville d'un quart de lieue, il s'y retrancha en attendant qu'il en eût été joint, mais Pochon & la Hire qui commandoient dans la place, firent des sorties si vigoureuses, que le Comte d'Arundel fut obligé de blesser d'un coup de coulevrine, dont il mourut peu de temps après. Son armée demeura au Champ de bataille, qu'on appelle encore la Vallée d'Arundel. Gerberoy avait déjà soutenu plusieurs sièges dont les plus anciens sont ceux qui ont été faits par Guillaume le Conquerant, & par Henri II. tous deux Rois d'Angleterre. Guillaume y assiégea en 1078. son fils Robert, Duc de Normandie, à qui Philippe I. Roi de France avait accordé cette Ville pour retraite & pour lieu de sûreté, il le fit de part & d'autre de très-belles machines pendant ce siège, & Robert qui s'étoit mis à la tête d'une partie de la garnison le portait par tout dans une sortie, eut le malheur de blesser son père au bras, sans le connaître, & de le renverser par terre, mais si vite qu'il eût entendu sa voix, il le releva & lui aida à remonter à cheval. Henri II. assiégea la même Ville en 1160. & s'en rendit maître, mais il ne put prendre un certain Fort où Louis VII. avait mis en garnison des troupes qui le repoussèrent plusieurs fois, ce que témoigne Robert du Mont dans sa Chronologie de Normandie, qui après avoir dit que Henri II. ruina Gerberoy, qu'il appelle *Gurberru*, *disfranchit manerium Gurberru Castellum*, ajoute ces termes, *Excepit quendam firmitate quam in capere hominibus regis ignis et summi prohibuit*. Les Anglois ayant soutenu Gerberoy au mois d'Octobre 1437. conservèrent cette place jusqu'en 1449. que le Seigneur de Monty, Gouverneur de la Province, accompagné de Pierre de Boufflers, d'Antoine de Crevecoeur & de plusieurs autres Gentilshommes de Picardie, la prit d'assaut & mit en pièces tous les Anglois qu'il y rencontra. Deux ans après toute la Normandie ayant été réduite à l'obéissance du Roi, les habitants de Gerberoy commencèrent à respirer, mais à peine gautoient-ils quelque repos, qu'ils se virent exposés tout de nouveau aux courses & aux ravages que firent les Bourguignons en 1471. Cependant les maux qu'ils en souffrirent n'approchèrent point de ceux qui les accablèrent pendant le temps de la ligue des dernières guerres civiles. Comme la Ville de Beauvais tenait le parti du Duc de Mayenne, malgré la conversion d'Henri IV., à la Religion Catholique, & que celle de Gerberoy conservoit une fidélité inviolable pour son Souverain, les habitants de Beauvais ennemis mortels de ceux de cette dernière Ville, y mirent le feu, pillèrent l'Eglise, profanèrent les vases sacrés & les images des Saints, massacrèrent plusieurs personnes, sans même épargner les Prêtres, & ne firent cesser leur violence qu'a-

près qu'ils eurent demolé toutes les fortifications, & enlevé l'artillerie, mais tous ces malheurs n'ébranlèrent point la fidélité des Bourgeois de Gerberoy. Cette fidélité dans leur devoir, éprouvée en plusieurs occasions importantes, étoit si connue d'Henri IV. qu'ayant été blessé d'un coup de pistolet aux reins, dans un combat qu'il donna auprès d'Amale contre Alexandre Farnese, Duc de Parme, il se fit porter à Gerberoy comme dans un lieu d'autant plus sûr pour sa personne, que la fidélité des habitants étoit à toutes épreuves, ainsi qu'il le témoigna lui-même une autre fois, passant par cette Ville au retour du siège de la Fère pour entrer en Normandie, ce Prince ayant demandé à boire pour goûter du vin qui lui avait été présenté par les Bourgeois, son Esclave lui en versa dans un verre & en fit l'essai, ce que le Roi ayant vu il jeta le vin qu'on avait mis dans le verre, & y en fit verser d'autre de la même bouteille qui lui après avoir dit, *A qui bon cette Ceremonie, il n'y a rien à craindre pour moi toi*. Ce fut dans la Ville de Gerberoy que Louis IV. dit d'outremer, Roi de France, Harold Roi de Danemark, & Richard, surnommé sans peur Duc de Normandie, s'assemblèrent l'an 1148. pour signer le Traité de paix entre le Roi de France & le Duc de Normandie.

Mr. de Longueville * parle ainsi de Gerberoy. C'est, dit-il, une petite Ville qui est Chef de France d'une Seigneurie de grande étendue, & qui est des dépendances de l'Evêché & Comté de Beauvais. On l'appelle en Latin *Gurberru* & quelquefois *Gurberrum*. Cette place étoit bâtie & avait un Seigneur nommé *Pudo* (ou *Poulquet*) sous le règne de Robert. Ces Seigneurs de Gerberoy prirent cent ans après le titre de *Viscomtes* ou de *Vidames* parce qu'ils tenoient leur Château & Seigneurie comme Vassaux de l'Evêque de Beauvais qui étoit leur Seigneur Suzerain. Les *Pier-Dominis* ou *Vidames* étoient des Officiers établis par les Evêques pour administrer & défendre les biens d'Eglise, & on choisit des Chevaliers ou Seigneurs puissants qui se rendirent héréditaires & leurs Evêques leur donnèrent en fief de grandes terres. Tels sont les Vidames d'Amiens, de Laon, de Chartres, du Mans, de Châlons, & de Meaux. Pour les Vidames de Rouen, ils ont pris le nom de la terre & Seigneurie d'Esneval, qui leur a été donnée en fief. Les Vidames de Gerberoy n'ont jamais eu aucune fonction en l'administration des biens de l'Evêque Comte de Beauvais. La race masculine de ces Seigneurs Vidames de Gerberoy ayant fini sur la fin du douzième siècle, l'Evêque Philippe de Dreux, réunit Gerberoy à son Evêché & Comté. Clement de Gerberoy fils de Guillaume, & niece de Pierre dernier Vidame, prétendit hériter de son Oncle, & troubla avec son Mari Angouard de Crevecoeur, l'Evêque Philippe, qui néanmoins le maintint en possession. Ce différend fut assoupi l'an 1240. par une Transaction passée entre l'Evêque Robert de Cressonville, & Jean de Crevecoeur, fils d'Angouard & de Clement de Gerberoy. Depuis ce temps-là, les Evêques de Beauvais ont joui paisiblement du Vidame de Gerberoy, & ont pris le titre de

De la France
par p. 22.

de Vidame, quoiqu'il soit au dessous d'eux puisqu'il est proprement leur Vassal ou Officier. Gerberot a été autrefois considérable, mais c'est aujourd'hui une très-petite Ville, ayant été plusieurs fois prise & saccagée par les Rois d'Angleterre Ducs de Normandie.

GERBES, (les) ou GERAT, ou ZARAT, ou GELVES, île d'Afrique au Royaume de Tunis, dans la Mer Méditerranée sur la côte de Barbarie. Dapper en donne cette descrip-

● 2010. 9. 22.

tion dans son Afrique *. Les Géographes font en contestation pour savoir si l'Ille de Gerbes est le Gerbe, ou l'Egimurus, ou le Zera, ou le Glaucon des Anciens, Les Arabes qui l'appelloient autrefois Geiza, lui donnent maintenant le nom d'Algebrus et les Espagnols celui de Gelves. Elle est située à l'Embouchure du Golfe de Capes, à 200. ans des petits Syrtes ou bancs de sable et si près de la terre ferme, que Plinè assure qu'elle y est jointe par un pont, que les Infidèles pouraient pour fermer le passage à l'ennemi. Cette Ille a quatre milles de tour et est divisée sous le 32. degré de Latitude. Ptolomée & Plinè nomment deux Villes dans cette Ille, Meninx du côté du Continent d'Afrique & Gerra à son opposée à l'autre extrémité. On dit aussi qu'il y a eu une autre Ville nommée Sidi qui s'y Roi de Sicile demora, lorsqu'il s'empara de toute cette Ille de Zorby l'an 1559. Quoiqu'il en soit, il n'y a plus que quelques petits Villages du côté du Nord défendus par une Portee de mur. Les Turcs tiennent garnison, tels que sont Zadzale, Zibide, Camie, Agimur, Borge, Rochere, ou Canara. Cette Ille est toute plaine & sans Terroir si labourable & si maigre, que quelque peine que les habitants prennent à l'arroser & à l'engraisir, le rapport que de l'orge & en petite quantité. Mais il y a force figues & olives, & quantité de raisins que les Infidèles font secher & les envoient à Alexandrie & ailleurs. Dans cette Ille & sur la côte, on trouve un certain arbré que les Anciens appelloient Lothos, dont le fruit est de la grosseur d'une fève, & jaune comme du Safran; quand il est mûr le goût en est si agréable, que les Grecs disoient que ceux qui en avoient une fois goûté oublieroient leur patrie, & que les Poëtes feignent qu'Ulysses & ses Compagnons, pendant leurs égaremens ayant été jetés dans cette Ille & ayant mangé de ce fruit, perdirent le desir de retourner en Grece: de là vint qu'on appelloit cette Ille Lothophagies & ses habitants Lothophages. Les Italiens nomment ce fruit *Baqelars* & les Arabes *Sador*. Les habitants de cette Ille parlent l'ancienne langue d'Afrique & non pas Arabe. Ils avoient autrefois leur Cheueq particulier qui étoit sous la protection d'Espagne: mais ils descendirent presquement du Bacha de Tripoli. L'Empereur Charles-Quint conquit cette Ille lorsqu'il s'empara du Royaume de Tripoli, & la joignit au Royaume de Sicile, mais les Turcs en chasserent les Ducs d'Albe & de Melina Celli, qui y commandoient de fa

Marmol^b qui étoit Espagnol nomme cette
 Ile l'ILE DE GALVES. Cette Ile, dit-il,
 que les Anciens nommoient Menide d'une Ville

du même nom, est mise par Ptolémée à trente-neuf degrés trente minutes de Longitude, & à trente-un degrés vingt minutes de Latitude, sous le nom de Lorthogée. Elle est attachée à la terre ferme, & est basse & basse-à-floisonnée, & a plusieurs contrées de Palmiers, d'Oliviers, de Vignes, & d'autres arbres portant fruit. Elle n'a que six lieues de tour, & est habitée aujourd'hui par barbares, de sorte qu'il y a peu de Village. Les terres y sont légères, & l'on n'y recueille que de l'orge, encore est-elle fort peu, & en les labourant & arrosant, ce qui ne le fait pas en beaucoup de peine, à cause que les puits sont fort profonds, si bien que le pain y est rare, & il y a fort peu de troupeaux. Sur ce bord de la Mer est une forte Tour bâtie par les Cambas lorsque d'anciens maîtres des Gelbes, & c'est là que domoient le Seigneur de l'Isle. Il y a auprès une habitation où aborde les Marchands Turcs, Mamelus, ou Chrétiens, à cause d'un grand marché qui s'y tient entre les femmes, qui est comme une foire où se trouvent les satins du Pays, & les Arabes de la côte avec leurs troupeaux, & les autres choses dont la contrée abonde. De là on porte à Tunis & à Alexandrie plusieurs richesses (surtout le Soleil), avec des ours de chape, des laines & autres marchandises. Cette Ile fut ruinée par les Successeurs de Mahomet avec les Villes de Tripoli & de Capex qui étoient sous Romain. Il y avoit deux Villes, dont les ruines paroissent encore, outre les Fontaines que les Romains y avoient faites, dont les murailles & les tours font encore debout. Elle s'est peuplée depuis par barbares, & l'on mille deux cent quatre vingt quatre, Roger de Lorris Amiral du Roi d'Anglais la conquist, & ses descendants en ont été maîtres plusieurs années. Marmol raconte ensuite de quelle manière cette Ile fut conquise par ce Roger & ensuite comment elle fut en d'autres mains. Mais il n'est pas exact dans ce qu'il cite de Ptolémée. Il devoit dire que selon ce Géographe Grec LOTOPIAGITES, Isle, avoit deux Villes, savoir,

Gerra à 39. d. 15'. de Longitude & à 31. d. 15'. de Lat.
 Afenior à 39. d. 30'. & à 31. d. 20'.

Ainsi les doctes de Mézière & de Larephagies font corrompus & la Longitude & la Latrode qu'il donne à Fille, font celles de la Ville de Menier.

GERBO, Village de l'Éthiopie sous l'Égypte près du Nil à l'Orient, selon Psolomé.

d l g n

GERBOREDUM, nom Latin de GERBOS.

GERCELVIN, Voir GARCILHON.

GERDICA, Caroplatte nommée ainsi au
Siège Episcopal *. Orellius soupçonne que ce,
pouvoit être *Serdica*, ou *Sardique* en Thracie.
Le G & l'S ont souvent été changés l'un
pour l'autre.

GERÄTE. VOITZ GERÄTE.

GEREATIS, Lieu d'Afrique dans la
Mauritanie, selon Antonin p. Il le met en-
tre *Jacmelis* & le Mont Caribathos à xxvii.

4 Afrique
L.é.c.98.
X.20998

M. P. du premier & à xxxv. M. P. de Faure.

GEREN, Ville & Village de l'Isle de Lesbos, selon Erienne le Géographe.

1. GERENIA, Ville du Peloponnesse dans la Laconie. Voyez GERANIA 1.

2. GERENIA, Ville d'Italie. Voyez GERUNION.

GERENIUS, Rivière du Peloponnesse dans l'Elide, selon Strabon 4.

a. l. r.

à Exyle

Strab. To-

Page. P. 26.

GERENRODE 1, ou GERINGERODES, petite Ville d'Allemagne dans la haute Saxe dans la Principauté d'Anhalt, assez près de la petite Ville d'Erfurtheben. Il y a à Gererode une Abbaye de Dames fondée par le Duc Geron. Spangenberg dans la Chronique de Mansfeld dit 2 que ce Duc n'ayant aucun fils, ni héritier, fonda cette Abbaye & y laissa pour première Abbessé Edwige veuve de son fils. Il mourut l'an 961, comme il paroît par son Epitaphe que voici. *Gero Dux, Fundator Ecclesie Sacramus, anno Domini 961. xiv. Kal. Julii obiit illustrissimus Dux & Alerchus, hujus Ecclesie fundator, cuius anima requiescat in Pace.* L'Abbessé a eu rang parmi les Princes du Banc de Westphalie, & Mr. Baudrand parle comme si cela étoit encore, mais cela n'est plus. Les Princes d'Anhalt qui étoient les Avoies de cette Abbaye & en avoient ce que les Allemands appellent le *Scepter* ou la Prevoité dont ils reçoivent l'investiture de l'Empereur, ont si bien fait qu'ils se font attribué la Souveraineté de Gererode. Elisabeth Comtesse de Wad qui en étoit Abbessé en 1521, y introduisit le Luthéranisme. Mr. Hubner écrit ce nom GERERODES.

a. c. 143.

GERES, Race, nom d'un Peuple pauvre & chue dans la Chanaïe, selon Suidas.

à Exyle

Nagant.

Toujours.

P. 14.

GERESHEIM 4, ou GERESHHEIM; ou GERLTHEIM, petite Ville d'Allemagne sur le Rhin dans l'Electorat de Mayence entre Worms & Oppenheim; à moitié chemin quand on y va par eau; en tirant vers le Bergstrass & à côté vers Darmstadt. La Ville qui est accompagnée d'un Château est dans un fond marécageux. C'est apparemment la même chose que *Gierlesum* de Davin & de Mr. Corneille.

a. l. c. 1.

à Exyle

Nagant.

Toujours.

P. 14.

GERESPA, *Tajerra*, ancienne Ville d'Afrique dans la Médie, selon Ptolémée 1: quelques Exemplaires portent GERESA, d'autres GERESA 1 elle étoit dans l'intérieur du Pays.

f. Baudrand

Ed. 1705.

GERESTO 1, petite Ville de l'Archipel dans l'Isle de Negrepoint, près du Cap de Menello, sur la côte Méridionale de l'Isle où elle se tourne à l'Orient, environ à quinze milles de Caristo, ou Châtea-Roux vers le Midi, & un peu plus de l'Isle d'Andro au Couchant. Toute l'Isle est au Turc.

a. l. c.

GERETAE, ancien Peuple de l'Inde, selon Plin 2. Le R. P. Hardouin croit qu'il faut lire GERETAK, & qu'il est question de des habitants de GERIA. Voyez GERIA.

GERGEAU. Voyez JARGEAU.

GERGENTI, Ville Episcopale de Sicile dans la Vallée de Mazara, près de la côte Méridionale, au bord de la Rivière de St. Blaise, sur une Colline avec un bon Château, & un Evêché Suffragant autrefois de Syracuse aujourd'hui de Palerme. On n'y peut aborder

que par un seul endroit, ce qui la rend assez considérable. Elle a été autrefois une des plus considérables de l'Isle. On la nommoit alors GERIGENTE. Voyez ce mot. Elle n'est plus sur le même terrain que l'ancienne. Le nom de la Ville moderne est GERIGENTI. Voyez ce mot.

GERGESA 1, Ville ancienne de la Palestine, au delà & à l'Orient de la Mer de Tiberiade. Voyez ci-devant GERASA. Origines 1 croit que c'est à Gergesa qu'arriva le miracle de la guérison des deux possédés, marqué dans Saint Matthieu, VIII. 28.

GERGESEENS, (LES) anciens Peuples de la terre de Chanaan, & descendants de Gergésien, cinquième fils de Chanaan. La demeure de ces Peuples étoit au delà de la Mer de Tiberiade, où l'on trouve des vestiges de leur nom dans la Ville de Gergese, sur le Lac de Tiberiade. Les Docteurs Juifs 2 enseignent 3 que les Gergésiens à l'instigation de Jofué dans la terre de Chanaan, prirent le parti d'abandonner leur Pays, plutôt que de se soumettre aux Hébreux. Les Rabbin croient que Jofué proposa aux Chananéens trois conditions; la fuite, l'assujettissement, ou la guerre. Les Gergésiens prirent la fuite, & se retirèrent en Afrique. Les Gabaonites se soumettent à la servitude; & les autres Chananéens firent la guerre.

On ne nous apprend pas en particulier en quel Pays de l'Afrique se retirèrent les Gergésiens; mais c'est une ancienne tradition que plusieurs Chananéens y passèrent, lorsque Jofué entra dans la terre promise 4. Procope en dit des circonstances très-émouvantes.

Les Docteurs Hébreux 5 racontent encore que les Gergésiens vinrent porter leurs plaintes devant Alexandre le Grand, lui demandant la restitution de leur Pays, qu'ils soutenoient avoir été usurpé par les Hébreux. Alexandre fit citer les Juifs, pour répondre à cette accusation. Ceux-ci comparurent, & dans leur défense, ils prétendirent que non seulement ils ne devoient rien aux Gergésiens; mais qu'au contraire les Gergésiens étant des esclaves fugitifs, ils devoient leur être restitués avec tous les dommages que leur pouvoir avoir causé leur fuite depuis tant de siècles. Ils prouvèrent le premier chef; savoir que les Gergésiens, descendants de Chanaan, étoient esclaves, par l'arrêt prononcé par Noé contre Chanaan 6. *Malédiction Chanaan, servus servorum eris.* Leur fuite n'étoit pas contestée; il ne restoit qu'à prononcer en faveur des Hébreux; mais les Gergésiens ne jugèrent pas à propos d'attendre leur condamnation; ils se retirèrent, & abandonnèrent leur cause.

Je ne donne pas ce récit, poursuit D. Calmer, comme une Histoire incontestable. C'est un conte des Rabbin, qui prouve la persécution où ils font que les Gergésiens se retirèrent du Pays de Chanaan, lorsque Jofué y entra. Il est pourtant certain qu'il en demeura un bon nombre dans le Pays, puisque Jofué lui-même 7 nous apprend qu'il vainquit les Gergésiens, & ceux qu'il vainquit étoient certainement au delà du Jourdain. Il se peut donc faire que ceux qui se fuirent en Afrique, fussent des Gergésiens de de-là la Mer de Tiberiade.

à D. Calmer

Dit.

à Commen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

à Comen

in Johon.

bariade , & que les autres soient demeurés dans le Pays. On peut voir la Différence de D. Calmet sur le Pays où se retirèrent les Chanaanites chassés par Joluis. Elle est dans notre Recueil des Traités Historiques & Géographiques.

1. GERGETHA, ancien Village dans la Myrie après des sources du Caique, selon Strabon * qui dit qu'Atsle y conduisit les Gergethiens de la Troude après qu'ils eurent perdu leur Ville.

2. GERGETHA, ancienne Ville de la Troude. Strabon dit : dans le Territoire de Lampisque est un lieu bien planté de vignes nommé GERGETHIUM. Il y a eu aussi, pourfuit-il, une Ville nommée GERGETHA bâtie par les Gergethiens du Territoire de Cumes. Car il y avoit aussi là une Ville nommée GERGETHUS au pluriel & un Femina de c'étoit la patrie de Caphalon Gergethiem. Voilà bien des lieux distinctement marqués par Strabon dans ce passage.

§ 1. Un lieu nommé GERGETHIUM qui étoit un Vignoble dans le Territoire de Lampisque.

3. Une Ville nommée GERGETHA au même Canton.

4. Une Ville nommée GERGETHUS dans le Territoire de Canna Ville de l'Æolide dans le Golphe Elatique. C'est de cette Ville qu'étoient les Gergethiens qui bâtirent celle de Gergetha près de Lampisque.

5. Si on y ajoute le passage cité dans l'écrit précédent il y avoit une autre GERGETHA, qui n'étoit qu'un Village assez avant dans les terres près des sources du Caique, selon le même Strabon.

Voyons maintenant à quel de ces lieux conviennent les passages d'Étienne, de Xenophon, d'Hérodote & de Plin, que le R. P. Hardouin applique à un seul & même endroit. Le passage d'Hérodote * au VII. Livre porte :

qu'il lui fut jour, il partit de là & s'en vint sur la gauche la Ville de Rhosion, & Ophryneon & Dardanus qui est voisine d'Abidos, à la droite les Gergethes, & les Troyens (Τρωες) Il est clair qu'il est question là des Gergethiens du Territoire de Lampisque & non pas de ceux du Territoire de Cyme, ou Cume qui étoient dans l'Æolide bien loin de là. Je dis la même chose du passage du v. Livre. Hyménée * ayant pris Cios Ville de la Myrie sur la Propontide & ayant après que Dauris quittant l'Hellepont marchoit vers la Carie ; il abandonna la Propontide, conduisit son armée vers l'Hellepont, prit tous les Æoliens qui habitent la côte d'Ilium, il prit aussi les Gergethes qui étoient un reste des anciens Troiens (Τρωες). Il poussa ensuite sa conquête jusqu'à la Ville de Troude où il mourut. L'Hellepont est trop bien marqué dans ce passage. Lampisque & Gergethe étoient le long de l'Hellepont. Les Æoliens étoient les habitants de ce Pays Originaux de l'Æolide. Il paroit au contraire par tout ce que precede le passage de Xenophon * qu'il s'y agit de la GERGETHUS de Strabon qui étoit dans l'Æolide. Il est hors de doute que la Gergethus de Plin qui ne subsistoit déjà plus de son temps étoit dans l'Æolide ; puisqu'il la nomme avec Elété, Pitane, & autres Villes de

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

* p. 120.

cette Province. Le passage d'Étienne regarde GERGETHUS, ou GERGETHUS dans la Troude. Voiez Athénée au sixième livre.

GERGINA *, ancienne Ville d'Asie dans l'Oual. la Phrygie, au pied du Mont Ida, selon A. Théophraste qui dit qu'on l'appelloit aussi GERGETHA.

GERGIS, GERGETHA, } VOIEZ GERGETHA & GERGINA.
GERGITHUS, }
GERGITHUM. VOIEZ MARMIMUM.
GERGOBIA, &
GERGOBINA. VOIEZ GERGOVIA.

GERGOIE *, ou Latin *Gregorius Adani*, (Boulevard Montagne de France dans l'Auvergne près de la Ville de Clermont. On voit sur cette Montagne les maisons de l'ancienne Gergovie Ville des Gaulois Boyens. Clermont a été bâtie des ruines de cette ancienne Ville & lui a succédé pour le Siège Episcopal.

GERGOVIA, GERGOBIA, GERGOBINA : les Savants disputent s'il y a eu deux Villes nommées Gergovia, ou simplement une seule Ville de ce nom : leur doute est fondé sur quelque variété qu'il y a entre les expressions de César dans les Commentaires. Voyons les passages & rapportons les opinions de ces Savants, afin que le Lecteur puisse juger & choisir.

César dit * que Vercingetorix ramena son armée dans le Berry & qu'il y prit la route de Gergovia de là vers Gergovia Ville des Boiens que César y avoit placée après les avoir vaincus dans le combat qu'il avoit livré aux Sullies, & les avoit amenés aux Æduens, il commença de l'attaquer. On lit ensuite que César ayant passé la Loire à Orléans traversa le Berry pour venir chez les Boiens au secours de cette place. Voilà pour ce qui regarde la *Gergovia*, ou *Gergovia* des Boyens.

D'un autre côté il est dit * que César parant son armée en deux corps qu'il donna quatre Légions à Libienus pour se rendre dans le Territoire de Paris & dans le Senouais, que pour lui il en garda six avec lesquelles il avança dans l'Auvergne vers Gergovia le long de l'Allier. Il donne ensuite les détails du siège par lesquels il paroit que la Ville étoit située sur une Montagne & dans la même situation que les maisons de Gergovia auprès de Clermont. Ainsi on ne doute nullement que cette Gergovia d'Auvergne n'ait été sur cette même Montagne qui en conserve encore le nom. Ce n'est point sur celles-là que porte le doute. Il s'agit de savoir si elle étoit unique & si la Gergovie des Boiens étoit la même que celle d'Auvergne. Mr. Sanfon pretend qu'on dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule la position de cette place (*Gergovia*) est, dit-il, fort disputée jusques à présent & de plus parce que César met une fois *Gergovia* & dans & toutes les autres fois *Gergovia* & *Arvernus* ; il y en a qui en font deux places différentes, expliquent l'une MOULINS en Bourbonnois & l'autre CLERMONT, ou Gergovie près de Clermont en Auvergne. Je n'ai jamais entendu & n'entends encore à présent qu'une seule *Gergovia* & l'explique CLERMONT en Auvergne. Qu'il n'y en ait qu'une, un même nom n'aura pas été donné à deux Villes Capitales de deux Peuples

§ 2. Gergovia

* Hist.

* Gerg. l. p.

* p. 482.

* p. 482.

* p. 482.

* p. 482.

* p. 482.

* p. 482.

* p. 482.

* p. 482.

* p. 482.

* p. 482.

* p. 482.

* p. 482.

* p. 482.

* p. 482.

* p. 482.

* p. 482.

* p. 482.

* p. 482.

* p. 482.

* p. 482.

voisine sans y mettre quelque distinction & de plus pas un ancien Auteur ne connoît autre *Gergovia* que celle d'Auvergne: d'où il est à inférer que César n'ait une fois seulement placé la *Gergovia* in *Bois*, & toutes les autres fois in *Arverni*, cela a été parce que les Peuples *Bois* n'ont été placés entre *Edou*, *Arverni* & *Bourguignons*, il y a toutes les apparences du monde qu'il y en avoit quelques-uns dans *Gergovia* mêlés parmi ceux d'Auvergne. Pour ce qui est de l'explication, je veux ici comme partout ailleurs suivre mes maximes: qui sont que *Gergovia*, *Augustanometum* & *Arverni* doivent être les différens noms d'une même Ville qui n'ont été connus qu'en divers temps, mais qui ont été chacun pour la Ville Capitale du Pays, comme *Bratapanum*, *Cafaromagus*, & *Bellosus*, *Beuvins*, comme *Clemon*, *Augusta Augustorum*, & *Aufist* pour *Auz*, comme *Bivallia* & *Augustanum* pour *Auton* &c. que nous faisons voir dans la table de distribution de toutes les parties, Provinces, Peuples, & Vallées Capitales des Peuples, sur notre Carte de l'ancienne Gaule. De façon qu'*Arverni*, ou comme l'écrivit Sidoine Apollinaire à la façon de son temps *Arvernus urbs*, *Arvernorum Opidum*, *Arvernorum Municipium*, n'est autre qu'*Augustanometum*; & *Augustanometum* n'est autre que *Gergovia*: *Gergovia* étant le premier & le plus ancien nom tiré de la Langue Celte: que *Augustanometum* le second & qui n'a été donné que lorsque toute la Gaule a été réduite en Provinces & sujette aux Romains. *Arverni* le dernier nom & qui a été commun à ce Peuple & à la Ville Capitale du Peuple; ce changement n'empêchant point que ce ne soit une même Ville. Or il ne se dispute point qu'*Arverni*, ou *Arvernorum Municipium* &c. ne soit *Clermont*; qu'*Augustanometum* encore ne soit *Clermont*; je ne vois pas pour quelle raison on fait difficulté que *Gergovia* ne soit aussi *Clermont*. Si quelque Montagne voisine porte le nom de *Gergois*, c'est qu'elle étoit proche de *Gergovia* qui lui sera communiqué son nom, & s'il y a quelques ruines de bâtimens sur la Montagne, c'est que les occurrences des affaires ou de guerre auront été cause que les uns ou les autres s'y seront fortifiés &c. *Elvira*, ou la *Sierra de Elvira* près de *Granade* en Espagne n'est pas l'ancienne *Elberis* où a été tenu le Concile *Elberitanum* comme quelques-uns ont cru; mais *Granada* s'est appelée *Elberis* & a communiqué son nom à la Montagne voisine *Mont d'Elberis* qui à la fin s'est corrompue en Montagne ou comme ils disent la *Sierra d'Elvira*. Ainsi *Gergovia* Ville sans communication son nom à la Montagne voisine qui s'appelle aujourd'hui *Gergois*.

Voilà toutes les raisons que ce fivant homme allégué en faveur de son sentimens. Avant qu'il explique l'opinion contraire s'y ajoutent quelques remarques. 1. Je voudrois qu'il eût plus solidement prouvé son opinion de l'unité de *Gergovia*. Personne ne s'avisa de contester que *Clermont* en Auvergne n'ait succédé à la *Gergovia* in *Arverni*. Ce n'est point où gît la difficulté, il devoit prouver que c'est la même que *Vercingetorix* avoit voulu assiéger, la même qui étoit habitée par les

Boiens, & il ne le prouve en aucune façon. Il met comme une vérité bien établie que la Ville de *Gergovia* est la même qu'*Arverni* dans le moyen âge, & il s'en suit tant que cela soit bien prouvé, qu'on contraire on est sûr que c'étoient deux Villes très-différentes, quoique l'une se soit accrue des ruines de l'autre. Voici l'article *CLERMONT* 4. Il allégué encore en preuve l'opinion qui veut que *Granade* ait été appelée *Elberis*, opinion qui a besoin d'être prouvée elle même. Ce qu'il dit encore de *Bratapanum* qu'il explique par *Beuvins* est sujet au même reproche. Venons nous seulement opposé.

César en parlant de la *Gergovia* in *Bois* dit qu'elle étoit amenée aux *Edouens*, c'est ce qu'on ne peut pas dire de *Gergovia* in *Arverni*, qui étoit aux *Arverniens*. Les habitans de la première *Gergovia* tenoient pour César & c'est pour cela que *Vercingetorix* les vouloit assiéger, César vint au secours & l'emmena quant le siège, laissa la Ville aux Romains. Les habitans de *Gergovia* d'Auvergne n'étoient rien moins que partisans de César, & il lui conta bien des fatigues pour la soumettre. Si c'étoit la même, pourquoi n'étoit-elle plus dans les intérêts de César? comment avoit-elle épousé ceux de *Vercingetorix*? on conviendrait que les *Bois* occupent le Bourbonnois, César passa la Loire à Orléans traversa le Berry, C'étoit son chemin pour venir au secours de Moulins. Les *Boiens* & les *Arverniens* étoient différens peuples, qui empêchaient que chacun d'eux n'ait eu une Ville nommée *Gergovia* qui n'avoient rien de commun que le nom?

Il y avoit deux *Gergovies*, selon César qui les distingue très-bien, car pourquoi auroit-il varié, s'il n'y en eût eu qu'une?

La première chez les *Boiens*, assiégée par *Vercingetorix*, selon le premier passage & c'est présentement *Atulais* en Bourbonnois. Son nom est diversément écrit, quelques Manuscrits portent *Gergovium*, d'autres *Gergobium*, d'autres *Gergobium*, & la Version Grecque des Commentaires de César porte *Ergovium*.

L'autre *Gergovie* chez les *Arverniens* assiégée par César lui-même, est présentement détruite. *Clermont* que Mr. Sanfon croit être en la même place en est à une lieue, dans un terrain très-différent.

Mr. Sanfon au reste n'est pas le premier qui ait contesté cette première *Gergovie*. Scilicet le fils avoit enfoncé ce mot sans deux crochets comme lui étant suspect. Mais son autorité ne prouve rien. Ce hardi Critique a fait bien des prétendues corrections qu'on a été obligé de rétablir sur les Manuscrits. La raison qu'allégué Mr. Sanfon ne prouve pas davantage quand il dit: ce nom n'auroit pas été donné à deux Villes Capitales de deux Peuples voisins sans y mettre quelque distinction. Qu'il lui ait dit que ce fussent deux Capitales? pourquoi n'y auroit-il pas eu deux *Gergovies*? il y avoit bien trois *Nervidunum* dans la Gaule, quelle autre distinction faisoit-il que celle-ci *Gergovia Boiorum*, & *Gergovia Arvernorum*. Ne dissimulons pas néanmoins qu'*Ortelius* a été du même sentiment que Mr. Sanfon, après avoir dit de *Gergovia* in *Bois* *Opidum* que c'est *Atulais*, selon *Bellesort* & *Pandion*, ou plutôt

plus *Antioque* ou *Nery* où il y a des baies & des antiquitez Romaines, selon Vignerot; j'ajoute: je crois que ce mot est mal écrit & que c'est la même que *Gergopolis* que César donne aux Boiens & Strabon aux Auvergnats. Cela ferait bon si César n'eût parlé que de la Gergovie des Boiens. Mais il parle aussi de la même dont parle Strabon. Il la met comme lui dans l'Auvergne & en fournit toutes les différences, c'est ce qui rend inutile la conjecture d'Ortelius.

GERIA, Ville des Indes, selon Etienne le Géographe, Plin nomme un Peuple des Indes GERYTÆ, & le R. P. Hardouin croit qu'il faut lire dans cet Auteur *Gereia* de la GERITA, ou GERIA, l'Isle d'ERITREA.

GERINE, Lieu d'Asie entre Pergame & Thyre, selon Antonin.

GERION. VOIEZ GERUNTUM.

GERIONA. VOIEZ GERUNDA.

GERISA, ancienne Ville de l'Afrique proprement dite, selon Ptolomée⁴. Elle étoit entre les deux Sytes.

GERIZE⁵, ou GERIZET-NE-OMAR, Ville d'Asie dans la Mésopotamie sur le Tigre à 75. d. 30'. de Longitude & à 17. d. de Latitude.

GERMA, Ville d'Asie sur l'Helléspont auprès de Cysique, selon Etienne le Géographe & Socrate le Scholastique. Selon Ptolomée Germa étoit une Colonie que les Gaulois Troïsiens avoient fondée dans la Galatie. VOIEZ GERME, GERMATI & HERA-GERMA.

GERMAINS, (les) anciens Peuples qui habitoient la Germanie, ou l'Allemagne d'aujourd'hui. VOIEZ GERMANTE.

GERMALUM, Quartier de la Ville de Rome. Tullius Pompeius nomme par C. CERMALUS une des Montagnes de la Ville. On trouve un lieu nommé *Germanum* par Plutarque dans la Vie de Romulus⁶ & autrefois on le nommoit *Germanum* à cause des deux freres Romulus & Remus. Mais il ne dit pas que ce fût une Montagne, au contraire c'étoit un lieu mol au bord du Tibre & au pied du Mont Palatin; où les deux portèrent le berceau de Romulus & de Remus.

GERMANES, c'étoit moins un Peuple qu'une Secte de Philosophes dans la Carmanie. On les nommoit aussi Hylobiens, selon Strabon⁷. Ortelius trouve qu'ils sont mal-nommés *Sarmates* & *Alibares* par Clement d'Alexandre, & que ce sont les GERMANTE d'Hérodote.

GERMANI, l'ancien, ancien Peuple sur le Palus Méotide, selon Denys le Pérégète. VOIEZ GERTANI.

GERMANICI SALTUS. VOIEZ HERCYNIA.

GERMANICIA, ancienne Ville d'Asie en Syrie dans la Commagène, elle étoit auprès du Mont Aman, selon Ptolomée⁸, & Antonin⁹ décrit deux routes qui paroissent de cette Ville pour se rendre à Edesse, l'une par *Dalich* & Zeugma & l'autre par Samolade. Cette Ville eût été devenue fameuse dans l'Histoire Ecclésiastique parce qu'Endore¹⁰ Hérétique en étoit Evêque & parce qu'elle étoit la patrie¹¹ de Nestorius sur lequel Hérétique célèbre Théodoret¹² dit: Germanicie est une Ville

de l'Euphratisme. C'est ainsi qu'on appelle cette Province; elle est aux confins de trois Provinces, savoir la Cilicie, la Syrie & la Cappadoce. Elle a porté aussi le nom de Césarienne, qui ne le donnoit qu'à des Villers d'un rang peu commun. C'est dans cette Ville que Pélagius prit la pourpre impériale.

GERMANICIANA, Ville de l'Afrique propre sur la route de Thèbes à Tadmor entre *Africa Regia* & *Elis*; à xxiv. M. P. du premier lieu & à xvi. M. P. du second. St. Cyrille fait mention de *Germaniciensis* dans le Concile de Carthage. Le viii. nomme un Evêque *Africanus Episcopus, civit Germanicitanensis*.

GERMANICOPOLIS, Ville de l'Asie mineure, selon Plin¹³. Elle étoit voisine de la Rivière de Gebes, c'est-à-dire, aux confins de la Bithynie & de la Moésie. Plin dit qu'on la nommoit aussi *HELGA* & *BOUCOURT*. Sur quoi le R. P. Hardouin observe que le premier de ces deux noms est barbare, & le second est un mot Grec, *Buc* même veut dire le lit du bœuf. Cette Ville étoit très-différente de celle dont il est parlé dans l'Article qui suit.

GERMANICOPOLIS, Ville d'Asie dans l'Asurie. Ammien Marcellin¹⁴ en fait mention, & Mr. de Valon observe que sous Valentin & Valens, l'an 368. l'Asurie étoit partagée entre les Romains & les Barbares & avoit alors deux Capitales, savoir Seleucie Capitale de l'Asurie Romaine & Germanicopolis de l'Asurie Barbare & cité R-desus Constantin Porphyrogénète qui le dit¹⁵, dans la Lib. 1. de Notices des Evêques qui souscrivirent au Concile de Chalcédoine. Le premier des Evêques de l'Asurie est Basile de Seleucie & le dernier est Tyran de Germanicopolis, *Germanicopolis*. Les Notices de Léon le sage, de Hierocles, & du Patrice d'Antioche mentionnent Germanicopolis pour une des Villes Episcopales de l'Asurie; celle de l'Abbé Milon la place dans l'Arménie qu'elle étend jusqu'à, & elle la nomme dans cette Province avec Irenopolis & les autres Villes subordonnées à Seleucie.

GERMANICOPOLIS, Justinien dans ses Novelles¹⁶ nomme six Villes de la Nové Paphlagonie, savoir *Germanicopolis, Pompeiopolis, Dadioli, Tarnale, Amasirioli, & Juvipolis*. La Notice de Hierocles met aussi dans la Paphlagonie six Villes, savoir *Gangra, Pompeiopolis, Seda, Amasirum, Juvapoli & Dadioli*. Mais elle ne fait aucune mention de Germanicopolis. Ptolomée¹⁷ place *Germanicopolis* dans la Paphlagonie. C'est la même Ville que nous Justinien & qu'il met entre les six Villes que la Paphlagonie avoit originairement, c'est-à-dire, avant qu'on y eût joint l'Honneur.

Il y avoit donc trois Villes de Germanicopolis, celle de Plin ou la première étoit au Couchant de la Bithynie, & aux confins de l'Helléspont. La seconde dans l'Asurie fort loin de la première vers le Midi, & la troisième dans la Paphlagonie propre au Levant de la Bithynie. La troisième étoit Episcopale.

GERMANICUM CAETERUM, non Latin de GERMANI.

⁴ Trad. de M. Dacier T. 1. p. 117.

⁵ l. 17.

⁶ L. 1. c. 12. f. Hist.

⁷ Strab. l. 11. c. 17. l. 1. c. 17. c. 17. l. 1. c. 17.

GERMANICUM MARE, les Anciens appelloient ainsi l'Océan depuis la Vistule jusqu'à Texel.

GERMANIE, ce nom a été commun à la Germanie proprement dite, & à une partie de la Gaule Belgique. Pour ne point faire de confusion nous traiterons ces Pays séparément, nous commencerons par la GERMANIE PROPRE, ou ULTERIEURE, ou TRANSRHENANE, nommée aussi la GRANDE GERMANIE, & nous passerons ensuite de la GERMANIE CISTERIVRE, ou CISTERIANS, ou BELGIQUE.

De la Grande Germanie.

GERMANIE, (LA) grand Pays de l'Europe au centre de cette partie du Monde actuellement habité par divers Peuples auxquels le nom de Germains étoit commun. Comme ce Pays n'a pas toujours eu les mêmes bornes, nous examinerons ce que les anciens Géographes nous en apprennent en divers temps. Nous serons obligés d'avoir recours aux Grecs & aux Romains, parce que les Germains ayant longtemps mérité une vie féroce & guerrière ont négligé eux-mêmes le soin de leur Histoire, & en confioient les principaux événements à une tradition qui ne subsistait qu'à la faveur de leurs chansons. Mais avant que de rapporter ce que ces Auteurs disent de la Germanie, je toucherais quelques choses de l'origine des Germains. On lit dans la Genèse * que Japhet fils de Noé eut pour fils Gomer père d'Alcenez; & comme les Hébreux, c'est-à-dire les Juifs, nomment encore à présent *Adelphim* les Allemands qui habitent aujourd'hui la Germanie, on a cru y trouver une preuve que les Allemands viennent d'Askenim. Mais cette preuve est bien faible. Les Français d'aujourd'hui ne font qu'un mélange des anciens Gaulois, des Romains qui les subjuguèrent, des Nations barbares qui éteignirent la Domination Romaine, & des Francs qui les y trouverent établis, & les donnerent à leur tour. De même les Germains font un mélange des Anciens habitants, des Scythes, des Goths, des Sarmates & des autres Peuples qui ont successivement inondé la Germanie. On ne fait plus aujourd'hui, après un mélange si ancien, comment distinguer les véritables Germains d'avec les Allemands d'origine étrangère; ainsi c'est le moquer que de dire que les Allemands d'aujourd'hui font la postérité d'Alcenez. L'Ecriture donne à Alcenez un frère nommé *Togarmas* *; quelques modernes ont cherché dans cet nom l'origine du nom Germains. On ne peut mieux les refuter qu'en faisant voir, comme nous le dirons ensuite, que le mot *Germains* des Romains est le même que le mot *Hermiones*.

Les Romains conquirent fort tard la Germanie, on peut même dire qu'ils ne l'ont jamais subjuguée. C'est par là aussi des Germains dans les Commentaires. Il est vrai qu'il se nomme que les Sueves; mais comme ils étoient les plus puissans & les plus belliqueux entre les Germains de son temps, il y a bien sujet de croire que les autres vivoient de même & que la description convient à tous les Ger-

ains en général *. Ils font, dit-il, diffier de l'Esclavage en cent Cantons dont chacun fournit tous les ans mille hommes pour faire la guerre, & le reste demeure dans le Pays pour le cultiver; mais l'année suivante il va à la guerre à son tour, sans interrompre jamais le travail des autres, ni celui de l'Agriculture. Nul ne possède d'héritage en particulier, ni ne demeure en même lieu deux ans de suite. Ils vivent de laitage & de la chair de leurs troupeaux, plus de que de pain, s'occupent principalement à la chasse, ce qui joint à leur manière de se nourrir, à l'exercice continu & journalier, augmente leurs forces & leur donne une corpulence énorme. Il faut y ajouter la liberté dont ils vivent, car ne s'accoutumant dès l'enfance à aucun métier ni à aucune sujétion, ils ne font que ce qu'ils veulent. Dans les lieux les plus froids ils ne s'habillent que de peaux, qui étant étendues leur baissent une partie du corps exposée aux injures de l'air. Ils ne se baignent que dans les Rivières.

Ils donnent entrée chez eux aux Marchands plutôt pour avoir à qui vendre le butin qu'ils ont fait à la guerre qu'afin qu'on leur porte des Marchandises. Ils ne se soucient point qu'on leur mène de beaux chevaux dont les Gaulois font beaucoup de cas. Ils se servent de ceux de leur Pays quoique mal faits & vils, & à force de les faire travailler continuellement, ils les endurent à la fatigue. Dans les combats qu'ils donnent à cheval, ils mettent souvent pied à terre, & accablent leurs chevaux à demeurer en la même place afin qu'on les voit à la fois & avoir recours à l'instant. Rien n'est plus lâche ni plus honnête à leur gré que de se servir de selle & de haras. En quelque petit nombre qu'ils soient, ils ont le courage d'attaquer quelque nombre que ce soit, de Cavaliers bien embarrasés. Ils ne permettent point qu'on leur porte du vin, ils croient que cette liqueur affaiblit le courage & rend les hommes effeminez & incapables de supporter les travaux.

Ils font gloire de voir leurs Frontières bornées par de vastes solitudes. Ils pensent que c'est une marque que quantité d'Ennemis voisins n'ont pu soutenir leur effort & leur ont abandonné cet espace par crainte. C'est pourquoi on dit que d'un côté de leur Pays il y a environ six-cents mille pas de terrain inhabité. C'est par là ensuite des Ubiens.

Ce qu'il dit là des Sueves ne convient pas seulement aux Allemands en général, mais à tous les Celtes, c'est-à-dire aux plus anciens habitants de l'Europe. On le voit dans la description des auteurs des anciens Italiens, que fait Virgile. Messence parle ainsi dans l'Énéide *.

Natus ad flumina primæ

*Defrinxit serpens gela duramque & undæ,
Venarum irrigans parci, sitisque satagat;
Fluere lutas aquas & spissas tendere curas
At pavens operam parvorum afflicta juven-
tus*

*Aut raptis terram donat, aut quasi Oppi-
da bello.*

*Omni enim ferro teritur versaque juvenum
Troja sagittarum hostia. Nec tarda senectus
Debi-*

* G. 10.

* Virg.

De Bellis
Gall. l. 4. c.
1. 2. 3.

d. p. 7. 8. 9.
l. 6.

*Débilité vives animi, mutique vigoris.
Cautum gulas premimus, semperque ruten-
tes
Concellare juxta prodas de viverra rapen.*

Ces mœurs guerrières & féroces ont été générales, mais les Germains les ont conservées plus long-temps que les Gaulois & les Italiens. A l'égard de ce que dit César que les Germains aimoient à être entourés de vastes solitudes, on remarque la même chose dans les Polonois & dans les Russiens, dont les Pays sont encore bornés par des Pays incultes du côté des Tartares.

Du reste le Pays même des Germains n'étoit gueres connu des Romains, même du temps de Néron. On peut juger de leur ignorance à cet égard par le faux portrait qu'en fait Sénèque. Les Germains ont, dit-il, un Hyver perpétuel, un Ciel triste, une terre stérile, nulle habitation, point d'autre demeure que celle que la lassitude leur permet de se faire le soir jusqu'au lendemain, une mauvaise nourriture, qu'ils n'acquiescent qu'avec peine, des corps presque nus &c.

LA GERMANIE SELON STRABON.

Les Romains trouvoient mieux leur compte à conquérir d'abord les Pays de la Grèce & de l'Asie où étoient d'immenses richesses, c'est ce qui détournoit leur attention de ce côté-là. Après la Conquête de la Gaule par Jules-César ils se contentèrent d'une lisière de la Germanie seulement par rapport à la Gaule, & surtout que le voisinage les engageoit nécessairement à ces guerres. Une ou deux Victoires acquiescoient le surnom de Germanique au Général qui les avoit remportées. Les Urbains étoient plutôt Alliez que Sujets du Peuple Romain, & Varrus qui voulut s'avancer jusqu'en des Pays que nous appelons aujourd'hui la Westphalie, y perdit la vie & son Armée. On ne doit donc pas s'étonner de ce que Strabon dit* : Alexandre nous a ouvert une grande partie de l'Asie, & les parties Septentrionales de l'Europe jusqu'au Danube. Mais les Romains nous ont ouvert toute la partie Occidentale de l'Europe jusqu'à l'Elbe qui coupe la Germanie par le milieu. Ce passage fait voir que du temps de ce Géographe qui a vécu sous Auguste & sous Tibère, les Romains ne connoissoient de la Germanie même imparfaitement que ce qui est en deçà de l'Elbe. Ce qui est au delà de l'Elbe, le long de la Mer, poursuit-il, nous est entièrement inconnu, & nous ne savons pas que personne ait navigué le long des parties Orientales jusqu'à la Mer Caspienne ; mais ni les Romains n'ont jamais été au delà de l'Elbe & personne n'a jamais fait ce chemin à pied. Pour bien entendre ce passage de Strabon il faut savoir que quelques Anciens ont cru que la Mer Caspienne communique au Nord à l'Océan Scythique par un bras de Mer assez long, ce qui s'est trouvé faux. Peut-être avons-nous pris l'Embouchure du Wolga pour une communication de cette Mer à une autre. La même erreur est arrivée à l'occasion de Rio d'Alor dans la Mer Ven-

neise & a fait prendre la Californie pour une île. Strabon croioit donc que l'on pouvoit passer de la Mer que nous appelons aujourd'hui Mer d'Allemagne, continuée par la Mer Baltique, dans la Mer de Scythie & delà dans la Mer Caspienne par cette communication que l'on fait à présent être chimérique. Strabon ne connoissoit de la Germanie que ce que les Gutes d'Auguste, de Drusus, de Germanicus & de Tibère en avoient découvert. Il la borne au Couchant par le Rhin depuis sa source jusqu'à son Embouchure, & dit que quelques-uns de ceux qui habitoient le long de ce Fleuve avoient déjà été transportés dans la Gaule par les Romains, (il en nomme les Ubiiens & une partie des Sicambres) que quelques-uns s'étoient retirés plus avant dans le Pays, comme les Maries, & qu'il n'étoit démontré que peu de Sicambres près du Rhin. Entre le Rhin & l'Elbe qui est un cours égal vers l'Océan, il place l'Éms sur lequel Drusus donna un combat naval aux Bructères. Il dit que du côté du Midi la Germanie touche aux Alpes, & qu'il y a des Montagnes de même nom qui s'étendent vers l'Orient quoi que moindres que celles d'Italie. Il met dans la Germanie la Forêt d'HERCYNES & les Peuples SUEVES dont quelques-uns habitent dans la Forêt & les autres dehors. Il place ensuite,

Les COLBUDENS entre lesquels étoit *Ensigneum* Résidence du Roi Maroboduus.

& Les MARCOMANS qui y avoient été transférés par ce Roi.

Il y joigne les Nations que ce Prince avoit vaincues, savoir,

LES LUTS,	LES MUNDILONGS,
LES ZUMI,	LES STRINGI,
LES BUTONES,	& LES SEMNONES.

Peuple d'entre les Sueves.

Car selon lui la Nation des Sueves étoit très-grande, & s'étendoit depuis le Rhin jusqu'au delà de l'Elbe, & confinoit avec les Gètes. Il y avoit au delà de l'Elbe,

Les HERMUNDURES, & les LANCOSARGEI.

Ce dernier nom est corrompu & doit être *Lagobardi*. Strabon dit qu'ils vivoient à la façon des Normands. Il fait aussi mention de quelques moindres Peuples de la Germanie, savoir,

LES CHERUSQUES,	LES GAMABRIVES,
LES CHATTI,	LES CHATTUARI.

Il range le long de l'Océan,

LES SUABRES,	LES CIMBRES,
LES CHAUSI,	LES CAUCI,
LES BUXTERI,	LES CAUCICI,

& les CAMPSIANS.

Il donne un même cours à l'Éms, au Weser, & à la Lippe, au quel il se trompe ; car les deux pre-

premiers se perdent dans l'Océan & la troisième tombe dans le Rhin. Il nomme aussi la Rivière de Sala, & dit que Drusus mourut entre la Sala & le Rhin. Entre les îles qui bordent la Germanie, il dit que Burchanis fut pillé par Drusus. Mais dans la description du triomphe de Drusus lorsqu'il fait le dénombrement des Peuples vaincus^a, il change quelques noms. Il appelle CATHARICI, ceux qu'il avoit auparavant nommés *Cauli*; il y nomme AHPANTI, ceux qu'il appelle ailleurs *Campiani*; & aux Peuples déjà nommés les *Bactres*, les *Charafques*, les *Cates*, & les *Carni*, il ajoute des Nations dont il n'avoit rien dit, savoir,

NUTII;
& SURATTI.

Il compte entre l'Elbe & le Rhin une distance de trois mille Stades en droite ligne. Il dit qu'au milieu de la Forêt d'Hercinie est une contrée propre à être habitée, qu'après de cette contrée est la source du Danube & celle du Rhin, & qu'il y a entre ces deux sources des Marais, où les eaux du Rhin se repandent, que le Lac a plus de trois cents Stades de circuit & près de deux cents de trajet; que dans ce Lac il y a une île dont Tibère se fit un lieu de retraite au combat naval qu'il donna contre les Vindéliciens; car comme ce Lac & la Forêt d'Hercinie sont plus avancés au Midi que les sources du Danube, il faut nécessairement que quand de la Gaule on veut aller à cette Forêt, on passe premièrement ce Lac, ensuite le Danube, & ensuite que l'on traverse des Pays plus commodes pour les Voyageurs & des plumes entrecoupées de Montagnes, pour arriver à la Forêt. Tibère étant parti du Lac, après une marche d'un jour arriva à la source du Danube. Les Rhétiens confinent au Lac, mais fort peu, les Helvétiens & les Vindéliciens y confinent davantage. Après cela est le desert des Roëns jusqu'à la Pannonie. Tous, & principalement les Helvétiens & les Vindéliciens, habitent des plaines accompagnées de Montagnes. Les habitants de la Rhétie & du Norique s'étendent jusqu'au sommet des Alpes vers l'Italie, & confinent les uns avec les Insulbriens, les autres avec les Carniens & aux lieux voisins d'Aquilee.

Il y a aussi, poursuit ce Géographe, une autre grande Forêt nommée GABRYTA, après quoi est la demeure des Sueves, puis la Forêt d'Hercinie que les Sueves occupent aussi. On voit par tout ces détails avec quelle confusion la Germanie étoit connue sous Tibère. Voyez le tableau qu'en fit Pomponius Mela.

LA GERMANIE SELON MELE.

Après avoir décrit à la manière le cours du Rhin depuis sa source jusqu'à l'embouchure nommée Flevis, il poursuit ainsi^b. La Germanie est bornée par la rive de ce Fleuve depuis la jusqu'aux Alpes, au Midi par les Alpes, à l'Orient par les Nations Sarmates, & au Septentrion par l'Océan. Les habitants sont grands

& courageux & par une férocité qui leur est naturelle ils entrent dans leur courage par des guerres continuelles & accoutument leurs corps à la fatigue. Dans les plus grandes froidures ils font tout nus avant qu'ils aient atteint l'âge de puberté & chât eux on y parvient assez tard. Les hommes sont vêtus d'une peau grossière, ou d'écorces d'arbres au fort de l'Hiver; ils n'ont pas seulement l'habitude de nager, c'est pour eux une passion. Ils font la guerre contre leurs voisins, & en font nature des pèlerins, selon leur caprice. Ce n'est point pour étendre leur Domination, ni pour acquiescer de nouvelles Terres, ils cultivent assez mal celles qu'ils ont, mais c'est afin d'avoir une solitude autour d'eux. Leur droit consiste dans la force, ils n'ont point de honneur de voler & se contentent d'être bons envers leurs hôtes & doux à l'égard de ceux qui les supplient. Leur manière de vivre est si dure & si sauvage qu'ils mangent de la chair crue, ou tout au plus ils se contentent de la mortifier dans son cuir avec les mains & les pieds. Le Pays est entrecoupé de Rivières, bords de Montagnes, & impraticable en beaucoup de lieux à cause des bois & des marais. Les plus grands marais sont *Salsia*, *Elbia*, & *Adalgia*, les Forêts les plus considérables sont l'Hercinie & quelques autres qui ont des noms particuliers; mais celle-là occupe un terrain de deux mois de chemin & comme elle est la plus grande, elle est aussi la plus connue. Les plus hautes Montagnes sont *Tamara* & *Rhetia*, les autres ont des noms qu'un Romain ne sauroit prononcer. Les Rivières qui coulent de là en d'autres Pays sont le Danube & le Rhodane; celles qui tombent dans le Rhin sont le Myris & la Lippe; celles qui se rendent dans l'Océan sont l'Emis, le Weier & l'Elbe, qui sont très-célèbres. Au dessus de l'Elbe est le Golphe Codanus rempli d'îles tant grandes que petites. . . c'est dans ce Golphe que font les Cimbrés & les Teutons, & au delà d'eux les Hermions les derniers de tous les Germains. Voilà à quoi se réduit ce que l'on savoit de la Germanie sous Claudius.

LA GERMANIE SELON PLINE.

Plin qui vivoit sous Vespasien eut occasion d'en apprendre davantage, car comme nous l'apprenons d'une des Lettres de Plin^c le Jeune, il servit en Germanie & écrivit en vingt livres les guerres des Romains contre les Germains. Il est vrai que cet ouvrage n'est perdu; mais sa composition suppose dans son Auteur des recherches dont a profité le Géographe inséré dans son Histoire naturelle. Il n'en parle cependant qu'avec une réserve fort louable. Après avoir dit qu'il n'étoit pas aisé de connaître la vraie étendue de la Germanie à cause de la différence des sentimens de ceux qui en ont parlé, il ajoute qu'Agrippa en y joignant la Rhétie & le Norique lui donnoit *CLXXXVI. M.* pas de longueur & *CLXXVII. M. P.* de largeur. Il observe ensuite que ce Prince s'étoit trompé en donnant à ces trois Pays ensemble moins de largeur que n'en avoit toute seule la Rhétie qui avoit été subjuguée

^a l. 1. p. 201.
201.

^b l. 1. c. 3.

^c l. 1. p. 201.
201.

GER.

vers le temps de sa mort, au lieu, pour lui, que la Germanie n'a été connue que quelques années après, encore ne l'est-elle pas entièrement; mais s'il est permis de conjecturer, il ne s'en faut pas beaucoup que le côté de Germanie n'ait été celui que lui donne l'opinion des Grecs, c'est-à-dire vingt-cinq fois cent mille pas, & que la longueur marquée par Agrippa ne soit vraie.

Les Germains sont distribués en V. grandes Nations, savoir,

- | | | |
|-----------------------------------|---|------------------------------------|
| I. | { | LES BURGONDIENS. |
| LES VINDI- | | LES VARINS, |
| LES. | | LES CARINS,
LES GUTTONS. |
| II. | { | LES CIMÈRES. |
| LES INDO- | | LES TRUTONS, |
| VOUS. | | LES CAUCHES. |
| III. | { | LES CIMÈRES <i>Adiutur-</i> |
| LES ISTA- | | <i>ales</i> , en faisoient partie. |
| VOUS près du Rhin. | | |
| LES HER- | { | LES SUÈVES, |
| MIDUS. | | LES HERMUNDURES, |
| | | LES CHATTES,
LES CHERUSQUES. |
| LES PEUCINS, | { | LES PEUCINS, |
| LES BASTARNES contigus aux Daces. | | LES BASTARNES contigus aux Daces. |

Les Rivières effluents qui se perdent dans l'Océan sont, selon cet Auteur,

- | | |
|--------------------------|------------|
| L'Oder, <i>Gutalus</i> , | Le Weller, |
| La Vistule, | L'Emis, |
| L'Elbe, | Le Rhin, |
| & le Menus. | |

Je rends *Gutalus* par l'Oder pour me conformer au sentiment de Charvot, du R. P. Hardouin & autres grands hommes qui sont de ce sentiment, cependant il ne me paroît pas vraisemblable que Plin qui dans cette énumération suit l'ordre naturel de ces Fleuves, ait nommé l'Oder avant la Vistule, contre cet ordre qu'il n'ignoroit pas sans doute. J'expliquerai dans un moment pourquoi on trouve ici le Menus qui n'a rien de commun avec la rive Germanique, puisqu'elle coule en deçà du Rhin. Plin poursuit; dans l'Intérieur du Pays il y a la Forêt Hercinie, l'une des plus fameuses de l'Univers.

LA GERMANIE.

SELON TACITE.

Cornelle Tacite contemporain de Plin, mais plus jeune, fut Procureur de la Belgique sous Vespasien; il est vrai qu'il ne mit pas le pied dans la Germanie *Transrhénane*, c'est-à-dire dans la Germanie au delà du Rhin, mais il étoit à portée de s'informer de mille choses dont il a fait un livre particulier intitulé *des mœurs des Germains*. Sans nous charger d'un détail historique & de répéter ici ce qu'il rapporte de

GER.

245

la manière de vivre de ces Peuples, nous nous contenterons de renvoyer à son livre ceux qui s'en veulent instruire, & nous nous bornerons à ce qu'il y a de Géographique, le voici en substance.

Dans la Gaule étoient, les HABITANS DE TRÈVES & les NERVIENS venus des Germains d'au delà du Rhin.

Le long du Rhin étoient,

- | | |
|----------------|--------------|
| LES VANDIENS, | LES NEMETES, |
| LES TRIBOCES, | LES UBIENS, |
| & les BATAVES. | |

Tacite auroit pu y ajouter les SICAMBRES qu'il dit ailleurs avoir passé dans les Gaules. Voilà pour les Germains établis en deçà du Rhin & dans la Gaule. Voici pour ceux qui étoient dans la véritable Germanie au delà de ce Fleuve. Outre ceux qui cultivoient les Champs Decumans au delà du Rhin & du Danube, étoient au Couchant,

LES HELVETIENS, entre la Forêt Hercinie, le Rhin & le Meyn; ils étoient Gaulois d'Origine.

LES CATTES dont la demeure commençoit à la Forêt Hercinie; & à qui se joignoient.

LES MATIACI qui étoient à la droite du Rhin, amis des Romains, époux aux Bataves.

A l'endroit où le Rhin coule sans cesse les USIPICIENS & les TENCTERES; auprès de ceux-ci les BUCCINERES à la place desquels Tacite dit que les CHAMAVES & les ANGRIVARIENS viroient s'établir.

Derrière ceux-ci étoient les DULCIBINI & les CHASUARIENS. Devant eux étoient les *petits* FRISONS, qui s'étendoient, dit-il, le long du Rhin jusqu'à l'Océan, autour de certains grands Lacs, où les Romains s'étoient établis.

AN Nord Tacite met dans la Germanie les CHAUCI, les CHERUSQUES, & les CIMÈRES, voisins de l'Océan. Il met ensuite les SUÈVES qui occupent alors la plus grande partie de la Germanie. L'Intérieur du Pays étoit aux Peuples suivants,

- | | |
|------------------------------------|--|
| LES SERRONES, qui avoient avec les | |
| LES LOMBARDES, | |
| LES REUDINGES, | |
| LES ATTONS, | |
| LES ANGES, | |
| LES VARINS, | |
| LES EUDONES, | |
| LES SUABONES, | |
| LES NEUTONI. | |

A l'Est des
Thuringes.

A l'Est des
les THU-
VONS, ou
TRUTONS.

LES SUÈVES le long du Danube étoient,

- | |
|-------------------------------------|
| LES HERMUNDURES, |
| LES BOIENS originaires de la Gaule. |
| LES NARICES. |
| LES MARCOMANS, |
| LES QUADAS. |

T

De-

Derrière ceux-ci étoient,

LES MARINGI,
LES GOTRINI,
LES OSI,
LES BURIS.

Ces Suèves entre les Montagnes au delà des-
quelles étoient les Suèves nommés LYGIENS,
entre lesquels il y avoit,

LES ARIS,
LES HELVECOMES,
LES MANIENS,
LES ELYMENS,
& les NAMARVALS.

Au delà des Lygiens Tacite met,

Les Gothons,
Les Rugiens,
Les Lemoviers.

Enfin les SUIONS qui étoient dans l'Océan
& au delà desquels est la Mer qu'il nomme
parthénus, au rivage de laquelle à la droite sont
les ESTIENS, chez qui croît l'ambre. Après
les Suions sont les SUTRONES qui sont aussi de
la Suévie. Il ne faut s'il doit donner à la Ger-
manie, ou à la Samnie les PRUCIENS, ou BAS-
TARNES, les VANDI & les FRANGI. Il ne nomme
point de Villes dans tout ce grand espace
de Pays parce qu'en effet il n'y en avoit au-
cune de son temps. Il le dit bien expresse-
ment comme on verra par le passage que je rap-
porterai plus bas.

Sous l'Empire d'Hadrien ce que les Romains
possédoient dans la Germanie étoit compris
pour si peu de chose que dans la division de
l'Empire sous cet Empereur, la Germanie n'est
pas même nommée. Outre cela Appien Al-
exandrin qui vivoit alors & qui dans sa Préfa-
ce donne un Etat de l'Empire Romain dit : en
quelques endroits au delà du Rhin & du Du-
nabe les Romains commandent à quelques-uns
des Peuples de la Germanie Transrhénane ; &
aux Gètes qui sont au delà du Danube, &
qu'ils appellent Daces. C'est-à-dire que les
Romains avoient quelques Lisières, comme on
a vu que les Ulterns, & les Metiaques qui é-
toient allies de Rome avoient une partie de
leur Pays au delà du Rhin.

Les Romains n'ayant pu subjuguier la veri-
table Germanie s'en firent une nouvelle en de-
çà du Rhin, aux dépens de la Belgique.
Nous en parlerons dans la suite, mais ne per-
dons point de vue celle dont il est question
dans cet Article ; c'est-à-dire la grande Ger-
manie qui n'avoit rien de commun avec la Gau-
le que le Rhin qui les séparait l'une de l'autre,
dont vient que Ptolémée contemporain des An-
tonins ne fait point d'Article particulier pour
la Germanie supérieure ou la Germanie infé-
rieure qu'il traite sous le titre de la Belgique
à laquelle elles appartenaient ; mais il en fait
un pour la grande Germanie & traite ce Pays
séparément.

LA GERMANIE SELON PTOLÉMÉE.

Cet Auteur est le premier qui ait donné une
description détaillée de la Germanie, & sa des-
cription a été suivie par presque tous les Géog-
raphes qui l'ont suivie. Ce n'est pas qu'il
ne se trompe quelquefois, mais en récompense
il rencontre juste en bien des choses. Cepen-
dant il n'avoit point vu les lieux dont il parle
mais il a travaillé sur d'assez bons Mémoires,
un peu vieux à la vérité & d'assez long-temps
avant lui. Il y a bien de l'apparence qu'il a
pu consulter les Cartes qu'on avoit du temps
d'Auguste, & les Tableaux qui étoient exposés
dans les portiques de Rome, car c'étoit un u-
sage chez les Romains d'exposer aux yeux du
public des représentations des Pays vaincus.
Eumène le Rhétor les décrit ainsi : le jeune-
se peut, dit-il, voir tous les jours & conside-
rer attentivement toutes les terres, toutes les
mers & tout ce que les invincibles Princes (il
veut dire Constantin & Maximien sous l'Em-
pire de Dioclétien) ont subjugué de Villes,
de Peuples, de Nations par leur courage ou
par la terreur. Vous y avez vu vous-même,
pourfuit-il, en s'adressant au Préfaut des
Gaules qu'il instruit les jeunes gens & pour
que leurs yeux voient plus clairement ce que
leurs oreilles ne leur apprendroient qu'avec
difficulté, qu'on leur montre la situation des
lieux avec leurs noms, leurs distances, les four-
ches des Fleuves, leur cours, leurs embou-
tures, les sinuosités des rivières ; la manière
dont la Mer côtoie la terre ou y forme des
Golpes ; on y trace les belles actions des
grands Capitaines ou divers Pays, & on a re-
cours à ces tableaux lorsqu'il arrive la nouvel-
le de quelques nouvelles conquêtes. On y voit
les Fleuves de la Perse, les rivières brillantes de
la Libye, les cornes du Rhin & les bouches du
Nil. C'est de quelque Carte de cette nature
que Ptolémée a pris ce qu'il dit de la Germa-
nie. La preuve est qu'il la décrit non telle
qu'elle étoit de son temps, mais telle qu'elle
avoit été autrefois. Il place les Lombards sur
la rive gauche de l'Elbe, & l'on sait d'ailleurs
que dès le temps de Tibère, ils avoient été re-
coulés au delà de ce Fleuve. Il place les Si-
cambes dans la Germanie propre, & Tacite
dit formellement qu'ils avoient déjà été trans-
portés dans la Gaule ; ils y étoient encore aux
environs du Val de Sidiou au temps de Sido-
rius Apollinaris.

Et infra Ptolémée habet Scandiarum.

Tacite ne parle point d'eux comme d'un Peu-
ple de Germanie, & dit à la Germanie il ne les
nomme seulement pas. Ptolémée pourtant les
met dans la Germanie de l'autre côté du Rhin ;
ce qui fait voir qu'il a pris cette situation dans
des Mémoires antérieurs à leur passage du Rhin
qui arriva sous Auguste. Je donne de plus
grandes preuves de ce sentiment dans les Refle-
xions sur les principaux Géographes anciens
& modernes.

Une autre remarque importante c'est que
Ptolémée place un assez bon nombre de Villes
dans la grande Germanie, où de son temps il
n'y en avoit pas une non plus que du temps
de Tacite. Ce dernier dit bien expressement
que les Peuples de Germanie n'avoient aucune

« C. 11. 1. »

Ville ; qu'ils ne souffrirent pas même que les Maisons fussent jointes l'une à l'autre. Ils habitent séparément, selon qu'ils trouvent une Fontaine, une Campagne, un Bois, qui leur plaît. Ils disposent les ruts autrement que nous, les Edifices ne se tiennent point, soit qu'ils aient peur du feu, soit qu'ils ne sçachent pas mieux bâtir. Ils n'ont aucun usage de la maçonnerie, ni des tuiles. Ils emploient les matériaux informes, sans choix, ni beauté : ils se creusent des cavernes souterraines & les couvrent encore de fumier par dessus pour s'y mettre à couvert durant l'Hiver & garantir les grains de la gelée, &c.

* p. 106. E. dit. luth. Joseph. p. 444.

Julius Capitolinus dans la Vie de Maximin* dit qu'étant entré dans la Germanie Transrhénane il y incendia beaucoup de Villages ; le Latin porte : *Ingressus ignem Germaniam Transrhénanam per CCC. vel CCC. milia, Barbari jū suis incendit igne*. Le bon Abbé de

Hist. Au. Maréchal traduit : quand il eut donc passé le Rhin & qu'il fut entré en Allemagne il mit le feu en trente ou quarante mille Villages &c.

Sur quoi il fait cette note : quelque grand que soit ce nombre-là, il n'approche pourtant pas des trois ou quatre-cens mille, comme il se lit dans l'Auteur, où je suis persuadé aussi bien que Mr. Saumaise qu'il y a de l'erreur & qu'il faut lire trente ou quarante, au lieu de trois ou quatre cens. Le pauvre homme a traduit les deux Auteurs qu'il nomme sans entendre ni l'un ni l'autre. Jule Capitolin ne dit nullement le nombre des Villages brûlés ; il dit seulement que le Pays qui fut ravagé & où étoient ces Villages renfermoit un espace de trois ou de quatre cens mille pas. Etant donc entré dans la Germanie au delà du Rhin l'espace de trois ou de quatre cens milles il brûla les Villages des barbares. C'est cet espace de trois ou quatre cens milles que Saumaise a trouvé excessif & il le réduit à trente ou quarante milles qui reviennent à dix ou douze lieues ; ce qui est bien assez ; au lieu qu'un espace de cent lieues au moins, ravagé sans résistance dans un Pays peuplé comme l'étoit la Germanie par des Peuples belliqueux n'est guères vraisemblable. Cette digression servira à montrer quel fonds on peut faire sur des Traductions faites à la hâte.

* L. A. G. II. Selon Ptolemée * la Germanie est terminée au Couchant par le Rhin & au Nord par l'Océan qui en prend le nom de Germanique.

Après les Embouchures du Rhin est le Port de Maasman. Suit l'Embouchure du *Peile*, celle de l'*Emn*, celle du *Weser*, & celle de l'*Elbe*, après quoi est la *Prusja* ou *Prusse* d'Allemagne, l'Embouchure du *Chalys* (de la Trave) celle du *Sarre* (de la Sprée) celle du *Fla-*

de (de l'Oder) & celle de la Vistule. La borne Méridionale de la Germanie est une partie du Danube dont notre Auteur décrit le cours. Il termine la Germanie par une ligne tirée depuis le Danube jusqu'aux Montagnes de la Samarie, c'est-à-dire au mont Kracac, & delà jusqu'à la Vistule qui depuis sa source jusques à la Mer achève de limiter la Germanie.

Les Montagnes de la Germanie les plus connues sont ces mêmes Montagnes que l'on appelle *Sarmatiques*, & celles qui ont le même

nom que les Alpes & au pied desquelles est la source du Danube. Il y a outre cela les Monts d'*Amoles*, (le *Stetgerwald*) le Mont *Melibocus* (le *Hartwald*) & au dessous de ces Montagnes la Forêt *Semana*, (que l'on croit être la *Bacenis* de César) & *Aschburgum* ; puis les Monts *Sudici*, sous lesquels est la Forêt de *Gabris*. La Forêt d'*Hercinie* est entre celle-ci & les Monts *Sarmatiques*.

Les Peuples qui selon lui occupent la Germanie à commencer au Nord le long du Rhin sont,

Les petits *BUACTERES* (ou *Bructeres*.) Les *SYCAMERES* au dessous desquels étoient les *LOMBARDS*.

Ensuite entre le Rhin & les Monts *ABNORRES*, les *TINGRES* (ou *Tadiores*) & les *INGRIGIONS*.

Puis les *INTURBIGES*, les *VARGIONS* & les *CARINIS*.

Au dessous d'eux les *VENDI*, & le delà des *HELVIETIENS* jusqu'aux Alpes dont on a parlé.

Dans la partie qui est le long de l'*Océan* au dessous des *BUACTERES* sont les *FRISONS* jusqu'à l'*Emn*, après eux les petits *CAUCES* jusqu'au *Weser*, & delà les grands *CAUCES*, jusqu'à l'*Elbe*, puis à l'entrée de la *Chersonnèse Cimbrique* les *SAXONS*. Il nomme ensuite les Peuples qui habitoient cette *Presqu'île*, savoir les *SINDOULONES* au Couchant au dessous du *Saxons* ; les *SARALINGIENS* & les *Cobandes* au delà desquels étoient les *CHALIS*, & plus au Couchant les *PHRONOIS* ; les *CHARBONS* étoient plus à l'Orient, & les *CIMBRES* étoient les plus Septentrionaux de tous.

Après les *Saxons* depuis le *Fluve CHALIS* (ou le *TINE*) jusqu'au *SULEVIS* (la *Sprée*) les *PHAROONES*, ensuite les *SIDONES* (jusqu'à l'*Oder*) & les *RUTICLES* jusqu'à la *Vistule*.

De toutes les Nations qui sont dans les Terres & dans le cœur du Pays les plus grandes sont les *SUEVI-ANGILI* ; ils sont plus Orientaux que les *Lombards* & s'étendent vers le Septentrion jusqu'au milieu de l'*Elbe*. Les *SUEVI-SIMONES*, commencent ensuite & s'étendent depuis l'*Elbe* jusqu'à la *Sprée*. Après cela sont les *BUOVINTI*, qui occupent l'espace qui suit jusqu'à la *Vistule*.

De moindres Peuples qui sont entre ceux-là sont : entre les petits *CAUCES* & les *Sueves*, les petits *BUACTERES* au dessous desquels sont les *CHAMAS* ; entre les grands *CAUCES* & les *Sueves* les *ANGITVARIENS*, puis les *LACCORBOS* au dessous desquels sont les *DULGUMNII* ; entre les *Saxons* & les *Sueves* sont les *TRUTONARI* & les *VIENI* ; entre les *Pharodones* & les *Sueves* sont les *TRUTONI* & les *AVARPI* ; entre les *Karides* & les *Bugones* les *ELVIGES*. Au dessous des *Semones* habitent les *LINGES*, sous les *Bugones* les *LUGOTOIOMANI*. Depuis ceux-ci jusqu'au mont *Aschburgum* les *LONGIDUNI*. Au dessous des *Linges* sont des deux côtés de l'*Elbe* les *CALUCONES* & depuis eux jusqu'au mont *Melibocus* les *CHERUSQUES* & les *CHAMAVES*. A leur Orient jusqu'à l'*Elbe* sont les

T a Bo.

BONOCHEM, au dessus desquels sont les BATHINI; & encore au dessus de ceux-ci au pied du mont Alcoburgus & delà jusqu'à la Wistule les CORCONTI & les LUTOSBURGI. Sous ceux-là on trouve premièrement les SUDONES, puis les COGNI & les VISURGII au dessus de la Forêt d'Hercinie.

A l'endroit où commencent les monts d'Albroge, au dessus des Suèves habitent les CAUARI; puis les NERTREANES, ensuite les DANDOTTI, au dessous desquels sont les TURONI & les MAROVINGI.

Sous les Chauvins sont les CHATTI & les TUBANTI; & au dessus des Monts Sudètes les TEURICHEM; au pied de ces Montagnes les VARISTI; après quoi est la Forêt de GABRETTA.

Sous les Marovings sont les CURIONI; puis les CHATUORI, & jusqu'à Danube les champs appelez PARME CAMPI.

Au dessous de la Forêt de Gabreta sont les MARCOMANI, au dessous desquels sont les SUDINI; & jusqu'à Danube les champs nommez ADREME CAMPI.

Au dessous de la Forêt d'Hercinie sont les QUADRI sous lesquels sont des Mines de Fer; & la Forêt de LUNA, au dessous de laquelle est un grand Peuple nommé BAENI, jusqu'à Danube. Près de ce Fleuve cette Nation est limitrophe à celle des TERACATHI; puis enfin les RACATI voisins des plaines. Ptolémée donne ensuite une liste de ce qu'il appelle des Villes; & qui, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, n'en étoient pas.

Dans le climat Septentrional.

<i>Floum,</i>	<i>Cenacum,</i>
<i>Siamanda,</i>	<i>Albia,</i>
<i>Ticela,</i>	<i>Alsi,</i>
<i>Phobianum,</i>	<i>Laciburgum,</i>
<i>Treva,</i>	<i>Eaurum,</i>
<i>Lephant,</i>	<i>Firacum,</i>
<i>Lerimicis,</i>	<i>Ragum,</i>
<i>Marinici,</i>	<i>Sourum,</i>
<i>Marinici Altera;</i>	<i>Afiancalis.</i>

Dans le Climat au dessous de celui-là.

<i>Aliburgum,</i>	<i>Alfium,</i>
<i>Naxala,</i>	<i>Argelia,</i>
<i>Afradilicium,</i>	<i>Calcia,</i>
<i>Tenderum,</i>	<i>Lagfordum,</i>
<i>Rogadum,</i>	<i>Sylidat,</i>
<i>Sterventum,</i>	<i>Calacorum,</i>
<i>Aluicium,</i>	<i>Lagilicium,</i>
<i>Talptardum,</i>	<i>Stragum,</i>
<i>Afialingum,</i>	<i>Lamifalium,</i>
<i>Talburgum,</i>	<i>Badericum,</i>
<i>Phagurum,</i>	<i>Leucisilum,</i>
<i>Candam,</i>	<i>Alfium,</i>
<i>Trophes Drifi,</i>	<i>Calcia,</i>
<i>Lupia,</i>	<i>Sididava.</i>

Dans le Climat au dessous du précédent.

<i>Alfi,</i>	<i>Naxium,</i>
<i>Baderi,</i>	<i>Alacaboi,</i>
<i>Maricium,</i>	<i>Gravimarium,</i>
<i>Aluicium,</i>	<i>Lacurum,</i>

<i>Sagdanum,</i>	<i>Cafurgu,</i>
<i>Devina,</i>	<i>Servontu,</i>
<i>Bergum,</i>	<i>Hugomata,</i>
<i>Atensfada,</i>	<i>Baderu,</i>
<i>Bicargum,</i>	<i>Eburum,</i>
<i>Marchulum,</i>	<i>Afiana,</i>
<i>Raduricum,</i>	<i>Paricum,</i>
<i>Namiftrum,</i>	<i>Serale,</i>
<i>Adelodurum,</i>	<i>Corrodanum,</i>
	<i>& Afacca.</i>

Dans la partie qui reste le long du Danube.

<i>Tardanum;</i>	<i>Aluicium,</i>
<i>Ara Flavia,</i>	<i>Phurgis,</i>
<i>Rufina,</i>	<i>Cordargu,</i>
<i>Alimamici,</i>	<i>Medolanum,</i>
<i>Cavichii,</i>	<i>Phileia,</i>
<i>Bibacum,</i>	<i>Rhodanum,</i>
<i>Erudacia,</i>	<i>Anturum,</i>
<i>Sagmatum,</i>	<i>Cilmanum,</i>
<i>Urbium,</i>	<i>Singum,</i>
	<i>& Aluicium.</i>

Ptolémée parle ensuite des Îles de la Mée de Germanie & il en compte trois à l'Embouchure de l'Elbe & il les nomme les ÎLES DES SAXONS. Au Nord de la Presqu'Île Cimbrique il en compte trois autres qu'il nomme ALOCI, à l'Orient de la Presqu'Île quatre autres qu'il nomme SCANDI, & trois petites (ce sont aujourd'hui les trois Îles du Danemark) & selon lui la quatrième qui est la plus Orientale est très-grande & s'étend jusqu'en vin-à-vin l'Embouchure de l'Elbe. Il entend la Scandinavie que les Anciens pensoient pour une Île. Ainsi Ptolémée compte le Danemark & au moins les Provinces Méridionales de la Suède pour des Annexes de la grande Germanie. Comme il borne ce vaste Pays au Midi par le Danube, il s'ensuit que la Rhetie, le Norique, & les Pannonies qui étoient au Midi de ce Fleuve, n'étoient pas de la Germanie, suffi les traite-t-il dans des Chapitres particuliers. Je n'ai mis ni les noms modernes, ni les longitudes ni les latitudes qu'il donne à tous ces lieux. Quant aux noms modernes je rapporte dans les Articles de ces lieux ce que les Savans ont conjecturé là dessus & j'ajoute ici qu'il n'y a eu pas faire grand fond. Des habitations faites sans Maçonnerie, des hameaux de quelques huttes grossières n'étoient pas assez durables pour avoir pu résister à ces torrens des Nations barbares qui venant du Nord traversoient la Germanie, & en entraînoient avec elle les Peuples vers les Provinces de l'Empire qui leur étoient ouvertes par la faiblesse des Empereurs; & par les fréquentes divisions des Armées.

Nous avons déjà remarqué que Ptolémée s'étoit servi de Mémoires anciens & dressés long-temps avant lui. Il est indubitable que les Trophées de Drusus dont il parle ne subsistoient plus. Il n'est nullement vraisemblable que des Nations aussi jalouses de leur liberté & de la gloire qui s'acquiert par les armes, eussent épargné un monument qui étoit dressé dans leur Pays pour éterniser le souvenir de leur défaite. Il a trouvé cela dans des Mémoires composés sous Auguste, mais il n'y

ne pas trouvé les deux Germanis qu'il place en deça du Rhin. Nous parlerons de ces deux Germanis à la suite de cet article.

La Germanie n'a pas toujours eu le même nom ni les mêmes peuples. Strabon^a trouvant beaucoup de conformité entre les Gaulois & les Allemands, croit que le nom de Germanis a été pris pour signifier qu'ils étoient frères des Gaulois, parce que le mot Latin *Germanus* signifie *Frère*^b. Quelques modernes l'ont dérivé de *Ger*, ou de *Ger* qui signifie *fort, entier, ferme*, & de *Adans*, homme, comme nous dirions un homme fort, un homme entier, ou un homme ferme; c'est le sentiment d'Albamer & de Willichius^c. Philippe Melancthon dans son *Traité des noms des Pays* & des peuples, prétend que le nom *Hermain* signifie un *guerrier* & il croit que c'est dans ce sens qu'il a été donné à ces peuples. Mais il n'ose décider si ce sont ces peuples qui l'ont pris, ou si les Romains voyant que ce mot signifiait un homme de guerre parmi les peuples le leur ont donné. Ce qui favorise son opinion c'est que dans le moyen âge on a dit *Hermain* & *Arimann* pour signifier des Soldats, & qu'encore aujourd'hui *Germainader*, ou *German*^d signifie un homme de guerre dans la Gothie Suédoise. Une ancienne Tradition conservée dans leurs Chansons, & rapportée par Tacite suppose que Tuiston Dieu sé de la terre eut pour fils Mann, & que l'un & l'autre furent l'Origine & le tige de toute la Nation. Elle donne à Mann trois fils dont les Ingævons, les Hermions, & les Ellevons portèrent les noms. Le Docteur Rudbeck^e dérive le nom de *Germani*, de Mann. Mr. de Leibnitz^f ne s'en écarte pas beaucoup; mais il prend l'origine de ce nom dans celui d'Hermion fils de Mann. Voici ses paroles: je crois que les Hermions, partie des peuples Teutooniques, ont donné le nom à toute la Nation, comme encore aujourd'hui vous appelez les Teutons Allemands quoique cela n'appartienne proprement qu'aux Suèves & aux Helvétiens. Il est assez ordinaire que l'aspiration s'affoiblit, ou se fortifie. Car lors qu'elle est renforcée l'H passe en G, & le contraire arrive quand le G se change en H. Ainsi de *Wifiraha*, les Romains ont fait *Vifirgis*, & d'*Heraha* ils ont fait *Harua*. Auslue de *Gummarus* nous disons *Haumer*, une écrivaine de Mer. Et les Espagnols changent *Germanus* en *Hermanus*. Vous savez que *Hlodan* veut, ou *Lodovicus* est la même chose que *Clodovius* & que *Childeric* se diffère point de *Hilderic*. Or *Childeric* se prononçoit en France ou Teudisque à peu près comme *Gilderic*. Ainsi les Aspirationes Teutooniques en *Wifiraha*, *Haraha*, *Hermionnes*, ou *Hermans* &c. éussent fortes, les Romains & les autres les ont marquées par le G, plutôt que par une simple H. au reste Tacite dit expressément que le nom d'un peuple a été donné à toute la Nation.

Mr. Leibnitz croit que les *Hermions*, les *Hermainader*, & les *Germani* étoient des noms synonymes & équivalens. Il jugeoit qu'une partie des Hermions, ou *Germani* avoit conquis une partie de la Gaule, & avoit rendu leur nom si célèbre que les autres Peuples leurs alliés se firent honneur de le prendre. Selon lui Tacite s'est trompé en ce qu'il suppose que ce sont les Gaulois qui ont donné ce nom aux Germanis. On a tâché de trouver une origine plus spécifique. On a prétendu que les *Tungri*, avoient été appelés auparavant *Germani*. Tacite le dit; le nom de Germanie est nouveau & donné à ces peuples depuis peu. Parce que les premiers qui ayant passé le Rhin, chassèrent les Gaulois, s'appelloient alors Germanis ou les nommoient présentement Tongrois. Ainsi le nom d'une Nation particulière & non pas du peuple entier a gagné insensiblement le dessus. L'ancien nom des Tongrois étoit donc les *Germani*, selon Tacite. Un Savant d'Allemagne croit voir dans ce nom de Tongrois (*Tungri*) le nom de *Thuringi* un peu déguisé. Dans la Thuringe est la Rivière de *Orra* qui coule à Erfurt & se jette dans l'Unstrut. Les *Thuringi* de ce sentiment trouvent dans le Pays des anciens Tongrois la Rivière de *Ghenbeck* qui passe à Tongerod & se perd dans la Meuse. Ils croient donc que ces *Thuringiens* arrivés en deçà du Rhin conservèrent le souvenir de leur ancienne patrie en donnant à cette Rivière le nom d'une des Rivières qu'ils avoient laissées en Allemagne. Ce sentiment n'a rien de solide & je ne l'aurois pas rapporté si après avoir été avancé par Bruckner dans ses Programmes de l'an 1709, il n'avoit pas été exposé de nouveau par Mr. Tancher^g dans son Introduction à la Géographie du moyen âge.

^a Voyez *Strabon*, *Mar. le German.* *Ann. l. 1. c. 4. § 8 p. 131.*

^b Tacite *de German.* *c. 2.*

^c *Phil. Melancthon* *de Vi. tom.*

^d *Leibnitz* *c. 13. f. 104.* *Ann. l. 1. c. 4. § 8 p. 131.*

^e *Rudbeck* *c. 13. f. 104.* *Ann. l. 1. c. 4. § 8 p. 131.*

^f *Leibnitz* *c. 13. f. 104.* *Ann. l. 1. c. 4. § 8 p. 131.*

^g *Tancher* *de Géogr. du moyen âge.*

Quelle que soit l'origine de ces noms *Germani* & *Germanie*; ils ne furent guères en usage après la chute de l'Empire Romain. Les Nations Septentrionales avançant vers le Midi produisirent de grands changemens dans ce vaste Pays. Les Lombards restèrent d'abord aux environs de l'Elbe s'avancèrent jusque dans l'Italie où avec le temps ils se formèrent un Royaume. Les *Suèves* se jetterent sur les Gaules & delà dans l'Espagne où ils érigèrent une Domination rivale de celle des *Goths*. Ces derniers après avoir traversé la Germanie, occupèrent une partie de la Gaule. Les *Burgunds* y fondèrent le Royaume de Bourgogne; les *Francs* y avoient déjà le leur. Les *Saxons* s'avancèrent jusque dans la *Westphalie*. Les *Vandales* après s'être étendus dans ce qu'on appelle aujourd'hui la Haute & la Basse Saxe avancèrent vers le Midi; insultèrent l'Italie, firent des conquêtes en Espagne & allèrent perir en Afrique. Leur Pays entre l'Elbe & la *Wistula* fut la proie des *Vendes*, ou *Venètes* qui s'en emparèrent & se firent appeler *Slaves* &c.

Ce n'est pas à dire que tous ces peuples abandonnassent entièrement leur patrie, il n'en sortoit que les hommes qui étoient en état de porter les armes voulaient avoir leur part du butin. Ceux-ci emmenaient avec eux une partie de leurs familles. Ce qui restoit au Pays, se trouvant réduit à un petit nombre par rapport à ce qu'il avoit été auparavant devenoit aisément la proie d'un voisin qui ne s'étoit pas affaibli. Ainsi nous voyons les vastes Pays que les *Suèves* avoient occupés passer ensuite en d'autres mains; & le nom de *Suèves* conservé à peine à un petit Canton qui est aujourd'hui la *Suabe* entièrement obscurci par celui d'*ALLEMAGNE* qui étoit d'abord que

celui d'une Contrée beaucoup plus petite. Voyez l'article ALLEMANNI.

Les Saxons entre l'Elbe & le Weser où ils étoient encore au commencement du Règne de Charlemagne, y avoient pris la place des Francs. Nous avons vu que les Saxons étoient d'abord de l'autre côté de l'Elbe; mais les Francs s'étant avancés vers le Midi & s'étant de là repandus dans la Gaule où ils jetterent les fondemens du Royaume de France, il en resta une partie au delà du Rhin, & de là vint la division de France Occidentale, qui est la véritable France, & de la France Orientale, dont la Francie a tiré son nom.

Après il ne fut presque plus question des noms de *Germani* & de *Germanie* sinon dans les ouvrages de quelques Auteurs qui les employoient en Latin. Encore voit-on que les Auteurs Latins de ce temps-là préféroient souvent les noms de THEODISCI, TRUTISCI, & TRUTONI à celui de Germanie. La Loi

a Tit. 14.
l. 1. p.

b Hist. l. 3.

c Ciron.
l. 6. c. 11.

d L. y. c. 35.
e Goshel.
m. l. 1.

f in Pto.
Nid.

Lombarde ^a dit *Tendisa Lingna*, Nithard ^b dit *Leodivici Remana*, Kereus ^c *vera Tendisa Lingna juravimus*. Frocard appelle *Trutisa Lingna* la Langue que l'on parloit au delà du Rhin. Othon de Frisingen ^d dit *Amisus totam Orientalem Franciam, qua modo Teutoniam regnum vocatur, id est Boariam, Saxoniam, Saxoniam, Thuringiam, Frisiam, Lachringiam, vocat*. C'est dire bien positivement que le Royaume Teutonien ou la France Orientale comprenoit la Bavière, la Suabe, la Saxe, la Thuringe, la Frise & la Lorraine. Le même Auteur ^e nomme *Imperatores Teutonici* les Empereurs d'Allemagne. ^f Le nom de Germani paroîtroit entièrement aboli dès le temps de Procope. Le Rhin, dit-il, se jette dans l'Océan; il y a là beaucoup de Maïris, où anciennement habitoient les Germains, Nation Barbare, qui étoit d'abord peu considérable & que l'on appelle à présent les Francs. St. Hierome ^g dit entre les Saxons & les Allemands il y a un peuple peu étendu mais très puissant. Les Historiens l'appellent la Germanie, mais maintenant on la nomme la France. A la fin l'usage a voulu que la plupart de ces noms Saxons, Suabes, Francs, Vandales, &c. fussent particuliers à certains Cantons; à l'égard du nom général les habitans ont préféré le nom de *Teutis* pour signifier un homme de leur Pays & celui de *Teutisland* pour désigner leur patrie; nous préférons celui d'ALLEMANS & d'ALLEMAGNE, & les Italiens disent comme nous ALEMAGNA & ALMANNI, ils disent aussi THEODISCI & GERMANIA. Lorsque l'on parle Latin l'usage général est de dire GERMANI, & GERMANIA.

Voyez les Articles ALLEMANNI & ALEMANNI. Voyez aussi les articles particuliers des Peuples & des Villes dont il est fait mention dans ces Articles. Je renvoie au titre PAGI, et qui concerne les anciens PAGI des Germains. J'ai parlé jusqu'à présent de la grande Germanie, il est temps de venir à la Germanie Citérieure par rapport au Rhin.

De la Germanie Citérieure.

Nous avons observé à l'article GAULE que la Belgique étoit la troisième partie du

temps de César ¹. Lui-même il écrit que les Belges étoient issus des Germains, qu'anciennement ils avoient été amenés en deçà du Rhin, que charmes de la fertilité du Terroir ils s'y étoient établis & en avoient chassé les Gaulois qu'ils y avoient trouvez. Il dit aussi ² que les CONDRII, les EBURONI, les CARASTI & les PAMANI étoient appelés Germains & que ce nom leur étoit commun. Il dit enfin que les SAGNI & les CONDRII qui font du nombre & de la race des Germains, sont entre les Eburons & les Treviri, c'est-à-dire, entre les Pays de Liège & de Trêves. Et plus nettement encore il nomme au 6. Livre les Germains d'en deçà le Rhin. Lorsque César écrivit ces choses de la race des Germains, les Eburons & ceux qui les avoient assésés, les SAGNI, & les CONDRII se prirent de ne les pas traiter comme ennemis & de ne pas confondre dans une seule proscription tous les Germains qui étoient en deçà du Rhin: que pour eux ils n'avoient point songé à lui faire la guerre, ni envoyé aucun secours à Ambiorix. Pline ³ de

De Bell.
Gall. l. 1.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Tacite ⁴ dit que les TRIVIROI & les NERVIENS affectoient avec passion de venter leur origine Germanique comme si par là ils se fussent distingués de la nonchalance des Gaulois. Il ajoute que les bords du Rhin sont indubitablement habités par des peuples Germains, savoir les VANCIONI, les TRIVIROI, & les NERVIENS. Les Romains eux-mêmes transportèrent quelques peuples de la Germanie. Suétone ⁵ dit d'Auguste que voyant que les Surves & les Sicambres se remuoient il les fit passer dans la Gaule & les établit dans les terres voisines du Rhin. Strabon ⁶ dit qu'Agrippa amena en deçà du Rhin, vers les USIBI qui y consentirent. Tacite ⁷ dit, à peu près, la même chose. Strabon ⁸ a eu soin de marquer que les TRIVIROI Nation Germanique avoit été transportée de la patrie & amenée en deçà du Rhin. Tacite ⁹ dit que les Bataves qui habitoient au bord de ce Fleuve étoient originellement un Peuple d'entre les Celtes, & que chassés de chez eux par une guerre civile, ils s'étoient réfugiés dans une contrée où ils étoient devenus partie de l'Empire Romain; que pour cette raison on les avoit maintenus sur l'ancien pied d'Alliés; qu'on ne les rabattoit point par des tributs, ni ils n'étoient point tyrannisés par les exacteurs des deniers publics; qu'ils étoient exempts de toutes charges & contributions, qu'on les réservait seulement pour s'en servir dans les batailles de même que l'on a des Magasins d'armes pour les besoins de la guerre. Suétone dans la Vie de Tibère ¹⁰ dit que ce Prince a écarté

m. l. 4.
n. 1. 4.
o. 1. 4.
p. 1. 4.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

Idem.

GER.

cote que Gendre d'Auguste, pendant la guerre contre les Germains en transports dans la Gaule quarante mille de ceux qui le rendirent à lui & leur assigna des demeures le long du Rhin. Eutrope * écrit qu'il y avoit quarante mille prisonniers. En voilà assez pour donner lieu aux Romains de nommer Germanie un Canton de la Gaule. C'étoit la seule qu'ils eussent véritablement conquise, car Varus qui s'avança un peu trop dans le Pays que nous appelons aujourd'hui la Westphalie y perit avec son armée. Les Ubiers qui étoient d'abord au delà du Rhin furent si odieux aux autres Peuples de la Germanie pour avoir reçu le joug des Romains qu'ils passèrent de l'autre côté du fleuve. Les autres Romains suivoient néanmoins quelques peuples dont le Pays étoit en partie au delà du Rhin, comme les Nemetes qui étoient aux environs de Spire, les Sapiens aux environs de Worms, les Triboci aux environs de Mayence. Comme ces peuples étoient principalement & par rapport à leurs capitales, dans la Gaule & au Couchant du Rhin, on les rangea sous le Gouvernement de la Gaule; & on les joignit à la Belgique.

Il y eut donc une partie de la Belgique qui joignit à une partie de la grande Germanie par le nom de *Germanie*; & cette partie fut divisée en GERMANIE SUPÉRIEURE & en GERMANIE INFÉRIEURE. Cette division a été aussi employée par Dion Cassius pour la Grande Germanie. Il appelle Supérieure la partie voisine des sources du Rhin, & inférieure celle qui fait celle-là jusqu'à l'embouchure de ce fleuve. Mais je ne vois pas dans les Anciens que cette division ait été fort imitée.

Celle qui regarde la Germanie Belgique est plus connue, beaucoup d'Auteurs en ont parlé. Ptolémée entre autres les sépare par la Rivière d'OBINGA. Voici ce mot. Voici comment il les distribue.

De la Germanie Inférieure.

La partie du Pays (de la Belgique) qui est près du Rhin depuis la Mer jusqu'à la Rivière d'Obinga s'appelle la GERMANIE INFÉRIEURE dans laquelle sont les Villes situées au Couchant du Rhin, savoir,

<i>Batavorum,</i>	<i>Borci,</i>
<i>Vetora,</i>	<i>Legio 1.</i>
<i>Legio XXV. Ulpia,</i>	<i>Trajana,</i>
<i>Agrippinensis,</i>	<i>Abodiacorum.</i>

De la Germanie Supérieure.

Ce qui est au Midi de la Rivière d'Obinga, poursuit Ptolémée, est appelée la Germanie Supérieure. En commençant à cette Rivière on y trouve les Villes,

DES NEMETES.

Nemetum,
Epistana.

GER.

151

DES VANGIONI.

Borbarumagi,
Argentoratum,
Legio VIII. Augusta.

DES TRIBOCES.

Bocconmagi,
Elcheu.

DES RAUENIGES.

Augusta Rauricorum,
Argentorata.

DES LUNDONES.

Andematunum.

Et au dessous du Mont Jura les HELVETIENS auprès du Rhin. Leurs villes sont,

Caesodurum,
Forum Tiberii.

Les Romains gouvernèrent long temps cette Germanie Céntrique par deux Préfides. On trouve dans Tacite ¹ Julius Tasse établi par ² Agst. l. 4. Vinellius, & dans Suetone ³ Lucius Antonius ⁴ Pr. ⁵ l. 1. ⁶ l. 2. ⁷ l. 3. ⁸ l. 4. ⁹ l. 5. ¹⁰ l. 6. ¹¹ l. 7. ¹² l. 8. ¹³ l. 9. ¹⁴ l. 10. ¹⁵ l. 11. ¹⁶ l. 12. ¹⁷ l. 13. ¹⁸ l. 14. ¹⁹ l. 15. ²⁰ l. 16. ²¹ l. 17. ²² l. 18. ²³ l. 19. ²⁴ l. 20. ²⁵ l. 21. ²⁶ l. 22. ²⁷ l. 23. ²⁸ l. 24. ²⁹ l. 25. ³⁰ l. 26. ³¹ l. 27. ³² l. 28. ³³ l. 29. ³⁴ l. 30. ³⁵ l. 31. ³⁶ l. 32. ³⁷ l. 33. ³⁸ l. 34. ³⁹ l. 35. ⁴⁰ l. 36. ⁴¹ l. 37. ⁴² l. 38. ⁴³ l. 39. ⁴⁴ l. 40. ⁴⁵ l. 41. ⁴⁶ l. 42. ⁴⁷ l. 43. ⁴⁸ l. 44. ⁴⁹ l. 45. ⁵⁰ l. 46. ⁵¹ l. 47. ⁵² l. 48. ⁵³ l. 49. ⁵⁴ l. 50. ⁵⁵ l. 51. ⁵⁶ l. 52. ⁵⁷ l. 53. ⁵⁸ l. 54. ⁵⁹ l. 55. ⁶⁰ l. 56. ⁶¹ l. 57. ⁶² l. 58. ⁶³ l. 59. ⁶⁴ l. 60. ⁶⁵ l. 61. ⁶⁶ l. 62. ⁶⁷ l. 63. ⁶⁸ l. 64. ⁶⁹ l. 65. ⁷⁰ l. 66. ⁷¹ l. 67. ⁷² l. 68. ⁷³ l. 69. ⁷⁴ l. 70. ⁷⁵ l. 71. ⁷⁶ l. 72. ⁷⁷ l. 73. ⁷⁸ l. 74. ⁷⁹ l. 75. ⁸⁰ l. 76. ⁸¹ l. 77. ⁸² l. 78. ⁸³ l. 79. ⁸⁴ l. 80. ⁸⁵ l. 81. ⁸⁶ l. 82. ⁸⁷ l. 83. ⁸⁸ l. 84. ⁸⁹ l. 85. ⁹⁰ l. 86. ⁹¹ l. 87. ⁹² l. 88. ⁹³ l. 89. ⁹⁴ l. 90. ⁹⁵ l. 91. ⁹⁶ l. 92. ⁹⁷ l. 93. ⁹⁸ l. 94. ⁹⁹ l. 95. ¹⁰⁰ l. 96. ¹⁰¹ l. 97. ¹⁰² l. 98. ¹⁰³ l. 99. ¹⁰⁴ l. 100. ¹⁰⁵ l. 101. ¹⁰⁶ l. 102. ¹⁰⁷ l. 103. ¹⁰⁸ l. 104. ¹⁰⁹ l. 105. ¹¹⁰ l. 106. ¹¹¹ l. 107. ¹¹² l. 108. ¹¹³ l. 109. ¹¹⁴ l. 110. ¹¹⁵ l. 111. ¹¹⁶ l. 112. ¹¹⁷ l. 113. ¹¹⁸ l. 114. ¹¹⁹ l. 115. ¹²⁰ l. 116. ¹²¹ l. 117. ¹²² l. 118. ¹²³ l. 119. ¹²⁴ l. 120. ¹²⁵ l. 121. ¹²⁶ l. 122. ¹²⁷ l. 123. ¹²⁸ l. 124. ¹²⁹ l. 125. ¹³⁰ l. 126. ¹³¹ l. 127. ¹³² l. 128. ¹³³ l. 129. ¹³⁴ l. 130. ¹³⁵ l. 131. ¹³⁶ l. 132. ¹³⁷ l. 133. ¹³⁸ l. 134. ¹³⁹ l. 135. ¹⁴⁰ l. 136. ¹⁴¹ l. 137. ¹⁴² l. 138. ¹⁴³ l. 139. ¹⁴⁴ l. 140. ¹⁴⁵ l. 141. ¹⁴⁶ l. 142. ¹⁴⁷ l. 143. ¹⁴⁸ l. 144. ¹⁴⁹ l. 145. ¹⁵⁰ l. 146. ¹⁵¹ l. 147. ¹⁵² l. 148. ¹⁵³ l. 149. ¹⁵⁴ l. 150. ¹⁵⁵ l. 151. ¹⁵⁶ l. 152. ¹⁵⁷ l. 153. ¹⁵⁸ l. 154. ¹⁵⁹ l. 155. ¹⁶⁰ l. 156. ¹⁶¹ l. 157. ¹⁶² l. 158. ¹⁶³ l. 159. ¹⁶⁴ l. 160. ¹⁶⁵ l. 161. ¹⁶⁶ l. 162. ¹⁶⁷ l. 163. ¹⁶⁸ l. 164. ¹⁶⁹ l. 165. ¹⁷⁰ l. 166. ¹⁷¹ l. 167. ¹⁷² l. 168. ¹⁷³ l. 169. ¹⁷⁴ l. 170. ¹⁷⁵ l. 171. ¹⁷⁶ l. 172. ¹⁷⁷ l. 173. ¹⁷⁸ l. 174. ¹⁷⁹ l. 175. ¹⁸⁰ l. 176. ¹⁸¹ l. 177. ¹⁸² l. 178. ¹⁸³ l. 179. ¹⁸⁴ l. 180. ¹⁸⁵ l. 181. ¹⁸⁶ l. 182. ¹⁸⁷ l. 183. ¹⁸⁸ l. 184. ¹⁸⁹ l. 185. ¹⁹⁰ l. 186. ¹⁹¹ l. 187. ¹⁹² l. 188. ¹⁹³ l. 189. ¹⁹⁴ l. 190. ¹⁹⁵ l. 191. ¹⁹⁶ l. 192. ¹⁹⁷ l. 193. ¹⁹⁸ l. 194. ¹⁹⁹ l. 195. ²⁰⁰ l. 196. ²⁰¹ l. 197. ²⁰² l. 198. ²⁰³ l. 199. ²⁰⁴ l. 200. ²⁰⁵ l. 201. ²⁰⁶ l. 202. ²⁰⁷ l. 203. ²⁰⁸ l. 204. ²⁰⁹ l. 205. ²¹⁰ l. 206. ²¹¹ l. 207. ²¹² l. 208. ²¹³ l. 209. ²¹⁴ l. 210. ²¹⁵ l. 211. ²¹⁶ l. 212. ²¹⁷ l. 213. ²¹⁸ l. 214. ²¹⁹ l. 215. ²²⁰ l. 216. ²²¹ l. 217. ²²² l. 218. ²²³ l. 219. ²²⁴ l. 220. ²²⁵ l. 221. ²²⁶ l. 222. ²²⁷ l. 223. ²²⁸ l. 224. ²²⁹ l. 225. ²³⁰ l. 226. ²³¹ l. 227. ²³² l. 228. ²³³ l. 229. ²³⁴ l. 230. ²³⁵ l. 231. ²³⁶ l. 232. ²³⁷ l. 233. ²³⁸ l. 234. ²³⁹ l. 235. ²⁴⁰ l. 236. ²⁴¹ l. 237. ²⁴² l. 238. ²⁴³ l. 239. ²⁴⁴ l. 240. ²⁴⁵ l. 241. ²⁴⁶ l. 242. ²⁴⁷ l. 243. ²⁴⁸ l. 244. ²⁴⁹ l. 245. ²⁵⁰ l. 246. ²⁵¹ l. 247. ²⁵² l. 248. ²⁵³ l. 249. ²⁵⁴ l. 250. ²⁵⁵ l. 251. ²⁵⁶ l. 252. ²⁵⁷ l. 253. ²⁵⁸ l. 254. ²⁵⁹ l. 255. ²⁶⁰ l. 256. ²⁶¹ l. 257. ²⁶² l. 258. ²⁶³ l. 259. ²⁶⁴ l. 260. ²⁶⁵ l. 261. ²⁶⁶ l. 262. ²⁶⁷ l. 263. ²⁶⁸ l. 264. ²⁶⁹ l. 265. ²⁷⁰ l. 266. ²⁷¹ l. 267. ²⁷² l. 268. ²⁷³ l. 269. ²⁷⁴ l. 270. ²⁷⁵ l. 271. ²⁷⁶ l. 272. ²⁷⁷ l. 273. ²⁷⁸ l. 274. ²⁷⁹ l. 275. ²⁸⁰ l. 276. ²⁸¹ l. 277. ²⁸² l. 278. ²⁸³ l. 279. ²⁸⁴ l. 280. ²⁸⁵ l. 281. ²⁸⁶ l. 282. ²⁸⁷ l. 283. ²⁸⁸ l. 284. ²⁸⁹ l. 285. ²⁹⁰ l. 286. ²⁹¹ l. 287. ²⁹² l. 288. ²⁹³ l. 289. ²⁹⁴ l. 290. ²⁹⁵ l. 291. ²⁹⁶ l. 292. ²⁹⁷ l. 293. ²⁹⁸ l. 294. ²⁹⁹ l. 295. ³⁰⁰ l. 296. ³⁰¹ l. 297. ³⁰² l. 298. ³⁰³ l. 299. ³⁰⁴ l. 300. ³⁰⁵ l. 301. ³⁰⁶ l. 302. ³⁰⁷ l. 303. ³⁰⁸ l. 304. ³⁰⁹ l. 305. ³¹⁰ l. 306. ³¹¹ l. 307. ³¹² l. 308. ³¹³ l. 309. ³¹⁴ l. 310. ³¹⁵ l. 311. ³¹⁶ l. 312. ³¹⁷ l. 313. ³¹⁸ l. 314. ³¹⁹ l. 315. ³²⁰ l. 316. ³²¹ l. 317. ³²² l. 318. ³²³ l. 319. ³²⁴ l. 320. ³²⁵ l. 321. ³²⁶ l. 322. ³²⁷ l. 323. ³²⁸ l. 324. ³²⁹ l. 325. ³³⁰ l. 326. ³³¹ l. 327. ³³² l. 328. ³³³ l. 329. ³³⁴ l. 330. ³³⁵ l. 331. ³³⁶ l. 332. ³³⁷ l. 333. ³³⁸ l. 334. ³³⁹ l. 335. ³⁴⁰ l. 336. ³⁴¹ l. 337. ³⁴² l. 338. ³⁴³ l. 339. ³⁴⁴ l. 340. ³⁴⁵ l. 341. ³⁴⁶ l. 342. ³⁴⁷ l. 343. ³⁴⁸ l. 344. ³⁴⁹ l. 345. ³⁵⁰ l. 346. ³⁵¹ l. 347. ³⁵² l. 348. ³⁵³ l. 349. ³⁵⁴ l. 350. ³⁵⁵ l. 351. ³⁵⁶ l. 352. ³⁵⁷ l. 353. ³⁵⁸ l. 354. ³⁵⁹ l. 355. ³⁶⁰ l. 356. ³⁶¹ l. 357. ³⁶² l. 358. ³⁶³ l. 359. ³⁶⁴ l. 360. ³⁶⁵ l. 361. ³⁶⁶ l. 362. ³⁶⁷ l. 363. ³⁶⁸ l. 364. ³⁶⁹ l. 365. ³⁷⁰ l. 366. ³⁷¹ l. 367. ³⁷² l. 368. ³⁷³ l. 369. ³⁷⁴ l. 370. ³⁷⁵ l. 371. ³⁷⁶ l. 372. ³⁷⁷ l. 373. ³⁷⁸ l. 374. ³⁷⁹ l. 375. ³⁸⁰ l. 376. ³⁸¹ l. 377. ³⁸² l. 378. ³⁸³ l. 379. ³⁸⁴ l. 380. ³⁸⁵ l. 381. ³⁸⁶ l. 382. ³⁸⁷ l. 383. ³⁸⁸ l. 384. ³⁸⁹ l. 385. ³⁹⁰ l. 386. ³⁹¹ l. 387. ³⁹² l. 388. ³⁹³ l. 389. ³⁹⁴ l. 390. ³⁹⁵ l. 391. ³⁹⁶ l. 392. ³⁹⁷ l. 393. ³⁹⁸ l. 394. ³⁹⁹ l. 395. ⁴⁰⁰ l. 396. ⁴⁰¹ l. 397. ⁴⁰² l. 398. ⁴⁰³ l. 399. ⁴⁰⁴ l. 400. ⁴⁰⁵ l. 401. ⁴⁰⁶ l. 402. ⁴⁰⁷ l. 403. ⁴⁰⁸ l. 404. ⁴⁰⁹ l. 405. ⁴¹⁰ l. 406. ⁴¹¹ l. 407. ⁴¹² l. 408. ⁴¹³ l. 409. ⁴¹⁴ l. 410. ⁴¹⁵ l. 411. ⁴¹⁶ l. 412. ⁴¹⁷ l. 413. ⁴¹⁸ l. 414. ⁴¹⁹ l. 415. ⁴²⁰ l. 416. ⁴²¹ l. 417. ⁴²² l. 418. ⁴²³ l. 419. ⁴²⁴ l. 420. ⁴²⁵ l. 421. ⁴²⁶ l. 422. ⁴²⁷ l. 423. ⁴²⁸ l. 424. ⁴²⁹ l. 425. ⁴³⁰ l. 426. ⁴³¹ l. 427. ⁴³² l. 428. ⁴³³ l. 429. ⁴³⁴ l. 430. ⁴³⁵ l. 431. ⁴³⁶ l. 432. ⁴³⁷ l. 433. ⁴³⁸ l. 434. ⁴³⁹ l. 435. ⁴⁴⁰ l. 436. ⁴⁴¹ l. 437. ⁴⁴² l. 438. ⁴⁴³ l. 439. ⁴⁴⁴ l. 440. ⁴⁴⁵ l. 441. ⁴⁴⁶ l. 442. ⁴⁴⁷ l. 443. ⁴⁴⁸ l. 444. ⁴⁴⁹ l. 445. ⁴⁵⁰ l. 446. ⁴⁵¹ l. 447. ⁴⁵² l. 448. ⁴⁵³ l. 449. ⁴⁵⁴ l. 450. ⁴⁵⁵ l. 451. ⁴⁵⁶ l. 452. ⁴⁵⁷ l. 453. ⁴⁵⁸ l. 454. ⁴⁵⁹ l. 455. ⁴⁶⁰ l. 456. ⁴⁶¹ l. 457. ⁴⁶² l. 458. ⁴⁶³ l. 459. ⁴⁶⁴ l. 460. ⁴⁶⁵ l. 461. ⁴⁶⁶ l. 462. ⁴⁶⁷ l. 463. ⁴⁶⁸ l. 464. ⁴⁶⁹ l. 465. ⁴⁷⁰ l. 466. ⁴⁷¹ l. 467. ⁴⁷² l. 468. ⁴⁷³ l. 469. ⁴⁷⁴ l. 470. ⁴⁷⁵ l. 471. ⁴⁷⁶ l. 472. ⁴⁷⁷ l. 473. ⁴⁷⁸ l. 474. ⁴⁷⁹ l. 475. ⁴⁸⁰ l. 476. ⁴⁸¹ l. 477. ⁴⁸² l. 478. ⁴⁸³ l. 479. ⁴⁸⁴ l. 480. ⁴⁸⁵ l. 481. ⁴⁸⁶ l. 482. ⁴⁸⁷ l. 483. ⁴⁸⁸ l. 484. ⁴⁸⁹ l. 485. ⁴⁹⁰ l. 486. ⁴⁹¹ l. 487. ⁴⁹² l. 488. ⁴⁹³ l. 489. ⁴⁹⁴ l. 490. ⁴⁹⁵ l. 491. ⁴⁹⁶ l. 492. ⁴⁹⁷ l. 493. ⁴⁹⁸ l. 494. ⁴⁹⁹ l. 495. ⁵⁰⁰ l. 496. ⁵⁰¹ l. 497. ⁵⁰² l. 498. ⁵⁰³ l. 499. ⁵⁰⁴ l. 500. ⁵⁰⁵ l. 501. ⁵⁰⁶ l. 502. ⁵⁰⁷ l. 503. ⁵⁰⁸ l. 504. ⁵⁰⁹ l. 505. ⁵¹⁰ l. 506. ⁵¹¹ l. 507. ⁵¹² l. 508. ⁵¹³ l. 509. ⁵¹⁴ l. 510. ⁵¹⁵ l. 511. ⁵¹⁶ l. 512. ⁵¹⁷ l. 513. ⁵¹⁸ l. 514. ⁵¹⁹ l. 515. ⁵²⁰ l. 516. ⁵²¹ l. 517. ⁵²² l. 518. ⁵²³ l. 519. ⁵²⁴ l. 520. ⁵²⁵ l. 521. ⁵²⁶ l. 522. ⁵²⁷ l. 523. ⁵²⁸ l. 524. ⁵²⁹ l. 525. ⁵³⁰ l. 526. ⁵³¹ l. 527. ⁵³² l. 528. ⁵³³ l. 529. ⁵³⁴ l. 530. ⁵³⁵ l. 531. ⁵³⁶ l. 532. ⁵³⁷ l. 533. ⁵³⁸ l. 534. ⁵³⁹ l. 535. ⁵⁴⁰ l. 536. ⁵⁴¹ l. 537. ⁵⁴² l. 538. ⁵⁴³ l. 539. ⁵⁴⁴ l. 540. ⁵⁴⁵ l. 541. ⁵⁴⁶ l. 542. ⁵⁴⁷ l. 543. ⁵⁴⁸ l. 544. ⁵⁴⁹ l. 545. ⁵⁵⁰ l. 546. ⁵⁵¹ l. 547. ⁵⁵² l. 548. ⁵⁵³ l. 549. ⁵⁵⁴ l. 550. ⁵⁵⁵ l. 551. ⁵⁵⁶ l. 552. ⁵⁵⁷ l. 553. ⁵⁵⁸ l. 554. ⁵⁵⁹ l. 555. ⁵⁶⁰ l. 556. ⁵⁶¹ l. 557. ⁵⁶² l. 558. ⁵⁶³ l. 559. ⁵⁶⁴ l. 560. ⁵⁶⁵ l. 561. ⁵⁶⁶ l. 562. ⁵⁶⁷ l. 563. ⁵⁶⁸ l. 564. ⁵⁶⁹ l. 565. ⁵⁷⁰ l. 566. ⁵⁷¹ l. 567. ⁵⁷² l. 568. ⁵⁷³ l. 569. ⁵⁷⁴ l. 570. ⁵⁷⁵ l. 571. ⁵⁷⁶ l. 572. ⁵⁷⁷ l. 573. ⁵⁷⁸ l. 574. ⁵⁷⁹ l. 575. ⁵⁸⁰ l. 576. ⁵⁸¹ l. 577. ⁵⁸² l. 578. ⁵⁸³ l. 579. ⁵⁸⁴ l. 580. ⁵⁸⁵ l. 581. ⁵⁸⁶ l. 582. ⁵⁸⁷ l. 583. ⁵⁸⁸ l. 584. ⁵⁸⁹ l. 585. ⁵⁹⁰ l. 586. ⁵⁹¹ l. 587. ⁵⁹² l. 588. ⁵⁹³ l. 589. ⁵⁹⁴ l. 590. ⁵⁹⁵ l. 591. ⁵⁹⁶ l. 592. ⁵⁹⁷ l. 593. ⁵⁹⁸ l. 594. ⁵⁹⁹ l. 595. ⁶⁰⁰ l. 596. ⁶⁰¹ l. 597. ⁶⁰² l. 598. ⁶⁰³ l. 599. ⁶⁰⁴ l. 600. ⁶⁰⁵ l. 601. ⁶⁰⁶ l. 602. ⁶⁰⁷ l. 603. ⁶⁰⁸ l. 604. ⁶⁰⁹ l. 605. ⁶¹⁰ l. 606. ⁶¹¹ l. 607. ⁶¹² l. 608. ⁶¹³ l. 609. ⁶¹⁴ l. 610. ⁶¹⁵ l. 611. ⁶¹⁶ l. 612. ⁶¹⁷ l. 613. ⁶¹⁸ l. 614. ⁶¹⁹ l. 615. ⁶²⁰ l. 616. ⁶²¹ l. 617. ⁶²² l. 618. ⁶²³ l. 619. ⁶²⁴ l. 620. ⁶²⁵ l. 621. ⁶²⁶ l. 622. ⁶²⁷ l. 623. ⁶²⁸ l. 624. ⁶²⁹ l. 625. ⁶³⁰ l. 626. ⁶³¹ l. 627. ⁶³² l. 628. ⁶³³ l. 629. ⁶³⁴ l. 630. ⁶³⁵ l. 631. ⁶³⁶ l. 632. ⁶³⁷ l. 633. ⁶³⁸ l. 634. ⁶³⁹ l. 635. ⁶⁴⁰ l. 636. ⁶⁴¹ l. 637. ⁶⁴² l. 638. ⁶⁴³ l. 639. ⁶⁴⁴ l. 640. ⁶⁴⁵ l. 641. ⁶⁴⁶ l. 642. ⁶⁴⁷ l. 643. ⁶⁴⁸ l. 644. ⁶⁴⁹ l. 645. ⁶⁵⁰ l. 646. ⁶⁵¹ l. 647. ⁶⁵² l. 648. ⁶⁵³ l. 649. ⁶⁵⁴ l. 650. ⁶⁵⁵ l. 651. ⁶⁵⁶ l. 652. ⁶⁵⁷ l. 653. ⁶⁵⁸ l. 654. ⁶⁵⁹ l. 655. ⁶⁶⁰ l. 656. ⁶⁶¹ l. 657. ⁶⁶² l. 658. ⁶⁶³ l. 659. ⁶⁶⁴ l. 660. ⁶⁶⁵ l. 661. ⁶⁶⁶ l. 662. ⁶⁶⁷ l. 663. ⁶⁶⁸ l. 664. ⁶⁶⁹ l. 665. ⁶⁷⁰ l. 666. ⁶⁷¹ l. 667. ⁶⁷² l. 668. ⁶⁷³ l. 669. ⁶⁷⁴ l. 670. ⁶⁷⁵ l. 671. ⁶⁷⁶ l. 672. ⁶⁷⁷ l. 673. ⁶⁷⁸ l. 674. ⁶⁷⁹ l. 675. ⁶⁸

De la Seconde Germanie.

Elle n'avoit que deux Villes dont la Metropole étoit Cologne. L'autre Ville étoit Tongres.

GERMANIE, Ville d'Afrique. Elle étoit Evêché, sous le Patriarche de Constantinople, & étoit la XVII. en rang entre les Metropoles.

GERMANIENSIS, Siège Evêché d'Afrique dans la Numidie. La Notice d'Afrique fait mention de son Evêque qu'elle nomme *Croftianus Germanicus*; & dans la Conférence de Carthage, on trouve *Junianus Episcopus Ecclesie Germanensis*. Il ne faut pas confondre ce Siège avec celui de *Germaniana* qui étoit dans la Byzacène.

GERMANI, Nation d'Afrique dans la Petite, selon Herodote. Voyez GERMANES.

GERMANIQUE, (le Corps) on appelle ainsi tous les différens Etats qui composent l'Empire d'Allemagne, pris ensemble.

GERMANOPOLIS, Ville d'Afrique dans la Paphlagonie. Voyez GERMANICOPOLIS.

GERMANORUM CAITRA, Lieu maritime d'Afrique dans la Mauritanie Césarienne, selon Ptolomée.

GERMANORUM OPTIMUM, nom Latin de St. Ouar, ou GOWER. Voyez au mot SAINT l'Article St. GOWER.

GERMANO-SCYTHIÆ, ce sont les mêmes que les CELTO-SCYTHI. Voyez CÉLTICA.

GERMANUM, Voyez GERMANUM.

GERMASTE, Voyez GERMASTE.

GERME, ou GERMA, Ville d'Afrique dans l'Hispanie. Antonin la met entre Pergame & Thyrsis à XIV. M. P. de la première & à XXXIII. de la Seconde. La Notice de Hierocles la nomme *Tigra*, GERMA. Celle de Léon le Sage la nomme *Germa* au génitif. Elle tient le XVIII. rang entre les Archevêchés soumis au Patriarche de Constantinople dans une autre Notice. Voyez GERMA & GERMASTE.

GERMEN, Lieu de la Morée sur une Montagne de la Zaconie environ à une lieue de Chridia du côté du Nord. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne GARENIA que d'autres mettent à *Paflos*.

GERMERSHEIM, Petite Ville d'Allemagne en Palatinat du Rhin & Chef-lieu d'un Bailliage de même lieu. Mr. Baudrand la donne à la France sous prétexte qu'elle a autrefois été de la basse Alsace. Elle est à un mille d'Allemagne au dessus de Philibourg & à deux au dessus de Spire en allant vers Haguenau. Elle étoit autrefois Ville libre & Impériale; mais l'Empereur Charles IV. l'envoya à Robert Comte Palatin pour une somme d'argent & depuis ce temps-là elle est démembrée au Palatinat.

Le Bailliage de Gomersheim, est sous-divisé en cinq districts qui sont,

Gomersheim, Alzenha,
Seltz, Haguenack,
& Godramstein.

Il y a cent quarante paroisses. Il a été fort endommagé durant les guerres d'Allemagne sur la fin du siècle dernier.

1. GERMIA, Ville d'Afrique, dans la Caparie Salutarie, selon la Notice de Hierocles. Elle est nommée GERMO COLONIA dans la Notice de Léon le Sage & marquée entre les Evêchés qui étoient indépendans, selon une autre Notice.

2. GERMIA, Lacus Calcondyle nommée ainsi une Ville de Thrace, voisine d'Andrinople, & Leuchave dit que c'est présentement KERVEN dans la Rommie. Ed. 1682.

3. GERMIAN, (le) petit Canton de la Naxos. Il est dans les terres & a le Dargutli au Nord, le Carmanie au Levant, l'Algodin au Midi & le Sarchin au Couchant. Le Madre qui est le Ménétre des Anciens le traverse dans sa longueur. Les principaux lieux sont,

Eski-Hissir, Aghion Kara-Hissir,
Nefis, Les Ruines de Colafis
&c.

4. GERMIAN, (le) Montagne de la Naxos à la source du Fleuve Sangar. C'est le DINOYMEN. Ed. 1707.

GERMANIA, Ville de la Mauritanie Césarienne, selon Ptolomée.

1. GERMIGNI, ou GERMINI, Village de France en Champagne dans la Brice au Diocèse de Meaux à trois lieux de cette Ville, sur la Marne. Celle-ci est remarquable par la belle maison de Campagne que les Evêques de Meaux y possèdent : on en admire les Jardins & la terrasse.

2. GERMIGNI, en Latin *Germanicus Castellum*. Sugar dans la Vie de Louis le Gros parle de ce Château & le met à *Parisis Bisturionis* dans le Barri. Il dit qu'il étoit très-fort & appartenoit à Haimon Seigneur de Bourbon. Le Roi s'en étoit rendu maître forcé Haimon & les Châtellains le rendirent. Ce Germigny est présentement dans le Bourbonnois entre Dues le Roi & Nevers à cinq ou six lieux de Bourbon l'Archambault. Supposé qu'il n'y ait point de fautes dans le nom de ce Château, il doit venir de quelqu'un appelé Germain. S'il y a fautes il faut lire *Germaniacum*. La différence de Province ne doit point faire de peine à quiconque sait que le Bourbonnois est formé en partie du Pays des Bituriges & en partie de l'ancienne Auvergne, selon la remarque d'Hadrin de Valois.

3. GERMIGNI, en Latin *Germaniacum*, ou GERMINIACUM, Village de France en Champagne près de Rheims. On lit que l'Abb. Thierri Roi d'Austrasie en fit donation à Thierri Abbé.

4. GERMIGNI, en Latin *Germania*, ou GERMINIUM, Village de France, au Diocèse d'Orléans sur la Loire près de l'Abbaye de Fleury. L'état en fut mention dans son livre des Miracles de St. Maximin, Abbé. Et il s'y est tenu un Concile en 841.

GERMIUM, Village de Lozanne. C'est la patrie de St. Guibert. Voyez sa Vie. Thel.

GERMUE, Voyez YARROUT.

GERN, Bourgade d'Allemagne dans la basse

a Oxyen.
Oxyen, p.
261. Edit.
Dapin.

14. c. 2.

1. Inier.

1. Histoire
Germ. p.
475.
1. Ed. 1707.

Ed. 1682.

Ed. 1707.

14. c. 2.

1. Notice.

Gall. p. 131.

De Rebus.

plum. l. 4.

baile Bavière; elle est presque contigue au Bourg d'Eggenfelden dont elle est séparée par la Rott Rivière qui se perd dans l'Inn. Mr. Cornille * en fait une Ville.

a Dicl.

GERNIA, Bourg de l'Isle de Metelin dans l'Archipel, vers la côte Orientale de l'Isle, au Nord de la Ville de Metelin. Il a succédé à l'ancienne EGARNUS.

p Strab.

GERNIUM¹, (ou plutôt GERNUS) Lieu de la Gaule Narbonnoise, en allant de la Venut Pyrene ou Port-à-Vendre à Tardou.

a Dandand

Ed. 1797

GERNSEY, Voyez GARNET.

GERNSHEIM², petite Ville d'Allemagne dans le Cercle Electoral du Rhin, au Landgraviat de Darmstadt, sur le Rhin. Elle est accompagnée d'un bon Château, au Midi de la Ville de Darmstadt.

d l'hist.

GERODA, ancien lieu d'Asie dans la Celyrie. Antioch³ le met sur la Route de Beaurain à Naplouse, entre la première & Darms à quarante M. P. de l'une & de l'autre.

GEROLATA, Voyez GERULATA.

GEROLDS-ECK, Seigneurie d'Allemagne dans la Suabe. Elle est située dans l'Ortenau sur le Rhin vis-à-vis de Strasbourg, & à titre de Comté⁴. Elle a eu long temps des Comtes de même nom & a passé ensuite à la Maison de Cronberg qui est présentement éteinte.

a Dandand

Geogr. p.

443

GEROLSTEIN, petite Bourg d'Allemagne dans le Cercle Electoral du Rhin au Comté de même nom sur la Rivière de Kyl, à dix lieues de Trèves vers le Nord.

f d'André

Geogr. T. 2.

p. 396

Le Comté de GEROLSTEIN⁵ est presque enclavé dans l'Archevêché de Trèves. La Rivière de Kyl le traverse & le coupe en deux parties inégales. Les Comtes de Gerolstein étoient issus d'une famille très-ancienne qui possédait de grands biens le long de la Moselle. Elle finit en Marguerite, qui porta cet héritage aux Comtes de Blankenheim desquels il a passé à ceux de Manderscheid.

1. GERON, Rivière du Peloponnese.

Elle couloit auprès de Pylus, selon Strabon⁶.

2. GERON⁷, Désert d'Asie dans le voisinage du Fleuve Indus; il est nommé Tehol Celali.

GERONTIUM, Voyez GERUNIUM.

GERONTA, Isle entre les Sporades, selon Plin⁸. Il est le seul Ancien qui en ait parlé.

GERONTIUS, Montagne du Peloponnese.

Elle couloit auprès de Pylus, selon Strabon⁹.

GERONTON PORYUS, c'est-à-dire, le Port des Frontiers; Port de l'Isle de Chio, selon Elien¹⁰.

1. GERRA, ou GERRUM, Ville d'Egypte. Ptolomée¹¹ l'appelle Gerrum & Strabon¹² GERRA. Elle n'étoit pas fort éloignée de Pelusé, encore moins du Mont Casius, selon ce dernier. C'est la même que la Ville Epistrophe dont parle Sosomene & que D. Calmet sembleroit confondre avec GERARA. Voyez cet article.

2. GERRA, Ville de l'Isle de Cosopha-

gie sur la côte d'Afrique, c'est-à-dire, de l'Isle de Gerbes. Voyez GERARA.

3. GERRA, Ville de Syrie. Ptolomée¹³ y en met deux, l'une qu'il nomme Gerre & qu'il

donne à la Cyrénaique¹⁴, vers l'Euphrate; &

l'autre près du Mont Althadum¹⁵ chez les Arabes Trachonites.

4. GERRA, Ville de l'Arabie heureuse sur la Mer, selon Plin¹⁶. Elle donnoit son nom au Golfe qu'il nomme GERRACUS SINUS.

Il dit qu'elle avoit cinq milles de circonférence, & des Tours bâties de masses de Sel quarrées.

Strabon¹⁷ va plus loin & lui donne des murailles de Sel. Il ajoute que ses habitans s'étoient enrichis par le commerce. Il ne faut pas confondre ces Gerrens avec les Gerrens ou Gerreniens dont il est parlé dans les Machabées¹⁸, & l'a. c. 13.

s'il est vrai, comme le croit D. Calmet, que ce s'étoient les habitans de Gerren. Voyez GERARA.

Pour revenir à ceux dont il est question dans cet Article, Diodore de Sicile¹⁹ dit qu'eux & les Minéens portoient de l'Encens & autres parfums de la haute Arabie.

GERRA & GERRE. Voyez GERRA.

GERRHÆ, Peuple de la Scythie en Europe, au Midi du Danube, selon Deyn²⁰ le s. Ovid. Thel.

GERRHI, ancien Peuple de la Scythie Asiatique, selon Ptolomée²¹. Il met son Embouchure dans le Palus Méotide entre les Villages d'Acra & de Cremel ou Crene²² en quoi il ne s'accorde pas avec Hérodote²³. Ce dernier dit qu'il prend son nom d'un lieu appelé aussi Gerrihi; qu'il sépare les Scythes Nomades ou Vagabonds, d'avec les Scythes Royaux; & qu'il tombe dans l'Hyphacaris.

2. GERRHUS, Fleuve d'Asie dans l'Arabie, selon Ptolomée²⁴. Il en met l'Embouchure entre les Villes de Tebea & de Gelda.

3. GERS, (Lr) Rivière de France en Gascogne. Elle a sa source au Manhou, d'où coulent au Septentrion par le Pays d'Astarac qu'elle partage en deux & par le Comté d'Armagnac, elle passe près d'Auch, de Castelnau, de Florence, & de Leiroure; puis traversant la Lomagne, elle se rend dans la Garonne deux lieues au dessus d'Agen.

GERSAW, Bourg de Suisse. Ce petit lieu est presque inconnu, hors de son voisinage²⁵. a Encl. de la Suisse Ton. 1. p. 423.

pendant il a une singularité, qui méritoit qu'on ne l'oublie pas. C'est un Bourg au bord du Lac de Lucerne, entre ce Canton & celui de Schwitz, qui fut une espèce de petite République Souveraine, ne dépendant de personne, de tous intérieurement; seulement elle étoit sous la protection des 4. Cantons voisins du Lac, savoir Lucerne, Uri, Schwitz, & Unterwald. On y a même des Actes authentiques, de l'an 1359, qui font foi, que, cette année-là, les 4. Cantons, ci-dessus nommés, firent Alliance avec les Bourgeois de Gerrew, comme d'égaux à égaux, & les reçurent dans le Corps de leur Alliance.

GERTIGOS, Ville de la Lusitanie. Elle a été ainsi appelée du temps des Gots & a le même nom présentement VAMBA, selon Orosius.

Y

l'autre près du Mont Althadum¹⁵ chez les Arabes Trachonites.

4. GERRA, Ville de l'Arabie heureuse sur la Mer, selon Plin¹⁶. Elle donnoit son nom au Golfe qu'il nomme GERRACUS SINUS.

Il dit qu'elle avoit cinq milles de circonférence, & des Tours bâties de masses de Sel quarrées.

Strabon¹⁷ va plus loin & lui donne des murailles de Sel. Il ajoute que ses habitans s'étoient enrichis par le commerce. Il ne faut pas confondre ces Gerrens avec les Gerrens ou Gerreniens dont il est parlé dans les Machabées¹⁸, & l'a. c. 13.

s'il est vrai, comme le croit D. Calmet, que ce s'étoient les habitans de Gerren. Voyez GERARA.

Pour revenir à ceux dont il est question dans cet Article, Diodore de Sicile¹⁹ dit qu'eux & les Minéens portoient de l'Encens & autres parfums de la haute Arabie.

GERRA & GERRE. Voyez GERRA.

GERRHÆ, Peuple de la Scythie en Europe, au Midi du Danube, selon Deyn²⁰ le s. Ovid. Thel.

GERRHI, ancien Peuple de la Scythie Asiatique, selon Ptolomée²¹. Il met son Embouchure dans le Palus Méotide entre les Villages d'Acra & de Cremel ou Crene²² en quoi il ne s'accorde pas avec Hérodote²³. Ce dernier dit qu'il prend son nom d'un lieu appelé aussi Gerrihi; qu'il sépare les Scythes Nomades ou Vagabonds, d'avec les Scythes Royaux; & qu'il tombe dans l'Hyphacaris.

2. GERRHUS, Fleuve d'Asie dans l'Arabie, selon Ptolomée²⁴. Il en met l'Embouchure entre les Villes de Tebea & de Gelda.

3. GERS, (Lr) Rivière de France en Gascogne. Elle a sa source au Manhou, d'où coulent au Septentrion par le Pays d'Astarac qu'elle partage en deux & par le Comté d'Armagnac, elle passe près d'Auch, de Castelnau, de Florence, & de Leiroure; puis traversant la Lomagne, elle se rend dans la Garonne deux lieues au dessus d'Agen.

GERSAW, Bourg de Suisse. Ce petit lieu est presque inconnu, hors de son voisinage²⁵. a Encl. de la Suisse Ton. 1. p. 423.

pendant il a une singularité, qui méritoit qu'on ne l'oublie pas. C'est un Bourg au bord du Lac de Lucerne, entre ce Canton & celui de Schwitz, qui fut une espèce de petite République Souveraine, ne dépendant de personne, de tous intérieurement; seulement elle étoit sous la protection des 4. Cantons voisins du Lac, savoir Lucerne, Uri, Schwitz, & Unterwald. On y a même des Actes authentiques, de l'an 1359, qui font foi, que, cette année-là, les 4. Cantons, ci-dessus nommés, firent Alliance avec les Bourgeois de Gerrew, comme d'égaux à égaux, & les reçurent dans le Corps de leur Alliance.

GERTIGOS, Ville de la Lusitanie. Elle a été ainsi appelée du temps des Gots & a le même nom présentement VAMBA, selon Orosius.

Y

* Thedius. l'us * qui cite Moerles & Beuterus.

GERTRUIDENBERG, Ville des Pays-Bas au Brabant Hollandois & de la Hollande Méridionale *. Elle est située à l'embouchure de la Rivière de Dongen, qui tombe dans la Biesbos, & sur le bord de ce Golphe qui est entre cette Ville & celle de Dordrecht. Ce sont les tristes restes d'une affreuse inondation, arrivée le 18. Novembre 1421. Les Digue du Wah! & de la Meuse n'ayant pu soutenir le débordement impétueux de ces deux Rivières, leurs eaux submergerent soixante & douze Villages, & firent périr plus de cent mille âmes. Voyez BISTON.

Les Auteurs ne s'accordent pas sur l'étymologie du nom de S. Gertruidenberg, parce que le mot de Berg signifie une Montagne & une retraite. Sans rapporter les différentes significations qu'il en donne, celle d'Alking me paroît la plus vraisemblable. Il dit que n'y ayant aucune hauteur autour de cette Ville, il y a beaucoup d'apparence qu'elle tire son nom de Gertruide, Tante de Pepin Pere de Charles Martel, qui s'étant consacrée à Dieu, se retira dans cet endroit, à cause du voisinage de la Cellule de St. Amand, qui lui fit regarder ce lieu comme une Forteresse, où elle seroit en sûreté contre les embûches des Sens & du monde. Comme elle y mourut en odeur de sainteté, & qu'on lui attribua de grands miracles, après sa mort, cette Ville a retenu ou pris le nom de la Montagne ou retraite de St. Gertruide. Cependant, on l'a aussi appelée dans la suite *Admi Lictoris*, c'est-à-dire, *Admirale du Braye*.

Quoiqu'il en soit, cette Ville est si ancienne, qu'on ne fait à qui en attribuer la fondation. Son affluence sur les Limites entre le Brabant & la Hollande a causé de grandes guerres entre les habitans de ces deux Provinces, qui prétendoient de part & d'autre que cette Ville leur appartenait. L'opiniâtreté de ces deux Peuples voisins à cet égard alla si loin, que les Brabançons faisoient prêter serment à leur Duc, le jour de son installation, qu'il feroit tous ses efforts pour réunir cette Ville au Brabant; & les Hollandais, de leur côté, obligoient leur Comte de jurer, qu'il n'espargneroit rien pour se la conserver. Les fondemens du Château, qui étoit dans l'enceinte de la Ville, furent jetés en 1321. & ce Château subsista jusqu'en 1420., qu'il fut presque entièrement détruit par les habitans de Dordrecht, à l'occasion de la guerre entre Jean de Bavière & la Comtesse Jacqueline. La plus grande partie de la Ville fut aussi brûlée avec l'Eglise, & le Château depuis ce temps-là a été entièrement démolé. Cette Ville a aussi beaucoup souffert par la Guerre qui a régné si longtemps entre les *Habsbourg* & les *Cabelljans* aussi bien que dans la Révolution des Pays-Bas. En 1571. les Confédérés la prirent sur les Espagnols; mais en 1589. le Prince de Parme la reprit, par la perfidie de la Garnison Anglaise, qui la lui vendit. Le Prince Maurice la prit en 1599. après un siège de trois mois, & le Prince Frédéric Henri son Frère, qui avoit assisté à ce siège, fut fait Gouverneur de la Place, quoi qu'il n'eût alors que neuf ans. Depuis ce temps-là elle a toujours été sous la Domination

de la République, & est un des principaux Boulevards de la Hollande. Cette Ville, avec tout son Territoire, est une Seigneurie qui a passé dans la Maison de Nassau-Orange, en même temps que la Baronie de Breda, & elle est encore sous l'Administration du Conseil des Domaines.

La Ville de Gertruidenberg a la figure d'un Cressant, & est très-forte. Son rempart, qui a environ un quart de lieue de circuit, est flanqué de cinq Bastions, du côté de la terre, environné d'un fossé large & profond, & défendu par une bonne Contrescarpe. Elle fut ainsi fortifiée après la Pacification de Gand, par Guillaume I. Prince d'Orange, pour servir de Barrière à la Hollande, avec les autres Seigneuries de ce côté-là. Sa situation la rend encore plus forte; car d'un côté elle est assise sur le bord du Biesbos, & de l'autre arrosée par la Rivière de Dongen, qui peut inonder tous les environs.

Cette Ville est assez jolie, & percée de dix rues, dont la plus longue & la plus large va d'une extrémité de la Ville jusqu'au Havre qui est assez commode. Il y a deux à trois cents maisons, & environ mille Habitans, y compris les Femmes & les Enfans. L'Eglise est au milieu d'une place ronde, & desservie par deux Pasteurs de la Classe de Dordrecht, entretenus par la Seigneurie. Les Catholiques Romains ont une Chapelle, où les habitans de la Campagne vont entendre la Messe. La Maison de Ville est un assez beau bâtiment, situé au milieu de la grande rue. J'ai dit qu'il y avoit autrefois un Château, mais il n'en reste plus aucun vestige; on a bâti vis-à-vis un Palais, pour y loger le Prince Frédéric Henri, dans le temps qu'il fut fait Gouverneur de la Place. C'est aujourd'hui la demeure du Commandant, & dans un autre corps de Logis, qu'on appelle la *petite Cour*, demeure le Receveur du Seigneur, qui prend en même temps le titre de Châtelain. Le Magasin est à une extrémité de la Ville, & sous la direction d'un Commis, établi & entretenu par les Conseillers Députés des Etats de Hollande.

La Régence est composée d'un Bailli, de deux Bourguemaitres & de cinq Echevins, avec un Trésorier & un Secrétaire. Le Bailli est le Chef de la Police & de la Justice, & est établi à vie par le Seigneur qui change ou continue tous les ans les Bourguemaitres & les Echevins, sur une double nomination du Bailli. Ces Magistrats sont obligés de se conformer aux Loix & aux Coutumes qui s'observent en Hollande; & l'on appelle de leurs Sentences, dans les affaires civiles, à la Cour de Justice de Hollande à la Haye. Le Secrétaire & le Receveur des Domaines sont établis à vie par le Seigneur. Les Conseillers députés des Etats de Hollande y établissent un autre Receveur pour la perception du Verponding & d'autres droits, qui rend ses comptes au Receveur Général des sept Provinces à la Haye. Pour les droits de consommation & autres taxes, ils les donnent en ferme à ceux qui en offrent le plus. L'Amirauté de Rotterdam y a un Receveur & un Contrôleur, avec quelques Commis des recherches, pour les droits d'entrée & de sortie.

Il est à remarquer que la Ville de Gertrudenberg avoit autrefois siége de voix dans l'Assemblée des Etats de Hollande, & ses Députés y parurent en 1581. Ce n'est que par une équivoque mal entendue, qu'elle a perdu un droit si considérable; car ayant demandé d'être dispensée de cette Députation, sa demande lui fut d'abord accordée, & elle s'en est repentie trop tard.

Cette Ville est fameuse par l'abondance de Saumons, d'Esturgeons & d'Aloès, qu'on pêche aux environs de sa côte. Il est arrivé qu'en un seul jour on a pêché jusqu'à dix-huit mille Aloès; & la Ville jouit du droit d'échapper pour tous ces Poissons. C'est aussi là le principal Commerce des habitans qui envoient ces Poissons, frais ou fumés, dans toutes les Villes voisines. Ce lieu est aussi devenu célèbre, par les Conférences qui s'y tinrent en 1710. entre le Maréchal d'Hautefort & l'Abbé de Polignac ensuite Cardinal, Plénipotentiaires du Roi de France, & Messieurs Buys & vander Duffen, Pensionnaires d'Amsterdam & de Gouda & Deputés des Etats Généraux; mais ces Conférences, qui durèrent depuis le 9. Mars jusqu'au 15. Juin, n'eurent aucun succès. Les Armes de cette Ville sont d'or au Lion de Garules, tenant entre ses pattes une hache à la Dunoise d'Argent.

a. l. p.

GERTUNS, Ville de Grece dans la Dardanie Contrée de Macedoine, selon Polybe *.

GERUA, ou TERUA; la ressemblance du T & du T a rendu l'Orthographe de ce nom incertaine, ancienne Ville de la Grande Asie sur le voisinage de l'Euphrate, selon Prolemée *.

a. l. p. c. 17.

GERULATA, ancien lieu de la Patmonie. Il en est fait mention dans la Notice de l'Empire * & elle y est nommée GEROLATA. Antonin * la met à XIV. M. P. de Carthage, mais précisément KARLAURO à ce qu'on croit.

c. 501. p. 8. d. 1202.

GERUNDA, ancien nom de GERONE. Voir ce mot.

GERUNIUM, ancienne Ville d'Italie, selon Etienne le Géographe, qui la nomme aussi GERENIA, Polybe dit qu'elle est dans la Pouille à dix Stades de l'Aubde, c'est-à-dire, de l'Ofisane, & à deux cens de Lucerne. Celsus Citadinus écrivoit autrefois à Orellius qu'il y avoit faite dans Polybe & qu'il faisoit lire *Fiterum* au lieu d'*Asidum*, parce que cette Ville étoit à plusieurs lieues de l'Ofisane, savoir près de Larina & de Civitate. Il auroit pu prouver son fautive par l'autorité de Tite-Live * qui la nomme *Gerunium in Agro Larino*.

a. l. 2. c. 14.

GERUS. Voir GERENUS.

a. l. p. c. 9.

GERUSA, Ville de la Sarmatie Asiatique, selon Prolemée *.

GERYONIS MONUMENTUM, Orellius croit que c'étoit une Forteresse bâtie sur une Ile ou sur un écueil du Golphe de Cadix, & que Melis. Mais le passage de ce Géographe rebuté par les Critiques plus roms * porte ce *ipso mari monumentum Caput Scapulae magis quam insulae inscriptum*. Voir C. APOTONIS MONUMENTUM.

g. l. p. c. 11. a. 15.

§. Festus Avienus fait mention de Geronte en ces termes-là & il en parle comme d'une

Cité élevée de laquelle on prétendoit que Geryon eût pris son nom *.

b. One 1047. p. 1. 1. 1512.

Inde est fœci promissus

*Et que versibus Græcia nomen tenet,
Geryonis arx est amicus: nuncque et id
Geryona quondam nauticarum accipimus.*

Il fait allusion à la signification qu'a le mot Grec *Geryon* un Vaisseau. C'est ce qu'il entend par *versibus nomen Græcia*. Il faut lire à cause du vers & du lieu :

Inde fœtus est promissus.

Ce qui a engagé dans l'erreur ceux qui ont lu dans Melis *Geryonis* pour *Capitulus*, c'est que d'anciens Géographes parlent de Geryon l'Occident d'Erythræ; entre autres Denys le Périenète * & Euthyme son Commentateur * & v. 355. & Pomponius Melis lui-même dit * dans la Lu. 66. * que l'île d'Erythræ que nous savons avoir été habitée par Geryon, &c. On lit dans Suetone que Tibère allant en Illyrie & passant à Padoue consulta l'Oracle de Geryon, *Geryonis Oraculum*. Quelques Commentateurs ont douté s'il ne faisoit pas lire *Reginus* au lieu de *Geryonis*. Alors ce ne seroit plus que l'Oracle du Pays. Mais on a conservé le nom de Geryon qui est autorisé par une Inscription rapportée dans le Recueil de Græver. Voyez *Græcorum* dans sa note sur ce passage de Suetone.

GERZI: Il est dit dans l'Ecriture * que *in Reg. 1. 1.* David, pendant son séjour à Siceg faisoit des courses sur les Pays de GASSUR, de GERZI & d'AMALECH. Les Septuagintes lient GERZI au lieu de Gessuri, & ne font point mention de Gerzi. L'Hébreu nomme trois Peuples sur lesquels David & ses gens faisoient des courses; savoir le Gessurite, le Gittite, & l'Amalecite; la Vulgate dit: *et apud gentes de Gessuri, de Gerzi & de Amalech*. Ces Gerzi étoient au Midi de la Judée dans le voisinage de Gessur. (Voyez GESSUR 1.) & des Amalecites dont la demeure est connue. C'étoit des restes des Chanaanéens.

GES/EMA *; Chrétiens nommés ainsi l'Arabie voisine de l'Egypte.

a. l. 2. c. 10. d. 1202.

GESARGEL *, siége Episcopal d'Asie dans l'Arménie, & dans la Province d'Anath; il est immédiatement soumis à Ecclesiast.

GESEKE *, petite Ville d'Allemagne dans le Cercle de Westphalie, à peu de distance de la Rivière de la Lippe & de la Ville de Buren qui est de l'Evêché de Paderborn. Elle appartient à l'Electeur de Cologne & est nommée en Latin *Gysenna* & *GERICA*. Elle fut prise en 1501. au nom de Gerhard Electeur de Cologne. On y garde le Chef de St. Cyr. La chiffe d'or ou étoit son corps a été enlevée par le Comte d'Oberheim.

GESEM, Voir GEFEN.

GESHEN, Roche d'Afrique dans l'Abyssinie au Royaume d'Amhar auprès du Mont Ambac, Le P. Tellez la décrit ainsi *. Aux Confins d'Amhar du côté de Shewa est située AMARA-GESHEN. (le mot *Amara* veut dire une Roche, comme nous l'expliquons en son lieu) C'est une Montagne presque insurmontable.

a. l. 1. c. 11.

V. a. d'éc.

escarpée de tous côtés, très-haute & qui ne ressemble pas mal à une forteresse bâtie dans le vil de la roche. Son sommet a une demi lieue Portugaise d'étendue, & au pied il faut une demi journée pour en faire le tour. D'abord la pente en est assez douce, puis elle est difficile & si rude que les bœufs d'Abissinie, qui d'ailleurs sont accoutumés à franchir les précipices comme des Chamois, ont besoin d'y être élevés avec des cordes.

Mr. Ludolf ^a ajoute : c'est dans des lieux très-désagréables, dans de misérables huttes, parmi les arbrisseaux & les Cedres sauvages que les pauvres Princes d'Ethiopie étoient autrefois confinés, sans autre liberté que celle de la terre & de l'air. Les Rois d'Abissinie y envoyoient les Princes de leur sang, pour empêcher qu'on ne fît des Cables en leur faveur ; plus honteux en cela que les Ottomans qui ont souvent immolé à leur Politique, leurs Frères dont ils craignoient que le Peuple opprimé ne préférât le Gouvernement. Mr. le Grand ^b dans la seconde Description sur l'Histoire d'Ethiopie nomme ce Rocher *Guxen*. C'est, dit-il, dans ce Royaume d'Amara qu'est ce fameux rocher qu'ils appellent *Guxen*, où on releguait les Frères & les Enfants des Rois, & d'où on ne les tirait que pour les mettre sur le Trône : cette coutume s'étoit établie vers l'an 1460. Elle est abolie depuis plus de deux siècles. Soit qu'on écrive par SH, ou par X, cela revient à la même prononciation. L'X des Portugais & le SH des Anglois reviennent à notre CH dans le mot *Cherrier*. Le même Auteur dit peu après : c'étoit sur le sommet stérile d'AMARAUXEN que les Princes de la famille Royale passaient leur triste vie & étoient gardés par des Officiers qui souvent les traitaient avec beaucoup de dureté & de rigueur. Il joint les deux mots ennemis : *Abba* & *Guxen*.

GESOCRIATE, Lieu de la Gaule Lyonnaise, peu loin de la Mer, selon la Table de Peutinger ^c. On lit ailleurs BESOCRIATE. Ce lieu est marqué à XLV. M. P. de *Feyssum*. Il n'en est pas plus connu pour cela.

GESODUNUM, Ville de Noëmie, selon Ptolémée ^d. C'est présentement SALTZBOURG, selon Villanovus, ou GASTENTALL, selon Latius. Je crois qu'Ortelius se trompe en attribuant à Villanovus d'avoir pris *Gesodunum* pour *Salzburg*, car cet Auteur dit au contraire que c'est *Gesodunum* dont *Salzburg* tient la place.

GESABONE, l'Anonyme de Ravenne nomme ainsi une Ville d'Italie auprès des Alpes. Il nomme de suite *Alpida*, *Gestabona*, *Ostella*, *Fines Taurinis*. On ne connoît gueres aujourd'hui ni la première ni la seconde. Les trois autres sont *Essio*, *Veslaria* & *Turin*.

GESACES^e, Montagne. T rébellins Pollion en fait mention dans la Vie de l'Empereur Gallien : c'est peut-être le seul Ancien qui en ait parlé ; il dit que les Scythes voulaient se retirer à cette Montagne. Il ne détermine pas assez en quel endroit elle est. Cependant ^f Lazzari dit que c'est présentement Schakel en Hongrie.

GESSEN^g, ou GASEN, ou GOSSEN ; la

terre de Gessen, Canton de l'Egypte que Joseph fit donner à son Père & à ses frères lorsqu'ils vinrent demeurer en Egypte. C'étoit l'endroit le plus fertile du Pays, & il semblerait que ce nom vienne de l'Hebreu *Gessen*, qui signifie la paille ; parceque ce Canton étoit fort près de la Méditerranée étoit exposé à la paille, qui est fort rare dans les autres Cantons, & surtout dans la haute Egypte. Dom Calmet ne doute pas que GOREN, ou GORN, que Josué attribue à la Tribu de Juda ^h, ne soit la même que la terre de Gessen, que Pharaon Roi d'Egypte donna à Jacob & à ses fils ⁱ ; qu'il est certain que ce Pays devoit être entre la Palestine & la Ville de Tanis, & que le pays des Hebreux s'étendoit du côté du Midi, jusqu'à Nil ^k.

GESSION^l, peuple de l'Inde, vaincu par Alexandre le Grand, selon Orsè & Justin ^m. C'est par Ortelius ⁿ. Rongers qui a lieu vu qu'il y avoit autrefois les *GeSSION* sur l'autorité de quelques Manuscrits, Ortelius doute s'il ne faut lire *Aeslone*. Mais l'Édition des Juntas qui a suivi les Manuscrits porte aussi : les noms des Peuples vaincus par Alexandre & nommés par Justin à l'endroit cité *Adroffas*, *Assacenos*, *Proffas*, *Gendaras* : en ce cas au lieu de GESSON Peuple inconnu, on aura les *Assaceni* qui habitoient entre le Fleuve Coprie & l'Indus, selon Strabon & Arrien, & dont la Capitale étoit *Atroffas*. Cependant on a abandonné cette Léon & les Éditions de Gravins, de Mr. le Fevre, de Thysius &c. portent *Adroffas*, ou *Adroffas*, *GASTAKOS*, *Proffas*, *Gendaras* &c. & la Traduction Française de Mr. D. L. M. y est conforme.

GESSIONIACUM, ancien nom Latine de Boulogne sur Mer. Voyez BOULOGNE à la preuve que nous y apportons que cette Ville est la même que *Gessionium* de Suétone & de Ptolémée ; on peut ajouter la Table de Peutinger dans laquelle on lit *Gessionium quod nunc Bononia*.

GESSIONIACUS PAGUS^o : Pline appelle ^p L. & c. 17 ainsi un ancien Canton qui répond au BOLLINOIS.

GESSIONIENSES, ancien Peuple de l'Espagne Tarragonaise auprès de Gironne, selon Ptolémée ^q.

1. GESSUR, il y a un Gessur^r voisin des Philistins & des Amalécites, dont il est parlé dans Josué, & dans le premier Livre des Rois^s. Sa demeure étoit entre le Pays des Philistins & l'Egypte. Mais comme ce Pays, qui anciennement étoit habité, fut ensuite réduit en solitude, ainsi que l'Écriture le marque ^t ; on ne peut qu'en hardi marquer la situation de ces Gessuriens.

2. GESSUR^u, au-delà du Jourdain, dans la demi Tribu de Manassé^v. Ces Gessuriens Dab^w sont joints avec ceux de Machari^x, & il est dit qu'ils demeurèrent dans leur Pays, & n'en furent pas chassés par les Israélites^y. Issachar, fils de Saül, fut reconnu Roi par ces Gessuriens, & par les Hébreux de Galad^z.

3. GESSUR^{aa}, dans la Syrie, avoit son propre Roi indépendant dont David avoit épousé la fille, de laquelle il eut Abishon^{ab}. Abishon, après le meurtre d'Ammon son Frère, se retira chez le Roi de Gessur, son Ayeul Ma-

^a Hist. Aug. 1. 1. p. 14.

^b Reint. Hist. d'Abissinie p. 200.

^c Ibid. p. 109.

^d Segment. 1.

^e Hist. c. 14.

^f 1. 4. c. 35.

^g Hist. Aug. 1. 1. p. 14.

^h Ortel. Thesaur. Dab.

ⁱ D. Calmet Dab.

^k Gen. 47. 6.

^l Jos. 1. 1. c. 11. d. 15.

^m Gen. 47. 6.

ⁿ Jos. 1. 1. c. 11. d. 15.

^o 1. 1. c. 11. d. 15.

^p Theodor.

^q 1. 1. c. 6.

^r D. Calmet Dab.

^s Reg. 1. 1. c. 27. v. 11.

^t Ibid.

^u D. Calmet Dab.

^v Dab.

^w Jos. 1. 1. c. 11. d. 15.

^x 1. 1. c. 11. d. 15.

^y 1. 1. c. 11. d. 15.

^z 1. 1. c. 11. d. 15.

^{aa} 1. 1. c. 11. d. 15.

^{ab} 1. 1. c. 11. d. 15.

deux côtés, & sont fort pointus. En tout le reste, ils ressembloient à peu près à ceux de Hen.

^a Hist. des Tart. p. 31. **GESWINKA KAHEN***, Montagne d'Asie dans la Tartarie. Elle est entre Solikamskoï, qui est la dernière Ville de la Russie; & Weikarova, qui est la première Ville de la Sibirie de ce côté-là. Elle est fort haute & son sommet fait une plaine de quere Werstes de Diamètre. On y trouve beaucoup de minéraux d'argent & du très-riche; mais jusqu'ici il a été impossible d'y faire travailler, à cause de la bise du Nord, qui y souffle quasi pendant toute l'année avec tant de violence qu'on ne sauroit en garantir les Travailleurs. Aussi ne fait-il pas trop bon de s'arrêter long temps sur le sommet de cette Montagne qu'on prétend être la plus haute de toute cette chaîne dont elle fait partie, & qui court depuis la Mer Glaciale vers le Sud en traversant la Tartarie par divers ses bouches; & qui n'est point différente du Caucase qui s'étend delà jusqu'à la Mer Caspienne.

GETE, (LE PAYS DE) Pays d'Asie dans la Tartarie; les Auteurs ne conviennent pas de ses bornes. Mr. d'Herbelot dans la Bibliothèque Orientale dit: *Gutab*, ou *Gebel*, les Gètes ou les Scythes Orientaux qui habitent au delà du Mont Imaus & du Fleuve Sihon qui les Anciens ont appelé Jaxartes. Il ajoute: Tamerlan fit bâtir un Château dans Aichbarah Ville des Gètes & fonda ensuite la Ville de Schankish sur la Rivière de Sihon pour contraindre ces peuples dans leurs Limites. Ce Fleuve séparait les Gètes & les Cathians d'avec la Province de la Transoxane, de même que le Gihon séparait celle-ci de la Perse. Le Traducteur François de l'Histoire de Timur-bec

^a T. A. l. a. c. 7. dit: *Geté* Royaume qui a pour Limites Orientales le Turkestan, pour Méridionales le Fleuve de Sihon, pour Occidentales le Capchac, pour Septentrionales une autre partie du Turkestan. Il étoit, poursuit-il, le partage de Zagatal Can fils de Genghiz Can. Cet Auteurs dit aussi le Pays des Gètes en parlant du même Pays. On fut d'ailleurs que la Grande Bulgarie & la Chersonne étoient des Etats de Zagatal, & que les Pays de sa Domination quittaient leurs anciens noms pour prendre celui de leur Prince; d'où qu'on a dit depuis le Pays de Zagatal pour signifier la Transoxane. Voici **ZAGATAL**. Mont. de l'Inde, dans la Carte qu'il a dressée de l'Asie pour le Moyen-Âge, met le Pays des Gètes ou le *Geté* plus au Nord entre le Capchac au Couchant, la Valquie au Nord, le Mont Imaus ou *Gebel Cas* à l'Orient, & le Turkestan au Midi. Car, comme nous le disons ailleurs, il y avoit une Bulgarie, une Hongrie & une Valquie en Asie au delà du Wolga; & comme les Huns & Bulgares aillent bien que les Valques sont originellement des Scythes qui sont venus s'établir aux environs du Danube, & que les Gètes, nommez dans les Anciens, demeuraient dans le voisinage de ce Fleuve, je n'ai pu de peine à croire que le *Geté* Asiaticque est l'ancienne patrie des Gètes dont les Romains ont parlé. Voici l'article suivant.

GETES, (les) ancien Peuple de Scythes qui ayant passé en Europe vint s'établir aux

environs du Danube. Dès le temps d'Auguste ils occupoient la rive gauche du Danube avec les Bastarnes, les Belles & les Sarmates. Les Ouvrages d'Ovide sont remplis des plaintes qu'il fait de vivre au milieu de ces Barbares. Le lieu de son exil étoit la Ville de *Tome* sur le Pont Euxin. C'est aussi qu'il commence une de ses *Épiques**,

*Nepi Tamisani jam non meos incolat terras,
Hic ubi de Gericis lacus missus aqua.*

Il fait d'étranges descriptions du naturel de ces Peuples^a, & si nous l'en croyons il n'y avoit ni arbres ni feuillages pour se mettre à couvert.

*Adde luci faciem nec fronde nec arbore tellis,
Et quod inter hyemi connoiscitur herba.*

Un hyver étoit à peine passé qu'un autre commençoit; quoi que le lieu où il étoit relegué soit à peu près sous le Parallèle de Bourdeaux, il le dépeint comme s'il étoit dans le Climat de la Norwege, ou de la Laponie^b.

*Nix jaces: et jallam nos Solaplicem resoluam
Induratae Boreae perpetuumque fuerit.
Ergo ubi delicat mundum prius, altera venit:
Et silet in multis iuma moerore locis.
Tantaeque commoti vis est Apolloniæ, ut abbas
Aequat humis terras, collatque rapta foras.
Pellicibus et furtis arcens male fregisse braccia.
Oraque de toto corpore sola patens.
Sape sinuat monti places pendente Capilli.
Et nati indulta comula herba gelis.
Nudaque conspique formam servantis ueste
Vina; nec hauris mari, sed dans fragula bibunt.*

Ces glaces perpétuelles ne convenoient guères au Climat. Ces vents qui renversoient les toits, la nécessité de s'habiller chaudement durant l'hyver pour se garantir du froid font des choses communes à plusieurs Climats; ces vîp gèdes qui ne se buvoient que par morceaux, & qui conservoient la forme du vase où ils avoient été, ne font pas des choses impossibles dans un rude hyver; mais le bon Ovide s'enrnuoyoit dans ce Pays-là & chargeoit ses descriptions de tout ce qu'il jugeoit plus capable d'exciter la pitié.

Quoi qu'Auguste fût maître des Places de ce Pays-là, ces Gètes, les *Bessi* leurs voisins & les autres Scythes n'étoient pas soumis aux Romains & ils leur donnoient souvent de chaudes péni- altes. C'étoit même une des grandes péni- altes d'Ovide qui n'aimoit guères d'autres guerres que celles de Cupidon. Lui qui avoit toujours fui de le trouver dans les armées & n'avoit manqué des armes que pour badiner, il étoit obligé de s'enrnuoyer pour repousser ces Barbares qui envenimoient jusqu'aux portes de la Ville ceux qu'ils pouvoient faire prisonniers^c.

*Proter quam miserum est inter Bessiosque
Vagari
Nisi qui populi semper in ara fuit!
Quam miserum porta vitæ, moriens inter,
Vivax sui tuum vitæ esse leti!
Afferat mihiis juvenis certamina fangi.*

Nos

^a De Pous
l. i. Ég. 1.

^b Ibid.
l. i. Ég. 1.

^c Trist. l. 3
Ég. 16.
v. 17.

*Nec nisi laetitia movimus arma meos ;
Nunc senior gladiique latus fustisque iugifram ;
Cavorem Galea subfingens meum.
Nunc dedit e specula castra ubi signa rotundum,
Indulcentis trepida paratim arma meum, &c.*

Durant l'Est, ces Gètes & les autres Scythes étoient au delà du Danube *.

* Trib. l. 1.
Eleg. 1.
v. 191.

*Juvénis qd' Odeli, Miteraque turba, Getique
Dumidus medius vix protuberans aquis.*

Ils ne baignoient pas de le passer quelquefois ; mais l'hiver, ils le traversoient à la faveur des glaces * :

* Trib. l. 3.
Eleg. 10.
v. 2.

*Sauromata cingens fera gens, Bessique, Getaque,
Quam non ingenuis nomine digna meo !
Dum tamen acria sepi ; medio defendimus Isthm
Illa suis liquidis bella repellit aquis.
At cum tristis Ilyris signatissima premit ora,
Terraque marmore candida fallit gelu.
Dum patet qd' Borax qd' mix injussa sub Arcto
Tenu liquet has Gentes acce timentis premi.*

On voit par ces passages que les Gètes n'étoient pas encore alors établis en deçà du Danube, & qu'ils n'arrivoient dans la basse Moesie que par des courtes qu'ils faisoient sur les terres des Romains. Car l'Empire Romain ne finit en ce temps-là que d'arriver jusqu'au Danube. Ovide dit positivement qu'il étoit l'extrémité de l'Empire, qu'au delà il n'y avoit que des glaces & des Ennemis *.

* Trib. l. 1.
v. 191.

*Hactenus Enxini pars est Romana finis ;
Proxima Basteria Sauromataque novae.
Huc est Ausonia soli jura novissima, vocatque
Hæret in imperii marginis terra tibi.*

L'Auteur parle à Auguste, du temps duquel ces Peuples n'étoient pas encore fixés à la droite du Danube. Il paroît qu'ils l'avoient passé au moins en partie sous Claudius. Mela * son contemporain après avoir parlé du Mont Hæmus & des Thraces dit qu'ils étoient différens de nom & de mœurs ; que quelques-uns étoient sauvages & composoient leur vie pour rien, & il ajoute que cela est vrai particulièrement des Gètes. Pline * partit aussi du Mont Hæmus pour aller à la guerre ; à l'autre côté de cette Montagne & en descendant vers le Danube demeurent les Moësiens, les Gètes, les Aoréens, &c. Il dit ailleurs que les Gètes étoient nommez Daces par les Romains *.

* l. 1. c. 1.
v. 19.

* l. 4. c. 11.

* l. 1. c. 11.

* l. 1. c. 11.
Eleg. 10.
v. 2.

Voilà donc bien nettement les Daces & les Gètes déclarés un même Peuple. Spartien *, dans la Vie de Causille, rapporte un bon mot d'Helvius Pertinax à l'égard d'Antonin * Meurtre de Geta. Cet Empereur avoit pris des surnoms nommez des Peuples qu'il prétendoit avoir vaincus. Il le faisoit nommer Germanicus, Parthicus, Arabicus, Alamanicus. Pertinax en lui reprochant son fratricide vouloit qu'on ajoutât à ses titres celui de Geticus. Sur quoi Spartien observe que les Goths étoient appelez Gètes ; *quod Gæthi Geta dicebantur*. Je crois que cet Historien se trompe & que les Goths étoient des Peuples de la Germanie Septentrionale, au lieu que les Gètes étoient venus de la Scythie

Asiatique dont je parle dans l'article précédent. La ressemblance de quelques lettres dans ces deux noms a été un piège de la suite qu'on a faite en les confondant. Prokémé n'est pas tombé dans la même erreur. Il ne place point les Gètes dans la basse Myrie ou Moesie ; aussi n'y étoient-ils pas. Ils étoient remuez plus loin de l'embouchure du Danube. On dit qu'il ne nomme point les Gètes ni leur Pays. Il est vrai que le nom de Gètes ne se trouve point dans son Livre ; mais il décrit exactement la Dacie, & comme nous avons vu dans Plin que les Gètes étoient nommez Daces par les Romains, Prokémé nous a laissé les détails du Pays que ce Peuple occupoit de son temps. Ce que j'ai dit jusqu'à présent de l'ancienne demeure des Gètes mérite d'être éclairci. Il est clair par les passages cités d'Ovide que du temps d'Auguste ils étoient au-delà du Danube, dans le Pays que nous appelons la Valachie. Ils avoient pourtant passé autrefois, & Herodote les comptoit entre les Peuples de Thrace. Les Gètes, dit-il **, les plus braves & les plus justes d'entre les Thraces. Du temps de Zeuthes Roi de Thrace ils pénétrent jusqu'en la Grèce, mirent plusieurs Villes sous contribution, selon Thucydide *. Mais ce n'étoient vraisemblablement que des incursions qui n'avoient pas été suivies d'un établissement fixe. Strabon **, qui a vécu partie sous Auguste & partie sous Tibère, range les Gètes comme faisant partie des Thraces. Aussi s'étoient-ils fixés en deçà du Danube dans le temps qui s'écoula entre celui d'Ovide & celui du Géographe qui écrivoit vers l'an 18. de Tibère.

* l. 4.

* l. 1. c.

* l. 1. c.

Il est certain que Strabon est le seul des Anciens qui ait bien marqué les divisions des Gètes. C'est aussi le seul qui nous apprenne les coutumes de cette Nation. Voici en substance ce qu'il en dit. Alexandre le Grand *, fils de Philippe, fit une Campagne contre les Thraces d'au delà du Mont Hæmus & se jeta sur les Triballiens, dont il faisoit que le Pays s'étendoit jusqu'au Danube & jusqu'à l'Isle Peuce qui est dans ce Fleuve. Il faisoit de plus que l'autre bord du Fleuve étoit occupé par les Gètes. Il ne laissa pas, dit-on, de s'avancer jusqu'à-là. Il ne put passer dans l'Isle faute de vaisseaux... Car Syrmus Roi des Triballiens s'y étoit réfugié & rendit inutiles les efforts qu'il faisoit pour y aborder ; mais Alexandre passa au Pays des Gètes avec moins de difficulté, prit leur Ville & s'en empara chez soi un plébéien ayant reçu des présents de Syrmus & de ces peuples. Dromichares Roi des Gètes & contemporain des Rois Successeurs d'Alexandre, ayant pris Lyfimachus prisonnier, loin de traiter cruellement un ennemi qui lui faisoit une guerre injuste, il se contenta de lui faire remarquer la pauvreté de sa Nation, il l'exhorta à se contenter de sa fortune, l'arrêta de ne se point armer de rems ennemis sur les bords, mais de rechercher plutôt leur amitié ; & après l'avoir bien traité il le renvoya. Sous ce li de bonne foi des peuples Barbares tels qu'Ovide les dépeint ? Strabon ** après une digression sur les Scythes revient ainsi aux Gètes ; de notre temps, dit-il, *Ælius Catius* fit passer dans la Thrace cinq mille hommes d'entre les Gètes qui devoient

* l. 1. c.

romains

voient dans le Pays de delà le Danube; c'est, pourvu d'un Peuple qui a le même langage que les Thraces. Il y demeurent encore à présent, & sont appelés Mysiens. . . . Ben-rebith Gêr de Nation ayant accepté le Commandement sur tout ce Peuple, repara les grandes pertes qu'il avoit faites & fit si bien à force de l'exercer au travail, à la sobriété & à la diligence qu'en peu de temps il se forma un grand Royaume, soumit une partie des Nations voisines, inspira la terreur aux Romains, passa hardiment le Danube, ravagea la Thrace jusqu'à la Macédoine & à l'Illyrie, & détruisit les Bœiens que commandoit Crinifire, & les Tauriques. . . . ce Ben-rebith fut tué dans une bataille avant que les Romains envoyaient des Troupes contre lui. Ses Successeurs partagèrent le Royaume en plusieurs, & lorsque César Auguste fit marcher des Troupes contre eux, ils étoient divisés par quarante ou cinquante mille. Mais ces divisions n'avoient rien de fixe. Il y en a une autre qui a subsisté depuis long-temps. C'est que les uns sont appelés Daces & les autres Gêtes. Les Gêtes sont vers le Pont Euxin vers l'Orient. Les Daces au contraire sont plus du côté de la Germanie & des sources du Danube. Strabon fait ensuite une Reflexion sur le nom de Daces qu'il croit avoir été anciennement les Daves; & il se fonde sur ce que le nom de Dace & de Gêta étoient communément des noms d'esclaves chez les Athéniens qui donnoient aux leurs le nom de leur Pays. Au reste, poursuit Strabon, cette Nation portée par Ben-rebith à un si haut degré de puissance est extrêmement déchue tant par les divisions que par les armes des Romains. Elle peut néanmoins mettre encore quarante mille hommes sur pied.

* L. 3. Od.
14.

Voilà les Articles Daces & Daces. Honore * fut des Scythes en général & des Gêtes nommément, un éloge qui leur fut beaucoup d'honneur.

GETH, ou GATH, ancienne Ville de la Palestine sur une Montagne près de la Mer de Syrie à quatre lieues de Joppé du côté du Mi-

* Ed. 1707. di, selon Mr. Baudrand. D. Calmet * en parle ainsi: c'étoit une des cinq Samps des Philistins. Elle est fameuse pour avoir donné naissance à Goliath *. David en fit la Conquête au commencement de son Règne sur tout Israël; & cette Ville demeura soumise aux Rois ses Successeurs, jusqu'à la décadence ou l'affaiblissement du Royaume de Juda. Roboam la rebâtit, ou la fortifia. Le Roi Ozias la reconquit; & Ezéchias la réduisit encore une fois sous le joug. Joseph Patriarche à la Tribu de Dan; mais Josué ne la

* Ed. 1707. di, selon Mr. Baudrand. D. Calmet * en parle ainsi: c'étoit une des cinq Samps des Philistins. Elle est fameuse pour avoir donné naissance à Goliath *. David en fit la Conquête au commencement de son Règne sur tout Israël; & cette Ville demeura soumise aux Rois ses Successeurs, jusqu'à la décadence ou l'affaiblissement du Royaume de Juda. Roboam la rebâtit, ou la fortifia. Le Roi Ozias la reconquit; & Ezéchias la réduisit encore une fois sous le joug. Joseph Patriarche à la Tribu de Dan; mais Josué ne la

* Ed. 1707. di, selon Mr. Baudrand. D. Calmet * en parle ainsi: c'étoit une des cinq Samps des Philistins. Elle est fameuse pour avoir donné naissance à Goliath *. David en fit la Conquête au commencement de son Règne sur tout Israël; & cette Ville demeura soumise aux Rois ses Successeurs, jusqu'à la décadence ou l'affaiblissement du Royaume de Juda. Roboam la rebâtit, ou la fortifia. Le Roi Ozias la reconquit; & Ezéchias la réduisit encore une fois sous le joug. Joseph Patriarche à la Tribu de Dan; mais Josué ne la

* Ed. 1707. di, selon Mr. Baudrand. D. Calmet * en parle ainsi: c'étoit une des cinq Samps des Philistins. Elle est fameuse pour avoir donné naissance à Goliath *. David en fit la Conquête au commencement de son Règne sur tout Israël; & cette Ville demeura soumise aux Rois ses Successeurs, jusqu'à la décadence ou l'affaiblissement du Royaume de Juda. Roboam la rebâtit, ou la fortifia. Le Roi Ozias la reconquit; & Ezéchias la réduisit encore une fois sous le joug. Joseph Patriarche à la Tribu de Dan; mais Josué ne la

* Ed. 1707. di, selon Mr. Baudrand. D. Calmet * en parle ainsi: c'étoit une des cinq Samps des Philistins. Elle est fameuse pour avoir donné naissance à Goliath *. David en fit la Conquête au commencement de son Règne sur tout Israël; & cette Ville demeura soumise aux Rois ses Successeurs, jusqu'à la décadence ou l'affaiblissement du Royaume de Juda. Roboam la rebâtit, ou la fortifia. Le Roi Ozias la reconquit; & Ezéchias la réduisit encore une fois sous le joug. Joseph Patriarche à la Tribu de Dan; mais Josué ne la

* Ed. 1707. di, selon Mr. Baudrand. D. Calmet * en parle ainsi: c'étoit une des cinq Samps des Philistins. Elle est fameuse pour avoir donné naissance à Goliath *. David en fit la Conquête au commencement de son Règne sur tout Israël; & cette Ville demeura soumise aux Rois ses Successeurs, jusqu'à la décadence ou l'affaiblissement du Royaume de Juda. Roboam la rebâtit, ou la fortifia. Le Roi Ozias la reconquit; & Ezéchias la réduisit encore une fois sous le joug. Joseph Patriarche à la Tribu de Dan; mais Josué ne la

* Ed. 1707. di, selon Mr. Baudrand. D. Calmet * en parle ainsi: c'étoit une des cinq Samps des Philistins. Elle est fameuse pour avoir donné naissance à Goliath *. David en fit la Conquête au commencement de son Règne sur tout Israël; & cette Ville demeura soumise aux Rois ses Successeurs, jusqu'à la décadence ou l'affaiblissement du Royaume de Juda. Roboam la rebâtit, ou la fortifia. Le Roi Ozias la reconquit; & Ezéchias la réduisit encore une fois sous le joug. Joseph Patriarche à la Tribu de Dan; mais Josué ne la

* Ed. 1707. di, selon Mr. Baudrand. D. Calmet * en parle ainsi: c'étoit une des cinq Samps des Philistins. Elle est fameuse pour avoir donné naissance à Goliath *. David en fit la Conquête au commencement de son Règne sur tout Israël; & cette Ville demeura soumise aux Rois ses Successeurs, jusqu'à la décadence ou l'affaiblissement du Royaume de Juda. Roboam la rebâtit, ou la fortifia. Le Roi Ozias la reconquit; & Ezéchias la réduisit encore une fois sous le joug. Joseph Patriarche à la Tribu de Dan; mais Josué ne la

* Ed. 1707. di, selon Mr. Baudrand. D. Calmet * en parle ainsi: c'étoit une des cinq Samps des Philistins. Elle est fameuse pour avoir donné naissance à Goliath *. David en fit la Conquête au commencement de son Règne sur tout Israël; & cette Ville demeura soumise aux Rois ses Successeurs, jusqu'à la décadence ou l'affaiblissement du Royaume de Juda. Roboam la rebâtit, ou la fortifia. Le Roi Ozias la reconquit; & Ezéchias la réduisit encore une fois sous le joug. Joseph Patriarche à la Tribu de Dan; mais Josué ne la

qui est dit dans les Paralipomènes *, que les fils d'Ephraïm étant encore en Egypte, attaquèrent la Ville de Geth, & y firent tailler en pièces.

Saint Jérôme * dit qu'il y avoit un gros Bourg nommé GETH, sur le chemin d'Eleuthéropolis à Gaza; & Eusèbe * parle d'un autre lieu de même nom à cinq milles d'Eleuthéropolis, sur le chemin de Lidda; & par conséquent différent de celui dont parle Saint Jérôme. Le même Eusèbe met encore un lieu nommé GETH, ou GETTHA; entre Jamnia & Anepitris. Aussi saint Jérôme *, en se parlant de GETH-OPHER, patrie du Prophète Jonas, dit qu'on la nomme Geth-Ophe, ou GETH, du Canton d'Ophe, pour la distinguer des autres GETH, que l'on ennoit de son temps aux environs d'Eleuthéropolis & de Diospolis: ad distinctionem aliorum Geth urbium, que juxta Eleuthéropolis, fuit Diospolis hodie quæque mastræon.

Geth étoit la plus Méridionale des Villes des Philistins, comme Accaron étoit la plus Septentrionale; en sorte qu'Accaron & Geth sont mises comme les deux termes de la terre des Philistins *. Geth étoit voisine de Maréla, Par. XI. 8, & Adick. I. 14, dans l'Hebreu. Ce qui revient assez à saint Jérôme, qui met Geth sur le chemin d'Eleuthéropolis à Gaza. Eleuthéropolis est un voisinage de Maréla, ou Moasli, & avant Eusèbe & saint Jérôme, Eleuthéropolis n'est guère connue dans la Géographie. Geth étoit puissante sous les Prophètes Amos *, & Michée *, & indépendante des Rois de Juda. Mais, comme nous l'avons déjà remarqué, elle fut prise par Ozias Roi de Juda, sous le Prophète Amos; & ensuite par Ezéchias, sous le Prophète Michée. Gethaim marque à Reg. IV. 3, & 2. Esdr. XI. 13. est sans doute la même que Geth. David avoit une Compagnie de Gardes Gethéennes, dont Ethaï étoit le Capitaine. GETH, ou GATH signifie un Profond. Ainsi il n'est pas étonnant que l'on trouve dans la Palestine plus d'un lieu du nom de Geth.

GETHAIM. Voyez l'Article précédent. GETH-EPHER, ou GETH-OPHER; ou Geth du Canton d'Ophe, dans la Gethaï, étoit la patrie du Prophète Jonas *. Jonas * attribue cette Ville à la Tribu de Zabulon; & saint Jérôme, dans le Préface sur Jonas, dit qu'elle étoit à deux milles de Séphoris, autrement Diospolis.

GETHIUM. Voyez GETHIUM. 1. GETH-REMMON, Ville de la Palestine dans la Tribu de Dan *. St. Jérôme * la met à dix milles de Diospolis, sur le chemin d'Eleuthéropolis. Elle fut donnée aux Levites de la famille de Caath.

2. GETH-REMMON, Ville de la Palestine, dans la dixième Tribu de Manassé, au * Jos. 17. 11. Elle fut donnée aussi aux Levites de la Tribu de Caath.

3. GETH-REMMON, Ville de la Palestine dans la Tribu d'Ephraïm. Elle eut aussi le même sort & fut donnée comme les deux autres aux Levites de la Tribu de Caath.

* GETHRONE; l'Édition du R. P. Haradon porte GATHRON ancien nom d'une Ville

le de la Mer Égée, dans le voisinage de la Chersonèse de Thrace; & des Îles de Samothrace & de Halioloe, selon Pline *.

* L4. c. 55.

GETHSEMANI, Village de la Palestine dans le Montagne des Oliviers. Ce nom signifie le Pressoir de l'Huile, ce qui marque que l'on y faisoit de l'huile avec les Olives que la Montagne fournissoit. C'étoit le lieu où JESUS-CHRIST prioit quelquefois pendant la nuit. C'est dans un Jardin de ce Village qu'il fit sa prière *, qu'il fut singé & eu, qu'il fut pris & arrêté par Judas & par ceux dont on traitoit étoit le conducteur.

* Matth. c. 26. v. 36. & seq.

* Voyage de la Terre-Sainte. t. 1. p. 63.

Le P. Michel * Nau qui a examiné les Sts. lieux avec une extrême attention parle ainsi de ce Jardin & du Village de Gethsemani. Je ne lirs pas-dit-il, de quelle manière étoit autrefois ce Jardin, ni quelle étoit sa forme & son étendue. C'étoit vraisemblablement un grand verger plein d'Oliviers sous lesquels on alloit librement se promener & se reposer. Il reste huit arbres du nombre, à ce qu'on dit, de ceux qui étoient là du temps du Sauveur. Leur antiquité se rend exempt du Tribut que l'on payoit depuis plusieurs siècles en ce Pays sur chaque pied d'arbre. Les Peres de la Terre-Sainte ont acheté le champ où ils font & où les gardent comme un grand trésor. Ils ne perdent rien des Olives qu'ils en recueillent. Ils en tirent une huile de Bénédiction qu'ils distribuent aux personnes de qualité qui contribuent par leurs aumônes à la conservation des Sts. Lieux. Les royaux qui en restent servent à faire des chapelets qui sont extrêmement recherchés des Catholiques. Il est défendu sous peine d'excommunication de couper des branches de ces Oliviers & d'en rien prendre; on accorde à M^r. le Marquis de Nonet Ambassadeur de France, par une faveur très-particulière la permission d'en faire couper une branche. Pour retenir les Chrétiens des Nations séparées de la Communauté de Rome qui n'apprennent pas ces coutumes, les Peres y entretiennent un Mahometan pour fermer qui fait faire payer si cher ce qu'on en dérobe que personne n'ose s'y risquer.

* St. Luc. c. 22. & 23.

Les Evangélistes racontent * que lorsque le plus grande partie du jour dans le Temple, s'employant à l'instruction des Juifs, & que la nuit il falloit passer en prières à la Montagne des Oliviers. C'étoit dans le Jardin dont on vient de parler. St. Jean dit bien expressément * que Judas y amena les Soldats, parce qu'il savoit le lieu, Jésus s'y étant souvent rendu avec ses disciples. Il leur repetoit sans doute les leçons qu'il avoit faites le jour dans la Ville. Le jour qu'il fut arrêté, il passa une partie de ses Apôtres dans le Village de Gethsemani, qui (selon notre Auteur) étoit à deux ou trois cens pas de là vers le Midi & dans un endroit plus bas.

* c. 18.

Il y a dans la partie la plus haute de ce Jardin une roche un peu élevée & d'une largeur considérable. Elle est proche d'un grand chemin, par où l'on monte aux sépultures des Prophètes. Ce fut là que Notre Seigneur donna ordre aux trois Apôtres de veiller. On y voit encore une figure grossière comme de trois corps couchés. L'Auteur laisse indécis

si c'est un jeu de la nature & du hasard, ou si c'est un trait de la Providence qui a voulu l'y imprimer pour notre instruction & la condamnation de notre pureté.

Il y avoit assez près, d'un chemin souterrain qui conduisoit dans une Grotte profonde éloignée du lieu des Apôtres d'un bon jet de pierre. Cette Grotte qui a maintenant son entrée près du sépulchre de la sainte Vierge est longue de trente-huit palmes & large de vingt-huit, sa figure est irrégulière & rapprochée de la ronde. La voute est comme celle des carrières, de la pierre même, & il y a trois gros piliers de même matière qui la soutiennent. Cette voute est ouverte d'un trou semblable à celui des Citernes par où la Grotte reçoit un peu de jour aussi bien que de la porte qui en est proche. Il y a deux Arcs pratiqués dans la roche même. L'un est tourné à l'Orient & l'autre au Septentrion. C'est dans l'espace qui est entre-deux que la Tradition porte que le Sauveur fit sa prière & son sang. On voit encore sur la paroi quelques Lettres Latines dont effacées dans un endroit un peu avancé & plus élevé que cet Arc qui est au Septentrion qui en rendent témoignage en ces termes,

Hic Rex Christus Judæis sanguinem.

Sept muresatur de C

Adi Petrus, si vis, transfer saltem hunc a me.

Le P. Nau observe que l'écriture est effacée & qu'il n'y a que de avec un titre & un grand C. ce qui apparemment veut dire deux clameurs. Voici un mot OLIVET.

GETHUSSA, Ville de la Libye, selon Etienne le Géographe.

GETIA, le Pays des Gets, selon le même.

GETTA, Ville de l'Asie dans l'Asie Mineure, selon Chalcondyle *. Leuchivius dit (L4) que les Turcs la nomment COTIARUCK.

GETIGAN *, Ville & Royaume des Indes dans l'Isle de Célèbes. * Randand.

GETINI, Arrien appelle ainsi les GETES.

GETONE, Isle d'Afie sur la côte de la Troade, selon Pline *.

* L4. c. 31.

GETTA, Ville de la Palestine, selon Pline *. C'est peut-être la même que GETTA de l'Asie. Polybe. Le R. P. Hardouin dit que ce ne peut être la GITH, ou GERU, d'Eusebe * & la Lado de St. Jérôme.

GETULIE. Voir GATUL.

GEVA, Ville de la Libye intérieure, selon Ptolémée *.

* L4. c. 6.

GEVALIE, ou GEVEL, ou GIBEL, Ville de Suède dans la Gethrie dont elle est la Capitale. Elle est située à l'embouchure de la Rivière de Håfunda que l'on y passe sur un pont, & qui y forme un Golphe qui lui donne un port sur le Golphe de Bothnie.

GEVAUDAN, (le) ou LE GIVAUDAN **, en Randand Province de France en Languedoc. Elle fut Ed. 1793.

une des trois parties des Sevrans & est la plus grande partie dans les Montagnes vers les sources de l'Allier, du Lot & du Tarn. Elle a pour frontières au Septentrion l'Auvergne, le

X

Rouss.

Rouergue au Couchant; le bas Languedoc au Midi; le Vivarais & le Velay au Levant.

^a Languedoc
dest. de la
France. 1.
part. p. 263.

^a Le Gevaudan a pris son nom des Peuples *Gabali*, ou *Gavali*, & le mot de Gevaudan qu'on écrivoit autrefois GAVAUDAN, ou GABAUDAN, est mis pour *Gabalani*. C'est dans ses Commentaires luit mention de ces Peuples, qui dépendoient des Auvergnats; ils étoient du nombre des Celtes, qu'Auguste joignit à l'Aquitaine, lorsqu'on divisa cette Province en deux. Les *Gabali* furent mis sous la première Aquitaine & sous la Métropole de Bourges, dont ils ont toujours dépendu pour le spirituel, jusqu'à l'érection du nouvel Archevêché d'Alby, auquel on a donné pour suffragan l'Évêché de Mende, qui est celui des anciens *Gabali*.

Ces Peuples tombèrent dans le cinquième siècle sous la puissance des Wisigoths, qui en furent dépouillés par Clovis, le Gevaudan ayant eu le même sort que le reste de l'Aquitaine. Ce fut au dixième siècle que les Ducs & les Comtes se rendirent propriétaires; on ne fait pas néanmoins les noms des premiers Comtes de Gevaudan; mais seulement que l'onzième siècle dans ce Comté appartenait à Gilbert Comte de Millaud, qui épousa Giburge héritière du Comte de Provence; leur fille Douce épousa le Comte de Barcelonne, à qui elle apporta en mariage ses droits sur le Gevaudan & le Rouergue.

Jacques I. Roi d'Aragon & Comte de Barcelonne réunit l'un 1225, à Etienne Evêque de Mende & à son Eglise toute la Terre de Gevaudan, ce qui se doit entendre de la Seigneurie directe seulement; car ensuite ce Roi reconnut tout de l'Evêque la Terre de *Grèdon*, ou *Grèdon*, & toute la Terre de Gevaudan; ce qui fait voir que l'Evêque étoit déjà en possession de la principale Seigneurie du Comté de Gevaudan, dont néanmoins le Roi d'Aragon se réserva alors le Domaine utile; puisqu'il par la Transaction passée avec Saint Louis l'an 1251. non seulement le Roi d'Aragon renonça à ses droits sur la terre de *Grèdon*, ou *Grèdon*, mais sur tout le Gevaudan.

L'ancienne Capitale du Gevaudan est appelée *Auderium*, ou *Auderium*, & ce nom est marqué tant dans Ptolémée, que dans la Carte de Peutinger, & dans la Notice de l'Empire Romain faite sous Honorius dans le cinquième siècle; pour l'Evêque il s'appelloit *Gabalani*, ce que la plupart des Evêques des autres Sièges ont fait dans les Gaules, lors même que leurs Villes Episcopales avoient des noms distingués de celui du Peuple. On voit que le Diacre Genialis qui assista l'an 114. au premier Concile d'Arles est appelé *Diocesanus Gervaisius Gabalani*; on ne fait donc pas précisément le tems où ce nom *Auderium* cessa d'être en usage; mais nous pouvons dire que ce fut vers la fin du cinquième siècle; car depuis ce tems-là on ne le trouve marqué en aucun lieu. Cette Cité des *Gabali*, ou *Gavali*, est marquée dans tous les monuments tant Ecclesiastiques que Profanes jusqu'au dixième siècle, & ce n'est que depuis l'an 1010. que ses Evêques ayant transféré pour toujours leur Siège à Mende, ou *Atemmatis*, furent appelés *Atemmatis*. Quant à l'ancienne Cité de

Gavali, dont le nom a été corrompu en *Javali*, comme celui de *Gabalani*, ou *Gervaisius*, elle n'a plus de marque de son ancienne grandeur; car ce n'est qu'un Bourg dans la Baronnie de Peyre à quatre lieues de Mende, qui depuis sept cents ans est la Capitale du Gevaudan & le Siège de l'Evêque.

Le Gevaudan est de difficile accès, rempli de Montagnes qui font partie des Cévennes, & où il y a souvent de la neige; c'est pourquoi Sidonius Apollinarius appelle ce Pays *terram Gabaletum sive nivisum*. Le nom *Gabali*, ou *Gavali* a été altéré dans la suite en *Gavachi*; & Belleforêt se sert de ce nom *Gavaches*, comme font les Espagnols, qui ont appelé il y a long-tems *Gavaches*, ceux de Gevaudan qui habitent un Pays rude & stérile en beaucoup d'endroits, étoient tous les ans en Espagne, pour y gagner de l'argent, en s'employant à des travaux les plus pénibles & les plus lous; ce qui les faisoit mépriser par les Espagnols, qui donnent le même nom aux voisins du Gevaudan, qui passent aussi les Pyrénées pour le même dessein. Covarruvias dans son *Tresor* a fort bien expliqué l'étymologie du mot *Gavachi*, & dit que ces *Gavachi* rapportent tous les ans beaucoup d'or & d'argent de l'Espagne, qui vont des Indes à ces gens si méprisés.

Ao reste comme le Gevaudan appartenait pour la plupart au Roi d'Aragon, il est naturel que les habitants du Gevaudan aient été cherchés à gagner leur vie dans les Etats de leur Seigneur, & que le gain qu'ils y faisoient ayant attiré leurs voisins à les imiter, ait fait donner à ceux-ci le nom commun de *Gavaches*.

M. Pignatelli de la Force^a, parle ainsi du Gevaudan: Le Gevaudan est un Pays de Montagnes dont les uns sont stériles & les autres ne produisent que des Seigles & des Châtaignes. Les pâtres ont presque tous chez eux des moutons, & font des Cadix & des Serges & autres petites étoffes qu'ils vendent à bon marché; néanmoins toutes ces petites Manufactures ne lussent pas de produire plus de deux millions, & on transporte ces étoffes en Suisse, en Allemagne, à Malthe, sur la côte d'Italie, & même jusqu'en Levant. Les Marchands qui les ramassent & les font teindre, demeurent à Mende, & à St. Leper, & en retirent le plus grand profit. Dans la Paroisse de Valens il y a une mine d'étoffe que l'on pourroit rendre utile. Dans la Paroisse de Pompidou il y en a de jayes, & une de souffre à St. Germain de Colonne. L'on ramasse souvent de petites Perles fines dans les Rivières de Fessieret & de Ploutat^b. Le Bailliage du Gevaudan est en partage entre le Roi & l'Evêque de Mende. Quand c'est le tour du Roi la Justice se rend à Marziols, & à Mende lorsque c'est le tour de l'Evêque. Je parle des Eves particuliers du Gevaudan dans l'Article des Etats du Languedoc.

GEUDIS, nom d'une Rivière selon Nonnet cité par Ortelius. On ne dit point où elle coule.

GEVE, ou *Geve*^a, Rivière d'Asie dans la Nigritie. Elle a sa source dans le Royaume de Mandinga & serpenteant dût vers l'Occident elle passe à un lieu de même nom, possédée

^a Voir l'Article Geve.

^b Des. de la France. T. 4. p. 106. Part.

^a p. 273.

^a De l'Asie.

posée

liée par les Portugais qui y font le Commerce. Dels elle continue son cours, & à environ quarante-cinq lieues plus bas elle se jette dans la Rivière de Croubal dans un Golphe où sont les Iles de Bilagot.

* DICH.

§ GEVE D'OSSAN, Mr. Cornelle* fait un Article sous ce titre, comme si c'étoit une Rivière différente du Gave d'Ossau depuis par une mauvaise Orthographe.

GEVINI, ou GEVINI, Peuple ancien de la Sarmatie en Europe, selon Prokome*.

1. j. e. j.

GEVIO, Mr. Cornelle en fait une Ville de Suiffe dans le Milanais. Il devoit dire Valjige de Suiffe dans la Vallée de Maïa; qui se jette dans la Rivière de Locarno: il a copié cette faute de Mr. Maty. On la trouve encore dans l'Edition Française du Dictionnaire de Mr. Baudrand de 1705.

GEVISTI, ancien Peuple de la Grande Bretagne dans le voisinage de Wessex vis-à-vis de l'Isle de Wight, selon Bede cité par Oretius.

GEUL, Rivière des Pays-Bas au Duché de Luxembourg. Elle prend sa source au dessus de Wiltzen, où elle passe d, puis elle coule à Herkenet d, à Calme, g. à Morezen, g. à Burd, g. à Mechelem, d, à Vottem, g. à Carisla, d, à Vibre, d, à Shinoop, d, à Fausquonnet, à Brouchen, d, à St. Ghislack, d, à Houtem, d, à Moerzen, d, à Hendenlein, d, & tombe dans la Meuse au dessous de Castergal.

* Picard
de la Riv.
dets dets
Foucault
T.
p. 211.
Ed. 1711.

GEX*, petite Ville de France dans le Pays ou dans la Baronie de Gex, au pied du mont St. Claude qui fait la séparation du Pays de Gex de la Franche-Comté. Cette Ville est à présent composée de trois parties. La première est bâtie sur une hauteur à l'Occident dans l'endroit où étoit autrefois un Château fort & considérable. La seconde partie est proprement la Ville de Gex. Elle est formée du côté du Couchant par quelques restes d'anciennes murailles & partout ailleurs par les clôtures des Jardins des particuliers. Elle a trois portes & trois Faubourgs. La troisième partie de la Ville est au Nord du Château & à deux cens pas de distance, on l'appelle GEX LA VAILLÉE. L'Eglise de St. Pierre & de St. Paul est la seule Paroisse qu'il y ait. Les Carmes ont un Couvent à Gex, comme aussi les Capucins & les Ursulines. On y établit en 1651. une Maison de filles de la propagation de la Foi, qui seroient un grand nombre de filles nouvellement converties à la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Cette Maison ne subsiste que par les bienfaits du Roi. Il y a aussi des filles de la charité, un Hôpital pour pauvres, & une espèce de petit Collège. Le Siège du Bailliage du Pays est à Gex, les Officiers sont pourvus par le Roi sur la présentation du Duc de Bourbon qui a la Baronie de Gex par engagement: les Appellations sont portées à Dijon, ou à Bourg au cas de l'Edit.

§ L'APPARTENANCE DE LA SEIGNEURIE DE GEX, séparé du Bugey par le grand Crudo, est entre le Mont Jura, le Rhône, le Lac de Genève, & la Suiffe. Cette Seigneurie étoit autrefois Membre du Comté de Genevois, dont les Comtes étoient feudataires de l'Eglise de Genève.

La Seigneurie de Gex fut donnée au partage à Ainc par son frere Guillaume Comte de Genevois. Son petit frere Comte Amé, avoit reconnu qu'il étoit *fideles Advocatus*, *fideles Advocatus* fideles Evêque de Genève, contemporain de Saint Bernard. Ce premier Seigneur de Gex eut pour héritier son fils nommé aussi Amé, qui n'eut qu'une fille nommée Lyonnette, qui épousa Simon de Joinville frere de Jean Sire de Joinville, Sénéchal de Champagne, Auteur de la Vie de Saint Louis. Pierre de Joinville fils de Simon & de Lyonnette, eut deux fils, Hugues & Hugues succellivement Seigneurs de Gex. Hugues se rendit Vassal du Dauphin de Viennois; ce qui excita de grands troubles. Hugues qui n'avoit point d'enfant fit son héritier Hugues de Genevois son beau-frere, mari de sa sœur Eleonor de Joinville, dite Eleonor de Gex, à la charge de faire hommage au Dauphin Seigneur de Faucigny; ce qui fut exécuté, & donna occasion à Amedée Comte de Savoie, appelé le Comte Vert, d'entrer avec des Troupes dans la terre de Gex, de la conquérir, & de l'unir à son Domaine l'an 1213. Le Dauphin étoit alors possédé par Charles fils aîné du Roi Jean; mais les différends avec la Savoie furent accommodés peu après à l'avantage du Comte Vert.

Les Comtes ou Ducs de Savoie ont joui depuis de la Seigneurie & du Bailliage de Gex jusqu'au Traité de Lyon de l'an 1601. par lequel ce Pays a été cédé à la France. Louis XIII. l'a donné en échange de Château Chalon à Henri de Bourbon Prince de Condé; avec Monthuail.

Ce petit Pays de Gex est du Gouvernement de Bourgogne, & du Ressort du Parlement de Dijon. Gex qui lui donne son nom, est une Bourgade qui n'a rien de considérable, & versoy, qui en dépend sur le Lac de Genève, a été démantelé par les Savoyards l'an 1589. Il n'y a rien d'important dans le Pays de Gex, que le Por, ou Passage de l'Ecluse, autrement de la Cluse, qui défend l'entrée du Bugey & de la Bresse, par un Fort creusé dans le Roc qui fait partie du Mont Jura, escarpé en cet endroit, & borné par le Rhône qui coule au pied.

La République de Genève est en possession de plusieurs Villages enclavés dans le Pays de Gex, lesquels étoient autrefois de la Mense Capitulaire de l'Eglise Cathédrale de Saint Pierre, ou du Domaine du Prévôt de Saint Victor de Genève de l'Ordre de Cluny. Tous ces Villages ont été unis au Domaine de la Ville depuis le changement de la Religion.

GEYERSBERG, Château d'Allemagne dans la Carinthie, auprès de la haute Styrie, au dessus de la Ville de Friesach. Voyez FRIESACH.

GEYL, (LA) Rivière d'Allemagne dans la haute Carinthie. Elle a sa source dans un Lac au pied des Montagnes qui séparent cette Province du Tirol aux confins des Etats de Venise, & de la serpente vers l'Orient, elle se charge de quantité de Ruissieux, se recourbe vers le Nord & se jette dans la Drave à l'Orient de Villach. Sanson & quelques autres Géographes l'appellent la GATT.

§ L'APPARTENANCE
dets. de la
Foucault
T.
p. 211.
Ed. 1711.

Hébreux qui le nomment *Iabachab*, comme il paraît par le passage de la Genèse : *et vocatur aridum Terram.*

* *Ind.* GEZIRAT-MASTHIKI *, ou l'île de *Atolia*. Les Arabes appellent ainsi l'île de *Cyho* que les Turcs nomment en leur langue *Sakiz-Akasi* qui signifie le même chose; parce que les arbres dont on tire la Gomme que nous appelons *Mastic* croissent dans cette île.

* *Ind.* GEZIRAT-THARECK *, les Arabes nomment ainsi l'île de *Gibraltar*.

1. GEZIRE, VOIEZ *GERIRAN ARDELAKIS-BEN-OMAR*.

* *Africq.* 2. GEZIRE, île d'Afrique au Royaume de *Fex*, sur le *Licou*, selon *Dapper* *. Il la met à trois milles de la Mer, & à seize de *Fex*; & dit que les Espagnols la nomment *GRATIOSA*: ce qu'il ajoute que c'est peut-être la *CARNE* de *Protonée* n'est pas raisonnable. La *Crue* de cet Auteur est en pleine Mer, & celle dont il est question, est éloignée de la Mer de quatre lieues & au dessus de la *Rache*.

GEZRE. VOIEZ *SARRITM*.

G H.

GHACHOR. VOIEZ *ACHOR*.

GHALEMETH, c'est ainsi que le *Chaldéen* lit au lieu de *BAHUKIM*. VOIEZ ce mot.

GHALUA, Ville d'Afrique dans la *Nubie* sur le *Nil*, près de l'*Egypte*, selon *Mr. Cornille* qui ne nomme point d'Auteur.

GHAMKI, Siège Episcopal d'Asie dans l'Arménie sous le Patriarchat de *Sis*. Il est inconnu, ou bien il ne subsiste plus, selon *Mr. de Commenville*.

* *Geograph.* GHAMMAS, grande Rivière de la *Tartarie*, au quatrième climat, selon *Edrisi* *. *Natuf.* p. 133. Elle a été par le Royaume des *Kasimachors* où il dit qu'il y a seize Villes, quel qu'il n'en nomme que neuf; il ajoute: toutes ces Villes sont situées sur le grand Fleuve *Ghammas*, qui sortant des Montagnes de *Banojar*, coule vers l'Orient à la Ville *Ayru* située sur la rive Méridionale, d'où il passe à la Ville de *Sissa*, qui est au Nord, de celle-là il se rend à la Ville Royale nommée *CHACAN*, qui est au Midi de son cours. Il se tourne ensuite vers le Septentrion & arrive à la Ville de *Moshaub* bâtie sur la rive Occidentale. Il y reprend son cours vers l'Orient jusqu'à ce qu'il se perde dans la Mer. L'Auteur du livre des merveilles dit que ce Fleuve nourrit un poisson duquel les Médecins de l'Inde & de la Chine composent un poisson le plus mortel que l'on connoisse. Il est dans le fiel de ce poisson nommé *Singia*, & il conserve sa qualité durant quarante ans.

§ On soupçonne que ce Fleuve est le même que le Fleuve *Amur*. Il n'y a point d'autre Fleuve à qui ce cours convienne si bien, quoi qu'on ne sache point où retrouver les Villes que nomme le Géographe de *Nubie*.

2. GHANA, Ville d'Afrique dans la *Nigrie* sur le *Niger* qui la sépare en deux Villes, en entrant dans un affez grand Lac nommé *Lac de Sigirines* & *Lac de Guende*. Le Géographe de *Nubie* * dit: *Ghana* est une

double Ville sur les deux Rivières d'une Mer d'eau douce. C'est de tous les Pays des Nègres le plus peuplé & le plus Marchande. Il s'y rend de riches Marchands non seulement des Pays voisins, mais encore de toutes les parties de l'Occident. Ses habitants sont *Musulmans*; & le Roi tire, dit-on, son origine de *Salch* fils d'*Abdalla*, fils de *Hafia*, fils de *Hofin*, fils d'*Aali*, fils d'*Abi-taled*, oncle de *Mahomet*. Il est Roi absolu quoi qu'il rende hommage à l'Empereur des *Musulmans* qui est *Abouide*. Il a un Palais sur le Rivage du *Nil* (l'Auteur appelle ainsi le *Niger*), & c'est un Château très-bien fortifié, & très-bien pourvu de tout. Les Logemens font ornés de sculptures & de peintures & les fenêtres sont vitrées. Ce Palais fut bâti l'an 510. de l'Hégire. Ses Etats consistent au Pays de *Wancara* qui est riche en Mines d'or. L'Auteur cité parle fort avantageusement de la Justice du Roi de *Gham* de son temps. Cette Ville au reste est la Capitale d'un Royaume que l'on appelle *ROYAUME DE GHAMA*, & *ROYAUME DE CASSINA*. VOIEZ *GAMAH* & *CASSINA*.

GHANAMIN, *Arim Montanus* prétend que l'Ecriture nomme ainsi les *Troglodytes*.

GHARUS, Evêché d'Asie en Arménie sous le Patriarche de *Sis*. Il est inconnu & on ne fait s'il subsiste encore, au rapport de *Mr. l'abbé de Commenville*.

GHAECA, pour *Arica*. VOIEZ *ARICA*. GHEBR *, mot Persien qui signifie particulièrement un *Zoroastrian*, un Adorateur du feu, & celui enfin qui fait profession de l'ancienne Religion des Perses: c'est pourquoi on lui donne aussi le nom de *Parsi*; mais en général ce mot se prend pour un Idolâtre, & pour un Infidèle qui ne reçoit ni l'Ancien, ni le Nouveau Testament, qui vit sans loi, & sans discipline. Les Turcs ont formé ce mot de *Ghean* qu'ils appliquent par injure, aussi bien que celui de *Kafir* à tout ceux qui ne font pas profession du *Musulmanisme*. Les Auteurs du *Nigharistan*, & du *Delfer Leshif* racontent une Histoire féroce qui fait bien connoître la signification & l'usage de ce mot. Il se trouva à la *Meque* sous le *Khulif* de *Monsieur* onzième *Khalife* des *Abbasides*, un homme de la race des *Coraschites* qui faisoit dans sa maison des Festins où les hommes & les femmes, les garçons & les filles de toutes conditions se trouvoient. Ces gens-là après le repas, pestiquoient tout ce qui se fait dans les maisons des *Ghebers*, se mêlant entre eux sans aucune distinction d'âge ou de sexe. Le Juge en ayant été averti, chassa cet homme de la *Meque*; mais celui-ci ne s'en écarta pas beaucoup, & se retira sur le Mont *Anfar* qui est fort proche de la Ville, & continua toujours d'y tenir les mêmes assemblées. Le Gouverneur du Pays ayant été ainsi informé de la vie de cet homme, le fit venir en sa présence, & lui dit: Comment, trouves-tu Dieu, ôtes-tu dans le lieu sacré de la *Meque* & de ton Territoire exercer si indément toutes les impudicités des *Ghebers*? Le *Consécré* nia la chose, les témoins se présentèrent, il les reprocha, & persista toujours dans la négative. Les témoins se voyant hors d'état de

* *Herodote*
lib. 1. c. 102.

* *Plin.* lib. 6.
part. climat.
1.

le convaincre par leurs dépositions, dirent au Gouverneur qu'il ne faisoit point de meilleure preuve de ce fait, que de faire venir les Mouctres, qui sont les Loistres de Mazettes qui se tiennent à la porte de la Ville, & leur commanda de laisser aller leurs montures sans les conduire; car si ces animaux vont droit à la maison de l'accusé qui est sur le Mont Ararat, l'on pourra juger infailiblement qu'il y tient les assemblées ordinaires de Ghebers, & de débouches. L'expédient fut trouvé excellent, & les mazettes ne manquèrent pas d'aller droit chez lui. Le Gouverneur tenant alors l'accusé suffisamment convaincu par cet indice, & par conséquent coupable, avoit fait déjà venir les fous dont il devoit être châtié, lorsque cet homme lui dit: il vous est fort aisé de me faire punir, puisque je suis entre vos mains: mais vous allez attirer un grand blâme sur toute la Nation des Arabes; car l'on dit de vous main d'eux que quand le témoignage des hommes leur manque, ils ont recours à celui des ânes. Ce tour d'esprit plut si fort au Gouverneur, qu'il ne put s'empêcher d'en rire, & fit qu'il renvoyât le Consilicr chez lui sans châtiement. Ces Ghebers font les mêmes que les MAGIENS d'où vient adre mot de Mage, que nous attribuons cependant qu'à leurs Philosophes, & à leurs Docteurs. Leurs principaux Temples, ou Pyréx étoient dans l'Adherbigian; mais les Musulmans les ont tous renversés. Ils en ont pourtant conservé fort long temps un qui étoit fort célèbre dans la Ville de Herat en Korassan, & cela au milieu du Musulmanisme.

¶ Ces gens font les mêmes que les GAURES. Voir ce mot.

1. GHEDI, c'est selon Mr. Cornelle une petite Ville d'Italie au Bressin dans l'Etat des Venitiens. Ce n'est qu'un Village sur le Naviglio, selon Magin.

GHED, Contrée d'Ethiopie dans l'Afrique, selon Mr. Ludolf.

GHED, Bourgade des Pays-Bas en Brabant. Elle est célèbre par le culte de Sainte Dymphne Vierge martyrisée par son Père. On a bâti sur son Tombeau une Eglise de son nom dont on a fait un Chapitre de Chanoines dans le sixième siècle.

GHENDGE, Ville d'Asie dans le Chirvan, selon le Traducteur de l'Histoire de Timur-Bec. C'est une Ville de Perse dans le Schirvan.

GHENDGIAN-FOI, Ville d'Asie dans la Chine Septentrionale, selon le même.

GHERRA d'ANDA. Voir GHARRA.

GHERRIAN-LILI, Province de la Tartarie en Asie dans la Naxie. C'est la même chose que le GHERRIAN.

GHERRON, Ville de Perse dans le Fars. Les Géographes Orientaux lui donnent 89. d. de Longitude & 28. d. 30'. de Latitude.

GHESHA-BAR, & GHESHE, Contrées d'Ethiopie dans l'Abissinie ou Royaume d'Amhar, selon Mr. Ludolf.

GHESUALI, Village de la grande Tartarie au Pays de Gété.

GHESUALI, Palais des Empereurs de la grande Tartarie; c'est dans ce Palais que résidoit Timur-Bec, lorsque il eut fait Samarcande la Capitale de ses Etats.

GHUCTOPA, Colline de la grande Tartarie au Pays de Gété. Les Géographes Orientaux lui donnent 101. d. 20'. de Longitude & 41. d. 25'. de Latitude.

GHULFERKETI, Lieu de la grande Tartarie auprès de Bokhara. Timur y fit bâtir plusieurs petits bâtimens à Dome pour loger les Seigneurs & Dames de la Cour, & il se servit pour cela de plusieurs restes d'Edifices ruinez qui s'y rencontrent; & comme il y a de fort beaux étangs où se trouve une infinité de toutes fortes d'Oiseaux & principalement des Cygnes, il y fit une chassé fort agréable dont les détails se trouvent dans son Histoire.

GHUEFYAR, Bourg d'Asie en Tartarie au Mogolistan.

GHU-SETAM, Village d'Asie dans le Darbeck entre Anna & Tectis.

GHARRA D'ADDA, petit Pays d'Italie en Lombardie entre la Rivière d'Adda, & le Serio. Il s'étend jusqu'aux Montagnes de Bergame. Il est appelé Hah Fulcheria par Menelaus ses Livres VI. & VIII. de son Histoire des Villes. Il est large-uni & bien peuplé. On y trouve beaucoup de Metairies, de Villages & de Bourgs. Zevio, CARAVAGGIO en sont les principaux lieux. Léandre distingue Zevio pour Zevio, l'Isle de Felcheria & Caravaggio; & il en parle d'une manière à faire connoître que cette Isle ne comprenoit pas tout cela. Ce que nous connoissons aujourd'hui sous le Gharr d'Adda. Ce Pays, selon Mr. Bandrand, faisoit autrefois partie du Bergamasque, mais il est demeuré au Milanais par plusieurs Traités de paix.

GHIBBON, c'est la même Ville que Gabaon.

GHIEGUM, Evêché Armenien sous le Patriarche de Sis. Il est inconnu & on ne sait s'il subsiste, selon Mr. l'Abbé de Commanville.

GHILAN, Province d'Asie dans l'Empire des Perses, au bord de la Mer Caspienne, & au Nord du Khouestan. Mr. d'Herbelot l'étend depuis le 74. d. de Longitude jusqu'au 76. inclusivement, & pour sa largeur qu'il prend du Nord au Sud il dit qu'elle occupe le 31. & 36. d. de Latitude. Il ajoute: les habitants recueillent peu de Bled, mais ils ont beaucoup de ris dont ils font du pain, qu'ils mangent avec d'excellent Porcien que la Mer leur fournit en abondance. Cette Province donne son nom à la Mer Caspienne, que les Arabes, les Perses & les Turcs nomment Mer de Ghilan. (Je dois ajouter ici qu'elle fait une partie considérable de l'HINDICAN des Anciens; & que cette Mer étoit autrefois nommée aux environs de cette Province HINDICANUM MARE.) On n'y trouve que deux Villes considérables, savoir celle de Raich ou Reicht qui est sur la Mer, & celle de Lakhichan qui s'appelle aussi Ghilan située plus avant dans les terres. Quelques Géographes comprennent dans le Ghilan le Mazanderan qui est à son Orient & qui confine avec le

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

ibid. c. 6.

à Hildan
Tours.
P. 155

le Taberstan. L'Auteur qui nous a donné depuis quelques années l'Histoire des Turcs écrit GILAN, & KILAN. Il écrit ainsi ce Pays.

* Cette Province est, dit-il, située au Sud-Ouest de la Mer Caspienne, & s'étend depuis l'embouchure de la Rivière d'Ispiruth jusqu'aux Landes de Mockan. La Mer Caspienne & la Province de Masanderan la bornent à l'Est; la Province d'Yenack, au Sud; celle d'Adinbeitan, à l'Ouest; & les Landes de Mockan, au Nord: c'est précisément l'Hyrcanie des Anciens, comme il est aisé de voir par la description que Quatre-Curce nous en donne. Rien n'est si beau que la situation de cette Province; car elle a d'un côté la Mer, le long de laquelle elle s'étend en demi Cercle, & de l'autre côté elle est environnée de fort hautes Montagnes, qui la séparent si bien de tout le reste de la Perse, que ce n'est que par de certains passages fort étroits & très-faciles à défendre, qu'on y peut entrer du côté de la Terre ferme: ces passages sont encore à présent appelés *Pila*, ou Portes par les Persans. Les Montagnes, dont on vient de parler, ont cela de particulier, que du côté de la Perse ce sont les plus affreux précipices & rochers qu'on puisse s'imaginer, & que du côté de la Province de Gilan elles ont la pente la plus charmante du monde, toute couverte de Citronniers, d'Orangers, d'Oliviers, de Cyprès, de Figuiers, & de mille autres sortes d'Arbres Fruitières; en sorte qu'au lieu des hautes Montagnes, dont ce Pais est effectivement entouré, il semble qu'il soit bordé de tout côté de grandes Forêts d'une verdure perpétuelle. Toutes sortes de bêtes sauvages se trouvent en quantité dans ces Montagnes: les Ours, les Loups, les Léopards & les Tigres n'y manquent pas non plus; ces derniers surtout y sont en si grande abondance, qu'on les amène par douzaines dans les Villes voisines pour les vendre, les Persans possédant le secret de les apprivoiser de telle sorte, qu'ils peuvent s'en servir à la chasse de la même manière que nous faisons avec nos chiens, & dès qu'ils y sont une fois dressés, ils se tiennent fort tranquillement assis en croupe derrière quelque Cavalier, jusqu'à ce qu'on trouve à propos de les lâcher après le Gibier.

Le Pais de Gilan en lui-même est fort beau & tout uni: il est entrecoupé d'une quantité de belles Rivières, qui sortant de toutes côtes des Montagnes, vont se décharger dans la Mer Caspienne. Cette Mer est si poissonneuse sur cette côte, & toutes les Rivières qui viennent y apporter leurs eaux de ce côté, sont pareillement si abondantes en toutes sortes d'excellens poissons, que la Couronne tire par en un revenu considérable de la forme de la pêche de cette Province. Comme le Pais est fort marécageux vers le rivage de la Mer, on y a pratiqué par tout des fossés, pour détacher les terres: ce qui fait qu'il ne ressemble pas mal en ces endroits à la Comté de Flandre & pour la commodité du passage, qui étoit très-pénible auparavant par les terres grasses & marécageuses d'un Pais où il pleut beaucoup, le Grand Schah-Abas a fait faire une Chaussée élevée de 8. pieds au dessus du niveau ordinaire du Pais, qui traverse toute la Province

depuis la rive Occidentale de la Rivière d'Ispiruth du côté qu'on y arrive de Ferabath jusqu'à la Ville d'Assan.

Le Pays de Gilan est maintenant la plus belle & la plus fertile Province de toute la Perse: elle produit en si grande abondance de la Soye, de l'Huile, du Vin, du Riz, du Tabac, & toutes sortes des plus beaux fruits du monde, qu'elle en pourroit une grande partie de la Perse, & même plusieurs Pays étrangers. On y trouve en plusieurs endroits des Forêts entières de Meuniers, de Buis & de Noyers; & c'est par cette raison que le pluspart des meubles de Bois, qu'on voit en ce Pays, sont faits ou de Bois de Noyer, ou de Buis: chaque paysan, dans quelque petite chaumière qu'il puisse habiter, ne manque pas d'avoir un Jardin auprès de la maison, où l'on ne voit qu'Orangers, Citronniers, Figuiers, & Vignes de tous côtés; & il n'est pas rare de voir en ce Pays des ceps de vigne aussi gros qu'un homme de taille ordinaire le peut être par le milieu du corps.

Les habitants de ce Pays sont Méhémétans de la Secte d'Omaz, qui est la même que celle des Turcs; ils sont braves, fiers & industrieux. Comme ils connoissent tous les avantages de leur Pays, ils ne font pas si aises à mener que le reste des Persans; & ils jouissent même encore actuellement de plusieurs exemptions & Privilèges, dans la jouissance desquels ils ont grand soin de se maintenir, quoiqu'on ait pris la précaution de les déformer en quelque manière, pour les empêcher de remuer. Ils font d'une taille haute & robuste, & plus blancs que les autres Persans: leurs habits sont à-peu-près les mêmes que ceux du reste des Persans, excepté qu'ils sont plus courts & plus simples, & que leurs bonnets sont pointus. Ceux d'entre eux qui habitent au Sud de la Ville de Keiker, vers les Frontières de la Province de Masanderan, s'appellent KILIKI; & les autres qui habitent au Nord de cette Ville, portent le nom de TALICH. Les femmes de ces derniers sont sans contredit les plus belles & les mieux faites de toute la Perse: elles ne sont pas à la vérité si parées que les autres femmes Persannes, mais en revanche elles font d'un grand secours à leurs maris dans le ménage, parcequ'on les trouve rarement oisives; ce qu'on ne voit nulle part dans tout le reste de la Perse.

La Ville de Resha située à 37. degrés de Latitude, est maintenant la Capitale de cette Province: elle est éloignée de deux lieues de la Mer, & ne manque en rien de tout ce qui peut rendre une Ville agréable, riche & belle. Quoique cette Ville soit fort grande & assez bien peuplée, les maisons ne suffisent pas d'y être tellement couvertes de toutes sortes d'Arbres Fruitières, qu'en y arrivant on croit entrer dans une Forêt; & il est impossible de s'apercevoir qu'on entre dans une Ville, avant qu'on se trouve au milieu de la Ville même. Elle est toute ouverte, & les toits des maisons sont couverts de tuiles & de laves de même que les toits, parce qu'il pleut beaucoup en ces Quartiers. Les autres Villes principales de ce Pays sont Keiker & Assan.

La Province de Gilan a été cédée à la Russie avec

geant le Pays arriverent jusqu'au Congo, où ils entrèrent par la Province de Bata. Ces Peuples sont nommez JAGAS par Mr. de l'Isle qui les met le long de la Rivière de Congo, au Nord du Royaume de Matamba, à l'Orient du Congo, & au Couchant du Monemugi, dont le P. Jarric dit qu'ils sont *Synodistes*. Il met encore au Nord du Monemugi les JAGAS Anthropophages dont les terres sont très-fertiles; mais l'air y est fort mal sain. Ceux-ci ont au Nord les Etats du Roi de Gingim. Ces GIACHAS sont nommez JAGOS par Dapper, il les croit venus de Nigritie; d'autres les confondent avec les Galles, Nation barbare au Midi de l'Abissinie.

a d'Ethiopie
Bibloth.
Orient.

GIAPARIAH, Ville d'Asie dans l'Iraq Arabique. Les Kalife Metavikel la fit bâtie pour y faire son séjour, en y transférant le Siège de l'Empire des Musulmans qui étoit alors à Samarra. Il la fit appeler GIAPARIE, à cause que son nom propre étoit *Giapar*, ou *Giapser*. Moïse son fils & son Successeur ayant abandonné cette Ville, elle se ruina en fort peu de temps.

GIAGANTIAN, nom que les Persans donnent à la Ville de Sagana. Voyez SAGANIAN.

GIAGANNAT, Ville des Indes située sur le Golphe de Bengale avec un fameux Temple ou Pagode dont elle prend le nom, selon Mr. d'Herbelot: c'est la même que JAGANNATH. Voyez ce mot.

GIAGMIN, Ville d'Asie dans la Province de Khovarsine.

GIALALEKAH, les Arabes nomment ainsi la GALICE Province d'Espagne.

b d'Ethiopie
Bibloth.
Orient.

GIALOULAH, Lieu d'Asie dans la Province de Khorsan où les Persans furent défait par les Arabes, pour la seconde fois après la bataille de Cadisfe sous le Khalife d'Omar I.

c d'Ethiopie
Bibloth.
Orient.

GIALOUS, Île de la Mer des Indes dont les habitants sont Negres, marchent nus & s'entremergent les uns les autres. Elle est éloignée de deux journées de Navigation de celle qui porte le nom d'ALBOMAN. Ces deux Îles sont au Midi de celle de Rami, laquelle, selon Edrissi, a 700. lieues de long & n'est pas beaucoup éloignée de celle de Saramb, que nous trouvons entre Zelan, ou Samarra. Si cette dernière est Saramb l'Isle de Rami sera Borneo. Ce sont les conjectures de Mr. d'Herbelot. Mais si Saramb est Ceylan, comme peu de gens en doutent, pourquoi l'Isle de Rami ne pourroit-elle pas être Samarra? Ces noms Arabes qui ne sont accompagnés ni de distances déterminées, ni de descriptions qui caractérisent le lieu, sont d'autant plus difficiles à fixer, qu'ils conviennent à plusieurs Îles, parce qu'il y en a beaucoup dans les mers dont il est question. Il en est de même de la Ville dont parle le même Auteur dans l'Article qui suit.

GIAMCOUD, ou GIAMCOU, Ville située sous la ligne équinoxiale vers l'Orient. Abulhasan Géographe Persien dit qu'elle est à l'extrémité du Pays habité. Mr. d'Herbelot y ajoute une explication qui n'éclaircit rien.

GIANBITAH, nom Arabe d'une Ville qui passe pour être la plus grande de tout le Pays de Habeshah, qui est l'Ethiopie (ou

plutôt l'Abissinie) quoiqu'elle soit bâtie en quelque façon au milieu d'un desert. Elle est fort peuplée, & a plusieurs Villages situés sur une Rivière qui prend sa source au delà de l'Équateur & qui se rend dans le Nil, en coulant vers le Couchant d'Éte, auprès d'une Île & d'une Ville qui sont toutes deux nommées Taluk. Il y a des Géographes, dit Edrissi dans la cinquième partie de son premier Climat, qui prennent le Fleuve qui passe à Gambirah pour le Nil, mais ils se trompent. Mr. d'Herbelot auroit mieux fait de traduire simplement les paroles du Géographe de Nubie. Les voici en François: cette cinquième partie du premier Climat comprend la plus grande partie de l'Abissinie & plusieurs Contrées de ce Pays. La plus grande de ses Villes est GENBITA qui est fort peuplée, mais dans un desert, & éloignée des habitations. Ses Villages & ses campagnes sont le long d'un Fleuve qui traverse l'Abissinie, & se jette dans le Nil, & elle (c'est-à-dire, l'Abissinie) a sur les bords de ce Fleuve les Villes de MARCATA & de NAGACHA. La source de ce fleuve est au delà de la ligne Équinoxiale à l'extrémité de la terre habitée du côté du Nord, & il coule vers l'Occident & le Septentrion (c'est-à-dire au Nord-Ouest) jusqu'à ce qu'il arrive dans la Nubie où il se décharge dans le bras du Nil qui baigne la Ville de JALAC comme nous avons dit; ce Fleuve est grand, large & profond; son cours est lent, & ses bords habités par les Éthiopiens. La plupart de ceux qui naviguent sur cette Rivière assurent que c'est le Nil même: ils le persuadent parce qu'ils ont remarqué les mêmes accroissements, le même débordement qui arrivent au Nil dans le même temps. Mais quoi qu'ils y rencontrent les mêmes circonstances, ils se trompent néanmoins en ne distinguant point ce Fleuve d'avec le Nil. Nous pensons que ce Fleuve n'est point le Nil & notre pensée est confirmée par ce qu'on le dans les Livres composés sur ce sujet, & par ce que l'on dit des particularités de ce Fleuve, de son cours & de son entrée dans le Nil auprès de la Ville de Jalac. Cela est rapporté par Ptolémée de Peluse dans son Livre intitulé de la Géographie, & Hadin fils d'Almondhar dans le Livre des merveilles, à l'endroit où il traite des Rivières de leur Origine & de leur Embouchure.

Ces derniers mots font voir qu'Edrissi se trompe lui-même en suivant Ptolémée & un Ancien Arabe. Prochainement qu'il ait fait ses observations à Alexandrie ne connoît point les sources du Nil. Il nous en a donné les idées qu'on en avoit de son temps, & toutes les Carres où l'on n'a que trop bien copié ses fautes à ce sujet nous mettent une Rivière imaginaire qui a sa source bien au delà de l'Équateur. On peut présentement mettre en fait qu'il n'y a aucune Rivière qui vienne de l'Équateur dans l'Abissinie, encore moins dans la Nubie. Mais on ne le savoit pas encore du temps d'Edrissi qui écrivoit en Sicile au milieu du 11. siècle.

GIANICH, Ville de la Nubie dans l'Assinie. On croit que c'est l'ancienne NACOPOLIS. Quelques-uns écrivent Janich.

GIANKOVA, Ville de la Chine, selon Edrissi; ou plutôt, selon Mr. d'Herbelot, qui

d part. 2.
Chine. 1.
lit p. 17.

le aussi dans cet Auteur, car dans l'Auteur même publié en Latin par Gabriel Sicore & par Jean Hefronit on lit GIANDU à huit journées de chemin de la Ville de Chaneu.

a Miréla
Purification de la Vierge p. 106.
GIANTUTI, (Ville de) Ile d'Italie dans la Mer de Toscane près de la côte du Siennois à huit ou neuf milles au Sud-Sud-est de l'île de Giglio. Mais elle est plus basse & plus petite. Elle est habitée par quelques pêcheurs.

a Ed. 1707. & est basse par le milieu. Mr. Bandeau dit qu'elle est peinte, & remplit de Montagnes, presque décelée à cause des Portes, n'ayant qu'un seul Village avec un ancien Château sur une Montagne; son la puissance du Grand Duc de Toscane. Elle est environ à huit milles de Monte Argentaro au Midi. Quelques-uns écrivent JANUTI ou même JIANTUTI. C'est la même que la DIANTUM de Plin.

VOIEZ DIANTUM.

GIAPAN, & VOIEZ JAPON.

GIAPONE. VOIEZ JAPON.

GIAPARA. VOIEZ JAPANE.

GIAQUES. VOIEZ GIACHAS.

GIASSEM; Ville d'Afrique aux Confins de la Syrie & de la Palestine, entre les Villes de Damas & de Tiberiade, selon Mr. d'Herbelot.

a Miliach
GIABA, les Italiens écrivent ainsi le nom de JAVA. VOIEZ ce mot.

a Dufle
GIABADOU, Ville d'Afrique au des-
Nouvelle
Côte le
Gibanie.
sert de Barrière au Royaume de Géloudu. Elle est presque sous le Tropique du Cancer vers les 30. & 36. de Longitude.

GIABODOU, (le Royaume de) Con-
trée d'Afrique en Barbarie. Il est borné au Nord par le Royaume du Fula & par le petit Pays de GADONS qui le sépare du Royaume de Tripoli. Il est au Levant le désert des Berberes au Midi les Montagnes d'AMODINA & le Royaume d'AGADES & au Couchant le Royaume d'ATRA. Les principaux lieux du Royaume de Géloudu sont CATRON au Nord, MENEAUT au Midi, & Tegeri Bourgade entre Géloudu & Catron.

a p. 120.
GIABENSIS, Siège Episcopal d'Afrique.
Edu. Dufle.
La Conférence de Carthage a fait mention de Victor Géloudu, il faut lire apparemment GILBENSIS; mais comme il y avait deux Evêques de ce nom, on ne peut dire lequel des deux ce Victor étoit Evêque. VOIEZ GILBENSIS.

GIABEL. VOIEZ GABALA.

GIABEL. Les Arabes se servent de ce nom pour signifier une Montagne. Ils ont appelé ainsi entre autres le Mont Tinn en Sicile, comme qui dirait la Montagne par excellence. Ce mot vient de l'Hebreu גִּבְעָה Giba qui signifie une hauteur.

GIABEL. VOIEZ GABALA.

f. Dofier
GIABELCIANTOR, Montagne & lieu
Afrique.
de plaisance dans l'île de Malthe. au Midi Oriental de l'île vis-à-vis de l'île de Farus. Il y a un Jardin & une petite Eglise, avec une grotte par dessous dans laquelle on voit une belle Fontaine proche d'une Table & de bancs de pierre pour la commodité de ceux qui viennent s'y divertir. Il s'écoule de là un Chemin très-inclé & très-escarpé qui par plusieurs détours conduit de la plaine jusqu'au plus haut de la Montagne; ensuite on trouve un autre

Chemin qu'on suit pour aller au Bosquet (ou Boschetto) qui est la magnifique maison de plaisance du Grand Maître.

GIBELAY. VOIEZ GABALA, & GIBEL.

GIBELIN, petite Ville d'Afrique dans la Terre Sainte au pied des Montagnes, à huit milles au Sud de Gaza au Levant. Elle est à demi ruinée. On croit que c'est l'ancienne Bersabée.

GIBILE, c'est la même Ville que GABALA. Cela est certain, mais il y avait dans ce Canton trois Villes de GABALA. L'une entre Landicote & Pilos & c'est la seconde dans ce Dictionnaire. Celle-là est nommée, Jibellé, ou Gébille par Maudrell. Il y avait GABALA Voyage hab entre Tripoli & Berite & c'est la première d'Alp & Je- dans ce Dictionnaire. C'est celle que Mr. Reland, de la Roque nomme GEBAL; Maudrell l'a hab. p. nommée GIATLA. C'est ainsi qu'il la décrit: 117.

à trois lieues de Paton nous trouvâmes Gibyle que les Grecs nommoient Byblus lieu fameux autrefois par la naissance d'Adonis. Il est agréablement situé sur le bord de la Mer & ne contient à présent qu'un très-petit terrain qui n'est pourtant que trop grand pour le petit nombre de ses habitants. Il est environné d'un faillé sec & d'une muraille avec des Tours quarrées, à douze pieds de distance l'une de l'autre. Il y a un vieux Château au Midi dans lequel il y a une Eglise extrêmement blânie comme celle de Torrois, mais elle n'est pas si entière. Elle n'a que cela de remarquable. C'étoit pourtant autrefois une grande & belle Ville comme il paroît par le nombre des ruines & par les beaux Piliers que l'on trouve de côté & d'autre dans les jardins voisins de la Ville.

GIBEL, pourroit cet Auteur, est apparemment le Pays des Gébiles dont il est fait mention dans le Livre de Josué. c. 13. v. 5. Le Roi Hiram se servit du peuple de ce lieu là pour préparer les matériaux du Temple de Salomon comme il paroît par le premier livre (c'est-à-dire, le troisième) des Rois c. 4. v. 18. où le mot que notre Traducteur, (il entend l'Auteur de la Version Angloise) a traduit Tailleurs de Pierre, en Hebreu חֲבִילִים Gibilim, ou GIBILITES; & dans les 187. Interprètes Balam, c'est-à-dire, les hommes de Byblus: les premiers se servent du nom Hebreu & les derniers du nom Grec de ce lieu-là. (Notre Vulgate porte: GIBELI propinquum lignis & lapides dec. c'est-à-dire, ceux de Gibel ou de Gehal, ou de Gébila.) On trouve, continue le Ministre Anglois, la même différence dans Eséchiel c. 27. v. 6. où il est fait mention du même lieu. La Version Angloise dit: les anciens de Gehal, en suivant l'Hebreu en lieu de quoi on lit dans les 187. & 188. Interprètes Balam, les anciens de Byblus, ou de Byblus. (Notre Vulgate dit de même: Balam GIBIL.)

GIBLET, Ville d'Afrique dans la Phénicie à dix lieues de Tripoli & à huit de Berite près de la Mer de Syrie. C'est la même que GABALA. VOIEZ ce mot, & l'article qui suit.

GIBLI, Habitans de GABALA. VOIEZ GIBLIN, & yez l'article précédent.

GI.

a Voyage
de la Roque
p. 117.

a Dufle
Nouvelle
Côte le
Gibanie.

a p. 120.
Edu. Dufle.

f. Dofier
Afrique.
p. 117.

a Ed. 1707.

GI.

GIBLOU. VOIR GENELOURS.

GIBRALEON ^a, petite Ville d'Espagne dans l'Andalousie, au bord de la Rivière d'Ondi qui y est assez grande pour porter de petites barques de pêcheurs. Le Territoire est arrosé d'une Fontaine & il y a un beau Château où demeure le Seigneur du Lieu. Il y a cinq cents fous parages en deux paroisses, un Couvent de Carmes & un de Religieuses Dominicaines. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne OMOA fondée par les Turdules. Les Maures ayant conquis la sommeire GIBRALEON, c'est à dire, la Montagne de Léon. Alphonsse le sage Roi de Castille la reprit sur eux l'an 1157. & la repeupla de Chrétiens. C'est le Chef-lieu d'un Marquisat dont le titre fut érigé par l'Empereur Charles V. en faveur de Don Alonso de Zúñiga fils aîné du Duc de Béjar.

GIBRALTAR, Ville d'Espagne dans l'Andalousie sur la côte Septentrionale du Détroit qui fait la communication de l'Océan & de la Mer Méditerranée.

GIBRALTAR ^b, est le nom d'une Ville, d'une Montagne & d'un Déroit. Un Général More donna le nom à la Montagne, & la Montagne le donna au Déroit & à la Ville; en voici l'Histoire en peu de mots. A l'extrémité Orientale du Déroit, au dernier coin de la terre qu'il y ait en Europe entre l'Océan & la Méditerranée, s'élève une Montagne, qui plutôt qu'un rocher qui a une bonne demi-lieue de hauteur, lequel forme un Promontoire qui s'avance trois quarts de lieue dans la Mer, par une langue de terre de deux cents pas de longueur, si étroite que de loin on a tort de croire à la remarquer, que la Montagne parait une Île. C'est cette Montagne que les Anciens ont connue sous le nom de *Calpe*, & qu'elle a perdue depuis dix siècles ou environ. Du tems de l'invasion des Maures, un Général des troupes de ces Barbares nommé *Tarik* ayant débarqué son monde au pied de la Montagne, s'y cantonna d'abord, & s'y maintint malgré tous les efforts des Goths, en mémoire de quoi les Maures appelleront cette Montagne en leur Langue *Gibel-Tarik*, c'est à dire, la Montagne de *Tarik*, d'autant que *Gibel* en Arabe signifie Montagne, & que c'est pour cette raison que dans la Sicile le Mont *Etna* porte le nom de *Mont-Gibel*. De sorte que *Gibel-Tarik* le forma par corruption le nom de *Gibraltar*, & enfin celui de *Gibraltar*.

Cette Montagne a été dans tous les siècles fort fertile, à cause de sa hauteur, de son Cap avancé, de sa situation qui expose l'Océan de la Méditerranée, & de la charmante vue dont on y jouit. On grimpe sur son sommet avec beaucoup de peine, parce que comme j'ai dit, ce n'est qu'un rocher escarpé mais quand on y est arrivé on y trouve une assez belle éplandue, d'où l'on découvre jusqu'à quarante lieues avant sur la Méditerranée, ce qui fait la plus agréable perspective du monde. De ce côté-là, le rocher est tellement escarpé, qu'on ne peut regarder en bas sans frayeur. La pente n'en est pas si rude du côté de l'Océan, mais aussi la vue n'y est pas si étendue, étant bornée par une Montagne qui est à trois lieues de là appelée la *pointe del*

Camero, c'est à dire, le Cap ou la Pointe du Mouton. Cela n'empêche pas qu'on ne voie de ce bel endroit deux Mers & cinq Royaumes, qui sont la Barbarie, Fez & Maroc en Afrique, & les Royaumes de Seville & de Grenade en Espagne.

On a bâti sur cette éplandue une tour fort élevée qu'on appelle *el Acha*, dans laquelle il y a toujours une sentinelle pour découvrir les Vaisseaux qui font voile dans le Déroit, & pour en donner avis aussitôt qu'ils paroissent, en allumant autant de feux qu'elle aperçoit de Vaisseaux. A l'extrémité de cette Montagne, on a construit un Château qui commande la Ville, & lui sert en même tems de défense.

La Ville est au pied de la Montagne du côté du Couchant. Elle est passablement grande, fort saine, très-bien fortifiée, & revêtue de murailles avec de bons bastions, & quelques autres ouvrages. Au bout du rocher qui s'avance dans la Mer, & à un quart de lieue de la Ville, on voit un grand Fort muni de Canons, qui couvre un Mole qu'on y a fait en forme de port de 300. pieds de long, pour faciliter aux Vaisseaux de mouiller en toute sûreté. Du côté de la terre on voit un autre Mole qui couvre le port, défendu aussi par un Fort construit en forme de tour, & plus avant on trouve deux petits ouvrages avancés.

Cette Place a été pendant longtems estimée imprenable à cause que les gros Vaisseaux n'en peuvent approcher de 500. pas, sans courir risque de périr, soit en échouant dans le sable à cause que l'eau y est basse, soit en touchant contre les rochers qui s'y trouvent, dont quelques-uns sont cachés sous l'eau & quelques autres élevés à fleur d'eau. Mais enfin l'événement a fait connoître qu'elle n'étoit pas imprenable, puis qu'ayant été attaquée en 1704. & n'ayant que 80. hommes de garnison, elle fut obligée de se rendre à la Flotte d'Angleterre & de Hollande, elle a resté en commun au pouvoir de ces deux Nations jusqu'à ce qu'elle fut cédée à l'Angleterre seule par le Traité de paix conclu à Utrecht.

Les Alliez du Traité de la Quadruple Alliance conclu à Londres le 2. d'Août 1713. avoient mis un Traité entre l'Espagne & l'Empereur & il parut par le Manifeste de la France contre l'Espagne que Sa Majesté très-Chrétienne s'étoit engagée d'obtenir pour Sa Majesté Catholique la restitution de Gibraltar. Le Roi d'Espagne ne signa dans la suite le Traité que dans cette espérance; mais les longueurs de la négociation, la mort imprevue du Duc d'Orléans qui avoit promis la chose au nom du Roi, celle du Roi George I. qui avoit apparemment donné lieu à cette promesse, tout cela ayant empêché cette restitution, l'Espagne allégea Gibraltar l'an 1728. La paix que l'on menageoit en France, & la signature des Preliminaires à Paris firent lever le siège & enfin le Traité de Seville assura Gibraltar aux Anglois.

La Baye de Gibraltar est fort grande, elle a environ sept milles d'ouverture de près de huit d'enfoncement. La pointe de l'Ouell est le Cap *Camero*, & celle de l'Est le Mont *Gibraltar*. Environ quatre à cinq milles vers

Y.

^a Robt. Meniez hôte Publi- cian Général de l'Es- pagne T. 1. p. 107.

^b Foyez. Etat pres- ent de l'Es- pagne T. 1. p. 142.

^c Michel Porcelan du la Méditerranée p. 9.

le Nord-est de la pointe du Cap Camero il y a une petite île, & entre cette distance il y a deux tours de garde sur le bord de la Mer; un peu en dedans de cette île, est le Village du VIEUX GIBRALTAR, situé sur le bord de la Mer, devant lequel on peut mouiller avec toutes sortes de bâtimens. Mais il ne faut pas s'approcher de cette côte du côté de l'Ouest, parceque le fond n'y est pas net; il s'y trouve des rochers sous l'eau qui gênent les câbles, & si l'on s'en éloigne, on y trouve une grande profondeur d'eau.

La Ville de GIBRALTAR le neuf est une petite Ville de guerre assez bien fortifiée, située du côté de l'Ouest du Mont Gibraltar sur le bord de la Mer, & le *Mont Gibraltar* est une haute Montagne escarpée presque de toutes parts, qui de tous côtés paroît isolée. Sur la pointe du Sud de ce Mont qui vient en abouissant, & qui est fort escarpé il y a quelques fortifications à l'antique, qui viennent jusques aux murs de la Ville, pour défendre tout les endroits & les avenues où l'on pourroit débarquer ou en approcher, & les avenues y sont difficiles. A la pointe de la Ville du côté du Sud, atenant les fortifications il y a un bout de Môle qui s'avance vers le Nord-Ouest environ quatre-vingt toises, ce qu'on appelle le MÔLE NEUF, par rapport à un autre qui est fort ancien dans lequel on pourroit mettre quatre Galères, ou sept à huit, étant comblées, en faisant deux rangées elles seroient la proue à la Mer vers le Nord-Ouest, on en pourroit mettre deux autres le long du Môle. Il y a cinq à six bassettes d'eau devant le Môle, qu'on peut ranger à discrétion; mais pour être bien posé avec une Galère il faut s'écarter un peu de la tête du Môle pour pouvoir mieux tourner & prendre le passage. Environ un mille vers le Nord, autrement au bout de la Ville de Gibraltar, il y a un autre bout de Môle presque semblable au premier, excepté qu'il n'y peut entrer que de petites barques ou tartanes, n'y ayant que sept à huit pieds d'eau de pleine mer suivant les endroits. Il est encore bon d'avertir que depuis le Môle neuf au devant, il ne faut pas approcher la côte, parcequ'il y a plusieurs rochers plats, on de basse mer, il n'y reste que très-peu d'eau; ces rochers s'avancent fort loin en Mer. Sur le bout du vieux Môle qui est devant la Ville, il y a un petit Fort armé de cinq à six Canons, au bout duquel sont quelques rochers, dont une partie découvre de basse Mer. Lors qu'on vient de l'Ouest, & que l'on veut aller mouiller à Gibraltar le neuf, ayant évité la pointe du Cap Camero, comme on l'a dit ci-devant, on peut venir librement mouiller par tout le Cap de la Baye, par dix, douze, quinze & vingt bassettes d'eau; mais le mouillage ordinaire & le meilleur principalement pour les Galères, est de venir au Nord-Ouest de la tête dudit Môle, environ quatre à cinq cents toises, où l'on sera par trois bassettes d'eau de basse Mer, & quatre ou quatre & demie de pleine mer, suivant les marées; car il faut savoir que partout l'Océan où il y a flux & reflux, la mer augmente à la pleine mer, & diminue à la basse mer, ce qui change encore dans le temps des équinoxes; les marées les

plus voisines des équinoxes sont aussi plus fortes que dans les autres mois qui en sont éloignés. Les marées sont dans ce lieu presque Nord-est de Nord-Est pour la situation, autrement trois quarts d'heure les jours de la nouvelle & pleine Lune. Ordinairement le mer y baïsse & augmente de cinq à six pieds à pleins chaque marée. Lors qu'on vient du côté de l'Est, voulant aller mouiller devant Gibraltar, on en peut ranger la pointe à discrétion, n'y ayant nul danger; cependant il convient de s'en éloigner à cause des courans qui pourroient porter sur cette pointe, ensuite on va mouiller aux lieux dont on vient de parler. Il faut remarquer qu'il est bien plus de pleine mer dans le milieu du Détroit ou à l'isthme qu'à la rade de Gibraltar; outre cela il y a plusieurs courans dans cette Baye qui ne sont pas tout-à-fait réguliers, non plus que les marées ordinaires, & on voit par expérience que les marées perdent leur régularité, passé le Détroit de Gibraltar, elles continuent pourtant encore jusques à Malaga, où elles font presque imperceptibles. Lorsqu'on mouille devant le vieux Môle de Gibraltar, il faut avoir deux ancres en mer, l'une à l'Est-Sud-Est, & l'autre à l'Ouest-Nord-Ouest à peu près. On fait de l'eau dans quelques Jardins qui sont proche de la Ville dans un bas terrain, proche trois Moulins à vent sur le bord de la plage. Le Traversier est le vent de Sud-Ouest qui donne droit dans la Baye, le vent de Nord-Ouest y est extrêmement rude, aussi bien que l'Est-Nord-Est, quoiqu'il vienne par dessus les terres.

Dans le fond de la Baye de Gibraltar il y a deux petites Rivières vers le Nord-Ouest qui viennent entre deux Montagnes, ce qui est cause que le Nord-Ouest vient quelquefois violemment, & le vent d'Est-Nord-Est qui vient par dessus une plaine de sable fort basse, qui est entre les Montagnes de la côte du Nord & le Mont Gibraltar.

Lorsqu'on vient de l'Est voulant sortir hors le Détroit, on découvre d'environ quarante milles loin ou plus, suivant les temps, le Mont Gibraltar qui paroît comme une île, lequel est un peu plus haut du côté du Nord que du Sud, parceque du côté du Nord ce n'est qu'une grande plage & des Dunes de sable fort basses qu'on appelle la MALBAYE. Et comme environ trois à quatre milles vers le Nord du Mont Gibraltar il y a de hautes Montagnes, cette terre basse qui se trouve entre deux, fait que plusieurs Vaisseaux de neut ou dans des temps obscurs, prennent ce défilé de terres apparent pour l'entrée du Détroit, prennent le Mont Gibraltar, pour le Mont au Singe qui est en Barbarie, & du côté d'Espagne pour le Mont Gibraltar, ce qui les fait échouer souvent vers la Malbaye. On voit aussi presque en même temps le Mont au Singe, qui est une haute Montagne fait en pain de sucre à la côte de Barbarie, qui paroît de loin aussi isolée, par la raison qu'elle est plus haute que celle des environs; & comme du côté du Sud de cette Montagne il y a encore un grand abaissement de terrain, il y a souvent des Vaisseaux qui s'y trompent, prennent le Mont au Singe pour le Mont Gibraltar, ce qui

GIB.

qui les fait échouer dans la Baye de Terouan, donnant dans cette saffle passe qu'ils prennent pour l'ouverture du Détroit, c'est pourquoi il conviendrait aussi qu'on le pout de ranger plus la côte d'Espagne que celle de Barbarie, & feroient prendre bien garde à l'air de vent qu'il fait pour donner dans le Détroit. De la pointe du Mont Gibraltar jufqu'à l'Espagne, la côte court au Nord-Nord-Eft vingt-deux milles.

a. GIBRALTAR, gros Bourg de l'Amerique dans la Province de Venezuela au Sud de Barracas sur le bord Oriental d'un grand Golphe qui s'étend Nord & Sud à l'Embouchure de la Riviere de Merida. Oxeimela.

• H.E. des
Anatomie
T. 1, p. 126

E. 4. 1. 1. 1.

dit que cette Baye est ordinairement nommée la Baye de Maracibo, car, dit-il, ici commencent aussi le nom propre de *Maracibo* en celui de *Marayur*. Lui-même il la nomme la Baye de Venezuela. Voici ce qu'il dit de Bourg qu'il appelle *Gibraltar*. Il est, dit-il, bâti sur le bord du Lac : penche de ce Bourg font quantité de belles habitations, où l'on fait le Tabac tant estimé en Espagne qu'on nomme Tabac de Maracibo. On y fait aussi quantité de Cacao. C'est le meilleur & le plus excellent qui croisse aux Indes Espagnoles. Il s'y fait aussi assez de sucre pour entretenir le Pays où il s'en consume une grande quantité. Ce Bourg a communication avec plusieurs Villes qui sont au delà de très-grandes Montagnes toujours couvertes de Neiges qu'on nomme *Alpes de Gibraltar*. La Ville qui a le plus de Communes avec ce Bourg est Merida dont le Gouverneur commande aussi à ce Bourg. Tout le Pays d'alentour est plat & arrosé de très-belles Rivières. C'en est produit de plus beaux arbres du monde ; des Acajoux forte de Cedres du tronc dequels on fait des vaisseaux tout d'une pièce qui pourroient porter en Mer vingt-cinq à trente tonneaux, & ce qui est de plus beau & de plus commode, c'est que ces arbres ne sont pas nés en ce Pays-là. Il y a de toutes les espèces d'arbres qu'on trouve dans les Indes ; & les Espagnols ayant soin de les cultiver, il fournaissent toute l'année de divers fruits de fruits & autant qu'il en ont besoin. Le poisson & la viande n'y manquent pas non plus que toutes les autres choses qui sont nécessaires à la vie. Tout ce qui est de plus incommode dans ce Pays ; c'est qu'au temps des pluies, l'air y est mal-jal & fétueux, aussi n'y recueille-t-on alors que les gens de travail propres à cultiver la terre. Tous les Marchands se retirent à Merida, ou à Maracibo *. Les Marchands & les riches Bourgeois dont cette dernière Ville est remplie ont leurs terres à Gibraltar. Merida est à quarante lieues delà de la Terre

4. 1996.

4018

Ce Bourg est défendu par un petit Fort⁴ sur lequel on peut mettre six pièces en batterie de front. Malgré cette défense & les retranchemens que les Espagnols y avoient faits, des Aventuriers François ne laissent pas de prendre le Bourg & de le réduire en cendres⁵ l'an 1679, sous l'avoir pillé.

e p. 284.

graph.

GIBRAMEL, Mr. Mary ¹ nomme ainsi un Bourg du Royaume de Sicile, partie de celui d'Alger en Barbarie. Il est, dit-il, entre Gigeri & Colle sur le Cap de Gibramel que l'on prend pour l'Audem PROMONTE-

GIB, GIC, GID, GIE. 173

rium de Ptolémée. Mr. Baudrand² rend au-
si *Andant Promontorium*, par CAPO-GIERA-
NEL. C'est le Cap qui est entre Gigeri &
Collo au Levant de la première & au Cou-
chant de la seconde. Mr. Berthelot dans sa
Carte Marine de la Méditerranée nomme ce
Cap le Cap de BUGARONIE.

GICHTHIS, Ville de l'Afrique propre,
selon Ptolomée^h, Τίχθις. C'est la GITA & L. c. 3
d'Antonin. Voyez GITA, & GARCIS.

GIDDAH, ou GIDA, ou GIDDAH,

ou DGEVDA. VOICE GORDAN.

GIDEROTH. VOICE GABRIOTH.

GIEBIGENSTEIN, Château d'Allema-
gne avec un Bailliage de même nom dont il
est le Chef-lieu, au Duché de Magdebourg
57^{1/2} lieues ouest de Wettin.

GIEHUN, Voies GRUN & OXVS,
GIEISPERG, Château en Suisse à un à l'Est de
peu au dessus du Confluent des Rivières du Douvres de la
Thour & de la Glaz. Il a autrefois appartenu à une famille noble, nommée de Gieien.
Suisse, T. 3.
p. 125.

GIEN, Ville de France, dans le département du Loiret. Elle est située sur la rive gauche de la Loire, à l'embouchure de la Seine, et est une des plus importantes villes de la région. Elle est connue pour son château de Gien, ses églises et son industrie textile.

de Donzy & recevoit des Evêques d'Auxerre, & de qui les Seigneurs en faisoient hommage. Hervé Seigneur de Donzy & son frère Renaud cédèrent à Philippe Auguste la propriété de Gien & Hugues Evêque d'Auxerre ceda l'an 1105, au Roi l'hommage qui lui appartenait & pour récompense Philippe Auguste ceda à l'Evêque & à son Eglise certains droits de procuration qu'il avoit sur son Evêché & qui fut aussi exempté du droit de Regale dans la suite, exemption où il est encore maintenant jusqu'aujourd'hui. Ce Comté de Gien fut donné depuis par les Rois à divers Princes du sang, & comme il fut venu à Charles d'Anjou Comte du Maine qui mourut sans enfans, Louis XI. donna Gien à sa fille Anne Dame de Beaujeu fille aînée & pour ses enfans mâles & femelles: la fille Suzanne épousa le Comte de Bourbon dont elle n'eut point d'enfans. Louise de Savoie mère de François I. s'empara des biens de Suzanne, & après la mort de Louise de Savoie Gien fut réuni au Domaine; & les Rois Louis XIII. & Louis XIV. ont vendu ou engagé le Comté de Gien au Chancelier Seignior dont les Héritiers jouissent aujourd'hui.

GIENGEN*, Ville libre & Impériale *à Zylre*
d'Allemagne dans la Soube sur la Rivière de
Brenz, entre Ulm & Nördlingen à distan-
ce égale. On y fait le Confillon d'Augs-
bourg. Le Pays aux environs est agréable &
fertile, la Rivière de Brenz fournit d'excel-
lente poisson. Avant que la guerre & les in-
cendies l'eussent faccagée c'étoit une affez jolie
Ville, & il y avoit un bon Hôpital. Le

Y a. Mo-

Monsièrre d'Herbechtigen y avoit anciennement droit de patronage ; mais les habitans de Giengen ayant pillé & brûlé ce Monastère tantôt que Henri Hitzler de Mergellstetter en étoit Abbé, ils furent cités à comparoître à Rome & cette poursuite dura jusqu'à l'an 1453, que Louis Comte Palatin du Rhin accommoda cette affaire. La Ville de Giengen souffrit beaucoup durant les longues guerres d'Allemagne qui finirent par la Paix de Westphalie.

GIENNA, ou

GIENNUM, ou OINOIS, nom Latin de Jaïn Ville d'Égypte.

GIENZOR, Ville d'Afrique dans la Barbarie au Royaume de Tripoli à quatre lieues de la Capitale du côté du Levant & le long de la côte. Elle n'est pas formée, il y a plusieurs Marchands & Artisans, le Pays abonde en dattes, en grenades, en coins & autres fruits, mais il y a peu de froment & d'orge, & quand Tripoli étoit aux Chrétiens, les habitans y porteroient vendre force fruits & quelque bétail tous jours de marché.

^a Afrique
T. 1. l. 6. c.
F. 2. p. 171.

⁶ Marmot^a la mer au Royaume de Tunis, mais c'est qu'il regarde Tripoli comme une Province, l'une des quatre qui autrefois composoient le Royaume de Tunis mais à présent Tunis, & Tripoli, sont deux Etats différens & séparés & qui ont leur Regence particulière.

^b Bandoud
Ed. 1795.
a Commune
ville Lille
des Archev.
de Evêch.

GIERACE, Ville du Royaume de Naples^b dans la Calabre ultérieure avec un Evêché suffragant de Reggio^c. Cet Evêché y a été transféré ou uni à l'Evêché de Locri qui n'en est qu'à un mille. Cet Evêché est du neuvième Siècle. Le nom Latin est HIERACIUM. On l'appelle aussi SANCTA CYRIACA. La Ville est située sur une Montagne à trois milles de la côte de la Mer de Grèce, auprès d'un Ruissseau qui se perd dans cette Mer à & à quarante milles de Squillac au Midi, entre le Cap Spontivento au Midi & le Cap de Sitali qui la sépare au Septentrion du Golphe de Squillac.

^d Bandoud
Ed. 1795.

GIERA-PETRA^d, Ville ruinée de l'Île de Candie sur la côte Méridionale & au Territoire de Sina dont il ne reste plus que le Château avec le Port proche du mont Malinara; son Evêché a été uni à celui de Sitali. Mais elle est à présent sous la puissance des Turcs. Elle est environnée de vingt-cinq milles de Sitali au Couchant.

GIERS, (11.) Voir GERS.

GIÈSE, (11.) Rivière de France en Normandie au Diocèse de Coutances. Elle reçoit le Ruissseau de Chef-Frèze, passe à Perli, & se perd dans la Seine auprès de l'Orb-Haye après deux lieues de cours.

^e Voyez
d'Éthiopie
de Jacques
Favre dans
les Lettres
Éducentes.
T. 4. p. 47.

GIESIM^e, Bourgade d'Afrique dans le Pays de Senar, à mi-chemin de la Capitale & des confins de l'Éthiopie, au dixième degré de Latitude Septentrionale, selon l'observation du P. Bravudent Jésuite; on le décrit d'être fort chameux à cause des Montagnes qu'il faut traverser, & des herbes qui empoisonnent ces animaux. La situation de cette Bourgade est belle & agréable, à son bord du Nil, au milieu d'une forêt dont les arbres sont plus hauts que nos plus gros chênes. Il y en a de si

f p. 43.

grands que neuf hommes ensemble ne les pourroient pas embrasser. Leur feuille est à-peu-près semblable à celles du Mûrier, & leur fruit qui est très-savoureux ressemble aux Courges.

GIESSEN, Ville d'Allemagne^f dans la Haute Hesse avec un Château sur la Rivière de Lahn, elle est dans le partage de la Maison de Darmstadt. La Ville est passablement grande, & assez fortifiée. On^g dit que ce n'étoit autrefois qu'un Village nommé DIEMWONEN qui étoit placé dans un marais. Et parce qu'aux temps de pluies l'eau y débordoit de tous côtés, de là est venu le nom de GIESSEN qui veut dire *noyer*^h. On ne fait pas quand la Ville a été bâtie. On prend néanmoins

^f Zeyler
Hist. Vo.
p. 43.

^g Altraken
leur se par-
voit Travers
Ulman.

que dès le temps de St. Elizabeth il y avoit une Ville, car le Landgrave Otton lui accorda des Privilèges en 1217, tant pour les habitans de l'enceinte de la Ville que pour ceux des Faubourgs. Trishem parle quelque part d'une Ville de Giessen prise par un Archevêque de Mayence. On lit dans les Annales de Trèves par Guillaume Kirander que l'an 1217, Baudouin Archevêque de Trèves & Marthas Archevêque de Mayence se prendent la Ville de ZUREN GIESSEN. Mais on n'est pas sûr que ce soit cette Giessen de Hesse ou quelque autre. Louis le Jeune Landgrave de Hesse érigea l'an 1607, une Université à laquelle l'Empereur Rodolphe accorda de grandes Franchises. Cette Ville est à un mille de Weimar, à deux de Grunberg, à trois de Marbourg, & à six de Francfort, sur le grand chemin de Francfort à Spire. Il y a quatre portes & autant de grandes rues au milieu desquelles est la place ou le marché. On peut se promener autour des fossés qui ont une heure de circuit. Il n'y a qu'une grande Eglise dédiée à St. Pancras, & placée au milieu de la Ville avec une haute tour & de belles cloches. A l'Orient est un Château où reside le Commandant. Il y a aussi un assez bel Arsenal. La Ville jouit d'un bon air, & est dans un terrain fertile qui avec les Manufactures de Draps nourrit les habitans. Elle est gouvernée par un Conseil & par un Magistrat, outre les Officiers du Prince. Il y a une Foire tous les ans qui dure huit jours entre Paques & l'Ascension. Autour de la Ville sont quelques Châteaux, entre autres GIESBERG, SOLMS, KINTOSBERG, FETZBURG. A un mille de Giessen du côté de Butzbach est la petite Ville de GROSSEN LINDEN, où étoit autrefois un Château qui le tonnerre brûla en 1566.

GIESSENBOURG, ancien Château des Pays-Bas dans la Hollande Méridionale entre Goecum & Doet à deux lieues de l'une & de l'autre, sur le Vahsl. Clavier le prend pour l'ancienne CASPIGUM. Voir ce mot.

GIF^h, Abbaye de filles dans l'Île de la Grande Dieux. France sur la Rivière d'Yvette au Diocèse de Paris, à six lieues de la Capitale vers le Couchant d'Hyver. Elle est de l'Ordre de St. Benoît & a été autrefois appelée NOTRE DAME DE CLIFF. Elle fut bâtie ou plutôt rétablie par Maurice de Laill Evêque de Paris.

GIFISSIA, Me. Spon écrit GIPHISSIAⁱ, i Voyez
Village de Grèce, dans le Pays d'Achène^j à
deux

GIF. GIG.

deux milles de Penzeli. C'est un Village assez grand qui a presque retenu son ancien nom de GIPHISIA, Voiez ce mot.

^a *Bandoud*
^{Ed. 1797.} GIPONT¹, Bourg & Château d'Italie au Royaume de Naples dans la Principauté Citérieure, environ à cinq milles au Levant de Salerne. Il a été autrefois plus considérable.

GIGAMÉE, ancien Peuple de l'Afrique, ils confinoient avec les Adymachides, & habitoient vers l'Océan où ils avoient pour voisins les Asbytes jusqu'à l'Île d'Aphodisade selon Herodote², Voiez GELIGAMÉE.

^b *Antiquaire*
^{m.} GIGAMARCELLÉE, Orclius lui ainsi le nom d'un ancien Evêché de Numidie. Le vrai nom étoit de *Gira Marcelli*, pour le distinguer d'un autre *Gira* nommé de *Gira Tarsaci*, Voiez MARCELLANIENSIS, c'est le même Siège.

GIGANDUM, lieu quelque part dans l'Asie entre Cyrrhus & Edesse, selon l'Itinéraire d'Antonin. Dans quelques Editions on lui fait titre de route & sans chiffres des distances :

Clisaf,
Pharma,
Gigande,
Maraca,
Zemta, &c.

L'exemplaire du Vatican omet tout ces noms & n'en fait aucune mention. Suivant ce que dans la Bibliothèque Royale de St. Laurent de l'Escaril un exemplaire, où les distances de ces lieux sont marquées ainsi,

Clisaf, per Urna Gigandi, M. P. xxi.
Auraca, " " M. P. x.
Zemta, " " M. P. xxix.

De manière que les trois premiers noms qui dans presque tous les autres Manuscrits sont divisés par ces lettres M. P. comme si c'étoient des lieux différents ne signifient qu'un même lieu dont le vrai nom étoit *Clisaf*, & le surnom *Urna Gigandi*, car c'est ainsi que lit *Zurita* au lieu d'*Urna Gigandi*. Quel qu'ait été ce lieu il étoit à deux mille pas, c'est-à-dire à quatre lieues de Cyrrhus Capitale de la Cyrénistie.

^a *L. p. c. 10.* GIGANEUM¹, *Triglon*, Ville de la Colchide, selon Ptolémée. Le Grec varie, quelques exemplaires portent GIGANEUM, d'autres SIGANEUM, & le Traducteur Latin dit TIGANEUM. Niger dit ² *le Cyaneus* *Q. G. G. Siganeum* *Oppidum ubi nunc Sordagipoli*. Il se trompe : *Sordagipoli* n'est pas *Siganeum*, mais *Diocharia* qui au rapport de Ptolémée s'appelloit aussi *Sordagipoli*. Elle n'a point changé de nom.

^d *p. 420.* GIGANTES, Voiez les GEANTS.
GIGANTUM VALLIS, Voiez RA-
PHAIN.

GIGARTA, Ville d'Afie au pied du Libanus, selon Plin³. Strabon⁴ la nomme GIGARTON, *Phoenice*.

^a *L. p. c. 20.* GIGARTHO, Fontaine de l'Île de Sa-
^{fl. 16 p.} 799.
^{mot.} GIGAS, Promontoire d'Afie dans l'Hel-

GIG.

175

lépos entre Dardanus & Abidos. Voiez O-
LIDIAS.

GIGAY¹, petite Île d'Ecosse entre les Westernes au Couchant de Kintyre. Elle a six milles de long, & un mille & demi de large. C'est l'île où sont inhumés les Mackneils qui en sont les propriétaires. Il y a une source d'eau Medicinale.

GIGEMORUS, Montagne de Thrace, selon Plin². Il la distingue de l'Hemus, de Rhodope & des autres Montagnes.

GIGERI³, Village d'Afrique sur la côte de Barbarie au Royaume d'Alger. Il est situé à cinquante lieues communes de France, à l'Est d'Alger, où il y a une Forteresse qui commande un grand Territoire. C'étoit autrefois une Province dépendante du Royaume de Bugie. Il est bâti sur une langue de terre qui s'avance dans la Mer, & se forme avec des rochers qui s'y trouvent deux Havres assez commodes, un à l'Est & l'autre à l'Ouest. Il n'y a point de Ville, ni d'habitation fermée dans le territoire qui en dépend, & les habitans ne s'y tiennent que dans des *Aleues*, ou Villages. Ce Territoire enferme une haute Montagne de vingt-cinq à trente lieues de longueur appelée le MONT-AURAX d'un acris extrêmement difficile. Elle est habitée par des Arabes nommez CARRYREIN, fiers, jaloux de leur liberté & indomptables à cause de quelques endroits insécables de la Montagne, où ils se retirent pour se mettre à l'abri des insultes. Ils font esclaves les distinctions tout les étrangers qui abondent sur leurs côtes depuis l'année 1664, que les Français furent obligés d'abandonner Gigeri. Avant ce temps-là ils y avoient un Composé, & la Compagnie du Ballion de France y tenoit des Contres, pour acheter des cuirs, de la cire, & des grains. Mais la France étant en guerre avec le Royaume d'Alger, le Roi ordonna au Duc de Beaufort Amiral, de faire construire un Fort auprès de la Mer pour s'y maintenir, & tenir en bride les Arabes. Il en fit jeter les fondemens, & ayant après qu'un grand nombre de ces Arabes avoient formé un Camp pour le venir attaquer, il prit la résolution de les aller combattre, & les tira de huit cents hommes. Mais la longueur & la difficulté des chemins lui firent changer de dessein. S'étant mis en Mer par ordre de la Cour pour croiser sur les vaisseaux d'Alger, les Barbares profitèrent de son absence pour attaquer les Français dans leur Fort qui fut bientôt renversé de sorte que se voyant exposés dans ce Village aux irruptions des Barbares ils prirent la résolution de les aller attaquer & de faire tout l'effort possible pour s'en débarrasser. Le Sieur du Fretoy Commandant marcha à la tête de la Cavalerie suivie de l'Infanterie, contre les ennemis, quoi qu'infinitement supérieurs en nombre aux Français. Ceux-ci furent battus, obligés de prendre la fuite, d'abandonner Gigeri & de s'embarquer sur des bâtimens qui étoient dans le port avec tout ce qu'ils purent sauver. On en attribua la fuite au Commandant de l'Infanterie dont le Sieur du Fretoy se plaignit de n'avoir pas été bien secondé. Les Barbares avertis de la retraite précipitée des Français s'avancèrent pour les combattre à

¹ *Pres près de la Gr.*
² *Idem. V. pag. 219.*

³ *L. 14 c. 11*
⁴ *Extrait de l'Épître du Roy d'Alger. p. 154.*

leur tour, les surprisent en descente & massacrent ou font esclaves 400. hommes qu'on avoit mis dans un poste avancé pour leur tenir tête, dans le temps qu'on embarquoit le Bagage & l'Artillerie dont il resta une bonne partie aux Algériens. Cette Province fut acquise au Royaume d'Alger par Barberousse en 1514. Lorsque quelque bâtiment fut naufragé sur les côtes de Gigny les habitants de la Montagne descendirent en foule & vinrent s'emparer sur le champ de ce qu'ils peuvent fuir, de quel- que Nation que soit le bâtiment, quand même il seroit Turc. Mais en ce cas-là ils renvoyèrent les Mahométans avec les provisions nécessaires pour le conduire jusqu'en un lieu où ils puissent trouver du secours. Ils font esclaves les Chrétiens, les Grecs & les Juifs quand même la Régence d'Alger seroit en paix avec la Nation à laquelle le bâtiment naufragé appartient; le Dey d'Alger n'en peut rien tirer que comme ami & non comme Souverain. Il n'en est pas de même lorsque les bâtiments d'une Nation amie de la Régence d'Alger, échouent, ou font naufrage sur les autres côtes de ce Royaume soit par mauvais temps, soit pour éviter leurs ennemis. Alors le Dey, le Bey, ou les Agas, observent de leur donner tout le secours nécessaire. Mais quelquefois avant que les Commandans des Villes voisines ne soient informés pour envoyer des Sauvages, les Majors de la Compagnie professe de la triste situation des Equipages pour barer.

GIGIA, ancienne Ville de l'Espagne Tar-
ragoneuse, selon Ptolomée^a. Il la met entre les Places du Peuple Lusitani.

GIGITANUS, Siège Episcopal d'Afri- que, selon Victor d'Utique cité par Orse- lius, c'est le même que *Gigantus*; & il étoit dans la Mauritanie Sitifene.

GIGIUS, Montagne de l'Afrique propre,
selon Ptolomée^b, qui lui donne 40. d. 30'. de Longitude & 16. d. 30'. de Latitude. C'est une partie de cette Chaîne de Montagne qui sépare le Royaume de Tripoli au Midi & ce- lui du Fezzan au Nord.

GIGLIO, île d'Italie sur la côte de Tosca- ne. Elle est située au Nord-Ouest de l'île d'Elbe, & fait partie de l'Etat de Sienne. Son nom signifie l'île du Lin. Elle est remplie de Montagnes avec un seul Village & un Châ- teau pour la défendre des Corsaires. Elle a été connue des Anciens sous le nom d'*IGILLUM*, ou *IGILLUM*; & est à dix milles de la côte du mont Argentario, selon Mr. Baudrand. Michelot son Portulan de la Mer Medi- terrannée l'appelle l'île de GIGLIO, ou JUL- LIO. Il dit qu'elle est environ à douze milles à l'Ouest-Sud-Ouest de la pointe de l'Ouest d'Argentario; qu'elle a environ six ou sept mil- les de long, qu'elle est très-basse. Il ajou- te qu'il y a une Forteresse & quelques Mai- sons de pêcheurs.

GIGLIA, l'île d'Italie sur la côte de Tosca- ne.

GIGNAC, Ville de France en Languedoc au Diocèse de Béziers. Elle est Chef d'une Viguerie Royale, près de la Rivière d'Enval; & a souce aux Eves du Languedoc.

GIGNI, Monastère de France, au Lyon- nois. Il fut bâti par le bienheureux Bernon, (qui fut depuis premier Abbé de Clugny.)

^a Baillet
Topogr. des
Saints. T.
200.

dans un fonds de son Patrimoine vers l'an 800. vingt ans avant la fondation de Clugny. Bernon en fut le premier Abbé: cette Abbaye est réduite maintenant en Priauré.

GIGONUS, Ville de Thrace dans le voi- sinage de Pallene, selon Eutrope le Géographe. Le Promontoire qui est entre la Macedoine & la Thrace auprès de Pallene étoit appelé GI- GONIDES & Arémidare y met une Ville de même nom. Eutrope le Géographe dit qu'elle étoit ce nom de Gizon Roi d'Ethiopie vain- cu par Bacchus. Le Scholiste de Thucydide fait connoître que c'étoit plutôt un Châ- teau qu'une Ville^a. Herodote décrivant la route que fit la Flotte de Xerxès, dit^b : après avoir passé la côte de Pallene, elle arriva au lieu marqué & pri des Soldats des Villes voisines de Pallene & du Golphe Thracien dont voi- ci les noms *Lapaxus, Combra, Lige, Gi- conus, Compa, Smila & Aude*, dont le Pays s'appelle aussi *Crossis*.

GIGURI, Voyez EGURI.

GIHLOWA, Voyez IGLAW.

GIHON, Voyez GANON.

GIHON, ou GION, Fontaine de la Palestine à l'Occident de Jérusalem. Ce fut à la Fontaine de Gihon que Salomon^c fut sacré Roi par le grand Prêtre Sadoc & par le Prophète Nathan. Ezechiel^d lui conduire le Canal supérieur de Gihon dans Jérusalem afin que les ennemis venant assiéger la Ville ne pro- fîtassent pas des eaux de cette Fontaine. Voyez *Siloz*.

GIHON, Voyez GELION.

GIHUN, les Arabes appellent ainsi l'O- xus des Anciens. Il prend sa source en Asie dans la Province de Tokharistan au pied du Mont Imous à l'Orient, traverse le Badch- schien^e, & Pays de Balkh vers le Midi, & se décharge d'une partie de ses eaux dans le Lac de Chovazerne, coupe cette Province en deux & se décharge à l'Occident dans la Mer Caspienne. Il sépare par son cours le Pays d'Ism, ou la Perle d'avec le Touran ou Tur- kestani & donne à tout ce grand Pays qu'il laisse au Septentrion le nom de MAVARAL- HANAR, c'est-à-dire, le Pays d'au delà la Ri- vière, ou la Province Transoxiane.

Quoique son cours ordinaire soit du Cou- chant au Levant, il ne laisse pas cependant de se couler quelquefois du côté de l'Orient; les Villes de Cht & de Balkh sont si- tuées sur ce Fleuve du côté de l'Orient, Termed & Amol au Midi, Corcaspe ou Gio- ginie Capitale du Khovazerne, & le fameux Château de Hezar-Esb, sont vers le Couchant. La Province qui borde le Gihon au Midi est le Khomfian de quoi que ce Fleuve soit d'une extrême largeur & d'une profondeur égale, & qu'il semble lui servir d'un fossé qui la couvre de la défendre contre les courses des Sep- tentrionaux; il n'y a rien de plus ordinaire dans l'Histoire de Perse que de voir des armées innombrables de Turcs & de Tartares qui le passent à la nage sur leurs chevaux, & qui vien- nent saccager, ruiner, & brûler les plus belles Villes de cette Province. Il est vrai qu'il y a trois principaux gués sur cette Rivière qui sont fameux dans l'Histoire, savoir CONDUZ, BAGLAN & CARRE. Le Sultan Eubur de la

face

race de Tamerlan, passé de Perse à Bokhare; & à Semerkand par les deux premiers & retourna en Perse par le dernier. Les Persans nomment ce fleuve *Amou*, *ARIAMU* & *ROUDERHANS*. Les deux premiers noms sont le même: *Amou* veut dire le fleuve d'*Amou*, les Arabes le nomment aussi *NEHER-BALAH* ou la Rivière de Balah. Outre le nom d'*ORUS* il a aussi porté celui de *Bactrus*, selon Mr. d'Herbelot.

à Barend
Ed. 1705.

GIJON⁴, petite place d'Espagne dans l'Afrique d'Oviedo, sur la côte, en forme de Presqu'île, avec un ancien Château à cinq lieues d'Oviedo vers le Nord & à treize des Frontières de la Galice à l'Orient. On croit que c'est l'ancien *Gigia* de Ptolomée.

GILAN. Voyez **GHILAN**.

1 & 2. **GILBA**, Ville d'Afrique dans la Numidie. Il y en avoit deux de même nom dans cette Province & toutes les deux étoient Episcopales. La Notice d'Afrique compte entre les Evêques de Numidie *Felix Gildensis* qui est le quarantième & *Dionysius Gildensis* qui est le quatre-vingt-dixième. La Conférence de Carthage fait mention de *Vilior Episcopus Gildensis*; & on est persuadé que c'est l'un de ces deux Sièges. Le nom de *Gildensis* étoit commun à ces deux Villes dont l'une nommée *Gilva* n'est connue que par les monuments Ecclésiastiques, & l'autre est nommée *GIANA* par St. Augustin, par Victor d'Utiqne, par le Concile de Milève, & au Concile de Carthage sous son Nom. C'est le même Siège dont l'Evêque Lucius & *Gastor Gilba* parla au Concile de Carthage sous St. Cyprien. Voyez **GALIE CASTRUM** & **GIUA**.

GILBENSIS. Voyez l'Article précédent.

GILDA, Ville de la Libye, selon Eutrope qui cite le troisième Livre de l'Histoire de Libye par Alexandre. Voyez **SILDA**.

GILDONIANUS OPTATUS, un Evêque d'Afrique nommé Optat, & de la Secte des Donatistes fut surnommé *Gildonien* b. C'est-à-dire un soupçonné que c'étoit un nom Patronymique, pris de quelque lieu. Il n'a pu devenir juste. Cet homme eut ce surnom à cause de son attachement au parti de Gildon qui avoit fait une révolte en Afrique; cet Optat étoit Evêque de Thamugade & Gildon étoit fils de Nubel petit Roi de Mauritanie & Frère de Firmus qui aussi bien que lui fit la guerre aux Romains. Ammien Marcellin le décrit dans son 19. livre.

GILFAD. Voyez **GARAAD**.

GILFIL, Rivière de la Dacie, selon Jordanes⁴. C'est la *GIILA* en Transilvanie, selon 1221.

à Orell.
Thal.

GILIGAMBA, Peuple de la Libye, selon Eutrope le Géographe qui cite le 14. livre d'Hérodote, où ce nom ne se trouve point; mais bien celui de **GIARAE**.

GILLIUS, l'ancienne Traduction Latine de Ptolomée lit ainsi au lieu de *GIGIUS*. Voyez ce mot.

GILO, Ville ancienne de la Palestine dans la Tribu de Juda. Il en est parlé au livre de Josué⁴ & dans le premier livre des Rois⁴ il est dit que c'étoit la Patrie d'Achisophel.

de 1705. 31.
c. 17. v.
12. & c. 13.
v. 36.

1. **GILOLO**, Grande Île d'Asie dans

l'Archipel des Moluques, elle est traversée dans sa largeur par l'Equateur, & dans une partie de sa longueur par le Meridien du 145. d. sa partie Septentrionale s'appelle *Gilolo*; la Méridionale est nommée la *Batochina*. Ces deux parties sont des Peninsules attachées chacune par un Isthme au corps de l'île au milieu de laquelle est une Montagne, où est la Ville de Toto. Elle a la grande Île des Celebes au Couchant; l'île de Ceram au Midi; la Nouvelle Guinée, ou Terre des Papus à l'Est-Sud Est. Les Îles Moluques de Ternate, Tidor, Motir, Machin, Buchan, & Cayou, la bordent au Couchant, & l'île de Morotay y est presque jointe au Levant Septentrional.

Cette île est diversément nommée dans les Relations des Voyageurs. Celle du Voyage de la Flotte de Nauau la nomme *HARAHAN-RA*. L'Histoire de la conquête des Îles⁴ Voyage Moluques⁴ donne le nom de *Batochina* à toute l'île. Elle a, dit-il, deux cent lieues de tour; elle est sous la domination de deux Rois qui sont celui de *Gilolo* & celui de *Loa* & *Loa*. Ce dernier est plus ancien que tous ceux des Moluques & même que tous les autres de cette Mer. Il a été autrefois le plus puissant & est devenu le plus faible. Les peuples de Batochina qui habitent la côte du Nord sont sauvages & vivent dans des lieux déserts, sans Loi, sans Roi, sans habitations fixes. Mais ceux qui demeurent à l'Orient de cette île ont des Villages & des Bourgs bien peuplés au bord de la Mer. Ils s'entendent tous les uns les autres bien qu'ils aient un langage différent.

Cet Auteur ne relève pas le nom de Morotay à une île particulière. On a, dit-il, nommé cette côte *MOROTIA* qui est corrompu si on disoit *Amer de Terre*; & les autres îles qui sont à l'opposite *MOROTAY* qui veut dire *Amer de Mer*; les habitants de toutes ces îles des Mores sont des gens grossiers, fous & lâches; il n'y a eue la seule Ville de *MOROTIA* où ils soient belliqueux. Tous ces peuples n'ont jamais eu de Loi, de poids, de mesures, de Monnoye d'or, d'argent, ni d'autre métal. Ils n'ont point de Rois. Ils ont des vivres, des armes, des Idoles par lesquelles, ou dans lesquelles le Diable leur parle. Ils fournissent les Moluques de plusieurs choses nécessaires à la vie. Les femmes cultivent la terre. Chaque Village reconnoît un Supérieur qui est élu par les habitants. Ils ne lui payent aucun Tribut, mais ils ont quelques égards pour les enfans, les faisant pour Chefs plutôt que d'autres après la mort du Père. Les Rois des Moluques ont conquis ces îles, & chacune a pris ce qu'il a pu.

Cela étoit ainsi lorsque les Portugais possédoient les Moluques. Mais ils en ont été dépossédés par les Hollandais.

Le Concasseur de cette Histoire qui a décrit la conquête des Moluques par les Hollandais⁴ donne de cette île une idée un peu différente. Voici ce qu'il en dit.

GILOLO, qui se nomme aussi *MAURICA* & la *BATOCHINA*, est une fort grande île qui produit beaucoup de riz & de Sucre. La Mer qui l'environne fournit quantité de

Toutens. Les habitans font d'une taille bien proportionnée, frêches & crutis, ayant même été Anthropophages, ainsi que ceux de Célèbes. Elle a trois pointes qui font comme trois îles séparées par deux Golpes & elles se joignent par un bout. Une de ces pointes (la Meridionale) se nomme Batochine, celle du milieu GANOGANORA & l'autre (la Septentrionale) se nomme proprement Gilolo.

a. GILOLO, Ville de l'île & du Royaume de même nom dont elle est la Capitale.

a. Hines. GILUA, Colonie d'Afrique dans la Mauritanie, selon Antonin ⁶. J'avais soupçonné que ce pourroit être un des deux Sièges connus sous le nom de GILBENSIS; mais tous les deux étoient dans la Numidie, au lieu que Gilua Colonie étoit dans la Mauritanie Césarienne, entre *Cryps* & *Castra Paucorum*; à 9. M. P. de la première & à 25111. M. P. de la seconde. Cette Ville étoit maritime.

GIMAS, Montagne. VOIEZ MIMAS.

GIMOR, ou GANOR, Montagne de Suisse dans le Canton d'Appenzell du nombre de celles qui séparent le Pays d'Herzau d'avec le Rhénan ⁶. Il y a une Caverne dont l'entrée est si étroite qu'il faut presque se traîner pour y entrer: au dedans elle est large en quelques endroits de 11. pieds, & en d'autres seulement de 4. ou 5. & haute de 3. ou 4. pieds en quelques lieux, & en d'autres de 10. & de 120. Au fond de cette Caverne on trouve une source d'eau abondante qui va couler dans le Rhénan, au pied de la Montagne, & y fait une Fontaine Médicinale. On y trouve aussi quantité de pierres ruses & curieuses qu'on peut appeler *Tale Crystallus*, les uns blanchâtres, les autres transparentes & sans couleur, & quelques-unes transparentes avec des traits noirs qui les enlacent à angles droits. Il y a dans la même Montagne deux autres Cavernes, ou Creux, qui sont percés de haut en bas: l'une au milieu de la Montagne, & l'autre au sommet. La première est si profonde, que quand on y jette une pierre, on l'entend retomber durant l'espace de cinq minutes. La seconde est dangereuse: les gens du Pays disent qu'on n'y peut rien jeter, que cela ne produise une tempête.

a. Hines. GIMONE, (LA) Rivière de France dans la Gascogne. Elle a sa source auprès de Gensin dans le Magnacat où coulant vers le Nord. Elle est percée à Bologne, & dans le bas Comminge, & se portant vers le Nord, elle coule quelque temps entre cette Province & l'Elzass, qu'elle sépare; d'où traversant l'Elzass, elle baigne Ville-Franque & Sarramon Ville & Abbaye & au dessus de laquelle elle reçoit le ruisseau de BORDONNE d. & au dessous celui de la Lauze. Elle se rend ensuite à Gimont qu'elle traverse, puis à Touget, où elle se grossit de la MARCAUNE, & puis entre Solomiac & Maubege, elle prend le SARANDEON, & se détournant vers l'Ouest-Nord-Ouest elle coule à Beaumont, & traversant enfin la Rivière de Verdun elle se perd dans la Garonne.

a. Ed. 1799. GIMONT, Ville de France dans la Languedoc, au pays de la Gimone. Mr. Baudrand ⁶ qui la donne à la Rivière de Verdun dit qu'elle est

à quatre lieues de la Ville d'Auch au Levant en allant vers Toulouse dont elle est à sept lieues. Il y a une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux.

GIMOUX ⁶, (le) petit Pays de France dans la Gascogne Toulousaine, sur les Confins du Condomois.

GIN/EA, Village de la Palestine dans une plaine vers les Confins de Samarie, selon Joseph ⁶, Egeffipe lit ELIAS ⁶.

GINCLARIUM, pour CINGULARIUM. VOIEZ ce mot.

GINDANES, Indiens, ancien Peuple de la Libye, selon Herodote ⁶. Ils étoient voisins des Lethophages, & leurs femmes se faisoient une gloire d'avoir quantité d'Amans à chacun desquels elles demandoient une sorte de frange qu'elles mettoient à leur robe pour faire connaître le nombre de leurs conquêtes.

GINDARA, VOIEZ l'article qui suit.

GINDARENI, Peuple ancien de la Syrie, selon Pline ⁶. Strabon ⁶ dit: GINDARENI, Forteresse de la Cyrénaïque. Etienne le Géographe dit: GINDARA Village près d'Antioche. Cela se doit prendre dans différents temps, car il est certain qu'il y a eu une Ville & même une Ville Episcopale. Son Evêque est nommé *Petrus Gindarensis*, dans le premier Concile de Nicée ⁶ entre les Evêques de la Célétyrie. Nicomède nomme le même lieu GINDARUS & le met non pas dans la Cyrénaïque, mais dans la Séleucide.

GINDARUS, VOIEZ l'article précédent.

GINDIS, ou GYNDS, Rivière d'Asie. Selon Tacite ⁶ il seroit de bornes entre le Peuple *Daba* & les *Araxes*.

GINERATUMENIENS, VOIEZ GYNCRATUMENIENS.

GINERCA ⁶, petite Ville de l'Isle de Corse près de la côte entre le Golphe de Calvi & l'Erebouchure du Limone, dans un petit Golphe que l'on nomme à cause d'elle le GOLPHE DE GINERCA.

GINESITENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, selon Ortelius. C'est peut-être le même que *Geryssianus*. La Lettre des Papes de la Byzance au Concile de Latran tenu sous le Pape Martin fait mention de Felix Episcopus *Abasirip* à *Gersusi*.

1. GINGI, Royaume d'Asie dans la Presqu'île de l'Inde en dedz du Gange. Il est borné au Nord par le Royaume de Canarte, aux environs de la Rivière de Palatu, & au Midi par le bras Septentrional du Colorado; à l'Orient par la Mer, au Couchant par les terres de Chila-Naken & au Sud-Ouest par le Royaume de Madur. Il a pour Capitale la Ville de Gingi: qui est dans les terres sur la côte. Pondichéry qui est aux François en est la principale place. Les Hollandais ont une loge à Trempesjau & à Porto-Novo, les Anglois ont la leur à Gondolour.

2. GINGI, Ville & Forteresse des Indes Capitale d'un Royaume de même nom. La fièvre pestilentielle si fameux Sevagi s'en étoit rendu maître & par conséquent de tout le Pays, car c'est une chose constante aux Indes que les terres qui environnent une Forteresse en sont inséparables. Le fils de Sevagi la conserva quelques années, mais Aurengzeib après la conquête des

d. Baud.

d. De Bell.
l. 3. c. 2.
l. 106. p.
Thes.

g. 14.

g. 14.

l. 1. c. 12.

l. 106. p.

171.

g. 14.

l. 1. c. 12.

d. Baudrand
l. 106. p.

des Royaumes de Golconde & de Visapour, y envoya une armée dont les efforts furent d'abord inutiles. L'Empereur Mogol ne se rebuta point. Il mit à la tête de son armée un General de reputation nommée Julfikarkan. Le dessein du General étoit de prolonger le siège, parce qu'il trouvoit son intérêt dans sa durée. Mais Dourkan un de ses Officiers subalternes pressa si vivement l'attaque de son côté qu'il emporta la place & mit par cette conquête tout le Royaume sous la puissance d'Aurangzeb.

Ce que cette Forteresse a de particulier, ce sont trois Montagnes qui y forment une espèce de Triangle. On a bâti un Fort sur la cime de chaque Montagne d'où l'on peut aboyer à coups de Canon ceux qui le feroient emparé de la Ville. Cette Ville est au bas des Montagnes qui s'unissent entre elles par des murailles & par des tours placées d'espace en espace. Un de ces Forts a communication avec un bois épais qui favorise le secours qu'on peut faire entrer aisément dans la place. La hauteur du Pote de Gingi est de 12. d. 10'. La Longitude d'environ 100. d. selon le P. Bouchet * en 1719.

GINGIN *, Village de Suiffe au Bailliage de Bon-mont ou Bo-mont, l'un des trois Bailliages que les Bernois ont le long du Mont

a Lettres
Editions
T. 18. p. 14.
* De la
Eut de la
Suiffe T. 1. Jura.
p. 119.

GINGIR-BOMBA, ou GINGIRO, Royaume d'Ethiopie, au Nord de la ligne équinoxiale & au Midi Occidental de l'Abissinie, par laquelle il est borné au Nord-Est. Les Gallas & la Rivière de Zobeé le terminent à l'Orient; le Royaume de Monomotopi au Midi, celui de Macoco au Sud-Ouest, celui de Mujac au Couchant, & celui de Gorrham au Nord Occidental. Nous ne savons presque rien de ce Pays, ni les Missionnaires ne l'ont gueres parcouru, & par conséquent nous en ignorons les détails, on lui a seulement que vers le Nord il y a de hautes Montagnes que l'on appelle GANCA.

INGLA, selon quelques Exemplaires de Plin^e, Ville d'Asie, à l'extrémité de la Cosmogonie. Le R. P. Hardouin lit CINGILLA; c'est la CINGILLA de Ptolémée.

a p. 14.

INGLYMOTTE, *Ἰνγλυμωττε*, Ville de la Phénicie, selon Etienne le Géographe qui cite Hécatée.

GINGUNUM, Montagne d'Italie dans l'Ombrie, selon Strabon. Leandre croit que c'est Monte COROONUM; Xilandre & Ortelius croient que c'est l'INGUNUM de Silius Italicus.

GINISUVANGH, Siège Episcopal d'Arménie à huit lieues d'Erzerum d'où il est Suffragant, sous le Patriarche d'Exmestian, selon l'Abbé de Comansville *.

a Lettres
Arch.
De la
p. 14.

GINNABRIS, Village de la Palestine dans le Territoire de Samarie. * Joseph en fait mention.

GINOPOLI, petite Ville d'Asie dans la Nétolie propre sur la Mer Noire entre le Cap de Pitéo & la Ville de Sinope au Couchant du Bourg de Lésis. C'étoit autrefois la Ville de CINOLIS, ou CINOLIS, elle a été le Siège d'un Archevêché.

GIOBLAH, Ville de l'Arabie heureuse

entre Aden & Sanaa, selon Abulfeida. Elle est dans les Montagnes & sur deux Rivières, d'où elle a été nommée MEDINAN ALMAHRAIN ou Ville des deux Rivières. C'est une Ville assez moderne bâtie par les Alfidhiyoun, lesquels eurent conquis l'Yemen. Allétab écrit que l'Yemen est un grand & vaste Pays, dont les habitants sont appelés Yemenis ou Yeménites, & que ce Pays porte le nom d'Yemen parce qu'il est situé à la droite de la terre, comme la Syrie est située à la gauche. La terre signifie ici la Mecque & son Territoire que les Mahométans estiment être le centre du Monde, & cela par imitation de ce que les anciens Juifs & Chrétiens ont cru à même chose de la Ville de Jérusalem, autorisés par quelques passages de l'Ecriture qui semblent favoriser cette opinion. Allétab ajoute que selon des Auteurs dignes de foi, Giallah est éloigné de Tahir-doum d'environ une journée de chemin, & qu'elle est à l'Orient de Tiz, en tirant un peu vers le Nord.

GIODDAH, DEUDDAH, GEDDA, ou GIUDDAH, ou GEDA, ou ZIEDIN, Ville & Port de Mer au bord Oriental de la Mer rouge dans la Province de Hégiaz; à environ onze Stations de la Mecque dont il est le Port. Ce Port est très-célèbre. Edrisi marque aussi que Gioddah est un Port de Mer, & qu'il entre la Ville de ce nom & la Mecque il y a environ quarante milles. C'est, pourait Abulfeida, le rendez-vous des Pélerins qui passent d'Aidrah à la Mecque & à Médine. Mr. de la Roque dit dans une note sur ces paroles d'Abulfeida, que c'est la Ville & le port de Gedda * où il y a ordinairement un Bacha Turc dont l'autorité est assez bornée; & que les Musulmans croient avoir en ce lieu-là le Tombeau d'Eve. Mr. d'Herbelot * qui écrit GIUDDAH, ou GIUDDAH dit: c'est dans le Port de cette Ville que les Galères du Turc qui ont accoutumé d'hiverner à Suex dans le fond du Golphe Arabe viennent décharger les provisions qu'on apporte d'Egypte & de Syrie, & charger les Marchandises du Pays; comme les Cais & Maroquins préparés, les Gommés, le Café & les autres drogues de l'Arabie. Ce même lieu est l'entrepôt des Caravanes qui passent par Mer de Guid-hib, Ville d'Egypte à la Mecque. On y transporte aussi par mer les Marchandises des Indes que l'on débarque à Moca, autre port de la Mer rouge qui est plus Meridional & où les gros vaisseaux peuvent aborder.

a BRILL.
Orient.

* Cette distance de XI. Stations, ou de XL. milles ne s'accorde gueres avec la distance d'une demi-journée que le Médecin Poncet * met entre cette Ville & la Mecque; à cela près il assure y avoir été, la nomme GEDDA & nous en apprend ces particularités. Gedda est, dit-il, une grande Ville. Le port ou plutôt la rade, en est assez sûre quoiqu'elle ait le Nord-Ouest pour ancrer. Le fonds en est assez bon en certains endroits & les petits vaisseaux y font à flot, mais les gros sont obligés de rester à une lieue. * Gedda n'est pas un lieu où les Chrétiens puissent s'établir, particulièrement les Français, à cause du voisinage de la Mecque, les Mahométans ne le souffriront pas. Il n'y a cependant un grand Commerce, car les

a Lettres
Editions
T. 4. p. 174.

a p. 118.
à lui.

Z. a. Vaf.

Vaiffeaux qui reviennent des Indes y mouillent. Le Grand Seigneur entretient ordinairement dans ces mers trente gros Vaiffeaux pour le transport des Marchandises. Ces Vaiffeaux qui pourroient être peccés pour cent pièces de Canon, n'en ont point. Tout est cher à Gedda jusqu'à Terz à cause du grand abord de tant de Nations différencées. Une pinte d'eau mesure de Paris, coûte deux ou trois sols parce qu'on l'apporte de quatre lieues loin. Les murailles de la Ville ne valent rien : la Forteresse qui est du côté de la Mer est un peu meilleure ; mais elle ne pourroit pas soutenir un siège, quoi qu'il y ait quelques pièces de Canon pour sa défense. La plupart des maisons sont de pierres ; elles ont des terrasses au lieu de toit à la manière des Orientaux. Les environs de Gedda sont tout à fait désagréables : on ne voit que des rochers stériles & des lieux incultes pleins de fable.

a Vaiffeaux
Atlan.

1. GIOIA ^a, Bourg d'Italie au Royaume de Naples dans la Terre de Barri, aux Confins de la Terre d'Otrante, au Midi de la Ville de Barri, & à la distance de six milles.

b Ibid.

2. GIOIA ^a, Bourgade d'Italie au Royaume de Naples dans la Calabre Citérieure sur la côte Occidentale à deux lieues & demie de au Midi de Nicotere ; auprès d'une petite Rivière, à l'embouchure de laquelle est une tour nommée Torre di Gioia.

LE GOLPHE DE GIOIA, Golphe de la Mer de Naples sur la côte Occidentale de la Calabre Ulérieure. Il a au Nord le Golphe de St^e. Euphémie dont il est séparé par le Capo Vaticano, & s'étend jusqu'à Sciglio qui est voisin du Fuc de Melina. Ce Golphe n'est point nommé sur les Cartes ; mais il y est tracé.

GIOIOSA, (LA MOTTA) petit lieu du Royaume de Naples sur la côte Orientale de la Calabre Ulérieure. C'étoit autrefois la Ville de MYTTIA. Voyez ce mot.

GION. Voyez GIRON.

a La Roquette
d'Arabie
d'Arabie
d'Arabie

GIORASH ^a, Ville d'Asie dans l'Arabie heureuse dans l'Yemen. Il y a des Palmiers, mais p. 321. dit Abulfeda ; elle est habitée par des familles des Tribus de l'Yemen. On en voit beaucoup de peaux & de cuir. Selon Abaitry, Giorash est une fort jolie Ville aux environs de laquelle il y a une infinité de ces Arbres nommés Kaud, dont l'écorce sert à appesir les peaux & il y a pour cela beaucoup de Manufactures. La Latitude de cette Ville est de dix-sept degrés. Edrissi marque que Giorash & Nagran ou Neigran sont deux Villes assez semblables, l'une & l'autre ont aux environs des Villages & des terres cultivées. La distance d'une ou deux Villes est de six Sessions.

GIORGIAN. Voyez GORRAN.

GIOISA, Grande Plaine d'Asie, c'est la même que la Plaine de Barga.

d d'Inde
d'Inde
d'Inde

GIOSTAH ^a, Ville d'Afrique dans le Pays de Melanchique que les Arabes appellent Sephalat al Dhabab, le Phine ou la Campagne de For ; proche de la Ville qui porte aujourd'hui le nom de Sofila. La Ville de Gioistah est petite ; mais elle est au fond d'un Golphe fort spacieux, où il y a un fort bon mouillage pour les Vaiffeaux.

GIO. GIP.

GIOTTA ^a, Ville de Perse dans le Khouristan, ou la Sultane. On la nomme aussi GIOURA. Elle appartient à la Ville de Bassora.

GILOUD ^a, GIORDA & GIORDI, Montagne d'Asie, les Orientaux nomment ainsi celle où ils disent que s'arrêta l'Arche de Noé, au Pays de Moussil ou de Diu-Rahab en Melopotamie au pied de laquelle il y a encore un Village nommé Thammis & Cord. Ce sont les monts Gordien, que l'Ecriture Sainte nomme Ararat.

GILOUD ^a, est aussi une Chaîne de Montagnes qui s'étend le long des Pays de Zibletan & de Gour.

GIOUEH ^a, ou GIOUAM, Ville d'Afrique dans le Pays de Berber qui est sur la côte de Caférie, ou le Zanguebar, plus Méridionale de deux journées que Carcounah qui appartient au même Pays & fort proche de celle de Balthab en Ethiopie.

GIOVENAZZO ^a, Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Terre de Barri. Elle est petite & peu considérable, quoique Siège d'un Evêque Suffragant de Barri. Elle a titre de Duché & est située sur une Montagne environnée pour la plus grande partie de la Mer Adriatique, mais sans port, avec une simple plage, à trois milles seulement de Molise à l'Orient, & à dix de Trani en allant vers Barri, dont elle n'est pas plus éloignée. On écrit aussi GIOVENAZZO. Son nom Latin est Juvénatium.

GIOUT ^a, Les Arabes appellent ainsi la partie maritime de l'Egypte que le Vulgaire d'Arabie appelle le Chour.

GIOL, ou SOUL, Ville d'Asie au Pays de Georgian ; c'est-à-dire, dans le Kovartine dont Georgian est la Capitale.

1. GIOUND ^a, Ville d'Asie dans le Turckistan, de laquelle sont sortis plusieurs gens de Lettres.

2. GIOUND ^a, Ville de l'Arabie heureuse dans laquelle il y a un *Alsford-Giam*, c'est-à-dire, une Mosquée principale bâtie par Mouz-Ben-Gebal, pour les Sectateurs d'Ali qui y sont en très grand nombre. Cette Ville est plus Septentrionale que Samra Capitale du Pays d'où elle est éloignée de près de 80. lieues.

GIOUR ^a, Ville d'Asie dans le Farouk ou la Perse proprement dite, à seize Parasanges de Karzoun, dans un terrain fort agréable, rempli de Jardins & arrosé d'une grande abondance d'eau. Ses fossés & ses murailles la rendent considérable pour sa force.

GIOURA, petite Ile de l'Archipel, entre celles de Zin, d'Andro, de Tine &c. C'est la *Gyros* des Anciens. Voyez ce mot.

GIPED.E, pour GEPEDE. Voyez l'Article GEPEDES.

GIFLONSIT, *Tarabon*, Peuple de l'Afrique propre, selon Ptolomée ^a. Il leur donne pour voisins les Cithiriens & les Achémènes. Quelques Exemplaires Grecs portent *Tarabon*, d'autres *Tarabon* *Sigulali*.

GIPPIDANA PERA, Eglise d'Afrique. St. Ausulfen en parle dans une de ses Lettres ^a, & Epil.

GIPTIUS, *Clofurus* dans la description de la Ville de Sulmone dit que les Anciens nommoient ainsi la Rivière qui arrose le Territoire de

de cette Ville. Il devoit dire laquelle de ces Rivières on nommoit ainsi, car ce Territoire en a plusieurs qui le traversent.

1. GIR, Ptolomée nomme ainsi un Fleuve de la Libye Intérieure. Ptolomée dit qu'il s'étend depuis la Vallée des Garamantes jusqu'au Mont Uthurga; & qu'après cela il s'abyme dans la terre & produit un autre Fleuve; il semble que ce nouveau Fleuve soit le Niger dont il parle ensuite. Le Gir de cet Auteur est le Niger d'aujourd'hui, & le Niger dont il parle est le même Fleuve dans sa partie Occidentale qui porte le nom de Senega. Voyez le mot NIGER. A comparer les Cartes dressées sur Ptolomée & de la course du Fleuve Ghir dans quelques Cartes Modernes on seroit tenté de croire que c'est le même Fleuve. Mais la Latitude qu'il donne au Niger, savoir 16. 17. ou 18. de tout au plus ne faisoit convenir au Ghir qui vient tomber dans un Lac situé au Nord du 16. d. d'ailleurs le Niger est connu par les Ouvrages des autres Géographes anciens.

2. GIR, ou GHER. VOIEZ GHER.

3. GIRA, Ville ancienne Métropolitaine de la Libye Intérieure sur le Fleuve Gir, selon Ptolomée.

4. GIRA, ancien lieu de Grece en Macédoine dans la Chalcidique. Diodore en fait mention, quelques-uns veulent qu'on lise ZIRA.

GIRACE, VOIEZ GIERACE.

GIRACUNDA, petite Ville d'Asie dans la Tartarie Chinoise sur la côte. On la nomme aussi CAGAGION. Elle est située au Couchant du Cap de Carougi. Quelques-uns croient qu'elle occupe la place de Charax Ville de la Chersonèse Taurique. En ce cas ce seroit CHARAX 1. Elle ne devoit pas en être fort loin.

GIRANA*, Village d'Afrique en Ethiopie sur le Royaume de Senaar, sur la Route de Senaar à Gondar entre Serouk & Chelga. Il est situé au haut d'une Montagne d'où l'on découvre le plus beau Pays du Monde.

GIRAPETRA. GIRAPETRA, ou GIRAPETRA, petite Ville sur la côte Méridionale de Candie à huit lieues de la Ville de Seria vers le Couchant Méridional, sur un Cap, & un Golphe de même nom. Cette Ville a été ruinée & il n'en reste plus que le Château avec le Port près du Mont Melana. Elle étoit Episcopale avant que d'être sous la domination des Turcs, & son Evêché a été uni à celui de Siza.

GIRATHA. VOIEZ GOSRATHA.

GIRBA, Ville Episcopale d'Afrique dans la Province Tripolitaine. Dans la Conférence de Carthage on trouve *Quadratus Episcopus Girbitanus*, selon la correction de Mr. Baluze, car dans le Manuscrit il y a *Gieru*. Au Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien, on trouve entre les Evêques *Monsieur à Girba*, au Concile de Cabasilas tenu en 594. on voit *Proculus Girbitanus Episcopus*. Au Concile de Carthage tenu sous Boniface l'an 435, il y avoit Vincent Evêque *Placidus Girbitanus*, ou *Girbitanus* Député de la Province Tripolitaine. Dans la Notice de la même Province on lit *Faustinus Girbitanus*, & enfin on a encore une preuve que ce lieu étoit de la

Tripolitaine dans la Notice de l'Empire. Cette Girba étoit dans l'Isle qui porte encore aujourd'hui le nom de Gerbes.

Il est remarquable que dans le Concile de 515. tenu à Carthage sous Boniface on trouve deux Evêques qualifiés *Girbitani*. Ce qui fait juger qu'il y avoit deux Valles Episcopales de même nom; mais on ne peut dire de quelle Province étoit ce second Siège: du temps des Donatistes cela n'auroit point été de difficulté, beaucoup de Villes avoient deux Evêques, l'un Catholique l'autre Donatiste; mais ce Concile est postérieur de plus d'un siècle à la destruction du parti de ces Hérétiques, ainsi la difficulté demeure.

GIRCONA*, petite Ville de la Turquie & de l'Asie dans la Natolie, sur le Golphe de Smyrne, entre la Ville de Smyrne & la Rivière de Girmasti. Cette Ville est la même que MYRINA, Ville de l'Éolide. Voyez ce mot.

GIREFT, Ville de Perse dans le Kerman dont elle est la Capitale & la plus grande Ville. Mr. d'Herbelot* dit: son terroir est fertile & fertile. On en Palmiers, en Citronniers & en Orangiers; il n'est s'y fait un grand commerce de toutes les marchandises du Khorassan & du Segistan, & elle n'est éloignée d'Ormus que de quatre journées: les Tables Astronomiques qui la nomment SIRAF & SIREFT lui donnent 88. d. de Longitude & 29. de Latitude. Il devoit remarquer que la Ville de Siraf qui a cette Longitude & cette Latitude dans les Tables de Naïfir Eddin & d'Ulugh-beig est selon ces deux Auteurs dans le Fan ou la Perse propre & non pas dans le Kerman. Mais ces mêmes Géographes Arabes mettent JIROFT dans le Kerman, ou Carman & lui donnent 93. d. de Longitude & 27. d. 30'. de Latitude. Je ne sais où Tavernier a pris la position de GIREFT qu'il met à 71. d. 40'. de Longitude & à 31. deg. 30'. de Latitude. Cette Ville, pourvu qu'elle soit, est une des plus grandes de la Province de Kerman & toute environnée de Miris. On trouve proche de là divers puits à signifier des courtois, des Risoirs, des Canals & des Lancerets; & de ce qui est assez particulier, est qu'il s'en trouve de propres pour donner le fil & le tranchant à chacun de ces différents instrumens, selon qu'il en est besoin. Tout le Commerce de cette Ville consiste en froment que les Arméniens recueillent en quantité n'y ayant qu'eux qui cultivent la terre & il y croît peu de figle. Ils ont aussi des Dares dont ils peuvent faire part à leurs voisins.

GIRENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Numidie; c'est de même que GIRENTIS. Voyez ce mot.

GIRGE*, Ville d'Afrique dans la haute Egypte, dont elle est la Capitale. Elle est éloignée d'un bon mille du Fleuve, selon le Sieur Paul Lucas dans son Voyage du Levant*. Il a 1. port. le 1. sept. grandes Mosquées qui ont des Mirasirs & huit grands Bâtes couverts où l'on vend toutes sortes de Marchandises, & en font par le moindre ornement. On y compte bien vingt-cinq mille habitans, & environ quarante à cinquante Chrétiens Cophtes; & il y a aussi quelques Juifs. Son principal commerce est de Bled, de Lentilles, de Fèves, de Toiles,

Z j de

* Voyez Voyage d'Herbelot Lettres Ed. p. 74.

* Bonbrand Ed. 1709.

* Carré Diff.

/ 3. Opert. Opert.

* Bonbrand Ed. 1709.

* Voyage de Poit. 1. 3. c. 1. de.

* Il a 1. port. c. 16.

de Laies, & d'une graine que l'on appelle *Café*, dont on tire de l'huile. Parmi les arbres qui croissent en ce Pays sont les Palmiers, le *Serp* qui produit une graine avec quoi l'on tanné les peaux. Le *Pain* qui donne un fruit gros comme le poing; dont le Noyau est fort dur, mais fort doux à manger. Les habitants y sont pauvres & très-mal habillés. Il n'y a que les Puissances qui dominent qui sont riches. On y cultive des Vignes dont le raisin est mûr dans le mois d'Août, & reste sur la vigne jusqu'au Mois de Janvier. Quelques Turcs & quelques Chrétiens y font du vin passable, mais qui seroit beaucoup meilleurs s'ils le savaient faire. On fait de l'eau de vie assez bonne du fruit de Palmier que l'on nomme *dare*. Il se tient tous les Vendredis un très-beau Bazar qui est une espèce de Foire, où l'on vend de toutes choses, particulièrement des toiles & des Légumes. On vit en ce Pays à si bon marché que cela n'est pas concevable. Pour un Sol de pain un homme en a assez pour vivre trois jours. On a trois livres de Vin pour dix-huit deniers; quarante Oeufs pour un Sol. Une grosse poule ne vaut qu'un Sol, deux Pigeons de même & ainsi du reste. Cette Ville étoit autrefois toute bâtie de briques, comme on le voit encore par plusieurs ruines qui restent.

GIRGENTI, ou **GARGENTI**, Ville Episcopale de Sicile dans la Vallée de Mazare dans la partie Méridionale. Elle a pris son nom de la Ville d'AGRIGENTE des ruines de laquelle elle s'est formée quoiqu'elle ne soit pas précisément sur le même terrain. Elle est à trois milles de la Mer, près de la Rivière de St. Blaise, sur une Colline, avec un Château, & un Evêché. On n'y peut aborder que par un seul endroit, ce qui la rend forte. Le Pays au environs est fertile en bled dont elle fait un grand commerce par le moyen de son port, qui est à cinq milles de la Couchant. Mr. Boudrand * semble croire que c'est la même Ville qu'AGRIGENTE; cependant elle a changé de lieu, comme il est marqué à l'article d'AGRIGENTE. Cette Ville de Girgenti est selon cet Auteur à cinquante-cinq milles de Palerme, à soixante-quatre de Trapani au Levant & à soixante du Cap Passaro.

GIRGIO, Ville d'Afrique dans la haute Egypte, selon Mr. Boudrand. C'est la même que **GIRAZ**. Voir ce mot.

GIRGIRIS, Montagne de la Libye Intérieure, selon Ptolémée *. C'est la même que le Mont de Gyr (*Liban Gyr*) de Plin. Il dit qu'au Tableau porté dans le Triomphe de Cornélius Balbus on voit marqué que cette Montagne produisoit des pierres précieuses.

GIRGIS, Ville d'Afrique auprès de la petite Syrie. Procope * ayant parlé de Lepcis & du Pays voisin dit : il y a deux Villes l'une nommée de ce Pays desquelles l'une s'appelle Thespe & l'autre Gigeri, au milieu est la petite Syrie. Il y a bien de l'apparence que c'est la **GICHITH** de Ptolémée, & la **GITTA** des Notices Ecclésiastiques. Je dis Gigeri avec Mr. Cousin; mais Orellius nomme **GIRGI**.

GIRIBUMA, ou **GERIBONRA**, ou **GERIBONORA**, Contrée d'Afrique dans l'E-

thiopie. C'est le même Pays que **GINGERBONRA**, ou **GINGERO**. Voir **GINGERO**.

1. GIRMASTI, ou plutôt **GERMAST**, d'Asie Bourg de la Turquie dans la Naxos, au Pays de Chios, sur le Sangari environ à huit lieues au dessous de Pessinus. C'est la même chose que **GERNA**, ou **GERMA**. Ville de Bithynie, rangée dans les Notices Ecclésiastiques entre les Evêchés de la seconde Galatie.

2. GIRMASTI, petite Ville de Turquie dans la Naxos sur la Rivière de Chios qui est le Caicus l'une des Rivières qui coulent à Pergame; & qui toutes ensemble ont leur Embouchure commune vis-à-vis de l'Île de Metelin. Mr. Boudrand * donne le nom de **Gurmagli** à la Rivière. Il la nomme aussi **CHIAH**, qu'il dit très-bien être le **Caicus** de Pergame. Mais au mot **CHIAH** il transpose cette Rivière auprès d'Ephece, bien loin de là par une erreur que nous refusons à l'article **CHIAH**.

GIRNEGO *, ou **GIROENCHO**, ancien nom d'un Château maritime de l'Ecole Septentrionale, dans la Province de Cuthen, dont il est le principal lieu au voisinage du Bourg de Wich. Je remarquerai en passant que dans la Carte de cette Province le Midi & le Septentrion sont marqués l'un pour l'autre, ce qui est sans doute arrivé par la faute des Graveurs.

GIROLA, Bourg de l'Italie dans la Miline, dans la Launelie entre Pavie & Valence. Quelques Géographes y cherchent l'ACERAM des Anciens; voir ce mot.

GIROLLA, petit Bourg d'Italie au bord de la Mer & où l'on ne voit que des Pêcheurs. Il est peu considérable & n'est célèbre qu'à cause d'un Crucifix dont la beauté va encore au delà de sa réputation. Il est d'un ouvrage fort recherché & si touchant qu'on voit un très-grand nombre de Pèlerins arriver en ce lieu d'une infinité d'endroits. On en rapporte beaucoup de Miracles & les marques en sont attachées de tous côtés.

Cet Article est de Monsieur Cornille * & Dill. qui cite les Mémoires & Plans Géographiques mais il ne dit point en quelle Province d'Italie est ce Bourg.

GIRON *, (11) petite Rivière de France & Goulon dans le Languedoc, où elle arrose Loubens, Versud, & Caradeb; elle se joint ensuite au petit Lers ou Hiers, avec lequel elle va se perdre dans la Garonne.

GIRONDA, ou **YERONDA**, le premier de ces deux noms est employé par Bortholus, le second par Mr. de l'Île *. Ils nomment ainsi un Port de Turquie sur la côte Méridionale de la Naxos, dans la Carmanie au Couchant du Cap Chelodoni.

GIRONDE, (12) Rivière de France; on appelle ainsi la **GARONNE** au bas de son cours & au dessus de son Embouchure. Voir **GARONNE**.

GIRONE, Ville Episcopale d'Espagne dans la Catalogne, en Latin **GERONDA**; elle est ancienne. Mise en nomme les habitants l'1. p. c. *Gerandensis* & les place dans le département de Tarragone. Ptolémée la nomme aussi *Gerunda* & la donne au peuple *Arhetani*. Elle est devint le Siège d'un Evêché en 147. & St. Narcisse en fut le premier Evêque, selon la plus

* Ed. 1799.

* Actus de Bism.

* Ed. 1799.

* L. p. c. 6.

* Du Mérid.

l. 6. c. 4.

* Carte Mar.

de la Méditerranée.

* Carte de la Grèce.

* Elle est Payée.

* Elle est Payée.

* Elle est Payée.

* Elle est Payée.

* Elle est Payée.

* Elle est Payée.

GIR

plus commune opinion, quoiqu'il y ait des Héliénistes qui établissent l'Epoque de la fondation du temps des Apôtres, mais sans preuve. Ce qu'il y a de certain c'est que du temps de Prudence, elle étoit prise à la vérité, mais riche en reliques des Sts Martyrs; elle possédait entre autres celles de St. Felix*, Digne dont l'Eglise honore la Mémoire le 28 Mars.

A. President,
Hyvonen IV.
T. 20.

^b *Parva Felicitas* detras exhibetur
Archiebus Sanctus locupletis *Gerarda*.

• Page 10
T. 1. p. 10

e. Elle * est située sur une Colline au bord
d'une petite Rivière nommée Ouhé, qui se
jette de là dans le Tet; & ces deux Rivières
joignant leurs eaux, forment de folles à la
Ville. Elle est médiocrement grande, de fi-
gure triangulaire, ayant une grande rue qui

T. 3-7.
14A.

affaï bien fortifiée. Le Cathédrale d'édifié Notre Dame est belle & richement ornée: son grand autel est tout brillant d'or & de pierres fines; le Tymaghe de la Sainte Vierge est d'argent massif. Son Chœur est composé de huit Dogmatiques qui font l'Archidiocèse *Almon*, qu'on appelle Archevêque de *Gironne*, l'Archidiocèse de *Bisclats*, l'Archidiocèse de *Gréva*, l'Archidiocèse d'*Ampouras*, l'Abbé de *Saint Féliu*, le Doyen le Sacralm, le Chantre; & de trente-six Chanoines & de soixante & seize Beneficiers. Le Diocèse s'étend sur trois cent trente neuf Paroisses, sur douze Abbayes & sur quatre Prioures. * Quoique la Ville ne soit pas grande elle ne laisse pas de jouir des avantages d'un florissant Commerce. Elle a toujours été le confidente que les fils aînés des Rois d'Aragon prirent le titre de Comtes & ensuite de Princes de *Gironne*. Elle est Capitale d'une Viguerie d'un fort grande étendue qui s'étend pour la partie la plus fertile de toute la Catalogne & qui comprend plusieurs Villes dont la plus considérable est *Ampouras*.

* T. L. P.
1990.

At Libby de
Archives

§ L'Abbé de Commenville met l'érection de cet Evêché vers l'an 900. Il ajoute: on voulut démembrer son Diocèse l'an 1017. & on érigea en effet un Evêché^r au Bourg de Neufville; mais sur l'opposition des Evêques de Clermont il fut prévenu aussi-tôt surseigné.

GIRONNE, Rivière de France en Gascogne. M^r. Cornuilles après avoir fait un Article de la Gasse en fait un second sous le nom de Gironne, qui n'est fondé que sur un faux d'Onhorombe.

GIROST, le Traducteur de l'Histoire d
g l. p. c. 61. Timur-Bec ¹ nomme ainsi la Capitale de l
Provinces de Kirman. C'est la même que Giosf

GIROU, (le) petite Rivière de France dans le haut Languedoc, elle a sa source à Peuchaudière près de Paulhens & se jette dans le Lot.

GIRPA, Ville d'Afrique. Ce nom se trouve dans le Concile de Carthage tenu sous St Cyprien. ³ Cyprien avait peut-être écrit

GIRREADEGEN, Ville de Perse, se situe à l'est de Tauris. Le Médien le nomme *Bar*.

com. Elle est située à 75.d. 35'. de Longitude & à 34.d. 15. de Latitude. Il y a quantité de bons fruits en ce lieu-là.

GIR, GIS

GIRVIE, Village d'Angleterre dans le Northumberland sur la Rivière de Tyne. On croit que c'est le lieu où l'on a bâti depuis la Ville de Newcastle. Il est nommé *Girvum Regis* dans l'Histoire Eeck-fislique de Bede ⁴. Ce lieu étoit si purie, il y naquit vers l'an 672. & mourut le 26. Mai 731. 2-1 près avoir été l'Innocence de l'Angleterre & de l'Ordre de St. Benoît dont il fut Abbé.

GIRU-MARCELLI. Ville Episcopale d'Afrique dans la Numidie. La Notice Ecclésiastique de cette Province nomme Fructuose de *Giru-Marcelli*, et dans le Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien on voit Julien de *Marcellus* ou de *Marcelli*. C'est le même Siège dont l'Evêque *Lucius Episcopus Plinius Marcellianensis*, assista à la Conférence de Carthage¹. Il ne faut pas confondre ce Siège avec *Majilianensis* qui étoit de la Numidie.

1 St. Optat. p. 240. b. 240a.

GIRU-MONTENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Césarienne. On trouve dans la Noëtre Ecclesiastique ^m entre les Evêques de cette Province *Reparatus Girumontensis*.

GIRU-TARASI, Ville Episcopale d'Afrique dans la Numidie. La Notice Episcopale d'Afrique met entre les Evêques de cette Province Edition de GIRU-TARASI.

GISARA *, ou **BISARCHIUM**, nom Latin de Bisarchio Village de l'île de Sardaigne. C'étoit autrefois une Ville nommée **BREUNORIA**, dans le Cap de Lugodori. Son Evêché qui étoit suffragant de Torre, a été uni à celui d'Alghero.

GISARDI-MONT, Montagne d'Égypte
près du Lac Sirbon, selon Guillaume de Tyr
cité par Ortelius.

GISCALA², ou GISCHALA, Ville an-
cienne de la Palestine dans la Galilée.³ Jofi-
phe en parle souvent dans ses livres de la guer-
re des Juifs. Il dit⁴ qu'il la fit fortifier &
que ceux de Gabares, de Caburages & de Tyr

la prière de force. Mr. Reland ⁴ croit que *Polif.* 1.
c'est la même dont il est parlé dans les livres P. ¹¹³.
des Juifs sous le nom de *Gufich Cateh* & *qui*
est placée entre *Morm* & *Capharnan*.
St. Jérôme ¹ dit qu'il a appris par une tradition ^{Comm.}
fautive que St. Paul étoit originaire de la ^{in Epist. ad}
Ville de *Gufich* : que les parents avoient leur ^{Phoen.}

demeure dans cette Ville, mais que durant les troubles de la Province lorsque les Romains y faisoient la guerre, ils avoient été obligés de se retirer à Tharse en Cilicie. Il dit dans un autre endroit * que St. Paul étoit de la Tribu de Simeon de Benjamin, & de la Ville de Gifcale; mais Erasm.

qu'après la prise de cette Ville par les Romains, il avoit été obligé de se retirer avec ses parents à Tharse en Cilicie. Rien n'est plus mal assorti que cette fable ; puisque la guerre des Romains contre les Juifs n'a commencé qu'après la mort de St. Paul.

GISBORN ^w, Bourg d'Angleterre dans le Comté d'York. On y tient marché par la G. River. T. 3.

GISBOROUGH ², ou **GAMBURG** ⁴ 20-2 1114. ¹ *Atl.*
est Bourg d'Angleterre dans la même Province ¹ *Atl.*
au Nord, sur une petite Rivière qui se jette
à peu près de là dans la Mer.

GISCHIN, VOIŁZ GITSCHIN.

à Roubaud
Ed. 1709. «GISCONZA^a, Village d'Espagne en Andalousie sur la Guadalete, entre Xeres de la Frontera & Arco. On croit qu'il tient la place de l'ancienne SAGUNTIV. Voir ce mot.

à Commanville, Lefebvre des Archers.
«GISE, Village d'Egypte proche du Boulac. Il y a un Evêché Copte.

à n. 34.
«GISPENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Province Proconsulaire. Ce nom est écrit *Giripensis* dans la Notice Episcopale d'Afrique où l'on lit *Chrysimus Giripensis*; mais dans la Confession de Carthage on lit *Jovanianus Episcopus Ecclesie Gispensis majoris*. Au Concile de Carthage tenu sous Boniface l'an 535, on trouve *Rademptus Gispensis*, & Mel-Jose Evêque du même Siège souscrivit à la Lettre des Evêques de la Province Proconsulaire au Concile de Latran sous le Pape Martin.

à p. 273. Ed. Dupin.
«Ce mot *Aguris* ferait supposer qu'il y avoit deux Sièges de même nom & qu'on les distinguoit par le surnom de grand, ou de petit, mais je n'ai trouvé aucune trace de *Gispensis minor*.

à l. c. 38.
«GISIRA, Ville de l'Afrique propre, selon Ptolémée^a. Elle étoit voisine d'Adrumete.

à l. p. c. 13.
«GISMA, Ville d'Asie dans la grande Arménie, selon Ptolémée^a.

à l. p. c. 13.
«GISORS, Ville de France en Normandie dans le Vexin Normand dont elle est la Principale; dans un Bailliage auquel elle donne son nom.

à l. p. c. 13. Ed. Dupin.
«Elle n'est pas fort ancienne, & elle doit son origine à un Château que fit bâtir Guillaume le Roux Roi d'Angleterre & Duc de Normandie l'an 1097, comme l'assure Oederic Vital au x. livre de ses Histoires où il nomme cette place *Gisirs*, & au gentil *Gisirsu*. Les Ecrivains qui sont venus après l'ont nommé GISORTUM. D'autres pour lui donner une origine ancienne l'ont appelée CASORIUM ou même CASAROTUM, pour *Casari Otium*, comme si César y eût fait quelque séjour. Le Bailliage de Gisors est un des sept grands Bailliages de Normandie qui ont chacun leur Coutume particulière outre la générale. Il y a quatre Sièges Royaux dans ce Bailliage. Celui d'Andely est le premier, où est le Présidial. Les trois autres sont ceux de Gisors, de Lions, & de Vernon sur Seine. La Ville de Gisors a eu anciennement titre de Comté; elle est située sur la Rivière d'Epte, cinq lieues au dessous de Gournay^a en Brie, trois lieues au dessus de Saint Clair, & environ à pareille distance d'Elthepigny & de Chaumont. Elle a trois Portes, trois Faubourgs, trois Couvents de Religieux, quatre de Religieuses, & une seule Paroisse dédiée aux Saints Martyrs Gervais & Protais. Cette Eglise bâtie en Croix est grande, belle, large, très-décorée dans son dessin. Elle a quarante-deux piliers, sans y comprendre ceux qui separent les Chapelles. La Nef est plus haute que le Chœur. Sa voûte faite de pierres choisies est fort élevée, & d'une belle ordonnance. Un rang de Chapelles règne tout à l'entour, avec un double Corridor bien voûté. Les sept piliers qui separent le double Corridor, sont tous de divers dessins, travaillés fort proprement, mais on distingue principalement un gros pilier de figure carrée, qui est sous une tour avec

un corps d'Architecture & de Sculpture à quatre faces devant une Chapelle voûtée en Dôme. Les figures qui représentent dans cette Chapelle la Généalogie de Notre Seigneur, sont un assez grand travail. Celles des autres Chapelles, & leurs bas reliefs, sont aussi fort remarquables, il y a sept Chapelles de Chœur écartées de la Nef, sans compter celles que l'on trouve autour du Chœur. On estime fort une grande vitre de Crytal qui est sous la voûte du Corridor près du Sepulchre de Notre Seigneur, & sur laquelle sont peints tous les Mythes de la sainte Vierge. Les Chaires du Chœur tant au dedans, qu'au dehors de la grande Balustrade, sont d'un dessin assez singulier. Les curieux regardent aussi avec plaisir la Tribune qui porte l'orgue: le Portail qui est au Crucifix du côté du Nord; la belle tour élevée sur la gauche du grand Portail, & où il y a de fort bonnes cloches; & le commencement de la magnifique tour décevante imparfaite sur la gauche du même Portail. Si admirez la délicatesse du travail fait sur le pilier qui separe les deux étages de la grande Porte, où chaque pierre paroît un Corps d'ouvrage d'Architecture & de Sculpture en peins performances en manière de chaux à Reliques. On attribue plusieurs de ces beaux ouvrages au fameux Jean Goujon, un des plus habiles Sculpteurs que la France ait eus. Entre les trois Couvents de Religieux qui sont à Gisors, il y en a un de Recoliers; celui des Religieuses de la Trinité, des Mathurins, est hors de la Ville. Il y a aussi des Religieuses de l'Annonciade gouvernées par des Cordeliers, des Benedictines, des Ursulines, & des Carmelites. L'Eglise de ces dernières est bâtie à la moderne, mais petite & enrichie d'Architecture & de Sculpture. Le grand Autel en est beau, & assez richement orné: le Saint Sacrement y est suspendu dans un Ciboire doré écarté, sur une Custode d'argent doré, avec des pendans massifs du même métal aussi dorés.

Gisors est entre Paris & Reims, à quatorze lieues au environs de l'une & de l'autre Ville. Il y a un Gouverneur, un Lieutenant de Police, un Maire, trois Echevins, une Maison & Horloge de Ville, un Hôtel-Dieu pour les malades, un Hôpital, & un Collège. Il y a aussi un Château, un grand Bailliage Royal, qui ressortit au Présidial d'Andely, une Pré-vôté des Marchaux de France, une Vicomté, un Grenier à sel & une Election qui comprend cinquante-deux Paroisses. Cette Ville est bien peuplée, bien pavée, & séparée en deux par l'Epte qui lave une partie de ses murailles, & remplit une partie de ses fossés, profite des eaux d'une petite Rivière qui a sa source au dessus de Chaumont en Vexin. Ses environs sont de vastes Campagnes de terres très-fertiles en bons blés.

à l. p. c. 13.
«GISSA, Ile de la Mer Adriatique, selon Pline^a. On la nomme présentement l'Isle de *la Pario*. Voir ce mot.

à l. p. c. 13.
«GISSIN. Voir GISSIN.

à l. p. c. 13.
«GISSORACUM. Voir GISSORACUM.

à l. p. c. 13.
«GISTAM^a, Bourg d'Espagne dans l'Ar-ragon, entre les Pyrénées, aux confins de l'Ar-ragon. Il donne le nom à une Vallée où l'Espagne

à l. p. c. 13.
«C'est l'Isle de la France, & de la mer.

à l. p. c. 13.
«C'est l'Isle de la France, & de la mer.

coule un Ruissieu qui tombe dans la Cinq
encore voisine de sa source.

GITA. VOIX GITTA.

• L. 14.

GITAN. E. Bourg de l'Épire à dix mil-
les de la Mer, selon Tuo-Live.

GITHHA. VOIX GITTA.

GITLUI, Ville d'Afrique dans la Mau-
ricanie Césarienne, selon Ptolémée. Quelques
exemplaires portent GIGLUA. C'est le même
lieu que GILVA d'Antonin, & comme
c'étoit le Siège d'un Evêché, l'Evêque étoit
surnommé GILBENIS. VOIX GILVA & GIL-
BENIS.

• R. 14. B.
• P. 14.

GITSCHIN, Ville de BOHEME, quel-
ques-uns écrivent GUTSCHIN, d'autres GYT-
SCHIN, d'autres GITCHIN; Mr. Cornille
écrit GITSCHIN. Petite Ville sur la Cridina
auprès de Strehly ou Altenbourg. On
trouve dans l'Histoire des Huelles que l'an
1442, elle fut facagée comme un repaire de
Brigands par les Bohémiens: cette Ville fut
pourrait rétablie ensuite & souffrit beaucoup
durant la longue guerre des Suédois en Alle-
magne.

1. GITTA, ancienne Ville de la Palesti-
ne, selon Etienne le Géographe. St. Cle-
ment Pape dit que c'étoit un Village du Pays
de Samarie à six Schenes de cette Ville. Zo-
nore dit après St. Justin que c'étoit la Patrie
de Simon le Magicien; mais cet Auteurs la
nomme Githon. Joseph l'appelle Giththa.

• L. 1. 1. 19.

Plin. * fait bien mention d'une Ville qu'il
nomme GITTA. Ortelius demande si ce ne
faut pas la Gitta d'Etienne. Polybe * fait
mention de cette Gitta de Palestine.

• L. 1. 1. 19.

2. GITTA, ou
GITTI, Municipie d'Afrique dans la Pro-
vince Tripolitaine. Antonin le met entre
Agada, ou *Falgarita Vella*; & *Pancratia* à
xxv. M. Pas de la première & à xxv. M. P.
de la seconde. Je crois que ce lieu étoit le
Siège Episcopal appelé *Gittensis* dans la Con-
fession de Carthage; où Catulin est nommé *Ep-
iscopus Flevi GITTENSIS*.

GITTENSIS. VOIX l'Article précé-
dent.

GITZER, ou JESER. VOIX GIZERA.

GIVA, petite Ville de l'Asie mineure dans la
Ménésie sur le Golphe de Macri: on croit
que c'est la Lyde de Ptolémée. VOIX ce
mot.

• D. 14.

GIVAH, Mr. Cornille * en fait une Vil-
le d'Asie dans la Province nommée Berberis par
les Arabes &c. & cite la Bibliothèque Orien-
tale d'Herbelot, qui ne dit rien de pareil.
Nous rapportons l'Article même au mot GI-
OUAH qui est le nom employé par cet Au-
teur; le Pays de Berberis n'est point en Asie,
mais en Afrique.

GIVAUDAN. VOIX GAVAUDAN.

GIUBBA, (LE DETROIT DE) petit De-
troit de la Mer Adriatique entre la côte de
Dalmatie & l'Île de Pago, selon Lucius cité
par Mr. Cornille.

• M. 14.
• L. 1. 1. 19.

GIUBELHADID, c'est-à-dire Monta-
gne de Fer; Montagne d'Afrique au Royaume
de Maroc. Elle commence à l'Océan du
côté du Nord & s'étend vers le Midi le long
du Tanit dérivant cette Province de celle de
Duquela & pais de celle de Maroc. Quoi

qu'elle soit de la Province de Hen, elle ne
fait pas pourtant partie du Mont Atlas, & est
peuplée d'une ancienne race d'Africains de la
Tribu de Moqmoda nommé Rectes. Il y a
par tout beaucoup de Bœufs épais d'arbores
fruits, & force Fontaines. Le trafic est de
miel & de cire avec de l'Aide d'Equen &
quelques chevres. On y recueille peu de blé,
mais on n'en manque pas à cause du voisinage
de Duquela qui en abonde. Ce sont des gens
pauvres, fort religieux; il y a parmi eux
quantité d'Hermistes qui se retirent dans les ro-
ches les plus arides, où ils vivent en sava-
ges, d'herbes & de fruits champêtres. Le
Peuple y est fort civil & facile à croire ce
qu'on lui dit pourvu qu'on le paye de raison.
Marmol en fit lui-même l'expérience & ra-
conta ainsi une conversation qu'il eut avec eux
comme j'y étois l'an 1542, voyant qu'ils é-
toient bien aises d'entendre parler de Religion,
je les entretins de nos Religieux & comme
je fus tombé sur la vie, l'abstinence, & l'hu-
milité du bienheureux Saint François, ils de-
monstrèrent fort étonnés, & les Allaguis s'écriè-
rent que c'étoit un grand Saint & qu'on ne pou-
voit sans crime parler mal d'un si grand levi-
teur de Dieu. Et véritablement, poursuit
l'Historien cité, tout le temps que j'ai été en
Afrique je n'ai point trouvé de Nation moins
amie de la Religion que celle-ci ni plus doc-
ile. Ils font plus de douze mille combattans,
et qui n'empêche pas qu'ils n'aient payé en
même temps Tribut aux Rois de Fez, de Ma-
roc & quelquefois même au Roi de Portugal,
pour le garantir des Arabes sujets de la Cou-
ronne de Portugal.

4 A présent que les Royaumes de Fez &
de Maroc sont sous un même Souverain, & que
le Portugal n'a plus rien à commander à ces
Arabes, ces Peuples ne sont plus obligés à
ces Tributs.

GIUBELEYN, Montagne d'Afrique au
Royaume de Fez. C'est, dit Marmol *, une T. 1. 1. 19.
partie des Montagnes de Tezar qui est fort
haute & fort froide & contient vingt lieues de
long sur cinq de large. Elle est à dix huit
lieues de la Ville (de Tezar) du côté du Mi-
di & à un Levant les Montagnes de DUBOU
& au Couchant celles de JAZGA. La cime
de ces Montagnes est couverte de neiges tou-
te l'année. Elle étoit autrefois habitée d'un
Peuple riche & belliqueux qui se maintenoit en
liberté, mais les Brigandages & les Tyrannies
lui attirèrent la haine de ses voisins, qui s'étant
 joints ensemble entreprirent par force dans ces
Montagnes & mirent tout à feu & à sang, sans
qu'elles le soient jamais repeuplées. Il n'est de-
meuré qu'une petite habitation au sommet par-
mi les neiges, laquelle n'avoit point de départ
à leurs voleries. On leur pardonna donc par-
ce qu'ils vivoient comme des Allaguis ou Re-
ligieux, & ceux qui y restent vivent encore
fort bien sans faire tort à personne: chacun les
respecte & même le Roi de Fez les favorise
puisque qu'il en fort des Docteurs très-habiles.

GIUDDAH. VOIX GIUDDAH.
GIUDECA, Île d'Italie dans l'Etat de
Venise auprès de la Capitale dont elle n'est sé-
parée que par un Canal. Mr. de St. Didier * à p. 15.
dit

A 1

dans la Description de Venise dit la Zueque & en parle ainsi : quoique la Zueque soit entièrement détachée de Venise elle ne laisse pas d'en être une partie : il semble que ce soit une grande demi-lune & une contrée qui couvre plus de la moitié de la Ville du côté du Midi en s'étendant depuis vis-à-vis la place de St. Marc, jusqu'à l'extrémité Occidentale, laissant un Canal qui l'en sépare de plus de trois cents pas de large. Cette île étoit autrefois habitée par les Juifs qui lui donnerent le nom de *Judaica*, (*Giudea*) & ensuite par corruption celui de *Zueque*. Elle est d'une largeur égale partout d'environ trois cents pas, & du côté qui regarde la Ville elle a un quai fort spacieux, qui est bordé de plusieurs Eglises magnifiques & de quantité de très-belles Maisons qui ont des jardins sur le derrière qui s'étendent jusqu'aux Lagunes. Comme cette île est coupée par sept ou huit Canaux qui la traversent il y a autant de grands ponts qui en continuent le Quai dont l'un n'est pas moins beau que celui de la Zueque. C'est du côté de la Ville, & si le moindre vent s'empêchoit les Gondoles de traverser la toute heure en feroient son grand Canal, la Zueque seroit sans doute le plus agréable séjour de Venise^a. Dans son circuit qui est bien de deux milles elle est remplie de plusieurs Maisons de plusieurs accompagnés de Jardins délicieux pour leur propriété : les Eglises y sont au nombre de douze ou de quatorze. Dans celle de St. Canale est le Corps tout entier de S^m. Julien de Padoue décédé en 1226. Celle du Rédempteur, dont le Portail est beau & qui est desservie par les Capucins, fut bâtie par l'ordre du Senat l'an 1576. Sur la porte sont ces paroles,

CHRISTO REDENTORI;
CIVITATI GRAVI PRESENTIA LIBE-
RATA;
SENATUI EX VOTO.

La structure en est agréable & elle est bien proportionnée dans sa hauteur, sa longueur & sa largeur. Sur le Maître Autel il y a un grand Crucifix en bronze & les statues de St. François & de St. Marc qui sont à ses côtés. Les Chapelles en sont d'un beau marbre ornées de peintures très-exquises. L'Ascension, la Nativité & l'Assomption sont trois Chefs-d'œuvres du Bassin, de même que la Flagellation de Notre Seigneur qui est dans la Sacrifice ; mais la Vierge qui tient le petit Jésus est de la main de Titien, comme aussi une autre dans une Chapelle auprès de l'Eglise & les deux petites enfans qui aux deux côtés jouent des Instruments, sont de Carlelin. Dans l'Eglise de St. Jacques occupée par les Servites il y a un Crucifix miraculeux, & derrière le Maître Autel on admire les belles Colonnes & une Ascension très-bien faite.

GIVET, petite Ville de France au Pays-Bas^b. Ce n'étoit autrefois que deux Villages du Comté de Namur aux deux côtés de la Meuse auprès de Charlemont. On en a fait depuis deux petites Villes séparées l'une de l'autre par la Meuse. Celle qui est sous Charlemont s'appelle GIVET ST. HILAIRE; & l'autre

qui est au delà de la Rivière, s'appelle GIVET NOTRE-DAME. C'étoit bien peu de chose que Givet il y a trente cinq ou quarante ans. On en a fait d'une baroque un lieu de conséquence ; on y a construit de partement beaux bâtimens tout neufs, des rues droites, larges & bien percées & tout ce qui fait aujourd'hui l'embellissement de nos Villes. C'est un ouvrage du Maréchal de Vauban.

L'Empereur Charles V. ayant obtenu de George d'Autriche Batard de l'Empereur Maximilien I. alors Evêque de Liège, la terre d'AGIMONT sous promesse d'un Equivalent qu'il ne lui a jamais donné, il en prit possession en 1555, & fit bâtir dans cette terre une Forteresse sur une hauteur au dessus du Bourg de Givet & nomma cette place de son nom CHARLEMONT. On établit une Cour de Justice à Givet qu'on nommoit la Cour d'Agimont, & cela subsista jusqu'en 1680. que la place de Charlemont fut remise à Louis le Grand en exécution de la Paix de Nimègue. Il y eut ensuite de grands différends entre les François & les Espagnols pour les dépendances de Charlemont qui furent enfin réglées par le Traité de Lille conclu en 1699, par lequel les deux Gouverneurs de ce delà de la Meuse, que la place qui sont au Midi du Bassin d'Ermeton furent cédés à la France, avec les Villages de Ransfont, Vireu le Valentin, Hebbes, & Hargnies qui sont au delà de la Meuse. Les François ont fait fortifier les deux Givets qui sont sous Charlemont, comme on va le voir par la description, au lieu qu'ils étoient tout ouverts auparavant. A l'égard de l'ancien Château d'Agimont les François ayant obligé l'an 1680. les Espagnols à en sortir, ils le ruinèrent.

GIVET SAINT HILAIRE^c, consiste en un petit Canton de Maisons mal bâties qui ont tout l'air d'un Village antique, & il y a plusieurs rues neuves qui occupent un terrain cinq ou six fois plus grand que ce Village, on y remarque entre autres la place qui est des plus grandes & des plus régulières. Elle a été taillée en plein drap, s'il est permis de parler ainsi, & il faisoit bien employer le terrain vague qui étoit entre Givet & Charlemont. L'ancienne place publique est assez belle & assez régulière, mais on doit remarquer par dessus toutes choses des Cazernes qui sont des plus beaux édifices, & de grands corps de bâtimens qui sont des plus considérables qui se puissent voir. On entre dans Givet par deux seules portes ; l'une vient de Bouvines, l'autre répond au pont de bois nouvellement construit & qui sert de communication à l'autre Givet. L'enceinte est composée de cinq grands Bastions, trois desquels sont chargés de Cavaliers. Trois des courtines de la place sont couvertes par des trébuchets. Dans le fossé qui est sec & taillé dans le Roc sont placés six grandes demi-lunes à fines. Celle qui couvre la porte est retranchée d'un réduit ou petite demi-lune environnée d'un petit fossé. La demi-lune suivante est couverte d'un grand ouvrage à cornes, dont le front est couvert d'une demi-lune. Tous ces ouvrages sont entourés à l'ordinaire d'un fossé, d'un chemin couvert avec les trébuchets, & place d'armes, & d'un Glacis l'enceinte qui est sur la Rivière, n'est qu'une

^a Journal d'un Voyage de France & d'Italie, p. 821.

^b Dict. Geogr. des Pays-Bas.
^c Dictionnaire de la France, T. 2, p. 169.
Éd. Paris.

^d L'Empereur Charles V. ayant obtenu de George d'Autriche Batard de l'Empereur Maximilien I. alors Evêque de Liège, la terre d'AGIMONT sous promesse d'un Equivalent qu'il ne lui a jamais donné, il en prit possession en 1555, & fit bâtir dans cette terre une Forteresse sur une hauteur au dessus du Bourg de Givet & nomma cette place de son nom CHARLEMONT.

^e Dictionnaire de la France, T. 2, p. 169.

qu'une simple muraille, mais bonne et solide dont le pied est dans l'eau, accompagnée de quelques petites Bastions dont les Plans sont très-petits, des plus commes, en un mot de la nature de ceux que nos Ingenieurs appellent des mouineux. Le long de la muraille en dedans, au pied du rocher sur lequel est bâti Charlemont, est un grand, beau & magnifique cœp de Cazernes qui consiste en trois gros Pavilions.

De ce côté de la Meuse il y a une redoute bien remarquable ; c'est un ouvrage bien considérable qui est sur une hauteur , & pourvoit en un instant commander la Ville. Sa figure est octogone & est percée de deux ou trois étages d'embrasures. Il est entouré d'un petit fossé sec.

GIVRE. NOTRE DAME a deux encintes qui ont deux manières de Ville haute & de Ville basse. La partie haute est un terrain vague que l'on a enfoncé seulement pour s'emparer des hauteurs. L'enceinte qui est d'une forme très-irrégulière consiste en quatre grands Baillons affaiblis à l'irrégularité du terrain. L'espace qui est entre chacun de ces Baillons est formé par quelques angles très-trançais & faibles. L'enceinte qui sépare le haut d'avec la basse Ville est aussi composée de plusieurs angles faibles & rentrans avec quelques tours. Le côté de la Rivière n'a aucune défense que le Rocher qui est fort escarpé & entièrement inaccessible. Il y a aussi sur le bord de la Rivière auprès du rocher à l'endroit où tombe une ravine qui vient du Rocher, une redoute carrée d'une bonne construction, revêtu en dedans & en dehors. A un des six angles est une Guérite carrée qui donne sur cette Rivière. La partie de l'enceinte où l'on a pu pratiquer son fossé est couverte de deux demi-lunes, l'une desquelles est contournée, & le tout accompagné à l'ordinaire de son chemin couvert avec ses traverses, places d'armes & Glacis. La partie qui s'étend depuis la Rivière jusqu'à la ravine a seulement un petit fossé taillé dans le Roc. La Ville basse est séparée en deux par une petite Rivière. Ces deux parties sont l'ancienne & les accroissemens l'ancienne n'est proprement qu'une rue assez large ; les accroissemens au contraire sont considérables. On y voit des rues régulières. Celle qui vient du pont est des plus larges, & des plus droites, & des mieux percées. La place d'armes est assez grande & est située sur le bord de la petite Rivière & non pas au milieu de la Ville comme presque dans toutes les Villes nouvelles. On y entre par trois différens portes. L'enceinte consiste en cinq Baillons dont trois sont chargés de Cavaliers. Le fossé est petit, mais plein d'eau. Une petite demi-lune couvre une des Portes & au delà est une grande flaque d'eau. Le Canal de la petite Rivière a été élargi & revêtu de Quais de bonne maçonnerie des deux côtés en forme de Canal qui s'élèvent par plusieurs files sur l'une desquelles est un petit Château carré long, flanqué de quatre tours rondes à l'antique. De l'autre côté est une porte d'eau ou écluse. Dans la Campagne on a placé sur des hauteurs des redoutes ou casernes que pentagones & disposées d'écluse en écluse.

GIURTENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, selon Ortelius qui cite la Conférence de Carthage, où je ne le trouve point. C'est peut-être le même que GIURTENSIS. Voyez ce mot.

GIULA, Ville de la haute Hongrie, aux frontières de la Transilvanie sur le Kates blanc au Nord-Ouest & à dix heures communes de la Ville d'Arad & au Sud-Ouest & à peu de distance du grand Vaudou, élon M. de l'Elle. Elle fut prise en 1686. par les Turcs qui l'engagerent quelque temps après au Prince de Transilvanie dont ils la retirèrent depuis & la possédèrent jusqu'au mois de Janvier 1695, que les Impériaux s'en rendirent Maîtres & ils la conservèrent par le Traité de Carlowitz en 1699.

t. GIULAP, Rivière d'Afie dans le Diarbek; elle fort des Frontières de l'Arménie, d'où coulant vers le Midi, elle y reçoit quelques Rivières & se rend enfin dans l'Euphrate au dessous de la petite Ville de Giulap qu'elle arrose vis-à-vis des Limites de l'Arabie déserte. Mr. Baudrand croit que c'est le Cataboras. Voyez ce mot.

2. GIULAP, petite Ville d'Afrique dans le Diarbeck sur une Rivière de même nom.

GIULIANA *, en Latin *Juliana*, perire « *Brachyod* Ed. 17-57.
Ville de Sicile dans la Vallée de Mazare, sur
un rocher escarpé, ce qui en rend la situation
très-forte. Elle est à environ trente-cinq mil-
les de Palerme au Midi en allant vers Sacca dont
elle n'est qu'à quinze milles de autant de la côte
de la Mer d'Afrique.

GIULIA NOVA ², Ville d'Italie au R.-d'Ital.
jaune de Naples dans l'Abbezzare ultérieure
sur la côte du Golphe de Venise. Elle a ri-
tre de Duché & est à environ dix-huit milles
de Penna au Septentrion, & à vingt de le Vil-
le d'Acoli de la Marche au Levant.

GIUND *, Ville d'Afie dans la grande, d'Ethiopia. Silius. Co-
Tartarie au Turquetan, au dela de Bockh-
rah, & vers le Sihon qui est le Jaxartes des
Anciens. Abulfeid li donne 78. d. 45. de
Longitude, & selon quelques-uns 41. d. 30.
de Latitude Septentrionale. C'est de ce lieu
ou Selgiuk s'établit aabord, que les Sel-
giucides sont venus & d'où ils partirent pour
entrer en Perse.

GIUVERNI, lieu d'Asie dans l'Arabie. Il est devenu fameux par le bataille que Mahomet y donna la même année qu'il prit la Mecque. Ce lieu est appelé aussi le lieu de la mort, parce que qui fut la haine de l'Hégire. Ce lieu est appelé aussi le lieu de la mort, parce que quelques-uns appellent Mahomet et une Vallée où les Haoussiens et les Tekéfiens s'assemblèrent après la prise de la Mecque pour la conduite de Malec Ben-Auf, Mahomet qui avoit douze mille hommes les suivait. Ses gens plébiscitèrent d'abord, mais ils ne furent pas de remporter le Victoire et de faire un grand butin qui les encouragea si fort, qu'ils allèrent de là attaquer le Vile de Tayef dans l'Yémen.

1, GIVRY, Ville de France en Champagne dans le Rhemois.

2. GIVRY, Baronie de France dans le Nivernois. Elle relève de l'Evêché, & le Baron de Givry est tenu de porter l'Evêque le jour de son oncle.

Il y a quelques autres Villages de même nom.

GIUSTANDIL, Ville de la Turquie en Europe & non pas en Asie comme le dit Mr. Cornelle. Elle est située sur une Colline près du Lac d'Orida. C'est l'*Aschridon* des Anciens, nommée ensuite *Justiniana prima*. Voir *ACHRIDES*. C'est de ce nom de *Justiniana* corrompu que s'est formé le nom moderne.

a Baudrande
Ed. 1799. Elle est à vingt-cinq lieues de Durazzo, & est assez grande & fortifiée. C'est le Siège d'un Archevêque Grec & d'un Sanga.

GIUTRABACARIENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Province Proconsulaire, *Benematus Episcopus sancte Ecclesie Giutrabadariensis* est un des Prêtres qui signèrent la Lettre Synodale des Pères de la Province Proconsulaire au Concile de Latran tenu sous le Pape Martin.

GIUTSITENSIS, autre Siège Episcopal d'Afrique, dans la Conférence de Carthage on trouve Procule Evêque *Flavius Giutsitis Salaria*. On ne sait dans quelle Province étoit cet Evêché.

a J. P. V. 18 **GIZHMA**, Ville de la Mésopotamie, selon Ptolémée.

a Jullie
a Atlas **GIZERA**, Rivière du Royaume de Bohême dans le Cercle de Bunczel. Elle a sa source aux Montagnes qui le séparent de la Silésie d'où serpentant vers le Sud-Ouest, elle se charge de plusieurs ruisseaux en chemin, passe à Boleffow ou Tung Bunczel qu'elle baigne & se jette dans l'Elbe au vieux Bunczel vis-à-vis de Brandebourg.

G L.

✧ **GLACIAL**, ce mot s'entend assez, & signifie ce qui est sujet à la Glace, ce qui est extrêmement froid; nous nous en servons pour marquer la même chose que *Superiorial*; car à notre égard, & à l'égard des Peuples situés en deçà de l'Equateur plus nous avançons vers le Nord plus nous trouvons les Hyvers longs & rigoureux. Plus un Pays est Septentrional plus il est froid. A l'égard des Peuples situés de l'autre côté de l'Equateur il en est de même de la partie Australe qui peut être appelée Glaciale. Ainsi nous appellons *Océan Glacial*, ou le *Mer Glaciale*, cette Mer qui est au Nord, & où nos Navigateurs ont trouvé d'effroyables Glaces qui ont interrompu leur navigation. De même les Anciens qui ont partagé le Globe en cinq Zones ou bandes, ont appelé *Glaciales* les plus voisines du Pôle. VOIEZ MER GLACIALE, & ZONE.

GLACERIMA, quelques Editions d'Antonin portent ce mot au lieu de CLATENA qu'il doit y avoir.

GLAMNATENNA, pour GLANATICA. VOIEZ ce mot.

GLAMORGAN, (le Comté de) ou **GLAMORGANSHIRE**, Province de la Grande Bretagne dans la Principauté de Galles. Elle est à l'Occident de la Province de Carmarthen & dans le Diocèse de Landaff. Elle a 212. milles de tour & contient environ 540000. Arpens & 9544. Maisons. La partie Septentrionale est pleine de Montagnes, mais la Méridionale est si fertile qu'on l'appelle le *Jardin du Pays de Galles*. Elle contient

cent dix huit Paroisses & neuf Villes ou Bourgs où l'on tient marché. Cardiff est la Capitale, Landaff est le Siège d'un Evêché; Swansea a un Havre fort fréquenté, & à NEWTON il y a une Fontaine qui grolle lorsque la Mer se retire & baigne la merse morte.

GLAN, ancien nom d'une Rivière d'Angleterre. VOIEZ GLANOVINTA.

GLANATICA, Ville des Alpes maritimes, selon la Notice des Provinces dans les Actes Ecclesiastiques, quelques exemplaires portent GLAMNATICA. C'est la même que GLANDATA & GLANDI'VA. C'est une Ville du moyen âge qui n'existoit point du temps des Empereurs Romains. Elle est située sur le Var dont les débordements l'ont détruite. Elle se trouve nommée dans divers Monumens de l'Eglise de France CIVITAS GLANDATA, GLANDATUM, GLANRATIA, GLANRATIVA, GLANATIVA, GLANRATIVA, CIVITAS GLAMNATEVA. C'étoit autrefois un Comté, & le Siège d'un Evêché dont on croit que St. Frimont fut premier Evêque. Mais le terrain de cette Ville ayant été en partie emporté par les inondations du Var les habitants se retirèrent de l'autre côté de la Rivière dans une petite Ville appelée Entrevaux, qui n'est éloignée des ruines de Glanères que d'un quart de lieue. Il ne reste presque plus rien de l'ancienne Ville de Glanères que la Maison de l'Evêque. L'Evêque est suffragant d'Embrun. Le Chapitre qui a été transféré à Entrevaux est composé d'un Prévôt, d'un Archidiacre, d'un Sacrilaire, d'un Capitel & de cinq Chanoines. On compte environ cinquante Paroisses dans ce Diocèse. Il y a une zone dont le nom est devenu inconnu parce que Monsieur de Peiret l'un des plus doctes & des plus vertueux hommes de son temps l'a portée.

GLANDELACUM, ou **BISTAGNA**, Ville autrefois Episcopale en Irlande dans la Province de Leinster. Son Evêché finissoit en 519. Il a été uni à celui de Dublin dans le 211. Siècle sous le Règne de Jean sans terre. Ce n'est plus qu'un Village dans le Comté de Dublin. Mr. Baudrand le nomme GLANDLEUR, ou GLANDILACR.

GLANDELEUR, VOIEZ l'Article précédent.

GLANDESSES, ou **GLANDESSES**, Ville de France en Provence érigée durant le moyen âge; & enfin ruinée. Elle étoit sur le Var, au pied des Alpes aux confins du Comté de Nice. VOIEZ GLANATICA.

GLANDOMIRUM, *Landomium*, Ville de l'Espagne Tarraconnoise au Pays des *Callais Lusitani*, selon Ptolémée. Elle est nommée *GRANDINIRUM* dans l'Itinéraire d'Antonin; sur la route de Brague à Astorga en suivant la côte de la Mer.

GLANFEUIL, en Latin *GLANNA*, & *GLANAPOLIUM*, Abbaye de France en Anjou, au bord Méridional de la Loire entre Angers & Saumur, à quatre grandes lieues de la première. Elle porte à présent le nom de son Fondateur, & on l'appelle St. MAUR-SUR-LOIRE.

2. GLA.

a Pignatelli de la Fosse, de la Fosse, T. 4. p. 96. & 110.

a Languedoc de la Fosse, T. 1. p. 110. & 111.

a L. 4. c. 6.

1. GLANIS, Rivière de l'Ibérie ou d'Espagne, selon Iface sur Lycophron cité par Ortelius. C'est la même que CLANIS 3.

2. GLANIS. VOIEZ LIRIS.

GLANIUS. VOIEZ CLARIUS.

GLANNA, ou GLAMNAPOLIUM. VOIEZ GLANTVILL.

GLANNIBANTA, Ville de l'Île de la Grande Bretagne, selon la Notice de l'Empire 4. Camden croit que c'est Bainbrig. Ortelius doute si ce n'est pas la même que *Glanvota* d'Antonin. C'est ainsi qu'il trouve ce mot écrit dans l'Itinéraire au lieu de GLANOVENTA.

GLANOVENTA, 'lieu de la Grande Bretagne, Antonin 1 le met à XVII. M. P. de *Galea*, en allant vers *Mediolanum*. Mr. Gale dit 1 que c'est peut-être le même lieu de GAERIN nommé par Bede. C'étoit autrefois une Maison Royale qui a vu sur *Ancaster* lieu voisin. Le nom & les ruines marquent assez de traces du temps des Romains & il y a apparence que Gebin est venu de ces ruines. La Rivière que l'on appelle présentement BEVENT, s'appelloit autrefois GLAN, ou GLAIN; & c'est de là que toute la Vallée a pris le nom de Glendale. Il est vrai, pourfuit le savant Anglois, que la Notice de l'Empire pose *Glanvota* sur la ligne du rempart des Romains, mais il ne faut pas prendre son rempage avec plus de rigueur que quand elle le met sur cette même ligne Aballai qui est Appleby, & qui en est à XIV. mille pas: le lieu dont il s'agit ici en est à XXVII. milles.

GLANUM LIVI 4, Ville de la Gaule, selon Pline 1; Prokome met *Talno*, au Pays des Salyens, Antonin 1 qui l'appelle *Glanum* le met à XVI. M. P. de *Cavallion*. Cette distance a persuadé Bouche l'Historien de la Provence 2 que ce lieu est à présent St. Remy entre Arles & *Cavallion*. VOIEZ *Glanum*.

3. Canalis a tort de douter si ce n'est pas Glanvota qui, n'existoit pas encore du temps de ces anciens Auteurs. Jomart Poldus fait encore pis car il veut qu'on lise GLANDANUM & l'explique par GAP.

GLAOGAW. VOIEZ GLOGAW.

GLAPHYRÆ, *Tachpud*, Ville de la Thessalie, selon Etienne qui cite le second livre de l'Iliade. Eustathe expliquant le vers d'Homère où il en est parlé dit qu'il y a en Cécicie un Village de même nom.

GLARENZA. VOIEZ CYLLENE.

GLARI, lieu de l'Arabie heureuse, selon Pline 1.

1. GLARIS, Bourg de Suisse 1. Il est beau & grand, presque au milieu du Canton du même nom, dans une jolie Campagne, au pied de Montagnes fort hautes & escarpées, il y a de grandes & de belles Maisons, bien entretenues, avec quelques édifices publics, entre autres deux Eglises, l'une au milieu du Bourg & l'autre au dehors, sur une hauteur. La Lint passe tout auprès, elle contribue à la fertilité des Campagnes voisines. Sur la hauteur il y a une Caverne fort profonde. C'est à Glaris que tiennent tous les premiers Districts de Mû, les Assemblées générales du Canton, où l'on prête les fermes sur le livre du Pays, & où tous les habitants mâles de l'A-

ge de 16, ans sont obligés d'assister sans distinction d'originaires & de nouveaux habitants. Glaris est composé d'habitans de deux Religions qui vivent paisiblement ensemble, & qui font leur service divin tout à tour dans une même Eglise.

2 Ce Bourg qu'arrose la Rivière de Sar-1 *Reinhard* n'est étoit autrefois une petite Ville Impériale Ed. 1705. qui se tenoit de la dépendance de l'Empire pour s'unir aux autres Cantons en 1551. elle n'est qu'à dix-huit mille pas d'Altorf au Levant d'Est & autant de Schurz au Levant d'Hyver. On la nomme en Latin GLARONA, ou CLARONA.

3. GLARIS, (le Canton de) en Latin, GLARONENSE, GLAREANUS PAGUS, est l'un des Cantons Suisses, le 8^{me}, entre les XIII. 1 Il est borné à l'Orient, en partie par les Grisons, & en partie par la Comté de Sargnes; au Nord par le Bailliage de Gaster, & par le Lac de Wahlenst; à l'Occident par le Canton de Schwitz; & au Midi par le Canton d'Uri, & partie par la Ligue haute des Grisons. C'est un Pays montagneux, étant entièrement dans les Alpes. Il est partagé en trois parties générales.

Le QUARTIER D'EN BAS où sont les Villages de *Nider-Urnen*, *Nesels*, *Athalis*, &c.

Le QUARTIER DU MILIEU, où sont les Bourgs de *Glaris*, & de *Schwanden*.

Et le QUARTIER D'EN HAUT ou de *BERGHEIM*, composé de deux Vallées; la grande qui est la VALLEE DE LA LINT, où sont les Villages de *Lunthal* & de *Reinfelden*; & la petite, qui est la VALLEE DE LA SERNE où sont les Villages Paroissiaux *Atter* & *Elm*.

Les Suisses s'emparèrent sur le fin de l'Année 1351. du Pays qui forme aujourd'hui le Canton de Glaris qui appartenait aux Autrichiens; dans la crainte que les Troupes de l'Archiduc ne fussent par cet endroit, une irruption sur les autres Cantons: Inquiète en furent Maîtres, ils introduisirent le sage condoum des anciens Romains, en admettant dans leur Alliance & dans leur amitié ceux qu'ils avoient vaincus. Et par ce moyen Glaris fut uni aux Cantons.

3 Le Canton de Glaris qui peut avoir environ huit milles de longueur, est inaccessible de tous côtés, à l'exception d'un seul endroit; l'on y trouve par tout de bons pâturages pour le bétail; les habitans y font un gros Commerce d'un certain fromage particulier au Pays, on l'appelle vulgairement *Schabziger*; il est fait de lait & d'une certaine herbe qui croît dans le Canton. On envoie de ces fromages presque dans toute l'Europe; & non seulement il est agréable au goût, mais il est même très-sain. On trouve fréquemment dans les Montagnes de ce Canton de grandes Cavernes, que la nature a disposées de façon, qu'il en sort perpétuellement un vent chaud, qui fait d'abord fondre la neige, qui tombe en automne & en printemps. Le Pays est sujet aux tremblemens de terre. On en a compté 37. depuis le mois d'Août de l'année 1701. jusqu'en Janvier 1705.

4 Le Canton de Glaris a un affés bon 1 P-421. Bailliage à *Werdenberg* & il envoie de trois ans

A 3 en

1. GLARIS, Bourg de Suisse 1. Il est beau & grand, presque au milieu du Canton du même nom, dans une jolie Campagne, au pied de Montagnes fort hautes & escarpées, il y a de grandes & de belles Maisons, bien entretenues, avec quelques édifices publics, entre autres deux Eglises, l'une au milieu du Bourg & l'autre au dehors, sur une hauteur. La Lint passe tout auprès, elle contribue à la fertilité des Campagnes voisines. Sur la hauteur il y a une Caverne fort profonde. C'est à Glaris que tiennent tous les premiers Districts de Mû, les Assemblées générales du Canton, où l'on prête les fermes sur le livre du Pays, & où tous les habitants mâles de l'A-

ge de 16, ans sont obligés d'assister sans distinction d'originaires & de nouveaux habitants. Glaris est composé d'habitans de deux Religions qui vivent paisiblement ensemble, & qui font leur service divin tout à tour dans une même Eglise.

2 Ce Bourg qu'arrose la Rivière de Sar-1 *Reinhard* n'est étoit autrefois une petite Ville Impériale Ed. 1705. qui se tenoit de la dépendance de l'Empire pour s'unir aux autres Cantons en 1551. elle n'est qu'à dix-huit mille pas d'Altorf au Levant d'Est & autant de Schurz au Levant d'Hyver. On la nomme en Latin GLARONA, ou CLARONA.

3. GLARIS, (le Canton de) en Latin, GLARONENSE, GLAREANUS PAGUS, est l'un des Cantons Suisses, le 8^{me}, entre les XIII. 1 Il est borné à l'Orient, en partie par les Grisons, & en partie par la Comté de Sargnes; au Nord par le Bailliage de Gaster, & par le Lac de Wahlenst; à l'Occident par le Canton de Schwitz; & au Midi par le Canton d'Uri, & partie par la Ligue haute des Grisons. C'est un Pays montagneux, étant entièrement dans les Alpes. Il est partagé en trois parties générales.

Le QUARTIER D'EN BAS où sont les Villages de *Nider-Urnen*, *Nesels*, *Athalis*, &c.

Le QUARTIER DU MILIEU, où sont les Bourgs de *Glaris*, & de *Schwanden*.

Et le QUARTIER D'EN HAUT ou de *BERGHEIM*, composé de deux Vallées; la grande qui est la VALLEE DE LA LINT, où sont les Villages de *Lunthal* & de *Reinfelden*; & la petite, qui est la VALLEE DE LA SERNE où sont les Villages Paroissiaux *Atter* & *Elm*.

Les Suisses s'emparèrent sur le fin de l'Année 1351. du Pays qui forme aujourd'hui le Canton de Glaris qui appartenait aux Autrichiens; dans la crainte que les Troupes de l'Archiduc ne fussent par cet endroit, une irruption sur les autres Cantons: Inquiète en furent Maîtres, ils introduisirent le sage condoum des anciens Romains, en admettant dans leur Alliance & dans leur amitié ceux qu'ils avoient vaincus. Et par ce moyen Glaris fut uni aux Cantons.

3 Le Canton de Glaris qui peut avoir environ huit milles de longueur, est inaccessible de tous côtés, à l'exception d'un seul endroit; l'on y trouve par tout de bons pâturages pour le bétail; les habitans y font un gros Commerce d'un certain fromage particulier au Pays, on l'appelle vulgairement *Schabziger*; il est fait de lait & d'une certaine herbe qui croît dans le Canton. On envoie de ces fromages presque dans toute l'Europe; & non seulement il est agréable au goût, mais il est même très-sain. On trouve fréquemment dans les Montagnes de ce Canton de grandes Cavernes, que la nature a disposées de façon, qu'il en sort perpétuellement un vent chaud, qui fait d'abord fondre la neige, qui tombe en automne & en printemps. Le Pays est sujet aux tremblemens de terre. On en a compté 37. depuis le mois d'Août de l'année 1701. jusqu'en Janvier 1705.

4 Le Canton de Glaris a un affés bon 1 P-421. Bailliage à *Werdenberg* & il envoie de trois ans

A 3 en

en trois ans un Bailli d'Herzogen. Il possède en commun avec le Canton de Schwyz, les Baillages d'*Chermash* & de *Galtis*; il n'a point perdu comme les autres petits Cantons, les droits sur celui de Blâle, parce qu'il ne prit aucun parti & resta neutre dans la guerre de 1712. enfin il y port dans les Baillages communs d'Utsch.

Le Gouvernement de ce Pays fut donné environ l'an 1000. à St. Fridolin, qui est encore aujourd'hui le Patron du Canton; on le voit dans les armes du Pays, qui sont de gueules à un Pèlerin d'argent, ayant le Bourdon à la main. St. Fridolin y bâtit une Eglise & en suite il la donna, avec tout le Pays, à une Abbaye de filles, qu'il fonda à Seckingen: l'Abbesse alloit tous les ans à Glaris, pour y faire administrer la Justice par douze Juges, qu'elle perçoit dans le Pays. Mais dans le XII. Siècle, l'Empereur Frédéric Barberousse donna en Protection à ce Pays-là, qui avoit l'administration de la Justice pour le Criminel, avec tous les émolumens qui en dépendent. Pour ce qui regarde les Coas & autres Droits dont l'Abbesse jouissoit, elle établissoit un Maire, qui avoit en même tems le Gouvernement civil du Pays. Mais dans la suite la Maison d'Autriche ayant acquis les deux Jurisdictions du Protection, & du Maire, les habitants se soulevèrent & cherchèrent à se remettre par la voye des armes en la possession de leurs anciens Privilèges. Et pour se munir par une bonne Alliance, durant la guerre qui étoit entre Albert Dac d'Autriche, & la Ville de Zurich; Lucerne & les 3. petits Cantons voisins s'étant unis avec Zurich par un Traité d'Alliance perpétuelle l'an 1351. les Peuples de Glaris lui imitèrent & se joignirent à eux. Mais leur Alliance ne fut solennisée, & religée par écrit que l'année suivante. Aujourd'hui leur Gouvernement est Démocratique; & quoique de différentes Religions, étant partie Protestante, & partie Catholique, ils vivent paisiblement ensemble, faisoient même en divers lieux le Service divin dans une même Eglise successivement. Le nombre des Protestans y est pourtant le plus grand. Ulrich Zuingli qui avoit été établi Curé de Glaris en 1506. est regardé comme l'Auteur de ce qu'on y appelle la Réformation.

Le Pays est partagé pour le Gouvernement en quinze parties, qu'ils appellent *Toggen*, c'est-à-dire *Cantons*, savoir

GLARUS,	BILTEN & KO-
ELM,	RINTERN,
MATT & ENGEL,	SCHWANDEN
ENNYLIND & RU-	SOOHL & MITLE-
THI,	DI,
LINDTAL,	ENNERA,
BATTISCHWANDEN,	NETSTALL;
DIRSBRACH,	MULLIS,
HATTINGEN,	NÜBEL,
& HASLEN,	ORIG. & NIDER-
MITTEBACH,	URNEN.

Chaque de ces parties a ses prairies publiques & ses forêts. Chacun fournit quatre Soldats à l'exception de Glaris qui en fournit six des deux Religions. Lors qu'un Sep-

teur meurt, il est remplacé par les Suffrages publics de la Corvée, ou par le sort; ensuite que le Sénat du Canton est toujours de LXII. Membres, sans y comprendre les Præsidents & les Officiers de la République. Les Præsidents sont le Land-Ammann, & le Proconsul, appelé vulgairement le *Land-Staubacher*; ils exercent alternativement ces deux Charges; savoir les Protestans pendant trois ans, & les Catholiques pendant deux; & quand le Land-Ammann est d'une Religion, il fait que le Proconsul soit de l'autre.

L'une & l'autre Religion a ses Cours de Justice particuliers. On en compte deux, la Cour des v. & la Cour des ix. la première juge les affaires mobilières & immobilières, la seconde prend connaissance des Sahires, des prétensions de ceux qui ont été commandés de prendre les Armes pour quelque expédition, des Prædions, des Colonies, & des Injures. Mais si les personnes qui sont en procès se trouvent de différente Religion, on forme pour lors la Cour des v. ou celle des ix. d'un égal nombre de Juges de chaque Religion, de façon néanmoins que l'Arbitre fait de la Religion de la partie lésée ou accusée.

Les Protestans ont un Consistoire particulier pour les causes matrimoniales qui est composé de deux Ministres & de sept Laïques; c'est l'Ammann ou le Proconsul qui y préside. Les Juges des Cours des v. ou des ix. sont élus dans les Assemblées générales de la République; mais les Affecteurs du Consistoire sont élus dans le Sénat. Toutes ces Cours jugent sans appel. Quelquefois cependant le Sénat sous prétexte de révision, apporte quelque modification à la Sentence, ou quelque écharcissement.

Il se tient tous les ans, deux Diets ou Assemblées ordinaires, appelées *Ordinari Landsgemeinden*; l'une est en quelque manière particulière, chaque Religion s'assemblant séparément; l'autre est générale étant composée de toute la République. Toute personne qui a atteint l'âge de 16. ans, est obligée de s'y trouver le sabbat au côté. La première se convoque par les Catholiques, le dernier Dimanche d'Avril, entre les Villages de Nershal & de Nûfels; & à Schwanden par les Protestans. On y délibère sur les affaires qui sont proposées, & l'on y fait les élections par le sort.

L'Assemblée Générale des deux Religions se tient tous les premiers Dimanches de Mois de Mai, & après que l'on y a fait la lecture des Loix fondamentales, les Præsidents & le Peuple y jurent une union mutuelle. Outre ces Assemblées ordinaires, on peut en convoquer d'autres en tout tems toutes les fois qu'il survient des affaires d'importance.

La République de Glaris s'oblige par serment à l'observation d'un certain nombre de Statuts qu'elle a établis pour sa conservation. 1. Chaque particulier, par exemple, s'engage par la Religion du Serment, de s'opposer & de faire ses efforts pour reconcilier les personnes qu'il verra se battre. 2. Quiconque en aura injurié un autre est tenu de faire réparation d'honneur à l'offensé par devant la Cour des ix. ou en particulier devant quelques témoins. 3. Si un Créancier a demandé en vain à son débiteur le payement d'une dette, il lui est permis d'of-

timer

tenir une partie des biens de son Débiteur, qui soit suffisante pour payer la dette, & un tiers de plus pour les frais. 4. Lorsqu'il naît un Enfant Bâtard, un Sénateur le transporte avec un Approutier & le Greffier, chez la mère; & après lui avoir fait approcher son Enfant de sa mamelle gauche, il l'oblige de déclarer sous la Religion du Serment, le nom du Père. 5. Il y a une Loi contre toutes sortes de jeux auxquels on peut perdre ou gagner de l'argent, on en excepte cependant l'exercice de tirer avec le fusil, où il est permis de parier, & par ce moyen le Pays se trouve ainsi d'excellens tireurs.

Le nombre des habitants de Glaris, monte à 3400. hommes, ou environ. Les Protestans qui font le parti le plus puissant ont en leur particulier le Comté de Werdenberg, qui est une fort belle & grande Terre, le long du Rhin; & la Seigneurie de Wartau, dans le Comté de Sargau.

Les habitants de Glaris, conjointement avec ceux de Schwitz, sont arbitres des différends qui surviennent dans le Toggenbourg, par une Convention expresse, arrêtée l'an 1536. Ce droit n'emporte aucune supériorité. C'est proprement un titre, pour secourir ceux de Toggenbourg, & qui donna lieu aux troubles de 1712.

GLARIUM, Lieu particulier d'Asie sur le Bosphore, selon Pierre Gilles *.

GLASCHON, Ortelius soupçonne que Cedrene a désigné par ce nom une Ville quelconque par vers la Métropole. Jean Baptiste Goussier dit *Chiasum* dans Curoplante qui parle du même lieu.

GLASGOW, ou GLASGOW, ou GLASCO, ou GLASGOW, Ville de l'Ecosse Méridionale dans la Province de Clydale sur la Clyde, aux Confins des Provinces de Kintyre, de Galloway & de Lennox. * Cette Ville est la plus belle & la plus considérable de la Province, & c'est où se fait le plus grand négoce des parties Occidentales de l'Ecosse. La Clyde porte les Vaisseaux jusqu'à cette Ville, son port est New-Glasgow situé à l'embouchure de cette Rivière avec un Havre capable de recevoir les plus grands Navires. Glasgow a un très-bon port de pierre à 8. Arcades. La plus grande partie de la Ville est dans une plaine, où elle fait presque un quart de sa milice est le *Tall-hous*, magnifique bâtiment de pierre de taille avec une fort haute Tour & un Carrillon. Ce *Tall-hous* est le centre des quatre principales rues qui divisent la Ville en quatre parties & qui sont ornées de plusieurs Edifices publics. La grande Eglise qu'on appelle l'Eglise de St. Mungo, & qui étoit autrefois la Cathédrale, est tout au haut de la Ville. Sa grandeur prodigieuse, & sa structure admirable surprennent les étrangers. Elle contient deux Eglises l'une sur l'autre. On dit que l'Eglise de Glasgow fut érigée en faveur de St. Kintyre * dès l'an 540. cependant ce fut Malcolm III. qui l'établit en 1046. L'Archevêque d'York le prétend de sa Province mais Celestin III. l'en déclara exempt par une Bulle de l'an 1192. Sixte IV. l'ériga en Métropole l'an 1471. ce Siège a été aussi avec l'Épiscopat en Ecosse par le Presbytérianisme.

Proche de l'Eglise est le Château qui étoit autrefois le Palais de l'Archevêque; il est environné d'une haute Muraille bâtie de pierre de taille. Mais le plus grand ornement de cette Ville est l'Université. C'est un très-bon bâtiment où il y a divers cours & dont la façade qui est du côté de la Ville est de pierre de taille avec des ornemens dignes d'un habile Architecte. Plusieurs Savans y ont eu leur éducation, entre autres le fameux Buchanan. Cette Ville est nommée en Latin GLASGUA & GLASCOTIA.

GLAS-HUTTEN, ou selon la prononciation de quelques Provinces d'Allemagne GLASHUTTEN, Bourg de la haute Hongrie à un mille de Hongrie, ou à sept milles Anglois de Schennitz. Ce lieu est remarquable par l'or qu'on y a tiré des mines. La mine est très-riche au rapport d'Edouard Brown * qui d'abord en parle ainsi dans son Voyage de Kanau : Voyages on l'a malheureusement perdue, & il n'y a personne qui ait pu savoir où en étoit l'entrée, depuis que Berthelm-Gabor vint faire des courses dans ce Pays, & qu'il obligea les habitants de s'enfuir. Celui à qui elle appartenoit y laissa pourtant quelques marques, par le moyen desquelles on pourroit la retrouver avec les Figures de ses instrumens qu'il fit graver sur des écorces d'arbres. Ils ont déjà trouvé ces instrumens en creusant dans la terre & ils savent bien que lorsqu'ils trouveront une pierre sur laquelle il y aura un village gravé, c'est là où est la mine, & qu'ils n'aient qu'à lever quelques pierres, avec lesquelles celui à qui elle appartenoit l'avoit bouchée.

Cette place est fort fréquentée à cause de ses bains chauds; car il y en a cinq très-bons, avec des descentes fort jolies; & ils sont très-bien couverts. Les sources en font fort chaudes, & le fond en est rouge & verd. Il y a dans l'eau des endroits où on peut s'affoier, & l'argent prend la couleur d'or lorsqu'on l'y laisse long-temps. La plus estimée de tous ces bains est celui qu'on appelle le *Bain Saxon*. Les sources en font fort chaudes, & les eaux venant d'une Montagne, elles tombent dans le Bain qu'on a bâti exprès pour les recevoir. A un bout de ce Bain, en montant on entre dans une Caverne dont on a fait une fort bonne Estuive par le moyen de ces Bains. Il y a des places pour s'affoier fort commodément, & si l'on veut se mettre ou plus haut ou plus bas, on sent ou plus ou moins de chaleur & ainsi est de la plus grande commodité du monde, & on ne s'en fait qu'autant qu'on veut. Cette Caverne aussi bien que les côtes du bain sont couvertes d'une très-grande quantité de fleurs de toutes sortes de couleurs, qui sont fort belles, & fort agréables à la vue, & que la chaleur continuelle de ces Bains fait croître comme on le voit.

Glas-hutten appartient au Comte de Lippey, de la famille duquel étoit le vivant *Papierus Principis Bucanau* que l'Archevêque de Prinsbourg chargea autrefois de faire un rapport fidèle de toutes les richesses de ce Pays; mais il mourut l'empêcha de faire part au public de toutes ses observations qui seroient sans doute été fort curieuses.

Tollus * parle aussi de ce lieu. Il lui donne l'Épith. *balneum*. V. 119 p. 169.

* Bosph. Goussier.

* Est prof. de la Goussier. T. 1. p. 276.

* Commen. de l'Épith. des Arch.

ne deux noms, l'un est *Theriza* que les Hongrois lui donnent à cause des bains; l'autre est Allemand, savoir *GLAS-RUTTEN* & signifie des *Ferreries*. Il y a là trente ou quarante Fontaines qui bouillent naturellement. Il donne ensuite des détails curieux de ces eaux & des diverses incrustations qu'elles forment, mais comme cela regarde plus la Physique que la Géographie, nous renvoyons le Lecteur au Livre même de ce Voyageur. Il y a aussi *Glätz* dans le Saxe. VOIEZ *GLAS-RUTTEN*.

GLASSENBURG, ou *GLASTENBURG*, ou *GLASTON*, Bourg d'Angleterre au Comté de Somerset. C'étoit autrefois une Ville & une Abbaye célèbres. Si l'on en croit les Mémoires de cette Abbaye c'étoit la plus ancienne Eglise d'Angleterre & elle avoit pour fondateur Joseph d'Arimatee. Elle étoit située dans le Comté de Somerset, qui faisoit partie du Royaume de Westsex ou des Saxons Occidentaux. On dit qu'elle fut pour premiers habitants des Solitaires, que St. Patrice engagea à vivre en commun, à l'imitation des Pères d'Egypte. St. Sen-Patrice y mourut & c'est ce qui a donné lieu de croire qu'elle possédait les reliques de St. Patrice, Apôtre d'Irlande. Dans le VII. siècle elle reçut la règle commune des Monastères du Pays ainsi qu'il paroît par le témoignage de St. Adeline & par les Actes de St. Boniface tous deux Religieux de la Province de Westsex. Le premier des Abbés Anglois qu'on ait Glashenbury est Beivvald à qui le Roi Kynelvalde donna quelques terres. Il eut pour Successeur Hicingsel, que le Roi Kentwin érigea Abbé l'an 698, à la prière de St. Hede & des Religieux de la Communauté. Ce Prince fit encore d'autres grâces à leur Monastère & leur permit d'être à l'avenir leur Abbé, selon la règle de St. Benoît. Il fut enterré dans leur Abbaye pour laquelle il avoit une grande vénération l'appellant la Mere des Saints. Quelques Rois comme Erwin, & surtout Ina son Successeur quittèrent la Couronne & embrassèrent la vie Monastique. Ina fit rebâtir le Monastère de Glashenbury & le combla de grâces & de biensfaits. Cependant dès le commencement du X. siècle, ce Monastère étoit occupé par des Irlandois qui y instruisoient la jeunesse. Il n'y avoit plus de Moines, & les Rois s'en étoient appropriés les Domaines. St. Dunstan qui étoit né auprès de ce lieu l'an 914, y crut, & ayant ensuite embrassé l'état Monastique, il devint le restaurateur de ce Monastère. Il y employa son patrimoine & obtint du Roi Edelfas tout ce qui étoit du Domaine du Roi à Glashenbury. Il commença aussitôt à y jeter les fondemens d'une Eglise magnifique & à y bâtir des lieux réguliers. Il y assembla une grande communauté de Moines dont il fut le premier Abbé, & cette Abbaye fut long-temps une des plus célèbres de l'Angleterre. Plusieurs Rois, entre autres le Roi Artur, y furent inhumés.

GLASSHUTTE, petite Ville de la Haute Saxe à trois milles de Druse proche de Pirna; il y avoit autrefois une bonne mine d'argent qui la rendoit plus considérable qu'elle n'est à présent.

GLATOW, petite Ville de Bohême au

Cercle de Pilzen. Zeyler la nomme *KLATOW* dans sa Carte, mais il écrit *Glatow* dans sa Topographie. Elle est entourée de plusieurs autres petites Villes, savoir Schwinhol, Zunkow, Kalesowitz, Plantz & Kleinow. Tous ces lieux sont vers les confins de la Rivière de qualifiée Villes dans les registres du Royaume. Theobald Frere du Roi Uladislus qui servit si bien Frederic Barberousse en Italie est enterré à Glatow dans le Couvent des Dominicains qu'il avoit fondé. En 1612. cette Ville fut pillée par les Polonois.

Derrière Glatow sur un rocher élevé est le Château de RABY avec un Bourg que quelques Cartes marquent comme une petite Ville. Jean Zischka General des Hussites s'étant rendu maître du Bourg & voulant au point du jour du 29. Mars 1421. donner l'assaut au Château, il y perdit le seul œil qu'il eût bon, & fut aveuglé d'un coup qu'il reçut à cette attaque. Voiez Theobald, Histoire des Hussites t. part. page 179.

GLATZ, Ville de Bohême au Comté de même nom dont elle est la Capitale. Elle est située sur le bord de la Neisse à vingt milles de Prague & à dix-huit d'Olmütz. On croit assez communément que le Comté de Glitz est le Pays qu'occupent les *Adarigi* ancien peuple de la Germanie & qu'autrefois la Ville même s'appelloit *LUGA*. Quant à l'origine du nom moderne il y a diverses opinions. Les uns disent que sous l'Empire de Henri I. les Hongrois y perdirent une bataille & que l'Empereur fit pendre *Glatow* leur Chef, de manière qu'à cause de lui ce lieu qui jusque-là n'avoit été qu'un Bourg habité par des Payens prit le nom de *GLATZ*, & devint une Ville peuplée de Chrétiens. D'autres l'ont dérivé du mot *Glatow*, Glace; ou du mot *GLAT* glissant, parce qu'en hiver le terrain de la Ville qui est haut & bas, est glissant & que l'on y tombe aisément. D'autres l'ont tiré du mot *Glatow* parce qu'elle est située entre des Montagnes, mais particulièrement à cause que la Montagne derrière le vieux Château étoit couverte d'une Pelouse. D'autres tirent ce nom des *Glatow*. Quelques-uns enfin le dérivent de *Klatow*, parce qu'on même lieu où est à présent la Ville, ce n'étoit anciennement qu'une Forêt; & qu'en la détruisant, on brisa au milieu à l'endroit où est le Marché un gros tronc de Chêne, où l'on vendoit les denrées. Cette Etymologie est présentée par George *Elarius* dans sa Chronique de Glitz. Melchior Gollé dans son Livre du Royaume de Bohême écrit que Glitz est nommé *CLOCEUM* par les Polonois, *GLOCEUM* par les Bohémiens, & *COELIUM* par les autres Esclavons. Ils prétendent que c'est une des Provinces incorporées à la Bohême qui ont leurs droits particuliers & leurs franchises, & en effet elle a son Commandant particulier. Les habitants de Glitz disent que cette Comté étoit anciennement un Membre Imperial de l'Empire d'Allemagne & qu'après la mort du dernier Comte il ne vint aux Ducs ou aux Rois de Bohême que par la faveur des Empereurs ou Rois d'Allemagne qui leur en donnerent l'Investiture, & qu'enfin il n'y a dans tout le Royaume de Bohême aucun autre Seigneur qui ait

a Hist. de l'Ordre de St. Benoît T. 1. l. 3. §. 4.

b Monast. Angl. p. 1. & 109.

c Briland. 12. Mart. p. 183.

d Hist. de l'Ordre de St. Benoît T. 1. l. 4. c. 62. §. 1. e Florib. Hist. Eccl. T. 12. p. 45.

f Etat pres. de la G. Boen. g Zeyler dans son Suppl. Topogr. p. 68.

h Idem. Topogr.

i Zeyler Idem. Topogr. p. 11.

l'Impression de 1616.

l'Impression de 1616.

ait le titre & la dignité de Comté. Car les Comtes d'Égze, d'Emboen, & de Palsan font Comtes de l'Allemagne & non pas de la Bohême. La Principauté de Rottenberg fut bien érigée par Rodolphe II. mais c'étoit une Dignité personnelle qui ne fut point portée dans le Régistre public & elle s'éteignit avec la vie du Seigneur qui en étoit honoré, parce qu'alors les Bohémiens ne connoissoient point dans leur Royaume de dignité au delà de celle de Baron.

Adrien déjà cité dit que Glaz & son Territoire après avoir appartenu à l'Empire, passèrent quelque temps sous la Domination des Polonois; à qui les Bohémiens les prirent; car on trouve qu'en 1074. & 1114. ces lieux étoient à la Bohême. Ce Comté fut ensuite aux Ducs de Silésie & peu après retourna à la Bohême, puis à la Silésie qui en jouit, jusqu'au temps de l'Empereur Henri IV. qui s'en rélissa. Il demeura à ses Successeurs jusqu'au Roi George qui donna à ses fils les Villes de Glaz, Munsterberg, & de Frankenstein. L'Empereur Frédéric IV. les fit Ducs de Munsterberg & Comtes de Glaz & confirma la donation; ce qui arriva l'an 1463. L'an 1500. les Ducs de Munsterberg vendirent le Comté de Glaz à Ulric Comte de Hardegg; ses descendants le revendirent à l'Empereur Ferdinand I. l'an 1517. & ce Prince le conféra à la Maison de Bernheim de qui Ernest Duc de Bavière l'acquit en 1549. & après la mort de ce dernier qui fut en 1560. il revint de nouveau à la Bohême. L'Empereur Ferdinand II. en grâvia l'an 1613. son Frère Charles Archiduc d'Autriche, mais après la mort de ce Prince, ce Comté retourna enfin à la Bohême. C'est aujourd'hui l'Empereur Charles VI. maître unique de la maison d'Autriche qui possède ce Royaume & ses Annexes.

Dans le Comté de Glaz on parle Allemand; il peut avoir vingt-quatre milles de tour, huit de longueur & cinq de largeur en quelques endroits. Il y a neuf petites Villes, savoir,

Havelwerd,	Reinertz,
Neurade, ou Neu-	Lewis,
rath,	
Winchelbourg,	Landeck,
Mitterwalde,	Beunth,
& Willhelmsbad, ou Neustad,	

avec plus de cent Villages. Il y a aussi dans cette Contrée douze sources d'eaux minérales; on y trouve du Fer, du Charbon de terre, des mines d'argent, beaucoup de bois, de Gibier, du bétail en quantité, & des signes sur les Montagnes.

Glaz qui en est la Ville Capitale, est assez belle, elle a de beaux Faubourgs, une belle Maison de Ville & un bon Château sur la Montagne. Autrefois les deux Religions y étoient mêlées; la Prévôté ou l'Eglise Collégiale érigée par Ernest Archevêque de Prague a toujours été aux Catholiques, & l'an 1517. du consentement de l'Archevêque de Prague, elle fut vendue par le Prévôt Christoffe Kirmisen aux Juifs. L'Eglise paroissiale où cet Ar-

chevêque & plusieurs Ducs de Munsterberg font enterrez, a été quelque temps possédée par ceux de la Confession d'Augsbourg, mais l'an 1621. ils en furent exclus & de tout le Comté de Glaz, & cette Eglise où il y a deux tours & une cloche de cent neuf quinquans fut rendue aux Catholiques. Cette Ville & son Territoire souffrirent beaucoup durant les longues guerres civiles de Bohême.

GLAUCANICÆ, Arrien ² ayant dit, ¹ Erped. qu'Alexandre entra dans le Pays d'un Peuple Ar. l. 5. voisin du Royaume de Pont ajoute; ce Peuple étoit nommé Glaucanice, selon Ar. l. 5. p. 221. c. 20. p. 221. & Glaz, selon Ptolomée; je m'endurassé peu, pourfuit-il, quel étoit son véritable nom.

GLAUCE. Lieu maritime avec un Harre dans l'ionie au Territoire de Mycale, selon Thucydide ¹. C'est peut-être la GLAUCIA ¹ d'Etienn. l. 8. p. 607.

GLAUCHEN ², ou GLAUCHAU, ¹ Erped. petite Ville & Château d'Allemagne dans la Mis. l. 2. p. 221. saxon Scanie en partie & en partie dans le Voiebrand, ¹ Por. To. sur la Mulde, en tirant vers Zuickau à neuf milles de Léipz. La Ville est petite, mais le Château est agréable. Il appartient aux Barons de Schönburg qui font Membres de l'Empire & qui tiennent à fief de la Couronne de Bohême les biens qu'ils possèdent dans la Misnie & dans le Voiebrand, savoir Glauchen, Waldenburg, Harzschtein, Lemitz & Grefslas. Cette Ville souffrit beaucoup en 1640. à cause du voisinage de Zuickau qui n'en est qu'à une mille de distance.

GLAUCI-INSULA, l'Isle de Glaucus; ¹ Plin. 4 la nomme GLAUCONIUS, ¹ l. 2. p. 112. Plin. 4 la nomme GLAUCONIUS, ¹ l. 2. p. 112. l'Archipel. Pausanias ¹ dit que Glaucus Ath. l. 6. c. 11. lre célèbre y étoit enterré. Plin. en parle comme d'une Isle qui avoit quelque réputation.

GLAUCI-SALTUS, le Bois de Glaucus. Lieu de Grèce dans la Beotie près de la Mer dans le voisinage d'Anthedon, selon Pausanias ¹.

GLAUCI-TRIBUS, la Tribu de Glaucus, Peuple d'Asie dans la Lyce, selon Etienne le Géographe. Il prenoit peut-être son nom du Fleuve Glaucus.

1. GLAUCIA, petite Ville ou Bourg de l'ionie, selon Etienne le Géographe. C'est peut-être la GLAUCE que Thucydide met auprès de Mycale.

2. GLAUCIA, Rivière de Grèce, dans la Beotie, au voisinage du Fleuve Inachus. Sa source est nommée Anthedon, selon Pausanias ¹.

GLAUCONIS CIVITAS, & GLAUCONIS INSULA, les Extrémités Latines de Ptolomée nomment ainsi une Ville & une Isle voisine de l'Isle de Malthe sur la côte d'Afrique. Le Grec ordinaire n'en parle point. Il y a pourtant de Exemplaires Grecs où l'on trouve *Γλαυκωνίαν νήσον*, mal mis, & ils la mettent au Couchant de Malthe. Ainsi c'est la même que l'Isle de GORZO.

GLAUCONNESOS. Voir GLAUCE INSULA.

GLAUCOPIUM, Montagne de l'Asie, selon Strabon. Eustathe sur le troisième Livre de l'Odyssée dit que l'on appelloit ainsi la Citadelle d'Athènes.

1. **GLAUCUM**, Promontoire, du Nom de la Libye aux Confins de la Marmarique & de l'Égypte, selon Ptolémée ¹. Au Midi de ce Promontoire plus avant dans les terres il y avoit une Ville qui portoit le même nom.

2. **GLAUCUS**, Rivière du Peloponnèse dans l'Asie au voisinage de la Ville de Patras, selon Pausanias ².

3. **GLAUCUS**, Rivière d'Asie dans la Carie, selon Pline ³ qui dit qu'il reçoit le Témelle & porte ses eaux à la Mer. Quintus Calaber ⁴ le met aux confins de la Carie & de la Licie, ainsi c'est la même Rivière que l'on peut attribuer également à ces deux Provinces.

4. **GLAUCUS**, Port de Mer dans une petite Baye à l'Embouchure du Glaucus dans le Territoire des Rhodiens en terre ferme. Le Glaucus dont il s'agit ici, est celui de l'article précédent.

5. **GLAUCUS**, Rivière d'Asie dans la Colchide, où elle se jette dans le Phafe, selon Pline ⁵, & Strabon ⁶. C'est le CYANUM de Ptolémée.

6. **GLAUDIOMAGUM**. Voir CLAUDIOMAGUM.

7. **GLAUSÆ**. Voir GLAUCANICÆ.

8. **GLAUSEN**, Ville d'Allemagne dans le Tirol sur l'Adige. Son Château sans flanc n'est autre chose qu'un rocher en quaré fermé de murailles. Il est placé sur la pointe d'une roche assez éloignée de la Ville. C'est le CLAUSEN de Mr. Budrand.

9. **GLEBA RUBRA**, ou SACRA. Voir HIERA-BOLOS.

10. **GLECO**, l'Helios, Lieu de Grèce dans la Phocide, selon Hésiode qui lui donne le surnom d'*l'éclaircisseur* qui porte des Tournes, ou bien fortifié. Celsi le trouve dans deux

11. **GLEICHEN**, Comté d'Allemagne dans la Haute Saxe en Thuringe, au Couchant du Territoire d'Erfurth ¹. Elle a titre de Comté, & est située aux environs d'Erfurth & de Gotha. Ce Pays avoit autrefois ses Comtes particuliers, & avoit une étendue qui en faisoit un État important, mais la famille de ces Comtes s'étant éteinte, les Princes de Saxe & de Weymar qui étoient voisins trouvoient ce

Pays à leur bienfaisance, en prirent chacun leur part. Les Comtes de Harzfelden eurent quelque chose, entre autres Gleichen & Blankenhein & les Comtes de Hohenlohe en ont eu la Ville d'ONTRUFF qui est à un mille au dessous de Gotha. Ce Pays prenoit le nom d'un Château, situé sur la Rivière d'Or qui se joint avec la Gera avant que d'arriver à Erfurth. Sur la Montagne nommée Peterberg, à Erfurth ² il y a un Château fortifié & un Monastère dans lequel on voit un Tombeau remarquable d'un Comte de Gleichen. Ce Seigneur partit l'an 1227, avec Louis Landgrave de Thuringe pour la Palestine où il fut fait prisonnier par les Sarazins. La fille du Seigneur entre les mains de qui il étoit tombé eut pour lui une tendre compassion; elle lui procura les moyens de s'enfuir à condition qu'il l'épouserait & l'accompagnerait dans la fuite si se Christienne. Il revint dans la patrie avec elle. La Comtesse la femme eut plus

d'égard au service que cette Dame avoit rendu au Comte, qu'aux sentimens de jalousie; le Comte de son côté fut assez équitable pour ne pas payer d'ingratitude une femme à qui il devoit la liberté & il fut assez bon mari pour ne pas mépriser la Comtesse qui étoit moins belle. Ces deux femmes le partagèrent durant leurs vies & il est entré au milieu d'elles, sous le même Tombeau. Le mariage de la Dame Sarazin fut rompu.

12. **GLEMONA**. Voir BIRIGA. On croit que c'est la présent GEMONA dans le Frioul.

13. **GLENI** & **COILA**, Lieux situés sur la Montagne de Vorger ainsi nommée à cause des Eaux, selon Strabon ³.

14. **GLENI**, Rivière d'Angleterre, selon Be. ⁴ Pline. de c'est par Ortelius. Son nom moderne est BOWENY; mais autrefois l'appelloit GLAN ou GLAIN & elle a donné le nom de GLANDALE à la Vallée qu'elle arrose. Le nom de GLANOVENTA en vient aussi. Voir ce mot.

15. **GLENUZ**, Bourg d'Ecosse sur la côte du Comté de Galloway, & dans la Baye de Glenelg à laquelle il donne son nom.

16. **LE GOLPHE DE GLENUZ**, petit golfe, Golphe d'Ecosse sur la côte du Comté de Galloway, entre le Cap de Galloway & la Ville de Witem. Il prend son nom du Bourg de Glenelg.

17. **GLERENUM**, petite Ville d'Italie dans la Pouille, selon Pline ⁵; mais Ortelius observe que c'est une faute; & qu'il faut lire GERUNIUM.

18. **GLEROLE**, Château en Suisse situé sur des rochers au bord du Lac de Genève, proche de St. Saphorin une des quatre Paroisses du Pays que l'on appelle le Vaux, entre Lausanne & Vevey ⁶. Il a été bâti par l'un des derniers Evêques de Lausanne. Ce Château situé sur la rive d'un lac de la Suisse n'est habité que par un Concierge que les Bernois tiennent.

19. **GLESSARIA**, Pline dit ⁷ qu'il y avoit trois Îles, qui sont connues à cause des guerres des Romains. Les plus remarquables sont *Barchina* que les nôtres appellent *Fabaria*, à cause d'un grain qui y vient naturellement & qui ressemble aux Fèves; de plus *GLESSARIA*, appelée ainsi par les Soldats à cause de l'ambre. Les Barbares la nomment *AUSTRIA*; outre cela il y a *Alania*. Cellarius dit ⁸, que l'on ignore où est cette *Glellaria*, à moins que ce ne soit une des *Elctrides*, qui ont été nommées de la sorte à cause de l'Amour. Il croit qu'il y avoit plusieurs Îles ainsi nommées, les unes Occidentales dans la Mer d'Allemagne où doit être cette *Glellaria*; les autres Orientales dans la Balique au delà de l'Embouchure de la Vistule. Le R. P. Hardouin ⁹ ne connoît pour la Péninsule que les Îles d'Oeland & de Gotland. L. 4. Sect. 3.

20. Et il prétend que ce soit l'*Austraria* & l'*Alania* de Pline. Si c'est elle, il faut avouer que Pline a fait un étrange faut, & que dans une si grande quantité d'Îles, qui se trouvent dans les mers d'Allemagne, & Balique, il n'est pas aisé de deviner comment il a choisi ces trois pour les mettre de suite, malgré le grand intervalle qui les sépare.

21. **GLETES**, Nation de l'Afrique en Europe, selon Etienne le Géographe, c'est à-dire, de l'Espagne; elle est voisine des Cyrenes.

GLET-

1. Dicit Bernensis.
2. Fierro-
pissim.
3. P. 6.

4. Strab.
5. Pline.
6. Strab.
7. Pline.
8. Cellarius.
9. Hardouin.

10. Strab.
11. Pline.
12. Strab.
13. Pline.
14. Strab.
15. Pline.
16. Strab.
17. Pline.
18. Strab.
19. Pline.
20. Strab.
21. Pline.

GLE.

GLETSCHER, Montagnes de Suisse, dans le Canton de Berne au Grindelwald. Les Français les nomment les Glaciers ^a. Il se trouve en divers endroits des Montagnes de glace, qui non seulement ne se fondent jamais, mais qui de plus vont toujours en croissant, à mesure qu'il tombe de nouvelle neige, tellement qu'elles s'étendent peu à peu au long & au large, & ruinent le Pays qui les environne. Ces Montagnes de glace sont la plupart d'une profondeur immense, & il arrive quelquefois qu'elles se fendent du haut en bas, ce qui se fait avec un bruit si horrible, qu'il semble que toute la Montagne va sauter en pièces. Ces fentes sont plus ou moins larges, & profondes : il s'en fait de 2. ou 3. & de 4. pieds de large, & de 3. à 400. aunes de profondeur : & si un homme y tombe il est perdu, ou du moins il y en a bien peu qui en rechignent : car on le trouve tombé dans un abîme d'une profondeur épouvantable où l'on est baigné ou tué par le grand froid, ou noyé dans la neige fondue. Cependant il faut nécessairement passer par ces Montagnes de glace, car en bien des endroits il n'y a point d'autre chemin, & quand il s'y trouve de la neige nouvellement fondue on court risque de tomber : souvent même la neige couvre tellement ces horribles fentes, dont je viens de parler, que les Voyageurs ne les découvrent pas y font pris comme un oiseau dans les filets & y périssent. Pour éviter un pareil malheur, les Voyageurs prennent des guides, qui avec de longs bâtons & des perches à la main, vont fondant le chemin pour découvrir s'il n'y aura point de fente, & quand ils en rencontrent quelque une, il faut sauter par dessus ou bien l'on étend un ais qu'on porte exposé pour cet usage, & l'on passe par dessus : la difficulté augmente alors il y a de la neige fraîchement tombée, car alors on ne voit aucune trace de chemin : & il faut, en ce cas-là, suivre à la vue certaines perches, (les Grisons les appellent *Stakau*) que l'on plante de distance en distance, pour reconnoître le chemin. Mais en bien des lieux les habitants n'en plantent point, afin que les Voyageurs soient obligés de les prendre pour Guides, & de les bien payer. Dans toutes ces différentes occasions il faut tenir les Souliers de bois fers à glace, pour ne pas glisser, & marcher avec bien de la circonspection. ^b Ce n'est pas là le seul danger où l'on est exposé dans ces Montagnes de glace. Quelquefois il s'en détache de gros quartiers, qui tombant avec impetuosité, renversent tout ce qui se rencontre sur leur passage, & bouchent tellement les chemins, qu'on ne peut ni avancer, ni reculer. Il se passe bien du temps avant qu'ils soient fondus, quoique ce soit la plus chaude Saison de l'année, lorsque ces fortes d'accidents arrivent.

^c Je ne quitterai pas cette matière sans remarquer une chose, qui est un véritable Paradoxe physique capable d'exercer l'esprit des plus habiles Philosophes, c'est que les eaux qui découlent des Glaciers, je veux dire, de ces Montagnes de glace éternelle dont on vient de parler, sont les meilleures, & les plus saines que l'on puisse boire. Un Voyageur qui passe par les Alpes, ne peut boire des autres eaux, s'il est échauffé, sans courir risque de gagner

GLE. GLI. GLO. 195

quelque maladie mortelle. Mais pour cela-ci, on peut les boire sans danger soit à jeun, soit après avoir mangé ; & même elles ont une espèce de vertu balsmique, pour débaucher & pour fortifier. C'est un fait notoire, par une constante expérience. Les Habitants des Alpes ne sont point même d'autre remède dans les diarrhées, dans les dysenteries, & dans les fièvres que de boire de cette eau de Glacier. Et un Médecin célèbre recommande aussi ces sortes d'eaux pour le mal de dents.

GLIKEON. VOIEZ GLYKION.

GLIKINERO, ou GLICINRO, ou GLICINERO, nom Grec d'une Rivière de Thracie on l'appelle aussi *ACQUA DOICEN*. C'est l'ATRAS des Anciens. VOIEZ cet Article.

GLINDITIONES, ancien Peuple de la Dalmatie, selon Pline ^a. Appien les nomme *Glindones*, ce sont les Igles de Strabon & Thel. peut-être les Idetes d'Erimée le Géographe.

GLISAS. VOIEZ GLISSAS.

GLISKOWATZ ^a, Ville de la Turquie ^b *Baudrand* Ed. 1705. en Europe au Royaume de Servie, dans une grande plaine au pied des Montagnes, sur la Rivière de *VOVRIZA*.

GLISMA, VOIEZ GESMA.

GLISSAS, ancienne Ville de Grèce dans la Béeie, près du Fleuve Thermodon, selon Herodote ^a. Homère en fait aussi mention *l. 3. c. 42.* dans le second Livre de l'Iliade ; & la nomme *Giliss* tout simplement sans finale. Strabon ^a *l. 9. p. 10.* n'en fait qu'un Village. Pausanias ^b dit qu'au-dessus de *Gislar* est une Montagne nommée *Hypas*, c'est-à-dire, *suprême*, sur laquelle il y avoit un Temple de Jupiter avec le même surnom.

GLIUBOTIN, Montagne de la Turquie en Europe, selon Mr. Baudrand elle s'étend fort du Levant au Couchant & étoit autrefois connue sous le nom du Mont Scardus.

GLOCESTER, Ville d'Angleterre, dans le Gloucestershire ou le Comté de Gloucester dont elle est la Capitale. C'est le *CLAUDIA CASTRA* & le *GLEVUM* des Anciens. Cette Ville est située sur la Sevrne à 80. milles de Londres, à l'Ouest, tirée vers le Nord. Elle est grande & bien peuplée & on y compte douze Paroisses. Elle étoit autrefois fortifiée d'une bonne muraille & d'un Château de pierre de taille, mais tout cela est tombé en ruine, Henri VIII. en fit un Siège Episcopal, ou plutôt il le rebâtit, car c'étoit un Evêché du temps des anciens Bretons. L'Eglise Cathédrale est fort belle. Robert fils aîné de Guillaume le Conquerant & le Roi Edouard II. deux Princes infortunés, y ont leur Sepulture. Cette Ville a deux Marchés par semaine & a donné le titre de Duc à plusieurs Princes du Sang. Quelques-uns prétendent ^c que Gloucester est le lieu de la mort & de la Sépulture de St. Luce premier Roi Chrétien des Bretons.

GLOUCESTERSHIRE ^a, Province ^b *Baudrand* Ed. 1705. d'Angleterre, le long de la Sevrerne qui la traverse. Elle est terminée au Nord par le Comté de Worcester, à l'Est par celui d'Oxford, à l'Ouest par ceux de Hereford & de Monmouth & au Sud par ceux de Wilts & de Somerset. ^c Cette Province a cent quatre-vingt milles de Tour & contient environ de la Gr.

Bb 2 800000 *l. 2. p. 64.*

^a *Brut de la*
livre de la
Seconde T. 1.
P. 10.

^b *p. 11.*

^c *p. 42.*

^a *Baillie*
Tome 1. des
Saints. p.
100.

800000 arpens & 16764. maisons. Elle est belle & fertile. Du côté de l'Est il y a de petites Montagnes qu'on appelle *Cottowolo* ou possèdent une infinité de troupeaux de Brebis dont la laine est fort précieuse. Le milieu est un Pays plat traversé par la Severe qui contribue à la grande fertilité. A l'Ouest il y a beaucoup de bois particulièrement la Forêt de Dem qui étoit autrefois plus garnie de bois qu'elle n'est présentement; les mines de Fer en ayant fait consumer une grande partie. Les Vergers fournissent une grande quantité de Cidre. Cette Province abonde en Bled, en Laine, en Bois, en Fer, en Acier, en Cidre, & en Saumon. Entre les Manufactures celle de Laine est la plus considérable. On y fait aussi de fort bons Fromages, dont il se fait un grand débit, surtout à Londres.

Ses Villes & Bourgs où l'on tient marché sont,

Glocester Capitale,	Stroud,
Cirencester,	Chiltenham,
Tevisbury,	Salisbury,
Berkley,	Pawwick,
Dorley,	Stow,
Lechlade,	Stanley,
Marthfield,	Tedbury,
Colford,	Wichware,
Don,	Norwiche,
Fairfold,	Newent,
Hampton,	Morton,
Camden,	Thornbury,
Newham,	Whitchomb,
& Wotton.	

GLOCIACENSES, Peuple de la France, selon Orellius; qui dit qu'il en est parlé dans la vingt-cinquième Epître d'Yves.

GLODITANA, ce nom se trouve ainsi

• l. 4. c. 17. écrit dans le Livre de l'Anonyme de Ravenne.
Le P. Porchiron observe très-bien qu'il faut lire **GLOCIANA**.

GLOGAU, il y a deux Villes de ce nom en Silésie; & on les distingue par les surnoms de *grand* & de *petit* Glogau.

Le **GRAND GLOGAU**, Ville de la Basse Silésie, au Duché de Glogau sur la Rivière de l'Oder. Coreus dans sa Chronique de Silésie croit que cette Ville est la *LUGOVIVUM* de Ptolémée. Il tient que des Ruines de cette ancienne Ville on en a bâti une nouvelle qui est Glogau; selon lui l'ancien nom étoit dérivé de celui du Peuple *Lugi*, ou *Lugi*, que le nom Allemand de ce lieu étoit *LUGNAU* dont les Etrangers formerent *Lugowum*, ou *Lugowum* pour l'accommoder à leur Langue. Si nous en croyons Dlugoffus l'un des Historiens de Pologne, il n'est point fait mention de Glogau avant l'an 1104. de l'Ere Chrétienne. Il dit néanmoins que lorsque l'Empereur Henri V. l'assiégea elle étoit fort peuplée, ainsi que ses murailles fussent tombées de vétusté. Le nom qu'elle porte aujourd'hui est pris de la Langue des Vende, & signifie un buisson d'épine. En effet il y en a encore à présent plusieurs dans cet endroit. Assés près de là est un Village qui appartient à la Ville & que l'on appelle *HOKRICH*. Ce nom signifie la même chose que le mot Esclavon *Glogau*.

Au commencement la Ville étoit au Nord & de l'autre côté de l'Oder, & non pas en dedans & au Midi comme elle est à présent. Ce fut le Duc Boleslas le crepu qui la transféra. L'Eglise Collegiale fut fondée en 1120. Elle étoit auparavant au même endroit où l'on a bâti ensuite le Couvent des Dominicains. En 1260. Conrad Duc de Glogau en fit une véritable Ville, y appela des Allemands, leur donna les Loix d'Allemagne, & y bâtit un Château. Après Bresslau il n'y a point dans toute la Silésie de Ville mieux située. C'est en quelque façon l'Etape & le Grenier qui fournit des grains à plusieurs Peuples. Le Territoire environnant est très-fertile, & on y sème quantité de bled, l'Oder & les étangs des environs fournissent du Poisson en abondance. Du côté du Midi il y a de hautes Montagnes, entre autres le *Schwalberg*. L'Air y est meilleur qu'à Bresslau. La bière y est assez agréable au goût & nourrissante, mais elle est trouble, épaisse, & la force du Houblon que l'on n'y épargne pas fait qu'elle monte à la tête. L'exercice de cette Boisson est une des causes qui font que l'on y voit plus qu'ailleurs des gens atteints de la Goutte & des Rhumatismes. On y est aussi fort sujet aux maux de Reins à cause du lard, du bœuf salé, du fromage, de la *Sauerkraut*, & autres nourritures ordinaires à ce Pays. (La *Sauerkraut* n'est autre chose que des Choux que l'on hache & que l'on enfersme dans un Baril, avec quelques ingrédients. Ils y aigrirent & y prennent un goût fort désagréable pour quiconque n'y est pas accoutumé; c'est pourtant un regal enquis dans la plus grande partie de l'Allemagne.) La Ville a cinq grandes portes & deux petites; les principales sont celle de Bruck, celle de Pologne, & celle de l'Hopital. Elle n'étoit autrefois entourée que d'un double mur & d'un fossé; mais depuis les guerres d'Allemagne on y a ajouté de nouvelles Fortifications. Ce qu'il y a de plus remarquable à Glogau est, premièrement l'Eglise Collegiale dont il a été parlé, elle est bâtie hors de la Ville, du côté de l'Est dans une agréable Ile que l'Oder environne. 2. L'Eglise Paroissiale qui est dans la Ville. C'est un ancien Edifice sur une hauteur vers le Midi & qui a la Tour la plus grosse & la plus haute de toute la Silésie. On ne fait ni quand elle a été bâtie ni quand elle a perdu sa flèche. 3. Les trois Couvents qui sont dans la Ville, savoir un de Religieuses au bord de l'Oder, un de Franciscains qui a été autrefois à des Bernardins, au Nord; & un des Dominicains au Couchant, au lieu où étoit autrefois la Collegiale. 4. Les Ecoles ou le Collège, au bord de la Rivière; cet Edifice étoit occupé par les Ducs de Glogau. Selon Mr. Bandemé Glogau est à trois milles de Bresslau vers le Nord; à quatre de Gura; à cinq de Spornau; à sept de Grotzenberg (*Gruenberg*) & à dix de Schwibbusien.

Le **DUCHÉ** ou **GLOGAU**, Contrée du Royaume de Bohême dans la Silésie aux Confins de la Pologne. Ce Pays faisoit autrefois un Etat séparé qui avoit ses Ducs particuliers, & il avoit bien plus d'étendue qu'à présent; car toute la Principauté de SAGAN, PLESS, & NAUMBURG, en dépendoient de même.

• Zeyler
Hist. To.
P. 148.

• Zeyler
p. 148.

même que STRAU, CROSEN, ZOLLICH, avec une litière de la Pologne. Les Ducs de Glogau étoient une branche de la Maison Royale des Piastres en Pologne, & descendoient de Henri le Barbu qui possédoit toute la Silésie en 1101, & avoit sa Cour à Glogau. Un de ses descendants nommé Henri III. mourut l'an 1109, laissa trois fils qui partagèrent son Pays. Le plus jeune nommé Przemislav II. eut pour son lot Glogau, avec les Bailliages de Croßen & de Freytsch. Comme il mourut sans enfants son Frere Jean & Henri IV. partagèrent en deux la Ville de Glogau. Jean vendit sa part à Jean Roi de Bohême; Henri ayant voulu garder la part sans dépendre du Roi de Bohême fut chassé de Glogau & toute la Ville de Glogau fut fournie au Roi de Bohême durant plus de vingt ans. L'Empereur Charles IV. étant Roi de Bohême donna en 1360, la part de Henri IV. à Henri V. surnommé Henri de Fer Duc de Sagan, & mit un Bailli dans le Château. Henri mourut en 1369, & laissa trois fils nommés Henri. L'Aîné fut Henri VI. le second Henri VII. surnommé *Kapale* n'eut point de fils & sa Succession passa à son autre Frere Henri VIII. qui fut surnommé *Spring* ou le Moineau à cause de la fécondité de son Mariage. Les Historiens l'appellent en Latin *Hieronymus Pastor*. Jean son fils Aîné eut en partage le Pays de Sagan qui fut ainsi détaché du Pays de Glogau, & est demeuré depuis une Principauté particulière. Vers la fin du xiv. siècle Wenceslas Roi de Bohême donna la moitié de la Ville de Glogau à Boleslas Duc de Teschen à qui elle demeura avec le Château durant tous ses ans. Henri X. qui possédoit toute la Principauté de Glogau excepté la moitié de la Ville qui comme on a dit avoit été cédée à la Maison de Teschen, étoit le plus jeune fils de Henri le Moineau. Il laissa en 1467, un fils unique qui fut Henri XI. Duc de Glogau; qui mourut à Freytsch sans postérité l'an 1496. Sa femme Barbe fille d'Albert Electeur de Brandebourg qui n'avoit pas alors plus de douze ans, ayant été mariée à dix ans, s'empara du Duché de Glogau que son Mari lui avoit transporté. Mais un autre Jean ne s'accorda point de ce plan. Il étoit le plus jeune Fils de Jean Duc de Sagan, fils aîné de Henri le Moineau; & prétendit à la Succession de Glogau en qualité de plus proche parent; quoi qu'il n'eût dans le fond aucun droit sur cette Succession dont son Père s'étoit démis; d'ailleurs il ne possédoit aucun Territoire, ayant vendu la Principauté de Sagan à l'Electeur Ernest de Saxe & à Albert son Frere; il alla trouver Mathias Roi de Hongrie qui lui ayant donné des secours & des troupes le mit en état de se faire de la Principauté de Glogau. Il assiégea la Ville que la Douairière de Teschen occupoit, & l'obligea de se rendre en 1480. L'an suivant l'accorda avec le Roi Mathias de façon qu'il fut unique possesseur de toute la Ville, ce qui n'étoit point arrivé à ses ancêtres depuis cent cinquante & un ans. La même année il transigea avec Albert Electeur de Brandebourg pour les prétentions de la Douairière Marguerite, & l'Electeur eut pour sa part Zolllich, Croßen, Sommerfeld & Biberberg. Par l'ac-

cord fait avec le Roi de Hongrie il étoit réglé que le Duc Jean auroit la Principauté de Glogau sa vie durant; ce Prince auroit bien voulu la laisser à ses filles qui avoient épousé en même temps l'an 1488, les trois Freres Albert, George & Charles, fils de Henri Duc de Munsterberg. Mais Mathias avoit d'autres vues & delivroit ce morceau à Jean Corvan son fils naturel. Ce fut la matière d'une guerre. Le Roi ayant fait assiéger la Ville, le Duc Jean qui s'imagina que les Magistres tenoient le parti de ce Monarque, les fit prendre prisonniers, piller la Maison de Ville, l'empara du Trésor, revoca les Franchises, fit élire de nouveaux Magistres & fit enlever ceux qu'il tenoit en prison dans une tour, où il les fit mourir de faim & de soif. Il trouva le moyen de sortir de la Ville avant qu'elle se rendît, alla en Pologne, puis à Oppeln & enfin à Glatz, où il se tint quelque temps dans une petite maison; après y avoir vécu dans la misère le Margrave lui permit de demeurer quelque temps à Francfort, d'où il partit pour Rome. A son retour il obtint de son Général la Seigneurie de Wolau d'une vie. Il y acheva sa vie en Clamitz & mourut l'an 1504, avec un sincère regret de ses fautes. Il fut le dernier de l'ancienne Maison de Glogau Sagan & Croßen. Ainsi elle peut grossir le Catalogue des familles illustres qui ont fini avec ignominie. Mathias posséda la Ville & la Principauté de Glogau & après sa mort cet Etat & toute la Silésie renouvellèrent à la Bohême. Wladislas Roi de Bohême donna l'an 1491, Glogau à son Frere Jean Albert qui y mit pour Commandant Jean Cervicow que l'on appelloit le Polaque & qui fut un très cruel tyran. L'an 1498, cette Principauté fut donnée à Sigismund Frere du Roi, & il s'y rendit lui même en 1502, fit beaucoup de bien à la Ville, & fit relever le Pays. Mais comme il devint Roi de Pologne en 1506, ce Pays revint à la Bohême qui y mit des Gouverneurs. Mais il fut partagé & ce qui étoit de la dépendance de Freytsch en fut détaché. Le reste demeura à la Couronne de Bohême, jusqu'au temps de l'Empereur Ferdinand II. qui conféra à son Général Albert de Wallstein les Duchés de Glogau, de Sagan, & de Freytsch. Ce Favori étant disgracié fut assassiné par l'ordre même de l'Empereur, & ce qu'il avoit possédé revint à l'Empereur comme Roi de Bohême.

Le Duché de Glogau a pour Villes,

Glogau,	Beuthen,
Freytsch,	Pulskwitz,
Glatz,	Köben,
Sprottau,	Neulicht,
Grunberg,	Warneberg,
Schweibollen,	Prismkau,

Dans cette Principauté il y a un Privilège particulier, c'est qu'à l'égard de la Succession des fiefs au défaut des fils, les filles succèdent préférentiellement aux autres parents & collatéraux.

Le PETIT GLOGAU^b, Ville de Silésie au Duché d'Oppeln, entre Zülch & Colla sur le Ruissau de Bruching. Quelques-uns

Bb 3

l'ap-

^a Meuser, in
Fract. Co-
llec. p. 108.

^b Zeyler
1. c.

s'appellent ODER-GLOU, ou Glogou d'en haut parce que le Ruissin sur lequel il est situé tombe dans l'Odér bien loin au dessus du Grand Glogou. Les troupes de Saxe Weymar le prirent en 1627.

^a GLOU. ^a GLOU, Bourg de France en Normandie près d'Evreux dans le Pays d'Ouche entre l'Aigle, Lyre, & St. Evrard. On y tient Marché toutes les semaines, & une Foire tous les ans. Les Rivières de Rille & de Caronne coulent aux environs de ce Bourg.

GLOSEDUM. VOIEZ METIODUM.

1. CLOTA, ancien nom de la CLUVD.

^b C'est Tacite qui la nomme ainsi ^b. Ptolomée ^b l'appelle CLOTA, KLAIA; quelques Historiens Anglois l'ont appelée CLUDA & Clid ^b. Son Embouchure appelée en Latin *Ginea Aethiopia*, est nommée par les Anglois *The Firth of Clid*. Elle donne à la Vallée qu'elle arrose le nom de GLOTTANA en Latin & de CLUTDENDAIR en Anglois. VOIEZ CLUVD.

2. GLOTA, nom Latin d'une des Isles Britanniques. Camden croit que c'est présentement l'Isle d'ARRAN à l'Embouchure de la Clud. VOIEZ ARRAN.

3. GLOVENIA, quelques Ecrivains ont ainsi nommé la Ville de GLOCESTER. C'est la même que CLEVUM. VOIEZ ces deux Articles.

GLUCKSBURG, Petite Ville de Danemark au Duché de Sleswig. On l'a aussi appelée LEBURG, ou LUGESBURG; c'est le Chef-lieu d'un Bailliage de même nom dans le petit Pays d'Angeln. Ce Bailliage étoit autrefois un Monastère nommé ROMA CLOSTER.

^a Woldemar Evêque de Sleswig & Prince du Sang Royal l'avoit d'abord fondé dans le Holm avant que la Ville de Sleswig fut bâtie; ce qui fit qu'on l'appella GULDENBOIM. Mais l'Evêque Nicolas son Successeur trouvant que les Moines s'étoient relâchés & scandalisoient par leur dévergondement les églises de Sleswig, & au lieu des biens qu'ils avoient leur en donna d'autres dans le Pays de Sundewit & dans celui d'Angeln. Les Moines qui étoient de l'Ordre de St. Bernard délogèrent donc avec leur Abbé & allèrent bâtir un nouveau Monastère à l'endroit où est à présent la Ville de Luckebourg & s'appellerent *Rube Claster*.

Le Roi Eric VII. fut nommé Clipping les en fit sortir l'an 1220, on ne fait sous quel prétexte; cependant ils y revinrent quelque temps après & y demeurèrent jusqu'à la révolution qui établit la Confédération d'Augsbourg dans ce Pays-là. L'an 1544. lorsque le Pays fut partagé, ce Monastère le trouva du partage de Christian III. & le Roi Frederic son fils en ayant congédié les Moines le donna au Duc Jean qui fut les ruines du Monastère éleva la belle Forteresse de Glucksbourg, ou Lucksbourg. Ce Bailliage étoit autrefois du Territoire de *Flaschbilde*, qui faisoit partie du Bailliage de Flessbourg. Une partie est couverte de Forêts pleines de Gibier, le reste consiste en terres labourables qui sont propres à toutes sortes de grains si on en excepte le froment.

^a GLUCKSTADT ^a, Ville d'Allemagne dans la Basse Saxe dans le Holstein sur le bord Occidental de l'Elbe & près de l'Embouchure

d'un petit Ruissin nommé le Rhyn, dans ce Fleuve Christian IV. Roi de Danemarck fit bâtir cette Forteresse l'an 1620, c'étoit auparavant un lieu inculte & désert; propre néanmoins à faire un Port. Ce Prince le fit entourer d'un rempart & y éleva une Ville qu'il nomma Gluckshat, c'est-à-dire, la *Ville heureuse*, ou la *Ville du bonheur*. La Ville étoit dans un fond bas & marécageux, on ne peut y arriver qu'en une chaussée de pierre, longue de trois quarts de mille, du côté de Krempe. Les Géographes Septentrionaux lui donnent 42. d. 45'. de Longitude & 53. d. 51'. de Latitude. Il est à un petit mille de Krempe, à deux d'Irsehoe, & de Wülter, à sept de Hambourg, à huit de Rendsbourg, à dix de Kiel, à onze de Gottorp, & à douze de Lubeck. Elle occupe l'Angle Occidental du Seemars, & à sa Nord la Ville de Krempe, & au Midi l'Elbe. Lorsque les Impériaux prirent sur le Roi de Danemarck la plus grande partie du Holstein, ils ne purent le rendre Maîtres de cette Ville quelque effort qu'ils firent pour cela; car ils ne pouvoient l'investir de tous côtés, au lieu que le Roi avoit sur l'Elbe six Vaisseaux de guerre & embaïsoit fort les Impériaux à qui cet avantage rannoit.

Le Roi de Danemarck qui comprit le service que cette place lui avoit rendu ne fut pas plutôt rentré par la paix en possession du Holstein & du Jutland qu'il s'empara de la Forteresse de plus en plus l'an 1649., donna des Franchises & des Privilèges à quiconque s'y viendroit établir & par là il en fit une des bonnes Villes de ses Etats. Le Roi de Danemarck avoit voulu y établir une Douane à laquelle seroient sujettes toutes les Marchandises qui remontent ou descendent l'Elbe; les Hambourgeois s'y opposèrent, & s'achetèrent inutilement de repousser les Vaisseaux du Roi; cependant l'affaire fut accommodée, & l'impôt levé.

GLURENS, en Latin *Glaurum*, petite Ville, ou Bourg d'Allemagne au Tirol ^a, sur l'Adige dans le Winckgou, ou Val de Venetia, aux Confins des Grisons qui le brûlèrent en 1488. selon Mr. Baudrand ^b, il est à un pied du grand Brenner environ à cent milles de Bolzano au Couchant où allaient vers Coire.

GLURINEN, (en Latin *Glaurin*) Village de Suisse dans le département de Goms. Il est un de ceux qui formoient autrefois une Seigneurie, qui portoit le nom de Comté de Grando; les habitants jouissent il y a longtemps de leur liberté. Ils ont aujourd'hui le Privilège, de nommer leurs Juges, dans leurs affaires Civiles; mais pour les Criminelles, c'est le Juge d'Armen qui en connaît.

GLYCERUM ^a, ou *Santa Glyceria Insula*, ^b ouest. Thel. Petite Isle de la Propontide, il en est fait mention dans les Constitutions de l'Empereur Emmanuel Comnène, & dans la Vie de St. Nicetas.

GLYCIAS, Village de Grèce voisin de la Ville de Pelles. *Psautius* dit ^c, qu'il y avoit peu de Fontaines d'eau douce. C'est Suidas qui marque que ce lieu étoit un Village.

GLYCINERO, ou GLYNERO, nom moderne d'une petite Rivière de Grèce que les Anciens ont connue sous le

^a Homen-
nel d'un
Noyau,
d'ici p. 69.

^b Ibid.
p. 114.

^c Ibid.
p. 114.

^a *Exler*
Toul. To-
pog. p. 173.
Ed. 1795.

^b *Delices de*
la Suisse
Nouv. Ed.
p. 173.

^c *Ouest.*
Thel.

le nom d'ATHYRAL. VOIEZ ce mot.

GLYKI, ou GLYKION, Mr. Baudrand dit ^a EA. 1707. que Glykiens est une petite Ville de Grèce sur la Rivière de même nom, & que nous l'appelions *Grand Port*. VOIEZ à ce sujet l'article d'ATHYRAL. GLYKION est le nom dont se sert Mr. Spon ^b pour désigner cette Ville qui est Episcopale & Suffragane de la Jannina Metropole. La Diocèse de Glykion s'étend depuis Paromythia jusqu'à Parga Fortifiée des Venisiens, au bord de la Mer. C'est la Ville d'Athym, port de l'Epire.

1. GLYCUS. VOIEZ l'article précédent.

2. GLYCUS, Village d'Asie dans la Troade, selon Suidas ^c.

GLYMPESUS, *Thapientis*, anciens lieux de Grèce au Péloponnèse, selon Polybe ^d. Ortelius dit que c'est le même choïque GLYPPIA, que Paulinas dit avoir été un Village de la Laconie.

GLYPHIUM, Hefyche nommé ainsi une Mœrenge & une Caverna.

GLYPPIA. VOIEZ GLYMPESUS.

GLYS, Bourg de Suisse dans le Département & au dessous de Brieg dans une situation agréable. ^a Il y a une très-belle Eglise. Ce lieu a été la patrie de ce célèbre Valluisin, George *Superfano*, ou, *aussi* *St. Blaz* qui fut un homme puissant dans son temps par son crédit, & par ses richesses, & qui fit beaucoup parler de lui au XVI. siècle, dans les guerres des Français en Italie. Il vint une fois à bout de faire chasser du Pays le Cardinal Mathieu, dont il étoit mortel ennemi. Le Cardinal le fit aussi chasser à son tour, & il mourut en exil à Vevey l'an 1519. Il avoit fait élever l'Eglise du Bourg, & y avoit fait faire une Chapelle, pour la sépulture de celle de sa maison, mais il n'y fut pas inhumé. On y voit un tableau, où il est représenté avec sa femme & 31. enfans qu'il eut d'elle seule, savoir douze fils & onze filles. Ces portraits font de grandeur naturelle & fort beaux, & les habitans, qui avoient vu les Originaux, disoient qu'ils étoient bien ressemblans. Au dessous de Glys on rencontre les restes d'une muraille, qui tient depuis la Montagne en largeur jusqu'au Rhône; on croit, dit l'Auteur des Déniches de la Suisse, qu'elle avoit été bâtie anciennement, pour garantir le Pays contre les invasions des habitans du Bas Vallais; où il y avoit bon nombre de Noblesse ambicieuse & remuante.

G N.

GNA, Colonie & Rivière de la Mauritanie Tingitane, selon quelques Exemplaires de Ptolemée Méla ^a, mais au lieu de ce nom les Critiques ont rétabli celui de ZELLA qui est le véritable.

GNADENTHAL ^b, c'est-à-dire, le VAL des GRACES, Couvent de Suisse au dessus de Bremgarten. Il fut fondé en 1171. & est de l'Ordre de St. Benoît.

GNAGNA. VOIEZ MUSENIA.

GNATTIA. VOIEZ EGNATIA.

GNEBADEI, Peuple Arabe entre les Troglodytes, dans l'Ethiopie, selon Pline ^c. GNES, Peuple des Rhodiens, selon Estien-

ne, il les nomme aussi GNETES, & IONETTES, dit Ortelius ^d. Gnes est le singulier de *Thetis*. Gnetes le pluriel. VOIEZ IONES.

GNESNE, Ville de Pologne, dans la Grande Pologne dont elle est la Capitale au Palatinat de Califfa. Elle se trouve nommée GNETINA, GNETEN & GNETEN, & est à sept milles & au Levant de Pologne, dans une plaine entre des crans & des Collines. C'est la première Ville que l'on ait bâtie en Pologne depuis la fondation de la Monarchie. Elle a eu Lechus pour son Fondateur; il y fit sa résidence, en quoi il fut imité par Piast. Lechus au rapport de Cromer trouvant ce terrain inhabité distribua ces terres à ses gens, & leva des Forts & des Châteaux dans les endroits qui lui parurent commodes, & choisit la demeure en cet endroit, qui est à six lieues de la Varte. Il s'y forma un logement de poutres mal charpentées plutôt pour la nécessité que pour le fâste & le luxe, & le fit entourer des habitations de quelques-uns de ses gens, afin de les avoir toujours prêts en cas de besoin. C'est de là que vint le nom de la Ville du mot *Gnaslo* qui veut dire un Nid; à cause de plusieurs Nids d'Aigles que l'on trouva en ce lieu. On croit que c'est de là que vient l'Aigle éployé qui est dans les armes de la Pologne; & dans l'écu que Lechus & ses Successeurs portèrent. Gnesne est le Siège d'un Archevêque qui est Primat de Pologne, & qui tient le premier rang entre les Grands du Royaume. Mr. Baillet décide un peu hardiment que St. Adalbert Evêque de Prague ne fut jamais Evêque de Gnesne; mais, pour suit-il, Boleslas ayant acheté son corps des Barbares Idolâtres de Prusse qui l'avoient martyrisé l'an 997. le fit transporter en cette Ville, où il lui fit dresser un superbe tombeau. Le Saint devint ensuite le Patron de la Pologne, &c. Comme c'est une dispute à laquelle deux Couvrenes ont pris un intérêt très-vif, je m'abstiens de décider, je rapporterai seulement les raisons des deux parties, & je commencerai par ce que rapportent les Polonois. Ses-rovolski parle ainsi ^e. L'Archevêque de Gnesne depuis le Concile de Latran est le Vicaire du Pape pour le Spirituel & il est qualifié Legat né du St. Siège. Dans les affaires temporelles il a l'autorité de Vice-Roi, surtout dans le temps de l'Inter-règne. Son Chapitre par la prérogative d'Eglise Métropolitaine a contre la coutume des autres Cathédrales un Chancelier en dignité qui est en quelque sorte le conservateur de leurs chartes & de leur liberté, car tous les Capitulaires doivent être nobles & l'on n'admet point aux Prébendes des Sujets nés de parents Bourgeois & roturiers, à la réserve d'un petit nombre de Graciers dont les places sont de fondation. De même l'Archevêque de Gnesne par une Prerogative qui lui est particulière, a la Cour, six Pages, six Gardes & six Officiers comme le Roi, & entre autres un Chancelier & un Maréchal; dont l'un préside aux jugemens des causes Ecclésiastiques qui sont portées à la Cour de l'Archevêque, l'autre lorsque le Primat sort en public porte devant lui une Verge comme on a coutume de le porter devant le Roi, & il a de plus l'intendance de la Cour Archevêque.

Dont

Dans l'Eglise Métropolitaine de Gnesin on révère les reliques de St. Adalbert qui en étoit autrefois Archevêque. Son Tombeau est au milieu de l'Eglise, la chaise où sont ses reliques est d'argent, & c'est un présent du Roi Sigismund III. cette Eglise a un Trésor inestimable qui consiste en vases d'Or, & d'Argent, & en pierres que les anciens Princes & Archevêques ont données; & il n'y a pas fort long-temps qu'Henri Farley entre autres Vases & Ornaments précieux donna sa mère effimée à vingt-cinq mille Florins. A ce témoignage de Starovolski ajoutons celui de Cromer la Religion Chrétienne, dit cet Historien, ayant été reçue en Pologne on érigea à Gnesin un Archevêché dont le premier Archevêque fut Robert; il eut pour Successeur Adalbert qui laissa son Eglise entre les mains de son Frère Gaudence ou Razin, s'en alla en Prusse travailler à la conversion des Idolâtres & fut martyrisé par ces Barbares auprès de Fischhausen le 23. Avril 997. Dans la suite le Roi Boleslas L. surnommé Chrobry racheta ses reliques des mains des Prussiens & les fit ensevelir à Gnesin. L'an 1138. Prediss Duc de Bohême s'empara de Gnesin qui n'étoit pas encore assez fortifiée, & où il n'y avoit point de Garnison, Conscillé par Severus Evêque de Bohême, il entra dans l'Eglise, emporta l'or & l'argent & les Ornaments, & les corps de cinq Hermiens tués par des voleurs auprès de la Ville de Casimir, du temps de Boleslas I. qui les avoit fait mettre dans l'Eglise Cathédrale; ils enlevèrent le corps de Gaudence dont on a parlé, croyant prendre celui de St. Adalbert que les Serviteurs de l'Eglise avoient soustrait & enterré ailleurs. Ils portèrent à Prague ces corps excepté celui de Christin l'un des cinq Hermiens dont le Duc Prediss fit présent à l'Eglise d'Olmütz en Moravie. Depuis ce temps les Bohémiens ont prétendu avoir chez eux le corps de St. Adalbert. Voilà ce que dit Cromer; & les Historiens de Pologne y sont conformes. Ils disent que l'Empereur Otton III. fit un Pèlerinage à Gnesin pour y visiter les Reliques de St. Adalbert, & que Boleslas lui fit une réception magnifique. Joschim Cornus dans sa Chronique de Silesie dit, que Mieslas premier Duc Chrétien de Pologne laissa un fils nommé Boleslas L. & qui fut créé premier Roi de Pologne par l'Empereur Otton III. mais il traite de fable le Pèlerinage de cet Empereur dans un temps où cette sorte de dévotion n'étoit point en usage; il ajoute que St. Adalbert étoit alors un Saint inconnu aux Allemands; que Boleslas n'étoit pas en état de faire une réception magnifique; que l'on ne savoit alors ce que c'étoit que fable & magnificence. Ainsi la chose est disputée par les Historiens de Bohême & par ceux de Pologne.

Il est certain que le 23. d'Avril jour du Martyre de St. Adalbert est célébré à Gnesin avec beaucoup de solennité & on y tient une Foire annuelle très-considérable. Henri Archevêque de Gnesin qui mourut l'an 1218. obtint pour lui & ses Successeurs la qualité de Legat perpétuel du St. Siège. Boleslas surnommé le pieux Duc de Calish, qui mourut

en 1279. érigea dans la Ville un Monastère des filles de St. Claire. L'an 1311. les Troupes des Chevaliers de l'Ordre de Prusse prirent cette Ville, la saccagèrent, la brûlèrent, & n'épargèrent ni les Eglises, ni les Monastères; mais ils ne purent point trouver les Reliques de St. Adalbert que l'on avoit cachées. Après la mort de Louis Roi de Hongrie & de Pologne, l'Archevêque de Gnesin embaissa le parti du Duc de Malovie s'opposant à Hedwige fille & Héritière du Roi. A cette occasion il eut le malheur que ses biens & ceux des autres Ecclesiastiques furent ravagés, & il y fit de grandes pertes. L'an 1615. presque toute la Ville fut brûlée, le beau Trésor de la Cathédrale dont parle Starovolski y perdit en partie. Anciennement les Rois de Pologne étoient couronnés à Gnesin où l'on gardoit la Couronne & les honneurs jusqu'au couronnement de Wladislas Loche, qui se fit à Cracovie où l'on les transporta l'an 1310. selon Neugbauer. Cela donna lieu à une dispute du temps du Roi Louis; on se mit en question si le couronnement ne se feroit pas à Gnesin suivant l'ancien usage, mais Louis à l'exemple des Rois Wladislas son Ayed & Casimir son oncle se fit couronner à Cracovie. A présent la Couronne se doit garder à Cracovie; où le Couronnement n'est qu'un tellement fixe qu'en cas de besoin on ne le fait ailleurs; aussi Wladislas IV. fut-il couronné à Warsovie. Mais quelque lieu que l'on prenne pour cette cérémonie ce doit être l'Archevêque de Gnesin qui fait cette fonction en qualité de Primit du Royaume, de Legat-ord, de premier Prince, & de Vice-Roi durant l'Interregne. Si ce Prélat est mort, ou refuse, on empêche légitimement le droit de couronner appartient à l'Evêque de Cujavie. Hartknock dans la République de Pologne, a raison de se moquer de quelques Historiens Polonois qui par une manie commune à beaucoup de Peuples, cherchent au-delà des véritables bornes une antiquité chimérique à leur Nation. L'Auteur d'une Chronique dit que les armes du Royaume viennent d'une des Aigles Romaines que perdit Varus sous Auguste. Il ajoute que plusieurs Auteurs Polonois conviennent que l'Aigle Polonoise n'a d'autre origine que le nid d'Aigle trouvé à Gnesin; que Gaudence en Polonois veut dire un Nid & qu'enfin les Aigles perdues par Varus furent ensuite regagnées par Germanicus au rapport de Tacite.

GNIDE, ancienne Ville de l'Asie mineure dans la Doride qui faisoit partie de la Carie. Les anciens l'ont nommée CNIIDUS par un C pour les Latins & par un K pour les Grecs. A la vérité on trouve dans Pline & dans le Mela de Vossius Gnidus par un G, mais cela est contre l'usage universel, & les Médailles Grecques portent CNIIDON, des Cnidians. Scylax la nomme une Ville Grecque sous le nom de Προνιστο. Pausanias Mela dit qu'elle étoit à la pointe de la Péninsule, Pronomée donne le même nom à la Ville & au Promontoire. Pline avoit dit de même; les Promontoires est Gnidus Ville libre nommée Τριπορία, c'est-à-dire Τριπορία & STADIA; c'est à dire que commence la Doride. A l'équidistance

* p. 401.
p. 402.

dit Hist. Po.
on l'a p. p.
187.

dit Hist. Po.
on l'a p. p.
187.

dit Hist. Po.
on l'a p. p.
187.

dit Hist. Po.
on l'a p. p.
187.

dit Hist. Po.
on l'a p. p.
187.

- a l. p. Bili-
bichs. l'ancien nom TRIOPHA, Diodore de Sicile *
le fait venir du Roi Triops ; de li vient que
Pon trouve *Apollon Triopum*, *Templem Triopum*
de *Altus Triopum*, pour l'Apollon de
Gaïde, le Temple de Gaïde, & la Mtz qui
baigne le Territoire de Gaïde. Scylax b de
Caryande met dans la Carie un Promontoire
qu'il nomme * *Aurionem apud Triares* & ajoute
Gaïde Ville Grecque. Le Schollaste de
Théophraste appelle ce même Promontoire *Triopum*, & dit que les Doriens y tenoient une af-
semblée de Religion. Les Doriens, dit-il,
celebrent à frain commun dans le Promontoire
Triopum (ou *Triops*) des jeux en l'honneur
des Nymphes, d'Apollon, de Neptune, & ces
jeux font nommez *Jeux Doriens*, comme le
dit Attillide : Triopum est le Promontoire de
Gaïde ainsi nommé à cause de Triops fils d'A-
lax. Herodote * fait mention de ces jeux &
des combats en l'honneur d'Apollon. Tous
les Doriens n'étoient pas admis à ces jeux,
mais seulement la Péninsule Dorique ou les
cinq villes, dont quatre étoient dans les Îles
de Rhodes & de Cos. La cinquième étoit Gri-
de la seule qui fut en Terre-Ferme, après
qu'on eut retranché Halicarnasse qui jouissoit
auparavant de ce droit & son exclusion fut
causé qu'il y eut de six Villes, ce fut la Péninsule, ou les cinq Villes qui fut
admise à ces jeux sacrés.
- fin Phocis.
c. 11. Plusieurs nomme Triops le Fondateur de
Gaïde. Les Auteurs ne conviennent pas sur
l'origine de cet homme, comme l'avoue Dio-
dore de Sicile * : qui dit que Triops vint
dans le Canton de Gaïde où il bâtit la Ville
de *Triopum* à laquelle il donna son nom. On
ne sçait dire si juste si *Triopum* & Gaïde
étoient précédemment deux noms de la même
Ville comme Plin semble l'assurer, ou si ce
sont deux Villes qui ont existé successivement
& dont l'une s'est formée des débris de l'autre.
La Ville avoit deux ports & devant elle
étoit une Île située de manière qu'étant jointe
au Continent par des chaussées, elle faisoit
de Gaïde une espede de double Ville, comme
dit Strabon, car cette Île étoit habitée &
contenoit une partie du Peuple de Gaïde. Pau-
sanias * dit que la partie la plus considérable de
la Ville étoit en Terre-Ferme, & que l'autre par-
tie étoit dans l'Île qui étoit jointe au Conti-
nent par un pont. Outre les Fêtes d'Apollon
& de Neptune dont nous avons parlé ci-de-
vant, il y avoit à Gaïde un culte particulier
de Venus surnommée *Goldienne* & *Doricide* *.
La Statue de cette Déesse, ouvrage de Praxi-
tele étoit un Chef-d'œuvre si admirable, que
Plin dit * que plusieurs faisoient expès le
voyage de Gaïde pour la voir, & que Praxi-
tele avoit aussi à Gaïde par ce bel ouvrage.
Horace * fait mention du culte de Venus à Gaïde

*Quæ Gaidon,
Fulgensque totæ Cycladibus & Paphon
Junctis visis Alabachis.*

§ Je remarquerai à cette occasion que le
Doct. Meursius s'est trompé en supposant
qu'il y avoit une Ville de Gaïde dans l'Île
de Cypré. Ce savant homme dont les labo-
rieuses recherches ont répandu tant de lumières

sur l'antiquité Grecque est tombé dans cette
erreur, en expliquant trop littéralement un vers
de Tacite Poète Grec du bas Empire. Ce
dernier parlant de Ctesias l'Historien dit :

*O M. Ctesias Isthm, île, vñ Krenion,
Respondens sitat in Rodis vñ Krenion.*

C'est à-dire : or Ctesias le Médecin, fils de
Ctesichon, originaire de la Ville de Gaïde la
Cypréenne. Cette Epithète est relative à Venus
que les Poètes ont appelée *Cypri*, & non
pas à l'Île de Cypré. Cependant Meursius
l'a entendu dans ce dernier sens & s'est imaginé
qu'il y avoit en Cypré une Ville de Gui-
de. Pas un ancien Historien ou Géographe
n'a fait mention d'une autre Gaïde que
celle de la Carie. Mais quand même Tacite
auroit cru que Ctesias l'Historien étoit d'une
Gaïde située dans l'Île de Cypré, son auto-
rité seroit bien peu de chose contre celle de
Strabon qui parlant de Gaïde en Carie dit
bien nettement : c'est de là qu'étoit originaire
Ctesias Médecin d'Artaxerxes, Auteur d'une
Histoire d'Assyrie & de Perse.

Le Promontoire de Gaïde s'appelle presen-
tement Capo Crio dans la Carte de Sophien
& le Cap de la Croix dans les Cartes des
Français.

G N I E W. VOIEZ GENIÈRE.

G N O S S O S, ou selon Strabon CROSSOS.
VOIEZ l'Article qui suit.

G N O S S U S, ancienne Ville de l'Île de
Céte. Quelques Anciens ont dit CROSSUS.
Strabon * nous apprend qu'on la nommoit au-
trefois C M A R A T U S du nom de la Rivière qui
l'arrose. La Plance * rapporte une Tradition

n. l. 6.

suivant laquelle Jupiter avoit été enterré dans
l'Île de Crète, & que son tombeau étoit
dans la Ville de Gnosse. Pausanias * nous
apprend qu'il y avoit à Gnosse un Labyrin-
the. Polybe * parle des ravages que cette
Ville souffrit pendant la guerre qu'il décrit.
Elle avoit un port nommé H E R A C L E U M,
dont elle étoit assez éloignée, étant située dans
l'intérieur du Pays. Gossius étoit la resi-
dence de Minos l'un des anciens Rois qui ont
régné dans l'Île. La Table de Peutinger met
Gnoson à XXXII, M. P. de Gortyne vers l'O-
rient. Lacinia dit * 2

n. l. 6. 11.

n. l. 6. 11.

n. l. 6. 11.

Creta vñti populus, Cretæque agens Phæ-
restius

Drila.

Et l'on trouve des Médailles qui font mention
des Gossiens G N O S S I O N, par une seule S.
Quelques-uns croient que cette Ville étoit au
même lieu que G N O S A petit Village de l'Île
de Candie, d'autres la cherchent à CASTEL
PADIADA.

G O.

G O A, Ville d'Asie dans la Presqu'Île
de l'Inde en deds le Gange. Selon les observa-
tions des P. P. Jésuites elle est de 71. d. 25',
plus Orientale que l'Observatoire de Paris & sa
Latitude est de 15. d. 35'. Selon Gemelli
Carri elle est située au quinzième degré tren-
te minutes de Latitude & au quatre-vingt-
troisième degré trente minutes de Longitude.

C c dan

n. l. 6. 11.
n. l. 6. 11.
n. l. 6. 11.

dans une Île qui a neuf lieues de tour sur la Rivière de Mandoua, qui entre dans la Mer à six milles au dessous. Elle s'étend sur un terrain inégal pendant deux milles de longueur, le long d'un Canal qui n'a qu'un demi mille de largeur. Elle est située dans la Zone Torride que les anciens ont crû inhabitable par la chaleur excessive du Soleil : mais la divine Providence, qui a fait toutes choses pour le mieux, tempère ces chaleurs par des pluies continuelles qui tombent même en telle abondance depuis le mois de Juin jusqu'en Octobre, que la quantité d'eau ferme le port, & empêche la navigation ; outre cela les nuages épais cachent le Soleil pendant des Semaines entières ; mais quand les pluies cessent, on sent alors une chaleur insupportable, sur tout dans les mois d'Avril & de Mai, lorsque le Soleil est vertical. Alfonso d'Albuquerque envoya Goa à Hidalcán en 1508. sans aucune effusion de sang, & un Père Dominicain y apporta l'étendard de notre sainte Religion. Hidalcán reprit la Ville en 1520. Albuquerque l'envoya de nouveau, & fit périr 7000. Bimbarrés ; il y bâtit un Fort comme il avoit fait à Malacca ; mais les Portugais perdirent ce dernier en 1641. Considérant ensuite la bonté du Pays & la favorable situation de la place, il en fit la Métropole de tout ce que la Nation possédait dans les Indes. Pour gagner ensuite l'affection du Peuple, & mieux assurer cette conquête au Roi Emanuel, il donna le Tribut qu'on payoit à Hidalcán ; & pour avoir des Soldats suffisamment, il ordonna qu'on baptisât les Filles Indiennes, & qu'on les donnât en mariage aux Portugais, afin que les Indiens s'unissent par ce lien à la Nation, & qu'on ne fût pas obligé de dépeupler le Royaume de Portugal par le transport continuel de nouveaux Soldats. Goa étant devenue la clef de tout le Commerce d'Orient, & la première foire des Indes, se rendit fameuse & opulente en peu de temps : le circuit de ses murailles fait assez voir sa grandeur, puisqu'elles s'étendent bien quatre lieues, avec leurs Bastions & leurs Forts en bon état, depuis l'Eglise de Notre Dame, pendant douze milles, le long des Châteaux de Saint Blaise & de Saint Jacques, jusques à la Polverera ; cet ouvrage n'a pu être fait sans une dépense prodigieuse, aussi bien que celui qui est du côté du Canal, qui sépare les terres du Mogol de celles des Portugais : en commençant au Fort de Saint Thomas pendant trois milles jusqu'à celui de Saint Christophle. On pourroit dire qu'on a fait ce dernier, pour garder la frontière, cela est vrai aussi ; mais le premier n'a été fait que pour descendre & fermer la Ville, comme le Marquis de Villaverde Vice-Roi alors m'en assure, lorsque j'eus la curiosité de le lui demander ; ne voyant pas que la Ville eût besoin de telles murailles. Mais cette Ville n'est plus aujourd'hui ce qu'elle étoit autrefois ; car les grandes pertes que les Portugais ont faites dans les Indes, pendant que leurs Troupes étoient occupées aux guerres qu'ils avoient chez eux, ont fait tomber le Commerce & son ancienne magnificence ; & elle est même réduite aujourd'hui à une extrême misère. Les Maisons sont les mieux

blâties des Indes ; il n'y a pas à présent plus de 50000. habitants, qui sont de Nations & de Religions différentes. Les Portugais sont le plus petit nombre ; ils viennent ordinairement avec quelque petit emploi, & puis s'y établissent par quelque mariage avantageux, parce que les femmes Indiennes connoissent les manières qu'on a chez eux, & qu'ils ont dans les Indes, épousent plus volontiers un pauvre Soldat Portugais qu'un riche particulier de leur Pays, quand même il seroit né de Père & de Mère Portugais. Les Metis sont le plus grand nombre : ce sont ceux qui sont nez de Portugais & de femmes Brésiliennes, qu'ils ont épousées depuis la Conquête de Goa, & quoi que les femmes Brésiliennes soient noires, cependant par les mariages qu'elles ont contractés avec les Blancs, leur couleur est devenue bien moins obscure. Le quart presque de la Ville est Mulâtre, c'est-à-dire de ceux qui viennent d'une Noire & d'un Blanc. Les Castoriens sont Chrétiens, & noirs comme des Ethiopiens, mais ils ont de longs cheveux & un visage bien fait. Dans Goa comme dans toute l'Île, il y en a beaucoup qui sont Prêtres, Avocats, Procureurs, Notaires & Solliciteurs de Procès, très-diligents au service de ceux qui les emploient. Ils tirent leur origine de diverses races de Gentils, & suivant la noblesse ou la bassesse de leur extraction, ils en continuent les manières. La plus grande partie vient des Brachmanes, Barbares & Chérades ; ceux-ci ont un bon jugement, sont propres à apprendre les Sciences ; sérieux, vifs, fins & prompts, personne aussi n'en veut avoir d'autres pour Domestiques. Ceux d'une basse naissance, comme les Langols, sont le revers de la Médaille. Il ne se trouve pas dans toute l'Asie de plus grands voleurs ; ils sont viliains, menteurs & mauvais Chrétiens. Ils vont tout nus, couvrant seulement ce qu'on doit cacher d'un linge qu'ils font passer entre leurs cuisses & qu'ils attachent à une corde qui leur sert de ceinture. Ils labourent la terre, ils pêchent, ils ramont, portent l'Andore (sorte de litier) & font plusieurs autres métiers bas. Mais comme je l'ai dit, ils sont si enclins au vol & volent avec tant d'adresse, qu'il est impossible de s'en appercevoir. Ils docment le jour & la nuit tous nus sur la terre ; ils se nourrissent d'un peu de riz qui ronge dans un plat, ne goûtent jamais de pain, sinon quand ils sont à l'extrémité, tout cela ne vient que de leur paresse, parce qu'à peine ont-ils un peu de riz, & pour la Somme, qu'ils quittent le travail, & passent la tems sans rien faire. Les Portugais disent qu'après la découverte qu'ils firent des Canariens, ces Peuples furent consultés leurs Idoles, c'est-à-dire le Diable, pour savoir ce qu'ils devoient faire, avec cette nouvelle Nation qui les avoit subjugués : il leur fut répondu qu'ils ne pouvoient pas leur tenir tête, mais qu'ils faisoient semblant de ne pas entendre la Langue Portugaise, ils leur donnaient de l'eau quand ils demanderoient du pain, & du riz quand ils demanderoient du vin. L'expérience fit voir la fausseté du conseil de l'Occident, parce que les Portugais trouverent le moyen de les gâter de cette stupidité, & en

prenent un Bambou, qui est une canne des Indes fort dure, & les en battant si cruellement, que dans la suite ils obéissent au moindre signe. Ces malheureux aiment si fort à être battus, que cela fut une punition de leurs plaisirs, puisque quand ils s'étaient mariés le couple se met sur un lit dur. Alors les parents & les convives les battent & leur font des caresses si brutales, qu'ils les mettent hors d'état de rien faire pendant un certain temps. La plupart des Bourgeois & Marchands de Goa sont Idolâtres & Mahométans; ils demeurent dans un quartier séparé, & n'ont pas l'usage public de leur Religion. Il y a encore un grand nombre de Cafres ou Noirs, parce qu'il y a tel Portugais qui en aura tenu ou quarante, le moins c'est douze ou six pour se faire porter le parasol & l'Andore, & pour quelques autres vils offices de la Maison, il ne leur en coûte pour les entretenir que deux plats de ris par jour; quant à l'habillement, ils n'ont que celui qu'ils ont apporté du ventre de leur mere. Ce sont les vaillieux de Lisbonne ou de la Compagnie qui les achètent à Mozambique, ou à Mozambique, à Sena & autres endroits de la côte Orientale d'Afrique pour les apporter de les vendre à Goa, & dans toutes les places Portugaises. Taverne compare le Port de Goa aux meilleurs de notre Continent, tels que ceux de Constantinople & de Toulon. Et effectivement outre les avantages de la nature, les Portugais ont employé tout l'art imaginable pour le rendre parfait; ils l'ont fortifié de plusieurs Forts & Tours qui sont bien pourvus d'Artillerie; en entrant on voit sur la gauche à la pointe de l'Île de *Bardes* le Fort de l'*Aguada* qui a de bons ouvrages, avec une Batterie de Canon à fleur d'eau; sur la hauteur de la Montagne proche du Canal, il y a une longue muraille toute garnie de Canon; & vis-à-vis on voit le Fort de *Niue-Dame du Cap* qui est bâti dans l'Île de Goa; après avoir fait deux milles dans le Canal, on trouve sur l'Île de *Bardes* le Fort de *los Reyes*, avec de bons ouvrages & une Batterie à fleur d'eau, & c'est où les nouveaux Vice-Rois prennent possession de leur Gouvernement; il y a un Convent de Cordeliers proche de ce Château, vis-à-vis duquel on trouve à la portée du Canon le Fort de *Gafar Dias*, qui n'est éloigné que de deux milles de celui de *los Reyes*. Quand on a passé ce Fort le Canal devient plus étroit, n'ayant quelquefois qu'un mille de largeur, quelquefois deux; & les bords qui sont remplis des plus beaux arbres & des plus beaux fruits des Indes en rendent la vue charmante. Outre cela il y a quantité de très-belles Maisons de plusieurs qu'ils appellent *Quaras*, & plusieurs autres que les Portugais occupent. Cette agréable décoration dure pendant huit milles jusqu'à Goa. On trouve à moitié chemin de ce Canal sur la droite un Palais qu'on appelle *Pais de Dami*, où les Vice-Rois tenoient autrefois leur Cour, & qui sert présentement de Casernes aux Soldats de la Garaison. En cet endroit commence un large mar, qui a deux milles de long, qui sert aux gens de pied pour passer dans le sein de la haute Mer; on ramasse beaucoup de fil de

long de ce mar ou digue, vis-à-vis on voit une petite Colline sur laquelle est bâti le Noviciat des Jésuites. Le Vice-Roi & l'Archevêque ont leur Palais sur ce même Canal. Celui du premier s'appelle la *Polvereira*. Là commence la Ville, & les vaillieux peuvent y venir, après s'être déchargés d'une partie de leurs Marchandises. Ce Canal qui forme ce Port si fameux, s'étend encore pendant plusieurs autres milles dans les terres, & coupe le Pays en plusieurs Îles, & Presque-Îles fertiles, qui non seulement fournissent abondamment à la Ville tout ce qui lui est nécessaire, mais charment le goût de ceux qui en mangent les fruits, enchantent les yeux de ceux qui regardent la diversité des arbres, & remplissent la bourse de ceux à qui la plus grande partie appartient. Enfin on peut dire que ce Canal ne cède en rien au *Paussilpe*, tant pour les beautés dont j'ai parlé, que pour le nombre des petites barques qui servent à goûter le fruit. Tout proche de ce Port est celui de *Murmugos*, formé par un autre Canal, qui court entre l'Île de Goa & la Presque-Île de *Salazar*. C'est où se retirent les vaillieux qui viennent de Portugal & d'autres endroits, lorsque le Port de Goa est fermé; par les Sables qu'entraîne la Rivière *Mandou*, enfilée par les premières playes de Juin, & que cette barre reste ainsi jusqu'à la fin d'Octobre. Le Port de *Murmugos* est défendu par un Fort du même nom; il est situé dans la Presque-Île de *Salazar*, & est toujours pourvu de bonne Artillerie & d'une forte Garnison. Ce sont ces deux Canaux qui se joignent à Saint Laurent formant en long du Levant au Couchant l'Île de Goa, laquelle a vingt-sept milles de circuit & contient treize Villages. En entrant donc dans le Port on laisse à la droite la Presque-Île de *Salazar*, qui peut avoir soixante milles de tour, & vingt de longueur, dans laquelle on trouve 50000 milles armes répandus dans cinquante Villages, où les Pères Jésuites administrent les Sacraments. A la gauche est la Presque-Île de *Bardes* où sont les Forts de l'*Aguada* & de *los Reyes*; elle a quinze milles de long & quarante cinq de circuit; on y trouve vingt huit Villages, les Prêtres séculiers y ont l'administration du spirituel. La Sé qui est l'Eglise Archiépiscopale, est grande, bien voutée & a trois façades par douze Pilastres; toute l'Eglise est remplie de quantité d'ornemens de fil. La chaire de l'Archevêque est placée dans le chœur, & n'est pas fort élevée de terre. Son Palais est magnifique & grand, a de belles Galeries, & des appartements aussi beaux qu'on les peut avoir dans les Indes; mais l'Archevêque, comme je l'ai dit, demeure dans celui qui est proche de la *Polvereira*, à cause que l'air y est meilleur. Proche de cette Cathédrale est la petite Eglise de la miséricorde; à deux milles de la Ville est le Convent des P.P. *Observants*, qui est sous le titre de la Mere de Dieu; les Docteurs sont grands & bien portés, leurs Jardins sont remplis de diverses fruits d'Europe & des Indes. L'Eglise quoique petite est belle, & a trois Autels tout remplis de dorure; celui du milieu a une Balustrade. Dans le Jardin on trouve à l'endroit où est

l'Héritage de Saint Jérôme, un Vivier rempli de bons Poissons. Près de ce Convent à l'endroit qu'on appelle *Dangi* commence la muraille que firent les Portugais le long du Canal dans le tems que leur Ville étoit florissante, pour la mettre à l'abri de l'invasion des ennemis. Elle peut avoir quatre milles de long, s'étendant jusqu'à S. Blaise, & au Fort de Saint Jacques & à Saint Laurent, avec des Tours d'espace en espace, garnies de petites pieces de Canon. En revenant, est le Convent & l'Eglise de Saint Dominique. Six Colonnes de chaque côté forment les trois nefs de cette Eglise. Les voûtes sont dorées, surtout celle du Chœur, où l'on brille par tout. Le grand Autel, aussi bien que les Chapelles, sont superbement bien ornés. Le Convent est magnifique par ses Dorures, voûtes, son Cloître & autres grandes Places, qu'il faut pour un si grand nombre de Religieux. Les Jardins en sont beaux & délicieux. Le Convent de Saint Augustin est situé sur une éminence qui commande la Ville. On monte par un grand escalier au Portail de l'Eglise, à côté duquel sont deux hautes Tours qui contiennent chacune une grosse cloche. On entre ensuite dans l'Eglise, qui n'a qu'une seule voûte, pleine d'ornement de stuc. Les Autels des huit Chapelles des côtés, aussi bien que le grand & les deux qui sont à ses côtés, sont tous fort richement dorés. Le magnifique Chœur des Religieux est au dessus de la Porte. Le Convent a un fort beau Cloître, avec de grands Dorures, & un nombre infini de Cellules; il faut joindre à tout cela la beauté des Jardins toujours verts, qui sont ornés des plus beaux arbres des Indes. Proche de ce Convent est le Collège pour les Novices, qui a une Eglise & une Maison passable. La petite Eglise des Théatins est bâtie suivant le modèle de Saint Andre della Valle à Rome. Quatre Piliers soutiennent la coupole, qui est remplie d'ornement de stuc, ainsi que les autres voûtes. Le grand Autel & les belles Chapelles des côtés sont très-bien dorés. Le Chœur est sur les trois portes de l'entrée; le Convent est petit & a un jardin. Saint François des P. P. de l'Observance, est une des plus belles Eglises de Goa: quoique petite, elle paroit néanmoins toute d'or, & de Méral étonne répandu en prodigieuse quantité sur le grand Autel, sur le sépulcre où l'on met Notre Seigneur le Jeudi Saint & dans les huit Chapelles des côtés; le Plafond est rempli d'ornement de stuc. Le Collège des Jésuites que l'on appelle Saint Roch, a une petite Eglise avec six petites Chapelles; mais la Maison est grande & contient soixante & dix Religieux qui y demeurent, n'y en ayant pas plus de vingt-cinq dans la Maison profane. Sainte Monique qui appartient aux Religieux de Saint Augustin est une Eglise voûtée, qui a trois Autels très-bien dorés. On y voit un Crucifix fameux pour les Miracles. La Sœur Marie de Jesus est morte dans ce Convent en réputation de sainteté; on trouva sur elle les stigmates ou marques de la Passion du Sauveur, & autour de la tête des piqûres, telles que des épines en pourroient faire: l'Archevêque en a fait les informations. Saint Paul est la

première Eglise que les P. P. de la Compagnie de Jesus ayant fondée dans les Indes, & c'est ce qui leur a donné le nom de *Paulistes*. Ils s'établirent dans la suite cette Mission à cause du mauvais air, & qu'elle est hors de la Ville: il n'y a présentement que deux Pères. Comme elle servoit autrefois de Collège, les Dorures qui restent présentement sont magnifiques. Il y a dans le Jardin deux arbres de Jacques & quelques autres de Mangos que Saint François Xavier y fit planter. On y voit une Chapelle bâtie en mémoire de l'exercice que ce Saint eut en cet endroit. Cette Eglise qui étoit magnifique autrefois n'a plus aujourd'hui que le grand Autel & deux petits à chaque côté. C'est dans cet endroit où l'on instruit les Catechumènes, pour la nourriture desquels le Roi donne tous les ans quatre cent piécés de bled. Dans les Indes les Chrétiens portent le Chapelet autour du cou, ainsi que les Religieux. Les Jésuites au lieu du bonnet ordinaire, en portent un long, rond & qui s'étend par le haut. La Croix miraculeuse est une Eglise bâtie sur une Montagne dans un endroit, où il y avoit autrefois une Croix de bois sur un Piédestal de pierre; on dit qu'il y a soixante quatorze ans que par un Miracle se Crucifix tourna le dos à Goa; & depuis ce tems là aussi la Ville a beaucoup perdu de sa splendeur. Saint Thomas Eglise qui appartient aux Dominicains, est sur le bord du Canal, la structure en est belle; elle a sept Autels & le Convent qui est beau & grand, est habité par vingt-cinq Religieux. Saint Bonaventure des P. P. de Saint François de l'Observance n'en est pas fort éloigné. L'Eglise est petite & les Dorures sont médiocres; c'est la première Eglise qui ait été bâtie dans Goa à l'honneur de Saint François, & Edouard de Manes en est le Fondateur. L'Hôpital de Goa n'est pas fort grand & est mal gouverné, quoique le Roi lui donne quatre cent piécés de bled tous les ans. Ce qui suit avec Pair du Pays qui est pestilenciel, qu'il y meurt des milliers de malades & sur tout de pauvres Soldats Portugais. Notre-Dame du Piler, est située sur une Colline à six milles de la Ville; c'est où les Pères de l'Observance font leurs études: l'Eglise, qui est petite est jolie, elle a trois Autels dorés. On doit sçavoir qu'à tous les Convents de Goa comme de tous les autres endroits des Indes qui sont soumis à la Couronne de Portugal, le Roi alloue plus ou moins de revenus selon le nombre des Religieux.

Le Père Boucher * Missionnaire Jésuite dans une Lettre écrite de Ponticheri le 1. Avril 1719, parle ainsi de Goa. Goa, dit-il, est éloigné de Cochim du plus de cent lieues. Quand on y aborde par Mer, on trouve à l'Embouchure du Fleuve Mandou deux Forts construits aux pieds des Montagnes & bien garnis de Canon qui en défendent l'entrée. Cette entrée est fort étroite parce que les Montagnes qui sont de chaque côté se rapprochent en cet endroit. Il y a depuis Goa & les terres des environs jusqu'à l'Embouchure plus de 400. piécés de Canon. La Rivière est large, belle, & majestueuse. Ceux qui ont navigé sur ce Fleuve, disent que c'est un des plus agré-

* Lettres & observations T. 1. p. 48.

agréables spectacles qui font dans l'Univers. On voit de tous côtés de très-jolies Maisons, des Jardins utiles & agréables, des Bois de plusieurs plantés à la ligne, qui forment des allées à porte de vue. La Ville étoit autrefois comparable à même supérieure en beaucoup de choses aux plus belles Villes de l'Europe; mais elle n'est plus ce qu'elle étoit il y a soixante ans. Il ne lui reste d'y avoir encore de superbes édifices: le Palais du Vice-Roi & celui de l'Inquisiteur sont d'une magnificence achevée. Il y a plusieurs belles Eglises, les Jésuites y ont cinq Maisons. L'air n'y est plus si bon, & c'est peut-être ce qui fait qu'elle n'est plus si peuplée. En récompense il est agréable à la Campagne & dans les lieux circonvoisins. C'étoit pour les anciens Empereurs de Vifnag une contrée délicieuse, où ils venoient passer plusieurs mois de l'année. Goa s'élève de Pôle 15. degrés 51. la Longitude est de 95. d. 51'.

On posséda dans cette Ville le Corps de St. François Xavier l'Apôtre des Indes. Il y arriva en 1543. & en fit le centre de ses Missions. Il mourut dix ans après, dans l'Île de Sancian qui est à 21. lieues des côtes de la Chine; son corps fut rapporté l'an 1554. à Goa où il fut déposé avec de grands honneurs. On l'y conserve toujours à quelques parties près qu'on a distribués ailleurs comme un bras que l'on a envoyé à Rome. Goa fut érigé en Archevêché vers le temps de la mort de St. François Xavier.

GOAFEL, Bourg d'Afrique dans la Nigritie aux confins de la Guinée, Nord-Ouest de Gago. Mr. de l'Île le met sur une petite Rivière qui va tomber dans le Fleuve de Senega.

GOAGA, (LE LAC DE) Lac d'Afrique dans la Nigritie. Dapper parlant du Senega dit: les sources de ce Fleuve selon le sentiment de quelques Géographes, font deux Lacs vers le Levant que Ptolomée appelle les Lacs Chélidoziens & dont l'un se nomme personnellement le Lac de Gago. Et l'autre celui de Nuba ou le Lac de la Rivière de Ghir.

GOARENE, &

GOARIA, Étienne nomme ainsi un Can. d'Ép. 17. son voisin de Damas. Ptolomée met en Syrie dans la Palmyrene une Ville nommée GOARIA.

GOARIS, Rivière de l'Inde en deça du Gange, selon Ptolomée. Quelques autres plaques portent GARIS.

GOATHA. VOIEZ GOLOTHA.

GOB, plaine d'Asie dans la Palestine, dans laquelle se donnerent deux combats entre les Hébreux & les Philistins. Dans le premier Sobocai fils de Saph de la race des Gém. Dans le second Eleazar tua le frère de Goliath. Am. 1. c. 22. lieu de Gob dans les Paralipomènes on lit GAZER.

Les Septante dans quelques endroits portent NOD au lieu de Gob, & dans d'autres GETH.

GOBTEUM, Ptolomée nomme ainsi un Promontoire de la Gaule Lyonnaise; on tient assez communément que c'est aujourd'hui le Cap de St. MAUR (c'est-à-dire) de St. Mathieu qui est en Bretagne.

GOBANUM, ou GOBANHEUM, an-

cien nom d'une place de la Grande Bretagne. Annoncé dans son Itinéraire la met entre *Aurium* & *Adagum* à XII. M. P. de la première & à XIII. mille pas de la seconde. L'Anonyme de Ravenne retranche la première syllabe & écrit *Gannia*. Ce lieu confère encore son nom & s'appelle *ASERGAVERN* & est à dix milles Anglois de *Stralog* qui est le *Burrianus* des anciens.

GOBEL ¹, St. Jérôme dit que c'étoit le à la Lac. nom Hébreu de BYALOS. ² *Abraham*.

GOBELINS ¹, (LES) Maison de Paris; ² *Can. Dioc.* elle est située au bout du Faubourg de St. Marcen, & a pris son nom d'un excellent Tinturier en Laine, nommé Gilles Gobelin, qui l'occupoit sous le Règne de François I. avec plusieurs autres de la même Profession. Il trouva le secret de teindre la belle écarlate, qu'on a nommée depuis ce temps-là l'écarlate des Gobelins. On tient que la petite Rivière de *Buère*, qui passe auprès de cette maison & qu'on appelle d'ordinaire Rivière des Gobelins, a une vertu particulière pour cette teinture. La Maison des Gobelins est remplie aujourd'hui des plus habiles ouvriers qu'il y ait en tapisserie, en orfèvrerie & en sculpture sous la direction du Surintendant des Bâtimens, Arts & Manufactures de France.

GOBINAN ¹, petite Ville de Perse en ² *Inde* dans la Province de Sigistan, au Midi de la Capitale. Quelques modernes y chrétient l'ancienne *ARSAIPA* Ville de la Drangiane.

GOBOEA, Port de l'Arabie heureuse vers l'Orient, selon Pline ¹.

GOBOLITIS. VOIEZ GABALITIS.

GOBRYA, l'Éthio, Rivière d'Asie au Pays des Paropamisades, selon Ptolomée qui dit qu'elle se mêle avec le Darguranes qui vient de la Bactriane.

GOBY, Province d'Afrique au Royaume de Loango dans la basse Guinée, Mr. de l'Île met GOBY Pays situé à un degré de l'Équateur vers le Midi, vers les sources des Rivières de Samania & de Fernand Vaz. Dapper ² écrit aussi Gobby & décrit ainsi ce Pays, ³ *Afrique* Entre le Pays de Sette & le Cap de Lopez p. 113.

Gouffre est la Province de Goboi qui est occupée de plusieurs Lacs & Rivières portant Canons. Ces Rivières nourrissent beaucoup de Poisson & même des Hippopotames. La principale habitation du Pays est à une journée de la côte non seulement la Polygamie y est permise, mais même lorsqu'un ami en vient visiter un autre & qu'il couche chez lui l'amal cheux qui lui offre une de ses filles pour lui tenir compagnie. Un nouveau marié n'est point estimé dans sa famille jusqu'à ce qu'il ait bien battu sa femme. Ils sont presque toujours en guerre avec leurs voisins de *COMMA*, qui demeurent entre eux & le Cap de Lopez. Leurs armes sont la Sagitte, l'arc & les flèches. Les Holandais y transportent des Mousquets, de la poudre à Canon, des chaudrons de cuivre poli & des Draps grossiers. A l'égard de la langue, des superstitions & des coutumes, ils ressemblent fort à ceux de Loango.

GOCII, petite Ville d'Allemagne au Duché de Cleves sur la Rivière de Neer, au Midi & à environ huit milles pas de Cleves.

C. 3 L'11

¹ *Bailler*
² *Tonges*, des
³ *Saints*, p.
⁴ 129.

¹ *Carte d'A-*
² *frique*.

¹ *Afrique*,
² p. 113.

¹ *Ép.*, 17.
² *Ép.*, 17.

¹ *Ép.*, 17.
² *Ép.*, 17.

¹ *Ép.*, 17.
² *Ép.*, 17.

¹ *Ép.*, 17.
² *Ép.*, 17.

¹ *Ép.*, 17.
² *Ép.*, 17.

¹ *Ép.*, 17.
² *Ép.*, 17.

^a Zeyler
Westphal.
Tepego.
p. 33.

^a L'an 1599, les Espagnols s'en rendirent maîtres, mais les Hollandais la prirent sur eux l'an 1614. elle passa ensuite en d'autres mains, mais ils la reprirent en Janvier 1645. ils la possédèrent encore en 1649. Elle est à présent au Roi de Prusse Electeur de Brandebourg comme tout le reste du Pays de Cleves.

^b Bandand
Et. 1799.

GOCIANO^b, petite Ville de l'Isle de Sardaigne dans la Province de Logudoro & sur la Rivière de Thirio, assez loin de la côte. Elle donne le nom à un Comté de grands étendues dont les Rois d'Aragon prenoient même le titre & est à trente mille pas d'Alghieri vers le Levant.

GODAH, Ville d'Asie dans l'Indoustan; à quelques journées de Brampour. Thomas Rhoe Anglois dans les Mémoires de son Ambassade au Mogol en parle ainsi : je trouvais le Roi dans une Ville fermée de murailles, nommée *Godah*, située dans le plus beau Pays du monde : c'est une Ville des plus belles & des mieux bâties de toutes celles que j'ai vues dans les Indes, il y a force maisons qui ont deux étages, ce qui est fort rare dans les autres. Il y a des rues pleines de boutiques de toutes sortes de marchandises, aussi riches que celles de nos meilleurs Marchands ; on y voit plusieurs bâtiments superbes & faits d'une belle pierre de Taille, qui servent pour rendre la Justice ou pour les autres affaires publiques : il y a aussi des étangs environnés de Galeries soutenues d'Arcades de pierre de Taille & revêtues de la même pierre avec des degrés qui reçoivent tout à l'entour & qui descendent jusqu'au fond de l'eau pour la commodité de ceux qui y vont puiser ou qui veulent prendre le frais. Sa situation est encore plus belle car elle est dans une grande Campagne, où de courir en course on trouve des Villages. La terre y est extrêmement fertile en blé, en Cotton & en plantures. J'y vis un beau jardin qui a bien deux milles de long & un quart de mille de large & planté de Maïs, de Tamarins & d'autres arbres fruitiers & divisé par allées. Il y a de tous côtés de petits Temples, ou Pagodes : plusieurs fontaines, des bains, des étangs & des Pavillons de pierre de taille, bâti en voûte, & si agréablement qu'il faut que j'avoue qu'il n'y a point d'homme au monde qui ne fût ravi d'avoir à passer sa vie dans un si beau lieu. Cette Ville étoit autrefois beaucoup plus florissante qu'elle n'est à présent (l'Auteur écrivoit sous l'Empire de Gêhan-guir qui mourut en 1617, ainsi il y a plus d'un siècle) parce qu'elle étoit la demeure ordinaire du Prince *Raja*, ou *Rashee*, avant qu'Ebartha l'eût conquise avec le reste de ses États. (L'Auteur Anglois semble avoir cru que *Raja*, ou *Rashee* étoit le nom du Prince. C'est une erreur, *Raja* est le titre d'un petit Souverain, & ne veut dire que Prince, & *Rashee* est le même chose que *Rajaguru*, ou soldat. Les soldes Rajagurus passaient six Indes pour des hommes infamables, dit le P. Carrou ^a. *Ebartha* est le même qu'*Ashker*, Père de Gêhan-guir dont j'ai parlé.) Je remarque même, poursuit l'Auteur Anglois, qu'en plusieurs endroits les plus beaux bâtimens de cette Ville s'en vont en ruine. La raison en est, que les possesseurs des maisons & des autres

hâteries les négligent parce que devant retourner au Roi après leur mort, ils ne veulent pas prendre le soin de les entretenir.

GODANA, Ville d'Asie dans l'Arie, selon Ptolémée^a.

GODASA, Ville de la petite Arménie, selon Ptolémée^a. Elle étoit dans l'intérieur du Pays vers les Montagnes. C'est peut-être la même que la Gundola d'Antonin^b.

GODEARIA, pour *COCHLEARIA*. Voyez ce mot.

GODERVILLE, Bourg de France en Normandie au Pays de Caux, avec haute Justice. Il est situé au milieu d'une plaine fertile en bons grains entre *BARAUT* & *CRETOT*, dans la Route de Valmont à Montivillers dont le Vicomte vient tenir séance avec ses Officiers à Goderville, une fois en quinze jours, le Mardi jour d'un grand Marché qu'on y tient. On y tient aussi quatre Foires tous les ans, ce qui rend ce Bourg renommé en Normandie. Son Eglise paroissiale porte le titre de Ste. Madeleine.

GODING^a, ou *HOBONIN*, Ville de ^a Zeyler Bohême dans le Marquisat de Moravie, aux ^b Morav. To- Confins de la Hongrie dont elle est séparée par la Rivière de Morava & par une Isle assez longue qui est dans cette Rivière & au milieu de laquelle est la séparation de la Moravie & de la Hongrie. De l'autre côté, c'est-à-dire, sur le Couchant de Goding, il y a une petite Rivière qui forme un Lac avant que de se jeter dans la Moravie. Cette petite Ville a d'un côté un étang profond, de l'autre un grand Marais ; au troisième un boc, & au quatrième une belle plaine. Cette place est située à l'opposée de Slatava qui est de la Hongrie, & encore plus importante qu'elle ne l'est à présent, lors que les Rois de Hongrie & de Bohême appartenaient à des Souverains différens.

GODMANCHESTET, Bourg dans la Province de Huntingfordshire, vis-à-vis, de Huntingdon Capitale de la Province sur la Rivière d'Ouse que l'on passe sur un Pont de pierre. Voir l'article *Durolos* rom.

GODOSALABA, ou *COGOSALABA*, ou *COGOSALABA*, selon les divers Exemplaires de l'Itinéraire d'Antonin ; lieu de la petite Arménie, sur la Route de César à Antioche, entre Artaxate & Comane, à XXIV. M. P. de la première & à XXVI. M. P. de la seconde.

GOELEANOTOS, Château dont parle Codrène. Orélius^b conjecture qu'il étoit à Oual dans le voisinage de Constantinople. Gébien Thiel le croit dans Cypreste.

GOERATHA, ^a *Isule*, Ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolémée^a. Quelques Interprètes Latins écrivent *GIRATHA*, en retranchant le *diphthogou*. Elle étoit dans l'intérieur du Pays.

^a **GOEREB**^b, petite Isle des Provinces-Unies dans la Surin-Hollande, ou Hollande Méridionale, entre l'Isle de Voom & celle de Schouwen, au Couchant Septentrional de l'Isle d'Overflakke. Entre cette dernière Isle, & celle de Voom, il y a devant l'Isle de Goerie une fort bonne rade pour les plus grands Vaisseaux. Les Hollandais prononcent *GOWA*. Et

^a Hist. du
Magel. p.
73.

^a L. d. c. 17.

^b L. p. c. 4.

^c Inter.

^a 1799. p. 97.

^a L. d. c. 7.

^a Mémoires
cont.
manuscrits.

Et le nom écrit *Goerie* à leur manière signifie *bonne rade*. Monf. Cornette dit, que l'Île a puis son nom d'une petite Villa qui s'y trouve; que cette Ville n'a point de Murs, ni de remparts, qu'il en paroît toutefois quelques vestiges en divers endroits, & qu'elle a une tour fort haute qui sert de phare aux vaisseaux qui veulent entrer dans la Meuse. Cette Île n'a point de Ville; mais un Village nommé *Ory-Dorp*, c'est-à-dire, le vieux Village. On lui donne aussi le nom de l'Île. Au Nord de l'Île est un grand banc de Sable, aussi long qu'elle, nommé le *Hannan*. Entre l'Île & ce banc est un passage nommé le *passé de Goerie*, où en contournant l'Île on trouve fond par 5. 6. & 8. brasses d'eau, ce qui continue jusqu'à la Rade. C'est cette Rade qui a donné le nom à l'Île & au Village.

1. *GOEREE*, Village de la Hollande Méridionale dans l'Île de même nom.

2. *GOEREE*, Île de l'Océan sur la côte d'Afrique. Les Hollandois qui l'ont possédée lui ont donné le nom d'une des Îles de leur Pays. Les François qui voyaient ce nom écrit ainsi sur les Cartes ont compté l'e pour rien & ont dit *Goée*, au lieu qu'ils auroient dû dire *Goerie*, selon l'origine & la prononciation primitive du nom. Le P. Labat * en parle ainsi: les Hollandois appellent *Goerie* l'Île que nous appelons simplement *Goée*. Ce mot dans leur langue signifie *bonne rade*: c'est en effet ce que cette Île a de meilleur, ou pour parler plus juste c'est uniquement ce qu'elle a de bon; car elle est perdue & tout à fait stérile. Elle manque absolument d'eau & de bois & quand les Céreres manquent, ceux qui y demeurent sont obligés d'aller chercher à la terre ferme le bois & l'eau dont ils ont besoin, c'est le manquement de ces choses qu'on ne peut pas tirer d'Europe qui donne lieu aux Rois Nègres de la Terre ferme des environs d'exiger le plus souvent qu'ils peuvent des présents pour pouvoir traiter avec les habitants du Pays les marchandises & les vivres dont on veut s'accommoder avec eux.

Cette Île qui n'a qu'environ quatre cent vingt toises de longueur sur cent ou cent vingt toises de large est située à quatorze degrés quinze minutes de latitude Septentrionale, environ à une portée de Canon de la Terre ferme Nord-ouest Nord-Ouest & Sud-ouest Sud-Est. Elle est toute environnée de rochers & inaccessible, excepté dans une petite anse à l'Est-Nord-Est, d'environ cent vingt Toises de large sur soixante de profondeur, renfermée entre deux pointes dont l'une qui est assez élevée s'appelle la pointe du Cimetière & l'autre qui est beaucoup plus plate est couverte par un banc de sable où la Mer brise assez considérablement pour le faire remarquer de fort loin.

La mouillage est excellent autour de cette Île, mais surtout dans l'anse dont on vient de parler, & entre elle & la terre ferme on est à couvert des plus grosses lames; cet endroit est un port naturel & très-sûr.

Il est certain que cette Île a été connue & peut-être possédée par les Normands lorsqu'ils étoient seuls les maîtres de tout le commerce des côtes d'Afrique, depuis le Cap Capricorn

moins ou le Cap blanc, jusqu'aux extrémités les plus Méridionales; mais les guerres civiles & étrangères qui ont si souvent troublé la France ayant mis le désordre dans leur Commerce, ils furent contraints d'abandonner presque tous leurs établissements. Et les Anglois, les Hollandois, les Portugais partagèrent entre eux leurs dépouilles; il n'y eut que le Fort & l'habitation du Sénégal qui se changea point de maîtres & qui a toujours été aux François sous les diverses Compagnies qui en ont eu la direction jusqu'à présent.

Les Hollandois commencèrent à fréquenter les côtes d'Afrique vers la fin du xv. siècle, ils s'établirent en quelques endroits de la côte de Guinée & traitèrent avec Biran Roi du Cap-Verd, en 1617. qui leur ceda cette petite île. La Compagnie Hollandaise y fit d'abord bâtir un Fort au Nord-Ouest sur une Montagne assez haute & escarpée de tous côtes. Ce Fort ne défendait pas l'atterrage & le débarquement dans l'anse, ils en firent bâtir un second qui mit leurs magasins à couvert de toute insulte, quoi qu'il ne fût bâti que de pierres liées simplement avec de la terre au lieu que celui de la Montagne étoit de très-bonne maçonnerie.

Ils demeurèrent paisibles possesseurs de cette Île jusqu'en 1661. que le Capitaine Holmes Anglois attaqua l'Île, & ayant renversé le Fort de Canon ces mauvaises murailles du Fort de l'Ance, il contraignit le Commandant de la garnison de lui rendre le Fort de la Montagne & par conséquent toute l'Île. Les Anglois ne jouirent pas long tems de leur conquête, quoi qu'elle leur fût fort importante à cause du voisinage de la Rivière de Gambie, où ils étoient établis, ce qui les auroit rendus maîtres absolus de tout le commerce de cette côte. Ils ne jugèrent pas à propos, ou négligèrent de mettre le Fort de la rade en état de soutenir une attaque un peu vive, peut-être n'en eurent-ils pas le temps, car l'année suivante l'Amiral de Hollande Ruyter y vint avec une puissante flotte & ayant en peu d'heures renversé les murs du Fort de l'Ance, il contraignit George Abencroix qui en étoit Gouverneur, de rendre l'Île; il fut conduit avec les Officiers & la garnison à Gambie, comme il avoit été accordé par la capitulation. La Compagnie Hollandaise y mit pour Commandeur Jean Cellarius, avec une garnison de cent cinquante hommes. Cet Officier fit travailler suffisamment à réparer les brèches & ensuite à mettre en mortier de chaux & de sable tout le reste du mur du Fort de l'Ance, il fit augmenter les fortifications du Fort de la Montagne & mit ces deux places en état de faire une bonne défense.

Tout cela n'empêcha point le Comte d'Égmont Vice Amiral & depuis Maréchal de France, de s'en rendre maître en allant pour la seconde fois tenter la prise de l'Île de Tabago une des Antilles de l'Amérique. Il arriva le 31. d'Octobre à la rade de l'Île de Goerie. Il fit alors mettre Pavillon Hollandais à toute sa Flotte afin de ne point épouvanter les Vaisseaux de cette Nation s'il y en avoit quelqu'un ancré sous l'Île. Le Commandant Hollandais n'eut pas plutôt aperçu la Flotte Française qu'il

* Relat. de l'Afrique Occid. T. 2. c. 7. p. 105.

qu'il fit mettre Pavillon à ses deux Forts & fit faire les signaux de reconnaissance dont il étoit convenu avec les Vaisseaux de sa Nation; comme on n'y put pas répondre parce qu'on ne les avoit pas, il vit bien qu'il alloit être attaqué & se prépara de son mieux à se défendre. Le Vice Amiral s'empara le premier pour choisir le lieu où il vouloir faire mouiller ses Vaisseaux, & quoi qu'il eût encore Pavillon Hollandais on ne laissa pas de le considérer d'importance. On examina tout le soir de l'île & on somma le lendemain le Gouverneur qui ayant refusé de se rendre, fut attaqué & abandonna le Fort de l'Ance pour se fuir au Fort de la Montagne, où il arbora le Pavillon François sans avoir pu obtenir autre condition que celle de se rendre à discrétion.

Le Comte d'Elbires n'ayant pu ordonner de conserver cette conquête fit entièrement démolir le Fort de la Montagne & détruire la plus grande partie de l'enceinte de l'Ance, & mit à la voile avec son armée. Mr. du Callé étoit alors fur la côte d'Afrique avec le Vaisseau l'Entendu de 44. Canons & de deux cents hommes d'équipage. Il apprit à Gambie ce qui étoit arrivé à l'île de Goorée, il s'y rendit le 15. Novembre 1677. & en prit possession au nom de la Compagnie du Sénégal & y établit les Commis qu'il avoit sur son bord. Il alla d'abord à Rufisque, à Joal, & à Portudal où étoient les Comptoirs de la Compagnie Hollandaise que le Comte d'Elbires avoit ruinés. Il fit des Traitez d'alliance & de Commerce avec les Rois de ces contrées & convint de leur faire payer par les Commis les mêmes coutumes que les Hollandais leur payoient à condition que le commerce seroit libre pour les François dans toutes les terres de leur dépendance, à l'exclusion & privativement à tous autres. Ces Traitez furent arrêtés & publiés avec les solemnités ordinaires chez les Nègres dans le Mois de Décembre 1677.

Mr. du Callé étant venu rendre compte à la Cour de ce qu'il avoit fait en Goorée & sur la côte, fut renvoyé à cette île avec des présents magnifiques pour les Rois du Pays. Il y arriva au Mois de Mai 1678. Il trouva que les Commis de la Compagnie jouissoient tranquillement des avantages du Commerce qu'il leur avoit procuré par les Traitez qu'il avoit faits l'année précédente avec les Rois du Pays à qui il distribua les présents que la Compagnie leur envoyoit. Ces libéralités achevèrent de mettre ces Princes dans les intérêts de la Compagnie, on s'appliqua ensuite à mettre les Forts en état de faire une bonne défense en cas qu'ils fussent attaqués, mais la paix ayant été conclue entre la France & les Provinces Unies le 10. d'Avril 1678. les François demeurèrent propriétaires des conquêtes qu'ils avoient faites sur les côtes d'Afrique, en sorte que la Compagnie du Sénégal se voyant en paisible possession de cette île & des Forts & sans crainte d'y être troublée, elle négligea, suivant la coutume invariable des Compagnies, de continuer les travaux qui étoient commencés & ne songea qu'à faire fleurir son commerce. Les Hollandais firent quelques tentatives, pour rétablir le commerce des noirs des François, & quelques-uns de leurs Vaisseaux allèrent successivement à

cette côte. Le 10. Janvier 1679. le Capitaine Hopfic le même qui étoit Gouverneur de Goorée lorsque le Marichal d'Elbires s'en rendit maître en 1677. s'y rendit à bord d'un gros Vaisseau de sa Nation. Il arriva les Princes Nègres par de magnifiques promesses à rompre avec les François & en offrir le 20. Mars suivant Tin Roi de Baol fit arrêter les Commis du Comptoir de Portudal & piller toutes les Marchandises. Le Roi Barbelein en fit autant à Joal & sans un accident la même chose auroit été exécutée à Rufisque. Mr. Dutasse qui s'étoit pas loin, fut encore à portée d'y remédier, il se trouva dans la Rivière de Gambie, il en partit aussitôt & eut le vent si favorable qu'il arriva à Goorée en moins de dix-heures quoi qu'il y ait trente lieues de distance & qu'il faille pour l'ordinaire trois ou quatre jours pour faire ce chemin à cause des vents & des courans qui sont presque toujours contraires. Il fit descendre chez les Nègres, en son grand nombre, six quantités de prisonniers, c'est-à-dire, quantité d'Esclaves, brûla tous les Villages à deux ou trois lieues dans les terres, pillé & ravagea tout le Pays & y jeta une telle confusion que le Roi Tin fut contraint de lui envoyer les deux plus considérables Seigneurs de la Cour, & fit la paix à des conditions très-avantageuses dont les principes étoient que toutes les côtes de la Mer du Royaume de Baol avec six lieues dans les terres appartenneroient pour toujours à cette propriété à la Compagnie Française du Sénégal; que les Commis de ladite Compagnie jouiroient seuls à l'avenir & seroient tout le commerce du Royaume à l'exclusion de toute autre Nation; que les François ne payeroient jamais aucun Tribut ni coutumes au Roi alors régnant ni à ses Successeurs &c. il donna des écus; le Roi Barbelein fit le même accord, & le Roi Damel s'y soumit à leur exemple. La Compagnie donc nous parlons ici ne dura que quinze ans & la guerre de 1688. ruina tellement son commerce & ses espérances que l'île de Goorée fut abandonnée. & le Fort du Sénégal surpris par les Anglois. Cinq ou six mois après le Sieur Bernard les en déposa, après quoi on se remit en possession de l'île de Goorée. Cette Compagnie eut des droits à une autre forme & assurée par Lettres patentes du Roi au Mois de Mars 1696.

Mr. Brille ayant été nommé Directeur & Commandant général, arriva au Sénégal le 10. Août 1697. Un de ses premiers soins fut de rétablir l'île de Goorée & le commerce de la côte qui en dépend. Il alla en Goorée & trouva les deux Forts qu'il y a sur cette île dans un pitoyable état, les murailles décombrées & presque abattues; les employés de la Compagnie réduits à une si grande extrémité faute de vivres & de marchandises de traite qu'ils avoient été obligés de vendre jusqu'aux poudres, aux perles & aux verroirs des perles pour avoir du mil afin de subsister.

Comme il connoissoit l'importance de ce poste non seulement à cause de sa situation avantageuse au milieu des côtes de la Conco-

tion; mais encore à cause de la bonté & de la

fertilité

fureté de si Rade, où toutes sortes de Navires peuvent être en assurance & faire facilement l'eau & le bois dont ils ont besoin, & trouver à la terre ferme qui est si voisine tous les vivres & les rafraîchissements nécessaires pour les Voyages de long cours, il ne négligea rien pour fortifier cette petite motte de terre, de manière qu'elle fut à couvert de toute insulte. Le Fort de la Montagne qui avoit été bâti par le Comte d'Elfrès & qui avoit été en partie relevé sur les anciens fondement par la précédente Compagnie & appelé le Fort St. Michel, n'est qu'une forteresse assez grande flanquée de deux bastions. Les murs sont bâtis de grandes pierres & sont fort élevés. On pourroit avec une dépense médiocre en faire une place presque imprenable, vu la situation & la difficulté de conduire en un lieu si éloigné les hommes & les autres choses nécessaires pour en faire le siège. Le St. Brus y fit mettre seize pièces de Canon en batterie & huit autres pièces en trois autres batteries faites en fer à cheval. Il fit aussi reparer, ou pour parler plus juste, il fit rétablir entièrement le Fort de l'Ance appelé *Fort de St. François*. Il y fit faire des Logemens pour les Officiers; des Casernes pour les Soldats, des Captivités pour mettre les Esclaves en attendant les embarquemens des Moutons, des forges, & généralement tous les bâtimens nécessaires pour la commodité & la défense de ce poste. Il fit placer quarante pièces de canon sur les demi-bastions qui regardoient l'Ance & en fit mettre quarante autres pièces en trois batteries qui se croisoient pour défendre l'Ance & empêcher la descente, en sorte qu'il mit cinquante deux pièces de canon sur cette île, de 18, 12, 8, & 6. livres de balles. Son dessein étoit d'environner toute l'Ance depuis la pointe du Cimetière jusqu'à celle du fer à Cheval d'un double remachement. Mais cela n'a point été exécuté.

Le Département de Goué comprend six Royaumes en cette forme, savoir ceux de CATON, de BAOL, de BOURBIN, de BRUSALUM, de JOAL & de BAORE. On trouve leur Description à l'Article du Sénégal.

• Divers
Monsieur.

GOES^a, ou TAN-GOES, prononcez Gous & TENGous; Ville des Provinces Unies en Zelande, dans la partie Septentrionale de Suyd-Beveland, à un quart d'heure de chemin d'un bras d'eau qui sépare cette île du Wolferdyk: elle communique à ce bras d'eau par un Canal qui est bordé de deux Forts, l'un s'appelle le WESTER-FORT, c'est-à-dire, le Fort du Couchant, & l'autre l'OÏTER-FORT, ou le Fort du Levant. Cette Ville est à quatre lieues de Middelbourg & à cinq de Bergop-Zoom entre l'une & l'autre Ville; elle est fortifiée, assez grande & assez belle, & la seule place importante de l'île. Ce fut la seule qui échappa à l'inondation de l'année 1532.

GOESCHEN^b, prononcez GUESCHEN, Village de Suède au Canton de Solna & Chef-lieu d'un des huit Bailliages extérieurs de ce Capten. Il y a une Paroisse & un Château qui est la Résidence du Bailli. Ce Château est situé sur une crête de rocher & fort élevé, de sorte qu'on le voit de loin. Le Village de Gochschen est entre la Ville d'Olten & Arice, sur la gauche de l'Aare. Dans ce Bailliage est

le Village de Schonenwerd sur la rive droite de l'Aare, où il y a un riche & ancien Collège de Chanoines dont l'Eglise est dédiée sous l'invocation de St. Léger sous la protection de Messieurs de Solna. Ce n'étoit autrefois qu'un petit Hôpital, dédié à St. Paul, qui dans le VIII. siècle appartenoit à la Prévôté de Montier-Grand-Val, dont les Chanoines résident à Delmont. Dans le même Bailliage est aussi le Village de Loffort, où est un bois d'eau minérale qui charrie du cuivre, de l'alan & du soufre. Il est bon pour guérir diverses maladies comme obstructions, Paralysie, débilité de nerfs, Asthme &c.

GOEZANUM. Voirz GOGAN.

GOFNA. Voirz GOFNHA.

GOG, & MAGOG, quelques-uns regardent ces noms comme signifiant deux peuples: l'Ecriture joint ces deux noms pour l'ordinaire 4. Moïse^c parle de Magog, Fils de Japhet; mais il ne parle pas de Gog. Gog étoit Prince de Magog, selon Eséchiel. Magog signifie le Pays, ou le Peuple; & Gog la Roi de ce Pays. La plupart des Anciens font Magog Pere des Scythes ou des Tartares. Plusieurs Interprètes ont trouvé beaucoup de traces de leur nom dans les Provinces de la grande Tartarie, comme dans les Provinces de LOG & MUNGO, de CANGOU & de GINGUI, dans les Villes de GINGUI & de GOGUI, de GORGANOU & de CANGUI.

D'autres ont cru que les Perses étoient les descendants de Magog. Saïdis & Céléstas disent qu'on les nomme encore *Magog* dans leur Pays. On y trouve des peuples nommés *Magogues*, & des Philosophes appellés *Magog*.

Quelques-uns^d se font imaginer que les Goths étoient descendants de Gog & de Magog, & que les guerres décrites par Eséchiel, & entreprises par Gog contre les Saints, ne sont autres que celles que les Goths firent au V. siècle contre l'Empire Romain.

Bochart a placé Gog aux environs du Caucase. Il derive le nom de cette fameuse Montagne de l'Hebreu GOG-CHASAN *Forteresse de Gog*. Il montre que Prométhée étoit né au Caucase par Jupiter, n'est autre chose que Gog. On connoît au Midi du Caucase la GOGARENE, Province d'Iberie.

Enfin la plupart croyent avec beaucoup de fondement que Gog & Magog marquent dans Eséchiel & dans l'Apocalypse, se doivent prendre dans un sens allégorique, pour des Princes ennemis des Saints & de l'Eglise. Ainsi plusieurs prennent Gog d'Eséchiel, pour Antiochus Epiphane, persécuteur des Juifs attachés à leur Religion; & celui qui est marqué dans l'Apocalypse, pour l'Antechrist ennemi de l'Eglise & des Fidèles. D. Calmet dans une Dissertation imprimée à la tête d'Eséchiel, a essayé de faire voir que Gog étoit le même que Cambyse Roi des Perses; & sur l'Apocalypse, il a prétendu que Gog & Magog désignent tous les ennemis qui persécuteront l'Eglise jusqu'à la fin des siècles.

GOGA, île des Indes au Royaume de Decan à environ un tiers de lieue de la terre ferme, on y voit une Forteresse bâtie

Dd

pro-

^a D. Cal.
D. D.
d. Eséch.
c. 18. v. 2.
Gog & Magog.
v. 1. & 2.
Eséch. Apoc.
c. 19. v. 2.
Gog.
v. 1. & 2.
v. 1. & 2.

^b St. Am.
liv. 1. ch. 1.
ad. Gog.
chap. 1. c. 4.

proche de la Mer à notre manière, selon Davy qui en parle sur l'autorité de Barthélemy qui y voyagea au commencement du xvi^e siècle. Elle a sans doute changé de nom & ces marques ne suffisent pas pour la reconnaître.

De la Torre
Atlas,

« GUA^a, petite Ville des Indes au Royaume de Camboye sur la côte Orientale du Golphe de Camboye, & au sud Meridional d'une petite Riviere qui y tombe dans ce Golphe; viv-vois de Battambang qui est de l'autre côté du Golphe à l'Orient. Mandalo^a dit qu'elle est assez peuplée; que les habitants en font la plus grande Baniane, & gens de Marine ou Tisserans; qu'elle n'a ni ports ni remparts; mais seulement une muraille de pierres de taille du côté de la Mer où les Freres des Portugais ont leur rendez-vous pour l'exportation de leurs Vinsifaux Marchands jusqu'à Goa.

• Voyages
des lajes
L. 1.

3. GOGA, Ville d'Afrique dans l'Abissinie, à distance égale du Lac de Dambou qui est au Couchant, & du Royaume de Bagender qui est à l'Orient. Mr. Ludolf qui la marque sur sa Carte n'en fait point de mention dans son Histoire. L'Auteur de la Description de l'Empire du Prêtre-Jean dit qu'elle a été autrefois le séjour de l'Emmouret d'Abissinie.

^a DeTelle,
^d L.G.C.B.

GOGANA, Contée de la Perfidie, sur le Golphe Perifique; où coule la Rivière d'Arion *"Ario"*, selon Arrien". Ptolomee" nomme GOGANA une Ville de la Camunie; mais il ne la met pas aux confins de la Perfidie, au contraire il la place hors du Golphe Perifique sur la côte Meridionale de cette Province. Quelques Exemplaires portent **HOOGANA**.

● 1. 100
● 1. 100

GOGARENA, Contrée d'Asie dans l'Arménie, selon Strabon². Elle étoit contiguë à la Sacramie contrée qui s'étendait jusqu'à l'Albanie et jusqu'au Fleuve Cyrus. Tout ce Pays, dit-il, abonde en fruits, en bons Arbres qui ont une verdure perpétuelle. Elle produit de l'huile d'Olive. Elle étoit au delà du Cyrus & avoit appartenu aux Theres à qui les Arméniens l'enlevèrent, selon le même Auteur.

File, e.g.,
e Definite
Aline.

GOGARI, ancien Peuple de la Sarmatie, selon Plin^e.

GODDEN ², (LE PAYS DU) Pays d'Afrique dans la Nigritie, il confine au Desert d'Azarad. Ce Pays est extrêmement aride & on y fait quelquefois neul journées sans trouver de l'eau. Le Desert d'Azarad se contraindre à un seul grand Lac formé par les pluies & quelques puits. Ce Pays de Godden est par les 13. & 19. de Longitude & le 21. de Latitude Septentrionale.

GOGHSHEIM, petite Ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, fit nous en croyant M^r. Cornelle & M^r. Baudrand; qui disent qu'elle est sur la Rivière de Crœich à cinq lieues de Philibourg du côté d'Orient & à six de Heidelberg du côté du Nord. Ils ont pris cet article de M^r. Mary, qui s'est trompé. Il falloit dire du côté du Midi, car Goghsheim est perdue Ville est l'Orie de Philibourg & du Midi de Heidelberg. Mais ce lieu n'est pas une Ville, c'est tout au plus un Village dont le vrai nom est GOTTENHEIM; vers la source de cette Rivière comme on le

a Nil.
Etioop.
l. c. p.

1. Eudrand
Ed. 1797.

a Zeyler
Boroff.
Tropogr.
p. 18.

d Voyage
des Indes
p. 196.

forment P. Hadouin qui met l'Isle ou plûôt la Péninsule de Merot entre le Riviere du Melec & le Nil, seroit plus vraisemblable que celui de Vossius. Mais les Anciens ont si peu connu cette partie de l'Ethiopie, ils ont parlé si différemment & si confusément de l'Isle de Merot, qu'on peut dire avec autant de raison que c'est le Royaume de Goian qu'on le peut nier. C'est ce que dit Mr. l'Abbé le Grand dans le Livre cité. Voyez l'article MAROT. Mr. Ludolf prétend * qu'il faut prononcer *Gojan* à la manière Française, c'est-à-dire, que l'I est j conforme. Il blâme ceux qui l'écrivent par on y, & dit que Godigao a encore plus mal fait de l'appeler *GOROMA* l. c. c. 4. p. 14. Ce Royaume, poursuit-il, est devenu célèbre depuis le découverte des sources du Nil; la situation est merveilleuse, car le Nil s'ensèche presque entièrement comme une Presqu'Isle. Godigao le divise en vingt contrées dont il ne nous apprend point les noms.

GOITTO b, Bourg ou petite Ville d'Italie au Duché de Mantoue, entre le Lac de Mantoue & celui de Garde vers les Confins de Venise, fut la Riviere du Mancio que l'on y pousse par un Pont.

GOLAN. VOIEZ GAULAN.

GOLBA, Cromer nomme ainsi une petite Ville de Prusse, & Hennenberg l'appelle une Forteresse, quoiqu'il fasse mention des Bourgnois qui l'habitoient; & tous les deux racontent divers aventures qui y sont arrivées. Les Actes publics mettent dans le Pays de Culm, sur la Dribente entre Stralsbourg & Thorn en tirant vers Libus un lieu célèbre nommé *GOLUP*, ou *GOLUS*; Zeyler * dit qu'il est indubitable que c'est le même chose que Golba, parce que, dit-il, en premier lieu les Histoires rapportées s'y accordent, & secondement Hennenberg qui parle de *Golba* ne dit rien de *Golup*. Voyez *GOLUP*.

1. GOLCONDE, Château d'Asie dans la Presqu'Isle d'en deds du Gange, au Royaume de Golconde, & le lieu où le Roi de Golconde tient ordinairement sa Cour. Voici comment en parle Thevenot *. Il est à deux lieues de Bagnagar, on l'appelle *GOLCONDA*, & le Royaume en porte le nom. Ce fut Cotup-Cha premier qui le nomma ainsi, parce que cherchant après son usurpation un lieu où il pût bâtir une place forte, celui où est le Château lui fut enseigné par un Berger qui le conduisit par un bois à la Montagne où est présentement le Palais; & comme ce lieu lui parut fort propre pour son dessein, il y bâtit ce Château, & le nomma *Golconde* du mot *Golcar*, qui en Langue Telengui, veut dire un Berger; toute la Campagne de Golconde n'étoit alors qu'une Forêt dont on a défriché la Terre peu à peu après avoir brûlé les bois. Cette place est au Conflant de Bagnagar, la plaine qui y conduit, en sortant du Fauxbourg, fournit une très-belle vue, à laquelle l'aspect de la Montagne qui s'élève en pain de sucre au milieu de ce Château, qui a tout autour lui fait paraître le Palais Royal, contribue beaucoup par la perspective naturelle. Cette Forteresse a un grand circuit, & on peut l'appeller une Ville; ses murailles sont

bâties de pierres longues de trois pieds, & larges d'autant, & elles sont entourées de fossés profonds, partagés en *Tawpées*, (ou Etangs) qui ont de belles & bonnes eaux. Mais au reste il n'y a aucune piece de fortification que cinq Tours rondes qui ont aussi bien que les murailles de la Place, beaucoup de Canons pour leur défense: quoiqu'il y ait plusieurs portes à ce Château, on n'en tient que deux ouvertes, & pour y entrer on passe par dessus un Pont qui est bâti sur un grand *Tawpé*, & ensuite par un lieu fort étroit entre deux Tours, qui conduisent toutroyant à une grande porte gardée par des Indiens allés sur des reluis de pierre, avec leurs épées sur les reins de pierre, & pour y entrer on passe par dessus une permission du Gouverneur, ou si quelque Officier du Roi ne le connoît. Il n'y a dans ce Château, outre le Palais du Roi, que les Logis de quelques Officiers, qui sont bien bâtis; mais ce Palais est grand & bien situé pour le bon air & la bonne vue, & un Chirurgicalien Flamand, qui est au service du Roi, m'a dit que la Chambre où il voyait le Roi, a un Kiosk d'où l'on découvre non seulement tout le Château & la Campagne, mais encore tout Bagnagar, & que l'on pousse par douze portes avant que d'être à l'appartement de ce Prince. La plupart des Officiers logent dans ce Château, qui a plusieurs bons Bazaars, où l'on trouve tout ce dont on a besoin, particulièrement pour la vie, & tous les Ombas & autres grands Seigneurs y ont des Hôtels, outre ceux qu'ils ont à Bagnagar. Le Roi veut que les bons ouvriers y demeurent, & pour cela il leur fait donner des logements, dont ils ne payent rien: il leur même loger des Jouilliers dans son Palais, & c'est seulement à ceux-ci qu'il confie les pierres de conformance, après leur avoir précisément défendu de dire à personne quel travail ils font, & de peur que lorsqu'il leur fait mettre en œuvre des pierres de grand prix, Auveng-Zeb ne le sache, & ne les lui fasse demander: les ouvriers du Château sont occupés aux pierres communes du Roi, qui en a une si grande quantité que ces gens-là ne peuvent presque travailler pour aucune autre personne. Ils taillent les Saphirs avec un archet de Fil d'Archal pendant qu'un ouvrier fait agir cet archet, un autre verse continuellement sur le pierre, & la poudre d'Emery blanc détrempée avec beaucoup d'eau, & réduite en boue fort liquide, & de cette manière ils font leur travail sans peine. Cet Emery blanc se trouve par pierres dans un lieu particulier du Royaume, & s'appelle Corind en Langue Telengui: on le vend un écu ou deux roupies la livre; lorsqu'on s'en veut servir on le met en poudre. Quand ils veulent couper un Diamant pour en ôter quelque grain de sable, ou autre rare qui s'y rencontre, ils le scient un peu au lieu où il le faut couper, & l'ayant ensuite posé sur un trou qui est à un morceau de bois, ils appliquent un petit Coin de fer sur l'endroit qui est scié, & pour peu qu'on frappe ce Coin il coupe le Diamant jusqu'au but. Le Roi a grande provision d'excellents Bazaars: les Montagnes où paissent les chevres qui les portent, sont au Nord-Est du Château, à sept ou huit journées de Bagnagar.

Dé a. gzi

gar : ils se vendent ordinairement quarante écus la livre. Les longs sont les meilleurs : on en trouve dans quelques Vaches, qui sont beaucoup plus gros que ceux des Chèvres, mais on n'en fait pas tant de cas, & ceux qui sont les plus blancs de tous se tiennent d'une espèce de Singes qui sont un peu rares, & ces Bœufs sont petits & longs. La sépulture du Roi qui a bâti Golconde, & celle des cinq Princes qui ont régné après lui, sont environ à deux portées de mousquet du Château : elles ont une grande entrée, à cause que chacune est dans un grand Jardin : on sort par la porte qui regarde le Couchant pour y aller, & c'est par où l'on s'enfuit non seulement les Corps des Rois & des Princes, mais aussi de tous ceux qui meurent dans le Château, & on ne peut obtenir de les transférer par une autre porte, quelque fâcheux que l'on ait. Les Tombes des six Rois sont accompagnées de ceux de leurs parents, de leurs femmes & de leurs principaux Eunouques. Chacun est au milieu d'un Jardin, & quand on les visite on monte d'abord par cinq ou six marches sur un perron qui est bâti de ces pierres, qui sont formidables à la Thébaïque. La Chapelle qui enferme le Tombeau est entourée d'une Galerie peinte en Arcades : elle est carrée & élevée de six à sept Toises. Elle a plusieurs ornemens d'Architecture, & elle est couverte d'un Dôme qui a à chacun des quatre coins une tourrelle. On n'y laisse entrer que peu de personnes, parce que l'on fait passer ces lieux pour sacrés : il y a des Sentiers qui en gardent l'entrée, & je n'aurois pu y entrer, si je n'avois fait connaître que j'étois Européen. Le pavé est couvert de Tapis, & il y a sur le Tombeau une couverture de Sûs qui traîne jusqu'à terre, & est parsemée de fleurs blanches. Il y a un Dais de même étoffe à la hauteur d'une Toise, & le tout est éclairé de plusieurs Lampes. Les Tombes des fils & filles du Roi sont d'un côté, & on voit de l'autre tous les livres de ce Roi sur des sièges plats, & ce sont pour la plupart des Alcorans avec leurs Commentaires, & quelques autres de la Religion Mahométaine. Les Tombes des autres Rois sont de même que celui-ci, sinon que la Chapelle des uns est élevée en dedans comme en dehors, & celle des autres est en Croix. Les uns sont revêtus de cette belle pierre dont j'ai parlé, les autres le sont de pierre noire, & quelques-uns de pierre blanche avec un vernis luisant qui les fait paroître de Marbre fin, & il y en a qui sont revêtus de carreaux de porcelaine. Le Tombeau du Roi dernier mort, est le plus beau de tous : son Dôme est vernissé de couleur verte. Les Tombes des Princes leurs Frères, & de leurs autres parents, & même ceux de leurs femmes, ont une même forme que les leurs ; mais on les distingue aisément, parce que leurs Dômes n'ont pas le Croissant qui est sur le Dôme de ceux des Rois. Les sépultures des principaux Eunouques sont basses & couvertes en terre sans aucun Dôme ; mais elles ont chacune leur jardins. Toutes ces Sépultures servent d'Aile, & quelque criminel que soit un homme, s'il peut y entrer, il est en sûreté. On y sème le Gay aussi bien qu'au Chêne, & toutes

choies y sont réglées entre les Officiers avec la dernière exactitude. Ce Gay est assez agréable, quoi qu'on ne le sème qu'avec un bâton, dont on touche un grand plat de cuivre que l'on tient en l'air, mais le fumeur le touche avec art, & il y a de l'harmonie : ce Gay sert à marquer le temps. Aux Indes le Gay naturel se partage en deux, une partie commence au point du jour, & l'autre à l'entrée de la nuit, & chacune de ces parties est divisée en quatre quarts, & chaque quart en huit parts qu'ils appellent Gury.

Ce que Thevenot décrit ici n'est pas la Ville de Golconde d'aujourd'hui qui est à deux lieues de cette Forteresse. Voyez l'article qui suit.

2. GOLCONDE, Ville de l'Inde dans la Presqu'île d'en deça du Gange, & Capitale d'un Royaume de même nom. Le P. Bouchelet dans une Lettre écrite à Pondichéry le 2. Avril 1719, en parle ainsi. La Ville qu'on appelle aujourd'hui Golconde n'étoit autrefois qu'un Jardin agréable à deux lieues de la Forteresse qui portoit ce nom. On la nomma d'abord BACONAGAR & dans la suite le nom de Golconde lui est demeuré : elle est à peu près de la grandeur d'Orléans. Elle est bien située & les rues en sont belles. La Rivière qui y passe & qui va se jeter dans la Mer de Malabar est large & roule des eaux fort claires, on y a bâti un Pont qu'on dit être aussi beau que le Pont neuf à Paris. Le Palais du Roi est magnifique ; depuis que cette Ville est devenue la conquête du Mogol, elle n'est plus si considérable qu'elle l'étoit auparavant. Autour-ath la ville entièrement avant que de prendre la Forteresse. Cette Ville est la même que BACONAGAR. Voyez cet Article. Selon le P. Carrot dans son Histoire du Mogol on place ordinairement Bagonar, la principale Ville de Golconde, par les 19. d. 40'. de Latitude & par les 114. d. 40'. de Longitude.

3. GOLCONDE, (LE ROYAUME DE) Royaume d'Asie dans la Presqu'île de l'Inde en deça du Gange. Il fut anciennement partie des Etats du Grand Mogol. Il est borné au Nord par la Province de Berar, au Nord-Ouest par la Rivière de Naripelle, qui le sépare du Royaume d'Orissa, au Sud-Est par le Golphe de Bengale, au Sud & au Sud-Ouest par la Rivière de Couloar, qui le sépare des Royaumes de Carnate & de Valpouar, & au Nord-Ouest par les Talingas ; on ce qui revient au même par la Rivière de Nubeler qui étoit anciennement la borne entre ce Roi & le Mogol. La partie Méridionale de ce Royaume est fort peuplée & couverte de quantité de Routes qui aboutissent à la Capitale. Il a deux Ports, savoir Naripour & Malipouran. Les principales Rivieres qui l'arrosent sont celles de Naripelle qui se borne au Nord-Ouest, celle de Vennon qui se jette dans la Mer par deux Embouchures dont l'une passe à Naripour ; celle de Nerva qui après avoir arrosé la Capitale, reçoit la Rivière de Monai, puis celle de Quachna, avec lesquelles elle a une Embouchure commune ; & enfin la Rivière de Couloar qui le sépare du Royaume de Carnate & près des Embouchures de laquelle est la Ville de Berar. C'est aussi près de cette dernière Rivière.

« Lettres
« Edifices
« T. II. P. 171.

« De l'Inde
« Carte des
« côtes de
« Malabar &
« de Carnate.

Rivière que sont les fameuses Mines de Diamants qui font la plus grande richesse du Royaume de Golconde. Ces richesses furent ce qui porta Aurang-Zeb à conquérir les Etats du Roi qui en étoit en possession.

^a Le Royaume de Golconde étoit anciennement une partie d'un vaste Empire dans les Indes dont le Souverain s'appeloit l'Empereur de Bilingar & comprenoit presque toute la Presqu'île depuis l'extrémité Septentrionale d'Orissa jusqu'au Cap de Comoros. Il possédoit toutes les terres qui sont sur la côte de Coromandel & plusieurs places maritimes sur la côte Occidentale des Indes. Les Patanes venus du Nord le dépouillèrent d'une partie de ses Etats; une autre partie lui fut enlevée par les Mogols qui avoient toujours vers les parties Méridionales. Le dernier Empereur de Bilingar avoit confié le commandement de ses armées à quatre Généraux qui faisoient profession du Mahométisme. Chacun d'eux commandoit un corps de troupes considérables, dont ils se servaient pour envahir les Etats de ce malheureux Prince. Le plus puissant de ces Généraux demeura à Golconde & y fonda le Royaume de ce nom. Le second lui fit demeurer à Visnour & se fit nommer le Roi de Decan. Et ainsi des deux autres. Tel fut l'origine de ce Royaume de Golconde qui n'étoit qu'un démembrement de l'ancien Empire de Bilingar. C'étoit de ces Rois particuliers que Thevenot fait mention dans le premier article. Mais le Mogol a tout englouti de ce Royaume fait précédemment partie de son Empire.

^a Etat de la Suisse de la Saïte T. p. 207.

1. GOLDACH^a, petite Rivière de Suisse dans l'Est de l'Abbé de St. Gall. Elle s'est creusé un Vallon étroit & extrêmement profond, nommé MARTINS-TOERL. On le passe à demi-lieue de la Ville de St. Gall, sur un Pont d'une structure admirable bâti l'an 1467, qui a cent & dix pieds de long, quatorze de large & quatre-vingt seize de haut.

2. GOLDACH, Village de Suisse dans les terres de l'Abbé de St. Gall, près du rivage Occidental du Lac de Constance, on y professe la Religion Catholique. Mr. Scheuchzer en met deux fort voisins de même nom dans la Carte de la Suisse.

^a Histoire de la Prusse.

1. GOLDAP^a, Rivière de Prusse. Elle a sa source aux Confins de la Lithuanie, auprès du Village de Gerbus, d'où serpente vers le Nord, elle reçoit la décharge de quelques Lacs comme de Holendse & de Schon Jarclan, après quoi se recourbant vers l'Occident, elle arrose le Lac de Roninten, passe à Goldap, serpente quelque temps vers le Midi jusqu'à ce qu'elle arrive au bord de la Sadoirie qu'elle termine au Nord, & côtoyant cette Province d'Orient en Occident elle se perd dans l'Angerap. Zeiler la nomme GOLDOERD dans l'article suivant.

^a Histoire de la Prusse.

2. GOLDAP^a, petite Ville de Prusse dans la Sudavie sur la Rivière de Goldorp, dans le Territoire d'Angerbourg, qu'on y appelle de la Baillie de Tusttbourg. On commença de la bâtir en 1564.

^a Histoire de la Prusse.

GOLDBERG^a, Ville de Bohême en Silésie dans le Duché de Lignitz sur le Ruissau pag. p. 147, de Katsbach. Cette Ville avec les Bourgs &

les Villages de sa dépendance font un Cercle particulier qui a appartenu aux Ducs de Lignitz, & Goldberg qui est le Chef-lieu de ce Cercle n'est pas fort loin de Lignitz. La bière de Goldberg & celle de Trioppa passent pour excellentes. L'an 1447, les Habitans de Bohême épouvantés par les Prêtres qui étoient aux écoles & les Prêtres qui n'alloient pas dans les Eglises. L'an 1469, la Ville fut incendiée par le Duc Henri de Mansfeldberg parce qu'elle avoit quitté le parti de George Roi de Bohême son Père, pour prendre celui de Mathias Roi d'Hongrie. Elle eut encore le malheur d'être brûlée en partie l'an 1514, le 17. Juillet & l'Ecole qui faisoit le plus bel ornement de la Ville & qui avoit été fondée par Frédéric II. Duc de Lignitz fut transférée pour quelques temps à Lignitz. Elle a souffert encore quelques autres incendies en 1576, & en 1613, & perdit beaucoup aux guerres des Suédois en Allemagne.

GOLDINGEN^a, petite Ville de Cur-f. Zeyler

l'onde avec un beau Château sur la Rivière de Werra & sur la Route de Königsberg en Prusse à Riga en Livonie. Cette Ville a un grand Territoire & étoit autrefois dans la ligue des Villes Hanseatiques. Elle est fort déchue depuis le temps où les Grands Maîtres de l'Ordre de Livonie y faisoient leur résidence & y résistent le Chapitre. Elle appartenait encore à l'Ordre Teutonique en 1560, mais elle fut cédée avec Windau au Roi de Pologne pour les sommes qu'il avoit prêtées durant la guerre des Moscovites.

GOLÉ, (LE) Rivière d'Italie dans l'Isle de Corse dont elle est une des principales. Elle sort du Lac Ino vers le milieu de l'Isle d'où passant vers les Ruines de Mirana, elle se jette dans la Mer de Toscane sur la côte Occidentale de l'Isle.

GOLFE. Voyez GOLPHE.

GOLGI, & GOLGUM & GOLGUM, Ville d'Asie dans l'Isle de Cypre. Elle étoit dédiée à Venus. Pausanias^a dit qu'avant qu'Agapenor eût mené à Paphos une Colonie c. 7. & y eût bâti un Temple de Venus, les Cypriotes adoroient cette Déesse à Golgi petite Ville. Mais selon la remarque de Celsinus l'ancienne Paphos avoit un Temple très-ancien, sur quoi il demande si Golgi & l'ancienne Paphos ne seroient point une seule & même Ville? Il est vrai que Pline^b les distingue; b. l. p. c. 32. mais Strabon, & Prokordé qui parlent des deux Paphos ne font aucune mention de Golgi, & au contraire ceux qui parlent de Golgi, comme Etienne le Géographe & les Poètes ne nomment qu'une seule Paphos. On ne peut rien dire de certain si-dessus non plus que sur ce que dit Etienne que Paphos fut anciennement nommée Erythra. Le même Etienne dit Golgi Ville de Chypre aussi nommée de Golgi Chef d'une Colonie de Siciliens. Beaucoup d'Auteurs ont parlé du Culte que l'on y rendoit à Venus. Catulle^c dit de cette Déesse:

Quaque Arcum, Caidamque arundinifera
Coli, quaque Amathusa, quaque Golgi.

^a *Corrad.* Et dans l'Épithalame de Pélée ^a.

^{v. 96.}

*Quæque Regis Golgos, quæque Italiam fronde-
jam.*

^a *Alram.*

^{v. 388.}

^{v. 9. 100.}

Lycophon ^b dit de même: ils viendront dans le Pays de la Dédie qui regne à Golgi & Thébéc dans le xv. Idyle ^c dit aussi à Venus Dédie qui avec aussi *sic* Golgos & Idalie. Etienne, qui dit Golgi au pluriel ajoute que l'on dit aussi Golgos au singulier, & que Venus en portoit le surnom de Golgiense, *Finnis Golgia.*

GOLGOTHA, GOATA, ou GOLGOLTHA, ou GOLGOLTA. Ce mot signifie un Crâne *MT7273*. On donne ce nom à une Montagne voisine de Jérusalem au Couchant & au Nord de cette Ville, où à cause de sa forme qui approchoit du Crâne humain, ou parce qu'on y exécutoit les criminels, ou parce qu'on croioit que la tête du premier homme y avoit été entermée ^d; c'a du moins été une tradition commune dès les premiers siècles de l'Eglise.

Cette Montagne est la même que le CALVARY d'un nom dérivé de *Calvaria* qui signifie le Crâne, comme Golgotha en Hébreu ou en Syriaque. Jésus-Christ y fut crucifié & enseveli dans le Jardin de Joseph d'Arimathée dans un Tombeau creusé dans le Roc. L'Empereur Adrien en rétablissant Jérusalem sous le nom d'Ælia, profana le sacré tombeau du Sauveur en le faisant combler & mettant par dessus des figures d'Idoles les plus infâmes. Mais Dieu ayant inspiré à l'Impératrice Hélène, Mère de Constantin, la dévotion de rendre à ces Srs. lieux l'honneur qui leur étoit dû, elle fit nettoyer le Tombeau du Sauveur & fit bâtir par dessus une Eglise magnifique qui subsiste encore aujourd'hui, selon Dom Calmer ^e. Voyez l'article CALVAIRE.

GOLISANO ^f, Place du Royaume de Sicile dans la Vallée de Demora, avec un ancien Château vers Termini, environ à dix milles de la côte de Tolcane & à vingt de Catane au Midi.

GOLLENBERG ^g, Montagne de la petite Pologne. C'est une partie des Monts *Tatari* qui commencent aux Frontières de Hongrie & s'étendent vers le Septentrion jusqu'en la Rivière de Varie.

GOLNOW ^h, Ville d'Allemagne dans la Pomeranie Ulérieure qui dépend du Roi de Prusse; auprès de cette Ville est une longue brèche qui a quatre milles d'étendue jusqu'à Dorn, & dans laquelle un Duc de Pomeranie vers le milieu du siècle passé un grand cercle dont le bois avoit treize quatre Andouillers, en mémoire de quoi il fit élever à un quart de mille du chemin une Statue avec une Inscription. Golnow a 53. d. 31. de Latitude & 10. d. 16. de Longitude. C'étoit la dixième & la dernière des Villes Hanseïques, Bogiss II. en fit une Ville murée en 1180. Elle est plus riche en bois qu'en terre de labour. Elle a de grands Privilèges & avantages tant pour la chasse, les bois, & les eaux que pour la pêche. Il y a une Prevôté de laquelle relevent neuf paroisses. Elle étoit ci-devant plus riche qu'elle n'est à présent, car

elle a été plusieurs fois ruinée par le feu, en 1519. en 1541. & en 1593. Cette troisième fois ce fut par un coup de Tonnerre qui durant la prière de l'apôtre-décédé blessa dans l'Eglise 38. personnes, & en 1611. du temps de Bogiss XIV. dernier Duc de Pomeranie un éclair de foudre imprévu, que l'on entendit rien ni devant ni après, mit le feu au Clocher de l'Eglise. La flamme prit tout à coup & réduisit en cendres non seulement l'Eglise, mais le plus beau & le meilleur de la Ville. Le Duc y avoit passé quelques jours auparavant & y avoit laissé les ordres pour en faire une belle Ville; lorsque'il y revint peu de semaines après il y trouva un monceau de Cendres. On la rebâtit avec bien de l'empressement L'an 1613. quinze cents personnes y moururent de la peste. Le Roi de Suède la prit cinq ans après, les Impériaux qui l'avoient occupée quelques temps l'avoient pillée & sacagée, puis abandonnée. Elle souffrit beaucoup de toutes ces guerres. Il y a trois Marches par an. Comme elle est située sur la Rivière d'Issa qui se rend dans l'Oder & qui porte bateaux, elle en tire un grand avantage, aussi bien que des bois dont elle est environnée.

GOLLO. (ie) Voyez GOLZ.

GOLLOE, *Isale*, Lieu dont parlent Cedrene & Cusoplane. Ortelius croit qu'il est de la Thèbe.

GOLONIS, Voyez CALONE 2.

GOLFHE, Quelques-uns qui dérivent ce mot de l'Italien GOLFO écrivent GOLFE. Mais il vient de *Golpus* mot Grec qui signifie la même chose. Les Latins pour dire le Sein disent *Sinus*, & les Grecs *Colpus* *Kolpus* ⁱ qui se mot ibiurent *Colpus*, *Kolpus* ^j qui signifie *curber*, & même les Latins de *Sinus* firent *Saurus* qui veut dire la même chose. Les Glossaires du Grec barbare nous apprennent qu'avant le temps les Grecs ont dit *Kolpus* & *Kolpus* ^k. Nous avons adopté le mot *Linné* ^l *Sinus* pour signifier le Sein lorsqu'il s'agit d'une personne dans le sens simple ou métaphorique, & du mot Grec *Colpus* nous avons formé deux mots dont l'un est *GOUTTER* dans le sens d'Arabique soit sur la terre, soit sur l'eau; l'autre est *GOLPHE* dont il est ici question.

Les Ecrivains du Moyen âge ont employé le mot *GULFUS* dans le sens de Golphe & c'est de lui que nous avons pris ce mot. Guillaume de Baldinell ^m dit: *Postquam transivimus Sinum*, l'Holsteins ⁿ *sin Altr Adriaticum quod hodie Gulfus Fœnicis* ^o *rum appellatur*. Willebrand d'Oldenbourg ^p *in la tunc dicitur Invenimus Sinum portumque Austriacum quærit*. *Franci Gulphum Austriacum appellant*. On trouve *Gulphus Sædæ*, le Golphe de Sædæ dans Guillaume de Tyr ^q; dans Roger Howiden ^r, *1. 162. ad*, & dans Brompton ^s; & le *Gulphus de Sædæ* ^t *1. 106.* dans l'Histoire de Louis VII. ^u *Quelques Ecrivains* ^v *1. 112.* dans la basse Latinité se sont servis du mot *GOLPHUS* dans le même signification. Vincent de Beauvais ^w dit: *Sædæ est est Sinus maris*, ^x *1. 131.* qui dicunt *Gulphus Sædæ*, Ville-Hardouin ^y *1. 142.* parle de Nicomédie dit: *et si sit sur un golphe de Aër*; en parlant du Golphe qui étoit nommé *Asiatum* par les Latins. A présent le mot *Goulphe* signifie toute autre chose. Les Italiens disent *GOLFO*, les Espagnols *GOLFO* ^z *da Mar*; les Portugais *GOLFO* ^{aa} *do Mar*;

^{as} *Antioch.*

^{at} *Luc. 1. 13.*

^{au} *Alram.*

^{av} *Epist. c. 7.*

^{aw} *v. 14. idem*

^{ax} *Epist. ad*

^{ay} *Macriliam*

^{az} *sur saintes*

^{ba} *Paula de*

^{bb} *Kallisto.*

^{bc} *Origene in*

^{bd} *Michanum.*

^{be} *Epistola.*

^{bf} *Harcel. 46.*

^{bg} *Bail. in*

^{bh} *Thimo. 7.*

^{bi} *Cyprian.*

^{bj} *in Johann.*

^{bk} *Harcel. 46.*

^{bl} *Augustinus de*

^{bm} *Cruc.*

^{bn} *Dei. 1. 16.*

^{bo} *c. 11.*

^{bp} *Dei. 1. 16.*

^{bq} *Dei. 1. 16.*

^{br} *Dei. 1. 16.*

^{bs} *Dei. 1. 16.*

^{bt} *Dei. 1. 16.*

^{bu} *Dei. 1. 16.*

^{bv} *Dei. 1. 16.*

^{bw} *Dei. 1. 16.*

^{bx} *Dei. 1. 16.*

^{by} *Dei. 1. 16.*

^{bz} *Dei. 1. 16.*

^{ca} *Dei. 1. 16.*

^{cb} *Dei. 1. 16.*

^{cc} *Dei. 1. 16.*

^{cd} *Dei. 1. 16.*

^{ce} *Dei. 1. 16.*

^{cf} *Dei. 1. 16.*

^{cg} *Dei. 1. 16.*

^{ch} *Dei. 1. 16.*

^{ci} *Dei. 1. 16.*

^{cj} *Dei. 1. 16.*

^{ck} *Dei. 1. 16.*

^{cl} *Dei. 1. 16.*

^{cm} *Dei. 1. 16.*

^{cn} *Dei. 1. 16.*

^{co} *Dei. 1. 16.*

^{cp} *Dei. 1. 16.*

^{cq} *Dei. 1. 16.*

^{cr} *Dei. 1. 16.*

^{cs} *Dei. 1. 16.*

^{ct} *Dei. 1. 16.*

^{cu} *Dei. 1. 16.*

^{cv} *Dei. 1. 16.*

^{cw} *Dei. 1. 16.*

^{cx} *Dei. 1. 16.*

^{cy} *Dei. 1. 16.*

^{cz} *Dei. 1. 16.*

^{ca} *Dei. 1. 16.*

^{cb} *Dei. 1. 16.*

^{cc} *Dei. 1. 16.*

^{cd} *Dei. 1. 16.*

^{ce} *Dei. 1. 16.*

^{cf} *Dei. 1. 16.*

^{cg} *Dei. 1. 16.*

^{ch} *Dei. 1. 16.*

^{ci} *Dei. 1. 16.*

^{cj} *Dei. 1. 16.*

^{ck} *Dei. 1. 16.*

^{cl} *Dei. 1. 16.*

^{cm} *Dei. 1. 16.*

^{cn} *Dei. 1. 16.*

^{co} *Dei. 1. 16.*

^{cp} *Dei. 1. 16.*

^{cq} *Dei. 1. 16.*

^{cr} *Dei. 1. 16.*

^{cs} *Dei. 1. 16.*

^{ct} *Dei. 1. 16.*

^{cu} *Dei. 1. 16.*

^{cv} *Dei. 1. 16.*

^{cw} *Dei. 1. 16.*

^{cx} *Dei. 1. 16.*

^{cy} *Dei. 1. 16.*

^{cz} *Dei. 1. 16.*

^{ca} *Dei. 1. 16.*

^{cb} *Dei. 1. 16.*

^{cc} *Dei. 1. 16.*

^{cd} *Dei. 1. 16.*

^{ce} *Dei. 1. 16.*

^{cf} *Dei. 1. 16.*

^{cg} *Dei. 1. 16.*

^{ch} *Dei. 1. 16.*

^{ci} *Dei. 1. 16.*

^{cj} *Dei. 1. 16.*

^{ck} *Dei. 1. 16.*

^{cl} *Dei. 1. 16.*

^{cm} *Dei. 1. 16.*

^{cn} *Dei. 1. 16.*

^{co} *Dei. 1. 16.*

^{cp} *Dei. 1. 16.*

^{cq} *Dei. 1. 16.*

^{cr} *Dei. 1. 16.*

^{cs} *Dei. 1. 16.*

^{ct} *Dei. 1. 16.*

^{cu} *Dei. 1. 16.*

^{cv} *Dei. 1. 16.*

^{cw} *Dei. 1. 16.*

^{cx} *Dei. 1. 16.*

^{cy} *Dei. 1. 16.*

^{cz} *Dei. 1. 16.*

^{ca} *Dei. 1. 16.*

^{cb} *Dei. 1. 16.*

^{cc} *Dei. 1. 16.*

^{cd} *Dei. 1. 16.*

^{ce} *Dei. 1. 16.*

^{cf} *Dei. 1. 16.*

^{cg} *Dei. 1. 16.*

^{ch} *Dei. 1. 16.*

^{ci} *Dei. 1. 16.*

^{cj} *Dei. 1. 16.*

^{ck} *Dei. 1. 16.*

^{cl} *Dei. 1. 16.*

^{cm} *Dei. 1. 16.*

^{cn} *Dei. 1. 16.*

^{co} *Dei. 1. 16.*

^{cp} *Dei. 1. 16.*

^{cq} *Dei. 1. 16.*

^{cr} *Dei. 1. 16.*

^{cs} *Dei. 1. 16.*

^{ct} *Dei. 1. 16.*

^{cu} *Dei. 1. 16.*

^{cv} *Dei. 1. 16.*

^{cw} *Dei. 1. 16.*

^{cx} *Dei. 1. 16.*

^{cy} *Dei. 1. 16.*

^{cz} *Dei. 1. 16.*

^{ca} *Dei. 1. 16.*

^{cb} *Dei. 1. 16.*

^{cc} *Dei. 1. 16.*

^{cd} *Dei. 1. 16.*

^{ce} *Dei. 1. 16.*

^{cf} *Dei. 1. 16.*

^{cg} *Dei. 1. 16.*

^{ch} *Dei. 1. 16.*

^{ci} *Dei. 1. 16.*

^{cj} *Dei. 1. 16.*

^{ck} *Dei. 1. 16.*

^{cl} *Dei. 1. 16.*

^{cm} *Dei. 1. 16.*

^{cn} *Dei. 1. 16.*

^{co} *Dei. 1. 16.*

^{cp} *Dei. 1. 16.*

^{cq} *Dei. 1. 16.*

^{cr} *Dei. 1. 16.*

^{cs} *Dei. 1. 16.*

^{ct} *Dei. 1. 16.*

^{cu} *Dei. 1. 16.*

^{cv} *Dei. 1. 16.*

^{cw} *Dei. 1. 16.*

^{cx} *Dei. 1. 16.*

^{cy} *Dei. 1. 16.*

^{cz} *Dei. 1. 16*

les Anglois **GOLF**; les Hollandois **GOLF**, **ZENGOZEN**, & **INHAM**, les Allemands **MER-AUEN**.

Le Golphe est une partie de la Mer qui s'avance dans les terres, où elle est enfermée tout à l'entour excepté du côté de son Embouchure.

Les Golpes qui sont d'une étendue considérable sont appelés **MERS**. Telles sont la **MER BALTIQUE**, la **MER MÉDITERRANÉE**, la **MER DE MARMORA**, la **MER NOIRE**, la **MER ROUGE**, la **MER VERMEILLE**.

On distingue les **GOLPES PROPRES**, & les **GOLPES IMPROPRES**, les **GOLPES MÉDIATS**, & les **GOLPES IMMÉDIATS**.

LES **GOLPES PROPRES**, sont séparés de l'Océan par des bornes naturelles & n'ont de communication avec la Mer à laquelle elles appartiennent que par quelque Déroit, c'est-à-dire, par une ou plusieurs ouvertures moins larges que l'intérieur du Golphe. Telle est la Méditerranée qui n'a de communication à l'Océan que par le Déroit de Gibraltar. Telle est la Mer Rouge qui communique à l'Océan par le Déroit de Babel Mandel; tel est le Golphe Persique qui n'a point de sortie que par le Déroit d'Ormuz telle la Mer Baltique qui a pour entrée les Déroits du Bêl & du Sound; tel le Golphe de Kamtschka à l'extrémité Orientale de la Tartarie. Tels enfin la Mer blanche & le Golphe de Venise &c.

LES **GOLPES IMPROPRES** sont plus étendus à l'entrée & plus ouverts du côté de la Mer dont ils font partie. Tels sont le Golphe de Gascogne, & le Golphe de Lyon en France, le Golphe de St. Thomas en Afrique, les Golpes de Cambray, de Bengale & de Siam en Asie. Le Golphe de Panama en Amérique.

LE **GOLPHE IMMÉDIAT**, est celui qui communique immédiatement à l'Océan sans autre Golphe entre-deux; comme la Mer Baltique, la Mer Rouge, le Golphe Persique &c. Le Golphe Immédiat est celui qui est séparé de l'Océan par un autre Golphe, soit qu'il en fasse partie comme le Golphe de Venise, le Golphe de Smyrne; le Golphe de Salomon les Golpes d'Ergia, de Velo, de Salonichi &c. qui font partie de la Méditerranée ou de l'Archipel, soit qu'il forme une Mer à part renfermée dans ses propres limites que la nature lui a marquées, comme la Propontide ou Mer de Marmora qui communique avec l'Archipel, ou comme la Mer Noire qui communique avec la Mer de Marmora.

Le Golphe diffère de la Baye en ce qu'il est plus grand & la Baye plus petite. Il y a pourtant des exceptions à faire; & l'on connoît des Bayes plus grandes que certains Golpes & qui par conséquent méritent mieux d'être appelées Golpes. Telles sont la Baye de Hudson, la Baye de Baffin &c. Cels est venu de ce qu'on leur a donné cette qualification de Baye avant que d'en avoir découvert l'étendue, & d'ailleurs les Navigateurs qui font les premières découvertes ne font pas gens à y regarder de si près, ni ne cherchent pas tant de justice dans les dénominations.

L'Ance est aussi une espèce de Golphe, mais plus petit encore que la Baye.

Les petits Golpes des Isles Françaises de l'Amérique sont appelés **COLE DE SAC**. Voyez ce que nous avons remarqué au mot **BATA**.

Les Golpes sont en si grand nombre qu'il seroit très-difficile d'en dresser une Liste exacte & complète. Nous suivrons ici celle que Mr. Baudouin a ébauchée & nous y rectifierons plusieurs choses tant pour l'ordre que pour la description; nous avertirons seulement que dans la Mer Méditerranée le nom de Golphe se donne à ce qui ne seroit appelé ailleurs que **Ance** ou **Baye** tout au plus.

LE **GOLPHE D'AGIOMAMA**, ou **D'AJOMAMA**. Voyez **AJOMAMA**; & **TORONAIUS SINUS**.

LE **GOLPHE D'AGOSTA**, ou **D'AGOSTA**, petit Golphe de la Mer de Sicile sur la côte Occidentale de l'Isle de la Vallée de Noto, près de la Ville qui lui donne le nom. Voyez **AGOSTA**.

LE **GOLPHE D'AGROPOLI**. Voyez **AGROPOLI**.

LE **GOLPHE D'AJAZZO**, ou **D'AJAZZO**; Golphe d'Italie sur la côte Occidentale de l'Isle de Corse, près de la Ville qui lui donne le nom.

LE **GOLPHE D'ALICANTE**. Golphe de la Méditerranée sur la côte d'Espagne & du Royaume de Valence. Il est borné au Sud par le Cap de Palos ou le Cap St. Paul qui est de moyenne hauteur & fort uni à son extrémité, & sur lequel il y a une tour quarrée pour faire signal; & du côté de l'Ouest de cette tour & fort près, il y en a une autre qui est ronde. Il est terminé au Nord par le Cap Martin; mais ce n'est pas un Golphe à parler exactement. Il prend son nom de la Ville d'Alicante. Voyez ce nom.

LE **GOLPHE D'AMAPALLA**. Voyez **AMAPALLA**.

LE **GOLPHE D'ANDRAMITI**. Voyez l'Article **ANDRAMITI SINUS**.

LE **GOLPHE ANGLAIS**, petit Golphe dans le Déroit de Magellan en Amérique dans la partie Occidentale.

LE **GOLPHE D'APALACHE**, partie du Golphe de Mexique sur la côte de la Floride & du Pays d'Apalache.

LE **GOLPHE D'APENRADE**, petit Golphe de la Mer Baltique, devant la Villa d'Apénrade à laquelle il donne le nom qui ne signifie autre chose que **rade ouverte** **OPEN REEDS**. Voyez **APENRADE**.

LE **GOLPHE D'ARABIE**, ou la **MER ROUGE**. Voyez au titre **MAR**, l'Article de la **MER-ROUGE**.

LE **GOLPHE DES ARABES**, petit Golphe de la Méditerranée sur la côte de Barbarie, entre les côtes de Barca & l'Egypte.

LE **GOLPHE DE L'ARCADIE**. Voyez **ARCADIE**.

LE **GOLPHE D'ARGUIN**, Golphe de l'Océan sur la côte d'Afrique. Il est situé au large & prend son nom d'une île qui y est située. Il commence au Cap blanc & finit au Cap Citie à l'embouchure de la Rivière de St. Jean. Ces deux Caps sont éloignés l'un de l'autre de près de quarante lieues Sud-Est, Nord-Ouest & forment entre eux une ouverture

Le P. Le
de l'Asie
Occidentale
T. 1. p. 26.

nure des plus spacieuses, si elle n'étoit pas fermée par un banc de pebr de vingt-cinq lieues de large sur lequel la Mer est toujours gonflée & où il n'est pas permis de passer même aux Vaisseaux médiocres. Il est vrai qu'il y a une passe entre le Cap blanc & la pointe du Nord de ce banc qui a environ quatre lieues de large dans le milieu de laquelle on trouve douze à quinze brèches de profondeur jusqu'à une petite distance au delà du Déroit qui est entre le banc & le Cap blanc, car passé cette distance on ne trouve plus que six brèches qui diminuent toujours à mesure qu'on s'avance vers la pointe de la Saline par le travers de laquelle on ne trouve plus que deux à trois brèches. Entre le bout Meridional du grand banc & la pointe de l'Ouest d'un autre banc qu'on appelle le banc du Sud ou de St. Jean parce qu'il s'étend jusqu'à l'Embouchure de cette Rivière, il y a une passe d'environ une lieue de large assez profonde pour des bâtimens médiocres, mais dont il est rare qu'on se serve à cause que le delà du Golphe est tout semé de bancs, de batteries, d'Iles de rochers & de Récifs qu'il est difficile de passer quand une extrême nécessité a forcé un bâtiment de chercher son salut dans ces endroits. Ce grand nombre de bancs & de petites Iles de sable, ces hauts-fonds couverts d'Herbes & le peu de gens qui fréquentent ces endroits, y ont attiré une infinité de Poissons de toute espèce. Ils y trouvent toujours des retraites assurées contre les mauvais temps, tantôt d'un côté d'une île & tantôt d'une autre & la nourriture ne leur y manque jamais. Ce Golphe est comme un Étang toujours plein de Poisson, dont on ne peut diminuer la quantité quelques années qu'on en prend.

LE GOLPHE D'ARMIRO; c'est le même que le Golphe de VOLO.

LE GOLPHE DE L'ARTA, petit Golphe de la Méditerranée sur la côte d'Albanie. Il fait partie de la Mer de Grèce & s'avance assez avant dans les terres. Il est fort resserré à son Embouchure, entre les Iles de Corfou, de Leucade & de St. Maurice. Il prend aujourd'hui son nom de la Ville de l'ARTA, & portoit autrefois celui de la Ville d'AMBRACIE. Voyez AMBRACIE & AMBRACIUS SINUS.

LE GOLPHE D'AYNAN. Voyez HAJNAN.

LE GOLPHE DE BALLONE. Voyez BALLONA.

LE GOLPHE DE BALSARA, BALSARA, ou BALSORA, c'est le même que le GOLPHE PERSIQUE. Voyez cet Article.

LE GOLPHE DE BAYONNE. Voyez BAYONNE I.

LE GOLPHE DE BENGALÉ, Grand Golphe d'Asie dans la Mer des Indes dont il fait une partie considérable entre la Presqu'île de delà le Gange & la Presqu'île de deçà. Il est bordé au Couchant par les côtes de Comorin, de Gergin & d'Oriza, au Nord par le Royaume de Bempile; au Levant par les Royaumes d'Arran, d'Avi, de Pégu, & de Siam. Sa profondeur est depuis environ les 7. d. jusqu'à 21. d. 45'. de Latitude Septentrionale. Sa largeur est d'environ seize

degrés en Longitude & va toujours en retournant vers le Nord jusqu'aux bouches du Gange. Les principales Iles de ce Golphe sont Ceylan, les Iles du Gange, quantité de petites Iles. Le long des côtes d'Avi, du Pégu & de Siam, entre autres les Iles des Andamans, de Tensalim, de Jansalam & de Nicobar.

LE GOLPHE DE LA BOIANE, petite partie du Golphe de Venise. C'est le même que le Golphe que le Danube forme à son Embouchure.

LE GOLPHE DE BONE, petit Golphe en Afrique sur la côte de Barbarie au Royaume d'Alger, proche de la Ville de Bone, entre l'île de Taberque à l'Orient & le Cap Ferrato, à l'Occident.

LE GOLPHE DE BOTHNIE. Voyez BOTHNIE.

LE GOLPHE DE BUCARIZE, petit Golphe de Hongrie dans la Croatie, dans le Golphe de Venise dont il fait partie.

LE GOLPHE DE BUTRINTO, petit Golphe de la Mer Méditerranée sur la côte de la basse Albanie près de Butrinto, & de l'île de Corfou.

LE GOLPHE DE CADIX. Voyez CADIX.

LE GOLPHE DE CAGLIARI. Voyez CAGLIARI.

LE GOLPHE DE CALAMATA. Voyez CORON & MESSENIACUS SINUS.

LE GOLPHE DE CALHAT, partie de la Mer d'Arabie sur la côte Meridionale de l'Yemen presque au milieu entre la Mer Rouge & le Golphe Perlique.

LE GOLPHE DE CALVI. Voyez CALVI 4.

LE GOLPHE DE CAMBAYE. Voyez CAMBAYE.

LE GOLPHE DE CAPES. Voyez CAPES, & SYRTIS MINOR.

LE GOLPHE DE CARIDIE, partie de l'Archipel sur la côte de Romanie. On l'appelle aussi le Golphe de *Algarisi*, & il est proche des Villes de *Canico* & s'avance le plus au Levant vers la Mer de Marmora.

LE GOLPHE DE CARNER. Voyez QUERNES.

LE GOLPHE DE CARTHAGE. Voyez CARTHAGE.

LE GOLPHE DE CARTHAGENE. Voyez CARTHAGENE.

LE GOLPHE DELLI CASTELLI. Voyez GOLPHE DE SQUILLACE.

LE GOLPHE DE CASTELAMARE, petit Golphe de l'île de Sicile dans sa partie Septentrionale. C'est dans ce Golphe qu'est le port & la petite Ville de Castell à Mare qui lui donne le nom.

LE GOLPHE DE CASTEL RAMPANI, Golphe de la côte Meridionale de la Morée. On le nommoit anciennement *Lacina Sinus*, mais on le nomme à présent tantôt le Golphe de *Castel-Rampani*, ou même le GOLPHE DE COLOCHINA, de l'une ou de l'autre de ces deux places qui y sont situées. Il est au Couchant le Cap de Matapan, & au Levant le Cap de Mitée & l'île de Cerigo.

LE GOLPHE DE CATANE, Golphe de

de Sicile sur la côte Orientale de cette Ile; dans la Vallée de Demone devant la Ville de Catane qui lui communiqua son nom. Il est assez petit, & c'est là que les Français détruisirent le 11. Avril 1676. la Flotte combinée des Espagnols & des Hollandais qui y perdirent Michel de Ruyter leur Grand-Amiral.

LE GOLPHE D'EL-CATIF. Voir le GOLPHE PERSIQUE.

LE GOLPHE DE CATTARO, ou le Canal de Cattaro, petit Golphe qui fait partie du Golphe de Venise sur la côte de Dalmatie, près de la Ville de Cattaro; on le nomme aussi LE GOLPHE DE CASTEL-NOVO & LE GOLPHE DE RIZANO, aux environs de ces deux Villes. Il communique avec la Mer Adriatique par un Canal étroit nommé la Bouche de Cattaro.

LE GOLPHE DE CEPHALU, petit Golphe de Sicile sur la côte Septentrionale de l'île, & de la Vallée de Demone, proche de la Ville dont il porte le nom.

LE GOLPHE DE CHESAPEACK. Voir parmi les Bays au mot BAYE.

LE GOLPHE DE CHITRA, Golphe de la Mer du Sud en Amérique, sur les côtes de la Nouvelle Espagne vers Guatimala.

LE GOLPHE DE CLUYD, les Anglois disent THE FORTH OF CLUYD; en Latin *FORTIS ASSUARION*. Golphe d'Ecosse sur la côte Occidentale d'Ecosse, à l'embouchure de la Rivière de Cluyd.

LE GOLPHE DE COCHINCHINE. Voir COCHINCHINE.

LE GOLPHE DE COL, petit Golphe de la Mer Méditerranée sur la côte de Barbarie, au Royaume d'Alger, dans la Province de Bugie, près de la Ville de Col.

LE GOLPHE DE COLOCHINE. C'est le même que le Golphe de Calles-Rampis.

LE GOLPHE DE COMIDIE, petit Golphe d'Asie dans la Mer de Marmore; les Anciens l'ont connu sous le nom d'*Alphaneus Sinus* qui faisoit partie de la Propontide sur lequel étoit la Ville de Nicomédie de laquelle il porte le nom étroit.

LE GOLPHE DE CONTESSE, Golphe de Grece dans l'Archipel sur la côte Septentrionale de la Macédoine, entre Monte Santo & l'île de Tullis. Les Anciens le nommoient *STRYMONICUS SINUS* à cause du Strymon qui y a son Embouchure.

LE GOLPHE DE CORINTHE, ancien nom du GOLPHE DE LEPANTE. Voir ce Article.

LE GOLPHE DE CORO. Voir VENEZUELA.

LE GOLPHE DE CORON. Voir CORON, & MESSENIACUS SINUS.

LE GOLPHE DE CURLANDE. Voir COREICH-HAF.

LE GOLPHE DE DANTZICK. Voir DANTZICK.

LE GOLPHE DE DARIEN. Voir DARIEN 2.

LE GOLPHE DOLCE, partie du Golphe de Honduras en Amérique.

LE GOLPHE DU DRIN, petit Golphe de la Méditerranée, dans la Haute Albanie;

à l'Embouchure du Drin. Quelques Géographes ignorent l'appellent Golphe de Lo-drin, confondant ainsi l'article & le nom de la Rivière.

LE GOLPHE D'EDIMBOURG. Voir EDIMBOURG & FORTH.

LE GOLPHE D'ENGIA. Voir ENGIA.

LE GOLPHE D'EKELENFORD, petit Golphe de la Mer de Danemarck dans le Sleswick.

LE GOLPHE D'EL-TOR, Golphe de la Mer Rouge qui dans la partie Septentrionale se sépare en deux Golphes, le plus Occidental avance vers Suex, le plus Oriental est le fameux Golphe d'Elana, l'*Ælaniacus Sinus* des Anciens. En traduisant les Anciens on le nomme le Golphe d'ELANA; mais pour les Voyages, & les Cartes des Modernes on peut l'appeler également le GOLPHE D'ELLA à cause du Village qui conserve le nom & les restes de l'ancienne Elana, ou le Golphe de Tor, à cause de Tor, ou avec l'Article El-Tor qui est situé au Nord de l'entrée de ce Golphe.

LE GOLPHE D'ENO. Voir le GOLPHE DE MEGARISSE.

LE GOLPHE D'ERQUICCO. Voir AGOLE, & AGOLICUS SINUS.

LE GOLPHE D'ESTORE, petit Golphe de la Mer Méditerranée sur la côte de Barbarie au Royaume d'Alger, auprès d'Estore.

LE GOLPHE DE FASSIO, M. Bandin nomme ainsi une partie de l'Archipel sur la côte de la Macédoine proche de Tullis. Il ajoute qu'on l'appelle aussi le GOLPHE DE DOART, & souvent le GOLPHE DE MONTE SANTO. Voir le Golphe de MONTE SANTO.

LE GOLPHE DE FINLANDE. Voir FINLANDE.

LE GOLPHE DE FLENSBOURG. Voir FLENSBOURG.

LE GOLPHE DE LA FLORIDE. Voir FLORIDE.

LE GOLPHE DE FRANCE. Voir FRANCE.

LE GOLPHE DE GAYETE. Voir GAYETE, & FORMIANUS SINUS.

LE GOLPHE DE GANG, ou plutôt de CANG; Golphe de l'Océan Oriental sur les côtes de la Chine, entre ce Royaume & la Corée. C'est le même que le Golphe de Nankin. Voir G-après le GOLPHE DE NANKIN.

LE GOLPHE DE GENARCA, ou de GENARCA, petit Golphe de la Mer Méditerranée sur la côte Occidentale de l'île de Corse entre les Golphes d'Adizzo & de Calvi.

LE GOLPHE DE GIERACE, petit Golphe d'Italie dans le Royaume de Naples, sur la côte de Calabre, auprès de la Ville qui lui donne son nom. Voir LOCKRUS SINUS.

LE GOLPHE DE GIOIA. Voir GIOIA 2.

LE GOLPHE DE GIONITA, petit Golphe de l'Archipel sur la côte de la Nation vers San-Pietro & à peu de milles de Scanchio. Il n'est pas considérable.

LE GOLPHE DE GRIMAUT, petit Golphe dans la Mer Méditerranée sur la côte de France, proche de St. Tropez & de Grimaud qui lui donne le nom.

LE GOLPHE DE GUANAJOS, Golphe de l'Amérique dans la Mer du Nord, dans le Golphe de Honduras dont il est la partie la plus avancée vers le Couchant & vers la Province de Honduras, commençant à la pointe del Negro. On transporte sur le dos des Mulets les marchandises de l'Audience de Guatemala dans le Golphe de Guanajos où il arrive tous les ans quelques navires d'Espagne qui viennent les charger & y apportent les marchandises d'Espagne.

¶ Ce nom vient sans doute de GUANAJA l'île du Golphe de Honduras.

GOLPHE DE GULRESTIO, Golphe de la Natolie & partie de l'Archipel près de Fochies vis-à-vis de l'Île de Metelin, entre le Golphe d'Andramiti au Nord, & celui de Smyrne au Midi. Les Anciens l'ont connu sous le nom d'ELAÏCUS SINUS, de la Ville Elaea située sur les bords.

LE GOLPHE DE GUZARATIE, Voyez GUBARATIE.

LE GOLPHE DE HARLEC, Baye ou Golphe de la Mer d'Irlande sur la côte Occidentale d'Angleterre du Pays de Galles ; auprès de la Ville de Harlec qui lui donne le nom, entre les Comtez de Merioneth & de Carmarvan.

LE GOLPHE DE HAYNAN. Voyez HAINAN.

LE GOLPHE DE HONDURAS. Voyez HONDURAS.

LE GOLPHE DE HUDSON. Voyez son nom.

LE GOLPHE D'IEDO. Voyez IEDO.

LE GOLPHE DE LINDE, partie de la Mer des Indes, à l'embouchure du Fleuve Indus. C'est le même que le Fleuve de Guzaratie.

LE GOLPHE DES JUMENS, Grand Golphe de la Mer Atlantique entre la côte Méridionale du Portugal ou de l'Algarve, la côte de l'Andalousie & le Royaume de Fez. C'est dans ce Golphe qu'est le détroit de Gibraltar.

LE GOLPHE DE KAMTSCHATHKA, Grand Golphe d'Asie à l'extrémité de la Tartarie Orientale. Voyez KANTCHATHKA.

LE GOLPHE DE KIEL, petit Golphe de la Mer Baltique, formé par la décharge de plusieurs Lacs, & par la rencontre de la Mer.

LE GOLPHE DE KILAN, ou plutôt LE GOLPHE DE GHILAN, Golphe de la Mer Caspienne dans la Province de Ghilan qui est de la Perse.

LE GOLPHE DE L'AIASSE, quelques-uns écrivent LAYASSE, tout en un mot en confondant l'article & le nom ; d'autres encore plus mal ont pris la lettre P avec l'Apocrophe pour un P. & ont dit PAIASSE, qui est une place fort différente. Les Anciens ont connu ce Golphe sous le nom d'ISSAÏCUS SINUS. Voyez ISSUS.

LE GOLPHE DE LEPANTE. Voyez LEPANTS.

LE GOLPHE DE LIVONIE. Voyez

au mot RIGA l'Article GOLPHE DE RIGA, qui est le même.

LE GOLPHE DE LIVOURNE, partie de la Mer Méditerranée sur la côte de Toscane, près de l'embouchure de l'Arno & de la Ville dont il porte le nom.

LE GOLPHE DE LUBEC, petit Golphe de la Mer Baltique à l'embouchure de la Trave Rivière qui s'appelle à Lubec.

LE GOLPHE DE LYON, partie de la Mer Méditerranée. Les Anciens l'ont connu sous le nom de GALLICUS SINUS, mais les Espagnols l'appellent Golfo Leone, d'où quelques-uns ont cherché un rapport entre la couleur terrible du Lion & les Tempêtes auxquelles cette Mer orageuse est sujette. Ce Golphe s'étend sur la côte de France le long d'une partie de la Provence depuis les Îles d'Hyères, du Languedoc & du Roussillon jusqu'au Cap de Ceru.

LE GOLPHE DE MACRE, petit Golphe de la Mer Méditerranée sur la côte Méridionale de la Natolie près de la Ville de Macre. C'est le GLAUCUS SINUS des Anciens.

LE GOLPHE DE MAGARISSE. Voyez plus bas LE GOLPHE DE MEGARISSE.

LE GOLPHE DE MAHOMETA, petit Golphe de la Mer Méditerranée sur la côte de Barbarie & du Royaume de Tunis, près de la Ville de Mahometa entre le Cap bon au Nord & le Golphe de Capis au Sud. C'est l'ADURUM SINUS des Anciens.

LE GOLPHE DE MANFREDONIA, partie du Golphe de Venise, sur la côte du Royaume de Naples & de la Pouille, vers la Province de la Capitanie près du Mont St. Angelo & de la Ville de Manfredonia qui lui donne le nom.

LE GOLPHE DE MARTABAN, partie du Golphe de Bengale au Levant sur la côte du Pegu. On le nomme aussi le Golphe du Pegu. Les Rivières d'Ava & de Pegu y ont leurs Embouchures.

LE GOLPHE DE MATIQUE, partie du Golphe de Honduras dans la Nouvelle Espagne, au fond du grand Golphe.

LE GOLPHE DE MAZANDERAN, partie de la Mer Caspienne sur la côte de Perse dans la Province dont il porte le nom.

LE GOLPHE DE MEACO, Voyez MEACO.

LE GOLPHE DE MEGARISSE, partie de l'Archipel dans la Romanie dans laquelle il forme la Presqu'Île. Il reçoit la Rivière de Mariza qui est l'Hébre des Anciens, le Soudurh & le Chiorrh ; au fond du Golphe est la Ville qui lui donne le nom, l'Île de Samodrakhi, la Samothrace des Anciens est à l'entrée de ce Golphe ; les Anciens l'ont nommé MELANTIS SINUS.

LE GOLPHE DE MELINDE, partie de l'Océan Indien sur la côte de Zangbar au Afrique proche de la Ville de Melinde.

LE GOLPHE DU MEXIQUE. Voyez MEXIQUE.

LE GOLPHE DE MILASSO, en Latin *Taffus Sinus* ; Golphe de l'Archipel sur la côte Occidentale de la Natolie, près de la Ville de Milasso vers le Golphe de St. Pierre &

de presque être les Îles de Samo & de Samochio. VOIEZ JASIDI.

LE GOLPHE DE MILAZZO, petit Golphe de la Mer Méditerranée sur la côte Septentrionale de Sicile & de la Province de Demone proche de la Ville de Milazzo. On le nomme aussi LA BAYE DE MILAZZO.

LE GOLPHE DE MONTAGNE, on le nomme aussi LE GOLPHE DE MONTANUA, partie de la Mer de Marmora sur la côte de la Natolie; on le nomme aussi le GOLPHE DE POLIMEUR.

LE GOLPHE DE MONTESANTO, partie de l'Archipel, entre le Montre Sinto, au Nord-Est & une longue langue de terre qui sépare ce Golphe de celui d'Ajomama. C'est le SINCITICUS SINUS des Anciens.

LE GOLPHE DE MOSCOVIE. Voyez le Golphe de NEGROPOLI.

LE GOLPHE DE NANQUIN, Grand Golphe de l'Océan Oriental sur la côte de la Chine. Il s'étend du Nord au Sud l'espace de plus de six-vingt lieues entre la Chine & la Corée. Les Portugais le nomment ENSEADA DE NANQUIN parce qu'il avance près de la Ville de Nanquin. On le nomme aussi sur les Cartes le GOLPHE DE CANG; il y a plusieurs Îles considérables. VOIEZ NANQUIN.

LE GOLPHE DE NAPLES, partie de la Mer Méditerranée sur la côte du Royaume de Naples & de la Province de Labour depuis l'Île d'Ischia jusqu'au Cap de la Minerve & aux bouches du Capri.

LE GOLPHE DE NAPOLI DE ROMANIE, partie de l'Archipel sur la côte Orientale de la Morée, près de Napoli de Romanie entre le Golphe d'Engia au Nord & celui de Caffi-Rampani au Midi. C'est l'ARABICUS SINUS des Anciens.

LE GOLPHE DE NARBONNE, petit Golphe de la Méditerranée sur la côte du bas Languedoc & du Roussillon près de Narbonne. Il fait partie du Golphe de Lyon.

LE GOLPHE DE NARENTA, partie de la Mer Adriatique dans la Dalmatie, vers la Presque-Île de Salioncelle & près de l'Embouchure de la Rivière de Naranta dont le Golphe prend son nom.

LE GOLPHE DE NEGROPOLI, partie de la Mer Noire dans la petite Turquie; quelques-uns l'appellent Golphe de Modécovic. C'est le CARGINITES SINUS des Anciens.

LE GOLPHE DE NEGREPONT. VOIEZ NEGREPONT.

LE GOLPHE DE NICOTIA, partie de la Mer du Sud en Amérique. VOIEZ NICOTIA.

LE GOLPHE D'ORISTAGNO, partie de la Mer Méditerranée sur la côte Occidentale de l'Île de Sardaigne. Le nom Latin est ARBORIS, ou HERIUS SINUS.

LE GOLPHE D'ORMUS. VOIEZ le GOLPHE PERSIQUE, & ORMUS.

LE GOLPHE DE PALATISCHIA, Golphe de l'Archipel sur la côte Occidentale de la Natolie, entre Ephèse au Nord, & Milisso au Midi, au Levant de l'Île de Samo; & près de la Ville de Palatichia, & des Îles de Ferno & de Gatoûsi.

LE GOLPHE DE PALERME, on

Latin PANORMITANUS SINUS. VOIEZ PALERME.

LE GOLPHE DE PALME, en Latin SOLICITANUS SINUS; petit Golphe sur la côte de Sardaigne & de la Province de Cagliari, qui regarde l'Afrique près du Château de Palma & de l'Île de Sant'Antioco.

LE GOLPHE DE PANAMA. VOIEZ PANAMA.

LE GOLPHE DE PARIA, Golphe de l'Amérique dans la Mer du Nord. Il s'avance dans les terres entre la Province de Paris au Couchant & l'Île de la Trinité au Levant.

LE GOLPHE DE PARITA, Golphe de la Mer du Sud dans l'Îllème de Panama près de Nata, & au Couchant du Golphe de Panama, dont il fait partie.

LE GOLPHE DE PATRAS, Golphe de la Mer de Grèce vers la Ville de Patras sur la côte Occidentale de la Morée; entre les Bouches du Golphe de Lepone & la côte de la Morée au Levant, & l'Île de Cephallonie au Couchant.

LE GOLPHE DE PATTI, petit Golphe sur la côte Septentrionale de Sicile dans la Vallée de Demona, près de la Ville dont il porte le nom.

LE GOLPHE DE PAUTSKE, en Latin PUTISCANUS SINUS, Golphe de la Mer Baltique sur la côte de la Prusse Royale. C'est proprement la partie Occidentale du Golphe de Dantzick à l'Embouchure de la Wislule près de la petite Ville de Pautske.

LE GOLPHE DE PEGU, c'est le même que le GOLPHE DE MARTABAN.

GOLPHE PERSIQUE*, Grand Golphe d'Asie, entre la Perse & l'Arabie heureuse, & que l'on peut parcourir facilement en six jours d'un bout à l'autre avec un vent favorable & traverser en un seul. Ce Golphe commence proche du Royaume de Sindi, où le Fleuve Indus se décharge dans la Mer, & finit à l'Embouchure de l'Euphrate & du Tigre, ayant à droite la Perse dont il est nommé Persique, & à gauche l'Arabie. Il se resserre peu à peu depuis son commencement jusqu'au Cap de Mossand & il y a des Montagnes en l'un & en l'autre rivage. Ensuite il s'étend de nouveau, & continue toujours ainsi, il va se terminer aux deux Rivières qu'on a déjà nommées. Les eaux sont portées régulièrement deux fois par jour au Golphe Persique par le flux & le reflux avec une extrême rapidité. L'effet en pénètre jusque dans l'Euphrate qui est si fortement repoussé contre son cours, qu'il retourne en arrière environ cent milles. Les Tempêtes sont fréquentes en cette Mer, qui ne seroit pas navigable sans la quantité des ports que l'on trouve aux deux rivages, & plusieurs Îles éparses en divers endroits. Il y en a un fort dangereux. C'est au Cap de Mossand où sont quantité d'écueils qu'on appelle *Salema*. L'un de ces écueils s'approche tellement du Cap qu'à peine laisse-t-il à la Mer une ouverture de la largeur d'un jet de pierre. La Mer est si actuellement agitée, même lorsqu'elle est tranquille ailleurs, & comme les Navires y sont emportés par les vagues, avec une impétuosité surprenante, ils s'approchent si fort du Cap qu'ils le touchent presque en

En s'ap-
pro-
chant

Grand Golphe
de l'Asie
entre la Perse
& l'Arabie heureuse

Les six jours
d'un bout à l'autre
avec un vent favorable

Le fleuve Indus
se décharge dans la Mer

Il finit à l'Embouchure
de l'Euphrate & du Tigre

Il se resserre peu à peu
depuis son commencement

Il y a des Montagnes en l'un
& en l'autre rivage

Ensuite il s'étend de nouveau

Il continue toujours ainsi

Il va se terminer aux deux Rivières

Les eaux sont portées régulièrement

deux fois par jour au Golphe Persique

par le flux & le reflux avec une extrême rapidité

L'effet en pénètre jusque dans l'Euphrate

qui est si fortement repoussé contre son cours

qu'il retourne en arrière environ cent milles

Les Tempêtes sont fréquentes en cette Mer

qui ne seroit pas navigable sans la quantité des ports

que l'on trouve aux deux rivages

& plusieurs Îles éparses en divers endroits

Il y en a un fort dangereux

C'est au Cap de Mossand

où sont quantité d'écueils qu'on appelle

Salema

L'un de ces écueils s'approche

tellement du Cap qu'à peine

laisse-t-il à la Mer une

ouverture de la largeur d'un

jet de pierre

La Mer est si actuellement

agitée, même lorsqu'elle est

tranquille ailleurs

& comme les Navires y sont

emportés par les vagues, avec

une impétuosité surprenante,

ils s'approchent si fort du

Cap qu'ils le touchent presque

en

passent, afin de ne s'aller pas briser contre les écueils, ce qui oblige les Matelots de plonger dans la mer les rames qui sont de ce côté-là, & d'employer tout ce qu'ils ont de force pour résister au flux, & faire aller les Navires de l'autre côté. Ils ne puissent pas de passer ce redoutable Détroit en fort peu de temps. Lorsque ce Golphe se grossit par le flux, il prend la course quelques milles dans la terre, principalement du côté du rivage de Perse où elle est si basse, qu'elle permet aux vagues caillées de la mer de franchir les limites, de s'avancer & de se retirer ensuite, de sorte que les Pileotes touchent la terre avant qu'ils la voyent: ils connoissent toutefois qu'ils sont arrivés au bout de la mer, lorsqu'ils s'apperçoivent que l'eau est pûle, & presque jaunâtre par le mélange de celle de l'Euphrate. Alors ils mesurent la hauteur de l'eau, & examinent s'il y a du limon ou du Sable au fond, ce qui leur apprend jusqu'où ils sont parvenus. Cette mer est abondante en Poisson, & les Arabes qui en sont voisins en tirent leur principale nourriture. Ils évertuent ceux qu'ils prennent dans des filets, les exposent ainsi ouverts sur les Montagnes & les écueils pour y être séchés par les ardeurs du Soleil qui font là très-véhemment, & lorsqu'ils sont fecs, ils les mangent avec des dattes sans les cuire d'une autre sorte. Le principal Poisson qu'on prend dans ce Golphe est appelé *Serrahi* par les Arabes & *Serre* par les Portugais. Il pûle en grossissant les plus gros Tons & devient les hommes étant armé de grandes denses. On en porte quantité de barils aux Indes, où il ne s'en trouve point. Il y a aussi quelquefois de grosses Baleines dans ce même Golphe, & l'on y voit nager nombre de serpents, que les playes y entraînent de la terre, ce qui fait que cette partie de l'Océan est appelée, *la Mer des Serpents*. Il y a une très grande quantité de Corail noir, & l'on y pêche de très-belles perles. Cent ou deux cents barques d'Arabes & de Persans qui habitent en différentes ports de cette Mer, & qui connoissent les lieux où sont les Coquilles qui les produisent s'assembloient pour cette pêche. Alors la mer étant calme, ils descendent au fond d'une Coraille liée à une de ces barques & chargée d'une pierre afin qu'elle puisse aller en bas. Celui qui se doit plonger dans la Mer pour attraper les Coquilles, se lie au pied une grosse pierre pour avoir plus de vitesse à descendre, & se crant ensuite sous le bras d'une corde que tiennent ceux qui sont dans la barque. Enfin s'étant bouché les oreilles de Cotton, & ferré le nez avec un instrument fait exprès, & portant de l'huile dans sa bouche, il se laisse aller tout nud au fond de la Mer, où il délire aussitôt la pierre qui l'y fait toujours arriver fort promptement. Après cela il ramasse toutes les coquilles qu'il rencontre, jettant de temps en temps de l'huile hors de sa bouche pour mieux voir au fond, & lorsqu'il a rempli la Coraille ou que l'huile lui manque, il brasse la Corde dont il est lié, & ceux qui sont dans la barque le retirent hors de l'eau, le plus promptement qu'ils peuvent. Il y a quantité d'îles dans ce Golphe. Celle de la Vicieuse appelée ainsi en mémoire du glorieux avantage que les Portugais remportèrent

sur plusieurs Galées des Turcs qui étoient venues de la Mer Rouge, pour empêcher qu'ils ne s'établissent dans l'Orient, est auprès de Mascute. Ensuite il y a l'île ou plutôt les écueils de Soudi. L'île fumonnée des Rats, à cause de la multitude que l'on y en trouve, est proche de Mossindan; ainsi que l'île des Chevres, où l'on en voit en grand nombre. On rencontre après cela l'Arca, dont l'île d'Ormus est proche. Elle est cause que ce Golphe est nommé communément le *GOLPHE D'ORMUS*. L'île de Quesonius fort étendue en longueur en est voisine. Elle est suivie des îles de Tombo, d'Angon, de Pilore, d'Andonia, de Can, de Lari, de Surin, & de Carga. Ces deux dernières sont les seules habitées. Les autres étoient autrefois remplies d'habitans avant la venue des Portugais, mais par leurs incursions ils les ont rendus désertes. La dernière de toutes vers l'Embouchure de l'Euphrate est l'île de Bahren qui leur étoit autrefois sujette, & qui est aujourd'hui munie d'une garnison de Persans. L'on pêche là quantité de Perles. L'on y trouve aussi des sources d'eau très-douce, qui sortent de dessous les eaux salées de cette Mer, ce qui fait croire que de petites îles où ces sources couloient, y ont été submergées.

LE GOLPHE DE ST. MICHEL, ou LA BAYE DU MONT ST. MICHEL. Voyez au mot BAYE.

LE GOLPHE DE ST. PIERRE. partie de l'Archipel sur la côte Occidentale de la Natolie à l'endroit où elle se tourne au Sud, vis-à-vis l'île de Stanchio & près du Château de St. Pierre qui lui donne le nom. Mr. Boudand dit que c'est le *CERAMICUS SINUS* des Anciens.

LE GOLPHE DE ST. THOMAS, Golphe d'Afrique dans l'Océan Ethiopien entre les côtes Méridionales de la Guinée & la côte Occidentale du Royaume de Benin. Il prend son nom de l'île de St. Thomas.

LE GOLPHE DE SALE, petit Golphe de l'Océan Atlantique sur la côte du Royaume de Fex, près de la Ville de Salé.

LE GOLPHE DE SALERNE, partie de la Mer Méditerranée en Italie sur la côte du Royaume de Naples & de la Principauté Citérieure, près de la Ville de Salerne. On la nomme aussi quelquefois le Golphe d'Agropoli vers sa côte Orientale. Voyez l'Article *PASTANUS SINUS*.

LE GOLPHE DES SALINES, partie de la Mer du Sud, en Amérique, sur la côte de la Nouvelle Espagne & de la Province de Nicaragua. Il est assez petit. On l'appelle aussi le *GOLPHE DE SAINT-LUCAS*, & le *GOLPHE DE NICOTA*; à cause qu'il est sur la côte de ce Pays-là. Mais ce premier nom est le plus usité. Il n'est qu'à quinze lieues du Lac de Nicaragua.

LE GOLPHE DE SALONA, petit Golphe de Grece, dans le Golphe de Lepare dont il fait partie près de la Ville de Salona.

LE GOLPHE DE SALONIQUE, Voyez *SALONIQUE* & *THESSALUS SINUS*.

LE GOLPHE DE SATALIE. Voyez *ATTALICUS SINUS* & *SATALIE*.

LE

LE GOLPHE DE SCALEA ; petit Golphe d'Italie sur la côte Occidentale du Royaume de Naples & de la Principauté Citérieure. C'est le même que le Golphe de Policastro.

LE GOLPHE DE SIAM. Voir Siam.

LE GOLPHE DE LA SIDRE , partie de la Mer Méditerranée, sur la côte de Barbarie entre les Royaumes de Barca & de Tripoli. Il prend son nom de la petite île de Sidra qui est sur la côte de Tripoli. Voir SYDUS MAGNA.

LE GOLPHE DE SITIA , petit Golphe de la Mer Méditerranée, sur la côte Septentrionale de l'île de Candie & dans la partie Orientale proche de la Ville de Sitia, ou Sotia.

LE GOLPHE DE SMYRNE. Voir SMYRNE.

LE GOLPHE DE SOLTANIE, petit Golphe de la Mer de Marmara sur la côte de Natolie proche de Constantinople & au Levant de cette Ville.

LE GOLPHE DE SOLWAY, Golphe de la Mer d'Irlande sur la côte d'Angleterre, les Anglois le nomment SOLWAY FIRTH, qui veut dire la même chose. Il est près de la Ville de Caillie entre le Cumberland qui est une des Provinces du Nord & celles d'Anandale & de Nithdale qui font de l'Ecosse.

LE GOLPHE DE SPARTIVENTO, petit Golphe de la Mer Méditerranée sur la côte Méridionale de la Calabre Ulérieure, au Royaume de Naples près du Cap du Spartivento. Mr. Baudrand dit qu'il est connu sur les Cartes ; c'est-à-dire, qu'il n'y est pas nommé.

LE GOLPHE DE LA SPECIA ; petit Golphe d'Italie, dans l'Etat de Gènes, sur la côte du Levant entre le Val de Magna à l'Orient & Porto-Venere à l'Occident. Il s'étend vers la Tramontane jusqu'à la Specia qui lui donne le nom. Voir SPICIA.

LE GOLPHE DE SPINA LONGA, Golphe sur la côte Septentrionale de l'île de Candie, proche de la Forteresse de Spina Longa, entre Sitia au Levant & la Ville de Candie au Couchant. Quelques-uns aussi l'appellent le GOLPHE DE MIRABEL, à cause du Château de ce nom qui est sur sa côte.

LE GOLPHE DE SQUILLACE, Golphe du Royaume de Naples sur la côte Orientale de la Calabre Ulérieure proche des Villes de Catanzaro & de Squillace.

LE GOLPHE DE STORE, petit Golphe de la Mer Méditerranée sur la côte d'Alger presque au milieu entre Bugie au Couchant & l'île de Tabarque au Levant.

LE GOLPHE DE LA SUDA ; petit Golphe sur la côte Septentrionale de l'île de Candie à peu de distance de la Canie au Levant, en passant vers Retimo. Il prend le nom de la Forteresse de la Suda qui est au milieu.

LE GOLPHE DE SUEZ, partie de la Mer Rouge à l'embouchure où elle s'avance le plus au Septentrion, près de la Ville de Suez, entre l'Arabie Pétrée & l'Égypte. Ce Golphe n'est séparé de la Mer Méditerranée que par un isthme, qu'on appelle l'Isthme de Suez.

LE GOLPHE DE TALANDI, petit Golphe de la Grèce & partie de celui de Negropont sur la côte de la Livadie ; mais il est fort restreint.

LE GOLPHE DE TALAVO, petit Golphe d'Italie sur la côte Occidentale de l'île de Corfù, où elle se courbe vers les bouches de Bonifacio & au Midi du Golphe d'Alizzia.

LE GOLPHE DE TARENTE, partie de la Mer Ionienne sur la côte Orientale du Royaume de Naples & de la Pouille ; il fait un grand Coude le long des Provinces d'Otunanto, de la Basilicate & de la Calabre Ulérieure depuis le Cap de Leuca, jusqu'à celui de Rotto. Il prend son nom de la Ville de Tarente qui est sur sa côte Septentrionale.

LE GOLPHE DE TERRACINE, petit Golphe d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise & dans la partie Orientale de la côte de la Campagne de Rome, près de Terracine entre Monte Circeo & le Lac de Fondi.

LE GOLPHE DE TERRA-NUOVA, fort petit Golphe sur la côte Orientale de l'île de Sardaigne, & du Cap de Leguador, vers Terra Nuova & l'île de Favosce.

LE GOLPHE DE TRIESTE. Voir TRIESTE.

LE GOLPHE TRISTE, petit Golphe de l'Amérique dans la Mer du Nord sur la côte de Venezuela près des Caraïbes & des îles de Roques & de Bonne Air.

LE GOLPHE DE TUNIS. Voir TUNIS.

LE GOLPHE DE VALENCE, partie de la Mer Méditerranée sur la côte d'Espagne & du Royaume de Valence, entre les Bouches de l'Ebre au Nord & le Cap Martin au Sud proche de la Ville de Valence.

LE GOLPHE DE LA VALLONE ; petite partie du Golphe de Venise, sur la côte de l'Albanie proche de la Forteresse de la Vallone qui lui donne ce nom & des Montagnes de la Chimera.

LE GOLPHE DE VENEZUELA ; Golphe de l'Amérique dans la Mer du Nord, entre le Pays de Venezuela & celui de Rio de la Hacha. Il reçoit une petite Rivière qui vient de Mérida, il n'est pas fort large ; mais fort profond ; Baraca & Gibraltar sont sur sa côte Orientale ; Macaribo est sur la côte Occidentale. Il est borné au Nord-Ouest par le Cap COQUIRACOA ; & au Nord-Est par une langue de terre où est Coro ou Venezuela & terminée par le Cap St. Romain. Quelques-uns le nomment le Cap de Coro.

LE GOLPHE DE VENISE. Voir les Articles ADRIATICUM MARE & VENISE.

LE GOLPHE VERD, les Arabes nomment ainsi le Golphe Persique par opposition au Golphe Arabe que l'on appelle la Mer Rouge.

LE GOLPHE DE VOLO, Golphe de l'Archipel sur la côte de Macédoine près de la Ville de Volo, entre le Golphe de Salinique au Nord & celui de Zeyton au Sud. C'est le SENUS PELAGICUS des Anciens.

LE GOLPHE D'URABA, Golphe de la Mer du Nord dans l'Amérique Méridionale près du Pays de même nom. C'est le même que le GOLPHE DE DARIEN. Voir DARIEN.

LE GOLPHE DE ZEILA, petit Golphe d'Afrique en Ethiopie près de la Ville de Zeila qui n'est qu'à vingt cinq ou trente lieues du Détroit de Babel-Mandeb.

LE GOLPHE DE ZEITON, partie de l'Archipel vis-à-vis de la partie Septentrionale de l'Isle de Negespon, entre la Jama au Nord, & la Livadie au Midi; la Ville de Zeiton doit il porte le nom est au fond de ce Golphe. En suivant la côte vers le Nord-Est on trouve Stabla, Achinou, & Acladi. C'est le MALLIACUS SINUS des Anciens.

LE GOLPHE DE ZONCHIO, Golphe de la Mer de Grece sur la côte Occidentale de la Morée, entre le Cap Jarda au Nord, & le Cap de Supienza au Sud; on y trouve Zonchio ou le Vieux Navarin, l'Isle de Prodano, & Navarin. Les Anciens le nommoient CYPRISTUS SINUS.

GOLOE, Lieu dont portent Colone & Curophare & qu'Ortelius ¹ croit avoir été dans la Thesce. Fable.

GOLONIS. Voyez CALONIS.

GOLUP², petite Ville de Prusse sur la Rivière de Dribenitz au Palatinat de Calm, aux confins de la Pologne, environ à six lieues de Thon vers le Levant. Voyez l'ARTICLE GOLRA.

GOMARA. Voyez GOMORA.

GOMARES. Voyez GOMER 1.

GOMATRE, Isle de la Mer d'Ecosse l'une des Hebrides. Elle a un mille de largeur & deux de longueur, & s'étend du Nord au Sud, selon Davy³.

GOMBEDEC, Village de Prese dans le Carduffin près de Delper, selon l'Historien de Timus-Bec⁴.

GOMBO⁵, Contrée d'Afrique dans l'Afrique au Midi du Royaume de Canz; & d'un Lac d'où sort une Rivière qui coule vers le Nord-Ouest va se dégorger dans le Nil.

GOMENISE⁶, (LA) Port de Turquie en Albanie, sur la côte de la Mer de Grece; à vingt milles de Corfou.

GOMER, Fils de Japhet⁷, fut pere des peuples de Galatie, selon Jofeph. Les anciens habitants de ce Pays s'appelloient GOMARIS avant que les Galates s'en rendissent les maîtres. Le Chaldéen met Gomer dans l'Afrique. Bochart l'a placé dans la Phrygie; parce qu'en Grec Phrygia peut marquer un Chardon de même que Gomer en Hebreu & en Syriac. D. Calmet croit que les anciens CIMARRI, ou CIMARRIENS font force de Gomer. On peut voir là-dessus son Commentaire sur la Genese⁸.

1. GOMER¹, Rivière d'Afrique en Barbarie au Royaume de Fez. Elle a sa source dans les Montagnes de Gomer & se dégorge dans la Mer Méditerranée près d'une place qui porte le même nom que ces Montagnes & la Rivière. Elle coule dans la Province d'Errif au Couchant.

2. GOMER, ou GOMERR, Montagnes du Royaume de Fez, dans la Province d'Errif, il en sort une Rivière de même nom.

3. GOMER, ou GOMERE, Ville d'Afrique au Royaume de Fez dans la Province d'Errif à l'Orient de l'Embouchure de la Rivière de Gomer.

4. GOMERE. Voyez GOMER 3. & 4.

5. GOMERE, (LA) Isle de l'Océan Atlantique entre les Canaries; elle appartient à l'Espagne depuis l'an 1495; qu'elle fut conquise par Ferdinand Peruz. Elle est entre l'Isle de Tenerife & celle de Fer; a environ vingt-deux lieues de circuit avec une petite Ville de même nom, & un assez bon port; son terroir est fertile & abondant en fruits, en sucre & en vin.

GOMERES, (les) Peuple d'Afrique; Dapper⁹ dit qu'ils se retirent dans les Montagnes du petit Atlas, dans l'endroit où il touche à la Mer Méditerranée & s'étendent le long des Limites de Ceuta jusqu'à l'extrémité de la Mauritanie Tingitane, par où elle confine à la Celaricelle. Jean Léon qui divise les Africains blancs en cinq Peuples y met ceux-ci au dernier rang & les nomme GOMERARIENS, si nous en croyons Dapper. Mais Léon les nomme Gomeris; qui *selon les* *autres* *colérés en quinze peuples parties sont, Saabla, I. 1. c. 10. gini, Alajmudar, Zeneris, Horris, & Gomeris.* Il dit un peu plus loin *Gomeris* les *montagnes Mauritanie habitans, in ea parte quae mari mediterraneo appensa est; utinamque finem occupant, qui illis Isola appellatur.*

GOMER-FONTAINE¹⁰, Abbaye de la Gave, France, dans l'Isle de France, au Vexin Français. Ce sont des Religieuses qui suivent la Règle de Cisterciens; elle est située sur une petite Rivière qui passe à Chaumont, d'où cette Abbaye n'est éloignée que d'une lieue.

GOMERSPOEL¹¹, prononcez GOMER-¹² spoul, l'Isle de la Mer des Indes auprès de Polo-vay, au Nord de l'Isle de Sumatra & du Port d'Achem.

GOMOHA, Ville d'Arabie, selon la Notice de l'Empire¹³.

GOMOLITE, Peuple de l'Idumée, selon Eusebe le Géographe. Ce sont les mêmes que les AMALÉCITES.

GOMORA, Ville d'Assyrie, selon Procope¹⁴. Quelques Exemplaires portent Gomy. L. 6. c. 12.

GOMORRHA, Égypte, ancienne Ville de la Palestine; & l'une des principales de la Pentapole. Elle fut consumée par le feu du Ciel en punition de ses abominations. L'Hebreu l'appelle AMORA ou HONORA. מורא, mais les Septante ont souvent exprimé Γομόρα, par un G. Égypte, ou Égypte, ou Égypte; ainsi au lieu de dire *Am* ils disent *Gasa* Sec. D. Calmet croit que Gomorrehe étoit la plus Septentrionale des cinq Villes de la Pentapole; & que ce sont ses ruines que l'on dit qui se voyent encore dans la Mer-Morte aux environs d'Engaddi.

GOMPHI, ancienne Ville de Grece dans la Thessalie. Celse dit¹⁵: il arriva à Gomphi. Bel. Chell. qui est la première Ville de Thessalie quand l'on vient d'Epine. Ptolomée la met dans l'Épictoride¹⁶ qui, selon la remarque de Scabon, l. 3. c. 13; étoit la partie la plus Occidentale de la Thessalie. Tite-Live¹⁷ parle aussi de cette Ville: l. 3. c. 41. Animadver, dit-il, conseilloit de passer de la Perrhebe à Gomphi; & il dit ailleurs¹⁸: l. 3. c. 42. prise de Gomphi effraya les Thessaliens.

GOMROM. Voyez BANDER-ARABIE.

GOMS, Contrée de Suisse, & l'un des

¹ Thestr.

² Sandrond Ed. 1705.

³ Hils Hebrides.

⁴ L. 3. c. 28. ⁵ L'Asie Carte de Palatide.

⁶ Sandrond Ed. 1705.

⁷ Genes. c. 10. D. Calmet Dict.

⁸ c. 10. v. 2. ⁹ Dapper Afrique p. 140. ¹⁰ D. Calmet sur Genes. c. 10. v. 2. ¹¹ D. Calmet sur Genes. c. 10. v. 2.

¹² Tell. 11.

¹³ D. Calmet.

¹⁴ L. 3. c. 41.

¹⁵ l. 3. c. 42.

département du Haut Vallais : quand on va du Canton d'Uri dans le Vallais on traverse le Mont de la Fourche. Au pied de cette Montagne & dans l'extrémité la plus reculée du Haut Vallais, on voit deux Villages aux deux bords du Rhone, UNDERWALDEN & OSERWALDEN; dont les habitans tirent toute leur subsistance des bestiaux qu'ils entretiennent dans leurs Montagnes. Au Mid de ces Villages on voit s'ouvrir entre les Montagnes une petite Vallée nommée GERENTHAL, ou AGERENTHAL, (*Agerant Vallis*). On trouve ce petit GERENTHAL Village paisible au pied du Mont Grimsel, qui sépare ce Pays-là d'avec le Canton de Berne. ULACHEREN, ou ULLACHER, est à demi lieue de Gelbilen & du même côté. Munster est à une demi-heure de chemin au dessous d'Ulrichen au milieu d'une belle & grande prairie; plus bas est la VALERINE longue de deux lieues entre de hautes Montagnes, d'où l'on a deux chemins pour passer en Italie, l'un par le Mont NAY du côté d'ARIAL dans le Levant Thal, & l'autre par le Mont GRISIN du côté de BUNMATT dans le Val d'Ossola; au dessous sont les Villages suivants, RECKINGEN, MUNSTER, GLERIMEN, RITZICKEN, ou RITZIG, BEEL qui a un Port sur le Rhodé, SARRIGEN, & WARD. Tous ces Villages sont ardeux de quelques Ruisseaux, & formoient anciennement une Seigneurie qui portoit le nom de GRANDVAL; mais il y a long temps que les habitans jouissent de leur liberté & ils ont aujourd'hui le Privilege de nommer leurs Juges dans les affaires civiles, car pour le criminel c'est le Juge d'Arten qui en connoît. Dans ce voisinage auprès d'un pont de pierre bâti sur le Rhodé, on trouve le Village de MULIBACH. Telle est la description du département de Goms dans l'Etat & les Delices de la Suisse.

GONAGUS AGAR, Lieu d'Asie aux environs d'Apamée, selon Jean Mofcos dans le Pré Spirituel.

GONDAR, Ville d'Ethiopie & la Residence Imperiale de l'Empereur d'Abissinie. On la nomme GONDAR, A CATMA, c'est-à-dire, la Ville du Cachet. Mais par ce mot de Ville il ne faut pas entendre une Ville solidement bâtie. Ce n'est qu'un Camp qui disparoit entièrement, dès qu'il plait au Negus de choisir un autre lieu. Mr. Ludolf, la nomme Gaudar, & blâme Bernier de l'avoir nommée Ville Capitale de l'Ethiopie. Ce Voyageur dit GONDAR. Mr. le Grand dans sa description Historique d'Abissinie dit : Gondar ou Gaudar, comme l'écrivent Mr. Ludolf, n'est qu'un camp & n'est point Capitale des Villen d'Ethiopie. C'est Axuma d'où les Abissins font appeler Axumites & hors cette Ville Capitale on n'en connoît point d'autres dans toute l'Abissinie. Le Medecin Ponce qui fit le Voyage d'Ethiopie en 1698, 1699, & en 1700, dont la Relation est insérée dans les Lettres Edouardes, y parle ainsi de Gondar, L'étendue de Gondar est de trois à quatre lieues, cependant elle n'a point l'apparence d'une Ville, & elle ne peut pas l'avoir parce que les Maisons n'ont qu'un étage & qu'il n'y a point de boutiques. Cela n'empêche pas qu'il ne s'y fasse un grand Commerce. Tous les

Marchands s'assemblent dans une grande & vaste place, pour y traiter de leurs affaires, ils y exposent en vente leurs marchandises : le marché dure depuis le matin jusqu'au soir : on y vend toutes sortes de Marchandises. Chacun a un lieu qui lui est propre, où il expose sur des Nattes ce qu'il veut vendre. L'Or & le Sel font la monnoye dont on se sert en ce Pays-là. L'Or n'est point marqué au Coin du Prince comme en Europe : il est en Lingots que l'on coupe, selon qu'on en a besoin depuis une once jusqu'à une demi Drachme qui vaut trente fois de la Monnoye de France, & afin que l'on ne s'abuse pas il y a partout des Orfèvres qui en jugent à l'épreuve. On se sert de sel de roche pour la petite Monnoye. Il est blanc comme la Neige & dur comme la pierre; on le tire de la Montagne LAYTA & on le porte dans les Magasins de l'Empereur, où on le forme en tablettes qu'on appelle *Ameny* ou en demi-tablettes qu'on nomme *Gawman*. Chaque tablette est longue d'un pied, large & épaisse de trois pouces : dix de ces Tablettes valent trois livres de France, on les rompt, selon le payement que l'on a à faire, & on se sert de ce sel également pour la Monnoye & pour l'usage domestique.

Le Palais du Roi est grand & spacieux & la situation en est charmante. Il est au milieu de la Ville sur une Colline qui domine toute la Campagne; il a environ une lieue de circuit; les murailles sont de pierre de mille hauteurs de Tours sur lesquelles on a élevé de grandes croix de pierre. Il y a quatre Chapelles Imperiales dans l'enceinte du Palais. On les appelle *Beir Gionias*, comme les autres l'Eglise de l'Empire; c'est-à-dire, *Auxins des Chrétiens*. Elles sont deservies par cinq Religieux qui ont aussi soin d'un Collège où l'on enseigne à lire l'Ecriture Sainte aux Chrétiens du Palais. La Princesse sœur de l'Empereur a aussi un magnifique Palais dans la Ville. Il y a quelques maisons à Gondar bâties à la manière d'Europe, mais la plupart des autres ressemblent à un entonnoir renversé. Il y a environ deux Eglises dans la Ville de Gondar. Le Patriarche qui est Chef de la Religion & qui demeure dans un beau Palais près de l'Eglise Patriarchale, dépend de l'Eglise d'Alexandrie qui le consacre. Il nomme tous les Supérieurs des Monastères, & a un pouvoir absolu sur tous les Moines, qui sont en grand nombre, car il n'y a point d'autres Pretres en Ethiopie, comme il n'y a point d'autre Evêque que le Patriarche. L'Empereur a de grands égards pour ce Chef de la Religion. L'honneur que les Ethiopiens ont pour les Mahométans & pour les Européens est presque égale. Les Mahométans s'étant rendus puissans en Ethiopie au commencement du XVI. siècle l'empereur du Gouvernement les Abissins ne pouvant souffrir au long si dur & si odieux appellerent à leur secours les Portugais qui étoient alors fameux dans les Indes où ils venoient de s'établir ces nouveaux Conquerans devinrent suspects à leur tour aux Abissins qui en firent un terrible carnage dans le temps même où ils se croyoient les mieux affermis dans cet Empire. Ceux qui échappèrent à ce premier mouvement eurent permission de se retirer. Il sortit d'Ethiopie fort

multe

à T. 4. p. 170. & 171. à l'art. 1. de l'Etat.

à l'art. 1. de l'Etat. à l'art. 1. de l'Etat. à l'art. 1. de l'Etat.

à l'art. 1. de l'Etat. à l'art. 1. de l'Etat. à l'art. 1. de l'Etat.

mille familles Portugaises qui se repandaient dans les Indes & sur les côtes d'Afrique. Il en resta quelques-uns dans le Pays & c'est de ces familles que sont venus les Abissins blancs qu'on y voit encore, & dont on prétend que descend l'Impératrice. On souffrit les Mahométans à Gondar, mais dans le bas de la Ville & dans un quartier séparé, on les appelle *Ge'arastis*; c'est-à-dire, Esclaves. Les Ethiopiens ne peuvent souffrir qu'ils mangent avec eux, ils ne voudroient pas même manger de la viande rôtie par un Mahométan ni boire dans une tasse dont il se feroit servi, à moins qu'un Religieux ne l'eût bœtie en faisant le signe de la croix, en récitant des prières & en soufflant trois fois sur cette tasse comme pour en chasser le malin esprit. Quand un Ethiopien rencontre un Mahométan dans les rues, il le fêche de la main gauche, ce qui est une marque de mépris.

1. GONDES, GUNDES, ou GONTHEY, autrefois petit Bourg, maintenant Village de Suiffe, dans le bas Vallis, en Latin *Contegium*; c'est le Chef-lieu d'un Gouvernement de même nom.

LE GOUVERNEMENT DE GONDES, ou GONTHEY^a, Contrée de Suiffe au bas-Vallis, & le premier que l'on trouve, au-dessous de Sion. Il y a GONTHEY LE CHATEAU, Village qui en est le Chef-lieu. Il est un peu reculé du Rhône, & GONTHEY LE PLAN près du Fleuve; & VERTUN autre Village aussi près du Rhône. Le Village & le Mont NANOJA qui sont de l'autre côté du Rhône font aussi partie de ce Gouvernement. Ce petit quartier de Pays appartenoit autrefois aux Barons de la Tour, mais l'infortuné, avec laquelle le Baron Antoine, avoit fait perir l'Evêque Guisard de Tâtel l'an 1175, ayant irrité les Vallisains contre cette famille, on lui fit une guerre singulière & l'on confisqua tous ses biens.

GONDRAE, Peuple ancien de Thrace, selon Etienne le Géographe qui dit qu'Hérodote les appelle aussi CINDRA & RONDA; ce passage d'Etienne est fort corrompu & n'est pas aisé à rétablir.

GONDRECOUR, petite Ville de Lorraine au Duché de Bar, en Latin *Gaudulphi Caria*^b. Elle est sur la Rivière d'Ormain aux Confins de la Champagne, à huit lieues de St. Michel au Midi, & à sept de Bar le Duc au Levant d'Hyver. Cette Ville est une Préfecture qui a en longtemps ses Seigneurs particuliers. Elle étoit réunie au Domaine de Champagne au temps du mariage de Jeanne avec Philippe le Bel, lequel donna l'an 1304 pour récompense à Thibaut de Bar Evêque de Liège la terre de Gondrecour qui devoit passer après la mort de l'Evêque aux Comtes de Bar qui seroient tenus d'en faire hommage au Roi de France à cause de son Comté de Champagne. Le Comte de Bar jouissoit de Gondrecour aussi bien que de la Mothe lorsqu'il l'engagea l'an 1314 à Ferri Duc de Lorraine avec la Mothe. Gondrecour est une des vi. grandes Châellenies du Bailliage de Basligne.

GONDREVILLE, Bourg de Lorraine sur la Moselle avec titre de Prévôté. Mr. de Longueue en parle ainsi. ^a La Prévôté de

Gondreville est à l'Occident de celle de Nancy, & s'étend le long de la Moselle. Gondreville est sur cette Rivière à une lieue de Toul. On l'appelle en Latin *Gaudulphi Pals*; elle a pris son nom de son Fondateur que quelques-uns croient avoir été Gondulphe Maire du Palais de Théodébert II. Roi d'Austrasie. Les Rois y eurent ensuite un Palais dont il est fait mention dans une Charte en faveur du Monastère de Murbach en Alsace donnée par le Roi Thierry, de Chelles mort l'an 737. laquelle est rapportée par Bruchius. Il est fait plusieurs fois mention de ce Palais sous les Rois Mérovingiens; il étoit alors célèbre, & il l'a été jusqu'au temps de Charles le simple & à l'an 911. Après cela le Palais de Gondreville fut détruit. L'Evêque de Toul y avoit droit pour le temporel, puisque Mathieu I. Duc de Lorraine ayant fait bâtir à Gondreville un Château & ne l'ayant pas voulu faire détruire, fut excommunié par le Pape Adrien IV. au milieu du XII. siècle, & les Terres du Duc furent mises en Interdit. Néanmoins depuis ce temps-là, ce Duc & ses Successeurs retirèrent le Château & la Prévôté de Gondreville qu'ils joignirent au Bailliage de Nancy.

GONESSE^c, Bourg de France à quatre lieues de Paris & vers le Nord en allant du côté de Senlis. Il est dans l'Île de France sur le Croix; en Latin *GAUNESSA*, *GONESSA*, *GONESSIA*, *GONICHA*, *GONISSA* & *GONISSA*. Il en est parlé dans les Actes du Concile tenu à Soissons en 853. Louis le jeune voulant gratifier les Religieux de l'Ordre de Grandmont qu'il établissoit à Vincennes leur donna en 1164. six muids & demi de froment à prendre tous les ans sur la grange de Gonesse. *Declaro etiam de conversione*, dit la Charte, *in perpetuum Eleemosinam supra dictis bonis Henricus sex muidos & dimidium francos recipiendos annuatim in grangia nostra Gonesse*. Philippe Auguste acquit then ce Bourg & c'est de là, comme le remarquent les Historiens, qu'on le surnommoit Philippe de Gonesse. Aujourd'hui ce lieu est plus connu par la bonté de son pain qu'on apporte deux fois la semaine à Paris que par la naissance de Philippe Auguste. Il y a deux Paroisses St. Pierre & St. Nicolas, & un Hôtel-Dieu fondé avant l'an 1110. par Pierre Seigneur du Tillot.

1. GONGA^d, ancienne Ville de la Turquie en Europe dans la Roménie, sur la Mer de Marmora, à quatre lieues de Rudisto du côté du Midi.

2. GONGA^e, Contrée d'Afrique dans l'Abissinie, des deux côtés du Nil qui se recourbe vers le Nord, & va d'un cours parallèle à celui du Mélé. Ce Royaume est entre ce dernier Fleuve & les sources du Nil.

GONGALAE, ancien Peuple de la Libye intérieure, selon Ptolémée^f.

GONGEL^g, ou KUNCHEA, Montagne; Eau de Suiffe, entre DANINTEZ Village de la Communauté de Flems & le Comté de Sargans.

GONIE^h, Portefle d'Afrique dans la Managrelle au bord de la Mer Noire, à quarante milles de Phafe; c'est un grand Château quaré, bâti de pierres dures & brutes d'une maïse extraordinaire. Il est situé au bord de la Mer sur un fondz salomon; il n'y a ni forteresse.

^a Etat de
dehors de la
Suiffe T. 4.
p. 104.

^b Gauland
Id. 1709.

^c Langue
dehors de la
France
a. part.
p. 113.

^d Tâtel
p. 142.

^e Pignonielle
la Force
dehors de la
France T. 4.
part. 4.
p. 634.

^f Gauland
Id. 1709.

^g Luchelle
Conté d'Afrique
p. 113.

^h L. 4. c. 6.
Eau de
dehors de la
Suiffe T. 4.
p. 11.

Fortifications. Ce ne font que quatre murailles avec deux portes, l'une à l'Orient qui donne sur la Mer, & l'autre au Septentrion. Chardin * qui fournit cette Description, pour-
 * Voyez
 T. 2. p. 77
 fuir ainsi : je n'y ai vu que deux pièces de Canon, des Jamboules en assez petit nombre le gardent, il y a dedans trente maisons ou en-
 viron, petites, basses, assez incommodes & fai-
 tes de planches. Dehors, tout proche est un Village qui a surnom de *maison*, presque tous les habitants sont Mariniers ; & si l'on en croit les gens du Pays, c'est ce qui a fait donner à cette contrée le nom de LAZ, LAZ en Turc veut dire proprement *un homme de Mer* ; & dans le langage figuré *une personne rude, grossière & sauvage*. Chardin refuse avec rai-
 son cette Etymologie. Voyez LARAGE. Comme Gossé est à l'extrémité de l'Empire Turc, la Douane il y est très-rude pour les Euro-
 péens, & les Officiers que la Porte y envoie-
 nt se croient si éloignés d'elle qu'ils en respectent peu les Saufconduits & les Passeports. Chardin en fit une triste épreuve que l'on peut voir dans son Livre.

GONIGA, ancienne Ville de Grece en Thessalie, connue sous le nom de GONOS. Voyez ce mot. * Ce n'est plus qu'un Village près du Pasé entre la Ville de Larisse & le Golphe de Salonichi.

GONIMI *, l'empire, c'est, selon Etienne le Géographe, le nom d'une île.

GONIUM, Montagne dans le Territoire des Cartaginnois, selon le livre des merveilles attribué à Antioch.

GONNEVILLE *, Bourg de France, en Normandie, au Pays de Caux, entre Montivilliers & Fécamp près de St. Jov. de la Mer. Son Terroir produit des grains & des Lins & la Maison Seigneuriale est fort agréa-
 ble.

GONNI, Ville de Grece dans la Perthebie, selon Etienne le Géographe, & qui en nomme le Territoire GONNIA REGIA. Voyez GONNUS.

GONNIS, Eustache écrit ainsi le nom de la Ville de Thrace qu'Etienne le Géographe appelle GONNIS. Voyez ce mot.

GONNOCONDYLUS, ancienne Ville de Grece en Macedoine dans la Perthebie. Tite-Live * dit : après que les Thessaliens eurent paré les Perthebiens prétendirent que Gonnocondylus que Philippe avoit appelé Olympiade, avoit été de la Perthebie & qu'on la leur devoit rendre. Cela fait voir que cette place étoit située aux Confins de la Perthebie & de la Thessalie propre. Car dans un sens plus étendu la Thessalie comprenoit la Perthebie, comme nous le disons ailleurs. Voyez GONNUS.

GONNUS, au singulier, ou GONNI au pluriel, ancienne Ville de Grece dans la Perthebie. Ptolomée * & Strabon * employent le singulier l'un, le premier la donne aux Perses ; le second dit : Olonfon & Elone sont des Villes de la Perthebie de même que Gon-
 nus. Lycophron * écrit simplement Gossé & lui donne l'Épithète de *Perthebiote*, qui détermi-
 ne à croire que c'est la même Ville. Tite-Live * dit au pluriel Gossi, & en marque
 ainsi la situation à Ap. Claudius (qui parloit

du Pays des Daffares) trouveront à Macédo-
 ne à grandes journées arriva à la Montagne qui est au dessus de Gonnus. Cette Ville est à vingt milles de Larisse à l'entrée du bors ap-
 pelle Tempé. Il employe ailleurs ce même nom au singulier *. Il semble qu'il ait pris le plu-
 riel de Polybe dans les Fragments duquel on lit * : il arriva à Gorni qui sont à l'entrée de
 Tempé. Etienne dit de même Gorni Ville de la Perthebie. Mr. de l'Isle qui dans la Carte de l'ancienne Grece place très-bien Gon-
 nus à l'entrée de Tempé & au Nord du Fleuve Pénée, met au Nord de la Ville sur la Montagne un Château qu'il nomme *Candias* & qui doit être le *Gonnocondylus* de Tite-Live. Cette Ville est nommée Gossia par Eusta-
 the sur le second Livre de l'Isle.

GONOESSA, c'est l'ancien nom de Palle-
 ne, selon Ortelius *.

GONOS. Voyez GONNUS.

GONTEN *, Village de Suisse, au Can-
 ton d'Appenzel, & Chef-lieu d'une des Com-
 munes intérieures & Catholiques.

GONTHEY LE PLAN, &

GONTHEY LE CHATEAU, Villages de Suisse. Voyez GONDES.

GONTIANA, ancienne Ville de la Mus-
 ritanie Tingitane, selon Ptolomée. Voyez GONNA.

GONUS. Voyez GONNUS.

GONUSA, &

GONUSSA, Ville de la Perthebie, selon Eustache & Etienne le Géographe. Le Scho-
 liste de Lycophron dit aussi : Gonnus qui est
 aussi nommée Gossia Ville de la Perthebie. C'est la même que Gonnus.

GOPLO *, (le Lac de) petit Lac de Po-
 logne dans la Cujavie & plus particulièrement
 dans le Palatinat de Bransie. Il s'étend en
 long l'espace de six milles de Pologne du Nord
 au Sud ; mais il est fort étroit. Il est près du
 Château de Cruswick, & à six milles de Bran-
 sie au Couchant & à huit de Lancie vers le
 Septentrion.

GOPHNA *, GOPHNETH, ou GUPH-
 NA, Ville de la Palestine & Chef-lieu d'une
 des dix Toparchies de la Judée. Josphé * en y
 compte onze en y comprenant Jérusalem, il
 joint ordinairement la Toparchie Gophnitique
 avec l'Accabotene. Eusebe * met la Ville de
 Gophna à quinze milles de Jérusalem en allant
 à Sichem ou Naplouse. Josphé * dit, que
 Tite vint à Jérusalem par la Samarie & de là
 par Gophna & que Vespasien ayant assiégé la
 Toparchie de Gophna & l'Accabotene prit
 Bethel & Ephrem. Phas * qui ne compte
 que dix Toparchies dans la Judée met l'Acca-
 botene pour la cinquième. Ptolomée * nom-
 me cette Ville GAPHRA ; & la nomme entre
 Emmaus & Archelais.

GOPHOA, Ville de l'Éthiopie sous l'E-
 gypte, selon Phas *.

GOR *, GOR *, ancienne Ville d'Afrique de
 laquelle il est parlé dans les Œuvres de St. Thé-
 Augustin, & dans celles de St. Cyprien. Dans
 le Concile de Carthage on trouve Victor de
 Gor (*Vitor à Gor*) ; peut-être de GARRA.
 Voyez GARRA.

GOR, petit Royaume des Indes dans
 l'Inde.

É. Rembrandt
 Ed. 1797.

É. la Voie
 Bédouine.

É. Core Ditt.
 Mon. des
 St. far les
 loz.

É. 1. p. c.
 21.

É. 1. p. c. 13.
 21.

É. p. 202.

É. 1. p. c. 10.

É. 1. p. c. 20.
 (1. 17. c. 13.)

É. Thiers
 É. Fra. &
 Decret de la
 Ville T. 3.
 p. 107.

É. Rembrandt
 Ed. 1797.

É. D. Calvert
 1792.

É. 1. p. c. 4.
 21.

É. 1. p. c. 8.
 21.

É. 1. p. c. 16.
 21.

É. 1. p. c. 13.
 21.

les Etats du Mogol à l'Orient du Gange, aux Confins du Royaume du grand Tibet; avec une Capitale de même nom située vers la source de la Rivière de Perilis qui tombe dans le Gange. La Mont. du Purbet ou du Nangprut le borne au Nord; le Royaume de Jambou au Couchant; la Province de Siba au Nord-Ouest & l'Etat de Raja Ribron au Midi.

1. GOR, Ville des Indes Capitale d'un petit Royaume qui fut partie des Etats du Mogol. C'est la seule Ville que nous connoissions dans ce Royaume.

2. GORA, Ville de l'Ethiopie sous l'E-
a l. c. 19. gypte, selon Plin^e. Il dit qu'elle étoit dans une Ile.

3. GORA, Rivière de l'Asie mineure,
selon Metaphraste dans la Vie de St. Joannis.

4. GORALUS, Fontaine de l'Arabie heu-
reufe, selon Plin^e.

GORAMA, Contrée d'Arabie, selon Es-
tienne le Géographe.

GORAMENI, Peuple d'Arabie habitant
du Pays de Gorama, selon le même Auteur
ils vivoient sous des tentes.

GORANTO, ancienne Ville d'Asie
dans la Natolie sur la côte du Pays de Macris
environ à dix lieues de Patras, au Levant de
cette Ville & au Couchant Meridional des rui-
nes de la Ville de Myrthe, à l'Embouchure
de la Rivière d'Agzari. De l'autre côté de
la Rivière il y avoit une Forteresse sur une
hauteur, mais elle est à présent ruinée. Voyez
ANDRACA.

LES MONTS DE GORANTO, Chaines
de Montagnes dans la Natolie sur la côte du
Pays de Macris; au Couchant de la petite Ca-
rmanie entre le Golphe de Matri & celui de
Satalis. Les Anciens l'ont connue sous le nom
de CRAOUI & d'ANTICRAOUI. Voyez CRA-
OUI 1. la Chimere de Lycie en faisoit partie.
Voyez CHIMERA.

GORBATA, Voyez GURBATA.

GORBEUS, ancien lieu de Galatie sur
la route d'Ankyre à Cefarée par Nyffe, à
vingt mille pas de la première, selon Am-
mon^e. Voyez CORBEUTOS.

GORCK, Village de la Basse Hongrie
sur la Rivière de Sarvaz entre Albe Royale &
Cinq-Eglises. C'étoit anciennement une Ville
de Pannonie. Voyez GORATO.

GORCOPA, Ville des Indes au Pays
de Canar sur la côte de Malabar, au Royaume
de Batecala, près des Montagnes de Gane;
à trente-cinq coudes de Batecala, sur la même
Latitude. Il faut quarante de ces coudes pour
un degré.

GORCUM, Ville des Pays-Bas dans la
Hollande Meridionale sur la rive droite de la
Merve; & à l'Embouchure de la Rivière de
Linge qui la traverse & s'y rend dans la Mer-
ve; en Latin *Gorichemum*, *Gorichemum*, beau-
coup d'Auteurs écrivent GORCUM & l'Ortho-
graphe Hollandoise préfère souvent le K. au C.
On croit que ce nom vient de GORRY qui
fut donné aux premiers habitants à cause de
leur pauvreté & de leur misère. Lorsque le
Comté de Teilsbant fut démembré, ce
Territoire qui en étoit vuant aux Seigneurs
d'Arkel, qui devinrent ainsi les Vassaux des
Comtes de Hollande vers l'an 1290. A-

ting ne compte pas beaucoup sur les Auteurs
qui nous apprennent les commencemens de
cette Ville, je ne laissent pas après cet aveu-
tement d'ajouter la substance de ce qu'ils en
disent. Selon ces Ecrivains la Ville de *Gor-
cum*, *Gorichem*, ou *Gorichem* fut bâtie par
Jean Seigneur d'Arkel du temps que
Florent IV. étoit Souverain de Hollande.
Il y avoit alors auprès d'Arkel un Chi-
teau qui appartenoit à Jean VIII. & dans
le voisinage étoient des pêcheurs qui y vi-
voient du Poisson qu'ils pêchoient dans la Mer-
ve, ces pauvres gens étoient appelés *Gor-
ichem*, nom qui signifie leur grande misère. Le
Seigneur d'Arkel ordonna aux habitants du
Village de Wolfert, ou Wolfre, de détruire
leurs maisons, & de venir s'établir auprès du
Château dont on vient de parler; & d'y for-
mer une espee de Ville. Ce Chateau fut
ensuite changé en une Eglise paroissiale. On
y apporta tous les Ornaments de celle de Wolf-
re, & le Seigneur d'Arkel fit enlever le nou-
veau Bourg de Mursailles. Il bâtit à l'Orient
de cette nouvelle Place un Chateau fortifié où
lui & ses Successeurs les Seigneurs d'Arkel fai-
soient leur résidence ordinaire. Les guerres
que la République a eues à soutenir font cause
que cette Ville est régulièrement fortifiée.
C'est la huitième des dix-huit Villes qui de-
pendent aux Etats de la Province de Hollande.
Du haut de la Tour on voit vingt-deux Vil-
les murées sans compter un grand nombre de
Villages. Il y a tous les jours à Gorcum un
grand Commerce de fromage, de beurre & au-
tres vivres, que l'on y embarque pour les por-
ter dans les Provinces voisines & surtout dans
les autres Villes de la Hollande. Elle est rede-
vable de tous ses biens à la petite Rivière de
Linge; car elle y apporte tous les jours &
surtout les Laitiers quantité de Fromage, de Lait,
de Volailles, de Canards Sauvages & de Poi-
sson de Rivière, que l'on charge ensuite sur de
plus grandes barques, pour le porter dans toute
la Hollande, en Zeelande & en Gueldre.

Gorcum a produit plusieurs hommes illus-
tres, entre autres, HENRI DE GORCUM,
(*Henricus de Gorichem*) Theologien, Vice-
Chancelier de Cologne & grand Philosophes.
Il vivoit en 1450. GUILLAUME ESTIUS
Theologien célèbre mort à Douai l'an 1613.
Franco Effius, Poète fameux dans son temps;
THOMAS ERPIENUS le plus savant homme de
son temps pour les langues Orientales, il étoit
né à Gorcum le 11. Septembre 1574. & mou-
rut à Leyde l'an 1634.

1. GORDA, Ville de l'Arabie heu-
reufe, à 75. d. 10'. de Longitude & à 14.
d. 30'. de Latitude, selon Ptolomée.

2. GORDA, autre Ville de l'Arabie
heureufe, selon le même, à 81. d. 50'. de s. lat.
Longitude & à 16. d. de Latitude.

3. GORDA, Ville de Lycie. Voyez
GORDUM.

GORDATUS LOCUS, Lieu ainsi nom-
mé par Constant, ou si l'on aime mieux par
Denys d'Unique au II. Livre de l'Agriculture,
c. 21. Orellius soupçonne que ce lieu, Thélus,
étoit en Arabie.

GORDENE, Contrée de la grande Ara-
bie, selon Ptolomée. Le même Pays est

1. d'Asie.
Nott. Ger.
max. latine.
2. juif.
3. juif.
4. juif.
5. juif.
6. juif.
7. juif.
8. juif.
9. juif.

appelé *Gordéus* par Strabon & par Pline dans la Vie de Lucullus. VOIEZ les Articles CARPUCHI, CORUENI & GORDIUS MONT. Les habitants sont aussi nommés GORDIANI par Quinte Curse.

GORDIEN/E. VOIEZ GORDYNIA.

GORDIEN MONT. Montagne de la grande Armée¹, sur laquelle Nicolas Damascène cité par Joseph dit, que l'Arche de Noé s'arrêta. En ce cas ce seroit la même que le MONT ARARATH. VOIEZ ce mot. Promontorie donne au milieu de cette Montagne la même latitude qu'aux sources du Tigre, savoir 39. d. 40'. Cette Montagne donnoit le nom de Gordene, Gorduene, & autres semblables au Pays dont Pompée fit la conquête; car ce Pays étoit aussi de la grande Arménie & dépendoit du Roi Tigrane. Strabon joint les Monts Gordiens avec le TAURUS². Ils en font une continuation & même une partie. Ce que l'on vient de rapporter du sentiment de Nicolas de Damas qui croit que l'Arche de Noé s'y arrêta, joint à la commune opinion que c'est présentement le MONT ARARATH, convainc fort à ce que nous apprenons que Noé étoit de l'Arche s'avança dans la Mésopotamie. D'ailleurs Ararat ne signifie ici que l'Arménie; outre le témoignage d'Abdène & de Melon rapportez par Eusèbe dans sa Préparation Évangélique³; le Chaldéen Berose cité par Joseph⁴ dit des Fils de Sennacherib meurtriers de leur Père, qu'ils se réfugièrent en Arménie, au lieu de quoi Eusebe⁵ dit: dans la terre d'Ararat. Les Septuagintes disent comme Berose: dans l'Arménie. Berose cité par Joseph⁶ parlant du déluge & du petit nombre d'hommes sauvés dans l'Arche pour suit ainsi: On dit qu'il restait encore quelque chose de ce Vaissseau en Arménie à la Montagne des Gordoniens. La Porphyrée Chaldaïque rend le Mont d'Ararat nommé dans la Genèse⁷ par l'Hebreu, St. Epiphane dit⁸: on montre encore les restes de l'Arche de Noé dans la contrée des Cordoniens; & l'Arche Elmacin dans son Histoire des Sarrasins⁹ dit d'Heraclius: il monta sur le Mont Gordus & vit le lieu de l'Arche. VOIEZ GORDYEA.

GORDIANI SEPULCHRUM¹⁰. Lieu où fut enterré l'Empereur Gordien: il étoit aux Confins de l'Empire Romain, & de celui des Perses; mais les Auteurs ne conviennent pas bien précisément sur sa véritable position.

GORDIANORUM VILLA¹¹, la Maison de Cuthapige des Gordiens, en Italie sur le chemin de Rome à Pesele, selon Julius Capitolinus.

GORDIEN, Ville d'Asie dans la Phrygie: Orose¹² parlant d'Alexandre le Grand dit: il assiégea & prit Gordien Ville de Phrygie que l'on appelle présentement SAROIS. Arrien, Xenophon, & les Historiens d'Alexandre le Grand font mention de Gordium, Tadmor, Ville de Phrygie, sur le Fleuve Sangar; & ce fut là que ce Roi vint à bout du nœud Gordien en le coupant. Julius la met entre la

grande & la petite Phrygie; mais par un Géographe, ni aucun Auteur estimé n'a dit qu'elle ait été appelée Sardis. Cela fait croire à Orelus que ces mots que nous Sardis vocatur, sont une fautive note qui a passé de la marge dans le texte. Il y a bien une Ville de Sardis, mais qui n'a rien de commun avec Gordium. Cette Ville de Phrygie est nommée GORDIUM par Erienne le Géographe.

GORDII MURUS, Tadmor vigée, Ville de la Médie, selon Erienne le Géographe. VOIEZ JOLIOPOLIS I.

GORDITANUM PROMONTORIUM, Cap de Sardaigne, selon Pline¹³ & Procopius¹⁴, p. 1. c. 3. fut la côte Occidentale de l'Isle; c'est présentement, selon le R. P. Hardouin, CAPO DI MONTE FALCONE & CAPO DI ARGENTERA.

GORDIU-COME. VOIEZ JULIOPOLIS I.

GORDIEIUM, & GORDIUM, VOIEZ GORDIEN.

GORDOLONA, VOIEZ GORDIUM.

GORDONA¹⁵, Lieu de Suille au Pays d'Est de des Gréens, dans le Comté de Chiavenna. C'est le Chef-lieu d'une Communauté.

GORDUM, Ville ancienne d'Asie. Elle étoit Episcopat. Socrate la met dans la Lydie, & Calliste dans la Lycie. Ce dernier

dit que Jean son Evêque fut envoyé dans la Proconsole. Yves de Chartres dans sa dernière Lettre citant ce passage change le nom de Gordum en GORDOLONA & celui de Proconsole en Proconsolem ce qui est une fautive. A l'égard du doute si cette Ville étoit dans la Lydie ou dans la Lycie il est levé par les Notices Episcopales de Léon le Sage & d'Hierocles; la première met dans la Lydie Gordium au gressif & la seconde Gordus. La nominatif étoit GORDI.

On trouve pourtant GORDIA Ville de Lydie, nommée dans le Droit Oriental. C'est la même Ville; & la même aussi apparemment que la *Thaliamanopolis Gordi* nommée dans le vi. Concile de Constantinople.

GORDUNI, ancien Peuple de la Gaule Belgique dans la dépendance des Nerviens. Comme Jules César¹⁶ est le seul qui l'ait nommé & l. 5. c. 38.

qu'il ne dit rien qui puisse faire conjecturer sa situation, on ne fait présentement quel Pays il occupoit, & tout ce que les Modernes en ont dit est sans aucun fondement.

GORDYEA, Coprée & Ville de la Perse, auprès de la source du Tigre, selon Erienne le Géographe; ce qu'il faut entendre non de son Embouchure dans la Mer, mais de sa source. Elle prenoit sans doute ce nom du Mont Gordien, mais Erienne la son ordinaire en attribue l'origine à Gordys Fils de Triptolème qui vint d'Argos en Syrie pour chercher la. Il ajoute que la Ville de Gordyée étoit près de la source du Tigre. Au lieu des Monts Gordiens entre lesquels & le Tigre étoit l'armée d'Alexandre, selon Quinte Curse¹⁷, Modius l'appelle Gordianus Alpes; & Arrien¹⁸ dit Gordianus. C'est une fautive des deux parts; les Sogdiens font bien leur delà & qui que ce soit n'a jamais fait mention des Gordian Alpes. C'est une Chimère qui ne se trouve point ailleurs.

GORDYANI, VOIEZ GORDIEN.

FF 2 GOR.

GORDIANA REGIO¹⁹, Contrée d'Asie, auprès de la Galatie la Ville de Gratianopolis en étoit, selon Metaphraste dans la Vie de St. Theodore Abbé. VOIEZ GRATIANOPOLIS I.

GORDIANI SEPULCHRUM²⁰, Lieu où fut enterré l'Empereur Gordien: il étoit aux Confins de l'Empire Romain, & de celui des Perses; mais les Auteurs ne conviennent pas bien précisément sur sa véritable position.

GORDIANORUM VILLA²¹, la Maison de Cuthapige des Gordiens, en Italie sur le chemin de Rome à Pesele, selon Julius Capitolinus.

GORDIEN, Ville d'Asie dans la Phrygie: Orose²² parlant d'Alexandre le Grand dit: il assiégea & prit Gordien Ville de Phrygie que l'on appelle présentement SAROIS. Arrien, Xenophon, & les Historiens d'Alexandre le Grand font mention de Gordium, Tadmor, Ville de Phrygie, sur le Fleuve Sangar; & ce fut là que ce Roi vint à bout du nœud Gordien en le coupant. Julius la met entre la

grande & la petite Phrygie; mais par un Géographe, ni aucun Auteur estimé n'a dit qu'elle ait été appelée Sardis. Cela fait croire à Orelus que ces mots que nous Sardis vocatur, sont une fautive note qui a passé de la marge dans le texte. Il y a bien une Ville de Sardis, mais qui n'a rien de commun avec Gordium. Cette Ville de Phrygie est nommée GORDIUM par Erienne le Géographe.

GORDII MURUS, Tadmor vigée, Ville de la Médie, selon Erienne le Géographe. VOIEZ JOLIOPOLIS I.

GORDITANUM PROMONTORIUM, Cap de Sardaigne, selon Pline²³ & Procopius²⁴, p. 1. c. 3. fut la côte Occidentale de l'Isle; c'est présentement, selon le R. P. Hardouin, CAPO DI MONTE FALCONE & CAPO DI ARGENTERA.

GORDIU-COME. VOIEZ JULIOPOLIS I.

GORDIEIUM, & GORDIUM, VOIEZ GORDIEN.

GORDOLONA, VOIEZ GORDIUM.

GORDONA²⁵, Lieu de Suille au Pays d'Est de des Gréens, dans le Comté de Chiavenna. C'est le Chef-lieu d'une Communauté.

GORDUM, Ville ancienne d'Asie. Elle étoit Episcopat. Socrate la met dans la Lydie, & Calliste dans la Lycie. Ce dernier

dit que Jean son Evêque fut envoyé dans la Proconsole. Yves de Chartres dans sa dernière Lettre citant ce passage change le nom de Gordum en GORDOLONA & celui de Proconsole en Proconsolem ce qui est une fautive. A l'égard du doute si cette Ville étoit dans la Lydie ou dans la Lycie il est levé par les Notices Episcopales de Léon le Sage & d'Hierocles; la première met dans la Lydie Gordium au gressif & la seconde Gordus. La nominatif étoit GORDI.

On trouve pourtant GORDIA Ville de Lydie, nommée dans le Droit Oriental. C'est la même Ville; & la même aussi apparemment que la *Thaliamanopolis Gordi* nommée dans le vi. Concile de Constantinople.

GORDUNI, ancien Peuple de la Gaule Belgique dans la dépendance des Nerviens. Comme Jules César²⁶ est le seul qui l'ait nommé & l. 5. c. 38.

qu'il ne dit rien qui puisse faire conjecturer sa situation, on ne fait présentement quel Pays il occupoit, & tout ce que les Modernes en ont dit est sans aucun fondement.

GORDYEA, Coprée & Ville de la Perse, auprès de la source du Tigre, selon Erienne le Géographe; ce qu'il faut entendre non de son Embouchure dans la Mer, mais de sa source. Elle prenoit sans doute ce nom du Mont Gordien, mais Erienne la son ordinaire en attribue l'origine à Gordys Fils de Triptolème qui vint d'Argos en Syrie pour chercher la. Il ajoute que la Ville de Gordyée étoit près de la source du Tigre. Au lieu des Monts Gordiens entre lesquels & le Tigre étoit l'armée d'Alexandre, selon Quinte Curse²⁷, Modius l'appelle Gordianus Alpes; & Arrien²⁸ dit Gordianus. C'est une fautive des deux parts; les Sogdiens font bien leur delà & qui que ce soit n'a jamais fait mention des Gordian Alpes. C'est une Chimère qui ne se trouve point ailleurs.

GORDYANI, VOIEZ GORDIEN.

FF 2 GOR.

GORDYNESIA, Ville de la grande Arménie, selon Ptolémée.

GORDYNIA, Ville de Grèce dans la Macédoine, selon Etienne le Géographe. Ptolémée la nomme **GORDENIA**, l'apôtre de la mer dans l'Emathie.

GORET, (l'île de) Voyez **GORET**.

GOREIRO, Île du Golfe de Venise entre l'Istrie & la Dalmatie, selon l'Itinéraire d'Antonin.

GORG, Foraine de Suisse au Pays des Grisons dans le Village de Flims, sur la gauche du Rhin. Elle coule continuellement & dès son commencement elle fait tourner un Moulin. Les Eaux de cette source & de celles qui font aux environs sont extrêmement froides, & on y distingue divers degrés de bonté & de salubrité quoiqu'il ne se trouve pas la moindre différence dans leur poids. Comme les chevaux des habitants du lieu deviennent blancs de très-bonne heure & qu'ils deviennent chauves plutôt que les autres hommes, quoiqu'ils se peignent très-bien d'aileurs, on en attribue la cause à l'usage qu'ils font de ces eaux.

GORGA, Ville des Euthalies, aux Frontières de Perse, vers le Nord, selon Procope cité par Orellius.

GORGADIS, Îles de l'Océan Atlantique, selon Plin. Voyez **GORGONAS**.

GORGIER, Baronnie de Suisse dans la Souveraineté de Neuchâtel & de Vallengin.

GORGIPPIA, l'empire, Ville de l'Inde, selon Ermete le Géographe. Orellius a raison de dire que c'est la même que **GORGIPPA** que Strabon met dans la Sarmatie Asiatique près du Pont Euxin. Ainsi le mot d'Inde en cet endroit ne se doit pas prendre de l'Inde proprement dite, mais d'un lieu nommé *Jadua* vers le Pont Euxin.

GORGIIUM, l'île, Lieu de la Sicile, selon Diodore de Sicile.

GORGODYLENA, Lieu d'Arménie près du Mont Niphate, selon Strabon.

GORGON, & **GORGONA**. Voyez **URGO**.

1. **GORGONE**, (la) petite Île d'Italie dans la Mer de Toscane près de l'Île de Capri, entre la côte du Pisan au Levant & l'Île de Corse au Couchant. Michelot dans son Portulan de la Méditerranée, la nomme l'Île Gorgone & dit qu'elle est environ trente milles à l'Ouest quart du Sud-Ouest du Môle de Livourne; c'est, dit-il, une grosse Île fort haute; elle parait presque ronde; il y a quelques maisons de pêcheurs, & on la peut ranger de toutes parts. M. Baudrand qui l'a vu plusieurs fois, dit: son circuit n'est que de dix milles; elle est toute remplie de Montagnes, avec un seul Village & un Château. Elle doit dépendre de l'Etat de Pise, & par cette raison elle est au Duc de Toscane. On prétend qu'il y a eu autrefois un grand Monastère; mais il n'en reste plus aucun vestige.

2. **GORGONE**, (la) petite Île de la Mer du Sud, sous le troisième degré de Latitudes Septentrionale, à cinq lieues du Conti-

nent & à l'Embouchure de la Rivière nommée aussi la Gorgone, à trente-huit lieues de Capo Corrientes, Nord quart au Nord-Est & Sud quart au Sud-Ouest: c'est ainsi qu'il en est parlé dans le Supplément au Voyage de Wodes Rogers.

Dumpey la nomme **GORGONIA** & la décrit ainsi. Nous arrivâmes à Gorgonia qui est à vingt-cinq lieues de Gallo. Nous mouillâmes à l'Occident de l'Île à 38. brasses d'eau, sur un fond clair & à la longueur de deux cables de terre. Gorgonia est une Île qui n'est pas habitée à trois degrés de Latitude Septentrionale. Elle est paisiblement élevée & fort remarquable à cause de deux Collines, ou hauteurs & pentes faites en selles qui font sa forme. Elle a environ deux lieues de long & une de large & est environ à quatre lieues de la terre ferme. À l'Occident il y a une autre petite Île. Le Pays près du lieu où l'on mouille est bas; il y a une petite baye sablonneuse & bonne à faire desentes; la terre est noire & profonde dans ce bas, mais dans le haut c'est une espèce de glaise rouge. Cette Île est très-bien pourvue de toutes sortes d'Arbres qui font toute l'année verte & fleuris, elle est fort bien arrosée de petits Ruissaux qui sortent des hauteurs; il y a grande quantité de petits Singes noirs, quelques Lupins des Indes & peu de Couleuvres. On dit qu'il y pleut tous les jours de l'année les uns plus les autres moins; mais c'est ce que je puis nier. Quoiqu'il en soit, la côte est extrêmement humide & il y pleut beaucoup tout le long de l'année. Il n'y a que peu de beaux jours, & très-peu de différence dans les saisons de l'année entre l'humide & la sécheresse. Tout ce que j'ai remarqué c'est que dans la Saison fécule les pluies sont moins fréquentes & plus modérées que dans la Saison pluvieuse, où l'eau tombe comme si on la jectoit par un crible. Il y a beaucoup d'eau & l'on ne peut entrer autour de l'Île qu'à ce seul endroit vers l'Occident. La Marée haussée & baissée sept à huit pieds. On y trouve quand l'eau est basse quantité de Moules & autres Coquillages. C'est en ce temps-là que les Singes viennent les prendre sur le rivage & s'aventurent fort bien les ouvrir avec leurs pattes. On y trouve aussi des huîtres qui ont des perles.

3. **GORGONE**, (la) Rivière de l'Amérique Méridionale sur la côte de terre ferme. Elle a sa source aux Montagnes du Pappay & son Embouchure dans la Mer du Sud vis-à-vis de l'Île de Gorgone à trente-cinq lieues de la pointe des Mangles Nord-Est & Sud-Ouest. Il croît sur les bords quantité d'arbres bons pour faire des mats ou des vergues & au Sud-Est il y a un excellent Port & une très-bonne rade. Il faut mouiller près du rivage & y amarrer votre Vaisseau avec un cable. De ce Port à Rio del Los PILLES, il y a trente lieues Nord-Est, & Sud-Ouest.

4. **GORGONES**, ou **GORGANES**, ou **GORGONUM INSULAE**, c'est-à-dire, les Îles des Gorgones; Pomponius Mela dit: les Îles, les Gorgades, où autrefois les Gorgones habitoient, à ce que l'on raconte. Plin. 7. l. 2. c. 31. parle du Cap qu'il nomme *Hesperium Krax*, dit: vis-à-vis de ce Promontoire Sud, dit-on, les

l. p. 34.
m. Voyage
T. 1. c. 3.
p. 107.

1. Est de
D. 1. c. 3.
p. 107.
l. 2. c. 3.
p. 107.

1. Thém.

1. P. 34.
D. 1. c. 3.
p. 107.
l. 2. c. 3.
p. 107.

1. 1. 10.

1. 1. 1. 10.
177.

1. p. 34.

1. Ed. 1795.

1. 1. 10.
D. 1. c. 3.
p. 107.

1. 1. 10.
D. 1. c. 3.
p. 107.

les Îles Gorgades où demeurent autrefois les Gorgones, à deux journées de Navigation du Concaux, comme le rapporte Xenophon de Lampsaque. Hannon General des Carthaginois y aborda & dit y avoir trouvé des femmes dont les corps étoient velus, & qui par leur grande virilité échappoient aux hommes; que pour preuve de sa relation il porta avec lui deux peaux de Gorgones qu'il déposa dans le Temple de Junon & que l'on y voyoit jusqu'à la prise de Carthage. Comme ces sortes de Navigations étoient rares avant le temps de Plin & mêlées de beaucoup de fables, ce Savant qui avoit beaucoup de justesse d'esprit & qui pesoit fort toutes les paroles avoit qu'il y avoit bien de l'incertitude dans les récits que l'on faisoit de ce Pays-là. Il ne laisse pas de rapporter ensuite l'opinion de Strabon Scholast qui disoit que des Îles des Gorgones, en côtoyant le long du Mont Atlas, on arrivoit en XL. jours aux Îles Hesperides, & de ces mêmes Îles (*ab eis*) au Promontoire Hesperien en un jour. On ne doute point que les Hesperides ne soient les Canaries. Il n'est question ici que des Îles des Gorgones. Si nous avions la véritable Relation de Hannon que Mel & Plin ont vûe, prouvée en pourrions nous tirer quelque éclaircissement, mais le Periple de Hannon qui nous reste est un ouvrage très-défectueux & de la composition de quelque Grec imposteur, comme je le prouve ailleurs, ainsi tout y est renversé. Il faut donc avoir recours à ce que Plin en a extrait. Il met les Îles des Gorgones à XL. jours de Navigation aux Canaries, il n'est pas possible que des barques qui n'alloient que terre à terre aient mis ce temps-là pour arriver aux Îles du Cap Vert, où l'on arrive à présent en cinq ou six jours par le moyen de la Bouffée, en prenant le large & profitant du bon vent. Mais de l'Île est du même sentiment que Mercator, & croit que les ÎLES DES GORGONES sont présentement les ÎLES DU CAP VERT; & je ne fais comment le R. P. Hardouin ^a a pu s'imaginer que ce devoit être l'Île d'Arguin sur l'autorité de Marins ^b. Car il ne s'agit pas d'une seule Île; c'étoit être un amas d'Îles. Suidas & le Scholaste d'Apollonius, en nomment une *Serpentaria*. D'ailleurs l'Île d'Arguin étoit-elle assez importante pour avoir été remarquée dans une Navigation pareille? est-elle à deux journées de Navigation du Continent?

^a In Plin.
l. 6.
^b Hist.
Hisp. l. 1.
c. 12.

^c l. 3.
^d Hinder
Hager
Sajien. p.
24.

^e Bandoud
Ed. 1705.

^f Luchif
Hist. Je-
thiop. l. 1.
c. 13. & l. 3.
c. 11.

2. GORGONES, Peuple de la côte d'Afrique sur l'Océan Athorique. Myrina Reine des Amazones leur fit la guerre, selon Diodore de Sicile ^c.

GORGONILLA ^d, petite Île de la Mer du Sud sur la côte de terre ferme entre l'Île de Galle & le Cap de Mangles. Il y a une Rivière où l'on peut faire de l'eau & mouiller sur un fond net.

GORGONZOLA ^e, Bourg d'Italie dans le Milanais sur le Canal de Martesara, à quatre lieues de Milan vers l'Orient Septentrional.

GORGOPIS, Marais auprès de Corinthe. On le nommoit aussi *ESCHATIOTIS*.

GORGORA ^f, Lieu d'Ethiopie en Abissinie au Royaume de Dababé. L'Empereur

d'Abissinie y faisoit son séjour ordinaire au commencement du siècle passé; & les P. P. Jésuites y avoient une de leurs résidences. Mais l'Empereur quitta ce lieu & transporta sa Cour & la Ville à Dancali, puis à Gondar où elle a été depuis.

GORGOS, Rivière d'Asyrie. Elle se décharge dans le Tigre, selon Ptolomée ^g.

GORGOTOQUES ^h, (les) Peuple de l'Amérique Méridionale au Pérou dans le voisinage de Santa-Cruz de la Sierra. Ils ont une

^g l. 6. c. 11.
^h Cara. Dis.
Dart. p.
Amér.

Île nommée aussi Gorgotoques avec plusieurs Villages & hameaux. Ces peuples sont doux, simples, & traitables; font grand cas de l'amitié qu'ils ont soin d'entretenir & ne se mettent jamais en colère quelque injure qu'on leur fasse. Si on leur enlève quelque chose, fût-ce leur propre femme, ils pardonnent aisément, pourvu qu'on la rende. Ils ont la mémoire fort heureuse, particulièrement les Enfants. Ils ont une Langue particulière qui est fort usitée aux environs de Santa-Cruz.

GORGYIA, Lieu de l'Île de Santos dans l'Archipel, selon Erasmus le Géographe.

GORI ⁱ, petite Ville d'Afrique dans la Georgie, dans une plaine entre deux Montagnes sur le bord du Fleuve Kur, au bas d'une éminence où il y a une Forteresse, qui est gardée par des Persans nazarehs. C'est une des quatre Villes de la Province de Cathul. Elle a été bâtie vers le commencement du siècle passé, par Rustan Can General de l'armée Persienne. Un Augustin Millionnaire qui étoit alors à Gori en fit le Plan. Cette Forteresse n'est pas de grande défense; sa principale localité est de la situation; sa garnison est de cent hommes. La Ville qui est au bas est petite; les maisons sont bâties de terre & les Bazaars aussi. Les habitants sont tous Marchands & assez riches. On y trouve abondamment & à bon marché tout ce qui est nécessaire à la vie. On derive le nom de GORI d'un terme qui signifie Cochon, parce qu'il y en a abondant & excellent.

ⁱ Chardin
Voyage. l.
p. 116.

GORICE ^k, Ville d'Allemagne, dans le *l'Empire* Comté de même nom, entre le Frioul, la haute & la basse Carniole; au Cercle d'Autriche, sur le Lisonzo. Les Allemands écrivent *Görz* & prononcent *Görz*. Voir *NORICIA*. Elle est séparée en deux Villes, la haute & la basse. La basse Ville est grande, mais ouverte & a un Collège de Jésuites, un Couvent de Franciscains, un de Capucins, & d'assez belles maisons, où demeurent le Bailli & une partie de la Noblesse du Pays. La maison des Eurs du Pays n'est pas grande, mais elle est bien bâtie. La Ville haute est appelée la Forteresse, & on y fait bonne garde. C'est là que finit l'usage de la Langue Esclavonne & on y parle un fort mauvais Jargon qui tire sur le Français & sur l'Italien, mais que les Italiens ont peine à entendre. Mais dans les Tribunaux on se sert de l'Allemand, & les Decrets du Souverain y sont publiés en cette langue, quoi qu'à la réserve des Nobles & des personnes de distinction il y ait peu de gens qui la sachent. Car la Langue Esclavonne avec sa mutterelle qui est un Jargon est plus commune; les appellations sont portées à Graz en Styrie & à la Régence d'Autriche.

Le Comté de Gorice est un beau, & bon Pays, il a d'excellens Vignobles, quoi que le chemin depuis la Capitale jusqu'à Laybach soit fort pénible. Durant la guerre de Venise qui commença en 1507, la vieille Ville, ou la haute avec le Château fut prise par les Vénitiens qui la fortifièrent; mais l'Empereur Maximilien I. la reprit deux ans après. Durant la guerre du Frioul en 1616, les Vénitiens attaquèrent la Ville de Goritz, mais ce fut inutilement. Le Comté de Gorice est borné au Nord par la haute Carniole, à l'Orient par la basse Carniole & les Alpes le séparent du Frioul. Il avoit autrefois les Comtes particuliers dont la branche s'éteignit, & l'Empereur Frédéric IV. s'en fit en 1473, ainsi il appartient à la Maison Impériale. Quoiqu'il fasse un Etat séparé, il est regardé comme partie de la Carniole.

Les Vénitiens ayant perdu Canche voulaient engager l'Empereur à leur vendre Gorice, Gradiska, Trieste &c. pour repaier les pertes qu'ils venoient de faire dans le Levant, mais cette proposition ne fut point écoutée. Les principaux lieux de ce Comté sont,

Gorice, Gradiska,
& Grumud.

Mr. Baudrand y met Idria qui n'en est pas, mais de la haute Carniole.

GORIDORGIS, ancienne Ville de la Germanie, selon Ptolémée qui la place vers le Danube. Elle étoit quelque part vers le Pays où est aujourd'hui la Moravie.

GORILLARUM INSULA. Le Periple de Hannon tel que nous l'avons présentement dans la Collection d'Oxford & ailleurs, nomme Gorilles les femmes vêtues & sauvages qui Plin appelle Gorgones. Il en fait un peuple entier, où il y avoit beaucoup plus de femmes que d'hommes, & les met dans une Isle à laquelle il donne une situation différente de celle des Isles des Gorgones marquées par Plin. De reste il en dit les mêmes choses que le Hannon de Plin, & y applique l'aventure des deux femmes tuées & écorchées & dont les peaux furent transportées à Carthage. Il est Vossius qui faisoit plus de cas du Periple de Hannon que nous avons, que ce morceau ne mérite, n'a pas pris garde que c'est un Ecrit supposé comme je le prouve invinciblement ailleurs. Trompé par ce préjugé il voudroit réformer Meli sur le témoignage de ce Grec prétendu Carthaginois qu'il a mis l'Isle où étoient les Gorgides, ou Gorgones à trois lieues de Navigation au delà de Thos Ochoana, sous l'Equateur qui de son propre aveu est aujourd'hui Sierra Lioa; & par conséquent, selon lui & le faux Hannon, il faut chercher l'Isle des Gorgides, ou Gorgones sur la côte de Guinée, trois journées au delà de la Sierra Lioa. Cependant il ajoute que par l'Isle des Gorgones dont parle Meli il faut entendre l'Isle de Cerne dans laquelle Poliphate, Diodes, & autres Fabulistes disent qu'habitoient les Gorgones, confondant, ajoute-t-il, cette Isle avec la véritable Isle des Gorgones qui étoit bien plus loin, comme on peut

le conclure de la Relation même de Hannon. Cette Cerne, selon Vossius, doit être l'Isle d'Arguin. Voilà bien de l'érudition inutile, pour trouver dans un Auteur une faute qui n'y est pas. Meli ne parle point d'une Isle seule, mais de plusieurs Isles; Isola Gorgades d'après, ne sont, alléguant Garganum. Plin de même dit qu'il y avoit plusieurs Isles; & il n'est point question de l'Isle Cerne en cet endroit. L'autorité de Hannon seroit grande, si nous l'avions. Plin a pu voir son Peuple & il le cite. Mais ce que nous avons n'est pas la même chose, il n'y est point parlé des Gorgades, ni des Gorgones, mais des Gorilles; il est vrai que Vossius pour y trouver son compte change les Gorilles en Gorgides; Dieu fait sur quel fondement. L'autorité de Poliphate & des autres Grecs fabulistes ne fait pas une preuve en matière de Géographie. Ils babilloient sur les fictions des Poètes & l'exactitude des lieux est ce dont ils s'embarassoient le moins.

GORKUM. Voyez GORCUM.

GORLITZ, Ville d'Allemagne dans le haut Lusace sur la Neisse; Lupacius dans son Calendrier Historique au 11. de Février dit qu'anciennement cette Ville s'appelloit DRESENOW à cause de la quantité de bois, qu'ensuite on l'appella en Langue Bohémienne HENZELICZ & ZHOZELEICZ qui signifie un lieu que le feu a ravagé. Joachim Cusov écrit dans sa Chronique de Silesie que la Ville de Gorlitz déjà fameuse du temps de Boleslas III. Duc de Pologne, après avoir été souvent incendiée, fut bâtie & fortifiée par Sobieslas Duc de Bohême qui avoit conquis une bonne partie de la Lusace. Dresse est de même sentiment & dit que cela arriva l'an 1111. & que dans ce temps-là le Marché de Gorlitz & celui de Neisse furent unis. Cette Ville changea plusieurs fois de maître. Boreck dans sa Chronique de Bohême a partie vers la fin dit que Jean Roi de Bohême prit d'un Jean Gorlitz, la première après la mort de Waldemar Margrave de Brandebourg, & la seconde sur Frédéric Margrave de Misnie à qui Gorlitz étoit engagée, parce qu'il lui avoit renvoyé sa fille Judith. Avant ce temps-là Louis IV. Empereur avoit donné cette Ville comme un Fief de l'Empire au Roi Jean après la mort du même Waldemar Margrave de Brandebourg; on trouve aussi qu'Henri Duc de Silesie posséda Gorlitz jusqu'à l'an 1319. & qu'alors on lui donna Zittau, mais Gorlitz revint à la Bohême. L'an 1351, l'Empereur Henri IV. Roi de Bohême la donna à Jean son Frère de qui elle passa à Josse Margrave de Meisnie, & retourna encore à la Bohême. Elle appartint maintenant à l'Electeur de Saxe avec toute la Lusace depuis l'an 1631. L'an 1525, & 1526, elle abjura la Religion Catholique & embrassa la Confession d'Augsbourg. Cette Ville est assez grande & a été sujette à beaucoup d'incendies que l'on trouve rapportés dans l'Histoire que Zeyler en a publiée à la fin de son Article de Gorlitz. Vers le commencement de ce siècle un nouvel incendie l'a fort endommagée. L'Eglise qui étoit auparavant belle y a été presque détruite, cependant on a tout réparé. Une curiosité qui mé-

▲ Annoté de la main de l'auteur. H. B. du Com. de Venise P. 479

▲ Zeyler dans son Calendrier dit qu'anciennement cette Ville s'appelloit DRESENOW

▲ Hannon George P. 134

GOR.

rine d'être vuë c'est le St. Sepulchre qui est hors de la Ville & bâti sur le modèle de celui de la Terre Sainte tel qu'il étoit il y a près de deux siècles. La Ville a aussi un beau Collège. La grande Eglise ¹, autrefois sous l'invocation de St. Pierre, a une fort belle tour & une grande Chapelle souterraine taillée dans le roc.

4 Voyez
Byzoi.
Geogr.
p. 121.

1 L. 3. c. 7.
c. 1. 6. 8.
Tab. p.

1 Randon
Ed. 1705.

GORMANUM, Ville des Jaryges Metanistes, selon Ptolomée ²; il la nomme ailleurs ³ GORMANUM. Il dit en ce dernier endroit que le plus grand jour y est de seize heures.

GORMAZ ⁴, Bourg d'Espagne dans la vieille Castille sur le Duero, à deux lieues au dessous de Borgo d'Oñas. On le nomme plus souvent Saint-Estevan de Gormas, & donne le nom à une très-illustre famille d'Espagne.

GORNACUM, nom Latin de GORNAT. Voir ce mot.

GORNEAS CASTELLUM, Forteresse d'Afrique aux Confins de l'Armée & de l'Éthiopie, selon Tacite ⁵.

1 Anst.
L. 1. c. 47.
1 Tourn.
Voyage de
Paris. L. 1.
c. 8.

GORNO ⁶, Village d'Asie, à l'endroit, où le Tigre & l'Euphrate mêlent leurs eaux. On y voit trois Châteaux, l'un sur la pointe où les deux Rivières se viennent joindre qui est le plus fort des trois; le second est du côté de la Chaldée & le troisième du côté de l'Arabie. Quoique la Douane se paye là fort exactement cependant on n'y fouille pas les personnes; les marchands passent jusqu'à cet endroit; il n'y a plus que quinze lieues de là à Babilone qu'on fait en sept heures quand on a pour soi le vent & la marée. La Forteresse de Gorno est très-bonne, & bien garnie de Canon.

1 Randon
Ed. 1705.

GORO ⁷, (PORTO DA) Port d'Italie dans le Golphe de Venise à l'issue des Embouchures du Pô d'Ariano dans le Ferraro. Il n'est séparé de la branche la plus Septentrionale du Pô que par un petit Golphe nommé LA SACCA DI GORO du nom d'une tour voisine. VOIEZ CARDONARIA.

1 DIB.

GOROMA, Royaume d'Afrique, selon Mr. Cornelle ⁸ qui ajoute qu'il est fort grand & contient vingt Provinces ou Conterées, que le Nil traverse presque tous à l'entour & en fait une espèce d'Île. Mr. Cornelle cite ensuite Mr. May, il se trompe pour la citation qui est entièrement fautive, Goroma étant un Royaume inconnu à Mr. May. Mr. Cornelle devoit citer Davity ⁹, qui dit effectivement que le 13. Royaume de l'Abyssinie est celui de Goroma qui est, ajoute-t-il, des plus grands & presque tout entouré du Nil en forme d'Île. Il consistoit vingt contrées. Mais Davity & son Continuateur Ransin ont souvent travaillé sur de mauvais Mémoires. Il y a bien de l'apparence que ceux de qui ils ont emprunté ce prétendu Royaume de Goroma, ont voulu parler du Royaume de Gojam, qui est près des sources du Nil. VOIEZ GOJAM.

1 DIB.
Gr. Nig.
p. 49.

GOROPIS. VOIEZ EICHNATIO TH. c'est le même Manis.

GORRA, Ville des Indes au Pays des Babiloniens. Le sixième Empereur Mogol après Tamerlan s'en rendit maître. Je crois que c'est le même chose que Gor. VOIEZ ce mot.

GOR.

231

GORROCHEPOUR ¹, Ville d'Asie à l'Est de l'Indoustan sur la Rivière de Gader au Caracum Royaume de Jersat à l'extrémité Orientale des Etats du Mogol, & aux Confins du Royaume d'Afem, ou d'Achem. On l'appelle aussi RAJAPOUR; Mr. Thevenot ² en fait le nom de Boudra, celle-ci est dans le Royaume de Guzarat; & celle dont il s'agit dans cet article est dans le Bocar dont le Jersat fait partie.

GORSIO ³, ou HARGHIS GURSTO; ou GORSE ou GORSUS sive HERCULES; ancien lieu de la Patronie entre Sapientia & Albiacum, entre Vallis Cariniana & Julianum, à xxx. M. P. de cette Vallée & à xxxv. M. P. de l'autre lieu ⁴. Larian croit que c'est Gorké sur la Rivière de Zarwich en Hongrie.

GORTUÆ, Peuple de l'Eubée qui se trouvoient en Asie à la suite de l'Armée de Darius, selon Quinte-Curce ⁵.

GORTYNE, ancienne Ville de l'Isle de Crète au milieu des terres, selon Ptolomée. Mr. de Tournfort qui en a été visiter les ruines en a joint l'Histoire à la Description qu'il en a faite. Nous nous servirons ici de son travail. Voici comme il parle de cette Ville. L'Origine de Gortyne est, dit-il, aussi obscure que celle de la plupart des autres Villes. Que nous importe qu'elle ait eu pour fondateur Gortyn, Fils de Rhadamante, ou de Taurus, celui-là même qui enleva Europe sur les côtes de Phénicie. Il est certain qu'après la décadence de Cnossos que les Romains affecterent d'abandonner, Gortyne devint la plus puissante Ville de Crète; elle avoit même partagé l'Empire de cette Île, avant que les Romains s'en fussent emparés. Annibal s'y crut en sûreté contre ces mêmes Romains, après la défaite d'Antiochus. Les grandes richesses que ce fameux Africain y porta lui firent de bien des ennemis; mais il se mit à couvert de leurs insultes, en seigneur de mettre les Trésors en dépôt dans le Temple de Diane, où il fit porter quelques vases remplis de plomb. Quelque temps après il repassa en Asie avec son or caché dans les statues des Divinités qu'il venoit.

Les ruines de Gortyne ne font qu'à six milles du Mont Ida, au pied des Colines, à l'entrée de la plaine de la Mellaria, laquelle est proprement le Gortier de l'Isle. Ces ruines montrent bien quelle a été la magnificence de l'ancienne Ville, mais on ne sauroit les regarder sans quelque peine, on ne voit que de la pierre, on fait peine de mettre les débris d'une prodigieuse quantité de marbre, de jaspé, & de granit, travaillés avec beaucoup de soin; au lieu de ces grands hommes qui avoient fait élever de si beaux édifices, on ne voit que de pauvres Bergers, qui n'ont pas l'esprit de prendre les pierres qui leur passent entre les jambes, ni de ruer les perrons qui se trouvent sous leurs pieds. La principale chose que l'on découvre dans ces ruines, est le reste d'une des portes de la Ville; quoiqu'on en ait détaché les

1 Gort.
Compend.
Hid.
r. 100.
1 J. 1. 1. 1.

1 L. 4.

1 Voyez
du Levant
T. 1. p. 11.

les plus belles pierres, il paroit encore qu'elle étoit d'un beau cintre; les murailles qui tiennent à cette porte, font peut-être des restes de celles que Prothomé Philopator Roi d'Égypte, avoit fait élever; la maçonnerie en est fort épaisse, & revêtue de briques. Surant les apparences, ce quartier étoit un des plus beaux de la Ville; nous y découvrîmes deux Colonnes, de granit, de dix-huit pieds de long; on voit encore assez près de là, plusieurs d'indistincts, espacés également deux à deux sur la même ligne, pour soutenir les Colonnes du frontispice de quelque Temple, on ne découvre de tous côtés que chapiteaux & architraves; peut-être que ce sont des débris de ce Temple de Diane dont on vient de parler, ou de celui de Jupiter, à qui Menelaüs sacrifia après qu'il eut appris l'enlèvement de sa femme Hélène, comme le rapporte Prothomé Ephésien, dont Photius nous a conservé quelques extraits. Pour le Temple d'Apollon, dont Erienne le Géographe fait mention, il étoit au milieu de la Ville, & par conséquent éloigné de l'endroit que nous décrivons; parmi les Colonnes de ces ruines, il y en a d'une grande laque, cylindriques & cannelées en spirale, les plus grosses n'ont que deux pieds quatre pouces de Diamètre; il est vrai que les Turcs en ont emporté les plus belles, & même il y a un Village à deux portées de Musiques de ces maisons, dont les portes des jardins sont à deux Colonnes antiques; au travers desquelles on met une claye de bois pour les fermer.

Ce Village dont on vient de parler s'appelloit *Assou*; il fut nommé le Village des dix Saints, depuis que dix Illustres Chrétiens natus de l'Asie, y eurent souffert le martyre durant la persécution de l'Empereur Dèce. Ils se nommoient Théodote, Saturnin, Eupore, Gésale, Eusicien, Zeique, Clément, Agathoppe, Basile, Evarille. La Cloquette de ce Village est encore toute remplie de Colonnes antiques; mais on n'y voit plus les tombeaux des Martyrs dont parle ce Continuateur de Constantin Porphyrogénète. Ces Martyrs sont représentés dans le Tableau principal, en deux rangs, dans la même attitude & sur la même ligne, droites, & roides comme des pieux. Les Grecs en font la fête le 21. Décembre, & les Latins les ont suivis.

On trouve dans les ruines de Gortyne, des Calottes de jais rouge & blanc, semblable au jais de Colot en Languedoc; nous en vîmes d'autres tout-à-fait semblables au Camen, que l'on a employé à Versailles; à l'égard des figures il en reste peu; les Vénitiens en ont enlevé les plus belles. La statue qui est sur la Fontaine de Candie, auprès de la Mosquée au delà du Marché, a été tirée de ces ruines; la Drapérie en est belle, mais la figure est sans tête, les Turcs ne sauroient souffrir sans horreur la représentation des idées des choses animales, si ce n'est sur la Monnoye, dont ils font amoureux plus que gens du monde. En fouillant dans un champ, nous découvrîmes la moitié d'une figure de marbre bien dessinée; la jambe étoit articulée avec sagesse, & le bout du pied étoit fort beau.

À l'extrémité de la Ville, entre le Septen-

trion & le Couchant, tout près d'un Ruissseau qui sans doute est le Fleuve Léché, lequel, au rapport de Strabon & de Solin, se répandoit dans les ruines de Gortyne, se voyent d'assez beaux restes d'une ancienne Église, dans le quartier appelé *Metropolis*. Quoique cette Église soit de bonne architecture, il y a pourtant sur la gauche, un morceau de peinture à moitié effacée, mais tout-à-fait dans le goût Gothique; c'étoit apparemment la représentation de quelque Histoire de la Vierge; on y lit encore en gros Caractères M^o ET. Nous ne fumes découvrir une grande inscription Grécque, qui est dans le Presbytère; elle est trop haute & trop altérée. Nous crûmes pourtant y entrevoir le nom de Cynille, ce qui paroit assez probable; car on fait mention de deux Cynilles Evêques de Gortyne, dont l'un fut martyrisé au commencement du troisième siècle sous l'Empereur Dèce, & l'autre par les Sarrasins dans le neuvième siècle sous Michel le Begue. Nous demandâmes des nouvelles de ces Saints Evêques à des Pères du quartier, mais ils n'en connoissent aucun. Il y en eut un d'autre eux qui nous dit que Tite à qui Saint Paul a écrit une Epître, étoit Neveu d'un Evêque de Gortyne; en quoi il se trompoit fort. Tite que Saint Paul appelle son fils bien aimé, fut lui-même le premier Evêque de Crète, & suivant toutes les apparences son Siège étoit à Gortyne; c'étoit alors la première Ville du Pays, & dans la suite elle fut toujours honorée du premier Evêché de l'Isle.

Après des ruines de l'Église Métropolitaine, nous en vîmes d'autres qui parurent les restes de quelque Monastère; les Bègues y ont bâti de misérables retraites, avec de grandes pièces de marbre antique, parmi lesquelles se trouve un Chapiteau orné de deux rosettes, & d'une croix de Saint Jean de Jérusalem. Sans doute que la Ville n'a été détruite qu'après l'établissement des Chevaliers Hospitaliers, qui sont à présent à Molte. Tout proche de ces ruines, sur le bord du Ruissseau, sont les restes d'un Aqueduc dont la route a 6. ou 7. pieds de haut; il y a une belle cave à côté, voûtée par bandes & qui sembleroit avoir servi de réservoir pour fournir à un autre Aqueduc, qui est sur le chemin du Village des dix Saints; le Canal de cet Aqueduc n'avoit guères plus d'un pied de large.

Thronphaste, Varon, & Plin, parlent d'un Platan qui se voyoit à Gortyne, & qui ne perdoit ses feuilles qu'à mesure que les nouvelles poussaient; peut-être en trouveroit-on encore quelqu'un de cette espèce, parmi ceux qui mènent en grand nombre le long du Ruissseau Léché qu'Europe remonte jusqu'à Gortyne, sur le dos d'un Taureau. Ce Platan toujours vert, parut autrefois si singulier aux Grecs, qu'ils publièrent que les premières Amours de Jupiter & d'Europe s'étoient passées sous ses feuillages. Cette aventure, quoique fautive, donna apparemment occasion aux habitants de Gortyne de frapper une belle Médaille, qui est dans le Cabinet du Roi; on y voit d'un côté Europe assez triste, assise sur un arbré moins Platan & moins palmier, au pied duquel est un aigle à qui elle tourne le

a. Hiliach.
1 g.

111.

le dos : la même Princesse est représentée de l'autre côté, assise sur un Taureau enroulé d'une bordure de feuilles de Laurier. Annonce d'un semblable type. Plin^e dit que l'ontiche de multiplier dans l'île l'espece de ce Platan ; mais qu'elle dégénère, c'est-à-dire, que les nouveaux plants perdirent leurs feuilles en hiver, de même que les communes.

Il nous reste encore des médailles de Gortyne frappées aux têtes de Germanicus, de Caligula, de Trajan, d'Adrien, dont la plus belle se voit au Cabinet du Roi de France : elle marque qu'on s'affembloit à Gortyne pour y célébrer les jeux en l'honneur d'Adrien.

GORTYNIA, Ville de Grece en Macédoine, selon Thucydide¹. Elle étoit dans la partie Septentrionale, comme il paroît par son nom.

GORTYNII, peuple d'Afrique vers l'Arménie, selon Strabon². L'Édition que j'ai portée *Gortina*.

GORTYNIUS AMNIS, petite Rivière du Peloponèse ; Pausanias dit qu'elle couloit auprès de Gortyne³ Ville de l'Arcadie, & il la compte entre celles qui tomboient dans l'Alphée.

Il dit ailleurs⁴ que Gortys fils de Symphale bâtit la Ville de Gortyne auprès d'une petite Rivière que l'on appelloit aussi *Gortynus*.

En un autre endroit⁵ il vante beaucoup la grande fraîcheur de cette Rivière pendant l'Été. Il observe qu'on la nomme *Lafus* auprès de sa source parce que l'on avoit cru que Jupiter y avoit été lavé peu de temps après sa naissance, mais qu'en s'éloignant il prenoit le nom de la Ville de Gortyne. Il nomme Rhodée le lieu, où cette Rivière joint ses eaux à celles de l'Alphée.

GORTYS, Ville du Peloponèse dans l'Arcadie, selon Pausanias le même Auteur l'écrivit par un y, dans la dernière Syllabe, **GORTYS**.

Cet Article est d'Orellus, j'ai cherché inutilement dans Pausanias une Ville nommée **GORTIS**, ou **GORTYS**. J'y trouve ce nom à la vérité ; mais c'est celui d'un homme. Gortys⁶ Fils de Symphale bâtit la Ville de Gortyne au bord du Ruisseau voisin qui fut aussi nommé *Gortynus*. C'est ce que dit Pausanias, sur quoi Kuhnien fait cette remarque : Vous s'il ne faut pas lire *Gortus* du nom de qui il dit que la Ville a pris le nom de **GORTONA** ; elle est nommée par Homère au second Livre de l'Iliade⁷ & par Apollonius au second Livre des Argonautes⁸, dont l'Interprète s'explique ainsi : cette Ville est de la Thessalie ou de la Pertheine. Pour ce qui est de Gortys, c'est une Ville de Crète bâtie par Taurus ravisseur d'Europe. Voyez Eustathe sur Denys le Periegete. Voici ce qu'ajoute Kuhnien. Je lis *Gortus* quand ce ne seroit que parce que dans cette parité de la Macédoine ou de la Thessalie qui a été nommée Symphalie Pindare met une Ville nommée *Gortus*, que Strabon appelle **GORTON**.

GORTY, Voyez **GORT**.

GORYA, Ville de l'Inde au pays du Gange, selon Ptolémée⁹. Elle donnoit le nom à un Pays où ce Géographe place cinq Villes, savoir,

Cafesa, ou *Cornaga*, *Gorpa*,
Barberana, *Nagara*, ou *Dionysopolis*,
& *Dractaca*.

Ce Pays s'appelloit **GORYEA** nom qui a beaucoup de rapport avec **GORYDALE** Ville dont parle Strabon¹. Outre cela ces deux s. l. p. p. Autrui s'accordent assez pour la position, qui doit être vers le Pays de Caboul, aux confins de Cachemire. Arrien² dans sa Vie d'Alexandre³ L. 4. dre place en ces quartiers-là les **GURYES**, l'Asie, Peuple, & une Rivière qu'il nomme **GURUS FLOVIUS**.

GORYEA, Voyez l'Article précédent.

GORZA, Bourg de l'Afrique propre aux Frontières du Territoire de Carthage, selon Polybe⁴.

GORZA, Village de Grece dans le Comenolien. On croit qu'il tient la place de Gordynia Ville de la Macédoine dans l'Énarthe.

GORZE, Abbaye de France au Pays de Meuse ; à quatre lieues de Metz vers le Couvent d'Hyver. St. Cheodegong Evêque de Metz en jeta les fondemens dans l'an 748. & la mit sous la direction générale du Chapitre de Metz.

Ce lieu devint célèbre dans la suite par la réputation de ses Abbés & de ses Religieux. Il y avoit une Ecole célèbre au x. siècle pour l'Écriture Sainte & la Théologie. Adalberton Evêque de Metz donna cette Abbaye au bienheureux Jean qui y entra avec ses Compagnons l'an 931. & y mit la réforme. Il en fut Abbé après Esmold son Compagnon, & mourut en 973. L'Ordre & la Règle de St. Benoît y fleurirent long-temps ; mais les Moines se relâchèrent fort dans les derniers siècles. Leur Abbé depuis longtemps étoit Souverain & avoit les droits Regniens étant seulement voisin, ami, & allié des Evêques & des habitants de Metz. Les Cardinaux de Lorraine tinrent en Comende cette Abbaye au xvi. siècle & ils travaillèrent à supprimer la règle de St. Benoît dont ils vinrent à bout, car le Cardinal Charles de Lorraine, Archevêque de Rheims & Commanditaire de Gorze, ayant obtenu une Bulle de Rome pour séculariser cette Abbaye, elle fut exécutée après sa mort l'an 1581. lorsque le Cardinal Charles de Lorraine, Fils du Duc Charles II. étoit Abbé de Gorze. Les Ducs de Lorraine n'avoient d'autre dessein que d'attribuer à leur Eglise primaticale les biens de cette Abbaye, desquels ils voulaient donner une partie à l'Université de Pont à Mousson. On fit démolir les lieux réguliers & même l'Eglise l'an 1609. & Mr. d'Arquien la Orange Lieutenant pour le Roi à Metz s'y opposa en vain. Les Rois de France étoient Protecteurs & non pas Souverains de cette Abbaye ; de sorte qu'Henri II. au Traité de Cateau-Cambresis & Henri IV. au Traité de Vervins, comprirent l'Abbé de Gorze au nombre de leurs Alliez. Mais cette Protection fut alors inutile ; les Ducs de Lorraine se résolurent les maîtres absolus de cette Abbaye dont l'union à la primaticale de Nancy fut confirmée l'an 1611. sous le Duc Henri, ce qui a subsisté durant 40. ans, & jusqu'à l'an 1661. Ce fut alors que par le Traité

de Vincenten le Duc Charles III. ceda au Roi en Souveraineté tout le Territoire de Gorze avec les Villages qui en dépendent & le droit de disposer de l'Abbaye qui fut distrait de la Primatie de Nanci à laquelle le Roi de France confiniait que l'on unit l'Abbaye de l'Isle en Barrois, & comme il y avoit cinq Villages, dont la Souveraineté étoit indivise entre le Duc de Lorraine, tant à cause du Bailliage de Nanci, que de la Prévôté de la Chaussée & l'Abbaye de Gorze, on ceda par le 2. article du Traité de Paris en 1718, trois de ces Villages en entier au Roi de France & deux en entier au Duc. Les Rois de France ont en vertu de l'Indult perpétuel du Pape Clement IX. le droit de nomination à cette Abbaye qui est féculière. Au lieu de Moines, il y a une Collégiale.

§ Il se forma auprès de cette Abbaye un Bourg qui est devenu une Ville avec le temps. Il est situé sur une Colline, à une lieue de la Moselle. L'Abbaye a pris son nom vraisemblablement d'un Ruissiau sur lequel elle est située & qui va tomber dans la Moselle.

GOSZOPA, petit Pays de la Prélature d'Isle de l'Inde en deça du Gange. C'est le même que GOSACHOA.

a Randard
Ed. 1709.

GOSACHOA, ancien Bourg de Thrace dans la Romanie sur la Mer Noire près de la Ville de Melamiria & de la Monagne d'Argemaro.

1704
c. 12. v. 31.

GOSEN, Contrée de la Palestine, elle étoit de la Tribu de Juda. D. Calmet croit que c'est la même chose que Gessam. Voyez GESSAM & GOSEN.

GOSLAR, Ville d'Allemagne, dans la Basse Saxe, où elle est enclavée dans le Pays de Brunswick. Elle tire son nom du Ruissiau le Goss qui a sa source au Sud-Est de Cellerstedt qu'il arrose & après avoir passé au Nord de Goslar, il se mêle avec l'Ocker qui coule à Wolfenbüttel & à Brunswick. Cette Ville est grande & ancienne & a eu le secret de conserver sa liberté jusqu'à présent, car quoi qu'elle soit enfermée dans l'Etat des Ducs de Brunswick, elle est pourtant libre & impériale. Elle est située entre des Montagnes dont les principales sont STEINBERG, HARTZBERG, RAMELSBERG, KLOCKENBERG, &c. Ces Montagnes ont des mines. La Chronique de Brunswick rapporte de deux manières différentes l'Étymologie de Ramsberg; car en un endroit après avoir dit que Goslar fut fondée par l'Empereur Henri l'Oiseleur, elle ajoute que sous Othon son fils on trouva les mines du Ramsberg auprès de Goslar, que ce fut un Châtelier nommé Ram qui les découvrit & qu'on donna son nom à cette Montagne. Mais cette même Chronique dit ailleurs que l'an 972, ces mines furent ouvertes: que telle fut l'occasion qui fit qu'on les trouva: un Gentilhomme dont le nom est inconnu s'étant enfoncé dans la Forêt soit pour son plaisir, soit en poursuivant quelque Châtier, mit pied à terre & attaché à un arbre son bidet qu'il appelloit Rammet: ayant marché plus avant dans la Forêt, il revint pour reprendre son cheval, & trouva qu'il avoit graté la terre & découvert une veine de plomb, ce qui fit connoître que ce lieu étoit riche en minéral. L'Empereur

Frederic II. donna & céda au Duc Othon I. de Brunswick le dixième de ces mines de Goslar, le 21. d'Août 1235. du contentement des Etats de l'Empire, tant pour lui que pour ses descendants. Dretter dit que Goslar fut bâtie par Henri I. sur la Rivière de Gossien un endroit où étoit auparavant un Village, d'autres disent seulement un Moulin, ou une hutte de Châtelier, & qu'elle ne fut fondée pour la première fois qu'en 1201. après qu'Othon IV. eut surpris. On l'a souvent qualifiée de *Ville Palatine*, parce que les Empereurs y ont fait souvent leur résidence & tenu les Etats de l'Empire. Quelques-uns dérivent la Syllabe LAR, du mot Lager qui veut dire un Camp, une demeure. L'Empereur Henri I. y fit bâtir un Palais. Cette Ville est une de celles qui n'ont jamais connu d'autre Souverain que l'Empire. Ce n'est pas que les Ducs de Brunswick n'aient fait diverses tentatives pour l'assujettir, mais elle a toujours trouvé de la protection dans les Empereurs qui l'ont maintenue dans ses droits.

Cette Ville est très-remarquable, en ce que l'an 1554. Barthold Schwartz Moine Benedictin y trouva le secret de la poudre à Canon & par une bizarrerie de la fortune environ un siècle après un Soldat inventa l'imprimerie. Tout étoit dans l'ordre si le Benedictin eût inventé un Art si utile aux Sciences & aux Arts qu'un Soldat fût chargé de reprocher que même l'invention d'un Art qui a coûté le vie à tant de millions d'hommes. Mais par un renversement étrange chacun de ces deux hommes inventa l'Art auquel son état avoit le moins de rapport. Selon Mr. Budrand Goslar est à cinq milles Allemands de Hildesheim.

GOSSAA, Goss Bourg de Suède au Pays de St. Gall entre Wyl & St. Gall, vers les Frontières d'Appenzel. C'est la principale place d'un petit Pays qui contient quelques Bailluges.

GOSEN, ou GOSEN, nous avons déjà marqué que la terre de Gosen étoit de la Tribu de Juda. En effet Josué y met Gosen qu'il nomme entre Arim & Oton. Mr. Samson dans son Indice Géographique croit qu'il s'agit là d'une Ville à laquelle il donne 6. d. 6'. de Longitude sur 31. d. 6'. de Latitude; à l'Orient Septentrional des sources du Fleuve nommé le Tarent d'Egypte & par conséquent bien loin du Nil même. Ce Géographe croit que la terre de Gosen n'étoit autre que le Canaan étendu aux environs de cette Ville. Le P. Bonfrerri croit de même & place cette Ville de Gosen dans le Darous ou la partie la plus Méridionale de la terre promise; & que la terre de Gosen que Josué prit & ravagea étoit nommée du nom de cette Ville. Le sentiment de ces deux savans Ecrivains est sans doute le plus sur. Mais Ortelius semble avoir cherché le Pays de Gosen en Egypte auprès du Nil. Il dit 2. Gosen (les 1. & 2. lient Gosen) Contrée ou Ville d'Egypte, qui, à ce que Benjamin écrit, étoit nommée de son temps BULIEIN ZALAHIEZ. Ortelius ajoute: elle est appelée CAMIAN par Artepou dans la Préparation d'Eusèbe l. 9. il la portoît que c'est la même que Ramsès de la Genèse c. 47. les Septuagintes lient CAMIAN. St. Jérôme

Est & de
S. de la
St. T. 1.
p. 107.

rome Gessen ; il dit que quelques Juifs ont après que *Gosin* est présentement appelé la *Thébaïde*. C'est un effet de l'ignorance de ces Juifs-là ; car la Thébaïde est dans la haute Egypte & *Ramesses* est dans la basse ; de laquelle encore le *Pays de Gosin* étoit très-différent. D. Calmet étend la Palestine jusqu'au Nil pour trouver *Gosin* auprès de ce Fleuve ; mais cela n'étoit nullement nécessaire ; & Gosin en étoit bien loin.

GOSTYNEN ^a, Ville de Pologne au Palatinat de Rava, au Midi de la Wislule & de Plockz, à deux lieux Polonois de cette Ville. Cette Ville est remarquable dans l'Histoire à cause de la longue détention de Demetrius Suski Czar de Moscovie qui ayant été fait prisonnier fut enfermé dans la Citadelle de Gostynen, & y mourut de misère.

GOTHA ^b, Ville d'Allemagne au Cercle de la Haute Saxe, dans les Etats des Ducs de Saxe & Résidence d'une des branches de cette maison. Cette Ville est dans la Thuringe ; elle n'est si grande ni bien bâtie, la Rivière de Leine la baigne. Elle doit ses commencemens à Guillaume Archevêque de Mayence qui la bâtit vers l'an 964. Elle appartint ensuite quelque temps aux Comtes de Schwarzembourg & tomba ensuite au pouvoir des Landgraves de Thuringe. On prétend qu'avant cette Ville il y en avoit une autre bâtie par les Goths dans le temps de leur passage pour se rendre en Italie & que l'on a vu encore long temps après leurs armes sur une vieille tour. Il est clair que le but de cette Histoire est de donner une étymologie du nom de Gotha. Le terroir d'alentour est fertile en Vin, en Grains, & en Gaucence pour les Teinturiers. La Leine passoit autrefois auprès de la Ville, mais Balduin Landgrave de Thuringe la fit conduire dans la place pour la nettoyer. Il y avoit autrefois à Gutha une Commanderie qui a été abolie & les revenus ont été appliqués à un hôpital des malades. Il y a deux Eglises, savoir celle de St. Augustin fondée en 1216. & celle de St. Marguerite en 1494. L'hôpital a été fondé par St. Elisabeth.

Cette Ville avoit une Forteresse située sur la hauteur & nommée GREENENSTEIN. Elle avoit été commencée par le Landgrave Balduin ; ensuite continuée par Guillaume Duc de Saxe & enfin l'an 1530. on avoit employé huit à neuf mille hommes qui travaillèrent environ 21. ans à la fortifier. Jean Frédéric Electeur de Saxe ayant été fait prisonnier par Charles V. cette Forteresse fut démolie par ordre de l'Empereur, par Lazare de Schwendi ; mais l'Electeur ayant été mis en liberté l'an 1552., on la releva & l'augmenta. Mais son fils de même nom ayant refusé de livrer Guillaume de Grumbach & quelques autres auxquels il y avoit donné asyle quoiqu'ils eussent été mis au ban de l'Empire, y fut mis lui-même & assiégé par Auguste Electeur de Saxe exécuteur des ordres de l'Empereur & de l'Empire. La place fut prise le 23. Avril 1567. & réduite jusqu'aux fondemens. Le Siège coûta 914614. Florins & la démolition 35519. Le Duc fut pris & mené en Autriche ; son Chancelier & Grumbach furent exécutés & les au-

tres décapités ou pendus. * Le Duc Ernest ^c surnommé l'a rebelle & en a fait un Château nommé GREENENSTEIN, c'est-à-dire, le Château de la Pénitence par opposition à l'ancien nom, qui signifioit le Château des Fureurs. Gotha est à trois milles d'Erfurt.

GOTTHARDS-BERG. Voyez au mot Sauer l'Article St. GONART.

GOTHELBA ^d, Rivière de Suède dans la province de la Westgöthie, qu'elle sépare de la Dolé Atlas. Cette Province de Suède, & du Gouvernement de Bahus qui est de la Norvège. C'est moins une Rivière particulière que le décharge de toutes celles qui tombent dans le Lac Waener. Elle commence à Waenersborg, & coulant vers le Midi Occidental, elle forme une petite Ile où la Ville de Bahus est située, & qui est de la Norvège ; puis après s'être réunie elle se sépare aussi-tôt en deux nouveaux Bras qui enferment l'Isle de Hisinger à son Embouchure.

1. GOTHENBOURG, Ville de Suède dans la Westgöthie assez près de l'Embouchure Méridionale de la Gotelba qui lui sert de port. Mr. Baudrand dit qu'elle est dans l'Isle de Hisinger, il se trompe elle est en terre ferme & séparée de cette Ile par la Rivière : il ajoute qu'elle a un bon Port à l'Embouchure de la Trothetra. Trothetra n'est point le nom de cette Rivière, mais d'un Village. Il seroit plus naturel de lui donner le nom de Rivière de Bahus, si elle n'en avoit pas un qui est *Gotelba*. Zeyler ^e parlant de cette Ville de *Sania* Gothenbourg la nomme d'abord *GOTHENBOURG*, & ajoute que ce devoit être *GOTTENBOURG* ; mais ailleurs il écrit *GOTTENBOURG*, & *GOTTENBOURG*. Mr. de l'Isle écrit aussi *GOTTENBOURG*. Mr. Baudrand écrit *GOTTENBOURG* ; & a cru que l'on se prononce comme dans *Luxembourg* que quelques Français écrivent mal par une *st*, sans que l'on ait ordinairement dans les noms terminés en *berg*, ou *bourg* ; l'*s* qui précède est presque toujours la terminaison d'un génitif pluriel, comme dans *Guthenberg*, la Ville des Goths, *Furstenberg* la Montagne des Princes &c. Cette *s* est presque muette comme l'*st* dans ces mots Français, ils parlent, ils écrivent. Cette Ville n'est pas ancienne ; elle fut fondée en 1607. sous le règne de Charles IX. & les Rois de Suède lui ont accordé de grands Privilèges qui en ont fait une bonne Ville. Elle a profité des débris d'ELFSBORG qui étoit moins avantageusement située. Les Hollandais y firent un assez grand Commerce. Dans la guerre de 1644. les Danois firent divers efforts pour ruiner cette Ville, mais on l'a si bien fortifiée depuis qu'elle est à présent une des bonnes places maritimes du Royaume. Elle est à deux petites lieues Suédoises au Midi de Bahus ; & à une de ces mêmes lieues d'ELFSBORG.

Le Livre intitulé *Deliciae & Amoenitates Regiorum Sveciae, Gothiae &c.* imprimé à Leide en 1706. par Duvivier & Severin est postérieur, on y trouve la même trace touchant la situation de Gothenbourg, qui est dans l'édition Française de Mr. Baudrand ; cependant cette suite n'est pas dans son Dictionnaire Latin, ni dans le Dictionnaire de Mr. Maty. Charles IX. Roi de Suède y mourut en 1660., si

^a *And.*
Collar.
Regn.
Polon.
descript.
p. 117.

^b *Zeyler*
Saxon, Top.
pag. p. 96.

nos en croyes Meff. Baudrand & Mary. Mais le Roi Charles IX. mourut à Nyköp-
ping le 26. Octobre 1611. & eut pour Suc-
cesseur son Fils Gustave Adolphe auquel suc-
ceda Chrifline. Après l'abdication de cette
Reine Charles Gustave regna. C'est lui qui
ayant conquis les Etes du Royaume à
Göthenbourg, y fut attaqué d'une fièvre qui
regnoit fort bien en ce Pays-là, & y mourut
le 23. Février 1660.

2. **GÖTHENBORG**, Ville de l'A-
merique Septentrionale, au Pays que les Suédois
avoient nommé la Nouvelle Suède. Mais cette
petite Contrée qui s'étendoit le long de la Ri-
vière du Sud fut enlevée aux Suédois par les
Hollandois qui en avoient eux-mêmes un plus
grand nommé les Pays-Bas. Mais comme les
Anglois possédoient la Virginie au Couchant
Mendocin & la nouvelle Angleterre au Levant
Septentrional, ils conquirent cet intervalle &
donnèrent une nouvelle face & de nouveaux
noms à ce Pays-là. La Rivière de Sud où
étoit Göthenbourg s'appelle DELAWARE-BAY,
au fond est Newcaſſe qui a peut-être succédé
à *Göthenburg* de laquelle il n'est plus ques-
tion.

1. **GOTHIA**. Ce nom veut dire propre-
ment le Pays habité par les Goths, & en ce
sens vague il est commun à tous les Pays que
cette Nation a possédés. Ainsi il s'est donné
à la partie de la France que les Goths occu-
perent & qu'on appelle aujourd'hui le LAN-
GUEDOC; lorsque l'Espagne étoit divisée en-
tre les Goths & les Suèves le Pays soumis aux
premiers a pu être appelé **GOTHIA**, mais on
s'en sert plus particulièrement aujourd'hui pour
designer en Latin l'Isle de **GOTHLAND**, &
la Province de **GOTHIE** dans la Scandina-
vie.

1. **GOTHIA**, Orellius remarque très-
bien que cette Ville étoit le Siège d'un Arche-
vêque, qu'elle est nommée dans les reglemens
des Evêques d'Orient, & qu'elle est qualifiée
Metropole de la Province de Gothie au Con-
cile de Nicée, & enfin que Theophile en étoit
Evêque, mais il ajoute qu'il croit qu'elle é-
toit dans la Gaule. Il se trompe. La Notice de
Lion le Sage faite pour régler les rangs des Pré-
lats subordonnés au Siège de Constantinople
donne le trente-quatrième entre les Ar-
chevêchez; & la Notice de Nilus Daxapa-
trius lui donne le vingt-huitième entre les Ar-
chevêchez qui ne relevoient point d'un autre
Siège & qui n'avoient aucun Evêque sous eux.
Mais ces deux Notices mentionnent cette Ville avec
Mifembris & quelques autres sous le Patriar-
chat de Constantinople. L'Anonyme de Ra-
vonne la nomme **GOTHIA** & elle étoit dans la
Chersonèse de Thrace. La Notice d'Audoin
Paléologue le vieux lui donne le quatre-
vingt troisième rang & dit qu'après avoir été
Archevêché elle étoit devenue Metropole.

GOTHIE (1A) partie de la Suède dans
la Scandinavie: elle est bornée au Nord-Ouest
par la Rivière de Göthelba qui la sépare de la
Norvège & de la Dale, au Nord par le Lac
Warner & par la Rivière de Gulsung qui la
sépare du Wermland, & par la Naric &
la Sudermanie à l'Orient par la Mer Balti-
que; au Midi par la Blekinge, & la Scanie,

& au Couchant par la Province de Halland,
& dans un très-petit espace par l'Océan. On
la divise en trois parties, savoir,

L'**OSTROGOTHIE** qui est au Levant,
La **WESTROGOTHIE** qui est au Couchant,
& la **SMALANDIE**, ou **GOTHIE MERIDIO-
NALE**.

Voiez les articles **OSTROGOTHIE**, **WEST-
TROGOTHIE**, & **SMALANDIE**, & **GOTHIE**.

GOTHINI, Peuple ancien de la GER-
MANIE. Tacite dit ¹ : au delà des Marcomans & Germani.
& des Quades font quatre Peuples, les *Marfingi*, c. 43.
² **GOTHINI**, *Qd de Baril*. Les *Marfingi*
& les *Baril* ressembloient aux Sarmes par le lan-
gage & la manière de s'armer. La Langue Ger-
manique qui parlent les **GOTHINI**, la Langue Ger-
manique qui parlent les *Qd*, font voir que ces
Peuples ne sont point Germains d'origine; ce
qui se prouve aussi par les Tribus auxquelles
ils sont sujets, car ils les payent partie aux Sar-
mes, partie aux Quades; & pour comble de
dishonneur les *Gothini* travaillent aux mines de
Fer. Tous ces Peuples d'habitués gueres les
phénies; mais ils occupent les Forêts & les
Montagnes. Les Modernes ³ ont conclu de d'Voyez
ce passage comparé avec quelques autres de *Apian No-*
mine & de *Protonotus*, que les *Gothini* habi-
toient une lisière de la Pologne, de la Sileſie &
de la Moravie; aux sources de la Wislule, de la *Wag-*
l'Oder & de la Morave.

GOTHISCANZIA, Pays habité par les
Goths dans la Scandinavie, à ce que la com-
position de ces deux noms semble dire; cepen-
dant Jomandes qui soutient ce nom distingue
Scanzia de *Gothiscanzia*. Il prétend que de
cette Isle *Scanzia*... les Goths sortirent aux
trois fois avec leur Roi *Berig*; qu'endeboreque
ils donnerent leur nom au Pays où ils arri-
voient; & il ajoute: ce lieu, à ce qu'on dit,
s'appelle encore à présent *Gothiscanzia*. Il ne
s'agit point li de l'Isle de Gothland, & la
Scanzia de Jomandes n'est autre que la Scan-
dinavie que les Anciens prenoient pour une Isle.
Le Pays où ces Goths aborderent étoit quel-
que part vers la Pomeranie dans le Continent,
puis qu'aussi-tôt après ils marchèrent contre les
Urméens qui alors habitoient au bord de la
Mer & les firent fuir aussi bien que les Wan-
diles peuple voisins.

1. **GOTHLAND**, Province de Suède
dans la Scandinavie. Voiez **GOTHIE**.

2. **GOTHLAND**, (s'Isle de) Isle de
la Mer Baltique sur la côte Orientale de
Suède. Elle s'étend pour la Latitude depuis
le 57. d. jusqu'au 68. depuis son milieu qui
est coupé par le trente-septième degré de Lon-
gitude; elle se termine en deux points dont la
Septentrionale est par les 37. d. 25'. de Longi-
tude & la Meridionale par les 36. d. 40'. Cette
Isle qui appartient à la Suède a eu autrefois
des Rois particuliers. Wagnel ⁴ dit qu'elle a 1, 500 milles
quatre milles d'Allemagne dans sa longueur & 600
cinq dans sa plus grande largeur. On ne con-
vient pas de l'origine de son nom. Mr. des
Roches dans son Histoire de Danemarck dit
après les Ecrivains Danois que *Guthus* Juge
de Danemarck voyant que son peuple étoit
considérablement augmenté & que le Pays
étoit

¹ L. p. 11.

² De l'Isle
Catonnes
du Nord.

T. 1. p. 5.

étoit surchargé d'habitans choisit les plus nobles & les envoya l'an 1264, sous la conduite de son Fils Thielvar chercher une nouvelle demeure. Ils abordèrent d'abord dans l'Isle de Bornholm ainsi appelée du nom de Beor ou Bornon qu'ils y établirent premier Jugi. Thielvar ne se contenta pas d'avoir peuplé cette Isle, il passa dans une plus grande avec son armée & la nomma Gothland, ou Gothland du nom de son Père : c'est en conséquence de ces anciennes Colonies que les Danois fondent leurs premières prétentions sur ces deux Isles. Mr. des Roches avertit de bonne foi que les Historiens des Peuples voisins ne conviennent pas du fait. Il seroit plus naturel de croire que ces sortes de faits ont été imaginés pour appuyer les prétentions, & il seroit ridicule de compter beaucoup sur les Chroniques des Peuples Septentrionaux qui n'avoient ni lettres ni momens historiques il y a environ douze cents ans, surtout lorsqu'ils nous parlent de temps aussi reculés, car enfin la prétendue peuplade de Thielvar seroit antérieure à l'Histoire du Patriarche Joseph vendue par ses Freres aux Marchands qui le menèrent en Egypte. Oluf Magnus * me paroît plus raisonnable quand il explique le nom de Gothland, par *bonne terre* : elle est, dit-il, ainsi nommée à bon droit, par tous ceux qui la fréquentent parce qu'elle est fertile, abondante & tellement riche des biensfaits de la nature qu'on doit la mettre entre les meilleures Isles du Nord. Elle est bonne à plusieurs égards, dit-il ailleurs **, bonnes gens que ceux qui l'habitent, bons Poëtes autour de l'Isle, bonnes terres : on y trouve des bestiaux, des chevaux, du Poisson, du Gibier, de l'eau, des bois, des Pâturages, de beaux marais, & toutes les choses nécessaires à la vie. Cet Auteur dit que ce fut probablement dans cette Isle que les Goths firent passer leur armée lorsque leur patrie (qu'il suppose avoir été la Scandinavie) ne put plus les contenir.

Durant le XIII. siècle, elle étoit en quelque façon dépendante des Rois de Suède, car cet Auteur rapporte que l'an 1288, Magnus Roi de Suède appaisa une guerre civile qui s'étoit élevée entre les habitans de Wobry, & le reste des habitans de l'Isle ; & qu'il permit aux premiers de rétablir les murs de leur Ville qui étoient tombés de vétusté & de la fortifier. Eric d'Upfal ne dit point que Wobry eût eu des murs auparavant : *eodem anno*, dit-il,

erat guerra in Gothlandia, inter civis de Wobry & Bandones terra, postmodumque in mensis aprili : victricis civis ; tandemque reconciliati sunt per Davoniam Magnum Regem Suecia, & permixtum est Civibus Civitatem circumdare muros & moenia. * Albert II. Roi de Suède

se voyant pressé par Marguerite Reine de Danemarck & abandonné par une partie de ses Sujets ennemis cette Isle à Conrad Jungingen Grand Maître de l'Ordre Teutonique en 1388. & Albert ayant été dépouillé de son Royaume lâcha tous les pirates qu'il put assembler pour inquiéter les Danois ses ennemis, ils trouverent cette Isle mal gardée, s'en faisaient & en firent l'entrepôt de leurs Pirateries. * La Reine Marguerite devenue maîtresse des trois Couronnes du Nord, voulut y rejoindre l'Isle de Goth-

land. L'Ordre Teutonique refusa de la rendre, & elle y envoya une Flotte pour la reprendre de force. L'Empereur s'opposant, on s'accorda & l'Isle fut rendue en 1398, mais elle ne fut réellement évacuée & payée 25 000 aux Chevaliers que l'an 1406. Elle demeura aux Danois avec tout le Royaume de Suède jusqu'à l'expulsion de Christiern II. qui étoit revenu en Danemarck par detourné par Frederic. * Alors Norby Amiral de Suède Gouverneur de Gothland s'y rendit en 1522, avec toutes ses forces pour la conserver à Christiern, mais ayant après sa déroute, il ne voulut reconnoître ni Gustave Vasa, ni Frederic Roi de Danemarck, les traitant également d'Usurpateurs & prit la qualité de Prince de Gothland, & donna retraite à divers Cortaens qui insulsoient comme lui toute la Mer Baltique. Il se donna ami de Dieu & ennemi de tout le monde. Gustave l'envoya attaquer, l'Isle fut prise, Norby arbora le Pavillon Danois pour inviter Frederic qui fit quelques efforts pour le secourir. * Les Danois la possédoient en 1545, & la rendirent à la Suède par le Traité de Brémsebourg. Ils la reprirent en 1677, & la rendirent deux ans après par le Traité de Fontenaybleau. Wobry en est la seule Ville. Voyez ce mot.

GOTHS, (les) ancien Peuple qui étoit venu du Nord s'avancer vers le Midi où il conquiert beaucoup de Pays & fonda plusieurs Royaumes. Ce Peuple a fait une si belle figure dans l'Histoire, qu'il mérite bien que nous éclaircissions un peu son origine, ses progrès & sa decadence afin de ne pas laisser à cette partie de la Géographie l'obscurité où elle est dans la plupart des livres ordinaires de Géographie & même d'Histoire. Ce peuple a été nommé indifféremment GOTHES & GOTHONES par les Anciens. La terminaison n'y change rien, c'est toujours le même nom ; & l'on voit de même qu'il ont dit également *Burgunds & Burgundones ; Frigj & Frigiones* &c

ORIGINE DES GOTHS.

Si on veut s'arrêter au grand nombre de témoignages des Goths qui ont eux-mêmes écrit touchant leur Nation, on ne sauroit nier que leur première origine n'ait été l'Isle de Gothland ; on objecte que cette Isle est trop petite pour avoir pu fournir tous les Peuples qui ont porté le nom de Goths. Si cette difficulté étoit seule on la leveroit aisément en faisant réflexion que ce Peuple possédoit avec son Isle une partie du Continent dans la Scandinavie ; de même l'Isle de Rugen quoique très-petite n'empêche pas que les Rugiens qui en prenoient leur nom, ne fussent un Peuple très-nombrueux qui possédoient la Poméranie Suédoise & quelque chose de plus. D'ailleurs ces Goths qui ont fait tant de conquêtes étoient un mélange de diverses Nations dont les noms se trouvoient obscurs par l'éclat de la Nation victorieuse qui les entraînoit avec elle, comme un torrent ; & qui après les avoir vaincus les associait à ses victoires & à ses conquêtes. Cependant ce mélange qui tire les Goths de la Scandinavie a ses difficultés que nous examinerons ensuite.

* Nifin.
Saguar.
Civis Bre-
var. l. 17.
c. 1.

† Ibid. l. 1.
c. 22.

§ Hist.
Saguar. l. 1.
p. 146.

§ Hist.
Saguar. l. 1.
p. 146.

¶ p. 32.

Jordanes confond les GÉTES & les GOTHES & le fait indifféremment de ces deux noms pour désigner le même Peuple. On voit pourtant que ce sont des Peuples très-distincts. Il n'est pas impossible qu'ils aient eu une même origine ; mais on ne le sait pas. Les Gètes étoient des Scythes établis au bord de la Mer Noire & au delà du Danube dès le temps d'Auguste, comme je l'ai fait voir en son lieu & au contraire les Goths étoient encore longtemps après à l'extrémité Septentrionale de la

* 13 p. 196. Germanie. Strabon * qui étant jeune a pu voir Ovide & qui a passé une partie de sa vie sous Auguste, les nomme GOUTONS, *Goutones* ; car c'est ainsi qu'il faut lire dans cet Auteur & non pas BOUTONS, *Boutones*, comme il se trouve dans les Exemplaires corrompus

* 14 p. 14. par les Copistes. Plin^e parlant du peuple *Findelli*, ou Wandales met comme une partie de cette Nation les GUTTONS. C'est le même Peuple, mais ni lui, ni Strabon ne disent pas précisément en quel lieu ils étoient ; Strabon met les *Guttons*, ou *Gutoni* au nombre des peuples vaincus par Maroboduus, qui résidoit à *Balsamum* & qui par conséquent regnoit sur la Bohême qui a pris son nom de cette résidence. Ces *Gutoni* de Strabon étoient donc dans le voisinage & au Nord de la Bohême. Il est vrai que quelques lignes plus bas il parle des Quades voisins des Gètes ; mais je crois que par ces Gètes il entend les *Gethici* de Tacite, qui les met aussi dans le voisinage des Quades. Plin^e rapporte la pensée que Pytheas avoit sur les GUTTONS ; Pytheas, dit-il *, a cru que le Golphe de l'Océan nommé

* 17 p. 6. MENTONION, est habité par les GUTTONS, Nation Germanique, l'espace de six mille Stades ; qu'à une journée de chemin de ce Golphe est une Isle nommée *Abalus*, où l'Amber est porté sur les flots... que les habitans le brûlent au lieu de bois & le vendent aux Teutons leurs voisins. Ce Golphe est apparemment le Golphe de Danzig. Si j'osois me fier beaucoup aux conjectures des Modernes je disois avec le R. P. Hardouin que Ptolémée ayant mis les *Guttons* auprès de la Wislule, ils occupoient donc l'une & l'autre Prusse & tout le Paléatinat de Mazovie. J'ajouterois que leur première Ville fut *Gutmann*, nommée ensuite par les Gètes & les Danois *Gedannum*, aujourd'hui *Danzig*. J'y ajouterois peut-être la *Gethistandis* de Jordanes, & avec le R. P. Hardouin, je serois parvenu de là tous ces Goths qui portèrent la guerre jusqu'aux extrémités méridionales de l'Europe. Mais je ne trouve point assez de lumières dans les Anciens, pour y fonder toutes ces circonstances. Ils nomment les Gètes entre les Scythes & les Guttons entre les Germains ; l'autorité de Strabon ne suffit pas pour mettre des *Gutes* auprès des Quades dès le temps d'Auguste, Tacite plus éclairé qui lui sur la Germanie dit que c'étoient les *Gethici*, qui étoient à la vérité des Etrangers, mais comme ils parloient Gaulois, leur origine est décidée par là & ils n'avoient rien de commun qu'une ressemblance de nom, avec les *Guttons* Originaires du Nord, ni avec les *Gites* Originaires de Scythie.

Pytheas de Marseille dont Plin^e nous a con-

servé le fragment déjà cité, vivoit du temps de Ptolémée Philadelphe, c'est-à-dire, vers l'an 135. avant l'Ere Vulgaire, & par conséquent près de trois siècles avant Strabon & plus de trois siècles & demi avant Plin^e. Il est remarquable qu'il distingue les *Guttons* d'avec les *Teutons*, ou, ce qui est la même chose, d'avec les Germains. Car je suppose que les mots *Natus Germanicus* ne sont pas originellement de Pytheas. Cependant il les place au Golphe, où ils amassoient assez d'Amber pour en brûler & en vendre aux Teutons leurs voisins. C'est je pense le plus ancien témoignage que nous ayons de cette Nation.

Quel que soit le respect qui est dû à la haute réputation du R. P. Hardouin, il n'est point question de Guttons dans la Germanie, selon Ptolémée. Ce Géographe, après avoir dit que la Sarmatie renfermoit de très-grandes Nations, met de ce nombre les Venedes répandus le long du Golphe Venedique, c'est-à-dire, du Golphe qui est entre la Calabrie au Couchant & la Samogitie ; il ajoute que la Sarmatie a aussi de moindres peuples, il met tous les Venedes auprès de la Wislule les *GUTTONS* ; & par conséquent ils étoient au Levant de ce Fleuve, car les Venedes demeurèrent au-delà de ce fleuve encore longtemps après cet Auteur comme nous le prouvons dans cet Article ; ainsi ils étoient dans la Sarmatie & non pas dans la Germanie ; en quoi Pytheas & Ptolémée auront parlé juste, au lieu que Plin^e & Tacite n'ont pu les donner à la Germanie qu'en l'étendant au delà de la Wislule & par conséquent au delà de ses véritables bornes.

Ce n'est pas seulement Jordanes qui a confondu les Goths & les Gètes comme une même & seule Nation. Il a suivi en cela *Aldhelm*, autre Auteur *Goth* de Nation, souvent cité par l'Anonyme de Ravennat, & il a été imité par tout ce qu'il y a eu d'Auteurs qui ont parlé de la Nation des Goths. On ne rapportera point l'autorité d'Olav Rudbeck. Malgré la grande érudition de cet Ecclésiastique, il regne dans son *Aldhelm* un excès de fantaisie qui déshonore l'Auteur & le Livre ; des Historiens de plus de poids que lui ont confondu les Gètes & les Goths. Jules Caprotin dit de l'Empereur Maximin ; il entretenoit toujours commerce avec les Goths. Il fut vainement aimé par les Gètes, comme leur Compatriote. Nous avons rapporté à l'Article *Ge'tes* la remarque d'ÆL Spartien au sujet d'un bon mot d'Hélius Pertinax. Claudien appelle *De bello Grico* le Poème qu'il a fait sur la guerre des Goths ; & Procope * qui a écrit l'histoire des Goths dit ; on prétend que les Gètes sont une Nation des Goths. Prudence parlant de Rodgisile ou Radagisile Roi des Wandales & de quelques Goths dit dans son second livre contre Symmaque *, & p. 695.

*Tenent Gethici imper delectis pyrronibus
Italiam, Partis veniens jurant ab Æfre.*

Orose dit * : on appelloit alors Gètes ceux que l'on appelle présentement *Goths*. Alexandre jugea à propos de les éviter, Pyrrhus en eut peur, & Celse ne vouloit point avoir de commerce avec eux ; ils abandonnèrent leur Pays &

terminer avec toutes leurs forces sur les Provinces Romaines. St. Jérôme¹ refusant l'opinion de ceux qui donnoient aux Goths le nom de *Gog* & de *Magog*, dit : certainement tout ce qu'il y a eu de Scythes appellent les Goths *Gôth* plutôt que *Gog* & *Magog*. C'est que quelques-uns voyant les Goths Ariens & puissans persécuter les Catholiques crurent qu'il étoit entendre d'eux les paroles de l'Écriture, touchant *Gog* & *Magog*, comme nous l'avons remarqué à l'Article Goo. Il est ailleurs² qui le croit, que la Langue barbare des Gètes apporta l'Hébreu & que l'Allemande érudite l'Ecriture Sainte; mais que les Grecs s'endorment, & la méprisent. Philon dans un extrait de l'Histoire de Philostrate dit : tout le monde appelle *Gôth* ceux que les Anciens appelloient *Gôth*.

A toute cette suite d'Anciens ajoutons Joseph Scaliger dans les remarques sur Eusebe³. Cependant toutes ces autorités ne font rien contre le témoignage de la saine & vénérable antiquité. La ressemblance des noms a produit l'erreur que ces Auteurs ont copiée l'un de l'autre. Pontanus a relevé dans la remarque de Scaliger un assez bon nombre de bévues plus grandes encore que celle-ci & on les peut voir dans la Description Chorographique du Danemarck⁴, où il a inséré une refutation de l'opinion de Scaliger qui confond les Goths & les Gètes, comme si personne avant Jomardes n'avoit dit que les Gètes & les Goths étoient le même Peuple. *Quis sitibus Getae cognoscant cum Gothis esse non Jomardes indiget*. C'est Scaliger qui fait cette demande. Il n'avoit qu'à lire Jules Caputlin, Spartien, Prudence, St. Jérôme, Claudien, & quantité d'autres qui l'ont dit quelques siècles avant celui où Jomardes a vécu. La chose n'en est pas plus vraie pour cela. Charier & Pontanus ont fait voir la fausseté de ce sentiment. Les Poètes comme Claudien & Prudence ont usé de ce nom dès avant Ovide, & n'ont pas fait réflexion que les Gètes avoient disparu, ou se confondoient avec les Daces, avant qu'il fut question des Goths dans la Scythie, & que les Goths avoient une origine toute différente dans le Nord.

A l'égard de l'origine des Goths, ils font sans doute les mêmes que ces Guttons dont nous avons parlé. Ce sont les Gyttos qui du temps de Ptolémée étoient encore au delà de la Wistule dans la Sarmatie. Si l'autorité de Jomardes étoit plus grande, nous dirions avec lui que ces Peuples étoient premièrement originaires de la Gothie de Scandinavie. Ptolémée⁵ qui prend cette Presqu'Isle pour une grande Ile, erreur qui lui est commune avec les autres Géographes anciens, met dans sa partie Méridionale un Peuple qu'il nomme *Gutvæ*; ce nom ressemble assez aux Guttons des autres Géographes. Mais on ne peut pas en conclure que ces Gutes de Scandinavie étoient une branche détachée des Guttons que toute l'Antiquité a placés aux environs de la Wistule. Ces Gutes de Ptolémée sont inconnus aux Géographes qui l'ont précédé & pourroient bien s'être connus être une Colonie envoyée de la Terre ferme dans la Presqu'Isle pour décharger le Pays. En ce cas

avec le temps ils y formèrent un Peuple assez nombreux pour envoyer une autre Colonie dans la Chersonèse Cimérique, où ils demeurèrent inconnus & obscures par le nom des Cimbes jusqu'aux invasions que les Peuples de la Chersonèse Cimérique firent dans l'Isle de la Grande Bretagne. Alors les Gyttos, ou Juvras, s'acquirent quelque réputation & leur Pays en a pris le nom de *Jutland*. Ils eurent aussi leur part aux conquêtes dans la Bretagne, où nous avons fait voir qu'il y avoit eu des *Juvras*. Mais ces Juvras ont été inconnus à toute l'Antiquité & il n'en a été parlé que dans le moyen âge. Les Gutes de Scandinavie sont plus anciens, puisqu'ils ont été connus par Ptolémée qui vivoit dans le second siècle. Mais les Guttons sont les plus anciens de tous, puisque Pytheas en a parlé environ quatre siècles avant Ptolémée. Les Gètes qui étoient Scythes pourroient peut-être bien en remontant assez loin trouver une origine commune avec les Guttons, mais nous ne voyons aucune trace de leur liaison dans les monuments de l'antiquité.

Voici comment le Docteur Spenser tâche de concilier les différents sentimens sur l'origine des Goths. Il bifse à part les *Gutes* & les *Juvras* & croit que les *Afinges*, Nation qui faisoit partie des *Gutes* de Scandinavie, passèrent la Mer & s'emparèrent d'un Canton de la Sarmatie, qu'en suite ils s'avancèrent jusqu'en Danubie, où ils firent la guerre aux Romains. L'Histoire nous apprend que les *Afinges* étoient une Nation Gothique, mais qu'ils aient passé de la Wistule au Danube, cela ne nous parait pas aisé à démontrer; si personne des Anciens ne les ayant mis au bord de ce premier Fleuve. Cela pourroit confirmer le récit de quelques anciens Auteurs qui font venir de Scandinavie tous ces Peuples. En supposant ainsi cette migration des *Afinges*, ils auroient frayé le passage aux Guttons & leur exemple auroit encouragé ceux-ci à passer la Wistule & à parcourir la Sarmatie dans le temps que les divers Peuples compris sous le nom de *Sueves*, tenoient de toutes parts sur les Romains du temps des Antonins. Ils ne quitteront pas la Wistule tous à la fois. Il en restera quelques-uns dans l'ancienne patrie des Guttons, & quelques-uns diront que cette lenteur & ce retardement leur firent donner le nom de *Gepides*. Les *Goths* ou Guttons étant venus ensuite & s'étant mêlés avec les *Afinges*, les *Daces* & les *Gutes*, que Mr. Spenser croit être des branches d'une même tige, il se forma entre tous ces Peuples une union, une société & ils prirent alors le nom de *Goths*, qui devint commun à tous ces Peuples. Il appuie cette conjecture sur quelques observations qui sont fort justes. 1. Que le nom de *Goths* dérivé de celui des *Guttons* fut nécessairement principalement au sixième siècle & qu'il devint alors redoublé aux armées Romaines. 2. Que les *Goths* donnoient la principale occasion de former cette alliance & de prendre ce nom. Ajoutons que les *Goths* seuls n'étoient pas tous les *Goths*; le petit nombre de ceux qui habitoient après de la Wistule ne s'accorde pas bien avec toute la vaste étendue de Pays qui porta leur nom. Ce que les anciens

Hif.

¹ De Fid.
L. I. C. 1.

² Epist. 13.

³ Notes.
HOLL.

⁴ p. 477.

⁵ L. I. C. 11.

Histoires rapportent des Germains fût voir qu'ils avoient naturellement du penchant à former des Sociétés auxquelles on donnoit un nom commun. Les Goths & d'autres Peuples s'étoient unis ensemble sous les mêmes Chefs & les Gètes s'étant joints à eux &c.; il n'est pas étonnant qu'après ce mélange le nom de Goths & celui de Gètes ait pu leur être donné indifféremment.

C'est ainsi que Mr. Spenser excuse l'abus que les anciens ont fait des mots *Gètes* & *Goths* qu'ils ont pris l'un pour l'autre. C'est aux changements prodigés par ces diverses associations que telle Nation qui avoit donné son nom à tous les Alliés, s'est trouvée à son tour confondue sous le nom d'un autre. Considéré devenu plus puissant qu'elle avec le temps. Le Peuple *Goth* en est un bel exemple. Placé entre les Goths & les peuples Vandales, & Protonot entre les Wendes, ou Wendes & Procope * au contraire entre les Vandales au nombre des Goths **.

Jusqu'ici nous avons parlé de cette Nation; par rapport à son habitation dans la Nord & avant son établissement auprès du Danube. Il n'est pas aisé de dire le temps de cette Migration; car celles que Jornandès rapporte sur l'autorité d'Abelarius, n'ont rien de fort certain.

ETABLISSEMENTS DES GOTHES DANS LA SCYTHIE ET DANS LA THRACE.

Ce qui commença à faire connoître les Goths aux Romains, c'est qu'ils se virent établir près du Danube. Grotius * dit que ce fut dans la Dacie; mais cela ne peut avoir été d'abord, car alors elle étoit soumise aux Romains; mais ils s'arrêtèrent à l'Orient & au voisinage de cette contrée. Mr. de Tillemont * dit que les Goths venoient apparemment le Pays que les Gètes avoient autrefois possédé sur le Danube, ce qui, pourfuit ce vivant Critique, aura contribué à leur en faire donner le nom, car du reste on ne croit pas qu'il y ait rien de commun entre ces deux Nations. Ces Goths font donc les Gètes que desit Caracalla en quelques légères escarmouches *; ce qui donna lieu au bon mot de Pertinax qui par dérision lui donnoit le surnom de Gétique, moins pour avoir battu ces Peuples, que pour avoir assassiné son Frère Géta. C'est apparemment la première fois que les Romains ont trouvé les Goths en leur chemin; car les Gètes étoient mêlés & confondus avec les Daces, & étoient par conséquent sous la domination Romaine.

Il faut cependant avouer qu'ils devoient déjà avoir passé le Danube vers son Embouchure, sur la fin du second siècle, car Maximin qui succéda à Alexandre Successeur d'Héliogabale, fut tué en 238. âgé de soixante-cinq ans & par conséquent il devoit être né en 177. Or Spartien dit de lui qu'il quitta le service après la mort de Caracalla & se retira dans la Thrace, où il acheta des terres au même endroit où il étoit né &c. que les Goths avec qui il entretenoit commerce l'aideroient comme un de leurs concitoyens. Et de là je conclus que dès

le temps de sa naissance les Goths s'étoient déjà avancés jusques dans la Moésie, car George le Synecle le fait Moésien. Pierre le Patrice * rapporte l'Excerpt. Leges. qu'on donnoit tous les ans des sommes considérables aux Goths, & Mr. de Tillemont rapporte ce Tribut au temps d'Alexandre l'Empereur. Maximin qui lui succéda étant Goth lui-même favorisa sans doute la Nation, mais lorsqu'il eut été assassiné en 238. Jule Capitolin dit que les Scythes remuèrent. Il entend vraisemblablement les Goths fâchés de l'avoir perdu.

Ce sont apparemment les Goths que Gordien III. défait. Jule Capitolin * dit : il partit de Rome, prit son chemin par la Moésie, mit en fuite, chassa, éloigna, & extermina en passant tout ce qu'il y avoit d'ennemis dans la Thrace. Ils se rétablirent cependant. Car sous l'Empire de Decius ils ravagèrent la plus grande partie de la Thrace & pénétrèrent même jusqu'en Macedoine, vers l'an 250. Princes * qui en étoit Gouverneur se joignit à eux contre Decius & se fit proclamer Empereur. Decius marcha contre les Goths & les vainquit, au rapport de Zozime. Il les avoit réduits à prendre la fuite, ils ne songeoient qu'à se retirer & offroient de rendre tout ce qu'ils avoient encore de butin & de prisonniers; mais il envoya Gallus leur fermer le passage du Tanais ou plutôt du Danube. Il vouloit les dériver entièrement & les mettre hors d'état de jamais rentrer sur les terres de l'Empire; mais il fut tué & l'on croit que Gallus s'entendit avec eux pour en délivrer la Monde & lui succéder. Il fit la paix avec eux ou plutôt il l'acheta par un Tribut * qui ne les empêcha point de ravager les terres de l'Empire. Vers l'an 256. sous l'Empire de Valérien les Goths, les Carpes, les Burgundes & autres Barbares s'avancèrent jusque dans l'Illyrie & même dans l'Italie, où ils se trouverent personne qui s'opposât à leurs efforts; mais enfin Aurélien tomba sur eux, fit beaucoup de prisonniers, emporta un grand butin dont il enrichit la Thrace. Ils regagnèrent le Pays qu'ils avoient perdu puisqu'ils furent sous l'Empire de Valérien, selon Zozime & Zonar, ils s'étoient rendus comme maîtres de la Thrace, ils ravagèrent la Macedoine & assiégèrent Thessalonique. Une autre partie des Goths passa le détroit de l'Hellespont & saccagèrent l'Asie, pillèrent le fameux Temple d'Epheuse l'an 262. ils ruinèrent la Ville de Chalcedoine & la fameuse Ilium, & ayant repassé le détroit ils s'arrêtèrent à Anatholia Ville de Thrace. Les Goths firent une nouvelle irruption en Asie l'an 263. mais les troupes Romaines les en chassèrent & les firent repasser dans leur Pays. L'an 269. après un an de préparatifs, ils attaquèrent la Ville de Tomi dans la petite Scythie & celle de Marcianople dans la Moésie, ils furent repoussés à l'une & à l'autre Ville. Les Goths s'étoient pas fâchés, il y avoit avec eux des Herules, des Gepides & autres Peuples barbares leurs alliés. Ils se rembarquèrent sur le Pont Euxin & allèrent dans le détroit du Bosphore, où il en perit beaucoup. Ceux de Byzance leur ayant fait plus de résistance qu'ils n'en attendoient, ils allèrent vers Cytique qu'ils insultèrent

* Puffen.
* Puffen.

* Zofim.
l. l. c. 33.
Aurel. Vict.

* Puffen.
l. l. c. 33.
Aurel. Vict.

* Hist. des
Empereurs
à l'année
219.

* Spartien.
in Caracalla.

* Zofim l. 3.
c. 34.

terent sans succès, ils pénétrèrent dans le Déroit, traversèrent l'Archipel & ayant reconnu leur Flotte sur la côte de Macédoine, ils s'arrêtèrent à long-temps auprès du Mont Athos que l'Empereur Claude eut le temps de les voir joindre. Au bruit de son arrivée ils quittèrent Thessalie & s'avancèrent dans les terres, pillèrent le Péloponèse & les environs de Dobere dans le Péloponèse, où la Cavalerie des Dalmates leur tua quelques trois mille hommes; ils s'avancèrent avec le reste vers Nauplie dans la haute Merse, où ils rencontrèrent Claudius qui les battit à plate couture & leur tua cinquante mille hommes. Ce qui échappa prit la route de la Macédoine, mais on leur en ferma le chemin, ils pénétrèrent le Mont Hémus où ils souffrirent beaucoup.

Une partie détachée de leur Flotte avoit été ravager la Thessalie & l'Asie, & ils avoient fait beaucoup de prisonniers, mais les Villes étant bien pourvues ils n'en purent prendre aucune. Zonare dit que Clodéme Athénien ayant amassé quelques troupes & des Vaisseaux, les vint attaquer du côté de la Mer & les mit en fuite; ils allèrent pourtant jusqu'en Crète & la Rhodé & c'est de cette incursion qu'il fut entendu ce qu'Ammien Marcellin ^{a. l. 31.} dit que les Scythes assiégèrent les Villes de Pamphylie. La peste qui se mit parmi eux les ayant extrêmement affaiblis ils repassèrent dans la Macédoine pour y passer l'Hiver & la peste acheva de les ruiner.

L'an 270. les Goths qui s'étoient retirés sur le Mont Hémus y furent attaqués par la peste & par la famine. Claudius les attaqua néanmoins & après quelques combats, il les força de demander quartier, on en mit une partie dans les troupes Romaines & on donna aux autres des terres à labourer. Quelques-uns demeurèrent en armes jusqu'à la mort de Claudius; peu retournèrent en leur Pays, tant de ceux qui étoient dans la Thrace que de ceux qui après avoir couru l'Archipel s'étoient retirés en Macédoine. Les Romains se virent d'avoir dissipé une armée de 120. mille Goths, & fait perir deux mille Vaisseaux. Ceux qui étoient restés en armes pillèrent Anchise Ville de Thrace & tâchèrent de prendre Nicopolis dans la basse Morée, mais les gens du Pays les dispersèrent.

Les Goths après tant de défaites ne purent demeurer tranquilles. Cette Nation inquiète & belliqueuse dès le commencement de l'Empire d'Aurélien le jeta sur le Pannonie. Il donna ses ordres pour enfermer les vivres dans les Villes afin d'affamer ces Barbares; cela ne fut point suffisant, il fallut livrer une bataille qui dura jusqu'à la nuit sans rien décider, mais durant la nuit les Goths repassèrent le Danube & envoyèrent dès le lendemain demander la paix. Aurélien remporta sur eux plusieurs victoires, & on remarqua que dans leurs armées il y avoit des Dames & des Demeiselles qui combattoient habillées en hommes.

Du temps de Trajan le Duc étoit au delà du Danube & soumise aux Romains. Ils l'avoient perdue sous Gallien, & Aurélien en avoit recouvré une partie, mais il aimoit mieux l'abandonner aux Goths qui s'en emparèrent. Les Ducs sujets de l'Empire furent établis

dans une partie de la Morée & dans la Dardanie qui devinrent la nouvelle Dacie à la descente du Danube, au lieu que l'ancienne Dacie dont les Goths se faisoient étoit à la gauche de ce Fleuve. Une Médaille de l'Empereur Tacite parle d'une victoire qu'il remporta sur les Goths, & une Inscription lui donne le titre de Gothique.

Il n'est pas vraisemblable que sous l'Empire de Dioclétien & d'Hercule ^{a. l. 30.} les Goths fussent demeurés tranquilles, lorsque les Cares, les Balthes & les Samates prirent les armes & furent défaits par les Romains. Constantin étant venu à bout des guerres civiles qui avoient troublé le commencement de son règne, livra aux Goths plusieurs combats, mais l'Europe ne dit point en quel Pays ils étoient alors.

Ce fut du temps de cet Empereur vers l'an 311. que les Goths reçurent la lumière de l'Evangile. Le Concile de Nicée avoit terminé la question sur le jour où l'on doit célébrer la Pâque; les Quarante-deux refusèrent de s'y soumettre; on appelloit ainsi ceux qui célébroient la Pâque le quatorzième de la Lune de Mars quelque jour qu'elle arrivât. Il se fit un Schisme, quelques Chrétiens de Métopotanie ^{a. l. 31.} se séparèrent de l'Eglise à cette occasion, ils avoient pour Chef Audien, les Evêques l'ayant désiré à Constantin il l'exila en Scythie, où il demeura plusieurs années & passa bien avant chez les Goths où il instruisit plusieurs personnes dans le Christianisme & y établit des Vierges, des Moines, c'est-à-dire, des Religieux, & des Monastères très-réguliers; la seule chose qu'il y eût à reprendre étoit l'opiniâtreté dans le Schisme.

S'il étoit bien certain que le Géographe Anonyme de Godefroy eût vécu sous les Fils de Constantin, Constantin & Constant ^{a. l. 31.}, on pourroit dire que les Goths s'étoient déjà avancés jusqu'aux confins de la Gaule, car cet Auteur dit expressément *habet adjacens Germaniam & Rhodanum*. Mais ce passage ne persuade au contraire que cet Ecrivain est plus récent, malgré les preuves de Godefroy qui ne me paroissent pas si démonstratives que celles-ci.

Il parle par l'Histoire du Concile de Constantinople tenu l'an 360. sous Constantin le Jeune que le Religion Chrétien avoit fructifié parmi les Goths, puis qu'ils avoient une Evêque nommé Ulfis qui y assista; & on voit de plus qu'ils étoient encore Catholiques. La présence de cet Evêque au Concile, prouve aussi que la Nation étoit en bonne intelligence avec l'Empire. Ulfis ^{a. l. 31.} n'est pas le plus ancien Evêque que l'on connoisse parmi eux, & Sozome dit que Theophile Evêque des Goths assista & souscrivit au Concile de Nicée, & qu'Ulfis son Successeur s'écarta de la foi de Nicée. Il devint Arrien & infecta la Nation de l'Arianisme qu'elle protège long-temps.

DIVISION DES GOTHES EN OSTROGOTHES ET WISIGOTHES.

Lorsqu'il est question des Christianisme des Goths il faut peut-être distinguer ceux qui

Europe.

a. l. 31.

a. l. 31.

a. l. 31.

Hh

l'is.

siétoient un Corps de Nation, & les Goths qui étoient dans l'Empire. Philostrate ^a rapporte que sous Constantin le Grand, une nombreuse multitude de Gètes, c'est-à-dire, de Goths, furent chassés de leur Pays à cause de la Religion & que l'Empereur les logea dans la Mœsie. Il fait remonter l'origine de leur conversion aux courses qu'ils avoient faites dans l'Asie Mineure sous l'Empereur Gallien, particulièrement dans la Galatie & la Cappadoce. C'est de ces Goths Chrétiens qu'il faut dire que Théophile & Ulfila étoient Evêques, & ceux-là étoient amis & sujets de l'Empire.

^a Hist. Augul. p. 609.

Je dirais que c'est de ce temps-là qu'il faut prendre la division des Goths en deux peuples; si je ne trouvois pas cette division déjà faite de l'Empire de Claudius II. dans la Vie duquel Trebellius Pollion nomme expressement les **AUSTROGOTHS**. L'Abbé de Marles ^b qui a traduit cet Historien la fa façon, ajoute une note dans laquelle il avise que les *Aufregis* sont autres que les *Ostregis*, quoiqu'ils soient souvent confondus. Le bon homme avoit beaucoup lu, mais rapidement & sroit fort peu. Il se trompe en cela comme en quantité d'autres choses. Les *Aufregis* de Pollion ne diffèrent point des *Ostregis* & c'est le même peuple.

DIVERS NOMS DES GOTHS.

Les GOTHS étoient souvent nommez *Sytha* par les Romains, parce qu'ils habitoient la petite Scythie; quelquefois *Sarmans*, à cause de leur origine, ou plutôt à cause de leur liaison avec les Sarmates Méridionaux; ou même *Gètes* parce qu'ils occupoient l'ancien Pays des Gètes & que d'ailleurs, leurs noms avoient assez de ressemblance. Mais eux-mêmes ils s'appelloient Goths. Il y a bien de l'apparence que le Danube fut l'occasion de nommer **OSTROGOTHS**, ou Goths Orientaux, ceux qui demouroient à la gauche de ce fleuve & **WISIGOTHS** ceux qui s'établirent en deçà, & sur la droite. Les Goths avec le temps devinrent deux Nations distinctes dont chacune avoit son Roi, ils prirent des routes & eurent des destinées très-différentes l'une de l'autre.

^c De Reb. Goth. 6. 39. Jomardes Auteur de leur Nation dit, qu'il y avoit parmi eux deux familles Royales: l'une des **AMALES**, ainsi nommée d'*Amale* ancien Roi de la Nation, commandoit aux *Ostregis*, l'autre des **BALTHES**, nom tiré de *BALTH*, *hardesse*, avoit sous elle les *Wifregis*. Les Historiens ne s'accordent pas sur la manière d'écrire ces noms *Ostregis* & *Wifregis*.

^d Pausan. Major.

Sidonius Apollinarius ^d nomme simplement **VASSI** les *Wifregis*. Procope dit presque toujours les GOTHS pour dire les *Ostregis*; mais quand il parle des **WISIGOTHS**, il les nomme. On trouve souvent dans les Historiens *Vifregis* pour dire les *Wifregis*.

GUERRE DES GOTHS CONTRE L'EMPIRE.

Ce fut sous l'Empire de Valens vers l'an 370. que la division des Goths se fit le plus connue: ils obéissoient à deux Rois; Fri-

ge me gouvernoit les *Wifregis* & Athanaric les *Ostregis*; la plupart étoient encore Payens; & quoique Frigère fût allié des Romains, il ne laissa pas de persécuter & de faire des Martyrs, mais sous Athanaric ennemi des Romains & de Frigère, la persécution fut encore bien plus grande. Sous le Consulat de Jovien & de Valens, c'est-à-dire, l'an 364. des partis des Goths ravageoient la Thrace. Il parait par l'Histoire d'Ammien Marcellin ^e 1. 6. qu'ils se mêlèrent de l'affaire de Procope qui disputa l'Empire à Valens. Ce concurrent ayant péri en Phrygie Valens leur envoya Victor & le chargea de leur demander par quelle raison un Peuple ami des Romains & en paix avec eux avoit donné du secours à un homme, qui faisoit la guerre à ses maîtres légitimes. Pour s'excuser, ils montrèrent des Lettres de Procope qui leur faisoit connoître qu'il succéderoit à Constantin en qualité de son plus proche parent. Victor ayant rendu compte de la commission, Valens ne se contenta pas de leur excuse & au printemps de 367. se rendit à Daphné Châteaue de la seconde Mœsie, passa le Danube sans résistance. Ils avoient prévu sa marche & s'étoient retirés dans les Montagnes, où il ne pouvoit les aller chercher. Il demeura dans ces quartiers-là durant trois ans, & de tant toujours bloqué. Athanaric fit enfin la paix. Les Orages que les Goths avoient donnés à l'Empereur les retinrent quelque temps dans le devoir.

^f 1. 18. Mais les Huns Peuple venu de la Tartarie

au delà du Tanais, s'approchant du Danube, chassèrent devant eux les Nations qu'ils trouvoient en leur chemin. Athanaric Roi ou Juge des Thervingiens qui avoit fait la paix avec Valens, tâcha de leur faire tête, mais il fut mis en fuite & se défit jeta l'épouvante parmi les Goths, le plus grand parti du peuple l'abandonna & chercha à s'éloigner de ces Barbares, ils ne trouveront point de meilleur asyle que la Thrace, ils se réfugièrent des bords du Danube sous la conduite d'Alaric & envoyèrent une Ambassade à Valens pour le prier de les recevoir, promettant de vivre en paix & de le servir en cas de besoin. Il leur permit de passer le Danube & leur donna une partie de la Thrace; quand ce vint à les passer en deçà du Fleuve il s'en trouva une multitude presque insombrable. Alaric & Frigère furent placés, les Montagnes & les plumes furent couvertes de Goths, on leur donna des provisions & des terres pour l'avenir, l'an 377.

Un Officier de Valens nommé Lupicin fut chargé de leur fournir des vivres. Sa mauvaise conduite les irrita, ils prirent les armes, le défirent. Valens marcha contre eux en personne & y perit ^g. Enliva du succès de cette victoire ils avancèrent jusqu'à Andrinople où Valens avoit ses trésors, mais ils l'assiégèrent inutilement. Ils achetèrent l'amitié des Huns & des Alains qui leur donnèrent des troupes, avec ce renfort ils allèrent attaquer Constantinople la Capitale de l'Empire. Ils envagèrent la Campagne & voulurent investir la Ville & la première d'assaut ou par famine, mais l'Impératrice femme de Valens ouvrit alors le trésor public & anima si bien les habitants qu'ils firent en bataille & chargèrent un gros de barbares. L'empereur.

^g 1. 31.

combat fut sanglant & finit par une action qui surprit les Goths & jeta la frayeur dans leur Armée.

^a *Histor. Theodosei Grandi l. 1.* Quelques bataillons Sarrasins que la Reine Mauvis Chérusque & alliée de l'Empereur avait envoyés au secours de l'Empire & que

^b *Idem l. 14.* Valens avait laissés en garnison à Constantinople, étoient aux mains avec l'ennemi & la victoire étoit encore incertaine, ^b lorsqu'on vit tout à coup paroître un Soldat de cette Nation le poignard à la main & murmurant je ne suis qu'un mortel lugubre. Il sortit des rangs tout soudain & s'élançant sur le premier Goth qu'il rencontra, lui planta le poignard dans le sein & le jeta promptement sur lui pour succéder le sang de la playe qu'il venoit de faire. Les Goths étonnés de cette action brutale, qu'ils prenoient pour un prodige, s'enfuirent en désordre & n'eurent plus le courage d'attaquer les Sarrasins.

^c *Idem l. 17.* Ils avoient tenté de pendre Perinthe, ils ne furent pas plus heureux devant Thésalonique, & on en attribua la délivrance aux prières de St. Alcole qui en étoit Evêque. Après avoir manqué le pillage de ces Villes ils se jetteront dans la Macédoine, la Thrace, la Scythie, la Mœsie, & se repandirent jusqu'aux Alpes Juliennes qui bornent l'Italie de ce côté-là, ravageant toutes ces Provinces, & brûlant partout des marques de leur voracité & de leur fureur.

^d *Idem l. 14.* Ils firent une perte considérable dans l'Asie. Lorsqu'on les reçut dans la Thrace une des conditions qu'on leur imposa, fut qu'ils donneraient leurs Enfants en otage de la nécessité des forces d'y consentir. On espéroit par là s'assurer de la fidélité des Pères & accoutumer insensiblement les Enfants aux Loix & à la discipline des Romains, afin de se servir des uns & des autres dans les guerres de l'Empire. Jules Gouverneur de l'Orient au delà du Mont Taurus, étoit chargé de l'éducation de cette jeunesse. Il la dispersa dans les Villes de son Gouvernement & la fit instruire, selon les ordres qu'il avoit reçus de la Cour. Plusieurs étoient déjà en âge de porter les armes, & quelques-uns qu'on eût pris de leur cacher la victoire de leur Nation, ils en avoient appris les nouvelles. Alors revenant à leur naturel, ils concentrèrent entre eux les moyens de se saisir de quelques Villes & d'égorger les garnisons qui ne faisoient pas sur leurs gardes. Ceux qui se trouvoient ensemble, firent avertir secrètement leurs Camarades & la conspiration devoit bientôt éclater. Jules en eut avis & les prévint, il visita les places, donna ses ordres aux Gouverneurs & fit publier dans toute l'étendue de son Gouvernement que l'Empereur pour gratifier ces étrangers & pour les engager plus fortement au service de l'Empereur avoit mandé qu'on leur distribuât non seulement de l'argent, mais encore des terres & des maisons & qu'on les traitât comme ses Sujets naturels. Le jour pris pour cette distribution, les barbares espérant profiter de l'argent ^e & des grâces qu'on leur accordoit & rendre leur rébellion plus facile & plus facile, s'adoucirent un peu. Ils se trouvoient dans les Villes dont on avoit sous main renforcé les garnisons & comme ils furent assemblés dans de grandes places, des trou-

pes qu'on avoit mis dans les maisons d'alentour, sortirent sur eux l'épée à la main, & en tuèrent la plus grande partie : le reste voulant se sauver par les Carrefours, fut assommé par les Bourgeois à coups de pierres. On n'épargna pas même ceux qui n'étoient parvenus en âge de saire, & par une prudence inhumaine Jules délivra ces Provinces du péril où elles étoient : l'affaire fut conduite avec tant d'adresse & les ordres donnés & exécutés si à propos, que ce massacre se fit le même jour par tout l'Orient, sans que les Goths en eussent eu le moindre soupçon & qu'il en pût échapper un seul.

Gratien après la mort de Valens envoya Théodose vers la Thrace contre les Goths, les Huns, les Alains & autres Barbares. Fritigène qui les avoit appelés n'étoit plus le maître, ils étoient divisés. Théodose les trouvant en cet état les battit, en fit un grand carnage & chassa le reste au delà du Danube. Il porta lui-même cette nouvelle à l'Empereur qui ne la trouva point vraisemblable; on envoya des gens dignes de foi pour s'en informer & ils confirmèrent par leur rapport celui que Théodose avoit fait; & Gratien par reconnaissance l'associa à l'Empire.

Ils revinrent dans la Thrace dès la même année 379. car Théodose ayant pris possession de l'Empire d'Orient dont étoit la Thrace & l'Illyrie Orientale les y alla joindre encore une fois. Ils s'étoient unis à la Romaine depuis la défaite de Valens. Fritigène leur avoit après à se rallier & à observer quelques disciplines. Leur armée grossissoit tous les jours du nombre infini de leurs Compagnons que l'espérance d'un grand butin attiroit de tous côtés; aussi ils étoient à craindre. Fritigène à qui ils avoient refusé d'obéir, les avoit abandonnés. Dès qu'il s'agissoit de piller ils n'obéissoient plus aucun ordre, & cette multitude qui venoit les joindre, ne faisoit qu'augmenter la confusion & causer des divisions entre eux pour le partage des prises qu'ils avoient faites. Théodose les surprit & les battit entièrement. Le bruit de cette victoire s'étant répandue d'autres Goths & les Alains qui ravageaient les autres Provinces s'arrêtèrent & firent la paix, plusieurs prièrent paré dans les troupes, & les autres prièrent de sortir des terres de l'Empire. Mais l'Empereur étant tombé malade l'année suivante, ils crurent avoir trouvé l'occasion de se venger de leurs pertes; au lieu de sortir des terres de l'Empire, comme ils y étoient engagés, ils y appelèrent de nouvelles troupes de Barbares & y firent plus de ravages qu'auparavant. Ceux de leur Nation qui s'étoient mis en grand nombre à la solde de l'Empereur leur facilitèrent secrètement l'entrée des Provinces. La terreur se répandit parmi les peuples; les gens de guerre ne recevaient de la Cour que des ordres lents & indéterminés ne faisoient à quoi se résoudre. On avertit d'abord l'Empereur Gratien de la maladie de Théodose & du péril de l'Empire, quelques Officiers de l'armée avec ce qu'ils avoient pu rassembler de troupes, s'opposèrent cependant aux ennemis & leur disputèrent les passages. Mais le nombre de ces barbares croissant tous les jours, ils se rendoient partout les maîtres.

Théodose tirant ses forces revenues fit marcher son armée de ce côté-là & y alla lui-même aussitôt que sa santé le lui put permettre. Après qu'il eut fait reconnaître les ennemis, encore qu'il fût beaucoup inférieur en nombre, il s'avança à dessein de les combattre, mais il fut prévenu de quelque précaution qu'il eut prise il se vit tout d'un coup trahi par les Goths qu'il avoit retenus à son service. Ils tournèrent leurs armes contre lui & l'Empire étoit perdu, s'ils eussent su profiter de la victoire; après avoir défilé l'Empereur, ils se débandèrent pour piller, & au lieu de le poursuivre dans sa retraite, ils profitèrent de l'ouverture des passages & se jetèrent sur la Macédoine & la Thessalie dont ils ravagèrent la Campagne & pillèrent les Villes où il y avoit des prisonniers.

Théodose s'étoit retiré à Thessalonique où il assembla tout ce qu'il put de monde, & apprit que Gratien lui envoyoit une armée de ses meilleures troupes. Les barbares se craignant perdus, regagnèrent la Thrace & demandèrent la paix qu'on leur accorda, à condition qu'ils porteroient les armes & jureoient de ne les plus reprendre contre l'Empire dont ils défendoient les frontières contre les autres peuples qu'ils forment sans delà hors des Provinces de l'Empire; qu'ils fournissent certain nombre de troupes choisies pour être distribuées dans tous les corps de l'armée Romaine, & que l'Empereur les protégérait aussi & les regarderait comme ses amis & ses Alliés. Les Goths acceptèrent ces conditions & commencèrent à les exécuter de bonne foi; ils repassèrent en effet le Danube la même année, & donnèrent à leurs Compatriotes une si grande idée de Théodose que plusieurs de ces Peuples recherchèrent sa protection. Il la leur accorda, & quoi qu'ils n'eussent point proposé de conditions il leur en fit de très-avantageuses, ordonnant qu'on leur fournît des vivres en abondance & leur assignant des terres dans quelques Provinces de l'Empire.

Depuis ce temps-là les Goths le servirent toujours. Il y en eut près de vingt mille qui prirent parti dans ses troupes. Le reste se tint sur les bords du Danube, pour empêcher les autres barbares de couler sur les Pays Romains.

Il respecta l'Empire d'Orient tant que vécut Théodose, mais comme après sa mort ses deux fils ne repoussèrent point à leur naissance & se livrèrent à la mollesse, les Goths eurent honneur de se soumettre à des Princes si voluptueux, ils élurent pour Roi Alaric^a de la famille des Baltes; un autre parti d'entre-eux (apparemment les Wandalles) élut pour Roi Radagaise, mais après avoir été dévot, ils se réunirent contre les Romains. Radagaise suivi de deux cent mille Sarmates (c'est-à-dire, d'une nombreuse armée dans laquelle les Sarmates tenoient le premier rang) entra en Italie, & s'étant laissé enlever dans les Montagnes de Toscane, y fut assésé & tué par Stilicon qui le prit & le fit mourir. Ce Stilicon étoit lui-même un Barbare d'origine qui servoit sous Honorius. Les Empereurs les prenoient à leur service. Gaisas^b Capitaine Goth étoit

de même tout puissant en Orient sous Arcadius qui fut obligé de lui confier le commandement de toutes ses troupes, tant de Cavalerie, que d'Infanterie. Il voulut même obliger l'Empereur à donner une des Eglises de Constantinople aux Ariens, & St. Jean Chrysostôme le lui ayant refusée, Gaisas eut l'insolence de se révolter & de ravager la Thrace, mais Vidus Chef des Huns le défit & envoya sa tête à Constantinople. Telle étoit la faiblesse de l'Empire qu'il ne pouvoit se débarrasser d'un barbare que par le secours d'un autre étranger.

Alaric^c ne s'étoit point du fort de Radagaise; il voulut au contraire le venger. Il s'avancé vers l'Italie qu'il soumit; prit Rome; ravages la Campagne de Rome & la Terre de Labour & alla mourir à Césène dans le temps qu'il se préparoit d'aller en Afrique. Ataulphe lui succéda & gouverna les Goths qui l'avoient suivi en Italie. On les nomme *Wigighis*.^d Les Wandalles & les Alains avoient eu permission des Empereurs d'Occident de s'établir dans les deux Panonies, mais ne s'y trouvant point en sûreté à cause des Nations qui les pressaient par derrière & qui cherchoient à avoir aussi leur part des débris de l'Empire, ils se jetèrent sur les Gaules. Les Francs & les Bourguignons en avoient déjà envahi une partie après avoir passé le Rhin. Les Wandalles & les Alains ne faisoient que s'y établir, lorsqu'ils les Goths firent leur paix avec les Romains. Ils avoient pris devant le fils de Rome Placidie sœur d'Honorius & fille de Théodose mais d'une autre Mère, Ataulphe l'épousa, les Romains & les Goths ne devinrent plus qu'un Peuple par cette alliance & ces derniers laissèrent l'Italie à l'Empereur passèrent dans les Gaules. Les Wandalles & les Alains qui connoissoient la valeur des Goths ne leur disputèrent point le terrain & passèrent les Pyrénées.

Le premier soin des Goths fut d'affermir leur nouvel établissement; ils songèrent ensuite à s'étendre. Les ravages que les Wandalles faisoient en Espagne qui étoit à l'Empereur leur Allié servirent de prétexte; sous couleur de délivrer ces Provinces ils les y suivirent & avancèrent jusqu'à Barcelone. Le Languedoc, la Provence, le Roussillon & la Catalogne étoient alors à Goths.

Il y avoit toujours des Goths dans la Thrace & nous en parleront peu après. Nous suivons ici l'Histoire des Wisigoths que nous avons conduits dans les Provinces Méridionales de la Gaule & dans une partie de l'Espagne.

Régis Successeur d'Ataulphe perdit bientôt après par une conspiration. Valia qui signa ensuite étoit un Roi prudent. Honorius craignant qu'il ne violât les Traités faits avec Ataulphe, & qu'ayant vaincu les Wisigoths il ne voulût tourner ses armes contre l'Empire, envoya contre lui Constantien Général fameux par plusieurs victoires, avec ordre de tirer à quelque prix que ce fût sa sœur Placidie de l'esclavage où elle étoit. Valia vint au devant de lui jusqu'aux Pyrénées; mais au lieu de donner bataille, on entra une négociation. Les Goths rendirent la Princesse & pro-

^a Alaric
Chinois.

^b Théodoret
l. p. c. 11.
p. 10. 11.
1. R. 6. 4.

^c Alaric
Chinois.

^d Wigighis
J. 1. 1.

promirent de secourir l'Empire en cas de besoin. Débarqués de cette affaire, ils retournerent contre les Wandalès, mais ceux-ci appelés en Afrique par le Comte Boniface, les défirent d'une guerre qui aurait pu être funeste aux deux Nations. Vaincu, il y aurait poursuivi l'exemple d'Amic ne fût pas resté. Il revint à Thoulouse et eut pour successeur Throdor bonneme fage, modeste, courtois, & d'une compulso robuste. Quelque Goths ayant pris la parti du Comte Camma, donnerent du mecontentement aux Romains qui pour s'en venger appellerent les Huns à leur secours. rompirent la paix & entrèrent dans les Gaules, après quelques combats ils eurent d'abord quelques avantages, ils furent défaits entièrement par les Goths. Ces derniers marcherent ensuite contre les Huns, qui s'étoient jettes vers les Gaules & les obligèrent de se retirer en Italie, où ils portèrent. Je laisse tous les détails de l'Histoire de cette Nation. On peut voir dans le livre de Jornandes de la Chronique de St. Hilaire de Seville. Je remarque seulement que ce fut sous l'Empire contemporain de l'Empereur Léon que les Goths commencèrent à avoir des Loix rédigées par écrit. Jusques-là ils n'avoient que des coutumes & des usages qui se transmettoient de pere en fils, sans le secours des Lettres.

Chrom.

ROYAUME DES WISIGOTHS
EN ITALIE.

Outre les Ostrogoths qui étoient en Thrace, & les Wisigoths qui s'étoient formé un Royaume au pays & en deça des Pyrénées, il y en avoit encore de ces derniers en Italie. Zénon ^b Successeur de Léon jouissoit de l'Orient; Auguste gouverné par les Romains Augulale à cause de son bas âge, possédoit celui d'Occident & son Père Oreste gouvernoit pour lui. Les Avars, & les Gots, étoient devenus nécessaires & redoutables aux Romains déjà affoiblis par Alaric & par Attila. On ne pouvoit les contenir. C'étoient toujours des demandes nouvelles. Ils prétendirent le partage des terres d'Italie & malheureusement Oreste périt qu'il leur en refusoit le tiers.

Un des Goths nommé Odoacre qui avoit été Garde de l'Empereur, leur promit tout s'ils voulaient lui mettre en main le commandement; ils le lui défèrent, & l'empars de l'autorité souveraine & fit élever l'Empereur qu'il condamna à une vie privée. Il distribua ensuite aux Goths le tiers des terres, & jouit dix ans, selon Procope, & seize ans & demi, selon Mr. de Vallemont ⁶, de l'Empire qu'il avoit usurpé.

e Elem. de
d'Hist. T. 1

CE ROYAUME EST DÉTRUIT
OU PLUTÔT CONTINUÉ
PAR LES OSTROGOTHS.

d Process.
Cook, and

⁶ Les Ostrogoths qui étoient dans la Thrace par la permission de l'Empereur prirent dans le même temps les armes contre l'Empire d'Orient sous la conduite de Théodoric qui étoit Patrie & avoit été Consul. Zénon lui fit

finirait qu'ayant l'honneur d'être Sénateur il lui ferait plus glorieux de détruire la puissance d'un Tyran que de suffire la pollution puante de l'Italie en chassant Odoacre, que de s'exposer aux hazards d'une guerre avec l'Empire. Théodoric charmé de cette ouverture perit avec une multitude innombrable de Peuple qui traînoit sur des charots des meubles, des femmes & des enfans. Eux de vaisseaux ils ne purent traverser le Golphe & ils en firent le tour, Odoacre vint au devant d'eux, & après plusieurs prières s'enferma dans Ravenne où il fut assiégé durant trois ans. Il composa enfin par l'entremise de l'Evêque, obtint de partager la Ville avec Théodoric qui le fit mourir peu après. C'est ainsi que se ferma le Royaume des Goths en Italie, car Théodoric le continua du tiers de Roi, & fit sa résidence à Ravenne.

Ce Prince fit respecter de tous ses voisins une Loi de l'Empereur Justin contre les Manichéens *. Il exclut les autres hérétiques, les 2. 11. Payens et les Juifs de toute charge ou dignité, de peur qu'ils n'en prennent occasion de vexer les Chrétiens et particulièrement les Evêques, mais il excepte expressément les Goris ou les Romains, parce qu'il ne vouloit pas choquer Theodoris qui étoit Arien.

UNION DES OSTROGOTHS ET
DES WISIGOTHS SOUS THEO-
DORIC.

4 Tant que les Romains conservèrent leur Empire, la commandance des Gaules fut tenue au delà du Rhône (c'est-à-dire, au Couchant de ce Fleuve). Mais quand Odoacre eut usurpé le Gouvernement, il abandonna aux Wisigoths toutes les Gaules jusqu'aux Alpes qui séparent les Gaulois des Liguriens. Après la mort d'Odoacre les Thoringiens, & les Wisigoths appréhendant les Germains d'une puissance s'étoit déjà fort accrue & qui venoient en grand nombre & renversoient tout ce qui s'opposoit à eux, recherchèrent l'alliance des Goths & de Théodoric (c'est-à-dire, des Ostrogoths). Il en fut charmé & pour mieux cimenter l'union, il donna en mariage Théodichute sa fille à Alaric le Jeune, Roi des Wisigoths; & Amalobegus fit Nicer fils de sa sœur Amalafide, à Hermenricide Roi des Thoringiens. Sa protection fit peurs aux Germains qui tournèrent leurs efforts contre les Bourguignons.

Il parait par ce polissage & par plusieurs autres que par les Germains Procopie entend les Francs. Car il dit un peu plus haut en parlant de la Gaule : il y a aussi plusieurs marais autour desquels les Germains avoient autrefois leurs demeures. Ce n'étoit alors qu'un Peuple barbare dont le nom n'avoit rien d'illustre ; mais maintenant on les appelle les Francs. C'étoit donc de ces Germains, ou de ces Francs que l'abbé de Théodoric gausie les Wisigoths. Ils étoient d'autant plus redoutables qu'ils avoient été renforcés par une partie des forces de l'Empire. Les Aboitiques dits Chéréens & Catholiques & sujets des Romains n'ayant pas voulu se soumettre aux Ger-

moins avoient consenti d'être leurs allies, & les Soldats Romains qui étoient en garnison dans les Provinces les plus éloignées de la Gaule, ne pouvant retourner dans leur patrie, à travers tant d'ennemis, avoient mieux aimé se donner aux Germains & aux Aborigènes qui avoient la même foi qu'eux, qu'aux Wisigoths qui étoient Ariens.

Peu de temps après l'alliance des Ostrogoths & des Wisigoths, ils se liguerent avec les Francs pour exterminer les Bourguignons & partager leur Pays. Les conditions étoient que les terres conquises seroient également partagées entre les deux Peuples, & que si l'un des deux remportoit seul la victoire, celui qui seroit venu trop tard payeroit à l'autre une certaine quantité d'or. Suivant cet accord les Francs remirent sur pied une puissante armée. Théodoric feignit aussi de vouloir marcher, cependant il ne se pressoit point; enfin ne pouvant plus différer d'envoyer ses troupes, il commanda à ses Capitaines de marcher à petites journées & que s'ils apprenoient que les Francs eussent été battus, ils s'arrêtassent, que si les Francs étoient vainqueurs ils les joignissent promptement. Il fut obéi, les Francs hâta d'attendre leurs allies & battirent & après un rude & long combat, remportèrent la victoire sur les Bourguignons, qu'ils poursuivirent jusqu'à l'extrémité de leur Pays, où ils avoient quelques Forts; & se rendirent maîtres de tout le reste. Les Goths accoururent, payèrent l'amende & eurent leur part du Pays conquis. Procope au lieu de blâmer la frondeuse de Théodoric, loue la prudence d'avoir acquis pour une somme médiocre la moitié d'un grand Pays sans hazarder la vie de ses Sujets.

FIN DU ROYAUME DES OSTROGOTHS EN ITALIE.

Théodoric laissa pour Successeur un jeune Enfant. Fils de sa sœur Amalafunche; cette Princesse après avoir sagement gouverné pour son fils qui mourut huit ans après, épousa Théodur qui la paya d'ingratitude & la fit mourir. Wisigoths qui la vengèrent se brouillèrent avec l'Empereur qui envoya contre lui Belisaire, ce qui donna lieu à la guerre que Procope a écrite en trois Livres. Théodur n'avoit régné que deux ans, Wisigoths quatre, il eut pour Successeur Théodolde qui ne régna qu'un an, Amuric ne régna que trois mois & fut placé à Téra qui profita du départ de Belisaire, releva un peu les affaires de la Nation; mais l'Empereur Justinien envoya contre lui Narsh qui le vainquit & mit fin au Royaume des Goths en Italie. Après cette époque qui est de l'an 552, il n'est plus question des Ostrogoths dans l'Histoire. Seize ans après, Alboin vint en Italie & commença le Royaume des Lombards, qui est une Monarchie différente.

ROYAUME DES WISIGOTHS EN ESPAGNE.

Les Wisigoths & les Ostrogoths avoient été unis sous Théodoric, mais après sa mort

ils furent séparés; & les Wisigoths eurent pour Roi Amalaric son petit-fils, né du mariage de Teudichulfe avec Alarie le Jeune. Il étoit de la Septimanie qu'on appelloit alors *GOTHIA*, & c'est ce que Gregoire de Tours nomme *TERRA OR REGIO GOTHORUM*, Théodoric son ayeul releva à Athalaric la Provence, ou pour parler le style de ce temps-là, la Narbonnoise seconde, partie de la Viennoise première, & toute la cinquième. Ce Pays joint à l'Italie lui fit un assez beau Royaume qui, comme nous avons vu, fut dissipé peu après.

Il n'en fut pas de même des Wisigoths. Ils s'étoient bien trouvés de l'amitié de Clovis. Amalaric leur Roi voulut s'attacher ses quatre fils en épousant leur sœur Clotilde. Il faisoit sa résidence à Narbonne. Mais ces Princes n'avoient pas la puissance de leur Père, trois d'entre-eux en avoient tiré chacun un Royaume & le quatrième n'en avoit rien. Thierry regnoit en Austrasie & avoit pour Capitale Metz, Childéric avoit la Neustrie & résidoit à Paris, & Clotaire regnoit à Soissons. Amalaric étant Ariens & persécuteur, commença de maltraiter Clotilde qui étoit Catholique. Childéric voulut en tirer vengeance, alla chercher son beau-frère jusqu'à Narbonne, & le battit. Amalaric voulut s'enfuir & fut tué. Ses Successeurs effrayés de cet exemple transportèrent le siège de leur domination à Tolède. On peut voir en abrégé le dessein de cette Monarchie, dans l'Histoire Géographique de la Monarchie de Castille au mot CASTILLE. Le Royaume des Wisigoths finit en l'Espagne au VIII. siècle par l'ascension de Roderic, qui donna lieu au Comte Julien d'arriver les Maures qui firent perdre le Roi & la Nation.

Nous finissons cet article par un petit nombre de remarques qui en renferment la substance.

Il n'est pas certain que les Guttons soient venus de la Scandinavie. La connaissance qu'on a d'eux est de quatre siècles plus ancienne que celle qu'on a des Gutes qui étoient dans cette Presqu'île. Mais il n'est pas impossible que de ces Gutes soient sortis les Jutes qui ont peuplé le Jutland & envoyé des Jutes en Angleterre.

Dès le temps de Ptolémée Philadelphe les Guttons étoient auprès de la Wislule & à l'Orion. Ils étoient de la Sarmatie, & non pas de la Germanie. Ils ont ensuite occupé dans la Scythie le Pays qu'avoient eu les Gètes, mais ce n'est pas à dire pour cela que ce soit une même Nation; car quand les Goths y arrivèrent, les Gètes étoient déjà confondus parmi les Daces. Les Goths ont été souvent nommés *Joyles* par les Historiens parce qu'ils habitoient la petite Scythie, au bord du Pont Euxin & au delà du Danube. Ils profitoient souvent des regnes foibles des Empereurs pour passer ce Fleuve & se repandoient dans la Thracie, & de temps en temps on les repoussoit au delà du Danube. On ignore le temps de leur division en Ostrogoths & Wisigoths, mais elle étoit déjà établie du temps de l'Empereur Claudius II. Leur méconnaissance sous Valens attira les Ostrogoths à l'Empire d'Orient, & cet Empereur les infecta de l'arianisme que

toute leur Nation embusa de ports en Italie, dans les Gaules, & en Espagne. Les Ostrogoths tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, obtinrent enfin la Thrace. Les Wisigoths s'emparèrent l'Empire Romain sous Radagais & ensuite sous Alaric qui pilla Rome. Achevée son Successeur s'accorda avec Honorius & lui céda l'Italie se retirant dans les Gaules avec ses Wisigoths. Il en resta pourtant en Italie, ils y devinrent si puissants qu'Odacré l'un d'entre-eux usurpa l'Empire. Théodoric parti de Thrace avec ses Ostrogoths, chassa Odacré & commença le Royaume des Ostrogoths en Italie. Ses Successeurs se brouillèrent avec l'Empereur Justinien qui détruisit leur Monarchie par Belisaire & par Narces. Les Wisigoths alliés avec les Francs rompirent avec eux, quittèrent le séjour de Narbonne & firent en Espagne une nouvelle Monarchie qui dura jusqu'à l'invasion des Maures. Les Goths n'étaient pas d'abord un seul & même Peuple. C'étoit une confédération de divers Nations qui s'étaient unies avec eux, combattirent sous leurs enseignes & on s'accoutuma à leur donner le même nom.

ala Europ. L. a. GOTHUNNI¹, ancien Peuple barbare dont parle Claudien en ces vers,

*Tarqvinum ramidam desertoribus Gubum
Ut miseras populaverit oves & pascu relata
Prymæ rufissimas Phrygiæ ad flumina ma-
tristat.*

Il n'y a point d'apparence qu'il soit la question des *Gothoi* de Tacite. Ortelius propose une autre conjecture plus plausible. Ce nom est composé de celui des *Gothi* & de celui des *Hani*. On a vu dans l'article des Goths les courtes qu'ils avoient faites au delà du Bosphore, & leur union avec les Huns, Vespasien² dans la Vie de Probus nomme le même Peuple GAUTUNNI.

§ Hist. August. la Probus.

GOTO, ou GOTHNO, (LES ISLES DE) Îles du Japon, au Couchant de celle de Bon-go, & du Port de Nangazaki. Il y en a quatre principales, la plus grande est au Midi & entourée d'écueils. La seconde est au Nord, avec une Ville nommée GOTTO, ou GOTHNO : les deux autres sont au Nord Occidental de la seconde, & accompagnées de quelques autres fort petites, selon la Carte du Japon insérée dans l'Histoire du Japon par Mr. Kœmpfer.

GOTTA, Ville ou Bourg de la Mauritanie sur l'Océan atlantique près du Fleuve Lixus, selon Pline. Elle ne subsistait déjà plus de son temps, non plus que LIXA; mais la place en portoit toujours le nom. Après avoir dit :

Oppida fuer. Lissa & Gorta intra Columnas Her-

43. c. 1. a. culu, il dit ailleurs³ : in Oceano, ad locum Mauritaniam, qui Gorta dicitur, non procul Lixi Flumine &c. L'Édition du R. P. Hurdouin préfère Gorta par un C.

GOTTHENI⁴, Peuple de l'Asie mineure vers la Propontide, selon Constant Porphyrogénète. Serait-ce un détachement des *Gothuni* de Claudien qui se seroit établi en cet endroit?

GOTTI. Voyez les GOTHY.
GOTTINGEN⁵, Ville d'Allemagne au

§ Zeyler, Icon. vic. & Lüneburg. Topogr. p. 34.

Duché de Brunswick sur la Leine, dans un Terrain très-fertile. Elle est la Capitale d'un Pays particulier qui est la Principauté de Brunswick-Göttingen, & que l'on appelle aussi l'Oberwald. Ce Canton a à l'Orient l'Eichfeldt; au Midi le cours de la Werra, au Nord les Villes de Northeim & d'Embeck. La Ville est arrosée par la Leine qui la traverse & qui coulant delà par la Principauté de Calenberg & par la Ville de Hanover va se joindre avec l'Aller, pour aller se jeter ensemble dans le Weser. Comme on ne fait pas le temps de la fondation, son nom a donné occasion de l'attribuer aux Goths⁶. Quelques autres dérivent le mot de Göttingen de la bonté de son Terrain. Henri Meibom a exprimé en trois vers ces deux étymologies.

§ Dreyer, de princip. German. Urbib.

Leina Pater vitæ, qui flumine profusa

arborum,

Cui circumfusa benedixit nigricans raris,

Aut Petrus Gethi nomen tribuere venisse;

Il dit ailleurs :

*Sive agri bonitas seu grati tibi Gethica nomen;
Göttinga, fecerat tuum.*

L'Étymologie qui fait venir Göttinge de Gout, bon, semble associée par des Lettres écrites de la main de Frédéric Barthelemy où cette Ville est nommée GOTTOWO, a Northeim ad montes Massiacos usque ad vestram Civitatem Gunding. François Modius de Bruges⁷ raconte fort au long que vers l'an 915, ou selon d'autres 918. ou 911. Henri l'Oiseleur ayant remporté une glorieuse victoire sur les Huns qui ravageoient l'Allemagne, les chassa jusqu'à Göttingen usque ad Göttingum se dillem, quand Gerbes, Hainy qui sa expéditione subjugavit; & qu'il y célébra son triomphe par un magnifique Tournoi. On y en a donné encore quelques autres, il est certain que c'étoit une Ville dès le temps de cet Empereur.

§ Pandell. Triumph. T. 1. l. 1. fol. 1.

Quelques-uns disent qu'elle avoit titre de Comté; mais on ne peut pas douter que sous l'Empire de Henri l'Oiseleur, & des trois Ottom, de Henri II. de Lothaire & d'Ottom IV. cette Ville ne leur ait appartenu. Quelques-uns mêmes ont résidé dans le Château de Grons ou Grunt qui est dans le voisinage. Lothaire a fait bâtir un Château dans la Ville & y a demeuré, & c'est à ces temps-là qu'elle doit ses principaux avantages. Après divers accroissements, Göttingen étant devenue une assez grande Ville en 1319, outre les deux Églises de St. Albin & de Notre Dame qui étoient auparavant hors de l'enceinte de la Ville, on y vit deux hôpitaux de la Sainte Croix & du St. Esprit; diverses Paroisses, savoir celle de St. Jean qui est la principale, celles de St. Jacques, de St. Nicolas &c.

Après avoir été assez longtemps Ville Impériale, Göttingen est sujette depuis longtemps à la Maison de Brunswick, & est du partage de l'Électeur d'Hanover. Elle a été autrefois celui d'une autre Branche qui est éteinte depuis longtemps. Cette Ville qui a un assez beau Collège est la patrie de Jean Catelin qui y mourut l'an 1535. & mourut l'an 1613. à Helmstadt.

GOT.

GOTTLIEBEN, Bourg de Suïſſe au bord du Lac de Conſtance, dans l'Étât de l'Évêque de Conſtance, à une lieue de la Ville de ce nom, & entre Conſtance & Stein: Il y a un fort Château où réfide le Bailli de l'Évêque & où fut enſeveli Jean Huſi par ordre du Concile l'an 1415. Le Bourg & le Château furent brûlés en 954. par Conrad Evêque de Conſtance, au retour de ſon troiſième Voyage de la Terre Sainte.

* Zeyler
Inſer. Top.
P. 114.

GOTTORP, Zeyler * écrit auſſi GOTTORP, Château d'Allemagne, au Duché de Sileſie, mais dans le paſſage des Ducs de Holſtein, dont il eſt la réſidence ordinaire & dont la principale branche après la maiſon Royale de Danemarck prend le nom de Holſtein Gottorp. C'eſt en même temps une maiſon de pluſieurs & une Fortereſſe. La grande Tour fut bâtie par Adolphe Duc de Sileſie qui mourut l'an 1459. un autre Duc Adolphe qu'il ne ſut pas confondre avec lui amena le Château en 1586. Il y a une Douane qui produit un revenu conſidérable; & il ſe trouve des années où les bœufs que l'on fait paſſer de Danemarck en Allemagne montent juſqu'à cinquante mille, & tous doivent un droit au bureau. Ce Château n'eſt pas loin de la Ville de Sileſie. * Jean Riſt dans ſon Miroir de la Guerre & de la Paix fait un affez beau Tableau de ce lieu. Il y a, dit-il, de belles Collines, de charmans bocages, & de magnifiques jardins. L'eau n'y manque poiſt & la Schiſſe l'arroiſſe. Il ajoute: je ne crois pas qu'il y ait au monde un lieu mieux ſitué, pour un homme qui aime les Arts & les Sciences & particulièrement la Poéſie.

* Riſt.
P. 109.

§ Ce lieu étoit cédé de l'Allemagne, lorsqu'il appartenait au Duc de Holſtein, mais à préſent que le Roi de Danemarck poſſède le Sileſie entier qu'il a conquis ſur les Suedois durant la minorité du Duc de Holſtein; & qu'il ſ'en eſt fait ſſurer la poſſeſſion par la garantie des Rois de France & de la Grande Bretagne, Gottorp eſt du Danemarck auſſi bien que le reſte du Sileſie.

* Zeyler
Inſer. Top.
P. 114.

GOTTSBERG *, petite Ville de Bohême en Sileſie au Duché de Schwidnitz. Elle n'eſt remarquable que par ſes mines d'argent.

* Étoit de
celles de la
Suïſſe T. 1.
P. 177.

GOTTSTADT *, Bailliage de Suïſſe dans le Canton de Berne au Pays Allemand, du côté de Bienne. C'étoit autrefois un Couvent de l'Ordre de Prémontré, ſitué ſur la Thiele entre Nidau & Buren. On en a fait un Bailliage.

GOUALEOR, ou GUALIAR. VOIES GUALIAR.

GOUAVE, on appelle ainſi deux Ports de l'Amérique dans l'Île de St. Domingue, on les diſtingue par les ſurnoms de grand & de petit.

* Baudouin
Ed. 1799.

LA GRAND GOUAVE *, Port de l'Amérique ſur la côte Occidentale de l'Île Espagnole ou de St. Domingue, avec une Colonie François qui y eſt établie depuis quelques années, près de la grande Rivière entre L'égoſe à l'Orient & le petit Gouave à l'Occident.

f. Ibid.

LE PETIT GOUAVE *, Port de la même côte dans le quartier du Sud & ſur le grand Cul-de-ſac, entre le grand Gouave à

l'Orient & Nipe à l'Occident. Outre le Bourg on y a bâti un Fort.

GOUAYE, petite Pays de la Terre Sainte au Levant du Jourdain. Il fut autrefois le paſſage de la demi-Troie de Manuſſé, ſelon Mr. Baudouin * qui le nomme en Latin *Tor-g* Ed. 1799.

GOUBOUR, Royaume d'Afrique dans la Nigritie au Nord du Niger, ſelon Mr. de l'Ifle. Dans ſa Carte générale de l'Afrique publiée en 1722, il le borne au Nord par le Mont Amadée, au Nord-Eſt par le Royaume des Agades, à l'Orient par le Pays de Zambe & de Cano, au Midi par le Niger & au Couchant par le Royaume de Tombouctou. Dans ſa Carte de la Barbarie, de la Nigritie &c. publiée en 1797, il appelle ce même Pays Guber, & lui donne une autre ſituation. Voyez GUBER.

1. GOUDA, Ville des Provinces-Unies dans la Hollande Méridionale ſur l'Ifle, à l'Emboucheure de la petite Rivière de Gou qui en remplit les ſolſes & lui donne le nom de *Tre-Gou*, prononcée *Tergau*; c'eſt-à-dire, en Latin *ad Goudam*, ou *Goudam*. Elle eſt à trois lieux de Rotterdam & à cinq de Leyde, ſelon le Dictionnaire Géographique des Pays-Bas. On ne ſait pas précifément le temps de ſa fondation, mais il eſt certain que Florent V. donna à Gouda quelques Franchiſes l'an 1271. * Il y avoit une Cuaſſelle, c'eſt-à-dire, un gardé quelque temps les Diplômes accordés à la Hollande par les Souverains, mais elle a été démolie & il n'en reſte plus rien qu'une Tour, & le reſte a été ſſé juſqu'aux fondemens. Cette Ville fut réduite en cendres, le jour de St. Louis 15. Août 1440. on l'a réprimé par ce Chronographe prétendu.

* à d'istoy.
Goum. Inf.
Noir. part.
p. 114.
* Étoit de
celles de la
Suïſſe T. 1.
P. 177.

LE LA V: LE N:ICI, QYIA GOVDA
CABLAT LVOWICL

L'Auteur ne ſavoit pas apparemment que dans ces fortes de baguettes il ne ſut employer aucune lettre numérale qui ne ſerve; ſans d'avoit eu égard à cette règle, il a mis cet événement en l'an 1458., au lieu de 1440. Ce qu'il y a de plus remarquable à Gouda, c'eſt l'Egliſe qui eſt très-belle, & de quelques pieds plus grande que la Cathédrale de Cologne. Elle ſemble marquer que ceux qui l'ont ſſe bâtie compoſent que la Ville ſ'accroîtreoit beaucoup plus qu'elle n'a fait. Elle avoit autrefois une tour ſurmontée d'une flèche fort haute; le Tonnerre la conſuma le 12. de Janvier l'an 1458. à neuf heures du ſoir, & ce qu'il y eut de plus ſurprenant, c'eſt que les maiſons d'alentour qui n'étoient couvertes que de joncs ſecs ne furent point endommagées. Ce ſubſevoir eſt rapporté dans un Chronographe mieux ſſé que le précédent; auſſi eſt-il d'Héſodien Junius.

LVX NIS NENA NVT LANI, NORA VNI
NBS NONA,
CVM LA CRA IOHANNI VVL CANO COR
NVT NDES.

Cet accident a été réparé & l'Egliſe a été

ré-

très-orcée dans la suite. Mais ce qu'il y a de plus remarquable ce sont les Vignes émailées, & historiées avec un art qui ne se trouve point ailleurs. De grands Rois & Princes tant Seculiers qu'Ecclesiastiques & des Communaux y ont généralement contribué; & c'est l'Ouvrage de deux Freres, Théodore & Gautier Cnibier, les plus habiles gens de leur temps pour cette sorte de travail. Ils étoient nés à Gouda.

La Ville est entourée de Jardins assez beaux qui forment une enceinte tout à l'entour. Il y a trois foires par an, & on comptoit autrefois à Gouda trois cens cinquante Brasseriers, une bonne partie de la Flandre & de la Zélande en tiroient leur bière. Il y a beaucoup de Briquiers aux environs. L'air y est très-sain, surtout à cause de la multitude des eaux courantes; il n'y a presque point de maison qui n'ait un Canal qui en emporte toutes les ordures dans l'Escluse. Cette Ville a produit plusieurs Savans dont on peut voir la liste dans le Théâtre de Blaeu. Elle tient le sixième rang entre les Villes de la Province de Hollande.

1. **GOUDA**, petite Rivière des Pays-Bas dans la Hollande Méridionale. Sa source n'est pas facile à remarquer à cause du Canal que l'on a creusé pour établir une communication entre le Rhin qui coule à Alphen entre Utrecht & Leyde, & l'Escluse qui coule à Gouda; le lit de cette petite Rivière ayant été non seulement creusé jusqu'à son Embouchure, mais encore bien au delà de sa source jusqu'à Alphen. Along la nomme *Gouda*, ou *Golda* & dit de la Ville de même nom *.

a Gouda. Jour. 2. p. 73. *nomme adoptée à Rivo Gouda seu Golda qui ardetur transito atque sub marchis. Hic passim.*

2. **GOUDERASOU**, Rivière des Indes, dans l'Etat du Mogol. Elle a sa source au-delà de Mando au Royaume de Malva qu'elle traverse en serpentant vers le Nord-Est. Elle est encore en suite dans celui de Bengale, & enfin dans celui où elle va se perdre dans le Gange; entre Benares & Patna.

GOUDET, Rivière de Barbarie au Royaume de Maroc. Elle a sa source au Mont Jeita vers Maroc, & reçoit les Rivières de Radeleme, de Loyrdin, de Mephin, de Mide, de Loquena & de Misenen, puis se jette dans l'Océan près de Safie, selon Mouette cité par

a Ed. 1709. Mr. Baudrand.

GOUEL, (le) petite Rivière des Indes dans les Etats du Mogol, au Pays de Raja Routs. Elle a sa source aux Confins du Royaume de Bengale, dans des Montagnes; & après avoir coulé quelque temps vers l'Est-Nord-Est, elle se tourne ensuite vers le Nord-Est à Jowours qu'elle arrose, elle passe delà au Bourg de Soumelpour, à la Forteresse de Routs, ou Rodin, ensuite elle reçoit une autre Rivière qui vient du Sud-Ouest, & elles se vont perdre ensemble dans le Gange entre l'Embouchure du Goudersou & la Ville de Patna. Le Gouel produit des Diamans. Voici comment on les y cherche, selon Tavernier.

Après que les grandes pluies sont passées, ce qui est d'ordinaire au Mois de Décembre, on attend encore tout le Mois de Janvier, que la Rivière s'éclaircisse, parce qu'en ce temps-là

en plusieurs endroits elle n'a pas plus de deux pieds & qu'elle laisse beaucoup de sable tout découvert. Sur la fin de Janvier, ou au commencement de Février, tant du Bourg de Soumelpour, que d'un autre qui est vingt cosses au dessus fut le même Rivière (apparemment Jowours) & de quelques petits Villages de la plaine il sort environ huit mille personnes de tout sexe, de tous âges capables de travailler. Ceux qui sont experts connoissent au sable s'il y a quelques diamans dedans, quand ils voyent parmi le sable quelques petites pierres qui ressemblent fort à celles que nous appelons pierres de Tonnerre. On commence à chercher dans la Rivière au Bourg de Soumelpour, & on va toujours en remontant jusqu'aux Montagnes d'où elle sort, & qui font éloignées du Bourg d'environ cinquante Cosses. Aux endroits, où l'on croit qu'il y a des Diamans on tire le sable de cette manière.

On encoure ces endroits-là de piroës, de fascines & de terre, comme quand on veut faire l'arche d'un Pont afin d'épuiser l'eau & de mettre la place à sec. Alors on tire tout le sable & on ne fouille pas plus que de la profondeur de deux pieds. Tout ce sable est porté & étendu sur une grande place préparée au bord de la Rivière & entourée d'une petite muraille haute d'un pied & demi ou environ. On y fait des trous au pied, & quand on a rempli cette place d'instant de sable qu'on juge à propos, on y jette de l'eau, on le leve & on le brasse & tout le reste se fait comme aux autres mines de l'Indoustan.

C'est de cette Rivière que viennent toutes les belles pierres qu'on appelle *pierrres noires*, mais on y trouve rarement une grande pierre. Il s'en gaulle plusieurs années qu'on ne voyoit plus de ces pierres en Europe, ce qui faisoit croire à plusieurs Négocians que la mine en étoit perdue. Les guerres étoient cause qu'alors on ne tiroit rien de cette Rivière.

GOUELLE, (LA) petit Pays de l'Isle de France dans la France propre, près de Dammarin; on ne peut pas maintenant en déterminer au juste ni les bornes ni l'étendue.

GOVERNULO, Bourg d'Italie dans le Mantouan près de la jonction du Mincio, ou Menzo avec le Pô. Mr. Baudrand donne pour nom Latin *ACROVENTUM*. J'ai avoué ailleurs que ce nom est chimérique & n'a d'autre origine que l'ignorance des Copistes. Mr. Cornaille dit fort bien que Governolo est un Bourg du Mantouan, mais il le distingue de Governo qu'il dit être un Bourg de la Seigneurie de Venise sur le Pô. Il est, dit-il, situé à l'extrémité où ce Fleuve reçoit le Mincio. *Gronov & Gesnerus* ne font qu'un seul & même Bourg du Mantouan sur le Mincio près du Pô. On croit que c'est l'*Amulobour* d'Agr des Anciens & dont il étoit de la Vénétie, *in Agro Frensis Amulobur*, au lieu duquel les Copistes ont mis *in Agroventum Amulobur*.

GOULETTE, Forteresse d'Afrique sur la côte de Barbarie au Pays de Tunis. La Goulette, dit Mr. Thevenot, n'est autre, Voyez chose que deux Châteaux dont l'un fut bâti de Lercine, par l'Empereur Charles V. & l'autre par Ach-meth Dey qui voyant que les Galem de Malte

a Voyage des Indes 1. 1. 4. 17.

venaient prendre des Vaisseaux à la Rade de Tunis, fut que le Canon du Château leur fit aucun dommage, parce qu'il étoit trop haut monté, fit hâter ce dernier qui est fort bas; où il y a six ou huit grands portsils à deux pieds au dessus de l'eau par où on fait sortir des Canons qui battent à fleur d'eau. Ce Château est rond du côté de la Mer, & celui de Charles V. est presque carré. Entre ces deux Châteaux il y a trois maisons qui appartiennent à trois Seigneurs. On va delà à Tunis en bateau par un Canal, ou plutôt par une lagune qui au commencement est fort étroite, & qui s'élargit ensuite beaucoup, il n'y a pas d'ordinaire cinq pans d'eau, on fait ce chemin en quatre heures, & quand il fait un peu de vent on y va en moins de deux heures. Il y a par terre dix-huit milles de la Goulette à Alger.

▲ Marmel.
Afrique
L. 6. c. 16.

Barberousse, Corsaire, s'étant emparé de la Ville de Tunis en 1555. & en ayant chassé Muley Hafsem, son prétendu de rétablir le Prince Arrafchid, avoit commencé cette conquête par celle de la Goulette, l'année suivante Charles V. passa en Afrique à la tête d'une armée pour chasser Barberousse & rétablir Muley Hafsem qui avoit imploré sa protection. Ce Corsaire voulut s'emparer du Port de Tunis & ouvrir par des Esclaves Chrétiens le Canal de la Goulette qui entre de la Mer dans ce Lac. Il élargit le Port pour le rendre capable de quelques troupes, mais qu'à son arrivée ce n'étoit qu'une simple tour carrée comme si c'eût été le logis de la Douane, mais avec les fortifications qu'il y joignit il en fit une place capable de soutenir un siège dans les formes. L'Empereur l'ayant prise d'assaut la renferma dans un plus petit espace, prit Tunis, renvoya le Roi avec lequel il fit un Traité dont une des conditions fut que la Goulette demeurerait à l'Empereur & à ses Successeurs à perpétuité, & que le Roi & les siens payeroient douze mille écus d'or par an pour l'entretien de la Garnison, puisque c'étoit la fonction de l'Etranger. Il fit faire le nouveau Château, Selim II. après avoir menacé l'Isle de Malte tourna tout l'effort de ses armes contre la Goulette dont il se rendit maître aussi bien que de la Ville de Tunis en 1574. selon M. de Vertot.

▲ 186. de
Mille T. 3.
p. 147.
c. 1. par.
p. 146.

De la Croix * dans la Relation de l'Africain dit : on croit que la Goulette est l'Isle Galata, ou Galicha de Ptolémée, ou le Goulon de Pline; mais Savot & un Géographe Hollandois appelé Zwart veulent que ce soit deux différentes places, parce que la Goulette est située à cinq milles de la Mer, & que ce nom est tiré de l'Italien *Gala* & *Golina*, c'est-à-dire, petite Goulette ou petite Embouchure &c. Ceux qui croient que la Goulette est l'Isle de Galata ou Galicha de Ptolémée, n'ont jamais vu cet Ancre. Il nomme CALATHA, l'Isle que l'on appelle présentement la Galat; mais cette Isle n'a rien de commun avec la Goulette qui est au fond du Golphe de Carthage, & à l'entrée de l'Euxin de Tunis. Mr. Cornet le fait de Saint Antoine Italien, & de Zwart, deux Géographes Hollandois. De la Croix écrip une Seigneurie de la Goulette située près du Lac de même nom & qui, selon lui, ren-

ferme les Villes de Muris, de Napoli de Barbarie, de Cammar, d'Arisme, & de Carthage; mais il ne dit point dans quel siècle il fut la mettre, car il y a long-temps que la Ville de Carthage est entièrement détruite. Il ajoute à l'égard du lieu même nommé la Goulette une Histoire bien différente de celle de Marmel. Les Mahométans, dit-il, ont jeté les premiers fondemens de ce Château, l'Empereur Charles V. l'acheva, & les Turcs s'en étoient rendus maîtres l'ont fortifié de deux ou trois redoutes, y ont bâti un beau Port, plusieurs Magasins, une Douane, une Prison pour les Esclaves Chrétiens & deux Mosquées, de sorte que cette place ressemble parfaitement bien mieux à une Ville qu'à une Citadelles.

GOUPPEN, (le Mont) Montagne en Suisse au Canton de Glaris près de Schwanden il y a eu autrefois une mine d'Argent & une de Fer. Elle renferme aussi une Carrière de beau marbre noir parsemé de veines blanches. Il s'y trouve une Fontaine nommée la Fontaine de Mai qui a trois propriétés singulières. 1. Elle ne coule que quand le printemps est venu & qu'on n'a plus à craindre les effets de l'hiver, de sorte qu'on la regarde comme un gage assuré du renouveau de la belle saison. 2. Le Savon ne s'y mêle jamais avec l'eau. 3. Les pains ne s'y cuisent point. 4. Quand on y jette du linge il devient fort rude & s'effrite vite. Il y a un creux fort profond : si on y jette quelque pierre on l'entend rebondir fort long-temps, jusqu'à ce qu'elle arrive au fond, ce qui fait juger que la Montagne est creusée par dedans.

GOURA, petit Royaume d'Asie au Midi de la Coassiane & au Couchant du Zibet. Les Habitans sont nommés GOURI. C'est la même chose que GAUR. Voyez ce mot.

GOURA, Ville de Pologne sur la Wislule à quatre ou cinq lieues au dessus de Waworin au Palatinat de Mazovie. On écrit d'ordinaire GURA. Elle prend son nom de sa situation sur une hauteur; les Polonois appellent GOURI tous côtesaux, toute Montagne, tout lieu un peu élevé. Celui-ci est une Montagne de sable en demi-cercle, & formant une espèce d'Amphithéâtre au dessus de la Prairie de la Wislule, aplaniée en terrasse, sur laquelle est bâtie la Ville de Goura dont le Château n'est que de bois; elle appartient à l'Evêque de Poznan. Celui qui l'a achetée, y a fait de grands changemens, & lui a même donné le nom de CALVIA, KALWARIA, comme disent les Polonois, par rapport aux Monastères & aux personnes dont il l'a peuplée. Elle ressemble en effet à ces deserts du Mont Liban, remplis d'Hermittes & de Celliers. Ce nom est si fort établi en Pologne qu'on ne connoît presque plus l'autre. Ce Prêlat donna le Château qu'il avoit bâti au fils aîné du Roi Jean Sobieski, & le revenu de la terre qui n'est pas petite, aux Moines qu'il y avoit établis. Sa pieuse manie, comme parle le Chevalier de Beaujeu, lui a fait chercher tous les lieux particuliers du bois qui est sur le penchant de cette hauteur pour y faire des Oratoires, planter des Croix, élever des Autels; en sorte que d'une butte de sable entourée de

186. de
Tome-III.
c. 33.

Mem. de
Chev. de
Beaujeu
L. 1. c. 1.

Forêts épais, il en a fait une vraie forêt.

a Doucy
Alas.
Cous. Dico.

GOURADOU *, Isle de la Mer des Indes entre les Maldives, à dix lieues de celle de Male. Elle n'a qu'une petite entrée fort difficile de sorte qu'on a besoin d'un Pilote expert pour en faire le passage. On n'y voit point de Villes closes, mais seulement des maisons distinguées par rues & par quartiers. L'eau douce n'y manque pas.

§ Cette entrée est apparemment la même chose que le Canal de Cardou que Mr. de l'Isle met au Nord de l'Isle Male.

§ Randand
Ed. 1709.
a Pignat
de la Force
de la de la
France T. 2.
p. 115. Edn.
Paris.
d T. 2. p.
264.

GOURDON, petite Ville de France en Quercy, près des Confins du Perigord sur le Ruissieu de Sor à six lieues de Cahors & à quatre de Sarlat. On croit qu'il y a environ deux mille âmes dans Gourdon.

GOURE, petit Pays d'Ecosse, selon Davy. L'Auteur de l'Etat présent de la Grande Bretagne * écrit ce nom GOWRY, & dit que c'est la partie Septentrionale de la Province de Perthshire.

GOURGAS, petite Rivière de France en Languedoc. Elle a sa source & son cours au Diocèse de Lodève, & entre dans la Rivière de Lergue qui arrose cette Ville & qui va porter les eaux dans l'Erau.

GOURNA, Mr. Cornille dit : Forteresse des Indes qu'on trouve à une journée de Belloir, elle est située sur une pointe de terre au confluent du Tigre & de l'Euphrate. Il a oublié sans doute qu'il en avait parlé plus amplement sous le nom de GORNO. Voyez ce mot.

a Cous. Dico.
Mém. des
Gens. sur les
lieux. 20
1704.

1. **GOURNAY** *, Ville de France en Normandie au Pays de Bray; en Latin *Gornanum*; elle est située sur la Rivière d'Eppe, cinq lieues au dessus de Gisors, à dix de Rouen & à six de Beauvais, dans une plaine partagée en gros Pâturages, & en terres de labour, faciles à inonder par le moyen des Ecluses. Elle a titre de Comté & un Chateau composé de quatre tours qui en forment un autre au milieu, avec des murailles dont elle est environnée en partie. Le reste de son enceinte consiste en haies vives plantées sur les bords de six fossés remplis d'eau. Cette Ville a quatre portes, quatre grandes rues principales assez bien pavées, quatre Monastères, & deux Paroisses, savoir Notre Dame & la Collegiale de St. Hildevert. Ces deux Paroisses sont dans la Ville aussi bien que les Ursulines, les Filles de la Congrégation de Notre Dame, dites de St. Joseph, & l'hôpital; mais les Capucins & les Filles de St. François sont dans le Faubourg. La Collegiale est composée de huit Chanoines dont le Doyen est le Chef, de deux Vicaires du grand Autel, de quatre Chaplains Titulaires & de six Enfants de Chœur, le Curé & les Prêtres habituez de cette Eglise ne font pas Chanoines, cependant le Curé a les honneurs du Curé du grand Autel qui est fort propre & fort dégré. On y conserve dans une chaise d'Argent le Corps de St. Hildevert Evêque de Meaux dont on fait la Fête le 27. Mai. Le chef de ce St. Evêque est dans un Globe d'or ducat. Le grand portail est orné de deux gros Clochers & les bas côtés qui reçoivent autour de la même Eglise

montrent son antiquité. Quoi qu'on regarde celle de Notre Dame comme la grande Paroisse, à cause qu'elle est la plus peuplée, elle n'est que succursale & l'on baptise à St. Hildevert dont le Chapitre nomme le Vicaire perpétuel de Notre Dame où il y a douze Prêtres; & dont l'Eglise est très-solennement bâtie avec un beau Clocher qui renferme une bonne sonnerie. Il y a une haute Justice à Gournay, une Election, un Grever à sel, un Maire, trois Echevins, une Maison de Ville accompagnée d'une Tour, d'une Horloge & d'une grande place, deux Compagnies Bourgeoises qui ont leurs Officiers. On y tient tous les Mardis un Marché célèbre pour les bons beurres de Bray qu'on y vient chercher de tous côtés. Il y a plusieurs belles Seigneuries dans son voisinage; où l'on trouve aussi l'Abbaye de St. Germer Ordre de St. Benoît, celle de Bellouane, Ordre de Prémontré; le Priaré des Bernardins de St. Aubin. Le Chateau de Vassat qui n'en est qu'à une lieue tombe en ruine. Celui de Neuf-marché qui étoit autrefois une Forteresse considérable, a été détruit de même que celui de Beauvoir.

§ Gournay après avoir été entre les mains de plusieurs Seigneurs, fut réunie au Domaine par Charles V. Roi de France. Charles VI. son Fils & Successeur en fit don à Louis son Frere Duc d'Orléans. Les grands biens de cette Maison d'Orléans furent réunis à la Couronne sous François I. néanmoins les Rois ont donné Gournay aux Ducs de Longueville dont les Heiries on synt cause en jouissent encore aujourd'hui, & ont le patronage de l'Eglise Collegiale de Notre Dame.

§ L'Eglise de Gournay fut dédiée d'abord, sous l'invocation de St. Guimier Abbé de St. Riquier en Ponthieu; mais après qu'on y rapporta les Reliques de St. Hildevert, elle le prit pour son Patron.

2. **GOURNAY**, petite Ville de l'Isle de France sur la Merne que l'on y passe sur un Pont, environ à trois lieues au dessus de Paris, & à trois lieues de Lagny, auprès de l'Abbaye de Chelles.

3. **GOURNAY**, Bourg de France en Picardie au Diocèse de Beauvais, sur l'Arceon dans l'Election de Clermont.

4. **GOURNAY**, Village de Normandie au Diocèse d'Evreux, Election de Vernon.

5. **GOURNAY**, Village de France en Normandie au Diocèse de Rouen, Election de Montivilliers.

6. **GOURNAY**, Village de France en Berry, Diocèse de Bourges, Election de la Châtre.

7. **GOURNAY**, Village de France au Poitou Election de St. Maixent.

8. **GOURNAY**, Seigneurie de France au Poitou, Election de Thouars. Elle est au Duc de Richelieu.

GOURO, Ville des Indes, au Royaume de Bengale dont elle est une des plus considérables sous la puissance du Grand Mogol & sur la Rivière du Gange, environ à deux cents mille pas de la côte du Golphe de Bengale au Septentrion & tant de Chitagan, selon Mr. de Baudrand.

GOURSE *, (la Tour de) Tour de Suiffe

§ Baillif
Voyez de
Sainte p.
216.

Ed. 1709.
i Etat de
Sainte T. 2.
20 p. 271.

au Pays de Vaud supôts de la Ville de CULLY. Elle est située sur un monticule fort élevé couvert d'une Forêt de Sapins ; au sommet & au plus épais de la Forêt. Elle étoit très-forte, mais elle est à demi-ruinée. On la nomme la Tour de GOURIE, GOURIE, ou GAUSE. La tradition du Pays est que cette Tour fut bâtie pour se mettre à couvert contre les irruptions des Saxons qui s'étoient nichés dans certaines Forêts du Piémont & de la Savoie dans le x. siècle faisoient perpétuellement des courses dans les Pays voisins & dévotoient toute la Campagne.

GOURY. VOIEZ GOWZY.

GOUTEM, Ville de Perle à 74. d. 46.

de Longitude, selon Tavernier * & à 37. d. 30. de Latitude. Ce n'est qu'une petite Ville, dit ce Voyageur, & l'occupation de la plupart des Habitans est de faire de la Soie.

GOW, ou GOW, ou GAU, Canton, Comté, distingué par ses propres bornes des Cantons ou comtés du voisinage, mais qui d'ordinaire faisoit partie d'un autre Peuple. Les Anciens nommoient PAGI en Latin, ce que les Celtes, c'est-à-dire, les Gaulois, les Germains appelloient GOU, ou GOW, ou GAU, ou même GAI le peuple entier se nommoit GAVIAT, & se divisoit en PAGI; c'est dans ce sens que Jules César dit ¹ que les Helvètes étoient divisés en quatre PAGI, en quatre Cantons. Le même Auteur dit que les habitants de Treves apporteroient la nouvelle que cent Cantons des Sueves s'étoient arrêtés au bord du Rhin; *Pagi centum Suevorum ad Rhenum confidis*. L'Auteur Anonyme qui a écrit en vers Latins l'Histoire de Charlemagne dit ².

*Sed variis diversis modis plures annis habebat
Sed Pagos, et pona Ducis, velut antea
erant*

Corporis in diversis forent hinc inde revulsi.

C'est de ces GOU, ou GOW que la terminaison est venue à plusieurs noms Géographiques. Je remets au mot PAGUS à traiter de ce que les Romains ont entendu par-là. Je remarquerai seulement ici qu'il avoit plus de rapport à la portion du Peuple comprise sous ce nom, qu'au Pays qu'elle habitoit; je m'explique. Il arrivoit souvent qu'un peuple entier changeoit de demeure; les PAGI dont il étoit composé demeuroient les mêmes; mais il sembleroit que le mot GOU, ou GOW, ou GAU, soit plutôt attaché au Pays. Dans la Frise, entre le Zuyder-Zee & de la Lowers, on trouve cette distinction établie d'OSTERGO & de WESTERGO, c'est-à-dire, le Canton Oriental & le Canton Occidental. Il faut rapporter à la même origine le nom de REINGAU donné au Canton qui est entre Mayence & Bacharach; celui de BRISGAU que porte le Canton situé entre le Rhin, la Saabe, & la Forêt Noire; celui de SENDGAU, qui signifie le Pays situé entre le Rhin, l'Évêché de Bâle & l'Alsace &c. Cette terminaison en GOU ou GOW est particulière à l'Allemagne & aux Pays dont la Langue est une Dialecte de l'Allemand.

Ces GOU, ou PAGI avoient anciennement leurs Chêfs, qui tous ensemble en choisissoient

un d'entre-eux qui commandoit la Nation entière. Les Français & les Allemands ayant établi chez eux l'Etat Monarchique & Héritaire, conservèrent l'ancienne coutume de donner à chaque Canton un Chêf, mais avec de nouveaux titres, & c'est par cette raison qu'avec le temps, cette première division a disparu peu à peu en beaucoup d'endroits; quoi que dans le fond elle ait été conservée sous d'autres noms, comme de Duché, de Comté &c.

Mr. de Volois soupçonne que le mot COMTE s'a pourroit bien avoir été dit au lieu de COMTE. Mr. Menage dans ses Origines de la Langue Italienne desire *Contrada* de *Comra* *Rege*, petit Pays. Mr. Ducange ³ & d'Chief ⁴ donne aulli quelques étymologies au mot COM-
Jm. Larus.

TRATA.

En France où l'on a long-temps employé la Langue Latine dans les Actes, les mots *Pagus*, *Territorium*, & *Comitatus* y ont subsisté assez long-temps. Les Annales de St. Bertin contiennent une division de la France & de l'Allemagne sous Louis le Débonnaire, où l'on trouve le mot *Comitatus*, employé partout où les autres Historiens de ce temps-là auroient mis le mot *Pagus*; on y lit *Comitatus Faltisiorum*, *Comitatus Waldensis*, *Comitatus Genuensis*, *Comitatus Lugdunensis*, *Comitatus Cavallensis*, *Comitatus Longovicis*, *Comitatus Tullensis* &c. Grégoire de Tours laisse souvent le mot *Pagus* sous-entendu, & dit simplement *Burvisium*, *Pitlacum*, *Andaracum*, *Abravicum*, *Lemovicium*, *Cadarcium*, *Tarvisium*, *Sufflavicum*. Il a été imité par quantité d'Ecrivains & nous avons adopté cette façon de parler dans la langue Française. Nous disons : le Berry, le Poitou, l'Anjou, l'Arvergne, le Limousin, le Quercy, la Touraine, le Salsmann.

GOWRAN *, Ville d'Irlande dans la Province de Leinster, au Comté de Kilkenny & d'Irlande huit milles, & à l'Est de Kilkenny & à environ quinze milles au Nord-Est de Callen près des Frontières de Caterlagh. Elle a droit d'envoyer deux Députés au Parlement, & a donné le titre de Baron sous le Roi Guillaume III. à Jean CUR qui s'étoit acquis beaucoup de réputation dans les armes & mourut à Dublin en 1707.

GOWRI, petit Pays d'Ecosse dans la Province de Perthshire. Cette Province est séparée en deux parties, savoir GOWRY au Nord & PERTH au Midi. VOIEZ PERTHSHIRE.

GOY, Royaume d'Afrique dans le Congo ou la basse Guinée, selon quelques-uns; ¹ *Comité* Mr. de l'Isle le nomme ANGOOT; & le borne ² *Trés.* au Nord par la Rivière de Zaïre & par le Comté de Sogoo, & de Couchant par la Mer. C'est un fort petit Canton, où se trouve la Baye de Cabende port accompagné d'un Village. De la Croix dit que la Capitale du Royaume de GOW a aulli le même nom; elle est sur la côte, bien peuplée, & fort agréable. Le Pays est bon, le millet & les fèves y viennent bien & la Mer & les Rivieres sont fort poissonneuses; mais les habitants sont très-méchans & insultent les étrangers. Quoique leur Pays soit

* Voyage de Perle t. 3. Chap. deux.

1 Du Rhin Galle. 1. 1.

2 Apud Reiser, Relincoctum.

3 Comités Trés. De la Croix &c.

tiité & de peu d'importance. Au dessous du Château il y a un Bourg assez peuplé; puis-que quand les Turcs prirent cette Ifle en 1551. par la lâcheté & l'imprudence de Jean d'Ormedes indigne Grand Maître d'un Ordre si rempli de valeur, Siran Bacha y fit fix mille trois cents Esclaves de tout âge & de différent sexe qu'il embaqua; mais l'an 1599. Martin Garzez Grand Maître & le Conseil de l'Ordre firent fortifier le Château & l'Ifle, & comme l'on a remarqué que les Turcs avoient eu plusieurs fois dessein de s'en emparer pour attaquer Malthe avec plus de facilité, on n'a rien négligé pour mettre l'Ifle à couvert de toute insulte, comme il arriva en 1613. quand les Corsaires d'Afrique voulurent tenter de s'en saisir sous le Grand Maître de Vignacourt & en 1709. quand Louis Raimond Perellon, les Turcs le trouverent si bien pourvu, qu'ils n'osèrent y risquer une descente.

Mr. de l'Ifle nomme cette Ifle le *Goz* & Mr. l'Abbé de Vertot de même.

G R.

a Periple
Marti
Moyraui.
p. 22. Edit.
Omn.

GRAÆ, Ifle, Arrien dans son Periple ^a dit que l'on nommoit ainsi certains signes auxquels on connoissoit que l'on étoit sur la côte de la Peride, & du Sinthe. On ne fait pas trop ce que c'étoient que ces signes; car comme il vient de dire deux lignes plus haut que l'on voyoit des Serpens, il se peut faire que les signes nommez *Græ* étoient des Animaux Marins; il se peut aussi que ce fût quelque autre chose comme une écume de la mer ou quelques autres marques qui avertissoient que l'on approchoit de terre. En un mot on ne sçait dire si juste ce que c'étoit.

b La.

GRAÆI, ancien peuple de Thrace vers les sources du Strymon, selon Thucydide ^b.

c 16. c. 3.

GRAAN, Ville de la Sufiane, selon Protonome ^c. Elle ne se trouve point dans la plupart des Exemplaires.

d Chronie.
Isaac.

GRAATANLETTRE: Entre les Conciles tenus en Angleterre on trouve *Grædanum Concilium* tenu, selon le P. Labbe, vers l'an 928. sous l'autorité du Roi Athellstan & sous l'Archevêque Wlphelm ^d. Je trouve que l'an 925. ce Roi fut élu par le peuple de Mercie, & que dans le même temps Wlphelm fut mis en possession de l'Archevêché de Canobery. Le P. Labbe dans sa Géographie des Conciles explique *Grædan* par *Grætanletræ* en Angleterre, sans dire où est ce lieu. Il étoit sans doute dans le Royaume de Mercie; & dans les Ems du Roi Athellstan. Mr. Cornille dit que c'est un Bourg. Je ne trouve rien d'approchant dans la liste des Bourgs d'Angleterre.

e 13. c. 28.
f 17. p.
316.

GRABAEI, ancien Peuple de la Dalmatie, selon Plin ^e. Ce sont peut-être les mêmes que Strabon ^f appelle *Galanitæ*, l'Asie-

g Mem.
desl'Es.
sur
les lieux.

1. GRABOW, petite Ville d'Allemagne dans la basse Saxe au Duché de Meckelbourg, sur le Ruissau de l'Elbe qui vient de Schwerin & de Neustadt & va tomber dans l'Elbe à Dénitz. Grabow est à près de quatre milles de cette Forêtville, à deux de Neustadt & à six de Schwerin. Il y a un Chateau qui

étoit la résidence du Duc Frederic, quatrième Frère de Christian Louis Duc Reignant de Meckelbourg-Schwerin. Frederic fut surnommé Duc de Grabow parce qu'il avoit eu ce Château pour sa demeure; c'est dans ce lieu que naquirent les trois Fils Frederic Guillaume, Charles Leopold & Christian Louis. Il y mourut en 1688., de ses quatre aînés il ne restoit plus que le Duc Reignant qui étoit mort sans Enfant en 1692., laissa son Duché de Schwerin à Frederic Guillaume Fils aîné de lui & à sa Mere après la mort de laquelle il a été la résidence du Duc Christian Louis qui y avoit séjourné du vivant de cette Princesse surtout depuis la mort de Frederic Guillaume, qui étant mort sans Enfant avoit eu pour Successeur Charles Leopold, Jean Frere, avec qui le Duc Christian Louis faisoit moins qu'avec l'aîné. Ce Château a été brûlé depuis quelques années. Mr. Baudrand met Grabow sur l'Elbe; c'est peut-être une faute de ses Imprimeurs.

2. GRABOW ^h, petite Ville de Pologne à *And.* sur la Rivière de Profile au Palatinat de Kie-Crivo, Re-lisch, & dans la grande route de Brestaw à *And.* p. 128. Warswie.

3. GRABOW, autre petite Ville de Pologne au Palatinat de Ruffie, sur confins du Palatinat de Belz, assez près de la source de la Rivière de Wieper, selon Mr. de l'Ifle. André Cellarius ⁱ la donne au Palatinat de Belz, i 164. p. Elle est dans le district de la Ville de Chelen, 160.

Mr. Baudrand la nomme GRABOWICE.

GRABOWISE. VOIEZ GRABOW 3.

GRABUSE. VOIEZ GRABOW 3.

GRACAY, petite Ville de France en Berry ^k, sur le Ruissau de Pafon, à une lieue de Vatur & à trois de Valençay en allant vers Bourges ^l, dont elle est à neuf lieues. Elle est du ressort d'Issoudun. Grap est entourée de murailles, flanquée de tours. La tour du Beffre est la plus grosse, elle est octogone bâtie sur une élévation & soutenu par quatre piliers grossiers carrés en forme d'Arcades. Cette tour a de toute ancienneté porté le nom de Baranie & les Seigneurs se qualifioient *Sires, Barons, Princes*. Ils en ont joui jusqu'en 1571. que Regnaud de Gracay VII. du nom la vendit à Jean de France Duc de Berry qui la donna au Chapitre de la Ste Chapelle de Bourges qu'il avoit fondée l'an 1405.

GRACCHURIS. VOIEZ GRACURIS.

GRACIAS-A-DIOS, ou GRACIAS à Dieu, Ville ou Bourg de l'Amérique Septentrionale dans la Province de Honduras au pied des Montagnes; à trente lieues de Valladolid presque vers l'Ouest. Elle fut bâtie en 1550. par le Capitaine Gabriel de Royz ^m, pour défendre les ouvriers que l'on faisoit travailler aux mines d'or, mais comme il n'étoit pas assez fort pour soutenir les continuelles incursions des Sauvages, il l'abandonna, & fixa après elle sur une montagne de Alvarado. Elle est bâtie sur un cône fort rude, les habitants s'occupent à cultiver les Campagnes & à semer du froment, avec un fort grand travail à cause que le terrain est très dur. Il y aient force maîtres dont ils se

n De Lave
Ind. Occi-
dent. 1. 7.
c. 16.

servent à transporter leurs bleds à la Ville de San-Salvador & aux autres lieux voisins. Ils ont aussi de fort bons chevaux. Mr. Baudrand dit qu'on y avoit autrefois placé l'Audience Royale qu'on a ensuite transportée à Guatemala; que ce lieu est fort avant dans le Pays & à plus de soixante-dix mille pas de la côte du Golphe de Honduras. Il n'en fait qu'un Bourg.

• 1. Voyage des Indes, aux Indes, au Revet de la Compagnie T. 1. p. 118. Ed. 1767.

• 2. Voyage des Indes, p. 13.

GRACIEUSE^a, (la) ou GRACIOSA, Île de l'Océan Atlantique, l'une des Açores; à sept ou huit lieues Nord-Nord-Ouest de Terceira. Elle n'a que cinq ou six lieues de tour; mais elle abonde en fruits & en vivres & est fort agréable. Mr. Baudrand^b dit qu'elle est assez peuplée, mais il la met à quinze lieues Espagnoles de la Terceira. Cette distance est excessive. Mandello^c marque qu'il n'y a point de Ville dans cette Île, mais seulement des Châteaux pour la forêt & la défense des Ports. La beauté de sa Campagne & les fruits qu'elle produit en grande abondance, en sorte qu'elle en fournit même à l'Île de Terceira, lui ont donné le nom qu'elle porte.

GRACOWATZ, Village de la Bosnie, à cinq lieues de Tria, du côté du Nord. Quelques-uns croient qu'il occupe la place de Baranum Ville de la Liburnie, selon Ptolomée. Voir BERNH. S.

• 1. La c. d. p. 41.

GRACURIS, GRACURIS, ou GRACURUS, ancienne Ville de l'Espagne Tartagoneuse au Pays des Vascons, selon Ptolomée^a. On en trouve l'origine dans l'Épique de Tite-Live^b. Tib. Sempronius Gracchus Préteur ayant vaincu les Cretibériens, les reçut à composition & pour laisser en Espagne un monument de ses travaux, il bâtit la Ville de Gracurum. Festus Pompeius assure la même chose & montre au même temps quel étoit l'ancien nom de cette Ville. Gracurum, dit-il, Ville d'Espagne ainsi nommée par Gracchus Sempronius; on la nommoit auparavant Ilurcis. Cela veut dire que Gracchus ne bâtit pas proprement cette Ville, puisqu'il n'en étoit déjà une appelée Ilurcis; mais il la repara, l'augmenta & lui donna son nom. On trouve sur quelques anciennes médailles GRACURUS. Ptolomée écrit Tartagone, & met cette Ville dans les terres, en deçà de l'Ebre assez loin de ce Fleuve. Antonin^c l'en éloigne de LXIV. M. P., mais il la met au delà & au Couchant de l'Ebre. Il dit dans la route d'Alborge à Tartagone.

• 1. La c. d.

• 2. Idem.

Barbarians
Gracurum XXXII. M. P.
Bullonem XXVIII. M. P.
Castragulum XXVI. M. P.

• 3. Hædæus in Fin. l. 3. p. 2.

^a C'est présentement la Ville d'ACREDA près de Tarragona, aux confins de l'Aragon. Aussi voit-on que les Saints Martyrs nommés *Martyrs Gracuriani* dans les anciens Actes sont appelés *Martyrs de Acreda*, dans le Martyrologe d'Espagne.

GRACZ, VOIEZ GRATZ.

GRADACHIO, (MONT) Montagne de l'Île de Corfée vers le milieu de l'Île. On trouve sur le sommet de cette Montagne le

Lac de CARNA, d'où sortent les Rivières de GOLD, de TAVIONANA, & de LIMONS qui sont les plus grosses de l'Île.

GRADETSCH^a, autrefois Bourg, près d'un finement Village de Suille dans le haut Valais, au département de Siders ou Sierre; à une lieue & demie au dessous de Siders. ^{Source de la T. 4. p. 191.}

Ce Bourg étoit muni de trois Forteresses; mais ce n'est plus qu'un Village.

GRADIENSIS, Ortelius croit que c'étoit un Siège Episcopal d'Afrique, mais il en dit point en quelle Province. Il cite St. Opat.

1. GRADISCA^a, Ville forte du Royaume de Hongrie dans la Croatie sur la Save aux Ed. 1707. Prochaines de la Bosnie, à huit milles de Zagreb, vers Polloga. Les Turcs^b qui s'en étoient emparés depuis long-temps en avoient construit une autre depuis qu'ils l'ont perdue duquel la guerre qui a précédé le Traité de Passarowitz, de sorte qu'elle est présentement à l'Empereur qui en a extrêmement augmenté les fortifications.

2. GRADISCA, petite Ville d'Italie au Comté de Gêze, sur la Rivière du Lifonzo aux Prochaines du Frioul. Les Allemands écrivent *Gradijsch*. Elle est à cinq quarts de mille de Gêze. Clavier^c croit que les Anciens l'ont nommée, au *UNOGENOVA*. C'est une fort petite Ville qui n'a rien de remarquable par elle-même que ses fortifications, son Château & ses Armes. Elle appartenoit autrefois aux Vénitiens qui la fortifièrent contre les Turcs; à ce que de Latius; mais les Allemands la prirent en 1517. & elle demeura à l'Empereur Maximilien^d. Peu après les Vénitiens l'assiégèrent, mais ils ne purent réussir à la prendre. Ils firent de nouveaux efforts en 1616. & 1617. sans succès des Ulloques. Mais ils y réussirent en vain leur armée & firent la paix l'année suivante. Après qu'ils eurent perdu Candie, ils proposèrent à l'Empereur de leur vendre Trieste, Goritz & Gradisca, mais la proposition ne fut point écoutée, & la Maison d'Autriche a gardé ces places qu'elle possède encore à présent.

3. GRADO, en Latin *Grader*, petite Île de Ville du même nom, dans l'Erat de Venise sur la côte du Frioul, quoiqu'elle soit partie du Dogue, à douze milles de sa Miti Oriental d'Aquile, & au Levant Septentrional & à quatre vingt milles de Venise. Elle doit sa fondation aux ravages que fit Attila, & les habitants d'Aquile se réfugièrent dans cette Île où ils bâtirent une Ville après que les barbares eurent détruit Aquile. Dèslors vint la division du Patriarchat d'Aquile en 600., selon Volaterran^e & le Biondo^f. Caudius dans son Histoire d'Aquile^g dit que l'Eglise de cette Ville devint Métropole & Capitale du Pays de Venise sous le Pape Pelage, & que l'Empereur Héraclius y envoya le Siège d'Yvoire sur lequel St. Marc avoit été assis à Alexandrie, afin qu'il fût honorablement conservé dans l'Eglise de St. Hermengon. L'évêque^h dit que ce Siège tout brisé qu'il est se garde encore dans la Sacristie de cette Eglise. Dans le temps des Lombards Paulin, XXV. Patriarche d'Aquile, porta à Grado les reliques de son Eglise, afin qu'il y fussent à couvert du bri-

• 1. Baudrand

• 2. Mem.

• 3. Hist. Austrie.

• 4. Hist. Austrie.

• 5. Hist. Austrie.

• 6. Hist. Austrie.

• 7. Hist. Austrie.

• 8. Hist. Austrie.

• 9. Hist. Austrie.

• 10. Hist. Austrie.

• 11. Hist. Austrie.

• 12. Hist. Austrie.

• 13. Hist. Austrie.

• 14. Hist. Austrie.

• 15. Hist. Austrie.

• 16. Hist. Austrie.

• 17. Hist. Austrie.

• 18. Hist. Austrie.

• 19. Hist. Austrie.

• 20. Hist. Austrie.

• 21. Hist. Austrie.

• 22. Hist. Austrie.

• 23. Hist. Austrie.

• 24. Hist. Austrie.

• 25. Hist. Austrie.

a. Coen-
ment. Aquil.
16. 1. 5. R.
1. 6.

gardage de ces Barbares. Il y mourut la 11. année de son Patriarchat ayant donné à Grado le nom de *NOUVELLE AQUILÉ*, comme le rapporte Candidus *. Il fait voir aussi que l'Eglise d'Aquilé avoit le rang sur celle de Grado. Il met la translation du Patriarchat de Grado à Venise en 1452. sous le Pape Eugène IV. & ainsi, dit-il, l'Evêque du Castel de Venise fut nommé Patriarche. Il avoit pour Suffragans l'Evêque du Castel, ceux de Giefolo, de Capruli, de Torcello, de Chioggia & de Citra Nuova. L'Evêque de Castel étoit le même que celui de Venise. Il portoit son titre du nom du quartier de Venise où son Eglise est située, mais comme depuis le grand accroissement de la République il n'aïoit souvent des contestations pour la Jurisdiction entre cet Evêque & le Patriarche de Grado qui étoit Primat de Dalmatie & de Venise, le Saint demanda au Pape que le Patriarchat & l'Evêché fussent unis en la personne de celui des deux Prélats qui surviendroit à l'autre & par ce moyen le Patriarchat de Grado fut devoué en l'année 1450. à l'Evêque de Castel en la personne de Laurent Justiniani que l'Eglise a canonisé. Ainsi le Patriarchat de Grado est uni à l'Evêché de Venise. Voyez à l'article de Venise le reste de ce qui regarde ce Siège. Quant à la Ville de Grado, Mr. Baudrand * dit qu'elle est petite, mais fort peuplée & ancienne. A l'égard de l'ancienneté on vient de voir qu'elle doit sa fondation aux ravages d'Attila. Quant à ce qu'il dit qu'elle est fort peuplée, Lemaire dit au contraire que les ravages que cette Ville a soufferts sont cause qu'elle n'a présentement que peu d'habitans.

d. Ed. 1709.

a. Idem.
p. 30.

Le P. Coenelli * Venitien parle ainsi de Grado : dans le même temps, dit-il, que les habitans de Padoue se refugioient à Riviera, ceux d'Aquilé voulant se procurer une retraite pour se mettre à couvert au cas que les barbares vinssent ravager l'Italie sous la conduite d'Attila, comme il arriva effectivement ensuite, jetèrent la vue sur une petite île à douze milles d'Aquilé. Plusieurs familles nobles y étant transportées y bâtirent un joli Bourg qu'ils appellerent *GRADO*, du nom de l'île, qui s'appelloit alors *ACQUA GRADANA*, selon Dandolo; nom qui se trouve dans le Breviaire Romain dans l'Office de St. Chrysogone *; ou du nom de *Garden Gradensis*, qui eut la meilleure part à ces nouveaux Edifices, comme le rapporte Vinoli & autres. Aujourd'hui on dit par corruption *GRAD*. La crainte que l'on avoit d'une incursion s'étant dissipée, le Bourg fut abandonné par la plus grande partie des habitans, & il n'y en resta que peu jusqu'à ce qu'en 454. Attila ayant ravagé la Dalmatie & l'Illyrie & pris Trieste vint assiéger Aquilé. Les Habitans de cette Ville résolus de se défendre envoyèrent à Grado leurs femmes, leurs enfans, les saintes reliques & tout ce qu'ils avoient de plus précieux, & soutinrent longtemps tous les assauts d'Attila. Mais enfin voyant qu'ils ne pouvoient tenir plus longtemps, & que leur nombre étoit fort diminué, ils s'échappèrent durant la nuit les murailles de la Ville avec des Statues & s'embarquèrent tous & eurent le bonheur d'arriver à Grado. Les barbares ainsi trompés s'en va-

gèrent sur les Statues & sur la Ville qu'ils dévotèrent. C'est ainsi que Grado fut peuplée. Après la mort d'Attila & la déroute de son armée le Patriarche Nicetas & quantité d'habitans allèrent rétablir Aquilé qu'ils repeuplèrent, mais quelques-uns qui aimoient la liberté & la sûreté dont ils jouissoient à Grado aimèrent mieux y rester. Les courtes des Lombards obligèrent en 568. le Patriarche Paulin à y transporter de nouveau les reliques de son Eglise & les châsses des Saints & Saintes, Hilaire, Cassien, Conra, Cantarilla, Euphémie, Dorothée, Thecle, Erasme, &c. Probin son Successeur en reporta quelques-uns à Aquilé, mais enfin Elle XXIV. Patriarche vers l'an 580. voyant que l'Hôtelier Armette avoit trop prévalu en terre ferme, transféra à Grado le Siège Patriarchal. Après bien des révolutions, Grado fut réduit en cendres l'an 1174. & ne s'est jamais bien relevée depuis ce malheur. De toutes les anciennes églises il ne reste que quatre Eglises, savoir le Dôme, St. Jean, l'Assomption, & St. Sébastien. La première est bâtie par le Patriarche Elie, pour être la Cathédrale sous le titre de St. Euphémie. C'est présentement une Paroisse pour l'invocation des SS. Hermagoras & Fortunat. Elle conserve encore des restes de son ancienne magnificence, dans son pavé à la mosaïque, la Chaire Patriarchale qui est de marbre, & autres ornemens remarquables. Dans l'Eglise de St. Jean bâtie des libéralités des Gradenigues, on voit un ancien Baptistère assez bien travaillé. Dans l'Eglise de l'Assomption divers morceaux de mosaïque conservés dans la muraille font connoître avec quelle dépense cet édifice a été construit. Le Clergé n'y est pas nombreux, le Dôme n'est desservi que par un Curé, deux Chapelains, un Organiste & quelques Clercs, tous entretenus par la Communauté. La République y envoie un Noble Venitien avec titre de Comte. Une bonne partie des maisons nouvelles sont bâties sur les débris des anciennes murailles. Elles sont entourées de liques excepté du côté de l'Est-Nord-Est, où est un petit Bourg qui prend son nom de l'Eglise de St. Roc. Le reste de l'île est rempli de jardins, entre lesquels sont deux Chapelles dédiées l'une à St. Vit & l'autre à St. Godard, pour la commodité des gens qui cultivent ces jardins. La Ville & l'île de Grado est entourée de plusieurs autres îles, & la Mer qui les sépare s'appelle les *LAGUNES DE GRADO*. Le passage par lequel on entre du Golphe dans les Lagunes pour arriver à Grado s'appelle *Passo di Grao*, les Anciens l'ont nommé *Pertus Aquilegensis*. C'est l'Embouchure de la Natisa.

2. *GRADO* *, Village d'Espagne dans le Bailliage des Asturies, près d'Oviedo du côté du Midi. Quelques Auteurs l'appellent *MALORADO* & le prennent pour l'ancienne *MALLACA*. Voyez ce mot.

3. *GRADO*, en Italien &
GRADUS, en Latin, en François *Degré*, terme de Géographie & d'Astronomie. Voyez aussi *GRAT*, *GRAVE* & *LATITUDE*.

GRAEA. Voyez *OROPUS* & *TANAGRA*.

GRAEAS GONV, *Tsing Tsai*, c'est-à-dire,

d. Breviar.
Rom. 24.
Dionysius.

* 1.4.2.7. dire, le *Graus* de la vicille; Ptolomée * nomme ainsi un Port de la Mer d'Egypte au Nomo de Libye; au Levant de *Parosianum*. Ortelius en fait un Cap, en quoi il se trompe.

GRÆCANICA AFRICA. Voyez PENTAPOLIS.

GRÆCIA. Voyez GRECS.

GRÆCIOCHANTÆ, ou selon quelques Manuscrits de Pline GNECICARTHÆ, peuple de la Babylonie, selon cet Auteur.

GRÆCIUM, nom Latin de GRATZ. Voyez ce mot.

GRÆCO-GALLIA. Voyez GALATIE.

GRÆVEN, Ville de l'Indoustan au Royaume de Vifpour sur la Rivière de Corfena qui est la même que la Rivière de Coubour, qui tombe dans la Mer à Masulipatan, entre la Ville de Vifpour & le Port de Dabal; à cinq lieues de Masulipatan. Mandello dit * : il n'est pas bien aisé de dire si ce n'est qu'une Ville, ou s'il en faut faire deux parce qu'elle n'est séparée que par la grande Rivière de Corfena dans une distance d'environ huit cens pas & il y a tant de maisons de l'un & de l'autre côté de la Rivière que l'on en peut faire deux bonnes Villes, bien que l'une soit beaucoup plus petite que l'autre.

GRÆMS*, petite Île au Nord de l'Écosse entre les Orcades. Elle a deux milles de longueur & autant de largeur. Elle est basse & bordée de rochers; elle est fertile en blé & en pâturages.

GRAFENETZ. Voyez GRAVENECZ. GRAFENWERTH*, c'est ainsi que l'on nommoit autrefois l'endroit où le Fort de Skenk fut bâti en 1586. il n'y avoit alors qu'une seule maison pour faire prier les droits aux bâteurs qui descendoient le Rhin.

GRAPIGNANA, quelques-uns disent GARPAGNANA, d'autres CAPPENANA, petit Pays d'Italie dans l'Appennin, entre l'Etat du Duc de Modène & la République de Luques. Il prend son nom d'un Temple dédié autrefois à la Déesse *Feronia* & qui étoit situé au même endroit où est Piazza Santa; voyez l'Article de PIETRA SANTA. Ce petit Pays fut apparemment nommé d'abord *Circa Feronianum*, & par abréviation, *Cafrianum*. Ce petit Pays est aux deux côtes du Serchio; & a pour chef-lieu *Castelluccio de Grapignana*; les autres lieux sont des Villages dispersés des deux côtes du Serchio. Ce Pays appartenoit pour la plus grande partie au Duc de Modène, mais comme il est en partie enclavé dans la République de Luques, elle en possède aussi une partie.

GRAHAMSH-HOLL*, Ancr & Port de l'Île de Pomona ou de Mainland la plus grande des Orcades. C'est un des quatre Ports de cette Île.

GRAI. Voyez GRAY.

GRAIE. Voyez GRASSE.

GRAINVILLE*, la TRINTURIERE, Bourg de France en Normandie au Pays de Caux, dans un Vallon, sur la Rivière de Paullie, une lieue au dessus de Cui, à deux de

Foville & de Valmont, & à trois de St. Valeri & de la Mer. On y voit les restes d'un Château assez grand entouré de larges fossés remplis d'eau. Ce Bourg est le Siège d'une Justice Royale, Son Eglise dédiée à Notre-Dame est bien bâtie & assez grande.

GRATISVAUDAN, Pays de France dans le Dauphiné, ce nom est corrompu de GRATIANOPOLITANUM, ou PAGUS GRATIANOPOLITANUS, qui ne veut dire autre chose que le Territoire de Grenoble. Il s'étend entre les Montagnes le long des Rivières l'Isère & le Drac. Il est borné au Nord-Ouest par le Viennois, au Nord & au Nord-Est par la Savoie; à l'Orient par le Briançonnais, au Sud-Est par l'Embrunais; au Midi par le Gapinois, & par le Diois; qui avec le Valentinois achève de le border au Couchant. Ce Pays est très-peuplé de Villages; mais il n'y a de Ville considérable que Grenoble Capitale du Dauphiné. Les autres principaux lieux sont,

La grande Chartreuse,	Vizille,
Domine,	La Mure,
Leidyguieres,	Mens,
Voiron,	Le Bourg d'Oisans,
Voreppe,	St. Bonnet,
St. Guislaume,	& le Port des Barreaux.

Ce Pays n'a reconnu que les Rois de Bourgogne & sous leur autorité les Evêques de Grenoble jusqu'à l'an 1040. ou environ. Ce fut pour lors que Guigues le vieux, Pere de Guigues le Gros prit le premier la qualité de Comte du *Grativaldus* dont il se jouissoit pas encore du temps d'Imr Evêque de Grenoble. Guigues unit donc ce Comté à celui d'Albon, & le bûssa à ses Successeurs.

GRAIUM, Ortelius lit GRACIUM; ancien lieu de Garnison Romaine dans le Pannetie sur la Save. La Notice de l'Empire à * Sect. 36. marque *Professus Classis Secunda Flavia, Graie*.

GRAMAT, Bourg de France dans le Quercy au Diocèse de Cahors, dans l'Election de Figeac.

GRAMATUM, ancien lieu de la Gaule sur la route de Milan à Strasbourg, selon Antonin * qui la met à quarante & un milles de l'Isère. Besaçon.

<i>Flaviens</i>	
<i>Flaviens</i>	XXII. M. P.
<i>Gramato</i>	XXI. M. P.
<i>Lago</i>	XXV. M. P.

GRAMBUSTIA*, petite Île de la Mer à l'embouchure de la côte de Naxos, près du Ed. 1707. Cap Celdonia & du Golphe de Satalie.

1. GRAMMITÆ, ancien Peuple de l'Île de Crete; il prenoit son nom de la Ville de *Grammitum* qu'il habitoit.

2. GRAMMITÆ, Peuple supposé de la Celtique, selon Etienne le Géographe. Au-roit-il quelque rapport avec le *Grammitum* d'Antonin?

Kk GRAM.

* Voyage des Indes 1.2. p. 218.

* L'Addit. Geogr. T. 1. p. 143.

* Lesquelles de la France. part. 2. 43.

* Il est pres. de la Côte. Nord. T. 1. p. 289.

* Carte Dith. Mens. d'ici les lieux.

GRAMMIUM, Vallée de l'île de Crète, selon Etienne le Géographe.

1. GRAMMONT, ou GERAROMONT, les Flamands disent GHERAROMONT, c'est-à-dire, le *Monastère de Gérard*, l'île de la Flandre Impériale sur la Rivière de Dendre, aux confins du Hainaut, à trois lieues d'Oudenarde, au quartier d'Alost. C'est une ancienne Châtellenie qui confine avec celle de Ninove. Elle étoit sujette des anciens Comtes de Flandres, puis du Comte d'Artois de Montferrand. Treize ans après Gérard Evêque de Cambrai y transféra les Moines Benedictins qui étoient auparavant à un lieu nommé DIERLEVENS. L'Eglise est dédiée à St. Pierre & plusieurs l'appellent St. Adrien à cause qu'on y transféra l'an 1110. les reliques de St. Adrien Martyr du lieu nommé Roucourt en Hainaut.

2. GRAMMONT, ou GRAND-MONT, Abbaye de France dans la Marche Limousine, au Diocèse de Limoges. C'est le chef-lieu d'un Ordre qui en porte le nom. On y suit une règle particulière & cet Ordre fut fondé vers l'an 1076. par St. Etienne de Thiers, ou de Tiers, Gentilhomme d'Auvergne surnommé de Muret parce que ce fut sur la Montagne de Muret, allée près de Limoges qu'il établit cette Maison qui après sa mort fut transférée à Grammont par ses Religieux. Cet Ordre fut d'abord gouverné par des Prieurs jusqu'en 1118. que Guillaume Bellion fut nommé Abbé & en reçut les marques des mains de Nicolas Cardinal d'Office. Cette Abbaye est immédiatement soumise au St. Siège & jouit d'environ dix mille livres de rente. Comme elle est Chef d'Ordre, elle est exceptée de la nomination du Roi par le Concordat. Cette Abbaye de Grammont est à six lieues de Limoges vers l'Orient d'Est.

Voici une ancienne description de Grammont lorsque les premiers Religieux s'y retirèrent : Grammont est situé dans les Montagnes au territoire de Limoges. C'est un lieu triste, stérile, froid, plein de rocs & de brouillards, exposé au vent. Il abonde en pierres propres à bâtir, mais on y trouve peu de bois à cet usage, car tout le terrain de ce Canton suffiroit à peine ou plutôt ne suffiroit jamais au besoin de la vie tant il est dénué de tout. Il y a cependant au pied de cette hauteur quelques vignes, poiriers, jardins, arbres fruitiers & autres petits lieux cultivés. Du reste c'est un véritable désert propre à la solitude la plus pénitente ; ceux qui habiteront mesent une vie très-dure & pour la nourriture & pour le logement. La Basilique ou l'Eglise fut construite aux dépens des Rois d'Angleterre Henri I. & Henri II. ce dernier n'épargna rien pour la restauration de l'Eglise de Notre Dame qui avoit été d'abord fondée par des Freres Laics & converties. Richard son fils surnommé *Cœur de Lion* fit couvrir de plomb les murs, le Monastère & l'Edifice de la nouvelle Eglise, lui accorda des Libertés, des Privilèges, & enfin tout droit & toute justice. Henri III. fut aussi le fondateur en partie ou restaurateur de cette Abbaye & transféra du Sepremont au Madi le Cloître & autres Edifices, & leur

donna la magnificence qu'ils ont à présent. Ce Monastère compte aussi entre ses bienfaiteurs quantité de Princes & Seigneurs, dont les libéralités ont servi à bâtir de cette Abbaye plusieurs familles qui y forment la petite Ville de GRAMMONT, ou GRAND-MONT.

3. GRAMMONT, Ville de France dans la Marche. Voir GRAND-MONT.

4. GRAMMONT, Terre & Seigneurie de France dans la Navarre. Elle fut érigée en Duché pairie par Lettres Patentes du Mois de Novembre de l'an 1648. confirmées par autres Patentes du 11. Décembre de l'an 1661. enregistrées au Parlement de Paris le 15. Décembre de la même année.

5. GRAMMONT, Ville de France dans le Bas-Armagnac au Diocèse de Lectoure dans l'Election de Lomagne.

GRANPIUS MONT, Montagne d'Ecosse ; Tacite en fait mention dans la Vie d'Agriola. Hecator Boethius dit qu'il s'étoit les Pictes & les Ecossois ; on le nomme GRANSBACH, mais ce nom moderne ne comprend pas toute la chaîne de Montagnes qui s'étend entre les Provinces d'Argyle, de Lorn, de Strath-Albain, de Murray, de Mar & de Merin jusqu'à Aberdeen.

GRAMPOND, ou GRAMPONDON, petite Ville d'Angleterre dans la Province de Cornouailles, entre Truro & Foye. On y tient marché public & elle envoie ses Députés au Parlement.

1. GRAN, Ville de la Basse Hongrie sur le Danube ; à cinq milles de Comore & à dix de Bude & d'Albe Royale, dans une plaine qui est arrosée par le Danube. Quelques-uns la prennent pour le BERGATUM de Ptolémée, d'autres qui font le plus grand nombre la nomment en Latin STRIGONIA. Elle est Episcopat, & consiste en quatre Villes, dont chacune peut meriter ce nom ; savoir la RATHENSTADT, la WASSERSTADT, au haut de laquelle est la Forteresse ou est la Cathédrale dans laquelle le Roi St. Etienne est enterré, & enfin GOKARN qui est de l'autre côté du Danube. Sultan Soliman prit cette Ville le 10. Août 1543. L'Archiduc Mathias l'assiégea en vain l'an 1594. mais l'année suivante le Prince Charles de Massfeld la prit après deux mois de siège. Les Turcs y renouvèrent en 1604. & la perdirent en 1683. après le siège de Vienne ; ils tâchèrent de la reprendre en 1685. Voir STRIGONIA. La partie de Gockarn communique au reste par un Pont de bateaux. Cette Ville de Gran tire son nom d'une Rivière qui s'y jette dans le Danube.

2. GRAN, Rivière de la Haute Hongrie. Elle a sa source aux Montagnes qui forment le Comté de Lipow & celui de Gormer, & coule le long des Frontières de ce dernier Comté, elle borne celui de Zoll, au Nord-Ouest, puis le traverse, serpentant toujours vers le Sud-Ouest & tombée vers le Midi, elle coule entre Nea-Zoll & Albe-Zoll, & coule ensuite le long du Comté de Neira qu'elle borne à l'Orient. Elle entre dans le Danube auprès de Barcan, ou Parkum, vis-à-vis de Gran auquel elle donne son nom.

GRA.

a. Diction.
Géogr. des
Pays-Bas.

b. Longueurs
de la France.
part. p. 59.

c. Piquant
de la France
d'été de la
France l'an
p. 366.

d. Diction.
naire de la
France.

e. Des
Diction.
Géogr.
p. 60.

f. Diction.
Géogr.
p. 60.

a Baudrand
Ed. 1797. GRANA^a, petite Rivière ou Torrent d'Italie. Elle coule dans le Monterrat, & se jette dans le Po entre Casal & Valence.

d Descript.
de l'emp. de
Petro-Jean
P. 56. GRANADAHAR^a, Montagnes d'Ethiopie dans l'Abissinie. Elles ont reçu ce nom de la Victoire que les Portugais remportèrent sur Gracore General du Roi d'Adel, & qui étant entré dans l'Abissinie y faisoit de grands ravages. Il fut tué & on voit encore un trophée élevé par les Portugais dans un grand Chemin par où l'on va des Montagnes de Dambé au Royaume, selon le témoignage d'Almeida^a.

a L. c. p.
Ed. in. GRANCEY, Bourg de France en Champagne, avec un Château & titre de Comté, selon Mr. Baudrand, sur les confins du Duché de Bourgogne environ à huit lieues de Châtillon sur Seine au Levant d'Hyver & à douze de Dijon vers le Septentrion. Ce n'est qu'une Baronie, mais le Comte de Grancey fils du Maréchal de Grancey, & pere du Maréchal de Mollay prenoient leur nom de cette Seigneurie & leur qualité de Comte d'une autre terre aussi Grancey n'est-il qualifié que Baronne dans les Mémoires de Champagne de M^r. Baugier. Les Auteurs du Dictionnaire de la France disent : GRANCEY LE CHÂTEL, Ville dans la Champagne, Diocèse de Langres, Parlement de Paris, Intendance de Châlons, Élection de Langres, à 662. habitants. Les Seigneurs de Grancey y ont fondé un Chapitre en 1561, dont les Canoniques ne rendent que cent cinquante livres. Il est composé d'un Doyen & de neuf Canoniques & de quatre demi Prébendes : c'est une Baronie qui appartenait au Maréchal Comte de Mollay.

12 1. GRAND, Ce mot est quelquefois ajouté à des noms Géographiques, surtout lorsqu'il y a plusieurs Pays ou lieux du même nom il est nécessaire de les distinguer ; ainsi on dit le Grand Accara & le petit Accara Grande Roflie, la Grande Bretagne, parce qu'il y a aussi la petite Russie, ou la Russie particulière & la Bretagne propre. Nous ne ferons point une liste des noms auxquels on peut joindre le sur-nom de Grand puisqu'on les trouve chacun en son lieu, nous ne mettrons que les noms auxquels cette Syllabe est jointe indissolublement.

2. GRAND, petit Bourg de Champagne, au Diocèse de Toul, dans le Bailliage. Il est remarquable par le tombeau de St. Thibée^a

d Baudrand
Mem. Hist.
de Cham-
pagne T. 1.
p. 316. 3. GRAND, Seigneur du lieu, qui est sous des Arcades & des portiques fort anciens sous lesquels on tient que l'Empereur Julien l'Apostat lui fit franchir la siége. Ce tombeau est visité par une infinité de personnes malades pour recevoir la guérison de maladies incurables. Ce Bourg a été autrefois possédé par des Seigneurs de ce nom qui étoient considérables. On y voit les vestiges d'un ancien Château qu'ils habitoient. Il y a aujourd'hui un nombre considérable d'Artisans qui travaillent à faire des Cloux qu'ils vendent en gros aux Marchands.

4. GRAND-CHAMP. (14) Voici au mot CHAMPT.

5. GRAND-CHAMP, Village de France dans la Beauce au Diocèse de Chartres. Il est remarquable par une Abbaye de Prémontrés fondée par Simon IV. Comte de Montfort.

Elle est située à deux lieues de Montfort l'Amaury. On la nomme aussi l'Abbaye de GRANOVAL.

GRAND-COURT, Bourg de France en Normandie. Mr. Cornille écrit GRANCOUR & dit d'après des Mémoires dressés sur les lieux qu'il est au Diocèse de Rouen, dans le Comté d'Evreux entre Evreux & Blangy sur une petite Rivière qui a sa source au dessus de Foucarmont.

GRAND-LIEU, Etang de France en Bretagne au Pays de Retz dans le Comté de Nantes^a. C'est un Lac noir & boueux qui a environ dix lieues de tour, il est formé par la chute de trois petites Rivieres qui sont la LOIRE, la BOUTOGNE, & le LOGNON. L'Histoire de St. Felix rapporte qu'il y avait ici une Ville nommée HERRAUGE, en Latin *Herraticum*, dont les habitants aient été quelque indignés à St. Martin de Vertou, Diacre de St. Felix qui y prêchoit l'Evangile, elle étoit & en la place parut ce Lac. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il y a eu un Comté d'Herbauges qui comprenait à peu près le Pais de Retz (Raitz). Le Lac de Grand-lieu appartenait au Marquis de Cruz - Courboyer, originaire de Normandie à qui il a passé par Succession des Seigneurs de Ville-vigne-Macheou. On proposa de dessécher ce Lac en 1450. on l'a aussi proposé plusieurs fois depuis, savoir en 1554. 1572. & 1575. mais on s'en est toujours tenu à la simple proposition. On a dit GRAND-LIEU, par corruption, il faisoit dicit GRAND LAC, *Grandus Lacus* & non pas *Grandus Lacus* comme le remarque Mr. Baillet^a.

1. GRAND-MONT, petite Ville de France dans la Marche Limousine, elle est remarquable par son Abbaye dont nous avons parlé dans l'Article de GRAMMONT & qui est la même. Elle a été la patrie du célèbre Marc-Antoine Muret. Il y naquit en 1527. & mourut à Rome dans un âge assez avancé. Il avoit acquis une grande pureté de style dans la Langue Latine.

2. GRAND-MONT, Abbaye de France. Voir GRAMMONT.

3. & 4. GRAND-MONT, Prieuré de France en Normandie au Diocèse de Sées.

5 Il y en a deux de même nom dans ce Diocèse.

1. GRAND-MONT, Prieuré de France dans la Franche-Comté au Diocèse de Besançon. Il depend de Montjoye Abbaye dans les Alpes. Il est en commande à la nomination du Pape.

2. GRAND-MONT, Prieuré de France dans le Berry au Diocèse de Bourges.

GRAND-PONT, Voir ATHYAS.

GRAND-PRE^a, Ville de France en Champagne, au Diocèse de Rheims & dans l'Élection de St. Mandoul, sur la petite Rivière d'ATY qui se jette à deux lieues au dessous dans l'Aisne. C'est un des sept anciens Comtes-Pairies de Champagne, & il y a vingt-huit Fiefs qui en relevent. La Ville a pris son nom des prez auprès desquels elle est située. Elle a appartenu à l'Eglise de Rheims & a eu ensuite des Comtes de différentes maisons dès le XI. siècle. Sous le Règne de Charles VIII.

Kk 1 elle

a Pignol
de la Force
de la France T.
p. 116.

a Topogr.
des lieux p.
663.

elle vint à la main de Joyeuse. Louis de Joyeuse fils de l'angeu s'y retira le premier avec Robert de Joyeuse son Calet, & forma en Champagne la Branche que l'on y voit aujourd'hui & de laquelle étoit Jean Armand de Joyeuse Maréchal de France. On a trouvé dans le voisinage de Grand-Pré une mine d'argent, mais on n'a pas jugé que le profit qu'on en tireroit méritât les dépenses qu'il faudroit faire pour y travailler. Mrs. de Longueue & Baugrie ne donnent pas le titre de Ville à Grand-Pré. Le premier dit ^a : ce lieu de Grand-Pré (*Grande Pratum*) fut donné par l'Archevêque Vullhaire à son Eglise de Rheims dans les premières années du Règne de Louis le Debonnaire vers l'an 817, mais depuis des Laïcs s'en rendirent Seigneurs propriétaires. On ne voit point que ces Seigneurs de Grand-Pré aient relevé immédiatement des Archevêques pour cette terre ; mais Grand-Pré doit avoir été un arriere-fief de l'Eglise de Rheims dont les Comtes de Champagne étoient Vassaux pour une partie de cette Province. Le premier qui a porté le titre de Comte de Grand-Pré est Herman dans le XI. siècle. On ne sait pas son origine, mais après lui ce Comté passa dans la Maison des Comtes de Porcien & fut tenu successivement par Hascelin & par Baudouin Frere de Roger Comte de Porcien. Henri succéda à son Père Baudouin & laissa ce Comté à ses descendants qui en ont joui de mâles en mâles jusqu'à Edouard qui vivoit sous Charles VI. & vendit son Comté à Quentin le Boiteiller, qui le vendit à Henri de Borcelle, originaire de Zetlande qui en jouit très-longtemps & enfin vendit cette terre à Louis de Joyeuse Seigneur de Boheon, Calet du Vicomte de Joyeuse duquel sont descendus les Ducs dont la Branche est éteinte ; mais celle de Jean de Joyeuse subsiste toujours & possède le Comté de Grand-Pré. Le titre de Comte fut confirmé par Charles VIII. au Seigneur de Boheon. Les Comtes de Grand-Pré étoient entre les sept Pair de Champagne, dont ils ont été Vassaux avant le commencement du XIII. siècle. Le Comte Henri de Grand-Pré qui avoit été à la Bataille de Bouvines sous Philippe Auguste fit hommage à la Comtesse Blanche & à Thibaut son fils Comte de Champagne de la *Châtellenie de Grand-Pré* & de celle de *Sernay*, de *Besany* & d'*Avry*.

1. GRAND-SELVE, Abbaye de France en Languedoc au Diocèse de Toulouse. Elle est de l'Ordre de Cîteaux & fut fondée l'an 1144. Mr. Brodard dit qu'elle fut fondée par St. Genès Religieux de Corbie de l'Ordre de St. Benoît & qu'en 1144. elle passa dans l'Ordre de Cîteaux.

2. § Il y a en Languedoc dans l'Intendance de Montpellier un Village de même nom.

GRAND VE. VOIEZ VI.

GRAND-VILLE. VOIEZ GRANVELLE.

GRANDS, ou GRAN, en Latin, *Grandi*, Oracles ^b dit que c'est une Ville de France, peu distante de Toul & tire la Vie de St. Eliphut. Mr. Baillet ^c dit que Grands, ou Gm est une petite Ville de Lorraine sur les Limites du Eulligni. Il ajoute qu'on prend sans beaucoup de fondement qu'elle a été

autrefois Episcopale. On croit, poursuit-il, que ce fut le lieu de la naissance de St. Aloph, de St. Eusebe & de leurs trois sœurs qui se sanctifièrent dans le Pays ou Diocèse de Toul. Il se trompe en ce qu'il en fait une Ville ; ce n'est qu'un Bourg, il ne devoit pas dire en Lorraine, mais en Champagne & dans le Bassin même, à la source de la Rivière d'Orney. C'est le même Bourg que GRAND, voiez ce mot.

GRANENDAL ^d, Picard des Pays-Bas d'Orney au Brabant, au quartier de Bruxelles dans la Forêt de Soignes sur la petite Rivière d'Esche.

GRANFEL, ou GRANVEL, en Latin GRANDIS VALLIS, Abbaye d'Allice au Diocèse de Bille ; ^e St. Walbert Abbé de Luxeuil envoya vers l'an 648. une Colonne de ses Religieux sous la conduite de St. Germain dans le nouveau Monastère de Granfeld au Diocèse de Bille, que le Duc de Gordon l'un des principaux d'Allice venoit de bâtir dans une Vallée dont il lui avoit donné le fonds. St. Walbert appella ce lieu GRAND-VAL que les Allemands prononcent *Granfel* & qu'ils nomment plus communément MUNSTERHAL, c'est-à-dire ; selon Mr. Baillet, *Almshaus* du Pal. Il y établit St. Germain pour premier Abbé sous la règle de Luxeuil. Dans le douzième siècle ce Monastère fut secularisé & changé en un Chapitre de Chanoines qui dans le dernier siècle se transporterent à Telberg ou Delmont, à cause du changement de Religion que les Suisses Zuingliens établirent à Granfel. On dit que Granfel qui avoit toujours été du Diocèse de Bille est maintenant de celui de Constance, ce qu'il fut peut-être entendre de Telberg. St. Germain ayant été chargé encore de son vivant de la conduite de deux autres Monastères, savoir celui de St. Ursin, dit de St. Ursitz & de celui de St. Paul de Werde, ou de l'Isle, ces deux maisons demeurèrent longtemps dépendantes de celle de Granfel.

GRANGE, on appelle ainsi un Magazin où l'on serre les Grains. Il y a des lieux où les Granges sont sur des Maisons, & d'autres où de peur d'incendie elles sont hors des Villages. Il y a des Seigneurs qui ayant leurs Granges à quelque distance du Château y ont ajouté des Maisons pour loger ceux qui y travailloient, & ainsi il s'est formé des Villages qui ont porté le nom de GRANGE. Il y en a un assez grand nombre de ce nom en diverses Provinces de France. Un entre autres mérite que l'on en conserve la mémoire, nous en parlons à l'article de Port-Royal des Champs.

Les Romains appelloient les Granges HORREA. ^f Ce Peuple dont la politique étoit admirable avoit des greniers publics établis en quantité de lieux. Outre ceux qui étoient à Rome il y en avoit en divers Villages & même en des lieux champêtres, qui n'étoient connus que par leur nom de greniers. C'est ce qui fait que nous trouvons dans l'Itinéraire d'Antonin & dans les Tables de Peutinger ces mots AD HORREA. Il y en avoit aussi dans les Gaules, à Narbonne, à Treves où une Abbaye en retient encore le nom Latin d'HORRARIUM.

GRA.

^a Delt de la France part. 1. p. 67.

^b Baillet Topogr. des Gaules. p. 117.

^c Topogr. des Gaules p. 602.

^f Le P. Lantier Hist. de France. t. 1. p. 117.

GRANIPALATIUM, selon Luitprand, ou GRANI THERMÆ, selon Reginon, VOIEZ NUAGERIA, on croit que c'est présentement *Aquagranum*, en François AIX-LA-CHAPELLE.

GRANICUM PROMONTORIUM, Cap de l'Isle de Corfù dans la partie Méridionale, selon Ptolémée. Quelques-uns croient que c'est le Cap d'AMAZIA.

GRANICUS, VOIEZ GRANIQUE.

GRANIOL, VOIEZ GRANIOL.

Afin de de-
liver de la
Suite T. 4.
p. 176.

GRANIOLS *, Village de Suiffe dans le Valais, & dans la Seigneurie de Morgé sur un haut rocher près de la Gorge de la Vallée de Bins. Il a eu autrefois les Seigneurs particuliers, qui possédoient le long du Rhône quelques Villages qui portent encore aujourd'hui le nom de Comté de Graniols. Au dessous de Graniols pour aller à Lax, on passe le Rhône sur un pont fort élevé & d'une seule arcade, de haut dequels on ne peut voir la Rivière sans quelque frayeur. On peut juger combien la Vallée & la rivière sont resserrés en cet endroit.

GRANIONARIUM, VOIEZ GRAVIONARIUM.

GRANIQUE, (le) Rivière d'Asie dans la Troade. Elle a sa source dans le mont Ida, dans le petit Pays nommé anciennement Adralie, ou Adralie à cause d'une Ville de ce nom. Il prend son cours en serpentant tantôt vers le Nord-Ouest & tantôt vers le Sud-est, jusqu'à ce qu'enfin il se tourne vers le Nord-Nord-Ouest & se jette dans la Propontide, au Golphe qui est au Couchant de l'Isle de Cyzique. Elle passoit auprès de la Ville de Sideron. Le passage d'Alexandre a rendu cette Rivière fœneuse. Il le traversa en allant combattre Darius, & il y remporta la première victoire, comme le rapportent les Historiens. On la nomme encore Granique, lors qu'on parle des Histoires anciennement écrites sur les bords. * Mais les Turcs la nomment *Sousouli* elle est petite & presque à sec en Été. Mais quelquefois elle se déborde étrangement par les pluies. Son fonds n'est que sable & gravier, & les Turcs qui ne sont pas soigneux de tenir nettes les Embouchures des Rivières, ont laissé presque combler celle du Granique, ce qui empêche qu'il ne soit navigable même proche de la Mer où il est assez large. On le traverse cinq ou six fois lors qu'on va de Loulé à Belliciffar. Mr. Spon appelle *Sousouli* un Village qui n'est qu'à une portée de mousquet de cette Rivière. Le Sr. Paul Lucas *, le nomme *Sousouli*.

à 3000 Va-
page T. 1.
p. 176.

GRANULIN, il y a un grand Kan ou Caravan-ferai. On passe le Granique deux heures au dessous de ce Village sur un pont de bois à piles de pierres. Six milles au delà du Village d'Alia près du Granique sont les mesures d'un Château qu'on croit avoir été bâti par Alexandre après qu'il eut passé le Rivière. Le

à Voyage
de Turquie
en Asie, &c.
p. 131.

Sr. Lucas * parle ainsi de ces ruines : peu de temps après nous trouvâmes des Montagnes où l'on ne peut passer que par un défilé fort serré ; on avoit eu soin de le fortifier, non seulement d'un bon Château dont on voit encore les ruines ; mais d'entourer le passage avec une bonne porte bâtie de fort grosses pierres & souste-

me d'une vouste sous laquelle il falloit passer. Il paroit que cette vouste dont il reste encore plus de quarante pieds de long, étoit un rempart assés pour fermer l'entrée de la Myrie : je passai dessous avec quelques-uns des plus curieux de la Caravane pendant que les autres passèrent sur les ruines qui sont à côté. Ce passage se nomme aujourd'hui *DEMIR CAPI*, ou Porte de Fer. Mr. Spon avoit dit que ce Château passoit pour avoir été bâti par Alexandre ; le Sr. Paul Lucas ne croit pas que cet ouvrage soit d'une si grande antiquité puisqu'il ne nous en reste aucun vestige dans les Écrits des Anciens ; il peut être selon lui de quelque un des derniers Empereurs Grecs qui pour arrêter les progrès des Turcs voulaient leur fermer l'entrée de la Bithynie. Quelques anciens ont dit *GRENEQUE*, *Trépique*.

GRANITZA, ou GRANTIA *, petite *Commune* Ville de Grece dans la Livadie sur un coteau situé près de Lindia. Il y a présentement un Evêque Grec suffragant d'Athènes.

GRANTIUS, Rivière de la Perse ; c'est le traverser la Susane & se jette dans le Golphe Persique, selon Pline *. C'est la même Rivière qu'Arien * nomme *Gemide*, *Tandou*, &c. * *Id. Id.* selon lui coule dans la Perse auprès d'un lieu qu'il appelle *Toux*. Le R. P. Hardouin écrit *GRANIS*. Pline dit qu'elle ne porte que de petites Barques, & qu'à sa droite habite un Peuple nommé *DERINOMANTI* qui travaillent le Risteme.

GRANIUS, nom Latin de la Rivière de GRAN en Hongrie *.

GRANNI, Jomades * sont ainsi un des Peuples qui étoient fortis de la Scandinavie s'avancèrent vers la Pannonie & la Dacie. Je suis sûr qu'il n'y a point de fondement à dire que ce sont les mêmes que les *Carmanii* de Pline. Il seroit bien plus naturel de les mettre au bord de la Rivière de Gran comme fait Laxius.

GRANNONA, le Notice de l'Empire *Id. Id.* met comme deux lieux différens GRANNONA, & GRANNONUM, *Id. Id.* dans le Canton qu'elle appelle *Thalys Ammonensis* ; c'est-à-dire sur la côte, entre la Seine & la Loire. Mr. de Valois * croit que c'est *Gruas* en Noix. *Id. Id.* RANDI en Bretagne. Il n'est pas sûr que *Grannona* & *Grannum* soient des lieux différens. La Notice repete quelquefois un même lieu & semble le partager en deux ; ce qui est certain, c'est qu'on croit que *Grannona* & *Grannum* ne soient pas un seul & même endroit, il faut les chercher tous les deux sur le côté, & apparemment sur le côté de Bretagne. L'un des deux pourroit bien être *Grannum* de la Table de Peutinger près de Vannes.

GRANNOPOLIS, c'est ainsi qu'Ortelius a lu dans Sidorius * Apollinaris ; mais le P. * *Id. Id.* Simond a lu GRATTIANOPOLIS ; qui est le vrai mot. Mr. de Valois observe que dans quelques Manuscrits tout des Notices que de St. Augustin & de Sidorius on trouve souvent *Grannopolis*, ou *Grannopolis* ; il ajoute que cette Orthographe est venue de l'abréviation faite par les Copistes qui écrivoient *Grannopolis*, ou même *Grannopolis* pour *Grannopolis* ; & *Gras* pour *Gratia* ; ce que des ignorans n'entendant pas ils ont omis le trait qui marquoit l'abréviation. Co-

.. Kk j pm

pendrait il y a lieu de l'apparence que l'on a accourci dans la suite ce mot d'une syllabe & que *Gravelle* a été fait de *Grampelis*, mot corrompu de *Graniopellis*.

GRANOLLES, Bourg d'Espagne en Castille dans le Pays de Valles, selon Mr. Baudrand¹.

¹ Ed. 1757.

GRANON. Voyez CRANON.

² DIZ.

Geogr. des
Pays-Bas.

GRANSBERGE², Château des Pays-Bas dans les Provinces Unies, en Overflisel entre Coevorde & Hardenberg.

³ Hist. de

Delices de la
Baillie T. 1.

P. 117.

GRANSON³, petite Ville en Suisse au Pays de Vaud. Elle est située sur une Colline, au bord Occidental du Lac de Neuchâtel, à une lieue d'Yverdon. Il n'y a rien de remarquable que le Château où reside le Baillif. Il est à l'extrémité de la Ville la plus élevée, & s'étend jusqu'au bord du Lac. Les Habitans sont de la communion de Genève. Il y avoit autrefois à Granson, un Couvent de Cordeliers, au bas de la Ville, & un Quartier d'hôpital, un Prieuré de l'Ordre de St. Benoit. On a fait du premier un Magasin à sel & un grenier, & de l'autre un Collège pour la jeunesse, & de son Eglise un Temple paroissial. A l'extrémité du Bailliage de Granson du côté de Neuchâtel, il y avoit aussi au bord du Lac, une Chartreuse qu'on nommoit l'Abbaye de la Lance, fondée l'an 1117. Elle fut vendue dans le tems de la révolution, à un Bourgeois de Berne, de la famille des Tribolens.

La terre de Granson étoit autrefois une Baronnie. Elle a eu ses propres Barons qui étoient puissans, dans le xiv. Siècle; & dont quelques-uns se poussaient à la Cour d'Angleterre, jusques là même, qu'il y a eu dans ce Royaume quelques Evêques de la Maison de Granson. Après eux les Princes de Châlons ont possédé cette Terre, & ils la perdirent à la guerre de Bourgogne. La Ville de Granson est inséparable dans l'Histoire, par le Siège qu'elle soutint contre le Duc de Bourgogne, & par la Bataille que les Suisses y gagnèrent sur ce Duc, l'an 1475.

Le BAILLIAGE DE GRANSON est le dernier, qui appartient à quelque Canton, de ce côté-là. Il confine du côté du Couchant au Mont Jura, du côté du Nord, au Comté de Neuchâtel, du côté du Midi, aux Bailliages d'Orbe & d'Yverdon, & du côté d'Orient, il embrasse toute la largeur du Lac, qui lui est opposée, avec la paroisse d'Yvonand, qui est au bord Oriental du Lac. A l'égard de la Religion, il est tout entier de la Religion Protestante; & contient neuf Paroisses. ⁴ C'est un Pays de champs, de vignes, & de prairies, & un terroir fertile. Le Bailliage de Granson est gouverné par les Bernois & les Fribourgeois, de cette manière. Ils y envoient, tour à tour, des Baillifs pour cinq ans, & quand il y a un Baillif de Berne, les appels se portent à Fribourg; de même quand il y en a un de Fribourg, les appels vont à Berne. Lorsque les appels se portent à Fribourg, les Seigneurs de Fribourg établissent les Ministres.

GRANTA, Ville de la Grande Bretagne; Bède & Félix en font mention au rapport de Leland qui dit que les Bernois la nommoient

CAIRGRANT, du nom de la Rivière qui l'arrose; & que les Anglois ou Saxons l'ont appelée GRANTERIDGE. On trouve effectivement dans la Chronique Saxonne publiée par Edmond Gibson ce nom écrit GRANTERIG, GRANTARIC, GRANTERRIGE, GRANTERRIG, & GRANTERRIGGE, on dit présentement CAMBRIDGE.

GRANTHAM, Ville d'Angleterre en Lincolnshire. Mr. Baudrand n'en fait qu'un Bourg; mais l'Auteur de l'Etat présent de la Grande Bretagne⁵ dit que c'est une bonne Ville. Elle est sur la Rivière de Witham. C'est un grand passage pour ceux qui vont au Nord de l'Angleterre & qui en viennent. Le clocher de son Eglise est d'une telle hauteur qu'il paroît courir à ceux qui le regardent.

GRANUA, *Tyrolis*, la Vie d'Antonio le Philosophe⁶ nomme ainsi un lieu chez les Quakers⁷ des. Ortelius⁸ doute si ce ne seroit pas la Ring Thien⁹ viere ou la Ville de Gran en Hongrie.

GRANVELLE¹⁰, Château & Seigneurie à Yvelles de France dans la partie Septentrionale de la Franche-Comté, entre le Bourg de Fondement & celui de la Charité. Ces trois lieux sont sur une même petite Rivière qui va se perdre dans la Saône. Il n'y a qu'une demi lieue de Granvelle à la Charité, ce nom est devenu fameux à cause du Cardinal qui l'a porté.

GRANUCOMAT¹¹, Mine nommée ainsi deux Tetrarchies dans la Syrie. Ce nom est Grec & formé de *Γραν* Gran, c'est-à-dire les Paysans de Granus; ou les Villages de Granus.

GRANVILLE, ou GRAND VILLE, Ville de France en Normandie avec un Port de Mer à six lieues de Coutances vers la Bretagne. Cette place est située en partie sur un rocher d'accès difficile & en partie dans la plaine où est le port. Le Port du Moutier dit¹² qu'un Abbé de la Luzerne mit la première pierre du bâtiment de cette Ville en 1440. Selon Cevalis ce sont les Anglois qui l'ont bâtie sous le Règne de Charles VII. Le rocher où est placé Granville appartenait au Mont St. Michel & fut échangé avec le Roi contre un Fief & des Moulins. Cevalis l'appelle *Macropolis*, nom Grec qui signifie Longueville. Il ajoute *Grandem villam vulgo appellat Gallicè* Granville, *si non re, saltem nomine*. C'est la pêche & le débit de la morue sèche & de la morue verte, de l'huile & du poisson frais qui fait tout le commerce des habitans. Elle est néanmoins beaucoup déchue de ce qu'elle étoit puisqu'un lieu de terre ou de quarante bâtimens de cent à deux cens Tonneaux, qui alloient tous les ans partie en Terre neuve, partie sur le grand banc pour la pêche de la morue, il n'y en a que dix ou douze qui font ce Commerce. Les bâtimens qui vont en terre neuve sont chargés de l'huile & du poisson frais, fait encore une partie du Commerce de Granville, mais elle regarde seulement le menu peuple & les principaux Bourgeois ne s'y attachent point.

Cette

Cette Ville en temps de guerre a une garnison. Il n'y a qu'une seule porte défendue de quelques fortifications qui empêchent qu'on n'y puisse entrer facilement. La grande Eglise & deux rues qui sont connues qu'elle est une Ville neuve font ce qu'on y voit de plus remarquable. Il y a un grand Môle qui met le port à l'abri de la tempête & qui sert à charger & à décharger facilement les Vaisseaux qui abordent.

*Corne Dié.
Néon, des
Et. de la
Soc.*

GRAND-VILLIERS *, Bourg de France for la Frontière de Picardie avec Prevôté Royale, Mairie & Grenier à Sel. Il est à quatre lieues de Comté entre Aumale & Crevecœur dans une Campagne fertile en Grains. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de St. Gilles & il y a Foire le jour de la fête de Marché tous les Lundis. On trouve dans Grandvilliers un Monastère de Religieuses de St. François gouvernées par des Coedelières. L'Abbé de St. Lucien de Beauvais qui en est Seigneur fait administrer la Justice en ce Bourg par un Prevôt Patrimonial.

*à Baudouin
Ed. 1797.*

GRANZERAIN *, Chaîne de Montagnes qui traverse l'Ecosse & qui la sépare en deux, savoir en cisterne & en ultérieure. Elle est ainsi nommée par ceux du Pays parce qu'elle se courbe fort en quelques endroits. Elle s'étend en long depuis l'Embouchure de la Dée au Levant vers Aberdeen, jusqu'au Lac de Lomond au Couchant. C'est une partie du Mont GRAMPUS. Voyez ce mot.

GRAD. Voyez GRADO.

GRADOGALA *, Nicoté nomme ainsi un lieu qu'Ortelius croit être une Ville de Phrygie.

GRADOS-STETHOS, c'est-à-dire, la Pointe de la vieille, lieu particulier du Territoire de Tanae, selon Xénophon *.

*à HIL.
Graz. l. 1.
à Marc.
Graz. p.
372.*

GRAS, en Latin **GRADUS**, les Romains, dit le P. Lubin, donnoient le nom de *Grados* aux Ports qui étoient aux Embouchures des Fleuves ; où il y avoit des Ecluses par lesquelles on pouvoit du Môle descendre dans les Vaisseaux. Le mot de *Gras* dont on se sert pour exprimer les Embouchures du Rhone, est encore un vestige de ce nom & les Espagnols donnent le nom de *Gras* à ces fortes de descentes comme à celle qui est à Valence anciennement appelée *Gradas Valentinas*. Le nom de *GRAS* que l'on donne sur la côte de Languedoc à l'Embouchure d'une Rivière vient aussi de la même origine.

LES GRAS DU RHÔNE ; en Latin *Offia Rhodani* ; ce sont les Embouchures par lesquelles ce Fleuve se jette dans le Golphe de Lyon, entre le bas Languedoc & la Provence. Il y en a 6. qui se prennent d'Occident en Orient, savoir,

- Le GRAS NEUP,
- Le GRAS D'ORGON,
- Le GRAS DE SAUZAT,
- Le GRAS ST. ANNE,
- Le GRAS DU MIOT,
- Le GRAS DE FOZ.

Il y en avoit encore quelques autres comme le GRAS D'ENTRE, le GRAS DE PASSON, &c. mais ils sont bouchés par les Sables qui

s'y sont amassés & ils sont devenus impraticables.

Le *Gras Neuf* le plus Occidental de tous vient de la branche Occidentale du Rhône & du Canal nommé Canal de Boudiguet & du vieux Canal auprès de Picat.

Le *Gras d'Orgon*, est la sortie de la branche Occidentale dont on vient de parler.

Les trois *Gras* qui suivent sont à l'Embouchure de la branche Orientale du Rhône, savoir,

Le *Gras de Sauzet*, est entre la petite Ile où est la Tour de St. Gentil, & l'Isle de Ste. Anne.

Le *Gras de Ste. Anne*, est entre l'Isle de même nom & celle de Janstan.

Le *Gras du Abbi*, ou le *Grand Gras*, est le plus considérable de tous & se trouve entre l'Isle de Janstan & la pointe de la Dent.

Le *Gras de Foz*, qui est assez loin d'ici, est à la sortie du bras mort qui se détache du Rhône & court vers l'Orient joindre le Gabion.

Selon Mr. Baudouin, il n'y a que les trois *Gras de Sauzet*, le *Grand Gras* & le *Gras de Ste. Anne* qui soient libres. Voyez le R. 1010.

GRAS *, (LE) petite Rivière de France à Chev. D. 162. dans le Pays Chartrain : elle prend sa source à Voigt & se perd dans l'Eure à Nogent le Roi. On la nomme aussi *LORE* ; d'où prend son nom le *Gus* ou *LORE* petit Bourg à quatre lieues de Chartres sur le grand chemin de Paris.

GRASSE *, petite Ville de France en Provence ; en Latin *Grassano* ; c'est le Siège d'un Evêché qui étoit auparavant à Antibes & qui fut transféré le 19. Juillet de l'an 1234. selon Mr. Boquet dans ses notes sur les Epîtres d'Innocent III., ou l'an 1230. selon Nostredam. Voyez ANTIBES. Le Chapitre de la Cathédrale consiste en un Prevôt, un Archidiacre, un Capitoul, un Sacrifain, un Archiprêtre & sept ou huit autres Chanoines. Il y a dans ce Diocèse vingt-deux Paroisses & l'Abbaye de Lerins. L'Evêque est Suffragan d'Embrun. * Outre l'Eglise Cathédrale qui est aussi Paroissiale il y a plusieurs Couvents d'hommes & de femmes & une maison de Pères de l'Oratoire. Cette Ville est le Chef-lieu d'une Viguerie, qualité qui lui donne entrée aux assemblées de la Province. Elle est depuis longtemps du Domaine du Comté de Provence. Elle étoit déjà connue dans le XII. siècle puis qu'Adrien IV. en fait mention dans l'an 1155. dans une Bulle adressée à Pierre Evêque d'Antibes. Mr. de Longueue ne s'accorde pas avec les Auteurs qui j'ai déjà cités sur l'année de la translation du Siège. Car il dit qu'Antibes qui est au bord de la Mer ayant été plusieurs fois saccagée par les Corsaires de Barbarie, une partie des habitans se retira à Grasse qui est à trois lieues de la Mer, & qu'Innocent IV. y transféra l'an 1250. le Siège Episcopoul d'Antibes, en sorte que l'Eglise Paroissiale de Notre-Dame devint Cathédrale sous l'Episcopat de Raymond Religieux de l'Ordre de St. Dominique. Il y a à Grasse un Siège de la Sénéchaussée établi l'an 1570. par Charles IX. Cet Evêché a été autrefois uni à celui de Vence en faveur d'Aroine

ne Godem dont je parle à l'Article de Deux la pierre.

^a Baubrand Ed. 1795. 1. LA GRASSE ^a, petite Ville de France, dans le Languedoc à quatre lieues de Carcassonne vers l'Orient Méridional, & environnant de Narbonne vers le Couchant; elle est située sur la petite Rivière de l'Orbieu au pied des Montagnes de la Courbière.

2. LA GRASSE, ou NOTRE DAME DE LA GRASSE, Abbaye de France en Languedoc au Diocèse de Carcassonne, auprès d'une Ville à laquelle elle a donné son nom. Elle est de l'Ordre de St. Benoît. L'Auteur de

¹ L. 4. c. 53. l'Abbrégé de l'Histoire de cet Ordre ^b dit: on ne fait point l'origine de cette Abbaye que l'on appelloit anciennement S^r MARIE SUR ORBIU. Elle est peut-être plus ancienne que le royaume de Charlemagne, car il s'y trouve une Donation faite par ce Prince, écrite sur une écorce d'arbre de son temps, savoir l'an 801. Souffrez, que quelques-uns appellent aussi Infirio ou Ninfirio, en avait la conduite de sa Communauté étoit composée de ces Religieuses. Mr. Pignolet de la Force en parle ainsi ^c. L'Abbaye de la Grasse, ou Notre Dame de la Grasse a été fondée, à ce qu'on dit, par Charlemagne. Il n'y a cependant rien qui soit digne de cette auguste origine que le grand Autel qui est magnifique, & le revenu de l'Abbé qui est d'environ quarante à quinze mille livres. On y conserve dans le Trésor une chasuble qui renferme le Corps de St. Maxime Evêque de Riez. A l'équid de cette relique, voyez l'Article de RIEZ.

GRASTILLUS, VOIEZ PRASTILLUS.

GRASTONIA, VOIEZ GRISTONIA.

^d Mémoires des lettres 1795. GRASVILLE ^d, Bourg de France en Normandie dans le Pays de Caux, avec haute Justice & tiere de Marquisat, il est à une lieue du Havre & de Harfleur. Il y a sur le penchant de la côte au pied du bois, un Prieuré de Chanoines Réguliers de St. Augustin de la Congrégation de S^r. Genesiove. La Nef de leur Eglise sert de Paroisse. Des appartemens de ce Prieuré on voit le reste d'un ancien Château de guerre qui commandoit sur le passage de la Seine, & toute l'étendue du Canal artificiel d'Harfleur au Havre, avec ses trois ponts pour passer du côté du rivage de la Seine. On voit aussi la Chapelle du titre de Notre-Dame des Neiges desservie par trois Capucins qui ont là un petit Hôpital dépendant de leur Convent du Havre. Le Prieuré de Grasville relève de celui de Sainte Barbe en Auge.

GRASUS, & CRYMUS, Campagnes de l'Asie Mineure auprès de l'ancienne Troye. Le fameux Cheval de bois consacré à Minerve dont les Poètes ont parlé, y fut construit, à ce que dit Nicandre ^e & son Scholaste cités par Ovidius ^f.

^g Thémis. ^h Magn. ⁱ L. 6. ^j Leandre ^k de la ^l Théol. p. 161. GRATAROLO ^g, Torrent d'Italie en Lombardie, au Duché de Plaisance. On le passe à Seno, en allant de Piacenza à Borgo San-Donino. Il se perd dans l'Ongina qui coule à Buffeto vs je jette dans le Pô.

GRATECUISSIE, Baroie de France en Anjou. Elle appartient à l'Evêque. Voyez ANGERS.

GRATEPANCHE, ou GRATEPANCHIE. VOIEZ BRATUPANTUM.

GRATI ^a, (LE) Rivière d'Italie au Royaume de Naples dans le Calabre Citérieure. Elle a sa source dans l'Apennin d'où coulant vers le Nord, elle reçoit le Rufeno près de Cofence, puis le Gerale, le Torbido, le Monaco, & d'autres petites Rivieres, après quoi elle se jette dans le Golphe de Rossano, presqu'au milieu entre Rossano, & Cassano.

^b Mr. Baubrand de qui est cet article doit avouer que c'est la même qu'il a décrie sous le nom de CRAÏE. Ce dernier nom est celui que Magin préfère. C'est aussi la même que la CRATHES des Anciens. VOIEZ CRAÏE & CRATHES. Il se trompe en nommant le Gerale qui tombe dans le Sibure. Il devoit dire le Gerale qui se perd véritablement dans le Cras.

GRATIA, Lieu de l'Asie mineure entre Chusopolis & Ancyre, selon Antonin ^c à l'lieu. XXIV. M. P. de la première. Quelques Exemplaires portent CRATIA.

1. GRATIANA, Ville aux Confins de l'Illyrie, selon Procope ^d.

2. GRATIANA; Ville de la Scythie, selon la Notice de l'Empire ^e.

3. GRATIANA, Ville de la première Mésie, selon la même Notice ^f. Lactius croit ^g se leçon, que c'est GRADICA dans la Hœmerie.

4. GRATIANA, Orellius ^h trouve une Thèbe. Ville Episcopale d'Afrique de ce nom dans la Conférence de Carthage. Il a peut-être un Exemplaire où il y a voit GRATIANENSIS au lieu de GATIANENSIS. VOIEZ GATIANENSIS.

1. GRATIANOPOLIS. VOIEZ GRADOPOLIS.

2. GRATIANOPOLIS, ancienne Ville d'Afrique dans la Mauritanie Césarienne. ⁱ L. 1. p. 172. Conférence de Carthage nommée Publicius Evêque de Genninopolis Gratianopolitana Pictus, & la Notice Episcopale d'Afrique nommée Tullius Gratianopolitana. C'est le même Siège.

GRATIANUM MONTI, le Montagne des Gracis; Hérodote nomme ainsi une Montagne d'Afrique où est la source du Cinyph. VOIEZ Cinyph.

GRATZ, ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^{aa} ^{ab} ^{ac} ^{ad} ^{ae} ^{af} ^{ag} ^{ah} ^{ai} ^{aj} ^{ak} ^{al} ^{am} ^{an} ^{ao} ^{ap} ^{aq} ^{ar} ^{as} ^{at} ^{au} ^{av} ^{aw} ^{ax} ^{ay} ^{az} ^{ba} ^{bb} ^{bc} ^{bd} ^{be} ^{bf} ^{bg} ^{bh} ^{bi} ^{bj} ^{bk} ^{bl} ^{bm} ^{bn} ^{bo} ^{bp} ^{bq} ^{br} ^{bs} ^{bt} ^{bu} ^{bv} ^{bw} ^{bx} ^{by} ^{bz} ^{ca} ^{cb} ^{cc} ^{cd} ^{ce} ^{cf} ^{cg} ^{ch} ^{ci} ^{cj} ^{ck} ^{cl} ^{cm} ^{cn} ^{co} ^{cp} ^{cq} ^{cr} ^{cs} ^{ct} ^{cu} ^{cv} ^{cw} ^{cx} ^{cy} ^{cz} ^{da} ^{db} ^{dc} ^{dd} ^{de} ^{df} ^{dg} ^{dh} ^{di} ^{dj} ^{dk} ^{dl} ^{dm} ^{dn} ^{do} ^{dp} ^{dq} ^{dr} ^{ds} ^{dt} ^{du} ^{dv} ^{dw} ^{dx} ^{dy} ^{dz} ^{ea} ^{eb} ^{ec} ^{ed} ^{ee} ^{ef} ^{eg} ^{eh} ^{ei} ^{ej} ^{ek} ^{el} ^{em} ^{en} ^{eo} ^{ep} ^{eq} ^{er} ^{es} ^{et} ^{eu} ^{ev} ^{ew} ^{ex} ^{ey} ^{ez} ^{fa} ^{fb} ^{fc} ^{fd} ^{fe} ^{ff} ^{fg} ^{fh} ^{fi} ^{fj} ^{fk} ^{fl} ^{fm} ^{fn} ^{fo} ^{fp} ^{fq} ^{fr} ^{fs} ^{ft} ^{fu} ^{fv} ^{fw} ^{fx} ^{fy} ^{fz} ^{ga} ^{gb} ^{gc} ^{gd} ^{ge} ^{gf} ^{gg} ^{gh} ^{gi} ^{gj} ^{gk} ^{gl} ^{gm} ^{gn} ^{go} ^{gp} ^{gq} ^{gr} ^{gs} ^{gt} ^{gu} ^{gv} ^{gw} ^{gx} ^{gy} ^{gz} ^{ha} ^{hb} ^{hc} ^{hd} ^{he} ^{hf} ^{hg} ^{hh} ^{hi} ^{hj} ^{hk} ^{hl} ^{hm} ^{hn} ^{ho} ^{hp} ^{hq} ^{hr} ^{hs} ^{ht} ^{hu} ^{hv} ^{hw} ^{hx} ^{hy} ^{hz} ^{ia} ^{ib} ^{ic} ^{id} ^{ie} ^{if} ^{ig} ^{ih} ⁱⁱ ^{ij} ^{ik} ^{il} ^{im} ⁱⁿ ^{io} ^{ip} ^{iq} ^{ir} ^{is} ^{it} ^{iu} ^{iv} ^{iw} ^{ix} ^{iy} ^{iz} ^{ja} ^{jb} ^{jc} ^{jd} ^{je} ^{jf} ^{jj} ^{jk} ^{jl} ^{jm} ^{jn} ^{jo} ^{jp} ^{jq} ^{jr} ^{js} ^{jt} ^{ju} ^{jv} ^{jw} ^{jx} ^{ja} ^{jb} ^{jc} ^{jd} ^{je} ^{jf} ^{jj} ^{jk} ^{jl} ^{jm} ^{jn} ^{jo} ^{jp} ^{jq} ^{jr} ^{js} ^{jt} ^{ju} ^{jv} ^{jw} ^{jx} ^{ka} ^{kb} ^{kc} ^{kd} ^{ke} ^{kf} ^{kg} ^{kh} ^{ki} ^{kj} ^{kl} ^{km} ^{kn} ^{ko} ^{kp} ^{kq} ^{kr} ^{ks} ^{kt} ^{ku} ^{kv} ^{kx} ^{ky} ^{kz} ^{la} ^{lb} ^{lc} ^{ld} ^{le} ^{lf} ^{lg} ^{lh} ^{li} ^{lj} ^{lk} ^{ll} ^{lm} ^{ln} ^{lo} ^{lp} ^{lq} ^{lr} ^{ls} ^{lt} ^{lu} ^{lv} ^{lw} ^{lx} ^{ly} ^{lz} ^{ma} ^{mb} ^{mc} ^{md} ^{me} ^{mf} ^{mg} ^{mh} ^{mi} ^{mj} ^{mk} ^{ml} ^{mm} ^{mn} ^{mo} ^{mp} ^{mq} ^{mr} ^{ms} ^{mt} ^{mu} ^{mv} ^{mw} ^{mx} ^{my} ^{mz} ^{na} ^{nb} ^{nc} nd ^{ne} ^{nf} ^{ng} ^{nh} ⁿⁱ ^{nj} ^{nk} ^{nl} ^{nm} ⁿⁿ ^{no} ^{np} ^{nq} ^{nr} ^{ns} ^{nt} ^{nu} ^{nv} ^{nw} ^{nx} ^{ny} ^{nz} ^{oa} ^{ob} ^{oc} ^{od} ^{oe} ^{of} ^{og} ^{oh} ^{oi} ^{oj} ^{ok} ^{ol} ^{om} ^{on} ^{oo} ^{op} ^{oq} ^{or} ^{os} ^{ot} ^{ou} ^{ov} ^{ow} ^{ox} ^{oy} ^{oz} ^{pa} ^{pb} ^{pc} ^{pd} ^{pe} ^{pf} ^{pg} ^{ph} ^{pi} ^{pj} ^{pk} ^{pl} ^{pm} ^{pn} ^{po} ^{pp} ^{pq} ^{pr} ^{ps} ^{pt} ^{pu} ^{pv} ^{pw} ^{px} ^{py} ^{pz} ^{qa} ^{qb} ^{qc} ^{qd} ^{qe} ^{qf} ^{qg} ^{qh} ^{qi} ^{qj} ^{qk} ^{ql} ^{qm} ^{qn} ^{qo} ^{qp} ^{qq} ^{qr} ^{qs} ^{qt} ^{qu} ^{qv} ^{qw} ^{qx} ^{qy} ^{qz} ^{ra} ^{rb} ^{rc} rd ^{re} ^{rf} ^{rg} ^{rh} ^{ri} ^{rj} ^{rk} ^{rl} ^{rm} ^{rn} ^{ro} ^{rp} ^{rq} ^{rr} ^{rs} ^{rt} ^{ru} ^{rv} ^{rw} ^{rx} ^{ry} ^{rz} ^{sa} ^{sb} ^{sc} ^{sd} ^{se} ^{sf} ^{sg} ^{sh} ^{si} ^{sj} ^{sk} ^{sl} sm ^{sn} ^{so} ^{sp} ^{sq} ^{sr} ^{ss} st ^{su} ^{sv} ^{sw} ^{sx} ^{sy} ^{sz} ^{ta} ^{tb} ^{tc} ^{td} ^{te} ^{tf} ^{tg} th ^{ti} ^{tj} ^{tk} ^{tl} tm ^{tn} ^{to} ^{tp} ^{tq} ^{tr} ^{ts} ^{tt} ^{tu} ^{tv} ^{tw} ^{tx} ^{ty} ^{tz} ^{ua} ^{ub} ^{uc} ^{ud} ^{ue} ^{uf} ^{ug} ^{uh} ^{ui} ^{uj} ^{uk} ^{ul} ^{um} ^{un} ^{uo} ^{up} ^{uq} ^{ur} ^{us} ^{ut} ^{uu} ^{uv} ^{uw} ^{ux} ^{uy} ^{uz} ^{va} ^{vb} ^{vc} ^{vd} ^{ve} ^{vf} ^{vg} ^{vh} ^{vi} ^{vj} ^{vk} ^{vl} ^{vm} ^{vn} ^{vo} ^{vp} ^{vq} ^{vr} ^{vs} ^{vt} ^{vu} ^{vv} ^{vw} ^{vx} ^{vy} ^{vz} ^{wa} ^{wb} ^{wc} ^{wd} ^{we} ^{wf} ^{wg} ^{wh} ^{wi} ^{wj} ^{wk} ^{wl} ^{wm} ^{wn} ^{wo} ^{wp} ^{wq} ^{wr} ^{ws} ^{wt} ^{wu} ^{wv} ^{ww} ^{wx} ^{wy} ^{wz} ^{xa} ^{xb} ^{xc} ^{xd} ^{xe} ^{xf} ^{yg} ^{yh} ^{yi} ^{yj} ^{yk} ^{yl} ^{ym} ^{yn} ^{yo} ^{yp} ^{yq} ^{yr} ^{ys} ^{yt} ^{yu} ^{yv} ^{yw} ^{yx} ^{yz} ^{za} ^{zb} ^{zc} ^{zd} ^{ze} ^{zf} ^{zg} ^{zh} ^{zi} ^{zj} ^{zk} ^{zl} ^{zm} ^{zn} ^{zo} ^{zp} ^{zq} ^{zr} ^{zs} ^{zt} ^{zu} ^{zv} ^{zw} ^{zx} ^{zy} ^{zz}

vager, ils brûlèrent les Fauxbourgs de Grätz. L'Empereur Sigismund tâcha de le rétablir de cette Ville, mais il fut forcé d'en lever le siège. *Etien Silvius* * rapporte que la veuve de ce Monarque, l'Impératrice Barbe, Princesse d'une insatiable infatigable, mourut à Grätz, *quod Graciam*, en 1451. Cet Auteur dit ailleurs *quod Regina dedita dicitur Graciam*. Cette Ville fut la part des malheurs que causa à la Bohême la longue guerre d'Allemagne.

a 1061.
Bohem.
c. 29.

4 Zepher
lib. 2. p. 34.

3. L'autre Ville de GRAVE en Bohême est située aux environs de Budweis & on la nomme communément Grätzen: elle est petite & a un Château qu'ont occupé les Seigneurs de Rosenberg & ensuite ceux de Schwabenberg; vers le milieu du siècle passé il appartenait au Comte de Bucquoy.

4 Zepher
Pav. 10.
Austriac.
p. 66.

4. GRATZ *, Ville d'Allemagne dans la Basse Styrie, Capitale de tout le Duché, sur la Rivière de Mur. On ne convient pas de son ancienneté. Cluvier dans son Livre touchant le Norique croit que Gratz est l'ancienne Muroëla de Ptolomée; mais Bertius prétend que cet ancien nom convient mieux au Bourg de MURBECK; d'autres disent que c'est LEBENITZ autre Bourg. On peut voir ce que dit Laisius dans son Livre de la République Romaine aux Feuilles 127. 169. 184. & 617. Il dit au Livre 12. Sect. 1. Chapitre 8. que quelques-uns croient que la Mur s'appelait anciennement *Semaria* & que la Rivière avoit donné son nom à la Ville de Gratz. Aventin * parlant de la Ville SABARIA dit que c'étoit la patrie de St. Martin & qu'elle garde encore son nom; d'autres, poursuit cet Historien, croient que c'est Gratz. *Atti Gratiani* *Bohemum quod Caput Stirie est, est arbitrantur*. Cette Ville n'est pas grande, mais elle est belle & bien bâtie, elle a de grands Fauxbourgs & un Territoire assez peuplé. Elle est sur la Rivière de Mur, le long de laquelle elle s'étend, & qui remplit une partie de ses fossés, elle s'élève ensuite sur une hauteur dont le sommet est occupé par un Château. La Ville est assez forte, a de bons bastions & des Tours très-solidairement bâties; mais la principale défense est le Château bâti sur la roche & escarpé presque tout à l'entour, de sorte qu'il commande tous les environs. Outre le Château il y a dans la Ville un Palais nommé les *Raistliche Burg* qui est proprement la demeure du Souverain quand il est à Gratz. Il y a une assez belle Bibliothèque, & une chambre de raretés où entre autres curiosités se trouvent plusieurs Idoles des Payens de l'Amérique. Il y a aussi une belle Galerie où sont représentés les grandes Actions de Charles V. Il y a un Tribunal de la Régence d'Autriche devant lequel ressortissent tous les appels des Tribunaux de Stirie, de Carinthie, de Carniole, de la Windischmarch & de Goritz, outre cela, les Etats, & autres Assemblées, se tiennent souvent en cette Ville. Elle a une Académie, deux foires par an, l'une à la mi-carême & l'autre le 1. Septembre & chacune dure quinze jours, une Noblesse nombreuse, & une Bourgeoisie saine. On y aborde de plusieurs côtes & même de la Hongrie. Outre le Tribunal dont nous avons parlé qui a pour Chef le Gouverneur, la Ville a son Magistrat particulier

qui consiste en un Bourguemestre, un Juge & le Conseil. Il y a aussi des Conseillers privés de l'Empereur qui y ont une grande autorité; & un Conseil qui a l'inspection des revenus du Souverain. Les Eglises sont 1. la belle Paroisse nommée du Sacré Sang auprès de la porte nommée Eilenzhof. 2. Un Couvent de Religieuses auprès des murailles de la Ville. 3. L'Eglise de St. Gilles auprès du Palais Impérial. Les Jésuites ont tout auprès un beau Collège. Derrière est une belle Eglise ronde accompagnée de trois roars à l'Italienne; elle a été bâtie pour la sépulture des Princes. L'Empereur Ferdinand II. & l'Impératrice Marie Anne sa première femme & leur fils aîné l'Archiduc Jean Charles. 4. Près de la porte de la Rivière est une Eglise & un Couvent de Religieuses de Ste Claire; chez lesquelles repose le Corps de l'Impératrice Morte de Ferdinand II. Les Protestans y avoient autrefois des Eglises & une école, mais au Mois de Septembre 1598, tout cela fut aboli. 5. Le Couvent des Franciscains; 6. celui des Freres de St. Paul, 7. hors de la Ville au delà du Pont de la Mur, dans le Fauxbourg, est un Couvent nommé Notre Dame de bon secours desservi par des Freres Mineurs; 8. il y a aussi des Dominicains dont l'Eglise est dédiée à St. André. Vis-à-vis est l'Hôpital des Bourgeois. 9. Dans le même Fauxbourg, mais plus loin, il y a aussi des Freres de la Charité de l'Institution du bienheureux Jean de Dieu. 10. & 11. devant la porte des Freres de St. Paul il y a un Couvent de Capucins & un de Carmélites. A l'écart des autres Edifices, outre le Palais Impérial dont on a déjà parlé, il y a auprès un Arsenal, plus loin est le Palais où se tiennent les Etats du Pays. C'est où l'on s'assemble, pour les affaires qui regardent les intérêts du Pays. Il y a aussi la Chancellerie & le Bailliage. Les Etats du Pays ont aussi leur Arsenal bien muni d'une grosse Artillerie, d'Armures & de munitions de guerre. L'Hôtel de Ville est un assez beau bâtiment; & les Ecuries de la Cour sont fort belles. Le Château qui est au dessus de la Ville, comme nous avons déjà dit, est bien fourni de Canons de tout calibre; il y en a deux surtout qui sont fort grands. L'un a été pris par les Turcs, l'autre a été fondé en 1519. & a été déjà une fois au pouvoir des Turcs qui en ont mutilé l'image de Jesus-Christ. Dans une Tour il y a une Corne composée de plusieurs tuyaux, & dont on crie le matin & le soir; dans une autre Tour est une grosse cloche que l'on sonne tous les matins à sept heures. Ce Château a beaucoup de terrassins, il renferme plusieurs cours, & une Chapelle pour la garnison. Il y a des Moulins que l'on fait tourner à la main & avec des chevaux. Il y a un puits fort profond que l'on tient fermé afin de le tenir propre & s'en servir au besoin.

5. GRATZ *, petite Rivière de Styrie, & Moravie, elle coule auprès de la Ville de même nom dont elle baigne un des Fauxbourgs.

6. GRATZINGEN *, petite Ville d'Allemagne au Cercle de Wirttemberg sur l'Aich en Suabie. Elle a appartenu à la Maison de Bernhausen qui la vendit pour une bagatelle en 1337. au Comte Ulric de Wirt-

L.

ten-

4 Annal.
Stir. 14.
fol. 100.

* Moravie,
Vis de
Gratz.
* Zepher
Suev. To-
pogr. p. 76.

tenberg. On voit encore dans l'Eglise une Tombe avec cette Epitaphe *Ann. Doinis 1282.*
obit Dagobert miles de Bernolus.

GRAU, on appelle aussi en Languedoc sur la Médiocrance l'Embouture d'une Rivière, de même qu'on dit GRAI quand on parle des bouches du Rhône, on appelle GRAU de PALAVAS l'ouverture par laquelle l'Étang de Thua communique avec le Golphe de Lyon.

Théor. GRAVASIANI, il sembleroit Ortelius, que Cassiodore ait ainsi nommé un Peuple d'Italie.

GRAUCASUS, pour CAUCASUS.

GRAUCENII, Peuple de la Scythie vers les bouches du Danube, selon Apollonius.

GRAUCOME, Ville de l'Éthiopie sous l'Égypte, selon Plin.

GRAUDENTZ, Ville de Pologne au Palatinat de Cracovie; en Latin *Gradecum*; le Chevalier de Beaujeu écrit *GRADENTZ* & dit que c'est le nom Allemand; & que les Polonois l'appellent *GRUDENTZ* qui se prononce *Gradecum*. Cette Ville est sur la rive droite de la Vistule au confluent de l'Ossa à quatorze lieues de Dantz; & à huit de Thorn. On y pisse la Vistule dans un bac. La Ville est petite & peu considérable par elle-même, car elle n'est que de bois; mais elle est Château sur la hauteur qui regne en travers au dessus du Fleuve, & dont les Murailles, les Tours & l'enceinte toute de briques ont été de belle structure & de grande apparence autrefois.

GRAVE, Ville des Pays-Bas aux Provinces Unies dans le Brabant Hollandois sur la rive gauche de la Meuse, à deux lieues de Cuyck, à trois de Nimègue & à six de Bois-le-Duc. Quoiqu'elle soit située à l'extrémité du Pays de Cuyck, elle n'en est point la Capitale, comme bien des gens se l'imaginent mal à propos. C'est une Seigneurie particulière, qui a toujours été séparée de celle de Cuyck, & qui fut partie de la Succession de Guillaume III. Roi de la Grande Bretagne. C'est une Place très-forte, tant par sa situation que par les ouvrages qu'on y a faits. La Meuse remplie ses fossés qui sont fort larges & profonds, & qui environnent les remparts, lesquels de cinq bastions & défendus de quatre demi-lunes, outre l'ancienne muraille & les tours que la Rivière arrose, l'enceinte des remparts est environnée d'un quart de lieue. De l'autre côté de la Meuse, sur le territoire du Quartier de Nimègue, & vis à vis de la Ville, il y a un fort qui est un ouvrage à canon, pour défendre le passage de la Rivière. Ces fortifications sont fort régulières, & méritent étonnement & sont l'admiration des Français.

Cette Ville étoit autrefois un Franc-alleu qui appartenait aux anciens Seigneurs de Cuyck. Au commencement des troubles des Pays-Bas, le Duc d'Albe s'empara de la Ville de Grave, & la confisqua, sous prétexte que Guillaume I. Prince d'Orange s'étoit révolté contre le Roi d'Espagne; mais le 27. Avril 1568. un nommé Sander Turck s'en rendit maître par surprise, au nom du Prince d'Orange. Sur cette nouvelle le Gouvernement de Bruxelles en-

voya un corps de troupes, pour reprendre cette Place; & Turck, se sentant trop faible pour la défendre, prit le parti de l'abandonner. Le Duc d'Albe y mit alors une bonne garnison, & en donna le commandement à un nommé Gaspard Gommès, qui maltraita si fort les habitants, qu'en 1577. ils résolurent de se délivrer de son joug tyrannique. Pour cet effet, les Magistrats l'invitèrent à une collation dans le petit Château sur la Meuse, où ils avoient fait venir secrètement quelques Bourgeois armés. Il n'y fut pas plutôt entré, qu'ils leverent le Pont, le firent prisonnier & quelques jours après ils le menèrent dans un bateau, pour le transporter à Maastricht. Les Magistrats en donnèrent d'abord avis au Prince d'Orange qui leur envoya du secours, pour aider les Bourgeois à chasser la Garnison Espagnole; ce qui fut heureusement exécuté. La Ville resta au pouvoir des Confédérés, jusqu'à ce que le Prince de Parme l'assiégea & la prit en 1586. Le Prince Maurice l'assiégea à son tour, & la prit en 1601. (Voyez le Journal de ce siège dans Mercur, Liv. 34. fol. 481.) Depuis ce temps-là elle resta sous la domination des États Généraux jusqu'à ce que les Français s'en rendirent maîtres en 1672. mais en 1674. Guillaume III. Prince d'Orange la reprit sur eux.

La Ville est fort petite, & ne contient environ que quatre cent maisons, la plupart fort vieilles & mal bâties, outre quelques casernes pour loger une partie de la Garnison. Il n'y a aussi que neuf ou dix rues dont quatre aboutissent à la place d'armes, qui est assez grande & entourée des plus belles maisons de la Ville, excepté celle de M. le Prince Guillaume de Hesse-Cassel Philéas, Colonel d'un Régiment de Cavalerie au service des États Généraux, qui est la plus belle de toutes, & située près du rempart. Il y a sur la place un très-bon puits. La Maison de Ville, située sur la place, est l'édifice public le plus remarquable. Elle contient, outre le Tribunal de la Justice en bas, diverses chambres où les Magistrats s'assemblent; & au dessus étoit la prison où l'on renfermoit les criminels & dont on se fait la boucherie.

Il y a deux Eglises; la principale est située sur la place, & dédiée à Ste. Elisabeth, où il y avoit autrefois un Chapitre de six Chanoines avec un Doyen, fondé par Jean I. Seigneur de Cuyck. Cette Eglise est occupée par les Protestants dont le nombre est beaucoup plus petit que celui des Catholiques Romains: elle est desservie par deux Ministres, & la plus grande partie en a été dévolue par les bombes que les Hollandais y jetèrent en 1674. lorsqu'ils assiégèrent la Ville, sous le commandement du Général Rabenauze. Le haut du Clocher fut aussi alors abattu, mais il a été un peu réparé. Les revenus de cette Eglise pour son entretien, outre les profits du son des Cloches & des enterrements, sont peu considérables, & l'administration en est confiée à deux *Kerckmeesters* ou Marguilliers qui en rendent compte tous les ans aux Magistrats. La seconde Eglise est celle des Français, qui fut fondée en 1686. par Guillaume III. Prince d'Orange, en faveur des Réfugiés qui vinrent

l'Ysaïe
Eux post.
des Fess.
Dues T.
P. 43.

s'établit à Grave. Le Ministre étoit alors entrevenu en partie par la Ville, & en partie par la Carmélite; mais aujourd'hui il n'a d'autres appointements, que deux cens cinquante florins que lui donne le Seigneur de Grave, outre deux cens qu'il tire du Conseil d'Etat. Comme il n'y a plus que deux ou trois familles Françaises à Grave, on doute que cette Eglise qui étoit autrefois celle des Religieuses de St. François subsiste longtemps. Ces Religieuses y sont encore tolérées, & jouissent de tous leurs anciens revenus, moyennant une certaine somme annuelle qu'elles payent au Conseil des Domaines à la Haye; mais elles n'ont l'exercice de leur Religion, que dans une Chapelle privée, & si leur est défendu de paroître dans les rues en habit de leur Ordre. En les laissant dans la possession de leur Couvent, il avoit été résolu d'écarter leur Communauté avec le temps, en leur défendant d'y admettre à l'avenir de nouvelles Religieuses; mais on en use envers elles à cet égard, avec la même indulgence qu'on a pour les Moines de Saint Agathe. Il y avoit aussi autrefois un Couvent de Femmes Croisiers, mais ce Couvent n'a pu obtenir la même grace que celui de Ste. Agathe & a été aboli. Comme la Chapelle des Religieuses est trop petite pour tous les habitants Catholiques Romains, il y en a une autre desservie par un Prêtre & un Vicaire.

L'Hôpital subsiste encore, & ses revenus sont affectés au soulagement des malades & des Pauvres. Entre autres revenus, il jouit de la moitié des dîmes des terres nouvellement défrichées, qu'on nomme *Nieuwe*, & est sous le régime de trois Provoiseurs, & d'un Receveur qui rend compte tous les ans de son administration à ces Provoiseurs qui sont Membres du Magistrat. Il y avoit ci-devant une Chapelle qui croula en 1639, faute de réparation; après avoir été fort endommagée pendant le siège de 1674.

Il y avoit ci-devant derrière la grande Eglise une maison d'Orphelins, qui fut détruite pendant le même siège; & l'on en a fait un jardin. Cependant, les revenus de cette maison sont administrés par deux Directeurs, chargés de l'entretien des Orphelins, & qui rendent tous les ans compte de leur administration aux Magistrats. La Boucherie qui est assez belle fut bâtie en 1699, sur le terrain qui seroit auparavant de Cimetière; mais le Conseil d'Etat a acheté ce terrain, pour en faire la grande Garde qui étoit sous la maison de Ville, & la Boucherie y va être transférée. Il y a trois portes, l'une que l'on nomme la porte de la Nieuwe, & qui conduit à Nimègue; la seconde de *Hanpoort* qui conduit à Bois-le-Duc, & la troisième la *Bruggen* par laquelle on passe dans le Pays de Cuyck. La seconde est magnifique & à l'abri de la bombe; elle est si grande, que dans un siège on y peut loger commodément deux Bataillons d'Infanterie. Le Magasin est assez grand, & il y a des armes à feu pour trois ou quatre mille hommes, avec toutes sortes d'attirails de guerre en grande quantité. Ce Magasin est sous la direction d'un Conseil établi par le Conseil d'Etat.

Le grand Château, qui étoit autrefois le séjour ordinaire du Baron du Pays & de la

Ville, ayant été fort endommagé pendant le siège de 1674, fut entièrement détruit quelques années après, pour augmenter les fortifications de la Ville de ce côté-là. Il n'en reste plus aujourd'hui que les écuries dont on a fait le Magasin des armes & l'avant-porte qui sert de Magasin à poudre. Le petit Château qui dominoit sur la Meuse, fut bâti sous le règne de Philippe le Bel Roi d'Espagne, à l'occasion des guerres entre les Gueldrois & les Brabançons; mais il a été entièrement détruit, depuis qu'on a augmenté les fortifications de ce côté-là.

On compte environ trois mille habitants à Grave. Le droit de Bourgeoisie étoit autrefois si considérable, qu'un Etranger s'achetoit fort heureux, quand il pouvoit obtenir mariage la Fille d'un Bourgeois, sans autre dot, que ce droit qu'elle lui procurait. Il y a huit corps de métiers, qui sont ceux des Tailleurs, des Tisserins, des Marchands, des Cordonniers, des Boulangers, des Merciers, des Bâteliers; les Charpentiers, les Maçons, les Couvresseurs & les Marchands de bois ne forment qu'un seul Corps. Comme les Cafernes ne suffisoient pas pour loger toute la Garnison, les Bourgeois sont obligés de loger le reste des Troupes. Il y a encore parmi les Catholiques Romains sept ou huit Confréries qui ont chacune quelques rentes pour le soulagement des Pauvres. La Bourgeoisie forme quatre Compagnies qui ont chacune un Capitaine, un Lieutenant & un Enseigne. Celle des *Cloveniers* s'exerce tous les ans à tirer à l'oiseau. Les Bourgeois avoient autrefois de grands Privilèges, & prétendent être encore exemptés de tous droits sur les marchandises & denrées qu'ils transportent en Brabant, en Gueldre, en Hollande, en Zelande, & en Flandre.

La Ville de Grave est gouvernée par le Grand-Bailli, le Schout & deux Bourgeois-maires qui ont l'administration de la Police. Le Schout est à la tête des Echevins. Le premier des Bourgeois-maires est nommé le Bourgeois-maire du Seigneur, & l'autre le Bourgeois-maire de la Ville dont il garde le sceau. Les Bourgeois-maires sont choisis tous les ans par le Conseil des Domaines à la Haye, sur la nomination du Grand-Bailli. La Justice est administrée par sept Echevins. Ils jugent de toutes les affaires civiles & criminelles, mais on peut appeler de leurs jugemens au Conseil de Brabant à la Haye, par voye de réformation de la Sentence. Outre ces Magistrats, il y a huit Jurez qui n'entrent au Conseil, que quand ils y sont appelés par les Magistrats, lorsqu'il s'agit de quelque nouvelle imposition sur les habitants, ou de quelque autre affaire qui concerne toute la Ville. Le Secrétaire est établi par le Conseil des Domaines. Les Echevins & Jurez sont établis par le Grand-Bailli, avec l'approbation de ce Conseil. Tous ces Magistrats doivent être de la Religion Réformée.

La Jurisdiction de Grave est d'une fort petite étendue & ne comprend qu'un petit *Feld* ou terrain entouré de Digues que l'on nomme *Mars & Wijk* dont le Schout est Dyckgrave. Il y a un Collège de sept Conseillers qui accompagnent le Schout dans les visites qu'il

font des digues & qui jugent des Amendes qu'on doit imposer à ceux qui ont négligé de réparer ces digues. La Chambre des Fiefs est composée du Grand Bailli en qualité de *Strasbour* ou Conservateur des Fiefs, de sept Alféseurs, d'un Greffier & d'un Huissier. Le Greffier est en même temps Receveur des droits seigneuriaux & en rend compte au Conseil des Domaines. Quoique Grave soit une des principales Clefs de la République du côté des Etats du Roi de Prusse, elle n'a point de Gouverneur, mais un Commandant qui a la même autorité que les Gouverneurs des autres Places de guerre, mais il n'en a aucune sur les Magistrats ni sur les Bourgeois. L'Amirauté de Rotterdam exerçait à Grave un Bureau pour la perception des droits d'entrée & de sortie. Il y a pour cet effet un Receveur, un Contrôleur & quatre Commis des recherches. Le Baron de Cuyck y a pareillement un Bureau pour la perception des droits de son péage sur la Meuse. Mais tous ces Bureaux ne rapportent pas tant que par le passé à cause de la decadence du Commerce de la Meuse, causée par la quantité de Bureaux qui sont établis sur cette Rivière entre Maastricht & Grave depuis la Paix d'Utrecht.

Guillaume I. Prince d'Orange n'obtint de Philippe II. les Seigneuries de Grave & de Cuyck que comme Engagiste, de sorte que si ces Pays fussent restés sous la Domination de l'Espagne, Philippe II., ou quelque'un de ses Successeurs auroient pu en remboursant l'hommage prêté par le Prince d'Orange rentrer en possession de ce Domaine aliéné. Les Etats Généraux s'en étant rendus maîtres, avoient le même droit que le Roi d'Espagne; mais en considération des services éclatants que le Prince Maurice avoit rendus à la République, ils renoncèrent à ce droit & lui cédèrent ces deux Seigneuries à titre de Fiefs héréditaires à perpétuité, ne s'en réservant que les droits attachés à la haute Souveraineté. L'Acte passé à cette occasion est daté du 9. Décembre 1671.

GRAVEDONA. VOIE GRAVEDONA.

GRAVELINES, Ville des Pays-Bas dans la Flandre Française sur le côté de l'Embranchure de la Rivière d'As, sur le Frontière de l'Artois. Les Flamands l'appellent *Grevelin*. C'est, dit Mr. Pignoul de la Force *, une petite Ville fortifiée à un quart de lieue de la Mer & sur la Rivière d'As, fondée par Theodorice Comte de Flandres vers l'an 1160, sur ce Comte mourut, selon les Historiens, l'an 1168. Cette Ville étoit déjà devenue considérable en 1114, puisque Rigoud l'appelle *Gravemachere* *Primum quodam in finibus Flandrie super mare Anglicum situm*. Elle fut prise l'an 1181, par les Anglois qui la brûlèrent & la saccagèrent. Elle se rétablit quelque temps après & fut entourée de murailles. En 1644, Gaston de France Frère de Louis XIII. s'en rendit maître. L'Archiduc Leopold la reprit en 1641, mais le Maréchal de la Ferté Payens reprit en 1648, elle fut enfin cédée à la France par le Traité des Pyrénées. Les Espagnols y avoient construit un Fort à quatre bastions appelé le Fort Philippe. Ils avoient même entrepris d'y faire un port, mais le Fort a été rasé & le dessein du port a été abandonné.

L'Empereur Charles V. est le premier qui ait fait travailler aux fortifications de cette Ville. Il y fit construire six bastions, comme on les voit encore. Il n'y a à Gravelines que deux portes, l'une qui conduit à Dunkerque, & l'autre à Calais. Elles se répondent à peu près & sont presque opposées l'une à l'autre. Les rues dans la Ville sont assez régulières. Les Rues, surtout les grandes, y sont passablement droites, le place publique est sous le Château, & assez grande, mais on ne la trouve pas des plus régulières. Il y a trois beaux Magasins à poudre voutés de pierres d'une parfaitement bonne construction & plusieurs corps de Casernes. L'Eglise Paroissiale de cette Ville porte le nom de St. Willebroed & on y remarque deux monuments de marbre érigés à deux Guerriers fameux qui ont été en différents temps Gouverneurs de cette place. L'un est Valentin de Pardieu Gouverneur de Gravelines pour le Roi Catholique, & l'autre Claude Berber de Metz Gouverneur de cette place pour le Roi de France.

L'enceinte de Graveline est composée de six bastions & d'un fort de Cornues de la construction du Chevalier de Ville. A un des Angles de cette place est un Château qui n'est couvert du côté de la Campagne que d'un des Bastions de la Ville. Du côté de la Ville, il est entouré d'une enceinte composée de trois lignes. Aux deux Angles qui le ferment sont placées deux tours rondes entre lesquelles est la porte du Château qui est entouré du côté de la Ville d'un beau & large fossé. Le fossé de la place est un des plus larges & des mieux construits. Il y a dans ce fossé cinq demi-lunes de la façon du Maréchal de Vauban & il est entouré d'un chemin couvert avec ses traverses & places d'armes à l'ordinaire. Au delà du Glacis est un avant-fossé le plus large que l'on voye nulle part. Au delà encore est un grand Ouvrage à Cornes que l'on appelle la basse Ville, au milieu de laquelle passe la Rivière d'As. Il y a une grande écluse sur un des côtés de cet ouvrage, dont la porte qui donne du côté de la Campagne est couverte d'une petite demi lune etc.

* La Ville de Gravelines est bâtie au lieu où étoit auparavant le Village de St. Willebroed. Elle fut donnée avec Bourbourg à Robert de Cassel & elle vint à la Maison de Bourbon qui en avoit la Seigneurie utile. Charles-Quint comme Souverain la fit fortifier comme il a été dit. La Rivière d'As lui sert de port.

Le Magistrat de Gravelines est composé d'un Bailli, d'un Mayor, de cinq Echevins, d'un Procureur, d'un Greffier, & d'un Procureur Syndic.

GRAVEMACHEREN *, petite Ville des Pays-Bas au Duché de Luxembourg, sur la rive gauche de la Moselle entre Sirk & Treves.

GRAVENEG, Château & Bourg d'Allemagne dans la Suabe, dans le Comté de Gravenegg dont il est le Chef-lieu, à deux milles & demi de sa Sud-Est de Reutlingen. * Cette maison est ancienne & si l'on en croit Bucerius, Gerwic de Gravenegg, un des principaux Seigneurs Allemands se trouva à la bataille de Charles Martel Maître du Palais contre Raso-

* D'éc. de la France T. 7. p. 118. Il n'est édité. Paris.

* L'empereur Charles V. la France & p. 74.

* D'éc. de la France & p. 74.

* Cette maison est ancienne & si l'on en croit Bucerius, Gerwic de Gravenegg, un des principaux Seigneurs Allemands se trouva à la bataille de Charles Martel Maître du Palais contre Raso-

trois l'an 714. Il se trouve dans le treizième siècle Henri, Evêque, Albert & Henri Comtes de Gravenegg. Il paroît qu'avec le temps leur postérité négligea ce titre, car ensuite ces Seigneurs ne furent qualifiés que Barons. Louis le Vieux obtint à la Diète d'Augsbourg l'an 1155, le droit d'avoir voix & séance entre les Etats de l'Empire, après avoir prouvé que longtemps auparavant ses Ancêtres avoient été mis par l'Empereur Frédéric entre les Barons de l'Empire.

1. GRAVESENDE, en Hollande. Voyez GRAVESEND.

2. GRAVESENDE *, Bourg d'Angleterre au Comté de Kent sur la Tamise à vingt milles au dessus de Londres, sur la route de Douvres; à sept milles de Rochester. Il y a un Port sur la Tamise, & on y tient Marché public. C'est un passage fort fréquenté parce qu'il est sur la route de Londres à Rochester & à Douvres.

3. GRAVESEON *, ou GRAVESEON, petit Bourg de France en Provence à une lieue & demie de la Durance, sur la route d'Aix à Tarascon, sur un coteau fertile environné d'une vaste plaine avec titre de Marquisat; de sorte que ce Bourg a abondamment des grains, du vin & des Pêcheries. Il y a sur l'émence un Château qui appartient au Marquis. C'est un Fief de la maison d'Orléans.

GRAVEZANDE *, Village des Provinces-Unies dans la Hollande dans le Delfland environ à une lieue de l'embouchure de la Meuse & à deux de Delft & de la Haye. C'a été autrefois une assez bonne Ville, mais plusieurs choses ont contribué à sa décadence. Avers l'an 1150, & que la Cour de la Haye fût bâtie, les Comtes de Hollande avoient un Château à Gravezande où ils passoient la plus grande partie de l'été. Il y a encore des endroits dans ce Village dont les noms conservent des traces de cette résidence comme *Hoflaan* l'avenue de la Cour, *Hoflaan* le terrain de la Cour. Les Comtes ayant préféré la Haye, leur absence nuisit à la Ville de Gravezande. En 1418, elle fut prise par les Habitans de la Brille qui la pillèrent & la réduisirent en cendres. Pour comble de malheur le port qu'elle avoit & qui étoit un Canal creusé jusqu'à l'embouchure de la Meuse, a été comblé par les tempêtes & par le limon que la Meuse y a charié, de sorte qu'il est devenu im praticable. On dit que c'est le plus haut terrain de la Province de Hollande. Son Territoire produit de bons bled & on y fait de très-bon fromage.

GRAVIA *, petite Rivière d'Italie, dans la Toscane aux Confins de l'Etat de Gênes. Elle a sa source dans l'Apennin & tombe dans la Magra au dessus de Pontremoli.

GRAVIACI, Ville entre le Muer & le Drave, selon la Table de Peutinger; quelques-uns croient que c'est GURCE.

GRAVIDONA, ou GRAVEDONA. Lémundre dit *Gravidona* & Mr. Beudant * *Gravendona*, Bourg d'Italie dans le Milane au bord Occidental du Lac de Côme près des Confins des Grisons & du Comté de Chiavenna & à deux lieues du Port de Furnes.

GRAVIV, ancien Peuple d'Espagne. Selon Italicus dit *

f. l. i. v.
237 & 236.

*Quique super Gracius lacertis volat armis,
Inferas populos referens obvia Larbas.*

Il dit ailleurs *

f. l. i. r.
364.

*Et quos nunc Gracius violatus amicos
Ducens misere Domus, Arctique Tyde.*

Quelques-uns ont voulu lire *Gracius*, d'autres *Gracius*. Mais *Gracius* est le plus conforme aux Manuscrits. Il paroît par ces vers de Silhus que c'étoit une Colonie Grecque établie en Espagne. Il s'accorde en cela avec Plin ^{l. 4. c. 109} qui nomme ce Peuple *Gracii* & met chez eux *Castellum Tyde* & avec Ptolémée qui met dans l'Espagne Taragonnoise * un Peuple qu'il nomme *Gracii*, *Tyde* & leur donne une Ville nommée *Tyde*, *Tyde*. Cette Ville de Tyde est présentement la Ville de Tarr dans la Galice aux Confins du Portugal. La ressemblance de ce nom avec celui de Tyde avec Tydée Fils d'Oréus & Père de Diomède Roi d'Étolie, est cause que Silhus attribue la fondation de cette Ville à Diomède qui avoit fait aussi quelques établissemens dans la Pouille. Le Poète suppose que ce Diomède alla aussi en Espagne, & y bâtit une Ville à laquelle il donna le nom de son père Tydée; & qu'il y laissa une Colonie Grecque qui fut ensuite nommée *Gracii* au lieu de *Gracii* par corruption. Voyez LARVUS.

GRAVINA, Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Pouille & dans la Province de Bari au pied des Montagnes. Elle est assez peuplée & est le Siège d'un Evêché sous la Métropole de l'Acerra; & donne le titre de Duc, à une branche de la Maison d'Orléans. Elle est à neuf milles de Mater vers le Nord. Cet Evêché est du xx. ou du x. siècle.

GRAVINUM. Lieu de la Gaule Belgique, selon la Table de Peutinger.

GRAVIO, nom Latin de QUINCY, ou QUINCY. Voyez ce mot.

GRAVIONARIUM, *Tanconium*, ancienne Ville de la Germanie, selon Ptolémée, dont les Interprètes disent que c'est Bamberg, en Franconie; il y a longtemps que l'on a eue cette opinion, car Bamberg se trouve nommée *Gravionarium* dans quelques Auteurs du moyen âge.

GRAVISCÆ, ancienne Ville de Toscane sur la côte auprès de l'embouchure de la Marta. Velleius Paterculus * & la Table de Peutinger disent GRAVICA au Singulier, tous les autres disent GRAVISCÆ au Pluriel. Tit-Live * dit: on apprit qu'à Graviscæ le mur & une porte avoient été brisés de la foudre. Virgile dit *

f. l. i. c. 15.

f. l. i. c.

2. 10. v. 184.

Est Tygei cunctis, incompugnabilem Graviscæ.

Et Silhus *

f. l. i. v.
474.

Virescens Gravisca

C'étoit une Colonie. Outre le témoignage de Velleius nous avons celui de Tit-Live *, f. l. i. c. 15. Cette année, dit-il, (sous le Consul de P. Cornelius, & de M. Baebius, qui venoit de l'Asie)

f. l. i. j. l'Asie

l'an 571. de la fondation de Rome 181. ans avant l'Ere vulgaire) on mena une Colonie à Gravigènes dans un Champ d'Etrurie qui avoit été autrefois pris sur les Tarquins. Cette Ville fut Episcopat & son Siège étoit du xv. siècle; mais Gravigènes ayant été ruinée l'Evêché en a été transféré à Corneto qui en est à deux milles.

^a *Pignol de la Terre T. 7. p. 438.*

^b *Langue de la France a. par. p. 314.*

^c *Pignol de la Terre de la France T. 7. p. 438.*

GRAY ^a, Ville de France dans la Franche-Comté au Bailliage d'Amont, dont elle est le Chef-lieu, & que l'on appelle aussi le Bailliage de Gray. Cette Ville est située sur la Saône qui la rend la Ville de la Province la plus marchande, car c'est là qu'on embarque les grains & le fer que l'on transporte à Lyon. Elle étoit connue vers l'an 1050. dans l'onzième siècle, on l'appelloit alors GRADICUM, & c'étoit un Château (*Castellum*) du temps d'Odô Abbé de Beze, comme on le voit dans la Chronique de cette Abbaye écrite dans le siècle suivant par le Moine Jean qui rapporte une Charte signée de l'Abbé Odô où il fait mention de *Pillare* près de *Gradicum*. Sa situation est fort avantageuse, de sorte que les Princes de la Maison d'Autriche y avoient fait faire de belles fortifications. ^c C'étoit une des plus fortes Villes de la Province, mais Louis XIV. l'ayant prise en 1668. il en fit raser les fortifications. L'Université qui est aujourd'hui à Besançon fut d'abord instituée à Gray par le Comte Othon IV. Il y a aujourd'hui dans cette Ville un Presidial, un Magistrat, une Paroisse, une Eglise Collégiale, trois Couvents de Religieuses, un Collège de Jésuites, & en tout trois mille neuf cent quatre-vingt deux habitants. Cette Ville est à cinq ou six lieues de Dole & l'on y passe la Saône sur un Pont de Pierre.

LE BAILLIAGE DE GRAY, ou d'AMONT est un des quatre grands Bailliages de la Franche-Comté & renferme dans son étendue huit cent trois Villes, Bourgs ou Villages. Les Villes principales sont,

Gray,	Jorrelle, .
Veloul,	Dampierre,
Pefmes,	Hericourt,
Mamuy,	L'Isle sur le Dou,
Buame,	Chazevaux,
Gy,	Champlice,
Vallers sur Scay,	Amance,
St. Hippolyte,	Belvoir,
Luxeuil,	Bouclans,
Lure,	Faucogné,
	Charé, &c.

GREBENUM, Ville de l'Albanie, selon Chalcondyle ^a qui dit qu'elle étoit très-forte & que Zagan l'assiégea vain.

^a *De Rebus Turc. l. 6. p. 173. Edit. du Louvre.*

GRECE, (la) Grand Pays d'Europe; & même d'Afrique. Les Grecs ont une part si brillante à l'ancienne Histoire, que la justice demande que nous soyons une attention particulière à ce qui les regarde. D'ailleurs leur Pays a tant de fois changé de bornes & de divisions, que pour éviter la confusion, il faut traiter cette matière à plusieurs reprises & dire ce que nous avons à en dire en plusieurs âges, puisque ce que nous en dirons à l'égard d'un siècle ne seroit plus véritable à l'égard

GRE.

d'un autre. C'est pourquoi nous considérerons la Grece sous trois âges.

- I. Depuis la fondation des petites Royaumes, jusqu'au siège de Troie; & nous l'appellerons le temps *Héroïque*.
- II. Depuis la prise de Troie jusqu'à la bataille de Marathon.
- III. Depuis cette Epoque jusqu'à la mort d'Alexandre.
- IV. Sous les Successeurs jusqu'à la conquête qu'en firent les Romains.
- V. Sous la République Romaine.
- VI. Sous Auguste & ses Successeurs jusqu'à la division des deux Empires.
- VII. Sous les Empereurs d'Orient, jusqu'à l'invasion des Turcs.
- VIII. Sous la Tyrannie des Turcs.

Nous y ajouterons un IX. Article pour ce qui regarde l'Eglise Grecque.

HISTOIRE GEOGRAPHIQUE DE LA GRECE.

(1.)

PREMIER AGE DE LA GRECE.

§ 1. De ses premiers habitants.

Le Pays que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Grece n'a pas d'abord porté ce nom. Le Texte Hébreu de l'Ecriture sembleroit ne lui donner aucun nom particulier; mais elle est nommée ^a JAVAN entre les fils de Japhet. *Il y a donc dit ^b, selon l'Hébreu & vers Tobit & Javan c. 10. v. 2. & dans les Isles désignées; la Vulgate porte: /c. 10. v. 2. in Italian, & Græciam, ad insulas hec.* Elle rend de même Javan par la Grece, dans *Ezechiel* ^c, dans *Daniel* ^d, & dans *Zacharie* ^e, g. c. 17. v. 1. par tout la l'Hébreu porte JAVAN; mais les 13 & 19. Septante disent HELLAS qui, comme nous le ^f c. 11. v. 2. disons en son lieu, fut un des noms de la Grece; ou HELLENI qui fut l'un des noms des Grecs; & notre Vulgate les a imités en disant toujours GRÆCI & GRÆCIA. Il est remarquable que le nom de Javan en Hébreu ^g n'ayant aucun point qui déterminent la prononciation, est le même qu'ION; & nous trouvons que les premiers Ioniens que l'on connoît étoient dans la Grece. Il y a même lieu de croire qu'ils en furent les premiers habitants; mais ils n'y furent pas longtemps. Les Phéniciens grands navigateurs de tout temps les y allèrent trouver; & établirent des Colonies. En faveur de leur Commerce ils apprirent aux Grecs naturels la Navigation, la Commerce & surtout l'Ecriture dont on leur attribue l'invention. Les Egyptiens ne furent pas les derniers à y envoyer des peuples. Ils leur communiquèrent le goût des Sciences & des Arts, & les infectant de leur Idolâtrie, non contents de leur donner des Rois, ils leur donnèrent des Dieux.

§ 2. De ses plus anciens Souverains.

Le suivant Mr. la Fèvre dans ses notes sur Apol-

^a In Apol- Apollodore dit ^a : la Grece ne connoit rien de
 lode. 20006. plus ancien qu'Inachus, & sans copier ici ce
 que nous avons dit à l'article INACHIA, ce

Prince étoit un Phénicien, qui fut premier
 Roi d'Argos. Son nom fut commun à ses
 Successeurs les Rois d'Argos, & *Inaché* à
 tous les Rois de la Grece. Les Grecs avec un
 léger changement en firent un mot qui signi-
 fie Roi, *Basileus*, *Basileus*. De même que les
 Successeurs de César, prirent le nom de César
 qui est devenu synonyme d'Empereur ; de
 même aussi les noms de Pharaon & de Pre-
 mier ont été en divers temps des noms propres
 à des Rois d'Egypte, & appliqués par rap-
 port à leurs Successeurs. Inachus vivoit vers
 l'an du Monde 2117. l'an 1857. avant l'Ere

^b Chrono- George le Syncelle ^b avoit dit la
 graph. même chose avant Mr. le Fevre. Il n'y a rien,
 dit-il, dans les Histoires des Grecs qui soit plus
 ancien qu'Inachus & son Fils Phoronée qui
 furent les premiers Rois d'Argos. Anticlides

^c L. 7. c. 36.

ciné par Plin ^c regarde Phoronée comme le
 premier Roi de la Grece. *Anticlides Phoro-
 neus antiquissimus Græci Regum tradit*. Cela
 ne seroit pas vrai, s'il étoit sûr que le Royau-

me de Siccyone dont on donne une suite de
 xxvj. Rois est commencé dès l'an du Monde
 1898., puisque le regne d'Egiale premier
 Roi de Siccyone eût précédé de deux cents ving-
 sept ans le regne d'Inachus. Mais la suite de
 ces Rois de Siccyone est sujette à tant de con-
 tradictions que le Chevalier de Marbais la re-
 jette absolument dans son Livre ^d où il a traité de *Crono-
 lologie*. D'ailleurs selon cette ^e liste il devoit y avoir un Roi de Siccyone du
 temps de la guerre de Troie ; & Homere
 n'auroit pas manqué de faire mention de ce Ro-
 yaume, au contraire il dit que Siccyone étoit
 une des Villes sur lesquelles regnoit Agamem-
 non. Avec le temps il se forma presque au-
 tant de petits Royaumes qu'il y avoit de Vil-
 les un peu considerables. Ces Villes devoient
 leur fondation à une certaine suite de Heros
 dont les Grecs différençoient après coup une Ge-
 néalogie un peu suspecte à la vérité, mais
 pourtant comme elle établit une certaine li-
 son entre ces Pays, je la rapporterai ; & je
 ferai en cela le P. Boet qui n'a pas dédaigné
 de l'insérer dans ses Parallèles ^f.

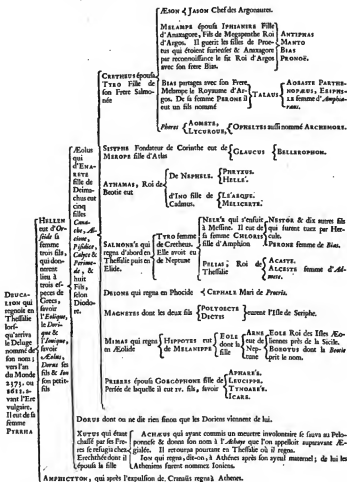
^g 2. part.
 l. 3. c. 6.

§ 3. ORIGINES DES ANCIENS ROIS ET PRINCES DE LA GRECE,

selon les Anciens.

1.

POSTERITE DE DEUCALION, Roi de Thessalie.



Vers l'an du Monde 2202. Ogyges jeta les fondemens d'*Eliade* dans le Pays qui fut ensuite nommé l'Attique. Il regnoit dans ce Canton, lorsqu'arriva le Déluge nommé de son nom le Déluge d'Ogyges. Le surnom Mr. le Clerc^a soupçonne que l'Histoire de ce Déluge & le nom de ce Roi pourroient bien être venus de la Langue Phénicienne mal entendue par les Grecs : car, dit-il, מלך עוג *Alah-bud Oug* peut signifier le débordement de l'Océan.

Vers le temps où Moïse delivroit les Israélites, & les ammenoit d'Egypte, Cecrops partit d'Egypte par-mer & conduisit une Colonie dans la Grèce où il bâtit douze Bourgs ou petites Villes & y établit des Loix vers l'an du Monde 2373. 1611. ans avant l'Ere Vulgaire, selon Mr. le Clerc. Et l'an du monde 2426, selon le P. Perou, ou 2428.

à l'égard de selon Mr. de Vallemont^b. On lui fut l'honneur de la reconnaissance pour le fondateur d'Athènes & de la Monarchie des Athéniens. Ce fut à peu près vers ce même temps que la Grèce fut assilée par un Déluge que l'on nomme Déluge de Deucalion, parce que Deucalion regnoit alors en Thessalie. Les Grecs l'ont confondu avec le Déluge Universel décrit par Moïse. Mr. le Clerc^c observe que Noë est nommé dans l'Ecriture *homme de la terre*, c'est-à-dire, laboureur, אִישׁ דְּרֵאסָה, ce qui peut aussi se rendre en Grec par *אישׁ נָאִי*, en Latin *Atius natus*.

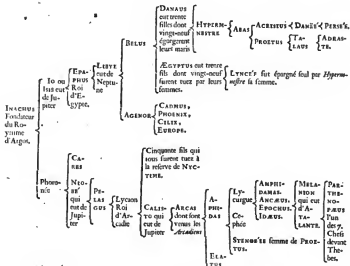
a. c.

b. c.

en Latin *Atius natus*, ou *Atius*, car *At-danah* signifie également *Phrya*, *Atira* & *Terra*, les Grecs ont pris ce mot dans le sens de *Phrya* & en ont fait un nom propre ; ils ont dit que *Phrya* étoit la femme de Deucalion. Il soupçonne même que le nom de Deucalion est un mal entendu & qu'il est venu de דְּכָלִּין *Dykalion*, c'est-à-dire, le *Drogon* des Anciens. Les Grecs que l'on dit qu'ils jetoient pour repaître le genre humain n'ont peut-être de fondement que le double sens du mot *דְּכָלִּין* *Ation*, mot qui vraisemblablement signifioit en Phénicien d'une manière équivoque des *saïons* & des *pierrres*. Les Hébreux ont dit qu'il n'étoit resté que Deucalion & sa femme. Justin^d dit beaucoup mieux, il n'en a. e. c. échappé que ceux qui purent gagner les Montagnes, ou arriver avec des Vaisseaux auprès de Deucalion Roi de Thessalie. Il les secourut & delà vint qu'on publie de lui qu'il avoit repaître le genre humain. Il est certain que les Phéniciens ayant pris le goût des Colonies, pressés d'ailleurs par Josué qui les chassoit du Pays de Chanaan, se répandirent dans l'Europe. C'est à ce temps-là qu'il faut rapporter l'arrivée de Cadmus en Grèce où il bâtit la Ville de Thèbes. Les Grecs le font descendre d'Inachus dont voici la famille, selon le P. Briet. Les Grecs ont ignoré l'origine de ce Prince. Nous avons remarqué à l'Article INACHUS d'où il venoit.

II.

POSTERITE' D'INACHUS, Roi d'Argos.



M m

C e u x

Ceux qui le donneront la peine de comparer ces Tables avec celles du P. Briet, trouveront que j'y ai fait quelques changements qui m'ont paru nécessaires. Par exemple j'ai donné à Phoronée Cares pour fils sur l'autorité de Pausanias *. Je l'ai fait lui-même fils & non son Frère d'Inachus sur l'autorité de Georger le

Synelle³, de Paulinas⁴ & de plusieurs autres⁵ Chronograph.

L'étendue de la feuille ne nous ayant point permis de mettre de suite la postérité de Perle & d'Agner, nous allons la joindre ici en deux funcolmens.

III.

POSTERITE' DE PERSEE

ALCEA épouse HIPPODOME fille d'AMPHITRYON.
de Menacée { ANAXO femme d'ELECTRYON son oncle.

MNESTO épouse { HIPOTOS { TAPHIUS qui bâtit { PTERELAS que Neptune
LASTIS fille de Pe- eut de Nap- la Ville de Taphus son ayeul rendit immor-
lops { ture { tel.

PERSE fils de Da-
nuë & de
Jupiter,
delivra
ANDRO-
MÈDE
fille de
Céphée,
Epouse
& eut en
vi. fils &
une fille.

ELECTRYON épouse ANAXO { Neuf fils eurent
soix. la Nièce de laquelle { ALCENE qui à l'exemple de sa mere épouse son oncle
il eut { AMPHITRYON.

Il eut aussi de MÈDE { LYCTIMIUS tué par méprise par Tlepoleme fils d'Hercule :
un fils naturel nommé { son Pere avoit été tué de même par son gendre Amphitryon.

STRABELUS épouse
NICIPER fille de Pelops { EURYSTHÈS qu'Hercule servit & en qui finit la posses-
sion d'Elide de laquelle vint de Perse; de sorte que le Royaume de Mycenes passa
il eut { aux Pelopides.

HILLAS dont on ne connoit point la posterité.
PERIUS qu'il bâiia chez Céphée son beau-Pere. Les Perles prétendoient en être
descendus.

GORGOPHONE épouse Perius l'un des descendants de Deucalion.

IV.

POSTERITE' D'AGENOR.

AGNOR ent de TELE- PHASSA la femme tit. fils & la fille.	CADMIUS moyoné par son Pere pour chercher Europe la fleur de la Ville de Thebes.	POLYDORUS épous NYS- TUS fille de NYSUS	LARGA- CUS	La Tet detroné par Lycus son oncle & ensuite tué par son fils Laree	ORDI- PER EUT ELS	~~Ordinon~~ fille ETRO- ELS POLYNICE	ils serent l'un l'autre.
		ANTINOE' qui épousa ARISTE'S.					
		IND femme d'ATHAMAS fils d'Æolus.					
		AGAVE qui épousa ECHION.					
	SCENEA Maîtresse de Jupiter, Mere de Bacchus.						
	PHOENIX d'où sont nommez les Phéniciens qui alors étoient très-puissans en Asie. Le Siège de son Empire étoit à Thebes d'Egypte.						
	CILIX dont la Cilicie porte le nom.						
	EUROPA enlevée par Jupiter.						

On vient de voir que *Léau* fut détrôné par son grand oncle *Lycou*; voici quel lien de parenté étoit entre eux.

V.

ALLIANCE des MAISONS de CADMUS
& de NYCTEUS.

On ne sût qui étoit leur Père.	NYCTEUS	NYCTEUS qui épousa Polydore fils de Cad- mus	LAERDACEUS	LAUS détrôné.
	avec son Frère	ANTIOPE qui eut de Jupiter	ZAYRUS } AMPHION }	élevés par un Pasteur; ils vangerent leur mère des outrages de Dircé.
	LYCUS Frère de Nycteus.	Il eut pour femme Dircé, & chassa Lytus du Trône. Il peit Antipe la nièce qui avoit épousé Epopeus, Dircé ayant fort maltrai- tée, elle fut vengée par Zeithus & Amphion qui tuèrent Lycus & ac- cachèrent Dircé à un taureau indomé.		

§ 4. Anciennes Sociétés de la Grèce.

Ces Héros naturellement guerriers n'avoient pas plutôt atteint l'âge de quitter la maison paternelle, qu'ils se cherchoient eux-mêmes quelque établissement. Souvent un exploit hardi & heureux attechoit à leur destinée quelques familles avec lesquelles ils alloient ou conquérir une Ville, ou en fonder une nouvelle. On ne vit bientôt plus que de petites sociétés qui faisoient autant de Royaumes, ou de Dynasties. Mr. de Vallemont * dit très-bien : *mais Peuple si petit n'a renfermé tant de Royaumes & tant de Républiques.* George Hornius nous en donne * presque tous les noms que nous mettrons ici quand ce ne seroit que pour la curiosité de voir dans la seule Grèce tant de Royaumes & de Républiques dont à peine les noms sont venus jusqu'à nous. On trouve, dit-il, jusqu'à cinquante Etats différens, formés par les Grecs, savoir,

AGIALIÈ, ou Sa- goue,	CALLISTES,
LES LÉRGES,	LES ETOLIEUS,
LES MESSENIENS,	LES DOLOPS,
LES ETEUNIENS,	L'OSCHALIE,
CRETE,	MYCENES,
ARGOS,	L'ÉPIRE,
LACEDÆMON, ou Sparte,	MINYTES,
LES PELAGIENS,	LES DORIENS,
LES THESSALIENS,	PHÈRES,
L'ATTIQUE,	IOLOGES,
LA DAULIDE dans la Phocide,	LOCRES,
LES LOCRES OÉOLIS,	LES THRACI- NIENS,
CORINTHE,	LES THESPIO- TIENS,
ÉLEUSINE,	LES MYRÉNIDIENS,
ÉLIDE,	SALAMINE,
PYLOS,	SCYROS,
L'ARCADIE,	HYPERIES,
EGINE,	LES ÎLES DE VUL- CAIN,
ITHAQUE,	MEGARES,
CEPHALÉNIEN,	L'ÉPIRE *,
PHÉRIE,	L'ACHAÏE,
LA PHOCIDE,	L'IONIE,
EPHÈRE,	LA MACÉDOINE,
L'ÉOLIDE,	LES ÎLES DE LA MER
THÉSSIE,	EGES, &c.

* Je ferai voir que la Macédoine & l'Épire ne furent de la Grèce que longtemps après.

Il ne faut pas s'imaginer que ces Pays aient d'abord porté les mêmes noms que nous leur donnons ordinairement, par exemple *Corinthe* s'appela d'abord *Ephyre* & ainsi de quantité d'autres, & c'est ce que nous avons eu soin de marquer dans les Articles particuliers. Il suffit dans celui-ci de les désigner par les noms qui sont les plus connus.

Les familles Royales n'étoient pas toujours les mêmes. Elles le détachèrent mutuellement à la première occasion; & les peuples étoient toujours la victime du parti le plus puissant. La Grèce & surtout le Péloponnèse éprouva souvent les malheurs de ces révolutions. Deux partis célèbres s'agiterent dès longtemps c'étoient les HERACLIDES & les PELOPIDES.

§ 5. Origine des HERACLIDES & des
PELOPIDES.

On a vu dans la Postérité de Persée fils de Danée, deux Princes; l'un Alcée Père d'Amphitryon; l'autre Electryon Père d'Alcmène; Amphitryon n'obtint Alcmène de son oncle qu'à condition qu'il lui aideroit à faire la guerre à ses Ennemis. Amphitryon y consentit, mais malheureusement dans la bataille il porta à son adversaire un coup mortel sans le vouloir & il fut obligé pour ce meurtre involontaire de quitter la patrie & les États. * & se retira à Thebes. Son fils Hercule étoit encore trop jeune pour lui succéder & Scheneus autre fils de Persée & oncle du Roi fugitif, profitant de ce malheur s'empara du Royaume de Mycènes que son neveu avoit abandonné. Il comprenoit aussi celui d'Argos. Cet Etat fondé par Inachus avoit duré sous la postérité de ce Prince jusqu'à l'an du Monde 2530. Selon Mr. de Vallemont, c'est-à-dire, jusqu'à Gelanor fils de Scheneus Roi d'Argos. Danais chassé alors d'Égypte par son Frère Égyptus vint à Argos, s'en rendit maître & chassa Gelanor. C'est de ce Danais que les Grecs font souvent nommer DANAI, surtout par les Poètes. Sa Postérité masculine finit au Royaume d'Argos en la personne d'Acristus. La durée avec laquelle celui-ci eut Danée sa fille & Persée qu'elle mit au monde, les couts cher. Persée fut exposé, & élevé. Etant grand, il se

Mm 2 170

vanges de son ayeul qu'il tua par surprise & transporta la domination d'Argos à Mycènes : ainsi Alcée, Amphityon son fils, & Sthenelus oncle de ce dernier, étoient Rois de Mycènes y compris Argos. Sthenelus laissa cette couronne à son fils Eurythée qui fit faire à Hercule un long apprentissage de patience. Eurythée haïssait Hercule & ses Enfants & craignoit qu'ils ne reprissent une couronne dont il les avoit privez. * Il les poursuivit par tout; les Athéniens ayant donné retraite aux fils d'Hercule, Eurythée alla avec une armée contre eux. Il y fut tué avec ses fils. Hyllus Fils d'Hercule triomphoit déjà, mais Atreé lui disputa la couronne, le vainquit & regna. Cet Atreé étoit Fils de Pelops & Frère de Nacippe & oncle maternel d'Eurythée. Pelops avoit épousé Hippodamie Fille d'Oenomaüs Roi d'Elide & avoit succédé à son beau-Père. Ce fut lui qui donna son nom au PÉLOPONNÈSE, aujourd'hui la Morée, qu'on nommoit anciennement APHIA. Hercule privé de la succession d'Amphityon fut quelque temps errant, & comme il étoit d'un tempérament amoureux, il ne manqua point de postérité. De son nom qui étoit en Grec *Ηρακλῆς*, *Heraclès*, les descendants furent nommez *Heraclides*, & Atreé & Thyeste Fils de Pelops furent nommez les *Pelopides*.

§ 6. Règne des Pelopides.

Thyeste ne fut gueres connu que par ses méchancetés. Son Frère Atreé & lui ont été immortalisés par les Poètes qui ont trouvé un sujet très-tragique dans la haine diabolique qui les divisa. Atreé fut Père d'Agamemnon & de Menelaüs. Le premier fut Roi de Mycènes; le second épousa Hélène Fille de Tyndare, Roi de Lacédémone, & frère de Castor & de Pollux, auxquels il succéda pour cette couronne. Menelaüs ne fut gueres connu que par les galanteries d'Hélène sa femme. Elle se fit enlever par Paris l'un des fils de Priam, Roi de la Troade, dans l'Asie Mineure. Tous les Grecs entrèrent dans le ressentiment d'un mari outragé si cruellement & équipèrent une Flotte pour aller chercher Hélène. Priam l'ayant refusée, donna lieu à une guerre qui dura dix ans & finit par la destruction de Troie. Cette guerre a été décrite poësiquement par Homère & par Virgile & historiquement par Diodore de Crète qui en a recueilli toutes les anciennes traditions.

Comme toutes les Villes de la Grèce étoient alors sujettes de Dynasties, c'est-à-dire, sujettes de petits Etats qui avoient leurs Souverains particuliers, chaque Ville envoya à cette guerre des troupes avec des Commandans. Nous ne saurions mieux faire que d'insérer ici le détail des troupes tel qu'Homère le donne, puisqu'on y verra premièrement quelles Villes étoient sous un même chef, en second lieu quel nombre de Vainqueurs chaque Etat avoit fourni, & par là on pourra juger de la puissance. Rien n'est plus propre à faire connoître quelle étoit la Grèce de ce temps-là.

§ 7. Dénombrement des Troupes Grecques & de leurs Vainqueurs à la guerre de Troie.

^b Les BÉOTIENS étoient conduits par PÉROCLÈS & LAÏOS, par Arcésilas, par Prochénor & par Cléonax. Les BÉOTIENS qui habitoient *Hyrie*, les Rochers d'*Abide*, *Schaone*, *Scalie*, les Montagnes d'*Ereos*, *Graie*, & les riches plaines de *Micalégé*, ceux qui tenoient *Harmone*, *Refone* & *Erythrae*, *Elime*, *Hyte* & *Feston*, *Ocalie*, *Atalante* la bien bâtie, *Copie*, *Entreine* & *Thalée*, si abondante en Colombes, *Ceramide*, & les prairies d'*Alone*, *Ploteie* & *Gigante*. Ceux qui habitoient la nouvelle *Thalée* qui a de si belles murailles, *Oncopse* célèbre par le beau Temple de Neptune, *Ara* fertile en vin, *Atalée*, la divine Nysse & *Anthedon* qui est à l'extrémité de la BÉOTIE. Ils avoient cinquante Vainqueurs & chaque Vainqueur portoit six vingt hommes.

Mais les BÉOTIENS d'*Apléon* & d'*Orchomène* Ville de *Minyas*, étoient conduits par *Aleclapheus*, & *Jaleneus* Fils du Dieu Mars... Ces deux Chefs avoient trente Vainqueurs.

Schedius & Epistropheus tous deux fils du vaillant Iphiclus & petits-fils de Næbolus, étoient à la tête des Peuples de la PHOCÉE qui habitoient *Cyparissus*, les rochers de *Pylæ*, *Grissa*, *Danlis*, & *Pompe*, *Artemide* & *Thymopolis*; de ceux qui habitoient les eaux du *Cephissus*, & de ceux qui tenoient la Ville de *Lilée* où ce fleuve prend sa source. Ils avoient quarante Vainqueurs.

Ajax fils d'*Ollée* commandoit les LÔCIENS... il menoit les peuples de *Cine*, d'*Ogpus*, de *Calione*, de *Asie*, de *Sampse*, d'*Angèle*, de *Tarpie*, & de *Thronie* qui est sur les Rives du *Boagrus*; il avoit quarante Vainqueurs de ces Locriens qui habitent au delà de l'*Eubée*.

Les belliqueux ABANTES d'*Eubée* qui habitoient *Chalcis*, *Eretria*, & *Hyllie* fertile en bons vins, la maritime *Cremie* & la haute Ville de *Duone*, *Carys* & *Syrie*, étoient conduits par Elphenor fils de Chalcodon de la race de Mars. Ce vaillant Capitaine étoit à la tête des *Abantes* qui n'ont des cheveux que par derrière & qui sont si vaillans que méprisant l'art de lancer le javelot, ils joignent toujours l'ennemi & à grands coups de piques ils percent les bouchers & les cuisiniers.

Ceux qui habitoient la Ville d'*ATHÈNES*, la cité du généreux Erechthée que la Terre enfanta & que Minerve prit soin d'élever elle-même... étoient menés par Menesthès Fils de Pénex... Il commandoit cinquante Vainqueurs.

Ajax mena douze Vainqueurs de SALAMINE...

Ceux qui habitoient ARGOS, les fertiles vallées de *Tarapée*, *Hermione* & *Ajone* qui ont des Golpes profonds, *Trefone*, *Eumene*, *Epidaure* dont les côtes sont couverts de vignes; ceux d'*Argos* & de *Argos* avoient pour Chefs le vaillant Diomède, Sthenelus fils de Capané & Euryale fils de Mecistée & petit-Fils du Roi Talus. Diomède étoit le Général & commandoit quatre vingt Naviers.

Ceux

Ceux de la belle Ville de MYRSSES, de la riche Carance, de Cléone si bien bâtie, d'Oronée, d'Archaurie; de Sicyone, où Adraste regna le premier, ceux d'Hyperie, de Gomefi, de Pelée & d'Agion, ceux de toute la côte depuis Sicyone jusqu'à Bupreste au delà d'Elide, & ceux des environs d'Helos suivoient Agamemnon sur cent Vaisseaux.

Ceux qui habitoient LACRÉMONES, Phars, Sparte & Atelès, Argolis & Argolis, Argolis & la Ville maritime d'Helos, Lasi & Orylé, avoient pour Chef Menelas Frère d'Agamemnon. Il commandoit soixante Vaisseaux.

Le vieux Nestor commandoit quatre-vingt Vaisseaux & étoit à la tête des peuples de Pylos, d'Arcas, de Thram, où est le golfe de l'Alphe, de la belle Ville d'Argos, de Cyprasse, d'Amphigénie, de Protie, d'Helos, & de Doris. . .

Les Peuples d'ARCADES sous la hante Montagne de Gélone, . . . ceux de Phénie, d'Oronome riche en troupeaux, de Epa, de Stratie & d'Emir toujours barres des vents, de Thés, de Alantine, de Symphale, & de Parachia étoient conduits par Agamemnon fils d'Ance qui commandoit soixante Vaisseaux montés par des Soldats Arcadiens fort expérimentés dans le métier de Mars. Agamemnon leur avoit fourni les Vaisseaux tout équipés, parce que les Arcadiens habitant au milieu des terres, ne s'appliquoient pas à la marine.

Ceux qui habitoient Bupreste & PELTERS, c'est-à-dire, tout le Pays qui est renfermé entre Hypanne, Atreus, la Pierre Olonienne & Alie, étoient sous la conduite de quatre Chefs qui avoient chacun dix Vaisseaux montés par des Épiens. Le premier étoit Amphimaque fils de Créatus; le second étoit Tholpion fils d'Eurytus; le troisième Diore fils d'Amirynce; & le quatrième Polyzoe fils d'Agathene & petit-fils du Roi Augée.

Ceux de Doliche & des autres ECHINAPES; de ces Îles qui sont à l'extrémité de la Mer, vis-à-vis de la côte d'Elide & de l'embouchure de l'Achéloüs, avoient à leur tête Meger fils de Phylée qui ayant encouru l'indignation de son Père fut obligé de se retirer à Dulichium. Meger commandoit quarante Vaisseaux.

Ulysse menoit les CEPHALONIENS, ceux d'ITHAQUE & de la Forêt de Nérie; ceux de CORFUE & de l'escarpée Asplépe; ceux de ZACYNTE & de Samos & ceux du Continent au delà des Îles. . . il commandoit douze Vaisseaux.

Thon fils d'Andramon étoit à la tête des ETOLIENS qui habitoient Pleuron, Olone, Pylos, la maritime Chalcis, & Calydon, ceinte de Montagnes; car les Enfants d'Oreste n'étoient plus, ni Oreste lui-même, & Médégar étoit mort; c'est pourquoi le Royaume d'Etolie étoit échu à Andramon gendre d'Oreste & Père de Thon qui avoit quarante Vaisseaux.

Ceux de Certe qui tenoient Gargé, Gerpyr environnée de fortes murailles, Lysle, Alie, & Lycos, Phylis, & Korie, enfin tous les Peuples de cette Île qui a cent Villes, suivoient le vaillant Diomedes & Merson. Ils avoient tous deux quatre-vingt Vaisseaux.

Les fiers habitants de l'Île de RHODES, nageant en trois différens Peuples dans les trois Villes de Lindos, de Jalyse & de Camiro suivoient sur neuf Vaisseaux Tlepoleme Fils d'Hercule & d'Asiyoche que ce héros avoit pris dans Ephrye, sur le Fleuve Sélété, après avoir sacré plusieurs Villes remplies d'une florissante jeunesse. Tlepoleme ayant été élevé dans le Palais, tua par mégarde Lacyméon oncle maternel de son Père, & d'abord il fit bâtir des Vaisseaux, assembla quelques troupes & s'enfuit sur mer pour le mettre à couvert des menaces que les autres fils & petits-fils d'Hercule avoient fait de punir ce meurtre. Après qu'il eut couru beaucoup de mers & efflué beaucoup de fatigues il aborda l'Île de Rhodes, où il partagea ses troupes en trois bandes qui s'établirent en trois différens lieux. Ils s'y enrichirent.

Nirée menoit trois Vaisseaux de l'Île de SIMÉ.

Ceux qui habitoient les Îles de NESTER, de CARPATHUS, de CASUS, de COS, où avoit régné Euryphus & les Îles CALYDNES étoient sous la conduite de Phéidippe & d'Anuphion Fils de Thésalus & petit-fils d'Hercule. Ils avoient trente Vaisseaux.

Les peuples d'Argos Pelasgique (ou de THESALIE) ceux qui habitoient Argos, Alope & Trachon, ceux qui tenoient Phébie, & la GRECE (proprement dite) & qui étoient compris sous les noms de MYRMIDONES, d'ACHÉIENS & d'HELLENS obéissoient à Achille, qui avoit cinquante Vaisseaux. . .

Ceux qui habitoient Phylac & la fertile Parachia conduits à Corinthe, Ione riche en troupeaux, la maritime Arolos & Priété qui a de si beaux herbages étoient commandés par Protésilas qui avoit mené quarante Vaisseaux, & fut tué par un Troyen en débarquant, il eut pour Successeur Podarces fils d'Ilphichon.

Ceux qui habitoient Phères vis-à-vis du Marais Boétride, Buks, Glaphyre & Iolus, suivirent sur onze Vaisseaux Eumelos Fils d'Admète & d'Akelle.

Ceux de Athone, de Thessalie, de Attalide & d'Olonos avoient pour Chef Philoteus, qu'on avoit laissé à Lemnos à cause d'un ulcère incurable qui lui étoit venu de la piqûre d'un serpent. Son escadre qui consistoit en sept Vaisseaux sur chacun desquels il y avoit cinquante hommes bien dressés à combattre à coups de flèches, étoit commandée en son absence par Medon fils naturel d'Oile & de la Nymphé Rhens.

Ceux qui habitoient Tricca, l'escarpée Ithome, & Oechalie qui étoit sous la domination d'Eurytus, suivoient sur trente Vaisseaux Podalire & Machon fils d'Esculape.

Ceux qui tenoient Ormenium, la frontière d'Hyperie, Alérie, & les hautes sommets du Mont Tinar, étoient commandés par Euryphile fils d'Evramon qui avoit quarante Vaisseaux.

Ceux d'Argos, de Gyrene, d'Orlé, d'Elone, & d'Olofon avoient à leur tête Polyphotes Fils de Pirichon & d'Hippodamie qui le mit au monde le jour même où son Père Pirichon punit les Cœtars & les chassa du Mont Pelion vers les Montagnes d'Alie. Polyphotes

tes partageoit et commandement avec Lénéeus fils de Coonut & petit-fils de Coénie : ils commandoient quarante Vaisseaux.

Gonos menoit de Cyenos vingt-deux Vaisseaux. Il étoit suivi des *Endes* & des belliqueux *Perches* qui habitoient aux environs de la froide *Dolone* & qui cultivoient les Campagnes arrosées par le délicieux *Tutaresas*, qui se jette dans le *Péris* sans mêler ses eaux avec les eaux argentées de ce Fleuve. . .

Prothois fils de Tenthredon commandoit les *MAGNETES* qui habitoient autour du *Pénée* & des Forêts de *Pelson*. Il avoit quarante Vaisseaux.

VOILA les noms des Rois & des Capitaines des troupes Grecques, selon Homère. C'est ce que les anciens ont appelé le *Catalogue des Passages*, & ils ont donné ce nom au second Livre de l'*Iliade*, quoiqu'il n'en fasse qu'une partie, nous en avons retranché quelques épiques inutiles à notre dessein & quelques ornemens ou fabuleux, ou historiques, qu'Homère y a insérés pour délasser son lecteur. J'ai eu à la bonne opinion des miens pour croire qu'ils n'avoient pas besoin de ce mélange. J'ajouterai ici quelques remarques qui aideront à tirer de ce Catalogue tout le fruit dont nous avons besoin pour cet article.

§ 8. Remarques sur le Catalogue d'Homère.

ON VOIT d'abord, qu'il y avoit vingt-sept ou vingt-huit Etats de la Grèce indépendans les uns des autres, mais ligues avec Agamemnon. Ces Etats quoique subordonnés au Chef pour cette expédition, étoient pourtant libres pour ce qui étoit de leur gouvernement particulier, & ils avoient leurs propres Rois, ou leurs Capitaines. ARGOS n'est point sous le commandement d'Agamemnon; mais il forme un Etat qui avoit ses Chefs particuliers, en recompose Homère lui donne plusieurs Villes qui n'étoient point du Royaume de Mycènes sous la postérité de Persée. On y voit *Caristie* qui devoit avoir encore ses Rois descendus de Sisyphus; peut-être étoient-ils alors Vaisseaux d'Agamemnon. On y voit une grande partie de la côte Occidentale du Peloponèse, c'étoit l'héritage de Pelops, Anée son fils l'avoit joint au Royaume de Mycènes usurpé par les Héraclides.

Homère ne compte point la Macédoine ni l'Épire entre les Etats de la Grèce. Il la borne au Nord par la Thessalie & par l'Étolie, au delà desquelles il ne nomme rien dans cette liste. Mais en échange, il donne à la Grèce non seulement le *Peloponèse* & les Îles d'*Eubée*, de *Céphalonie* & autres situées autour du Peloponèse, mais aussi la *Crète* & les Îles qui bordent l'Asie Mineure. Il est remarquable que dès la guerre de Troie non seulement les *Calydnes*, c'est-à-dire, aujourd'hui les Îles autour de *Stamée*; celle de *Scarpanto* &c. & même celle de *Rhodes*, étoient possédées par les Grecs. Homère nous apprend lui-même de quelle manière Thésée un des Héraclides, avoit fondé trois Villes dans la dernière de ces Îles.

On dira peut-être qu'un ouvrage de Poésie où la fiction a tant de part n'est pas assez au-

thentique pour devoir servir de guide. N'est-il pas de répondre à cela qu'il y auroit de l'extravagance à vouloir chicaner Homère sur la Géographie, après que Strabon l'un des plus grands Géographes de l'Antiquité n'a point fait difficulté de le nommer comme le premier de ceux qui ont traité cette Science^a. Il dit ailleurs qu'Homère étoit très-habile dans la Géographie & le défend contre Ératosthène qui avoit voulu en contester l'autorité sous le prétexte de ses fictions poétiques. Homère né dans la Grèce Asiatique avoit parcouru la véritable Grèce, & beaucoup plus de Pays qu'il n'en a décrit dans ses Poèmes. Les Grecs qui nous ont transmis ses ouvrages, ou même ceux qui les ont critiqués, ne l'ont point attaqué du côté de la Géographie, finon peut-être Ératosthène qui, comme nous venons de remarquer, a été rudement refusé par Strabon.

Après cette digression revenons à l'usage que nous en pouvons faire pour la connoissance de la Grèce de son temps. Selon lui elle comprenoit

La THESSALIE partagée alors en divers petits Etats jadis sous le Mont Olympe.

L'ETOLIE.

L'ACHAIE différente de l'Achaie du Peloponèse.

La PHOCIE.

La BEOTIE.

L'ATTIQUE.

Tout le PELOPONÈSE avec les Îles voisines.

Les Îles :
 { ECHINADES.
 { DE CRETE.
 { CALTONES.
 { DE RHODES.
 { DE SCARPANTO.

Tel fut le premier Age de la Grèce qui finit à la prise de Troie, nous l'avons appelé le temps Héracien, parce que l'on y doit rapporter les travaux d'Hercule, de Thésée, de Pirithoüs, les voyages des Argonautes, l'expédition des sept Capitaines devant Thèbes en faveur de Polydice fils d'Oedipe contre Étéocle son Frère qui vouloit gouverner seul, la guerre de Ménéas avec Thésée, & généralement tous les sujets que les anciens Tragiques ont célébrés.

II. AGE DE LA GRECE.

§ 1. Changement arrivé, après le Siège de Troie.

^a Cet âge s'étend depuis l'an du Monde 1800., jusqu'à la Bataille de Marathon, &c. Ration. temp. part. comprend un espace d'environ sept siècles. Plusieurs des petites Monarchies établies durant le premier âge ne subsistèrent déjà plus. Celle de SICYONE qui avoit commencé avec Agésilas selon quelques-uns, avec Adrafte selon Homère, étoit éteinte avant la guerre de Troie; comme nous avons vu. Celle de CORINTHE commença par Sisyphus avoit encore des Rois du sang de ce Prince, puisqu'un d'eux repoussa encore quatre-vingts ans après

la prise de Troye, cependant il doit y avoir eu quelque interruption, car, comme nous l'avons remarqué, les troupes de Corinthe étoient dans l'Armée d'Agamemnon.

§ 2. Différence des Troyens.

La destruction du Règne de Priam donna lieu à deux sortes d'événemens. D'un côté les Troyens qui purent se fuir du feu de leur Ville, & de la fureur des Grecs, se réfugièrent les uns en Italie, les autres en Thrace, enfin partout où ils purent trouver un asyle. On croit communément qu'ils demorèrent lieu à la fondation de la Monarchie Romaine. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si cette opinion est véritable.

§ 3. Révolutions chez les Grecs.

D'un autre côté les Grecs vainqueurs ne furent guères plus heureux que les vaincus. Outre ceux qui parurent à cette guerre plusieurs ne purent regagner leur Patrie, d'autres n'y arrivèrent qu'après des peines infinies, d'autres enfin n'y furent pas plutôt qu'ils y périrent misérablement.

ULYSSE qui avoit disputé les armes d'Achille à Ajax fils de Télamon, s'étoit attiré la haine de beaucoup de Capitaines, exigeant qu'ils ne lui fissent un mauvais parti, il s'embarqua & se hâta de partir. Il prit même une fausse route pour ne se pas rencontrer avec ses ennemis, de sorte qu'il l'égaré. Quelques-uns le menent jusqu'à Libourne à cause de la ressemblance de son nom avec *Olysse*. D'autres plus sages se contentent de le promener le long des côtes de la Méditerranée, de sorte qu'il se passa dix ans avant qu'il revît son Île d'Ithaque.

AJAX fils d'Oïlée Roi des Locriens fit naufrage auprès du Cap Capharic^b dans l'Île d'Eubée, & y perit.

DIOMEDE arriva dans Argos qui vraisemblablement avoit alors un Gouvernement Aristocratique & qui étoit devenue une espèce de République depuis la translation^c du trône à Mycènes; mais il y trouva si femme qui avoit livré sa maison, les biens, & son autorité à Cyllibarus Fils de Sthenelos. Trop faible pour se venger de cette infidélité, il passa en Étolie, delà dans la Mer Adriatique^d où il fit divers établissemens dans la Pouille, entre autres *Arges Hypnum*^e qu'il nomma ainsi du nom de sa patrie. Il eut ensuite querelle avec Deucos son beau-père; il fut tué & ses gens se jetèrent dans les Îles voisines qui furent nommées *Îles de Diomède*. Ils n'y passèrent qu'à la faveur des Vaisseaux dont ils se servirent pour pêcher, ne pouvant subsister autrement. Delà vient que les Poètes qui dans leur style figuré ont comparé les voiles à des ailes, ont dit que les Soldats de Diomède furent métamorphosés en oïseaux.

IDOMENEUS^f trouva de même que si femme s'étoit pourvue d'un géant nommé Leucos qui s'étoit emparé du Royaume de Crète. Ne pouvant chasser ce Rival il fut obligé de lui céder la place, il s'embarqua & vint dans la partie Méridionale de l'Italie, au Pays des

Salentins. Quelques Crétois étoient déjà venus en ce Pays-là après la mort de Minos. On attribue la fondation de la Ville d'Uria autrefois Capitale de la Messapie & celle de Brundisj, ou Brindis à l'une ou à l'autre de ces Colonies.

PHILOCTÈTES fils de Péonie, Prince de Melibée en Thessalie, étant chassé de son Pays par une épidémie, vint fonder chez les BAVYENS *Pelée de Crémis*. Les Péloïens qui étoient à la suite de Nestor, après une rude & longue tourmente abordèrent à l'embarcadere de l'Ance sur les bords duquel ils bâtirent *Pisè* en Tolosane qui fut ainsi nommée du nom de *Pisè Olympie* en Elide que les Jeux Olympiques ont rendue célèbre. *Adriapontus* que les barbares appelloient *Ménous*, selon Etienne le Géographe, écarté de Nestor son Général par la violence de la tempête, aborda le Pays que l'on nomme aujourd'hui le Royaume de Naples, & y bâtit *Astropour*^g. C'est ainsi que les Grecs peu-à-peu se firent une nouvelle Grèce dans la partie Méridionale de l'Italie. Nous en parlerons plus amplement dans l'article de la GRANDE GRECE.

Dans la liste d'Homère il n'est point fait mention d'aucune Nation Grecque au delà de Crète & de Rhodé. Mais au retour divers Princes furent jetés du côté de l'Asie & même vers l'Égypte. AGAPENOR Prince Arcadien fut porté en l'Île de Cypré où il fonda *Paphos*. MANELAS jetté avec Hélène par la force des vents vers l'embarcadere Occidental du Nil, y bâtit la Ville de *Cospe* en mémoire de son Père qui étoit mort en cet endroit, & delà il gagna *Lycimnie* avec beaucoup de fatigues.

TEUCER Fils de Télamon fut mal reçu à *Pélos* de son Père à cause du peu de vigueur qu'il avoit montré dans l'injure faite à son Frère Ajax dans le jugement des armes d'Achille. Il se rembarqua & alla aborder dans l'Île de Cypré, y fonda une Ville à laquelle il donna le nom de *Salamine* sa patrie.

Nous avons remarqué dans la Grèce décrite par Homère que l'ESPIRE n'en étoit pas. Elle en fut bientôt après; PÉRRHUS Fils d'Achille s'en empara, & trouva plus de facilité à conquérir un nouveau Royaume, qu'à rentrer dans celui qui auroit dû lui appartenir. Il en détacha même la CHAONIE en faveur d'Helenus Prince Troyen qui tout son capif qu'il étoit, avoit su gagner les bonnes grâces; & de lui fit épouser Andromaque veuve d'Heclor^h. Virgile qui profesoit de tout ce que lui preseroit la tradition s'est très-bien servi de ce fait & a mené son Enée à *Avlone*ⁱ où il trouva *Andromaque*. *Philippe* le fils d'*Egleus*^j Ville de la THRAQUIE. C'est ainsi que la Grèce s'étendoit de plus en plus par des Colonies.

AGAMEMNON jetté par la Tempête dans l'Île de Crète y établit trois Villes, *Asthenes*, *Tegis* & *Prygane*; les deux premières en mémoire de deux autres Villes du Péloponnèse, & la troisième en mémoire de la destruction de Troye; mais il n'arriva dans son Palais que pour y périr misérablement. Nous avons dit qu'Agamemnon étoit fils d'Atreé & neveu de Thyelle^k. Ce dernier avoit un fils nommé

Egillhe ^l *Pélos* ^m *Teur* ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z

à Voies
l'Arrivée
CARRIAGES

+

a Douze
Supplément
P-76.

d Douze
p. 119.
e l. 6. p. 180.

f Douze
Supplément
P-76.

g *Pélos*
Teur. l. 1.

h *Pélos*
Teur. l. 1.

i *Pélos*
Teur. l. 1.

j *Pélos*
Teur. l. 1.

k *Pélos*
Teur. l. 1.

l *Pélos*
Teur. l. 1.

m *Pélos*
Teur. l. 1.

n *Pélos*
Teur. l. 1.

o *Pélos*
Teur. l. 1.

p *Pélos*
Teur. l. 1.

q *Pélos*
Teur. l. 1.

Egiste qui fut profirer de l'absence d'Agamemnon, se fit aimer de Clytemnestre femme de ce Roi, & conjura avec elle de s'en débarrasser. Ils le firent par de concert & Egiste s'empara du Royaume de Mycènes. Oreste fils d'Agamemnon, étant devenu grand & aidé par la sœur Electre rembla le Royaume d'Argos, reconquit celui de Mycènes & vengea la mort de son Père, en tuant Egiste. Clytemnestre fut la première immolée aux mânes d'Agamemnon. Les Poètes ont fort célébré les fureurs d'Oreste. L'Histoire dit au contraire qu'il parut par la longueur de sa vie & par le bonheur de son règne que cette action étoit approuvée des Dieux; car il vécut quatre vingt dix ans & en regna soixante & dix. Il hérita du Royaume de Lacédémone qu'avait en son oncle Menelaüs dans lequel épousa la fille Hermione, héritière de ce Royaume; ainsi les deux fils Persile & Tifamene regnerent, l'un dans l'Argolide, & l'autre dans la Laconie.

§ 4. Retour des Héracles dans la Peloponèse.

Juſqu'ici les Héracles ou descendants d'Hercule avoient fait de vains efforts pour rentrer en poſſeſſion des Etats d'Amphitryon, c'eſt-à-dire, du Royaume de Mycènes; Iſyllus & les autres n'avoient pu en chaffer les Pélopidés; mais environ ſix vingt ans après la mort d'Hercule, quatre-vingt ans après la prise de Troie les Héracles aſſiſſes par les Doriens ſe reſtaurèrent d'une ſuccéſſion qu'ils pouſſoient depuis ſi longtemps. Les Chefs de l'expédition furent Temereus, Créphonos & Aſſedon, descendants d'Hercule au quatrième degré. Ils vainquirent Tifamene Roi de Lacémo, & Persile Roi de Mycènes; & furent ainſi maîtres du Levant, du Midi & d'une partie conſidérable du Couchant du Péloponnèſe. Ils attaquèrent enſuite les Nélides ou les diſcendants de Néſtor, puis ils partagèrent entre eux les Royaumes d'Athènes, d'Argos, de Myſène & de Lacédémone.

§ 5. Ils partagèrent entre eux la Peloponèse.

Aſſedon eut le Royaume de Lacédémone & laſſa deux fils * jumeaux. Comme l'aîné ne pouvoit pas décider qui des deux devoit régner, les Spartiates ou Lacédémoniens prirent tout deux pour leurs Rois. Delli vintent les deux familles Royales des Eurysthénides & des Procles des noms d'Eurythène & de Procles; elles regnerent enſemble dans Lacédémone. Nous en parlerons dans la ſuite de cet article. Créphonos eut la MÉSÉNIE, Cypſus qui regnoit en Arcadie lui donna ſa fille Mérope en mariage, & en conſidération de cette alliance les Héracles lui laſſèrent en poſſeſſion poſſible de ſon Etat. Ils ne firent pas la même grace aux Siſyphides & ils les chafſèrent de Corinthe. Ce fut Aléthès autre Héracle fils d'Hippotes qui ayant tué le Devin de Nauplie, vint s'emparer de Corinthe qu'il reſtita & dont il fit comme une nouvelle Ville. Si poſſibilité y regna juſqu'à Bachis cinquième Roi dont les diſcendants pri-

rent le nom de Bacchides. Trouvant eut le Royaume de Mycènes, auquel Oreste avoit renoncé Argos.

Lorsque les Héracles conſultèrent l'Oracle ſur le ſuccès de leur entrepriſe il leur fut ordonné de prendre pour Chef de leur expédition un homme qui ſeroit trois yeux. Peu après ils rencontrèrent un homme qui chafſoit devant lui un mulet qui n'avoit qu'un œil, ils le prirent pour l'homme à trois yeux. Il conduiſit très-heureuſement cette grande entrepriſe & pour recompenſe on lui donna en propreſſe l'Élide que ſes Ancêtres avoient poſſédée.

Serbon nous apprend qu'elle étoit la diſtribution du Péloponnèſe après le retour des Héracles. Aléthès à Corinthe, Phalces à Sicione, Tyſamene dans l'Argolide, Oryle dans l'Élide, Créphonos dans la Méſſénie, Eurythène & Procles à Lacédémone, Temereus à Argos & Agée & Diſphonte ſur la côte de la Mer.

§ 6. Athènes se gouverne en République.

Peu de temps après ces changements la Ville d'ATHÈNES cessa d'être gouvernée par des Rois. Codrus fut le dernier. Ses deux fils, Medon & Nélès, diſputèrent la couronne. Les Athéniens pour les accorder abolirent la Royauté en la diſcrant à Jupiter & établirent des Archontes ou Magiſtrats. Il y en eut trois qui le furent ſuccéſſivement & à vie; mais on ſe laſſa d'un terme ſi long, on réſolut qu'ils ſeroient dix ans en charge, & après le ſeptième Archonte décennal, on changea l'Archonte tous les ans. Les Péloponnèſiens avoient voulu s'étendre hors de leur Priſqu'île & étoient entrés en armes dans l'Attique. Ce fut en les combattant que Codrus fut tué & ſa mort acquit la victoire aux Athéniens. Les Péloponnèſiens en ſe retirant laſſèrent la Ville de Athènes.

§ 7. Les Pélopidés quittent la Peloponèse.

Les Pélopidés, c'eſt-à-dire, les Enſans d'Oreſte détreux par les Héracles ne trouvant plus de retraite pour eux au Péloponnèſe s'embarquèrent, & après avoir été battus de pluſieurs tempêtes dans leur navigation, & avoir erré environ quinze ans, ils arrivèrent dans l'île de Lesbos.

§ 8. Nouveaux changements dans la Grèce.

La Grèce fut bienôt agitée par le choc des Peuples qui ſe pouſſoient les uns les autres comme les flots de la mer. Les uns trop preſſés cherchoient à s'étendre aux dépens de leurs voſſins. Les autres chafſés de leurs terres paſſoient ailleurs pour en trouver de nouvelles. Les Achéens chafſés de la Laconie allèrent ſ'établir à l'autre extrémité du Péloponnèſe à laquelle ils donnèrent le nom d'Achéne. Les Pélasges fuſſent du côté d'Athènes. Un Guerrier nommé Theſſion Theſproien de Nation, alla avec une grande troupe de gens de ſa Nation s'établir par force dans la contrée que l'on nomma enſuite THÉSSALIE au lieu qu'apparemment on appeſſoit l'Etat des Myrmidons. Vélcius Pterculus ſait à ce ſujet une remarque.

a Diliſa
C. 1. 6
d Tifamene
l. 1.

d Persile
l. 1. c. 1.

d Persile
l. 1.

a Persile
l. 1.

f Persile
l. 1. c. 1.

g Persile
Persile l. 1.
Persile l. 1.
c. 1.

a Persile
l. 1. c. 1.

a Persile
l. 1. c. 1.

a Persile
l. 1.

qu'il y a, dit-il, dequels s'étonner de ceux qui écrivant des choses arrivées du temps de la guerre de Troie parlent de ce Pays-là sous le nom de Thessalie. Il fait là-dessus quelques Critiques que je lui laisse. Les Athéniens se faisoient de *Chalcide* & d'*Erannie* dans l'île d'*Eubée* & y envoyoient des Colonies. Une troupe de Lacédémoniens pilla dans l'Asie mineure & s'établit à *Mygessie* auprès du Mont *Sipylos*. Les Chalcidiens originaires d'Antique furent quelque temps après en état d'envoyer eux-mêmes des Colonies. Leur Flotte pilla en *Italie* & y fonda *Cumæ*, dont une partie des habitans se détacha ensuite pour aller fonder une nouvelle Ville qu'on appela la Ville neuve, en Grec *Négropoli* ; c'est l'origine de *Naples*.

§ 9. Migration des Ioniens en Al₂O₃

La guerre de Troie avait donné aux Grecs l'occasion de connaître l'Afrique beaucoup mieux qu'ils l'avaient auparavant. Leur nombre s'était si bien accru que le Pays ne pouvait plus leur en contenter. Ils s'en furent chercher plus loin dans l'Attique, s'établirent dans le Peloponèse et s'y créèrent des États dans le Pays qui fut depuis nommé Achaïe par les Achéens qui les en chassèrent, lorsque les fameux triomphes cloués de la Lacédémone. Les Ioniens rentrèrent dans l'Attique, & Cadmus étant mort & les Athéniens ayant pris Mèdon fils sié au pouvoir Archonte perpétuel, Nèleus aïeule fils de Codrus partit avec les Ioniens fur une Flotte & les mena en Afie. Ils l'emportèrent de la côte Occidentale de ce Pays qui fut depuis nommée l'IONIE & y fondèrent les Villes d'*Epheuse, Milet, Colophon, Priens, Lefbos, Mymar, Erythres, Clazomenes & Phocée*. Ils y rendirent aussi maîtres de plusieurs Iles de l'Archipel, comme de *Samos, Chios, Andros, Tenos, Foros, Delos* etc. C'est ce qu'on appelle la MIGRATION IONIQUE arrivée, selon le P. PEROU, vers l'an du monde 1184.

§ 10. Affirmation des Existens en Alg.

Elle fut suivie peu après d'une autre Migration qui n'eût pas moins fameuse dans l'Histoire. Les Éoliens ayant besoin de chercher de nouvelles terres s'attachèrent à la fortune de Peuple l'un des fils d'Orée dévorée par les Héclides. En sortant de la Laconie, ils le réfugièrent d'abord aux environs de la Locride sur le Mont Pelopon, où ils s'arrêterent quelque temps, jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé les moyens de passer en Asie : où ils s'établirent dans le voisinage des Ioniens & ils bâlièrent ou réparèrent les Villes de Smyrne, Cyus ou Cumes (qui fut successivement Étolique de leur nom, ou Phocéïde, ou Phocéïenne du nom de la Montagne qu'ils y avoient habitée). *Larçie, Agrinae, avec Atreplee* & quelques autres Villes de l'Île de Légoe.

§ 11. *Fin de la plupart des Royaumes de Carinthe, de Stegovie, d'Arndis, d'Argos, de Abysses & de Thèbes.*

ATHE'ENS ne fut pas la seule Ville qui quitta

le gouvernement Monarchique, pour s'élever
en République.

CORINTHE se laissa d'avoir des Rois, & de-
 puis Thècleus dernier Roi de la race des
Bacchides le dixième Successeur d'Alerthes, 134.
 ans après le commencement du règne de ce Roi
 le premier des Hérahides. On établit pour gou-
 verner des Prytanes qui commandoient un an.
 Ces Prytanes étoient pris de la maison republi-
 caine, mais avec une autorité fort étendue & fort
 bornée. Cels dura 111. ans. Cypèlès Tyrant
 usurpa le pouvoir Souverain & le conserva
 trente ans. La douceur de son gouvernement
 charma les Corinthiens, & il étoit si sûr de leur
 amitié qu'il marchait sans gardes, dit Mr. de
 Vallemont. Hérodote n'en dit point de si flat-
 teurs à beaucoup près. Péridore son fils lui suc-
 cédra; mais il étoit dur envers le peuple,
 d'aillours grand guerrier. Il régna un peu plus
 de quarante ans. Pissiménus fils d'un Gordias
 qu'on ne connoît point, ne régna que trois
 ans: après quoi Corinthe se gouverna toujours
 en République jusqu'à la conquête de la Grèce
 par les Romains. Ainsi finit le Royaume de
 CORINTHE.

Le Royaume de Messénie ne jouit pas long temps de la tranquillité que lui avoit procurée l'Héraclide Crephron. Epythus son fils qui lui succéda & dont les Successeurs furent nommez Apythides eut pour fils Glaucut qui fut Père d'Ithimius & Apyul de Doridas ; dont le Fils Phryntus eut pour Successeurs les deux fils Antiochus & Androchus qui regnerent ensemble. Lacédémone dont nous parlerons ensuite étoit toujours gouvernée par deux Rois ; l'un des deux nommé Théophrastus fils d'Archelaüs fut tué par les Messéniens dans le Temple de Diane qui étoit situé aux confins du Pays des Messéniens & de celui des Lacédémoniens. Ce meurtre ne causa d'abord aucune guerre, mais sous le règne d'Euphates qui succéda aux deux Freres commença la première guerre entre Messène & Lacédémone nommée par les Hiliotiens la PREMIERE GUERRE MESSÉNIQUE. Les Messéniens ; Thib. 1. c. 6. durant cette guerre se retirèrent sur le Mont Ta. 1. c. 16.

dit que vingt ans d'efforts inutiles pour résister aux Lacédémoniens, & cinq mois de siège dans Ithome, ils l'abandonnèrent & se souvinrent sans Lacédémoniens qui les réduisirent à la plus dure servitude ; de sorte qu'on disoit d'un homme pourvu de tout lazaret, il est plus esclave que un Messénien. Ils ne purent supporter cet état que 18. ans. Au bout desquels ils se préparèrent de nouveau à la guerre sous la conduite d'Arifomène. Alors commença la seconde guerre Messénienne qui dura quatorze ans. Les Messéniens ayant été vaincus, ils retirèrent sur le Mont Itea où ils furent forcés & accablés sans ressource. Voyant leur patrie ruinée, ils l'abandonnèrent, s'embarquèrent & ayant abordé en Sicile, ils s'emparèrent de Zancle qu'ils appelèrent de leur nom. C'est présentement Adelfus. Les Lacédémoniens jouirent ensuite de la Messénie & s'agrandirent considérablement. *Ainsi finit le Royaume de Messénie.*

* Le Royaume d'ARCADE finit dans le même temps. Nous avons vu que Cypselus le Roi

Roi d'Arcadie avoit été épargné par les Héraclides en faveur du mariage de sa fille Merope avec Créophonte Roi de Messénie. Cette alliance avoit formé entre les deux Peuples une amitié & une liaison assez étroite. Tandis qu'Antisthène faisoit tous ses efforts pour soutenir les débris de la fortune des Méliens; les Arcadiens obligèrent Aristocrate leur Roi de lui mener du secours. Il se laissa corrompre par les Lacédémoniens; les peuples d'Arcadie en furent si indignés qu'ils lapidèrent Aristocrate, exterminèrent toute sa maison & ne voulurent plus de Rois. *Ainsi finit le Royaume d'ARCAÏE.*

Le Royaume d'ARGOS rétabli par Téménus n'alla pas si loin. Il avoit plusieurs Fils dont l'aîné s'appelloit Cifus, & une fille mariée à Diophonte^a. La prédilection qu'il témoignoit à son gendre lui coula la vie, ses fils craignant qu'il ne lui laissât la couronne à leur préjudice, le tuèrent lui-même, deserte que Cifus régna après lui. Diophonte qui avoit ses Partisans se retira à Epidaurum, excita contre son meurtrier les Argiens, qui d'ailleurs aimoient extrêmement la justice & la liberté. Ils bornèrent tellement la puissance Royale qu'ils ne laissèrent aux Enfants de Cifus qu'un vain titre de Roi. Meltas l'un de ses descendants ayant entrepris de remettre l'autorité Royale sur l'ancien pied, invita tellement le peuple qu'il le dépouilla de sa dignité & le conduisit à mort. Depuis ce temps-là il n'est plus question des Rois d'Argos. Ce ne fut plus qu'une République gouvernée par des Magistrats dont la charge ne duroit qu'un temps marqué. *Ainsi finit le Royaume d'ARGOS.*

Le Royaume de MYCÈNES réuni depuis Oristès à celui d'Argos eut la même destinée. Les Argiens devinrent Republicains furent fâchés dans la suite que Mycènes qui se gouvernoit aussi elle-même fût la seule Ville de l'Argolide qui ne voulût pas dépendre d'eux; à cette jalousie se joignit une querelle que ces deux Républiques eurent pour un Temple de Junon qui avoit été commun aux deux Nations & que les Méliens vouloient s'approprier parce qu'il étoit près de leur Ville, les Argiens assiégerent Mycènes, s'en rendirent maîtres, firent les habitans esclaves, les détrimèrent pour les consacrer à Mars & rasèrent la Ville jusqu'àux fondemens. *Ainsi finit le Royaume & la Ville de MYCÈNES, & il n'en est plus fait aucune mention dans l'Histoire.*

^a Le Royaume de THEBES dans la Bœotie étoit déjà éteint depuis longtemps. Etéocle Fils d'Œdipe n'ayant pu vouloir se défaire de la couronne qu'il devoit posséder alternativement avec Polynice son Frère, celui-ci eut recours à ses amis & vint assiéger Thebes avec six Héros de ce temps-là. Ce fut l'expédition des sept devant Thebes, ces sept étoient Polynice pour qui la guerre se faisoit, Adraste Roi de Sicyon, Tydée, Capaneüs, Hippomédon, Parthenopéeus & Amphiaraus. Elle ne réussit point & les deux Frères concurrens se battirent en duel & se tuèrent l'un l'autre, comme nous l'avons déjà dit. Dix ans après cette malheureuse entreprise les enfans des sept Capitaines qui n'avoient pu rétablir Polynice, virent devant Thebes, la prirent & en chassèrent.

rent le Roi Léodamas Fils d'Étéocle; à la place duquel ils établirent Thersandre^a qui alla au siège de Troie où il fut tué par Téléphus dans la Mysie. Pénélée qui gouverna après Thersandre fut tué par Eurypyllus Fils de Téléphus. Il étoit tuteur de Tifamène Fils de Thersandre encore trop jeune pour gouverner par lui-même. Autelion Fils de Tifamène quitta le Royaume par ordre de l'Oracle & se transporta dans la Doride. Il eut pour Successeur Damastion Fils d'Ophelte & petit-fils de Pénélée. Proclée Fils de Damastion & Xanthus Fils de Proclée jouèrent du Trône de Thebes. Xanthus eut une rude guerre contre les Athéniens, les deux Peuples convièrent qu'elle se termineroit par un Duel entre Mélanthe Roi d'Athènes & Xanthus Roi de Thebes. Ce dernier fut tué par un frustage, & les Thebains après sa mort réclurent de le passer de Rois. Ils vécurent en République jusqu'à la prise de leur Ville par Alexandre le Grand qui la détruisit. *Ainsi finit le Royaume de THEBES.*

§ 12. Suite de Lacédémone.

Il est temps enfin de venir au Royaume de LACÉDÉMONIE. Nous avons vu tomber toutes ces diverses Monarchies dont la Grèce étoit remplie. Celle de Lacédémone subsistoit toujours & ce qu'il y a de plus surprenant & qui paroîtroit incroyable s'il n'étoit attesté par les monumens les plus dignes de foi, on vit une Monarchie gouvernée par deux Rois entre lesquels l'autorité étoit partagée. Cet Etat de deux Rois qui reponoit conjointement à duré plus de huit siècles; & Lacédémone n'est conservée qu'autant qu'il a duré.

Nous avons dit que Tifamène avoit eu deux Fils Eurythène & Proclès. Le Pouvoir du premier subsista longtemps, il eut pour Fils A. c. 1. & 2. Eurythène du nom duquel les Rois ses descendants furent surnommés AGIENS, & ce nom étoit celui d'Eurythéides. Proclès dont les Successeurs devoient être nommés Procléides n'eut point d'Enfans & adopta Soüs qui lui succéda & dont le fils troisième Roi de Lacédémone fit changer le nom de Procléides en celui d'EURYPONTIDES. Voici quel fut l'ordre de ces Rois.

EURTITHÈNE;	PROCLÈS;
AGIS, Fils.	SOÛS, Fils adoptif.
ECHRATÈTE, Fils.	EORIPON, Fils.
LÉOBOTE, Fils.	PRITANIS, Fils.
DORISSE, Fils.	EUNOMUS, Fils.
ACÉSILAUT, Fils.	POLYDICTÈ,
ARCHÉLAUS, Fils.	CHARILAUT,

Par bonheur pour les Lacédémoniens Charilaut n'acquiesça qu'après la mort de son Père, Lycargus Fils d'Eunomus, Frère de Polydecte & oncle de Charilaut eut par là occasion d'être de gouverner les Lacédémoniens en qualité de Tuteur de son neveu. Il ne s'appliqua point à profiter de cette puissance pour ses intérêts particuliers; il ne s'attacha qu'à former chez ses compatriotes la République la plus parfaite dont puisse être capable l'humanité la plus épurée, mais peinant déstinée des secours humains.

^a Pausan.
l. 2. c. 19.

^b Diodor.
l. 1. c. 11.

^c Hérod.
l. 2. c. 1.

naturels de la Grèce. Après avoir dressé des Loix que toutes les Nations ont admirées, il leur fit jurer de les observer jusqu'à son retour, il parut effectivement, & non seulement il ne revint plus, mais même il prit des mesures pour que l'on ne pût jamais rapporter ses os à Lacédémone, depuis que les Lacédémoniens ne se croient pas à dégoûter de leur serment. Nous parlons de ces Loix à l'article particulier de Lacédémone. Entre autres établissemens de Lycargue il institua un Conseil de vingt-huit Vieillards ou Sénateurs qui tempéroient l'autorité des Rois.

TELECLE, Fils d'AR- NICANDRA, Fils de
chelais, Charilaüs.

Il fut tué par les Mes-
sénies.

ALCANENE, Fils, THEOPOMPE.

Ce fut sous ces deux Rois que commença la première guerre Messénienne dont nous avons parlé. Sous Theopompe on institua les EPHORES ou Magistrats qui avoient du moins autant d'autorité que les Rois & cet état & cette puissance des Ephores dura jusqu'à la décadence de Cléomène, après quoi ce Royaume, ou si l'on veut cette République, se perdit dans la Monarchie de Macédoine & ensuite dans celle des Romains. Nous parlerons ensuite de l'origine & des progrès des Rois de Macédoine, il faut auparavant suivre l'Histoire Géographique de la véritable Grèce que nous traitons.

Nous suivons enfin parvenus à ces temps où toute la Grèce sembla réduite à deux grandes puissances, les Lacédémoniens & les Athéniens. Toutes les autres s'attachoient à l'une des deux, selon que le voisinage ou l'intérêt les déterminoit à la préférence. Avant que d'aller plus loin, reprenons quelques particularités que nous avons été obligés de remettre ici pour ne pas interrompre la suite des événemens.

§ 53. Diverses Colonies Grecques.

↳ Dans le temps de la première guerre Messénienne Archias de Corinthe de la famille Royale des Bacchides, mena une Colonie en Sicile où il se rendit maître de quatre Villes *Akradine, Naxos, Epagis & Nysse*, auxquelles il joignit *Orygie* qui n'étoit qu'une Île & de tout cela il en fit la seule Ville de *Syracuse*. Il avoit deux filles qui portèrent les mêmes noms d'*Orygie* & de *Syracuse*. On ne fait s'il donna les noms de ces filles à ces lieux-là, ou s'il donna le nom de ces lieux-là à ses filles. Un an auparavant*, la Ville de *Naxos* dans l'Île de même nom avoit été bâtie par *Thucles* de Chalcide dans l'Éubée; & cinq ans* après le même homme étant allé en Sicile habita *Canosa* après en avoir chassé les Sicules qui auparavant en avoient chassé les Éoliens venus de Grèce. Cherchons à au-

↳ tre Prince du Sang des Bacchides se suivant sorti de Corinthe se détacha d'Archias & mena une Colonie à Corfou. Euliste* place cet établissement sous la dix-huitième Olympiade.

Les Lacédémoniens dans la guerre Messé-

niacque ayant perdu une singulière bataille contre *Artabane*, s'avèrent d'un étrange expédient pour remplacer les hommes qu'on leur avoit tués. Ils envoyèrent chez eux de jeunes Soldats à qui ils abandonnèrent autant de filles qu'ils en voulaient. Dels vint une jeunesse que l'on surnommoit *Paribolai*, comme qui diroit l'ouvrage des filles, & tremé un après on les envoya hors du Pays qui étoit allés peuplé sans eux pour chercher de nouvelles demeures. Ils s'embarquèrent & furent voilé vers l'Italie où ils bâterent *Tarentum*. Micyle ou Mycellus, selon Strabon*, Grec Lacédémonien, fonda *Croton**, & les Achéens *Sphuri* p. 169. dans le même Pays. Deux Frères Rhodiens qui cherchoient de nouvelles terres suivant l'ordre de l'Oracle, allèrent l'un, nommé *Lacina*, vers l'Orient où il fonda *Phigade* en Pamphylie, l'autre appelé *Antiphème* vers l'Occident bâtit *Gela** en Sicile. Les Mégariens* fondèrent dans la Bithynie *Aflacus* qui perdit ensuite ce nom, pour prendre celui du Roi *Nicomède*. Une autre Colonie de ce même Peuple gagna les fondemens de *Chalcidone*; & choisit si mal qu'une autre troupe consultant l'Oracle sur le choix d'un lieu eut ordre de se placer vis-à-vis de la *Ville des Aventures*†. Elle l'expliqua de Chul- p. 169. p. 170. p. 171. p. 172. p. 173. p. 174. p. 175. p. 176. p. 177. p. 178. p. 179. p. 180. p. 181. p. 182. p. 183. p. 184. p. 185. p. 186. p. 187. p. 188. p. 189. p. 190. p. 191. p. 192. p. 193. p. 194. p. 195. p. 196. p. 197. p. 198. p. 199. p. 200. p. 201. p. 202. p. 203. p. 204. p. 205. p. 206. p. 207. p. 208. p. 209. p. 210. p. 211. p. 212. p. 213. p. 214. p. 215. p. 216. p. 217. p. 218. p. 219. p. 220. p. 221. p. 222. p. 223. p. 224. p. 225. p. 226. p. 227. p. 228. p. 229. p. 230. p. 231. p. 232. p. 233. p. 234. p. 235. p. 236. p. 237. p. 238. p. 239. p. 240. p. 241. p. 242. p. 243. p. 244. p. 245. p. 246. p. 247. p. 248. p. 249. p. 250. p. 251. p. 252. p. 253. p. 254. p. 255. p. 256. p. 257. p. 258. p. 259. p. 260. p. 261. p. 262. p. 263. p. 264. p. 265. p. 266. p. 267. p. 268. p. 269. p. 270. p. 271. p. 272. p. 273. p. 274. p. 275. p. 276. p. 277. p. 278. p. 279. p. 280. p. 281. p. 282. p. 283. p. 284. p. 285. p. 286. p. 287. p. 288. p. 289. p. 290. p. 291. p. 292. p. 293. p. 294. p. 295. p. 296. p. 297. p. 298. p. 299. p. 300. p. 301. p. 302. p. 303. p. 304. p. 305. p. 306. p. 307. p. 308. p. 309. p. 310. p. 311. p. 312. p. 313. p. 314. p. 315. p. 316. p. 317. p. 318. p. 319. p. 320. p. 321. p. 322. p. 323. p. 324. p. 325. p. 326. p. 327. p. 328. p. 329. p. 330. p. 331. p. 332. p. 333. p. 334. p. 335. p. 336. p. 337. p. 338. p. 339. p. 340. p. 341. p. 342. p. 343. p. 344. p. 345. p. 346. p. 347. p. 348. p. 349. p. 350. p. 351. p. 352. p. 353. p. 354. p. 355. p. 356. p. 357. p. 358. p. 359. p. 360. p. 361. p. 362. p. 363. p. 364. p. 365. p. 366. p. 367. p. 368. p. 369. p. 370. p. 371. p. 372. p. 373. p. 374. p. 375. p. 376. p. 377. p. 378. p. 379. p. 380. p. 381. p. 382. p. 383. p. 384. p. 385. p. 386. p. 387. p. 388. p. 389. p. 390. p. 391. p. 392. p. 393. p. 394. p. 395. p. 396. p. 397. p. 398. p. 399. p. 400. p. 401. p. 402. p. 403. p. 404. p. 405. p. 406. p. 407. p. 408. p. 409. p. 410. p. 411. p. 412. p. 413. p. 414. p. 415. p. 416. p. 417. p. 418. p. 419. p. 420. p. 421. p. 422. p. 423. p. 424. p. 425. p. 426. p. 427. p. 428. p. 429. p. 430. p. 431. p. 432. p. 433. p. 434. p. 435. p. 436. p. 437. p. 438. p. 439. p. 440. p. 441. p. 442. p. 443. p. 444. p. 445. p. 446. p. 447. p. 448. p. 449. p. 450. p. 451. p. 452. p. 453. p. 454. p. 455. p. 456. p. 457. p. 458. p. 459. p. 460. p. 461. p. 462. p. 463. p. 464. p. 465. p. 466. p. 467. p. 468. p. 469. p. 470. p. 471. p. 472. p. 473. p. 474. p. 475. p. 476. p. 477. p. 478. p. 479. p. 480. p. 481. p. 482. p. 483. p. 484. p. 485. p. 486. p. 487. p. 488. p. 489. p. 490. p. 491. p. 492. p. 493. p. 494. p. 495. p. 496. p. 497. p. 498. p. 499. p. 500. p. 501. p. 502. p. 503. p. 504. p. 505. p. 506. p. 507. p. 508. p. 509. p. 510. p. 511. p. 512. p. 513. p. 514. p. 515. p. 516. p. 517. p. 518. p. 519. p. 520. p. 521. p. 522. p. 523. p. 524. p. 525. p. 526. p. 527. p. 528. p. 529. p. 530. p. 531. p. 532. p. 533. p. 534. p. 535. p. 536. p. 537. p. 538. p. 539. p. 540. p. 541. p. 542. p. 543. p. 544. p. 545. p. 546. p. 547. p. 548. p. 549. p. 550. p. 551. p. 552. p. 553. p. 554. p. 555. p. 556. p. 557. p. 558. p. 559. p. 560. p. 561. p. 562. p. 563. p. 564. p. 565. p. 566. p. 567. p. 568. p. 569. p. 570. p. 571. p. 572. p. 573. p. 574. p. 575. p. 576. p. 577. p. 578. p. 579. p. 580. p. 581. p. 582. p. 583. p. 584. p. 585. p. 586. p. 587. p. 588. p. 589. p. 590. p. 591. p. 592. p. 593. p. 594. p. 595. p. 596. p. 597. p. 598. p. 599. p. 600. p. 601. p. 602. p. 603. p. 604. p. 605. p. 606. p. 607. p. 608. p. 609. p. 610. p. 611. p. 612. p. 613. p. 614. p. 615. p. 616. p. 617. p. 618. p. 619. p. 620. p. 621. p. 622. p. 623. p. 624. p. 625. p. 626. p. 627. p. 628. p. 629. p. 630. p. 631. p. 632. p. 633. p. 634. p. 635. p. 636. p. 637. p. 638. p. 639. p. 640. p. 641. p. 642. p. 643. p. 644. p. 645. p. 646. p. 647. p. 648. p. 649. p. 650. p. 651. p. 652. p. 653. p. 654. p. 655. p. 656. p. 657. p. 658. p. 659. p. 660. p. 661. p. 662. p. 663. p. 664. p. 665. p. 666. p. 667. p. 668. p. 669. p. 670. p. 671. p. 672. p. 673. p. 674. p. 675. p. 676. p. 677. p. 678. p. 679. p. 680. p. 681. p. 682. p. 683. p. 684. p. 685. p. 686. p. 687. p. 688. p. 689. p. 690. p. 691. p. 692. p. 693. p. 694. p. 695. p. 696. p. 697. p. 698. p. 699. p. 700. p. 701. p. 702. p. 703. p. 704. p. 705. p. 706. p. 707. p. 708. p. 709. p. 710. p. 711. p. 712. p. 713. p. 714. p. 715. p. 716. p. 717. p. 718. p. 719. p. 720. p. 721. p. 722. p. 723. p. 724. p. 725. p. 726. p. 727. p. 728. p. 729. p. 730. p. 731. p. 732. p. 733. p. 734. p. 735. p. 736. p. 737. p. 738. p. 739. p. 740. p. 741. p. 742. p. 743. p. 744. p. 745. p. 746. p. 747. p. 748. p. 749. p. 750. p. 751. p. 752. p. 753. p. 754. p. 755. p. 756. p. 757. p. 758. p. 759. p. 760. p. 761. p. 762. p. 763. p. 764. p. 765. p. 766. p. 767. p. 768. p. 769. p. 770. p. 771. p. 772. p. 773. p. 774. p. 775. p. 776. p. 777. p. 778. p. 779. p. 780. p. 781. p. 782. p. 783. p. 784. p. 785. p. 786. p. 787. p. 788. p. 789. p. 790. p. 791. p. 792. p. 793. p. 794. p. 795. p. 796. p. 797. p. 798. p. 799. p. 800. p. 801. p. 802. p. 803. p. 804. p. 805. p. 806. p. 807. p. 808. p. 809. p. 810. p. 811. p. 812. p. 813. p. 814. p. 815. p. 816. p. 817. p. 818. p. 819. p. 820. p. 821. p. 822. p. 823. p. 824. p. 825. p. 826. p. 827. p. 828. p. 829. p. 830. p. 831. p. 832. p. 833. p. 834. p. 835. p. 836. p. 837. p. 838. p. 839. p. 840. p. 841. p. 842. p. 843. p. 844. p. 845. p. 846. p. 847. p. 848. p. 849. p. 850. p. 851. p. 852. p. 853. p. 854. p. 855. p. 856. p. 857. p. 858. p. 859. p. 860. p. 861. p. 862. p. 863. p. 864. p. 865. p. 866. p. 867. p. 868. p. 869. p. 870. p. 871. p. 872. p. 873. p. 874. p. 875. p. 876. p. 877. p. 878. p. 879. p. 880. p. 881. p. 882. p. 883. p. 884. p. 885. p. 886. p. 887. p. 888. p. 889. p. 890. p. 891. p. 892. p. 893. p. 894. p. 895. p. 896. p. 897. p. 898. p. 899. p. 900. p. 901. p. 902. p. 903. p. 904. p. 905. p. 906. p. 907. p. 908. p. 909. p. 910. p. 911. p. 912. p. 913. p. 914. p. 915. p. 916. p. 917. p. 918. p. 919. p. 920. p. 921. p. 922. p. 923. p. 924. p. 925. p. 926. p. 927. p. 928. p. 929. p. 930. p. 931. p. 932. p. 933. p. 934. p. 935. p. 936. p. 937. p. 938. p. 939. p. 940. p. 941. p. 942. p. 943. p. 944. p. 945. p. 946. p. 947. p. 948. p. 949. p. 950. p. 951. p. 952. p. 953. p. 954. p. 955. p. 956. p. 957. p. 958. p. 959. p. 960. p. 961. p. 962. p. 963. p. 964. p. 965. p. 966. p. 967. p. 968. p. 969. p. 970. p. 971. p. 972. p. 973. p. 974. p. 975. p. 976. p. 977. p. 978. p. 979. p. 980. p. 981. p. 982. p. 983. p. 984. p. 985. p. 986. p. 987. p. 988. p. 989. p. 990. p. 991. p. 992. p. 993. p. 994. p. 995. p. 996. p. 997. p. 998. p. 999. p. 1000.

C'est ainsi que les Grecs se rependoient de tous côtés & fondaient de nouvelles Colonies. Les Grecs tant au Couchant qu'à l'Orient. Toutes ces Villes formoient autant de Républiques, qui conservoient un extrême attachement pour le lieu de leur origine. Elles se réunissoient au besoin lorsqu'il s'agissoit de repousser un ennemi commun. Lorsque elles avoient quelques guerres pour les limites le premier coup de main en decidoit, sinon les Républiques voisines s'entretenoient pour les reconcilier. Elles formoient ensemble des Sociétés & faisoient des alliances pour leur défense mutuelle. Souvent les plus faibles s'attachoient aux plus puissantes qui étoient elles-mêmes bien aises de pouvoir compter sur ce renfort en cas de besoin. Elles avoient des Temples communs à toute la ligue, & des jours marqués pour y faire des Sacrifices solennels auxquels toutes les Villes confédérées participoient; on y célébroit des jeux publics & des fêtes annuelles qui contribuèrent à resserrer le lien de leur union. C'est ainsi que les Lacédémoniens, & les Athéniens partagèrent entre eux avec le temps la protection des autres moindres Républiques; & c'est ce qui forma entre ces deux puissances une jalousie qui étoit à la moindre occasion. Elles se disputoient l'une à l'autre une supériorité que chacune de son côté fondeoit sur les avantages de son ancienneté, ou de ses Fondateurs, ou de l'excellence de ses Loix. L'une vancoit Lycargue dont nous avons déjà parlé, l'autre Solon l'un des plus sages Législateurs de toute la Grèce. Les Républiques Grecques d'Asie se partageaient aussi entre les deux Républiques de la véritable Grèce.

Outre la République de Lacédémone dont

N.º 2

le Gouvernement étoit un mélange de la Monarchie & de l'Aristocratie ; & le Royaume de CÉRE qui avoit peu-à-peu absorbé toutes les petites Souverainetés de cette Île, il se forma un nouveau Royaume en Sicile. SYRACUSE s'agrandit tellement qu'elle devint plus considérable que Corinthe à laquelle elle devoit sa naissance, elle acquit peu-à-peu la Souveraineté de l'Île. Nous en parlons dans son article particulier.

§. 14. De la Macédoine.

La Macédoine comme nous l'avons remarqué n'étoit pas censée faire partie de la Grèce du temps du siège de Troie, & même du temps de Philippe Père d'Alexandre le Grand on ne l'y comptoit pas encore. Demosthène oppose toujours la Grèce à ce Roi. Cependant ce trône étoit occupé par la Postérité de CARNAUS l'un des descendants d'Hercule dont il étoit éloigné de XI. degrés, selon Velleius Paterculus *. Il étoit parti d'Argos, (l'an du Monde 1170.) s'étoit emparé de la Macédoine & le venoit avec raison d'être descendu d'Hercule par son père, & d'Achille par sa mère. Alexandre le Grand fut son dix-septième successeur.

§. 15. Guerres des Athéniens.

SALAMINE avoit eu autrefois ses Rois particuliers, mais cette Île s'étoit avec le temps dépeuplée par ses Colonies, & étoit devenue un sujet de discord entre les villes d'Athènes & de Mégare qui s'en attribuoient la propriété b. On se batit avec tant d'acharnement que les Athéniens rebutez défendirent sous peine de mort de jamais proposer cette conquête : Solon qui vivoit alors, eut la prudence de la proposer sans danger, on s'arma & on la prit. Les Mégariens pour se vanger voulurent enlever les Femmes des Athéniens qui devoient servir pour un sacrifice, on fut leur projet, Périclès Général des Athéniens les prévint & se servit de leurs vaisseaux pour surprendre Mégare par un stratagème dont les ennemis avoient eux-mêmes donné l'occasion ; il réussit & profita de cette victoire pour devenir le Tyrان de sa patrie. On peut voir les détails dans Herodote *. La faction de Mégacles le chassa de ce poste ; mais un mariage le raccommoda, & Mégacles lui alla à y rentrer. Il en jouit environ dix-sept ans, & le laissa à son fils Hipparque qui fut chassé par Harmodius & Aristogiton. Hippas son frere tâcha en vain de le soutenir, présent, fugitif il se jeta entre les bras de Darius qu'il trouva d'autant plus disposé à le vanger qu'il étoit déjà résolu de faire la guerre aux Athéniens. Ceux-ci avoient secouru les Ioniens contre lui & avoient brûlé la ville de Sardes.

Ce Prince avoit déjà fait une incursion contre les Scythes, dans laquelle il n'eut pas tout le succès qu'il s'étoit promis. Après la défaite d'une partie de son armée il avoit eu le chagrin de regagner l'Asie ; en brillant tournois en d'Europe Mégacles son Lieutenant qui lui fournit la Thrace & la Macédoine.

Histiée devenu Souverain ou Tyrان de Mi-

let étoit dans les intérêts de Darius. Les villes Grecques d'Asie étoient souvent entrées en alliance avec les Rois de Perse. Polycrate Tyrان de Samos avoit aidé Cambyse pour la conquête de l'Égypte. Long-temps auparavant Pammenique apels de longues divisions avoit été retenu en Égypte par le secours des Ioniens & des Cariens, & pour récompense il leur avoit donné des établissements dans l'Égypte qui avoit été long-temps fermée aux Grecs. A cette occasion, dit Mr. Boffuet Evêque de Meaux, les Egyptiens eurent en a. D'abord commence avec les Grecs, & depuis ce temps-là l'Égypte. Il a aussi l'Histoire d'Égypte jusqu'à la mêlée de fables pourpeutes par l'artifice des Prêtres, commence selon Herodote à avoir de la certitude. Revenons à Darius.

Ce Monarque en s'en allant contre les Scythes fit un pont sur le Bosphore & un autre sur le Danube. Il confia la garde de ce dernier aux principaux Esclaves & Ioniens qui étoient dans son armée. On delibera s'il ne couperoit point le pont derrière lui pour le faire servir & garantir par là la Grèce que ce Prince menaçoit d'envahir. Histée de Milet fut d'un avis contraire. Il convint que c'étoit l'intérêt du peuple, mais qu'eux qui avoient le gouvernement avoient besoin de Darius. Cet avis l'emporta, & Miletade qui avoit ouvert l'avis opéré craignant le ressentiment du Roi se retira à Athènes.

§. 16. Guerre des Perses contre les Athéniens.

Darius résolut en Asie emmena avec lui Histée qui lui fit en place le gouvernement de Milet à Aristogiton son gendre. Mais comme il s'ennuyoit à la Cour de Perse, afin d'avoir un prétexte de retourner chez lui, il consulta sous main à son gendre de rompre avec les Perses, de s'associer des Ioniens & de soulever le plus de Grecs qu'il pourroit. Aristogiton rendit la liberté aux Miliens, fit la même chose à plusieurs villes, demanda du secours aux Lacédémoniens qui ne s'en voulaient point mêler, ensuite aux Athéniens qui lui envoyèrent vingt vaisseaux. Alors il leva le masque. Les Ioniens s'associèrent avec lui. Ce fut en cette occasion qu'ils brûlèrent la ville de Sardes l'an du Monde 3480. Mais Darius les battit, & les Athéniens allés occuper chez eux ne leur envoyant point d'autre secours, ils continuèrent la guerre, prirent Byzance & quelques autres Villes qui tenoient le parti de Darius *. Aristogiton fut tué dans une bataille, Histée que Darius avoit renvoyé se mit à la tête des Ioniens, Milet fut pris & brûlé par les troupes de Darius l'an du Monde 3486. & Histée lui-même son prisonnier par les Perses fut crucifié.

Darius étoit vivement irrité contre les Athéniens, il ne pouvoit leur pardonner l'incendie de Sardes, lors qu'Hippas vint lui demander la protection, il lui promit de le rétablir & chargea Mardonius son gendre de conduire une armée formidable contre les Grecs. Mardonius commença par nettoyer les villes Grecques d'Asie de tous les Tyrans qui s'en étoient emparés & y rétablit le gouvernement populaire.

a. l. 1.

a. 7. l. 1. b. c. d.

a. Herodote. l. 1. c. 59. b. c. d.

d. Herodote. l. 1. c. 59.

a. D'abord commence avec les Grecs, & depuis ce temps-là l'Égypte. Il a aussi l'Histoire d'Égypte jusqu'à la mêlée de fables pourpeutes par l'artifice des Prêtres, commence selon Herodote à avoir de la certitude.

f. Corneil. a. un autre sur le Danube.

a. Herodote. l. 1. c. 59.

a. Herodote. l. 1. c. 59. b. c. d. e. f. g. h. i. j. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t. u. v. w. x. y. z.

l'ire l'an du Monde 1488. Il s'empara ensuite de la Thrace, de la Macédoine & des contrées voisines ; une Flotte de cinq ou six cents Galères chargée de plus de deux cents mille hommes & de dix mille chevaux se conduisit par Daire & Araphontes neveu de Darius du barque dans l'Eubée, prit Eretrie, passa dans l'Attique, & les troupes se rangerent dans la plaine de MARATHON. Une poignée de Grecs d'environ dix mille hommes commandés par dix Officiers Généraux entre lesquels étoit Miltiade, mit toute cette armée en déroute l'an du Monde 1494. Hippias fut tué & ses enfans qui se réfugièrent en Perse voulurent en vain le venger.

§. 17. Remarques sur le second Age.

Nous voici enfin arrivés à l'Epoque du troisième âge de la Grèce. Avant que de le traiter, nous remarquerons que c'est durant le second âge que se firent les principaux accroissemens de la Grèce, par le grand nombre de colonies qu'elle envoya dans l'Asie mineure & en Europe. Il est remarquable par l'extension de la plupart des Royaumes qui divisèrent la Grèce. C'est dans cet âge que vécurent les sept hommes illustres auxquels on donna le nom de Sages de la Grèce. La plupart n'étoient pas seulement des Philosophes spéculatifs, plusieurs étoient de grands hommes d'Etat, Thales de Milet & Anaximandre son disciple firent des progrès dans l'étude de la Physique & on attribue à ce dernier l'honneur d'avoir observé le premier Éclipse de l'Ecliptique. Homère & Hésiode s'immortalisèrent par leurs Poésies.

III.

TROISIEME AGE DE LA GRECE.

§. 1. Suite de la guerre des Perses contre les Grecs.

La mort d'Hippias & la fuite des Perses étoient un avantage assez grand pour enfler le cœur des Athéniens, mais Darius n'étoit pas un Prince à en demeurer là. Il fit des préparatifs très-grands pour envahir la Grèce. Il travailla pendant trois ans, aux apprêts de cette guerre ; mais l'Égypte lui causa de l'embarras par sa révolte. Retenu pourant de tirer vengeance des Athéniens & des Égyptiens, il compta de dompter les uns & les autres, lors que ses fils lui donnèrent d'autres soins. Ils l'obligèrent de se nommer entre eux un successeur ; il choisit Xerxès, & mourut peu de temps après ; & Xerxès entra dans toutes ses vues. Il attaqua la Grèce l'an du Monde 1504, avec cent mille Combattans^a, d'autres disent dix-sept cents mille, sans compter son armée navale de douze cents Vaisseaux. Les Lacédémoniens n'abandonnèrent point les Athéniens dans cette occasion. Léonidas Roi de Sparte vint à leur secours avec trois cents hommes, & ce petit monde s'étant placé au pas des THERMOPILES^b arrêta quelque temps les Perses à qui il tua plus de vingt mille hommes, mais Léonidas y perdit avec les siens.

Themistocle confilla aux Athéniens de s'embarquer eux & leurs biens, et conseil leur réussit, ils avaient deux cents barques ou vaisseaux qui avec cent autres que leurs alliés leur fournirent, leur formèrent une Flotte de trois cents voiles^c. Les Perses ne trouvant à Athènes qu'une ville déserte la pillèrent & la brûlèrent après en avoir démolé les murailles. Ce fut alors que se donna la bataille de SALAMINE que Themistocle gagna. Xerxès regagna l'Helléspont avec frayeur de laissa en Grèce Mardonius avec trois cents mille hommes. Pausanias Roi de Lacédémone & Aristide Athéniens lui taillèrent cette Armée en pièces à la bataille de PLATES l'an du Monde 1505. Et ce qui est à remarquer la bataille se donna le matin, & le soir de cette fameuse journée les Grecs Ioniens qui avaient secouru le royaume des Perses leur tuèrent trente mille hommes dans la bataille de MYCALE sous la conduite de Xanthippe & de Leostichides. Le Général pour encourager ses soldats, leur dit que Mardonius venoit d'être défilé dans la Grèce. La nouvelle se trouva véritable ou par un effet prodigieux de la renommée^d, dit Mr. Rollin^e sur fait, ou plutôt par une heureuse rencontre de l'Hell. l'art. tous les Grecs de l'Asie mineure se mirent en liberté.

§. 2. Les Athéniens effilient la première.

Jusques là les Athéniens avoient dissimulé leur jalousie, & ils s'étoient bien gardés de se priver d'un allié tel que Sparte en lui disputant la primauté, car bien qu'à la bataille de Salamine la meilleure partie de l'Armée navale fût Athénienne & combattit sous le commandement de Themistocle, on désira l'honneur du commandement aux Lacédémoniens mais n'avoient fourni qu'un petit nombre de Vaisseaux ; peu après encore à la bataille de Platée qui resta pour jamais les Perses de se combattre avec les Grecs, on vit les troupes Athéniennes avec Aristide à leur tête recevoir les ordres de Pausanias Roi de Lacédémone.

Ce jour si glorieux à la Grèce, dit Mr. Tournel dans sa belle Préface des Histoires de Demosthène^f, lui devint fatal puis qu'il rompt la subordination d'Athènes à l'égard de Sparte, & fit naître entre elles une éternelle jalousie.

Les Athéniens firent du gain de ces batailles dont ils se donnoient le principal honneur, voulurent aller de pair avec Lacédémone, & portèrent même plus loin leurs prétentions, ils affectèrent le premier rang, attirèrent de leur côté la plupart des alliés, tranchèrent & décidèrent sur tout ce qui concernoit le bien général, s'arrogeant la prérogative de punir & de récompenser, ou pour mieux dire ils agirent en véritables arbitres de la Grèce. Sparte leur eût volontiers cédé l'empire de la mer, mais ils voulaient commander par tout & se croient que pour avoir délivré la Grèce de l'oppression des Barbares ils avoient acquis le droit de l'opprimer à leur tour. Ils traversèrent durement les Villes Grecques dont ils se disoient les protecteurs. Pour peu qu'un voisin les eût offensés il finissoit tout le poids de leur colère ; d'où

Na 3 vint

^a Herodote. l. 7. 100.

^b Rollin. Dic. l'art. Therm. v. 2. an de Rome 174.

^c Corneil. l'art. Xerxès, an de Rome 174.

vint le proverbe rapporté par Aristote *Physique* a Rhet. I. 2. § 41. *Athénien*. * Ils ne se firent pas seulement haïr de leurs Voisins, une partie de la Thrace & les Îles de la mer Egée sujettes à leurs Loix supportèrent impatiemment le joug qui s'appesantissoit de plus en plus. Voilà de quelle façon Athènes se gouverna près de cinquante ans, depuis la bataille de Platée.

§. 3. Les Lacédémoniens s'opposent aux Athéniens.

Pendant tout ce temps-là Sparte ne se donna que de faibles mouvements pour réprimer sa rivale, mais à la fin pressée par les plaintes réitérées de plusieurs villes contre la vexation d'Athènes elle prit les armes, & c'est ici que commence la fameuse GUERRE DU PÉLOPONNÈSE dont Thucydide & Xénophon ont immortalisé le souvenir par l'histoire qu'ils en ont écrite.

Lacédémone d'un côté fortifiée des Alliés qui lui donnaient la justice de sa cause & l'amour de la liberté, Athènes de l'autre secondée de ceux que la crainte retenoit encore dans son alliance, mesurèrent leur puissance & leurs armes l'espace de vingt-sept ans, avec une valeur qu'elles auroient pu employer ailleurs plus utilement. La victoire dans le cours de cette guerre longue & cruelle ne se fixoit point. Les Athéniens toujours maîtres de la mer s'y dédommageoient de toutes les pertes qu'ils faisoient sur terre, tout sembloit leur promettre une heureuse issue. Les Îles de la mer Egée qu'ils avoient chargées d'un tribut le payoient régulièrement, & ils auroient pu terminer la querelle avec honneur si la vingt-unième année de la guerre lorsqu'ils avoient tant d'ennemis sur les bras ils n'eussent à contre-temps entrepris le siège de Syracuse, & avec tant d'ardeur qu'Élion^b leur reprocha d'avoir répandu tout Athènes dans la Sicile. Cette expédition inépuisable d'hommes & d'argent. Le succès punît bien leur témérité, tout l'armée qui débarqua perit, la Flotte entière fut prise ou brisée & les deux Généraux Nicias & Demosthène saurés par l'Orateur avec la fleur de la jeunesse Athénienne, demeurèrent à la merci des Peuples qu'ils vouloient subjuguier. A la nouvelle de cette défaite Athènes se trouva presque totalement abandonnée; ses alliés qui ne la servoient qu'à contre-cœur se rangèrent aussitôt du côté des Lacédémoniens. Malgré tout cela elle se soutenoit encore quand les Lacédémoniens s'allièrent avec le Roi de Perse qui les renforça d'une Flotte nombreuse & leur ouvrit ses trésors, & ils prirent à la fin telle supériorité sur leurs ennemis qu'après leur avoir enlevé cent quatre vingt vaisseaux ils assiégèrent Athènes & la forcerent de se rendre à discrétion. Alors maîtres du fort d'Athènes ils assemblèrent leurs Alliés pour en délibérer avec eux & le régler de concert. La plupart, tout cette orgueilleuse Ville avait signifié les effets de ses lois, voulaient la ruiner de fond en comble. Thebes appuya fortement cet avis, les Lacédémoniens plus modérés crurent qu'on ne pourroit ni avec sûreté abattre un des principaux boulevard de la Grèce, ni sans ingra-

tude exterminer un peuple à qui elle devoit son salut & sa gloire. Ils le consentirent d'écarter que les Athéniens demolissent leurs murailles, relevaient les fortifications que Themistocle avait faites au port de Pirée, ne pourroient avoir que douze vaisseaux armés, & reconnoitroient les Lacédémoniens pour chefs sur mer comme sur terre. Les vaincus n'obtinrent la paix qu'à ce prix. *Ainsi finit l'Empire d'ATHÈNES* qui avoit commencé peu de temps après la défaite des Perses & qui dura soixante & treize ans.

Les Grecs ne firent que changer de maîtres; Sparte eût sa supériorité, mais ce nouvel Empire ne passa pas trente années. Il auroit duré davantage, si Sparte selon ses anciennes maximes l'eût borné à maintenir chaque Peuple dans la possession de sa gouvernance par ses propres Loix. Mais méritée de son Gouvernement elle voulut abolir par tout la *Démocratie*, influencer des *Démocrates*, c'est-à-dire dix hommes en qui seuls résidoit tout le pouvoir, & mettre dans ces places les gens qu'elle reconnoissoit lui être les plus attachés & les plus opposés au Gouvernement populaire. Par là l'autorité de Lacédémone devroit plus absolue & plus odieuse. Tel qui n'osoit s'affranchir du joug, en murmuroit, & ceux à qui elle n'osoit l'imposer, en prenoient ombrage. Rien pourtant ne précipita plus sa chute que sa prospérité qui la fit trop présumer de ses forces. Elle s'imagina pouvoir à la fois tenir tous les Grecs dans l'obéissance & détruire l'Empire des Perses ou du moins le resserrer dans des bornes plus étroites.

Agésilas^c Roi de Sparte pénétra en Asie & ses premiers exploits permirent de tout espérer, quand le Roi de Perse qui étoit alors Artabanus Mémon, dont les armées innombrables ne pouvoient arrêter ce Conquérant, trouva le secret de le chasser par une voye bien plus sûre; il envoya fumer de l'argent en Grèce, & par là il acheta des ennemis à Lacédémone. Les Grecs se prêtèrent à ses desirs avec joie, & lui vendirent assez cher une revolve qu'ils avoient résolu quand même il ne les en auroit point sollicités. Tous d'un commun accord se soulèverent contre Lacédémone, qui hors d'état de résister avec ce qui lui restoit de troupes rappelés promptement son Roi & son Armée. Les Athéniens à la tête des mécontents résolurent de tout risquer pour la liberté de la Grèce, & sans songer aux dernières extrémités d'où ils sortoient, ils osèrent affronter la puissante République qui les y avoient réduits. Athènes fut si bien menagée par les conjonctures & profita si bien de l'imprudence qu'avoient eue les Lacédémoniens d'irriter le Grand Roi, (son appelloit ainsi le Roi de Perse,) qu'avec la Flote de ce Monarque à laquelle ils joignirent leurs forces navales, ils défirent celle de Sparte, rétablirent leurs murailles, relevèrent leurs fortifications, & se virent en état de disputer l'empire de la mer aux Lacédémoniens. Ils ne voulurent pas avoir vaincu pour eux seuls, & ne posèrent point les armes qu'ils n'eussent par un Traité solennel^d obligé les Lacédémoniens à remettre à leur libé-
a Rhet. I. 2. § 41. b Élion. c Agésilas. d Traité solennel.

a Aristot.
Rhet. I. 2.
§ 41.

c Consul.
Supra. in
Agésilas.

d Traité solennel.
Grecque.

honteusement la fuite montra que la crainte seule les y avoit forcés ; puisqu'un peu de temps après ils violèrent leur parole par l'oppression de Thèbes comprise expressément dans le Traité.

« Xénop.
Phœn. 6.

« Cette infraction ralluma le zèle des Athéniens qui animèrent le reste de la Grèce à s'unir avec eux contre Lacédémone. Ils l'attaquèrent de nouveau par mer & par terre à Corinthe, à Naxos, à Corcyre, à Leucade. Constamment ils n'avoient pas plus d'intérêt que les autres à cette guerre. Ils ne laissent pourtant pas d'en faire tous les frais. Sparte fut réduite à renouveler le Traité conclu quelques années auparavant & toutes les Villes Grecques renvèrent dans leur pleine indépendance. Dans tout ceci il faut entendre aussi les Villes Asiatiques. Leur liaison avec la vénérable Grèce leur en faisoit éprouver toutes les révolutions.

§. 4. Thèbes offre la supériorité de la Grèce.

On eût cru que la Grèce alloit jouir d'un profond repos. L'égalité des deux puissances qui jusqu'alors l'avoient agitée seroit le promettre ; cependant THÈBES parut sur les rangs & s'avis d'aspérer au commandement. Cette Ville étoit ancienne & florissante & avoit donné la naissance à plusieurs Héros. Cependant par cupidité plutôt que par modération, les Thébains n'avoient point su se faire valoir, ils avoient même eu la lâcheté de trahir la Grèce & de se joindre au Roi de Perse Xerxès lorsqu'il vint attaquer les Athéniens & leurs Alliez : action qui les décria d'autant plus que les succès ne la justifia point, & que contre leur attente fondée sur toutes les règles de la vraisemblance, l'armée barbare fut défaite. Cet événement qu'ils n'avoient pas prévu, les jeta dans un extrême embarras. Ils eurent peur que sous prétexte de venger une si noire perfidie, les Athéniens leurs voisins dont la puissance augmentoit alors, de jour en jour, n'entreprissent de les assujettir. Pour parer ce coup ils s'adressèrent aux Lacédémoniens qu'ils craignoient moins, quand il n'y auroit eu que la raison de l'éloignement. Sparte dans cette occasion aimant mieux pardonner aux perfidies des barbares, que de laisser perir les ennemis d'Athènes. Les Thébains s'attachèrent donc aux intérêts de leur protectrice & l'on peut dire que dans toute la guerre du Péloponnèse que nous venons de décrire en gros, elle n'eut point de meilleurs ni de plus fidèles alliés. Ils ne tardèrent pas à changer de vues & d'intérêts. Sparte toujours ennemie de la faction populaire, entreprit de changer la forme de leur gouvernement & après avoir surpris la Cadmée qui étoit la Citadelle de Thèbes, s'en étoit détruite ou dissipé tout ce qui résistoit, elle donna l'autorité entre les mains des principaux Citoyens qui la plupart agirent de concert avec elle. Pélopides à la tête des Bannis & avec le secours d'Athènes, entra secrètement dans Thèbes au bout de quatre ans, extermina les Tyrans, chassa la garnison Lacédémonienne & remit la patrie en liberté. Jusques-là Thèbes étoit tantôt

avec Sparte, tantôt avec Athènes, n'avoit jamais tenu que le second rang, sans que l'on soupçonnât qu'un jour elle prétendrait le premier.

« Les Thébains forts & robustes, de plus « Diodor.
Bibl. l. 12.

extrêmement aguerris pour avoir presque tous jours eu les armes à la main depuis la guerre du Péloponnèse, & pleins d'un désir ambitieux qui croissoit à proportion de leurs forces & de leur courage, se crurent trop fortés dans leurs anciennes limites. Ils refusèrent de signer cette paix ménagée par les Athéniens, à moins qu'on ne les reconût Chefs de la Béotie. Ce refus non seulement les expoût à l'indignation du Roi de Perse qui, pour agir plus librement contre l'Egypte révoltée, avoit exhorté tous les Grecs à porter les armes, mais même souleva contre eux Athènes, Sparte & la Grèce entière, qui ne soupçonnait qu'après la paix. Toutes ces considérations n'arrêtaient point les Thébains ; ils rompirent avec Athènes, attaquèrent Platée qu'elle convoitait depuis long-temps & la réduisit. Les Lacédémoniens crurent que Thèbes délaissée de ses alliés étoit hors d'état de leur faire résistance. Ils y marchèrent comme à une victoire certaine, entrèrent avec une puissante armée dans le pays ennemi & pénétrèrent bien avant. Tous les Grecs alors regardèrent Thèbes comme perdue. On ne favoit pas quelle ressource elle avoit dans un seul homme. Epaminondas que Cicéron regarde comme le premier homme de la Grèce avoit été élevé par son père Polynote dont la maison étoit ouverte à tous les Savans & le rendez-vous des plus grands maîtres. On peut voir les détails de son éducation & son admirable caractère dans l'éloge que Cornélius Népos en a fait. Pour son coup d'essai il battit les Lacédémoniens à Leuctres & leur porta un coup mortel dont ils ne se relevèrent jamais. Ils perdirent quatre mille Hommes avec leur Roi Cléomène sans compter les prisonniers & les blessés.

« Tite-Liv.
l. 2.

« Cette journée fut la première où les forces « Xénophon
de la Grèce commencèrent à se déployer. On l'a. Diod.
voit vu Sparte d'ailleurs si acharnée contre Thèbes, racheter d'une trêve de trente années huit cents de ses Citoyens qui s'étoient laissa envelopper. On peut juger de la consternation où furent les Lacédémoniens lorsqu'ils se virent tout d'un coup sans troupes, sans alliés, & presque à la merci des vainqueurs. Les Thébains se croyant invincibles sous Epaminondas, traversèrent l'Attique, entrèrent dans le Péloponnèse, passèrent le fleuve Eurotas, assiégèrent Sparte, humilièrent les Lacédémoniens, & les obligèrent d'allouer leurs monosyllabes ; comme le disoit Epaminondas. Ce Général content de les avoir reprimés, fit réflexion qu'il alloit attirer à sa patrie la haine de tout le Péloponnèse, s'il détruisoit une si puissante République, & borna sa vengeance à relever Melfène, ancien Rival de Lacédémone. Il rappela de tous côtés les Melféniens, leur rendit leur patrie dont il fut le nouveau fondateur. Il n'en demeura pas là. Cet homme si modéré pour lui-même avoit une ambition sans bornes pour sa patrie. Non content de l'avoir rendu supérieure par terre, il voulut lui donner sur mer une égale supériorité ; si mort aversé ce

pro-

« Strabon.
l. 7. §. 10.
« Xénophon.
Héli. Gr. l. 2.

projet que lui seul pouvoit soutenir, il mourut d'une blessure qu'il reçut à la bataille de Marone où il avoit mis ses ennemis en déroute. C'est ici que finit l'Histoire de la Grèce écrite par Xenophon.

§. 5. *Trois grandes Républiques dans la Grèce.*

Les Thébains ne purent point profiter de la victoire, en vain ils voulurent se maintenir dans le degré de supériorité où il les avoit placés. On vit alors la Grèce partagée entre trois puissances rivales les unes des autres.

THEBES tâchoit de s'élever sur les ruines de LACÉDÉMON. LACÉDÉMONS songeoit à se relever de ses pertes. ATHÈNES qui qu'onvertement dans le parti de Sparte sur tout depuis que celle-ci lui avoit cédé l'Empire de la Mer par un Traité solennel, étoit bien aise de voir aux mains ces deux puissances & ne pensoit qu'à les balancer en attendant la première occasion d'accabler l'une & l'autre. Mais une quatorzième puissance les mit toutes d'accord & parvint à la supériorité de toute la Grèce. Ce fut Philippe de MACÉDOINE.

§. 6. *Grands progrès de la Macédoine sous Philippe.*

Ce Royaume étoit bien éloigné de concevoir avant Philippe les espérances de la grandeur à laquelle il s'éleva en peu de temps. Il avoit été la première proie des Perses dans leurs guerres contre les Athéniens. Il en avoit été dévoré en même tems qu'eux. Mais il avoit pour voisins les villes de Thessalie, les Îles & les villes que les Athéniens possédoient dans la mer Égée & dans la Thrace, d'un autre côté les Illyriens, les Péoniens & autres Peuples. Philippe fut élevé à Thèbes chez le père d'Épimondas & eut la même éducation que ce Héros, il y étoit en qualité d'étranger, quand il apprit une révolution arrivée dans la Macédoine. Il le déroba de Thèbes, arriva dans sa patrie & trouva les peuples conternés d'avoir perdu leur Roi Perdiccas son frère aîné, tué dans un grand combat contre les Illyriens, qui étoient bien résolus de pousser leurs avantages. Les Péoniens infestoient le Royaume par des courses continuelles. Les Thraces prétendoient placer sur le trône Pausanias Prince du sang Royal. Les Athéniens appuyoient Argée, que leur Général Mantias avoit ordre de soutenir avec une bonne Flotte & un corps de troupes considérable. L'Heritier légitime étoit Amyntas encore enfant. Dans ce besoin pressant on le dépôsa & à la place du nouveau que la nature appelloit, on mit l'oncle que la conjoncture demandoit. Le nouveau Roi quoiqu'âgé seulement de vingt-deux ans remédia & pourvut à tout. Une profonde dissimulation de ses desseins & une politique impénétrable lui servirent beaucoup. Il commença par sacrifier en apparence *Amphipolis* aux Athéniens. Cette ville située sur les confins de son Royaume étoit à sa honte, mais pour la garder il eût fallu affaiblir son armée dont il avoit besoin ailleurs, & se brouiller avec les Athéniens qui revendi-

quoient ce lieu comme leur colonie. Il se garda bien de la leur céder purement & simplement, il en fit une ville libre avant que de la leur rendre, & engagea ainsi cette ville à lui avoir gré de sa liberté. Il défarma les Péoniens à force de présents & de promesses, & se fit de ceux qui lui dispoient la couronne, ferma la porte du Royaume à Pausanias, marcha contre Argée^a, l'atteignit sur le chemin d'Égée à Méthone, le défit, lui tua beaucoup de monde & fit beaucoup de prisonniers, de lui servit à faire une paix capricieuse avec Athènes. ^b Il attaqua ensuite les Péoniens, & les réduisit sous son obéissance, tourna ensuite ses armes contre les Illyriens, les tua en pièces & les obligea à lui restituer les conquêtes qu'ils avoient faites sur la Macédoine. Enhardi par tant de prospérités il emporta *Amphipolis* mais alors au lieu de la rendre aux Athéniens, il leur enleva encore Pydna & Potidée l'an du Monde 3586. de là il vint occuper Cranaée que les Thuriens avoient bâtie dans la Thrace depuis deux ans & qui dès lors s'appella Philippe: il y ouvrit des mines qui chaque année lui rapportoient de quoi battre une monnoye d'or qui portoit son nom ^c & dont le produit seul montoit plus haut

que tous les revenus de la République d'Athènes. La supériorité des finances lui donna de grands avantages qu'il ne négligea point, il s'en servit à entretenir un puissant corps de troupes étrangères & à s'acquies des créatures dans toutes les Villes de la Grèce. Ce ne fut plus que victoires qu'il remporta pendant les vingt-deux années de son règne: il s'agrandit de tout côté par ses conquêtes en Thessalie, en Thrace, en Épire, en Scythie, & en Eubée. Ces conquêtes firent d'autant plus essentielles ici, qu'en unissant ensuite la Grèce avec son Royaume elles devenaient par là des dépendances de la Grèce.

§. 7. *Philippe se rend maître de la Grèce.*

Il étoit de l'intérêt des Grecs de s'unir plus que jamais pour se garantir d'un ennemi si redoutable qui étoit à leur porte. Ils firent tout le contraire, & se déchirèrent plus que jamais par des guerres civiles. Ce fut au sujet d'un sacrilège commis par les Phocéens: on nomma cette guerre la GUERRE SACRÉE, ou la guerre des Confédérés. En voici le sujet & le succès en peu de mots. ^a Les Thébains d'après leur bonnet fortune étoient devant les Amphictyons les Lacédémoniens & les Phocéens. Ils accusoient les premiers d'avoir violé la trêve, envahi la forteresse de Thèbes, & les autres d'avoir ravagé la Béotie. Les Amphictyons étoient un Conseil Général de toute la Grèce & un Tribunal auquel toutes les causes de Ville à Ville étoient portées. Les Juges qui craignoient les Thébains jugèrent en leur faveur, & condamnerent les accusés à une très-grosse amende. Les Phocéens n'ayant pas de quoi la payer, Philomèle leur conseilla de piller le Temple de Delphes où la superstition des peuples avoit amassé d'immenses richesses. Ils le firent. Enrichis de cette dépouille ils portèrent la guerre chez les Thébains. Malgré l'honneur que l'on eut de leur sacrilège, on eut

^a *Diode. Sicil. l. 16. Crat. l. 3. e. 16.*

^b *Jugur. l. 1.*

^c *Flote in Ptole. l. 6. c. 1. Act. 3. e. 7. h. Hec. Ep. l. ad Angell.*

^a *Jug. l. 8.*

est encore plus de haine contre les Thebains qui leur en avoient en quelque sorte imposé la nécessité. Ainsi Athènes & Lacédémone leur envoyèrent du secours. Les Thessaliens & les Thebains étoient unis. Philippe vit avec plaisir cette guerre qui affoiblissoit des Peuples dont il se promettoit la conquête, il demeura neutre jusqu'à ce que les Thessaliens l'appellèrent à leur secours. Ils craignoient, dit

A. R. C. A.

Julien¹, que s'ils opposoient à leurs ennemis un Capitaine de leur Nation, il ne se servît de la victoire pour usurper l'autorité souveraine. Ce qu'ils craignoient arriva. Ils furent assez aveugles pour donner la préférence à Philippe qui ayant déjà de grands Etats à gouverner leur étoit moins suspect. Ils ne connoissoient pas son ambition. Il marcha à leur secours, défit & chassa leurs Tyrans & par là se concilia pour jamais l'affection des Thessaliens dont l'excellente Cavalerie jointe à la Phalange Macédonienne eut depuis tant de part à ses victoires & à celles de son fils. Au retour de cette expédition il attaqua & subjuga les Olymptiens dont la puissance avoit jusqu'alors tenu en échec celle de ses Ancêtres & qui peu auparavant avoit dépouillé son père Amyntas. Alors il se découvrit, mais ce ne fut qu'après avoir dissimulé jusqu'au bout & si bien caché ses véritables intentions qu'à la veille de tomber sur les Phocéens il leur persuada qu'il en vouloit à Thèbes & qu'il alloit humilier cette orgueilleuse République. Par cet impénétrable secret il endormit ses ennemis, séduisit ses alliés & les aveugla sur leur propre intérêt, de manière que sans tirer l'épée il se rendit maître de la Phocide², & se fit déclarer Amphictyon, Général des Grecs contre les Perses, vengeur du Dieu Apollon & de son Temple, & ce qui valoit mieux pour lui il s'empara des Thermopyles, passage fameux qui lui ouvrit la porte de la Grèce. La victoire qu'il remporta à CHERONEE³ sur les Athéniens & les Béotiens, acheva de lui soumettre les Grecs, & vint pleinement des Athéniens qui deux ans auparavant lui avoient fait lever le siège de Byzance & couronné ses succès exploits. La guerre de la Phocide & la bataille de Chéronée, où Alexandre âgé de dix-neuf ans commandoit une des ailes de l'armée font les deux chefs d'œuvre de Philippe. Ainsi la Macédoine jusqu'alors faible, méprisée, souvent tributaire, & toujours réduite à n'être que des protections, devint tout à coup l'arbitre de la Grèce & la terreur de toute l'Asie. Toute la Grèce reconnut Philippe pour son chef. En cette qualité il forma la résolution d'attaquer les Perses, son avant-garde commandée par ses Lieutenans Attale & Parménion marchoit déjà pour cette expédition, quand la mort lui en déroba la gloire & la reserva à son Successeur. Ce fut Alexandre le Grand. Philippe fut tué en trahison à l'âge de 49. ans l'an du Monde 1648. & laissa à son fils un Royaume craint & respecté de tous ses Voisins, une armée disciplinée & accoutumée à vaincre; & enfin une supériorité universelle sur tous les Etats de la Grèce.

1. Thucyd., lib. 1.
2. Onq. l. 3.
3. C. 15.

§. 8. La Grèce sous Alexandre le Grand.

Alexandre commença par s'assurer de la couronne, & se défit de ceux qui la lui disputoient & punit les meurtriers de son père. Il n'eut pas plutôt pourvu au dedans de son Royaume qu'il alla fondre sur ses Voisins. On le vit en moins de deux ans réduire les Thessaliens rebelles, subjuguier la Thrace, & passer le Danube, battre les Gètes, prendre une de leurs Villes & repasser ce Fleuve, recevoir ensuite les hommages & les Ambassades de diverses Nations; chasser en revenant les Illyriens & ranger au devoir d'autres Peuples; déjà voler à Thèbes qu'un faux bruit de sa mort avoit révoltée contre le Garnison Macédonienne, assiéger, prendre, & raser cette Ville; & par cet exemple de férocité unir en bride le reste des Grecs qui l'avoient déjà proclamé leur Chef. Après avoir ainsi mis ordre au Gouvernement de la Grèce, il donna tous les soins à l'exécution du projet de son Père contre les Perses. Il partit pour l'Asie l'an du Monde 1650. avec une Armée de trente mille hommes d'Infanterie & cinq mille de Cavalerie, d'autres disent de trente-quatre mille hommes de pied & de quatre mille chevaux. Il traversa l'Hellepont, s'avança vers le GRANIQUE où il remporta sa première victoire sur les Perses, ne donna aucun quartier aux Grecs d'Asie qu'il trouva dans l'armée de Darius. Il poussa ses conquêtes jusqu'à Sardes qui se rendit à lui, c'étoit le boulevard de l'Empire des Perses du côté de la mer toutes les autres Villes suivirent excepté Milet & Halicarnasse qui seules osèrent lui résister; il les prit de vive force & parcourut la côte d'Asie, il continua de fonder sa route jusqu'à la CILICIE & la PHOENICIE. Déjà revenant par l'intérieur des terres il subjuguait la PAPHLAGIE, la PRINIE & la PHRYGIE dont Gordium étoit la Capitale; & ensuite la PAPHLAGONIE & la CAPPADOCE. Il s'achemina déjà vers les hautes Provinces de l'Asie & retourna dans la CILICIE. Darius de son côté marchoit vers lui avec une Armée de six cent mille combattants & voulant le joindre dans la Cilicie il s'engagea dans les Détroits. C'étoit où Alexandre le vouloit, il l'y attaqua, lui tua plus de cent dix mille hommes. C'est la bataille d'ISSUS l'an du Monde 1651. Outre les richesses qu'il trouva dans l'armée, il apprit que Darius avoit laissé à Damas tous ses équipages & ses Tréfors, il envoya prendre possession de ces dépouilles & de la Ville. Il jugea que pour avancer plus sûrement il devoit s'assurer des ports maritimes. CYPRE & la PHOENICIE se soumirent à lui l'an du Monde 1652. Il n'y eut que Tyr qui risqua le hazard d'un siège. Il en laissa la conduite à quelques Généraux, & alla faire lui-même une course au Pays des Arabes qui habitoient l'AMILHAN, il revint à Tyr qu'il prit & détruisit. Gaza dans la Palestine fut prise aussi, & Alexandre maître de la Judée qui ne lui coûta guères que la peine de la parcourir, passa en Egypte, où il fonda la Ville d'Alexandrie l'an du Monde 1653. il s'avança même dans le Desert

1. Hist. d'Alexandre.
2. C. 15.

O o

G.

Sibonnoir où étoit le Temple de Jupiter Ammon qu'il consulta. D'Egypte il revint en Phénicie ; Darius dont la femme & la famille étoient au pouvoir d'Alexandre, lui envoya proposer une paix à condition de lui payer dix mille Talens pour la rançon des prisonniers & de lui donner sa fille en Mariage avec tout le Pays qui est entre l'Euphrate & l'Hellespont. Il ne l'accepta point & marcha vers Darius. Les deux armées se rencontrèrent à Gaugamela près d'ARBELLES, & se bûntirent : cette bataille coûta l'Empire à Darius & aux Perses, Alexandre reconnu Roi de toute l'Asie, marqua sa reconnaissance aux Grecs qui l'avoient si bien servi, abolit tous les Tyrans qui s'étoient élevés dans les Villes Grecques auxquelles il rendit la liberté, leurs droits, & leurs Privilèges l'an du Monde 354. Pour lui il parcourut la BABYLONIE ; *Ecbatane, Susa, Persépolis*, & les autres Villes se soumirent à lui. Il fit un détachement de l'élite de son armée, alla dans l'HYRCANIE, vit la Mer Caspienne l'an du Monde 355, delà il entra dans la PARMIRIENNE, puis dans le Sogdiane jusqu'à Jaxarte qu'il prit pour le Taniis. Il établit presque partout là des Colonies des Soldats qui accablés de fatigues ne pouvoient plus le suivre. Delà vint ce grand nombre d'Alexandres en Asie, dont nous avons marqué les principales. Il revint ensuite dans l'HYRCANIE, & conçut enfin le dessein de conquérir les Indes l'an du Monde 356. Il s'avansa vers l'Hydaspes où il bâtit *Bucephale* en mémoire de son cheval Bucephale qui mourut en cet endroit. Il conquit les Royaumes de Taxile & de Porus, il se berna au Gange que ses troupes refusèrent de passer. Il éleva deux autels qui furent le *sanctuaire* de son expedition. Delà descendant le long de l'Hypoxis, il trouva en son chemin la Ville des Malians au siège de laquelle il pensa périr. Etant guéri de sa blessure il continua sa route vers l'Océan descendant l'Indus & conquérant toujours les Villes & les Pays par où il passait. Il fut sept mois entiers à cette descente. Il continua sa marche par le Pays des Ocetes qu'il traversa en deux mois, arriva sur les confins de la Gedrosie. Il y rafraîchit son armée, traversa la Carmanie en une semaine jusqu'au Palais de *Carmans* capitale de la Province, & retourna enfin dans la Perse, subjuga les *Cassites*, ou *Costris* Peuple de la Médie, les fit égorger sous prétexte d'honneur une Cérémonie funèbre qu'il faisoit en l'honneur d'Ephestion son ami. Il entra à Babylone où il mourut l'an du Monde 360. Ses Successeurs demembrèrent entre eux cette vaste Monarchie qu'il avoit plantée d'aulxée que formée ; & cela donna lieu à une révolution que nous avons prise pour le commencement du quatrième âge de la Grèce. Avant que de le traiter, nous ferois quelques remarques sur le troisième que nous venons de parcourir.

§ 9. Remarques sur le troisième âge.

Avant Alexandre la Grèce étoit soumise alternativement aux Lacédémoniens ou aux Athéniens, c'est-à-dire, à celui de ces deux Peuples qui étoit alors le plus florissant. La Grèce

Asiatique étoit souvent le Théâtre de leurs querelles. Les Rois de Perse qui avoient éprouvé la valeur des Grecs de l'Europe se contentoient d'appuyer celui des deux partis qui étoit le plus faible, tantôt l'un, tantôt l'autre. Il sembloit qu'ils eussent un peccuniairement que leur Empire devoit être renversé par les Grecs, la jalousie des deux partis faisoit leur fureur. Cependant ils contribuoient eux-mêmes dans la suite à les reconcilier.

Pour ce qui est de la Grèce Asiatique, ils trouverent plus de facilité à l'enlever. Des familles puissantes & ambitieuses usurpoient l'autorité Souveraine dans leurs Villes & s'appuyoient de la protection du Roi de Perse. Des Républiques entières s'associoient avec lui. Elles ne le servoient pas d'abord contre les autres Grecs, mais elles combattoient dans les armées contre ses autres ennemis. C'est ainsi que les Ioniens & autres Grecs se trouverent dans l'expédition de Darius contre les Scythes, comme nous avons dit. A la fin il y en eut qui se servirent envers & contre tous comme ceux qui se trouvent avec les Perses pour disperser le passage du Granique à Alexandre qui venoit pourtant en qualité de Général des Grecs. Aussi ne leur fit-il aucun quartier. Il chassa tous ces Tyrans que la protection des Perses avoit établis & remit les Villes Asiatiques dans leur ancienne liberté.

Les Lacédémoniens furent les seuls Grecs de l'Europe qui ne contribuèrent en rien à l'expédition d'Alexandre contre l'Asie. Aussi voulurent-ils les flétrir par cette Inscription qu'il fit mettre sur le bûn fait par ses Armées après la bataille du Granique. **ALEXANDRE FILS DE PHILIPPE ET LES GRECS, EXCEPTÉ LES LACÉDÉMONIENS, ONT GAGNÉ CES DÉPÔUILLES SUR LES BARBARES QUI HABITENT L'ASIE.** Les Lacédémoniens craignoient sans doute que si Alexandre étoit malheureux dans son entreprise, Darius ne devint implacable contre les Grecs qui l'auroient aidé ; & en n'y contribuant pas ils se ménageaient une ressource, & engageaient Darius à les favoriser à l'avenir. Cette fausse politique leur coûta cher ; & fit tomber leur République dans le néant.

Une remarque importante pour la Géographie c'est qu'Alexandre fit connaître les Indes, aux Européens. Darius fils d'Hydaspes, selon Mr. Dodwell * son fils Darius le Batard selon d'autres engage Scylax de Caryande à parcourir la côte Méridionale des Indes. Il descendit le Gange (Herodote * dit l'Indus) vers l'Orient, & en deux ans & demi alla aborder dans la Mer Rouge. Le succès de ce Voyage détermina Darius à la conquête des Indes. A son exemple Alexandre ordonna à ses Vaisseaux de faire le circuit en laissant l'Indus à leur droite, c'est-à-dire, de descendre le long du Gange & de faire le tour de l'Océan depuis le Golphe où ce Fleuve a ses bouches jusqu'au Golphe Persique. Il leur donna Nêarque pour Général & Onésicrite pour Chef des Pilotes. Plutarque auquel nous avons pris tout ce que nous recueillons ici d'Alexandre, dit que ce fut dans la Capitale de Carmanie (les Copistes disent mal de la Gedrosie) que Nêarque vint trouver Alexandre & lui rendit compte de sa

Navi-

Navigations. Il ajoute que ce récit lui plut tant qu'il forma le dessein de s'embarquer lui-même sur l'Euphrate avec une grosse Flotte dans le dessein d'aller sur l'Océan, de côtoyer l'Afrique & le bas de l'Afrique & de se rendre par le détroit des Colonnes d'Hercule dans la Méditerranée. Pour cet effet il fit construire à Tapiscus sur l'Euphrate quantité de Vaisseaux, & assembla beaucoup de Pilotes & de Matelots; mais on obtint de lui qu'il se contenteroit d'envoyer Nérarque à la conquête des Provinces Maritimes; & qu'il ne s'embarquerait point pour un si long Voyage.

Si nous avions le Journal de Nérarque ou celui d'Onesicrite ce seroit un Trésor pour les Géographes. Il y avoit encore du temps de Pline des Ecrits qui portoient le nom d'Onesicrite, mais il ne nous en reste plus rien. Quant à Nérarque nous avons bien un Periple qui porte son nom, mais ce n'est qu'un titre & on sait que c'est l'Ouvrage d'Arrien qui ayant écrit assez tard l'Histoire d'Alexandre, s'étoit dans son huitième livre la conquête des Indes, d'une manière assez avantageuse à la Géographie. Ce livre méritoit d'être lu avec attention, mais il est bon d'avertir que d'Ablancourt l'a si impitoyablement mutilé que ce qu'il appelle Traduction d'Arrien n'est qu'un Squellette orné à la vérité, mais auquel il manque le plus essentiel. Outre ce huitième livre qu'on cite ordinairement sous le titre d'*Indiques* il y a plusieurs Periples d'Arrien, un entre autres, qui porte le titre de *Periple de Nérarque*; mais ce n'est pas l'Ouvrage du Général d'Alexandre, c'est un extrait du huitième livre d'Arrien qui n'étoit apparemment lui-même qu'une compilation des Ouvrages d'Onesicrite & de Nérarque dont l'Auteur avoit pu profiter. Je soupçonne même que l'Ouvrage d'Arrien est si mal qu'ils ont ensuite été négligés comme inutiles & qu'ils ont péri. L'un & l'autre ouvrage de ces Officiers d'Alexandre subsistait encore sous Vespasien, & Pline s'en est servi dans son vi. Livre.

C'est à la bataille d'Arbeles que commence la grande Monarchie des Grecs. Elle s'agrandit jusqu'à la mort d'Alexandre. Ce Héros mourut Souverain d'un Etat qui comprenoit

longue durée; & quand ce Monarque auroit eu un fils capable de lui succéder, il y a lieu de croire qu'il n'auroit pu contraindre longtemps tant de Peuples, si différens de mœurs, de langage, & de religion. Si l'on dit que les Turcs ont soutenu depuis quelques siècles le même Empire, il est aisé de voir la différence qu'il y a entre un Empire qui s'agrandit avec le temps, & donne peu à peu la Langue, la Religion, & les mœurs aux Nations à mesure qu'il les soumet, & un Empire fondé sur la course heureuse & précipitée d'une valeur qui passe comme un torrent dans tous les lieux qu'elle s'avise de parcourir. Tels furent les commencemens de la grande Monarchie des Grecs que bien des Historiens regardent comme le troisième Empire prédit par Daniel.

C'est dans ce troisième âge de la Grèce qu'il faut chercher les grands hommes qu'elle produisit, soit pour la guerre, soit pour les Sciences & pour les Arts. On trouve dans Cornélius Népos & dans Plutarque d'excellentes Vies des Capitaines Grecs, de ce temps-là. Entre les Poètes Elchyle, Sophocle, Euripide, &c. pour le Tragique, Esopos, Cratinos, Aristophane, &c. pour le Comique; ainsi qu'une réputation que la postérité leur a conservée. Pindare malgré la flatterie reprochée à ses compatriotes porta l'Ode à un degré d'élevation qui a été plus admiré qu'imité. Parmi les Orateurs on distingue Demosthène, Eschine, Hécate, Gorgias, Prodicus, Lyfias, &c. Entre les Historiens Herodote, Ctesias, Xenophon, Thucydide, &c. Entre les Philosophes Anaxagore, Melisse, Empedocle, Parménide, Zénon Eleate, Esopos, Socrate, Platon, Diogène, Aristippe, Aristote, Xenophon le même que le Général & l'Historien. C'est proprement la fleur & la jeunesse de la Grèce. Meison grand Mathématicien & grand Astronome à Athènes trouva l'*Euclide arithmétique* ou la fameuse période de dix-neuf ans. Il découvrit que les différentes mutations du Soleil & de la Lune s'accomplissent dans une période de dix-neuf ans après lesquels les Astres repaissent de nouveau par les mêmes dispositions où ils s'étoient rencontrés auparavant. Cette découverte fut tant aux Athéniens qu'ils la firent écrire en grands caractères d'or au milieu de la place publique, ce qui lui acquit dès ce temps-là le nom de *Nombré d'or* qu'elle garde encore. Tel fut le troisième âge de la Grèce, qui porta la gloire de cette Nation jusques aux extrémités du Monde connu.

IV.

QUATRIÈME AGE DE LA GRECE.

§ 1. Successeurs d'Alexandre.

Si on en excepte une partie de la Perse & les Indes on trouve que l'Empire formé par Alexandre est présentement ce qu'on appelle l'Empire Ottoman. Ces Etats n'étoient rien moins que conquis. On avoit cédé aux forces & à l'impétuosité, ou plutôt à la Fortune d'Alexandre, mais il n'étoit pas possible qu'un joug si nouveau & si rapidement imposé fût de

* Alexandre étant au lit mortel ne songea à Dider. point à se nommer un Successeur. b Il avoit ^{Sesal} épousé Smitra, & Roxane. Cette dernière ^{Seal} fut perir l'autre pour assurer au fruit qu'elle portoit la Succession d'Alexandre; & Perdicas lui aida à commettre ce crime; cependant on ne donna pas le temps au fils de ce Héros d'en recueillir la Succession. Les Grands Capitaines

nes qui lui avoient aidé à faire tant de conquêtes les partagerent entre eux ; & il se forma dans la suite autant de Souverainetés qu'il y avoit de Gouverneurs des Grandes Provinces. Dans les commencemens Perdicas fut celui de tous qui eut le plus d'autorité. Alexandre en mourant lui avoit remis son anneau, & l'attachement qu'il témoignoit pour Roxane lui donnoit un prestige de gouverner.

a Philé B. *La division ne tarda guères à se mettre*
entre tous ces Seigneurs. Cependant pour se
donner une espèce de Chef & ne point dépen-
dre les uns des autres ils proclamèrent pour
Roi André Frère d'Alexandre, & fils naturel
de Philippe & de Philote Thessaliens. Ce
Pharmane de Roi se fit appeler Philippe. C'é-
toit un imbécille qu'Olympias avoit eue par
un bruyant depuis qu'il ne ruinait aux inté-
rets de son fils. Perdicas s'appuyait sous son
nom & le menait partout avec lui moins com-
me un Roi, que comme un garde qui affer-
mait son autorité. Les Généraux le suffi-
rent bientôt de reconnaître Perdicas sous le
nom de ce Roi imaginaire, chacun d'eux s'ap-
ropriant les Provinces où il avoit quelque au-
torité. Ils ne prirent d'abord que la qualité
de Gouverneurs, mais dès qu'ils s'y virent bien
établis, ils affectèrent l'indépendance, & cette
vaite Monarchie se trouva en peu de temps
démembrée entre quantité de Souverains. Ce
n'est pas ici le lieu de décrire au long les guer-
res qu'ils se firent les uns aux autres. On en
peut voir les détails dans l'Histoire de Diodore
de Sicile. Mais pour continuer l'Histoire
Géographique de la Grèce je dois remarquer
quelles furent ces Souverainetés.

Antipater avoit été établi par Alexandre Viceroy de la MACEDOINE. Il ne fut point de ménage avec Cléopâtre sœur d'Alexandre & veuve d'un Roi d'Epire, ni avec Olympias Mère d'Alexandre. Elles firent si bien qu'elles le chassèrent & partagèrent entre elles le Royaume. Olympias prit pour elle l'EPYRUS & Cléopâtre la MACEDOINE. Alexandre bûit de toutes les plaintes qu'Antipater & ces deux femmes lui faisoient avoit envoyé Cratere avec les Macedoniens qui retournoient au Pays & l'avoit pourvu du Gouvernement de la MACEDOINE, de la THRACE & de la THESSALIE, ordonnant à Antipater de lui amener les nouvelles recrues qui devoient venir du Pays. Le Général qu'il renvoyoit ainsi n'avoit pourtant pas été inutile au Roi dans son Gouvernement. Il avoit mis à la raison les Thraces qui se revoltèrent, & avoit secouru Megalopolis assiégée par les Lacedemoniens qu'il avoit battus à plusieurs reprises. Alexandre néanmoins l'avoit rappelé ; mais après la mort de ce Monarque il retourna en Macedoine.

Voici quelle fut la disposition de la Monarchie, & les noms des Gouverneurs qui y furent d'abord établis.

§ 2. Division de l'Empire d'Alexandre.

LA MEDIE sous PHRYGIE.
LA PAPHLAGONIE, la CAPPADOCE avec les Provinces voisines sous FEMUS.
LA PETITE PHRYGIE, sous LONAT.
LA GRANDE PHRYGIE, la LYCIE & la PAMPHYLIE, sous ANTIGONE.

LA LYDIE, sous ATOLAGNE.
LA CARIE, sous CALANDE.
LA CELICIE, sous PHILON.
LA SYRIE, sous LAMONDE de Mitylene.
L'EGYPTE, sous PTOLOMEE fils de LYGUS.
L'EBRE, sous OLYMPIAS Mère du feu Roi.
LA THRACE, sous LYMACON.
LA MACEDOINE, sous ANTIPATER.

LACRIMONIE confervoit toujours les Rois de l'ancienne race dont la Succession n'étoit point encore interrompue. Nous en marquons la fin quand nous ferons venir à ce temps-là. Il n'est point fait ici mention de la PHRYGIE parce qu'Alexandre avoit donné le Royaume de Sidon à Abdolonyme qui étoit *a Suid.* du sang Royal. A l'égard des Provinces de la PERSE & des Indes excepté la *Atolag.* *Grev. l. 4.* *Atolag.* le gouvernement aux Satrapes & aux autres Gouverneurs qu'Alexandre y avoit mis. Antipater n'eut pas leul d'abord la MACEDOINE; on lui fit partager avec Cratere qui y remenoit dix mille vieux soldats congédiés par Alexandre.

La nouvelle de la mort d'Alexandre étoit arrivée en Grèce y causé une terrible révolution. Les Atheniens furent les premiers à lever le masque & sollicitèrent les autres Grecs à rompre leurs fers. Les Athéniens leur Général prêcha la bataille à Antipater. Il défit & le força de se réfugier à Lami Ville de Thessalie où il l'assiégea de là vint le surnom de *Lamiacum Bellum* que l'on donna à cette guerre. Cela arriva l'année d'après la mort d'Alexandre, l'an du Monde 3661. mais l'arrivée de Cratere mit Antipater en état de battre les Athéniens à son tour l'année suivante. Cratere & lui se défirent & les obligèrent de recevoir garnison Macedonienne dans la Citadelle nommée *Atolag.*

§ 3. Guerres entre les Successeurs d'Alexandre.

En Orient Perdicas voulant que tout dépendit de lui, étoit toujours à la tête de l'armée qui gardoit la personne du Roi André. Il forma le dessein d'opprimer ses Compagnons, il songea à se faire un titre pour succéder, en épousant Cléopâtre sœur d'Alexandre, comptant que tous les Macedoniens prendraient son parti. Il alloit commencer par attaquer Ptolomée & il conduisit en Egypte une armée formidable, mais son orgueil insupportable l'avoit rendu odieux à ses troupes, on conspire contre lui & il fut massacré au passage du Nil l'an du Monde 3661. Eumene qui étoit *a Cornet.* *Moyen de* *Plutarch. l. 6.* *Eumene.* dans les intérêts de Perdicas avoit quelque temps auparavant défit Cratere & Neoptolome. Ce Cratere eût le même qui étoit allé en Macedoine & avoit aidé à Antipater à ranger les Grecs à la raison. Antipater & lui avoient repusé en Asie pour s'opposer à l'ambition de Perdicas. Neoptolome étoit un ambitieux inquiet qui ayant été défit par Eumene s'allia avec Cratere & fut battu avec lui pour la seconde fois. Ils y perdirent tous deux la vie. Leonas étoit déjà mort. Eumene & Alcetas Frère de Perdicas furent déclarés ennemis de la Couronne de Macedoine, Antipater

pater & Ptolomée reglerent le reste comme il leur plut, car ils s'étoient rendus maîtres de toutes les affaires & ne partageoient leur autorité qu'avec Antigonus, qui, comme nous avons dit, commandoit dans la Lycie, la Pamphylie & la grande Phrygie. Antigonus marcha contre Eumenes & Alcibiade, les joignit dans la Phidie & les défit. Antipater qui n'étoit revenu en Asie que pour s'emparer de la personne d'Arclide & s'en servir aux mêmes usages que Perdicas avoit fait, vint à mourir; il avoit avec lui son fils Callander; cependant il donna à Polyperchon la tache du Roi Arclide & d'Eurydice sa femme, & ne laissa à Callander son fils que le commandement d'un corps de mille hommes. Celui-ci mécontent d'un partage si peu conforme à ses espérances rechercha la protection de Ptolomée. Cependant Polyperchon avoit repris le chemin de la Macédoine avec Arclide & Eurydice. Callander Ty suivit; & Polyperchon pour le fortifier contre lui rappela en Macédoine la Mort d'Alexandre Olympien que la haine d'Antipater avoit obligée de se retirer en Epire. Elle signala son retour en Macédoine par la mort d'Arclide & d'Eurydice * & d'un grand nombre de Seigneurs à qui on fit un crime d'être amis de Callander. Ce massacre fit six ans & quatre mois après la mort d'Alexandre. Callander fit la guerre ouvertement à Polyperchon & la Grèce fut le Théâtre de leur haine tandis qu'Eumenes qui étoit dans le parti de ce dernier & d'Olympien faisoit la guerre à Antigonus en Asie. Callander se rendit maître d'Athènes, y abolit la Démocratie, & en donna le gouvernement à Demetrius de Phalère, disciple de Théophraste, homme eloquent & le plus grand Philosophe de son temps. Les

* Diodor.
Sic. l. 19.

† Plutarch.
& Corneil.
Nepos in
Phocionem.

‡ Plutarch.
& Corneil.
Nepos in
Eumene. Diodor.
Sic. l. 19.

Atheniens avoient fait la folie de le priver de Phocion le plus homme de bien & le meilleur Général qu'ils eussent alors. Ils l'avoient profané, & il étoit tombé entre les mains de Polyperchon qui le lui avoit livré & ils le firent mourir par un verre de jus de Ciguë. Malgré les mesures qu'avoit prises Polyperchon, Callander s'empara de la Macédoine, & pour s'en assurer la possession il fit mourir Olympien l'an du Monde 1668. & épousa Thébionne sœur d'Alexandre le Grand. L'année suivante il rétablit Thèbes ruinée vingt ans auparavant & fonda Cassandre en Macédoine.

Eumenes ayant donné pendant longtemps beaucoup de peine à Antigonus dans l'Asie fut enfin livré par la trahison des Argyripides & son ennemi s'en défit dix ans après la mort d'Alexandre. Phryas eut le même sort. Antigonus devenu plus puissant par la mort de ces concurrents, déclara la guerre à Callander & à Ptolomée. Il employa pour cette expédition Demetrius son fils qui fut surnommé Poliorcète, c'est-à-dire, le preneur de Villes. Ils profitèrent qu'ils ne prenoient les armes que pour rendre la liberté aux Villes de Grèce opprimées par Callander. Demetrius en rétablit plusieurs dans leur premier état & surtout celle d'Athènes, d'où il fit forter la garnison que la guerre de Lamia l'avoit forcée à recevoir quinze ans auparavant & rasa la Citadelle de Murechia qui défendoit la Ville la même année 107, avant l'Ere vulgaire l'an du Monde 1677. Ces

deux Princes & tous les autres Successeurs d'Alexandre prirent le titre de Rois & les ornemens de cette Dignité. Six ans après, la puissance d'Antigonus & de Demetrius qui se rendoit trop formidable, donna de la jalousie à ces autres nouveaux Souverains. Seleucus après la mort d'Alexandre avoit eu le commandement de la Cavalerie, & s'étoit allié la Bactriane, & ensuite la Syrie. Lysimachus Roi de Thrace, Cassandre Roi de Macédoine & lui si liguerent ensemble contre Antigonus & son fils l'an du Monde 1682. & mirent sur pied une puissante armée de 75000. hommes de pied de 10500. Chevaux & de 110. Chariots armés. Antigonus & Demetrius avoient 70000. hommes d'Infanterie, 10000. de Cavalerie & 75. Elephants. La bataille se donna près d'Ipsus en Phrygie. Les alliés vainquirent, Antigonus fut tué, Demetrius s'enfuit à Athènes qui lui ferma ses portes. Il leva une nouvelle armée, assiégea cette Ville ingrate, la prit après un an de siège. On s'attendoit qu'il traiteroit les Athéniens avec la dernière rigueur. Il usa au contraire d'une extrême modération, il se contenta de chasser les Lachares qui s'étoient rendus le Tyrans de la Ville, fit quelques autres repeches aux Athéniens & leur rendit tout hors la liberté. Après avoir mis une garnison pour s'assurer de cette conquête, il marcha contre les Lacedémoniens, les défit & leur Roi Archidamus, il se disposoit à faire le siège de leur Capitale, quand de nouvelles espérances l'appellèrent dans la Macédoine, l'an du Monde 1686.

Callander y étoit mort & avoit laissé trois fils de Thébionne. Philippe qui étoit l'aîné ne regna qu'un an. Antipater & Alexandre * & son Cadet se disputèrent la couronne après sa mort. Antipater qui étoit gendre de Lysimachus eut que la Mer étoit plus dans les intérêts de son frère que dans les siens & le tua. Alexandre eut reconnu à Pyrrhus Roi d'Epire, qui pour sa récompense eut une partie de la Macédoine; il avoit aussi appelé Demetrius qui renonçant au siège de Sparte se rendit aussitôt auprès de lui, chassa Pyrrhus, se défit d'Alexandre, déposséda Antipater & envahit la Macédoine quatre ans après la mort de Callander.

Ce succès lui enfla le courage, il voulut reconquérir les Provinces qu'il avoit perdues en Asie. Il leva une armée de 100000. hommes d'Infanterie & de 10000. Chevaux, & équipa une Flotte de 500. Voiles. Lysimachus, Pyrrhus, Seleucus, & Ptolomée unirent leurs forces contre lui. Il fut chassé de la Macédoine & de toutes les Villes qui lui résistèrent l'ayant abandonné, il fut si épouvanté de l'exécution où il se voyoit réduit qu'il se rendit à Seleucus l'an du Monde 1691. Ce Prince devint amoureux de Stratonice fille de son prisonnier, & ayant découvert que son fils Antiochus en étoit amoureux & que cette passion seroit sa vie en danger, il la lui céda avec une partie de ses Etats. Demetrius passa le reste de ses jours à la Cour de son Gendre, dans une voluptueuse obscurité.

Les trois vainqueurs ne lui survécurent pas longtemps. Ptolomée † fils de Lagos abdiqua l'an du Monde 1700. & remit sa Couronne à son fils.

O o 3

† Plutarch.
in Demetrius.

* Justin.
l. 16.

† Plutarch.
in Pyrrhus &
Demetrius.

‡ Justin.
l. 17.
‡ Plutarch.
in Philo.

son fils Ptolémée surnommé Philadelphe, au préjudice de Ptolémée Céraneus qui étoit l'aîné. Deux ans après Lyfimachus passa en Asie pour y faire la guerre à Seleucus ; mais il y fut tué dans une Bataille, à l'âge de 74. ans & sept mois. Après Seleucus fut tué à Lyfimachie en Thrace par Ptolémée Céraneus, c'est-à-dire, le fondeur, frère de Ptolémée Philadelphe. Il y a deux choses à remarquer sur le Roi Lyfimachus. 1. Il avoit eu un fils nommé Agathocle qui avoit épousé Lyfandra fille de Ptolémée fils de Lagos. Arinoé belle-mère de ce Prince étant devenue amoureuse de lui o'ayant pu en obtenir l'inceste qu'elle desiroit, elle l'accusa de l'avoir voulu corrompre. Lyfimachus l'écoutant trop légèrement fit mourir Agathocle. Lyfandra s'enfuit avec ses Enfants & alla trouver Seleucus. Philétère Trésorier de Lyfimachus se retira à Pergame, où il se fit un petit Royaume qu'il posséda vingt ans. 2. Après la chute de Demetrius, Lyfimachus s'étoit emparé de la Macédoine qu'il avoit jointe à son Royaume de Thrace, Seleucus la lui avoit ensuite enlevée, mais après la mort de Seleucus, la Macédoine revint aux Enfants de Demetrius ; & si postérieurement y régna jusqu'à Perles fils de Philippe dont nous aurons occasion de parler.

§ 4. Réduction de tous ces Royaumes à 17.

Voilà les principaux Royaumes qui se formèrent des débris de la fortune d'Alexandre. Ils étoient d'abord douze ou treize, mais en peu de temps ils se réduisirent à quatre qui ont été prédits obéissent par le Prophète Daniel dans la vision qu'il eut d'une bête qui étoit comme un Léopard & qui avoit au dessus de ses quatre ailes, comme les ailes d'un Oiseau ; cette bête avoit quatre têtes & la puissance lui fut donnée.

Le premier de ces quatre Royaumes fut celui d'EGYPTE fondé par Ptolémée fils de Lagos, détruit par les Romains sous le Règne de Cléopâtre. Le second celui de BABYLONE & de SYRIE, fondé par Seleucus. Le troisième celui de MACÉDOINE & de GRECE fondé par Cassandre ; & le quatrième celui d'ASIE fondé par ANTIGONUS. Après la décadence de ce dernier, ces quatre Royaumes furent réduits à trois ; savoir l'EGYPTE, la SYRIE & la MACÉDOINE, à moins qu'on ne veuille conserver le nombre de quatre, en comptant le Royaume de PERGAME dont nous avons parlé.

Après cette époque les Royaumes d'EGYPTE & de SYRIE ne regardent plus la GRECE, ce sont des États particuliers & indépendans. La GRECE Asiatique est envahie par le Roi de SYRIE, ou par des Souverains différens qui tombent enfin l'un après l'autre sous la puissance des Romains. Nous remarquerons seulement ici que le petit Royaume de PERGAME devint considérable en peu de temps. L'Eunuque Philétère Trésorier de Lyfimachus & fondateur de ce Royaume, avoit deux Frères, Eumènes & Attale, qui régnèrent successivement après lui. Attale fut le premier qui prit la qualité de Roi, selon Strabon, & le dernier qui porta ce titre, fut un autre Attale, son petit-fils, qui institua le Peuple Romain son Héritier,

ceci cinquante deux ans depuis le commencement de ce Royaume.

§ 5. La GRECE après la mort d'Alexandre.

La GRECE détachée de ce qu'Alexandre y avoit joint, se trouve réduite au Royaume de LACÉDÉMON qui subsistoit toujours ; au Royaume de MACÉDOINE qui a sous lui la Thessalie, l'Asie &c. mais bientôt après il s'y élève une nouvelle République sous le nom des ACHEIENS. Nous pouvons ajouter le Royaume d'EPHRE. Examinons cela par quelques détails. Parcourons en abrégé la destinée de ces trois Royaumes & celle de la nouvelle Achaïe & nous arriverons ainsi au cinquième âge de la GRECE.

§ 6. Suite du Royaume d'EPHRE.

Pyrrhus, dont on peut voir l'origine & la vie plus en détail dans les Hommes illustres de Plutarque, étoit fils d'Éacide & avoit pour Père, Arybates Roi des Molosses. Depuis de ses États dès l'enfance il prit le métier de la guerre sous Demetrius Poliorcète qui avoit épousé sa sœur Déidamie. Il étoit encore fort jeune, lorsqu'il se trouva à la bataille d'Ipsus que son beaufrère Demetrius & Antigonus perdirent. La protection de Ptolémée fils de Lagos & celle de Bérénice qui étoit sa proche parente lui aidèrent à rentrer dans son Royaume vers l'an du Monde 1689. La même année il fut appelé dans la Macédoine par Alexandre fils de Cassandre. Il eut une partie de ce Royaume ; mais il en fut chassé par Demetrius Poliorcète son beaufrère qui vouloit ce Royaume entier, & pendant quelques années il fit la guerre tantôt avec ses seules forces & tantôt avec les secours de Lyfimachus, de Ptolémée, & de Seleucus qui le mirent en état de conquérir toute la Macédoine ; mais il n'y régna guères & les Macédoïens se donnèrent à Lyfimachus. Pyrrhus se rendit ensuite en Italie au secours des Tarentins contre les Romains auxquels il donna deux batailles, dans la première de la Sicile & fut contraint de sortir & de se retirer dans ses États qu'il reconquit sur Antigonus fils de Demetrius qui les avoit envahis. Enfin Cleonyme fils d'Agron ayant osé opposer aux entreprises d'Antigonus, il s'y rendit & fut tué dans Argos après un règne d'environ vingt-trois ans.

§ 7. Suite & fin du Royaume de MACÉDOINE.

C'est vers ce temps-là qu'il faut mettre les courtes des Gaulois dans la Thrace & dans la GRECE. Paulinien en décrit trois. Dans la 1^{re} Phalce, première, ils entrèrent dans la Thrace conduits par Cambules, y firent du butin & se retirèrent. Dans la seconde ils se purgèrent en deux, trois corps. Les uns commandés par Cerechius coururent la Thrace. Brennus & Acichorius menèrent les autres dans la Pannonie les autres enfin avec Belgicus se jetèrent sur la Macédoine & l'Illyrie. Les Macédoïens osèrent faire tête à ces derniers, mais ils furent battus.

a. c. 1. v. 6.

61. 13.

batus & Ptolémée Cerasmus perit dans cette occasion l'an du Monde 1705. Ce Prince étoit fils de Ptolémée fils de Lagus qui ne lui avoit donné aucune part au Royaume d'Egypte; & lui avoit préféré Ptolémée Philadelphe son Cadet à qui il avoit remis la couronne de son vivant. Sa mère étoit Eurydice fille d'Antipater. Il passa dans la Grèce, s'attacha à Lyfimachus, & ce fut lui qui pour venger la mort de Seleucus à Lyfimachie. Cette vengeance lui acquit l'amour des Peuples. Il fut Roi de Macédoine à la place de Seleucus. Il défendoit ce Royaume contre les Gaulois lorsqu'il fut tué, après un an & cinq mois de règne. Il s'étoit accommodé avec Antiochus Soter fils de Seleucus, avec Eumenes, avec Antigonus fils de Demetrius, & avec Pyrrhus à qui il avoit donné sa fille en Mariage; pour lui il avoit épousé Arfinoé, sa sœur, veuve de Lyfimachus. Elle avoit deux fils de son premier mari, & Lyfimachus âgé de seize ans & Philippe âgé de treize. Après les noces il fit mourir les deux Enfants & exila leur Mère dans l'île de Samothrace. Il mourut, comme nous avons dit, en combattant contre les Gaulois; Malheureux son Frère & son Successeur régna à peine deux mois, Antipater fils de Cassander prit ensuite la couronne & n'en jouit que quarante-cinq jours. Solisme sur l'orgueil duquel Justin n'est pas bien d'accord avec lui-même, soutint par sa valeur le Royaume de Macédoine. On lui donna le Diaieme, il le refusa & se contenta du Genovait. Il fut tué ou vaincu par les Gaulois, peut-être la même Campagne. La Macédoine auroit voulu se donner à Pyrrhus, mais ses besoins demandoient qu'il s'y rendit d'abord pour la défendre; il étoit alors occupé à conquérir la Sicile, à quoi il ne put réussir comme nous avons dit^b. Antigonus, & Antiochus Soter pretaient tous les deux à la Macédoine comme à un bien que leurs pères avoient possédé. Antiochus étoit fils de Seleucus qui l'avoit enlevé sur Lyfimachus & Antigonus étoit fils de Demetrius Poliorcete à qui Lyfimachus l'avoit enlevé. On le surnommoit Gonatas à cause de la Ville de Gona en Thessalie où il avoit été élevé. C'est par ce Prince que la Couronne de Macédoine entra dans la famille de Demetrius Poliorcete pour n'en plus sortir jusqu'à la conquête des Romains. Voici quelle fut la postérité de Demetrius.

Il eut une fille nommée Stratonice mariée, comme nous avons dit, à Seleucus Nicator à la Cour duquel il mourut, & un fils nommé Antigonus surnommé Gonatas, qui succéda à Antipater fils de Cassander. Antigonus Gonatas ou Antigonus I. régna quarante ans, & laissa un fils Demetrius second qui régna dix ans, & un fils naturel nommé Alcynon. Philippe II. fils de Demetrius II. n'avoit que dix ans lorsque son Père mourut. Sa Mère Phthia épousa Antigonus II. fils d'Alcynon. Ce Cousin, beaucoup & tuteur du jeune Roi, étoit mort au bout de six ans, Philippe II. succéda & régna quarante deux ans. Un an avant sa mort il avoit fait perir Demetrius son fils aîné. Son autre fils Persée lui succéda & après un règne d'environ ans fut fait prisonnier par les Romains qui subjuguèrent la Macé-

doine. Depuis ce temps-là il n'est plus question de ce Royaume.

§ 2. Suite & fin du Royaume d'Épire.

Les Romains étoient déjà maîtres du Royaume d'Épire, mais pour mieux connaître quelle fut la fin de ce Royaume il faut reprendre les choses de plus haut. Nous avons marqué que Pyrrhus fut tué à Argos. Il faisoit alors la guerre contre Antigonus Gonatas^a, & Pyrrhus Alexandre fils & Successeur de Pyrrhus au Royaume d'Épire voulant venger la mort de son Père, attaqua la Macédoine, croyant profiter de l'absence d'Antigonus qui étoit occupé ailleurs. Il s'en empara en effet, mais Demetrius fils du Roi absent, quoi que jeune, rassembla les troupes & non seulement reprit la Macédoine, mais même chassa Alexandre de l'Épire. Ce Prince s'enfuit dans l'Acarnanie, & avec le secours de ses Alliez & de ses Sujets qui le regrettèrent beaucoup, il trouva le moyen de rentrer dans ses États où il mourut. Les Grecs avoient apporté d'Asie une contagion dans les mortels; plusieurs Souverains avoient donné à Alexandre Roi d'Épire un exemple qu'il ne suivit que trop. Sa sœur Olympas étoit en même temps la femme. Il avoit de ce mariage incestueux deux fils, l'un Pyrrhus & Ptolémée & une fille nommée Phthia. Olympas se voyant veuve s'adressa à Demetrius II. qui régnoit alors en Macédoine & lui donna sa fille Phthia en mariage, afin de l'attacher à ses Enfants dont elle étoit tuteur. Demetrius^a avoit déjà une autre femme, nommée Stathira, sa sœur, fille de son Frère d'Épire; mais il la lui renvoya & se brouilla avec ce Prince par ce mariage qui en récompense lui attira l'affection des Épirotes. Les Épirotes Peuple voisin qui conservoit encore sa liberté, ayant eu besoin du secours d'Alexandre Père des deux pupiles, lui avoient cédé pour récompense une partie de l'Acarnanie; ils prirent le temps de la minorité de ses Enfants pour s'en ressaisir, & ce fut pour être plus en état de leur résister qu'Olympas Reine regagna l'Épire assurée de l'alliance de Demetrius. Les Acarnaniens ne comptant pas beaucoup sur les Épirotes & ne voulant pas retomber sous la domination des Épirotes, se jetèrent entre les bras des Romains dont la République avoit déjà fait de grands progrès. Dels vint la guerre d'Étolie qui donna entrée aux Romains dans la Grèce. Ils étoient eux-mêmes trop occupés de la guerre que leur faisoit Annibal, pour être d'un grand secours aux Acarnaniens; aussi les Épirotes s'armèrent-ils d'abord peu de ces des^a. Béd. L. a. b. Antiochus leur envoya Olympas^a remit l'État à son fils Pyrrhus dès qu'il fut en âge, mais il vécut peu & fit place à son frère Ptolémée qui peu après mourut aussi de maladie comme il marchoit à la tête d'une armée contre ses Ennemis, & Olympas leur mère mourut de chagrin de les avoir perdus. Il y avoit trois filles, & sa sœur Neria mariée à Gellon fils du Roi de Sicile, Laodamie qui fut tuée par le peuple auprès de l'autel de Diane qu'elle avoit choisi pour asyle. Nous avons dit que Phthia avoit épousé successivement Demetrius II. & Antigonus II. Rois de Macé-

^a J. A. L. 2. 2.

^b §. 4.

doit : ainsi Philippe II. fils de cette Princesse & de Demetrius devoit naturellement succéder. * Cependant le Royaume d'Epire ne se releva plus ; il échua, dit Justin, sous les malheurs de la famine causée par la stérilité de la terre & toutes les horreurs des discordes intestines ; la Nation ne fut pas bien loin de se voir entièrement exterminée par les armes des étrangers. Les Etoliens y firent de grands ravages. Les Tan du Monde 3766. ils renversèrent le Temple de Dodone. Les Romains délivrés de la seconde guerre Punique y vinrent à leur tour, en firent une folle & au report de Polybe dans un livre que nous n'avons plus, mais qui est cité par Strabon ², le seul Paul-Emile en détruisit LXX. Villes.

Il nous reste à parler du Royaume de Lacédémone & de la République des Achéens pour arriver au cinquième âge.

§ 9. Suite et fin du Royaume de Lacédémone.

Nous avons vu que les Lacédémoniens ne voulaient point contribuer à l'expédition d'Alcibiade le Grand contre Darius & quelle fut en cela leur Politique. Les Successeurs de ce Conquerant tâchèrent plus d'une fois de s'approprier la Laconie (c'est ainsi que l'on appelloit le Pays de Lacédémone) ; sachant bien que sans cela ils ne pouvaient s'affranchir de la Conquête du Peloponèse. Demetrius Poliorcète dont nous avons déjà tant parlé, s'étant rendu maître d'Athènes, voulut aussi subjuguier les Lacédémoniens ; il assiégea de sa leur Ville & avait battu Archidamus leur Roi, lorsqu'il fut obligé de voler vers la Macedoine où Pyrrhus étoit entré : cela donna quelque relâche aux Lacédémoniens. On a vu que Pyrrhus passa en Italie & de là en Sicile, d'où les armées des Romains le chassèrent également, il revint fort à propos en Epire, pour délivrer ce Royaume de l'usurpation d'Antigonos fils de Demetrius qui avait profité de son absence pour s'en emparer.

Les divisions qui regnoient souvent à Lacédémone étoient alors très-aigres & peu s'en fallut que Pyrrhus n'en profitât pour l'assujettir. Cleonyme l'un des Rois mourut après un règne de soixante ans & dix mois, au report de Diodore de Sicile. & dans le temps que Demetrius de Phalère étoit Gouverneur d'Athènes. Cleonyme laissa deux fils Acrotas & Cleonyme. Le premier mourut avant son père & laissa un fils nommé Arée. Après la mort de Cleonyme Arée & Cleonyme se disputèrent la Couronne & l'affaire fut décidée par le Sénat en faveur d'Arée. Mais on craignoit que son concurrent n'entreprît quelque chose contre la République, on le dédommagea par des honneurs éclatans & on lui donna les emplois les plus considérables. On lui confia le commandement des troupes qu'on envoyoit en Italie pour secourir les Tarrentins & les Romains. Il défait ces premiers & prit Tarrente qui quoique Colonie de Lacédémone avait renoncé à l'alliance des Lacédémoniens. L'année suivante (452. de Rome, selon Dio-

dore) l'an du Monde 3682. le Consul C. E. milius s'étant rendu maître de la Ville de Salente les Romains battirent Cleonyme par Mer & la Florie errante sur les flots n'y subsista que de Pyrracorus, elle arriva ensuite sur la côte du Golphe Adriatique du côté du Padouan, où elle fut très-mal-traitée. Cleonyme que Titus-Live ² appelle par erreur Roi de Lacédémone, eut bien de la peine à ramener dans sa patrie la cinquième partie de ses troupes. Il y resta pendant plusieurs années, toujours percé au vif de l'injustice qu'il prétendoit que le Sénat lui avait faite en faveur d'Arée. Mais il fut encore plus sensible à un nouveau affront qu'il reçut. Il avait épousé Chelidone & son neveu Acrotas fils d'Arée qui en étoit devenu amoureux s'insinua si bien auprès d'elle qu'il en obtint les derniers faveurs. Cleonyme à qui ce commerce ne put être caché, prit le parti de ne plus dissimuler son ressentiment, & il eut recours à Pyrrhus qui venoit de reprendre l'Epire envahie par Antiochus, pour se faire porter ses armes dans la Laconie, l'an 481. de Rome, du Monde 3717. L'année suivante Pyrrhus entra dans cette Province ; peu s'en fallut qu'il ne l'emparât de Lacédémone qu'il trouva dépourvu de troupes ; mais les habitans prirent les armes & le chassèrent. Ce Prince marcha vers Argos, où Antigonus son ennemi se trouva aussi : tandis qu'ils combattoient une femme lui jeta une tuile sur la tête & le tua. Acrotas ayant succédé à son père Arée qui fut tué près de Corinthe ², fut aussi tué lui-même à une bataille près de la Ville de Megalopolis par le Tyran Aristodème & laissa sa femme enceinte. Elle eut un fils dont Léonidas fils de Cleonyme eut la tutelle. Cet enfant étoit mort en bas âge, la Couronne tomba à ce Tyran dont les mérites ne convenoient pas trop à celles des Lacédémoniens. L'autre branche des Rois Eurypontides avoit alors sur le Trône Agis jeune Prince de vingt ans. Persuadé que la décadence de Lacédémone ne venoit que de ce que les Loix de Lycorgus étoient négligées, il voulut les faire revivre. Un long espace de temps les avoir presque insensiblement abolies. Il osa commencer par le partage des terres. Les plus puissans de la Ville & Léonidas son Collègue, s'y opposèrent : il ne se rebuta point, & soutenu par les conseils de Lyfander l'un des Ephores, il persista dans son entreprise. Cet Ephore même cita le Roi Léonidas devant les Juges qui le privèrent de la Couronne & la mirent sur la tête de Cleonyme son Gendre. Léonidas croyant sa vie en danger après cette révolution se bûra dans le Temple de Minerve & s'efforça d'enfuir pour se mettre à couvert. D'autres Ephores succédèrent à ceux qui avoient condamné Léonidas, & firent citer devant leur Tribunal Lyfander & les autres partisans d'Agis pour y rendre compte de leur conduite. Les deux Rois se rendirent en personne à l'Assemblée, accompagnés d'une nombreuse suite, causèrent ces Ephores & en subsistèrent d'autres qui étoient dans leur parti & encrent sur un certain Agellus, homme fort riche en fonds de terre, mais en même temps perdu de dettes. Ce nouvel Ephore songeoit à ses intérêts particuliers, infiniment

² Plutarch.
Agis & Cleonym.

² Plutarch.
Agis & Cleonym.

² Diodor. Sic.
l. 17.
Justin. lib.
Lacón. &
Plutarch. in
Agis &
Cleonym.

adroitement à Agis qu'il devoit faire publier quelques Loix pour le soulagement du Peuple avant que d'en venir à celle qui ordonneroit le nouveau partage des terres. Agis le crut ; mais lorsqu'après la publication de ces nouvelles Loix il fut question du partage des terres, il n'y eut point d'adresse dont cet Agésilas ne se servit pour en éluder l'exécution. Agis perdit ainsi la confiance du Peuple, les ennemis qui avoient leur cabale firent rappeler Léonidas de son exil & le rétablirent sur le Trône. Agis & Cléombrote furent à leur tour réduits à se réfugier dans les Temples. On fit grâce de la vie à Cléombrote en faveur de sa sœur Chelonide fille de Léonidas. Il en fut quitte pour un bannissement où sa femme le suivit malgré son père qui tâcha de l'en détourner. Les Ephores corrompirent les amis d'Agis ; il sortit quelquefois du Temple pour aller aux bains, accompagné de quelques personnes de confiance. Ceux-ci l'enfermèrent dans la prison, où la sœur de Léonidas après une espèce d'interrogatoire le fit étrangler. Son ayeule & sa mère s'accusèrent qu'il étoit en prison, & furent de même torturées. Archélaus son frère le sauva. Agis fut femme d'Agis étoit une des plus riches & des plus belles personnes du Pays. Elle avoit un fils qui fut nommé Eurydamas, Léonidas la fit épouser à Cléomène son fils qui étoit encore fort jeune. Elle plut infiniment à ce nouveau mari qui se faisoit un plaisir de lui entendre parler d'Agis & de ses desseins. Léonidas étant mort quelque temps après, Cléomène vint sur le Thron vers l'an de Rome 519, du Monde 1749, c'étoit un rempart bouillant & plein de feu, fier, brave, & né pour la guerre. Les Achéens étoient alors très-puissans. Lacédémone avoit depuis quelque temps été dans leur alliance ; Cléomène s'en détacha pour prendre le parti des Étolien. Les Achéens bien appuyés par le Roi de Macédoine Antigonus II. Beau-Père & tuteur de Philippe fils de Demetrius & par d'autres Puissances firent la guerre à Cléomène. La quinzième année de son règne il leur donna bataille à Sellasia^a dans la Laconie & fut vaincu ; on le poursuivit à Lacédémone où ne se croyant point en sûreté, il l'abandonna à la discrétion de ses ennemis & se retira en Egypte auprès de Ptolémée Evergète qui le reçut assez bien, mais Ptolémée Philopator qui lui succéda peu après n'eut pas les mêmes égards pour Cléomène. Il le fit arrêter par le conseil de Sosibius son premier Ministre. Cléomène s'échappa de la prison par stratagème, sortit avec treize amis, courut les rues d'Alexandrie & exhorta le Peuple à se mettre en liberté, & personne ne se joignant à lui, les treize Compagnons de lui le tuèrent les uns les autres, pour lui il se perça de son épée, trois ans après son arrivée en Egypte.

Les Alliez des Achéens étant maîtres de Lacédémone lui rendirent sa liberté & ses Privilèges. On donna à Cléomène pour Successeur un certain Agésilas. Eurydamidas fils d'Agis quoi qu'enfant^b avoit régné quelque temps conjointement avec Cléomène. Mais il fut empoisonné par l'ordre de ce Roi qui mit en sa place Epichidas son propre frère qui perit

dans la Bataille de Sellasia, Echos Paulinas^c & d. Hish. Ils étoient fils l'un & l'autre de Léonidas & petits-fils de Cleonymus. La Monarchie de Sparte finit avec Cléomène, car Agésilas son Successeur régna peu. Les Lacédémoniens furent successivement la proie de trois Tyrans, Icyrgar, Machanidas, & Nabis, qui chassèrent Agésilas de la Ville. Ce Prince fut le plus le parti d'aller à Rome implorer le secours. Les Étolien & Machanidas par Philopomen Général des Achéens ; qui marcha contre Lacédémone, la prit, en chassa les Étolien, assujettit les Spartiates, abolit leurs Loix & ruina les murailles de leur Ville. Ainsi finit le Royaume de Lacédémone ; ce Pays se perdit dans la Ligue des Achéens, avec qui il passa avec le temps sous la domination des Romains.

§ 10. De la Ligue des Achéens, & de celle des Étolien.

J'ai déjà expliqué dans l'Article de l'ACHAÏE PRONCE, qui étoient originellement les Achéens & j'en ai parlé assez au long sur le témoignage de Paulinas, de Polybe & de Strabon. C'étoit la postérité d'Achaüs arrière-petit-fils de Deucalion, elle se retira dans la partie Méridionale du Peloponèse, où elle demeura jusqu'au retour des Héracles, qui l'en chassèrent ; elle passa alors dans le Pays des Ionien qui elle força de le lui abandonner ; ceux-ci passèrent ensuite en Asie avec le fils d'Orclès, & l'Ionie demeura aux Achéens qui lui donnèrent le nom d'Achaïe.

Ce Peuple eut ses Rois & après l'extinction de la famille Royale prit comme les autres le parti de se gouverner en République. Il fut entraîné par le torrent comme tout le reste du Peloponèse dans le temps que les Républiques de Lacédémone, d'Athènes, & de Thèbes se disputoient la primauté. Avec elles il succomba sous la puissance des Macédonien ; mais il profita des regnes foibles & tumultueux des premiers Successeurs d'Alexandre le Grand, & vers le temps que Pyrrhus Roi d'Épire passa en Italie^d les Achéens jetèrent les fondemens d'une République qui fut le dernier effort de la liberté des Grecs. Les Peuples de Dyne, de Patras, de Tricée, & de Phères firent ensemble une étroite alliance dans laquelle plusieurs autres Peuples entrèrent. Ils établirent pour toutes les affaires communes un Secrétaire & deux Prêtres qui étoient alternativement pris des Villes de l'union. Vingt-cinq ans après, ils jugèrent à propos d'avoir plus qu'un seul Prêtre. On le crut vers le temps que la Confédération des Phéaciens commençoit à péricliter, comme Polybe^e le rapporte, & il dit^f que le premier de ces Prêtres, lors que leur nombre eut été réduit à un seul, fut un certain Marcus de Caryne, & qu'il y avoit quatre ans qu'il étoit dans ce poste lorsqu'Acrates de Sicione commença d'acquiescer une grande réputation. Il fut donc, dit le P. Pons^g, que l'Étolie, cette République se commença la dernière Temp. année de la 114. Olympiade qui revient à la

^a Ptolémée. lib. 2. c. 10. b. c. 1.

^b Plutarque. lib. 2. c. 10. b. c. 1.

^c Pausanias. l. 2. c. 10.

473, de la fondation de Rome, & à l'an du Monde 1703. car l'année suivante Pyrrhus passa en Italie. Il remarque ailleurs que le Royaume de Pergame & la République des Achéens commencèrent à-peu-près dans le même temps.

* Pline, liv. 2.
Strabon, liv. 12.
Pausanias, liv. 2.

La valeur d'Aratus de Sicyone contribua beaucoup à l'agrandissement de cette République. Ce jeune Guerrier n'avait que vingt ans lorsqu'il commença à se rendre redoutable la quatrième année de la Préture de Marcus de Caryne, la onzième de la première guerre Punique & de la vingt-neuvième depuis la naissance de cette République. Son premier dessein fut de rendre la liberté à toutes les Villes de la Grèce dont la plus grande partie étoit opprimée par des Tyrans ou par des Garnisons Macédoniennes; il commença l'exécution de ce grand projet par sa propre patrie, délivra Sicyone de la tyrannie de Nicocles qu'il en chassa & fit recevoir cette Ville dans la ligue des Achéens l'an 501. de la fondation de Rome, l'an du Monde 1751. Plus de cinq cents villes étoient revenues à Sicyone redemandèrent les biens dont ils avoient été dépouillés: Aratus fit leurs plaintes passer en Egypte & tira de Ptolémée Philadelphe cent cinquante talents & se fit passer le reste à leurs justes demandes. Huit ans après il fut élu Préteur de la République d'Achaïe & après un an d'intervalle il eut une seconde fois le même honneur. Ce fut dans le temps de cette seconde Préture qu'il mit Corinthe en liberté en chassant de la Forteresse la Garnison Macédonienne qui y étoit commandée par Persée le Stœticien. Plusieurs Villes suivirent cet exemple & entrèrent dans la confédération vers l'an 511. de la fondation de Rome. Lacédémone avait Cleomène étoit aussi entrée dans cette société à laquelle elle demeura inviolablement attachée jusqu'à ce qu'il l'en retira & la fit entrer dans la ligue des Étoliens, autre confédération opposée à celle-ci.

La voir des Achéens, étoit de ne faire qu'une seule République de toutes les Villes du Péloponnèse. Ils avoient toujours souffert avec beaucoup d'ardeur l'exécution de ce grand dessein & Aratus les y encourageoit tous les jours par ses exploits. Les Rois de Macédoine dont ce projet blessoit les intérêts, ne fongeoient qu'à le traverser, & c'est par cette raison qu'ils mettoient autant qu'ils pouvoient des Tyrans dans la plupart des Villes, ou bien ils donnoient à ceux qu'ils y trouvoient déjà établis des troupes pour s'y maintenir. Aratus mit toute son application à chasser ces Garnisons par la force, ou à engager par la douceur les Villes à se joindre à la grande Alliance, & sa prudence & son adresse ne contribuèrent pas peu à l'exécution de son projet.

Dès le vivant d'Antigonos Gonatas fils de Demetrius Poliorcète, il avoit fait prendre en parti à plusieurs Villes, entre autres à Sicyone dont il avoit chassé le tyran & à Corinthe d'où il avoit mis en fuite la Garnison Macédonienne. Antigonos étant mort, & Demetrius son fils n'ayant régné que dix ans Aratus renouvella tous les soins pour remettre la Grèce dans son ancienne liberté. Il commença

par l'Attique qu'il délivra du joug des Macédoniens, ayant gagné par des présents considérables Diogène qui en étoit Gouverneur. Il délivra ensuite Argos, Hermione, Philaïe, & plusieurs autres Villes dont les tyrans se rendoient eux-mêmes, de peur d'être prévenus par le Peuple, & recevoient l'alliance des Achéens.

Les Étoliens & Cleomène Roi de Lacédémone s'opposèrent à la rapidité de ce torrent & traversèrent les dessein d'Aratus. Les premiers le firent secrètement & y employèrent tous les artifices imaginables, mais Cleomène prit les armes & se servit de la force ouverte. Il battit plusieurs fois Aratus & les autres Généraux des Achéens. Pour se rendre le maître de faire cette guerre comme il lui plaisoit, il supprima les Ephores, renversa tout l'autorité dans sa seule personne, établit l'ancienne discipline de Lacédémone la dixième année qui fut la 518. ou 519. de Rome, n'y ayant plus rien au dedans qui pût lui faire de la peine, il le donna tout entier à la guerre contre les Achéens. Ceux-ci se trouvant trop faibles & se voyant pressés par Cleomène qui les avoit défaits plusieurs fois, résolurent par les conseils d'Aratus qui n'étoit plus en état de supporter les fatigues de la guerre, d'appeler les Macédoniens à leur secours. La Macédoine étoit alors gouvernée par Antigonos II. surnommé Dyon, adèle, c'est-à-dire qui donne, parce que ce Prince promettoit tout ce que l'on vouloit, & n'exécutoit rien de ce qu'il avoit promis. Il gouvernoit en qualité de tuteur de Philippe II. fils de Demetrius, comme nous avons dit; & cette tutelle avoit commencé dès l'an de Rome 511, ou du Monde 1751.

Aratus donc & les Achéens recherchèrent avec empressement l'alliance d'Antigonos, quoi qu'il arrivât ils ne se fissent souvent que par celle de Ptolémée Roi d'Egypte. Cette alliance leur coûta la Forteresse de Corinthe qu'ils remirent à Antigonos & ils le déclarèrent Généralissime de toute la Grèce tant par mer que par terre. Cette confédération donna aux Achéens, les Macédoniens, les Épirotes, les Phocéens, les Béotiens, les Arcadiens, & les Thébains. Antigonos partit à la tête d'une puissante armée. Cleomène s'avança pour lui disputer le passage du Péloponnèse & l'an 531. de Rome se donna la bataille de Sellasia qui fut suivie de la fuite de Cleomène en Egypte où il perit comme nous l'avons rapporté. Antigonos donna la paix à toute la Grèce & se retira. Un des principaux articles du Traité fut que les Étoliens ne pourroient faire entrer aucunes troupes dans l'Achaïe. Après la mort son peuple Philippe qui n'avoit pas dix-sept ans mourut pour le Thébain. Il promettoit beaucoup, mais la flatterie le corrompit. Les Étoliens méprisèrent sa promesse, & se faisant d'une paix qui ne leur permettoit pas d'exercer leurs Brigandages, ils la violèrent. Ils commencèrent par attaquer les Méliens qui étoient alors leurs alliés, & ils

*a. Diades.
Eusept.
Vain.*

a. Polyb. L.

ravagèrent leurs terres. Dorimachus & Scopas commandèrent les Étoliens. Aratus & les Achéens les conjurent en vain de cesser leurs hostilités dans le Péloponnèse & d'en retirer leurs Troupes. On en vint à une rupture l'an de Rome 534. La première bataille le donna près de CAPHYTES Ville d'Arcadie *, & les Achéens y furent battus. Les Étoliens fiens de ce succès continuèrent de ravager le Péloponnèse. Les confédérés de la Ligue des Achéens dans laquelle les Messéniens venoient d'entrer, appelèrent Philippe à leur secours, & ce Prince à la prière de tous ces Peuples déclara la guerre aux Étoliens. On la nomma la guerre des Alliés, *Sociata bellum*. Elle commença l'an 534. de Rome, du Monde 1764. lorsque Aratus étoit Préteur des Achéens.

Vers l'équinoxiale du printemps de la même année qui étoit la saison, où les Préteurs de l'Achéasie entroient en charge, Aratus le jour fut mis en place au lieu de son père & Philippe prit la résolution de faire la guerre aux Étoliens. Dans le même temps, les Romains sous la conduite du Consul Emilius se préparoient à faire la guerre à Demetrius Phariur Roi d'Illyrie qui étoit vaincu chercha un asyle auprès de Philippe. Lycarque qui après la mort de Cléomène s'étoit mis sur le Trône de Lacédémone fit alliance avec les Étoliens, & se mit à ravager le Pays des Achéens. La guerre des Alliés dura trois ans, & pendant ce temps-là Philippe se servit des conseils d'Aratus. Ses Courtisans jaloux de la défiance qu'il avoit pour ce grand homme, le calomnièrent & firent si bien que le Roi se refusa d'entrer en lui, mais il reconnut le tort qu'on lui avoit fait & lui rendit son estime. Cependant ayant écouté de nouveaux de faux rapports il se fit empoisonner vers l'an de Rome 541. du Monde 1771. Cinq ans après la fin de la guerre des Alliés, Philippe s'étoit ligué avec Annibal. La défection des Romains près du Lac de Trasimène lui avoit fait prendre la résolution de passer promptement en Italie pour avoir part au butin. Il fit voile vers l'Illyrie, mais la crainte qu'il eût des forces des Romains l'obligea d'abandonner alors cette entreprise. L'an de Rome 540. il leur déclara la guerre & voulut faire une descente dans l'Illyrie, mais la marche de Valerius Lévinus l'étonna si fort qu'il se retira une partie de sa Flotte, en brûla le reste & se retira par terre en Macédoine. Lévinus qui vouloit empêcher ce Prince de lui donner souvent de pareilles alarmes se liguait contre lui avec les Étoliens, & ce Traité fut conclu l'an de Rome 542. du Monde 1773. Les nouveaux Confédérés joignirent ensuite leurs forces à celles d'Aratus & attaquèrent les Macédoniens & leurs Alliés dont les Achéens étoient les plus considérables. Ceux-ci avoient pour Général Philopomen dont Plutarque a écrit la Vie. Ce fut lui qui nettoya Lacédémone du Tyrann Machanidas auquel Nabis succéda. Les Romains ne purent soutenir cette guerre avec vigueur. Ils avoient alors les Carthaginois au cœur de l'Italie, & leurs affaires domestiques les obligeoient de négliger celles de Grece. Cela donna lieu à la paix que les Épirotes menagèrent entre les Romains & Philippe & leurs

Alliés de part & d'autre. Elle se fit l'an de Rome 549. du Monde 1779. Rome ayant fait la paix avec les Carthaginois ne garda plus de mesures avec Philippe & lui déclara la guerre l'an 554. de Rome, du Monde 1784. Les anciennes injures qu'elle en avoit reçues & les nouveaux ravages qu'il venoit de faire sur les terres des Alliés en furent une preuve plausible. Les Athéniens avoient renoncé à l'alliance de Philippe & s'étoient mis sous la protection des Romains, Philippe les attaqua. Titus Quintus Flamininus termina cette guerre au bout de quatre ans par la défection des Macédoniens. La liberté de la Grece fut le fruit de cette victoire. Lucius Flamininus frère de Titus Quintus barait en même temps les Acarnaniens. Titus Quintus tourna ensuite toutes ses forces contre Nabis Tyran de Lacédémone, mais il lui accorda la Paix après qu'il eut rendu la liberté à la Ville d'Argos, ainsi de toutes les Villes de la Grece, il n'y eut que Sparte seule qui resta dans l'esclavage. L'an de Rome 562. du Monde 1792. Philopomen la fit entrer dans l'alliance des Achéens après la mort de Nabis qui fut tué par les Étoliens. Ce fut dans ce temps-là que les Étoliens se détachèrent des Romains contre qui ils voyoient se former une puissante ligue dans l'Orient. Antiochus Roi de Syrie & Ptolomée Roi d'Égypte s'étoient unis, sur les espérances que donnoit Annibal qui s'étoit réfugié auprès d'Antiochus. Les Étoliens envoyèrent à ce dernier une ambassade, mais ce Prince ayant été vaincu par les deux Scipions l'an 564. du Monde 1794. la défection entraîna celle des Étoliens. L'année suivante le Consul Fulvius les dompta & la même année Caius Manlius son Collègue réduisit la GALLOGRICE ou la Galatie dans l'Asie mineure.

L'an de Rome 571. du Monde 1801. Philopomen fut surpris par les Messéniens qui lui ôtèrent la vie. Peu de temps avant la mort les Lacédémoniens ayant voulu quitter l'alliance des Achéens, il les avoit forcés à y rentrer & pour punition de leur révolte, avoit aboli leurs Loix & fait raser leurs murailles. Lycortas élève, ami, & Successeur de Philopomen vengea cette mort & força les Messéniens & les Lacédémoniens à rentrer dans cette alliance. Ces Villes avoient bien de la peine à s'y soumettre & surtout la dernière qui composoit beaucoup sur la protection des Romains. Ils s'en mêlèrent en effet comme nous verrons dans la suite.

Cependant Philippe Roi de Macédoine plus irrité que découragé de sa défection ne songeait qu'à s'en venger & se préparait à la guerre. Il avoit deux fils, Demetrius & Persée. Le premier avoit été en orage parmi les Romains, & avoit eu le bonheur de leur plaire. La division s'étant mise entre ces deux frères, Philippe prit de la haine pour Demetrius que les calomnies de Persée & plus encore l'estime des Romains lui avoient rendu odieux. Il le fit mourir l'an de Rome 574. du Monde 1804. L'année suivante Persée mona sur le Trône & continuant les desseins de son père fit la guerre aux Romains. Il fut défait & pris prisonnier la onzième année de son règne. Avec lui finit le nouveau Royaume de Macédoine

commencé par Ptolémée Censurés; c'est-à-dire le fondeur.

Les Achéens ne furent pas long-temps après cela fins tomber dans la servitude. Les Lacédémoniens n'étoient restés dans la Ligue des Achéens qu'à contre-cœur. Ils avoient porté aux Romains des plaintes contre cette violence; & le Senat de Rome avoit fini avec joye cette occasion, & il avoit souvent interposé son intercession en leur faveur: la trop grande autorité de ce parti lui donnoit de l'ombrage & pour l'abbaisser il refusa de le diviser & de remettre toutes les Villes de la Grece dans leur premiere liberté. Enfin l'an de Rome 606, & du Monde 3846. le Senat envoya des Ambassadeurs en Grece pour ordonner aux Achéens de separer de leur corps non seulement *Lacedemone*, mais encore *Ceriree*, *Argos*, *Heraclee*, & *Orchomenus* d'Arcadie. Les Ambassadeurs expoſerent les ordres du Senat & à peine ils s'étoient acquies de leur commission qu'on vit naître une sedition, à l'inspiration particulièrement de Critolais. On courut aux armes pour massacrer tous les étrangers, & sur tout les Lacédémoniens & ils n'avoient pas épargné les Ambassadeurs Romains s'ils ne le fussent suavez. L'année suivante le Senat déclara la guerre aux Achéens. Le Pretor Metellus les défia en deux batailles, l'une auprès des Thermopyles, Critolais y commandoit les Achéens, l'autre dans la Phocide, où Dius étoit à leur tête. L'an de Rome 608, du Monde 3848. le Consul Memmius se rendit maître de toute l'Achaïe & fit brûler Corinthe qui en étoit la Capitale. Ensuite les dix Deputés du Senat abolirent l'Assemblée de la Grece, reglerent le tribut qu'elle payeroit à l'avenir & ordonnerent que tous les ans on y enverroit un Pretor pour y rendre la Justice: & depuis ce temps là elle demeura sous les Romains. C'est de cette Ligue que le nom d'ACHAÏE fut donné à la Grece située hors du Peloponèse.

§ 11. Remarques générales sur le 1^{er} Age.

Durant cet âge la Grece diminuant peu à peu, produit encore de temps en temps quelques Heros; mais rarement plusieurs à la fois. Du temps de la Bataille de Marathon on avoit vu dans une même armée Miltiade, Themistocle, Aristide & plusieurs autres hommes du premier ordre; on voit dans cet âge-ci un Phocion, un Aratus, & ensuite un Philopomen après qui la Grece ne produit plus un Héros digne d'elle, comme si elle étoit épuisée. Quelques Rois comme Pyrrhus d'Epire, Cleoneme de Sparte, les Rois de Macedoine, se signalent encore par leur courage, mais la cruauté & la morale n'y répondent pas. Il se trouve encore néanmoins des Philosophes célèbres. Entre autres, Theophraste Successeur d'Aristote, Xenocrate Successeur de Platon & maître de Polemon dont Crates fut le disciple. Celui-ci forma Crantor, qui fut pour élève Arcésilais fondateur de la Moyenne Académie; Epicure disciple de Crates; Zenon Possesseur de la Secte des Stoïciens; Chrysippe & Cleanthe qui suivirent les senti-

ments. Straton de Lampsaque Peripateticien Successeur de Theophraste; Lycus Successeur de Straton; Demetrius de Phalere sorti de la même école, Archevêque d'Athènes l'an du Monde 3671. & deux ans après obligé de s'enfuir chez Ptolémée; Diogene le Stoïcien différent de Diogene le Cynique, Critolais Péripateticien; Carande Academicien; Lacyde Fondateur de la nouvelle Académie &c. Entre les Poètes on distingue Aratus qui a traité de l'Astronomie en vers, Callimachus Poète Elegiaque, Menandre Poète Comique, Theocrite, Bion, & Moschus, Poètes Bucoliques. Timée Histoïrien, Eratosthenes Histoïrien & Géographe, & quelques autres acquirent de la réputation par leurs ouvrages.

V.

CINQUIEME AGE DE LA GRECE.

Cet âge commence à l'an de Rome 608, du Monde 3848, & dure jusqu'à l'Empire d'Auguste l'an de Rome 714. & du Monde 3954. L'intervalle est de cent seize ans. Les Romains ne firent pas de grands changements dans les Loix municipales des Villes de Grece. Ils se contentèrent d'en tierer le tribut annuel & d'exercer la Souveraineté par un Pretor. Ce Gouvernement assez doux pour un Pays épuisé par de longues guerres civiles; la puissance des Romains qui s'étendoit autour de la Grece & sifflent l'Asie peu à peu, l'insécurité des efforts qu'on pourroit faire pour reprendre sa liberté, tout cela joint ensemble rendit les Grecs dans la dépendance des Romains. Les vainqueurs avoient respecté les Temples & les riches offrandes qui y étoient déposées; ainsi tout fut assez tranquille jusqu'à la GUERRE DE MITHRIDATE. Ce Roi avoit chassé Ariobarzane de la Cappadoce & Nicomedes de la Bithynie. Il s'étoit emparé du Royaume de Pergeme où il étoit. ^{De a Ptolema.} Ses deux fils l'un seignoit paisiblement dans le Royaume de Pont & du Bosphore qui étoit l'ancien Domaine de ses Peres; & qui s'étendoit jusqu'aux deserts des Palus Méotides. Le Cadet nommé Ariarathes à la tête d'une grande armée faisoit la conquête de la *Thrace* & de la *Macedoine*, & les Generaux avec leurs forces remportoient pour lui des victoires considérables en plusieurs lieux. Archébius le plus considérable d'entre eux, avec une puissante Floete qui le rendoit maître de la Mer lui assujétissoit les *Cyclades*, toutes les autres Îles qui sont renfermées par le Promontoire de Malée & l'Enlie même; & s'étant emparé d'*Achénes*, de la comme de la place d'Armes, il conçoit par tout & faisoit révolter tous les Principes de la Grece, jusqu'à l'extrémité de la Thessalie. Il reçut quelque échec près de Cheronee, Brutus Sura Lieutenant de Semins qui commandoit pour les Romains dans la Macedoine s'opposa aux Soldats de Mithridate qui ravageoient le *Béotie*, & ayant battu en trois rencontres Archébius près de Cheronee, il le chassa de la Grece & le réduisit à se renfermer dans sa Floete & à se contenter de la Mer. Sylla prit la place de Brutus Sura, dans le temps que toutes la Grece étoit disposée à se

decla-

declarer pour les Romains. Toutes les Villes moyennent à Sylla des Ambassadeurs pour l'appeler & pour lui ouvrir leurs portes. Il n'y eut qu'*Abdones* qui refusa sous le joug du Tyrant Aristion fut forcée de résister. Sylla en fit le siège & comme il manquait de bois pour les Machines qui étoient souvent brisées par le poids dont elles étoient chargées, il n'épargna point les bois sacrés. Il coupa les belles allées de l'*Académie* & celles du *Lycée* qui étoient les plus beaux parcs qu'il y eût dans les Faubourgs. Il piller les trésors sacrés des Temples d'*Epidaur*, d'*Olymp*, de *Delphes*, &c. auxquels ni *Flaminius*, ni *Paul-Émile* ni les autres Capitaines Romains n'avoient osé toucher. Sylla prit enfin la Ville d'*Athènes* où il permit le pillage & le carnage à la discrétion du Soldat.

Sur ces entre faites Toxile autre Général de *Michridate* arrivé de *Thrace* & de *Macedoine* avec une armée de cent mille hommes de pied, de dix mille chevaux & de quatre-vingt dix chariots armés, écrivit à *Archélus* de le venir trouver. Sylla décampa & alla dans la *Bœtie*, ayant été renforcé par *Hortensius*, il livra bataille aux barbares & malgré l'infériorité du nombre il les mit en déroute. Après la défaite d'*Archélus*, il eut peu de temps après le même succès contre *Doritus* nouvellement arrivé avec des Troupes fraîches. Cette seconde bataille se donna à *Orchomene*. La Paix qui suivit ces deux victoires rendit la Grèce & la *Macedoine* aux Romains. Cette guerre arriva l'an de Rome 668. & du Monde 3898.

La Grèce souffrit beaucoup des GUERRES CIVILES de *Jules-César* & de *Pompée*. Ce fut chez elle qu'une partie de leurs querelles se decida. Mais elle fut aussi de commun avec toute la République Romaine. Elle se recouvra un état bien tranquille qu'après les guerres qui firent passer l'Empire entre les mains d'*Auguste*.

Remarques sur cet Age.

Le cinquième âge fut assez stérile en grands hommes pour la Grèce. On y trouve pourtant *Metrodore* Philosophe Sceptique, aimé des Rois *Michridate* & *Tigrane*; *Geminus* savant Mathématicien, *Diodore* de *Sicile* Historien, & quelques autres. Les Sciences avoient pris leur cours vers Rome & l'Italie qui produisoit à son tour cette foule d'Écrivains illustres qui ont rendu immortel le Siècle d'*Auguste*.

VI.

SIXIÈME AGE DE LA GRECE.

Auguste ayant surmonté tous les Ennemis, rendit au Senat & au Peuple Romain une ombre d'autorité. Il partagea avec eux les Provinces. Il leur laissa la disposition de celles qui étoient éloignées des Frontières de l'Empire, n'avoient pas besoin de Troupes pour se défendre, & il se réserva celles qui étoient plus exposées à avoir des Garnisons ou des armées, dont il garda pour lui la commande-

ment. La Grèce étant pour ainsi dire dans le centre de l'Empire, fut du partage du Peuple; & gouvernée par trois Préteurs. L'un avoit une partie de l'*Épire* avec tout l'*Illyrie*. L'autre avoit la *Macedoine* & une partie de la Grèce, le troisième avoit l'*Achaïe*, la *Thessalie*, la *Bœtie*, l'*Acarnanie*, & une partie de l'*Épire*, au report d'*Ossuphet* qui met ce partage l'an 727. de Rome sous le VII. Consul d'*Auguste* & le VII. d'*Agrippa*.

Sous *Adrien*, la Grèce fut subordonnée à l'*Illyrie*. Le département d'*Illyrie* avoit sous lui dix-sept Provinces. *Savoir*,

Les deux NORI- ques,	LA MACEDOINE,
Les deux PANNO- nies,	LA THESSALIE,
LA VALERIE,	L'ACHAÏE,
LA SAVIE,	La première ÉPI-
LA DALMATIE,	La seconde ÉPI-
La première MOR- sie,	LA PREVALITANE,
Les deux DACIES,	L'ÎLE DE CRETE.

La seconde *Mésie* ou la basse *Mésie* étoit l'une des six Provinces de *Thrace*. Mais cet arrangement fut changé sous *Constantin*. Il établit quatre Préfets du Prestoire. Celui d'*Illyrie* avoit deux Diocèses, savoir LA MACEDOINE & LA DACIE. La dernière de ces Diocèses n'a point d'autre report que la Grèce sinon d'avoir été sous un même Préfet. Sous cette Diocèse de *Macedoine* on comprenoit six Provinces, savoir

L'ACHAÏE,
LA MACEDOINE,
LA CRETE,
LA THESSALIE,
L'ANCIENNE ÉPIRE,
LA NOUVELLE ÉPIRE & partie de la MADAGASCAR SALUTAIRE.

L'autre partie de la *Macedoine* Salutaire étoit de la *Dacie* avec la *Prevalitane*.

Pareillement le mot *Achaïe* ne signifie pas seulement le petit Pays de l'*Achaïe* propre, mais encore tout ce que la ligne des *Acadiens* possédoit lorsqu'elle fut soumise aux Romains, ainsi il faut entendre sous le nom d'*Achaïe*,

L'ÉTOLE,	LA BÉOTIE,
L'ATTIQUE,	LA LOCROE,
LA MEGARE,	L'ÉPIRE,
LA PHOCIE,	LE PÉLOPONNÈSE,
& les principales Îles adjacentes.	

Provinces tirées de toute la Grèce en V. Chapitres & en fait autant de parties; savoir,

LA MACEDOINE,	L'ACHAÏE,
L'ÉPIRE,	LE PÉLOPONNÈSE,
& LA CRETE.	

SEPTIÈME AGE DE LA GRECE.

La distribution des six Provinces fait sous Constantin, dans jusqu'à l'Empire d'Arcadius & d'Honorius & le Premier d'Illyrie & par conséquent la Grece étoit de l'Empire d'Orient. Ce fut sous l'Empire de ces deux Princes que la Grece fut envahie par Alarie. Elle avoit déjà été ravagée par les Scythes du temps de Gallien ; ils avoient pris Athènes, & s'étoient avancés jusqu'à la Thrace. Nous ne repèterons point ici les courtes que les Goths y avoient faites ; nous les avons rapportées ailleurs^a. Mais l'expédition d'ALARIE mérite d'être insérée ici. Zozime la raconte de cette manière^b. Rufin mal intentionné contre l'Empire & ayant d'ailleurs beaucoup d'autorité en Orient fit servir de ses créatures pour ruiner les Provinces. Il établit Antiochus Propreteur de la Grece & donna la garde des Thermopyles à Geronce, comme à un homme qui devoit feconder les mauvais dessein qu'il avoit contre l'Empire. Il fit voir qu'Alarie mécontent de son sort ne cherchoit qu'à rompre, il lui fit dire secrètement d'avancer & qu'il ne trouveroit point de résistance. Sur cet avis Alarie partit de Thrace, alla en *Macédoine*, & en *Thessalie* pillant & enlevant tout ce qu'il trouvoit ; lorsqu'il fut proche des Thermopyles, il envoya avertir de son arrivée Geronce & le Proconsul Antiochus. Geronce s'étant retiré & ayant laissé le passage libre aux Barbares, ils ruinèrent les Villes & la Campagne, tuèrent les hommes, emmenèrent les femmes & les enfans avec une quantité infinissable de butin. La *Macédoine* & les autres Provinces par où ces barbares passèrent, conservoient encore les tristes marques de leur fureur lorsque Zozime écrivoit. Il n'y eut que la Ville de *Thèbes* qui fut conservée, tant par la bonté de ses murailles que par l'impudence qu'Alarie avoit de prendre Athènes. Cet empressement ne lui permit pas de s'arrêter à un autre siège. Il se hâta donc d'aller à *Athènes* dans l'espérance de la prendre, tant parce que ceux du dedans ne faisoient pas pour garder la grande étendue de ses murailles que parce qu'il étoit déjà maître du *Pirée* & qu'il y avoit peu de provisions dans la Ville ; cette Ville fut pourtant conservée. Zosime l'attribue à la Déesse Minerve qui apparut à Alarie, & à Achille qui se promenoit sur les murailles dans l'équipage où il étoit décrit par Homère. (Il y a bien de la vision là dedans.) Alarie étoit Goth & Arien ; & ne connoissoit gueres Minerve, ni Achille. Quoi qu'il en soit du motif, il perdit l'envie de prendre la Ville d'affaut & offrit la Paix aux habitans. Les sermens étoient faits de part & d'autre & entra dans la Ville où il fut reçu très-civilement, il se baigna, mangea avec les Principaux Citoyens & ayant reçu des présents, il se retira de l'Attique sans y faire aucun dépit. Il entra dans la *Asie* & ayant pris *Asopos* il entra sans obstacle dans le *Peloponèse* ; Geronce lui ayant abandonné l'Illyrie il lui fut aisé de prendre des Villes qui n'étoient point fermées de

^a Voyez ci-dessus.

^b l. 1. c. 2. & 3.

^c & 4.

murailles. *Corinthe* fut prise la première, ensuite les autres Villes voisines, il prit ensuite *Argos*, & tout ce qui est entre cette Ville & *Lacedémone*. Rufin espéroit qu'à la faveur de tous ces désordres il pourroit s'emparer de l'Empire. Stilicon au contraire courut au secours de la Grece & ayant abordé avec une Flotte au *Peloponèse*, il contraignit les barbares de se retirer à *Pholis* Montagne d'Arcadie. Il auroit pu les y assiéger en les investissant de tous côtés & faisant bonne garde ; mais content de ce succès il s'amusa à le divertir, & permit à ses Soldats d'enlever tout ce que les barbares n'avoient pas pris, il laissa aux Goths & aux autres gens de l'armée d'Alarie la facilité de sortir du *Peloponèse* & d'aller en *Epire* avec tout le butin qu'ils avoient fait. Stilicon ayant ainsi chassé Alarie de la Grece, repassa en Italie avec la réputation d'y avoir fait plus de mal aux ennemis par où il passa, que n'en avoient fait les barbares. Cette Invasion arriva l'an de l'Ère vulgaire 391.

La Grece étoit composée, comme nous avons dit, sous l'Illyrie Orientale ; & étoit sujette à être de temps en temps ravagée par les barbares qui passent le Danube je jetoient sur la Thrace & delà dans la *Macédoine*. La Métropole de cette Illyrie étoit *Thessalonique* ; c'est pour cela, comme nous le verrons ensuite, que l'Archevêque de *Thessalonique* avoit sous lui tous les Evêques de l'Illyrie d'Illyrie à rière de *Vicaire* du St. Siège. Nous voyons que le Pape St. Damase commit à St. Asclede de *Thessalonique* le gouvernement de dix Provinces^a : ceux qui composaient sous l'Illyrie Orientale pour y exercer son autorité comme son Vicaire. C'est le même St. Asclede qui baptisa l'Empereur Théodose.

Justinien dont les deux pascens dominantes étoient de faire des Loix & de bâtir, rempli la Grece de Forteresses pour la garantir des courtes auxquelles elle avoit été souvent exposée. On peut voir dans Procope^b le grand nombre de Forts qu'il fit bâtir de neuf ou repurer, & les Villes qu'il releva tant dans le *Peloponèse* & l'*Asie* que dans la *Thessalie*, l'*Epire* & la *Macédoine*. La liste en est trop longue & trop sèche pour l'insérer ici.

Sous l'Empire de Michel les Isles de *Cypr* & *Les Grenades* & les *Cyclades* furent envahies par les Africains & par les Arabes, c'est-à-dire par les Sarrasins. Ils s'emparèrent aussi de la Sicile. Vers l'an 829, soixante & trois ans après ils prirent la Ville de *Thessalonique* où ils firent un grand carnage ; sous l'Empire de Léon en 842. Cette fut reprise sur les Sarrasins l'an 960. & 961. par Nicéphore Phocas Général des Troupes de l'Empereur Romain. Dix-huit ans après sous l'Empire de Basile & de Constantin fils de Romain, les Bulgares coururent & pillèrent la *Thrace*, la *Macédoine* & la *Thessalie*. Neuf ans après, c'est-à-dire l'an 991. ils recommencèrent leurs courtes & entrèrent dans le *Peloponèse*. Les Troupes de l'Empereur combattirent sur eux & pillèrent leur camp l'an 1001. Basile reprit sur eux la *Servie* & la *Thessalie*, & contraignit Samuel leur Prince de se retirer à l'extrémité de ses États.

Lorsque Baudouin^c eut été déclaré Empereur de Constantinople en 1104. ce ne fut plus

^a *Thess.*
Hak. l. 1.
c. 1. & 2.
St. Asclede.

^b *Edif. 1. 4.*
c. 2. 1. & 2.

^c *Les Grenades*

plus que confusion dans la Grèce. *Boniface Marquis de Montserrat* eut Candie qu'il remit aux Vénitiens pour Thésalonique, il avoit pour femme Marie de Hongrie Veuve d'Alexis l'Anglois. Ayant laissé cette Princesse & une partie de ses Troupes à Thésalonique, il alla se rendre maître de *Serres*, de *Boris*, de *Tempé* & de toute la *Thessalie*. Il voulut ensuite s'avancer de Larisse, traverser la Grèce & envahir la *Asie*. Il conquit ainsi un grand nombre de Villes. Tandis qu'il étoit assiéger *Larisse*, *Leon Sgure* qui étoit né à Naples de *Romanie* s'avisa de se mettre en embuscade au pas des *Thermopyles*. Ce Sgure possédoit un petit Etat que son Père avoit eu avant lui, & profita des défaites de l'Empire, il s'agrandit & se maintint quelque temps par ses violences. Il prit *Argos* par fourberie, & *Corinthe* par ses brigandages; s'étant approché d'*Athènes* il l'attaqua par mer & par terre & ne put la prendre, il se contenta d'en brûler & piller les environs. Il prit *Thèbes*, passa les *Thermopyles* & alla par le *Mont Ossa* à *Larisse* où il se joignit à *Alexis* qui demouroit à *Tempé* en *Thessalie* depuis qu'il avoit été chassé de la Ville Impériale. Il épousa *Eudocie* fille d'*Alexis*. Il vint de conclure ses mariages quand il alla aux *Thermopyles* pour fermer le passage au *Marquis de Montserrat*, mais quand il eut vu approcher l'armée, il prit l'épouvante & s'enfuit; *Boniface* ayant passé sans obstacle alla en *Bosnie* où il fut bien reçu, & delà à *Adrianople* qui lui ouvrit ses Portes, & reçut garnison dans la Citadelle. Il parcourut avec une rapidité prodigieuse l'*Europe*, passa l'*Asie*, tailla en pièces quelques Troupes de l'Empire Grec, entra à *Carinople*, à *Argos*, parcourut la *Lacanie* & l'*Asie*, prit *Athènes* & *Pylos*. Pendant ces Conquêtes *Sgure* s'étoit retiré dans l'*Acrocorinthe* qui n'étoit pour l'empire, *Boniface* ne jugeant pas de le pouvoir emporter de vive force non plus que *Napoli de Romanie*, il voulut en faire le Siège. Pendant qu'il y étoit occupé, *Jean Roi des Bulgares* s'empara de *Serres*, & obligea la Citadelle de capituler. Il étoit secondé d'une nombreuse armée de *Scythes*. Il prit *Boris*, butin les Troupes du *Marquis de Montserrat* & l'obligea à se renfermer dans *Thésalonique*. Tout cela se passoit durant l'Empire de *Baudouin* qui ne dura pas un an entier; ce Prince étant tombé dans une embuscade que *Jean Roi des Bulgares* lui dressa l'an 1205. le *Marquis Boniface* perdit lui-même dans un combat contre ces mêmes *Bulgares* l'an 1207. Il n'étoit pas le seul qui se fût vu une Souveraineté dans la Grèce.

Il y avoit, dit *Nicetas*, des hommes perdus de débauches & nea pour la servitude qui ayant conçu une basse jalousie contre la prospérité de leur Pays s'emparèrent de quelques places & s'accordèrent avec les *Tartares* avec lesquels ils devinrent plutôt souhaiter d'avoir tous-jours la guerre. *Leon Sgure* commandoit à *Carinople* & à *Napoli de Romanie*, comme nous avons dit. *Leon Comnen* s'étoit rendu maître de *Lacedaemon*. *Michel* fils naturel de *Jean Sébastocrator* s'étoit emparé de l'*Asie* & des terres voisines de *Nicople* & de *Duraz*.

Le *Marquis de Montserrat* qui faisoit son séjour ordinaire à *Thésalonique* étoit en possession de la côte maritime qui est au delà d'*Almyre* (Ieu sur la côte; ce nom vient d'un *Sail*) & de la plaine de *Larisse* & levait des impositions sur la Grèce & sur la *Morée*. Il y avoit encore un autre petit Seigneur qui tenoit les *Montagnes de Thessalie* & le Pays appelé maintenant la *Grande Valachie*. L'Auteur entend par là le *Pinde* nommé par les Grecs modernes *Alexandros*, habité alors par les *Blacs* ou *Vlaches*, selon *Chalcondyle*. *Marc Sgure* Vénitien entreprit l'an 1207. la conquête de l'île de *Naxos* dans l'*Archipel*. Elle étoit alors fort peuplée, on y comptoit plus de cent Bourgs ou Villages outre plusieurs Châteaux & Forteresses que les Empereurs y avoient fait bâtir. Le Seigneur de *Champlut* avoit conquis le *Peloponèse*; *Othon* de la Roche Genoul-homme Bourguignon s'étoit rendu maître d'*Adrianople* & de *Trabzon*, *Jacques d'Arles* & *Ravin Carerio* s'étoient emparés de l'*Asie*. *Sgure* se fit par sa prudence un Etat assez puissant dans l'*Archipel* & ajouta à son île de *Naxos* celles de *Paros*, d'*Amorgos*, de *Sauros*, de *Nio*, d'*Andros*, de *Cos*, de *Athos*, de *Siphnos*, & de *Palcaire*. A mesure qu'il faisoit la conquête de ces îles, il y mettoit des Gouverneurs & des Garnisons.

Lorsque l'on conféra la dignité d'Empereur d'Orient à *Baudouin*, cet Empire étoit très-foible, la plupart des Officiers Grecs se révoltoient contre lui. Son règne fut trop faible & trop court pour y apporter du remède, mais son frère *Henri* qui lui succéda somma le dessein de soumettre tous ces rebelles. Le moyen dont il se servit pour les réduire fut de permettre aux Principaux Seigneurs de sa Cour d'armer contre ces petits Souverains & de leur abandonner les conquêtes qu'ils feroient sur eux. Ainsi rien diminua de ses Domaines il les reconquit de leurs services. C'est en vertu de cette permission que se formèrent ces Souverainetés dont nous venons de parler. Les Vénitiens qui avoient assisté les Français à la prise de *Constantinople* avoient eu en partage la *Thessalie* avec une partie de la *Macedoine*. Mais lorsqu'ils virent les établissemens que les Français faisoient dans la Grèce, ils voulurent aussi s'étendre, & à l'imitation de *Henri* ils permirent aux plus considérables d'entre eux d'équiper des Vaisseaux & leur abandonner pour eux les conquêtes qu'ils pourroient faire. *Marc Dandolo* surprit *Gallipoli* dans la *Thrace*; *André Gizi* se rendit maître des îles de *Tinos*, de *Aghios*, de *Schiro*, & de *Scopelo*. Ce fut dans ce temps-là que *Sgure* prit l'île de *Naxos*. *Boniface* *Marquis de Montserrat* avoit eu Candie, mais il la échangea avec les Vénitiens contre le Royaume de *Thessalie*. C'est ainsi que ce *Marquis* étoit devenu Souverain de *Thésalonique*, *Sgure* ayant affermi sa domination à *Naxos*, & conquis les îles voisines qui étoient à sa bienveillance forcé à se rendre Souverain dans son Etat & indépendant de la République de Venise qui avoit déjà conquis beaucoup de jalousie de la grande puissance de ses Sujets. Pour cela il envoya des Ambassadeurs à *Henri* Empereur de *Constantinople* & à

Bosi-

1. 2 p.
168. 101.
du Louvre
p. 101. de
l'Arch. pal.

Boniface Marquis de Montserrat qui vivoit encore à Thessalonique. Ces Princes n'eurent garde de le refuser. Samudo s'étoit fait une réputation trop éclatante & d'ailleurs il se trouvoit en état de les servir ou de leur nuire. Henri se déclara son Protecteur, érigea Naxos en *Duché* & donna à Samudo le titre de Duc de l'ARCHEPÉL & de Prince de l'Empire. Boniface de son côté lui accorda son amitié, appuyé de ces deux secours il tenta de se rendre maître de Candie, & revint sans avoir pu s'affaiblir les conquêtes qu'il y avoit faites. Il mourut en 1220. & eut pour Héritier de son Duché de l'Archépél, son fils Ange Samudo. L'Empereur Henri étoit mort empoisonné par sa Femme à Thessalonique l'an 1216. Pierre de Courtenay Comte d'Auxerre son beau-frère fut élu pour lui succéder, mais il fut assésiné en trahison l'année suivante par Theodore Comnène Prince d'Epire, qui prétendoit à l'Empire comme étant le plus proche parent d'Emanuel Comnène. Les Vénitiens effrayés de cette mort conclurent avec l'Assésiné une trêve de cinq ans. Theodore Comnène s'accorda aussi avec le Pape de qui il tenoit le Lige prisonnier. Il ne le rendit qu'à condition que le Pape le protégeroit, & par là il détournait l'orage qui le menaçoit. Ceci le passa en 1218. Robert frère puîné de Pierre de Courtenay acheva par sa mauvaise conduite de ruiner les affaires des Latins dans l'Empire, les Grecs avoient rassemblé en Asie des débris de leur Empire, un Etat où commandoit Theodore Lascaris. Robert fit la Paix avec lui, & obtint sa fille Eudoxie en mariage. Theodore étant mort sur ces entrefaites, Jean Duc de son gendre, surnommé Vatatz, succéda à son beau-père, rompit le mariage qui n'étoit pas encore consommé, & annula les Traitez que son beau-père avoit faits.

Robert étoit déjà en guerre avec Comnène Prince d'Epire qui s'étoit emparé de la Thessalie en l'absence de Demetrios fils de Boniface Marquis de Montserrat. Il eut alors deux ennemis sur les bras, & d'avis les forces. Vatatz en profita & lui talla en pièces une partie de son Armée. Samudo ne voulut point se brouiller d'abord avec le vainqueur. Le Pape Honorius écrivit au Duc d'Achéne, à Geoffroi de Ville-Hardouin Prince d'Achéne & aux Seigneurs de Négrepont, pour les engager à se joindre à Robert contre Vatatz, mais le Duc d'Achéne & le Prince d'Achéne aimèrent mieux garder leurs troupes pour la défense de leur propre Pays. Robert ayant rappelé les siennes qui s'opposoient à Comnène, ce Prince ne trouvant plus d'obstacle, poussa ses conquêtes jusqu'à Andrinople, d'où il faisoit des courtes jusqu'aux portes de Constantinople. Robert l'enfuit à Rome d'où le Pape le renvoya à Constantinople, il traversoit le Peloponèse, lors qu'il mourut l'an 1228. Il avoit un frère nommé Baudouin âgé de dix ans. On donna la Couronne Impériale à Jean de Brienne qui avoit été Roi de Jérusalem, à condition qu'il la remettrait à Baudouin lors qu'il auroit l'âge. Vatatz avoit épousé la veuve de Jean de Brienne, il s'allia avec Alan Roi des Bulgares pour attaquer Con-

stantinople; ils furent battus par le nouvel Empereur & malgré tous leurs efforts, ils furent toujours repoussés. Jean de Brienne mourut l'an 1237. Baudouin qui étoit en Occident revint à Constantinople, & ne fut sacré que l'an 1239. Vatatz rebâtit du nouveau succès de ses Armes contre l'Empereur eut trouver plus de facilité à s'emparer de la Thessalie & à en chasser Jean Comnène qui avoit succédé à Theodore. Les Ducs de Naxos, & d'Achéne, le Prince d'Achéne & les Seigneurs de Négrepont s'unirent pour s'opposer à ses dessein; mais il n'y eut point de guerre & il retourna sur ses pas sans exécuter son projet. Ange Samudo mourut en 1244, son fils Marc II. âgé de 24. ans lui succéda; Vatatz mourut onze ans après. Il réunissoit en sa personne les deux noms de Comnène & de Lascaris. Le Jeune Theodore *Paléologue* son fils lui succéda & mourut quatre ans après, laissant l'Empire à Jean Lascaris son fils âgé seulement de six ans. En mourant il confia ce jeune Prince à George Mullan son favori qu'il fit Régent de l'Empire, les Grands assésinèrent le Regent neuf jours après & mirent en sa place Michel Paléologue auquel ils conférèrent l'éducation du Prince, la Régence de l'Empire & le titre de Despote; & même peu après celui d'Empereur & après lui avoir fait jurer qu'il remettrait l'Empire à son Pupile dès qu'il seroit en âge. Il permit tout ce qu'on vouloit, mais il ne fut pas plutôt maître qu'il prit des mesures pour ne pas tenir parole.

Après avoir aquis l'Empire par sa perfidie, Michel Paléologue fit la guerre à Baudouin & aux Princes Latins qui commandoient dans la Grece. Il tomba d'abord sur Michel Despote d'Occident & par contre-coup sur Guillaume de Ville-Hardouin Prince d'Achéne qui étoit occupé à secourir ce même Michel Despote d'Epire & d'Evier son beau-père. Leurs troupes furent tuées en pièces par l'Armée de Paléologue commandée par Jean Comnène. Lui-même après la bataille voulut se sauver à Céphise fut reconnu & fait prisonnier, avec quelques Sçigneurs. Samudo qui étoit arrivé trop tard pour les secourir donna renstre sur sa Flore au Despote d'Epire & recueillit les débris de l'Armée vaincue. Après le départ des Ennemis, le Despote reconquit une partie de ce qu'il avoit perdu. Paléologue voyant la faiblesse où étoit l'Empereur Baudouin en profita & reprit enfin Constantinople le 29. de Juillet l'an 1261. Ainsi finit l'Empire Grec sous les François après avoir duré 57. ans 3. Mois & 11. jours. L'Empereur voyant bien que les Grecs après une conquête de cette importance lui pardonneraient tout, fit crever les yeux au jeune Empereur Jean Lascaris & le Barbare choisit le jour de Noël 1262. pour cette affreuse opération. Il ne songea plus qu'à s'affermir de plus en plus sur le trône, par la destruction des Princes de la Grece. Il ne rendit la liberté à Ville-Hardouin qu'en se faisant céder par un Traité *Atayna, Sparte & Malagoff*; & ne lui laissa le reste qu'à titre de Vassal de l'Empire, en foi dequels Ville-Hardouin acceptoit le chapeau de *Grand Sénéchal de Romanie*. Ce fut à les

à ces conditions qu'il fut renvoyé dans son Pays.

Le Duc de Naxe effrayé du voisinage des Grecs qui étant maîtres de Malvoisie pouvoient l'incommoder beaucoup, se hâta de faire une ligue contre eux. Il trouva même que *Adès* l'un de ses fils songeoit à se révolter, il étouffa la sédition, en punir les auteurs & mourut l'an 1265. Guillaume son fils aîné qui lui succéda suivit son projet, s'alloua avec Ville-Hardouin à Napoli de Romanie, lui fit lever les scrupules qu'il avoit sur son serment, par le Pape, alla solliciter en sa faveur les Vénitiens de Candie, & les mit dans les intérêts. On fit les mêmes démarches auprès de Michel Despote d'Epire. Constantin Paléologue frère de l'Empereur & Gouverneur des Places qu'il avoit dans la Morée, à la première nouvelle de cette ligue se jeta sur les terres des Princes François & porta la désolation dans le plat Pays. La Pape Urbain IV. qui avoit lui-même poussé ces Princes à la rupture, publia pour eux une Croisade qui joigne aux troupes du Prince d'Epire, secondé par son gendre Minfiroi Roi de Sicile, entra dans la *Thessalie*, mit l'Armée des Grecs en déroute & fit des prisonniers considérables, entre autres le fameux *Alexis Strategopole* qui avoit eu beaucoup de part à la prise de Constantinople. Le Duc de Naxe & les Vénitiens armèrent de leur côté & les Grecs auroient effusé de plus grandes pertes, si la mort du Despote Michel n'eût pu causer du changement dans les intérêts.

Il étoit deux fils, Jean & Michel, qui recherchèrent eux-mêmes Paléologue, & un fils naturel *Despot de Patras*, jeune Seigneur d'un esprit vif & ardent: c'est ainsi qu'en parle l'Auteur de l'Histoire de l'Archipel¹; mais *Pachymere*² dit que le Despote Michel laissa *Nicephore* son fils héritier de ses Etats & donna néanmoins un Pays assez considérable à Jean son fils naturel. Jean se signala contre les Grecs en plusieurs rencontres. L'Empereur tâcha en vain de se l'attacher; & le voyant rejeter ses offres avec mépris envoya Jean Paléologue son frère contre lui. Jean de Patras ne se trouvant pas assez fort pour l'atteindre sortit déguisé de sa place, & avec trois cents Chevaliers tous gens choisis qui lui donna le Duc d'Achénes, tomba si à propos sur les troupes de Jean Paléologue, qu'il les tua en pièces. Le Prince qui les commandoit se fura à *Damuriade* Ville située sur le Golphe d'Armino; la Flotte des Grecs y étoit entrée commandée par *Philanthropos Prostrator*. Presqu'en même temps le Duc de Naxe, les Vénitiens, & les Seigneurs de Negrepont vinrent lui livrer le combat & vaincre cette Flotte. Les Latins encouragés par ces succès prirent des mesures pour mettre *Baudouin* sur le Trône de Constantinople; elles furent renversées par plusieurs contre-temps. La mort de *Baudouin* arrivée en 1272, ne laissa que le titre & les espérances à son fils unique *Philippe* dont toutes les entreprises furent malheureuses. Les troupes de Charles d'Anjou Roi de Sicile qui l'appuyoit furent défaits en *Abanie* par *Andronic* Turchaniote grand Maître de la Maison de Michel Paléologue: *Rouff*

qui commandoit l'Armée des Latins fut fait prisonnier. Dans ces circonstances arriva la révolution de Sicile appelée les *Vêpres Siciliennes* qui mirent Charles d'Anjou hors d'état de penser aux affaires d'Orient. Ce qui favorisa le plus Michel Paléologue ce fut la division qu'il mit entre les Vénitiens & les Génois qui au lieu de s'unir contre lui avec les Princes, se firent une guerre atroce. Les Vénitiens furent réduits à la recherche. Le Duc de Naxe fut forcé de s'accommoder avec lui à leur exemple, pour ne pas être seul exposé à tous les ressentiments. Paléologue mourut à la fin de l'année 1285, après un règne de trente huit ans & laissa l'Empire à *Andronic* Paléologue son fils. Le Duc de Naxe eut vécus guerres après lui & laissa trois fils, *Nicolas* qui lui succéda au Duché de l'Archipel; & *Jean* & *Marc*. *Nicolas* étoit au service des Vénitiens, il se rendit à Naxe qu'il trouva tranquille. Il sollicita en vain la République de Venise de rompre avec *Andronic*, elle avoit d'autres ennemis sur les bras, & ses guerres continuelles avec les Génois mirent un obstacle invincible aux desirs du Duc de Naxe qui fit comme elle & renouvela le Traité avec *Andronic*.

La trêve entre les Vénitiens & les Génois ayant fini en 1295, le Duc de Naxe se déclara pour les premiers & leur aida à prendre *Cassa* dans la *Chersonnèse* Cimbrique & plusieurs autres Villes. Il mourut & eut pour Successeur *Jean Sando* son frère. C'étoit un génie doux & solitaire. Il fut lui faire violence pour l'obliger de prendre la place de son frère; il l'accepta pourtant. Son frère *Marc* plus ambitieux avoit comploté de profiter de son refus; piqué d'une acceptation qui l'éloignoit de la Souveraineté, il se retira à *Milo* dont il avoit été Gouverneur, il y avoit des amis, on s'y déclara en sa faveur, & son frère lui en céda la propriété. Ces deux Princes eurent chacun une fille, nommée *Florence* toutes les deux. La fille du Duc *Jean* épousa *Jean Carerio* ou *della Carerio*, maison qui s'étoit procuré la Souveraineté de *Negrepont*. La fille du Prince *Marc* fut mariée à *François Crisse* qui prétendoit être descendant des anciens Empereurs Grecs. Il succéda à la Seigneurie de *Milo* qu'avait son beau-père.

Jean Carerio mari de *Florence* de *Sando* étoit d'une Maison originaire de Verone. *Raban* ou *Ravin Carerio* l'un des Seigneurs Vénitiens qui avoient aidé les François à prendre Constantinople, avoit eu l'*Esche*, aujourd'hui l'Isle de *Negrepont*, comme nous l'avons dit en son lieu. Guillaume son fils y ajouta l'Isle de *Sihra*, & épousa *Hélène* de *Monferrat* petite-fille de l'Empereur *Isaac* qui lui apporta en dot la Souveraineté de la *Thessalie*. Mais *Theodore Comnène* s'empara de ce Pays & les trois fils de Guillaume *Cario*, François, *Comend*, & *Boniface* n'eurent que le *Negrepont* à partager entre eux. L'aîné n'eut qu'un fils, *Jean Carerio*, qui fut Gendre & Successeur du Duc de Naxe. De son temps une multitude d'aventuriers qui avoient servi *Frederic* d'Armagne à la conquête de Sicile ayant été congédiés, une partie

¹ Hist. de l'Archipel, p. 66.
² l. 4. c. 26.

d'entre eux à la perfusion de trois chefs Roger de Flore, Ximenes de Arenos & Beninger de Rocafort, allèrent au Levant chercher de Pemploë. Andronic à qui ce secours faisoit plaisir, les envoya contre les Turcs qui déjà maîtres d'une bonne partie de l'Asie Mineure, l'incommodoient beaucoup. Les succès les rendirent insupportables & après la déroute des Turcs, ils se jetèrent sur les Villes Grecques. Andronic s'en vengea en faisant assiéger Roger de Flore. Les CATALANS irrités de ce meurtre tournèrent leurs armes contre Andronic qu'ils réduisirent aux derniers extrêmes l'an 1207. Ils n'épargnerent pas la Grèce possédée par les Latins. Ils livrèrent bataille sur les bords de Cephise à *Gauier de Brienne Duc d'Athènes* qui fut tué dans une bataille qu'il leur livra. Boniface de Carcario l'un des Seigneurs de *Négrepon* y fut fait prisonnier. Chamez de son 10^e guerrier & de sa valeur les Catalans lui offrirent le Duché d'Athènes & se voulaient donner à lui pour Sujets, il le refusa fièrement. Le Duc de l'Archipel eut la précaution d'empêcher qu'il n'approuvât de ses Etats. Il laissa un fils nommé Nicolas Samulo qui n'étoit pas en âge de lui succéder. Florent sa femme qui étoit encore jeune épousa Nicolas Samulo petit-fils de Marc Samulo Seigneur de Milo; on le surnomma *Spezabanda*.

Les Catalans sur refus de Boniface Carcario avaient choisi pour chef *Deffas Gentilhomme François*. Ils se le bornèrent par au Duché d'Athènes, ils entrèrent dans le *Peloponèse* que nous appellerons de nos jours la *Morée*; & profitant de la mort de Jean II. Duc de Ferras, Prince de Bisque ou de Valachie, c'est-à-dire de la Montagne du Pinde, ils envahirent *Négrepon*, *Lepante*, *Lodovichi*, *Siderocastro*, *Gyza*, *Gardacha*, *Douchie*, *Ferjilles* &c. Ces rapides conquêtes étonnèrent les Princes voisins, mais le Duc de Naxe aidé de quelques troupes d'*Epirotes* que nous appellerons *Albanais* du nom moderne, les chassa de toutes ces Fortresses, l'une après l'autre, sans leur donner le temps de respirer. Les Catalans épouvantés de trouver en tête un homme qui n'alloit pas à moins qu'il les priver de l'Asie & à leur faire repasser la Mer s'adressèrent à leur ancien maître *Frederic Roi de Sicile*. Ce Monarque ne voulant pas abandonner des gens qu'il regardoit comme ses Sujets, leur envoya pour chef *Mainfroy d'Arragon* son second fils qui mourut en combattant le pré dans la Grèce. *Frederic* leur envoya ensuite *Alphonse* que l'on croit qui étoit son fils. Ce Seigneur trouvant les choses dans un état si désolés, prit les voyes de douceur & s'accommoda avec le Duc de Naxe renoua à des conquêtes incertaines dont le mauvais succès auroit pu causer sa perte. Ainsi les Catalans demeurèrent en possession du Duché d'Athènes. Il avoit été possédé par *Othman de la Roche*, ensuite par *Boniface Marquis de Montferrat*, par le *Maison de Brienne* sur qui les Catalans l'avoient usurpé. Le Duc de Naxe s'étant ensuite alié avec l'Empereur Grec tourna ses armes contre les Turcs qui après avoir réduit presque à rien l'Empire Grec empiétoient encore de jour en

jour sur le peu de terres qu'il lui avoit laissées. Ces barbares habiles à profiter de la jalousie des Princes Grecs avoient toujours été prêts à soutenir ceux qui les appelloient à leur secours. Ils ne le donnoient pas gratuitement & il en coustait toujours aux vainqueurs ou aux vaincus quelques Pays que les Turcs se faisoient donner. Ils mettoient à profit ces temps malheureux où les Familles se disputaient l'Empire; les usurpateurs s'affaibloient de leur appui pour se rendre plus redoutables, & lors qu'ils trouvoient un règne foible, où l'Empereur aimoit mieux sacrifier son Trésor que ses armées, ils faisoient lui vendre bien cher une courtoise paix ou une trêve. C'est ainsi qu'ils étoient parvenus à se rendre maîtres de la plus grande partie de l'Asie Mineure, excepté quelques Places maritimes que l'Empire Grec conservoit encore avec peine. Tel étoit l'état des affaires lorsque le Duc de Naxe entreprit de secourir Andronic. Les Turcs avoient alors à leur tête *Othoman*, le premier qu'ils comptent entre les Sultans & dont l'Empire porte aujourd'hui le nom. Ce Prince piqué au vil de toutes les pertes que *Spezabanda Duc de Naxe* causoit à ses Sujets, arma une Flotte & tradit que le Duc étoit en *Négrepon* il envoya surprendre *Naxe* où il fit un carnage & un dégât horribles. Le Duc ayant eu nouvelles de ce malheur prit vingt Galères, alla joindre l'armée navale des Turcs, lui livra un combat très-sanglant, délivra deux mille de ses Sujets, & détruit entièrement la Flotte ennemie. *Othoman* mourut peu après l'an 1216, après un règne de vingt-neuf ans. Orca succéda à ses Etats & à la suite contre les Chrétiens. Ses troupes firent une descente dans la *Morée* en plusieurs endroits & la désolèrent presque entière, elles pénétrèrent dans le *Négrepon* où elles exercèrent des cruautés inouïes, brûlèrent & exterminèrent tout. Elles pénétrèrent dans l'*Asie*, & portèrent le feu jusqu'aux portes d'Athènes, & redoublèrent en incendiant les Faubourgs de cette Ville. De là elles se repandirent dans la *Macedoine* qu'elles ravagèrent d'un bout à l'autre. Cela donna lieu à la *Croisade* publiée par le Pape Jean XXI. Jean de Chépois Amiral de France sous Philippe de Valois commanda les Galères du Pape & celles de France, Andronic Empereur de Grèce, Robert Roi de Naples, le Roi de Chypre, le Grand Maître de Rhodes, les Vénitiens & le Duc de Naxe y avoient joint leurs forces. L'armée Chrétienne ne faisoit en tout que trente-six Galères. Elle alla attaquer la Flotte Turque qui étoit de cent cinquante Vaisseaux & de près de vingt mille combattants. Le combat se donna près du mont *Afres*, aujourd'hui *Adras Souto*, sur la côte de *Macedoine*. Après une effrénée boucherie que l'on y fit des Turcs, on en fit six mille prisonniers qui furent enchaînés comme forçats, on leur ôta cinquante vaisseaux, outre quarante que l'on emmena. Cette victoire fut remportée l'an 1230. Andronic fut peu après déposé par son petit-fils Andronic le jeune qui fut de conduite si brouilla avec les Génois & avec le Duc de Naxe. Après avoir reconnu si fautive il voulut renouer avec eux, mais il n'eut plus temps.

temps. Jean Cantacuzène son premier Ministre par une dextérité politique acheva de ruiner les affaires de l'Empire, en affectant son maître avec Orcan. Il haïssait les Latins à cause du Schisme. Orcan malgré l'amitié apparente ne laissa pas de faire la guerre à Andronic & le dépouiller peu à peu. Andronic voulut implorer le secours du Pape & des autres Princes Latins. Cantacuzène s'y opposa, & ainsi mieux voir périr l'Empire. L'Empereur mourut de chagrin âgé de 45. ans après 14. ans de Règne. Il laissa deux fils, Jean & Manuel, sous la tutelle de Cantacuzène. Le fureur fit couronner l'aîné, lui donna sa fille en mariage, mais il donna la seconde à Orcan, & se fit Empereur. Jean Paléologue voulut en vain le faire rentrer dans le devoir, ils se détruisirent tous les deux. Les Turcs continuèrent leurs conquêtes plus que jamais. Cantacuzène malgré son horreur pour les Latins eut recours à eux. Le Pape sollicita par ses flustes promesses fit une ligue en sa faveur; le succès en fut si malheureux & Cantacuzène eut si mauvaise réputation qu'on le soupçonna de n'avoir assemblé les Latins que pour les sacrifier à Orcan, & le repousser. Spezzabunda y fut tué avec tous les Generaux de l'Armée Chrétienne l'an 1346. Il n'avait qu'une fille qui épousa *Gaspard de Sommerive*, Maison Truisme de laquelle Lénq de Sommerive avoit épousé Elizabeth fille unique de Villahardouin, & étoit Prince de la Morée. *Gaspard de Sommerive* eut pour la dot de sa femme Sanado les Iles de *Paros* & *Andros*.

Nicolas Cacerio qui da vivant de son beaucoup avoir gouverné assez heureusement l'Etat qui lui appartenait dans le *Négrepont*, fut en suite ix. Duc de Naxe. Ses premiers exploits furent contre les Turcs dans la Morée & dans la Bœtie. Il se liguait avec les *Cavalas* maîtres du Duché d'Athènes, avec Manuel Cantacuzène que l'Empereur Jean Cantacuzène avoit fait Dépose des places que l'Empire Grec possédait dans la *Morie* & avec les Français qui commandoient dans l'*Archée* & dans la plus grande partie de la *Morie* au nom de Robert fils aîné de Catherine de Valois. Ce Robert, qui avoit épousé Marie de Bourbon, fille de Louis I. du nom & veuve de Qui de Lusignan Prince de Galles, périt après la mort de la Mere les titres de Prince d'*Archée* & de *Péloponèse*. Le rang qu'il tenoit au Royaume de Naples & les occupations qu'il y avoit, ne lui permirent pas de passer en Grece pour se maintenir dans la possession de ces deux Principautés. Son absence & le peu de secours qu'il envoyoit, mettoient les Turcs en état d'insulter les places. Cacerio & les autres Princes voisins étoient assez empêchés à pouvoir à la fin de leur propre Part. La guerre des Vénitiens & des Génois acheva de tout perdre, en partageant entre ces deux puissances tous les Princes Latins. Les Grecs furent pour les Génois, Cacerio & les *Cavalas* se déclarèrent pour les Vénitiens. Les deux partis se firent tout le mal, qu'ils purent. Les Génois s'accommodèrent avec Cantacuzène & avec Orcan; les Vénitiens continuèrent toujours leurs progrès, le Pape Gre-

goire XI. trouva le moyen de réunir les Français Chrétiens & forma une ligue dans laquelle entrèrent Jean Paléologue Empereur légitime des Grecs, Louis Roi de Hongrie, Jean Prince d'Antioche Regent du Royaume de Cypré, Raimond Branger Grand Maître de Rhodes, les Républiques de Venise & de Gènes, Regnier *Arcaus Seigneur de Corinthe*, François *Goussin Seigneur de Morée*, François *Gorge Marquis de Boudoun Chef des Catalans & Gouverneur des Duchés d'Achéas & de Négrepon*, Frédéric Roi de Sicile, Leonard de Tiers Comte de *Céphalonie & Duc de Leucade*, Hermolao Minotto Seigneur de Lissimé & plusieurs autres Princes & Seigneurs. Toutes les troupes avoient la Ville de Thebes pour rendez-vous; mais la division qui recommença entre les Vénitiens & les Génois rompit l'Assemblée. Cacerio qui s'y étoit rendu, s'en retourna en Négrepont, d'où il partit peu après pour Naxe où il se maria.

Son fréquent séjour en Négrepont avoit fait naître à François Crispo Seigneur de *Adra*, le dessein de s'emparer du Duché de Naxe. Le retour & le mariage de Cacerio rompoient ses mesures & rendoient inutiles les intelligences qu'il avoit dans l'île. Il le fit assassiner. Aussi le Duché de Naxe eut pour X. Duc François Crispo, qui l'acquit par un crime. Il n'en jouit pas long-temps & mourut âgé de 70. ans d'une colique qui l'expendu en vingt-quatre heures. Son fils Jaques Crispo lui succéda. Mahomet I. repoussa alors. Orcan étoit mort l'an 1357. son fils Anurath I. avoit fait de grands exploits dans la Thrace, & avoit même ravagé la Macédoine & les Provinces voisines. Sous prétexte de secourir Jean Paléologue contre les Cantacuzènes, il avoit fait surprendre les places que ce Prince possédait & les avoit retenues avec la perfidie ordinaire à sa Nation. Bajazeth son fils qui lui avoit succédé en 1389. avoit profité comme lui de la méintelligence des Grecs & en avoit vu dans ses armées jusqu'à trois Princes de la Maison Impériale, savoir Calogian, Andronic, & Manuel combats sous les drapeaux des Juifilles & lui aider à assujettir une partie de la *Phrygie*, du *Peloponèse* & de la *Theflalie*. Le cours de prospérité qui l'avoit enorgueilli, fut interrompu par la Victoire que remporta sur lui Timour-bec en 1401. Manuel possédait Constantinople jusqu'à ce qu'il s'allia avec Rhaet, mais son neveu Jean Paléologue avoit traité avec ce barbare de lui abandonner ce qu'il possédait dans la Morée à condition de lui laisser la tranquille possession de Constantinople. Bajazeth demandant qu'on lui remit cette Ville, Manuel aima mieux la céder à Jean son neveu, & de *4. Ducs* s'embarqua avec sa famille & un grand nombre de peuple qui le suivit. Il s'en alla dans la Morée. Il y laissa à *Abdus* la Femme & deux petits enfans Jean & Theodoré, renvoya les *Galeris* à son neveu & montant lui-même un Vaisseau il alla à Venise, à Milan, à Gènes, à Florence, à Ferrare, & ayant parcouru toute l'Italie, il passa en Provence, en France & en Allemagne. On lui rendit par tout de grands honneurs sur sa route; il re-

* de 4. Ducs
Hist. du
Empereur
Jean Manuel
liv. 6. 14.

sourna ensuite à Modon où il trouva sa femme & ses Enfants & y attendit la défection de l'Empire & de la Ville. Constantinople fut sauvée par la valeur du Maréchal de Bouciourt qui obligea Bajazeth de lever le siège. La défection de Bajazeth par Timur-Bec donna aux Princes de Grece le temps de respirer. L'an 1401, Manuel remonta sur le Trône de Constantinople & reléqua Jean son Neveu à l'Isle de Metelin. Il s'accorda avec Musulman fils aîné de Bajazeth ; la discorde des Enfants de Bajazeth sembloit donner la plus belle occasion du monde aux Princes Chrétiens d'en profiter. Mais ils n'étoient eux-mêmes gueres unis entre-eux. Musi autre fils de Bajazeth assiégea Constantinople ; Manuel eut recours à Mahomet Frere de Musi, ce dernier fut tué l'an 1413. L'autre étoit ami de Manuel qui fit avec lui

• Hist. c. 10. un Traité * en faveur duquel il restitua à l'Empire Grec les Forts des environs, de la Thessalie, de la Propontide & de la Mer Noire. Andronique que son frere Musi avoit possédé lui donna. Il fit un accueil très-favorable aux Ambassadeurs de Serbie, de Walachie, de Bulgarie, du Duc de *Yohannina*, du Despote de *Lacedemone* & du Prince d'*Achaïe* ; offrit la paix à leurs Princes & les renvoya fort contents de lui.

L'Empereur Manuel alla avec plusieurs Galeres en *Achéie*, y soumit à son obéissance le Prince d'*Achéie*, les Navarrois, (peut-être les mêmes que les Catalans) & y laissa Theodora son fils en qualité de *Despote*, nom qui en Grec veut dire Seigneur. Il étoit déjà Despote de *Lacedemone*, qualité que les Empereurs de Grece donnoient à leurs freres ou à leurs fils.

• A. 11. * Mahomet I. s'étant ainsi affermi sur le Trône de son Pere chercha querelle au Duc de Naxe Jaques Crispe, sur ce qu'il ne lui avoit point envoyé d'Ambassadeurs, comme il prétendoit que cet hommage lui étoit dû en qualité d'Empereur d'Orient. Il envoya une Flotte de trente Galeres qui aborda aux Isles d'*Andros*, de *Paros* & de *Attila*, en enleva quantité d'habitans & en partit après y avoir fait le dégât. Les Vénitiens dont le Duc de Naxe portoit le Pavillon, se l'abandonnerent point. Ils lui fournirent des Galeres avec lesquelles il mit la Flotte de Mahomet en déroute, prit vingt-sept Galeres, tua tous les Turcs prisonniers, délivra les Chrétiens esclaves, & fit pendre ceux qui étoient à la solde des Infidèles. Crispe retourna dans son Isle, & trouva que ses deux freres, sous prétexte qu'ils n'avoient aucun appanage & qu'ils étoient mal payés de leurs pensions, cherchoient à profiter de son absence pour se faire donner en propre des Isles où ils fussent maîtres & indépendans. Il n'oublia rien pour les appaiser, en leur représentant que les de *Sommerive* qui étoient en effet les légitimes héritiers, ne manquoient point de profiter de ces troubles ; mais depuis que cette Maison étoit appuyée d'une nouvelle alliance avec la Maison de Zano qui leur avoit donné en dot l'Isle d'*Andros*, outre les Isles de *Paros* & d'*Antiparos* qu'elle possédoit déjà auparavant. Il mourut son frere l'an 1431. Amurath son fils lui

succéda malgré son oncle Mustapha qui aidé de Manuel vouloit s'emparer de l'Empire Orthodoxe. Cette procession broilla le Successeur avec l'Empereur Grec ; mais la mort de ce dernier en 1414, raccommoda tout. Son fils Jean Paleologue fit la paix avec Amurath.

Pendant qu'Andronic troisième fils de Manuel commandoit à *Thessalonique* ; tous les Gouverneurs de *Thessalie*, d'*Eubée*, de *Phébie*, de *Thrace* & du Pays qui est au delà de la *Yohannina*, &c. vinrent mettre le siège devant *Thessalonique* qu'ils réduisirent à l'extrémité. Les habitans ne voyant pas le Despote en état de les défendre, envoyèrent aux Vénitiens pour leur demander du secours en se donnant à eux.

* Ceux-ci acceptèrent la proposition, amenèrent leur Duc à *Thessalonique*, emmenèrent le Despote, & après avoir proclamé le nouveau Duc, les Galeres s'en retournèrent en *Épire*. Cela donna occasion aux Turcs de prétendre que la Ville étoit à eux, car, disoient-ils, si nous ne l'eussions pas assiéjée par un long siège, vous n'y auriez jamais pu entrer. Les Vénitiens craignoient que les habitans pressés par la disette ne les chassassent pour se donner aux Turcs, transportèrent les principales familles en *Négrepont*, en *Candie*, & à Venise sous prétexte qu'il n'y avoit pas assez de vivres pour les faire subsister. Mahomet ne laissa pas longtemps cette place en leur pouvoir, il prit cette Ville qu'il traita avec inhumanité, les Vénitiens ne sauvèrent *Négrepont* que par un Traité qu'ils firent avec le Sultan. Ses troupes ne l'effrayèrent pas de traverser l'*Atrique* & la *Achéie* que l'on défendoit en vain par un mur. Les guerres d'Amurath contre la Hongrie & surtout contre Jean Cathariot Prince d'*Albanie* qu'il soumit & envoya contre *Sanderbeg* fils de ce Prince qui s'étoit enfui de la Cour Ottomane où il étoit en exil, donnèrent assez d'occupation aux Turcs jusqu'à la mort d'Amurath arrivée en 1451.

* Jean Crispe étoit devenu Duc de Naxe après la mort de son frere Jaques en 1438. Il vouloit s'épargner les inquiétudes qui avoient troublé la tranquillité de son prédécesseur. Il connoissoit l'humeur remuante de ses freres & il les contenta en leur donnant en propre des Isles où il leur fit à chacun un Etat séparé. Il donna donc à Marc les Isles de *Nio* & de *Théracie* ; à Guillaume le plus jeune de tous celle de *Naxos* ou *Andros*, & au Prince Nicolas l'Isle de *Sommerive*. Il garda ce dernier auprès de lui & envoya les autres dans leurs Isles. Pour réunir la famille avec celle de *Sommerive*, il maria sa fille aînée à Dominique fils aîné du Seigneur d'*Achéie* & lui promit la succession du Duché de Naxe en cas que Jaques Crispe son fils vint à mourir. Cette division du Duché de l'Archipel embelloit chaque partie. Ces Seigneurs s'appliquoient à l'enrichir à faire valoir leur petit Territoire ; mais par là en affoibissoit le tout. Le Duc Jean qui suivoit absolument la fortune des Vénitiens fut mêlé dans toutes les guerres qu'ils eurent à soutenir contre Amurath. Il défendit avec eux l'*Asie* de *Corinthe* lorsque le Turc l'emporta, d'où suivit la perte de la Morée. Après la mort de son fils Jaques âgé de 18. ans lui succéda sous la régence de sa Mère. Elle s'attacha à l'Or-

• Ducas
c. 39.

• Hist. de
l'Archipel.

a DAME
c. 19.à HIR,
l'Archipel.

ère de Rhodes & remit à son fils le Duché l'an 1453. année funeste à l'Empire Grec. Les Turcs lui avoient tout enlevé & il ne lui restoit plus que la seule Ville de Constantinople, qu'ils prirent d'assaut. Constantin dernier Empereur fils de Jean & petit-fils de Manuel¹, y perit avec toute sa Cour & quarante mille hommes, la Ville fut pillée, les Eglises profanées; en un mot cette Capitale éprouva toutes les barbaries qu'elle devoit attendre d'un vainqueur cruel & impitoyable². Les Vénitiens qui craignoient que ce Barbare ne se jetât sur les Pays qu'ils possédoient au Levant, rechercherent son amitié, il ne se feroit pas assez bien informé pour la rejeter; il craignoit qu'en cas de refus il ne se fît une ligue des Princes Chrétiens contre lui. Il reçut leurs offres avec beaucoup de caresses, fit un Traité de Paix avec eux, & comme le Duc de Naxos avoit demandé à y être compris comme ancien allié de la République, le Sultan traita avec lui à part & le reconnoît pour Duc de l'Archipel & port ami & allié de la Porte. Jacques charmé de la tranquillité que ce Traité lui donnoit se maria; & étoit encore dans les plaisirs de la nœce, lorsqu'il apprit la mort de deux de ses oncles. Le Seigneur de Samos laissa deux fils François âgé de 23. ans qui lui succéda & Dominique qui se mit au service des Vénitiens. Le Seigneur de Naxos ne laissa qu'un fils nommé François & qui eut les Îles de Nio & de Thralis que son Père avoit possédées. Il ne restoit plus au Duc qu'un oncle, savoir Guillaume Crispe Seigneur de Naxos qui n'étoit guères content de son partage. Le Duc qui avoit une mauvaise santé mourut de Phtisie la même année de son mariage, laissant la Duchesse enceinte de huit mois. Le Seigneur de Naxos accourut d'abord, prit le gouvernement du Pays, & déclara tuteur de l'Enfant, & fut même son parrain. Il le nomma Jean-Jacques. Le Seigneur de Samos voulut partager la Turcie, & eut recours aux Vénitiens. La mort du jeune Duc qui arriva au bout de trois mois jeta l'Etat dans un extrême désordre; Dominique de Samos voulut alors se prevaloir de la promesse de son beau-père. Le cas étoit arrivé auquel il devoit succéder; & il étoit résolu de faire valoir son droit. D'un autre côté le Seigneur de Samos appuioit ses prétentions sur ce qu'il étoit fils de l'iné de tous les Enfants du Duc Jean. Tout l'Archipel fut partagé entre ces différents intérêts & cette division avoit causé de grands maux à l'oncle & le neveu n'eussent pas fait réflexion sur les mauvaises suites de leur discorde. Ils virent qu'elle alloit entraîner la ruine de leur famille & que Sommerive Seigneur d'Andros ayant le droit le plus favorable ne manquera point de mettre Venise dans son parti. Ils s'accordèrent donc & ce fut à condition que Guillaume déjà âgé de soixante ans & qui n'avoit qu'une fille, seroit reconnu devant la vie Duc de l'Archipel & que François lui succéderoit en cas de mort. Florence qui étoit cette fille unique y souscrivit renonçant ainsi à la succession de son Père. Elle se contenta de la qualité de Dame de Naxos & promit qu'après la mort l'Île de Naxos seroit réunie au Domaine de l'Archipel, ce qui ar-

riva quelques temps après. Guillaume fut pour Successeur François Crispe Seigneur de Samos, selon leur accord.

Ce Duc étoit à peine en possession de Naxos quand Mahomet II. se voyant bien informé sur le Throné des Othomans auxquels il avoit joint la Ville Impériale de Constantinople & tout le petit Empire d'Andrinople; s'étant de plus assuré de la paix avec les Vénitiens songea à chasser tout les Grecs de la Morée & à exterminer ensuite les Latins qui y possédoient encore de bonnes places. Tout sembloit le favoriser. La discorde étoit alors entre les Despotas Thomas & Demetrius Freres du malheureux Constantin Paléologue qui avoit péri à la prise de Constantinople. Il commença par entrer dans la Morée, où il assiégea Gerontas Ville qui étoit alors de l'Apargne du Despotas Demetrius qui y avoit bûle Mathieu Atou son beau-père, pour la défendre. Mahomet la prit sans beaucoup de résistance par la lâcheté du Gouverneur qui effrayé à la vue de l'armée Othomane rendit la place presque sans la disputer. Le Despotas Thomas fit paroître plus de courage, il assembla toutes les forces vers le détroit pour combattre l'ennemi; mais ayant été défait & se voyant après la perte de son armée hors d'état de se maintenir, il s'en alla à Rome emportant avec lui le chef de St. André qu'il présenta au Pape.

Quoique les Vénitiens eussent refusé d'aider les Grecs que le Sultan opprimoit, de peur de s'attirer la colère; ils s'en obtinrent que la grace que le Cyclope promettoit à Ulysse³, Olyll. L. savoir de ne le manger que le dernier. Mahomet ayant dépouillé les deux Despotas tourna ses armes contre eux & sans égard pour la trahison d'un Prêtre Grec qui lui en ouvrit les portes. Les Vénitiens alarmés de cette infraction sollicitèrent tous leurs Alliez de les secourir. Le Duc de Naxos comme le plus voisin fut le premier à prendre les armes. Il envoya deux Galères & quelques troupes à Naxos de Romanie où Berold d'Alie étoit arrivé depuis peu pour commander l'Armée. Ce Général se mit d'abord en Campagne avec quinze mille hommes, reprit Argos très beaucoup de peine & fit pendre le Prêtre Grec qui avoit livré la Ville. D'Argos, Berold alla assiéger Mytilène qu'il prit, & essaya de fermer l'isthme de Corinthe & de rétablir la muaille qui avoit été forcée & s'altée sous Amurath. A peine s'étoit-on mis à cet ouvrage qu'il fut interrompu par les courses continuelles d'un Camp volant de quatre à cinq mille Turcs que Mahomet avoit laissés dans la Morée pour y conserver ses conquêtes. Berold fit suspendre le travail pour aller aux Ennéides qui après quelques actions assez sanglantes le retirèrent enfin, & laissèrent achever l'ouvrage. On avoit eu d'abord la pensée de couper l'Isthme; mais on fit réflexion que ce projet étant autrefois proposé n'avoit point paru pénétrable; d'ailleurs on n'avoit point de temps à perdre. On se contenta donc d'ajouter à la muraille un double fossé qui prenoit depuis une Mer jusqu'à l'autre. Trente mille hommes y travaillèrent nuit & jour & le Duc de Naxos fit venir de son Île quantité de pierres & d'ouvriers.

Qq 3

L'abb.

L'effroi étant ainsi répété & la *Asiote* couverte de ce côté-là, les Chrétiens allèrent assiéger *Myrina*, c'est le nom moderne de l'ancienne *Myrte*, ils la prirent d'assaut & brûlèrent en pièces la Garnison. Ils voulurent prendre de même *Gavathos*, mais Bertold y fut tué dans un assaut. Sa mort répandit un tel effroi parmi les Chrétiens qu'ils levèrent le siège & sur la nouvelle que l'armée du Sultan avançoit à grandes journées on abandonna la muraille. Achmet son Viscir qui venoit avec l'arrière-garde trouvant cette muraille sans défense, la passa sans peine & l'ayant fait démolir, il alla droit à *Segu* où il ne trouva que LXX Soldats qu'il envoya au Sultan. Il fit passer en même temps dans l'*Asiote* Zagon Bacha & Omar avec vingt mille hommes pour ravager tout le plat Pays. Ces excursions obligèrent les Vénitiens à le retirer dans les Villes maritimes avec le reste de leurs troupes. L'arrivée d'Ulric Justinini qui venoit remplacer Bertold leur rendit le courage dont ils avoient besoin & ils allèrent faire le siège de *Metelin*; c'est l'ancienne *Lesbos*. Mahomet s'étoit emparé de cette belle île au préjudice de Nicolas Castelluzio qui s'en étoit rendu Seigneur en faisant étranger son frère Dominique dont il avoit usurpé la place. Mahomet avoit pris pour prétexte de son invasion que les ports de *Metelin* servoient de retraite aux armateurs Chrétiens, & que la perfidie dont Nicolas avoit usé contre son frère méritoit une punition. Justinini attaqua cette île, perdit beaucoup de monde dans deux attaques. Ce mauvais succès découragea l'armée; le bruit de la prochaine arrivée de la Flotte Turque fit lever promptement le siège. On se retira à *Négrepont* où le Général mourut de chagrin.

Quoique *Négrepont* fût de l'ancien domaine des Ducs de Naxos, les Vénitiens s'en firent comme d'une retraite pour leur Flotte. Nicolas Canalis Capitaine Général de l'armée Navale de la République, ayant pris des troupes en *Négrepont* défendit en *Thessalie* & y ravagea une grande étendue de Pays. Dès revenus encore en *Négrepont* il en repartit une seconde fois avec un nouveau renfort de vingt-six Galères, il se rendit maître des îles de *Lemnos*, d'*Imbros* & de la Ville d'*Eso* & entra dans l'*Empire* avec plus de deux mille Esclaves & un butin incalculable. Ces insultes jointes au tort que les Vaisseaux de *Négrepont* faisoient à l'île de *Metelin* déterminèrent Mahomet à en faire la conquête. Achmet son Viscir rassembla une Flotte de trois cents Navires & de 150. Galères, l'armée de terre se trouva de cent vingt mille combattans. Mahomet qui ne vouloit point perdre de temps s'avança le premier par la *Réte* à la tête de ses troupes, fit jeter des Ponts sur l'*Euripe*, passa dans l'île & prit ses quartiers autour de la principale place, pendant que le Viscir arriva avec la Flotte débarqua les munitions & l'artillerie, les batteries furent bientôt dressées & les assauts commencèrent. Le Procureur Paul Erizao qui commandoit dans la place les finit avec une fermeté & une valeur à laquelle les Turcs ne s'attendoient pas. La Ville fut foudroyée. Cependant Canalis étoit allé au *Candie* rassembler le secours mais à son retour il se contenta de voir l'ennemi

mi & n'entreprit rien. Les alliés ne pouvoient pas un pont de terrain qui ne leur coûtât cher & d'où Erizao ne les chassât avec un carnage qui ne leur donnoit pas envie de revenir. Mahomet qui craignoit le secours, faisoit redoubler les assauts. Tous les Officiers de la Flotte & entre autres le Duc de Naxe protestent Canalis de la mer à l'Ennemi. Soit lâcheté, soit par haine contre le Commandant, il s'obstina à ne point attaquer; & la Ville fut emportée à ses yeux l'épée à la main. Les Chrétiens ne pouvant plus défendre leurs remparts ouverts partout, & voyant que les Janissaires y étoient mortels, reculérent en bon ordre jusques dans la grande place & s'y retirèrent en bataille; mais ils ne purent résister au grand nombre & se firent presque tous tuer. Le Sultan furieux d'avoir perdu à ce siège plus de quarante mille hommes, usa de sa victoire en vrai barbare, & fit passer impitoyablement au fil de l'épée tout ce qui se trouva au dessus de vingt ans. Paul Erizao s'étoit commandé avec quelques vaillantes hommes dans un poste avantageux où il pouvoit encore quelque temps disposer sa vie. Mahomet lui fit promettre la vie & la liberté s'il se rendoit. Il le fit sur la parole du Sultan, mais il eut à peine quitté ce poste, que le barbare le fit scier en deux; sa fille qui étoit une beauté achevée fut présentée au Sultan, il en fut touché & entreprit même de la consoler. Cette généreuse fille ne put voir sans horreur le meurtrier de son Père; elle lui marqua tant de mépris, & lui fit des reproches si offensants qu'il la poignarda sur le champ. Ce siège arriva l'an 1470.

Telle fut la fin de la domination Chrétienne dans l'île de *Négrepont*. Le Duc de Naxe s'en revint chez lui avec les Galères s'attendant continuellement à voir traiter de même les Isles. Il mourut au bout de deux ans en 1471. Il avoit deux fils Jacques & Jean. L'aîné lui succéda, & longes d'abord à se ménager des Alliez contre un voisin aussi redoutable que Mahomet; il commença par épouser la fille de David Comnène Empereur de *Trebisande*. Ce petit Empire étoit un démembrement de l'ancien Empire Grec fait par l'Empereur Constantinople, 150. ans auparavant; ce petit Etat étoit assez bien maintenu depuis ce temps-là par l'alliance & l'appui des Princes voisins. Comnène avoit déjà marié sa fille aînée à Ulfum Cusan Roi de Perse, il fut ravi de donner l'autre à un Prince tel que le Duc de l'Archipel. Cela forma une ligue qui fut grossie par les autres Princes Latins que la conquête de *Négrepont* avoit allumés. Mahomet fut effrayé à son tour, lorsqu'il apprit cette ligue. Il fit les premières démarches pour entraver une négociation qui conjuroit cet orage; & il employa pour cela sa belle-Mère qui étoit une Dame Chrétienne. On s'aperçut bientôt qu'il ne cherchoit qu'à gagner du temps, & sans le laisser amuser, le Pape, la République de Venise, Ferdinand Roi de Naples, le Roi de Chypre, le grand Maître de Rhodes & le Duc de Naxe joignirent leurs forces qui firent en tout quatre vingt cinq Galères. Cette Flotte commença à courir la côte d'*Asie*, où elle faisoit beaucoup de Villes. Ulfum Cusan le

le Prince de Carmanie dépossédé par Mahomet & rétabli dans une partie de. Enes par la Flote des Chrétiens, agissoient chacun de leur côté, Usfus tuilla en pièces quarante mille Turcs dans les Montagnes d'Arménie; mais Zangé son fils voulut poursuivre le reste de l'armée vaincue, les ennemis revinrent en désordre & le défrent. La Perse après cette perte se hâta de faire sa paix avec le Sultan. Tous les Princes Latins firent de même & signèrent la Traité en 1478. Le Duc de Naxe y fut compris avec distinction comme *Souverain de l'Archipel*. Le malheureux David Comnène fut la victime de cette guerre. Mahomet détruisit son petit Empire, le fit transporter lui-même avec sa famille à Constantinople, où il le fit mourir. Jacques Crispe n'avait pu armer sans emprunter à son Cousin Seigneur de Nio quelques troupes pour lesquelles il lui engagea l'Isle de Samos.

a Chénopée
l. 1. p. 31.
Edit. de
Lyon.
à Ind. l. 1.
p. 11.

L'ALBANIE, c'est ainsi que l'on appelloit dès l'Epire, dennoit encore de l'inquiétude à Mahomet. Bajazeth y avoit fait autrefois des courses, après s'être accommodé avec les Princes Bulgares entre lesquels la Macédoine étoit alors partagée. Amarat son petit-fils après avoir été longtemps occupé à faire des conquêtes en Asie & du côté de la Hongrie, s'étoit jeté sur la Macédoine & sur l'Albanie. Ces deux Pays avoient alors quantité de petits Souverains. Entre ceux de l'Albanie étoit Jean Cistrit Macédonien d'origine, marié avec la fille d'un des Princes Bulgares. Il prétendoit être descendu de Pyrrhus Roi d'Epire, & posséder un petit Etat dont Groye étoit la Capitale. Amarat étant venu attaquer l'Albanie, Jean Cistrit ne se voyant point en état de faire tête à un si puissant Monarque, s'accorda avec lui & lui donna tous ses fils en otage. Le Sultan les ayant en son pouvoir, les fit circonvenir & leur donna des nom à la Turque, le plus jeune de tous nommé George fut nommé *Scanderbeg*, c'est-à-dire, le Prince Alexandre. Il les fit d'ailleurs élever parfaitement bien, comme de jeunes Seigneurs qu'il vouloit s'attacher & dont il espéroit se servir un jour pour étendre sa domination dans leur patrie. Scanderbeg surtout s'avança dans les troupes & gagna si bien la confiance d'Amarat qu'il lui donna le commandement d'un corps d'armée avec lequel il fit de nouvelles conquêtes. Il servit même contre les Grecs & les Hongrois attendant toujours qu'il fût temps de se déclarer. Son père étant mort, Amarat envoya aussitôt prendre possession de Groye & des autres Villes, & se donna bien que ces jeunes Seigneurs ne souffriroient point prièvement qu'il les frustrât ainsi de la succession de leur Père, il se desista à petit bruit des vices. L'attention qu'eut le plus jeune à se garantir des embûches qu'on lui tendoit, le servit; il étoit si fort distingué dans les armées Ottomanes que sa réputation étoit très-grande, surtout dans la patrie dont les principaux le sollicitoient de reprendre une Souveraineté qui lui appartenoit. Avec un tel Chef ils se croyoient assez forts pour reprendre de fuir leur liberté. Il prit occasion de la défaite d'Amarat par Hunade, & se hâta de le joindre aux débris de l'armée Turque il

prit le chemin de Groye dont il se rendit maître par une stratagème; il y rétablit la liberté, détruisit les garnisons Turques dans les Villes voisines *Dibra, Feriz, Ferizha, Szigrad* &c. & en peu de temps il étoit à l'Albanie. Amarat marcha contre lui & ayant été battu plusieurs fois par Scanderbeg, assiéga la Ville de Groye dont ce Héros s'obligea de lever le siège. Le dépit qu'il eut de cet affront joint à la maladie qui lui survint lui causa la mort.

Son fils Mahomet II. ne fut pas plus heureux devant cette même Ville, ses troupes y furent barues à plate couture, & loin d'y vanger l'affront que son Père y avoit reçu il éprouva à son tour que les Chrétiens avoient dans le Prince d'Epire un défenseur capable d'arrêter seul le torrent de ses victoires. Obligé d'abandonner le siège de Groye & d'attaquer inutilement un héros dont il ne pouvoit trouver le foible, il tourna ses armes contre la Capitale de l'Empire Grec; mais après la prise de Constantinople de de Negrepont & les autres avantages que nous avons rapportés, il revint à la charge. Scanderbeg le voyant avancé en âge avoit remis Groye aux Vénitiens; par la peur qu'il avoit qu'après sa mort elle ne tombât entre les mains des Turcs. Il mourut à l'âge de 63. ans, le 14. année de son règne en Moins de Janvier 1466. Il n'étoit en fils encore trop jeune pour l'imiter. Il lui ordonna de partir aussitôt après ses funérailles & de se rendre avec sa mère en Italie où sa postérité conserva son nom & ses prétentions. Le Turc s'empara de Groye quelques temps après; & soumit ainsi l'Albanie.

Les Vénitiens en faisant la paix avec le Sultan en 1478, après la défaite du Roi de Serbie Usfuk Cistrit, lui avoient abandonné *Scutari, l'Isle de Lemnos, & Tenare* dans la Morée. Ils y gardoient encore quelques places. La Ville de *Négis de Romanie* avoit soutenu les assauts des Turcs avec une fermeté qui les avoit rebutés. Les *Acisati* Maison Florentine, Seigneurs de *Tierbe & de Corinthe*, avoient possédé *Athènes* après les Carahis; Mahomet leur avoit enlevé ce petit Etat en 1455. il est vrai que la Flote des Vénitiens conduite par Capello s'empara d'*Athènes* en 1464, mais elle ne prit que la Ville & n'ayant pu réduire la Citadelle, elle fut forcée d'abandonner cette conquête. Le siège de Rhodene réussit point à Mahomet, sa Flote fut plus de bonheur en Italie où elle prit Otrante. Il se préparoit à se vanger de l'Orlent de Rhode & à conquérir l'Italie, lorsqu'il mourut l'an 1481. Bajazeth son fils qui lui succéda au préjudice de l'aîné commença par menager les Chrétiens entre les mains de qui Zizim son frère étoit jéré. Mais ce frère étant mort en 1488. il cessa de les appréhender. L'an 1497. il commença la guerre contre les Vénitiens à la sollicitation de Louis Sixième Duc de Milan, prit sur eux *Lepante, Adria, & Cerro*. Il s'empara de *Durazzo* dans l'Albanie. Les Vénitiens leur tour se rendirent maîtres des Isles de *Céphalonie & de St. Maurice*. Cette guerre finit au bout de trois ans & par le Traité Bajazeth perdit *Durazzo, Adria & Cerro & Lepante*; on lui rendit *Céphalonie*; mais *St. Maurice* demeura aux Vénitiens. Bajazeth fut moins heureux dans

les portes qu'il eut contre l'Egypte que dans celle qu'il fit aux Hongrois. Après un long règne signalé par de grands caprices, les troubles le défirent en 1512. & lui donneront pour Successeur Selim, son fils, que les guerres civiles & ensuite la guerre d'Egypte & les desordres sur l'Isle de Rhode occupèrent pendant huit ans qu'il régna. Soliman son fils qui lui succéda en 1520. déjà maître de l'Isle de Rhode en 1512, ayant défait les Chrétiens alliés du Roi de Hongrie en 1526. à la bataille de Moutz, formé & levé le siège de Vienne en 1529. attaqua de nouveau le Royaume de Hongrie en 1531. L'Espagne où reparaît alors Charles V. Frère de Ferdinand Roi de Hongrie, l'Espagne, dit-on, envoya sa Flotte qui prit *Coran* & *Parais* dans la Morée, en 1533. Les Turcs en chassèrent ensuite les Espagnols.

Les Ducs de Naxos subsistoient toujours. Jacques Crispe n'avait laissé que deux filles, Florence mariée à Dominique Pifani, & Petronille. Pifani aurait dû succéder, mais ses hauteurs, & ses manières méprisantes envers son beau-père le privèrent de la succession & la fit passer à Jean Crispe. Il étoit frère de Jacques & s'étoit destiné à l'Ordre de Rhode, mais voyant que son frère n'avoit point de fils, il ne se sentoit point de faire ses vœux, & l'engagea à le déclarer son Successeur au préjudice du genre qui s'étoit fait haïr. Son fils François Crispe qui lui succéda eut beaucoup de part aux guerres des Vénitiens contre Bajazet II. Il mourut dans le temps que l'Archipel étoit en paix avec les Turcs. Jean son fils continua d'avoir pour les Vénitiens le même attachement. De son temps Soliman prit Rhode & heureusement pour le Duc de Naxos la Flotte de l'armée Turque étoit ruinée par ce siège. Les Vénitiens croyoient avoir mené beaucoup du Sultan en refusant tout secours aux Chevaliers de Rhode. Un incident qui n'étoit au fond qu'une velle, les brouilla avec lui. Soliman assiégea *Corfou*; ce siège ne lui réussit point, il fit faire celui de *Napoli de Romagne* qui manqua de même. Une Lettre du Duc de Naxos par laquelle il mendoit aux Vénitiens les desseins de Soliman, arriva à ce Duc tous les ressentiments de Barbarousse. Cet Amiral se rendit à Naxos & peu touché des respects de Jean Crispe qui lui en apportoit lièrement les clefs, il le reçut prisonnier, pilla l'Isle, & le Palais. Il lui rendit pourtant son Isle à condition de payer tous les ans six mille écus d'or à la Porte. Barbarousse se trouva point la même facilité à *Paros*. Elle appartenoit alors à Venise dont le grand-Père l'avoit acquise pour la dot de l'Héritière de Sommerive qu'il avoit épousée. Venise qui s'attendoit à cette insulte, avoit par précaution envoyé sa femme & ses enfants à Venise, il descendit son Isle jusqu'à l'extrémité & ne pouvant plus la tenir davantage il se donna la nuit au moyen d'une barque de pêcheur. Jean Crispe rétabli par Barbarousse ne put reprendre son autorité sur ses Sujets qui aimèrent encore mieux la Domination des Turcs que la sienne. Il avoit deux fils François & Jacques. L'un qu'il aimoit tendrement mourut avant lui, l'autre lui succéda. Sa fille Thadée épou-

sa François de Sommerive à qui elle porta les Isles de *Zia* & de *Athènes*.

Jacques Crispe épousa Cecilie de Sommerive sœur du Seigneur d'*Andros*; de laquelle il eut trois fils & trois filles, savoir Jean, François, & Marc Antoine, Adrienne, Catherine & Catherine. Catherine la seule qui fut mariée épousa Vjestor Marin, Gentilhomme Vénitien. Depuis la descente de Barbarousse les Grecs ne voulaient plus obéir ni contribuer aux dépenses publiques. Le Duc sans argent, sans Vassaux, & sans amis s'étrouva sur son état, en se livrant à la débauche. Son exemple ne fut que trop suivi par la Noblesse & même par le Clergé, on ne vit plus qu'extrémities, que violences, que scandales, le peuple poussé à bout envoya deux Députés au Sultan qui les écouta. Le Duc se munir de douze mille écus & les suivit à Constantinople pour plaider sa cause. Il étoit trop tard, à son arrivée, sans égard pour sa dignité, on le mit en prison & il y fut cinq ou six mois.

Selim II. étoit alors Sultan & avoit pour favori un Juif Portugais de Nation, nommé Jean Miquez. Ce dernier avoit embrassé la Religion Chrétienne dès sa jeunesse, mais parce que l'Inquisition lui faisoit toujours peur, il se rendit à Anvers où il se fit aisément connoître de tout ce qu'il y avoit de personnes de distinction. Il eut même beaucoup d'accès à la Cour de Marie Reine de Hongrie Gouvernante des Pays-Bas. A quelque temps de là il fut obligé de s'enfuir pour avoir débauché une fille de qualité, il se retira à Venise où il tâcha d'obtenir que l'on crût aux Juifs quelque chose des Isles voisines. On lui la refusa, & de depuis il passa à Constantinople, résolu de desservir les Vénitiens en toute occasion. Il y retourna au Judaïsme, se maria richement & à la faveur de son bien & de sa belle humeur, il se fit des liaisons dans le Serrail, fut connu de Selim, qui l'admit dans sa familiarité & qui, après la mort de Soliman, étant monté sur le Trône, mit le Portugais dans toutes ses parties de plaisir. Ennemis des Vénitiens, il faisoit toutes les occasions d'aggraver le Sultan contre-eux; il l'engagea à leur ôter l'Isle de Chypre. Selim échauffé de vin lui promit cette Couronne; mais sur les remontrances de ses Ministres il se contenta de le faire Duc de Naxos. Les choses en étoient-là, quand le Duc Crispe étoit en prison à Constantinople. Les Nations étrangères d'un choix si stérile pour eux, firent tous leurs efforts pour rompre ce coup & demandèrent le rétablissement des Crispes. Ils ne purent obtenir que la liberté du Duc, qui sortit de prison & se réfugia avec ses Enfants à Venise, où la République le reçut avec compassion & lui assigna de quoi vivre. Cette famille est éteinte. Le Juif Miquez n'osa aller prendre possession de son Duché; il n'en jouit même que peu d'années & cet Etat est réuni depuis ce temps-là à l'Empire Ottoman. Ainsi finit en 1566. le Duché de l'Archipel, qui avoit été fondé environ cinq cents ans auparavant par les Princes Latins. La perte du Duc de Naxos entraîna celle de la Maison de Sommerive. Elle n'avoit pu se maintenir à *Andros*, à *Zia* & à *Athènes* qu'en devenant tributaire du Turc. Cette pro-

tection lui aliéna les cœurs de tous ses Sujets. Ils se revoltèrent & alloient assiéger Jean-François huitième & dernier Duc d'Andros, s'il ne se fût pas saisi de Naxos où cette illustre famille subsistait sans aucune Souveraineté.

Les Vénitiens instruits des mauvais offices que le Juif Miquiz leur rendoit, se liguerent avec le Pape Pie V. & Philippe II. Roi d'Espagne. Ils ne purent empêcher la prise de l'Île de Chypre en 1571. Le Vainqueur déjà maître d'Antioch & de Dulcigno en Dalmatie, menaça de ravager l'Italie, lorsque sa Flotte fut battue à Lepante. Si les Espagnols avoient voulu agir après cette victoire, ils auroient profité de la consternation où étoient les Turcs; mais ils se contentèrent de les avoir mis hors d'état d'exécuter leurs menaces. Les Vénitiens s'accorderent avec le Turc & lui abandonnèrent *Antioch*, *Dulcigno* & l'Île de Chypre.

La guerre ayant recommencé entre la République & la Cour Ottomane en 1644, les Turcs assiégèrent *Candia* qu'ils prirent enfin le 27. Septembre 1669. après un siège de deux ans & demi, qui leur coûta près de cent mille hommes. Cette prise fut suivie d'une paix qui dura jusqu'à l'année 1684. Les Turcs venoient de lever le siège de Vienne avec un desordre dont les Vénitiens crurent devoir profiter. Ils reprirent l'Île de *S. Maurice* & *Provesa* & l'an 1686, ils reprirent *Nemoria*, *Adria*, *Napoli de Romanie*, & l'année suivante *Patras*, *Lepante*, *Cosinche*, *Adria* & *Cafel Nuovo* &c. Par la paix de Carlowitz 1699, il fut dit qu'ils garderoient leurs conquêtes dans la Morée; qu'ils évacueroient *Lepante*; qu'on démolirait le *Château de Romélie* & *Perrofia*; qu'ils garderoient les Îles de *Saint Maurice* & d'*Angia*; que les Îles & les Mers de l'Archipel seroient au Turc; qu'il n'exigeroit point de Tribut pour l'Île de *Zante*. La rélle regardait les Limites. Dans la guerre qu'ont eue les Vénitiens contre l'Empire Ottoman, ils ont perdu toute la Morée en 1715, de sorte que toute la Grèce est présentement sous le joug de la Porte. C'est ici que commence le VIII. âge de la Grèce.

Reflexion sur les sept âges.

a. Si aux
Hérod.
l'est pres
de l'Ép. II.
Georgien.

* On va ci-dessus le partage de l'ancienne Grèce en un grand nombre de petites Monarchies qui peu à peu se sont détruites & ont été absorbées par les quatre grandes Républiques des *Achéniens*, des *Lacedaemoniens*, des *Thébains*, & des *Attiques*, ou par le Royaume de *Macédoine*. Ce Peuple toujours passionné pour sa liberté, regarda ses Rois comme ses Tyrans & fut toujours prêt à secouer le joug quelque léger qu'il fût. Les Grecs furent moins les Sujets que les Alliez des Romains, si ce n'est excepté le Tribut; & dans le temps que Rome faisoit tout par ses armes victorieuses, & se permit de conserver les mêmes Loix & les mêmes Privilèges durant plusieurs siècles, & de vindrent au moins une ombre de liberté. Après la translation du Siège Impérial de Rome à Byzance les Empereurs d'Orient eux-mêmes Grecs, & la Grèce fut toujours une des plus précieuses portions de

leur Empire. Mais il s'éleva en 1300. une tempête impétueuse qui accabla la Grèce. Semblable à cette petite nuée que vit le Prophète, qui peinte dans sa naissance ne laissa point envahir le Ciel; les Turcs inépuisables dans leur origine fondirent comme un tourbillon sur les États des Empereurs Grecs, firent rendre maîtres de l'Asie & pousèrent après cela leurs conquêtes dans les plus belles parties de l'Europe. Il seroit aisé de dire en général que cette grande révolution a eu trois causes principales, une extrême négligence, une avarice insatiable, & une discorde ruinée.

Les Grecs vivoient depuis quelque temps dans une mollesse qui les rendit aveugles sur leurs intérêts & insensibles à leur danger. Pleins de confiance en leurs propres forces, ils furent si peu imbus pour laisser passer le Bolphore aux Turcs, & pour ne les pas empêcher de bâtir un Fort du côté de l'Europe sous le nom de *Port de Ischia*. Ils firent de l'autre côté de l'Helléspont une fuite plus grossière. Les Turcs y avoient des troupes nombreuses, y faisoient des nouveautés, & s'y emparant d'un Fort nommé *l'Étoile aux Cabans*. Cependant bien loin de songer à leur faire tête, on se contenta d'admirer leur simplicité d'être venus avec une armée pour prendre une étable. A la fin ces ennemis que l'on avoit tant méprisés, passèrent de leurs Cabanes aux Palais des Empereurs, & en moins de rien foulèrent aux pieds & l'État & la Religion. L'avarice des principaux Officiers de l'Empire ne contribua guères moins à avancer ce changement. Ils pilloient le Prince & pour mieux remplir leurs coffres ne faisoient aucun scrupule de voler ceux du public. L'argent manqua; les préparatifs cessèrent, le Soldat privé de paye se crut dispensé d'observer la discipline. Du dévergement on passa bientôt au murmure & le peuple perdit courage. Les divisions intestines achevèrent ce que l'avarice & la négligence des Ministres avoient commencé. La jalousie, les trahisons & l'envie, cette écorce & naturelle encore aujourd'hui à ce peuple, furent les causes de ces divisions. Les esprits étoient tellement aigris qu'en eût mieux aimé se soumettre à un étranger que de recevoir des Loix d'un Compatriote.

VIII.

HUITIÈME ÉTAT DE LA GRECE,

ou

LA GRECE DANS SON ÉTAT PRÉSENT.

On comprend à présent sous le nom de Grèce plusieurs Pays qui n'en étoient pas anciennement; & comme nous sommes obligés de traiter de ces Pays dans leurs articles particuliers, il suffira ici de les indiquer & de marquer en même temps le rapport des noms modernes avec les anciens.

I. LA ROMANIE, ou ROMÉLIE, ou la THRACE des Anciens.

R. r

a. La

1. JAMBOLI, la PREMIÈRE & SECONDE MACÉDOINE des Anciens.
La MACÉDOINE propre, la plus grande partie de leur troisième MACÉDOINE.
Le COMÉNOITARI, partie de la troisième MACÉDOINE & de la THÉSALIE.
La JANNIA la plus grande partie de la THÉSALIE.
2. La MACÉDOINE
3. L'ALBANIE
La HAUTE, autrefois la QUATRIÈME MACÉDOINE, ou la partie Occidentale de ce Royaume.
La BASSE, autrefois L'ÉPIRE.
Le DESPOTAT, autrefois L'ÉTOLIE.
4. La LIVADIE-PROPRE, autrefois la PHOCIDE, la DORIDE, & la LOCKIDE.
La STRAMULIPA, autrefois la BEOTIE.
Le DUCHÉ D'ATHÈNES, autrefois L'ATTIQUE & la MEGARIDE.
5. La MORIE, autrefois la PELOPONNÈSE.
6. L'ISLE DE CANDIE, autrefois la CRÈTE.
7. LES ISLES DE L'ARCHIPEL.

La Grèce est présentement divisée pour le gouvernement politique sous le département de deux Bachas.

Celui de *Rumelié*, ou *Roumélie*, le dix-huitième de l'Empire Turc, est le plus considérable de la Turquie en Europe. Le Bacha fait sa résidence à Sophie & a sous lui XXIV. Sangiacs, savoir,

Koussendil, ou *Jaghli-Hissé*,
Miana,
Mora, ou *Morée*,
Skanderi,
Tirhale,
Silistra,
Nighebol,
Vidri,
Adana,
Jania,
Ibrazan,
Tchirmen,
Salonica, ou *Thessalonique*,
Dahina,
Uziup,
Kirkkeliye,
Ducakia,
Wélan,
Aghelgar,
Serzeria,
Waltcharia,
Bender,
Akerman,
Ozy,
Acak.

Tous ces Sangiacs ne font pas de la Grèce à beaucoup près ; mais ils dépendent tous du Bacha de *Rumelié*, selon Mr. Ricaut *.

* Hist. prof.
de l'Emp.
Ottoman.
T. I. L. I.
G. 11.

Il faut aussi observer que bien que la *Mésie*, selon le Canon ancien, fût sous la Jurisdiction du Bacha de *Rumelié*, elle en a été détachée & a fait une partie des Revenus de la *Pasida*, ou *Imperatrice-Mère* du Sultan. Elle y avoit un Fermier qui y recevoit ses droits & qui lui en versoit un compte exact. L'autre Bacha, le dix-neuvième de l'Empire, c'est le

Capovan Bacha, ou, comme les Turcs l'appellent, l'Amiral de la Mer blanche ou de l'Archipel. C'est lui qui commande toutes les forces marines du Grand Seigneur. Il a sous lui treize Sangiacs, savoir,

Gallipoli, où il reside, *Kajia Bli*,
Egros, ou *Nigra-Briga*,
pour,
Karoli, *Sifa*,
Andachis, *Micrastra*,
Rhodes, *Sobis*, où l'Isle de
Chio,
Média, ou *Atolione*, *Benchiche*, ou *Molvala*.

Quelques-uns y ajoutent *Nicomédie*, *Lemnos* & *Naxos*.

Il faut faire ici la même remarque que nous avons faite sur le Bacha de *Roumélie*. Depuis que la Grèce est sous la domination du Grand Seigneur elle n'est plus peuplée comme elle l'étoit autrefois. Il s'en faut bien pourtant qu'elle soit aussi déserte qu'elle le parait à n'en juger que sur la plupart des Canes. Voici une liste des habitants qui cultivoient les Isles de l'Archipel, selon la note qui en fut donnée au Marquis de Fleury, Gentilhomme Savoisien qui s'étoit proposé de liquer ensemble ces Isles, vers l'an 1673, & d'y établir une Souveraineté indépendante du Turc.

ISLES	HABITANS.
Santorin,	8000.
Policandro,	1500.
Nio,	1000.
Sichino,	1000.
Nanli,	1000.
Elthoplia,	1500.
Nivoco,	1500.
Pattino, ou Pathmos,	6000.
Andros,	15000.
Zit,	4000.
Termis,	1000.
Serfou,	1000.
Sifano,	1000.
Argemira,	1500.
Milo,	7000.
Especti,	1000.
Idra,	1000.
Engis,	1000.
Scopolo,	1000.
Sciadrai,	600.
San Giorgio de Schiro,	1000.
Pira,	800.
Naxe,	7000.
Nicaria,	1000.
Xamos,	10000.
Paros,	10000.
Antiparos,	800.
Micon,	1000.
Siri,	1000.
Ajo Strati,	1000.
Samandracchi,	800.
Schiaro,	1500.
Simo,	1000.
Zora,	1000.
Taflo,	1000.
Cazo,	1000.
Scarpanto,	4000.

Sci r.

GRE.

Sceapaton,	300.
Niffro,	3000.
Pifcopis,	4000.
Amorgos,	4000.
Leros,	3500.
Lindo,	2000.

En tout 45. Iles, & 145000. habitans.

On ne comprend dans cette liste que ceux qui payent le Charax ou Tribut de Capitulation. Tous ces habitans font Chrétiens du Rite Grec, il y a aussi quelques Juifs. Antrofon le Grand Seigneur entretenoit un Aga, ou un Cadi dans plusieurs des Iles, pour les gouverner & y administrer la Justice. Mais comme ces Officiers ont été souvent enlevés par les Corsaires, il se trouve peu de gens qui se fussent d'accepter des emplois si dangereux, ainsi le peuple fait choix de trois ou de quatre personnes des plus éclairées & des plus riches pour être leurs Archontes ou Magistrats, auxquels ils remettent la décision de toutes les affaires civiles. Ils agissent pour toute l'Isle, levont l'argent du Tribut qu'ils tiennent prêt pour l'arrivée de la Flotte que le Capoutan Bacha y conduit une fois l'an. S'il se commet un crime capital, on réserve le coupable jusqu'à l'arrivée du General de la Flotte, qui prononce la sentence & la fait exécuter. Les Archontes font choisir tous les ans à moins que le peuple ne confirme ceux de l'année précédente ; ce qui se fait la plupart du temps parce qu'il y a peu de personnes en ce Pays-là qui ambitionnent de commander.

Voilà pour ce qui regarde les Iles de la Grece, à l'égard de la MOREE & des Provinces de Terre ferme comme l'ALBANIE, la LIVADIE, la JANINA, le CORINTHIEN, la MACEDOINE, & le JAMBOLI ; on trouvera sous leurs articles respectifs ce qui regarde leur état présent ; & leur ancien état sous les anciens noms de ces mêmes Pays. Il est temps de venir enfin à l'Eglise Grecque.

IX.

DE L'EGLISE GRECQUE.

Il ne faut pas confondre l'Eglise de la Grece avec l'Eglise Grecque. Ce sont deux choses très-différentes.

L'Eglise de la GRECE est l'Eglise établie par St. Paul & par les autres Apôtres à Corinthe, à Thessalonique & autres lieux de l'ancienne Grece en Europe ; on peut encore y ajouter l'Eglise fondée par les Apôtres à Ephèse, à Jérusalem & dans les autres Villes de la Grece Asiatique.

Par l'EGLISE GRECQUE nous entendons aujourd'hui toute cette étendue qui est, ou qui devoit être, comprise sous le Patriarchat de Constantinople ; & même les Eglises qui adhèrent au Schisme des Patriarches Grecs, comme l'Eglise Russe & quelques autres. Voici son mot PATRIARCHAT.

Avant Constantin l'Eglise persécutée par les Empereurs, n'étoit occupée que de la conversion des Payens, & de l'éducation des Fidèles. Les Evêques suivoient pour le partage

GRE.

315

de leur Jurisdiction, le partage qu'ils trouvoient déjà établi dans le Gouvernement politique. En un mot l'Eglise ne changea point les bornes des Provinces Romaines & lorsque dans une même Province, il y avoit plusieurs Evêques, ils s'accordoient tous à reconnoître pour Supérieur celui qui occupoit le premier Siège de la Province. Rome Capitale de l'Univers fut la résidence du Prince des Apôtres qui y souffrit le Martyre sous Néron ; tous les autres Evêques de l'Univers reconnoissent en toute occasion la primauté des Successeurs de St. Pierre. Avant & sous Constantin il n'y avoit qu'un Empire, mais après sa mort les trois fils partagèrent ses Etats, Constantin qui étoit l'aîné eut l'Espagne, la Gaule & tout ce qui est au delà des Alpes. Constantin qui étoit le plus jeune eut l'Italie, l'Afrique, la Sicile & l'Illyrie ; Constantin qui étoit le second eut l'Asie, l'Orient & l'Egypte. Un Frere de Constantin avoit deux fils, Dulme & Hanniballien, Constantin leur avoit donné leur part de ses Etats ; Dulme avoit en la Thrace, la Macedoine & l'Asie ; Hanniballien avoit eu la Cappadoce, le Pont & l'Arménie. Ces deux Freres furent massacrés. Cela donna lieu à un nouveau partage. Constantin eut la Thrace avec la Cappadoce, Constantin eut l'Asie & la Macedoine ; ainsi la Grece fut du partage de Constantin qui étoit l'aîné & qui possédoit aussi les Gaules, l'Espagne &c. mais cet Empereur ayant péri en 340. Constantin profita de ce qu'il lui avoit appartenu & le joignit à ce qu'il possédoit déjà ; ainsi on ne distingua plus que deux Empires, savoir l'Empire d'Orient & l'Empire d'Occident. La Grece Asiatique fut consignée sous le nom d'Orient & les Evêques d'*Asiatique*, d'*Ephèse*, de *Smyrne* &c. en un mot tous les Evêques de l'Asie Mineure, furent distingués des autres par le nom d'Orientaux. Ceux d'Italie, des Gaules, de l'Espagne, de l'Illyrie, de la Grece, & de la Thrace furent appelés les Occidentaux. Les Orientaux avoient leur Patriarche qui résidoit à Antioche, l'Egypte avoit le sien qui résidoit à Alexandrie ; Jérusalem après son rétablissement ne fut d'abord regardée que comme une Ville nouvelle, & son Evêque étoit subordonné à celui de Césarée comme à son Métropolitain ; du temps du Concile de Nicée il précédoit les autres Evêques de la Palestine. Avec le temps on lui accorda le titre de Siège Patriarchal, par respect pour le lieu où le Sauveur du Monde étoit mort. Tout l'Occident étoit sous le Siège de Rome & ne reconnoissoit point d'autre Patriarche. Les autres Patriarches eux-mêmes convenoient de la primauté. Il n'étoit point encore question du Siège de Constantinople parmi les Patriarches ; mais ceux qui l'occupoient le voyant favorisés des Empereurs, crurent pouvoir en profiter, & donner à leur Siège un rang qu'il n'avoit pas. Ils étoient parvenus à s'élever au dessus de celui d'Héraclée qui étoit le vrai Métropolitain de la Thrace, comprise alors dans l'Eglise d'Orient. Mais au Concile de Chalcédoine ils s'arrogèrent plus qu'ils n'avoient eût jusques à ce temps-là. Non seulement ils se mirent au rang des Patriarches, mais même ils se firent donner le second rang par le xxviii.

R. 1

C.

Canon, hiffent à Rome le premier qu'elle avoit toujours poffédé. Ainfi Alexandre qui avoit eu le fecond rang, & Antioche qui jouiffoit du troifiéme, furent recués & eurent plus que le troifiéme & le quatrième, & Jerufalem fut le cinquième. Environ les Legats du Pape & St. Léon lui-même richereot de maintenir l'ancien ordre, l'ambition d'Anatolius l'emporta. On fournit au Patriarche de Conftantinople les Metropoles de Pont, d'Asie & de Thrace. La Grece demeura à l'Eglife d'Occident. Thellalonique devenue depuis longtems la plus importante Ville de l'Illyrie fous laquelle nous avons dit que la Grece étoit comprise, étoit le Siège d'un Metropolitain qui en qualité de Vicair Apoftolique exerçoit la Jurifdiétion du St. Siège dans l'étendue de cette grande Diocèfe.

Le Siège de Conftantinople n'en demeura point-là, il étendit fa Jurifdiétion fur les Ifles de l'Archipel, & cette Diocèfe s'appella la PROVINCE DES ILES CYCLADES. La Notice de Léon la Sage y met les Evêchez fuivans,

RHODS,	PAROS,
SAMOS,	LEROS,
CHIO,	ANOROS,
COS,	TINE,
NAKX,	MILO,
THEBES,	PISTENO.

Ce Siège profita des courtes des Barbares en Italie & prit fon temps pour s'attribuer les Metropoles de la Grece, & tous les Evêques qui en dépendoient. Ceux qu'il détacha du Siège de Rome furent

THESSALONIQUE,	NICOPOLIS;
SYRACUSE,	ATHENES,
CORINTHE,	PATRAS,
RHEGIO,	LA NOUVELLE PATRAS.

Illi, dit la Notice, Synodo et Ecclefia Conftantinopolitana, veneris Romæ Papa à Genitibus decessis, fuis adjunxit. Du temps de Hierocles, la Grece étoit partagée en VIII. Provinces, dont voici le rang par rapport aux Provinces de tout l'Empire.

LA VII. qui comprenoit la PREMIERE MACEDOINE.

LA VIII. qui comprenoit la SECONDE MACEDOINE.

LA IX. qui comprenoit la THESSALIE.

LA X. qui comprenoit la GRECE PROPRE; ou l'ACHAIE, y compris le PELOPONNESE.

LA XI. qui comprenoit l'Isle de CRETE.

LA XII. qui comprenoit l'ANCIENNE EPIRE.

LA XIII. qui comprenoit la NOUVELLE EPIRE.

LA XIV. qui comprenoit les ILES.

Voyons prefentement quelles étoient les Villes de chacune.

DE LA PREMIERE MACEDOINE.

Thellalonique,	Dracylus, ou Bracylus,
Pella,	Trimula, ou Primala,
Europe,	Parthicopolis,
Dius,	Heraclea de Strymon,
Berode,	Seres,
Eordée,	Philippe,
Edelfi,	Amphiue,
Colla, ou Cella,	Apoloniae,
Almoepcia,	Neapolis,
Lariffe,	Acharthe,
Heraclea de Laocis,	Berge,
Antagnie,	Amure,
Nicodes,	Clema,
Driobore,	Merricon & Acontifms,
Idomene,	L'Isle de Thulo,
	L'Isle de Samothrace.

DE LA SECONDE MACEDOINE.

Stroli,	Burgala,
Argos,	Celenis,
Eultracon,	Harmonis,
Pelagonia,	Zapua.

DE LA THESSALIE.

Lariffe,	Caparna,
Demetriade,	Diocletianople,
Thebes,	Pharila,
Achionia,	Sarrobaurisium,
Lamia,	Satofibus,
Hypata Metropole,	les Scopes,
Trice, ou Troca,	Scathos,
Gomphi,	de Papprethos.

DE LA GRECE PROPRE, ou de l'ACHAIE.

Scurphia,	Bumetis,
Eleufine,	Thelpies,
Boe & Drimys,	Hyres Thyfia,
Daulis,	Thèbes Metropole de Bèotie,
Chironée,	Tanagra,
Lepante,	Chalce, dans l'Isle d'Eubée,
Delphes,	Portmus,
Amphiffa,	Caryfus,
Tithoni,	Pluties,
Ambracum,	Egoftheae,
Anicym,	Athènes, Metropole de l'Attique,
Lebadia,	Megure,
Cocconit en Bèotie,	Bige,
Sieret,	Cremos,
Opas,	L'Isle d'Engia,
Anafidus,	Petocofus,
Ecepfus,	Ces,
L'Isle d'Eubée,	Adeus,
Anthedon,	Talamene & Thermopylae.

AU PELOPONNESE.

Corinthe, nouvelle Metropole de la Grece,	Laedemone Metropole de la Licoe.
Sicyone,	Geronthæa.
	Eges,

GRE.

Egeus,
 Methana,
 Troezen,
 Epidaur,
 Hermione,
 Argos,
 Tegée,
 Tarpusi,
 Maninée,
 Phara,
 Atrapolis,
 Actes,
 Phides,
 Melene,
 Coronia,
 Afina,
 Mochone, ou Modon,
 Cyprisia,

Elis Metropole de l'Ieolie.

Les Iles de {
 Cefalonie,
 Panormus,
 Zante,
 Cythere,
 Mycone,
 Strophadie,
 Melos,
 Dorus,
 Lemnos,
 Imbros.

DE L'ISLE DE CANDIE.

Gortyne Metropole, Axis,
 Ianthut, Eleutherna,
 Bienna, Lampe,
 Hiera Pydna, Apetra,
 Camara, Cydonie,
 Allyagut, Cifamus,
 Chersonesus, Cantanum,
 Lycbas, Elyrus,
 Arcadia, Liffus,
 Corfus, Phamece, ou Phameie
 Peras,
 Subeium, Aradea, ou Artacina.
 L'Ile Chndos.

DE L'ANCIENNE EPIRE.

Nicopolis, Metropole, Phénice,
 Dodone, Anchastrus,
 Eacée, Bactrimo,
 Acinium, Phorice,
 Adrianopolis, L'Ile de Corfou,
 Apcon, L'Ile d'Ithaque.

DE LA NOUVELLE EPIRE.

Epidamnus, aujourd'hui Durazzo, Amantia,
 Scopos, ou Scampio, Pulcheriopolis,
 Apollonie, Aulon,
 Bullis, Liffon,
 & Scopon.

DES ISLES.

Rhode, Andros,
 Cos, Tene,
 Samos, Naxos,
 Chio, Paros,
 Mytilene, Syphne,
 Mithymne, Milo,
 Petelos, Ios,
 Tenedos, Thera,
 Proleste, Amorgos,
 Astypala.

GRE.

317

Tel est l'état de la Grece telle que la re-
 présente le Grammairien Hierocles. Quoiqu'on
 ne sache pas bien précisément en quel temps il
 a vécu; on voit pourtant qu'il a vécu après
 Léon le Philosophe, & avant la prise de
 Constantinople par les Chrétiens & par consé-
 quent dans le dixième siècle. Cette Notice
 sert à faire voir comment & en quelles Provin-
 ces la Grece étoit alors distribuée & quelles Vil-
 les elle avoit. Toutes n'étoient pas Episcopales.

La Notice de Nilus Domapatius qui écri-
 voit vers le milieu du xi. siècle indique ainsi
 les Archevêchez & le nombre des Evêques
 qui en dépendoient, savoir,

THESSALONIQUE en Thessalie, VIII. Evê-
 ques. On se nomme point leurs Sièges.

CORINTHE sur Pelo-
 ponèse a VII. Evê-
 ques, savoir {
 Demala,
 Argos,
 Monembase,
 Cefalonie,
 Zante,
 Zancres,
 Marone.

ATHENES en Grece
 XI. Evêques, sa-
 voir {
 Euripe,
 Daulie,
 Corone,
 Andros,
 Ozi,
 Scyre,
 Caristhe,
 Poerthmos,
 Aulone,
 Syre & Sciripe,
 Cos & Termis.

LA CARTE 2. Evêques sans noms des Sièges.

PATRAS sur Pelopo-
 nèse a V. Evêques,
 savoir {
 Lacedemone,
 Modon,
 Coron,
 Bolene,
 Olene.

LARISSE, dans la Grece
 XVIII. Evêques.
 LEFANTE, ou Nas-
 patos Nicopolis. IX. Ev. La Notice ne met
 PHILIPPE de Macé- point les noms de
 doine. VII. Ev. ces Evêchez. A
 LA NOUVELLE PATRAS l'égard du dernier
 dans la Grece. VI. Ev. nombre il y a sans
 THESSE dans la Grece. doute une faute.
 XII. Ev.
 SERRES dans la Thes-
 salie LVII.

La Notice met aussi les Archevêques fon-
 deurs du Siège de Constantinople, mais qui n'ont
 aucun Evêque sous eux,

Lemnos, Scarpanto,
 Leucade, Pharisie,
 Engia, &c.

L'Etat des Eglises de Grece est aujourd'hui
 bien différent; voici quels sont les Evêchez
 & les Archevêchez, selon la Notice de Tho-
 mas Smith qui a écrit de l'Etat présent de

Rt 3 l'Eglise.

nom, la plus proche pouvoit être appelée grande, par la seule raison du voisinage. D'ailleurs il n'est pas vrai que ce soient les Romains qui lui aient donné ce nom, ce sont les Grecs, comme Plin le dit très-bien. Quant à ce qu'il les accuse de vanité cela ne tombe pas sur la comparaison de la grande avec la petite Grece, mais sur ce qu'ils avoient donné le nom de Grande Grece à un Pays qui étoit petit en comparaison de toute l'Italie dont il n'étoit que la partie Orientale & Meridionale. Il est pourtant vrai & démontré que la Grande Grece en Italie est réellement & considérablement plus grande que la véritable Grece. Et cela est exactement vrai, sans qu'il soit besoin d'y attacher la Sicile comme fait Strabon, quoique cette île étant pleine de Colonies Grecques, pût être aussi appelée Grèce.

a Mém. de
l'Acad. des
Sciences
année 1714.

b Geogr.
Art. 1. & 2.
p. 649.

Monsieur de l'Isle dans son excellente justification des mesures des Anciens en matière de Géographie a traité ce sujet en peu de mots. Voici les paroles : les Grecs avoient envoyé en si grand nombre de Colonies dans cette partie d'Italie qu'elle en fut appelée Grece comme le Pays qui a porté ce nom de tout temps. Mais les Modernes comparant l'étendue de ce Pays avec celle de la Grece proprement dite qui composoit l'Achéie, la Peloponèse & la Thessalie, ils ont cru que le nom de Grande Grece auroit mieux convenu à cette ancienne Grece qui étoit plus grande que l'autre, selon leurs hypothèses. Ces Modernes donc, Celsarius entre autres ne sachant comment expliquer les Anciens dans cet endroit, attribuent cette prétendue erreur des Anciens à la vanité des Grecs. Mais ils sont justifiés par les Observations. Le Pere Feuillée de concert avec M^r. de l'Observatoire, a observé les hauteurs du Pôle & les Longitudes de Thessalonique, de Milo & de Candie : j'ai recueilli aussi les observations de M^r. Vernon Anglois à Lacedemone, à Athenes, à Thèbes, à Corinthe, à Chalcis, & en d'autres endroits. Il résulte de toutes ces Observations que la longueur que l'on donnoit ci-devant à la Grece proprement dite aussi bien que sa largeur, excédoit de plusieurs degrés la véritable, en sorte que ce Pays se trouve plus petit de la moitié qu'on ne le supposoit. On pourroit aussi justifier par les Mesures des Anciens cette étendue de l'ancienne Grece si différente de celle qu'on lui a donnée jusqu'à présent.

Afin de rendre cette vérité plus sensible M^r. de l'Isle donne une Carte où l'Italie & la Grece sont représentées de deux manières, l'une, selon les meilleurs Géographes modernes, l'autre selon les observations Astronomiques pour les lieux où l'on a pu en avoir, & pour les autres, selon les mesures des anciens Auteurs. On ne croiroit peut-être pas, dit M^r. de Fontenelle, combien ces deux représentations fussent différentes. Dans la seconde la Lombardie est fort secourue du Midi au Septentrion, la Grande Grece augmentée, la Mer qui sépare l'Italie & la Grece retrécie, aussi bien que celle qui est entre l'Italie & l'Afrique : la Grece fort diminuée. Par-là il se trouve que certaines choses qui ont été dites par les Anciens, ou sont vraies ou moins absurdes qu'on ne pensoit, & assez peu absurdes pour avoir pu se

dire : par exemple, il est vrai, contre l'opinion universellement reçue que la grande Grece ou la partie Meridionale de l'Italie est plus grande que la Grece proprement dite.

Tite-Live^a regardant la Sicile comme partie de la Grece nomme GRECE ULTERIEURE la véritable Grece. En ce sens la GRECE CATERIEURE étoit la même que la Grece Italique ; & en effet elle étoit en deça par rapport à cet Historien. Cette Grece en Italie est nommée *Sakrivra Gracia* par Apollon^b. Plaute^c d. *Apoll.* dans une Comédie dont le Scène est en Grece, appelle l'autre Grece *Etrangers* ou *Barbares* : *EROTICAM.*

*Mare superum amas, Greciamque avivimus,
Oraque Italica amas, qua adreditur Mare,
Somus circumcincti.*

Cette grande Grece diminue insensiblement à mesure que la République Romaine s'agrandit : Strabon à l'endroit déjà cité dit que de son temps il ne restait plus que Tarente, Rhège, & Naples qui eussent conservé les mœurs Grecques & que toutes les autres Villes avoient pris les mœurs étrangères, c'est-à-dire, des Romains leurs vainqueurs. Elle diminue insensiblement & Ptolomée n'y trouve que six Villes maritimes, savoir

<i>Lacri,</i>	<i>Thourion,</i>
<i>Sylacium,</i>	<i>Astacorum,</i>
<i>Crotone,</i>	<i>Tarente,</i>

Et deux dans l'intérieur du Pays, savoir

Perissa, & *Alphium.*

Cette Grece a eu aussi ses hommes illustres en assez grand nombre ; entre les Philosophes Pythagore, Parménide, Zénon, &c. entre les Poètes Ilacius, & quelques autres, mais ces Grecs d'Italie, s'étant ensuite dispersés à la Langue Latine s'en servirent dans leurs Poésies. Pacuvius & Horace tous deux nés dans la Pouille, étoient de véritables Grecs quoiqu'ils soient entre les Poètes Latins. Voyez les notices particulières la POUILLE, le MESSAPIE, la CALABRE ANCIENNE, les SARENTINI, les LOCRES, les LUCANIENS, les BRUTINI.

GREDONENSE CASTRUM^a, Gregoi-f. H^{ist.} de Tours dit de St. Privat Evêque de *Ja-Yau*, &c. v. vous, ou Gabules dans le Gervaud, dans le *6. 11. p. 26.* Est le lieu temps que les Allemands firent irruption dans l'Alsace. les Gaulois furent trouvés dans une Grotte de la Montagne de Mende, où il s'occupoit au jeu de la prière pendant que le peuple étoit enfermé dans la Forteresse *Gredonensis Castr.* On croit que c'est présentement GREZE Village du Gervaud.

GREGARI, Peuple de la Samarie en Asie, selon Plin^b. Le R. P. Hardouin lit *g. 1. 6. c. 7.* GOGARI dans son Edition.

1. GREIFFENBERG, Ville de Bohême, en Latin *GRYFFENBERG* : elle est dans la Silésie & dans la Principauté de Jauer, sur la Quis, aux Frontières de la Haute Lusace & de la Bohême propre. Elle est peu considérable.

2. GREIFFENBERG, Forteresse sur une

une Montagne près de *Trarbach*. VOIEZ *TRAR-*
BACH.

a *Malher*
Groz. p.
620.
GREIFFENSTEIN ^a, Château de Bo-
héme en Silésie dans la Principauté de Jauer,
à l'Orient de Gersinberg. Il appartient aux
Comtes de Schaffgörsch.

GREIFFSWALDE, VOIEZ *GRIFSWAL-*
DE.

b *Zeyler*
Astruc.
Topogr.
p. 10.
GREIN ^b, en Latin *Greyna* ou *Greys*,
petite Ville & Château d'Allemagne en Autriche
sur le Danube, & sur un Ruissau que Chevier
appelle *Chana*. C'est où étoient autrefois les
Limites des *Quades* & des *Marcomans*. La-

c *Commen-*
dius dit ^c que *Grein* est nommée *Aragnana*
dans une Lettre de l'Empereur Louis I. Ce lieu
reçoit les *Franciscains* & les *Privilèges* de Ville

de son Seigneur Léonard Helfrichen Comte
de *Megeow*, Chevalier de la Toison d'or,
lequel mourut à Vienne en 1634. sans laisser
d'Héritiers mâles. Trois ans auparavant, c'étoit
là-dés, l'an 1631. le 21. Mai elle fut réduite
en cendres excepté l'Hôpital, la paroisse, &
la prison. Le dernier Comte y avait fait bâtir
un Couvent de *Franciscains*, une Chapelle
de Notre Dame de *Lorente*, une autre sur le
modèle du St. Sepulchre & un Calvaire au-
quel il avait dépensé beaucoup d'argent: tout
cela fut détruit & ravagé par le feu. La Ville
a été rebâtie. L'Héritier de ce Comte avoit
un fils nommé le *Sieur* Lutz de *Dürrichlein*,
Conseiller privé & Président de la Chambre
à *Grèze* en *Syrie* lequel eut cette petite Ville
& le Château de *Greinsbourg* pour sa part
de l'Héritage.

GREISSAC, Bourg de France dans le
Royaume au Diocèse de *Rhodes*.

GREITZ, petite Ville d'Allemagne au Ca-
ché de la Haute Saxe dans le Voiegländ; elle
a un Château & est située sur l'Elbe. Elle
appartient aux Seigneurs *Reußen van Phven*,
Zeyler & des *GREITZ & GRATZ*. Ce qui
est à peu près la même prononciation.

d *Zeyler*
Struc. Sup.
Topogr.
p. 94.
GREMELLÉ, Livre particulier de l'A-
frique propre, selon *Antonius* qui dans son Iti-
néraire le met sur la route de *Tolpé* à *Tas-*
pes à 2200. mille pas de la première. Il a le dis-
tingue de *Gremelle*, ainsi:

Tolpé
Gremelle M. P. 2200.
Gremelle M. P. 2200.
Cajé M. P. 2200.

e *Alfonso*
Lafosse t. 1.
p. 274.
f *Geograph.*
Reform. t.
p. 395.
g *Groz.*
p. 171. n. 7.
1. GRENADE, Ville d'Espagne au Ro-
yaume de Grenade dont elle est la Capitale.
Elle est située, selon les observations Astrono-
miques à 18. d. 11'. de longitude & à 37.
d. 30'. de latitude, selon *Levera* ^e. Le P.
Riccioli ne met que quatre minutes de plus
pour la Longitude. La Latitude est la même.
Cette Ville, dit l'Abbé de *Vairac*, est une
des plus grandes Villes d'Espagne. Quelque-
uns ont cru que c'est l'antique *ILLIBERIS*,
ou *FAVERIA*. Ils ont été trompez par deux
Inscriptions que l'on voit à Grenade. L'u-
ne est ^e.

FLAVIUS. VALERIAN. TRANQUILLINUS.
AVGVSTVS. CONJVG. IMP. CÆS.
GORDI. PII. FELL. AVGV. ORDO. MI-

LIT. FLORENTI. ILLIBERITANI. DEVD-
TUS. NUMINI. MAJESTATIQUE. SUMPTU
PVBLCO. POSVIT.

L'autre est ^e:

IMP. CÆS. M. AVR.
PROBVS.
PIO. FELICE.
INVICTO.
AVGV. NVBNI.
MAJESTATIQUE
DEVOTVS.
ORDO ILLIBER. DE
DICATISSIMVS. D. P.

^e *Idem* p.
277. n. 3.

Mais quoique ces Inscriptions se trouvent à
Grenade, ce n'est pas à dire que cette Ville soit
aussi ancienne qu'elles, on peut les y avoir ap-
portées. A l'égard de l'antique *ILLIBERIS*,
ou *ILLIBERIS* nous avons détruit l'opinion de
ceux qui tiennent que c'est Grenade. VOIEZ
ELIBERTIS & *ELIVERT*. Grenade est une
Ville du 3. siècle & elle a été bâtie par les
Maures. On ne convient pas de l'origine de
son nom, & si nous y arrêtons nous passe-
rons à la Description telle que la donne Mr.
l'Abbé de *Vairac* ^e. Sa situation est très-
avantageuse: elle est bâtie en partie sur des Escarp-
ments de Montagnes qui forment un Amphithéâtre
merveilleux, & en partie dans une vaste
plaine. On lui donne près de douze mille
pas de circuit, la muraille est, dit-on, flan-
quée de mille trente Tours, & a douze por-
tes dont celles qui sont placées à l'Orient se
découvrent que des lieux rudes & escarpés, qu'on
mi liques en voit deux. C'étoient deux qui
baisent entre eux une Vallée profonde, où cou-
le la petite Rivière du *Duro*, laquelle après avoir
traversé une partie de la Ville, va se jeter près
l'une de ses portes dans le *Xenil* qui en baigne
les murailles & roule avec son fable des pul-
vères d'or & d'argent qui lui ont fait donner le
nom de *RIO DE ORO*, c'est-à-dire, Rivière
d'Or.

La Ville est partagée en quatre quartiers qui
ont chacun leur nom particulier, savoir,

GRENADE, ACRATEIN,
ALHAMBRA, ANTIQUERULA.

Le Quartier de GRENADE est la principale
partie de la Ville. Il occupe la plaine & les
Vallons qui sont entre les deux Montagnes.
C'est-à-dire que demeurent la Noblesse, le Clergé,
les Marchands & les plus riches Bourgeois, &
où se tiennent les Marchés. Tout ce Quartier
est orné de très-beaux édifices publics & par-
ticuliers, & de diverses places publiques avec
des Fontaines. Les maisons des Nobles, des
Ecclesiastiques, & des Marchands sont belles,
vastes, propres, bien bâties, fort commodes
& accompagnées de Jardins & de Fontaines.
Les principales rues sont bordées à cause des
carreaux par le moyen desquels on conduit l'eau
dans les maisons des particuliers. Dels vient
que les Carrefours y sont défendus. C'est dans
ce Quartier que se trouve l'Eglise Cathédrale,
& la Chancellerie. La Cathédrale n'est pas
fort grande, mais elle a un très-beau Dôme.

^e *Idem*
L. 1. p. 178.

Entretenu par douze grands Piliers, supportant des Arcades, sur lesquelles reposent deux rangs de Balcons dorés. La voûte est peinte & dorée; & contre les Piliers paroissent les Statues des douze Apôtres en bronze doré de grandeur naturelle. Près du grand Autel est la Chapelle du Roi Ferdinand V. surnommé le Catholique, qui conquit Grenade sur les Mores en 1492, lequel voulut y être enterré, aussi bien que la Reine Isabelle son Epouse, leurs corps reposent dans deux beaux Tombeaux de marbre, à l'un desquels on voit une Harpe à chaque coin, & à chaque coin de l'autre côté est un Saint. A la gauche du milieu de la Chapelle paroissent deux autres Tombeaux où sont les corps de la Reine Jeanne leur fille, & de Philippe I. Archiduc d'Autriche son Mari, Roi d'Espagne, & Père de Charles V. Au dessous de la même Chapelle, on voit un caveau rempli de cercueils de plomb, dans lesquels sont inhumés quantité d'autres Rois. Parmi les raretés dont la Sacristie est richement fournie, on montre la couronne du même Roi Ferdinand le Catholique, & divers ornemens d'Eglise, les uns à l'antique, faconnés de mailles d'or, les uns sur les autres & d'autres à la moderne, & bordés de pierres. Non loin d'ici on voit un ancien Edifice tout bâti en porphyre, & soutenu de Piliers de marbre. Du tems que Grenade étoit au pouvoir des Mores, ces Infidèles le faisoient servir de Mosquée; mais après qu'ils en furent chassés, les Chrétiens en firent une Eglise Paroissiale. A quelque distance d'ici s'élève le Palais de la Chancellerie, auquel on va par une grande & magnifique place, dont la forme est d'un carré long de 400. piéds de longueur sur 200. de largeur, ornée d'une très-belle Fontaine de Jafpe: les Grenadins l'appellent en leur langue *Aisarañda*, c'est-à-dire, siblonneuse. Ce Palais a un très-beau frontispice, enrichi de Colonnades d'albâtre, & bien construit. On y entre par trois portes, dont celle du milieu est plus élevée que les deux autres. Au dessus de ces trois portes règne un beau rang de fenêtres, accompagnées de Balcons dorés. L'intérieur du bâtiment est une grande cour environnée de chambres à chaque étage. C'est là qu'est la Trésoirie, & où s'assemble le Tribunal Souverain de Grenade, composé de plusieurs Ministres appelez Auditeurs.

Vu-à-vu du Palais de la Chancellerie, on voit une maison fort longue appelée la *Misericordia*, partagée en piéds de 200. boutiques, où les Marchands étoient toutes sortes de Marchandises, & particulièrement des écoles de foye. Outre la place dont on vient de parler, qui est entre ces deux superbes édifices, on en voit encore une autre fort belle qu'on appelle la *Plaza Mayor* au milieu de la Ville: c'est là que se font les courses de Taureaux.

Le Quartier de la *ALHAMBRA* est sur les Montagnes qui commandent le reste de la Ville. On l'appelle en Espagnol la *Sierra del Sol*, la Montagne du Soleil, à cause qu'elle est vers le lever du Soleil & dans une très-belle exposition. Les Maures Grenadins appellent ce quartier *el Alhambra*, ce qui en leur langue signifie rouge, soit parce que son fondateur

s'appelloit *Alhamar*, soit parce qu'il étoit rouillé, soit à cause de la terre rouge qui s'y trouve, & qui s'y fait remarquer dans les édifices. Ce quartier est habité en partie par des Grenadins, c'est-à-dire, par des descendants des Mores & par des Francs Espagnols, qu'on appelle dans le Pays *Cristianos nuevos*, c'est-à-dire, qu'on voit des Châteaux au Palais, dont l'un fut bâti par les Mores, & l'autre par Charles V. & par Philippe II. son fils. L'un & l'autre sont fort remarquables tant par leur situation admirable, que par la vue charmante dont on y jouit, & par la somptuosité de leur structure. On y monte de la Ville basse par une longue & belle allée, fort unie, bordée des deux côtés de grands ormeaux, & embellie au milieu d'une très-belle Fontaine de marbre jafpé, autour de laquelle on voit quantité de petites Statues, qui jettent l'eau plus haut que le sommet des Arbres. Cette allée conduit à ces Palais en tournant & en montant toujours insensiblement. Avant que d'arriver à celui des Rois Mores, on voit celui qui a été bâti par les Rois Chrétiens. C'est un superbe corps de logis carré, qui borde une partie d'une grande place, bâtie de pierre de taille, à la réserve des bandeaux des fenêtres qui sont de marbre noir. Tout à l'entour de l'édifice, on voit au dessus des fenêtres un grand nombre de têtes d'aigles, & de bustes de Lions qui tiennent de grosses boucles, le tout de très-beau bronze. Le portail est de Jafpe, relevé de trophées & de plusieurs autres ornemens: surtout les piéds d'estaux des Colonnades qui soutiennent tout l'ouvrage, représentent différents combats graves sur le Jafpe. L'intérieur du Palais est une grande & magnifique cour ronde, autour de laquelle règnent deux beaux rangs de porphyre, l'un sur l'autre, soutenus par 32. grosses Colonnades de marbre jafpé, chacune d'une seule pièce, qui, à ce qu'on prétend, ont coûté douze cents écus la pièce. Les salles & les chambres sont extrêmement ornées, aussi bien que les quatre portes des façades de l'édifice: mais comme depuis plus d'un siècle on l'a fort aggligé, avant même qu'il fût entièrement achevé, il est à présent à demi-ruiné. D'ici on va à l'ancien Palais des Rois Mores, lequel est bâti de grosses pierres de taille quadrées, environné de bonnes murailles, fortifié de grosses tours & de bastions comme une Citadelle, & si vaste qu'elle peut contenir une garnison de 40000. hommes. Avant que d'y arriver, on trouve une espèce de Ravelin où l'on tient quelques pièces de Canon pointées contre la Ville. On a élevé en cet endroit une espèce d'Autel où l'on voit les figures du Roi Ferdinand & de la Reine Isabelle. Le dehors du Palais n'a aucune apparence que celle d'un vieux Château, mais l'intérieur est de la dernière magnificence. La porte est faite à la Montague, finissant en pointe par en haut. On voit au dessus du portail une Chef gravée sur un morceau de marbre, & plus haut une main en relief aussi sur un morceau de marbre. Ces deux figures dans l'esprit des Mores, étoient une espèce de Hiéroglyphe mystérieux, pour signifier que quand la main produiroit la Chef, les ennemis des Mores produiroient le Palais. Le vestibule est

revêtu de marbre, & toutes les parois du dedans font de même, d'une structure superbe, & si somptueuse, qu'elle fait connaître sensiblement jusqu'où alloit la magnificence des Mores. Les murailles des chambres sont incrustées de Marbre, de Jafpe & de Porphyre, les plus-fonds, les poutres, & les lambris font dorés, & on voit partout des figures hiéroglyphiques, des Inscriptions Arabiques & divers ouvrages à la Moïque. On entre d'abord dans une grande cour plus longue que large, pavée de marbre, à chaque coin de laquelle on voit une belle Fontaine de marbre & le milieu est occupé par un beau Canal d'eau vive incrusté de marbre si profond qu'on y peut nager aisément, & d'où l'eau est conduite dans les chambres & dans les filles du Palais qui ont toutes leur Fontaines. Elles sont voutées pour la plûpart, les voutes font découpées à jour d'un ouvrage si délicat & si hardi, que c'est une merveille qu'il se soit conservé pendant tant de siècles. On voit une chambre où les Rois Mores se baignoient dans des bains d'albâtre, remplis d'eau pure de gros canaux qui sortent de la muraille, & des baign, elle coule par de petits Canaux dans d'autres Chambres. De celle où ils se baignoient, on entre dans une autre où ils se faisoient effayer, & de celle-là ils pouvoient dans une troisième, & faisoient les siestas les après-midi. Une des plus belles pièces de cet édifice Royal est la cour qu'on appelle el *Quadrado de los Leones*. Elle est quadrée & pavée de marbre, & ornée de portiques qui regnent tout autour avec 117. Colonnades d'albâtre fort hautes qui soutiennent des Galeries ornées aussi d'albâtre. Au milieu de la cour on voit une Fontaine où douze figures de Lions approuvés supportent un grand & large bassin de marbre blanc d'une seule pièce, & jettent toute une grande quantité d'eau par la girouette, faisant tout autour de Fontaines qui coulent consueusement. Du milieu de la Fontaine sort un gros jet-d'eau qui s'élève fort haut, & retombe dans le bassin avec grand bruit, d'où elle se repand dans les chambres. A côté de la première cour, on voit une chambre où étoient les lits des Rois Mores, & dont les chaises se voyent encore si larges que six personnes y pourroient coucher fort à l'aise. On monte delà à une chambre qui est d'un autre étage, où l'on voit deux Pavillons dont les chaises sont de beau marbre, & le fond richement doré : les fenêtres ont aussi les bandeaux & les croisées de marbre, avec des balcons où l'on a une vue charmante qui s'étend sur la Campagne, sur le quartier de la Ville qui est au pied de la Montagne, & sur les Montagnes voisines qui présentent leurs cimes toujours couvertes de neiges. La chambre où les Rois s'habillaient à dans un coin sept jets d'eau qui sortent du plancher, & qui servoient à les rafraîchir. On remarque aussi dans ce Palais une chambre d'une merveilleuse structure, où d'un certain coin on entend tout ce qui s'y dit, pour peu qu'on y parle. On l'appelle par contre-vérité la chambre du secret. Derrière le Palais on aperçoit une Vallée fort agréable bordée de hautes Montagnes des deux côtés & arrosée par le Darro qui la traverse. Quantité de Jardins assez bien

entretenus, un parc, une petite Forêt sur le penchant de la Montagne, un petit Logement pour se reposer, & de fort belles promenades aux deux bords de la Rivière, rendent cette vallée extrêmement délicieuse.

En montant du Palais un peu plus haut, on découvre une belle maison bâtie aussi par les Rois Mores pour y aller passer le printemps & y jouir de la pureté & de la douceur de l'air. On l'appelle en Langue Arabe *Kharatfi*. La situation en est fort agréable, & l'air y beaucoup contribué à en faire un séjour charmant. On y respire en tout temps un air doux & frais : on y trouve quantité de Fontaines qui coulent avec un doux murmure, dont l'une particulièrement pousse un jet d'eau de la grosseur du bras, avec tant de roideur, qu'il s'élève beaucoup au dessus de la muraille de la maison : tellement que quand les rayons du Soleil donnent dessus d'un certain sens, on aperçoit une multitude d'Iris qui diversifient agréablement la vue. Ce terrain est planté de divers arbres fruitiers qui forment plusieurs petits bosquets, d'où l'on voit de très-beaux Jardins & un Parc où l'on garde des animaux sauvages. Au sommet de la Montagne s'élève un vieux bâtiment qui seroit de Moïque aux Mores, & dont on a fait une Eglise sous le nom de *Saints Moises*, à laquelle les habitants du Pays ont une servente dévotion. Sur cette Montagne, près du Palais, il y a une église publique qu'on appelle en Arabe *Ajda*, c'est-à-dire (à ce qu'on croit) par les Romains. Elle est si bien faite, que non seulement l'eau ne s'y corrompt jamais, mais encore elle y acquiert une vertu médicinale qui apaise les douleurs de la colique. Tout joignant le Palais, il y a une Colline où l'on voit un vieux Couvent habité par les Carmes deschauffés, & fort joli, appelé el *Adnan de les Marabouts*, c'est-à-dire, le Mont des Martyrs. Toute cette Colline est entrecoupée de creux & de cavernes fort spacieuses, qui n'ont qu'une seule entrée par une étroite ouverture, faite en road au dessous. C'est là où l'on dit que les Mores descendoient les Chrétiens Esclaves, pendant la nuit, après les avoir cruellement tourmentés pendant le jour. Ces cavernes s'appellent *Asqamarra* en langage Arabe.

Le troisième quartier de Grenade appelé *ALBATCIN*, n'étoit considéré autrefois que comme un Faubourg, séparé du reste de la Ville par une muraille dans un terrain élevé sur deux Collines, & occupé par 5000. maisons. Tous les habitants de ce quartier étoient Mores, distinguez des autres Grenadins par leur langage, par leurs mœurs & par leurs habillemens, vivant avec beaucoup de lesine, & donnant à leurs femmes des habits de loye, tandis qu'ils se vêtirent de sacs, afin d'être toujours prêts à charger sur leurs épaules des fardeaux pour tous ceux qui en avoient besoin. Lorsque Ferdinand le Catholique eut pris Grenade, les habitants de l'Albatcin excitèrent une sédition contre le Cardinal Ximènes qui les peïssoit d'embarasser le Christianisme ; mais ce qui prouve clairement que la fermeté n'est jamais le partage de ceux qui agissent par un faux zèle, c'est qu'après avoir été déclarés criminels de lèse-Majesté, & qu'on leur pro-

posé le choix du supplice ou du Baptême, il n'y en eut pas un seul qui ne demandât d'être baptisé, & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'au rapport de l'illustre M. Flechet, qui s'est écrit la Vie du Cardinal Ximénès tout ce qui restoit d'Infidèles dans les autres quartiers de la Ville, ou dans les Bourgades voisines au nombre de 30000. se rendirent Chrétiens presque au même tems. C'est ainsi que par la valeur & le zèle du Roi Ferdinand, le Mahometisme fut enlevé pour jamais dans Grenade, que la Religion Chrétienne jeta de profondes racines sur les ruines du faux culte, & que l'Empire des Mores dans toute l'Espagne, fut éteint pour toujours.

Enfin le dernier quartier de la Ville que nous avons appelé ANTIQUERULA est situé dans une plaine, & peuplé de gens venus d'Antequera, d'où lui vient le nom qu'il porte. Presque tous les habitans sont ouvriers en soye, & font du fein, du taffetas, du damas, ou rétinures en pourpre, en écarlate & en autres couleurs.

Si le dedans de la Ville est beau, les dehors ne font pas moins agréables, particulièrement du côté du Midi & du Couchant. C'est une grande & belle plaine de huit lieues de long sur quatre de large, appelée la *vega de Grenade*, c'est-à-dire, le verger de Grenade, environnée de petites Montagnes, & couvertes d'un nombre infini de Villages. A l'occident de la Ville du côté qu'on vient d'Antequera, on trouve une fort grande place que l'on appelle *el Campo*, où est un Hôpital Royal très-magnifique, orné de quantité de balcons aux fenêtres. Près de celui-là on en voit un autre fondé par Saint Jean de Dieu, Instituteur des Freres de la Charité. Le bâtiment est vaste & bien entendu. Le portail est enrichi de Piliers de Jafpe, & au dessus paroît la figure du Fondateur en marbre : le Cloître est fait en voûtes, soutenu de Piliers, & au dessus sont les chambres des malades qui y sont servis par des Religieux. L'Éscalier par où on y monte est fort beau, peint aux deux côtés, où l'on voit la vie du Fondateur : la voûte est plafonnée & dorée. Près de cet Hôpital est un célèbre Couvent de Religieux Hieronymites, fondé par Fernand Gonsalve, surnommé le grand Cipitinas, à l'honneur duquel on lit sur la muraille extérieure de l'Eglise, cette Inscription gravée sur un morceau de Jafpe.

GONZALES-FERNANDO,

A CORDUBA,

MAGNO HISPANIARUM DUCI,

GALLORUM AC TURCARUM

TERRORI.

C'est-à-dire, à *Gonzales Fernand de Cordoue, le grand Capitaine d'Espagne, la terreur des Français & des Turcs*. Ce Héros est inhumé dans le Chœur de l'Eglise de ce Couvent, & l'on voit sa statue sur son Tombeau, qui le représente armé à genoux.

Je n'aurois jamais fait, si je voulois dire tout ce qu'on voit à Grenade, digne de la curiosité du Lecteur : mais il est tems de finir en disant en peu de mots, que c'est une Ville dont le séjour est tout à fait délicieux. Le terroir y

est fertile en fruits exquis, aussi bien qu'en toutes les autres choses nécessaires à la vie. L'air y est fort pur & fort doux, sans être incommodé par les chaleurs excessives qui se font sentir dans les autres parties Méridionales d'Espagne. On y remarque entre autres choses un joli endroit sur le bord du Darro, dans une vallée hors de la Ville, où l'air est si pur, si agréable & si bon pour la Santé, que plusieurs personnes indisposées s'y font transporter pour respirer la douceur de cet air délicieux, qui rétablit agréablement leur Santé languissante. Les Mores trouvoient cette Ville si charmante, qu'ils s'imaginoient que le Paradis devoit être dans la partie du Ciel qui est au dessus de Grenade.

L'Histoire rapporte deux choses fort remarquables de Bouddel surnommé *El Zaquebo*, c'est-à-dire, le petit, à cause de la petitesse de sa taille, fils de l'infortuné Alphonse dernier Roi de Grenade. Ce Prince avoit tant de peine à quitter ce charmant séjour que sortant de son Palais pour se rendre à Ferdinand son Vainqueur, il prit son chemin par une porte de l'Alhucayn & lui demanda pour toute grâce que jamais personne ne sortit après lui par cette porte. Le Monarque lui accorda cette faveur & fit murer la porte, comme elle l'est encore. 1. Lorsqu'il fut hors de la Ville il s'arrêta sur un coteau pour la voir une dernière fois. Cette vue le toucha si vivement qu'il versa des larmes. Sa Mere qui l'accompagnoit lui dit d'un ton insultant : C'est avec raison que tu pleures maintenant comme une femme, puisque tu n'as pas été assez brave pour te défendre toi & ton Royaume. Ce reproche étoit d'autant plus injuste, qu'au commencement des Histoires il étoit fort vaillant ; mais il fut forcé de céder aux nombreuses armées de Ferdinand.

Grenade est honorée d'un Archevêché, d'une Chancellerie & d'une célèbre Université. Il s'y fait un très-grand Commerce en soye qui pèse pour la moitié de toute l'Europe ; & dont on fabrique les plus riches étoles qu'on voye en Espagne.

2. L'ARCHIEVÊCHE DE GRENADE, est le même Siège que celui d'ELIBERIA. Voir ELIBERIA 1. Il est nommé dans les anciennes Notices *Eliberi, Eliberis & Eliberia*. Elvirc ayant été ruinée par les Maures qui avoient bâti Grenade & en firent ensuite la Capitale d'un Royaume particulier, Ferdinand le Catholique s'étant rendu maître de Grenade au Mois de Janvier 1492. le Pape Alexandre VI. qui étoit Espagnol adressa au Mois d'Avril 1493. une Bulle à l'Evêque d'Aviz au sujet de cette conquête. Il le chargea de faire reparer les anciennes Eglises & d'établir quatre Cathédrales, savoir à Grenade qu'il érigeoit en Métropole Ecclesiastique comme elle étoit déjà Métropole d'un Royaume : les trois autres Sièges étoient ceux de MALAGA, d'ALMERIA & de GADIZA. Le Continuateur de l'Histoire Ecclesiastique de Mr. Fleuri, laisse croire que Grenade est Métropole de ces trois Evêchés. Mais il n'y a que *Malaga & Almeria* qui en dépendent. Gualix est sous l'Archevêché de Seville, voir ce mot.

GUADIX. D. Ferdinand de Talavera Religieux

à l'usage
de l'Église
pages 14
p. 173.

général Jérôme fut le premier Archevêque de cette Église. Son Chapitre est composé de sept Dignitaires, de douze Chanoines, de douze Prébendiers & de plusieurs Chapelains. Le Diocèse s'étend sur cent quatre-vingt-quatre paroisses & l'Archevêque jouit de quarante mille Ducats de revenu.

à l'Éd. 1799.
à l'usage
de l'Église
pages 14
p. 174.

3. GRENADE, (LE ROYAUME DE) Province d'Espagne avec titre de Royaume s'est proprement la Haute Andalousie comme le remarque Mr. Baudrand^b. Il fait partie de la Barrique des Anciens. Il a la nouvelle Castille au Septentrion, le Royaume de Murcie au Levant; la Méditerranée au Midi & l'Andalousie au Couchant. Il a environ soixante de dix lieues de longueur, trente de largeur & quatre-vingts de côtes. Ses principales Rivières sont le *Xenil*, le *Gandalo*, le *Rio Frio*, & le *Gandalo*. Sur la côte de la Mer de bien avant dans les terres on ne voit que des Montagnes fort hautes, coupées de belles vallées de distance en distance, ce qui fait le plus agréable paysage du monde. Entre ses Montagnes sont les ALPUXARRAS. Voyez ce mot.

Tout la côte du Royaume frant vis-à-vis de l'Afrique & par conséquent exposée aux courtes des Pirates de Barbarie, on y voit tout de la mer d'espace en espace depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au Rio de Frio un grand nombre de tours d'où l'on découvre les Vaisseaux qui sont en Mer.

Quoique le Royaume de Grenade soit la partie la plus Méridionale de toute l'Espagne il est pourtant un des plus froids & des plus tempérés n'étant ni brûlé par les grandes chaleurs, ni incommodé par un froid excessif. On y trouve presque à chaque pas des sources d'eau vive, des Rivières & des Ruissaux qui venant à se croiser & à s'entre-croiser les uns les autres en divers endroits forment des Labyrinthes agréables, bordés de tous côtés de fleurs & d'une verdure perpétuelle. A une lieue de Grenade on trouve les célèbres bains d'ALAMMA, voyez ce mot; & à quatre coudes d'ALICORN qui sont propres contre les maladies qui procèdent d'une humeur chaude & sanguine. L'eau du DARRO à la propriété de guérir les animaux qui en boivent & c'est pour cette raison que les habitants du Pays l'appellent le *bain salutaire des bœufs*. Non loin d'Antequera on voit une Fontaine dont l'eau guérit de la Gavelle. Du côté qui regarde le Midi on voit d'une part de vastes plaines, & des champs très-fertiles & de l'autre des Montagnes très-hautes. Cela n'empêche pas que le Pays, quoique raboteux & hérissé de rochers escarpés, ne soit tellement abondant qu'il fournisse non seulement les choses nécessaires pour l'entretien de ceux qui l'habitent, mais même pour en pourvoir les étrangers. Pour tout dire en un mot, toutes les contrées de ce Royaume sont généralement si fertiles qu'elles n'ont presque pas besoin de culture ni de l'industrie des hommes. Du temps que les Maures le possédaient, il étoit le Pays du monde le plus peuplé & le plus riche, toutes les collines étoient aussi couvertes de Vignes, d'Arbres fruitiers, de Bourgs & de Villages que le sont encore celles des ALPUXARRAS, mais à

présent elles ne sont à beaucoup près, ni si peuplées ni si bien cultivées, à cause que l'Agriculture y est fort négligée par les Espagnols toutefois ce Pays rapporte aujourd'hui surabondamment plus qu'un autre de toute l'Espagne surabondamment les endroits qui sont arrosés par le *Xenil* & par le *Darro*. Généralement parlant tout le terrain de ce Royaume est fertile en grains, en vins, en huile, en sucre, en lin, en chanvre; les Montagnes & les Campagnes produisent toutes sortes de fruits excellents, comme Grenades, Citrons, Oranges, Olives, Capres, Figues, Amandes. Le Pays abonde en menuisiers par le moyen desquels on nourrit quantité de vens à foye dont on retire un grand profit. On y voit une infinité de Forêts qui produisent quantité de noix de Galle qui servent à faire l'encre, à épaissir les Cuisines, & sont propres pour la Médecine. Elles produisent encore des Palmiers, & les dattes qu'on en recueille font d'un grand secours, aussi bien que le gland des chênes, qui outre qu'il sert à engraisser les bestiaux est d'un goût si délicat, qu'il surpasse celui des noisettes les plus fines. C'est pourquoi ceux du Pays en envoient à Madrid aux Grands d'Espagne qui s'en font un regal: (ainsi en supposant que le Gland dont les premiers hommes se nourrirent au rapport d'Ovide étoit aussi bon, ils n'étoient pas fort à plaindre.) Tout le monde de fait combien on recueille de richesses dans le Royaume de Grenade, on les nomme Pistilleries; mais bien des gens ignorent de quelle manière on les apprête: l'Auteur ci-dessus explique quelle est cette manière.

On y recueille aussi beaucoup de miel & de cire. Dans les Montagnes d'Antequera, il y a plusieurs endroits où le sel se fait, non par le feu, mais par l'ardeur du Soleil qui venant à darder ses rayons sur l'eau de la plume & des Fontaines rassemblées en certains lieux, s'épaissit & la convertit en très-bon sel dont on fait un commerce considérable. Dans les mêmes Montagnes on trouve de très-belles pierres à bûche de d'une autre sorte de pierre blanche qu'on appelle *Tiffé* qui étant mise en œuvre reluit au Plâtre & produit le même effet pour enduire & pour blanchir. Elles s'emploient aussi pour faire une espèce de colle que les Architectes Espagnols appellent *Tarra*, & qu'on emploie pour fortifier les murailles & les Edifices: on en use encore pour boucher les Vaisseaux de terre & de bois qu'on envoie aux Indes & ailleurs, & qui sont remplis de diverses liqueurs. On trouve aussi en divers endroits des Grenats, des Hyacinthes & autres pierres précieuses. Le *Siam* est très-commun dans les Montagnes, les Grenades en font un grand commerce avec les étrangers & s'en servent ordinairement dans le Pays pour apprêter & pour épaissir les peaux de bœufs, de chèvres, & le maroquin.

Les Habitants du Pays sont fort polis, d'humeur facile & d'une aimable société, adroits de leurs corps & très-propres pour les Armes. Quoiqu'ils aient beaucoup de garnison de l'application & de la vigilance de leurs pères, ils sont pourtant les peuples les plus laborieux des parties Méridionales d'Espagne. Ils sont si sobres qu'ils ne boivent presque point

de vin, & pour que les enfans les imitent en cela ils leur défendent l'usage de cette liqueur jusqu'à un âge assez avancé. Ils aiment aussi le Commerce & l'Agriculture.

Quoique toute l'Andalousie ait été 780. ans au pouvoir des Maures, le Royaume de Grenade n'a commencé que vers le milieu du XIII. Siècle. Abenbad Roi Maure qui regnoit à Cordoue ayant perdu la couronne & la vie dans une Bataille décisive que les Chrétiens lui livrèrent l'an 1236 ; ses Sujets contraintes d'abandonner leur Patrie à leurs vainqueurs, se retirèrent à Grenade, où ayant rassemblée le débris de leur Nation, ils élurent pour leur Roi un homme nommé *Abulmhamad Abu-Abumar* de basse extraction, mais brave de sa personne, lequel ne fut pas plutôt reconnu pour le premier par les habitans d'*Aljama*, lieu de sa naissance, puis par ceux de *Baja*, de *Guadix*, de *Jera*, & de *Grenade*, qu'il établit son Siège Royal dans cette dernière Ville. C'est ainsi que commença ce Royaume, le dernier que les Maures aient établi en Espagne, lequel a dominé sur 38. grandes Villes, & sur 97. autres moins considérables, quoique fermées de murailles, l'espace de 256. ans ; c'est-à-dire, depuis 1236, jusqu'à 1492, auquel temps le Roi *Ferdinand le Catholique*, & la Reine *Isabelle* son Epouse, s'en rendirent les maîtres, & l'incorporèrent pour toujours à la Couronne de Castille, dont il fait un des plus beaux fleurons, tant par rapport au commerce qui s'y fait, à cause de ses ports de Mer, que par rapport aux revenus considérables que les Rois Catholiques en tirent. Ils y rattachèrent un Gouverneur particulier, dont l'autorité est soumise à celle du Vice-roi Général d'*Andalousie*, & d'une Chancellerie Royale qui connoît souverainement & sans appel de toutes les causes qui lui sont dévolues.

Voici quelles sont les principales Villes du Royaume de Grenade par rapport à leur situation.

Dans les Terres	Les Places les plus considérables sont	Grenade, Guadix, Baja, Garcia, Loja, Santa-Fé, Alhama, Antequera, Ronda.
	Les Places les moins considérables sont	Sentmen, Lora, Estepa, Velez de Malaga, Albanuche, Cardiar, Tarón, Veria, Utiar, Anduxar, Cangovar, Homer, Santa Cruz, Nerco, Poceros, Musteijar.

Sur la côte	Les Places les plus considérables sont	Cagollos, Monachil, Monda.
	Les Places les moins considérables sont	Malaga, Almeria, Muxaca, Vera, Marbella, Fuengirola, Molina, Puerto de Tores, Almusejar, Salobrena, Motril, Castel Ferro, Beria, Adra, Castel Grimaldo.

Quoique nous ayons remarqué que l'Evêché de Guadix n'est pas soumis à l'Archevêché de Grenade mais à celui de Seville, il ne laisse pas de faire partie du Royaume de Grenade. Voici une nouvelle distribution des Villes de ce Royaume selon ses quatre Diocèses.

Le ROYAUME de GRENADE	Dans l'E-VECHÉ de MALAGA	Ronda, Sotnil, Monda, Marbella, MALAGA, Cartama, Antequera, Velez de Malaga.
	Dans l'E-VECHÉ de GRENADE	Alhama, Bona, Santa-Fé, GRENADE Capitale du Royaume, Almusejar, Salobrena, Motril.
	Dans l'E-VECHÉ d'ALMERIA	Adra, ALMERIA, Muxaca, Vera.
	Dans l'E-VECHÉ de GUADIX	GUADIX, Baja, Huefca.

Il étoit resté beaucoup de Maures dans le Royaume de Grenade, mais comme leur conversion au Christianisme étoit lente, & que même non contents de ne pas trop dissimuler leur attachement à l'ancienne erreur, leur commerce étoit préjudiciable aux Espagnols avec qui ils s'allioient & corrompoient ainsi les familles. Philippe III. prévoyant la pureté de la foi aux intérêts temporels de sa Couronne chassa ces Mahométans vers l'an 1609.

4. GRENADE Petite Place de France en Gascogne dans la Banlieue de Marfan sur

51 3 l'A-

l'Adour, à deux lieues au-dessous d'Aire, en allant vers St. Sever, dont elle n'est pas plus éloignée. Dans les grandes eaux, de dont l'hyver l'Adour commence à y porter des bateaux.

6. GRENADE Ville de France en Gascogne au Comté de Gaure & sur la Garonne à trois lieues au-dessous de Toulouse. C'est le lieu de la receste du Pays de Rivière Verdus.

6. GRENADE (La) Île de l'Amérique Septentrionale dans la Mer du Nord & l'une des Antilles. Elle est située par les 12. degrés & 15. N. de latitude Nord, C'est la plus voisine du Continent de la Terre ferme de toutes celles que les François possèdent; elle n'en est éloignée que d'environ trente lieues, & s'étend de dix de la Martinique. Sa longueur Nord & Sud est de neuf à dix lieues. Sa plus grande largeur d'environ cinq lieues. Ceux qui en ont fait le tour lui donnent vingt à vingt-deux lieues de circonférence. Sa grande Baye ou son grand cul-de-sac, comme on parle aux Îles, qui renferme son port & son ancrage, est à la bande de l'Ouest & à la profondeur de cette Baye formée par deux grandes Bayes qui avancent beaucoup en Mer donnent à cette Île la forme d'un Croissant irrégulier dont le point du côté du Nord est bien plus épais que celui du Sud. La véritable entrée du port est à l'Est-Sud-Ouest. Le plan de la Grenade dans la Carte des Antilles de Mr. de l'Isle en 1717, n'est point exact & le port y est déplacé; car il le met à l'Est, au lieu qu'il doit être à l'Ouest. Cette Île avoit toujours été habitée par les Caraïbes seuls que la fertilité & l'abondance de la Chasse & de la Pêche y avoient attiré en bien plus grand nombre que dans les autres Îles, jusqu'en l'année 1650, que Mr. du Parquet Seigneur propriétaire de la Martinique l'acheta des Sauvages & y établit une Colonie de deux cent hommes composée des plus braves de son Île. Les Caraïbes s'étant repentis de cette vente firent divers efforts pour empêcher l'établissement des François qui les vainquirent à diverses reprises. On peut voir les détails de l'histoire de cette Île dans l'Auteur cité.

7. GRENADE, petite Place de l'Amérique Septentrionale dans la nouvelle Espagne, au Pays de Nicaragua proche de la Mer du Sud & sur la côte du grand Lac de Grenade; environ à dix lieues de Léon vers l'Orient.

8. GRENADE (Lac de) Grand Lac de l'Amérique Septentrionale dans la nouvelle Espagne & dans la Province de Nicaragua. Il est ainsi nommé par quelques-uns à cause de la petite Ville de Grenade qui est sur la côte Occidentale, d'autres l'appellent aussi le Lac de NICARAGUA VOYEZ NICARAGUA.

9. GRENADE ou LA NOUVELLE GRENADE Pays de l'Amérique Méridionale dans la terre ferme. Il a pour bornes au Nord le Pays de Ste. Marthe, au Nord-est celui de Venezuela, au Levant la Guiane, au Midi de vastes pays que l'on connoît peu; au Sud Ouest le Paysan; il est de l'Audience de Santa Fé. Sa longueur est de cent trente lieues & sa plus grande largeur est de trente.

Ses principales Provinces ont été de tout temps BOGOTA & TUNJA. Santa Fé de Bogota est la Capitale du Pays. Ces deux Provinces sont entourées de Sauvages féroces PANCHOS, & dont le Pays est fort chaud. Celui de Bogota au contraire est froid, ou un peu moins tempéré. Et de même que les Sauvages dont on vient de parler se nomment Panchos, les Bogotes & les Tunjens ont le nom commun de MORRI. Ces Sauvages étoient gouvernez par divers Caciques quand les Espagnols commencèrent à découvrir ces Provinces. Ferdinand de Lugo Amiral des Îles Canaries envoya en 1536, de la Ville de Ste. Marthe Gonzalvo Ximenes de Quenda son Lieutenant pour découvrir les Régions situées le long de la Grande Rivière de la Maddeline. Ximenes monta par terre le long du Rivage de main gauche de cette Rivière où il s'avança avec de grandes difficultés tant pour l'épaisseur des bois que pour la quantité de Rivières, torrents, & marais qu'il rencontra; mais particulièrement à cause des courtes fréquentes des Sauvages. Il arriva à un lieu nommé TORO qu'il nomma PERELA DE LOS BLANCHOS; parce qu'il y avoit en cet endroit-là quatre bras de Rivières qui se joignoient. Il y séjourna pendant l'hyver, ayant fait jusques-là depuis la Mer, selon son Calcul, environ cent cinquante lieues au dessus du Continent. Au printemps il monta avec ses gens le long d'une autre Rivière jusqu'au pied des hautes Montagnes, appelées OROON, larges de cinquante lieues & fort rudes & défilées. Après les avoir passés ils descendirent dans un Pays plus & bien cultivé, où l'on assemble beaucoup de sel de certaines Fontaines salées, d'où ils passèrent dans la Province du puissant Cacique Bogota qu'ils défirent, pillèrent ensuite les Villages des Sauvages, où ils trouvèrent beaucoup d'or & d'émeraudes. D'où ils passèrent dans le Pays des PANCHOS, séparée de la Province de Bogota par de hautes Montagnes & arrivèrent à une Vallée qu'ils appelèrent TROMPETTE éloignée de quinze lieues d'une montagne fort haute & domine d'Arboles d'où l'on tiroit les Emeraudes. Pendant leur séjour dans cette Vallée, ils firent un fort grand butin & enlevèrent beaucoup d'or. A trois journées au delà ils redescendirent dans d'autres Caciques nommés SIGAMON & DISTRIMA & étant retournés dans la Province de Bogota, ils passèrent ensuite par le terroir des PANCHOS, & contrainquirent la plus grande partie de ces peuples à faire la paix après une longue guerre. Ximenes donna à cette Province qu'il crut assez découverte & assez domée le nom de NOUVEAU ROYAUME DE GRENADE; à cause qu'il étoit de Grenade en Espagne & il y bâtit la Ville de Santa Fé qui en est la Capitale.

Les autres Villes que les Espagnols y ont fondées sont, selon de Laet,

Tocuma;	Velaz,
La Trinidad;	Mareguits,
Tunja;	Ilugue,
Pamplona,	Vitoria,
Mersa,	St. Juan de Los Llanos.

Quatre

De Laet,
Ibid. Occid.
l.p. c. 1.

à Le P. La
des Voyages
de l'Amérique.
P. 140.

à l'endroit
Ed. 1709.

Outre trois Bourgs qui sont

St. Miguel, Palma,
& St. Christophle.

Les naturels se servent de Mûls ou de Caïsse au lieu de froment. Ils ont quantité de Sel qu'ils transportent avec grand profit dans les autres Provinces, principalement aux Montagnes & dans celles qui sont proches de Rio Grande. Ils ont du Gabier en abondance. Leurs Lacs & leurs Rivières leur fournissent quantité de bon poisson. Les Bogotes & les Tunisiens font de grande raille, ils le couvrent de Mantoux noirs, blancs & bigarés de diverses couleurs, ceints de bandes autour des reins : ils ontent leurs chevaux de chapelets & de fleurs mixtes & faites de Coton d'une manière fort indubitable. Quelques-uns se couvrent la tête d'un bonnet ou se ceignent d'un rent. Il se trouve dans ce Royaume forces mines d'or, de cuivre & d'acier, & comme il y a grand nombre de chevaux & de mulets, on en mena plusieurs au Perou. Ce Pays abonde en pâturages, en foinement & en autres grains & en fruits : quand les Espagnols y arrivèrent les Indiens qui habitoient la Province voisine de celle de Tunja vivoient de foinement & les nourrissoient avec soin pour les manger. Les linx que les Sauvages nomment COLLINAS & MUSOS habitent tout aux limites des Provinces de Bogota & de Tunja. Leur contrée qui a vingt-cinq lieues de long & traise de large est presque par tout chaude & humide ; ils ont chaque année deux étés & deux hivers. Leur premier été commence en Decembre, & dure jusqu'à la fin de Février ; & le second commence en Juin continue jusqu'en Octobre. Les deux hivers occupent les six autres mois. Ce n'est pas que ces saisons soient distinguées par le froid ou par le chaud ; elles ne le sont que par le beau temps que l'on a toujours dans les mois d'été & par la pluye qui ne cesse point pendant la nuit dans ceux d'hiver. Il pleut le jour assez rarement. Le Pays est montagneux & arrosé de Rivières & de Torrents. Dans les Vallées il est riche en vivres ; mais il y a peu de pâturages ; les Sauvages se nourrissoient ordinairement de Mûls, de Pois, de Caïsse, & de Patates ; les bêtes qui se trouvent dans les Provinces des *Adajis* & des *Colimas* qu'on appelle aussi *CANAPAYES* d'un nom commun aux deux Nations, sont certains pourceaux noircetés qui ont la nœbre sur le dos, & d'autres plus petites presque semblables aux singiers ; des Cerfs, des Daims, des *Guarimay*, animaux qui diffèrent peu de nos lièvres, des Bécins, des Chèvres, & des Chevaux. Les Espagnols n'y ont que deux Colonies, l'une en la Ville de la Trinidad & l'autre en la Bourgade de la Palma qu'ils brûlèrent en 1571. à quinze lieues de Santa Fé. Ils habitèrent d'abord la Bourgade de la Tutela, sur le bord de la Rivière de Zarbi ; mais la proximité des Montagnes & la grande feroçité des Sauvages, jointes à la difficulté des vivres, les contraignirent de l'abandonner peu de temps après. La plupart suivirent le Capitaine Pedro d'Orfua au Voya-

ge qu'il fit vers les Provinces de la Guinée. La renommée de l'or les y ayant attirés ils bûchèrent dans ce Canton la Ville de la Trinidad qui ne dura pas long-temps & qui fut bientôt après transportée à l'endroit où elle est présentement.

GRENADINS (1595) On appelle ainsi quelques petites Îles*, ou écueils situés dans la Mer du Nord parmi les Antilles, entre St. Vincent & la Grenade dont ils prennent le nom.

GRENCHEN Village de Paroisse de Suiffé dans le Haut Vallée au département de Fribourg.

GRENICUS Rivière de l'Asie mineure. C'est la même que le **GRANIQUE**. Voyez P. 189. ce mot.

GRENOBLE, Ville de France au Dauphiné dont elle est la Capitale, dans la Grailvaudais auquel elle donne le nom, sur la Rivière de l'Isère où elle reçoit le Drac dans une plaine au pied des Montagnes. Elle a reçu ce nom de l'Empereur Gratien Fils de Valentinien I. Elle est néanmoins beaucoup plus ancienne & s'appelloit auparavant *Cularo**, c'est sous ce nom qu'il en est fait mention dans une Lettre de Plinicus à Ciceron écrite *Cularum in finibus Allobrogum*. Cette Place appartenait alors au Peuple Allobroge & ce n'est que long-temps après que les Romains l'érigèrent en Cité. Elle avoit déjà un Evêque dès le IV. siècle puisque St. Domnin Evêque de Grenoble assista l'an 381. au Concile d'Aquille où présidoit St. Ambroise.

Cette Ville dans le déclin de l'Empire Romain fut assiégée par les Bourguignons au VI. siècle & dans le suivant par les François Mérovingiens. Sous les Carolingiens elle fut du partage de Lothaire ; mais après la mort de ses enfans & celle de son frère Charles la chauve & de Louis le Begue, elle obéit à Boson, ensuite à l'Empereur Charles le Gros & à Louis l'Aveugle Fils de Boson. Cette partie du Royaume de Bourgogne ayant été réunie à celle du Roi Rodolphe II, Grenoble vint au pouvoir de Conrad, & de Rodolphe le lâche son fils qui donnaient de grands Privileges à cette Villa & à son Evêque. Ce Prelat commença à être troublé dans la jouissance de ses droits par les Comtes d'Albon & de Grailvaudais, nommez ensuite Dauphins. Mais l'Empereur Frederic Barberousse conduisant le Comte & remit l'Evêque en tous ses droits l'an 1161. Cet Empereur déclina par ses Lettres à tous les Seigneurs voisins de troubler l'Eglise de Grenoble & son Evêque qu'il appelle un de ses Fidéles, c'est-à-dire Vallée, & outre cela il lui donna la tière de Prince. Les différends pour la juridiction temporelle de la Ville de Grenoble recommencèrent entre le Dauphin & l'Evêque & durèrent plusieurs années, de sorte qu'ils ne furent mieusement terminés que par la Transaction passée l'an 1113. entre le Dauphin Guigues de la Tour du Pin & l'Evêque Guillaume de Ruin ; on convint alors que la Jurisdiction seroit commune & perpétuelle entre l'Evêque & le Dauphin dans la Ville & le territoire de Grenoble, & que la Justice y seroit rendue par un Juge agréé des deux Seigneurs. Les

Evê-

* Est de
del. de la
Suite de la

* Longue
De la de la
France.
part. 1.

P. 189.

* Longue
De la de la
France.
part. 1.

P. 189.

belle, à l'un des bouts est l'Hôtel de Ville, Maison fort simple. L'Hôtel de Lesdiguières est un ancien bâtiment composé de différents Corps de logis joints les uns aux autres. Il forme un tout qui n'a rien de beau pour l'extérieur, mais les dedans en sont commodes & magnifiques. Le Jardin consiste en un parterre accompagné d'une terrasse & en une espèce de bois. C'est la promenade publique de la Ville. Le Palais Episcopal est un beau bâtiment qui doit sa beauté au Cardinal le Camus Evêque de Grenoble. Les Salles sont ornées de Tableaux de prix de la vie & de la passion de Jésus-Christ & des portraits des Evêques de Grenoble. L'Hôpital Général est bien bâti, ayant quatre Corps de Logis & des Jardins d'une étendue considérable. Tous les autres Hôpitaux de la Ville ne sont qu'un même corps avec celui-ci & sont sous la même direction. L'Arsenal est une espèce de petite Caserne, au milieu de la Ville. A St. Claire sont les Tombeaux de la Comtesse de Lesdiguières & de sa fille. Ils sont de marbre & ornés pour la Sculpture. Les draperies en sont parfaitement bien jetées. Le Cours est une belle promenade. Les fortifications de la Ville font du Chevalier de Ville. Les peaux & les grands de Grenoble ont de la réputation, mais la draperie en est grossière quoi qu'on y en fasse quantité.

alib p. 13. Le Diocèse de Grenoble * est composé de trois cents quatre Paroisses dont deux cents quarante sont en Dauphiné & soixante-quatre en Savoie. Le Chapitre de la Cathédrale est composé d'une seule Dignité, qui est le Doyenné & de dix-huit Canoniques dont le revenu est fort modique. Le Chapitre nomme le Doyen & les Chanoines; l'Evêque y préside & y a sa voix. Ce Chapitre a un degré de Jurisdiction de laquelle on appelle à l'Officialité de l'Evêque. Le Chapitre de St. André est aussi dans Grenoble & est composé d'un Prévôt & de douze Chanoines, il est en tout soumis à la Jurisdiction de l'Evêque. Ce Chapitre élut le Prévôt, les Chanoines & les Chapelains. Les Canoniques n'ont qu'un très-petit revenu. Il n'y a point d'Abbaye d'hommes dans tout ce Diocèse. Il n'y en a qu'une seule de filles qui est celle des HAYES, de l'Ordre de Cîteaux, fondée en 1161, par Marguerite de Bourgogne femme de Gui Dauphin Comte d'Albon, qui y est enterrée. La Grande Chartreuse est dans ce Diocèse.

Selon les nouvelles observations Grenoble est de 3. d. 115. plus Oriental que l'Observatoire de Paris. Sa Latitude est de 45. d. 11'.

* Grece.

GRENTIUS, ou ORIENTIOS; lieu d'Asie dans la Galatie sur la route de Claudiopolis à Ancyre par xxiv. M. P. de cette dernière selon Antonin.

GRENWICH, ancien Chateau d'Angleterre au Comté de Kent sur la Tamise, au-dessus de Deptford. C'est où naquirent Henri VIII. & sa fille Elizabeth. Voyez Deptford. Voyez aussi l'article de LONDRES, ce qui concerne l'Hôpital de Greenwich.

* L'Ét.

GREPHIS, selon quelques Editions de Plin^e, c'étoit le nom d'une Ville de Grece dans la Bœotie. Syborge a cru que c'étoit la

Criphis de Strabon; mais le R. P. Hardouin a bien vu qu'il falloit lire AGRAPHIA.

GRESINUS, Ville de la Chersonèse, selon Etienne le Géographe qui cite Androtion.

GRESTONIA, Petit Pays de Grece aux confins de la Thrace & de la Macedoine. Thucydide * le joint avec Anthemus & de la Mygdonie dans un passage: ils ravagèrent la Mygdonie, la Grestonie & Anthemus; il la nomme avec Anthemus & la Bisatie dans un autre passage: ces Macedoniens, dit-il **, soulevèrent d'autres Peuples qu'ils tiennent encore sous leur domination, savoir Anthemus, la Grestonie & la Bisatie. Herodote écrit Grestonia, L'Echodore, dit-il *, a sa source dans la Grestonie & coule à travers la Mygdonie. Il la nomme aussi entre condrée, CASTONIA, Kestonah, Lycophon cité par Orellius * écrit aussi Grestonia.

GRETAINE, Bourg de France en Normandie au Diocèse de Lisieux avec une Abbaye de Benedictins, à une lieue & demie au-dessus de Honfleur & à peu de distance du Port & de la Collegiale de St. Simeon, vis-à-vis du Chateau de l'Orcher, allus de l'autre côté de la Seine qui a deux lieues de largeur en cet endroit-là. La haute Justice de Grestain étoit la Jurisdiction jusques sur un des quartiers de la Ville de Honfleur. Cette Abbaye avec l'Eglise Paroissiale est située au pied d'une cote & arrosée d'un ruisseau qui tombe dans la Seine devant les murailles environ à une lieue de sa source qui est au-dessus de St. Pierre du Châtel que les eaux traversent. Le Necrologe de l'Abbaye de Grestain regarde Odon ou Eudes I. du nom, treizième Evêque de Bayeux comme son fondateur, quoiqu'elle soit redevable de sa fondation, à la piété de Herluin de Costeville son pere; il cause seulement qu'il y avoit consacré ce que vers l'an 1040. le même Herluin, apparemment à la prière de son fils, l'avoit augmenté considérablement de ses biens. Les premiers Abbés ont été Geoffroi, Moine de St. Sever d'Angers; Pulchre, & Herbert.

GREVE (LA) Ce mot est différemment expliqué par les Auteurs. Mr. Sanfon dans son Introduction à la Géographie dit: la partie de la Côte que la Mer couvre & découvre par son flux & reflux, s'appelle Greve. Mr. Ozanam dans son Dictionnaire de Mathématique dit la même chose; dans son Traité de Géographie, il ajoute on appelle Estraie la côte de la Mer qui est plate & sablonneuse. Ce qu'il appelle Estraie est ce que nous appelons Greve sur la côte de Normandie. La Greve est un fond de sable que la Mer couvre & découvre, & plus haut sur le rivage sont des Cailloux que l'on appelle le Gallot. Mais une preuve que cette circonstance de la Mer qui couvre & découvre n'est pas essentielle au mot de Greve, c'est qu'à Paris le quartier de la Greve n'a rien de commun avec le flux & reflux. Il y a bien plus d'apparence de dire que le mot de Greve, signifie un rivage de gros sable & de gravier, & que Greve & Grevier viennent d'une même origine. Le P. Lubin dans son Mercurius Géographique derive Greve de Gradus; cette étymologie ne convient point à la Greve du

Tt Ri

* Cor. Diab.
* Roman
* Hist. du
* Diocèse de
* Bayeux
* L. 1.

Il y a 1146

Castonia

Kestonah

Lycophon

Orellius

Grestonia

Herodote

Grestonia

L'Echodore

Mygdonie

Anthemus

Bisatie

condrée

CASTONIA

Kestonah

Lycophon

Orellius

Grestonia

Herodote

Grestonia

L'Echodore

Mygdonie

Anthemus

Bisatie

condrée

CASTONIA

Kestonah

Lycophon

Orellius

Grestonia

Herodote

Grestonia

L'Echodore

Mygdonie

Anthemus

Bisatie

condrée

CASTONIA

Kestonah

Lycophon

Orellius

Grestonia

Herodote

Grestonia

L'Echodore

Mygdonie

Anthemus

Bisatie

condrée

CASTONIA

Kestonah

Lycophon

Orellius

Grestonia

Herodote

Grestonia

L'Echodore

Mygdonie

Anthemus

Bisatie

condrée

CASTONIA

Kestonah

Lycophon

Orellius

Grestonia

Herodote

Grestonia

L'Echodore

Mygdonie

Anthemus

Bisatie

condrée

CASTONIA

Rivage de l'Océan de laquelle nous avons parlé.

GREVELINGEN. Voyez GRAVELINGEN.

GREVE-MACRE, selon M. Baudrand; **GRAVE-MACHEREN**, selon le Dictionnaire Géographique des Pays-bas; petite Ville des Pays-bas au Pays de Luxembourg sur la Rive gauche de la Moselle entre Sierck & Treves.

GREVENBOURG, ou **GRIFENBERG** Voyez TRARBACH.

GREVENBROECK, ou **GREVENBRUCH**, ou **Grevenbrück**, petite Ville d'Allemagne, sur l'Erpe au Duché de Juliers, selon Zeiler *. En 1648. les Français & les Hollais qui étoient unis ensemble l'abandonnèrent à l'approche de Jean de Werth qui s'en empara. Elle est à l'Electeur Palatin comme tout le reste du Duché.

GREZE, en Latin **CARDO** & **CARDONERIS CASTRUM**, autrefois place fortifiée de France au Gévaudan, du temps de St. Privat Evêque du Pays au III. Siècle *. C'est encore un Village plus considérable que Javoux même qui étoit alors la Ville Episcopale.

GRESSE, Montagne de Suisse dans le haut Valais au département de Gomb *, c'est le chemin pour passer en Italie.

GRESSEBERG *, Village de Seigneurie de Suisse dans le Thurgovie.

GRIET ou **GRET** Bourg d'Allemagne au Cercle de Westphalie dans le Duché de Clèves sur le Rhin, entre Emeric & Rees, au Nord de la Ville de Calcar.

GRIETENIJSE, terme particulier, dont on se sert en Frise pour signifier un Bailliege; de même on appelle **GRIETMAN** ce que nous appelons en François un Bailli. La Province de Frise est partagée en un grand nombre de *Grietenije*; & on en a publié une grande Carte, où chacune a une feuille particulière.

GRIETHUYSEN ou **GREETHAUSEN** *, Bourg d'Allemagne au Pays de Clèves dans le Cercle de Westphalie, sur un petit Ruissseau qui va se jeter dans le Rhin. Ce lieu est au Nord-Nord-Est à demi lieu de Clèves; au Couchant Meridional à une lieue d'Emeric; au Sud-Est & à un peu plus d'une demi-lieue du Fort de Schenck qui est à la pointe du Rivier. Ce Bourg a été bâti par Jean vingt huitième Comte de Clèves. En 1556. Gœthuyten fut pris par les Hollandois & quatre ans après par les troupes Hollaises.

GRIFENBERG Voyez **GREVENBERG**.

GRIFENHAGEN ou **GRIFENHAGEN** *, Ville d'Allemagne dans la Poméranie Prussienne au Duché de Stetin sur la rive Orientale de l'Oder au dessus de Stetin & presque vis-à-vis de Gartz qui est sur l'Occidentale. Les Géographes du Pays lui donnent 58. d. 45'. de Longitude & 53. d. 27'. de Latitude. Elle ne fut érigée en ville que l'an 1666. elle est fort basse & fort enfoncée. Cette Ville fut prise & reprise durant les guerres civiles de l'Empire. On la ceda à la Suède par le Traité de Brandebourg par le

Traité de St. Germain en Laye, en 1679. Elle fut brûlée par accident en 1712. * Il y a Zeitz une Prevôté Ecclésiastique dont la Jurisdic. s'étend sur vingt-trois Paroisses. On tient dans cette Ville trois foires par an. La première est au Jeudi après le 2. Dimanche de Carême, la seconde à la Trinité, & la troisième au 18. Octobre.

GRIFENBERG Voyez **GREVENBERG**.

GRIGNAN *, petite Ville & Comté de France en Provence sur les confins du Dauphiné. C'est plutôt une anse qu'une partie de la Provence, car il est hors des limites de cette Province, c'est pourquoi il est mis avec toutes ses dépendances entre les terres adjacentes. Les Seigneurs de Grignan qui étoient de la race des Adymar Seigneurs de Montell ou Montellmar, se font long-temps maintenus dans la liberté & l'indépendance. Enfin l'an 1164. Gerard Ademar fit hommage volontairement à Raimond-Berenger le jeune, Comte de Provence, qui conserva à Gerard le pouvoir de battre monnoye & d'autres droits qui n'appartenaient qu'aux Souverains. Un autre Ademar fit hommage l'an 1177. à la Comtesse Beatrix Femme de Charles I. Comte d'Anjou, de la monnoye & aux mêmes conditions que les Seigneurs de Grignan ses Prédécesseurs l'avoient fait aux Comtes de Provence depuis Raimond-Berenger le jeune. Le dernier mâle de la Race des Ademars a été Louis Ademar Lieutenant Général pour le Roi de France en Provence; en faveur duquel la Seigneurie de Grignan fut érigée en Comté par Henri II. l'an 1550. Il mourut sans enfants & laissa héritière sa femme Blanche, Femme de Gaspar de Castellane Baron d'Encrouffieux & par là ce Comté entra en cette Maison & depuis peu la branche masculine des Comtes de Grignan, de la Maison de Castellane a été éteinte. Il y a dans ce Comté les petites Villes ou Bourgs de **GREYAN** & de **COLONZELLE** avec plusieurs Villages.

GRIJALVA (La) Rivière de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne *. Elle a sa source dans la Province de Chiapa, d'où coulant vers le Nord elle traverse la Province de Tabasco & se jette dans la Baye de Campêche. Quelques-uns la nomment la **RIVIERE DE TABASCO**, du nom de la Province où est son embouchure, les autres la **RIVIERE DE GRIJALVA** du nom de Jean de Grijalva Espagnol qui la découvrit en 1518. Mr. Cornelle après de Lant *, la nomme **GRIJALVA** & la décrit ainsi. Elle a, dit-il **, au-dessus de son Embouchure plus de huit brasses de profondeur; mais elle est fort plate sur desdits & l'entrée en est difficile, parce qu'il y brise fort à cause du choc qu'y fait la marée contre le Courant d'acier qui est extrêmement rude. Cinq autres Rivières y descendent entre quantité de torrens. Elle se décharge dans la Mer par deux Bouches dont l'une a un quart de lieue de largeur & coupe la côte qui s'étend en cet endroit Est & Ouest, descendant du Sud vers le Nord. L'autre court du Sud-Ouest. Après cette description, Mr. Cornelle reproduit la même Rivière.

a Westphal.
Voyez.
P. 51.

à Balle.
Voyez.
des Auteurs.
2. part.

c Etat de
delle, de
Suisse Y. 6.
p. 171.
d'Hist. T. 1.
P. 154.

à Saxon
Alain.

f Zeiler.
Pomér.
Voyez.
P. 61.

g Baudrand.
Edit. 1705. fut rendu à l'Electeur de Brandebourg par le

Baudrand.
Edit. 1705.

h Ind.
Océan. f.
c. 10.
m Dictionn.

GRI.

Rivière sous le nom de Grijalva sans avoir que c'est la même.

GRILLENÉ, c'étoit autrefois une Ville de la Sadoque & ce n'est plus présentement que le lieu d'ORGOLOLO; selon Mr. Baudrand qui cite François de Vic.

Ed. 1787.
Ed. 1787.

GRIMAUT^b, petite Ville de France en Provence proche de la Méditerranée & du Golphe de Grisaut dont elle est éloignée d'une lieue & environ trois de St. Tropez au Couchant.

Le GOLPHE DE GRIMAUT, petit Golphe de France dans la Mer Méditerranée, sur la côte de Provence, près de Grimaut qui lui donne le nom. Il ne s'étend pas plus de deux à trois lieues vers l'Occident & n'a point d'autre Pluie considérable que la Ville de St. Tropez sur sa côte Méridionale.

GRIMBERGE ou Grimbourg petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Treves. Jean quatorze-vingt sixième Evêque de Treves qui fut élu en 1590. & mourut en 1623. fit bâtir de neuf cette Ville, dans le Westerwald, Zeyler n'en dit rien de plus, mais Mr. Baudrand dit qu'elle est aux confins de la Lozaine & du Palatinat du Rhin à trois lieues de Bilsenfeld. Il ajoute que Grimberg est le Chef d'un des vingt-cinq Bailliages de l'Archevêque de Treves.

Ed. 1787.

GRIMM, petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Saxe, en Misnie, sur la Mulde que l'on y passe sur un Pont à trois milles d'Allemagne de Leipzig^a, entre Wurtzen & Colditz avec un Bailliage dont dépend la petite Ville de LAUSWITZ ou LAUSWITZ le territoire des environs est très-bon; il y a un Château & une Ecole publique qui tient le troisième rang entre celles de l'Electorat de Saxe; cette Ecole fut fondée en 1550. par l'Electeur Maurice au Couvent des Augustins, en faveur de cent jeunes garçons choisis dans les Villes de l'Electorat; & pour cet effet on appliqua les revenus du Monastère des Religieuses de Nimpschen qui étoit devant la Ville. Ce lieu a beaucoup souffert tant des inondations que des incendies, principalement en 1419. & 1573. En 1419. ou 1410. les Huitzies en faisaient les environs. Dix ans après les Suédois y firent de cruels ravages. Cette Ville appartient à l'Electeur de Saxe.

d Zeyler
Pomeran.
Topogr.
P. 99.

GRIMMEN, petite Ville d'Allemagne dans la Pomeranie au Duché de Barde, à cinq milles de Stralsund^a; cette Ville est ancienne; sa Longitude selon les Géographes de ce Pays-là y est de 17. d. 45'. & la Latitude de 54. d. 18'. Elle fut entourée de murailles l'an 1190. Il y avoit autrefois un Monastère de Religieuses. Elle a dans son Département Ecclesiastique dix-neuf Paroisses qui étoient autrefois de l'Evêché de Schwerin; qui est du Duché de Mecklenbourg aux Frontières duquel Grimmen est situé entre Tribitz & Crispwalde. On y tient trois Foires par an, l'une au Dimanche d'Ascension, l'autre le Samedi après l'Assomption & la troisième après la fête de St. Elizabeth. Cette Ville a été plusieurs fois prise par les Ducs de Mecklenbourg & reprise par les Ducs de Pomeranie.

a Zeyler
Pomeran.
Topogr.
P. 81.

GRI.

331

GRIMMENSTEIN Forteresse d'Allemagne dans la Saxe auprès de Gotha sur la hauteur^a. Elle passoit pour imprenable. Elle fut commencée par le Landgrave Guillaume. Ensuite augmentée par le Duc Guillaume de Saxe & enfin l'an 1530. & les années suivantes; on y fit travailler huit ou neuf mille hommes pendant dix à onze ans pour en perfectionner les fortifications; elle fut pourtant point imprenable, mais Jean Frédéric Electeur de Saxe ayant été fait prisonnier par les troupes de l'Empereur Charles V. cette Forteresse fut démantelée suivant l'ordre de l'Empereur, par Lazare de Schwendi; & l'Electeur ayant été relâché cinq ans après en 1533, elle fut réparée. Son fils de même nom ayant proposé mal à propos Guillaume de Grambach qui avoit été mis au ban de l'Empire, avec quelques autres & n'ayant pu vouloir le livre; Auguste Electeur de Saxe en qualité d'exécuteur du Ban Impérial assujéta Grimmenstein en 1566. & la prit le 13. Avril 1567. & la fit raser jusqu'aux fondements. Mais le Duc Ernest y rebâtit un Château qui fut nommé FRIEDENSTEIN^b ou le Château de la paix. L'ancien nom signifioit Geogr.

le Château de la force. GRIMMETSHOFEN^b Bailliage de Suède au Canton de Schalhoue. Il y a une haute Jurisdiction. GRIMMI Ville d'Asie dans la Géorgie dans la Province de Gagueti (Caket), elle est assez peuplée pour ce Pays-là, selon Anshange Lamberti cité par Mr. Baudrand^c. GRIMNITZ^b Château & Maison de la Zeyler elusse d'Allemagne dans la Moyenne Marche de Brandebourg, auprès d'une grande Forêt de d'un Lac aux Frontières de l'Uckermark. Ce lieu est remarquable par le Traité qui termina les longues disputes qui étoient entre les Maisons de Brandebourg & de Pomeranie. On y régla la Succession, de manière qu'au cas que la Maison des Ducs de Pomeranie vint à manquer d'héritiers mâles, les Margraves de Brandebourg auroient toute la Pomeranie, excepté les Fiefs relevant de la Pologne. Ce Traité est de l'an 1529. GRIMSBY petite Ville d'Angleterre en Lincolnshire sur le bord Méridional de l'Humber, à huit lieues de Lincoln vers le Levant. Elle envoie ses Députés au Parlement & a un Marché public toutes les semaines. Il y a une assez belle Eglise.

a Mollev
de la Gr.
de la Gr.
de la Gr.
P. 100.
P. 99.

d Zeyler
Pomeran.
Topogr.
P. 81.

GRIMMETSHOFEN^b Bailliage de Suède au Canton de Schalhoue. Il y a une haute Jurisdiction.

GRIMMI Ville d'Asie dans la Géorgie dans la Province de Gagueti (Caket), elle est assez peuplée pour ce Pays-là, selon Anshange Lamberti cité par Mr. Baudrand^c.

GRIMNITZ^b Château & Maison de la Zeyler elusse d'Allemagne dans la Moyenne Marche de Brandebourg, auprès d'une grande Forêt de d'un Lac aux Frontières de l'Uckermark. Ce lieu est remarquable par le Traité qui termina les longues disputes qui étoient entre les Maisons de Brandebourg & de Pomeranie. On y régla la Succession, de manière qu'au cas que la Maison des Ducs de Pomeranie vint à manquer d'héritiers mâles, les Margraves de Brandebourg auroient toute la Pomeranie, excepté les Fiefs relevant de la Pologne. Ce Traité est de l'an 1529.

GRIMSBY petite Ville d'Angleterre en Lincolnshire sur le bord Méridional de l'Humber, à huit lieues de Lincoln vers le Levant. Elle envoie ses Députés au Parlement & a un Marché public toutes les semaines. Il y a une assez belle Eglise.

d Zeyler
Pomeran.
Topogr.
P. 81.

GRIMSEL Monastère de Suède^a aux Confins du haut Vallin & du département de Gaus qu'elle sépare du Camer de Birme. Le Village de Gesslen est au pied de cette montagne. Elle est très-haute & il faut quatre heures de marche pour arriver au sommet, encore ne peut-on y monter que par des sentiers escarpés & difficiles. C'est par un de ces chemins que Berthold Duc de Zeringe conduisit ses troupes en 1211. pour leur appropriation dans le Vallin. Le chemin est ordinairement impénétrable, sur tout en hyver qu'il est fermé par les neiges. Il y a une fontaine de deux petits Lacs qui font perpétuellement couverts de neige & de glace. La Rivière d'Aure a sa source dans cette Montagne.

a Zeyler
Pomeran.
Topogr.
P. 81.

d Zeyler
Pomeran.
Topogr.
P. 81.

d Zeyler
Pomeran.
Topogr.
P. 81.

d Zeyler
Pomeran.
Topogr.
P. 81.

Te a

GRIM-

GRIMSEY, petite Ile de l'Océan sur la côte septentrionale de l'Islande. Elle est peu peuplée & cultivée selon Mr. Baudrand.

GRINAA Bourg de Danemarck adossé le Jutland septentrional au Diocèse d'Arhus, sur la côte du Categat.

GRINAEI ancienne Nation de la Scythie, entre le Peuple SAEK, dans le Voïsinage des Mullgées selon Ptolomée.

GRINDELVALD, Montagne de Suisse Canton de Berne dans l'Oberland aux Frontières du Valais. Elle est remarquable non seulement par sa hauteur, mais principalement par sa Glacière, (en Allemand *Gletscher*) qui est comme une Montagne de Glace & qui va toujours croissant en hauteur & en circuit, tellement que toutes les années, elle gagne toujours du terrain sur son Voïsinage qu'elle couvre d'une glace perpétuelle. Quelquefois en été cette glace se fond & fait des fontaines d'une profondeur immense & quand cela arrive ce font des éclats, pareils à ceux du tonnerre.

GRINNES, ancien Village entre les Bataves, selon Tacite 4. Civilis commença la Guerre contre les Romains par les Bataves de la côte de l'Océan où étoient les Carnéates. Il l'aurait achevée s'il eût pu également les chasser du reste de l'Ile des Bataves dont ils occupèrent le haut vers le Rhin. Il y avoient quatre petits Villages où ils entretenaient non de petites garnisons, mais deux Légions entières soutenues encore par d'autres troupes. Tacite nomme un de ces quatre Villages *Grimes* sans rien ajouter qui en détermine la position. Il faut donc l'apprendre ailleurs, savoir dans la Carte de Postinger qui éroit corrigée par Tacite, mais Grimes VIII. M. P. au dessous de Carvo & IV. au dessus de *Leus Faunus*; c'est-à-dire au lieu nommé de *Roosbuis* à cause des Murs des hutelles, vis-à-vis du petit Village de *Roumstra*, & par conséquent un peu au dessus de la Chaussée que Drusus opposa au Rhin qui étoit un peu trop le Rivage du côté de la Gaule & en emportoit toujours quelque chose, de manière qu'il l'empêcha par ce moyen de s'ouvrir un nouveau Canal. Le Docteur Alting ne doute point que les fables enlées de la rive du Rhin du côté de la Gaule, étant poussées par la repercussion du Fleuve n'aient été portées plus haut, & qu'il ne s'en soit formé des amas en forme d'Iles, ce qui aura donné le nom au lieu de *Grimes*; car selon lui

GRINOS ou GRINDOS signifie des hauteurs couvertes de verdure, qui s'élèvent dans le lit d'une Rivière. *Grin* veut dire *Ferd* dans la Langue des Frisons & *Grind* signifie le fond. Quant au nom de *Kommert* il vient des Iles du Rhin, qui ont poussé de l'herbe comme des prairies, & que l'on appelle en langue du Pays *Warten* / *Warten* / *Warten* / *Warten* & *Warten*. Il n'est pas étonnant que les Allemands qui aiment à doubler l'M, aient changé *Kommert* en *Kommert*, de même qu'ils disent *Kommert* pour *Kommert* & *Kommert* pour *Kommert*. D'ailleurs & Junius ont cru que Grimes étoit la Ville de *Rhens*; ce sentiment qui n'est pas vrai est du moins plus vraisemblable

que celui de ceux qui cherchent Grimes à Grommet.

GRINNICUM, nom Latin de GRASSE Ville de Provence.

GRIPSWALD *, ou GRIFFSWALD, * *Erster* *Fuerst* *Te-* Ville d'Allemagne en Pomeranie. Les Géographes du Pays la mettent à 30. d. d. de Longitude, & à 54. d. d. de Latitude. Il y a longtemps qu'elle porte ce nom-là & elle a subsisté longtemps au même lieu avant que d'être fermée de murailles, en 1133. elle dépendoit de l'Abbaye d'Eldemow. Comme les habitants des Pays-lus y négocioient beaucoup, elle s'accrut de telle manière qu'elle se tira de la domination des Moines. Cels porta ensuite Wenzlas III. & après sa mort son fils Barnime à traiter avec l'Albé d'Eldemow pour les droits qu'il avoit sur cette Ville. Ce ne fut qu'à condition qu'il en feroit hommage à l'Abbaye & qu'il reconnoitroit devant le grand autel de tenir ce lieu comme un fief, & que pour marque de dépendance chaque Bourgeois payeroit tous les ans à l'Abbaye en forme de redevance un denier d'argent, ce qui a été usité durant quelque temps, mais les Moines se baltant des dispotes inutiles que leur courtois la perception de ces deniers ont balté romier cet usage, & insensiblement la Ville en est venue à dépendre du Prince immédiatement sans aucune redevance. Elle est assez grande, quoiqu'elle ne le soit pas tant que Stralsund & Swerin. Elle est vis-à-vis de l'Ile de Rugen à un demi-mille du fond du Golphe. D'un côté elle a de larges prairies & de l'autre côté un grand Lac d'où il sort un Canal d'une demi-lieue qui porte l'eau au Golphe, & sur lequel les Marchandises sont portées jusqu'au Quai de la Ville. Car les Vaisseaux ne feroient remonter jusqu'à la Ville. Des deux autres côtés est un Pays plat, & devant la Ville il y a des sources dont l'eau seroit autrefois à faire du sel comme on en fait présentement à Lünebourg; on a discontinué ce travail faute de bois. Jarom II. Prince de Rugen donna l'an 1140. cette Saline au Monastère d'Eldemow. La Ville a trois Eglises Paroissiales, & deux Monastères dont l'un sert présentement à l'Université & l'autre aux Ecoles de la Ville. Elle a d'excellentes terres & de grands Privilèges. Dans la guerre que les Ducs de Pomeranie & ceux de Meckelbourg eurent pour l'Ile de Rugen, les habitants de Gripswalde signalèrent leur zèle pour les Ducs de Pomeranie; qui les en récompensèrent par des grâces & des Franchises. L'Ile d'OÏNE, ou OÏE, ou GRIPSWALD OÏNE, qui est pour la plus grande partie submergée & située à cinq ou six milles delli dans la Mer, appartient à cette Ville. Il y avoit autrefois dans cette Ile un Bois où l'on feroit de très-beaux chevaux que l'on y faisoit sans que personne les gardât, on se contentoit de pourvoir à leur nourriture durant l'Hiver. Il y avoit aussi une Chapelle où les Pêcheurs faisoient dire la Messe avant que d'aller à la Pêche du Hareng, de l'Eldemow &c.

Il y a deux Forêts par où à Gripswalde, l'une le 15. Juillet à la fête de St. Jacques, l'autre le 1. Novembre à la fête de tous les Saints. L'Université fut fondée en 1456. par Wenz-

les IX. Duc de Poméranie & le premier Recteur fut le Docteur Henri Rubnowen Bourg-mestre de Griswold, qui avoit été auparavant Chancelier d'Eric Roi de Danemarck & avoit eu beaucoup de part à ce louable établissement. Le dernier Duc de Poméranie Bogislas XIV. du nom donna l'an 1633. à l'Université qu'on avoit avec quelques redevances l'Aisbourg d'Elkenow avec toutes ses dépendances, Villages, terres labourables, Prairies, Pâturages, Moulins, Pêches, Bois, &c. pour l'entretien & l'augmentation de l'Université, & pour la subsistance des Professeurs. Il les en mit solennellement en possession. La dignité de Chancelier de l'Université a été longtemps affectée aux Evêques de Cammin. Cette Ville est une des fortes places du Pays.

GRIS, M. d'Audifret nomme ainsi une Ile Britannique entre les Orcades, & dit que ce n'est qu'une Montagne fort haute en façon d'une Pyramide au Couchant de Wier. On lit dans son Livre ^a au Couchant de Gris, mais c'est une fautive d'impression.

GRISAC ^b, Bourg de France en Languedoc avec titre de Baronie, dans le Gévaudan. Il appartient à la Maison du Roure & est considérable pour avoir donné la naissance au Pape Urbain V. appelé auparavant Guillaume de Grizac. Il succéda l'an 1362. à Innocent VI. & mourut le 19. Décembre 1370.

GRISANO ^c, ancien Bourg de Grèce dans la Thessalie aux Confins de la Macédoine, au Couchant de Larissa. VOIR CYMENE.

GRISFENBERG, Ville d'Allemagne en Poméranie, selon Mels. Baudand & Corneille: c'est la même que Gersifensberg.

GRISO ^d, ou GRISIO, ancien Bourg de Grèce dans la Morée, & dans la Messinie sur la côte du Belvédère, entre les Villes de Coron & de Modon.

GRISONS, (LES) Peuple des Alpes, alliés des Suisses. ^e Les anciens Historiens en parlent souvent & les nomment RHETI, & il n'y a point de Nation voisine de la Suisse, dont l'origine soit plus aisée à fixer. Tite-Live en a écrit. ^f Les Toscans (dit-il) qui s'étendirent d'une Mer à l'autre, avoient originellement douze Villes, dans cet espace de Terres, au delà de l'Apennin, sur les côtes de la Mer inférieure. Dans la suite ayant envoyé des Colonies, qui occupèrent toute la contrée, qui est au delà du Pô, jusqu'aux Alpes, à l'exception de l'Angle des Venètes, qui habitent autour du Golfe de la Mer Adriatique, ils se trouverent avoir autant de Villes, au delà de l'Apennin, qu'il y avoit eu de chefs de Colonies. Il n'y a aucun doute, que c'est là l'origine des Nations des Alpes, principalement celle des Rhetiens, & que les lieux qu'ils habitent les ayant rendus sauvages, comme ils sont, il se leur est rimé demeuré de leur ancienne origine que la Langue du Pays, qu'ils ont même corrompue.

^g L'origine des Grisons étant ainsi fixée, il reste à dire, que leur Pays, connu sous le nom Latin *Rhœtia*, est placé par les anciens Historiens dans les Alpes Lepontines, aux environs des deux sources du Rhin. Il renfermoit les Vallées & les Montagnes des environs, jusqu'à l'endroit où les deux ruisseaux

de ce Fleuve se joignent, pour ne former qu'un même li. Et comme au dessus de ces deux Ruisseaux, on trouve une belle plume, qui commande un petit étendu, sur lequel il y a une Forteresse célèbre & très-ancienne, nommée *Rhaetum* & aujourd'hui *Rhaetum*, il est à croire que c'est là un Ouvrage des premiers Rhetiens. La preuve en paraît dans l'accord de tous les Historiens, à dire, que les Rhetiens commencèrent par s'établir au dessus du Rhin; les restes de plusieurs anciennes Fortereses, que l'on voit en différents endroits confirment ce sentiment. Il y en a effectivement une grande quantité, & dans des lieux sauvages & presque inaccessible. On ne trouve, ni dans la France, ni dans l'Allemagne, aucune contrée où il y ait autant de Châteaux & de Fortereses que chez les Grisons, quoique le terrain y soit dur, ingrat & sauvage. Sous le Consulat de Cn. Pompeius Strabon, Pele du Grand Pompee, les Rhetiens étendirent leurs Frontières, jusqu'aux Territoires des Villes de Tarent, de Verone & de Côme. Dans la suite ils les possédèrent encore plus loin.

Aujourd'hui le Pays des Grisons, est grand & bien peuplé, quoique dans le comté des Alpes. Il a pour bornes au Nord, le Comté de Tirol, & le Comté de Gargant; à l'Occident les Cantons de Glaris & d'Uri; au Sud les Baillages communs, que les Cantons possèdent en Italie, le Comté de Chiavenna & la Vallduse; & à l'Orient le Tirol encore, & le Comté de Bormio. Il est aujourd'hui partagé en trois grandes parties, qu'on nomme *LIGUES*, en Allemand *BUNDEN*; & de là vient le nom de *BUNTERA*, que les Allemands donnent aux Grisons. Ces trois Lignes sont,

I. LA LIGUE-HAUTE, ou *GRES*, en Allemand *Gras Bündel*. Celle-ci, comme la plus considérable, a communiqué son nom à tout le Pays.

II. LA LIGUE DE LA CANDY, (*Cadda* en Italien corrompu, pour *Café Dei*.) ou de la Maison de Dieu, en Allemand *Gotschaff Bündel*.

III. LA LIGUE DES X. COMMUNAUTÉS, en Allemand, *Zehn-Gemeinde-Bündel*.

Les deux premières sont au Midi; & la troisième au Nord. La première est séparée de la seconde, en partie par la branche Orientale du Rhin, & elle fait face à l'Occident aux Cantons d'Uri & de Glaris; les deux autres, à l'Orient & au Nord, font face au Tirol. Ce sont comme trois Cantons, ou Républiques, dont chacune a son gouvernement à part, & fait ses affaires séparément; mais toutes ensemble forment un Corps de République, en qui réside l'autorité suprême. La longueur de tout ce Pays, du Nord au Sud, est de 15. milles d'Allemagne, ou d'environ 35. lieues. On a donné aux habitants le nom de *Grisons*, parce que les premiers qui dans le XV. siècle, se liguerent ensemble, pour secouer le joug de ceux, qui les opprimoient, portoient des habits grossiers d'une étoffe grise, qui se fabriquoit dans le Pays.

^h Le Pays pour la dépendance a eu presque le même sort que la Suisse; il fut quelque temps sous la domination des Français. Après ce-

^a Edit Paris
in 4. T. 1.
p. 121.
^b Gress. Diab.

^c Baudand
Ed. 1705.

^d Baudand
Ed. 1705.

^e Edit de
Diction. de la
Suisse T. 4.
p. 1.

^f L. 5. c. 33.

^g Edit de
Diction. de la
Suisse T. 4.
p. 1.

la les Huns s'en rendirent maîtres & le ravagèrent, la Souveraineté fut ensuite partagée entre l'Empereur & divers Comtes particuliers. Et comme les Evêques de Coire furent chargés par les Empereurs de la partie, qui dépendoit de l'Empire, ils ne manquèrent pas de faire leurs affaires aux dépens des Princes qui les commettoient; ils parvinrent enfin à le faire eux-mêmes Souverains. Avec le temps les Grisons, ayant rendu de grands services aux Empereurs, ils en obtinrent de grands Privilèges. Ceux qui étoient soumis aux Comtes rachetèrent leur liberté, ou devinrent libres par l'extinction des familles de leurs Seigneurs. Les Evêques de Coire perdirent insensiblement tout leur pouvoir, principalement au tems de la Révolution; de sorte qu'aujourd'hui ils n'ont plus aucune part, ni aucune influence, sur les affaires du Gouvernement. Enfin la Maison d'Autriche a vendu en différentes fois tout de ses droits, qu'il restait il ne lui reste plus dans le Pays que la petite Seigneurie de *Rorau*, qui relève même des Grisons. De cette manière les peuples se rendirent indépendans & formèrent une République Démocratique, dont le pouvoir Souverain reside entièrement dans le Peuple. Chaque homme du Pays de l'âge de 16. ans, a un Suffrage égal, comme dans les petits Cantons; jusqu'à présent on a une meilleure méthode pour recueillir les voix, que celle de convoquer ensemble tout ce corps du Peuple, comme on le voyait autrefois.

* pag. 86.

Le Pays des Grisons s'étend tout entier, dans les Alpes, & ne consistant qu'en Vallées, plus ou moins larges, au pied de hautes Montagnes, on peut aisément juger, que l'air n'y est pas des plus doux, ni le Terrain des plus fertiles. Cependant il est extrêmement peuplé; & les deux extrémités qui sont d'un côté la Seigneurie de *Averschna*, & de l'autre le Pays de *Preysil*, sont dans un Climat assez doux, & ont un Terrain fertile, en blé, en fruits, & en excellent vin. Dans le cours du Pays on recueille de l'avoine, de l'orge, quelques fruits, & en quelques endroits du froment. Il y a aussi, par-ci par-là, de bonnes Vallées fertiles. En récompense on tire des Alpes bien des avantages, par les troupeaux de bêtes à corne qu'on y entretient. On y a aussi le Gibier en très-grande abondance, & les Rivières, avec quelques petits Lacs, donnent beaucoup de Poisson.

Les Grisons gardent à l'égard des autres, un certain milieu, entre les Suisses & les Italiens; ils sont un peu plus vifs que les Suisses, & tiennent cela du voisinage de l'Italie; mais ils sont plus fins & plus ouverts que les Italiens, & ils approchent en cela des Suisses. La liberté dont ils jouissent, les rend gens, hardis, courageux, fiers; mais cela même rend la populace (qui en tous lieux abuse de tout) féroce, emportée, & insolente. Ils sont extrêmement jaloux de leur liberté. A l'égard de la Religion, ils sont mêlés de Protestans & de Catholiques; mais le nombre des Protestans l'emporte de beaucoup sur celui des Catholiques. L'Evêque de Coire & l'Abbé de Disentis, avec le Doyen & le Chapitre de Coire, & quelques Villages dispersés dans les trois Lignes sont Catholiques; mais les Villages

& tout le reste du Pays est Protestant. La Ligue haute est celle où il y a le plus de Catholiques. * Pour ce qui regarde le Gouvernement Ecclesiastique, chaque Eglise Protestante dans les Grisons a le droit d'établir les Pasteurs & de les déposséder. A l'égard des Ecclesiastiques Catholiques, ils dépendent de l'Evêque de Coire ou du Chapitre de Coire, & de l'Abbé de Disentis pour la plus grande partie; l'Evêque de Coire est élu par le Chapitre, & les Chanoines sont obligés de choisir un homme du Pays, & même qui soit de la Ligue de la Maison de Dieu. L'Evêque prend le titre de Prince de l'Empire, à cause des terres qu'il possède dans l'Empire; mais n'obtenant ce titre, il n'est rien moins que Souverain dans les Pays, car il est sujet des Ligues avec tout le Clergé.

Quant au Gouvernement temporel, il est Démocratique en partie. Dans chaque Jurisdiction, le Peuple élit ses Magistrats & Officiers; & tous les hommes, dès l'âge de 16. ans ont droit de Suffrage; ou s'il y a quelque Jurisdiction qui appartienne à un Seigneur, le Peuple propose quelques personnes au Seigneur qui est obligé d'en recevoir une. Des telles Juridictions, les appels se portent pour la plupart, à l'Assemblée de la Ligue où l'on se trouve; & si ils sont décidés sans appel.

* C'est au xv. siècle que les Grisons trouvant le Gouvernement de leurs Princes trop dur, secouèrent le joug de leur domination, environ 100. ans après le commencement des Suisses. La Commune de Gœwez y fut introduit en 1524. & après quantité de divisions & de troubles ils se font eux-mêmes tranquilles. * Cet ouvrage fut achevé en 1646. & les Protestans & les Catholiques après avoir fait sortir de leur Pays tous les Capucins, firent une Loi fondamentale & générale de n'y jamais souffrir aucun Ordre nouveau de Moines.

* Revenons à la Description du Gouvernement des Grisons, chaque Communauté étant gouvernée par ses propres Loix Municipales, & par ses coutumes particulières, choisit les propres Magistrats, & est une espèce de petite Souveraineté à peu près comme les Villes de Hollande. Et les diverses Communautés de chaque Ligue ayant leurs Diètes Provinciales, composées des Députés de chaque Communauté, qui choisissent le Chef, & les autres Officiers de chaque Ligue en particulier; ces Diètes Provinciales ne ressemblent pas mal aux Etats Provinciaux des Provinces-Unies. Au reste la Justice est administrée dans ce Pays-là d'une manière très-simple. On applique les criminels à la question, comme en Suisse, & après leur exécution, on brûle leurs entrailles, on confisque leurs biens. En d'autres comme dans les Communautés du *Preysil*, la confiscation n'a point de lieu. A l'égard des Procès il n'y a point d'Appel dans la Ligue des dix Juridictions, excepté dans la Seigneurie de Meyenfeld. Dans la Ligue de la Caddée, ils font très-rare, & quant à ceux de la Ligue-Haute, ils se portent ordinairement à Treus.

Pour ce qui est des affaires générales, qui regardent tout le Corps de l'Etat, il y a des Di-

Dixes, composées des Députés de chaque Ligue, qui s'appellent aussi souvent que la nécessité le demande, comme des Dixes Provinciales formées des Députés de chaque Communauté, pour les affaires de chaque Ligue en particulier.

La première Assemblée, que l'on appelle Dite générale, est composée, outre les trois Chefs des Ligues, d'un Député de chaque Communauté, qui a droit de Suffrage. Elle se tient régulièrement une fois l'an, non tout à tour dans chacune des trois Ligues, mais dans l'ordre suivant : savoir en premier lieu à *Basle*, ensuite à *Cure*, la troisième fois à *Basle*, la quatrième à *Cure* encore, & la cinquième à *Dornau*. Le Chef de la Ligue où elle se tient y préside toujours ; & le temps auquel elle se convoque est fixé à la fin d'Août. Ses affaires principales sont : 1°. d'agir & de délibérer sur les propositions des Princes Etrangers ; 2°. de recevoir les deniers communs & d'examiner les comptes publics ; 3°. de prendre serment des Gouverneurs & des Subalternes ; 4°. de juger les Appels.

Outre cette Dite générale il y en a de trois autres espèces.

La première de ces Assemblées n'est proprement qu'une *Demi-Dite* ; aussi en porte-t-elle le nom. Elle consiste dans le moié des Députés, qui ont droit d'assister aux Dixes générales. Lorsque que deux Communautés s'envoient entre elles qu'un seul Député, qu'elles choisissent chacune à leur tour. Cette *Demi-Dite* n'a point de temps fixe pour s'assembler, elle se convoque seulement lorsqu'on le juge nécessaire ; mais le plus souvent à la requête des Ambassadeurs Etrangers, elle se tient toujours à Coire.

La seconde Assemblée est appelée le *Congrès*. Elle n'est composée que de trois Députés de chaque Ligue, avec les trois Chefs. Elle s'assemble généralement une fois l'an environ le commencement de Mars pour examiner & mettre en ordre les réponses des Communautés, & pour communiquer de nouveau le résultat de ces réponses aux mêmes Communautés. Ce Congrès se tient encore à Coire, aussi bien que les autres Assemblées publiques, mais cela se fait pour la commodité, plutôt que par un droit attaché à cette Ville.

La troisième est une Assemblée des trois Chefs des Ligues seulement. Elle se tient un peu devant la Dite Générale, pour préparer les matières sur lesquelles on doit délibérer.

Il y a encore, comme il est dit ci-dessus, des *Dites Provinciales*, qui se convoquent toutes les fois qu'on le juge nécessaire. Mais il faut observer comme règle générale, que dans toutes ces Assemblées les Députés sont tellement liés par leurs Instructions, qu'ils ne peuvent pas prendre eux-mêmes une résolution finale, sur les matières qui se traitent. Ils ne font que délibérer, ils rapportent ensuite ce qui a été délibéré à leurs Communautés, qui discutent l'affaire de nouveau, chacune en particulier, & décident la question, par la pluralité des voix : chaque Communauté envoie son opinion par écrit ; & de ce qui se trouve avoir été résolu, par la pluralité des

suffrages, passe pour le sentiment de toute la Nation.

On voit par-là, que la Souveraineté réside entièrement dans le Corps du Peuple. Cependant comme les Communautés choisissent généralement, pour leurs Députés, les plus habiles gens, il arrive rarement que l'opinion d'une Communauté diffère de celle de son Député. Lorsque que cette République est, en quelque manière, gouvernée par un petit nombre de Chefs. Au reste, ceux qui engagent le Peuple dans des mesures mauvaises, ou qui ne réussissent point, le payent quelquefois de leur tête, comme dans les petites Cantons. Les Grisons sont fort jaloux de leur liberté, & ils ont une manière singulière, pour châtier ceux, qu'ils soupçonnent de trahison, ou de quelque autre crime d'Etat. Lorsque la Dite est assemblée, les Peuples y vont en troupe, & demandent une Chambre de Justice contre les coupables ; & on la leur accorde. Elle est composée de dix Juges, & de vingt Procureurs de chaque Ligue. Ses Procédures sont fortes & rigoureuses, & il en coûte toujours la vie, ou de grosses amendes à quelqu'un. Cependant on a très-souvent éprouvé que ces sortes de justices ont fait plus de mal que de bien au Pays.

Les Alliances des Grisons avec les Suisses ont été faites en différents tems. L'an 1497, & l'an 1507, après diverses alliances particulières que quelques Communautés avaient faites, avec deux ou trois d'entre les Cantons Suisses, la Ligue Grise fit une alliance perpétuelle, avec les VII. anciens Cantons. L'année suivante la Ligue de la Cadée fit aussi la même alliance, avec les mêmes Cantons ; l'an 1600, les III. Ligues ensemble firent une alliance perpétuelle, avec les Valaisans, & l'an 1604, avec la Ville de Berne, enfin, en 1707, elles ont négocié une nouvelle alliance avec Zurich, & quelques-uns des Cantons leurs voisins.

Les Grisons possèdent un assez beau Pays, d'une étendue considérable, au pied de leurs Alpes, & à l'entrée de l'Italie. Il est partagé en trois Seigneuries, le *Comté de Bormio*, la *VALTELINA*, & le *Comté de CHIAVENNA*. Tout ce Pays n'est proprement qu'une Vallée, qui s'étend en longueur au pied des Alpes Rhétiques ; ayant pour bornes, à l'Orient le Tirolo au Sud les terres de Venise & de Milan ; à l'Occident & au Nord les Grisons. Sa longueur est d'environ 60. milles d'Italie, ou de vingt lieues de chemin, la largeur est fort inégale ; car, en quelques endroits, il n'a pas plus de deux lieues ; en d'autres il en a 6. ou 7. La Rivière l'Adda qui sort du Mont Braglio, descend dans le *Comté de Bormio*, & passe de là dans la *Valtellina*, qu'elle arrose dans toute sa longueur, après quoi elle se jette dans le Lac de Côme. Cette Rivière fait beaucoup de bien au Pays ; mais elle y fait aussi quelquefois bien du mal, par ses inondations.

GRISSETA, Rivière de la Dacie, selon Jordanes ; il dit en parlant des *Wandalés* & de *Drak*, lieu où font présentement les *Grades* près des *Fleuves Marfara, Arfara, Gafid & Grissa*, qui surpasse ceux que l'on veut de nommer.

Ces Rivières font donc partie dans la Hongrie, & partie dans la Transilvanie. La première est le *Mährisch*, ou *Mährsky*. L'autre qui lit CASIEA au lieu de Grissia dans Jorandus, ajoute que c'est la même Rivière que le *Clujus*. Ce même Auteur & Sambucus ont cru que c'est la Rivière nommée par les Hongrois *Kauribus* & par les Allemands *Kraiss*; ou si l'on veut *Kris*, comme il est nommé sur nos Cartes. Mais il y a une grande différence en cela. Les deux Rivières des *Kris* qui se joignent au dessein de Guala, ne font pas si grandes ensemble à beaucoup près que le *Mährisch*, & selon Jorandus la Rivière de Grissia doit être la plus grande des quatre. C'est à quelque frant Hongrois à lever cette difficulté.

GRJUS, VOICE LATVUS.

1. GRODECK *, petite Ville de Pologne dans la Ruffie Rouge entre les sources du Boug, du Niefter, & du San; au Couchant Meridional & à neuf lieus & demie communes de Poloeno.

2. GRODECK, ou GRADACK, petite Ville de Pologne dans le Palatinat de Podolie ³, sur la Rivière de Smotraye ⁴ au dessous de Felilin & au Nord de Kaminiac qui est sur la même Rivière. Il y a une Citadelle.

3. GRODECK², ou GRODECK, petite Ville de Pologne sur la rive gauche du Nieffler & en même temps sur le Seret qui la traverse & qui se joignant au deflus de Janow à une autre Riviere qui vient de la gauche vient se perdre dans le Nieffler, elle est forte & différente de Grodeck située sur la Riviere de Smotravo. C'est dans une de ces deux Villes que Wladislas II. Roi de Pologne, nommé auparavant Jagellon, mourut en 1434. Mr. de l'Isle ne la marque point dans sa Carte.

4. GRODECK *, ou GRUDECK, petite Ville ou Bourg de Pologne au Palatinat de Kiewic sur une Rivière qui va se perdre dans le Boristhène au dessus de Kiew.

GRODENZ, VOICE GRADIENTS.

GRODNO. — En Lithuanie, Grodno, la Ville de Pologne dans le Libanous, la Rivière de Niemen, au Palatin de Troki, partie fue une Montagne & partie dans la plaine, il y a peu de maisons qui soient contigues, les uns par les autres & qui soient bâties de pierres ; la plupart font de bois & fort vilaines. La Ville n'est ni tours, ni bastions, ni murailles. La Citadelle qui est élevée est fortifiée d'un côté bâtie ou établie par le Roi Etienne qui aimait beaucoup la chaise aux Ours, & aux Elans, venoit souvent en ce lieu pour en prendre le divertissement. Les habitans de Grodno avant leur conversion au Chritianisme étoient fort zélés pour l'Idolâtrie. On y voit encore trois Temples bâtis de pierres dont l'un est d'Edifice aux Polonois & les deux autres aux Russiens du Roi Grog. Ces derniers en ont encore deux autres dans les Panshowy, l'une qui est ronde & bâtie de bois, l'autre allée de pierres. Les autres Eglises ne sont que de charpentes. Les Cloches ne sont pas dans l'Edifice, mais devant la porte dans une tour de bois élevée auprès. La Citadelle, le Palais du Roi, la Cour, l'Ecurie Royale, font ce qui mérite d'être vu, le reste est fort peu de chose.

qu'éproua Grodno comme après Wilna le premier rang entre les Villes de Lithuanie. Il y a un pont de bois sur le Niemen, le Roi Sigismond le fit faire & il pûle pour n'avoir point en égal dans toute la Pologne. La Ville a quelques Couvens & un Collège de Jésuites. L'an 1581, l'Ordre Teutonique déjà maître de la Prusse attaquâ la Lithuanie, ravagea le Territoire de Grodno, & assiéga la Citadelle de la par après y avoir perdu bien du monde: les Lithuaniens la reprirent ensuite. Les Prussiens l'assiégèrent en vain en 1506. le Roi Étienne tint la Diète l'an 1577, à Grodno où se trouvoient des Envoyés du Czar de Moscovie avec un cortège de douze cents hommes superbement vêtus qui porsoient avec eux de riches profers. On leur tira hors de la Ville un terrain où ils dressèrent leurs tentes, & ils n'osèrent sortir de ce Camp qu'ils ne fussent accompagnés d'un Polonois. Il y vint aussi des Députés des Turcs, des Tartares, & des Valaques que les Seigneurs Polonois placent à divers lieux. Grodno est la part des ravages que les Moscoviens firent dans ce Pays-là en 1655. Sous le regne de Michel^{le}, l'an 1673, il fut réglé que chaque troisième Diète se tiendrait à Grodno excepté la Convocation Générale au temps de l'Interregne, la Diète de l'Élection. L'une & l'autre doit se tenir à Warsovie & la Diète du couronnement qui doit être à Cracovie. Cela fut confirmé par le Roi Jean III. qui promit de plus que tous les trois ans il résideroit en Lithuanie. Le même règlement touchant les Diètes de Grodno se retrouve dans les Constitutions de 1679, & même l'année suivante la Diète s'y tint, & de la rang de cette Ville étant revenu en 1685, & la Diète ayant été indiquée à Warsovie & non à Grodno, il y eut à cette occasion de grands troubles & les Lithuaniens se s'appliquèrent qu'après qu'on leur eut promis de nouveau d'affirmer leur droit par une nouvelle Constitution; comme on le peut voir au commencement des Constitutions de 1681.

GREENLAND, (prononcez *Green-*
land) grand Pays des Terres Arctiques, entre le Détroit de Davis au Couchant, le Détroit de Forbicher au Midi, et l'Océan Septentrional où sont l'Islande et l'Isle de Sué, à l'Orient. Nous ignorons les bornes au Nord. Ce vaste Pays dont la partie la plus connue par rapport aux côtes, s'étend depuis environ le 35.5. d. de Longitude jusqu'au premier Méridien et de là jusqu'au 14. ou 15. d. en ded. Sa Latitude commence vers le 63. d. on n'en connaît point les côtes au delà du 78. d. La Pèyvere en a donné une Description assez ample qui est résumée dans les Voyages au Nord, à la suite de la Relation de l'Islande, j'en extrairai ce qui m'en paraît le plus intéressant. Il met l'élevation du pôle de la partie Méridionale du Greenland à 60. d. 10', mais il la prend au Cap Fare-wé, d'où s'avoir si apparemment que ce Cap n'est pas la Terre ferme, mais d'une Isle séparée de la Terre ferme du Greenland par deux Détroits & une autre Isle. Voici de quelle manière on raconte que ce Pays fut peuplé, un Gentilhomme Norvégien nommé Torvalde & son fils Eric (ou Henri) surnommé le Rouffeu, ayant connus Greenland

un P-87:

UDC 62-50

a DePue
Arch.

Id.
Id.
Cellar For-
mation, Dei-
camp, p. 154
Id., p.
155.

• The Right
Answer.

f. Hartwich
de Repub.
Polon. L. a.
c. 6. p. 617.

un meurtre en leur patrie s'enfuirent en Islande, où Torvalde mourut : son fils Erric ras bannit après un autre homme en Islande ; obligé de s'enfuir de nouveau il s'embarqua & vogua vers l'Ouest où il feroit par le rapport d'un nommé Gundbion qu'il y avoit une terre, il la trouva & y aborda dans un enfoncement que forment deux Promontoires d'un est au bout d'une Ile située vis-à-vis du Continent du Groenland & l'autre dans le Continent même. Le Cap de l'Ile s'appelle HUGDRERIN ; celui du Continent s'appelle HUARR. Entre les deux il y a une bonne Rade nommée SANDETAPIN, où les Vaisseaux font à couvert du mauvais temps. *Haidjérka* est une Montagne extrêmement haute, sans comparaison plus grande que *Huarr*. Erric le Roussou s'appella du commencement *Astak's Jofat*, c'est-à-dire, le grand Glacé. Elle a été depuis nommée *BLOSRERIN*, comme qui diroit chemise bleue ; & pour le troisième son *Haidjérka* qui signifie chemise blanche. Cette différence de couleur vient des divers aspects de cette Montagne, selon les saisons.

Erric le Roussou avant que de s'enfuir dans le Continent jura à propos de reconnaître l'Ile & y descendit, il la nomma *ERRICICUM*, c'est-à-dire, l'Ile d'Erric & y demeura tout l'hiver. Le printemps venu, il passa de l'Ile au Continent qu'il nomma *GROENLAND*, c'est-à-dire, Pays Vert ; à cause de la Verdure de ses Pâturages & de ses arbres. Il descendit à un Port qu'il nomma *ERRICISIORO* ou le Port d'Erric & non loin de ce Port il fit un logement qu'il nomma *OVVERBURG*. L'Automne d'après il alla du côté de l'Ouest où il fit un autre Logement qu'il appella *WATTERBURG*. Mais soit que le Continent lui parût plus froid ou moins sûr que son Ile il retourna l'hiver d'après à Erricicun. L'été suivant il passa au Continent & alla du côté du Nord jusqu'au pied d'un grand rocher, qu'il nomma *SHERPIT*, c'est-à-dire, Rocher de Nègre & découvrit un Port qu'il nomma *RAVENSTORD*, c'est-à-dire, le Port aux Corbeaux à cause du grand nombre de Corbeaux qu'il y trouva. *Ravenstord* répond du côté du Nord à Erricicun qui est du côté du Sud & on va de l'un à l'autre par un bras de Mer qui les joint. Erric retourna dans son Ile sur la fin de l'Automne & y passa le troisième hiver. Au printemps il prit le parti d'aller lui-même en Islande & pour rappeler les Islandois avec qui il fit la paix à la suite dans le Groenland, il publia des merveilles de la Nouvelle Terre qu'il avoit découverte. Il rapporta qu'elle abondoit en gros & en menu bétail, en excellents Pâturages, en toutes sortes de chasse & de pêche. Enfin il les persuada si bien qu'il retourna en son Pays de coquetterie avec nombre de Vaisseaux & d'Islandois qui le suivirent.

Le fils d'Erric nommé *Leiffr* ayant pû du Groenland en Islande avec son Père pû ensuite d'Islande en Norwege où il trouva le Roi Olaf Trugger & lui vanta la bonté du Pays que son Père avoit trouvé. Ce Roi de Norwege qui depuis peu s'étoit fait Chrétien, fit instruire Leiffr, & l'ayant fait baptiser Tobiegan de demeurer l'hiver suivant à la Cour.

Il le renvoya l'été d'après vers son Père en Groenland & lui donna un Prêtre pour instruire Erric & le peuple qui étoit avec lui, dans la Religion Chrétienne. En chemin il trouva un Vaisseau renversé en pleine Mer sur des rochers de glaces & quelques pauvres Marins qui s'étendoient que le mort sur la quille de ce Vaisseau, touché de compassion il les recueillit dans le sien & les mena à son Père qui lui fut fort mauvais gré d'avoir amené des étrangers & de leur avoir enseigné la route d'une terre qu'il vouloit garder pour lui. Leiffr fut l'adoucir & lui remontra les devoirs de l'humanité, & l'ayant entretenu ensuite du Christianisme il l'engagea à écouter le Prêtre que le Roi de Norwege lui avoit donné. Erric se laissa vaincre, se convertit, & reçut le baptême avec le Peuple qui étoit avec lui.

Cela arriva avant le milieu du 10. siècle. Car dans un Diplôme de Louis le débonnaire daté d'Aix-la-chapelle l'an 814. pour la fondation de l'Archevêché de Hambourg, le Groenland est mis au nombre des Pays où la foi avoit été portée. *Idem*, dit cet Empereur, *Scilicet Eccl'ia fuit prefata, & facturi certum est volumus quodlibet deus ardentem gratia, noster in diebus, equalitatem in paribus, in paribus videlicet Danorum, Saccarum, Norwegorum, terra Groenland, Halogland, Island, Scridvinda, & communis Septentrionalis & Orientalium Narumque maximam castitatem gratia predicationis fere adaptionis potestatem offum*. Cela est conforme à la Bulle du Pape Grégoire IV, qui confirmant l'établissement de St. Anchaire premier Archevêque de Hambourg l'établit Légat dans tous les Pays qu'il appelle *Danorum, Saccarum*, & *Id. p. Norwegorum, Farre, Groenland, Halog, Island, Scridvinda, Sleverum* &c.

Adam de Brême Auteur qui vit vers le fin de l'11. siècle parlant des Pays Septentrionaux, décrit l'Islande qu'il nomme de ce nom & de celui de *Thyle* & ajoute, il y a aussi d'autres Isles dans l'Océan, dont le Groenland n'est pas une des moindres ; elle est située plus avant vis-à-vis des Montagnes de Suède & des Monts Riphées. On dit que des Rivaux des Normands, (c'est-à-dire, de la Norwege) il faut cinq ou sept jours de Navigation à pleine voile pour y arriver de même qu'en Islande : les hommes y sont vendicatifs à cause de la bête, & c'est cela, poursuivit-il, que le Pays tire son nom. *Homines ibi a Solo Cerati, unde & regio illa nomen accepit*. Leur vie est assez semblable à celle des Islandois excepté qu'ils sont plus cruels, & font le métier de Pirates. On dit qu'on leur a porté depuis peu la Religion Chrétienne. On voit par ce discours d'Adam de Brême que l'on n'étoit pas trop bien instruit en Allemagne de l'état du Groenland dans le siècle où il vivoit. Aussi l'eût-il avoir recours aux Chroniques de Norwege & de Danemarck dont s'est servi l'Auteur de la Relation à laquelle il est temps de revenir.

Les Successeurs d'Erric le Roussou étant d'ailleurs de multiplier en Groenland s'engagèrent plus avant dans le Pays & trouvèrent des Montagnes, des terres fertiles, des prairies, & des Rivières. Ils divisèrent le GROENLAND en ORIENTAL & OCCIDENTAL, selon la division

Lomb.

Grimm.

Hauke.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

p. 111.

tion qu'en avoit faite Eric par les deux lieux d'OSTERBORG & WESTERBORG. Ils bâtirent à la partie Orientale une Ville qu'ils nommèrent GAROB, & les Norvégiens y portèrent toutes les années diverses Marchandises & les vendirent aux habitants du Pays pour les y attirer. Leurs Enfants allèrent plus loin & bâtirent une autre Ville qu'ils appellerent ALAR, & même un Monastère au bord de la Mer sous l'invocation de St. Thomas. Avec le temps la Ville de Garde fut la résidence d'un Evêque & l'Eglise de St. Nicolas Patron des Marchands devint une Cathédrale. On voit une suite des Evêques du Groenland dans le *Specimen Islandicum* d'Angrim Jonat, à l'endroit où il traite du Groenland, depuis leur établissement jusqu'à l'an 1189. & Posterus * remarque qu'en la même année Henri Evêque de Garde assista aux Etats de Danemarck qui se tenoient à Nieubourg en Funen sur les bords du grand Belt. Comme le Groenland relevoit des Rois de Norvège pour le Temporel, les Evêques relevoient des Evêques de Dronheim en Norvège pour le Spirituel & les Evêques de Groenland passoient souvent en Norvège pour consulter les Evêques de Dronheim sur les difficultés qui leur survenaient.

Le Groenland vivoit, selon les loix d'Islande sous des Vice-Rois que les Rois de Norvège y avoient établis. Le *Specimen Islandicum* fournit les noms de ces Vice-Rois & les promesses de quelques Héros Islandois que le bon Angrim zelé compatriote a pris grand soin de recueillir.

En 1216, le Groenland se rebella & refusa de payer le Tribut au Roi Magnus de Norvège. Eric Roi de Danemarck dont il avoit épousé la Nièce envoya sa Flotte à la tête de laquelle les Islandois se soulevèrent. Eric fut assez homme de bien pour ne se pas prévaloir de la foiblesse de Magnus, il lui remit le Groenland. Le Traité de paix fut signé en Norvège l'an 1216.

Voici l'état du Groenland, lorsque la puissance des Rois de Norvège y étoit florissante; il est tiré par l'Auteur de la Relation d'épave d'un Recueil de Relations rassemblées sous le titre de Chronique Islandoise.

La Ville la plus Orientale du Groenland est appelée SKAGEFIORD; il y a un rocher inhabitable & plus avant dans la Mer il y a un écueil qui empêche que les Navires n'y entrent si ce n'est en grande eau. Quand l'orage est impétueux il entre dans ce port quantité de Baleines & autres Poissons que l'on pêche en abondance. Un peu plus haut vers le Levant il y a un Port nommé FUNCHERBORG, du nom d'un pape de St. Olus Roi de Norvège qui y fit naufrage avec plusieurs autres. Plus haut encore & proche des Montagnes de glace il y a une Île nommée ROAMSEN, où il se fait une grande chasse de toutes sortes de bêtes & entre autres de quantité d'ours blancs. On ne voit au delà que des glaces tant par mer que par terre.

Du côté Occidental se trouve KINOELFIORD qui est un bras de Mer dont la côte est toute habitée. Du côté droit de ce bras de Mer est une Eglise nommée KORSIKKE,

c'est-à-dire, Eglise bâtie en Croix. Ce Canton s'étend jusqu'à VANDALFIORD, & au delà est un Monastère de Religieuses dédié à St. Olus & à St. Angustin. Ce Monastère s'étend jusqu'à Bolrew. Proche de KINDELFIORD est RUMPFINSFIORD où il y a un Couvent de Religieuses, & diverses petites Îles, où se trouvent quantité d'eaux chaudes, & si chaudes en hyver que l'on ne peut en approcher; elles sont tempérées en été. Ces eaux sont très-salutaires & l'on y guérit de beaucoup de maladies.

Proche delà est ERNETHFIORD; entre ce lieu & Rumpfinsfiord, il y a une maison Royale nommée FOS; & une grande Eglise dédiée à St. Nicolas. A LUNEFIORD il y a un Promontoire nommé KLINING, & plus avant un bras de Mer nommé GRANTVEIG, & au delà une maison nommée LUNEF, qui appartient à l'Eglise Cathédrale du Groenland; cette Eglise possède tout Lunefiord & nommément la grande Île qui est au delà d'Eisnerfiord appelée RYATVEN à cause des Reines qui l'habitent. Dans cette Île se trouve une pierre nommée Talyvafin, si forte que le feu ne la peut consumer, & si tendre à couper que l'on en fait des vases à boire, des Chaudières & des Cuves qui contiennent dix à douze Tonneaux. Plus avant dans l'Occident il y a une Île appelée LANGEN où il y a huit métairies; l'Eglise Cathédrale possède toute cette Île.

Proche de l'Eglise d'Eisnerfiord il y a une maison Royale appelée HELLSTADT; près delà est ERRIKFIORD, & à l'entrée de ce bras de Mer il y a une Île appelée HELLVIG, c'est-à-dire, l'Île du Seigneur dont la moitié appartient à l'Eglise Cathédrale & l'autre moitié à l'Eglise appelée DIURNES qui est la première Eglise qui se trouve en Groenland. On voit cette Eglise quand on entre dans Erriksfiord. Diurnes possède tout jusqu'à MIDFIORD qui s'étend d'Erriksfiord au Nord-Ouest. Proche delà est BONOFFIORD du côté du Septentrion, & dans ce Nord il y a quantité d'Îles & de Ports. Le Pays est inhabité entre Osterburg & Westerburg. Proche de ce delà il y a une Eglise appelée STRONNES qui au temps passé a été Métropolitaine & la Résidence de l'Evêque de Groenland. Les SKERGLINGUES, ou SKERGLINGES tiennent tout le Westerburg; il s'y trouve des Chevaux, des Chèvres, des Bœufs, des Brebis, & toutes sortes de bêtes sauvages; mais point de Peuple ni Christian ni Payen. Cette Relation finit par ces mots: Yvert Bert a fini cette Relation, il a été long-temps maître d'Hôtel de l'Evêque de Groenland, il a vu tout ceci & fut un de ceux que le Juge de Groenland nomma pour aller chasser les Skerlingues, en arrivant ils ne trouverent personne, mais quantité de Bétail & en prirent autant que leur navire en put porter. Au-delà de Westerburg il y a un grand rocher appelé Himmelradshiel & au-delà de ce Rocher personne n'ose naviger à cause des Charybdes qui se trouvent dans cette Mer.

Voilà le contenu de cette Relation où il faut remarquer que l'Eglise de *Stronnes* a été dès le commencement de l'habitation du Groenland Métropolitaine & la Résidence de l'Evêque.

* Hist. Danes.

§ Relat. du Groenland. P. 105.

Cependant on fait d'ailleurs sans aucun doute que la Ville de Garde a eu cet avantage. Angrim Islandois dit positivement que cette Résidence Episcopale étoit *in fons Eislandur Groenlandie Orientalis*. Ces Skeldingres étoient des Sauvages originaires de Groenland qui habitoient apparemment l'autre Rive du bras de Mer de Kindelford de la partie Occidentale du Groenland, dont l'une des côtes étoit habitée par les Norwégiens. Or, d'après la Relation dit qu'ils occupoient tout le Welterbug, il ne l'a entendu que de la Rive qui regarde le Couchant; n'étant pas croyable qu'il ait voulu parler de celle qui est appelée au Levant que les Norwégiens occupoient. Il est à présumer que quelques Aventuriers Norwégiens ayant pénétré Kindelford en petit nombre furent battus par ces Skeldingres. Le Vice-Roi du Groenland que la Relation appelle *Jager*, c'est la façon de parler des Islandois, voulant tirer raison de cet affront y envoya un parti plus fort & équipa un bon Navire pour cet effet. Les Sauvages qui vinrent venir le Vaisseau firent ce qu'ils ont accoutumé de faire, lorsqu'ils se sentent les plus faibles, ils se cachent; ainsi les Norwégiens ne trouvant ni Chien, ni Puyen sur le rivage, emportèrent tout ce qu'ils purent. Ces Skeldingres pourroient être les habitants du nouveau Groenland dont je parlerai ci-après. Le Welterbug avoit ses habitants originaires lorsque les Norwégiens y arrivèrent. L'Offerbug avoit aussi les siens, & comme la partie de l'Est est plus proche de la Mer Glaciale, moins fertile & par conséquent plus déserte que celle de l'Ouest, les Norwégiens trouvant moins de résistance de ce côté-là que de l'autre & s'emparèrent plus facilement de l'Offerbug que du Welterbug. Aulx voit-on que sans s'opiniâtrer à tenter des pèlerins du côté du Couchant, ils avancèrent vers le Nord, marchèrent huit jours entiers sans découvrir quoi que ce fût que des neiges & des glaces dont les Vallées sont pleines. On peut en conclure que l'endroit que les Norwégiens ont possédé dans le Groenland a été renfermé entre les mers du Midi & du Levant; entre les Montagnes du Nord, inaccessibles à cause des glaces, & les Skeldingres, qui arrêtèrent leurs progrès du côté du Welterbug. La Chronique Danoise ajoute que tout le Groenland est cent fois plus grand que ce que les Norwégiens y ont possédé, que divers Peuples l'habitent, que ces peuples sont gouvernez par divers Seigneurs dont les Norwégiens n'ont jamais eu connaissance.

Les Relations ne s'accordent point sur la fertilité du Groenland. La Chronique Islandoise qui devoit être la plus croyable sur ce Pays à cause du voisinage ne l'est gueres parce qu'elle se contredit. Elle dit en un lieu qu'il y croît du meilleur froment qui se puisse trouver en aucun autre endroit du monde, & des chènes si vigoureux & si forts qu'ils portent des glands gros comme des pommes. Elle dit ailleurs qu'il ne croît rien en Groenland quoi que ce soit que l'on y sème, à cause du froid & que ses habitants ne savent ce que c'est que du pain. Cela se rapporte avec ce que dit la Chronique Danoise que quand Eric le Roux fut entré dans ce Pays il ne vit que de la

pêche à cause de la stérilité de la Terre; mais elle ajoute que les Successeurs qui après la mort avancèrent dans le Pays, trouvèrent entre des Montagnes des terres fertiles, des prairies, & des Rivières, qu'Eric n'avoit pas découvertes. Cela corrige la Chronique Islandoise. La raison du froid qu'elle y porte n'est pas nécessaire. Cette partie du Groenland est de même elevation que l'Uplande la Province la plus fertile de la Suède; & cette même Chronique avoue ailleurs qu'il ne fait pas si froid dans le Groenland qu'en Norwège où il est certain qu'il croît de beau blé.

Le Groenland est comme toutes les autres terres, mêlé de bons & de mauvais endroits, de plaines, & de montagnes, les unes fertiles, les autres stériles. Il est certain qu'il y a quantité de rochers. On y trouve des maîtres de toutes sortes de couleuvres. L'Herbe des pâturages y est excellente & il y a quantité de gros & de menu bétail, des Chevaux, des Lièvres, des Castors, des Rénés, des Loups communs, des Loups-Cerviers, des Renards, & quantité d'Oues blancs & de noirs. On y a pris des Castors & des Martres aussi belles que les Zibelines de Moscovie. On y trouve des Gerfauts, des Faucons en très-grand nombre. On portoit anciennement de ces oiseaux par navire aux Rois de Danemarck & ces Rois en faisoient des présents à leurs amis.

La Mer est très-poissonneuse en Groenland. Elle est pleine de Loups, de Chiens, & de Vaux marins, & porte un nombre incroyable de Baleines; on y trouve aussi le poisson dont la corne pousse pour celle de la Licorne. L'air y est plus doux & plus tempéré qu'en Norwège, il y gèle moins & le froid n'y est pas si rude. Ce n'est pas qu'il n'y gèle quelquefois d'une manière fort libre & qu'il n'y ait des orages très-impétueux. Mais ces grands froids & ces grands orages n'arrivent pas souvent & ne sont pas de longue durée. L'Est de Groenland est toujours beau jour & nuit; si l'on doit appeler nuit ce Crepuscule perpétuel qui y occupe en été tout l'espace de la nuit. Comme les jours y sont très-courts en Hyver, les nuits en récompense y sont très-longues; mais la nature y remédie par une lumière qui se leve au commencement de la nuit quand la Lune est nouvelle, on sur le point de le devenir & cette lumière éclaire tout le Pays comme si la Lune étoit en son plein. Plus la nuit est obscure, plus cette lumière luit; c'est la même chose que l'Aurore boréale, phénomène qui n'est point rare à la Haye & que j'y ai souvent observé depuis deux ans.)

En 1148, une grande pelle appelée *la pelle noire* devoit la plus grande partie des peuples du Nord, & ras les principaux Marchands & les principaux Marchands qui composoient les Compagnies du Groenland dans les deux Royaumes. On remarque que de ce temps-là, les Voyages & le Commerce de Groenland furent interrompus & continuèrent à se perdre. Voici une autre raison qu'il faut joindre à celle-là. Les Tribes du Groenland étoient anciennement affectées à la Table des Rois de Norwège, & aucun marchand n'y pouvoit aller sans congé sur peine de la vie. Sous le règne de

de Marguerite qui joignit les deux Couronnes de Danemarck & de Suède des Marchands de Norwège qui avoient été en Groenland sans permission furent accusés d'avoir reçu le Tribut de la Reine & de se l'être approprié. Ils se justifirent en faisant connaître qu'ils avoient abondé en Groenland par la seule nécessité & à cause de la tempête qui les y avoit jettes, & qu'ils n'en avoient apporté que des Marchandises achetées. Cela donna lieu à renouveler la fermeté des Edits. Quelques navires que la Reine y envoya depuis, ne revinrent plus. Les Norwégiens effrayés de cette nouvelle n'osèrent plus tant se risquer sur cette Mer, & la Reine qui se trouva engagée dans les guerres contre la Suède ne s'intéressa plus de compte du Groenland & cette navigation cessa. L'an 1406, Eskild Evêque de Drontheim voulut avoir le même soin du Groenland que ses prédécesseurs en avoient eu. Il y envoya un nommé André pour succéder à la place de Henri en cas qu'il fût mort, ou pour en rapporter des nouvelles au cas qu'il vécût. Mais depuis le départ d'André, on n'en entendit plus parler & on ne fut ce que Henri & lui étoient devenus. C'est le dernier Evêque qui ait été envoyé de Norwège pour le Groenland. Eric de Poméranie qui succéda à Marguerite ne s'en informa pas seulement si ce Pays existoit. Christophe de Bavière qui régna après Eric employa tout son règne à faire la guerre aux Vandales. La famille d'Oldenbourg commença de régner en 1448. Christian I. Roi de cette Maison tourna ses vûes vers le Nord. Christian II. promit bien de faire tous les efforts pour recouvrer le Groenland; mais au lieu de cela il perdit ses trois Royaumes. Valdemar Gentilhomme Danois Archevêque de Drontheim après la disgrâce de Christian son maître, se retira dans son Diocèse & fit des projets pour recommencer la navigation du Groenland, mais Frédéric oncle & Successeur de Christian le fit chasser de son Siège & du Royaume & dissipa les Compagnies déjà formées par ce Prélat. Christian III. fit tenter le passage du Groenland, mais ceux qu'il y envoya ne le purent découvrir. Cela obligea ce Roi de lever les défenses rigoureuses que les Rois ses prédécesseurs avoient faites d'aller en Groenland sans leur congé. Il permit à qui le voudroit d'y aller sans permission; mais les Norwégiens alors trop pauvres & trop foibles pour un voyage si difficile & si dangereux, ne profitèrent point de cette entreprise. Frédéric II. eut la même pensée que son Père. Il envoya Magnus Heiningen à la découverte du Groenland, & Magnus après beaucoup de dangers découvrit le Groenland & se put en approcher. Martin Forbûcher Capitaine Anglois entreprit le même voyage. Il partit d'Angleterre en 1577. découvrit ce Pays, mais il ne put l'aborder cette année-là à cause de la nuit & des glaces, & de l'Hiver qui l'avoit surpris dans son voyage. Il retourna en Angleterre d'où il revint le printemps suivant avec trois Vaisseaux; ayant vu la terre il y aborda du côté de l'Orient. Les habitants du lieu où il prit terre s'enfuirent à l'aspect des Anglois & abandonnèrent leurs maisons, qui étoient des tentes faites de peaux de veaux

marins ou de balaines étendues sur quatre grosses perches & couvies adroitement avec des nerfs. Toutes avoient deux portes, l'une du côté de l'Ouest, l'autre du côté du Sud; & pour se mettre à couvert des vents d'Est & de Nord qui les incommodent le plus. Les Sauvages s'avancèrent ensuite en grand nombre & tâchèrent de surprendre les Anglois qui ne s'y firent point. Christian IV. renouvela avec plus de succès que ses prédécesseurs la navigation du Groenland. Il fit venir d'Angleterre un Pilote qui avoit la réputation de bien connaître cette Mer. Il envoya en 1605. aux premières chaleurs trois Vaisseaux dont un arriva en Groenland d'où il amena quelques Sauvages en Danemarck, les deux autres Vaisseaux allèrent aussi au Groenland, mais à l'extrémité de la terre qui répond au Couchant; ils entrèrent dans le Détroit de Davis, côtoyèrent la terre Orientale de ce Golphe, ils découvrirent de bons ports, de beaux Pays & de grandes plaines verdoyantes. Les Sauvages de cette contrée négocierent avec eux & remoncèrent de la distance. Quelques autres Voyages n'ayant eu que peu de succès le Roi de Danemarck se rebuta & n'envoya plus en Groenland. Des Marchands de Coppenhague entreprirent cette navigation & formèrent une Compagnie qui subsistait encore sous le nom de Compagnie du Groenland. Cette Compagnie envoya deux Navires en 1636. qui allèrent dans le Détroit de Davis & à cette partie du Groenland nouveau qui est sur la côte Orientale de ce détroit. On en apporta entre autres choses un saumon qui avoit la couleur & la pesanteur de l'or; les Ossements à qui on le montra ne furent le préparer & on le jeta comme inutile.

* Mr. Savari dit LA GROENLANDUS, c'est, ^{à Ditt. du dit-il,} un Pays très-inconnu & on ne fait pas encore s'il est un Continent attaché à celui de l'Amérique ou à celui de la Tartarie; ou si n'en est joint à part un des deux, ce n'est qu'une Isle. Il n'a ni beaucoup de Marchandises, ni des habitants bien propres au Commerce. Des Coutureux, des Ciseleurs, des Aiguilliers, des Miroirs, & quelques instruments de fer & d'acier sont ce qu'ils estiment davantage, & ils donnent en échange, du Lard & de l'huile de Baleine, des peaux de chiens & de veaux Marins & des dents d'un Poisson nommé Towack plus estimées que l'Yvoire pour leur blancheur.

GROESBEC ^{à Ditt.}, Village des Pays-Bas dans la Gueldre à deux lieues de Nimegue. Il y a ^{Groeg. des Pays-Bas.} un Châteaui qui a donné le nom à une famille Illustre de cette Province. Prononcez comme s'il étoit écrit *Groeschek*.

GROENSUND, c'est-à-dire, le *Détroit nord*, petit détroit de Danemarck entre l'Isle de Fôlster & la partie Méridionale de Seelande & de l'Isle de Moen. Mr. Baudrand ^{écrit à Baudrand Ed. 1709.} écrit *Groensund*.

GROLL ^{à Ditt.}, petite Ville fortifiée dans les Pays-Bas dans la Province de Gueldre au Comté de Zutphen sur la Rivière de Slinck sur les confins de l'Evêché de Munster, & de la Westphalie. Elle fut prise ^{Groeg. des Pays-Bas.} par les François en 1672. & abandonnée ^{à Baudrand Ed. 1709.} en 1673. après en avoir ruiné les fortifications. C'étoit l'Empereur Charles V. qui les avoit fait commencer.

GRONA. Wartikind nomme ainsi un lieu ^{a Rarband} que Laziuz * croit être le même que Cae-
lon. 1795- ^{donne en Dalmatie. Voyez CREMONA 2.}

GRONIA. Ville de Grèce dans la Phocide selon Etienne le Géographe.

GRONII, ancien Peuple d'Espagne aux environs du Promontoire Celtique, selon Pomponius Mela b. Isaac Voissin écrit GROVES. Ce sont les mêmes que les GRAVIS. Voyez ce mot.

GRONINGUE. Ville des Pays-bas, aux Provinces unies, dans une Seigneurie particulière à laquelle elle donne son nom. Elle n'est pas si ancienne que quelques-uns l'ont écrit: ce n'est ni la prétendue JERONIMUS CIVITAS de Tacite, ni le GRONIVAS du même

Auteur. Quelques-uns comme Guichardin * ont prétendu lui donner une origine Troyenne. Le savant Alting conjecture que c'est la Citadelle que Corbulon Général des Romains fit bâtir pour s'assurer de la fidélité des Frisons qui venoient de renouer sous l'obéissance de

l'Empire Romain d. Germanicus ayant dessein de faire la guerre aux Chérusques situés proche du Wêler par le Hêl des Barons, embarqua son Infanterie sur mille Bateaux qui passèrent par le Canal de Drusus & par l'Elbe dans un Lac qui est aujourd'hui la Zuydersee, dont les eaux n'étoient pas aussi repandues en ce temps-là qu'elles le sont présentement. Il entra à l'embouchure de l'Elbe où il fit son débarquement. Pede Général de la Cavalerie, prit une autre route en traversant la Frise & le Pays de Groningue qui y étoit attachée. Ils arrivèrent tous sur le bord de l'Elbe, où étoit le rendez-vous général & le lieu de l'Assemblée. Il y avoit là un petit port avec un château qui portoit le nom de la Rivière; dans lequel on laissa la Flotte pendant la Campagne. On confond presque toujours, dit Mr. Buisson, ce Château & cette petite Ville avec celle d'Emden qui n'est pas si ancienne, & qui est devenue fameuse par son grand commerce pendant que l'autre a péri. Mais ces deux Villes étoient situées des deux côtés de la Rivière dont elles ont porté le nom; & celle où Germanicus fit débarquer son Infanterie étoit sûrement en deça de l'Elbe & du côté de Groningue, puisque la Cavalerie vint par terre & par la Frise, joindre l'Infanterie qui y avoit débarqué. Comme il n'y avoit point alors de digues pour arrêter les débordemens de la Mer & de l'Elbe dont l'embouchure est fort large, les Romains ne purent prendre sur ses bords leurs quartiers d'hiver *, ni y avoir de fortes garnisons. Ils furent obligés de s'en retourner, ils souffrirent même beaucoup sur la route parce que la Mer étoit fort grosse & le vent très-fort. Ils se firent donc d'un Village du territoire de Groningue qui étoit plus élevé que les autres, & où Germanicus qui avoit pris les devans avec quelques Légions, les attendoit.

La Frise & Groningue n'étoient pas en état de résister, pendant que les troupes de Germanicus, qui venoient de donner leurs

vaincre, passèrent sur leurs terres, mais il se fit quelque temps après un soulèvement général, on battit les armées Romaines, comme nous l'avons déjà remarqué; & Corbulon fut en-

voyé l'an 48. de l'Ère Chrétienne pour remettre dans l'obéissance les Peuples d'Ost-Frise & du Duché de Brême. Les Frisons épouvantés de la venue & de la sévérité avec laquelle il punissoit tous ceux qui étoient lui résister, envoyèrent des Députés, promirent de se soumettre à ses ordres, & lui donneront des Otages de leur fidélité. Il prit cette occasion de se rendre maître de la Frise. Il la divisa en quartiers, il assigna des portions des terres aux habitans anciens & aux nouveaux, & bâtit une Citadelle pour les tenir en bride.

Alting f croit que cette Citadelle fut bâtie dans le même endroit où est aujourd'hui Groningue, parce que c'étoit un lieu très-com-

mode, qui se trouvoit sur la route de Corbulon, & dans le voisinage de la petite Ville d'Em, où ce Général étoit, lorsque les Frisons lui envoyèrent leurs Ambassadeurs; & parce qu'il pouvoit dès lors veiller en même temps à la construction de cette Citadelle, & à la réduction des peuples qui étoient au-delà de la rivière.

Ce qui rend cette conjecture plus probable, est la grande conformité qu'on remarque entre le Gouvernement de Groningue, & celui de l'ancienne Rome. On y voit un Sénat revêtu d'une autorité Souveraine, des Consuls, des Préteurs, des Censeurs, des Ediles, & même on y a créé quelquefois un Dictateur, lorsque la nécessité des temps l'a demandé; mais sur tout, il y a plusieurs Loix reçues dans cette ville qui paroissent tirées de celles des douze Tables. C'étoit une Loi des douze Tables, que le Préteur devoit juger les Procès avant midi; que le plus proche parent devoit se charger de la tutelle des enfans, qui avoient perdu leurs pères pendant leur minorité; qu'on ne doit point boire aux noces; & que les décisions du Peuple sont souveraines. Il seroit inutile de s'étendre davantage sur cette conformité des Loix, dont on peut mieux juger en lisant les termes originaux: je remarquerai seulement qu'on ne trouve pas beaucoup de Monumens Romains dans le pays de Groningue; mais cette circonstance vient peut-être de ce que les Romains retirèrent leurs troupes d'Allemagne par l'ordre de l'Empereur Claude, & envoyèrent leurs garnisons du côté du Rhin.

Il est difficile de deviner si le Château de Corbulon devint une Ville; & quoique ce changement avantageux soit arrivé à plusieurs autres lieux où les Romains avoient leurs garnisons & leurs magasins, on ne peut pas assurer qu'il en ait été de même de ce Château. Heda * rapporte que les Normands, g Heda hist.

dans l'irruption qu'ils firent l'an 877., ruinèrent trois lieux fameux par leur commerce & par les Foires qu'on y tenoit, savoir Anvers auprès de l'Écluse, Villa proche de la Meuse, & Groningue sur les bords de l'Elbe. Anvers est assez connu; mais comme il n'y avoit point alors d'autre endroit voisin de la Meuse dans lequel on pût tenir une Foire de faire un grand Commerce que Vlissing, il semble qu'au lieu de Villa il faudroit entendre & lire *Flissinga Fibron*. L'Histoire ne trompe aussi sur la situation de Groningue qui n'est pas, comme il le dit, sur les bords

de la rivière.

Ce qui rend cette conjecture plus probable, est la grande conformité qu'on remarque entre le Gouvernement de Groningue, & celui de l'ancienne Rome. On y voit un Sénat revêtu d'une autorité Souveraine, des Consuls, des Préteurs, des Censeurs, des Ediles, & même on y a créé quelquefois un Dictateur, lorsque la nécessité des temps l'a demandé; mais sur tout, il y a plusieurs Loix reçues dans cette ville qui paroissent tirées de celles des douze Tables. C'étoit une Loi des douze Tables, que le Préteur devoit juger les Procès avant midi; que le plus proche parent devoit se charger de la tutelle des enfans, qui avoient perdu leurs pères pendant leur minorité; qu'on ne doit point boire aux noces; & que les décisions du Peuple sont souveraines. Il seroit inutile de s'étendre davantage sur cette conformité des Loix, dont on peut mieux juger en lisant les termes originaux: je remarquerai seulement qu'on ne trouve pas beaucoup de Monumens Romains dans le pays de Groningue; mais cette circonstance vient peut-être de ce que les Romains retirèrent leurs troupes d'Allemagne par l'ordre de l'Empereur Claude, & envoyèrent leurs garnisons du côté du Rhin.

Il est difficile de deviner si le Château de Corbulon devint une Ville; & quoique ce changement avantageux soit arrivé à plusieurs autres lieux où les Romains avoient leurs garnisons & leurs magasins, on ne peut pas assurer qu'il en ait été de même de ce Château. Heda * rapporte que les Normands, g Heda hist.

dans l'irruption qu'ils firent l'an 877., ruinèrent trois lieux fameux par leur commerce & par les Foires qu'on y tenoit, savoir Anvers auprès de l'Écluse, Villa proche de la Meuse, & Groningue sur les bords de l'Elbe. Anvers est assez connu; mais comme il n'y avoit point alors d'autre endroit voisin de la Meuse dans lequel on pût tenir une Foire de faire un grand Commerce que Vlissing, il semble qu'au lieu de Villa il faudroit entendre & lire *Flissinga Fibron*. L'Histoire ne trompe aussi sur la situation de Groningue qui n'est pas, comme il le dit, sur les bords

de la rivière.

Ce qui rend cette conjecture plus probable, est la grande conformité qu'on remarque entre le Gouvernement de Groningue, & celui de l'ancienne Rome. On y voit un Sénat revêtu d'une autorité Souveraine, des Consuls, des Préteurs, des Censeurs, des Ediles, & même on y a créé quelquefois un Dictateur, lorsque la nécessité des temps l'a demandé; mais sur tout, il y a plusieurs Loix reçues dans cette ville qui paroissent tirées de celles des douze Tables. C'étoit une Loi des douze Tables, que le Préteur devoit juger les Procès avant midi; que le plus proche parent devoit se charger de la tutelle des enfans, qui avoient perdu leurs pères pendant leur minorité; qu'on ne doit point boire aux noces; & que les décisions du Peuple sont souveraines. Il seroit inutile de s'étendre davantage sur cette conformité des Loix, dont on peut mieux juger en lisant les termes originaux: je remarquerai seulement qu'on ne trouve pas beaucoup de Monumens Romains dans le pays de Groningue; mais cette circonstance vient peut-être de ce que les Romains retirèrent leurs troupes d'Allemagne par l'ordre de l'Empereur Claude, & envoyèrent leurs garnisons du côté du Rhin.

Il est difficile de deviner si le Château de Corbulon devint une Ville; & quoique ce changement avantageux soit arrivé à plusieurs autres lieux où les Romains avoient leurs garnisons & leurs magasins, on ne peut pas assurer qu'il en ait été de même de ce Château. Heda * rapporte que les Normands, g Heda hist.

dans l'irruption qu'ils firent l'an 877., ruinèrent trois lieux fameux par leur commerce & par les Foires qu'on y tenoit, savoir Anvers auprès de l'Écluse, Villa proche de la Meuse, & Groningue sur les bords de l'Elbe. Anvers est assez connu; mais comme il n'y avoit point alors d'autre endroit voisin de la Meuse dans lequel on pût tenir une Foire de faire un grand Commerce que Vlissing, il semble qu'au lieu de Villa il faudroit entendre & lire *Flissinga Fibron*. L'Histoire ne trompe aussi sur la situation de Groningue qui n'est pas, comme il le dit, sur les bords

de la rivière.

Ce qui rend cette conjecture plus probable, est la grande conformité qu'on remarque entre le Gouvernement de Groningue, & celui de l'ancienne Rome. On y voit un Sénat revêtu d'une autorité Souveraine, des Consuls, des Préteurs, des Censeurs, des Ediles, & même on y a créé quelquefois un Dictateur, lorsque la nécessité des temps l'a demandé; mais sur tout, il y a plusieurs Loix reçues dans cette ville qui paroissent tirées de celles des douze Tables. C'étoit une Loi des douze Tables, que le Préteur devoit juger les Procès avant midi; que le plus proche parent devoit se charger de la tutelle des enfans, qui avoient perdu leurs pères pendant leur minorité; qu'on ne doit point boire aux noces; & que les décisions du Peuple sont souveraines. Il seroit inutile de s'étendre davantage sur cette conformité des Loix, dont on peut mieux juger en lisant les termes originaux: je remarquerai seulement qu'on ne trouve pas beaucoup de Monumens Romains dans le pays de Groningue; mais cette circonstance vient peut-être de ce que les Romains retirèrent leurs troupes d'Allemagne par l'ordre de l'Empereur Claude, & envoyèrent leurs garnisons du côté du Rhin.

Il est difficile de deviner si le Château de Corbulon devint une Ville; & quoique ce changement avantageux soit arrivé à plusieurs autres lieux où les Romains avoient leurs garnisons & leurs magasins, on ne peut pas assurer qu'il en ait été de même de ce Château. Heda * rapporte que les Normands, g Heda hist.

dans l'irruption qu'ils firent l'an 877., ruinèrent trois lieux fameux par leur commerce & par les Foires qu'on y tenoit, savoir Anvers auprès de l'Écluse, Villa proche de la Meuse, & Groningue sur les bords de l'Elbe. Anvers est assez connu; mais comme il n'y avoit point alors d'autre endroit voisin de la Meuse dans lequel on pût tenir une Foire de faire un grand Commerce que Vlissing, il semble qu'au lieu de Villa il faudroit entendre & lire *Flissinga Fibron*. L'Histoire ne trompe aussi sur la situation de Groningue qui n'est pas, comme il le dit, sur les bords

de la rivière.

Ce qui rend cette conjecture plus probable, est la grande conformité qu'on remarque entre le Gouvernement de Groningue, & celui de l'ancienne Rome. On y voit un Sénat revêtu d'une autorité Souveraine, des Consuls, des Préteurs, des Censeurs, des Ediles, & même on y a créé quelquefois un Dictateur, lorsque la nécessité des temps l'a demandé; mais sur tout, il y a plusieurs Loix reçues dans cette ville qui paroissent tirées de celles des douze Tables. C'étoit une Loi des douze Tables, que le Préteur devoit juger les Procès avant midi; que le plus proche parent devoit se charger de la tutelle des enfans, qui avoient perdu leurs pères pendant leur minorité; qu'on ne doit point boire aux noces; & que les décisions du Peuple sont souveraines. Il seroit inutile de s'étendre davantage sur cette conformité des Loix, dont on peut mieux juger en lisant les termes originaux: je remarquerai seulement qu'on ne trouve pas beaucoup de Monumens Romains dans le pays de Groningue; mais cette circonstance vient peut-être de ce que les Romains retirèrent leurs troupes d'Allemagne par l'ordre de l'Empereur Claude, & envoyèrent leurs garnisons du côté du Rhin.

Il est difficile de deviner si le Château de Corbulon devint une Ville; & quoique ce changement avantageux soit arrivé à plusieurs autres lieux où les Romains avoient leurs garnisons & leurs magasins, on ne peut pas assurer qu'il en ait été de même de ce Château. Heda * rapporte que les Normands, g Heda hist.

dans l'irruption qu'ils firent l'an 877., ruinèrent trois lieux fameux par leur commerce & par les Foires qu'on y tenoit, savoir Anvers auprès de l'Écluse, Villa proche de la Meuse, & Groningue sur les bords de l'Elbe. Anvers est assez connu; mais comme il n'y avoit point alors d'autre endroit voisin de la Meuse dans lequel on pût tenir une Foire de faire un grand Commerce que Vlissing, il semble qu'au lieu de Villa il faudroit entendre & lire *Flissinga Fibron*. L'Histoire ne trompe aussi sur la situation de Groningue qui n'est pas, comme il le dit, sur les bords

de la rivière.

V v 3 de

a Descript.
des Pays-bas.

d Histoire
des Provinces
unies, dans
son Histoire.

* Tacite,
Annal. l. 1.
c. 17.

de l'Ems, & il auroit bien pu se tromper de même, sur le nom de cette Ville qui se devoit considérer & ne fut craindre de murailles que long-temps après cette irruption. En

à Dusseld
Henric III.
apud Rodam.

effet, on voit un Acte de donation de l'Empereur Henri III. à l'Eglise d'Utrecht, dans lequel ce Prince, après avoir fait plusieurs réflexions sur le bon usage qu'on doit faire des biens, en les restituant à Dieu de qui on les a reçus, donne à l'Eglise de St. Martin d'Utrecht l'an 1040. une terre qu'il avoit en *Frise Groninga nassapara*, dans le Bourg (ou plutôt Village) de Groningue situé dans le Pais de Drenthe, avec les maisons, champs, prairies, terres incultes ou labourées, les redevances &c. Il est certain que dans ce temps-là le terme de *Frise* signifioit très-rarement une Ville murée; mais il signifioit ordinairement un assemblage de plusieurs maisons, qui formoient un Village ou un Bourg.

Le frisant Abbé de Longueue ne fait Groningue gueres plus ancienne que cette époque. Quoi qu'on debate, dit-il, beaucoup de fautes sur son origine, il est sûr qu'elle est fort ancienne & elle étoit déjà bâtie l'an 1040. lorsque l'Empereur Henri le noir la donna à l'Eglise d'Utrecht. Les habitants obtinrent de grands Privilèges des Evêques & même des Empereurs, étant libres & unis à la Haute Teutonique & ils n'obéissent aux Evêques d'Utrecht que comme à leur plaisir, agissant en véritables Souverains & faisant même la guerre à leurs Voisins. Mais reprenons la description de Mr. Buisson qui doit être plus au fait des Ecrivains de ce Pays-là qu'un Savant qui a eu moins d'intérêt de la décrire.

Pendant le XI. Siècle & le suivant, Groningue devoit être une Ville considérable, & se mit en état de soutenir un siège. Car les habitants s'étant révoltés l'an 1166, contre Godefroi Evêque d'Utrecht, Florent, Comte de Hollande, vint à son secours, le délivra des mains des habitants qui l'avoient fait prisonnier, assiégea la ville, fit de violents efforts pour la prendre, & ne pût y réussir. L'Empereur Frédéric trouva à propos d'interposer son autorité pour mettre fin à cette guerre, & reconcilia les Bourgeois avec l'Evêque, & refusa l'Evêque avec le Comte de Hollande, lesquels s'étoient brouillés sur la possession des Pais qui s'étendoient depuis Groningue jusqu'à la Rivière de Lawer. Florent prétendoit en être le maître absolu, parce qu'ils lui avoient été donnés par quelques Empereurs. L'Evêque produisoit de son côté d'autres donations par lesquelles il faisoit voir qu'il étoit légitime possesseur d'une partie de ce territoire. L'Empereur termina ce différend, & décida qu'à l'avenir ils partageroient les revenus, & que pour cet effet ils choisiroient un Comte qui en auroit l'administration; & que s'ils ne pouvoient pas convenir de la personne, elle seroit nommée par l'Empereur. Qu'ils se rendroient l'un & l'autre au mois de Mai à Groningue pour faire le partage de la recette, & n'y demeureroient que six semaines, l'un pour y faire les fonctions Ecclésiastiques, l'autre pour régler les affaires Civiles. Cet exemple fut voir

à Groningue les affaires Civiles.
voir 273.

que Groningue étoit alors une Ville murée, capable de résister à une armée & de soutenir un siège; que les Comtes de Hollande & les Evêques d'Utrecht prétendoient qu'elle leur appartenait, & que l'Empereur devoit le Jugement des différends de ce Pays-là, non seulement en qualité d'arbitre, mais comme Seigneur Fédéral, parce que les uns & les autres ne se faisoient qu'en vertu des donations faites par ses prédécesseurs, sous la condition de la redevance & de l'hommage, comme cela se faisoit en ce temps-là.

La Ville de Groningue devoit si riche & si puissante qu'elle forma le projet d'étendre sa domination sur la Frise & d'y faire des conquêtes. Les vainqueurs auroient de leur pouvoir & méritement ceux qu'ils avoient fournis. Albert de Saxe envoyé par l'Empereur Maximilien attaqua les Frisons, & profita de la division qui rejoinoit entre eux, les donna facilement. Il voulut reprendre sur les *Gravins* (on appelloit ainsi les habitants de Groningue) ce qu'ils avoient usurpé; mais ils lui résistèrent courageusement, & souffrirent toutes les incommodités d'un rude siège. Enfin craignant de tomber entre les mains de leur ennemi, ils aiment mieux se reconcilier à certaines conditions avec Frédéric de Bade qu'on avoit élu Evêque d'Utrecht l'an 1490. Ils consentirent à recevoir un Juge au nom de l'Evêque, pourvu qu'on leur laissât une entière liberté. Mais lorsqu'on voulut les obliger à restituer ce qu'ils avoient pris dans la Frise, un Prêtre de grande réputation qui étoit à la Conférence, la rompit en soutenant qu'il valoit mieux plier sous le joug, que d'abandonner ces conquêtes. D'un autre côté ils trouvoient moyen de se désoler d'Albert, en aidant les Frisons qui assiégeoient son fils Henri. Le père laissa les *Gravins* pour courir au secours du Prince assiégé, & mourut de chagrin. Henri & George, son frère, ne consentirent pas de revenir à la charge contre les habitants de Groningue, qui appellèrent à leur secours le Prince d'Orléans-Frife, qui étoit au delà de l'Ems, & le Duc de Gueldre. La guerre fut violente, Coeverden livrée au Duc par la trahison des *Gravins*, fut reprise par l'Evêque, qui, comme nous l'avons remarqué, ne pouvant soutenir les droits de son Evêché, aima mieux s'en dépouiller. Enfin Groningue se donna à Charles V. en 1536.

La Province de Groningue, qui est la dernière de l'Union s'étend depuis la Rivière d'Ems jusqu'à celle de Lawer qui la sépare aujourd'hui de la Frise. Elle est divisée en deux corps différens. Les habitants de la Ville de Groningue composent l'un, ceux du plat Pais, qu'on appelle les *OMMELANDES*, forment l'autre & ce sont ces deux Corps, assemblés par leurs Députés aux Etats de la Province, qui en font la Souveraineté, la moitié des Députés est nommée par la Ville & l'autre par les *Ommelandes*.

Ces deux Corps distribuent les emplois, & observent dans cette distribution une parfaite égalité pour le nombre. Groningue ayant la nomination d'une moitié de ces emplois, & les *Ommelandes* celle de l'autre; & ils don-

Ann. Traject.
royum de
Comitum
Hollandia
super parces
Frise omni-
tali sit.
apud Rodam
p. 171.

ment les Commissaires au nom de la Province.

Il envoient six Députés aux Etats Généraux, deux au Conseil d'Etat, deux à la Chambre des Comptes de la Généralité, quatre à l'Amirauté de Harlingen, deux ordinaires, & deux extraordinaires. Enfin ils en envoient tour-à-tour un à l'Amirauté d'Amsterdam.

Ils choisissent tout les ans huit personnes qui composent le Collège des Conseillers Deputés, c'est ce Collège, qui pendant l'absence des Etats, règle les affaires de la Province, à peu près comme le *Gesconincende Raad* fait en Hollande; mais l'autorité des premiers doit être plus grande, parce que la convocation des Etats de la Province est moins fréquente; ce sont aussi ces Conseillers Deputés qui les convoquent extraordinairement, lorsqu'il y a des affaires importantes.

Ils élisent six personnes qui composent la Chambre des finances de la Province, six Curateurs qui règlent les affaires de l'Université de Groningue; ils nomment aussi les Professeurs, dans laquelle on a vu parler les *Stuivers*, les *Disputatores*, & une infinité de Savans illustres, dont on peut voir ailleurs les noms, & le Catalogue des ouvrages qu'ils ont faits.

Ils disposent aussi des Charges du Conseil de guerre qui reside à Groningue. Il est composé d'un Président, de deux Aides-majors & d'un Secrétaire. Ils nomment encore trois personnes pour faire la revue des troupes: mais cette dernière Commission est à vie, & ceux qui en sont chargés prêtent le serment aux Etats Généraux.

Enfin ces deux Corps donnent toutes les Charges militaires des troupes qui sont de la répartition de la Province; mais on le fait ordinairement par tour, & lorsque Groningue a distribué quelque Emploi, les Ommelandes jouissent ensuite du même droit. Cette égalité dans la distribution des Charges devoit entretenir une parfaite union entre les deux Corps de cette Province; & il semble qu'on ne peut prendre une précaution plus sage, puisque ce sont ordinairement les Charges qui intéressent les particuliers, & font naître les différends entre les Membres d'un Etat; cependant il arrive souvent de violentes contrariétés entre la Ville & les Ommelandes.

Les Etats de Groningue s'assemblent ordinairement tous les ans le 8. de Février, & dans ce jour toutes les charges annuelles deviennent vacantes; mais on les remplit aussitôt, soit par une élection nouvelle, soit en continuant la jouissance à ceux qui l'avoient déjà. Les Etats sont convoqués extraordinairement par les Conseillers-Deputés, lorsqu'ils le jugent important ou nécessaire. Le lieu de l'Assemblée n'est fixé par aucune Loi, & on a vu sur ce sujet plusieurs contestations entre la Ville de Groningue & les Ommelandes. Les Etats Généraux statuèrent l'an 1597, qu'on pourroit convoquer cette Assemblée dans le lieu qu'on jugeroit à propos; mais par un autre règlement fait l'an 1645, on a ordonné que par provision on s'assembleroit

dans la maison de la Province, laquelle est à Groningue.

Les Etats assemblés délibèrent & décident en Souverains de tout ce qui regarde l'intérieur ou la Souveraineté de la Province. Il n'y a dans cette Assemblée que deux suffrages, l'un de Groningue & l'autre des Ommelandes, un suffrage ne prévaut point sur l'autre, & lorsqu'ils ont des avis fort différents on ne peut prendre une résolution décisive qu'après avoir obligé l'un des partis à convenir avec l'autre. Ce sont les Pensionnaires, ou Syndics, qui portent dans l'Assemblée, & qui sont chargés de porter l'avis de leur Corps, & de le soutenir.

Groningue étant la Ville principale de la Province qui porte son nom, elle tient le premier rang dans les Assemblées, & jouit de plusieurs privilèges. Elle est gouvernée par douze Conseillers & par quatre Bourguemaitres. Ces Magistrats sont élus par un Corps de Bourgeois, qu'on appelle Jurez. Ce Corps s'assemble tous les ans le huit Février pour faire l'élection. Huit des anciens Magistrats demeurent en possession de leur charge pour cette année, mais on en choisit huit autres qui entrent en fonction avec les huit anciens, & on leur choisissent de leurs Corps quatre Bourguemaitres qui président par quartier de trois en trois mois. Si une place devient vacante dans le Conseil des seize pendant le cours de l'année, par mort, par punition, ou par démission volontaire, le Collège la remplit. C'est aussi ce Collège qui règle la Police & juge de tous les procès tant civils que criminels. Enfin, ce Conseil de seize personnes élit un Pensionnaire, qu'on appelle Syndic, deux Secréaires, un Fiscal, les Directeurs de la Chambre des Orphelins, & dispose de plusieurs autres petites charges qui dépendent de la ville. Proche de la Ville est une juridiction appelée *Oude-Justitie*, les Bourguemaitres & les Conseillers ont le droit de nommer le haut Officier, & son Secrétaire. Ils établissent aussi un Drostet avec deux Juges dans la *Tiende* & le *Wijwardingsherland*.

La Ville est belle, grande, située sur les Rivières de Hunnes & d'Ass, à quatre lieues de la Mer d'Allemagne. Il y a onze Eglises dont trois étoient paroissiales, cinq étoient à des Monastères & quatre à des Hôpitaux. La principale est celle de St. Martin. Il y a une belle église de la façon du fameux Rodolphe Agricola. Les deux autres Paroisses portent les noms d'Est Walburg & de Notre Dame. Les Couvents étoient de Franciscains, de Dominicains, des Religieux nommés les Freres, des Chartres, le cinquième étoit un Noviciat de Religieuses. Les murs de la Ville sont entourés d'un bon fossé avec dix-sept bastions & sept portes. L'Académie ou Université de cette Ville fut établie l'an 1614, le 23. d'Aout jour auquel le Recteur est installé.

La Seigneurie de Groningue, est bornée à l'Orient par l'Ost-frise; à l'Occident par la Frise; au Nord par la Mer d'Allemagne; au Midi par l'Overt-dijl & par le Comté de Bentheim qui est de la Westphalie. Quelquefois dans les Actes publics Groningue & les Ommelandes qui font ensemble une des sept

pas 644.
n. s. art. 171.
n. s. p.

• Eglises
Protestantes
Groning.

• Reliques
de 1797.
art. 17.
• Autre
religion de

sept

sept Provinces unies, sont désignés par ces mots la Province de la Ville & Pays. Voyez OMBELANDS.

GRONSFELD, terre des Pays bas avec titre de Comté, au Duché de Luxembourg à une lieue de Wick.

a Didi.
Geogr. des
Pays-bas.
à Grand.
Théol.

GRONTA, Rivière de la Grande Bretagne. Il en est parlé dans le Vie de St. Gurla Hémier écrit par Felix Austre contemporain. Il y est fait aussi mention de l'île de Crevland qui était alors au Royaume de Mercie & est aujourd'hui dans le Comté de Lincoln.

c Nymel
de la Terre
de la France T. 1.
p. 616. Edit.
Paris.

GROS-BOIS, maison de plaisance dans l'île de France auprès de Paris. Le premier Duc de France de la Maison de France. Elle consistait en trois corps de Logis, un dans le fond & les deux autres placés à la droite & à la gauche de la cour. Celui qui est au fond s'enfonçait en forme de demi-cercle. Il est composé de deux ordres d'Architecture l'un sur l'autre & terminé par un grand fronton; les deux corps de bâtiments qui sont les deux côtés de la cour ont chacun à leurs extrémités dont l'un joint au reste de l'édifice & l'autre s'avance sur la face du château. Les Jardins sont spacieux & agréables, le parterre est orné de quelques statues; on monte de la cour le bois par deux rampes décorées de balustrades de pierre & d'autres ornements d'Architecture.

d Didi. Top.
p. 18.

GROS-BOS, Abbaye de France dans l'Angoumois, au Diocèse d'Angoulême, à quatre lieues de la Ville de ce nom. Elle est de l'Ordre de Cîteaux & de la situation d'Orléans. Elle fut fondée l'an 1166.

e Didi. del.
de la Suisse
T. 4. p. 141.
f Cors. Didi.

GROSIO, Village de Suisse au Pays des Grisons, dans la Valaisine sur la rive gauche de l'Adde.

GROSLAY, Village de France en Normandie au Diocèse d'Evreux avec titre de Baronie entre Lyre & Beaumont-le-Roger, sur la Rivière de Rille qui prend ses eaux & qui remonte dans son voisinage.

g De l'île
Acton.

GROSNE (LA) Rivière de France en Bourgogne. Elle a diverses sources dans le Beaunois, qui se réunissent dans le Macconnois qu'elle traverse du Midi au Septentrion. Au Village de Mailles elle reçoit le ruisseau du RUPERT qui vient de l'Etang de l'Auvergne. Elle passe à Chagny g. au Bourg de Courmoulin, au dessous reçoit la Gaye g. & tourne vers le Nord-est, & coule dans le Chalonnois & entre l'Alliance & la Forêt sur Grolle, elle reçoit les eaux du GRISON, d. forme quelques îles & se perd enfin dans le Saône au Village de Marney entre Chalon & Tournus.

h Histoire
part. 1. p.
170.
i Bandeau.
Edit. 1707.

GROSSA (ISOLA) île de la Dalmatie dans le Golphe de Venise au Comté de Zara. Elle appartient aux Vénitiens & s'étend du Couchant septentrional au Levant Meridional, mais elle n'est pas large à proportion de sa longueur. On la nomme aussi ISOLA GRANDE & ISOLA LONGA & ISOLA DI SALE. Elle a environ soixante & dix milles de circuit selon le P. Coronelli.

GROSSETTO, Ville d'Italie en Toscane dans l'Etat de Saïe & dans les Maremmes, avec un Evêché suffragant de l'Arche-

vêché de Siéne. Elle est petite & mal peuplée, avec un assez bon château, à trois milles de la Rivière d'Ombrose au Couchant en allant vers le Lac de Castiglione dont elle est qu'à six milles & vers Pionbio; à six milles de la côte de la Mer & à quarante milles de Siéne.

GROSSEUVRE, Bourg, ou Village de France en Normandie au Diocèse d'Evreux avec titre de Baronie, à une lieue de la Rivière d'Iton, entre Damville, Baileul, St. André de la Marche, & Garenvins.

GROSSOTO, Village de Suisse dans la Valaisine au Pays des Grisons sur la Rivière de l'Adde.

GROSWYN, Ville d'Allemagne en Pomeranie auprès d'Anclum. Elle subsistait encore dans le XII. siècle. Micraus, du Topogr. que dans la guerre des Ducs de Pomeranie contre le Roi de Danemarck en 1183, le Roi eut la ruine de fond en comble. Daniel l'a. c. 10. Cramer dans son Histoire Ecclesiastique de Pomeranie écrite en Allemand dit que cette Ville détruite étoit où elle se présente une fortification au passage par où l'on va à Stolpe & que dans la Campagne d'Anclum il y a encore à présent un chemin que l'on appelle Grotzwin. C'est ou le chemin de Grotzwin.

GROTE Voyez GROTT.

GROTKAU, Ville du Royaume de Bohême en Silésie. P. Zeyher écrit GROTRA & GROTRA & reprend quelques Auteurs qui l'ont appelée KERTRAU. Cette Ville capitale d'un Principauté de même nom n'est pas fort grande, mais elle est bien fermée & a de bonnes portes & les murs ont une enceinte d'un triple fossé. Sa situation est dans une bonne plaine entre les Villes de Biege au Nord & Munsberg au Sud-ouest, au Couchant & à peu de distance de la Rivière de Neiß. L'air y est sain, le terrain fertile, avec une belle forêt voisine; de là vient que l'on dit en proverbe qu'en temps de paix les Bourgeois de Grotkau font à couvert de la faim & du froid, parce qu'il n'y a point de Maison qui n'ait assez de terre & de bois pour son besoin. Il y a une grande Eglise Paroissiale, un palais Episcopal, une Maison de Ville bâtie de pierre, entourée d'une assez grande place, mais les Maisons Bourgeoises sont toutes de bois; aux environs & dans la campagne il y a une assez belle Noblesse qui a son Capitaine particulier. Cette Ville avec la Principauté dont elle est le Chef-lieu fut vendue en 1141. par les Ducs de Lignitz & de Boie à l'Evêque de Breslau. Grotkau a été sujette à divers malheurs remarquables. L'an 1490. elle fut réduite en cendre, & en 1549. le 7. d'Août le tonnerre la brûla de nouveau; l'Eglise paroissiale & quelques Maisons en échappèrent à peine. En 1453. les Polonois ayant fait une irruption dans la Bohême succérent Grotkau. Le Duc Guillaume de Tropolia la prit en 1445. & elle souffrit beaucoup durant les guerres des Suedois contre l'Empire.

LA PRINCIPAUTE DE GROTRAU, est située dans la Silésie aux confins de la Bohême & de la Moravie; on l'appelle aussi la Principauté de Neiß. Voyez NEISS. Ces deux Villes

c Cors.
Didi.

e Didi. del.
de la Suisse
T. 4. p. 141.
f Cors.
Didi.

h Didi. del.
de la Suisse
T. 4. p. 141.
f Cors.
Didi.

g Didi. Top.
p. 18.

h Didi. del.
de la Suisse
T. 4. p. 141.
f Cors.
Didi.

i Didi. del.
de la Suisse
T. 4. p. 141.
f Cors.
Didi.

j Didi. del.
de la Suisse
T. 4. p. 141.
f Cors.
Didi.

k Didi. del.
de la Suisse
T. 4. p. 141.
f Cors.
Didi.

l Didi. del.
de la Suisse
T. 4. p. 141.
f Cors.
Didi.

m Didi. del.
de la Suisse
T. 4. p. 141.
f Cors.
Didi.

n Didi. del.
de la Suisse
T. 4. p. 141.
f Cors.
Didi.

o Didi. del.
de la Suisse
T. 4. p. 141.
f Cors.
Didi.

p Didi. del.
de la Suisse
T. 4. p. 141.
f Cors.
Didi.

Villes sont les seules places remarquables de cette Principauté. Elle a le Duché de Bragg au Nord, celui d'Opelen à l'Orient; celui de Munsterberg au Couchant, & la Bohême au Midi.

GROTTA FERRATA, fameuse Abbaye d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, à un mille de deux de Frascati. Elle est desservie par des Moines Grecs ou Calabrois qui y exercent le Service en Langue Grecque. Saint Bartholomée Abbé, disciple de St. Nil, & quelques Moines Grecs vinrent se réfugier en ce lieu-là dans l'onzième siècle & vivoient dans une Grotte qui se fermoit avec une grille de fer. D'où vient le nom de *Grotte ferrée* à cette Abbaye. Ils avoient été établis auparavant dans la Calabre d'où les persécutions des Sarrazins les avoient chassés. Peu après il se fit de cette Grotte un spacieux Monastère. Le Cardinal Bessarion en étoit Abbé Comendataire le restaura. On voit au maître-autel de l'Eglise une Vierge que l'on dit être miraculeuse & peinte par St. Luc à l'Autel qui est à côté on voit un Tableau d'Amulius Caracac représentant St. Nil & St. Bartholomée Abbés. Toutes les peintures à fresque de cette Chapelle ou nef sont du Dominiquin. L'Histoire de St. Nil s'y trouve ainsi que son entrevue avec l'Empereur Othon III. parmi une grande foule de Courtisans & de peuple pour voir cet Empereur, le Dominiquin y a peint une belle fille de Frascati qu'il aimoit.

GROTTA DEL CANE; Voyez **GROTTE DU CHIEN**.

GROTTA ROSSA, Bourg d'Italie sur le Tibre dans l'Etat de l'Eglise à six milles au-dessus de Rome. Voyez au mot MINERVA l'Article CRYPTUM MINERVA.

GROTTARIA, Bourg d'Israël au Royaume de Naples dans la Calabre ultérieure sur la Rivière de Proterina à six milles & au Nord de Gieraci.

GROTTE, petite caverne ménagée par l'art ou par la nature dans une Montagne ou dans un rocher. Il y a bien de l'apparence que les Grottes ont été les premières habitations des hommes, avant qu'ils eussent inventé l'art de bâtir; & que même les premières maisons ont été faites sur le modèle des Grottes. Il y en a beaucoup dans la seule Palestine, & la plupart des lieux où se sont passés les mystères de la vie de Jésus-Christ sont des Grottes, au rapport de ceux qui les montrent aux Pèlerins. Les Anchoresses & tous les saints Solitaires qui ont peuplé les déserts dans la ferveur des premiers siècles de l'Eglise, habitoient des Grottes. La Thébaïde, le Carmel, le Liban, &c. en sont remplis. Les anciens Chrétiens durant les temps de persécution célébroient les saints mystères dans des Grottes, où souvent ils déposaient les reliques des Martyrs. D'où est venu l'usage qui est encore en Italie d'appeler *Grottes* les Eglises souterraines. Telle est la *Grotte Vaticane*. Un détail de toutes les Grottes dont l'Histoire & les Voyageurs font mention occuperait seul un assez grand Volume. Nous nous bornerons à quelques Grottes célèbres.

GROTTE (LA) D'ANTIPAROS. Voyez **ANTIPAROS**.

GROTTE (LES) D'ARCY, Grottes d'Egout de France en Bourgogne à sept lieues d'Auxerre, & à deux de Vermandois, & à cinq cent pas d'un Village nommé Arcy qui est sur le p. bord de la petite Rivière de Cure. Au-dessus de ces Grottes sont des terres labourables qui n'ont pas plus de huit ou dix pieds de sol. Il paroît que ces Grottes ont caves ont été faites en tirant de la pierre. Elles ont une entrée étroite & enfoncée trois cents toises de profondeur ou de long. Il y a des entrées qui forment plusieurs voutes du haut desquelles il tombe une eau cristalline qui se convertit en pierre fort brillante & très-dure & forme des pointes ou cals de Lampe de toutes grosseurs & qui descendent en bas les uns plus, les autres moins, avec une diversité admirable. Entre ces congelations qui représentent une infinité de choses différentes, l'on en remarque sur tout une; ce sont cinq ou six tuyaux de cinq à six pieds de haut & de huit à dix pouces de diamètre creux par dedans & arrangés d'alignement l'un près de l'autre sans se toucher pourtant. Quand on frappe ces tuyaux avec un bâton ils rendent des sons différents & fort agréables & c'est pour cela qu'on les appelle les orgues. On trouve à vingt ou trente toises de l'entrée un petit lac qui a cinq toises de large sur quinze ou vingt de longueur & duquel l'eau est très-claire. Selon toutes les apparences il est formé par la partie de l'eau la plus légère qui tombe sans cesse goutte à goutte du haut des voutes qui en des endroits paroissent avoir vingt pieds de hauteur, en d'autres vingt cinq & en d'autres trente. L'elevation, la largeur & la longueur de cette voute toute de pierres font un écho ou retentissement fort agréable qui fait durer long-temps le bruit qu'on y fait qu'on entend rouler bien loin dans la profondeur obscure de cette caverne. Il y a un endroit de cette Grotte où l'on trouve une espèce de silex. La nature y a formé un plafond d'une terre fort unie, couverte de Café & où paroissent mille chassiers bizarres qui font un effet fort agréable, de même que quelques figures de pierre mal-formées par les gouttes d'eau. On appelle cet endroit LA SALLE DU BAL, ou LA SALLE DU MONSIEUR LE PRINCE.

GROTTE (LA) DE BETHLEHEM. Voyez **BETHLEHEM**.

GROTTE (LA) DE CARRERE, Grotte de France au Quercy dans l'Election de Cahors; elle est fort étendue & fort singulière.

GROTTE (LA) DU CHIEN, en Italien **GROTTA DEL CANE** ou **BUCO VESUVIANO**; Caverne d'Italie au Royaume de Naples près du Lac d'Aviano & de Pozzuoli. Mr. Milfon la décrit ainsi dans son Voyage d'Italie. La grotte du chien est comme un petit commencement ou entrée de Caverne au pied d'un cône. Elle est longue & profonde de neuf à dix pieds; large de quatre & demi, & haute de cinq. C'est sans art. Le bas n'est qu'une pure terre, ou pierre couverte de poussière comme le milieu d'un chemin; les côtes n'ont rien non plus qui soit poli, ni travaillé, ni aucunement remarquable... Il sort de la terre dans cette Grotte une exhalaison subtile

& pénétrant sans cesse fumée ; cela laisse la respiration & l'insuffoie absolument dans une minute. On ne la laisse pas ouverte. Celui qui est en la Chie est debout autant qu'il le peut être au milieu de la Grotte : il se baigne, & s'agenouille peu à peu tenant toujours la tête droite ; il s'efforce par ses efforts en telle sorte que ses mains puissent toucher à terre ; alors il empioigne le Chien par les quatre pattes & le couche promptement sur le côté contre terre. A l'instant même ce pauvre Animal entre en convulsion il tourne les yeux, tire la langue, il s'allonge sans cri, & il le redit, & celui qui le tient le porte comme mort hors de la caverne. On le met incontinent dans le Lac qui n'est qu'à vingt pas delà. En moins d'une autre minute, il reprend ses esprits, il sort de l'eau en nageant, il court, & le cri comme en exprimant la joie qu'il a d'être délivré. On lui fait cette expérience par des hommes & par toutes sortes d'Animaux & le même choix est toujours arrivé. Charles VIII. Roi de France fit l'expérience avec un Afon. D. Pedro de Toledo Vice-roi de Naples avec deux Ecclésiastes qui en moururent. Le Sr. de Villumout parla dans son Voyage d'un Gentilhomme nommé Gourzon qui s'étant baigné dans la Grotte pour y prendre une pierre fat saisi de la vapeur & porté au lit-tout dans le Lac où il reprit un peu les esprits, mais il mourut quelques moments après.

A deux pieds de terre et plus près même encore il n'y a rien à craindre, les épiques le racontent et se dissipent ; mais plus on se baigne plus le danger est grand : ces mêmes épiques font furieux et violents, ils pétillent et sortent imprudemment et en abondance. Le maître de la Grotte fait encore une autre expérience, il y entre avec deux gros flûteurs armés. Quand il en souffle un près de terre, non seulement il cesse de fumer, mais il s'éteint entièrement, si fort qu'il reste au feu ni fumée. Il le rallume avec l'autre flûteur et il le tient ainsi plusieurs fois tour-à-tour. Plus s'est montrée de cette Grotte et de que l'On nommait STRACUCLA et SCHORIS CHARONÉ des Grottes dont les exhalaisons étaient mortelles ; quelque-une, dit-il, ne fût mortelle que pour les oiseaux comme celle du mont Soracte ; d'autres à tous les animaux, hors l'homme ; d'autres à l'homme même, comme dans les territoires de Sinuella et de Foscazzol.

Plume * fut marquée de cette Grotte & dit que l'on nommoit SPERACULA & SCORON CHAZONER ces Grottes dont les exhalaisons étoient mortelles; quelques-unes, dit-il, ne sont mortelles que pour les oiseaux comme celle du mont Soracte; d'autres à tous les animaux, hors l'homme; d'autres à l'homme même, comme dans les territoires de Sinuelle & de Posaeol.

GROTTE (la) DU DESERT DE LA
TENTATION; Grotte de la Palestine, dans
le Desert où Jésus-Christ fut tenté par le
Démon ». Elle est sur le monticule où il
jeûna quarante jours. Le P. Nau la décrit ainsi.
La montagne est grande; la cime en est
extrêmement élevée de son pied un abîme
très-profond; elle se courbe de l'Occident au
Séquentin et présente une façade de rochers
escarpés qui s'ouvrent en plusieurs endroits
formant des Grottes de différentes
grandeurs.

Pour aller dans celles où le Sauveteur s'enferme on monte d'abord un terrain assez roide mais sans danger. On arrive ensuite à un chemin qu'on a rendu aisé par quelques degrés qu'on y a faits, mais au bout, il faut

grimper pour le mettre dans un fût ou légion
qui pris de deuil ou trop piqué qui s'élevait
encore du danger en quelques «craques» qui
n'étaient bordé que de précipices horribles. Cette
vue eff. fit effroyable qu'elle décollage la plu-
part des Pelrines. L'Auteur c'est desormais la
vieux des précipices fur le bord delquels il mar-
choit & s'appuyant des mains au rocher, il
continua la route & enfin approcha des fautes
Grottes. Ce fut là, dit-il, que le tremble-
ment redoublé; je me trouvai dans un lieu si
étroit & je ne vis plus devant moi qu'un ro-
cher escarpé & presque tout droit, haut envi-
ron de huit à neuf pieds, que l'on me montra
qu'à la faveur de quelques pierres un peu sa-
vantes en certains endroits où il faut s'at-
tacher des pieds & des mains avec beaucoup de
précution. Car si le pied ou la main vient à
manquer on tombe dans un précipice (épou-
ventable & fins un miracle on ne peut éviter
la mort & de fe brüler toute le corps fur les
pointes de rochers & fur les pierres on trouve
au-delus une grande Grotte que la Providence
y a ménagé pour donner lieu aux Pelrines
de respirer. L'On passe d'ait par un chemin
tout-à-fait étroit & choizible, mais fort court,
dans deux belles Grottes, la première en en-
ferme une autre plus petite & oblique qui est
à main droite. La seconde est comme la file &
l'Antichambre du Cabinet de la Penitence de
l'Homme-Dieu. On y monte au bout de
cette Grotte par quelques degrés. Ce lieu est
préque quaré & n'a pas plus de douze ou
treize pieds de Diamètre. La voûte naturelle
que la montagne y forme est fort élevée, il y
a un creux & comme une efpece de niche dans
le fond où l'on dit que nostre Seigneur se
meroit & estoit jour & nuit les Pelrins qu'il
faisoit pour nous à son per. Quelques-uns
disent qu'il preloit son foinnel dans la Grotte
voisine que j'ai nommée font antichambre.
On a élevé une muraille droite & forte à l'en-
verture de toutes ces Grottes, qui les fait
paraître comme un monastère. Celle où j'ai
dit que le Sauveur priait est plus ornée que
toutes les autres, elle étoit autrefois presque
toute peinte, & on y voit encore les reliefs
des Images avec des Inscriptions Grecques;
mais tout cela est si effrayé qu'on a de la peine
à distinguer ce que c'est & qu'on a
d'assurément. On y entrevoyoit pourrante
une Annonciation, des Anges & des Apô-
tres. Cette Grotte n'est plus ornée qu'en
milieu de la Montagne, du sommet de laquelle
on avoit que le Démon fit voir à Saul son
tout les Roynumes du monde avec leurs prin-
ces. Il y a encore fur cette cime une Eglise
en mémoire de la Victoire que Jéfus y rem-
porta. J'ai dit en avoir, parce que les Evan-
gelistes Saint Mathieu & St. Luc, & qui
nous apprennent le détail de la tentation se
disent pas que ce fut par la même Montagne
où le Seigneur avoit jeûné; mais seulement
que le Démon l'ayant orné pris le porta fur
une haute Montagne.

GROTTE (LA) de L'ESTALE. Voyez
ESTALE.

GROTTE (LA) DE JEREMIE ; Grotte de la Palesine * aupebs de Jerusalem à l'Occident & en marchant un peu vers le Sepren-

À Voyage
de la Terre
Sainte l. 4.
C. 4. P. 80

Le P. Nau
Voyage de
la Terre de
la c. 16.
p. 124.

trion affez proche de la Porte de Dumas. Elle n'a gueres moins de 25. ou 30. pas en longueur & environ autant de largeur. Sa vouste est extrêmement haute & elle est soutenuë par un gros pilier du roc même comme sont celles des Carrières. On voit à l'entrée à main gauche un endroit élevé de huit ou dix pieds, où la pierre est taillée en forme de lit. Au bout le plus enfoncé de la Grotte il y a un trou profond que ce Prophete, à ce qu'on croit, avoit destiné pour la sépulture; mais son véritable Sepulchre est en Egypte à

a Hist. l. 8.
c. 30.

* Le P. Nae
Hist. l. 4.
c. 14. p. 457.

GROTTE *, (LA) DU LAIT, Grotte de la Palestine à l'Orient de Bethleem à un trait d'arbalète de la grande Eglise. Elle est consacrée à la Ste Vierge & renferme trois Grottes. La première qu'on trouve en y entrant & dont l'entrée est fort étroite n'a rien de fort considérable. La seconde est à main droite quand on passe de celle-là dans la troisième. La troisième qui fait est spacieuse & si vouste est assez élevée, il y a au milieu un autel où l'on va célébrer les Sts Mystères & à l'extrémité la plus reculée on voit quelques croix qui ont servi de Sepulchres & un autre assez profond où l'on croit que la Ste Vierge se cacha avec l'Enfant & St. Joseph lorsqu'elle s'enfuit en Egypte. On prétend que domine là à tetter ou Sauter, elle repandit sur cette terre quelques gouttes de son Lait qui la blanchirent & lui communiquèrent la vertu de guerir les maladies & principalement le défaut de lait des nourrices. L'Auteur cité ajoute que c'est une chose si certaine & si infallible qu'elle rend le lait aux femmes qui l'ont perdu & en fait venir à celles qui en ont peu, que les Infidèles mêmes en ont eu mille fois l'expérience.

† Pignolet
de la Force
de la France T.
4. p. 478.

a Ibid.

GROTTE *, (LA) DE MARCELLAC, Grotte de France en Guyenne, dans l'Election de Figeac. Elle va toujours en descendant la longueur de trois mille pas; son terrain n'est pas uni.

GROTTE *, (LA) DE MIREMONT, Grotte de France en Perigord dans la terre de Miremont. On la nomme aussi le TRON DE CLOUILLAU. Les gens du Pays disent qu'elle étoit un passage fait pour accourir le chemin; mais il est aujourd'hui inutile pour cet effet. Elle a huit ou neuf lieues d'étendue jusqu'à un Ruissieu que personne n'a encore osé passer.

GROTTE, (LA) DE NAPLES. VOIEZ le PAUSILLIPPE.

† Pignolet
de la Force
de la France T.
4. p. 14.

GROTTE *, (LA) DE NOTRE DAME DE LA BALME; Grotte de France dans le Dauphiné. L'ouverture en est haute de plus de cinquante toises & large d'environ soixante. Cette ouverture si spacieuse se rétrécit peu à peu. On n'y trouve point le pousier, ni le grand Lac dont il est parlé dans la Vie de François premier. Cette Grotte est sur le chemin de Grenoble à Lyon. Mezeris raconte ainsi de quelle manière François I. la visita, je puis bien la rapporter après avoir averti qu'il n'y a rien de pareil dans cette Caverne. « Le Roi, dit-il, à qui l'étude de la Physique

a Hist. de
France T.
1778.

que avoit donné la curiosité de rechercher les choses rares & extraordinaires, fut touché du desir d'entrer dans un Lac souterrain qui est sur le chemin de Grenoble à Lyon auprès du lieu qu'on nomme Notre Dame de la Balme, lequel est aussi une des merveilles du Dauphiné. Il fit exprès construire un Vaissieu plat dont les débris se voyoient, il n'y a pas encore longtemps, dans la Caverne par où l'on entre dans ce Lac. Autour de ce batiens il fit attacher plusieurs planches, & sur ces planches grand nombre de flambeaux, & il n'oublia pas de faire porter des méches & des fusils & de choisir des barioliers qui savoient bien manier le croc & l'aviron. Après qu'il eut navigé quelque temps dans ce Lac, il reconnoit qu'il avoit environ une lieue de large. Comme ils furent près de deux lieues avant ils entendirent un grand bruit qui devenoit plus épouvantable à mesure qu'ils en approchoient & ils sentirent que l'eau couroit avec une extrême rapidité. Ils s'imaginèrent alors qu'il pouvoit y avoir quelque Gouffre là dessus; pour découvrir ce qui en étoit ils détachèrent une des planches où il y avoit des flambeaux, laquelle ayant été emportée avec roideur, puis retournée ou abîmée, ils eurent frayeur & ramenèrent le Roi vers l'entrée. Ce Lac si vaste se réduit à un petit Ruissieu.

GROTTE *, (LA) DU QUINTET, Grotte de France en Franche Comté, à une lieue de Quingey & à cinquante pas du Dou. Elle est longue & large & la nature y a formé des Colonnes, des Tombes, & des animaux de plusieurs especes. Voici la description qu'en a faite l'Abbe Boissot. On y descend par un trou fort étroit & qui n'a que dix ou douze pieds de profondeur. A quelques pas delà on trouve à main droite une vouste assez grande & haute pleine de chauves-souris du haut en bas. Il ne faut pas s'y arrêter; car si on inquiette ces animaux, ils s'en repand une grande quantité dans la belle Grotte qu'il est impossible d'y demeurer; & ce seroit dommage qu'on ne la vit pas en repos. Je ne la puis mieux comparer qu'à un Salon plein d'Antiques & de raretez. En effet on y voit de grandes Colonnes qu'on diroit faites exprès pour soutenir la vouste, des statues & des figures de toutes sortes, des Cabinets, des Frises, des Fleurs, des Festons, des Trophées, enfin tout ce que l'on s'imagine. Car il en est de ce Salon enchanté comme des Cloches. Dans l'un on voit & aux autres on fait dire tout ce que l'on veut. Dans le temps que j'y fus (vers l'an 1674.) il y avoit des orgues parfaitement bien formées, mais c'est une transformation continuelle. Ce qu'on y voit aujourd'hui est tout autre dans huit jours, & peut-être, pourfuit l'Auteur avec emportement, que mes orgues sont devenues quelque jour de vieilles. L'unique inconvénient qu'il y a à visiter cette Grotte, c'est qu'il faut faire provision de flambeaux & de just à corps de toile, car on n'y voit guère & l'on y gèle les habits. Le terrain est fort inégal, selon les congélions qui s'y font suées. Il est même à craindre qu'avec le temps tout ne se remplisse

ce il y a déjà des endroits où l'on ne peut plus passer qu'avec beaucoup de peine, & un entre autres où il faut se tenir sur le ventre. Mais aussi ceux qui vont au delà en content des merveilles, disent qu'ils disent la vérité, soit qu'ils cherchent en rampant les autres à le didomager de la peine qu'ils ont prise. J'avoue, dit l'Auteur cité, que je ne voulais pas y passer; et qui m'en dégoûta, fut un petit Ruissseau dans lequel il falloit presque se coucher pour entrer dans l'autre Sâlt. Je me contentais d'admirer ce qui étoit dans la première, & certes il y avoit de très-belles choses. Il y a plaisir de voir l'eau descendant sur toutes les figures, se fixer, s'éprouver & faire mille grotesques. Tout cela est blanc & fragile tant qu'on le laisse dans la Grotte; mais ce qu'on en tire s'endurcit à l'air, & devient grisâtre. Il n'y a rien de plus joli pour faire des Grottes artificielles.

a La P. New Voyage de la Terre Australe I. 3. p. 64.

GROTTE, (LA) DE SAINTS PELAGIE, Grotte de la Palestine sur la Montagne des Oliviers, au dessous de l'Eglise del Ascension. Elle a trois diverses chambres, la première qui est la plus grande est à l'entrée, on descend de là par dix degrés dans la seconde qui est moindre, où l'on voit un Sepulchre. La troisième est la plus étroite. Les Mahométans ne permettent pas à aucun Chrétien d'y entrer, & s'il l'entrevoit, ils le feroient condamner à un rude supplice & même à la mort, ou au moins il en courroit une bonne fortune pour se tirer de ce danger.

GROTTE, (LA) DE LA SIBILLE, Grotte d'Italie au Royaume de Naples auprès du Lac d'Averno. Mr. Milfon^a la décrit ainsi: ce qu'on appelle communément, dit-il, la Grotte de la Sibille est auprès de là. La principale entrée est étroite, dit-on, proche de la Ville de Cumæ à quatre petites milles de l'Averno; mais tout est comblé de ce côté-là. Nous sommes donc entrés dans cette Grotte par un passage assez étroit & emboîté de rochers & d'épaves chacun portoit son flambeau allumé. La Caverne est creusée sous les rochers, sans embellissement ni aucune chose remarquable fin dans un endroit dont je parlerai tout à l'heure. Elle est large d'environ dix pieds & haute de douze. Après avoir fait deux cents cinquante pas sans détourner, la Grotte hit l'Equerre à droite, & se joignant à dix ou quatre vingt pas plus loin on trouve une petite cellule qui a quinze pieds de long & huit à neuf de large: la voûte en étoit autrefois peinte & les murailles étoient revêtues de mosaïque, il en reste même quelque chose encore. La terre s'étant affaïssie à quelques pas plus loin que la chambre, le passage est rempli & l'on ne peut pas aller plus avant. L'Auteur cité s'attache ensuite à prouver que les Sibylles font une chimère quoi qu'en aient dit un nombre considérable d'hommes savans d'ailleurs & même les Pères de l'Eglise.

GROTTE, (LES) DE SOUTH, Grottes en Egypte auprès de Siach. - Voir SOUTH.

GROTTE, (LES) DE LA THEBAÏDE, VOIEZ THEBAÏDE.

^a Voir aussi les mots CAVERNE, & SEPULCHRE.

GROTTE, Ancien Bourg de Sicile, dans la Vallée de Mazine, sur le Sâlt, à huit lieues de Gergoni vers le Nord. Ce Bourg est fort déchu. - Voir HERRIUS.

GROTTE, en Italien, ou LES GROTTES en François; Village d'Italie dans la Marche d'Ancone. Il est situé près du Château de Montali; & n'est remarquable que pour avoir été la prison du Pape Sixte V. qui y mourut le 13. Décembre 1591. de pareus très-petites.

GROUABLI, Bourgade de l'Isle de Ceylon sur la Rivière de Colombo, dans le Haut Helvagam Corla, entre Malwana & Sittavaca.

GROUAIS, (l'Isle de) petite Isle de France sur la côte Méridionale de Bretagne, vis-à-vis de l'embouchure de la Rivière de Blavet & au Midi Occidental de Port Louis. La rade y est bonne surtout au Nord; les habitants vivent principalement de la pêche du Congre^a qu'ils prennent sur les rochers dont l'Isle est bordée en quelques endroits.

GROUCASUS, nom du Mont Caucasus, il signifie blanchi de Nêge, selon Plin^e.

GRUB, ce mot en Allemand veut dire une fosse.

GRUB, Village de Suisse au Pays de g. Entz; il dépend de la Communauté du Cloître, & est remarquable à cause de ses eaux minérales.

GRUBENHAGUE, ou ce qu'on vient de nommer Ducas, Grubenhausen. Château d'Allemagne dans la Basse Saxe, dans les Frs de la Maison de Brunswick, sur une Montagne, à quelque distance & au Couchant de la Lènt, au Midi de la Ville d'Einbeck. Il est remarquable pour avoir été la résidence d'une Branche de la Maison de Brunswick descendue de Henri l'Admirable.

Le partage de cette Branche a été la Principauté de Grubenhagen.

Cette Principauté est coupée en deux par une enclave du Pays de Hildesheim, ainsi il y a deux parties de cette Principauté. La partie Occidentale est bornée au Nord par la Principauté de Wolfenbütel, au Couchant & à l'Orient par le Pays de Hildesheim, au Midi par la Principauté d'Oberwald. Dans cette partie sont Eimbeck Ville Capitale, & le Château de Grubenhagen résidence des Princes de cette Branche.

La partie Orientale de cette Principauté est bornée de même au Nord par la Principauté de Wolfenbütel, au Couchant par le Pays de Hildesheim, à l'Orient par le Harz, & au Midi par l'Elisfeld. On y trouve Osterode sur Ville, Hirschberg Château affecté aux Ducs de Brunswick; Elberstadt petite Ville; Clausthal, St. Andreasberg & Auman (ce sont trois petites Villes dans les Montagnes); & Sals der Helden, Bourg avec un vieux Château. Ce Pays est présentement à la Maison de Hanover.

GRUDII, ancien Peuple de la Gaule Belgique, selon Cés^a qui le range sous les Nerviens, avec quelques autres Peuples. Comme il est le seul Ancien qui en ait parlé & qu'il se contente de le nommer sans en désigner la situation, rien n'est plus frivole que les conjectures.

leur bienfaisance & laissent le reste aux Fribourgeois. Le Territoire de Gruyère est abondant en pâturages, où l'on nourrit beaucoup de Vaches, du lait desquelles on fait ces grands Fromages qui prennent leur nom de ce Comté de Gruyère, en quoi consiste la richesse de tout le Canton qui n'a point de Vignes & est peu abondant en grains.

GRYERS, en Suisse. VOIEZ GRUYERES. GRYFFENSEE *, Bourg de Suisse près que au bout du Lac qui lui donne ce nom, & Gryffensee est proprement le nom du Lac & à deux lieues de la Ville de Zurich. Le Lac est petit, mais fort poissonneux. On lui donne cinq cents pas de long & la moitié de largeur. C'est un des bons Baillages du Canton de Zurich qui acheta cette terre l'an 1401. Le Château fut brûlé en 1444. & rebâti l'an 1520.

GRYFFENSTEIN *, Vieux Château en Suisse au Pays des Grisons, proche de Feltz, il est ruiné & est une des dépendances de la Communauté d'Oberhalb.

GRYLIOS, Ruissseau de l'Asie Mineure l. 3. c. 30. dans la Troade, selon Pline *. Quelques éditions corrompent ce mot en le joignant avec celui d'un autre Ruissseau & mettent Grylissius; au lieu que Pline nomme deux Ruissseaux Amos Grylios, Olios.

GRYNA, ancien nom de Chrozome Ville d'Ionie, selon Etienne le Géographe.

GRYNÆI, ou GYNÆI, Peuple Scythie d'entre les Saca.

GRYNÆUM NEMUS, Bois d'Asie aux confins de l'Ionie, selon Strabon sur ce vers de Virgile *.

d'Épique. 6. v. 27.

Hic riki Grynai nemoris dicatur arvis.

Apollon à qui il étoit consacré y avoit un Temple.

GRYNÄW *, Vieux Château de Suisse, à l'extrémité du Pays d'Urmach, à l'endroit où le Linth se jette dans le Lac de Zurich. Il y a des Logis pour les Étrangers & un Port pour passer le Linth, avec un pont pour les bâteaux. Ceux qui viennent de Zurich, ou des autres endroits voisins du Lac s'y arrêtent & de là s'embarquent sur le Linth jusqu'à Wenden.

GRYNIA, Ville d'Asie dans l'Éolide, selon Pline qui dit que de son temps, elle ne subsistait déjà plus. Herodote f la nomme Grynosia. Xénophon s'appelle GRYNIUM, & dit que le Roi de Perse lui donna avec Myrina à Gorgile. Etienne le Géographe dit GRYNE, & Gryne, petite Ville des Myrionides, où étoit un Temple d'Apollon & un ancien Orde. Le Temple où le Dieu étoit adoré étoit magnifique & bâti de pierre blanche. Strabon * dit que c'étoit une petite Ville & qu'Étienne le Géographe.

GRYNIUM, place d'Asie dans la Troade de *; Amilios Probus dit que Pharnabazé lui donna à Alcibiade. Etienne le Géographe met que GRYNIA dans la Troade.

d'Épique. 6. v. 27.

G U.

GUABIS, Rivière de l'Amérique Méridionale au Paraguay, elle se perd dans le Pa-

GUA.

guai; c'est sur le bord de la Rivière de Guabises que l'on transporte en 1701. la Million de St. Raphaël qui étoit auparavant à quarante lieues de là.

GUACA, petite Province de l'Amérique Méridionale aux Confins du Popoyin & de Quito qui est du Pérou, * on la trouve en à Gens. D'Id. fortant de la Bourgade IPALIAS, l'une des villes de Los Pallas. * On y commença à voir l' Du East le fameux chemin des Incas; partant avec Ind. Gens. beaucoup de travail & d'industrie au travers de plusieurs Montagnes fort hautes & par des lieux déserts & très-raboteux. Il est garni d'Hôtelleries par intervalles. Garcilaso écrit que les Indiens l'achevèrent du temps du Roi Huayna Capac, que les Espagnols nomment ordinairement Guaynacava. Ils appellent ces Hôtelleries Tambos, elles sont placées sur le Chemin Royal, à cinq ou six lieues & quelquefois moins, les uns des autres & servent encore beaucoup aujourd'hui dans le Pérou. Il y a toujours dans chacune quelques Indiens avec leur Commandeur que les Espagnols appellent Alende. Sa charge est, si-tôt qu'un Voyageur y est arrivé, de lui donner un Américain pour le servir & pour lui fournir de l'eau, du bois & autres choses nécessaires dont il peut avoir besoin. Il lui en donne deux autres tant pour lui appeler à manger que pour avoir soin de sa monture, ce qu'ils font gratuitement & avec beaucoup de fidélité & de promptitude. On lui donne aussi des guides quand il part, & ils appellent cela un service personnel, à quoi sont obligés tous les Indiens. On voit en ce même lieu près d'une Rivière les maisons d'un vieux Château bâti autrefois par les Incas du Pérou pour tenir en bride les peuples nommez Les Payas. Sur cette Rivière la nature s'étendit un rocher percé par dessous à la manière d'un Poële, en sorte qu'il sert aux hommes à traverser la Rivière, tandis qu'elle coule par dessous. Les Sauvages l'appellent LUMICHACA, c'est-à-dire, Pont de Pierre. De GUACA on va à Tula dernière Bourgade des Pallas.

GUACAPA *, Rivière de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne, dans le royaume de Nicaragua, sur la côte du Tazul, de Nouvelle-Galles. Elle devient grande & navigable à environ sept lieues de sa source & après avoir couru l'espace de treize autres lieues, elle se rend dans la Mer du Sud. On donne aussi le nom de la Rivière au Canton qu'elle arrose.

GUACDE, VOIEZ GUAREDE. GUACHO *, Port de la Mer du Sud au Pérou dans l'Audience de Lima, entre l'Île de St. Martin & le Port de Callao. Il n'y entre que de simples barques. Vous voyez tout le vent un Cap, dont il faut s'éloigner parce qu'il y a des brisants cachés sous l'eau.

GUACOCINGO *, Ville de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne, entre Puebla de Los Angeles & la Ville de Mexico. Elle est habitée par des Espagnols & par des naturels du Pays. Les habitants ont de grands Privilèges que les Rois d'Espagne leur ont accordés pour avoir secourus les habitants de Chalco à la prière de Fernand Cortez.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

GUA.

^a *Boudand*
Ed. 1795. GUADACAHON^a, petite Rivière d'Espagne aux Confins des Royaumes de la Nouvelle Castille & de Valence. Elle a sa source à Val de Moro de Moya & se perd dans Rio Cabriel.

^b *Ibid.* 1. GUADALAJARA^a, petite Rivière d'Espagne dans l'Andalousie. Elle se décharge dans la Mer Méditerranée aux Confins du Royaume de Grenade entre Gibraltar & Marbella.

2. GUADALAJARA, ou GUADALAXARA, Ville d'Espagne dans la Nouvelle Castille sur le bord Oriental du Housars à quatre lieues au dessus d'Alcala; dans un lieu élevé & un peu rocheux. Les Romains ne l'ont connue en aucune façon; & elle n'existoit pas de leur temps. La Caraca de Ptolémée étoit selon ce Géographe au Sud-Est de Comptarum qui est Alcala; & Guadalaxara est au Nord-Est de la même Ville. Cependant quelques Espagnols

^c *Etat presen-*
^d *de l'église*
^e *par T. 1.*
^f *l. 1. p. 187.* ont cru que c'étoit présentement la même Ville. L'Abbé de Vayrac^a qui les a suivis dit que du temps des Romains elle s'appelloit Arriaca, ou Carriaca & que lorsqu'elle fut prise par les Maures, ces Infidèles y ajoutèrent Guadal, d'où l'on l'appella Guadál-Arriaca & que par corruption on l'appella Guadalaxara. Ce qu'il ajoute est plus certain. Elle est assez grande, mais mal-bâtie, si on en excepte le Palais des Ducs de l'Infantado qui en sont Seigneurs. En 1460. Henri IV. l'honora du titre de Cité & elle a droit d'assister aux Etats Généraux de Castille. C'est tout ce qu'elle a de plus remarquable.

^d *De l'Etat*
^e *Ind. Occid.*
^f *l. 1. p. 187.* 3. GUADALAJARA ou BUCA^a, ou simplement BUCA, comme la nomme Mr. de l'Isle. Ville de l'Amérique Méridionale dans le Popayan vers l'Est-Nord-Est & à quinze lieues de la Ville de Popayan. Elle est située dans la Vallée de Buga dont elle a pris son surnom, entre les hautes montagnes des Andes qui séparent la Province de Popayan des Vallées de Neyva. Les habitants de cette Ville répondent pour la Justice à l'Audience de Quito & sont sous le Gouvernement de Popayan dont ils reconnoissent l'Evêque en ce qui regarde la Religion.

^a *DE L'E.*
^b *4-1.* 4. GUADALAJARA^a, ou GUADALAXARA, Ville de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne & dans la Province à laquelle elle donne son nom, dans la partie Occidentale de cette Province. Elle fut bâtie par Nufio de Guzman l'an 1531. à 20. d. 20'. de Latitude Nord; à quatre-vingt-sept lieues & à l'Ouest Nord-Ouest de Mexico, & à l'Orient d'Hyver de Compostelle. Les Juges Royaux y ont leur Auditoire, & les autres Officiers & Receveurs du Roi y sont leur demeure. Son Evêché est un des Suffragans de l'Archevêque de Mexico, & l'Eglise Cathédrale qui étoit autrefois à Compostelle y fut transférée en 1570. Il y a deux Couvents, l'un d'Augustins & l'autre de Cordeliers. Les Sauvages donnoient anciennement le nom de Molitiro à la Baïe de cette Ville. C'est une large plaine arrosée de plusieurs sources & voisine d'une Rivière (qui est celle de Santiago) les champs y sont propres à semer & on y trouve de beaux pâturages.

5. GUADALAJARA, ou GUADALAXA-

GUA.

351

RA, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle est bornée au Nord par la Nouvelle Galice; au Levant & au Midi par le Mexicoten, & au Couchant par la Province de Kalisco. Au Midi de cette Province est un grand Lac nommé Lac de Chapala, fermé par les Grands qui vient du Mexique propre & par deux autres Rivières. De ce Lac sort la Rivière de Santiago Couchant de laquelle est GUADALAJARA Capitale de la Province. LAGOS, LEBON, & ZANORA sont les autres lieux les plus considérables, selon Mr. de l'Isle. De LEBON y met trois Villes possédées par les Espagnols, savoir Guadalupe, Villa de Espirito Santo, & Santa Maria de Los Lagos. Il dit que l'air de cette Province est très-bon. On ne sauroit bien ajouter à la fertilité du Terrain qui porte le Maïs & le froment en abondance ainsi que tous les fruits de l'Europe. Cette Province, pourfuit-il, est extrêmement riche en argent.

GUADALAVIAR^a, Rivière d'Espagne à l'Est du Royaume de Valence. Ce nom qui lui a été donné par les Maures signifie eau pure. Les Anciens l'ont nommée Turia. Elle porte de grandes commodités dans tous les lieux où elle passe. Elle a ses rivières toujours verdoyants & bordés de toutes sortes de Fleurs, de Saules, de Plantes, de Pins & d'autres semblables arbres deauz, si source jusqu'à son Embouchure. Elle a ses sources dans les Montagnes qui séparent la Nouvelle Castille du Royaume d'Aragon, elle coule dans ce dernier d'Occident en Orient, elle passe à Almazan, ensuite à Teruel, où elle rejoint la Rivière d'Alhambra; d'où se coule vers le Sud-Ouest, elle entre dans le Royaume de Valence à cinq ou six lieues de Teruel, & continue le même cours jusqu'aux Frontières de la Nouvelle Castille, qu'elle côtoie jusqu'à Santa Cruz, d'où elle serpente tantôt vers le Sud-Est tantôt vers l'Est jusqu'à Valence qu'elle baigne, & au dessous de laquelle elle se perd dans la Méditerranée.

GUADALBULON^a, petite Rivière d'Espagne dans l'Andalousie, elle a sa source dans les Montagnes d'où sort aussi le Guadalquivir, au Royaume de Jaen & coulant d'Orient en Occident elle passe au Midi de la Capitale, puis se tourne vers le Nord-Ouest & se perd dans le Guadalquivir au dessus & à l'Orient d'Andaxar.

1. GUADALCANAL^a, petite Ville d'Espagne en Andalousie dans la Sierra Morena, aux Confins de l'Estremadure à quatre lieues & au Midi d'Elbera; au Nord-Orient à douze lieues de Seville. Il y a une mine d'argent d'où l'on tire chaque jour pour six cents écus de ce métal. Quelques-uns la prennent pour la CORTECHA des Anciens; mais la situation n'y convient pas.

2. GUADALCANAL, Isle de la Mer du Sud entre les Isles de Salomon. Mr. Cornillon^a dit, que les Espagnols lui donnent ce nom lorsqu'ils y passeroient avec Pedro Fernandez de Quiros.

GUADALENTIN^a, Rivière d'Espagne, Elle a plusieurs sources dans le Royaume de Grenade. La principale nommée Farnés est auprès de Guadix, se grossit d'un au-

Carte de
Mexique.
par l'Ind. Occid.
l. 1. c. 1.

Carte de
Valence.

Carte de
Almazan.

Carte de
Almazan.

Carte de
Almazan.

Carte de
Almazan.

tre Ruissau à Bayx, & continuant à couler vers le Nord-est elle en reçoit encore un autre, puis coulant vers l'Orient, elle prend le Guadalupe, entre Velaux & le Château de Nivens, passe à Lorca, le trouvant ensuite vers le Sud-est & se perd dans la Méditerranée, à Almuzares dans le Golphe de Carthage.

- **GUADALETE** *, petite Rivière d'Espagne dans l'Andalousie. Elle a sa source à Zahara; d'où serpentant vers l'Ouest, elle passe à Villa Martin, à Bornos & à Arcos, & va se perdre dans la Mer au Port de Ste. Marie qu'elle forme. Les Anciens l'ont connue sous le nom de Lethe. Les Arabes y ont ajouté les deux premières syllabes. Voyez LATHÉE.

GUADALIMAR. Voyez GUADARNA.

- **GUADALMANÇOR** *, ou GUADALMAJOR, petite Rivière d'Espagne dans le Royaume de Grenade vers les Confins du Royaume de Murcie. Elle coule quelque temps entre les Montagnes vers le Midi Oriental & se perd dans la Méditerranée auprès de Vera.

- **GUADALMEDINA** *, petite Rivière d'Espagne au Royaume de Grenade. Elle a sa source à Mouda, d'où elle serpente vers l'Orient & le Midi jusqu'à Malaga, où elle se jette dans la Mer.

1. **GUADALOUPE**, petite Rivière d'Espagne dans l'Elstremadure; elle a sa source dans un Bourg de même nom & vient se perdre dans la Gochina au Midi.

2. **GUADALOUPE**, Ville d'Espagne dans l'Elstremadure, sur un Ruissau dont elle prend le nom à onze lieues & à l'Orient d'été de Truxillo. On la nomme de même que le Ruissau *Agua Lapia* en Latin. Elle est, dit l'Abbé de Vairac *, située dans une Vallée au milieu des Montagnes de même nom sur le bord d'une petite Rivière qui s'appelle aussi de même, de sorte que le mot de Guadalupe est commun à une chaîne de Montagnes, à une Rivière, & à une Ville.

La Ville est petite, mais assez bien bâtie & dans une situation très-avantageuse. La Vallée qui l'environne est fertile en vin, en oranges, en figues, & en autres fruits délicieux. Ce qui contribue à cette grande fertilité, c'est le concours de quatre petites Rivières qui coulent rapidement du haut des Montagnes voisines vont se jeter dans cette Vallée & l'enrichissent par la fécondité de leurs eaux. Mais rien ne rend cette Ville si considérable que la dévotion des peuples à une image miraculeuse de la Ste Vierge qui se trouve dans un Couvent de l'Ordre des Hieronymites situé au milieu de la Ville & bâti en forme de Citadelle, d'une structure magnifique & fort vaste. On y voit une infirmerie pour les pauvres malades, un Hôpital pour loger les étrangers, une Apothécaire riche & bien fournie, deux Collèges, & plusieurs Cloîtres fort agréables, avec des Fontaines & des Jardins délicieux, plantés de Citronniers & d'Orangers. A l'entrée on trouve un beau Crucifix & au milieu se présente un beau Jardin: delà on passe à l'Apothécaire que deux Medecins payés ont soin de fournir d'eux dilués & de toutes sortes de

drogues pour la guérison des malades; ce qui coûte neuf mille ducats par an. De cet endroit on monte à un perron élevé où l'on voit une fontaine qu'on y a faite par le moyen de quelques machines qui pompent l'eau de bas en haut. L'Eglise est digne de remarque. On y voit l'image de la Vierge que l'on y trouva il y a 400. ans ou environ dans un tombeau de marbre où des Chrétiens l'avoient cachée 600. ans auparavant pour la garantir de la fureur des Maures. (Pour cela il faut supposer qu'ils la cachèrent dès l'arrivée des Maures en Espagne). Quoiqu'elle soit d'un bois corrompissable ne se corrompt pas sous la terreur du cours de tant de siècles. On la voit sur le grand autel, d'une couleur tirant sur le noir, tenant entre ses bras l'Enfant Jésus vêtu d'une robe blanche. A ses côtés sont suspendus deux Anges d'argent doré; au dessus paroissent trois figures d'argent qui représentent trois Princesses ou Princes. Les murailles de l'Eglise sont embellies de tous côtés de peintures à fresque qui représentent les miracles que l'image a opérés. Les Colonnes sont chargées de vases, de dont, de Tableaux & de Chaines, que ceux qui ont été guéris ou délivrés, y ont apporté pour marquer leur reconnaissance. Le grand autel est l'image est bordé de cent lampes d'argent suspendues tout-à l'entour, & données par divers Princes & Seigneurs. Les Religieux qui vivent dans ce magnifique Couvent font au nombre d'environ 120. & ont vingt-huit mille ducats de revenu pour leur entretien.

3. **GUADALOUPE** *, (LA) Île de, de l'Amérique l'une des Antilles Françaises. Les Asiat.

Sauvages l'appellent *CARUCUTIRA* & les Espagnols qui l'habitèrent en 1631. avant que les Français s'en rendissent maîtres la nommèrent *Guadalupe* à cause de la ressemblance de ses Montagnes avec celles de Guadalupe en Espagne. Elle a l'île de St. Dominique au Midi, Marguerite au Sud-Est, la Grande au Levant & l'île de Monserrat au Nord. La largeur est de neuf ou dix lieues aux endroits où la terre s'étend le plus & son circuit est de cent lieues. Elle est divisée en deux parties par un petit Bras de Mer; la partie Orientale s'appelle la grande terre; la partie Occidentale dont le milieu est hérissé de Montagnes est proprement la Guadalupe.

Cette partie Occidentale est divisée en deux autres. La côte Orientale est appelée Cabesterre. Celle du Couchant & du Nord est appelée la basse terre. La Guadalupe est peuplée. Elle est relevée en plusieurs endroits, surtout à son centre, de plusieurs hautes Montagnes, dont les unes sont hérissées de rochers noirs qui s'élèvent du sein de plusieurs effroyables précipices dont elles sont entourées & les autres sont couvertes d'arbres qui y sont voir en tout temps une agréable verdure. Au pied de ces affreuses Montagnes sont plusieurs plaines de grande étendue, arrosées par un grand nombre de belles Rivières, qui arrosent autrefois les Flottes d'Espagne par la bonté de leurs eaux; de sorte qu'en allant aux Indes, ces Flottes étoient obligées d'en venir prendre par ordre du Conseil Général des Indes. Quelques-unes de ces Rivières en se de-

* *Encyclopédie*
T. 1.1.1.
p. 253.

f. Rochet
118 des
Antilles
par T. 1.1.1.

bordant toutes des bâtons enfoncés ; pour avoir puiffé dans des mines de foufre qui font dans une Montagne voisine à laquelle on a donné le nom de *Souffrière* à cause de la fumée qu'elle jette continuellement. Il y a aussi des Fontaines d'eaux bouillantes qu'on a trouvées propres à la guérison de toutes les maladies causées par une humeur froide.

La Guadeloupe commença à être habitée par les Français en 1635. M^{rs} du Plessis & l'Olive en eurent les premiers le commandement avec égale autorité. Le premier étant mort sept mois après son arrivée & l'autre étant devenu aveugle, la Compagnie Française donna le commandement de cette Colonie naissante à Mr. Aubert l'un des Capitaines de St. Christophe, qui étoit alors à Paris. C'est à lui qu'on est redevable de la conservation de cet établissement. Le Sieur Houli qui fut ensuite Seigneur & Gouverneur de cette Ile y attira des habitants qui la peuplèrent & y établirent un bon commerce. On y voit des plantations sur lesquelles on fait passer la charrette pour labourer la terre, ce qui ne se pratique point sur autres Iles ; après quoi le Riz, le Maïs, le Manioc dont on fait la Cassave, les Patates, & même le Gingembre & les Canons de Sucre viennent parfaitement bien. Les Jacobins possèdent une partie de la meilleure terre de cette Ile ; il y a aussi des Jésuites, des Carmes, & des Capucins.

Cette Ile est séparée de l'autre par un Isthme, au bout duquel est un petit bras de Mer. Cet Isthme forme deux Golpes dont le plus Septentrional est nommé le Grand-Cul-de-Sac, & le plus Méridional est appelé le petit Cul-de-Sac. Ces deux Golpes sont poissonneux. On y pêche en tout temps de la tortue & plusieurs autres excellents Poissons.

Le P. Labat * observe qu'il y avoit autrefois deux Bourgs considérables l'un à côté de la Rivière des Peres, & l'autre des deux côtes de la Rivière du Baillié. Mais le premier ayant été emporté deux fois par des débordemens furieux de la Rivière dans des temps d'Ouragan, les habitants qui résistent ne voulaient plus courir de pareil risque, à quoi il faut ajouter que toute la terre où étoient les maisons étant emportée, il n'étoit demeuré en sa place que des monceaux de rochers, où il étoit impossible de bâtir qu'avec une dépense extrême ; ces habitants se font transporter vers le Fort où peu à peu ils ont fait le Bourg qui est à présent le principal de l'Ile.

Le Bourg qui est des deux côtés de la Rivière du Baillié a été aussi ruiné plus d'une fois ; il a été brûlé par les Anglois en 1691, & lorsque il étoit presque entièrement rétabli, il fut emporté tout entier par un débordement furieux de la Rivière. La cause de ce malheur fut qu'un côté de la falaise chargée de grands arbres, s'étant écroulé tout à coup dans un endroit où les falaises s'enfonçoient extrêmement le lit de la Rivière, les Arènes, les broussailles, les terres & les pierres formant une digue qui retint les eaux jusqu'à ce que leur poids entraînant tout d'un côté ces obstacles, le torrent se répandit avec tant d'impétuosité, qu'il couvrit & entraîna à la Mer toutes les maisons du Bourg avec une partie des habi-

tans. Il commençoit à se rétablir ; lorsqu'il fut brûlé de nouveau par les Anglois en 1703. Le Bourg qui est aujourd'hui est accompagné d'un Fort, auprès de la Rivière aux Herbes. Ceux qui veulent voir un détail fort étendu de tout les quartiers de cette Ile le trouveront dans l'ouvrage du P. Labat que nous avons cité.

La grande terre n'est pas si peuplée à beau-
coup près. Il y a un Fort nommé le Fort de Louis après duquel est un Ancrage ; il y a aussi trois Salines, savoir la grande Saline à l'extrémité Orientale, la Saline auprès de St. François & la petite Saline vers le milieu de la côte. Ces trois Salines sont des étangs, où l'eau se forme en sel par la seule force du Soleil sans aucun autre artifice.

Les Français nomment l'Ile de la Guadeloupe, le GARDELLOUPE par une corruption du nom. Mr. de l'Isle & Rochefort disent *Gardehoupe*.

GUADALOUPE *, (LA) Ile de la Mer du Sud entre les Iles de Salomon, elle fut découverte & nommée ainsi par les Espagnols commandés par Pedro Fernandez de Quiros.

GUADALOUPEJO, petite Rivière d'Espagne. C'est la même que GUADALOUPE 1.

GUADALQUIVIR, (LA) Grande Rivière d'Espagne dans la Nouvelle Castille & dans l'Andalousie. C'est la même que le Bétis des Anciens. VOIR BÉTIS. Avant l'arrivée des Romains les Espagnols l'appellent PARCA, selon l'Abbé de Vaine *. Les Maures s'étant emparés de l'Espagne l'appellèrent VADALCAIR, d'où par corruption est venu le mot de *Guadalcayr*, qui en Arabe signifie un grand Fleuve, selon cet Auteur. Il tire son origine de l'extrémité Orientale de l'Andalousie au dessus d'un lieu nommé *Sacra* vers les Frontières des Royaumes de Grenade & de Murcie où s'élève le Mont Oropédes des Anciens & que les Espagnols appellent aujourd'hui Sierra Segura. Mr. de l'Isle * fait naître le Guadalquivir dans la Manche au-dessus du Village de Segura de la Pierre, & vis-à-vis de Cádiz il reçoit la Rivière de Guademeza & une autre Rivière auprès de Baça ; en allant vers le Couchant il reçoit le Guadalbalon qui vient de Jara, & une autre Rivière à Andoux, où il passe de même qu'à Cordoue au dessous de laquelle il reçoit la Rivière de Marbella, & plus loin le Xenil. Après s'être chargé de divers ruisseaux, il se tourne vers le Sud-Ouest, passe à Seville, forme quelques Iles & va se perdre dans le Golphe de Cadix à St. Lucar de Barameda.

Il roule ses eaux fort lentement, & qui fait qu'il est moins dangereux pour la navigation qu'il ne le seroit s'il étoit plus rapide ; parce qu'il est rempli de bancs ou de bancs de sable qui font perdre quelquefois les Vaisseaux qui vont à Seville où il en porte d'assez grands depuis son Embouchure. Mais depuis Seville en remontant jusqu'à Cordoue il ne peut porter que de petites barques ; & au dessus de cette Ville, il n'est plus navigable à cause qu'il est rempli par les Montagnes & bordé partout de rochers. Autrefois ce Fleuve avant que d'entrer dans l'Océan débordoit à droite & à

Cette par-
ticulière de
la Guade-
loupe.

* Voyez Dict.

* Voyez pres-
sant l'Espagne
de l'Isle p. 77.

* Atlas.

* Voyez
Ile.

gauche à quelques lieues au dessous de Seville & formoit un petit Lac que les Latins appelloient *Lacus Laniatus* d'où sortant comme d'une nouvelle source, il se partageoit en deux branches par lesquelles il se déchargeoit dans la Mer. Ces deux branches s'éloignoient si considérablement qu'à leur embouchure elles étoient à plus de quatre lieues l'une de l'autre. Celle qui étoit à l'Occident baignoit une Ville appelée *Omba*; & celle qui étoit à l'Orient en avoit deux, dont l'une s'appelloit *Alfa* & la seconde *Nidryfa*. Au milieu de l'Isle que ces deux branches formoient on voyoit une Ville qui a été fort célèbre dans l'Antiquité sous le nom de *Tarifa*. Le temps qui détruit toutes choses a bouché l'une de ces branches, savoir celle qui étoit à l'Orient.

Un favant Espagnol a prétendu contre l'opinion des Modernes, qu'il n'est arrivé aucun changement considérable à ce Fleuve, soutenant qu'il conserve encore aujourd'hui ces deux branches; à cause qu'au dessous de Seville il forme trois ou quatre Isles dont la plus grande a environ vingt milles de longueur & la seconde seize, & que se partageant en deux pour embrasser ces Isles, il rejoint ces deux branches au dessous & va se jeter ainsi dans la Mer. Mais en voulant donner le change aux autres il l'a pris lui-même. La bêche Orientale du Guadalquivir est si bien bouchée qu'il n'en reste que de faibles vestiges, & cela est si vrai que les deux Villes qui étoient sur ses bords, c'est-à-dire, *Nidryfa*, aujourd'hui *Lariba*, & *Alfa*, qui n'est plus qu'un monceau de ruines sous le nom de *Mesa de Alfa*, se trouvent maintenant la première à huit milles & la seconde à quinze milles de ce Fleuve. Ceux qui font les changements que les tremblements de terre (& autres accidens) ont causé à d'autres Fleuves ne s'étonneront pas de ceux qui sont arrivés au Guadalquivir. Il est large d'une lieue à son embouchure & la marée y monte jusqu'à Seville. Les Espagnols attribuent à son eau la propriété de teindre en rouge la laine des brebis.

a Cors. D'Esp. **GUADAMEZ** *, petite Rivière d'Espagne, elle arrose Calama & se perd dans la Guadiana.

b Densby. l'Espagne & Cors. D'Esp. **GUADARAMA** *, petite Ville d'Espagne dans la vieille Castille, aux confins de la Nouvelle dans les Montagnes. On y trafique beaucoup de fromages.

c Du l'Isle Atlas. **GUADARMENA** *, Rivière d'Espagne dans la Nouvelle Castille. Elle a sa source dans la Manche dans la Sierra d'Almaraz, d'où serpentant entre les Montagnes, elle se grossit de quelques Ruissieux dont elle porte les eaux avec les herbes dans le Guadalquivir après avoir coulé à l'Orient d'Ubeda & de Baça, qu'elle baigne. Mr. Corneille la nomme **GUADALEMAR**.

d Cors. D'Esp. & de l'Isle Atlas. **GUADARAMA**; Rivière d'Espagne dans la Nouvelle Castille, elle a sa source aux confins de la vieille au delà d'un Village de même nom. Dels coulant vers le Midi, elle passe à l'Escorial, & va se perdre dans le Tage à trois lieues au dessous de Tolède.

e Ibid. **GUADASSO** *, petite Rivière d'Espagne, dans l'Andalousie: elle a sa source au Midi de Juen; & serpentant d'Orient en Occident, elle

arrose *Baena*; reçoit un Ruissieux au dessus de Castro-Rio & se jette dans le Guadalquivir au dessous de Cordoue. On la nomme aussi **MARABELLA**.

GUADEL *, Ville du Royaume de Perse *De l'Isle* f, dans la Province de Mekran, sur la côte *Atlas* Meridionale avec un affez bon Port, dont l'entrée est par les 25. d. de Latitude.

GUADEN, Lieu d'Afrique dans la Numidie, selon Marmola. C'est, dit-il, comme un grand Village sans murs, dans un défert sur la Frontière de Senega. Mr. de l'Isle le nomme **GUADEN**, ou **HADEN** & le place dans le Royaume de Senega ou Zanhaga. Sur quoi il est bon de remarquer que Marmol ne devoit pas le ranger sous la Numidie qui n'étoit pas aussi étendue que la Gerulie quoiqu'il fût le confondre. Les habitants, dit-il, sont pauvres & brutaux & homins quelques dattes, il n'y a rien dont ils puissent trafiquer & dont on puisse subsister dans la Ville ni dans la Contrée; de sorte que ces pauvres gens sont fort misérables, & vont presque tous nus, sans oser sortir à cause des différens qu'ils ont avec leurs voisins. Ils s'exercent à la chasse & tuent des Autruches & des Sauvages, & s'entretiennent de quelques Chevres fort petites, dont ils font grand cas à cause du Lait. Ils sont plutôt noirs que bruns & sont sujets aux Arabes *LHDAYES* qui demeurent au défert qui est entre cette habitation & le Royaume de Gualata & à qui le Roi Negre paye quelques Tribus par an, parce qu'ils font plus de quatre vingt mille Combattans. Il y a peu de Chevaux dans la Contrée & on ne leur donne à boire que du Lait de Chameau. Ils sont accoutumés pour cela à suivre les femelles & les tetter quelques grands qu'ils soient. L'Auteur cité parle de cette Bourgade pour y avoir été.

GUADIAMAR *, Petite Rivière d'Espagne dans l'Andalousie. Elle a deux sources *Atlas* dans la Sierra Maera, & les ayant unies dans un même lit elle coule vers le Midi, passe à St. Lucar la Major, & vient se jeter dans le Guadalquivir vis-à-vis de la grande Ile qui est au dessous de Seville, & auprès de Chulias.

GUADIANA, grande Rivière d'Espagne. Les Latins l'ont connue sous le nom d'*ANAR*, auquel les Maures ont ajouté les deux premiers Syllabes du nom moderne. Elle naît, selon l'Abbé de Vaisc, dans la Nouvelle Castille, proche de *Casamayor* de l'Espagne, dans une vaste Campagne appelée par les Espagnols *El Campo de Almoriz*. Elle sort, dit-il, de certains Lacs qu'on appelle dans le Pays *Los Lagunas de Guadiana* & prend d'abord le nom de *Rio Roderero* & elle *De l'Isle* se perd sous terre un peu après & renaît par *Atlas* des ouvertures que l'on appelle *Los Ojos de Guadiana* d'où elle coule à Calatrava. Là elle se grossit de la Rivière déjà formée par la rencontre des Ruissieux de Ruz & de Zancara; de Xiquela & de Hedin qui n'ont plus qu'un même lit dès Villa Herta. La Guadiana, formée à Calatrava serpente tantôt vers le Couchant, tantôt vers le Midi, le Sud-Ouest & le Nord-Ouest, passe à Ciudad-Real, & après avoir recueilli les eaux de Rio

Bullique, de l'Estima, de la Gaudanque & de quelques autres ruisseaux, elle entre dans l'Embouchure, passe à Merida & à Badajoz, de là entre dans le Portugal, où elle arrose les Provinces d'Alentejo & d'Algarve, separe cette Province d'avec le Conito qui est de l'Espagne & se jette enfin dans l'Océan entre Castro Marin & Agrimonte.

• Ibid.

Aurefois, dit le même Abbé de Vaine⁴, elle se déchargeoit dans la mer par deux branches ; mais il lui est arrivé la même chose qu'à Guadalupe ; une de ses branches s'est bouchée avec le temps ; ou plutôt a été engloutie par la Mer qui s'est avancée en cet endroit. Elle forme encore deux ou trois lacs de son embouchure elle est si peu profonde qu'à peine a-t-elle deux ou trois pieds d'eau.

Nous avons remarqué qu'elle se cache sous terre assez près de sa source & qu'elle en sort au lieu nommé les Yeux de la Guadiana. Cela a donné lieu à diverses conjectures, entre autres à celle-ci. Que le nom d'ANAS que les Latins lui ont donné & qui signifie un Canard, vient de la ressemblance de l'immersion de cette Rivière dans la terre, avec un Canard qui se plonge dans l'eau & reparaît à quelque distance de là. Mais ils n'ont pas fait réflexion que ce nom ne convient au Canard qu'au nominatif & qu'il est différent dans tous les autres cas. Cette Rivière fut *Anas*, *Anas*, *Anas*, *Anas*, ou lieu qu'*Anas* Canard fut *Anasis*, *Anasis*, *Anasim*, & *Anasis* ; ce qui est une preuve que les Anciens n'ont point songé à la ressemblance en nommant ainsi la Guadiana. Le savant Bochart⁵ a cru trouver mieux son compte en cherchant une Etymologie Arabe, dans le mot *Hamsa* qui signifie *le Lancer*, pour *parlers* *fruits de merveilles* ; mais quel commerce les Arabes avoient-ils en Espagne du temps des Romains ? car le nom *Anas* est de ce temps-là ; il est vrai qu'il croit que ce pourroit être aussi un mot de la Langue Punique ; mais il pourroit aussi n'en être pas. Comme les conjectures ne lui manquent point, il en donne une autre, il croit que ce mot *Anas* pourroit bien venir d'*Anas* *RIV*, qui en Syriacque signifie *brèche*, parce que, dit-il, il y a beaucoup de passages pour les bœufs sur les bords de cette Rivière. Ce sont des conjectures dont on fera tel cas que l'on verra. Quelques Espagnols ont dit comme un Enigme qu'ils avoient chez eux un pont sur lequel on pouvoit faire poindre dix mille moutons fort à leur aise ; l'exagération est un peu forte. D'autres qui ne faisoient où prendre ce prétendu pont l'ont cherché auprès de Medellin qui est la *Metallinon* des Anciens. Ils ont supposé que la Guadiana y coule dix lieues sous terre, ce qui est démenti par le témoignage de quantité d'Espagnols. Il seroit plus naturel de dire qu'elle a changé son cours en quelques endroits, comme nous le serons voir à l'article *Metallina Colonia*, ou *Metallinon*. En quelques endroits & principalement dans le voisinage de Malaga, au dessus de Calatrava, elle est si couverte de joncs & de rochers qu'elle ne paroît pas une Rivière. Depuis Merida jusqu'à Medellin, deux Villes éloignées l'une de l'autre d'environ trente-cinq lieues ; elle est toute remplie de droite & à

gauche d'une infinité de rochers qui empêchent qu'elle ne soit navigable & en rendent même le passage très-difficile & très-dangereux. En été elle a très-peu d'eau & le peu qu'il lui en reste ne semble pas tant couler que couler sous ces rochers, tellement qu'on ne la sauroit mieux compter qu'à ces ravines où les torrens laissent après eux les pierres qu'ils ont entraînées des Montagnes. Il ne faut donc pas s'étonner, poursuit l'Abbé de Vaine, si l'on a cru qu'elle se perdoit sous terre, puisque dans la sécheresse on la perd de vue au moins dans les lieux dont je parle. Cela a donné lieu à un bel éigne de ces derniers temps de dire au fujet des Fleuves d'Espagne, l'Ebre l'emporte pour le nom ; le Duero pour la force ; le Tage pour la renommée ; le Guadalupe pour les Richesses ; & que la Guadiana n'ayant pas de quoi se mettre en parallèle avec les autres elle se cache de honte sous terre.

LA PETITE GUADIANA⁶, ou *GUADIANA*, Baudrand DIANA la MENOR, Rivière d'Espagne dans l'Andalousie. Elle a sa source aux Frontières du Royaume de Grenade, d'où courant vers le Septentrion, elle reçoit les petites Rivières de Barba & de Quidala ; & se jette dans le Guadalupe un peu au dessus de la vieille Ubeda, selon Martin Ximene cité par Mr. Baudrand.

GUADIAO⁷, ou GUADAJARA, Rivière d'Espagne dans le Royaume de Grenade où elle arrose Ronda & se perd dans la Méditerranée à l'Estrepon. Quelques-uns doutent si elle est la même que la BARBESOLA des Anciens. Voyez l'Article BARBESOLA.

GUADIEL⁸, petite Rivière d'Espagne & Ibid. dans la Nouvelle Castille. Elle a pour les Ruisseaux de CUERVO, ESCAVAS & RIO MAJOR ; & se jette dans le Tage près de Zurita.

GUADIGUELA⁹, petite Rivière d'Espagne dans la Castille Neuve. Elle se perd dans le Tage à Badajoz.

GUADIL-BARBAR¹⁰, Rivière d'Afrique sur la côte Septentrionale de Barbarie. Elle a sa source auprès de l'Orbus, coule à Birgi & tombe dans la Méditerranée à Tabarca. C'est la TUSCA & le RUBRICATUS des Anciens. Mr. Baudrand se trompe quand il dit que c'est une branche de la Magrada. Cette dernière qui est le Bagradas des Anciens a rien de commun avec cette Rivière.

GUADIX, Ville d'Espagne au Royaume de Grenade ; à neuf lieues de la Ville de ce nom, & à sept de Baça. Elle est ancienne & les Romains l'ont connue sous le nom d'Acci. Voyez ce mot. Elle est fort grande & s'étend sur le penchant d'une Colline au milieu d'une vaste plaine, environnée de tout côté de hautes Montagnes & arrosée par quatre petits Ruisseaux ou Torrens. Les Maçons n'y font pas bien bâties & l'on n'y voit rien de fort considérable que quelques Monastères & l'Eglise Cathédrale qui sont d'assez beaux Edifices. Le voisinage des Montagnes fait que l'air n'y est pas si chaud que dans le reste du Royaume ; cela vient qu'il n'y croît ni Orangiers, ni Oliviers ; mais cela n'empêche pas que le Terroir n'y produise d'autres fruits très-délicats, de fort bon grain & d'excellent

Y y a vite

⁴ Grog.
⁵ p. 1. 1.
⁶ M.

⁷ Baud.
sur l'Es.
Riv. p. 1.
T. 1. p. 1.

⁸ Baud.
sur l'Es.
Riv. p. 1.
T. 1. p. 1.

⁹ Baud.
sur l'Es.
Riv. p. 1.
T. 1. p. 1.

¹⁰ Baud.
sur l'Es.
Riv. p. 1.
T. 1. p. 1.

vin. Les Vallées qui sont au pied des Montagnes sont fécondes en gras pâturages où l'on nourrit quantité de bétail qui produit un revenu considérable.

Gudix est le Siège d'un Evêché Suffragane de Seville, quoi que la situation au Royaume de Grenade sembleroit devoir le soumettre au Siège de Grenade. * Il y a, dit l'Abbé de Vairac, des Mémoires qui donnent lieu de croire que cet Evêché fut érigé du temps que les Romains dominaient en Espagne. On ne trouve pourtant, poursuit-il, ni l'époque de son érection ni les noms des Evêques qui le possédèrent en ce temps-là. St. Torquat Martyr dont les reliques reposent au Monastère de CAJANOVA Ordre de St. Benoît, paroît être le premier qui ait gouverné cette Eglise. Les Maures s'étant rendus Maîtres de Gudix en chassèrent tous les Chrétiens & le Mahométisme y resta jusqu'en 1513. où Alphonse le sage le reprit & y rétablit la Religion Chrétienne; mais peu de temps après, les Infidèles s'en emparèrent pour la seconde fois & s'y maintinrent jusqu'en 1496. que Ferdinand le Catholique & la Reine Isabelle la femme les en chassèrent & y rétablirent le Siège Episcopal par le Ministère du Grand Cardinal d'Espagne D. Pedro Gonzalez de Mendoza Archevêque de Tolède.

Le Chapitre de Gudix est composé de six Dignitaires, de six Chanoines & de huit Prébendiers. Le Diocèse s'étend sur trente-sept Paroisses. L'Evêque jouit de huit mille Ducats de revenu. Jovius de Rochefort dit dans son Voyage d'Espagne que Gudix est située au bord d'une petite Rivière qui y fait de grandes prairies. Ses rues, dit-il, sont connoître son antiquité. Elles sont étroites & tournoyantes à l'exception de celle qui aboutit à la grande place où il y a une fontaine avec son Bassin. La grande Eglise dont la façade soutient une tour très-haute, est à l'entrée de la Ville où passe un bras de la petite Rivière sur laquelle elle est assise. Le Couvent de St. François est assez beau.

GUAFO, ou GNAFO, selon le P. Labat qui écrit toujours ainsi dans son Recueil de Voyages de Guinée. Le Royaume de Guafu, ou le Grand Commodo est, selon Mr. Commaire^a, un Royaume d'Afrique sur la côte d'Or. Le P. Labat dit^c : le Royaume de Guafu, ou Commodo commence à quatre lieues à l'Est de Samu. Commodo, Fessu, & Sabon ne faisoient autrefois qu'un Royaume qui étoit alors puissant & riche; depuis la division il est fort diminué. Les Nègres appellent AJATA ce que nous appelons Commodo & les Portugais lui ont donné le nom d'ALDEA DE TORRE. On le connoît encore sous le nom de PETIT COMMODO pour le distinguer de Guafu qui est le plus avancé dans les terres, & auquel on a donné le nom de GRAND COMMODO. Tout ce Pays est extrêmement fertile & abondant en toutes les choses nécessaires à la vie. Il se tient tous les jours au point Commodo un Marché célèbre de des mieux fournis de toute la Guinée & peut-être de toute l'Afrique.

Quoique le commerce de l'or n'y soit pas aussi considérable qu'en quelques autres

endroits, les François y avoient fait un établissement qui leur servoit infiniment pour fournir à leurs Vaisseaux les vivres & les rafraîchissements dont ils avoient besoin pour leurs Voyages de l'Est & pour leur retour en France. On voit encore les restes de leur ancien Comptoir. Il étoit au Nord du Village sur une petite élevation dont la demeure étoit fort saine à cause de la fraîcheur qu'on y respiroit. Il avoit au Nord des Collines couvertes de grands Arbres, la Mer au Sud & à l'Ouest; la petite Rivière dont l'embouchure est à l'Ouest fait un petit port assez commode pour de moyens bâtimens.

GUAGIDA^a, Ville ancienne d'Afrique^b Mervat, au Royaume de Tremecen. Elle a été bâtie par ceux du Pays dans une agréable plaine, à quatorze lieues de la Mer, vers le Midi, & à pareille distance de Tremecen. Vers le Couchant de ces deux côtes elle touche au Desert d'Anga, & le Territoire y abonde en blés & en plaurages. Ptolomée nomme cette Ville Languir, & la met à douze Degres de Longitude, & à trente-trois de Latitude. Elle est fermée de bons murs fort hauts, faits à la façon de ces Peuples, & entourée de jardins & de Vergers que l'on arrose par des rigoles qui se tirent d'une grande source au dessous de la Ville. Cette source passant à travers, se va rendre dans les jardins, & de là dans la Rivière de Muluye. Les Historiens racontent que Guagida a eu autrefois cinq mille habitants. Les Moques & les maisons y ont bâti de moïloa, lié avec de la chaux. Comme elle ne vouloit point se rendre à Joleph, Roi de Fes, de la lignée des Bermeris, dans une guerre qu'il eut contre celui de Tremecen, il la ruina, & elle ne fut repeuplée qu'en 1515. quand Horus prit Tremecen, Guagida ayant refusé de le reconnoître, il y envoya Elcamder. Sur l'avis que les habitants requièrent de sa venue, ils rompirent un pont qui étoit sur la Muluye, croyant que cela suffisoit pour les défendre, mais il fit abattre quantité d'Osiviers, dont il y a grand nombre en ces quartiers-là, & en fit un pont en les rangeant de travers les uns sur les autres. Après qu'il fut passé avec ses troupes il prit la Ville, & emmena plusieurs prisonniers à Tremecen. Depuis ce temps-là elle s'est repeuplée, d'environ deux mille cinq cents Berberis. Tout le reste est dans des parcs. Les habitants sont fort tourmentés des Turcs & quelquefois des Arabes du Desert. Le peuple s'habille à la façon des Berberis, mais plus proprement que ceux des Montagnes. Ils parlent la langue du Pays, & pressent si fort leurs mots, qu'à peine sont-ils entendus des autres. On trouve là les plus belles mules d'Afrique, que l'on mène vendre à Tremecen & ailleurs.

GUAHEDE, Lieu d'Afrique dans le Bilalulperdi. C'est, dit Dapper^c, une habitation à trois journées de Soguelme vers le Midi. Elle consiste en trois Villes & quelques Villages sur la Rivière de Ghir. Les habitants sont Sujets des Arabes, ils ont peu de bled, mais quantité de bonnes dattes qu'ils portent vendre dans la Nigritie.

GUAIIRA^d, (LA) Province de l'Amerique du Sud, que Méridionale dans le Paraguay sur la Rivière de

^a Dict.
^b Voyages
de Guinée
T. 1. p. 166.

de Panama. La Capitale qui est au bord Oriental de cette Rivière au dessus du confluent de l'Italie s'appelloit **GUAIRA**, ou **CIUDAD**, mais elle est ruinée.

2. **GUAIRA**, Ville du Paraguay. Voyez l'Article precedent.

3. **GUAIRA** *, Port de l'Amerique Meridionale dans la Province de Venezuela, avec un Château sur la côte de la Mer des Nord à trois lieues de Saint Jago de Léon.

GUALATA, Royaume d'Afrique dans la Nigritie avec une Capitale de même nom. Les habitants sont nommez **BANATS**, ou **BANAYS**. Selon Mr. de l'Isle ce Royaume est borné au Nord par les Dervecches, au Midi par le Royaume de Zanaga, ou de Senega, à l'Orient par une chaîne de Montagnes & au Couchant par la Rivière de St. Antoine ou de St. Jean, & par les Lushyes. Selon Dapper y il n'y a que quelques places habitées, comme de grands Villages, on n'y recueille que du riz & du petit millet, de l'orge & des dattes. La viande y est extrêmement chère. Ces peuples sont fort grossiers, quoiqu'ils fassent dans le Commerce & d'un bon naturel. Ils sont accoutumés de se couvrir le visage tant les hommes que les femmes, ils n'ont point de Juges, ni d'autres Lettres que celles des Arabes & la plupart mènent une vie fort sauvage & fort misérable. Lorsque les Senegues étoient malgres de ce Royaume & des autres qui sont voisins le Siège Royal étoit à Gusha & grand nombre de Marchands y venoient trafiquer; mais sous le règne de Soni-heli qui fut fort puissant le Commerce passa d'abord à Gango & à Tombuc. Environ l'an 1526, le Roi de Tombuc ayant conquis cet Etat, celui qui en étoit Seigneur se fuya dans les deserts, dans l'intérieur du Pays, mais ce Conquerant le lui rendit ensuite, chargé de quelques Tributs. Ces Peuples parlent la Langue de Zungry & adoraient le feu.

Scout dit qu'il y a une Ville nommée **HODEN** à six journées du Cap-blanc à 19. d. 30'. de Latitude Septentrionale; mais que cette place n'est point fermée de murailles & qu'elle n'est faite que pour la commodité des Arabes & des Caravanes qui vont de Tombuc en Barbarie. A Hoden les habitants nourrissent du bétail, ce qui fait que la viande y est moins rare que dans le reste du Pays. Mais s'ils ont des Chevres, des Chameaux & des Autruches dont les crus sont bons à manger, ils font en revanche fort incommodés des Lions & des Leopards.

6. Mr. Baudrand donne à ce Royaume une Ville de même nom.

7. **GUALDO**, Bourg & Château d'Italie, dans l'Etna de l'Eglise & dans la Marche d'Ancone au pied du Mont Apennin & aux Frontières de l'Ombrie, entre Gubbio ou Couchant & Nocera au Levant. Ce Bourg a été bâti en 1180, des ruines de la Ville de **TADIVUM**, selon Jacobelle cité par Mr. Baudrand *. Voyez **TADIVUM**.

8. **GUALDO** *, Seigneurie de Suisse au Delors du Pays des Grisons. Elle appartient à l'Abbesse de St. T. de Munster & est située dans le Munsterthal.

GUALEOR *. Quelques-uns écrivent

GUALEOR, selon la vraie prononciation; ou **GUALOR**, grande Ville de l'Indoustan dans la Province de même nom dont elle est la Capitale. * Cette Ville est bâtie le long d'une Montagne qu'elle a au Couchant, & qu'on voit le haut est environné de Montagnes avec des Tours. Il y a dans cet enclou quelque étang que forment les pluies, & ce que l'on y forme suffit pour alimenter la garnison. Cela fait passer cette Place pour une des meilleures des Indes. Sur la pente de la Montagne qui regarde le Nord-Ouest, le grand Mogul Cha-Jehan fit bâtir une maison de plaisance, d'où l'on voit toute la Ville qui peut servir de Forteresse. Au bas de cette maison sont plusieurs Idoles de bas relief taillées dans le roc, qui ont toutes la figure des Demons, & parmi lesquelles il y en a une d'une grandeur extraordinaire. La Forteresse de Goulhor est le lieu où les Rois Mahométans, depuis qu'ils sont maîtres du Pays, envoient les Princes & les grands Seigneurs dont ils veulent s'assurer. Aureng-Zeb y envoya le Prince Morat Bakhe, son plus jeune frère aîné-tôt qu'il eut en son pouvoir, & ce Prince y étant mort peu de temps après, on lui fit dans la Ville une Sepulture assez magnifique, dans une Mosquée qu'on bâtit exprès avec une grande place au devant toute entourée de voûtes, sous lesquelles il y a plusieurs boutiques. C'est la coutume des Indes quand on fait un édifice public de faire aussi après une grande Place, pour y tenir le Marché, avec une fondation pour les pauvres à qui on donne tous les jours l'aumône. Tavernier qui fournit ces détails dit qu'il y passe une petite Rivière. Thevenot écrit **GUALEAR** *, & la comprend avec son Verger Pays dans la Province de Malva. Selon Mr. des Isles & la Province de Gualcor est bornée au Nord & au Couchant par celle d'Agraj à l'Orient & au Midi par celle de Narvar.

GUALID, Montagne d'Afrique au Royaume de Fez; c'est la même chose que **BENIGUALID**, ou **BENIGUELID**, Marmol le décrit ainsi *. C'est, dit-il, une Montagne fort haute & si rude qu'on a de la peine à y voyager. Elle est habitée d'un peuple riche & bien vêtu qui n'est point chargé d'impôts. Il y a plusieurs vignes de raisin noirs fort excellentes qu'on fait secher & dont on fait aussi du vin sans parler d'un grand nombre d'Oliviers, de Figueurs & d'Amandiers. Les Habitants ont ce Privilège du Roi de Fez qu'ils font confirmer à chaque changement de Prince, qu'on ne peut aller prendre un criminel qui se retire parmi-eux & que l'on ne leur veut pas ôter ce droit parce qu'on a intérêt de les contenter, car s'ils venoient à se foulever on auroit bien de la peine à les réduire à l'obéissance de la difficulté des avenues de leur Montagne, où il y a soixante bons Villages qui sont plus de six mille hommes de combat & le Pays rapporte tout ce qui est nécessaire pour l'entretien, sans avoir besoin d'en aller chercher ailleurs. Lorsque ils trafiquent à Fez, ou quelque autre part, si on leur fait tort, ils ne s'adressent point à en demander justice; mais vont prendre quelque parent de celui qui les a offensés & se le relâchent point qu'on ne les ait satisfait. S'ils ne venoient point à Fez, ils ne paye-

Y y 3

Travaux
Voyage des
Indes.

Verger
des Isles
c. 44.
d. Adm.

* Ed. 168.
d. l'Isle &
Delors du
Pays des
Grisons.

roient aucun Tribut & ne payent pas trois reals par an pour chaque feu.

§ Ceci peut être bien changé depuis que le Royaume de Mex est sous la Domination de l'Empereur de Maroc.

a Thème
de la Guerre
en Italie.

GUALTIERI^a, ou **GUALTIER**, Bourgade d'Italie dans l'Etat du Duc de Modène dans la partie Septentrionale du Duché de Reggio, sous Confins du Duché de Gualtiera, sur la route de Gualtiera à Parme & à peu de distance de Borsello.

À Le P.
Groupe ob-
servat. Phy-
siques R.
Mathém.

GUAM, **GUAN**, ou **GUANAN**, la première & la plus Méridionale des Isles des Larrons, ou, ce qui est la même chose, des Isles Mariannes^b. Elle a quarante lieues de tour & sa Latitude Septentrionale est de 13. d. 25'. Selon le P. Morales Jésuite Espagnol qui a été longtemps Missionnaire dans ces Isles. Il ajoute qu'elle est à sept lieues de Roti ou Sapanau. Par une supputation inférée dans le même Mémoire la Longitude de cette Isle est de 157. d. 10'. Le Capitaine Dampier qui a parcouru ces Isles les décrit ainsi^c.

g Voyages
autour du
Monde &c.
de T. I.
P. 197.

L'Isle de Guam ou de Gushon, comme prononcent les Indiens naturels, est une des Isles des Larrons, & appartient aux Espagnols, qui y ont un petit Fort avec 6. Canons, un Gouverneur, & de 200. ou 300. Soldats. C'est là que se viennent rafraîchir leurs Vaisseaux des Philippines qui vont d'Acapulco à Manille; mais pour le retour les vents ne leur laissent pas aisément reprendre cette route. Les Espagnols ont aussi nommé *Guam* l'Isle *MARIE*. Elle a environ 12. lieues de long, & 4. de large; est située au Nord & au Sud, & est passablement élevée & plate.

De loin elle paroît plate & unie; mais à mesure qu'on en approche, on s'aperçoit qu'elle paroît du côté de l'Est qu'il est le plus élevé, elle est défendue par des rochers escarpés qui arrêtent la violence de la Mer, qui y bat continuellement, étant poussée par les vents alizés. On ne sauroit ancrer de ce côté-là. A l'Occident elle est assez basse & pleine de Bayes sablonneuses, divisées par autant de pointes de rochers. Le terrain est rougeâtre, aride, & passablement fertile. Les principaux fruits qu'elle produit sont du Riz, des pommes de pin, des melons d'eau, des melons musqués, des Oranges, des Citrons, des Noix de Cacao, & une sorte de fruit que nous nommons fruit à pain.

Les gens du Pais sont robustes, & ont les membres gros & bien formés. Ils sont noirs comme les autres Indiens; ils ont les cheveux noirs & longs, les yeux mal proportionnés; le nez grand, les lèvres grosses, & les dents passablement blanches. Ils ont le visage long, & l'air farouche. Cependant nous les trouvâmes civils & obligeants. Il y en a plusieurs d'incommodes d'une espèce de Lepre; maladie fort commune à Mindanao. Les Gueños sont fort fiers à cet égard, & surtout durant la saison sèche; mais durant les humidités qui viennent en Juin, & durent jusqu'en Octobre, l'air est plus épais & plus malin, ce qui cause des fièvres; mais les pluies n'y font ni violentes, ni de durée. Car cette Isle est tellement à l'Ouest, & si éloignée des Isles Philippines, ou des autres

terres, qu'il est rare que les vents d'Ouest soufflent là loin, & quand ils y soufflent, ce n'est pas pour longtem, mais les vents d'Est y soufflent continuellement; qui sont des vents secs & froids; aussi cette Isle est-elle sèche, comme nous l'apprenons durant le séjour que nous y fîmes. Il n'y a point des gens au monde plus ingénieux que les Gueños à faire des Chaloupes. Ces *prois*, comme on les nomme dans les Indes, leur font de grand usage pour leur divertissement. Ce sont des Chaloupes pointues par les deux bouts; le fond est tout d'une pièce, comme le fond d'un petit Canot, fort proprement percé, & de bonne épaisseur. Ce fond sert de quille. Le bateau a environ 16. ou 18. pieds de long. Le côté de la quille qui est à l'avant, est rond; mais il va en panchant; pour le dedans il est presque plat, fort proprement percé, environ d'un pied de large. Sur ce fondement on bâtit les deux côtés du bateau de la hauteur de cinq pieds, & d'une planche étroite, qui n'a pas plus de 4. ou 5. pouces de large. Chaque bout du bateau tourne en rond avec beaucoup de propreté. Mais ce qu'il y a de fort singulier est qu'un côté de la Chaloupe est fait perpendiculairement comme une muraille, pendant que l'autre est rond, & fait comme les autres Vaisseaux avec un large ventre. Précisément au milieu, & tirant en haut, la Chaloupe a quatre ou cinq pieds de large, ou plus, à proportion qu'elle est longue. Le Mât est justement au milieu, & d'une longue vergue qui va du haut en bas comme la vergue d'un zaine. Un bout de cette vergue va jusqu'au bout de la proue, où elle s'emborde dans une mortaise faite exprès, & qui la tient ferme. L'autre bout pend sur la poupe. La voile est attachée à cette vergue, pour tenir la voile étendue en quarré, ou pour la rouler quand le vent est fort; car par ce moyen on hausse & baisse la voile comme on veut, selon que le vent est plus ou moins violent. Le long du flanc du bateau, & à la même hauteur, à environ 8. ou 7. pieds de distance, est attaché un autre petit bateau ou Canot, fait d'un tronç de bois fort léger, presque aussi long que le grand bateau; mais moins large, puisqu'il n'a pas plus d'un pied & demi de largeur par le haut, & pointu à chaque bout comme un Coin. Deux pièces de bois d'environ 8. ou 10. pieds de long, & de la grosseur de la jambe sont placées en travers du grand bateau, à chaque bout & à la distance de 7. pieds l'une de l'autre, qui affermissent le petit, & le rendent comtegu à l'autre. Ces deux pièces de bois, que les Anglois & les Hollandais appellent *Ouvrages*, servent à tenir le grand bateau droit & à l'empêcher de renverser, parce que le vent étant toujours Est (& quand il seroit Ouest, ce seroit la même chose) & ces Isles étant pour la plupart au Nord & au Sud, on tourne du côté du vent la partie plate du bateau sur laquelle on fait voile, & par conséquent le ventre avec son petit bateau est à couvert; & comme on peut mettre devant le côté du bateau qu'on veut, il n'est pas besoin de revenir de bord comme font tous nos Vaisseaux, attendu que les deux bouts du bateau sont ce qu'on veut ou la poupe, ou

on la pousse. Quand on a le vent, & qu'on veut servir de bord, celui qui tient le gouvernail, s'éloigne un peu du vent, & par ce mouvement la poupe vient au vent, & devient en même tems proue, en changeant seulement le bout de la vergue. Ce bateau se gouverne avec une grosse piece de bois au lieu de gouvernail. J'ai cru devoir particulariser la description de cette sorte de Vaisseau, parce que je crois qu'il n'y en a pas au monde de meilleurs. J'ai fait ici l'épreuve de la légèreté d'un de ces Vaisseaux pour ma propre satisfaction.

Nous faisons route avec notre ligne. Elle avoit douze ours, qui furent plutôt pulvérisés qu'un fût de demi minute ne fut écoulé. Suivant ce compte il peut faire pour le moins douze milles par heure : mais je croi qu'il en pourroit faire 24. dans le même espace de tems, c'étoit un plaisir de voir la vitesse avec laquelle le petit bateau alloit à côté du grand.

Les Indiens ne sont pas moins expérimentés à mener ces bâtimens qu'à les construire. J'ai entendu dire qu'ils allent de Guam à une des Isles Mariannes qui en est éloignée de 300 lieues, qu'ils y font leurs affaires & reviennent en moins de 12. heures. On m'a dit qu'un de ces bâtimens étant été envoyé expédié à Manille, c'est-à-dire, à plus de 400. lieues de Guam, il fit le Voyage en 4. jours. On se sert de ces bateaux ou *proas* en plusieurs endroits des Indes Orientales; mais ils ont un vent & un petit bateau de chaque côté.

Les Maisons des Guanois naturels sont petites & propres, & bien couvertes de feuilles de Palmier. Ils demeurent ensemble du côté de l'Ouest dans les Villages maritimes, & ont des Prêtres Espagnols pour les instruire dans la Religion Chrétienne.

A l'Ouest tirant vers le Midi, les Espagnols ont un petit Fort avec six pièces de Canon, un Gouverneur, & 20. ou 30. Soldats de leur Nation. Voilà tout ce qu'il y a d'Espagnols dans l'Isle, à deux ou trois Prêtres près. Peu de tems avant notre arrivée, les habitants s'étoient soulevés contre les Espagnols, & en avoient tué plusieurs : mais enfin le Gouverneur l'emporta avec sa garnison, & les chassa du Fort. Les Indiens le voyant frustrés de leurs espérances, se jetèrent sur les plantations qu'ils ruinèrent, & passèrent ensuite aux autres Isles. Il y avoit alors dans cette Isle 3. à 400. Indiens, mais à présent ils ne sont pas plus de 100. car tous ceux qui étoient de cette conspiration s'enfuirent. Quant à ceux qui restent, ils n'ont pas actuellement part à ce soulèvement, cela n'empêche pas néanmoins qu'ils ne soient maltraités pour les Espagnols; car ils nous offrent de nous mener au Fort, & de nous aider à conquérir l'Isle : mais le Capitaine Swan ne fut pas d'avis d'accepter leur proposition. Wodas Rogers en parle un peu différemment. Cette Isle, dit-il, peut avoir 40. lieues de circonférence. L'Ancre est à l'Ouest, & vers le milieu il y a une grande Anse avec plusieurs maisons bâties à l'Espagnole, où les Officiers & l'équipage du Vaisseau d'Acapulco se viennent rafraîchir, lorsqu'ils retournent à Manille. Il y a environ trois cents Espagnols sur

cette Isle, ou celles du voisinage & la plupart des naturels du Pays sont leurs Proslaves. Ils ont huit Curex ou Prêtres dont six tiennent école & font les fonctions curiales. Ils ont aussi des maîtres d'école Maîtres & Indiens qui enseignent l'Espagnol & qui font enseigner à presque tous les naturels du Pays. Les Espagnols disent qu'il y a une chaîne d'Isles qui courent d'ici au Japon entre lesquelles plusieurs abondent en or. L'Isle de Guam est fort montagneuse & l'on y trouve quantité d'excellent eau, d'Oranges, de Limons, de Citrons, de melons d'eau & quelques autres les Espagnols y ont porté la semence. On y a des bœufs qui sont maigres, petits & presque tous blancs & des Cochons dont la chair est ferme & excellente, parce qu'ils ne se nourrissent que de Noix de Coco. L'Indigo y croît en si grande abondance, que si les habitants avoient de l'industrie & des chaudières pour le faire bouillir, ils en tireroient un grand profit; mais éloignez de tout Commerce ils n'en font aucun usage & content du simple nécessaire, ils ne cultivent que ce qu'il leur faut pour subsister. L'Argent y est rare. Il y a environ deux cents Soldats qui reçoivent tous les ans leur paye de Manille par le voye d'un petit Vaisseau qui leur apporte des habits, du Sucre, du Rê & du Vin. C'est ce qui les a engagés depuis peu à fonder du riz dans leurs Vallées & à mieux cultiver la terre. Le vent réplé y souffle toujours du Sud-Est excepté pendant la Mousson de l'Ouest qui dure depuis la mi-Juin jusqu'à la mi-Août.

Le Gouverneur demeure au Nord de l'Isle, où il y a un Convent & un petit Village, qui est la principale habitation des Espagnols. Ils sont obligés de se marier avec les Indiennes filles d'Espagnols dont il n'y a pas plus de quatre sur l'Isle. Les Guanois ont de la vigne, la taille avantageuse & le teint d'un brun olivâtre; ils vont tous nus & la réserve d'un torchon qui leur pend sur derrière & les femmes portent de petits Jupons. Ils sont fort adroits à tirer de la fronde où ils mettent des pierres d'argile, de figure ovale, qu'ils échent au feu & qui deviennent aussi dures que du marbre. Ils tirent si juste, à ce que disent les Espagnols, qu'ils ne manquent presque jamais leur but, quelque petit qu'il soit, & le coup a tant de force qu'ils peuvent tuer un homme à une bonne distance. Ils n'ont d'ailleurs pour toutes armes qu'un bâton ou une Lance faite du bois le plus pesant qui se trouve dans l'Isle.

Le fruit qui leur sert de pain est ce qu'il y a de plus remarquable sur cette Isle, l'arbre qui le porte est fort gros & ses feuilles qui ressembloient un peu à celles du figuier sont presque aussi grandes; mais de couleur brune. C'est une espèce grosse pomme sans Noyau l'intérieur ressemble à une patate sèche. On le rôtit & quand la croûte en est levée le dedans ressemble à une mie de pain de fort bon goût. Il y a tant de ce fruit dans la saison qu'on en engraisse les Cochons.

GUAMA^a, Rivière de l'Amérique Méridionale au Perou dans l'Audience de Lima l'Ind. Occid. dans une Vallée à laquelle elle donne son nom l. 16. c. 22. qui signifie un Oiseau de proie. Son cours n'est pas

^a Voyages
sur le
Monde T. 1.
p. 21.

pas fort long ; mais il est si rapide qu'on ne peut la traverser que très-difficilement & avec beaucoup de danger , surtout quand elle est enflée par les pluies qui tombent dans les Montagnes. Les Espagnols l'appellent la *BARRANCA* , & c'est sous ce nom qu'elle est marquée sur la Carte de Mr. de l'Isle. Il en place l'embouchure au Nord & à peu de distance du Port de Zoupe.

GUAMANGA , Ville & Province de l'Amérique Méridionale au Pérou dans l'Audience de Lima. C'est, dit Mr. Frézier ^a, une Ville Episcopale, à quatre-vingt lieues de Pisco. On dit qu'elle enfersme environ dix mille Communions. Son principal Commerce consiste en Cuirs, en boîtes de Confitures, de Pâtes, Marmelades, Gelées, Conignats, & autres qui sont les plus estimés du Royaume où il s'en fait une consommation considérable. On y fait aussi des Pavillons qui servent de rideaux pour les Lits dont il y a une célèbre Manufacture & de plusieurs sortes d'ouvrages de Cuirs estampés & dorés. Elle est située au pied d'une haute Montagne dans un plat Pays fort sain & fertile en toutes sortes de Denrées.

^a Voyez de la Mer du Sud. p. 323.

De Laet ^b en parle ainsi : les naturels du Pays sont de taille médiocre , de couleur brune, & d'un esprit pesant & paresseux. On croit que le nombre de ceux qui y payent Tribut monte à treize mille. La Province abonde en mines, & il s'y en trouve d'or & d'argent, d'argent vif, de Cuivre, de Fer, de Soufre & d'Aimant. La Ville qu'on appelle **GUAMANGA**, & que quelques-uns nomment **S. JUAN DE LA VICTORIA**, est située sur la hauteur de treize degrés de la ligne vers le Sud, à dix-huit lieues des Montagnes des Andes, & à six-vingt-dix de Lima vers le Sud-Est, dans une plaine ouverte, au pied de quelques petites Montagnes qui s'étendent d'une suite continue vers le Sud de la Ville. Les maisons y sont presque toutes de pierres, & couvertes de Tuiles. Il y a trois Eglises & divers Convents de Religieux, plusieurs Contraires d'Indiens & d'Espagnols, & une de Nègres, avec un Hôpital des plus beaux qui soient dans ces quartiers-là. L'air y est fort sain, & assez temperé, pour y supporter sans peine le chaud & le froid. Les Espagnols ont aux environs plusieurs métairies où ils nourrissent de grands troupeaux de bœufs, à quoi contribuent la bonté des pâturages, & la commodité des Ruisseaux qui les traversent. La plus grande de ses Rivières s'appelle *Vinoque*. On voit sur les bords le reste de quelques édifices anciens, que les Sauvages disent avoir été bâties autrefois par un autre Nation, ce qui donne lieu de le croire c'est que leur Architecture est fort différente de celle que les Rois du Pérou ont suivie depuis. Les Champs voisins de cette Rivière produisent une grande quantité de froment dont on fait d'excellent pain. A neuf lieues ou environ de Guamanga vers le Nord-Ouest, sont les fameuses mines de **GUANACABELICA**, que les Espagnols appellent **EL ASIENTO DE OROPESA**. On en tire beaucoup d'Argent vif. Cette sorte de métal étoit entièrement inconnue aux naturels du Pérou. Ils tiroient seulement le *minium* qu'ils

nettoient *Limon*, & dont ils se peignoient le Corps comme ils font encore aujourd'hui par ornement. Ils ont miné pour cela plusieurs Cavernes au dedans des Montagnes par dedans, par de longs espaces, & ces Cavernes se voyent encore avec tout de détours, qu'on a peine à en trouver la sortie, quand on s'y est engagé un peu avant. Les Espagnols, non plus qu'eux, ne connoissoient pas l'argent vif qui est contenu dans les veines de ce *minium*. Ce fut Henriques Garcia Portugais qui examina une pierre de *Limpé* qu'il avoit reçue d'un Indien, jugea que c'étoit une mine semblable à celle dont on avertit en Espagne & le Vermillon & l'Argent vif. L'Espagnol lui fit voir qu'il avoit eu raison de le croire. Les mines des *Potos* dans le Territoire de la Ville de Guamanga, ayant été ainsi découvertes, les Espagnols y accoururent en grand nombre pour en tirer de l'argent vif, qu'ils transportent en la Nouvelle Espagne, où l'on purge la mine d'argent avec ce métal, ce qui rendit ce lieu fort peuplé. Entre ces mines on estime celles qu'on nomme d'*Amador Cabrera*. C'est un dur rocher, rempli d'une infinité de veines d'argent vif qui courent par toute la masse. Il a quatre-vingt ans d'Espagne de long, quante de large, & il est creusé de tous côtés de quatre-vingt-croisées de profondeur : desorte que trois cent mineurs y peuvent travailler tous à la fois. On tire tous les ans de mines de *Cuenca* abbat pour un million de livres d'argent vif qu'on mène par terre à Lima, puis à Arica, & delà à Potosi.

GUAN. (Isle de) Voir **GUAN.**

GUANABE, petite Isle de l'Amérique ; au Couchant de l'Isle de St. Domingue au Nord du petit Gonave & du quartier du Sud.

GUANAHANI ^a, (L'Isle de) ou l'Isle de St. Sauveur : Isle de l'Amérique Septentrionale & l'une des Isles Lucayes, dans la Mer du Nord. Elle est située à 13. d. de Latitude Septentrionale. Ce fut la première terre que Christophe Colomb découvrit dans le Nouveau Monde le Jeudi 12. Octobre 1492. Il la nomma l'*Isle de St. Sauveur*, parce qu'il fuyoit sa vie par cette découverte & se donna heureusement de la persécution, des Espagnols qui le voulaient tuer ce jour-là même, & s'en retourner en Espagne sans avoir rien fait, s'il n'eût heureusement découvert cette terre qui est à l'Est de celle d'*Yuma* & au Nord de *Triangulo* & de *Guisima* avec un assez bon port. Les Anglois l'appellent *CUMBRA* de ceux du Pays *COBATAN*, mais elle n'est peuplée que des naturels de ces Isles.

GUANAIA, Isle de l'Amérique dans le Golphe de Honduras : à six ou sept lieues du Cap auquel elle est opposée vers le Nord-Ouest. Elle va en penchant vers le Nord & le rivage n'y a point de Hvre. Vers le Sud elle a deux ports où il n'est pas facile d'entrer à cause des rochers & des bancs de sable. Cette Isle du temps de Laet ^b, étoit habitée par des Sauvages de par quelques Espagnols ; & l'on y trouvoit, dit-il, des Bœufs, des Poules, & des Perroquets en abondance. Christophe Colomb qui la découvrit le premier l'avoit appelée

^a Ransbourg. Ed. 1705.

^b Ind. Occid. l. 10. c. 20. & 30.

^c Ind. Occid. l. 10. c. 20. & 30.

l'île l'île des Pins, à cause de la quantité de ces arbres qu'il y vit, mais elle a retenu jusqu'à présent le nom sauvage de Guayana. De cette île jusqu'à celle de GUATAVA, ou GUYANA; (apparemment la même que Monsieur de l'île appelle RUATAN), on compte trois ou quatre lieues de six jusqu'à dix, qui a cinq ou six lieues de circuit & qui est toute basse & pleine de bois. Il y en a quelques autres plus petites qui sont comprises aussi sous le nom d'Îles Guayana; savoir GOATDIA, HELEN, & SAN FRANCISCO. Toutes ces îles remplissent le GOLPHE DE GUANAYAS qui est dans le fond de la Baye de Honduras; il commence à la pointe des Nègres. On transporte dans ce Golphe sur des Mulets, les Marchandises de l'Audience de Guatemala pour les charger sur les Vaisseaux d'Espagne qui ont coutume d'y arriver tous les ans.

a De l'île
Actua,
Du Lac
Ind. Occid.
L. 20. c. 32.
à l'Ind. 10.
c. 21.

1. GUANAPE^a, Port de la Mer du Sud, dans l'Amérique Méridionale, au Pérou dans l'Audience de Lima, au Midi de Truxillo.

2. GUANAPE^b, Vallée de l'Amérique Méridionale au Pérou à l'Orient du Port de même nom. Elle a été fort peuplée. La bonté d'une bœuf appelée Chica qui se faisoit dans cette Vallée la rendoit célèbre. Les narvali y sont à présent en petit nombre. Il y a un port où les Navires qui viennent de Panama ont accouru d'abord pour prendre ce qui leur est nécessaire. C'est le même Port dont on vient de parler dans l'article précédent.

b p. 39.

3. LE FARALLON DE GUANAPE, &

4. L'ÎLE DE GUANAPE, ^a le Supplément de Wodes Rogers en parle ainsi : du Port de Guanchaco à la MONTAGNE DE GUANAPE qui est sous le 8. d. 30'. de Latitude Méridionale, il y a neuf lieues, cours Nord-Nord-Ouest, & Sud-Sud-Est. A moitié chemin on trouve une grande Baye avec une Montagne au milieu qu'on appelle MORRO DE CASERTAS; la côte est fine & basse près de la Mer. Il ne faut pas mouiller dans cette Baye, la moins que la nécessité n'y oblige, parce que la Mer y est fort rude. En deça de Guanape on voit un gros Rocher qu'on appelle FARALLON DE GUANAPE & au delà de ce Rocher une petite île avec un bon Canal entre deux, où le fond est net. Le CAP DE GUANAPE qui est environné de la Mer & de plusieurs petites rochers, peut avoir une demi lieue de circonférence, delà à PORT SANTO, il y a neuf lieues. On peut courir entre la petite ÎLE DE GUANAPE & la terre sans aucun danger, puisque tous les brisants qu'il y a paroissent au dessus de l'eau. Si on veut aller à Truxillo, il faut naviguer Nord-Ouest, quart au Nord. Du Cap de Guanape à celui de Chao il y a sept lieues Nord-Ouest & Sud-Est.

GUANCABELICA, ou GUANCABELICA, Ville de l'Amérique Méridionale au Pérou dans l'Audience de Lima. C'est, dit Mr. Freire^a, une petite Ville d'environ cent familles éloignée de soixante lieues de Pisco. Elle est riche & fameuse par la grande quantité de vis argent qu'on tire d'une mine qui a quarante vers de front & qui seule fournit tous les Moulins d'or & d'ar-

a Voyez
de la Mer du
Sud p. 321.

gent du Royaume; les particuliers y travaillent à leurs frais & sont obligés de remettre au Roi tout ce qu'ils tirent, sous peine aux contravenans de confiscation de tous leurs biens, d'exil & d'esclavage perpétuel à Baldivia. Le Roi le paye à un certain prix fixé, qui étoit alors à soixante Piastras le quintal sur les lieux & le vend à plus haut prix, comme quatre vingt Piastras, dans les mines écartées. Lorsqu'on en a tiré une quantité suffisante le Roi fait fermer l'entrée de la mine & personne n'en peut avoir que de celui des Magazins.

La terre qui contient le vis argent est d'un rouge blanchâtre comme de la brague mal cuite. On la concasse, & on la met dans un fourneau de terre dont le Chapeau est une voute en Cal de four, un peu sphéroïde; on l'étend sur une grille de fer recouverte de terre, sous laquelle on entretient un petit feu avec de l'Herbe Ato qui est plus propre à cela que toute autre matière combustible; c'est pourquoi il est défendu de la couper à vingt lieues à la ronde. La chaleur se communique aux traves de cette terre, & échappe tellement le minerai concassé, que le vis argent en sort volatilisé en fumée. Mais comme le Chapeau est exactement bouché elle ne trouve d'issue que par un petit trou qui communique à une suite de Cucurbites de terre, rondes & emboîtées par le col, les unes dans les autres. La terre fumée circule & se condense par le moyen d'un peu d'eau qu'il y a au fond de chaque Cucurbite, où le vis argent tombe condensé & en liquide bien formé; dans les premières Cucurbites, il s'en forme moins que dans les dernières; & comme elles s'échauffent si fort qu'elles casseroient, on a soin de les rafraîchir par dehors avec de l'eau.

On voit dans cette Ville une source particulière, c'est une fontaine dont l'eau se perd si facilement & si vite que la plupart des maisons de la Ville en font bûches. J'en ai vu, dit l'Auteur cité, quelques pierres à Lima qu'on y avoit transporté. Elles sont blanches, un peu jaunâtres, légères & assez dures.

GUANCHACO, ou GUANCHACAO, comme écrit Monsieur de l'île, Port de la Mer du Sud dans l'Amérique Méridionale sur la côte du Brésil sous le 8. d. de Latitude Méridionale à quarante lieues de Malabrigo & à neuf de la Montagne de Guanape. L'Auteur du Supplément aux Voyages de Wodes Rogers^a donne cet avis aux Navigateurs, (en venant au Nord) vous verrez une pointe de terre qui s'élève par degrés vers le Pays & tombe ensuite tout d'un coup; ensuite qu'elle paroît d'abord plus haute que ces Montagnes & qu'il semble y avoir à la fin un précipice entre deux; si vous touchez à ce Havre, allez y la sonde à la main & lorsque vous verrez l'Eglise qui est dans la Ville, donnez fond & vous aurez dix brasses d'eau. Lorsque vous serez à la CRUZA CAMPANA Nord-Est-quart au Nord vous pourrez mouiller à sept, huit, neuf, ou dix brasses d'eau; mais quand vous êtes sur les ancres, il faut les ôter de temps en temps parce qu'il y a dans ce Port une si grande quantité d'Herbes maritimes que les boules y amènent qu'elles entreroient les

entrer dans ce Port il faut que vous ayez l'île de Lobos & les deux vieilles murailles qui ressemblent à deux Colonnes situées sur le Cap, à votre arrière; laissez alors tomber l'Ancre avec quelques fois, parce qu'il y a plusieurs petits rochers pointus qui endommageroient vos Cables. Souvenez-vous aussi d'arriver avec un Grapin à terre à cause des Houles. Vous y trouverez d'ailleurs de bonne eau & l'on peut avoir toute sorte de provisions de la Ville qui est à une lieue du Havre. Il n'y a suffi qu'une lieue de la pointe de Guara au Port de Guacho. Mr. de l'Isle écrit GUARA.

^a Cors. D'Id.

GUARAIGUAZU^a, Rivière de l'Amérique Méridionale au Brésil dans la Province de Pernambuco, où elle a son cours d'Occident en Orient. Elle a deux Rivières à peu près de même nom dans la même Province, savoir celle-ci que les Portugais nomment Rio de SANT ANTONIO GRANDS & celle de GUARAIMIRI, qu'ils appellent EL RIO DE SANT ANTONIO MENIERS, parce qu'elle est plus petite & moins considérable que l'autre.

^b Lettres Edif. T. 11.

GUARANIS^b, Peuple de l'Amérique Méridionale au Paraguay. Les PP. Jésuites y ont établi une Mission.

^c Ibid. Carte de la Mission de Moza.

GUARAYOS^c, Peuple de l'Amérique Méridionale dans le voisinage des Majos ou Mozas, entre les Rivières d'Ubay & d'Yrabi qui tombent dans la Guasumiri & enfin dans l'Itonama qui se perd dans la Manoro, ou Rivière de Guayay.

^d L. a. g.

GUARCENUM. Lieu d'Italie dans la Campanie. Colonnelle^d dit que de l'eau dont la source étoit dans les Montagnes s'y précipitait entre les rochers.

^e De Larr Ind. Occid. L. 1. c. 24.

GUARCO^e, Vallée de l'Amérique Méridionale au Pérou, à cinq lieues de celle de Malin. Elle est fort large & remplie d'arbres odoriférans. La terre y est très-fertile en froment & en Mayz & toutes les autres choses que l'on y sème y viennent très-bien. Les Incas anciens Rois du Pérou y avoient une somptueuse Forteresse, bâtie de grosses pierres de Taille sur un coteau qui commande sur la Vallée. On défendoit de ce Fort jusqu'à la Mer par un Escalier de pierre contre lequel se heurtoient les flots. Ce Palais étoit orné de Sculptures assez belles, selon la capacité d'une Nation sauvage. On y gardoit un grand trésor de ces Rois. Ce que l'on dit fut souvent admirer dans cet Edifice c'est que les grosses pierres qui le composoient étoient jointes de telle sorte que sans aucun Mortier, on pouvoit à peine apercevoir les jointures. Le temps a fait tomber cette masse, mais les ruines font encore connoître quelle en étoit la magnificence. Entre autres Auteurs qui en font mention Garcilasso dit qu'au temps de l'Inca Pachacuti cette Vallée & celles de Chilca & de Mala furent conquises par un puissant Prince de ces quartiers-là appelé Chuquimancha & jointes au Royaume de Cuzco. La Vallée de Guarco étoit alors peuplée de trente mille habitants & les Vallées voisines presque de la même sorte. Ce nombre est présentement beaucoup diminué.

^f Supplément de Moutin. Rég. 23.

Mr. de l'Isle dit CANNETTA, ou GUARCO. Ce dernier nom est celui de la Vallée & le premier est celui d'une Ville qu'on y a bâ-

tie, à l'embouchure de la Rivière de Cereza, à sept lieues de l'île d'Asia. Il y a aussi un Havre.

1. GUARDA, Ville du Royaume de Portugal dans la Province de Beira. Voyez l'article de GUARDIA 1.

2. GUARDA^a, Village de Suisse ^{Est de} Pays des Grisons avec une Paroisse qui dépend de la Communauté de la basse Engadine. ^{De l'Isle} T. 4. p. 64.

GUARDAFUI, ou GARDAFU, Voyez cet article au mot CAP.

GUARDAMAR, Forteresse d'Espagne au Royaume de Valence, sur la côte & à l'embouchure de la Segura. Voyez LUNGU-VICA.

GUARDAN^b, Montagne d'Afrique au ^{Mamel} Royaume de Fez dans la Province de Gure. ^{Afrique} Elle touche à celle de Qizina ou Texuin du côté du Nord, & s'étend quatre lieues le long de la Mer Méditerranée & trois vers la Rivière de Nacor. Les habitants gens riches, braves & magnifiques, font d'entre les Zenetes, & tiennent un Marché tous les Samedi près d'une petite Rivière. Les Marchands de Fez y viennent avec les Arabes du Desert & les Berberes des Montagnes & ils y achètent de la cire, de l'huile, des cuirs, & tout ce qui sert à enlacher des Chevaux & la selle de leur équipage. Ces Berberes n'ont point de vignes, & ne boivent point de vin, comme ceux d'Enif, ne payent aucun Tribut, & font seulement chaque année un pèlerin au Roi de Fez, en Argent, en Chevaux, ou en Esclaves, & par ce moyen ils ont conservé leur liberté quoiqu'ils se soient réservé le droit de la faire tel qu'ils veulent, il va ordinairement au delà de ce qu'ils payoient de contribution. Ils étoient autrefois vassaux des Seigneurs de Velez. Mais un célèbre Alféqui qui en étoit, fit si bien avec le Roi de Fez, que ce Prince les incorpora à la Couronne & à la charge de ce pèlerin. Ils font sept mille hommes de combat, parmi lesquels il y a plus de cinq cents Chevaux, & plusieurs Arquebustiers tout bien en ordre.

^c 367.

1. GARDE^c, (LE LAC DE) grand Lac de Nigrie formé par le Niger. Sa partie Septentrionale est du Royaume d'Agades, ou Nigrie, d'Agades d'où il reçoit une Rivière auprès de laquelle est située la Ville de SACCHARA la partie Occidentale est du Royaume de Ciffena ou de Ghana. C'est par là que le Niger entre dans ce Lac qui dans la partie Méridionale est nommé LAC DE SEGIMBI. Les deux Vallées de Ghana sont aux deux côtés du Niger à son embouchure dans ce Lac. Sa partie Méridionale & l'Occidentale sont du Royaume de Guber. A la sortie du Niger & au Couchant du Lac est au midi la Ville de TIMET, ou TAMET. SEGIMBA & MUSA sont aussi près de ce Lac en allant vers le Nord. Sur la côte Orientale est Reghebil, autre Ville. Ce Lac reçoit aussi du Midi une petite Rivière qui vient de Guber; au Nord de l'embouchure de cette Rivière est une grande île. Les Rois de Camero & de Goro, n'y font pas quinquante Mr. Rastband le dit.

2. GARDE, ou GARD, Siège Episcopal du Groenland. Voyez l'article GROENLAND.

Handland
Et. 1707.

1. GUARDIA ^a, Village d'Espagne dans l'Andalousie, à deux lieues & au Midi-Orient de Jan. C'étoit autrefois une Ville Episcopale dont le Siège est présentement à Jan. Voiez MENTRA.

Ind.

2. GUARDIA, ou GUARDE ^b, Ville du Royaume de Portugal dans la Province de Beira avec un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Lisbonne, presque au milieu entre Coia au Levant d'Hyver & Lamego au Couchant d'Esté proche de la Source de la Rivière de Mondego, & à onze lieues de Viseu au Levant en allant vers Ciudad Rodrigo.

Ind.

3. GUARDIA, Bourg de la Serbie sur la Morava à vingt lieues de Wuldin, selon Mr. Baudrand ^c, c'étoit anciennement une Ville de la Haute Moesie nommée GARRIA, ou HORRUM MARCI. Voiez ces Articles.

De l'Inde
Asie.

4. GUARDIA ^d, Rivière de la Morée dans la Province du Belvédère, sur la côte Occidentale de l'Isle & serpente vers le Caput chaz elle se perd dans le Golphe de Zoncha, vis-à-vis de la partie Septentrionale de la petite Ile de Prodano; au Midi du Bourg dont elle porte le nom. Voiez SELAS.

Ind.

5. GUARDIA ^e, Bourg de la Morée sur la côte Occidentale au Nord de l'Embranchement d'une Rivière de même nom, entre Arcadia au Nord & Navarin au Midi.

Handland
Et. 1707.

6. GUARDIA ALPUBA ^f, Ville d'Italie au Royaume de Naples dans le Comté de Molise avec un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Benevent, sur la Rivière de Tiferno. Elle est petite & presque déserte à cause du mauvais air. Elle est aux Confins de la Capitanie à cinq milles & au Couchant d'Esté de Larino.

Magis.

7. GUARDIA GIEARDO, Bourg d'Italie au Royaume de Naples au Comté de Molise à quatre lieues de la Ville de Molise vers le Couchant, selon Mr. Baudrand.

Magis.

8. Ce Bourg n'est point marqué sur les Cartes. Peut-être y a-t-il de l'erreur. Mais je trouve un Bourg nommé GUARDIA dans le même Comté de Molise à la source du Tiferno, au Sud-Est de Boyano & à même distance de cette Ville que Guardia d'Alfaires est de Larino.

Handland
Et. 1707.

9. GUARGA ^g, Rivière d'Afrique au Royaume de Fez. Elle a sa source dans la Province d'Errif, traverse celle de Habas & enfin après avoir bien serpente vers l'Occident elle entre dans la Suba, Sebou, ou Sebou qui se perd dans la Mer à la Mamore.

De l'Inde
Asie.

10. GUARGAIA ^h, ou GUERGUELA, petite Rivière d'Afrique au Midi du Mont Atlas. Il est borné au Nord par le Pays de Zab & par le Bildulgerid propre, à l'Orient par le Pays de GADAMIS; au Midi par le desert de Niffa qui en occupe une partie & au Couchant par le Royaume de TICARTE, ou TIGREY. La partie Septentrionale est occupée par des Arabes logés sous des tentes. D'après ⁱ comme ce Pays la Seigneurie de GUARGAIA, ou de GUERGUELA. Voiez ce qu'il dit de la Capitale: la Ville qui donne son nom à toute la Contrée est fort ancienne & on croit qu'elle a été connue sous le nom de TAMARA. (Voiez ce mot) Elle a été construite par les Africains dans le desert de la Numidie, au-
^j Ind. Oc.
c. 11.
^k Ind. Oc.
c. 11.
^l Ind. Oc.
c. 11.
^m Ind. Oc.
c. 11.
ⁿ Ind. Oc.
c. 11.
^o Ind. Oc.
c. 11.
^p Ind. Oc.
c. 11.
^q Ind. Oc.
c. 11.
^r Ind. Oc.
c. 11.
^s Ind. Oc.
c. 11.
^t Ind. Oc.
c. 11.
^u Ind. Oc.
c. 11.
^v Ind. Oc.
c. 11.
^w Ind. Oc.
c. 11.
^x Ind. Oc.
c. 11.
^y Ind. Oc.
c. 11.
^z Ind. Oc.
c. 11.

lieu du Pays sous le 37. d. 30'. de Longitude & sous le 35. d. 50'. de Latitude. Le Terrain porte beaucoup de Dattes, mais on y man- que de bled & de bétail & on s'y nourrit de chair de chameau & d'Austruche. La plupart des habitants sont Nègres, non à cause du Climat & de la température de l'air, mais à cause qu'ils s'allient avec des Esclaves Nègres qui sont des Enfants qui leur ressemblent. Il y a beaucoup d'Artisans & de gens qui s'adonnent au Negoce. Ils sont francs, affables, libéraux & traitent bien les étrangers, parce que leur Commerce fournit à leurs nécessités, en leur apportant du Bled, des Chaires filées, des Draps, des Toiles, des Armes & des Conter-
^a Supplément
au Voyage
de M. de
Régner.
p. 43.
^b Ind. Oc.
c. 11.
^c Ind. Oc.
c. 11.
^d Ind. Oc.
c. 11.
^e Ind. Oc.
c. 11.
^f Ind. Oc.
c. 11.
^g Ind. Oc.
c. 11.
^h Ind. Oc.
c. 11.
ⁱ Ind. Oc.
c. 11.
^j Ind. Oc.
c. 11.
^k Ind. Oc.
c. 11.
^l Ind. Oc.
c. 11.
^m Ind. Oc.
c. 11.
ⁿ Ind. Oc.
c. 11.
^o Ind. Oc.
c. 11.
^p Ind. Oc.
c. 11.
^q Ind. Oc.
c. 11.
^r Ind. Oc.
c. 11.
^s Ind. Oc.
c. 11.
^t Ind. Oc.
c. 11.
^u Ind. Oc.
c. 11.
^v Ind. Oc.
c. 11.
^w Ind. Oc.
c. 11.
^x Ind. Oc.
c. 11.
^y Ind. Oc.
c. 11.
^z Ind. Oc.
c. 11.

GUARMAY ¹, Port & Bourgade de Val- lée de l'Amérique Méridionale au Pérou dans la Mer du Sud. A dix lieues de Moengon, sous le 10. d. 30'. de Latitude Méridionale, à l'Embranchement d'une petite Rivière, qui coule dans la Vallée de Guarmay. Garcilasso nomme cette Vallée HUALLINI. Elle étoit anciennement fort peuplée & ce n'est plus au- jourd'hui qu'une habitation de Paltres qui y nourrissent beaucoup de Cochons & peu de Vaches. Ils occupent, dit de Laet ², une Bourgade de ce même nom proche d'un Havre com- mode & capable de contenir plusieurs Navires. Le Hollandois Spilberg y jeta les Ancres l'an 1615. après qu'il eut défait l'armée du Viceroy du Pérou. On voit encore en ce lieu les ruines d'un vieux Château.

GUARMACIENSE CONCILIUM ³; ce ⁴ Diction.
Cas.
⁵ Diction.
Cas.
⁶ Diction.
Cas.
⁷ Diction.
Cas.
⁸ Diction.
Cas.
⁹ Diction.
Cas.
¹⁰ Diction.
Cas.
¹¹ Diction.
Cas.
¹² Diction.
Cas.
¹³ Diction.
Cas.
¹⁴ Diction.
Cas.
¹⁵ Diction.
Cas.
¹⁶ Diction.
Cas.
¹⁷ Diction.
Cas.
¹⁸ Diction.
Cas.
¹⁹ Diction.
Cas.
²⁰ Diction.
Cas.
²¹ Diction.
Cas.
²² Diction.
Cas.
²³ Diction.
Cas.
²⁴ Diction.
Cas.
²⁵ Diction.
Cas.
²⁶ Diction.
Cas.
²⁷ Diction.
Cas.
²⁸ Diction.
Cas.
²⁹ Diction.
Cas.
³⁰ Diction.
Cas.
³¹ Diction.
Cas.
³² Diction.
Cas.
³³ Diction.
Cas.
³⁴ Diction.
Cas.
³⁵ Diction.
Cas.
³⁶ Diction.
Cas.
³⁷ Diction.
Cas.
³⁸ Diction.
Cas.
³⁹ Diction.
Cas.
⁴⁰ Diction.
Cas.
⁴¹ Diction.
Cas.
⁴² Diction.
Cas.
⁴³ Diction.
Cas.
⁴⁴ Diction.
Cas.
⁴⁵ Diction.
Cas.
⁴⁶ Diction.
Cas.
⁴⁷ Diction.
Cas.
⁴⁸ Diction.
Cas.
⁴⁹ Diction.
Cas.
⁵⁰ Diction.
Cas.
⁵¹ Diction.
Cas.
⁵² Diction.
Cas.
⁵³ Diction.
Cas.
⁵⁴ Diction.
Cas.
⁵⁵ Diction.
Cas.
⁵⁶ Diction.
Cas.
⁵⁷ Diction.
Cas.
⁵⁸ Diction.
Cas.
⁵⁹ Diction.
Cas.
⁶⁰ Diction.
Cas.
⁶¹ Diction.
Cas.
⁶² Diction.
Cas.
⁶³ Diction.
Cas.
⁶⁴ Diction.
Cas.
⁶⁵ Diction.
Cas.
⁶⁶ Diction.
Cas.
⁶⁷ Diction.
Cas.
⁶⁸ Diction.
Cas.
⁶⁹ Diction.
Cas.
⁷⁰ Diction.
Cas.
⁷¹ Diction.
Cas.
⁷² Diction.
Cas.
⁷³ Diction.
Cas.
⁷⁴ Diction.
Cas.
⁷⁵ Diction.
Cas.
⁷⁶ Diction.
Cas.
⁷⁷ Diction.
Cas.
⁷⁸ Diction.
Cas.
⁷⁹ Diction.
Cas.
⁸⁰ Diction.
Cas.
⁸¹ Diction.
Cas.
⁸² Diction.
Cas.
⁸³ Diction.
Cas.
⁸⁴ Diction.
Cas.
⁸⁵ Diction.
Cas.
⁸⁶ Diction.
Cas.
⁸⁷ Diction.
Cas.
⁸⁸ Diction.
Cas.
⁸⁹ Diction.
Cas.
⁹⁰ Diction.
Cas.
⁹¹ Diction.
Cas.
⁹² Diction.
Cas.
⁹³ Diction.
Cas.
⁹⁴ Diction.
Cas.
⁹⁵ Diction.
Cas.
⁹⁶ Diction.
Cas.
⁹⁷ Diction.
Cas.
⁹⁸ Diction.
Cas.
⁹⁹ Diction.
Cas.
¹⁰⁰ Diction.
Cas.

GUARNORUM REX, on trouve une Lettre de Theodorice à un Roi qui étoit assis qualifié, dans les ouvrages de Calliodore ¹. On- rellus croit qu'il faut lire CARNORUM. Voiez CARNI.

GUARUPA ², Port de la Mer du Nord & sept dans l'Amérique Méridionale au Brésil, à sept ou huit lieues au Nord de l'Isle de Ste. Catherine. On y est à l'abri de tous vents. Il est difficile à connoître parce qu'on ne voit de la ne paroit qu'une grande anse au fond de la- quelle est la petite ouverture du Port.

GUASCO ³, Port, Rivière & Vallée de l'Amérique Méridionale sur la côte du Chili. Le Port est à 28. d. 45'. de Latitude Méridionale; à quinze lieues de l'Isle de Totoral. Ce Harre est bon depuis le Sud jusqu'au Nord-Ouest. Il est habité, il faut mouiller vis-à-vis de la Rivière près d'une petite Ile basse. La pointe du Continent est environnée de rochers ou hautes rochers qui pousissent hors de l'eau & sur une pointe il y a une Montagne de sable ou de terre crevassée après de laquelle on peut aussi mouiller. On voit deux ou trois autres petites Isles & la Montagne au dessus du Port est haute, grosse, & ronde. J'ai déjà parlé de la Rivière dans l'article du Chili. De Laet dit ⁴, que ce Port est dans une Baye ouverte, sur laquelle se décharge une petite Rivière; elle vient des Montagnes de Nage qui cou- vrent ce l'on appelle aussi Guasco, & en ar- rose les Champs qu'elle rend très-fertiles. Il y a un nombre infini de perdrix dans cette Val-
¹ Supplément
au Voyage
de M. de
Régner.
p. 43.
² Ind. Oc.
c. 11.
³ Ind. Oc.
c. 11.
⁴ Ind. Oc.
c. 11.
⁵ Ind. Oc.
c. 11.
⁶ Ind. Oc.
c. 11.
⁷ Ind. Oc.
c. 11.
⁸ Ind. Oc.
c. 11.
⁹ Ind. Oc.
c. 11.
¹⁰ Ind. Oc.
c. 11.
¹¹ Ind. Oc.
c. 11.
¹² Ind. Oc.
c. 11.
¹³ Ind. Oc.
c. 11.
¹⁴ Ind. Oc.
c. 11.
¹⁵ Ind. Oc.
c. 11.
¹⁶ Ind. Oc.
c. 11.
¹⁷ Ind. Oc.
c. 11.
¹⁸ Ind. Oc.
c. 11.
¹⁹ Ind. Oc.
c. 11.
²⁰ Ind. Oc.
c. 11.
²¹ Ind. Oc.
c. 11.
²² Ind. Oc.
c. 11.
²³ Ind. Oc.
c. 11.
²⁴ Ind. Oc.
c. 11.
²⁵ Ind. Oc.
c. 11.
²⁶ Ind. Oc.
c. 11.
²⁷ Ind. Oc.
c. 11.
²⁸ Ind. Oc.
c. 11.
²⁹ Ind. Oc.
c. 11.
³⁰ Ind. Oc.
c. 11.
³¹ Ind. Oc.
c. 11.
³² Ind. Oc.
c. 11.
³³ Ind. Oc.
c. 11.
³⁴ Ind. Oc.
c. 11.
³⁵ Ind. Oc.
c. 11.
³⁶ Ind. Oc.
c. 11.
³⁷ Ind. Oc.
c. 11.
³⁸ Ind. Oc.
c. 11.
³⁹ Ind. Oc.
c. 11.
⁴⁰ Ind. Oc.
c. 11.
⁴¹ Ind. Oc.
c. 11.
⁴² Ind. Oc.
c. 11.
⁴³ Ind. Oc.
c. 11.
⁴⁴ Ind. Oc.
c. 11.
⁴⁵ Ind. Oc.
c. 11.
⁴⁶ Ind. Oc.
c. 11.
⁴⁷ Ind. Oc.
c. 11.
⁴⁸ Ind. Oc.
c. 11.
⁴⁹ Ind. Oc.
c. 11.
⁵⁰ Ind. Oc.
c. 11.
⁵¹ Ind. Oc.
c. 11.
⁵² Ind. Oc.
c. 11.
⁵³ Ind. Oc.
c. 11.
⁵⁴ Ind. Oc.
c. 11.
⁵⁵ Ind. Oc.
c. 11.
⁵⁶ Ind. Oc.
c. 11.
⁵⁷ Ind. Oc.
c. 11.
⁵⁸ Ind. Oc.
c. 11.
⁵⁹ Ind. Oc.
c. 11.
⁶⁰ Ind. Oc.
c. 11.
⁶¹ Ind. Oc.
c. 11.
⁶² Ind. Oc.
c. 11.
⁶³ Ind. Oc.
c. 11.
⁶⁴ Ind. Oc.
c. 11.
⁶⁵ Ind. Oc.
c. 11.
⁶⁶ Ind. Oc.
c. 11.
⁶⁷ Ind. Oc.
c. 11.
⁶⁸ Ind. Oc.
c. 11.
⁶⁹ Ind. Oc.
c. 11.
⁷⁰ Ind. Oc.
c. 11.
⁷¹ Ind. Oc.
c. 11.
⁷² Ind. Oc.
c. 11.
⁷³ Ind. Oc.
c. 11.
⁷⁴ Ind. Oc.
c. 11.
⁷⁵ Ind. Oc.
c. 11.
⁷⁶ Ind. Oc.
c. 11.
⁷⁷ Ind. Oc.
c. 11.
⁷⁸ Ind. Oc.
c. 11.
⁷⁹ Ind. Oc.
c. 11.
⁸⁰ Ind. Oc.
c. 11.
⁸¹ Ind. Oc.
c. 11.
⁸² Ind. Oc.
c. 11.
⁸³ Ind. Oc.
c. 11.
⁸⁴ Ind. Oc.
c. 11.
⁸⁵ Ind. Oc.
c. 11.
⁸⁶ Ind. Oc.
c. 11.
⁸⁷ Ind. Oc.
c. 11.
⁸⁸ Ind. Oc.
c. 11.
⁸⁹ Ind. Oc.
c. 11.
⁹⁰ Ind. Oc.
c. 11.
⁹¹ Ind. Oc.
c. 11.
⁹² Ind. Oc.
c. 11.
⁹³ Ind. Oc.
c. 11.
⁹⁴ Ind. Oc.
c. 11.
⁹⁵ Ind. Oc.
c. 11.
⁹⁶ Ind. Oc.
c. 11.
⁹⁷ Ind. Oc.
c. 11.
⁹⁸ Ind. Oc.
c. 11.
⁹⁹ Ind. Oc.
c. 11.
¹⁰⁰ Ind. Oc.
c. 11.

lée, & elle nourrit des brebis en quantité. On y voit aussi force écueils de couleur corrodée & de couleur brune dont les peaux font d'un grand usage. La Ville de St. Jacques de la nouvelle Eltremaure y fut autrefois bâtie.

GUASACALCO, ou **GUASACALCO** ^a ou **GUASACALCO** ^b, Rivière de l'Amérique dans la nouvelle Espagne, dans la Province de GUAXACA d'où elle va se perdre dans la Baye de Campêche. Elle est à huit lieues de celle de Tondelo, & plus profonde que celle de Tobasco, quoiqu'elle ne soit pas la moitié si large. Cette rivière se peut naviger un fort long espace de chemin, sur tout pour les Chaloupes ou pour les petites barques. Sa barre est une des moins dangereuses de cette côte. Il y a quatorze piez d'eau par dessus & peu de Mer. Quand on l'a passée on trouve beaucoup d'eau & un fond de vase. Les bords de chaque côté sont bas. On y voit de grands Bois sur celui de l'Est & des Savanas sur l'autre. On y trouve quelques bétail, mais depuis que ces côtes ont été fréquentées par les Boucaniers, les Espagnols ont fait passer la plus grande partie de leurs bœufs plus avant dans le Pays.

^d Mésamé.

GUASTALLA ^a, Ville d'Italie en Lombardie près du Po, sur la frontière du Duché de Modène & presque au milieu entre Mantoue au Septentrion & Reggio au Midi: elle est petite, mais forte. Elle a un petit territoire qui est possédé à tiers de Duché par une Branche de la Maison de Mantoue. Le dernier Duc de Mantoue ayant été tué au combat de l'Empire & étant mort avant sa réconciliation avec l'Empereur, ce Monarque s'est emparé du Duché de Mantoue au préjudice du Duc de Guastalla, qui n'a pu encore obtenir la jouissance de ses droits.

GUATECA (LA) Province de l'Amérique Septentrionale dans la nouvelle Espagne: on l'appelle aussi **PANUCO**. Voyez ce mot.

GUASTO ^a, Ville d'Italie au Royaume de Naples dans l'Abbruzzo citerneur. On l'appelle aussi **GUASTO D'ATINONE**, & quelquefois **VASTO**, entre l'embouchure de la Rivière de Trigno & celle de l'Afinella dans le Golphe de Venise environ à seize milles de Lanciano au Sud-est, en allant vers Termoli.

GUATALCO, Voyez **AGUATULCO**. **GUATAO** ^a, Île de l'Amérique Septentrionale dans la Mer du Nord l'une des Lucyennes. Elle est à dix lieues de celle de **CUATTO** & s'étend en long Est-Ouest. Son extrémité Orientale est à 25. d. 45'. & son extrémité Occidentale à 27. d. & quelques minutes. Elle est environnée d'écueils, de basses & de rochers.

GUATAPORI, Rivière de l'Amérique Méridionale dans la Terre ferme & dans la Province de St. Martha. Elle descend de Montagnes chargées de neiges, ce qui rend ses eaux si froides qu'elles causent diverses incommodités à ceux qui en boivent. Elle passe à **CRUADO** ou **LOS RATES**, elle se mêle avec Rio Cesar qui en porte les eaux dans la Rivière de la Madelaine.

GUATARIA. Voyez **GUSTARIA**.

GUATES (LES) Peuple Savage de l'Amérique Méridionale au Paraguay sur la rive de même nom.

GUATIMALA ^a, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN.

GUATIMALA ^b, Province de l'Amérique Méridionale au Paraguay sur la rive de même nom. GUATIMALA ^c, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^d, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^e, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^f, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^g, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^h, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ⁱ, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^j, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^k, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^l, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^m, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ⁿ, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^o, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^p, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^q, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^r, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^s, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^t, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^u, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^v, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^w, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^x, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^y, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN. GUATIMALA ^z, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de NICHUEN.

Les villes principales de Guatimala sont S. JAGO, S. SALVADOR, S. SPIRITO SANTO, S. MIGUEL, LA TRINIDAD, ANTIGUA, XERES & quelques autres. Ce Gouvernement a divers Ports, entr'autres la Baye de FONSECA proche de la Bourgade de S. Miguel découverte en 1522. par Gil-Gonzales d'Avila, qui la nomma ainsi à l'honneur de Juan Rodriguez de Fonseca Evêque de Burgos, qui étoit pour lors Président au Concil des Indes, établi en Espagne. Au delà de la Baye il y a une petite île que le même Gil appelle **PEYRONELLA**. On a tâché long temps de persuader au Concil d'Espagne que la navigation seroit plus facile & plus assurée de la baye de Fonseca au Perou que du Port de Panama. Mais on n'y a point eu d'égard. Fuler, Pilote de Cadix, a remarqué qu'il y a dix îles dans cette Baye, dont quatre sont habitées par des Sauvages, & abondent en eau, en bois & en sel, & qu'au côté Occidental de la même Baye, il y a une Bourgade d'Indiens appelée **MATAL**, où il se trouve du bétail en quantité. Le port d'Acaxula, qui est le plus considérable de tout le Gouvernement de Guatimala est proche de la Baye de Fonseca. C'est où abordent les navires du Perou & de la nouvelle Espagne. On compte douze lieues vers l'Ouest, de ce Port à la Baye de Guatimala, & sept de la Baye de Guatimala jusqu'à la Rivière de Yucapala. Ce Gouvernement n'a aucun Port sur la Mer du Nord, toutefois les Marchandises de l'Europe se transportent par le Golfe de la Mer du Nord, du fond de la Baye de Honduras, jusqu'à une place appelée **El Puerto**.

Gufo delto, qui est au dedans du Pays, & de là par terre à la ville de S. Jago de Guatemala, Capitale de ces Provinces, & aux autres villes du même Gouvernement.

LA PROVINCE que l'on appelle aujourd'hui proprement GUATIMALA, & en langue des Indiens QUATURNALLA, qui veut dire, arbre pourri, est maritime, & a dix-sept lieues de long ou environ, selon la côte de la Mer du Sud, & treize de large entre le Sud & le Nord. Le terroir est fort abondant en sucs, en coton, en foin, en bont fruit. Sur tout le Cacao y est d'un grand revenu. Elle abonde aussi en Plumes, ce qui fait qu'il y a plusieurs centes champêtres, & un très-grand nombre de troupeaux. On la tient mal-saine, tant pour le grand chaud que pour la trop grande humidité. Les vents y soufflent, sur tout ceux du Sud ou du Nord, le premier plus souvent que l'autre, qui n'y dure que quinze ou vingt jours, mais fort froid & impétueux. Le Pays est fort raboteux & plein de montagnes. Il est coupé de plusieurs rivières, qui outre toute sorte de poisson nourrissent de grands Crocodiles. Les playes y sont rares, mais quand elles tombent, c'est avec beaucoup de véhémence, principalement depuis le mois d'Avril jusqu'en Octobre. Il y a des Vipères, des Serpens, beaucoup de Scorpions, & des vers gros & velus, assez dangereux & souvent mortels par leur seul toucher. Ce qui incommodé très-fort la nuit & le jour, c'est une multitude infinie de moucheron. Il y a aussi beaucoup de mouches & de guêpes, & l'on y trouve quantité d'abeilles qui font leur miel blanc, ainsi que leur cire, & dont les piqueuses ne font pas à craindre. Cette Province porte du bœuf, & une autre liqueur aromatique semblable à de l'huile, que Gornas dit couler d'une montagne. On l'estime aussi extrêmement pour l'excellent pastel qu'on en tire. On y a une grande disette de sel, on le fait avec beaucoup de dépense du sable que la Mer a couverte, & que l'on cuit dans des fournaux à force de feu. Au quartier nommé NASTUPACA, il y a des Lacs qui ont des veines de souffre, ce que l'on connoît par la mauvaise odeur de leurs eaux, & par des moineux que l'on en trouve couverts près de leurs rivages. Les pâturages qui sont auprès de ces Lacs, & qui en reçoivent des ruisseaux, ont la propriété de rendre fort gras les chevaux qui sont maigres & débiles.

Cette Province est séparée de celles de Sacatepeque & de Guacacapan par la rivière de Michoava. C'est une rivière qui sort du Lac Amecan, à quatre lieues de la ville de San-Jago, & qui se précipite du haut de quelques rochers fort hauts dans une profonde Caverne, au haut de laquelle nichent un nombre infini de perroquets & de grosses chauve-souris fort dangereuses, qui tuent les veaux en sautant leur sang, & qui n'épargnent pas même les hommes quand elles les trouvent endormis. Elles y sont en si grande quantité, que les Sauvages ont été contraints d'abandonner les terres voisines, à cause du dommage continu qu'elles faisoient au bétail.

Quoique les naturels du Pays aient une

Langue particulière, la Mexicaine leur est fort commune. Les hommes sont grossiers, mais fort bons Archers. Les femmes y sont un peu plus civiles & savent fort bien filer. Ils ont profité en la Religion Chrétienne plus qu'aucun autres Sauvages, mais dès qu'ils ne craignent rien, ils retombent dans leurs coutumes payennes.

Les habits ordinaires des Indiens qui demeurent aux environs de Guatemala, ne sont autre chose qu'une pièce de Calçons de laine ou de toile, qui descendent jusqu'aux genoux. Ils marchent nus pieds la plupart du temps, si ce n'est quelques-uns qui ont des Sandales ou quelques paires de chaussures, sans pourpoint. Ils portent une chemise fort courte, avec une manne de laine ou de toile par dessus. Cette manne est nouée sur une épaule, & pend presque jusqu'à terre de l'autre côté. Il y en a qui portent une autre pour se couvrir. Ceux qui n'en ont point passent la nuit sur la terre, envelopés de leurs mantens. Ceux qui ne portent point de sandales, ou qui ne travaillent point pour les Espagnols, mais qui demeurent dans les fermes qui leur appartiennent, qui traquent à la Campagne avec leurs mules, qui ont des boutiques dans les villes ou dans les villages, ou qui y sont employés en qualité d'Officiers de Justice ou de Police, portent du ruban au bas de leurs Calçons, ou y font faire quelque ouvrage en broderie de soie ou de fil, ainsi que sur la manne qu'ils ont autour d'eux, ou l'enrichissent de quelque ouvrage de plumes de différentes couleurs. Il y en a aussi quelques-uns qui ont des pourpoints de toile découpée, & des foulards, mais il en est peu qui aient des bas à leurs jambes, ou des Collets autour de leur col. Ils couchent sur des sacs ou sur des roseaux liés ensemble, un peu élevés de terre, sur quoi on pose une natte fort large & fort propre, avec deux petits billots de bois qui servent de chevets à l'homme & à la femme. Ils mettent leur manne & leur chemise dessus, ou d'autres hardes au lieu de coussin, & se couvrent d'une autre sorte de manne blanche, mais plus grossière que celle qui leur tient lieu de manteau. Les habits des femmes ne leur coûtent pas beaucoup. Au lieu de jupe elles portent une manne de laine qu'elles lient au dessus du corps, & qui d'ordinaire est enrichie de broderie de plusieurs couleurs, mais tout d'une pièce, sans suite en dessous, & repliée au-dessus d'elles en dedans. Elles n'ont point de chemises, & couvrent leur nudité avec une espèce de surplis qu'on nomme *Gasepil* qui pend depuis leurs épaules jusqu'au dessous de la ceinture, avec des manches ouvertes fort larges, & qui leur couvrent seulement le mois du bras. Ce *Gasepil* est orné d'ordinaire de quelque ouvrage de plumes ou de coton, sur tout à l'endroit du sein. Elles vont la plupart nudipieds. Celles qui sont riches portent des foulards noués avec un ruban fort large. Celles-là portent aussi des pendans d'oreille, & des bracelets, & ont leurs cheveux retroussés avec des banderoles, sans coiffe, ni aucune chose qui les couvre, à l'exception des femmes les plus distinguées, qui lorsqu'elles sortent ont

* 75. Chap.
Voyage aux
Indes 3. part.

une espèce de voile de toile fine qui leur couvre la tête & descend presque jusqu'à terre, qu'elles lient autour d'elles avec un ruban. C'est ce qu'il y a de plus cher en leurs habits.

Leurs maisons ne sont que des cabanes couvertes de chaume, sans aucunes chambres hautes. Ils en ont seulement une ou deux basses, en l'une desquelles ils apprennent leurs viandes, faisant le feu au milieu entre deux ou trois pierres, sans qu'il y ait de tuyau ni de cheminée pour conduire la fumée hors de la maison. Ceux qui sont pauvres n'ont qu'une chambre où ils apprennent leurs viandes, où ils mangent & se couchent. Comme ils n'ont pour meubles que des pots, des cruches & des plats de terre, avec des coupes pour boire leur Chocolat, ils n'apprennent point les voleurs. Aussi il y a en fort peu qui aient des serrures à leurs portes. On ne voit presque aucune maison qui n'ait un bain dans la cour. Ils s'y baignent dans de l'eau chaude, & c'est presque toute leur Médecine, lorsqu'ils ont la moindre indisposition.

Dans chaque village ils sont divisés entre eux par Tribus, qui ont chacune un Chef, à qui s'adressent tous ceux qui en font, quand il s'agit de quelque affaire importante. Ce Chef est obligé de comparaitre pour eux devant les Officiers de la Justice, & de demander réparation des injures qu'on leur a faites. Lorsque quelqu'un d'eux cherche à se marier, le père du garçon qui veut prendre une femme d'une autre Tribu, va trouver le Chef de la femme pour l'autoriser de ce mariage, & ensuite les Chefs des deux Tribus confèrent sur les articles. Ces conférences ont accoutumé de durer trois mois, pendant lesquels les pères du garçon doivent acheter la fille par des présents, & acquiescer la dépense qui se fait à boire & à manger, lorsque les Chefs des Tribus confèrent ensemble avec les pères des deux parties, ce qui dure ordinairement un jour entier jusqu'à la nuit. Après plusieurs jours passés ainsi, s'il arrive qu'on ne puisse s'accorder sur le mariage, les pères de la fille sont obligés de rendre à ceux du garçon tous les présents qu'ils en ont reçus. Lorsque ces Indiens meurent tout ce qu'ils possèdent de meubles & d'immovables est partagé entre les fils par égales portions & les filles n'y ont rien. Si quelqu'un d'entre eux n'a point de maison ou qu'il veuille faire reconstruire la sienne, on en donne avis aux Chefs des Tribus, qui en informent les habitants du village, & alors chacun est obligé d'apporter une botte de paille ou quelques autres matériaux, de sorte qu'en un seul jour une maison se trouve bâtie. La plupart du temps les PANANAS n'ont pour leur manger qu'un plat de Phacoles blanches & noires, dont il y a quantité en ce Pays-là, & que l'on conserve secs toute l'année. C'est une espèce de fèves qu'ils font bouillir avec du Chili. Quand ils n'en ont point, leur portion ordinaire est des *Tornelles*. Ce sont de petits gâteaux ronds faits avec de la pâte de Maïs, qu'ils mangent tout chaud, en forçant d'une terrine où ils les font cuire sur le champ. Lorsque leur Maïs est encore vert & tendre, ils le font bouillir le tige avec

les épis & les faucilles qui sont à l'entour & les mangent ensuite avec du sel. Le Samedi au soir, quelques-uns au retour de leur travail, achètent de la viande pour l'accommoder en *Tafajo*, qui sont des morceaux de chair roulez & liés bien fort. C'est le bœuf salé de l'Amérique. Après qu'ils ont coupé toute la chair de la cuisse d'un bœuf, & qu'ils l'ont séparée des os en forme de petites cordelières, ils la salent & l'exposent au vent dans leur cour huit jours durant. Ensuite ils la mettent encore autant à la fumée, après quoi ils en font de petits rouleaux qui deviennent durs comme une pierre, & quand ils en ont affaire, ils les lavent, les font bouillir & les mangent. Ce *Tafajo* est une fort bonne marchandise, à laquelle plusieurs Espagnols se font enrichis, par le moyen du trafic qu'ils ont fait dans les villages où l'on ne vend point de viande, & où ils le trafiquent avec les Indiens pour du Cacao. Ils vont aussi à la chasse en de certains temps, & quand ils ont tué quelque Daim à coups de flèches, ils le laissent toute une semaine sous des feuilles d'arbrès, jusqu'à ce que l'Animal soit plein de vers, & qu'il commence à fœner. Alors ils l'apportent chez eux, le coupent en pièces, & le font bouillir avec une herbe, qui lui ôte sa mauvaise odeur, & rend cette chair aussi tendre & aussi blanche que celle d'un Coq-d'Inde lorsqu'il est à demi cuit. Ils en mettent les morceaux quelque temps à la fumée, les font bouillir de nouveau quand ils en veulent manger, & l'appellent ordinairement avec un peu de poivre rouge. Ces mêmes Indiens aiment fort les herissons, qui sont tous pleins d'épines & pezzes comme les nôtres. On les trouve dans les bois & dans les champs où ils se retirent dans des trous, & ne vivent que de fourmis & de leurs œufs, de bois pourri, d'herbes, & de racines. Leur chair est blanche, grasse comme celle d'une poule qu'on a pris soin d'engraisser & d'aussi bon goût que celle d'un Lapin. Ils mangent aussi beaucoup d'une sorte de lézards qu'ils appellent *Apanas*. Ils sont plus longs qu'un lapon, & ressemblent à un Scorpion, ayant sur le dos des écailles vertes & noires. Les uns se trouvent dans l'eau, & les autres sur la terre; ces derniers couvent aussi vite que nos lézards & sont fort hideux à voir. Ils grimpent sur les arbres comme font les écureuils & emportent même les racines dans les marais.

Les Indiens en général aiment tous à boire, & quand ils peuvent avoir de quelque breuvage qui enivre, ils en boivent jusqu'à l'excès. Entre autres ils en font un qu'ils nomment *Chicha*, qui sent très-mauvais, & qui est beaucoup plus fort que du vin. Ils le font dans de grandes cruches ou pots de terre qu'on leur apporte d'Espagne. Ils y mettent un peu d'eau & ensuite ils remplissent le vaisseau de jus de cannes de sucre, avec un peu de miel pour le rendre doux, & afin qu'il ait de la force, ils y mettent des racines & des feuilles de Tabac & d'autres racines qui croissent en ce Pays-là. Ils y mettent aussi quelquefois un crapaud vivant, & biffent fermement tout cela ensemble pendant quinze jours

ou

ou un mois entier, après quoi ils ouvrent le vaisseau, & invitent leurs amis à le venir visiter avec eux, ce qu'ils font ordinairement la nuit de peur d'être découverts par le Prêtre du village, ils ne cessent point de boire qu'ils ne soient tout à fait ivres.

Quant à leur Gouvernement civil, ils l'ont emprunté des Espagnols, & dans les villages qui contiennent trois ou quatre cents familles il y a d'ordinaire deux Alcades, six Regidores, deux Alguacils majors, & six autres qui en dépendent. Il y a aussi quelques villages qui ont le privilège d'avoir un Gouverneur Indien, qui est au-dessus des Alcades & de tous les autres Officiers. Tous les ans on change ces Officiers-là, & d'autres remplissent leurs places, choisis par les Indiens mêmes, qui les nomment tour à tour, les uns après les autres de chaque Tribu. Ils entrent en charge le premier jour de l'année, & aussitôt on fait savoir leur élection à la Cour de Guatemala, s'ils en dépendent, ou s'ils ne sont pas de la juridiction, aux principaux Magistrats ou Gouverneurs Espagnols des Provinces qui approuvent cette élection nouvelle. Les Officiers qui ont le Gouvernement entre les mains, peuvent faire choisir tous les Indiens de leurs Villages, qui commettent quelque crime ou quelque scandale. Ils ont droit de condamner à l'amande, au fouet & au bannissement, mais non à la mort. Il faut qu'ils renvoyent ces sortes de causes aux Gouverneurs Espagnols. La plupart de leurs Eglises sont voûtées en haut & toutes bâties par les Indiens. L'Eglise, selon la grandeur du Village, a un certain nombre de Chantres, de Trompettes, & de joueurs de Hautbois, sur lesquels le Curé ou Prêtre ordonne un Officier appelé *Fiscal*, qui marche devant eux un bâton blanc à la main avec une Croix d'argent au bout. Les Dimanches & les fêtes il est obligé d'assister à l'Eglise les jeunes garçons & les filles devant & après le service & de leur assigner les commandements de Dieu, la manière de prier & tout ce qui regarde la Religion. Il faut aussi que ce Fiscal & les autres Musiciens aillent avec les Espagnols, se rendant à l'Eglise au son de la cloche pour chanter la Messe qu'on célèbre avec des organes & d'autres instrumens de Musique. Ils sont encore obligés de s'y rendre sur les cinq heures du soir pour dire Complies. Le Fiscal & tous ceux qui dépendent de l'Eglise sont exemptés du service que les autres Indiens rendent toutes les semaines aux Espagnols, mais quand il arrive quelque Prêtre ou quelque homme de qualité dans leur village, leur devoir est d'aller au devant de lui, de l'accompagner avec leur Musique, leurs Trompettes & leurs Hautbois, & de faire dresser des arcs de triomphe avec des fleurs & des branches d'arbres dans les rues où ces Etrangers doivent passer. Il n'y a point de village où chaque Indien marié ne paye tout au moins tous les ans quatre reales de tribut au Roi d'Espagne, & autant au Commandeur. On appelle ainsi des Seigneurs particuliers, descendus de ceux qui ont les premiers conquis l'Amérique. Si le village dépend seulement du Roi, ils payent jusqu'à huit reales. Ceux qui dépendent des

Gouverneurs leur apportent des denrées qui se trouvent sur les lieux, du maïs, du miel, des volailles, de coq d'inde, du Sel, du Cacao, des mannes de coton, & autres choses semblables. Il y a quelques villages qui en sont exemptés, ce sont ceux qui peuvent prouver qu'ils descendent de l'Etat de *Tlaxcalteco* ou de quelques familles de Mexico ou des environs qui aidèrent les premiers aux Espagnols à faire la conquête de ce Pays-là.

Les Indiens professent en apparence la même Religion que les Espagnols, mais dans le cœur ils ont beaucoup de peine à croire ce qui surpasse les sens, & les mystères de la Trinité, de l'Incarnation, de l'Eucharistie, & autres, sont trop élevés pour eux. Quand on leur demande s'ils croient ce qu'on leur enseigne touchant ces articles de la Religion Chrétienne, ils répondent seulement que cela peut bien être ainsi. Il y en a encore aujourd'hui plusieurs qui adorent des Idoles de bois & de pierre, qui observent la rencontre des bêtes qui traversent les chemins, le vol des oiseaux & leur chant auprès de leurs maisons ou des temps où ils n'ont pas accoutumé d'y venir. Il y en a d'autres qui font adonner au forlège, & à qui le Diable fait croire que leur vie dépend de celle de quelque bête. Ils la gardent auprès d'eux comme leur esprit familier & s'imaginent que cette bête mourant ils doivent mourir aussi. Comme ils voyent qu'on peint divers Saints avec quelque animal auprès d'eux, comme Saint Jérôme avec un lion, Saint Antoine avec un porc-épi, Saint Dominique avec un Chien, Saint Marc avec un taureau & Saint Jean avec une Aigle, ils se persuadent que ces Saints étoient de leur même opinion, & que ces animaux peints auprès d'eux étoient leurs esprits familiers, que ces Saints se transformoient en leurs figures pendant leur vie, & qu'ils sont morts en même temps qu'eux, de sorte que comme ils ont une grande vénération pour eux, ils en achètent les Tableaux qu'ils font mettre dans l'Eglise, afin que chacun les y honore. Les Eglises sont pleines de ces Tableaux, qu'on porte en procession au haut de certains bâtons dorés, le jour qu'on en célèbre la fête. Ce jour là celui à qui le Tableau appartient fait un grand festin dans le village & donne ordinairement trois ou quatre écus au Curé pour la Messe & son Sermon, avec un Coq d'inde, trois ou quatre pièces de volailles, & du Cacao suffisamment, pour lui faire du Chocolat pendant toute l'office de la Fête. Deux ou trois mois avant celle du Saint à qui le village est dédié, les Indiens qui habitent s'assembloient tous les soirs pour se préparer aux danses accoutumées en ces jours-là. Il y a une maison ordonnée exprès pour chaque sorte de danse avec un Maître qui va enseigner aux autres, afin qu'ils la sachent parfaitement pour le jour de la Fête de ce Saint. La principale de ces danses est appelée *Tau amois*. Les Indiens qui la dansent font de moins trente ou quarante, tous habillés de blanc, tant pour leurs pourpoints que pour leurs caleçons & leurs ajours ou manes, qui d'un côté pendent jusqu'à terre. Quelques-uns en loutent de taffetas pour cette cérémonie.

Leurs

Leurs calçons & leurs ajats sont bordés de soye ou de plumage, ou d'un beau gazon. Ils ont sur le dos de grands bouquets de plumes de toutes couleurs collées à une petite machine faite exprès, & qui est dorée par le dehors. Ils l'attachent à leurs épaules avec des rubans, afin qu'elle y tienne ferme. Ils portent encore sur la tête un autre bouquet de plumes, mais moindre que celui-là. Il est attaché à leurs chapeaux, ou à une espèce de calque point ou doré qu'ils mettent sur leur tête. Ils tiennent aussi dans la main un éventail de plumes. La plume en est encore sa pied en forme de petites ailes. Quelques-uns portent des foulards, d'autres n'en ont point, mais depuis la tête jusqu'aux pieds ils sont tout couverts de fort belles plumes. L'instrument avec lequel ils marquent la cadence est fait d'un tronc d'un arbre creux, arrondi & percé au dedans & au dehors, fort doux & huiant. Il est quatre fois plus épais que nos violons, avec deux ou trois longues fentes au côté d'en haut & quelques trous au bout. On pose cet instrument appelé *Tapanah*, sur un banc ou matelas des Indiens, & le maître de danse frappe dessus avec deux bâtons, garnis de laine par le bout, & couverts d'un cuir poissé pour tenir la laine. Quoiqu'il rende un son lourd & pesant, celui qui en joue ne laisse pas, par la diversité des coups qu'il donne dessus, de faire entendre divers tons, ce qui apprend aux danseurs les mouvements qu'ils doivent faire, soit en s'allongeant, soit en se courbant, ou bien lorsqu'il faut qu'ils se mettent à chanter. Ils dansent tous en rond autour de cet instrument, se suivant les uns les autres, quelquefois tout droit, quelquefois ne faisant qu'un demi-tour & d'autres fois se penchant de sorte que les plumes qu'ils ont en la main, touchent la terre. Cette danse n'est qu'une espèce de marche en rond, qu'ils continuent deux ou trois heures dans un même lieu, après quoi ils vont faire la même chose dans un autre. Il n'y a que les Chefs & les principaux du village qui la dansent. C'est ce qu'ils pratiquoient avant qu'ils fussent Chrétiens. Rien n'y a été changé, sinon qu'au lieu des bouanges de leurs faux Dieux, ils chantent la vie des Saints. Ils pratiquent aussi fort souvent une autre sorte de danse, dans laquelle on se sert d'une grande diversité d'airs avec un petit *Tapanah*, & plusieurs Ecailles de tortue, ou des pots couverts de cuir, surquels ils frappent comme sur le *Tapanah*, qu'ils accompagnent du son des flûtes. Cette danse est une espèce de chasse de bêtes Sauvages. Lors qu'ils la dansent, ils crient, & font grand bruit, les uns racontant une chose & les autres une autre, sur le sujet de la bête qu'ils chassent. Il y en a qui sont habillés de peaux peintes en forme de lions, & d'autres qui en ont en forme de tygres & de loups. Ils portent des bonnets faits comme la tête de ces animaux-là, ou bien d'agles ou d'autres oiseaux de proie. Ils tiennent aussi des bâtons peints comme des dards, des épées, des haches, avec quoi ils menacent la bête qui est poursuivie. Cette danse tout au contraire du *Tapanah*, qui consiste à marcher & à tourner tout à loisir, & à s'étendre tout

doucement le corps, est fort pleine d'action. Tantôt ils courent tout autour d'un cercle, & quelquefois dehors, tantôt ils sautent & frappent les instruments qu'ils ont en la main, mais le spectacle qui attire plus le peuple, est une tragédie qu'on représente en dansant, & qui bien souvent est la mort de Saint Pierre, ou celle de Saint Jean-Baptiste. L'un y fait paroître l'Empereur Néron, ou le Roi Hérodé avec sa femme, vêtus magnifiquement, & un autre personnage avec une longue robe, pour représenter Saint Pierre ou Saint Jean-Baptiste, qui pendant que les autres dansent, marche au milieu d'eux tenant un livre en ses mains comme s'il lisoit quelques prières. Tous ceux qui dansent sont vêtus en Capitaines, & en Soldats, avec des épées, des poignards, & des halebardes en leurs mains. Ils dansent au son d'un petit tambour & de quelques flûtes, quelquefois en rond & quelquefois en avançant.

3. GUATIMALA. Ville de l'Amérique Méridionale dans la nouvelle Espagne & capitale du Gouvernement de Guatimala, on l'appelle communément SAN JAGO DE GUATIMALA. Elle est située dans une vallée, qui n'a qu'une lieue de large, & même un peu moins, parce qu'il y a de hautes montagnes qui la cloient; mais en sa longueur vers la Mer du Sud, elle contient un Pays vaste & tout uni, qui s'étend un peu au delà du lieu qu'on nomme encore aujourd'hui la VIEILLE VILLE & qui est environné d'une lieue de Guatimala. Quoique les montagnes l'environnent de chaque côté, & qu'il semble qu'elles pendissent dessus du côté de l'Orient, les chemins qu'on y a faits sont si commodes, que non seulement les hommes y passent facilement, mais aussi les bêtes chargées de pesants fardeaux. Celui qui vient de Mexique, en le prenant par la côte de *Sicmacan* & *Acabapague*, se rend dans la Ville par le côté du Nord-Ouest. C'est une route large, ouverte & sûre; mais par *Chiapa* il est au Nord-Est, & se rend à la ville entre les montagnes. A l'Occident vers la Mer du Sud, le chemin est tout ouvert au travers de la Vallée & du Pays qui est tout plat en cet endroit-là. Au Sud & au Sud-Est le chemin est par dessus des montagnes fort hautes & difficiles. C'est par là qu'on vient ordinairement de *Comayagua*, de *Nicaragua*, & de *Guatimala* où les navires abordent tous les ans & déchargent les marchandises qu'on apporte d'Espagne pour Guatimala. Les deux montagnes qui approchent le plus de la Ville & de la vallée sont appelées les VOLCANS. Elles sont presque vis-à-vis l'une de l'autre à chaque côté de la vallée. L'une prend presque perpendiculairement sur la ville du côté du Sud, & les Espagnols l'appellent improprement le VOLCAN DE L'EAU, parce que de l'autre côté de Guatimala il en sort plusieurs ruisseaux vers le village de Saint Christophe. On croit qu'elle fournit de ce côté-là les eaux qui entretiennent un grand Lac d'eau douce proche des Bourgades d'*Amanulien* & de *Perapa*. Du côté qu'elle regarde Guatimala & la vallée, il en sort tant de Fontaines d'eau douce, qu'elles font une rivière qui court en

la Vallée pullent près de la Ville, & fait tourner les Moulins qui sont à Xocotengo. La tradition des Espagnols porte que cette Rivière n'eût point coulé dans le temps de la conquête & l'on prétend que vers l'an 1534, une Dame nommée Marie de Castille, demeurait dans la Ville de Guatimala, qui étoit autrefois bâtie plus haut & plus proche du Volcan qu'elle n'est présentement, au lieu qu'on appelle encore la vieille Ville. Cette femme ayant perdu son mari à la guerre, & vu mourir tous ses enfans dans la même année, fut tellement saisie de douleur, qu'un lieu de fit foudroyer à la volonté de Dieu, elle désira sa puissance, en disant qu'il ne pouvoit porter plus loin sa mère, puisqu'elle comptoit sa vie pour rien, & que c'étoit la seule chose qu'il lui pût encore ôter. On tient qu'elle eut à peine prononcé ces mots, qu'il sortit de ce Volcan un gros torrent d'eau qui l'emporta, & qui en traînant un grand nombre de maisons, obliges les habitans à choisir pour leur demeure le lieu où est aujourd'hui bâtie la Ville de Guatimala. La Montagne qui est vis-à-vis de celle d'eau, de l'autre côté de la Vallée, est épuisante à voir, étant couverte de cendres, de pierres, & de cailloux calcinés, stérile & sans aucune verdure. On n'y entend que des bruits de tonnerre & de météores qui se fondent dans la terre, & l'on n'y voit que des flumes & des torrens de feu qui brûlent incessamment, & remplissent l'air d'odeurs fort puantes. Il y a plusieurs années qu'il s'est fait sur cette Montagne une ouverture fort large, qui jette tant de cendres noires, que toutes les maisons de Guatimala & des environs, en furent remplies. Si les pierres qu'elle vomit en très-grande quantité fussent tombées sur la Ville, elles l'auraient ruinée, mais elles furent jetées à côté dans un fond où elles sont encore aujourd'hui, & donnent de l'étonnement à ceux qui les voyent.

Il y a environ cinq mille familles dans Guatimala, sans compter un Faubourg d'Indiens, nommé le *Faubourg de Saint Dominique* où font encore environ deux cents autres familles. Le plus bel endroit de la Ville est celui qui se joint à ce Faubourg, qu'on appelle aussi la rue de Saint Dominique, à cause que le Convent de Saint Dominique y est bâti. C'est en ce lieu là que font les plus riches boutiques de Guatimala, & les meilleurs barimens. La plupart des maisons sont neuves & bien bâties. Il s'y tient aussi tous les jours un petit marché où font pendre tout le jour quelques Indiens qui vendent des Fruits, des Herbes & du Cacao. Il n'y a qu'une seule Eglise Paroissiale & Cathédrale, bâtie dans la Place du grand Marché, toutes les autres Eglises dépendent des Couvents des Dominicains, des Cordeliers, des Pères de la Mercy, des Augustins, & des Jésuites. Les trois premiers sont musulmans, & renferment cent Religieux chacun. Le plus somptueux est celui des Dominicains, qui par une grande allée qui est devant l'Eglise, est joint à l'Université de la Ville. Entre les richesses qu'on y voit, sont deux choses remarquables; l'une est une Lampe d'argent qui pend devant le grand Autel, & qui est d'une telle pesanteur, que pour l'élever

en haut on a besoin de trois hommes; l'autre est une image de la Vierge de pure argent, de la grandeur d'une femme de belle taille. Elle est dans un Tabernacle fait exprès dans la Chapelle du Roi. On tient tout au moins une douzaine de Lampes d'argent continuellement allumées devant cette image. Il y a dans le Cloître d'en bas un fort grand jardin avec une fontaine au milieu, & un beau jet d'eau d'où sortent douze ou quinze tuyaux qui remplissent deux Viviers pleins de Poisson, sur lesquels on voit nager plusieurs Oiseaux aquatiques. Il y a encore au même Convent deux Jardins, l'un fruitier & l'autre potager. On voit dans l'un un étang de deux cents cinquante pas de long, qui est tout pavé au fond avec une petite muraille tout à l'environ, & un bœuf dans lequel les Religieux vont se promener sur l'eau, & pêcher lorsque le Poisson leur manque d'aliments. Le revenu du Convent consiste en certains Villages d'Indiens qui en dépendent. Ils ont encore un Moulin à eau, une Ferme à froment, & une autre où l'on nourrit des Chevaux & des mules; une Ferme où il y a un Moulin à Sucre, & une mine d'Argent qui leur fut donnée en 1633, ce qui montent au moins à 30. mille Ducats chaque année. Il y a aussi deux Couvents de Religieuses, l'un appelé de la Conception & l'autre de Sainte Catherine. On compte jusqu'à mille personnes dans celui de la Conception, tant on Religieuses, leurs Servantes, & Esclaves, qu'on jeunes Filles à qui elles apprennent à lire & à écrire, & à travailler à divers Ouvrages. Les Religieuses qui font profession y portent cinq, six & sept cents Ducats de dot, & quelques-unes jusqu'à mille. Il n'y a qu'un seul Boucher qui puisse fournir de viande la Ville de Guatimala, encore faut-il il que ce soit au prix qui lui est fixé pour chaque livre. Il achète par cent ou par mille le bœuf dont il croit avoir besoin. Quoique le mouton n'y soit pas si abondant que le bœuf, il en vient toujours assez de la Vallée de *Atlix*, de *Pindé*, de *Pespa*, d'*Amatitlan* & d'autres endroits. En général la Ville est si bien fournie de vivres, & à si bon marché, qu'avec une demi-réale de cinq sols, un homme peut avoir de la viande, un peu de Cacao, assez de pain de maïs & bien souvent même du pain de froment pour toute la Semaine. Il y a un grand Commerce dans Guatimala. Avec des mules on tire par terre les meilleures marchandises du Mexique, de Guaxaca, de Chiapa, de Nicaragua & de Costarica. Du côté de la mer cette Ville trafique avec le Pérou, par le moyen de deux Ports de Mer, dont l'un est le Village de LA TRINITÉ, qui est éloigné de vingt-cinq lieues du côté du Sud, & l'autre RALEJO, qui est à quarante-cinq lieues de là. Elle négocie aussi avec l'Espagne par la Mer du Nord, le Golphe Dolio n'étant qu'à dix-huit lieues de Guatimala. Le Gouvernement qui outre le Pays des environs, comprend les HONDURAS, SOCONOCO, COMATAGA, NICARAGA, COSTARICA, VERA-PAZ, CUCHOTEPÉQUE & CHIAPA, dépend de la Chancellerie, ou de l'Audience de GUATIMALA. Cette Cour est composée d'un Premier

Président, de deux autres Présidens, de six Conseillers & d'un Procureur du Roi.

^{a De Lant}
^{Ind. Géogr.}
^{L. p. 6. 18.} GUAXACA *, Province de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Sa Ville Capitale est *Antequera* avec un Evêché.

Les autres sont *S. Aldonzo-de los Zapoteros*, *S. Jago*, & *Villa del Espíritu Santo*. L'Evêché qui porte le nom de Guaxaca, est entre celui de *Tlaxcala* & l'Evêché qu'on attribue au Gouvernement de Guatemala. Il a cent lieues de longueur, selon la suite de la côte de la Mer du Sud, & cinquante, selon celle du Nord. Sa longueur entre l'une & l'autre Mer le long des limites du Diocèse de Tlaxcala est de six-vingt lieues & vers l'Est le long de la Province de Chiapa, elle n'est que de cinquante. Il renferme plusieurs contrées qui sont fort considérables. La Vallée de Guaxaca est la principale. Son étendue est de seize lieues en long. Elle commence au pied de la Montagne de *Chacala*, sur la Latitude de 18. d. de Latitude Septentrionale, & s'étend vers le Sud. Elle est très-fertile, & il s'y trouve plusieurs mines d'or, d'argent & de cristal. Elle porte du froment & du maïs en grande abondance, grande quantité de Cacao, de la Cochenille & de la Cacao. L'air y est assez fertile & salubre. Les Espagnols y faisaient d'abord de la soie, à quoi ils étoient attirés par le grand nombre des moutons de la Province. Ils y en ont planté depuis quarante de ceux de l'Europe. On compte dans ce Diocèse trois cent cinquante principales Bourgades des Natchés du Pays, outre trois cent Villages ou Conces, plus de cent cinquante mille Sauvages tributaires, six-vingt Monastères Dominicans & plusieurs Collèges d'Ecclésiastiques. Quoiqu'il y ait treize langues fort différentes l'un de l'autre, l'Idiome Mexicain est commun à tous. Cette Province étoit fort sujette aux tremblemens de terre avant que les habitants eussent embrassé la Religion Chrétienne; mais ils y sont beaucoup moins fréquens depuis ce temps-là, ce que les Espagnols attribuent à Saint Martin, qu'ils ont choisi pour Patron de l'Eglise d'Antequera.

^{a Ind. Géogr.}
^{c. p.} GUAXARAPOS *, Sauvages de l'Amérique Méridionale sur le rivage d'une Rivière, qui venant, comme l'on croit, des Limites du Brésil, se mêle dans celle de Paraguay sur dix-neuf degrés ou environ de Latitude Méridionale. Leur contrée est basse, & fort sujette à être inondée, ce qui les oblige à demeurer sur le bord de la Rivière quand elle ne sort point de son lit. Ils s'y adonnent à la pêche, & font leur provision du Poisson qu'ils prennent. Quand leur Rivière déborde & qu'elle couvre les terres voisines, les Sauvages se retirent au dedans de la Province, ce qui arrive presque tous les ans dans le Mois de Janvier.

^{a Ind. Géogr.}
^{c. p.} GUAXATECAS *, Province de l'Amérique Septentrionale au Mexique, on y passe au sortir de celle de Mexitlan. Elle renferme plusieurs Bourgades qui sont situées sur la Rivière de Panuco, & qui appartiennent à la Ville de *S. Jeyron*. Les habitants se servent d'un langage particulier, fort différent de celui qui est en usage dans la Ville de Mexico. Cette Province est nommée GUATECA, ou

PANUCO par Mr. de l'Isle. Elle prend et dernier nom de sa principale Rivière, Mexitlan n'est point une Province, mais une Bourgade sur la route de Mexico à Panuco. Voyez PANUCO. Cette Province est appelée GUATECA par Mr. Baudrand qui lui donne pour Capitale HUEYTLA.

GUAXOCINGO, Ville de l'Amérique Septentrionale au Mexique. C'est la même que GUACOCINGO; quoique Mr. Conille les distingue. Voyez cet Article.

GUAYAQUIL, Ville, Baye & Port de Mer de l'Amérique Méridionale au Pérou dans l'Audience de Quito par les 5. d. de Latitude Méridionale. Les Relations des Anglois écrivent

GUAYQUIL, Dampier * dit que cette Baye est entre le Cap blanc du côté du Midi & le point de Chandy (Chendav) du côté du Nord. A environ vingt-cinq lieues du Cap blanc près du fond de la Baye, il y a une petite Ile nommée *San Clara* située à l'Est-Ouest. Elle est possiblement longue & étroite comme un homme mort étendu. Les Vaisseaux destinez pour la Rivière de Guayaquil passent au Sud pour éviter les fonds bas qui sont du côté du Nord. De l'Isle de *San Clara* à *Puna* il y a sept lieues en tirant du côté de l'Est-Nord-Est. C'est la pointe la plus Occidentale de *Puna*. Ille que nous devrions en son lieu. Tous les Vaisseaux qui viennent de la Rivière de Guayaquil y mouillent & sont obligés d'y attendre un Pôce, parce que l'entrée de la Rivière est fort dangereuse pour les étrangers. De *Puna* à Guayaquil il y a sept lieues, & il y a une lieue avant que d'arriver à l'embouchure de la Rivière de Guayaquil, qui a plus de deux milles de long. De là en avant la Rivière est assez droite & serpente peu. Les deux côtes de la Rivière sont basses & marécageuses & pleines de Mangles rouges. A quatre milles de Guayaquil, il y a une petite Ile basse sur la Rivière qu'elle partage en deux & ainsi elle forme deux beaux Canaux où les Vaisseaux peuvent mouiller de desordre. Le Canal du Sud-Ouest est le plus large. L'autre est aussi profond, mais plus étroit à cause de plusieurs Arbrisseaux qui s'étendent sur la Rivière & du côté de la terre ferme, & du côté de l'Isle. Il y a aussi de gros troncs d'Arbres qui sont debout dans l'eau. L'Isle a plus d'un mille de long. De la haute partie de l'Isle jusqu'à la Ville de Guayaquil il y a près d'une lieue, & environ autant d'un bord à l'autre de la Rivière. Les Vaisseaux les plus chargés peuvent aisément mouiller dans ce grand écy, mais la meilleure rade est au plus près de l'embouchure de l'Isle où la Velle est basse. Aussi ce lieu-là est rarement fait Vaisseau. Guayaquil fait face à l'Isle & est bâtie sur la Rivière & en partie au pied d'une agréable Montagne dont le penchant est du côté de la Rivière qui inonde souvent la basse Ville. Il y a deux Forts, l'un dans un lieu bas & l'autre sur une hauteur certaine place fin une très-belle perspective & est embellie de diverses Eglises & autres bons Edifices.

La Ville de Guayaquil, dit le Capitaine Woodes Rogers *, Capitale de la Province du même nom, est gouvernée par un Président & cinq

^{a Voyage}
^{sur le}
^{Mer du T. d.}
^{c. p. 139.}

Ans à cinq

vingt ou six *Oydors* ou Auditeurs, qui font une Audience Royale ou Cour Souveraine de Justice qui ne relève que du Roi dans les affaires Militaires. Chaque Province a le même gouvernement. Ces emplois se donnaient, ou plutôt se vendent en Espagne & les acheteurs en jouissent pendant leur vie à moins qu'ils ne se comportent mal. Le Corregidor est le Chef du Gouvernement Civil & Militaire. Son Lieutenant que les Espagnols appellent Lieutenant Général vient ensuite, & tous les autres principaux Officiers résident à Guayaquil ou dans le voisinage. Lorsqu'il est question, d'une affaire Civile ou Criminelle, on y assemble le Conseil, qui est composé du Corregidor, de son Lieutenant, de deux Alcaldes ou Juges qui d'ordinaire entendent le Droit, de l'Aleu-fil Major & de huit Regidores. Ceux-ci citent la place des Officiers Supérieurs, en cas d'absence ou de mort jusqu'à ce que le Roi en ait disposé autrement. Ils donnent leurs voix dans toutes les affaires publiques & sont Juges de tous les procès. Il y a deux Procureurs qu'on appelle Clerics de la Cour, & quatre Alguacils ou Sergens, on peut appeler cela à Lima. L'Inquisition y est plus forte qu'en Espagne. Quatre de ses Officiers résident toujours à Guayaquil, outre vingt-quatre Ecclésiastiques de la Ville qui servent à informer contre toutes les personnes suspectes d'Hérésie. Les prévenus sont d'abord envoyés à Lima. La Rivière est navigable quatorze lieues au dessus de la Ville & quoique le flot ne monte que vingt lieues plus haut, les canaux & les radeaux peuvent aller beaucoup plus avant.

¹ Cette Province est si fertile en bois de charpente, qu'il n'y en a point dans tout le Pays où l'on bâtit & repare tant de Vaisseaux. On en voit toujours six ou sept à la fois sur les Chanciers devant Guayaquil. On y recueille une si grande quantité de Cacao qu'on en fournit presque toutes les Places de la Mer du Sud & qu'il s'en transporte tous les ans plus de trente mille balots, quelquefois même le double dont chacun pèse 50. Il coutoit d'ordinaire une demi-écule le bal, mais il est devenu si commun qu'il ne vaut aujourd'hui que deux Pissars & demi le bal. On y trafique le long des côtes du Sud & du Pailon sale qu'on tire de la pointe de S^{te}. Helene & dont la plus grande partie se vend à Quito & en d'autres Places éloignées dans le Pays. On y charge quantité de bois de Charpente pour Truxillo, Chuncay, Lima & autres Ports de Mer, où il est rare. On transporte aussi de cette Province du Ris, du Coton & du bon fumé. Il n'y a point de mines d'or, ni d'argent; mais il y a toute sorte de gros bétail qui est à bon marché, surtout à l'île de Puna. Il ne croît dans ce Terroir d'autre bled que du Maïs, de sorte que tout le froment que l'on y consomme vient de Truxillo & autres Ports au dessus du vent. Diverses espèces de Laine, les Draps & les Bayes, leur viennent de Quito où on les travaille. Ils reçoivent du vin, de l'eau de vie, de l'huile, des Olives, du Sucre & autres denrées, de *Pisco*, *Nasca* & autres Places au dessus du vent. Les Marchandises de l'Europe arrivent de Panama, où elles sont portées de Portobello qui

les reçoit par la Mer du Nord. Ainsi la Ville de Guayaquil n'est pas une des moindres Places de trafic de ces quartiers-là, puisqu'il y arrive ou qu'il en part toutes les années une quinzaine de Vaisseaux sans parler de ceux qui négocient le long des côtes. D'ailleurs il y a tous les jours Marché public qui se tient devant la Ville sur des Chaloupes & des radeaux & où l'on trouve en abondance tout ce que le Pays fournit.

GUAZACALCO. VOIEZ GUASACALCO.

GUAZEVAL, petite Ville d'Afrique au Royaume de Fex dans la Province d'Ernf, sur le Mont *Real Guazival*. Voir ce mot.

GUBA, Lieu de l'Arabie Pétrée, selon Prolemée. Il la nomme dans une liste des 1.5. c. 17. Villes & de Villages dans les terres.

GUBEN¹, petite Ville d'Allemagne dans le Duché de la Baie Lulace sur la Neisse. Elle est fort forte. Elle appartient à la maison de Saxe-Merle. 1794.

GUBER, Royaume d'Afrique dans la Nigritie au Nord & au Midi de la Rivière de Senegal qui le coupe en deux parties d'Orient en Occident. La partie Septentrionale est bornée au Nord-Ouest par le désert de Ghazir, à l'Ouest par le Royaume de Tombouctou & par la Rivière de Senegal qui la termine aussi au Midi; au Nord-Est & à l'Est par le Royaume des Apides & par le Lac de Guerdé. On y trouve les Villes de

Maysa,
Berilla,

Murs,
& Semegda.

La partie Méridionale est bornée au Nord par le Senegal & par le Lac de Sigilmes au Levant par une Lisière de Ghana & par le Royaume de Biao; au Midi par les Royaumes d'Ulcam & du grand André, & au Couchant par le Royaume de Gago. On y trouve la Ville de Guber Capitale, celle de Timbi, ou Tambi presque au bord du Senegal, & au Midi est le Pays de Lamlem où sont Makel & Dwa. Mr. de l'Isle que nous avons suivi dans cette description, l'appelle dans une Carte postérieure Gouaouk & le met tout au Nord du fleuve qui n'est plus dans cette Carte le Senegal, mais le Cambarou. Le Lac de Guerdé n'y retrouve point. Dans la première il avait suivi les Idées de Jean Leon, & par les changements de la seconde il semble faire un aveu tacite de l'incertitude des connaissances que l'on a de ce Pays-là. Dipper¹ ne met que des Villages dans le Royaume de Guber. Cette contrée est, dit-il, entre de hautes Montagnes & toute pleine de Villages. Celui où le Prince tient sa Cour a environ six mille maisons. Lorsque le Nil se déborda, il met tout ce Pays sous l'eau, ce qui le rend fécond en pâturages, en ris, en gros & en petit maïs. On y observe quelque Police à cause de la multitude des Marchands & des Armées dont la plupart sont des Toiles de Coton, & autres Ouvrages qu'ils portent vendre à Gago & à Tombouctou. De la Croix dans la Relation d'Afrique parle de ce Pays de Guber, comme d'un Canon ravagé & fort appauvri par les Rois

¹ p. 158.

Rois de Tombuc qui après en avoir fait le Roi prisonnier ont conquis & ruiné ce Royaume.

GUBIO, Ville d'Italie dans l'Etar de l'Eglise au Duché d'Urbain, près de la source de la Rivière de Chisio, au pied du Mont Apennin, & aux Frontières de la Marche d'Ancone; avec un Evêché Suffragant de l'Archevêché d'Urbain, mais exempt de sa Jurisdiction. Cette Ville est mal nommée Eugubio dans la plupart des Cartes recentes de Magin & des autres qui l'ont suivie, au jugement de Mr. Baudrand*. Elle est à xxvi. milles d'Urbain au Midi, en allant vers Assise dont elle est à xiiii. milles & vers Perouse dont elle n'est éloignée que de xvi. milles.

GUC. A. VOIEZ LAMALMON.
GUCHEU, Ville de la Chine dans la Province de Quang dont elle est la cinquième Metropole. Elle est de 6. d. 11'. plus Occidentale que Pekin & sa Latitude est de 24. d. 2'. sa situation est d'autant plus commode qu'elle est placée dans le lieu où la Rivière de Ta déja grossie par quantité d'autres, reçoit encore les eaux du Teng, de l'Yung, du Pinglo, & du Fu. C'est la première Ville de la Province aux confins de celle de Quingtung. La commodité des Rivières y fait fleurir le Commerce. On y recueille le Cinnabre dans les Montagnes de son Territoire où il y en a en abondance, on y trouve de gros Serpent. Les Chinois disent qu'il y en a de dix toises de long. Il y a aussi des Rhinoceros, & il y croît l'arbre *Quanglong*, qui au lieu de moelle a une espèce de Pulpe, qui ne ressemble pas mal à de la Farine & qui peut servir aux mêmes usages. On en mange & le goût n'en est pas mauvais. Il y a aussi des Singes, faits comme des Chiens, juauliers, avec une face presque humaine & une petite voix qui ressemble à celle des femmes. A l'Ouest-Sud-Ouest de la Ville est la Vallée de *Palier*, profonde, presque impraticable, dans laquelle est pourtant l'unique chemin qui conduit au Tonquin. On dit que la difficulté de la passer est si grande, & la route si périlleuse & si dangereuse que beaucoup de Voyageurs y ont péri. Les uns la nomment *TEAMUEN*, c'est-à-dire, *la porte du Ciel*, parce que c'est un chemin étroit & difficile; d'autres *QUETMUEN*, c'est-à-dire, *la porte des Démon*.

Cette Ville a deux Temples consacrés aux hommes illustres. Autrefois sous la famille de Han, on la nommoit *KIAOCHU*; sous la famille de *LEANG CHINGCHAU*; sous celle de *SUI FENGCHU*; la famille de Tang lui a donné le nom qu'elle porte aujourd'hui. Elle a dans son Territoire dix Villes dont elle est la première.

GUCHEU ,	Yohu,
Teng,	Pope,
Yung,	Peim,
Cinglo,	Locheu,
Houche,	Hingye.

* Carte des côtes de Malabar & de Coromandel.
GUDAVARI, Mont. de l'Isle b écrit *GODVARI*, pointe & Banc du Golphe de Bengale à l'extrémité de la côte de *COROMANDEL* & de la côte de *Cergelin* & d'*Oriza*.

C'est en cet endroit que se fait la séparation du Royaume de *Golkonde* & du Royaume de *Cacool*, ou *Zicola*. Il y a trois Pagodes blanches.

GUDIMINE, ou *GEOMINE*. VOIEZ *GUDIMINE*.

GUDSKES, c'est ainsi, selon Mr. Baudrand, que s'appellent les habitants de la Province de *Goethland* en Suède.

GUDUSCANI & **TIMOTIANI**, anciens Peuples dont parlent les *Annales des Franciscains* par un Moine *Benedictin* & insérées dans le *Recueil de Reuber*; on trouve* à l'année 1418. qu'il vint des Députés des *Abotrics* & de *Borna* Chef des *Guduscans* & des *Timotians* qui avoient quitté depuis peu l'Alliance des Bulgares. On voit peu après que *Borna* étoit Duc de *Dalmatie*; que les *Guduscans* s'étoient soulevés & qu'il les subjugué de nouveau. *Lucius* qui a écrit une Histoire de *Dalmatie* dit que *Gudusca* étoit un lieu de *Bulgarie* & que c'est présentement *BEANICAVO*.

GUEBRES, (LES) ce sont les mêmes que les *GAUREL*. VOIEZ ce mot.

GUEÇAR, petite Rivière d'Egipe dans la Nouvelle Castille. Elle a sa source auprès de *Palomen*, d'où s'épandant vers le Sud-Est elle se jette dans la *Xucar* au dessous de *Cuenca*, jadis la nommée *CORCA*.

GUEDAN-GUEB-GUEWAS, selon les Persans, ou *GUTIN-QUEL-MAIR*, selon les Turcs, petite Montagne de Perse dans une plaine fort proche du grand chemin de *Souava* à *Corn*, à la vue de cette dernière Ville. On finit mille contes de cette Montagne, dit le 5^e. *Lucas** dans son Voyage du Levant; mais c'est une chose que l'on en assure est que tous ceux qui y vont n'en reviennent plus; & c'est ce que signifie son nom, en Persan & en Turc. La raison la plus spéciale qu'on lui en a dit, est qu'il y a des terres mouvantes dans de certaines heures du jour qui engloutissent ceux qui se hasardent d'y aller. Les gens du Pays disent que le Roi de Perse y a envoyé plusieurs personnes & que jamais il n'en est revenu aucune. L'on y a fait passer plusieurs Chameaux qui n'en sont pas revenus non plus. L'Auteur lui-même n'y alla point parce que les gens de la Caravane ne voulaient pas le lui permettre.

GUECBLEN, ou *GUEBELYN*, Montagne d'Afrique au Royaume de *Fex* dans la Province de *Chaut*, à seize milles de *Teza*. Elle a seize milles de long & deux de large. A l'Orient elle confine au Mont *Dubud* & à l'Occident au Mont *Bem-jugi*, selon *Duperré*.

GUEGUERE, (l'Isle de) Isle d'Afrique dans le Nil aux confins de la Nubie & du Royaume de *Tigre* qui est de l'Abissinie, selon quelques Géographes qui la prennent pour l'Isle de *MAROT*. VOIEZ *MAROT*.

GUEI, (LE) Grande Rivière de la *Asie Mineure*. Elle a ses principales sources dans la Province de *Chandiou Xianli*, (soit le *Chang* & le *Quey*). Elles prennent leur cours vers l'Orient, traversent la partie Septentrionale de la Province de *Horan*, où le *Guay* propre baigne la Ville de *Ganhai* & se grossit de

Ass j plu.

f Afrique p. 118.

Asie Mineure.

plusieurs Ruissieux. Il entre ensuite dans le Pecheu qu'il separe de la Province de Chanton; & après avoir longtemps serpenté entre ces deux Provinces il quitte la Frontiere, va vers le Nord recevoir la Riviere de Chochoang, & se perd enfin dans le Golphe de Cang, au près de Tien-cin.

GUEIHOET ^a, Ville de la Chine dans la Province de Honan dont elle est la quatrième Metropole, sur la rive droite du Guei. Son Territoire que ce Fleuve arrose n'est pas extrêmement fertile, mais cette fertilité est separée par le secours de la Navigation. Un Roi de la famille de Taining y a fait sa residence. Il y a sept Temples remarquables consacrez à des hommes illustres. Son Territoire comprend six Villes, savoir

Gueihoet,	Hokkio,
Coching,	Ki,
Sinchiang,	Hofu.

L'Empereur Vu ayant fait mourir l'Empereur Kiao qui étoit un méchant homme & qui y résidoit, changea le nom de cette Ville & l'appella PINAN. Il y établit un Roi qui fut CANZOU. Du temps des Rois elle appartenoit aux Rois de Guei, d'où l'on peut remarquer qu'il y avoit un Royaume de même nom que la Rivière. Sous la famille de Cin elle fut annexée au Pays de Hotung. La famille de Han la nomma HONOU, celle de Sang QUESCHOU; & celle de Taininga lui donna le nom qu'elle porte. Au Mali de la Ville est un magnifique édifice construit au même lieu où l'Empereur Vu rencontra Liouang grand Philosophe qui par ses conseils le mit en état d'acquiescer l'Empire de la Chine.

GUEIYVEN ^b, Forteresse de la Chine dans la Province de Chanli ou Xanfi, à 40. d. 30'. de Latitude, de 5. d. de Longitude plus Occidentale que le Méridien de Pékin.

GUELDRÉ, (LA) Contrée des Pays-Bas, qui a eu autrefois les Ducs particuliers & que l'on divise présentement en plusieurs parties; ainsi la Gueldre est aujourd'hui partagée entre plusieurs Souverains, de manière pourtant que la partie la plus considérable fait une Province, qui est la première dans l'Union des Provinces Unies.

Les Seigneuries qui composent le Duché de Gueldre ont été successivement jointes en un seul Corps. Il est borné au Nord par le Zuyderzée & par la Province d'Oversseil; au Midi par le Duché de Cleves, par l'Électorat de Cologne & par le Duché de Juliers; & à l'Occident par le Brabant, la Hollande & par la Province d'Utrecht. À l'Orient il touche par le Comté de Zutphen à l'Évêché de Munster. Cette étendue de Pays a été habitée depuis le temps de Jules César par les SAKEMERES, par les MENAPIENS, par les MATTIAGENS & par les TANCERBIENS. Les Romains en ont possédé une partie jusqu'à l'ancien bras du Rhin de ils l'avoient jointe à la seconde Germanie. Les François & les Frisons l'occupèrent ensuite, & ceux-ci ayant été vaincus tout ce Pays fut uni au Royaume d'Austrasie; & ce Royaume fut lui-même joint à l'Empire dans le 2. siècle sous le Règne

d'Orthon le Grand. Les Evêques d'Utrecht ont eu le haur Dominie de tout ce qui est au delà du Vahel & du Rhin, parce que cela composoit la plus grande partie du Comté de Theytherband que l'Empereur Conrad le Sallique donna ou confirma à l'Eglise d'Utrecht l'an 1016.

Le nom de GUELDRÉ, GELDRES, ou GELRE, n'a jamais été connu avant le 2. siècle; ce fut alors seulement qu'Orthon bâtit vers l'an 1079, une Forteresse qui fut nommée GELRE, ainsi que l'on sçait au vrai l'Étymologie de ce mot. On en peut voir plusieurs dans l'Histoire de Gueldre par Pontanus ^a, & Hist. Geld. 1. 1. Mais comme il n'en fait pas lui-même beaucoup de cas, je me dispense de les rapporter. Plusieurs écrivains qui voulaient faire de Gueldre une Ville ancienne l'ont confondue avec GELOURA place des Romains, de laquelle il est fait mention par Pline ^b & dans d. l. 19. c. 5. l'Itinéraire d'Antonin. Mais comme le remarque très-bien le doct. Abbé de Longueue, Gueldres est à quatre lieues du Rhin & Gel-dre étoit sur ce Fleuve, & comme dit Pline, *Cafellum Rheno impatiens*. Voyez GELDRE 1. Jusque-là il n'y avoit eu dans ce Pays que des Officiers ou Juges Impériaux, qu'on appelloit les Seigneurs ou *Juges du Pays*, qui étoient les lieux où ils demeuroient & qui étoient éloignés de la Ville de Gueldre. Orthon que quelques-uns veulent avoir été Frère du Comte de Nassau en Veteravis fut créé premier Comte de Gueldre par l'Empereur Henri III, l'an 1079. & le dernier Comte de Gueldre Renaud descendu d'Orthon, ayant été créé Duc par l'Empereur Louis de Bavière vers l'an 1350. lui-même prit le titre de Duc & son héritier.

À l'égard d'Orthon premier Comte, il eut pour Successeur en ce Comté de Gueldres son fils Gerard qui joignit à son Patrimoine le Comté de Zutphen qui étoit beaucoup plus ancien que celui de Gueldre & cette union fut faite de manière que les deux Comtes ne firent plus qu'un État & qu'une Province.

Les deux derniers Ducs descendants par mâles des premiers Comtes de Gueldre furent Edouard & Renaud, qui moururent sans Enfant, & eurent pour Successeurs leurs Neveux Guillaume & Renaud fils de Marie leur sœur, femme de Guillaume Duc de Juliers. Les Ducs de Juliers & de GORLOUX, Guillaume & Renaud, étant morts sans enfants, eurent pour Successeur leur petit-neveu Arnold d'Egmond fils de Marie d'Arkel femme de Jean Seigneur d'Egmond, & fille de Jeanne sœur des Ducs Guillaume & Renaud, laquelle avoit épousé Jean Seigneur d'Arkel. Adolphe Duc de Gueldre ayant été empoisonné par son fils, cela donna occasion à Charles Duc de Bourgogne & de Brabant, de s'emparer de la Gueldre, mais après la mort d'Adolphe & celle de Charles de Bourgogne, les États du Duché mirent à leur tête la Princesse Catherine Tante de Charles d'Egmond héritière de ce Duché qui étoit alors à la Cour de Bourgogne. Maximilien d'Autriche qui avoit épousé Marie de Bourgogne, conquiert ce Duché & obligea les États à le reconnaître l'an 1485. & il jouit de sa conquête durant quelques années; mais Charles

^a Ibid.

^b Atlas Sinensis.

Charles d'Egmond fils du Duc Adolphe étant sorti d'une prison où l'on le retenait en France, entreprit de rentrer dans les Etats de ses Pères l'an 1558. Il en vint à bout malgré la puissance de la Maison d'Autriche & il mourut en possession l'an 1558.

Antoine Duc de Lorraine prétendant être son héritier naturel comme descendant de sa sœur Philippe Femme du Duc René, envoya des Ambassadeurs aux Etats de Gueldre pour leur faire voir le Droit qu'il avoit de pour demander la succession de son oncle le Duc Charles. Mais les Etats répondirent qu'il y avoit un Accord passé entre les Ducs de Gueldres, de Juliers & de Cleves pour se succéder mutuellement en cas que les mâles vinssent à manquer dans ces Duchés ; c'est pourquoi ils proclamèrent Duc de Gueldres, Guillaume Duc de Juliers, Comte de la Mark, qui ne jouit de ce Duché qu'environ six ans ; car Charles V. l'en dépouilla l'an 1544. sous prétexte qu'il tenoit le parti de la France & cet Empereur le fit reconnoître l'an 1545. par les Etats Duc propriétaire de Gueldre & Comte de Zutphen. Il donna ce Duché & ce Comté quatre ans après avec les autres Provinces des Pays-Bas à son fils Philippe II. qui perdit avant sa mort le Comté de Zutphen & le Duché de Gueldre qui prirent parti dans l'union de la République des Pays-Bas & il ne lui demeura que la haute Gueldre.

Il faut donc distinguer le DUCHÉ DE GUELDRÉ, de la PROVINCE DE GUELDRÉ, & cette Province du HAUT QUARTIER DE GUELDRÉ. Le Duché est tout le Pays entier, tel que nous venons d'en donner l'Histoire en abrégé. La Province & le Haut Quartier en font la division, selon l'état présent.

LA PROVINCE DE GUELDRÉ, Province de l'Etat des Provinces-Unies. Elle tient le premier rang dans la République, quoiqu'elle ne soit ni la plus riche ni la plus puissante. Mr. Bassege^a dit que c'est non seulement parce que c'est un Duché, mais aussi parce qu'elle avoit cet avantage long-temps avant qu'elle entrât dans l'Union. La division de toute la Gueldre en quatre Quartiers est ancienne. Ces quartiers sont,

NIMEGUE, ZUTPHEN,
RUREMONDE, ARNHEIM, ou le VAL-
LUVÉ.

La Gueldre Hollandaise, c'est-à-dire, la partie de la Gueldre qui constitue la première des sept Provinces Unies, ne consistoit que trois de ces parties, savoir la première, la troisième & la quatrième. Toutes les quatre parties étoient unies dans la Confédération, & même lorsque le Comte de Bergues qui en étoit le Gouverneur se laissa gagner par le Duc de Parme & changea de parti, il remit son Gouvernement aux Allices. Mais un Ecclésiastique commandant dans la Ville de Gueldre la livra aux Français pour se venger du Comte de Leycester dont il étoit mécontent & de Skinnock avec lequel il avoit eu querelle. Le Prince Frédéric-Henri fit ensuite diverses tentatives pour la reprendre ; mais elles furent toutes

inutiles. On a plusieurs fois conquis ses places & particulièrement dans la guerre pour la succession d'Espagne. Par le Traité d'Utrecht on en a disposé de la manière que nous dirons dans l'article qui suit.

La Province de Gueldre ne consiste donc qu'en trois Quartiers. Dans le premier font les Villes de NIMEGUE, *Tiel*, & *Sommel*. Dans le second ZUTPHEN, *Driebergen*, *Dontem*, *Lodew*, & *Groel* ; & enfin dans le troisième font ARNHEIM, *Hardenoy*, *Wageningen*, *Hatsum*, & *Arnhem*. Toutes ces Villes envoient leurs Députés à l'Assemblée des Etats de la Province qu'on appelle le *Landdag* ; & cette Assemblée se tient dans les Villes Capitales une année dans chacune.

Chaque Quartier forme un Etat particulier dont la Jurisdiction & les droits ne sont ni confondus ni partagés avec ceux des autres Quartiers. On peut voir ce qui regarde chacune de ces Quartiers aux mots NIMEGUE, ZUTPHEN & ARNHEIM.

LE HAUT QUARTIER DE GUELDRÉ, ou le QUARTIER DE RUREMONDE, ou la GUELDRÉ ESPAGNOLE, étant dépecé aux Espagnols après l'érection de la République des Provinces Unies. Ce Pays ayant été conquis par les Allices durant la longue guerre qui suivit la mort de Charles II. Le Roi de Prusse à la bienveillance de qui il étoit le prétendu, & à la paix d'Utrecht il fut réplé par le Traité de paix entre le Roi de France & l'Autriche^a Art. 9. réplé par le Roi d'Espagne & le Roi de Prusse, que la partie du Haut Quartier de Gueldre, dite Gueldre Espagnole, que possédoit & occupoit le Roi de Prusse nommément la Ville de Gueldre, les Prêbendes, Villes, Bourgs, Fiefs, terres, fonds, cens, rentes &c. & généralement tout ce qui est compris dans cette partie du Haut Quartier de Gueldre occupée & possédée actuellement par le Roi de Prusse, lui seroit cédée à perpétuité pour lui & ses Héritiers & Successeurs de l'un & de l'autre Sexe. Par le même Traité^a on lui cédait dans le Haut Quartier de Gueldre, le Pays de KESSEL & le Bailliage de KATENBEECK. Par le Traité de Barrière^a conclu à Anvers l'an d'Art. 11. 1715. l'Empereur a cédé aux Etats Généraux à perpétuité & en toute Souveraineté dans le Haut Quartier de Gueldre la Ville de *Wille*, avec sa Banlieue & le Fort de St. Michel ; le Fort de *Serenus* avec son Territoire & Banlieue avec autant de terres qu'il faudroit pour en augmenter les fortifications en dedans de la Meuse ; l'Ammanie de *Moers* dont S. M. Imp. s'est réservé les petites Villes de *Synthe* & d'Elmpo. Ce qui est cédé consiste dans les petites Villes de *Nieuwstadt* & d'Elche, avec les Villages d'*Oke* & *Lack*, *Rosfen*, *Roch*, *Delf*, *Belfer*, *Fader*, *Poffenbent*, *Berg*, *Lyn*, & *Ammer* ; avec les Prêbendes, Bourgs, Fiefs, terres &c.

Ainsi le Haut Quartier est présentement possédé par trois Souverains. Le Roi de Prusse y possède la Ville de *Gueldre* ; l'Empereur *Ruremonde* & ses dépendances ; & les Etats Généraux y ont *Wille*, *Serenus*, *Nieuwstadt* & *Elche* ; quoique ces deux derniers soient quelques Villes dans le Traité de Barrière, elles ne mènent guères ce nom.

GUEL-

^a Delf.
Hist. des
Provinces
Unies.

GUELDRES, Ville des Pays-bas au Duché de même nom, & maintenant dans l'Etat du Roi de Prusse, à deux lieues de Venlo, dans une plaine sur la Niers qui se sépare en deux bras forme une île dans laquelle cette Ville est située. Elle est plus petite que Venlo. Elle a un ancien Château où résidoient les Gouverneurs de la Gueldre. Elle doit une partie de sa force aux Marais dont elle est entourée. Elle est à quatre lieues du Rhin & par conséquent elle ne peut être la même que la GELDRA des Romains. Voyez ce que nous en avons dit parlant du Duché de même nom.

GUELDRIA, ou plutôt **CAVEL-GUELDRIA**, ou selon l'Orthographe Hollandaise **KASTEL GELDRIA**, Château d'Afrique selon Mr. Sanson. Mr. Baudrand^a dit que ^{a Atlas.} ^{b Atlas. pag. 2} c'est une Forteresse de la Presque Île de l'Inde deçà le Gange, au Royaume de Narfingue & au Pays de Coemandel sur la côte du Golphe de Bengale; elle a, dit-il, été bâtie & ainsi appelée par les Hollandois, qui s'y sont établis. Mr. Baudrand n'en a point d'autre garant que Sanson. Ainsi il n'y a que l'autorité de ce dernier pour l'existence de ce Château comme d'une place séparée. Il la met entre la Rivière d'Arenogus & Palacate, c'est-à-dire au Nord de cette Ville & assez près de cette Rivière. Les Cartes Hollandaises ne le marquent point & Jean de Raey a ^{c Diction. Geogr.} ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^{aa} ^{ab} ^{ac} ^{ad} ^{ae} ^{af} ^{ag} ^{ah} ^{ai} ^{aj} ^{ak} ^{al} ^{am} ^{an} ^{ao} ^{ap} ^{aq} ^{ar} ^{as} ^{at} ^{au} ^{av} ^{aw} ^{ax} ^{ay} ^{az} ^{ba} ^{bb} ^{bc} ^{bd} ^{be} ^{bf} ^{bg} ^{bh} ^{bi} ^{bj} ^{bk} ^{bl} ^{bm} ^{bn} ^{bo} ^{bp} ^{bq} ^{br} ^{bs} ^{bt} ^{bu} ^{bv} ^{bw} ^{bx} ^{by} ^{bz} ^{ca} ^{cb} ^{cc} ^{cd} ^{ce} ^{cf} ^{cg} ^{ch} ^{ci} ^{cj} ^{ck} ^{cl} ^{cm} ^{cn} ^{co} ^{cp} ^{cq} ^{cr} ^{cs} ^{ct} ^{cu} ^{cv} ^{cw} ^{cx} ^{cy} ^{cz} ^{da} ^{db} ^{dc} ^{dd} ^{de} ^{df} ^{dg} ^{dh} ^{di} ^{dj} ^{dk} ^{dl} ^{dm} ^{dn} ^{do} ^{dp} ^{dq} ^{dr} ^{ds} ^{dt} ^{du} ^{dv} ^{dw} ^{dx} ^{dy} ^{dz} ^{ea} ^{eb} ^{ec} ^{ed} ^{ee} ^{ef} ^{eg} ^{eh} ^{ei} ^{ej} ^{ek} ^{el} ^{em} ^{en} ^{eo} ^{ep} ^{eq} ^{er} ^{es} ^{et} ^{eu} ^{ev} ^{ew} ^{ex} ^{ey} ^{ez} ^{fa} ^{fb} ^{fc} ^{fd} ^{fe} ^{ff} ^{fg} ^{fh} ^{fi} ^{fj} ^{fk} ^{fl} ^{fm} ^{fn} ^{fo} ^{fp} ^{fq} ^{fr} ^{fs} ^{ft} ^{fu} ^{fv} ^{fw} ^{fx} ^{fy} ^{fz} ^{ga} ^{gb} ^{gc} ^{gd} ^{ge} ^{gf} ^{gg} ^{gh} ^{gi} ^{gj} ^{gk} ^{gl} ^{gm} ^{gn} ^{go} ^{gp} ^{gq} ^{gr} ^{gs} ^{gt} ^{gu} ^{gv} ^{gw} ^{gx} ^{gy} ^{gz} ^{ha} ^{hb} ^{hc} ^{hd} ^{he} ^{hf} ^{hg} ^{hh} ^{hi} ^{hj} ^{hk} ^{hl} ^{hm} ^{hn} ^{ho} ^{hp} ^{hq} ^{hr} ^{hs} ^{ht} ^{hu} ^{hv} ^{hw} ^{hx} ^{hy} ^{hz} ^{ia} ^{ib} ^{ic} ^{id} ^{ie} ^{if} ^{ig} ^{ih} ⁱⁱ ^{ij} ^{ik} ^{il} ^{im} ⁱⁿ ^{io} ^{ip} ^{iq} ^{ir} ^{is} ^{it} ^{iu} ^{iv} ^{iw} ^{ix} ^{iy} ^{iz} ^{ja} ^{jb} ^{jc} ^{jd} ^{je} ^{jf} ^{jj} ^{jk} ^{jl} ^{jm} ^{jn} ^{jo} ^{jp} ^{jq} ^{jr} ^{js} ^{jt} ^{ju} ^{jv} ^{jw} ^{jx} ^{ja} ^{jb} ^{jc} ^{jd} ^{je} ^{jf} ^{jj} ^{jk} ^{jl} ^{jm} ^{jn} ^{jo} ^{jp} ^{jq} ^{jr} ^{js} ^{jt} ^{ju} ^{jv} ^{jw} ^{jx} ^{ka} ^{kb} ^{kc} ^{kd} ^{ke} ^{kf} ^{kg} ^{kh} ^{ki} ^{kj} ^{kl} ^{km} ^{kn} ^{ko} ^{kp} ^{kq} ^{kr} ^{ks} ^{kt} ^{ku} ^{kv} ^{kx} ^{ky} ^{kz} ^{la} ^{lb} ^{lc} ^{ld} ^{le} ^{lf} ^{lg} ^{lh} ^{li} ^{lj} ^{lk} ^{ll} ^{lm} ^{ln} ^{lo} ^{lp} ^{lq} ^{lr} ^{ls} ^{lt} ^{lu} ^{lv} ^{lw} ^{lx} ^{ly} ^{lz} ^{ma} ^{mb} ^{mc} ^{md} ^{me} ^{mf} ^{mg} ^{mh} ^{mi} ^{mj} ^{mk} ^{ml} ^{mm} ^{mn} ^{mo} ^{mp} ^{mq} ^{mr} ^{ms} ^{mt} ^{mu} ^{mv} ^{mw} ^{mx} ^{my} ^{mz} ^{na} ^{nb} ^{nc} nd ^{ne} ^{nf} ^{ng} ^{nh} ⁿⁱ ^{nj} ^{nk} ^{nl} ^{nm} ⁿⁿ ^{no} ^{np} ^{nq} ^{nr} ^{ns} ^{nt} ^{nu} ^{nv} ^{nw} ^{nx} ^{ny} ^{nz} ^{oa} ^{ob} ^{oc} ^{od} ^{oe} ^{of} ^{og} ^{oh} ^{oi} ^{oj} ^{ok} ^{ol} ^{om} ^{on} ^{oo} ^{op} ^{oq} ^{or} ^{os} ^{ot} ^{ou} ^{ov} ^{ow} ^{ox} ^{oy} ^{oz} ^{pa} ^{pb} ^{pc} ^{pd} ^{pe} ^{pf} ^{pg} ^{ph} ^{pi} ^{pj} ^{pk} ^{pl} ^{pm} ^{pn} ^{po} ^{pp} ^{pq} ^{pr} ^{ps} ^{pt} ^{pu} ^{pv} ^{pw} ^{px} ^{py} ^{pz} ^{qa} ^{qb} ^{qc} ^{qd} ^{qe} ^{qf} ^{qg} ^{qh} ^{qi} ^{qj} ^{qk} ^{ql} ^{qm} ^{qn} ^{qo} ^{qp} ^{qq} ^{qr} ^{qs} ^{qt} ^{qu} ^{qv} ^{qw} ^{qx} ^{qy} ^{qz} ^{ra} ^{rb} ^{rc} rd ^{re} ^{rf} ^{rg} ^{rh} ^{ri} ^{rj} ^{rk} ^{rl} ^{rm} ^{rn} ^{ro} ^{rp} ^{rq} ^{rr} ^{rs} ^{rt} ^{ru} ^{rv} ^{rw} ^{rx} ^{ry} ^{rz} ^{sa} ^{sb} ^{sc} ^{sd} ^{se} ^{sf} ^{sg} ^{sh} ^{si} ^{sj} ^{sk} ^{sl} sm ^{sn} ^{so} ^{sp} ^{sq} ^{sr} ^{ss} st ^{su} ^{sv} ^{sw} ^{sx} ^{sy} ^{sz} ^{ta} ^{tb} ^{tc} ^{td} ^{te} ^{tf} ^{tg} th ^{ti} ^{tj} ^{tk} ^{tl} tm ^{tn} ^{to} ^{tp} ^{tq} ^{tr} ^{ts} ^{tt} ^{tu} ^{tv} ^{tw} ^{tx} ^{ty} ^{tz} ^{ua} ^{ub} ^{uc} ^{ud} ^{ue} ^{uf} ^{ug} ^{uh} ^{ui} ^{uj} ^{uk} ^{ul} ^{um} ^{un} ^{uo} ^{up} ^{uq} ^{ur} ^{us} ^{ut} ^{uu} ^{uv} ^{uw} ^{ux} ^{uy} ^{uz} ^{va} ^{vb} ^{vc} ^{vd} ^{ve} ^{vf} ^{vg} ^{vh} ^{vi} ^{vj} ^{vk} ^{vl} ^{vm} ^{vn} ^{vo} ^{vp} ^{vq} ^{vr} ^{vs} ^{vt} ^{vu} ^{vv} ^{vw} ^{vx} ^{vy} ^{vz} ^{wa} ^{wb} ^{wc} ^{wd} ^{we} ^{wf} ^{wg} ^{wh} ^{wi} ^{wj} ^{wk} ^{wl} ^{wm} ^{wn} ^{wo} ^{wp} ^{wq} ^{wr} ^{ws} ^{wt} ^{wu} ^{wv} ^{ww} ^{wx} ^{wy} ^{wz} ^{xa} ^{xb} ^{xc} ^{xd} ^{xe} ^{xf} ^{xg} ^{xh} ^{xi} ^{xj} ^{xk} ^{xl} ^{xm} ^{xn} ^{xo} ^{xp} ^{xq} ^{xr} ^{xs} ^{xt} ^{xu} ^{xv} ^{xw} ^{xa} ^{xb} ^{xc} ^{xd} ^{xe} ^{xf} ^{xg} ^{xh} ^{xi} ^{xj} ^{xk} ^{xl} ^{xm} ^{xn} ^{xo} ^{xp} ^{xq} ^{xr} ^{xs} ^{xt} ^{xu} ^{xv} ^{xw} ^{ya} ^{yb} ^{yc} ^{yd} ^{ye} ^{yf} ^{yg} ^{yh} ^{yi} ^{yj} ^{yk} ^{yl} ^{ym} ^{yn} ^{yo} ^{yp} ^{yq} ^{yr} ^{ys} ^{yt} ^{yu} ^{yv} ^{yw} ^{ya} ^{yb} ^{yc} ^{yd} ^{ye} ^{yf} ^{yg} ^{yh} ^{yi} ^{yj} ^{yk} ^{yl} ^{ym} ^{yn} ^{yo} ^{yp} ^{yq} ^{yr} ^{ys} ^{yt} ^{yu} ^{yv} ^{yw} ^{za} ^{zb} ^{zc} ^{zd} ^{ze} ^{zf} ^{zg} ^{zh} ^{zi} ^{zj} ^{zk} ^{zl} ^{zm} ^{zn} ^{zo} ^{zp} ^{zq} ^{zr} ^{zs} ^{zt} ^{zu} ^{zv} ^{zw} ^{za} ^{zb} ^{zc} ^{zd} ^{ze} ^{zf} ^{zg} ^{zh} ^{zi} ^{zj} ^{zk} ^{zl} ^{zm} ^{zn} ^{zo} ^{zp} ^{zq} ^{zr} ^{zs} ^{zt} ^{zu} ^{zv} ^{zw} ^{aa} ^{ab} ^{ac} ^{ad} ^{ae} ^{af} ^{ag} ^{ah} ^{ai} ^{aj} ^{ak} ^{al} ^{am} ^{an} ^{ao} ^{ap} ^{aq} ^{ar} ^{as} ^{at} ^{au} ^{av} ^{aw} ^{ax} ^{ay} ^{az} ^{ba} ^{bb} ^{bc} ^{bd} ^{be} ^{bf} ^{bg} ^{bh} ^{bi} ^{bj} ^{bk} ^{bl} ^{bm} ^{bn} ^{bo} ^{bp} ^{bq} ^{br} ^{bs} ^{bt} ^{bu} ^{bv} ^{bw} ^{bx} ^{by} ^{bz} ^{ca} ^{cb} ^{cc} ^{cd} ^{ce} ^{cf} ^{cg} ^{ch} ^{ci} ^{cj} ^{ck} ^{cl} ^{cm} ^{cn} ^{co} ^{cp} ^{cq} ^{cr} ^{cs} ^{ct} ^{cu} ^{cv} ^{cw} ^{cx} ^{cy} ^{cz} ^{da} ^{db} ^{dc} ^{dd} ^{de} ^{df} ^{dg} ^{dh} ^{di} ^{dj} ^{dk} ^{dl} ^{dm} ^{dn} ^{do} ^{dp} ^{dq} ^{dr} ^{ds} ^{dt} ^{du} ^{dv} ^{dw} ^{dx} ^{dy} ^{dz} ^{ea} ^{eb} ^{ec} ^{ed} ^{ee} ^{ef} ^{eg} ^{eh} ^{ei} ^{ej} ^{ek} ^{el} ^{em} ^{en} ^{eo} ^{ep} ^{eq} ^{er} ^{es} ^{et} ^{eu} ^{ev} ^{ew} ^{ex} ^{ey} ^{ez} ^{fa} ^{fb} ^{fc} ^{fd} ^{fe} ^{ff} ^{fg} ^{fh} ^{fi} ^{fj} ^{fk} ^{fl} ^{fm} ^{fn} ^{fo} ^{fp} ^{fq} ^{fr} ^{fs} ^{ft} ^{fu} ^{fv} ^{fw} ^{fx} ^{fy} ^{fz} ^{ga} ^{gb} ^{gc} ^{gd} ^{ge} ^{gf} ^{gg} ^{gh} ^{gi} ^{gj} ^{gk} ^{gl} ^{gm} ^{gn} ^{go} ^{gp} ^{gq} ^{gr} ^{gs} ^{gt} ^{gu} ^{gv} ^{gw} ^{gx} ^{gy} ^{gz} ^{ha} ^{hb} ^{hc} ^{hd} ^{he} ^{hf} ^{hg} ^{hh} ^{hi} ^{hj} ^{hk} ^{hl} ^{hm} ^{hn} ^{ho} ^{hp} ^{hq} ^{hr} ^{hs} ^{ht} ^{hu} ^{hv} ^{hw} ^{hx} ^{hy} ^{hz} ^{ia} ^{ib} ^{ic} ^{id} ^{ie} ^{if} ^{ig} ^{ih} ⁱⁱ ^{ij} ^{ik} ^{il} ^{im} ⁱⁿ ^{io} ^{ip} ^{iq} ^{ir} ^{is} ^{it} ^{iu} ^{iv} ^{iw} ^{ix} ^{iy} ^{iz} ^{ja} ^{jb} ^{jc} ^{jd} ^{je} ^{jf} ^{jj} ^{jk} ^{jl} ^{jm} ^{jn} ^{jo} ^{jp} ^{jq} ^{jr} ^{js} ^{jt} ^{ju} ^{jv} ^{jw} ^{jx} ^{ja} ^{jb} ^{jc} ^{jd} ^{je} ^{jf} ^{jj} ^{jk} ^{jl} ^{jm} ^{jn} ^{jo} ^{jp} ^{jq} ^{jr} ^{js} ^{jt} ^{ju} ^{jv} ^{jw} ^{jx} ^{ka} ^{kb} ^{kc} ^{kd} ^{ke} ^{kf} ^{kg} ^{kh} ^{ki} ^{kj} ^{kl} ^{km} ^{kn} ^{ko} ^{kp} ^{kq} ^{kr} ^{ks} ^{kt} ^{ku} ^{kv} ^{kx} ^{ky} ^{kz} ^{la} ^{lb} ^{lc} ^{ld} ^{le} ^{lf} ^{lg} ^{lh} ^{li} ^{lj} ^{lk} ^{ll} ^{lm} ^{ln} ^{lo} ^{lp} ^{lq} ^{lr} ^{ls} ^{lt} ^{lu} ^{lv} ^{lw} ^{lx} ^{ly} ^{lz} ^{ma} ^{mb} ^{mc} ^{md} ^{me} ^{mf} ^{mg} ^{mh} ^{mi} ^{mj} ^{mk} ^{ml} ^{mm} ^{mn} ^{mo} ^{mp} ^{mq} ^{mr} ^{ms} ^{mt} ^{mu} ^{mv} ^{mw} ^{mx} ^{my} ^{mz} ^{na} ^{nb} ^{nc} nd ^{ne} ^{nf} ^{ng} ^{nh} ⁿⁱ ^{nj} ^{nk} ^{nl} ^{nm} ⁿⁿ ^{no} ^{np} ^{nq} ^{nr} ^{ns} ^{nt} ^{nu} ^{nv} ^{nw} ^{nx} ^{ny} ^{nz} ^{oa} ^{ob} ^{oc} ^{od} ^{oe} ^{of} ^{og} ^{oh} ^{oi} ^{oj} ^{ok} ^{ol} ^{om} ^{on} ^{oo} ^{op} ^{oq} ^{or} ^{os} ^{ot} ^{ou} ^{ov} ^{ow} ^{ox} ^{oy} ^{oz} ^{pa} ^{pb} ^{pc} ^{pd} ^{pe} ^{pf} ^{pg} ^{ph} ^{pi} ^{pj} ^{pk} ^{pl} ^{pm} ^{pn} ^{po} ^{pp} ^{pq} ^{pr} ^{ps} ^{pt} ^{pu} ^{pv} ^{pw} ^{px} ^{py} ^{pz} ^{qa} ^{qb} ^{qc} ^{qd} ^{qe} ^{qf} ^{qg} ^{qh} ^{qi} ^{qj} ^{qk} ^{ql} ^{qm} ^{qn} ^{qo} ^{qp} ^{qq} ^{qr} ^{qs} ^{qt} ^{qu} ^{qv} ^{qw} ^{qx} ^{qy} ^{qz} ^{ra} ^{rb} ^{rc} rd ^{re} ^{rf} ^{rg} ^{rh} ^{ri} ^{rj} ^{rk} ^{rl} ^{rm} ^{rn} ^{ro} ^{rp} ^{rq} ^{rr} ^{rs} ^{rt} ^{ru} ^{rv} ^{rw} ^{rx} ^{ry} ^{rz} ^{sa} ^{sb} ^{sc} ^{sd} ^{se} ^{sf} ^{sg} ^{sh} ^{si} ^{sj} ^{sk} ^{sl} sm ^{sn} ^{so} ^{sp} ^{sq} ^{sr} ^{ss} st ^{su} ^{sv} ^{sw} ^{sx} ^{sy} ^{sz} ^{ta} ^{tb} ^{tc} ^{td} ^{te} ^{tf} ^{tg} th ^{ti} ^{tj} ^{tk} ^{tl} tm ^{tn} ^{to} ^{tp} ^{tq} ^{tr} ^{ts} ^{tt} ^{tu} ^{tv} ^{tw} ^{tx} ^{ty} ^{tz} ^{ua} ^{ub} ^{uc} ^{ud} ^{ue} ^{uf} ^{ug} ^{uh} ^{ui} ^{uj} ^{uk} ^{ul} ^{um} ^{un} ^{uo} ^{up} ^{uq} ^{ur} ^{us} ^{ut} ^{uu} ^{uv} ^{uw} ^{ux} ^{uy} ^{uz} ^{va} ^{vb} ^{vc} ^{vd} ^{ve} ^{vf} ^{vg} ^{vh} ^{vi} ^{vj} ^{vk} ^{vl} ^{vm} ^{vn} ^{vo} ^{vp} ^{vq} ^{vr} ^{vs} ^{vt} ^{vu} ^{vv} ^{vw} ^{vx} ^{vy} ^{vz} ^{wa} ^{wb} ^{wc} ^{wd} ^{we} ^{wf} ^{wg} ^{wh} ^{wi} ^{wj} ^{wk} ^{wl} ^{wm} ^{wn} ^{wo} ^{wp} ^{wq} ^{wr} ^{ws} ^{wt} ^{wu} ^{wv} ^{ww} ^{wx} ^{wy} ^{wz} ^{xa} ^{xb} ^{xc} ^{xd} ^{xe} ^{xf} ^{xg} ^{xh} ^{xi} ^{xj} ^{xk} ^{xl} ^{xm} ^{xn} ^{xo} ^{xp} ^{xq} ^{xr} ^{xs} ^{xt} ^{xu} ^{xv} ^{xw} ^{xa} ^{xb} ^{xc} ^{xd} ^{xe} ^{xf} ^{xg} ^{xh} ^{xi} ^{xj} ^{xk} ^{xl} ^{xm} ^{xn} ^{xo} ^{xp} ^{xq} ^{xr} ^{xs} ^{xt} ^{xu} ^{xv} ^{xw} ^{ya} ^{yb} ^{yc} ^{yd} ^{ye} ^{yf} ^{yg} ^{yh} ^{yi} ^{yj} ^{yk} ^{yl} ^{ym} ^{yn} ^{yo} ^{yp} ^{yq} ^{yr} ^{ys} ^{yt} ^{yu} ^{yv} ^{yw} ^{ya} ^{yb} ^{yc} ^{yd} ^{ye} ^{yf} ^{yg} ^{yh} ^{yi} ^{yj} ^{yk} ^{yl} ^{ym} ^{yn} ^{yo} ^{yp} ^{yq} ^{yr} ^{ys} ^{yt} ^{yu} ^{yv} ^{yw} ^{za} ^{zb} ^{zc} ^{zd} ^{ze} ^{zf} ^{zg} ^{zh} ^{zi} ^{zj} ^{zk} ^{zl} ^{zm} ^{zn} ^{zo} ^{zp} ^{zq} ^{zr} ^{zs} ^{zt} ^{zu} ^{zv} ^{zw} ^{za} ^{zb} ^{zc} ^{zd} ^{ze} ^{zf} ^{zg} ^{zh} ^{zi} ^{zj} ^{zk} ^{zl} ^{zm} ^{zn} ^{zo} ^{zp} ^{zq} ^{zr} ^{zs} ^{zt} ^{zu} ^{zv} ^{zw}

^{a Atlas.} ^{b Atlas. pag. 2} c'est une Forteresse de la Presque Île de l'Inde deçà le Gange, au Royaume de Narfingue & au Pays de Coemandel sur la côte du Golphe de Bengale; elle a, dit-il, été bâtie & ainsi appelée par les Hollandois, qui s'y sont établis. Mr. Baudrand n'en a point d'autre garant que Sanson. Ainsi il n'y a que l'autorité de ce dernier pour l'existence de ce Château comme d'une place séparée. Il la met entre la Rivière d'Arenogus & Palacate, c'est-à-dire au Nord de cette Ville & assez près de cette Rivière. Les Cartes Hollandaises ne le marquent point & Jean de Raey a ^{c Diction. Geogr.} ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^{aa} ^{ab} ^{ac} ^{ad} ^{ae} ^{af} ^{ag} ^{ah} ^{ai} ^{aj} ^{ak} ^{al} ^{am} ^{an} ^{ao} ^{ap} ^{aq} ^{ar} ^{as} ^{at} ^{au} ^{av} ^{aw} ^{ax} ^{ay} ^{az} ^{ba} ^{bb} ^{bc} ^{bd} ^{be} ^{bf} ^{bg} ^{bh} ^{bi} ^{bj} ^{bk} ^{bl} ^{bm} ^{bn} ^{bo} ^{bp} ^{bq} ^{br} ^{bs} ^{bt} ^{bu} ^{bv} ^{bw} ^{bx} ^{by} ^{bz} ^{ca} ^{cb} ^{cc} ^{cd} ^{ce} ^{cf} ^{cg} ^{ch} ^{ci} ^{cj} ^{ck} ^{cl} ^{cm} ^{cn} ^{co} ^{cp} ^{cq} ^{cr} ^{cs} ^{ct} ^{cu} ^{cv} ^{cw} ^{cx} ^{cy} ^{cz} ^{da} ^{db} ^{dc} ^{dd} ^{de} ^{df} ^{dg} ^{dh} ^{di} ^{dj} ^{dk} ^{dl} ^{dm} ^{dn} ^{do} ^{dp} ^{dq} ^{dr} ^{ds} ^{dt} ^{du} ^{dv} ^{dw} ^{dx} ^{dy</}

l'ère de toute la Province. Son nom Latin est *Warillas*. Elle est située sur la Rivière de Gantepé à dix lieues de Limoges, & à trois de la Creuse : à 46, d. 10'. de bruno. Il y a un bascuement d'apparence dit Mr. Pigniol de la Force, qu'elle doit son origine à une Abbaye qui y fut fondée vers l'an 720. par Lutharius en faveur de St. Pardoux (*Pardoux* qui s'y retira & qui en étoit Abbé barbare). Charles Martel défit les Sarrasins. (Ce Lutharius ou Luthaire étoit Comte ou Gouverneur de Limoges.) * Ce n'est plus qu'un Priester simple de l'Ordre de St. Benoît. Quoi que cette Ville soit petite, elle ne laisse pas d'être le Siège d'une Sénéchaussée, d'un Présidial, d'une Election, d'une Officialité, d'une Mairie particulière des eaux & forêts & d'un dépôt pour empêcher le versemble du Sel dans deux Provinces voisines qui sont sujettes à la Gabelle. Il n'y a qu'une Paroisse & son Eglise paroît avoir été celle de l'Abbaye. Les Recollets s'établirent à Gueret en 1616. Les Barnabites y ont un Collège qui a été fondé des bienfaits d'Antoine Varrillat. Cet Historien célèbre, plus recommandable par les agréments de son style que par l'exactitude dans les faits, étoit né à Gueret en 1614. & mourut à Paris en 1696. Le 9. Juin. Gueret est aussi la patrie de Pardoux du Prat qui a fait un Lexique de Droit & plusieurs autres ouvrages de Jurisprudence. & Le Présidial de Gueret fut établi par le Roi Louis XIII. en 1651. La Sénéchaussée * a dans son ressort les Châtellenies Royales de Gueret, de Drouilles, d'Aubouillon, de Felletin, d'Ahlans, de Bellegarde. Mais de toutes ces Châtellenies, il n'y a plus que celles de Gueret & de Bellegarde qui soient au Roi, les autres ayant été données en échange, ou engagement par Louis XIV. au Maréchal Duc de la Feuillade; contre aussi plusieurs Justices Seigneuriales & fiefdomes, entre autres *Dan le Palais, St. Germain, Alletou, la Barre, St. Julien, Châteauneuf, la Feuillade, le Desguen, Châtelon, Châteauneuf, Admet, au Pionier, la Forge, Gemaillon, le Puy, & plusieurs autres moins importantes.* Toute cette Sénéchaussée se regit par la Coutume de la Marche qui fut rédigée en 1521. * Le Roi par son Edit de Mars 1720. ayant supprimé tout les Officiers des Sénéchaussées du Royaume & ayant établi de nouvelles Compagnies de Sénéchaussées, il ne doit y avoir de Gueret suivant la Déclaration du 9. Avril de la même année, qu'un Lieutenant Général du Prévôt de Bourbomieu. La Mairie particulière des Eaux & Forêts établie à Gueret s'étend sur la haute & la basse Marche & connaît de toutes les manières attribuées à cette Jurisdiction.

L'ELECTION DE GUERET, comte trois cents soixante-dix ou soixante-douze Paroisses. Les Appellations se relevent à la Cour des Aides de Clermont.

GUERGUELA, HUEGUELA, GUAGALA, ou GUARGALA; ou GUER-QUELEN ou GUARGALA; c'est le même lieu. Marmol

l. 1. c. 11. en parle ainsi. C'est, dit-il, une Ville de Numidie à cent quarante lieues d'Alger du

ché du Midi. Quoi qu'elle ait six mille habitants, elle s'étoit mise sous la protection des Turcs pour être défendue des Arabes, elle leur faisoit quelque reconnaissance tous les ans, mais le mauvais traitement qu'elle recevoit des Turcs, qu'elle ne crut point capables d'entrer si avant dans le Pays pour en venir faire la conquête, l'ayant obligée à se révolter. Salharren, Gouverneur d'Alger, la vint assiéger avec le secours que lui porta Abdellatif Chef des Asauages de la montagne de la A-bex & fort renommé dans toute l'Afrique. Ils menèrent trois pièces de batterie avec beaucoup de vivres & de munitions sur des Chameaux. Pour l'artillerie elle étoit tirée par des Berrabens à cause que c'est un Pays plain. Eant venus à la Ville de Tecort qui s'étoit aussi révoltée & qui refusa d'obéir de se rendre, ils l'emportèrent d'assaut & tuèrent tout. Le malheur de cette ville infortunée Guerguela qui se rendit. Les Turcs laissent garnison dans les Forteresses de ces deux places qui sont faibles & anciennes, & renouvellent à Alger charges de dépouilles. Salharren emmena quinze chariots chargés d'or, & plus de cinq mille Esclaves Nègres de l'un & de l'autre sexe.

GUERNESEY. Voyez GARNESSEY.

GUERNICA, lieu d'Espagne dans la Biscaye, à trois lieues de Bilbao, dans une plaine au pied des Montagnes au bord d'une petite Rivière qui près d'elle se jette dans la Mer. Il y a abondance de vivres & sur tout de poisson; 900. Habitans & une Eglise paroissiale. Elle est ancienne & fondée par les Grecs, selon Rodrigue Mendez de Silva * qui la nomme VILLA DE GARNICA. C'est dans ce lieu que les Gouverneurs de Biscaye, les Seigneurs, & les Rois pouvoient anciennement possession du Gouvernement sous un arbre que ce lieu porte dans ses Armes en champ d'argent: l'Auteur cité ajoute que cette coutume s'étoit conservée depuis le temps des Grecs.

GUERVA *, Rivière d'Espagne dans l'Aragon. Elle a sa source au Sud-Est de *Alcazar*. Daroca, & circule vers le Nord-Ouest elle passe à Romanos, à Villa-real, puis se courbe vers le Nord-Est, se répand ensuite vers le Conchant, passe à Maglocha & à Muel, arrose le Bourg de Santa Fé & tombe dans l'Ebre vis-à-vis de l'Embouchure du Gallego près des murs de Saragoce.

GUESCAR; Voyez HUESCA qui est le nom moderne & Osca qui est le nom que les Romains ont donné à cette Ville.

GUETARIA *, petite Ville d'Espagne dans la Province de Guipuscoa, avec un château & un bon port sur la côte de la Mer de Biscaye près de l'Embouchure de la Rivière d'Orio à trois lieues de St. Sebastian vers l'Ouest. C'est la patrie de Schellten Cano célèbre Navigateur qui le premier fit le tour du Monde sur le vaisseau la Victoire sous Ferdinand Magellan après la mort duquel il acheta son corps & mena ce vaisseau à Seville.

GUETE, Ville d'Espagne dans la nouvelle Castille sur la petite Rivière de Casado, dans la Sierra. On y compte 1200. habitants

Bbb de

a Pigniol de la Force
Dictionnaire de la France
T. 6 p. 158.

à Baillet
vue de St.
Pardoux.
a. G. 1701.
a. Pigniol
1701.

d p. 158.

a p. 151.

l p. 197.

* P. 1701.
Espana fol.
236. verso.

* Boudier.
Edu. 1701.

de quelque Noblesse, dix Paroisses, cinq Gouvern. d'hommes, deux de filles, trois Hospices & une juridiction assez étendue. On croit qu'elle est ancienne & que c'est l'OPRA des Grecs. Mais on ne dit point dans quel ancien Auteur ce nom se trouve. Rodrigue Mendez Sylva * assure qu'elle fut fondée par les Celibataires l'an du Monde 3011, ou 950, avant la naissance du Sauveur. Ce furent les Mœurs qui lui donnerent le nom de Gueta qui signifie une *Lame*. Le Roi de Castille Alphonse VI. la fit rebâtir après l'avoir conquise en 1080. Esuite Jean II. l'érigea en Cité avec les Privilèges de Tolède. Henri IV. Phœnix du titre de Duchi dont il gratifia Lope Vasquez de Acuña. Mais Ferdinand de Isabelle l'éteignirent, & réunirent cette Ville à la Couronne.

* Publication
Général de
Eloquis fol.
27. verso.

GUEVETLAN, ou **GUEVATLAN**, petite Ville de l'Amérique Septentrionale ^{à l'Amérique} au Mexique dans la Province de Soconusco, dont elle est la capitale, sur la côte de la Mer du Sud, environ à trente lieues de Guaximala au Couchant.

à l'Amérique
Ed. 1795.

GUEUL, (LA) Rivière des Pays bas, au Pays de Limbourg. Elle prend sa source au dessus de Valhorn, passe à Valhorn, d. à Herkemmer, d. à Calme, g. à Moerzenn, g. à Bussel, g. à Mechelen, d. à Vissum, à Carlels, d. à Viller, d. à Shingo, d. à Fungquemoor, à Brochen, d. à St. Ghierick, d. à Houtem, d. à Moersum, d. à Haldenstien, d. & tombe dans la Meuse, au dessous de Calen-Guel.

GUEULE, (LA) Rivière des Pays bas dans la Flandre Austrichienne. Elle se rend dans la Mer près d'Offende.

GUEUGEN, Voyez **GOESHEM**.

GUGERNI, ancien Peuple de la Belgique, selon Plin. *. Il les met entre les Ubien & les Bataves. L'Édition de R. P. Hardouin porte **GUGERNI**. On ne donne point que ce ne soient les mêmes que les Guegni de Tacite d qui les joint pareillement aux Bataves. C'est présentement le Pays de Cleves.

* 1. 4. c. 17.

GUGIDIME, ou **GUGINA** Montagne d'Afrique * au Royaume de Maroc Province d'Elcure. Elle touche à celle de Tenfit, & n'est habitée que du côté du Septentrion. Tout ce côté-là est plein d'oliviers, dont on porte quantité d'huile dans la Numidie. On y recueille beaucoup d'orge. C'est la nourriture de ces peuples qui n'ont presque point de froment. Ils ont été long-temps libres à cause de l'opreté de la montagne qui est fort roide & fort escarpée, dans laquelle ils nourrissent grand nombre de Chèvres, de Mules & de Chevaux, qui, quoi que petits neissent pas d'être vigoureux & fort légers. Quand les Chèvres eurent pris l'habitude, les habitants de Gugidime se soumirent à leur domination. Ils demeurent dans des villages & dans des hameaux qui sont dispersés par les vallées. Les maisons y sont de terre, couvertes de paille ou de bœuf. Tout ce qui regarde le Midi dans cette montagne est entièrement désert. Les Historiens rapportent qu'elle fut défolée par les guerres quand les Almohades dépouillèrent les Almoravides, à cause que

* Marmal
1. p. 77.

les habitants donnerent retraite à Braham Ben-Ali qui fuyait devant Abdoulmamen, ce qui l'irrita si fort, qu'il fit mettre tout à feu & à sang, sans égard ni âge ni sexe, de sorte que ceux qui y virent habiter depuis étant pauvres & forbes ne pussent que ce qui est du côté du Nord, qui est le meilleur, & regarda la Barbarie.

GUGUAN, Île de l'Océan Oriental l'une des Îles Mariannes. Elle a trois lieues de tour, & est située à six lieues de celle de Saiguan & à trois de celle d'Alumagan. Elle est à 17. d. 45'. de Latitude au rapport du P. Morales dont les Observations Physiques & Mathématiques publiées par le P. Gouye.

GUIANE, (LA) ou **LA GOTANE**, grand Pays de l'Amérique Méridionale : entre les Rivières de l'Orénoque & des Amatores, qui avec la Mer du Nord lui servent de bornes. Les côtes de ce Pays sont occupées en partie par les Hollandais qui y ont divers Etablissements à la Berbice, à Surinam, en partie par les François qui y possèdent l'Île de Cayenne & ses environs. Tout ce qui est au Midi du Cap du Nord jusqu'à la source de la Rivière d'Apoco, a été cédé aux Portugais & est annexé au Brésil. La Relation ^{f. à la suite des Voyages de Carval.} du Chevalier Walter Raleigh parle ainsi de la Guiane. Tout cet Etat que nous appelons Guiane est à l'Orient du Pérou sous la Ligne Equinoxiale (&c. en ded.) & possède incomparablement plus d'or que la plus riche Province du Pérou. On assure même qu'il y a des Villes beaucoup plus florissantes que ne le furent jamais celles du Pérou dans la plus grande prospérité des Incas ; que l'on y suit les Loix & le Gouvernement de ces Incas ; que la Religion de cet Etat est l'ancienne Religion du Pérou ; qu'il y a enfin mêmes mœurs & mêmes coutumes. L'Auteur parle ensuite de la Ville de Manos vantée par quelques Espagnols sous le nom d'El Dorado & ajoute : Si tout cela est véritable il ne doit y avoir rien de comparable à cette Monarchie qui nous est encore inconnue. Il en vante beaucoup les richesses pour encourager la Reine Elizabeth à conquérir ce Pays-là, & rapporte les divers efforts que les Espagnols avoient faits pour pénétrer dans ce pays ; & le bien qu'ils en disoient. Le Capitaine Keymis Anglois ayant parcouru en 1596, les côtes de la Guiane en a publié une Relation. Voici en abrégé l'état qu'il donne des peuples & des Pays de la Guiane & des environs qu'il a visités dans son Voyage.

RIVIERES.

PEUPLES.

1. *Arrowsi* grande Rivière. { *Arrowsi*, *Parararui*, *Caribis*.

Tous ces peuples habitent autour de l'Arrowsi.

2. *Imariquo*, très-grande R. { *Maparuarai*, *Taoi*.
3. *Maipari* grande R. { *Arivari*.
4. *Cayburg* grande R. { *Arivari*.
5. *Arca* grande R. { *Araruarai*.

G. Wis-

RIVIERES PEUPLES

6. *Wacapa* grande Rivière } *Comacchi*,
Wacapa,
Wacapa,
7. *Wacari*
8. *Caperuc*, grande R. } *Caribis*,
9. *Coco* grande R. } *Jari*,
10. *Wia* grande R. } *Mourici*,
11. *Catana* grande R. } *Wiana*.

L'île de *Gauwari* s'en y a les *Schais*.

12. *Macaria* } *Nras*
13. *Caverra* }
14. *Manawari* } *Ipai*
15. *Carari* } *Schais*
16. *Carafumai* }
17. *Cananama* } *Jari* &
Arucac
18. *Uruc* }
19. *Atarac* } *Les mêmes*
20. *Macupari* }
21. *Amara* grande R. } *Les Caribis*
22. *Capalpe* }
23. *Macarini* } *Les Paricou*
24. *Oucari* }
25. *Wicari* }
26. *Arucac* }
27. *Wipa* }
28. *Macarima* }
29. *Uruc* }
30. *Carip* }
31. *Charicari* } *Les Caribis*
32. *Exerito* } *Les Arucacs*
33. *Pacari* } *Les Arucacs*
34. *Saricoma* } *Les Caribis*
35. *Sharoma* } *Les Arucacs*
36. *Cupara* }
37. *Wiana* } *Les Nouris*
38. *Cafurini* }
39. *Jafara* }
40. *Carini* grande R. } *Les Charicari*,
Les Arucacs,
Les Paricou
41. *Wicari* } *Les Schais*
42. *Berici* } *Les Arucacs*
43. *Wigari* } *Les Paricou*
44. *Wicari* } *Les Arucacs*
45. *Macarima* } *Les Arucacs*
46. *Lemar* } *Les Wicari*
47. *Isiqua* très-grande R. } *Les Jari*,
Les Arucacs,
Les Caribis,
Ataripi,
Wicari,
Arucac, &c.
48. *Pavara* } *Les Jari*,
Arucac,
Ecari,
Macarini,
49. *Atarac* grande Riv. } *Les Jari*,
Les Arucacs &c.
50. *Wiani* grande Rivière } *Les Caribis*
51. *Berici* grande Riv. } *Les mêmes*
Catana } & les *Arucacs*

- Arucac*,
52. *Amac*, grande Rivière;
53. *Caverra*, grande Rivière;
54. *Povanga* Fleuve qui a à son Embouchure les îles de

Maipa,
Arucac,
Oucari,
Wacapa.

Les Européens ne connaissent que les côtes de ce Pays-là, dont l'intérieur est couvert de bois & habité par une multitude de peuples. On peut sans se tromper beaucoup, dire le P. Labat, lui donner dix degrés ou deux cent lieues de longueur de l'Est à l'Ouest; c'est-à-dire, du Cap du Nord jusqu'à l'Embouchure de l'Orinoco. Les Français, pour leur ce Pére, en possèdent, ou en doivent posséder la partie Orientale depuis le Cap du Nord, jusqu'à la Rivière de Maroni. Les Hollandais se sont établis sur le reste depuis cette Rivière jusqu'à l'Orinoco. Quant à la largeur Nord & Sud on n'a pas une connaissance assez distincte pour en juger. Il faudrait pour cela avoir remonté les Rivières plus haut que n'ont fait les PP. Grillet & Bechamel Jésuites. (Il donne dans le troisième volume du Recueil cité en marge les détails des découvertes de ces deux Missionnaires.) Cette Province, poursuit-il, renferme une infinité de Peuples différents en langage & en coutumes. On en connaît un assez grand nombre; mais il y en a un bien plus grand qu'on ne connaît point & d'autres dont on ne sait seulement que les noms.

Les *ACOUANS*, les *ARIANTS*, les *ARACACOTS*, les *ARACIMOUX*, les *AROUAGES*, les *AROUARAS*, les *ARUANES*, les *MAPAGUANES*, les *PANAGOTES*, les *SAPAYES*, les *TICOUTOUS*, les *TATIRAS*, les *JARIS* demeurent sur les bords & aux environs de la Rivière des Amazones.

Les *ARENAS* demeurent sur les bords de celle d'Aprouge, vers la Mer, & les *NOUAGUES* se font place sur la même Rivière dans le haut.

Les *COUSARIS* sont sur la Rivière qui porte ce nom & qui tombe dans celle d'Aprouge.

Les *GALIBIS* occupent le Pays qui est depuis la Rivière de Cayenne jusqu'à celle de Surinam.

Les *MAPAGUANES* demeurent sur les Rivières du Cap du Nord & les *MUCARIS*.

Les *MAKONES* sont sur la Rivière d'Oyapoc au dessus du Fort des Français.

Les *MERICOUX* sont à côté d'eux aussi bien que les *MORIOUX*.

Les *MAJETS* habitent le long de la côte, & comme leur Pays est souvent noyé, ils ont construit leurs Cabanes sur les arbres aux pials desquels ils vont chercher ce qui leur est nécessaire pour vivre.

Les *FALICOUX* sont sur la Rivière de Mayacari & dans les Savanes ou prairies qui sont aux environs de la Rivière d'Oyapoc.

Les *PÉRIOUX* sont dans la Rivière de Cossipy, aussi bien que les *TICOYENNES*. Il faut observer que le nom de *TICOYENNES* est donné par les Indiens mêmes à tous ceux qu'ils

ne connoissent pas beaucoup & qu'ils regardent comme des Sauvages & des Barbares. Les **OUAYES** & les **OUTAMPIS** demeurent au haut de la même Rivière. **Voyez** **XAVI**. Nations différentes qui font l'affirmation la plus vraye peuvent faire vingt-quatre à vingt-cinq mille ames. C'est peu pour un si grand Pays & pour des gens chez qui la pluralité des femmes devoit produire des peuples infinis & nombreux, comme on le voit sur les côtes d'Afrique où malgré les guerres qui en consomment beaucoup de le nombre prodigieux d'esclaves qu'on enlève tous les jours pour les transporter en Amérique on voit partout des fourmillières de peuples. Il est vrai que les Indiens de la Guinée ont des guerres les uns avec les autres & que leurs guerres sont cruelles; ils ne savent ce que c'est que de faire des Prisonniers; ils tuent sans miséricorde tout ce qui tombe entre leurs mains, après quoi ils boucinent & mangent le corps de leurs ennemis. Mais ces exemples sont assez rares & par conséquent peu capables de dépeupler le Pays, j'aurois mieux aimé, dit le P. Lani, que les femmes Indiennes ne font pas si fécondes que les Nègres & cette raison suffisoit. Cet Auteur, après avoir remarqué que le nom d'Indien ne leur convient pas, dit que le nom générique qu'ils se donnent entre-eux est **CALINA**. Ceux des Isles du vent, c'est-à-dire, les Caraïbes s'appellent **CALINAGO**. Ces deux noms ont assez de rapport; ils signifient dans leur idée les gens du même Pays. On prétend que ceux de la Floride se servent du même nom. Les Européens les appellent **SAUVAGES** & ne leur font pas plaisir. Ils s'en choquent depuis qu'on a eu l'indiscrétion de leur apprendre l'idée qui est attachée à ce nom.

Mr. de la Barre a publié une description de la Guinée. Mais il faut remarquer dans l'extrait que nous en allons donner que ce qu'il appelle Guinée Angloise est présentement aux Hollandais & possédée par la Compagnie de Surinam & par divers particuliers qui y ont des concessions. Il divise tous les valls Pays de la Guinée en **GUIANE INDIENNE**, **GUIANE FRANÇOISE**, & **GUIANE ANGLICAINE** & **BELGIQUE**. Voici comment il traite chacune en particulier.

La **GUIANE INDIENNE**, qui n'est habitée que d'Indiens, contient à peu près quatre-vingt lieues, c'est-à-dire, toutes les terres qui sont depuis la ligne jusqu'au Cap d'Orange. C'est un Pays fort bas, & inondé vers les côtes maritimes; depuis l'Embouchure de la Rivière des Amazones, jusqu'au Cap de Nord, ce Pays est très-peu connu des Français. Quoique celui qui est depuis le Cap de Nord jusqu'au Cap d'Orange soit de la même nature, & que l'on ne voye sur les rivages aucune terre relevée, mais seulement des arbres comme plantés dans la mer & diverses coupures de ruisseaux & de Rivières, qui pour tout aspect donnent celui d'un Pays noyé, on se laisse pas d'avoir plus de connoissance de ces terres, parce que les Barques Françaises, Angloises, & Hollandaises y vont souvent trader du Lamantin ou vache de Mer, avec les Aricari & les Palicours qui habitent cette côte, dans laquelle on connoît les Rivières d'Aracari,

Unimary & **Callipoum**. La mer monte en barre de sept, huit & neuf brasses à pic dans les deux premières, avec un péril extraordinaire des Bâtimens qui y seroient entrés, & qui ne se seroient pas mis à couvert de cette barre, derrière quelque Ile ou dans quelques ancs où les navires & les barques demeurent à sec après que la Mer s'est retirée. La mauvaise qualité de l'air de cette côte la rend inhabitable aux Européens, qui y sont presque tous malades dans leurs Vaisseaux, quand la durée de leur traite les oblige d'y faire un séjour considérable. Les originaires même y souffrent beaucoup, étant contraincts, faute d'y trouver des terres hautes où ils puissent bâtir des maisons, de placer leurs huttes sur des arbres, où elles ressemblent mieux à des nids de gros oiseaux qu'à des retraites d'hommes.

La **GUIANE FRANÇOISE**, proprement **FRANCE EQUINOXIALE**, contient environ quatre-vingt lieues, & commence par le Cap d'Orange, qui est une pointe de terre balle qui se jette à la Mer, & dont on prend connoissance par trois petites Montagnes qu'on voit par dessus. Ces Montagnes sont au delà de la Rivière d'Yapoco. Le Cap d'Orange pousse un banc de vase dix à douze lieues à la Mer, ensuite qu'à six ou sept lieues de terre on ne trouve que quatre brasses & demi d'eau de basse Mer, vis-à-vis la pointe de ce Cap. Les terres que l'on voit de l'autre bord de la Rivière d'Yapoco sont basses & presque toutes noyées, mais dans celles qui sont du côté du courant, il y a plusieurs belles Montagnes. Les **YAO** Indiens ont une habitation mieux cultivée, qu'on ne se pourroit attendre de ces Sauvages qui sont en fort petit nombre. A une lieue de cette Rivière & le long de la côte est la Montagne de Comaribo, qui a une brèche fourée d'eau vive avec une Crique ou Rivière salée au pied où peuvent entrer les Canots & les Chaloupes. La côte jusques au Cap d'Aproguine est à huit lieues de celle d'Yapoco & à quatre lieues d'Aproguine, est la Rivière de Cinnu. A huit autres lieues est l'Embouchure de celle de Wis, & la pointe de l'Ile de Caimne marquée improprement dans les Cartes, Rivière de Mahuri. Toutes les terres depuis Aproguine jusqu'à la Rivière de Wis, à trois lieues près des bords de la Mer, sont terres basses & noyées; mais plus avant, tout le Pays est relevé de belles Montagnes & Collines très-propres à faire des Plantages & des habitations. L'Embouchure de la Rivière fait une manière de Port qui est sûr contre tous vents, & où il y a un bon mouillage sur trois brasses d'eau de basse Mer. Il faut monter près de trois lieues entre la terre ferme & l'Ile de Caimne, pour trouver le vrai Canal de la Rivière, qu'on rencontre à la bande du Sud, courant Sud-Sud-Ouest, & Sud-Ouest sur deux brasses & demi de profondeur jusqu'à douze & quinze lieues avant dans les terres qui y sont relevées de grands bords d'une hauteur & grossier extraordinaire. L'Embouchure de cette Rivière, large partout d'une portée de mousquet, est défendue par la pointe de Mahuri, de l'Ile de Caimne où les Français sont bien établis. La côte qui est depuis l'Embouchure de la Rivière de Caimne

ne jusqu'à la Rivière de Carou est de dotte à treize lieues. Elle est de sable & le rivaire est uni & sec. Dans les terres sont de belles plaines qu'ils appellent *Savanas*, qui ne sont point inondées, & dans lesquelles on peut nourrir plusieurs milliers de toute sorte de bestiaux. C'est dans cet endroit, & le long des bords de la Rivière de Macourague à sept lieues de Caienne & à six de Courrou, qu'habite le plus grand nombre d'Indiens de toute la côte. Les Aricari y ont quatre habitations, & les Galibi y en ont cinq ou six. Les terres de cet endroit ne sont pas si grasses que celles des Collines & des Montagnes. Cependant celles que les Indiens y cultivent leur produisent des vivres en abondance, & les cannes de sucre n'y viennent pas moins bien que le Tabac. La Rivière de Corrou n'est pas fort large, mais elle a beaucoup de profondeur, & on la remonte jusqu'à trente-cinq lieues dans les terres qui sont fort bonnes. L'air y est fort sain. Depuis la pointe jusqu'à la Crique ou Rivière falée de Corouabo, qui en est éloignée de cinq lieues, il y a une anse de sable où les tortues terrissent dans la Saison en fort grande quantité, c'est-à-dire, qu'elles viennent pondre dans le sable. A trois lieues de Corouabo est la Rivière de Manamory, peu considérable, mais le long de laquelle sont de bonnes terres. A cinq lieues de là on trouve la Rivière de Sinamari, dans laquelle peuvent entrer les petits navires. Les terres sont bonnes le long de ses bords, & la pêche y est si abondante qu'elle pourroit y nourrir une Colonie de plus de cinquante hommes. Les Anglois y venoient pêcher de Suriname avant que les Français en eussent fait un Port à son Embouchure. Conamari qui est à six lieues, est une petite Rivière proche l'Embouchure de laquelle les rivières peuvent mouiller à une portée de mousquet de terre à quatre ou cinq lieues d'eau, et qui ne se trouve en aucun endroit de cette côte. Ces deux Rivières sont habitées par un nombre assez considérable de Galibi. La terre de Conamari est bonne & saine; mais l'on y est un peu tourmenté des Marigouins. A cinq lieues de là est la Rivière de Jurguet à cinq autres celle d'Amarna, & ensuite celle de Marony. A trois lieues des rivages de la Mer, depuis Conamari jusqu'à Marony, les terres sont toutes basses & de difficile abord, & la qualité n'en est point connue plus loin que les bords de la Mer.

Le commencement de la *Gaiane Anglaise* est à la Rivière de Marony, sur laquelle les Anglois ont fait un petit Fort. L'entrée de cette Rivière est composée de tant de bancs de sable & qui changent si souvent qu'elle est interdite aux bâtimens de plus de vingt tonneaux, & même ceux de ce Port n'y entrent qu'avec peine, & touchent souvent sur les bancs. Ses terres ne sont bonnes & habitables que cinq ou six lieues en la remontant, la côte depuis Marony jusqu'à Suriname, où il y a trente cinq lieues de distance, est une roye & inhabitable, & même la Rivière de Suriname, principal poste des Anglois, n'est habitée que cinq ou six lieues au dessus de son Embouchure. C'est une belle Rivière où l'on peut monter vingt lieues sans trouver moins

de trois brasses & demie d'eau de basse Mer. Les Anglois qui y sont établis depuis cinquante ans, se sont répandus le long de cette Rivière, & dans toutes celles qui y descendent. Ils y ont formé leurs habitations, & elles embrassent une si grande étendue de Pays, qu'il y en a d'éloignées les unes des autres de plus de quarante lieues, sans qu'elles se puissent communiquer autrement que par Mer, & en passant par la grande Rivière. Ils ont l'ancien Fort des Français, qui d'est qu'une redoute qu'on avoit bâtie de pierres, qui en 1665, étoit entièrement démolie, ne portant marque de Fort que le Balloon où le Pavillon Anglois est arboré. Leur Ville qu'ils appellent *SAINT PIERRE*, est trois ou quatre lieues plus haut, & consiste en soixante ou quatre-vingt maisons peu habitées, & sans aucune clôture de murailles. Tout le Tervoir que les Anglois occupent en ce lieu-là est fort bas, & inondé la moitié de l'année, en sorte que les Canes de Sucre qu'ils y ont en quantité, ont le pied dans l'eau pendant ce temps. Aussi le Sucre n'en est pas si bon. A dix lieues de Suriname est la Rivière de Croci, où il y a encore quelques Anglois, puis celles de Compenne & de Corelyre qui ne sont occupées d'aucun Européen. Ensuite est la Rivière de Berbice, qui est belle & qui a bonne entrée & bon fond. Les terres à six ou sept lieues plus haut, sont propres pour les Canes à Sucre, pour le Rocou & pour le Coton. Après cela sont Essequibe & Barome, occupés par les Hollandais, ainsi que Berbice.

La *GUIANE INDIENNE* jouit de la même température d'air que le reste de la côte, si ce n'est que les pluies y sont plus fréquentes & plus abondantes, à cause de la vaine étendue des Marais qui s'y trouvent, & qui produisent un plus grand nombre de vapeurs que les endroits où les terres sont relevées en Collines & en Montagnes. Elle est habitée par les Palicoures & par les Aricari. Il regne un printemps perpétuel dans la France Equinoxiale comme dans le reste de la côte, jusqu'à l'Orinoco & il n'y a de différence du plus court au plus long jour de l'année, que de treize minutes qui ne font pas un quart d'heure, le froid ni le chaud n'y sont jamais excessifs. Quoique le Soleil y soit à pic deux fois l'année, sans qu'il y fasse aucune ombre, & que dans les autres saisons ses rayons frappent plus à plomb qu'ils ne font en Europe, il se lève presque tous les jours à neuf heures du matin, un vent Oriental qui rafraîchit l'air, en sorte qu'on n'a pas lieu de se plaindre de l'excès de la chaleur. Ainsi la différence des Saisons ne consiste qu'aux sécheresses & au plus ou au moins de pluie. Ces pluies qui pourroient marquer l'Automne, y commencent en Novembre, mais en si petite quantité qu'elles ne donnent pas encore le moyen de planter dans une terre, que quatre mois de sécheresse continueuse ont stérilisée, il n'en tombe point le jour & peu en Décembre. Elles augmentent en Janvier, en Février, & à la mi-Mars. L'Hiver commence & dure jusqu'aux premiers jours de Juin. Il pleut beaucoup en ce temps, pendant la nuit, & même quelquefois le jour. Ce sont de gros orages qui en moins d'une heure

couvert d'eau la surface de la terre. Les pluies diminuent au commencement de Juin, & finissent entièrement le dixième de Juillet, & depuis ce temps jusqu'au dixième de Novembre il ne tombe pas une seule goutte d'eau. La terre y est communément abondante, les Citrons, les Orangers, les Figuees & les Grenades y viennent fort bien, & la vigne y produit de fort bons raisins. Le pèlerinage y est tel que les vaches qu'on y a apportées y sont devenues méconnaissables en six mois par leur graisse extraordinaire. La charrue y est bonne pendant la moitié de l'année. Les cerfs qu'on y voit en quantité font de la même taille que les Daims en France & sont à manger. Il y a quelques Saugliers de deux espèces. Les uns comme ceux de France, mais plus petits, les autres ayant un évert sur le dos. Ceux-ci ne sont grands que comme de gros renards. Il y a aussi des pacs, des carous, des agoutis, animaux qui se retiennent en terre comme des lapins & des bléaux, les tigres qui y sont en assez grand nombre ne font aucun mal aux hommes. Les oiseaux y sont de différentes espèces, canards, oies, becasses, ramiers, tourterelles, perroquets de plus de vingt sortes, aigrettes, flamants, spatules, alouettes de mer, becauffles, perdrix, fufins de quatre ou cinq sortes, & une espèce d'oiseaux presque aussi grands que des aigrettes, nommez Toucoujou par les Indiens. Il y a aussi plusieurs sortes de bons poissons, maies, vieilles, turbot, rayes, aplices, & plusieurs autres qui ont des écailles. Les terres marécageuses fournissent de fort bonnes crabes, & dans les criques ou Rivieres sèches, il se trouve des huîtres fort grasses, mais moins sèches que les nôtres. Cette terre ne produit aucun saumais venimeux, & les serpents si redoutables en plusieurs endroits de l'Amérique, y sont recherchés comme un mets fort bon & fort nourrissant. Il s'y en rencontre dans les eaux & dans les marais, de dix, douze, & quinze pieds de longueur, & qui sont plus gros que n'est la cuisse d'un homme. Le bled d'Inde appelé communément maïs y croît en grande abondance, & l'on en fait la récolte deux fois l'année en toutes sortes de terre. On la fait jusqu'à trois fois dans celles qui sont humides & fort grasses. La Guinée Anglaise & Belgique ayant plus de terres basses que la France, est plus sujette aux humidités & aux pluies que les terres de Vais, de Caienne, de Coerou de Sinamaï & de Coanama. Le terroir de Suriname, quoique peuplé d'un nombre considérable de familles Angloises, peut à peine produire des vivres pour nourrir ses habitants, le maïs ne se plaît pas dans les terres basses & marécageuses dont tout le Pays est rempli. Les Indiens, qui habitent ces côtes, sont divisés en diverses Nations, savoir les *Aricarous* Orientaux, les *Palicours*, les *Tari*, les *Sapajou*, les *Galibou*, les *Aricarous* Occidentaux, les *Almaris*, les *Paraguis* & les *Aranaquis*. Ces Peuples n'ont aucun Souverain, Caciquets, ni Seigneurs, & ne reconnoissent entre eux aucune supériorité. Les plus anciens dans chaque famille y sont respectés en qualité de Chetis & comme chaque famille habite son Canton en particulier assez loin l'un de l'autre,

il est difficile qu'ils puissent former un corps en peu de temps. Ils ont quelque subordination pour les commandemens de la guerre, étant un Général qui donne le temps & le lieu du rendez vous, l'ordre de la marche & celui de l'attaque & du combat, après quoi il n'a plus d'autorité. Ils le font par le choix des chefs des familles de leurs Nations qui s'assemblent en un Festin qu'ils appellent *van*, où ils résolvent leurs guerres. Ils vivent sous Religion connoissant le Diable pour celui qui leur fait du mal.

§ Dans cette dernière Description il faut appeler Guinée Hollandoise ce qu'elle nomme Guinée Anglaise. Suriname n'est plus aux Anglois mais à une Compagnie Hollandoise. VOYEZ SURINAME & CAIENNA à leurs articles particuliers.

GUIAQUIL. VOYEZ GUIAQUEIL.

GUIARE, Ville d'Amérique dans la terre ferme sur la côte Septentrionale assez près de la Ville de Caracas. C'est, dit Dampier¹, la 4^e Voyage sur le Monde a. p. T. 1. p. 124. principale place de cette côte, & une bonne Ville que la Mer enferme. Quoiqu'elle n'ait qu'un marchand Harre elle ne brille pas d'être beaucoup fréquentée par les Espagnols. Car les Hollandois & les Anglois mouillent dans les bayes sidonariques qui sont par ci par là à l'entrée de diverses Vallées & où la rade est fort bonne. La Ville est ouverte, mais il y a un bon Fort; cependant il y a quelques années que le Capitaine Wright & les Aventuriers prirent la Ville & le Fort. Elle est située à quatre ou cinq lieues du Cap Blanc du côté de l'Occident.

GUIBRAI, Faubourg de Falaise Ville de France en Normandie. Elle pourroit passer pour une petite Ville. En y entrant du côté de Falaise par une grande rue bien pavée, on voit un Couvent d'Urulines & l'Albaye des Prémontrés Réformez du Titre de St. Jean. Leur Eglise a quinze Piliers de chaque côté dans sa longueur. Le Chœur est tout orné de peintures, & le grand autel qui a deux faces est isolé & fort propre. Un peu plus loin, c'est-à-dire, à quelques toises d'Arc des Murailles, est une Chapelle de Notre Dame dite LA GUERAY qui donne son nom au Faubourg. C'est là que se tient la fureuse Foire qu'on appelle foire de Guibery. Elle commence le seizième d'Août & dure huit jours. On y vient de toutes les Provinces voisines & la trafic y est grand, tant de Draps & autres Marchandises que de toute sorte de bétail à cause des Franchises & des exemptions de péage & d'impôts accordées par Guillaume le Conquerant qui étoit né à Falaise. Il étoit fils naturel de Robert Fils de Richard III. Duc de Normandie qui l'eut d'une fille de ce lieu-là.

GUIDI, Bode cité par Ortelius, nommée à Thelou, ainsi une Ville de la Grande Bretagne. Buchanan² croit qu'elle étoit entre *Baderia* & *Glen*. Hist. Scot. T. 1. p. 16. c'est-à-dire, entre le Golphe d'Edimbourg & la Chyrd à l'endroit où Tacite dit qu'Agricola établit une garnison; l'Hilitorum Ecolesin ajoute après Bode qu'il étoit à l'angle du boulevard de Severn. Il en parle³ au 14. p. 114. riste comme d'une Ville détruite, mais dont on voyoit encore les ruines peu d'années avant qu'il

qu'il écrivit; desorte que l'on pouvoit encore connoître ses folles, ses mœurs & même ses mœurs.

a Marmel
T. 3. c. 48.
T. 3. p. 18.

GUIDIMIVE, Montagne d'Afrique dans la Barbarie au Royaume de Maroc & dans la Province de Maroc proprement dite. Elle commence à la Montagne de Cemmede du côté du Couchant & finit vers le Levant à la Ville d'Amizimizi, ayant au Midi la Montagne de Tenemlet. Elle est peuplée de Berbères de la Tribu de Maqumoda & de la lignée des Henters, qui font fort pauvres, & avoient accoutumé d'être Vaux des Arabes, parce qu'ils demeurent près de la plaine & sur la pente de la Montagne qui regarde le Midi, où font les Villes d'Amizimizi & de Tenem. Toute la côte est remplie d'Oliviers & de terres labourables, où l'on sème de l'orge. Il y a des Forêts de Pins & de Noyers, & du côté de la descente plusieurs petites Ruisselles qui arrosent quelques petites coins de terre dans la plaine. Le peuple est plus civil que dans les autres Montagnes à cause de la communication qu'il a avec les étrangers; car c'est le passage de Barbarie en Numidie.

a Voyages
T. 3. c. 48.
T. 3. p. 18.

GUIDRONISA, ou *l'île des Asers*, petite île deserts de la Grèce près de Capo Colono, au Sud-Ouest, selon Wheler. Elle s'appelloit autrefois PATROCLIA & quelques-uns lui donnent encore ce nom. Il y croît beaucoup d'Ebène, c'est pourquoi il y en a qui l'appellent aussi EBANONIS; mais les Corinthes ont beaucoup profité de ce bois. Selon compte du Cap Colono quatre milles jusqu'à l'île Patroclia; que quelques-uns nomment encore de ce nom, mais, ajoute-t-il, le nom le plus vulgaire est GATOARONIS, l'île des Asers, ou EBANONIS, c'est-à-dire l'île de l'Ebène, parce que cet arbrisseau y croît; mais du temps que les Vénitiens avoient la guerre en Candie ou en a beaucoup profité. Peut-être se trompe de croire qu'il ne produise point de fruit.

a Voyages
T. 3. p. 18.

GUIENNE, (LA) partie considérable du Royaume de France; il fut distingué la GUIENNE, PROVINCE, ou la GOÛENNE PROPRE, & le GOÛENNE, GOVERNEMENT.

2. Le GOVERNEMENT DE GUIENNE, le plus grand de tous les Gouvernements de France comprend XLII. Provinces; savoir

LA GOÛENNE PROPRE,	LE ROUBROUX,
LE PERIGORD,	LE QUERCY,
LE BAZAIGNE,	LE ARMAONAC,
LE AGENOIS,	LE COMTE DE COMINGES,
LE COMBOIS,	LE CONIERANS,
LA GASCOGNE,	LA BEGONNE.
LE PATIS DE SOULE partie du Pays des Balques.	

Il renferme trois Generalitez, savoir

Bordeaux,
Montauban,
& Auch.

Il est borné au Nord par le Poitou, l'Angoumois & la Marche, à l'Orient par l'Auvergne & par le Languedoc, au Midi par les Pyrénées, & à l'Occident par l'Océan. Ce Gouvernement a du Midi au Septentrion quatre-vingt lieues de large depuis Vic de Son dans les Pyrénées jusqu'à Niort en Poitou; & environ quatre-vingt dix lieues de long depuis St. Jean de Luz jusqu'au delà de St. Genes en Roussillon.

Ses Rivières sont,

La Garonne, Le Tarn,
L'Adour, L'Arciron,
Le Lot.

Le nom moderne de GUIENNE est corrompu de celui d'AQUITAINE qui a été conquis des Romains. Mr. l'Abbé de Longueur dit ¹ d'Edit. de Quoique les bornes du Gouvernement de la France part. 1. n. 152. Guienne soient fort différentes de celles d'Aquitaine, tant sous Jules Césaire que sous Auguste; cela n'empêche pas que le nom de Guienne ne tire son origine de celui d'Aquitaine; de cette Province quoique moins étendue à présent qu'elle n'étoit sous l'Empire Romain est aujourd'hui la plus grande de France. On ne voit pas, dit ce docteur Abbé, que le nom de Guienne ait été en usage avant le commencement du XIV. siècle. Car dans ce temps-là Guillaume de Guyart qui a composé vers l'an 1306. une Histoire de France intitulée, LA FRANCE AUX ROYAUX LIGNAGES, ne se sert que du mot d'Aquitaine; mais dans le même siècle le Roi Edouard dans ses Lettres de 1366. données pour le paix avec la France se sert indifféremment des mots Guienne & Aquitaine; comprenant dans la Guienne le Poitou & les Pays circonvoisins conquis par Philippe Auguste & cédés par les Anglois au Traité de l'an 1259. Dans le XV. siècle le mot Guienne prevalet & les Anglois qui ont fort longtemps maintenu en leur Langue l'usage du mot Aquitan, ont enfin reçu celui de Guienne, qu'on trouve dans les Modernes. Le Duché de Guienne retranché de près de moitié dans le treizième siècle fut laissé à Henri III. Roi d'Angleterre à condition que lui & ses Successeurs seroient pour ce Duché Vaux de la Couronne de France; mais Edouard qui tenoit prisonnier le Roi Jean, le contraignit de lui céder la Souveraineté de ce Duché que le Roi St. Louis s'étoit réservé. La guerre ayant ensuiivi recommencé entre les François & les Anglois sous le Règne de Charles V. & ayant été continuée sous les Rois Charles VI. & Charles VII. ce dernier chassa entièrement les Anglois de la Guienne l'an 1453. après que leur armée avec leur Général Talbot eut été taillée en pièces près de Castillon en Perigord. Louis XI. après la guerre du bien public, pour éloigner son Frère Charles du voisinage du Duc de Bourgogne & d'ailleurs ne pouvant se résoudre à lui donner ni la Normandie, ni la Champagne comme il y étoit obligé, aima mieux céder à son Frère le Duché de Guienne, l'an 1469. mais ce Prince Charles étant mort l'an 1472. le Duché de Guienne

Guienne fut réuni à la Couronne. Voyez AQUIVAIN.

La Guienne est divisée en Haute & en Basse.

La Basse comprend le Bordelois, le Périgord, l'Agenois, le Condomois, le Bazadais, les Landes, la Gascogne proprement dite, & le Pays de Labour.

La Haute Guienne qui a pour capitale Ville Montauban, comprend le Quercy, le Rouergue, l'Asténois, le Pays de Comminges, & l'on y joint même le Comté de Bigorre. Ces Pays qui composent la Haute Guienne font tous du ressort du Parlement de Toulouse; il n'y a que la balle qui reconnoît le Parlement de Bordeaux.

1. La GUIENNE proprement dite, Contre & Province de France, au Gouvernement de Guienne auquel elle donne son nom. Elle est bornée au Nord par la Saintonge; à l'Orient par l'Agenois & le Périgord; au Midi par le Bazadais & par la Gascogne; & au Couchant par l'Océan. Ce Pays comprend le Bordelois, le Asténois, le Capitat de Roch, & le Pays entre deux mers. On croit qu'il fut

« Pignol
de la Force
dela France T. 4
p. 111.

créé en Comté en 778, par Charlemagne en faveur de Sequin dont la postérité finit à Briffé lors unique & Héritier de Guillaume Bernard, de Guillaume & de Sanche Guillaume, laquelle le porta en Mariage à Guillaume IV. Duc de Guienne. Les Villes les plus remarquables de cette Province sont,

Bordeaux,	Libourne,
Blaye,	Fronsac,
Bourg,	Coutras,
	Cadillac,

« Ed. 1707.

1. Mr. Baudrand trouve une troisième Guienne, qu'il appelle la Province de Guimne. Elle diffère du Gouvernement de Guimne, comme la partie de son tout, & de la Guienne propre comme le tout de sa partie. C'est selon lui la partie Septentrionale du Gouvernement de Guienne, & elle comprend

La Guienne propre,	Le Périgord,
Le Quercy,	Le Rouergue.

Selon lui les principales Villes sont,

Bergasse,	Montauban,
Blaye,	Périgueux,
Bordeaux Capitale,	Rhodes,
Cahors,	Sarlat,
Figeac,	Valois,
Millaud,	Ville-Franche en Rouergue.

« Est pres.
de la Gu.
Bren. T. 1.
p. 114.

GUILFORD*, Ville d'Angleterre au Comté de Surrey sur le Wey, à vingt-cinq milles de Londres. C'est une bonne Ville où il y a trois Paroisses. Elle est la Capitale de la Province. On y tient marché public, & elle envoie deux Députés au Parlement. Je ne fais pourquoy Mr. Baudrand n'en fait qu'un Bourg.

« Pignol
de la Force
dela France T. 4
p. 116.

GUILEAUMES*, Ville de France en Provence. Elle est assez considérable, & chef d'un Bailliage qui porte son nom; mais elle

ne jouit de cette prerogative que depuis que le lieu de Puget de Thénos qui étoit Vigouze a été séparé de la Provence & a été donné au Duc de Savoie. Pour lors la Vigouze fut transférée à la Ville de Guilleaumes sous le Titre de Bailliage. Elle entre par là dans les Assemblées générales de la Province.

GUILESTRE*, Ville de France en / Baudrand
Dauphiné dans l'Embrunois, au pied des Alpes. Ed. 1707.
peu, sur la Durance, à trois lieues au delà d'Embrun, sur le chemin de Vigouze.

GUIMARAENS*, Ville de Portugal Mem.
dans la Province d'entre Douro & Minho & dans le Comarca à laquelle elle donne le nom, dans l'Archevêché de Brague, à trois lieues & à l'Orient de cette Métropole, entre les Rivières d'Avé & d'Arceilla, au pied du Mont Lacio, selon le langage des Anciens & que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Santa Maria & de Nossa Larga, à cause qu'il se divise en deux. Cette Ville a eu autrefois de nom qu'il y a eu de Peuples qui l'ont habitée, selon le Père d'Acosta, les uns l'ont appelée ARANDIA qui signifie Père des Lettres, d'autres LIGERIGA qui veut dire Père forte. Ceux-ci lui ont donné le nom de Lacta, qui selon quelques Etymologistes exprime sa situation parce qu'elle est élevée derrière une Montagne; ceux-là celui de Lactis par rapport au Lait de la Ste Vierge que l'on croit y posséder dans l'Eglise Collégiale; ceux-ci l'ont nommée Columba, à cause du grand nombre de Pigeons qu'on y voit. Enfin quelques-uns l'ont appelée Santa Maria à cause de l'image miraculeuse de Notre Dame d'Oliviers pour laquelle le peuple a une singulière dévotion. Les Portugais prétendent qu'elle fut fondée par les Gaulois Celtes cinq cents ans avant l'Ere Vulgaire. Elle est divisée en Ancienne Ville & en Nouvelle & comme l'une & l'autre a été le séjour des Rois de Portugal & que c'est pour ainsi dire le berceau de la Monarchie, elles méritent que nous en fissions une description un peu circonstanciée.

L'ANCIENNE VILLE fut construite sur un terrain fort élevé au sommet duquel paroit une Tour antique dont la porte a vingt-cinq pieds de hauteur sur douze de largeur; on y entre par on voit ces mots VIA MARIS, gravés sur une pierre. Quelques Etymologistes prétendent en tirer l'origine d'un sixième nom qu'elle a longtemps conservé. La Ville n'avoit que onze cent douze pas de circuit; ses murailles étoient basses, faibles, & défendues par une simple barbacane qui existe encore.

La Nouvelle Ville a été construite 1487. ans après l'ancienne, à l'occasion d'un Montevide. Numadous néce de D. Ramon Roi de Castille & de Leon & Veuve de Don Henmenegilde Mendez Comte de Thui & de Porto, ayant obtenu de son Mari la permission de disposer de la cinquième partie des biens qu'il lui laissoit, & de les employer à des Oeuvres pies, il se volunta, elle fonda un Monastere de l'Ordre de St. Benoît dans une Quente ou maison de Carmagne qu'elle avoit tout près de Guimaraens pour y entretenir un certain nombre de Religieuses, comme il paroit par deux Actes authentiques rapportez par

Edi.

à Amis, de l'Église^a, l'un du 8. Juin 1517. & l'autre du 18. Mai 1518. signé du Roi Ramire, de la Reine Doña Urraca son Épouse & des Princes ses Enfants, par lequel ce Monarque confirme la donation de la Comtesse Mumadona, auct au nouveau Monastère celui de St. Jean de Porto & lui fait don de trente Villages, de la *Quemda* de Mellares située sur la Rivière de Duzro & des Metairies qui en dépendent.

Ce nouveau Monastère devint si célèbre tant par la sainteté des Religieux & des Religieuses qui l'habitoient que par les fréquents miracles qu'y opéroit l'Image de Notre Dame d'Oliveira, qui eut toute une multitude de tout état, de tous âges & de tous sexes y alloient en Pèlerinage de toutes les parties de l'Espagne; ce qui obligea les Religieux à faire bâtir des Maisons autour du Monastère pour y loger cette quantité de monde que la Dévotion y attiroit, dont plusieurs attirés par les avertis de la retraite, les autres par la beauté du lieu, y transportoient leurs effets & s'y établissoient; cela multiplia tellement le nombre des maisons, qu'en très-peu de tems un lieu qui sembleroit ne devoir être qu'un aly-le de Pèlerin, devint un grand Bourg, & dans la suite une Ville assez considérable, pour être la Cour des Rois de Portugal, comme nous allons voir.

Alfonse VI. Roi de Castille, & de Léon, ayant marié Doña Thérèse sa fille à Henri de Bourgogne & lui ayant donné pour dot tout le Pays qu'on appelle la Province d'entre-Duette & de Manho à titre de Comté de Portugal, ce Prince s'alla établir dans l'ancien Guimaraes; mais s'y trouvant trop à l'étroit & y manquant d'eau & de quantité d'autres choses, il forma le dessein d'aller fixer sa résidence dans le nouveau. Pour cet effet il y fit construire une Chambre des Comptes, une Salle d'Audience, des Prisons, & une forte Tour pour y déposer les Archives & dans laquelle les titres de la Couronne ont resté jusqu'au 13. de Mai 1511. que le Roi Don Emanuel les fit transporter à Lisbonne, où ils sont conservés dans la Tour du Tombo. Tous ces Edifices existoient encore, & leur magnificence jointe à quantité d'autres choses remarquables qu'on y voit, font du vieux, & du nouveau Guimaraes une des plus considérables Villes de Portugal. Sa situation ne sauroit être plus avantageuse, puisque, comme nous l'avons déjà dit, elle est baignée au pied du Mont *Lisboa*, & environnée de deux Rivières, qui fertilisent son Terrain, & font un des plus beaux aspects qu'on puisse imaginer. Elle est environnée de murailles fortes, crénelées & défendues par neuf Tours. Son circuit est de trois mille six cent quatre-vingt-cinq pas. On y compte cinq Eglises Paroissiales, huit Couvens, quinze Chapelles, ou Hermitages, cinq Hôpitaux, quinze Places, cinquante-sept Rues, huit Portes, quatre Ponts, & mille neuf cent soixante & trois familles, savoir six cent quatre-vingt-trois dans l'enceinte des deux Villes, & douze cent quatre-vingt-deux dans les Faubourgs.

De toutes les Rues de l'ancien Guimaraes, il ne reste plus que celle du Château, appelée autrefois *Rue de Sainte Barbe*, dont la porte

qui est à l'Orient porte le nom, desorte que tout le terrain sur lequel cette Ville étoit bâtie, n'est occupé présentement que par des maisons de Campagne, que des particuliers y ont fait construire, & par un Palais de ferme quarée, dont Alfonso, premier Duc de Bragançe, fit jeter les fondemens, & qui auroit surpassé tous ceux qu'on voit en Portugal, s'il eut pu l'achever; mais la mort l'ayant surpris, cet ouvrage demeura imparfait. Cependant quelques-uns de ses descendans y ont fait leur résidence. Don Duarte, Duc de Guimaraes, a été le dernier & Doña Constance de Moronha seconde femme de Don Alfonso dont nous venons de parler, y mourut. Lorsqu'on y creusa la terre pour y faire de nouveaux Edifices, on y trouva des vestiges des Anciens, qui font juger que cette Ville étoit superieurement bâtie.

Le nouveau conserve encore tout son éclat, ses Rues pour la plupart sont longues, larges, & droites; ses Eglises sont superbes, & richement ornées: ses Couvens sont magnifiques, & bien tenus; presque toutes les places sont bordées de maisons bien bâties: en un mot on y remarque tout ce qui peut contribuer à former une Ville considérable, nous ne nous arrêtons qu'à quelques Eglises, & à quelques Places, pour ne pas passer les bornes que nous nous sommes proposées, de ne rien dire qui ne soit digne de la curiosité du Lecteur.

Quoique l'Eglise de *Saint Michel du Clérus*, soit inférieure à quelques autres en beauté & en magnificence, nous commencerons par elle, d'autant qu'elle est la première de tout l'Archevêché de Brague. Son Architecture est grossière, & irrégulière; cependant, elle ne laisse pas d'avoir un certain air de majesté antique, qui inspire de la vénération. Le Corps de l'Eglise est séparé de la Chapelle majeure par une Arcade de pierre sur laquelle on a bâti deux magnifiques Arcs, dont celui qui est du côté de l'Evangile est dédié à Notre Dame de Grace, & celui qui est du côté de l'Épître à Sainte Marguerite.

Près de cette Eglise, on voit un Hôpital avec une très-belle Chapelle, où l'on reçoit les pauvres, qui sont hors d'état de pouvoir gagner leur vie, soit à cause de leurs infirmités, ou de leur grand âge, auxquels l'Abbé de Guimaraes, qui en est l'Administrateur, fait distribuer tous les ans une certaine rétribution pour leur entretien, & une voye de bois la veille de Noël à chacun.

A quelque distance de là s'élève l'Eglise Royale & Collegiale de *Notre Dame d'Oliveira*, qui par sa somptuosité & par les grands avantages qu'elle a non seulement au dessus de toutes celles de Guimaraes, mais même au dessus de toutes celles de l'Archevêché de Brague, méritoit d'occuper le premier rang dans notre description, & dont la fondation primitive seroit incomparablement plus ancienne, que celle de Saint Michel, si nous en avions des preuves plus authentiques que celles qu'on tire d'une pécule tradition de laquelle on peut raisonnablement douter, sans pousser la critique trop loin. Nous ne laisserons pas cependant de la rapporter, telle qu'on la trouve autorisée par les Mémoires des anciens Benefi-

Ccc ciers

ciers de cette Eglise, par les Moines Chapelains de Notre Dame, par des Actes trouvez dans des Archives fort anciennes, & par une Epigraphie Gothique qu'on a trouvée dans un Temple qui a servi de fondement à cette Eglise que Don Bernard de Braga célèbre Historien rapporte en ces termes.

Dans la Place major de Guimaraens on voit un Temple construit à la Méthode très-ancien, & majestueux, qui fut dédié par les Gentils à la Déesse Cerès, lequel fut détruit par l'Apôtre Saint Jacques, qui après avoir renversé les Idoles qu'on y adoroit dressa un autel dans l'endroit où elles étoient adorées, & y plaça une Image de la Sainte Vierge, qu'on appelle à présent Notre Dame d'Oliveira, comme il paroît par une Inscription qui fut trouvée en 1559. dans l'intérieur de la muraille du côté de la Tour, gravée sur une pierre, qui s'étant détachée du corps de la Muraille laissa voir ces paroles: *In hoc Simulacrum Cereris collocavit Jacobus Filius Zebedei, Germanus Joanni, Imaginem Sancti Marii* III. S. C. I. S. X.

Dans la suite ce Temple fut dédié à l'Apôtre Saint Jacques par les Peuples & eut des Beneficences sous cette dénomination, comme il est prouvé par des Actes solennels, qu'on conserve legnément dans les Archives du Chapitre de Guimaraens, qui justifient que l'Eclésiastique de cette Eglise prend le titre d'Abbé de Saint Jacques, & jouit des Honneurs, Prerogatives, Exemptions, Immunités, & Revenus attachés à cette Eglise.

L'Image de Notre Dame fut gardée dans ce Temple jusqu'en 116. que les Alains, les Sueves, & plusieurs autres Nations Barbares inondèrent la Galice & y donnèrent des marques de leur fureur & de leur impiété, en brisant les Corps, & les Images des Saints; ce qui obligea Pascaire Evêque de Brague, de cacher celle de Notre Dame dans l'endroit la plus reculé du Mont *Latius*, fort peu éloigné de Guimaraens. Après que la persécution fut apaisée, la Sainte Image fut rétablie, dans l'Eglise d'où elle avoit été tirée, & y fut conservée avec vénération, jusqu'en 1607. que l'Edifice fut entièrement ruiné; mais il fut bien-tôt rétabli, comme il paroît par ce Distique.

*Magna Domus quandoque penitus salversa
ruina*

Domus jact, in breviis domus surgit aqua.

De ce Temple l'Image de Notre Dame fut transférée à l'Eglise du Monastère de Mamedoa, qui n'en est éloigné que de quatre vingt pas, dont l'Eglise changea pour lors de nom: car au lieu qu'auparavant, elle portoit celui de Saint Sauveur, dans la suite elle prit celui de Notre Dame, de laquelle la Comtesse Mumadona est la première fondatrice. Le Comte Henri la continua, & en fit une Collegiale, au lieu qu'auparavant elle étoit desservie par des Moines, & le Roi Don Alphonse I. son fils la perfectionna en 1119. disposa la forme du Chapitre à peu près telle qu'elle est aujourd'hui.

Don Jean I. qui avoit une dévotion singu-

lière à l'Image de Notre Dame, ne trouvant pas que son Eglise fût assez majestueuse, ordonna en 1439. qu'elle fût rebâtie de nouveau, & que rien ne manquât à la régularité, ni à la magnificence de l'Architecture; mais ses ordres furent si mal exécutés par l'Architecte, que quoiqu'elle ait une Nef, elle n'a que quarante-neuf pas de longueur, depuis la porte principale, jusqu'à l'Arcade qui sépare la Chapelle Majestueuse du Corps de l'Eglise, tellement que cette Chapelle fut extrêmement petite, jusqu'en 1670. que le Roi Don Pedro la fit abattre, & rebâtie de nouveau. Dans cette nouvelle construction, l'Architecte & les Chanoines firent tout leur possible pour donner à la Chapelle plus de longueur, qu'elle n'avoit, mais ayant trouvé du côté du Nord une Muraille qui soutient le Cloître & la voula des deux autres Chapelles, ils furent contraints de se contenter d'entourer, autant qu'il fut possible, l'Architecture de la nouvelle Fabrique, & de dresser une superbe Tribune au dessus du Maître-autel, dans laquelle l'Image de la Sainte Vierge fut placée, à laquelle on monte par un degré de pierre pratiqué dans l'épaisseur de la Muraille.

Au pied du maître-autel, est un marche-pied par le moyen duquel on y monte: du côté de l'Evangile on voit un Arc sous lequel est le siège du Prieur du Chapitre, & un autre du côté de l'Epiître pour le célébrant, & pour les assistants; des deux côtés de la Chapelle règne un rang de sièges qu'occupent les Chanoines pendant qu'ils chantent l'Office Divin, que le même Don Pedro fit faire en 1481. Toute la façade de la Chapelle est fermée par une grille de fer bien travaillée, peinte & dorée qui fut un bel effet.

Le Corps de l'Eglise n'a que trente pieds de longueur; mais elle est assurée presque par tout; & dans les endroits, où il n'y a pas d'azur, elle est peinte, ou dorée. Des deux côtés on voit de grandes croisées par les vitrages desquelles la Vie de la Sainte Vierge est représentée par des peintures très-fines, avec les armes du Roi Don Jean I. & de la Reine son Epouse, qui sont celles d'Angleterre.

A l'entrée du Chœur on a pratiqué dans la muraille du côté de l'Evangile un degré de pierre, par lequel on monte au Chœur, & à une Tour qui a cent trente pieds de hauteur, au sommet de laquelle est un très-beau clocher, à la pointe duquel est un Ange armé qui indique les vents qui soufflent. Cette tour fut bâtie en 1515. sur les ruines d'une autre aux dépens du Docteur Pierre Etienne Cegominho, Auditeur des terres du Duc de Bragança, & d'Elisabeth Pinheyra sa femme. Au pied de la Tour on a bâti une grande Chapelle dans laquelle on voit deux magnifiques tombeaux de pierre avec deux figures de demi-corps, dont l'une représente le fondateur, & l'autre la femme. Ces deux tombeaux sont environnés d'une grille de fer fort haute & très-bien travaillée. Dans la même Chapelle il y a un autel sur lequel on dit la Messe tous les Dimanches & jours de fêtes, qu'on peut entendre de la Rue, & des maisons qui sont vis-à-vis, par le moyen d'une porte grillée au dessus de laquelle paroissent les armes du fondateur.

Au

Au pied de la Tour du côté de l'Occident est une belle Fontaine à trois grands Tuyaux, qui fournissent une grande quantité d'eau excellente. Celui du milieu sert de Frontispice au perron de la porte de la Chapelle; celui qui est à main gauche est d'une pierre d'une beauté singulière, & d'une Architecture admirable, & est orné d'une Image de la Sainte Vierge appuyée sur un Olivier, qui sont les armes de la Ville. Celui qui est à main droite est de la même forme, que celui qui est à gauche, & est accompagné des armes de Portugal peintes & dorées. Cette fontaine est faite avec tant d'art, qu'il semble que l'eau qui en sort vienne de l'intérieur de la muraille de la Tour, dans laquelle elle est construite, & les étrangers ne peuvent pas se persuader qu'elle puisse venir d'autre part. Cependant il est constant qu'elle y est conduite d'une lieue de là par des Canaux souterrains.

A la porte principale de l'Eglise, on voit à main droite un grandécu aux armes du Roi Don Jean I. son restaurateur encore deux Angles, & pour Timbre un Seraphin qui soutient avec les mains la Couronne Royale, & au-dessous une pierre de Marbre avec cette Inscription. L'An M. CCCXV. de la vr. de Nôtre Seigneur Jésus-Christ fut commencé par ordre du Roi Don Jean I. d'abord par la grace de Dieu à ce Royaume de Portugal: et Roi Don Jean IV. Razaal au Roi Don Jean de Castille dans les Champs d'Aljubarrota, dans laquelle il fut vaincu; & en reconnaissance de cette Victoire qu'il obtint par la victoire de Sainte Marie il ordonna que cet Ouvrage fût fait par Jean Garcia entrepreneur.

Cette Eglise a deux autres portes magnifiques; l'une au Nord, & l'autre au Midi, & derrière la Chapelle majeure on a pratiqué un grand Cloître, où les Chanoines font leurs Processions ordinaires. Entre l'Eglise & le Cloître est un Cimetière, où l'on enterre les pauvres qui meurent dans les Hôpitaux de la Miséricorde & de l'Ange.

Au tour du Cloître regnent cinq grandes Chapelles richement ornées, dont l'une est dédiée à Notre Dame de Pombinha, la seconde à Saint Roch, la troisième à Saint Come & Saint Damian, la quatrième à Saint Pierre de la Confrérie des Clercs de la Ville, & la cinquième à Saint Louis.

Près de la Porte du Chapitre on a bâti une autre belle Chapelle dédiée à Saint Blaise, où les Chanoines font obligés d'aller réciter pendant cinquante jours des prières pour le repos de l'âme de Gonçale Rorreu, depuis le jour de Pâques, jusqu'au Dimanche de la Trinité.

Dans l'intérieur de l'Eglise, entre la Nef, & le Chœur, on a ménagé une porte du côté du Midi pour aller à la Sacrificie de la Confrérie du Saint Sacrement & une autre du côté du Nord, pour aller au Cloître & à la maison du Prieur du Chapitre tout contre laquelle est une Galerie qui conduit à la Sacrificie des Chanoines, laquelle est belle, & bien ornée. On y admire surtout un rétable d'Argent vermeil qui représente la Crèche de Notre Seigneur que donna en présent le Roi Don Jean I. en actions de grâce de la Victoire signalée qu'il remporta

sur le Roi Don Jean I. de Castille près d'Aljubarrota. Il y a quantité d'autres Chapelles très-magnifiques dont nous ne parlerons pas. Nous n'entrerons pas non plus dans le détail du Trésor de cette Eglise. Nous nous contenterons seulement de dire qu'outre une grande quantité de Pierres, de piéces d'Or, de vermeil, & d'argent qu'on ne peut pas péser au juste à cause de l'Emul dont elles sont garnies, on y compte 800. mares d'Argenterie qu'on étale les jours de fêtes solennelles.

Cette Eglise a toujours été si chère aux Rois de Portugal qu'ils ont exempté de toute sorte d'impôt tout ceux qui sont destinés à la desservir, jusqu'aux Domestiques & locataires des Chanoines. Elle est desservie par un Chapitre Collégial & Royal composé d'un Prieur, d'un Trésorier, de deux Archidiaques, d'un Théologal, d'un Archiprêtre, de quinze Chanoines, de huit Prébendiers, de six Clercs, qu'on appelle Caplains, qui assistent au Chœur avec le Chapitre; avec cette différence que les Chanoines, & les Prébendiers portent des Aumesses fourrées de rouge, & que celles des Caplains ne sont pas fourrées.

Les Chanoines font Curés primitifs de toutes les Eglises Paroissiales de la Ville, & de toutes leurs Annexes, & en cette qualité, le Chapitre assistoit anciennement à tous les enterrements; mais comme cet honneur leur devint onéreux, à cause de la peine qu'il leur donnoit, ils s'en déchargèrent sur une Communauté de quatorze Prêtres, qu'ils formèrent & qu'on appelle *Gerania*, l'un desquels est le Chef de tous les autres sous le titre de Prévôt, auquel tous les autres sont obligés d'obéir, comme à leur Supérieur.

Le Chapitre est indépendant de la Jurisdiction Episcopale & ne reconnoît d'autre Supérieur que le Pape. Plusieurs Archevêques de Braga ont tâché de l'affujettir à leur autorité; mais toutes leurs tentatives ont été inutiles, & il n'y a pas d'apparence qu'ils en viennent à bout, tandis que les Rois de Portugal le maintiendront dans la glorieuse possession du titre de Chapitre Royal, dont il jouit depuis la fondation de la Monarchie.

Le Roi Don Alphonse IV. fit construire vis-à-vis de la Porte principale de l'Eglise, & au delà d'une Place qui n'en est éloignée que de dix-sept pas, un superbe *Padrao*, dont quatre arcades appuyées sur des pieds-d'estaux, en soutiennent la voûte. Tous ces pieds-d'estaux se terminent en pointe de diamant, & s'élevaient au-dessus du toit de la voûte. Dans chaque flanc de la muraille de ces arcades, on voit un Ecu aux armes du Roi fondateur de l'Edifice. Au milieu de l'Arcade, qui est du côté de l'Eglise, on a bâti un magnifique autel sur lequel on a placé une Image de Notre Dame de la Victoire. Au pied de l'autel on voit la figure du Licencié *Pedro de Leham* Avocat de la Ville de Guimaraens, lequel entreprit de priver l'Eglise de Notre Dame, & ceux qui la desservent des Privilèges & immunités que les Rois leur ont accordés, & qui, dis-on, en fut puni d'une manière funeste.

La grande Place est fort proprement parée,

Ccc 2 &

& environnée de Bancs étendus à la muraille de l'Eglise ou à celles des Maisons qui la bordent de trois côtés, lesquelles sont soutenues par des piliers de pierre qui forment de beaux portiques, qui entre le Nord & l'Orient font face à l'Eglise Collegiale, & entre l'Occident & le Nord aux deux superbes Edifices de la Chambre, & de l'Audience, au-dessus desquels on a placé deux grands Ecus aux Armes Royales entre deux Sphères dorées & peintes.

On voit encore dans l'enceinte de la Ville la Place de Saint Pape, où est située l'Eglise paroissiale de ce nom, quoique celle dont nous venons de parler soit appelée la grande Place, celle-ci est encore plus grande, mais moins ornée. En sortant de la Ville, on trouve à l'entrée du Faubourg de Saint Croix, celle qu'on appelle le Champ de la Foire, vaste, bien peuplée, & portée par un Ruissseau qui porte son nom, qu'on passe sur un Pont qui ne s'élève qu'à niveau du Terrain, & qui a 120. pas de long sur trente de large.

La partie de la Place qui est au delà du Pont est toute pleine de beaux arbres à l'ombre desquels on tient une foire de Bestiaux, qui commence le premier Dimanche d'Août & dure trois jours.

A quelque distance delà on trouve la Place de saint Sebastian, où est située une Eglise paroissiale dédiée à ce Saint : cette Place est remarquable par la beauté de l'Eglise qui la borde d'un côté, & de la façade de la Douane qui règne d'un autre, de là en tirant entre le Nord & l'Occident on va à la Place du Taural.

Cette Place est bordée d'un côté par de belles Maisons dont le devant est soutenu par des Arcades qui font un effet merveilleux, & certains jours de fêtes, on y fait des danses au son des Trompettes, & de plusieurs autres Instrumens qui font fuir de Tournois, & de Courtes auxquelles la jeunesse de la Ville & du Voisinage s'exerce. Ceux qui ne veulent être que spectateurs de ces réjouissances font assis sur des Bancs de pierre dressés contre les murailles des maisons en forme d'Amphithéâtre. Du côté du Midi on a construit une très-belle fontaine à six gros tuyaux, terminée par une sphère de Bronze doré au bas de laquelle sont les armes Royales, le pied de la Fontaine est environné de degrés de pierre sur lesquels les habitans se vont assiéger pour y converser. On voit encore quelques autres Places & plusieurs belles Eglises dans les faubourgs dont nous ne parlerons pas, estimant que ce que nous avons dit suffit pour persuader que Guimaraes est une des plus considérables Villes du Portugal. Les Rois lui ont accordé quantité de beaux Privilèges.

Avant que l'ancien Guimaraes fût entièrement ruiné, il avoit une Jurisdiction distincte de celle du nouveau, & des Magistrats différens, & afin que la mémoire n'en soit pas tout-à-fait dévorée il se fait tous les ans le troisième Dimanche de Juillet une procession solennelle qui va de l'Eglise Collegiale à celle de Saint Michel du château, à laquelle assistent le Chapitre, les *Perseidors*, avec leur

Verge en Corps de Ville, accompagnés du Procureur Syndic, du Greffier, & autres Officiers de Justice, du Corregidor, du Procureur, & du Juge de dehors. Lorsque la Procession part de l'Eglise Collegiale, le Juge de dehors lève un Etendard rouge sur lequel paroît la figure de l'Archange Saint Michel, & lorsqu'il arrive au terme qui sépare l'ancienne Ville de la nouvelle, il le remet au plus ancien *Perseidor*, pour marquer qu'il n'est pas en droit d'entrer dans un lieu où il n'a pas de Jurisdiction avec les marques qui dénotent les attributs de la Judicature.

La Ville est gouvernée quant au Civil par un Corregidor, un Auditeur, trois *Verseidors*, un Procureur du Conseil, un Greffier de la Chambre, un Juge de dehors, un Juge des Orphelins, avec son Greffier, un Maître des Comptes, un Enquêteur, un Distributeur, un *Meyrin*, deux Lieutenans de Police, un *Alcayde*, six *Tabelions*, un Capitaine Major & un *Sergent Major*, qui commandent quatre Compagnies d'Ordonnance.

La COMARCA ou Département de GUIMARAENS est composée de 11. Villes, savoir,

Guimaraes,	Riba Tamega,
Brague,	Colares de Bastos,
Conda,	Ronfe,
Amarante,	Restim,
Vulgon,	Pedraza,
Figueira,	Vernicio,
Monte longo,	Tibens,
Rais,	Cambeis,
Villabon,	Gurida,
Rida,	Capçãos,
Santa Cruz,	Manedo.

Elle s'étend sur vingt Conseils qui sont

Conda,	Colares de Ballo
Amarante,	Roufe
Vulgon,	Restim
Figueira,	Pedraza
Monte longo,	Vernicio
Rais,	Tibens
Villabon,	Cambeis
Rida,	Gurida
Santa Cruz	Capçãos
Riba Tamega	Manedo.

§. Cette Ville de Guimaraes est la patrie d'Alphonse premier Roi de Portugal & du Pape Dunaie qui régna depuis 1167. jusqu'à l'an 1184.

GUIN, Ville de Perse, dans la Province de Perse proprement dite dont néanmoins elle est séparée par de hautes montagnes sous Mr. Cornette * qui cite le Voyage d'Olearius, * Diab. Elle est située dans une plaine de plus de quatre lieues de long & de large, semée pour la plus grande partie de ris & de coton & arrosée de plusieurs petits canaux. Quoi que cette Ville soit petite, l'abond & la vue ne laissent pas d'être fort agréables à travers les palmiers & les autres arbres qui la font voir dans une agréable perspective. En y entrant on trouve à la main droite une très-ancienne Mosquée

avec

avec un Dome couvert d'un ouvrage de maçonnerie dont les murailles de dehors sont aussi revêtues. Les Perles prétendent que ce bâtiment a plus de neuf cents ans. Aussi est-il à moitié ruiné, & est couvert de grandes crevasses en quelques endroits. Il est en grande vénération aux habitans. On voit dans la Ville deux petits canaux de bonne eau vive bords de chaque côté d'ornes & de saules comme en Europe. Il paraît qu'il y a fort long-temps que cette Ville est bâtie & qu'une Colonie de Perse l'a peuplée parce que les habitans ont plus d'esprit & sont plus polis que les autres Arabes leurs Voisins. Ils ont le teint plus blanc, & l'habit de leurs femmes est plus agréable. L'air y est aussi plus tempéré & la façon de vivre beaucoup moins rustique.

à L'Asie
Afrique
Occident.
T. I. p. 166.

GUINALA *. Gros Village d'Afrique dans la Nigritie sur un Marigot ou petite Rivière à un lieu de l'Île des Bisagues, il est tout composé de Portugais qui s'y sont établis de père en fils depuis long-temps. Ce Village est situé sur la droite de la Rivière ou du Marigot de même nom qui donne aussi son nom à un Royaume. Il est considérable par le nombre de ses maisons & de ses habitans Portugais blancs, noirs, bazonnés, & mulâtres. Ils possèdent tous à leur aise, ils sont assez bien logés; & la chambre où l'on entre d'abord, c'est-à-dire, celle où l'on reçoit les visiteurs est passablement meublée. On ne peut-être jamais plus avant que cette chambre : la politesse & la propreté ne le permettent pas dans un Pays où l'on est aussi jaloux des maîtresses que des femmes, & il est presque incertain qu'on ne trouve ces deux espèces d'oiseaux dans toutes les maisons; à cela près ces Meilleurs font fort polis & savent allier la civilité & la gravité.

à p. 167.
à p. 167.

Le Roi de **GUINALA** * réside dans un Village à un lieu de là, * sur le bord d'une moyenne Rivière qui vient de l'Est & qui se rend dans celle de Courballi. Tout le terrain est bien cultivé, il est abondant & gras & s'il étoit en d'autres mains il feroit d'un grand rapport. On y peut faire un commerce très-considérable de Cire, d'Éclaves & d'Ivoire. On y voit quantité d'Éléphants & malgré la guerre continuelle que les Nègres leur font pour avoir leurs dents & leur chair ils ne laissent pas de multiplier beaucoup. Le Pays est charmant à cause des arbres & des bananiers qui environnent toutes les maisons avec des Tapioca d'épices & de grosses Cornes.

§ Le Roi de **GUINALA**, est le même que le Roi des **BARABARAS**. Voir **BARABARAS**.

GUINCHY, Ville de l'Indoustan sur la rive de Cochîn à Madraspatam. Elle est à dix journées de chemin de cette Ville; & est peuplée de Malabares, selon Tavernier * dans son Voyage des Indes.

GUINEE, (LA) grand Pays d'Afrique, entre la Nigritie au Nord, l'Abissinie à l'Orient & la Calépie au Midi; nous n'en connoissons guères que les côtes qui commencent à la Rivière de Serre Lionne & s'étendent jusqu'au Cap Nègre; c'est-à-dire, environ 10. d. en deçà de la ligne & 16. d. au delà.

On la divise en NEUTE & en BASSA GUINEE. La HAUTE GUINEE est bornée au Midi par l'Océan & comprend divers Pays qu'on trouve de suite & qui sont subdivisés chacun en plusieurs Royaumes. Ces Pays sont,

LA CÔTE DE LA MALAGUETTE,
LA CÔTE DES DENTS,
LA CÔTE D'OR,
LE ROYAUME DE JUDA,
LE ROYAUME DU GRAND ARBRE;
& LE ROYAUME DE BENIN,

La BASSE GUINEE est la même Pays que le CONGO. Voir ce mot.

La Guinée, dit Boissan *, est un fort grand Pays & à quelques centaines de lieues d'étendue, renfermant un nombre infini de Royaumes tant grands que petits & encore d'autres peuples qui sont gouvernés en forme de République. Il y a plusieurs Esclaves, ajoute-t-il, qui ont cru que la Guinée étoit un puissant Royaume dont le Roi avoit subjugué par les Armes plusieurs Pays, en avoit fait un Royaume & lui avoit donné le nom de Guinée... Mais c'est un erreur grossière. Le nom de Guinée n'est pas même connu parmi les habitans de le Royaume de Guinée est un Royaume imaginaire qui ne se trouve pas dans le monde. La côte de Guinée est située environ à cinq degrés de latitude Septentrionale; ainsi ce Climat est fort chaud quoique la chaleur n'y soit pas aussi excessive que la plupart des gens se l'imaginent. Il y fait extrêmement chaud dans les Mois d'Octobre, Novembre, Décembre, Janvier, Février & Mars, mais pendant les six autres mois de l'année la chaleur n'y est pas si beaucoup prise si grande & on la peut facilement supporter. Voici ce qui rend l'air mal-sin sur cette côte, au jugement de l'Auteur; 1. la chaleur du jour fautive de la fondure de la nuit; car ce changement subit doit produire un effet tout contraire dans le corps, surtout si on ne s'accoutume pas à supporter plus le chaud que le froid & si on se découvre trop pour chercher trop tôt la fraîcheur. 2. Il y a sur toute la côte quantité de hautes Montagnes, d'où sortent les brouillards & passent qui à une odeur de souffre & surtout dans les endroits marécageux & auprès des petites Rivières. Ce Brouillard se répand & tombe en si grande abondance sur la terre qu'il est impossible qu'on n'en soit infecté d'autant plus que l'on est à jeun & que l'on est alors plus susceptible des impressions de l'air. Ce Brouillard s'élève surtout durant les six mois que nous appellons ici d'Été, & particulièrement aux Mois de Juillet & d'Août, pendant lesquels on voit même plus de milades qu'en Été. Il se mêle à ce Brouillard une terrible puanteur causée par la malpropreté des Nègres qui non seulement ont accoutumé de laisser pourrir leur poisson cinq ou six jours avant que de le manger, mais qui font aussi leurs nécessaires autour de leurs maisons dans tout le Village. Toutes ces mauvaises odeurs jointes ensemble causent nécessairement quantité de maladies & il est presque impossible

fl. 2.

Ccc j que

que ceux qui ont déjà été quelque temps sur la côte & ceux qui sont nouvellement arrivés y puissent résister; les premiers à cause de la fiabilité de leur corps & les autres à cause de l'extrême différence de ce Climat à celui de l'Europe. Aussi voit-on que la plupart payent le tribut & sont atteints de maladies en arrivant & il en meurt même beaucoup; parce qu'on n'a pour les soulager que des Chirurgiens ignorants, des médicaments gâtés, des viandes maigres & dures qu'une personne saine a de la peine à manger, & que l'on manque d'herbes potagères. Plusieurs s'attirent divers maux par leur intemperance; mais quoique ce Pays soit fort mal-sain les habitants n'ont guère de guerres atteints de maladies, parce qu'ils ne sont nez dans ce Climat & accoutumés à la puanteur qui infecte l'air, ils y peuvent mieux résister. Il y a pourtant deux sortes de maladies auxquelles ils sont plus sujets que les Européens, savoir la petite vérole qui en emporte quelques milliers de temps en temps, & le ver. Ce ver s'engendre dans toutes les parties de leur corps & surtout aux jambes. C'est un mal extrêmement douloureux qui dure quelquefois des mois entiers & dont ils ne sont délivrés que quand le ver est entièrement sorti. S'il se rompt en le tirant la douleur augmente, ce qui est resté du ver se pourrit & fait une pustule dans un autre endroit. C'est ce qui a donné lieu à Mr. Foc-hesburgh de dire: la Guinée est un Pays où les vers de terre de la longueur d'une aune ou d'une pique, n'attendent pas que les hommes soient morts & les rongent tout vivants.

A ces inconvénients près les Nègres jouissent en général d'une parfaite santé; mais ils deviennent rarement vieux. On en voit quantité qui paraissent vieux sans l'être; ils s'abandonnent trop aux femmes, ce qui les vieillit & les affaiblit tellement que lors qu'à l'âge de cinquante ans qui est parmi-eux une grande vieillesse, ils sont atteints de maladies, ils en meurent ordinairement; les enfants mêmes connoissent cette débauche, ce qui fait qu'il ne se trouve pas une honnête fille parmi eux.

Les Nègres sont tous d'un naturel si fourbe qu'on ne peut se fier à eux. Ils ne négligent aucune occasion de tromper un Européen, on de se tromper les uns les autres, il est rare d'en trouver qui soient fidèles, encore s'il y en a, leur fidélité ne s'étend pas plus loin qu'à son maître qu'ils servent, car si on examine bien leur vie, on verra qu'à l'égard des autres ils sont voir en toute occasion leur naturel trompeur. Il semble qu'ils ne soient nez que pour cela. Ils ne voient faire à des leur enfance & la fourberie jette en eux de si profondes racines qu'il leur est impossible d'y renoncer dans la suite.

Ils sont extrêmement pervers, & ne travaillent que lorsqu'ils y sont contraints. Ils sont aussi très fous & prennent leurs affaires si peu à cœur qu'on ne peut presque jamais remonter s'ils ont du bonheur ou du malheur. Lorsqu'ils ont été en Compagnie s'ils ont gagné une bataille ou les voit retourner sains & saufs & ils font la même chose quand ils ont été battus & obligés de s'enfuir. Quand ils se trouvent à une fête ou à un enterrement,

c'est pour eux la même chose, en un mot on les voit toujours les mêmes soit dans l'adversité soit dans la prospérité; un Poëte Hollandois les dépense ainsi: Quelque malheur qui leur arrive, ils ne haïssent pas de chanter, de danser, & de se divertir. Ils ne craignent ni affliction, ni misère, ils jouent en allant au tombeau & dansent à l'approche de la mort.

Il est vrai qu'ils ont bien soin d'acquiescer de l'argent, c'est à quoi ils visent toujours, mais ils le prennent si peu à cœur que quoiqu'ils fassent une perte considérable on ne le peut remarquer à leur visage; ils n'en dorment pas moins tranquillement, & dès qu'ils sont couchés ils dorment comme des bêtes, sans que la moindre inquiétude trouble leur repos. Il n'y a personne qui pratique plus à la lettre cette leçon, n'ayant point de souci du lendemain.

Les jeunes gens surtout sont fort orgueilleux, ils voudraient passer pour des personnes de qualité quoiqu'ils ne soient bien souvent que des Esclaves; ils sont aussi paroitre beaucoup de vanité dans leur manière de se parer. Ils s'ornent la tête en plusieurs endroits. Quelqu'un portent les cheveux longs, joignent quelques-uns de petites bandes de leurs cheveux, les frottent d'huile & de poivre & les ajustent en manière de roses autour de leur tête. Ils mettent entre deux pour embellissement des branches d'or & une certaine sorte de Corail que nous nommons *Corail de terre* & qui vaut quatre fois plus que l'or. Ils ont encore une espèce de Corail bleu, que nous appelons *Agrie* & les Nègres *Agrri*, & on l'or pèse au poids de l'or lorsqu'il est un peu gros. Ils aiment fort à porter des habillements comme nous & ne font pas difficulté de les payer bien cher. Ils portent autour des bras, des jambes, & du corps quantité d'or ou de Corail pour ornement. Leur habit ordinaire est composé de trois ou quatre aunes d'étoffe, soit de Velours, de Soie, de Drap, ou d'autres étoffes. Il y en a plusieurs qui en ont de cinquante sortes. Ils roulent cet habit (ou *pagne*) autour de leur corps & le haïssent pendre depuis le nombril jusqu'à mi-jambe. Ils portent aussi aux bras des anneaux d'Yvoire fort proprement faits & quelques-uns en ont d'or, d'argent, &c. Ils ont au cou plusieurs Colliers d'or & de toutes sortes de Corail, de celui même dont on vient de parler & il y en a qui valent chacun plus de mille livres. Ce sont là leurs joyaux & on n'estime nullement ceux qui n'en ont point.

Autant que les jeunes gens ou *Blancs* sont magnifiques, autant les *Cahouens* ou vieillards sont modestes. Ils aiment mieux passer pour pauvres que pour riches. Ils se contentent d'avoir une bonne *pagne*, un bonnet de peau de Cerf, & à l'exemple des Indiens un bâton à la main avec une chaîne ou un Collier de Corail au cou. Ce sont tous les ornements dont ils se parent journellement.

Les gens du commun comme les paysans, les pêcheurs & autres de cette sorte s'habillent à fort peu de frais. Quelques-uns n'ont que deux aunes d'étoffe commune & d'autres n'ont qu'une bande pour cacher ce que la pudeur

ne permet pas de laisser voir; excepté que les pêcheurs ont un bonnet de peau de Cerf, ou de jonc sur la tête; mais la plupart tâchent d'avoir des Mantles ou vieux chapeau ou un vieux bonnet qui leur sert dans le chaud & dans le froid. Non seulement on voit dans tout les Pays de l'Europe que les femmes ont beaucoup plus de variété dans leurs habits que les hommes. Cela se remarque même parmi ces peuples grossiers; car les femmes de Guinée sont plus occupées à se bien parer que les hommes. Elles ont l'adresse de bouclier fort joliment leurs cheveux & de les orner de féciches, de Corail, & de queues d'Elephant; elles portent au cou des chaînes d'or & de très-bon Corail, outre dix ou douze petits Colliers blancs fort jolis de *Coute de terre* & d'Or, qu'elles ont en quantité aux bras, aux jambes & autour du Corps. Elles ont depuis la ceinture en bas une *pagne* qui est souvent deux ou trois fois plus longue que celle des hommes, & qu'elles attachent avec une bande de Drap rouge ou de quelque autre étoffe, de la longueur de deux aunes & large d'une demie aune dont les deux bouts pendient par dessus leur pagne. Celles qui sont d'une condition relevée y mettent une dentelle d'or ou d'argent, ce qui leur donne encore plus d'agrément. Elles ont en haut autour du Corps une écharpe de soie ou de quelque autre jolie étoffe. Leurs bras sont garnis d'anneaux d'or, d'argent, d'ivoire &c.

Les femmes accouchent sans beaucoup de frais, sans cet attirail de petites hardes, bégains, langes & autres que l'on a en Europe. Plusieurs femmes vont le jour même de leurs couches se laver au bord de la Mer. Quelques-uns gardent le lit quelques jours & sont fort malades; mais cela est rare. Aussitôt que l'enfant est né, on va chercher un *fricheur* ou *Couffe*, c'est une espèce de Prêtre parmi eux. Il leur fait incontinent attacher autour du corps, du cou, des bras, & des jambes quantité de Cordellettes de Corail & d'autres baguettes après les avoir consacrées par des cérémonies particulières, & à ce qu'ils croient cela préserve l'enfant de maladie & des autres accidents fâcheux. Ces Cordellettes servent d'habit à ces enfans jusqu'à l'âge de sept ou de huit ans, & alors on leur donne une demie aune d'étoffe pour se bien ajuster.

Ces enfans au reste ne leur content ni fois ni dépense. Ils restent pendant deux ou trois ans & après cela s'ils peuvent marcher ils font de la maison & vont où il leur plaît. S'ils ont faim la mère leur donne un morceau de pain sec & les envoie dehors. Ils peuvent aller où ils veulent même sur le bord de la Mer pour apprendre à nager sans que la mère ou quelque autre personne y prenne garde. Des centaines d'enfants depuis l'âge de quatre ans jusqu'à six courent tous nus sur le bord de la Mer & n'ont qu'un morceau de pain sec dont ils sont très-contens. Les mères n'en font point en peine, & sans s'en embarrasser elles font leurs affaires fort tranquillement. Ils restent tous les jours sans avoir personne pour les garder & on n'apprend pas qu'il leur arrive aucun accident.

Les Nègres se nourrissent eux-mêmes à fort

peu de frais. Leur sobriété est extrême pour le manger quand eux-mêmes en font la dépense, car quand les Européens les traitent, ils sont frustés & gourmés, & dévorent ce qu'il y a de meilleur. Mais ils sont fort enclins à l'ivrognerie. Ils aiment passionnément les boissons fortes; & ne manquent jamais de boire le matin de l'eau de vie & l'après midi du vin de Palme.

La paresse des Nègres est cause qu'on trouve peu d'Arts & de Métiers parmi eux, leurs principaux Métiers consistent à faire des coupes & des vases de bois & de terre, à aigreur des chaises, à faire des boîtes de cuivre pour y mettre de l'onguent, des brâciers d'os d'éléphant & de Dents d'Elephant & autres baguettes semblables. Il n'y a rien à quoi ils entendent mieux qu'à forger, & de sont tous les instrumens qui leur sont nécessaires pour la guerre, excepté les armes à feu, aussi bien que ceux dont ils ont besoin pour l'Agriculture & pour le ménage. Ils ne savent ce que c'est que l'acier & cependant leurs saies & leurs lances ne laissent pas d'être d'une trempe fort dure & de bien couper. Il en est de même de leurs haches & des autres instrumens dont ils se servent pour cultiver la terre. Ils forgent tout cela sur une grosse pierre qui leur tient lieu d'enclume. Ils se servent de deux ou trois *Adobes*, d'une pincette & d'un petit soufflet qui a trois tuyaux & quelquefois davantage. Ils ont inventé ces soufflets dont ils font beaucoup de vent. Ils tirent pour les Hollandais des Cordons de Chapeau, de fila d'or & d'argent avec tant d'adresse que les Orfèvres d'Europe auroient peine à les imiter.

La navigation des Nègres n'est pas bien considérable. Ils se servent de bateaux fort longs qu'on appelle *Canoes*; les plus grands ont trente pieds de long & six de large, & diminuent peu à peu jusqu'aux plus petits qui ont treize ou quatorze pieds de long & trois ou quatre de large. Les Européens se servent des plus grands pour transporter leurs marchandises d'un lieu à l'autre & ils contiennent auant que la Chaloupe d'un Vaisseau marchand. On fait aller ces canots à la rame. On y emploie deux, trois, cinq, sept, neuf, onze, treize, quinze, ou dix-sept rameurs, selon qu'ils sont longs. Ils sont en nombre impair parce qu'ils sont deux à deux & qu'il en faut un qui gouverne. Ils ne se servent point de rames comme les nègres, mais de pèles, faites en forme de cœur, ils tiennent ces pèles avec les deux mains & les enfoncent continuellement dans l'eau derrière eux ils font aller le Canot fort vite. Les plus petits bateaux leur servent à aller pêcher & leurs instrumens de pêche sont de petits hameçons & des harpons pour sur le Poisson qui a mordus à l'hameçon. Ils ont aussi des Eperviers & de grands tréneux qu'ils tendent le soir dans la Mer & qu'ils vont lever le lendemain. S'il arrive que quelque Poisson malade comme l'Emperleur s'y embarrasse le tréneau est tout déchiré dès la première fois, car ce Poisson coupe le réseau du tréneau avec une espèce de Glaive qu'il a sur le dessous & c'est ce Glaive qui lui a fait donner le nom de *Sword-fish*, ou le Poisson au Glaive, dans la Langue Hollandaise. Il est vrai

vu qu'ils les Negres y peuvent mettre ordre quand ils s'en aperçoivent. Ils y vont d'abord avec trois ou quatre Canots & avec des Harpons pour le prendre & comme ce Poullua est fort grand, & que les Negres l'aiment beaucoup, un seul les dédommage bien du dommage que leurs filets ont souffert.

La Guinée contenant un si grand nombre de peuples, la diversité des Langues doit s'y trouver. On en jugea par la côte d'or qui n'en est qu'une partie. Quoique cette côte, dit Bosman, n'ait que soixante lieues de long, on y parle pourtant sept ou huit Langues dont il y a trois ou quatre qui n'ont aucun rapport ensemble. Ceux de JUMMORSE dix lieues au dessus d'Axim peuvent bien parler avec les habitants d'Egura, d'Abere, (ou d'Abourou) d'Ancher, & d'Acim, cependant leur langage diffère encore beaucoup de l'autre. Celui d'Acim est très-dégradé; celui d'Abere est tout autre, mais pour le moins aussi vilain; le plus horrible de tous est celui d'Akra qui n'a nul rapport avec aucun des autres. La plupart des autres Negres de la côte peuvent s'entendre excepté ceux d'Aquambo. Il n'y en a point dont le langage soit plus agréable que ceux qui viennent du fond du Pays comme sous les habitants de Dindia, d'Akim, d'Acim & après eux ceux d'Acim. Ce que l'Auteur cité ajoute meurt d'être remarqué. Ceux, dit-il, qui entendent un peu le langage des Negres y aperçoivent d'abord une différence considérable & pour le moins aussi grande qu'entre le langage des Brabançons & celui de ceux qui habitent au delà de la Mer. Si les Negres qui demeurent sous nos Forts & avec qui nous sommes obligés de converser tous les jours, parloient un langage plus doux il ne seroit pas difficile de l'apprendre dans deux ou trois ans, au lieu que nous avons de la peine à en venir à bout en dix ans, du moins pour l'apprendre parfaitement. Il y a quelques personnes parmi lesquelles je me flate d'être, pourfuit-il, qui y ont fait des progrès assez considérables pour entendre tout, mais la prononciation a toujours été très-difficile, parce que les mots & les noms de certaines choses sont si extraordinaires que voulant les écrire, ou les prononcer à notre manière, nous ne réussissons jamais, & comme les Negres ne savent ni lire ni écrire & par conséquent n'ont point de lettres, il est assez mal aisé de connaître & de corriger les fautes. Old Dapper qui n'a jamais été ici a bien mis dans sa Description de l'Afrique plusieurs noms & suppositions dont les Negres se servent, & moi qui crois en avoir un peu plus que lui, je n'oserois l'entreprendre, étant assuré d'avance que je ne rencontrerois pas mieux qu'il a fait.

J'ai parlé à l'article d'Axim des cinq degrés de qualité qui distinguent les Negres. Il est inutile de le répéter ici; j'ajouterois seulement qu'il n'y a point parmi les Negres de pauvres qui aillent mendier pour vivre; quelque peu de bien qu'ils aient ils ne sont jamais réduits à la mendicité; car lorsqu'un Negre ne peut vivre de ce qu'il a, il s'engage à quelqu'un pour une certaine somme d'argent, ou bien les parents mêmes l'engagent quand il est

dans la nécessité. Celui avec qui il s'est engagé, lui donne ce qui est nécessaire pour son entretien à condition qu'il lui fasse ce qui lui est ordonné, ce qui n'est pas fort pénible & ne fait nullement l'esclavage. Il n'a qu'à servir son maître avec les armes lorsqu'il a besoin de lui, & à travailler dans le temps qu'on sème les grains, à peu près autant qu'il veut. Il n'y a donc point de véritables mendiants; la nécessité oblige à demander l'aumône; mais il y a un très-grand nombre de mendiants effrontés, sans honte, sans honneur & on pourroit dire sans injulter qu'ils le font tous. Il n'y a pas même jusqu'au Roi qui n'a point de honte de mendier de fort petites choses qu'il pourroit acheter pour un sou ou deux. Ils font tous si importuns qu'on ne peut s'en débarrasser sans leur donner quelque chose & tous ce qu'ils voient les accommoder.

Les Negres de la côte ont une idée confuse & grossière de l'unité de Dieu, de la création & de la providence qui conserve & gouverne tout. Ils ne l'ont pas, dit l'Auteur, ni d'eux-mêmes ni par tradition, mais par le commerce qu'ils ont avec les Européens. Il en apporte pour preuve qu'ils ne font jamais de sacrifices à Dieu, ni ne l'invoquent dans leurs besoins, mais ils s'adressent dans tous leurs besoins à leurs seigneurs; c'est-à-dire, à leurs Idoles, qu'ils servent avec des superstitions dont on trouve le détail dans l'Auteur cité. Ils ont deux jours de la Semaine où ils s'abstiennent de vin; ils observent des abstinences particulières, & chacun a ses viandes défendues, par exemple l'un ne mange point du mouton, l'autre de la chèvre, l'autre de la vache, & ainsi des autres; & ce qui est remarquable c'est que le fils imite en cela le père & la fille suit l'exemple de la mère, c'est-à-dire, que le fils ne mange point de ce qui est défendu à son père, ni la fille de ce qu'il n'est pas permis à sa mère de manger. Ils ne comptent point entre les péchés, le meurtre, l'adultère, le larcin, ni d'autres crimes de cette nature, parce qu'ils peuvent s'en décharger pour de l'argent. Il n'en est pas de même de manger des viandes défendues. Ils ne font pas tous d'un même sentiment sur la vie à venir. La plupart croient pourtant qu'après que l'homme est mort, il va dans un autre monde & y vit dans la même dignité & avec les mêmes honneurs dont il jouissoit durant sa vie & que tout ce que les parents sacrifient après sa mort, lui est rendu dans l'autre monde.

On peu de connoissance des récompenses & des peines qu'ils ont à espérer ou à craindre après cette vie; excepté que quelques-uns font tant que le diable est transporté, aussitôt après la mort sur une Rivière qui est bien avant dans la terre ferme de qu'ils nomment *Boumanga*; (ce qui fait entendre de l'âme, car ils voyent que le corps demeure parmi eux) que là il est interrogé par l'Idole de quelle manière il a vécu. S'il n'a point failli son serment, qu'il n'ait point mangé de viandes défendues, l'Idole lui fait passer doucement la Rivière & le mène dans un Pays où il jouit de toutes sortes de délices. Mais s'il a péché dans ces choses il le précipite dans la Rivière où il étouffe.

étouffé & tombe ainsi dans un éternel oubli. Ils croyent qu'il y a un Diable, mais il n'est pas vrai qu'ils lui rendent un culte. Ils le craignent seulement & il y a un certain temps dans l'année où ils chassent le Diable de leurs Villages, ce qui se fait avec d'étranges cérémonies. Ils n'ont que deux fêtes dans l'année, l'une quand ils font cette Cérémonie & autre après la récolte des grains.

Je renvoie à l'Auteur même pour ce qui regarde les animaux, les arbres & les plantes, aussi bien ce qu'il en décrit appartenant principalement à la Côte d'or; & ces détails me paroissent trop loin. Mais une remarque affez plaisante, c'est que les moutons de ce Pays-là portent du poil au lieu de laine; & que les hommes portent de la laine au lieu de cheveux.

Les Portugais ont une manière particulière de diviser la Guinée en haute & en basse. Selon leur division la haute comprend tout ce qui est depuis la Rivière de Senegal jusqu'à Congo, & la basse contient toute la haute Ethiopie. Mais les Français n'appellent Guinée que ce qui est depuis le Cap de Sierra Leone jusqu'à la Rivière de Cameroons.

La Guinée étant peuplée par de véritables Nègres est regardée par quelques-uns comme la partie Méridionale du Pays des Nègres. Mais ce nom de Pays des Nègres n'est qu'une dénomination vicieuse. Quelques-uns l'ont employée pour signifier la *Nigritia*, sur la fausse persuasion où ils étoient que ce mot vient du mot *Nigres*, au lieu qu'il vient du mot *Niger* comme nous le prouvent ailleurs, aux mots *NIGRES*, *NIGRITIE*, & *NIGRA*. Tous les Nègres ne sont pas habitants de la Nigritie, quoi qu'ils puissent en être originaires.

* *Cara. Di. 1.*

Les Portugais prétendent être les premiers Européens qui aient découvert cette Contrée vers l'an 1482, mais il est constant que cette gloire est due aux Français, qui lorsque la France commençoit à respirer du temps du Roi Charles V. des malheurs qu'elle avoit soufferts sous le Roi Jean son Père y navigent plus de soixante ans avant qu'aucune Nation d'Europe en eût connoissance. Les Dieppois s'étant attachés de tout temps au Commerce équipèrent au Mois de Novembre 1564 deux Vaisseaux du Port d'environ cent tonneaux chacun & ayant fait voile vers les Canaries, ils mouillèrent devant Rio Frefco, dans la Baye qui conserve encore le nom de *Baye de France*. Les Noirs de ces Côtes auxquels jusqu'alors les Blancs avoient été inconnus accoururent de tous côtés pour les voir, sans vouloir pourtant entrer dans leurs Vaisseaux, jusqu'à ce qu'ils eurent remarqué que ces Blancs les caressoient & qu'ils leur avoient apporté plusieurs laguettes dont la vue les surprenoit, & en échange desquelles les Noirs leur donnoient de l'Yvoire, des Cuirs, & de l'Amber gris. Les Dieppois leur ayant fait connoître qu'ils reviendroient les voir les années suivantes, poussèrent plus loin, & au fort du Cap Verd auquel ils donnoient ce nom, ils arrivèrent à Sierra Leone & passèrent devant le Cap de Moule avec beaucoup de surprise des habitants de toute la Côte qui croyoient que

tous les hommes étoient noirs comme eux. Ils s'arrêtèrent enfin à l'Embouchure d'une petite Rivière près de *Rio Sene*; où est un Village qu'ils appelloient le *Petit Diapre* à cause de la ressemblance du Havre & du Village situés entre deux côtes. Ils achevèrent de prendre à leur charge d'Yvoire & du Poivre nommé *Malaguette*, & furent de retour à Dieppe sur la fin de Mai 1564, avec des profits immenses. La quantité d'Yvoire qu'ils rapportèrent fut cause que les Dieppois s'appliquèrent à la travailler, en quoi ils ont si bien réussi, qu'ils passent pour les plus excellents Ouvriers en Yvoire. Au Mois de Septembre de la même année les Marchands de Rouen s'étant alliés avec ceux de Dieppe équipèrent quatre Vaisseaux, deux desquels devoient traîner depuis le Cap Verd jusqu'au petit Diapre & les deux autres aller plus avant découvrir les côtes; mais l'un des deux derniers s'arrêta au grand Seltre sur la Côte de Malaguette, & y trouvant une grande quantité de Poivre il en prit si charge, l'autre ayant puisé la Côte des Dents, poussa jusqu'à la Côte d'or d'où il en rapporta quelque peu avec quantité d'Yvoire. Comme les peuples de ces deux Côtes ne les avoient pas si bien reçus que les autres, les Marchands le hantèrent au petit Diapre & au grand Seltre où ils commençoient d'envoyer quelques Vaisseaux les années suivantes & finirent une Colonie. Le grand profit qui se trouva dans le débit de ce Poivre donna envie aux étrangers d'aller eux-mêmes chercher ce qu'ils s'achettoient des Dieppois. Ainsi en 1575, ils commencèrent d'y venir, mais voyant que les Français y avoient partout des loges, comme au Cap Verd, à Sierra Leone, & au Cap de Moule, au petit Diapre & au grand Seltre, & qu'ils étoient fort aimes des Nègres, ils quittèrent ce Commerce; ils le reprirent ensuite & ne l'ont point discontinué depuis ce temps-là. Le profit diminuant par la grande quantité de Marchandises que les Français & les étrangers avoient apportées de ces Côtes; ceux de Dieppe & de Rouen firent partir en 1580, un Vaisseau du port de cent cinquante tonneaux qui sur la fin de Décembre arriva à la rade des lieux d'où étoit au départ le premier Navire qui avoit rapporté de l'or. Il en revint neuf mois après richement chargé; de sorte que l'année suivante ils y envoyèrent jusqu'à trois Vaisseaux. L'un s'arrêta au premier lieu que l'on avoit découvert & l'appellèrent *LA Mine* à cause de la quantité d'or qu'on y apprenoit des environs. L'autre Navire vint à Capo-Corfo & à Mouré, au delà de la Mine, & le troisième alla jusqu'à Acara, ayant traité à Fanin, à Sison, & à Comertien. Dix mois après ils retournèrent en France, & furent si bien persuadés les Marchands, en leur vantant le Pays, la douceur des habitants, & la quantité d'or que l'on en pourroit tirer, qu'ils résolurent de l'y établir & d'abandonner plutôt tout le reste. En 1583, ils y envoyèrent trois Vaisseaux, fuyoient deux grands kistes de Matériaux propres à bâtir & un petit destiné à puiser au delà d'Akara pour découvrir le reste des Côtes. Lorsqu'ils furent à la Mine, ils y firent une petite loge où ils laissèrent dix ou douze

Ddd hom-

hommes & s'en revinrent encore richement chargés dix mois après leur départ. Le petit Vaiffeau qui vouloit paffer Commentin & Akara, ayant été emporté par les mûres, fut contraint de retourner & arriva avec la moitié de fa Cargaison avant les deux autres, qui ne furent pas plutôt venus qu'on le fit partir pour porter des rafraîchiffemens à ceux qui étoient restés dans la nouvelle habitation de la Mine; cette habitation s'augmenta si fort en quatre ans par la grande Colonie qui alla s'y établir qu'ils y bâtirent une Eglise qu'on y voit encore aujourd'hui.

Les guerres Civiles ayant commencé en France en 1410. le commerce dépeut par la mort de quantité de Marchands & au lieu de trois ou de quatre Vaiffeaux qui pouvoient tous les ans du Port de Dieppe, à peine pendant deux ans en mettoient-ils un en Mer, pour la Côte d'or & un autre pour le grand Sefre. Enfin les guerres augmentant, ce Commerce se perdit entièrement. Cependant les Portugais avoient fait dessein d'aller plus loin que les Isles du Cap-Vert dont ils étoient maîtres, songerent à s'établir à la Côte d'or aussi bien que les François. Dans cette vue sous le Règne du Roi Jean I. ils équipèrent un grand Vaiffeau à Lisbonne pour courir les côtes d'Afrique, où s'étoient trouvez au temps des pluies, les maladies les firent d'en partir. Comme ils voulaient repasser le vent pour s'en retourner en Portugal, ils furent portés (en 1482.) dans une île située sous l'Equateur, & ils la nommèrent l'île de St. Thomé, à cause qu'ils y abordèrent le jour de la fête de St. Thomas. Comme les choses nécessaires à la vie s'y trouvoient en abondance, ils envoyèrent en rendre compte au Roi de Portugal qui y renvoya en 1487. Peu de temps après ils vinrent à l'île du Poivre, delà dans la Terre ferme, au Benin, d'où ils passèrent à Akara, où ils trouvèrent de l'or, ce qui les fit retourner à St. Thomé, pour en rapporter de quoi faire des habitations sur ces côtes. L'an 1482. le Gouverneur de cette île envoya des Caravelles qui s'avancèrent jusqu'à la Mine que les François avoient abandonnée vingt ans auparavant à cause des guerres. Les Negres apprirent par le Commerce des Dieppois dont ils s'étoient bien moquez, fissent mille caresses aux Portugais & achetèrent leurs Marchandises au prix qu'ils voulaient. Jean II. Roi de Portugal, informé de ces immenses profits y envoya trois Vaiffeaux avec ordre expès d'y élever un Château. Mr. Cornelle dit que ce fut en mémoire de ce que quarante-neuf ans auparavant ils y étoient arrivés le jour de la fête de St. George. Les Portugais dirent que ce fut à cause de la dévotion singulière que ce Roi de Portugal avoit pour ce Saint. Ils ajoutent que ce Monarque fit construire ce Château à Lisbonne, & que l'on porta les matériaux tout taillés, de façon qu'il n'y eut qu'à les poser & ajuster en arrivant. Le Château de St. George de la Mine étant bâti le Roi de Portugal forma une Compagnie pour faire ce Commerce, à l'exclusion de tous autres & il en tira de grands revenus.

Quelque temps après cette Compagnie se fendoit aller puiffante pour entreprendre beaucoup,

bâtir le Château d'Axim au delà du Cap de tres pontes; un Fortin à Akara & une café à Achema à cause de la bonté du lieu qui lui fournilloit la plupart des choses dont elle pouvoit avoir besoin. S'étant rendue ainsi peu-à-peu Maitresse du Pays, elle commença à tyranniser les Negres qui ne s'étoient opposés à rien; ne deviant pas qu'on n'eût bâti que pour les affujeter. Elle leur fit payer des impôts, leur rechercha les Marchandises, ce qui les aggrava si fort qu'en 1576. après une possession de plus d'un siècle avec une autorité absolue, ceux d'Akara se revoltèrent & ayant attiré des Marchands des terres plus reculées, ils s'en allèrent au Fort sous prétexte de négocier & y tuèrent tous les Portugais. Le General de la Mine qui en fut instruit, y envoya des Canots avec des Soldats & des Marchandises; mais les Negres ne permirent point qu'ils descendissent à terre, ainsi ils furent contraints d'exposer leurs Marchandises sur le table; les Negres qui les venoient prendre y faisoient sauter d'or qu'ils avoient coutume d'en payer, & pour leur ôter entièrement l'espérance d'y rentrer ils raficèrent le Château de fond en comble.

Cependant les François qui commençoient à respirer un peu, après plusieurs guerres civiles & étrangères, reprurent les Voyages des Côtes de la Guinée au commencement du Règne de Henri III. & vinrent premièrement sur celle de Malaguerre d'où ils passèrent à la Côte d'or, mais appréhendant les Portugais qui avoient toujours là de bons Vaiffeaux, ils ne trévissoient que dans les lieux éloignés de la Mine, comme à Akara où ils arrivoient pendant que les Negres étoient traités cruellement. Ce fut là que les ports à massacrer les Portugais, & à établir parmi eux les François qui ne leur vendroient pas si cher leurs Marchandises, & qu'à Akara allèrent à Commentin. Les Portugais voyant qu'entre les deux habitations que les François avoient déjà en ces deux endroits ils avoient encore bâti un Fortin à Tacory au commencement de la côte, & qu'ils ne pouvoient empêcher les Negres de trafiquer avec eux, usèrent de violence contre ces Africains, en brûlant de nuit tous leurs Canots & en les faisant esclaves. Mais ce mauvais traitement ne servant de rien, ils s'en prirent aux François qui venoient à Mouré & à Capo-Corfo, delors qu'ayant fait venir deux Navires de guerre en 1586. ils coulerent à fond un grand Vaiffeau de Dieppe nommé l'Espérance, tuèrent une partie de l'Equipage & firent le reste prisonnier. L'an 1591. ils leur brûlèrent un autre grand Vaiffeau qui étoit à la Rade de Capo-Corfo, & ces hostilités firent abandonner aux François non seulement la Côte d'or, mais aussi toutes les autres de ce Climat.

Les profits immenses que faisoient les Portugais dans ce Commerce, excitèrent la jalousie des Anglois & des Hollandois. Ils crurent qu'il leur seroit honneur de ne les pas partager avec eux. Ils les attaquerent donc avec tant de bravoure & des succès si heureux qu'ils se virent bien-tôt en état de partager avec eux le Commerce d'Afrique & les profits de ce Commerce.

L'an-

Voilà
le Ch. du
Moyen en
Général
p. 141.

L'année 1604. fut l'époque fatale de l'indépendance des Portugais sur les côtes de Guinée. Les Hollandais avoient commencé à y naviger dès l'an 1595. & y avoient bâti le Fort Nassau; cependant ils n'avoient pas encore trouvé d'occasion favorable pour y primer, comme ils l'eurent dans la suite. Le Portugal étoit alors envahi par Philippe II. Roi d'Espagne qui avoit joint la force au droit de bien-séance; les bouillottes de ce Monarque avec les Anglois, & la guerre, qui subsistait entre lui & les Provinces-Unies qui venoient de former une République, donnaient un sujet assez plausible à ces deux Nations maritimes de traverser les Portugais comme Sujets de leur ennemi. Après l'enlèvement de quelques Vaisseaux & le pillage de quelques Comptoirs faibles & écartés elles attaquèrent enfin tout de bon & à force ouverte, les chassèrent enfin des Forteresses & des Comptoirs qu'ils avoient sur les côtes & les contraignirent de se retirer bien avant dans les terres; où pour se maintenir, ils se firent alliés avec les naturels du Pays. Voici une liste des Etablissements que les Européens ont à présent sur la côte de Guinée. Ils sont tous sur la Côte d'or. Je joindrai à chaque lieu la lettre initiale du nom de ceux qui le possèdent. L'A signifie Anglois, le B, *Bourbonnois*, le D, *Danois* & l'H, *Hollandais*. Les voici dans l'ordre où ils se trouvent en allant d'Occident en Orient.

Axim, H.	Cabo-Corfo, A.
Friedrichsbou, B.	Mouré, H.
Acoda, }	Anamibo, A.
Boutri, } H.	Cormezin, } H.
Secande, }	Apam, }
Ekké-Tekki, H. A.	Vimba, A.
St. George de la Min- nt, H.	Acara, A. H. D.

La MER DE GUINÉE, partie de PO-
céan depuis le Cap Tagria le long des côtes
Mérionales de la haute Guinée & le long des
côtes Occidentales de la basse Guinée jusqu'à
la Cafrie. On y trouve les Isles de Fernand
Po, du Prince, de St. Thomas, d'Annobon
& d'autres moindres. Le Golphe de St.
Thomas en fait partie.

2. GUINÉE, (LA) ou GHENOA; Pays
d'Afrique dans la Nigritie; les Auteurs s'accor-
dent si peu sur la situation qu'il n'y a rien de pré-
cisément à croire que ce qu'ils en disent n'est fon-
dé que sur les fausses connoissances que l'on a
eues d'abord de la Guinée. Je me contenterai
d'un des principaux Auteurs qui tiendra lieu
de tous les autres, qui se disent que la même
chose. Je veux dire Marmol *. La Guinée,
dit-il, que les Arabes nomment Gènesou suit
la Province de Gualata, quoiqu'il y ait entre
deux cent soixante lieues de desert. Gualata
étant du côté du Septentrion. Tombou au
Lévant & Mell vers le Midi. La Guinée
s'étend plus de quatre-vingt lieues le long du
Niger & une partie est à son Embouchure.
La côte de l'Océan où le Niger se décharge
est un Pays qui abonde en orge, en ris, en
troupeaux & en Poissons. On y recueille
beaucoup de Cotons & les habitants échan-
gent les Toiles qu'on en fait contre des Draps de

TEurope qu'on leur porte de Barbarie, & con-
tre du Cuivre, du Laiton, des Armes, &
d'autres choses dont ils ont besoin, la Monno-
ye de la Contrée est d'or tant étre fondue; mais
ils se servent entre-eux de pièces de fer dont
il y en a qui pèsent une Livre & d'autres qua-
tre onces. On ne trouve dans tout le Pays
ni Ville ni Château. Il n'y vient point de
fruit & l'on y porte des Dattes de Gualata &
de Numidie. Le Seigneur demeure dans un grand
Village, avec les Marchands, les Allaguis &
les plus honorables. Les maisons en font com-
me des cabanes, faites de terre & couvertes
de paille. Les habitants s'habillent assez bien à
leur mode, de Toile de Coton noire ou
bleu dont ils font leurs bonnets; mais les
Allaguis les ont tout blancs. Le Niger qui
se déborde au même temps que le Nil forme
une Ile de ce Village aux Mois de Juillet
d'Août, & de Septembre, & quand l'eau com-
mence à croître, les Marchands de Tombou
chargent leurs Marchandises sur des barques
longues & étroites faites de grands Arbres que
l'on fice par le milieu & que l'on creuse en
sifon d'auget. Ils navigent ainsi de jour &
la nuit ils mettent pied à terre & les attachent
au rivage. (Ce sont des Canots.) Ce pays
étoit sous la domination des Lompontes & l'un
pays étoit sous le règne de Soudan; mais son
Successeur Yachia qui étoit Nègre
venant à regner, ce peuple ne lui voulut pas
obéir, dès lors qu'ayant été vaincu, celui qui
commandoit fut enlevé à Gago où il mou-
rut. Cependant la contrée fut réduite en Pro-
vince & ce Roi y mit un Gouverneur & trois
ports à Tombou une grande foire qui se fai-
soit en la principale habitation qui est sur le
Niger.

Ce que rapporte Dapper ^b du Pays de Go-
neha est un extrait assez fidèle de ce qu'on y a
vient de lire. Surtout qui s'accorde aussi pour
le gros de ces détails dit de plus * que c'est un ^c *Gege*.
Royaume au delà du Pays des Nègres au delà
du Fleuve de Canaga, il appelle ainsi le Sen-
ga, ou le Niger. Il lui donne deux cent cin-
quante milles d'étendue le long de ce Fleuve à
commencer à son Embouchure. Il dit que
les Marchands l'appellent GHENOA & les Por-
tugais GHENEA. Tous ces Auteurs en se copiant
l'un l'autre n'ont fait que répéter ce qu'a-
voit dit Jean Léon l'Africain ^d; les Cartes de
Dapper, celles de Simon, de Nollet & quan-
tité d'autres conservent le Pays de Gehenou au
Nord du Niger. Les nouvelles Cartes nom-
ment ce même Pays le Pays de Senega.

3. LA NOUVELLE GUINÉE ^e, grande Côte, ^f *De l'île*
trée de l'Océan Oriental, à l'Orient des Mo-
lques. On ne sait pas si c'est une grande
Ile ou si elle est attachée au Continent des Ter-
res Australes. Elle est entre le 2. d. & le 9.
de Latitude Méridionale; & entre les 146. d.
de Longitude & les 165. on l'appelle aussi Terre
des Papous du nom de ses habitants. Elle va en
se retirant vers le Nord-Ouest, & en s'é-
largissant vers le Sud-Est. Par les 150. d. est
une Montagne couverte de neiges nommée par
les Hollandais *Schiberg*. Le Capitaine Dam-
pier en parcourut toute la côte du Nord-Est.
Elle est entourée de plusieurs Isles favor, ^g
l'Isle des Chauve-souris, l'Isle d'Arrow, l'Isle
Ddd ^h *Koy*,

* T. I. p. 316. Edit. Paris.

Koy, l'île de Cerin; l'île de Gilolo, l'île de Schooten, celle de Hopheland & la nouvelle Bretagne, cette dernière en est séparée par un Détroit. On doute si la nouvelle Guinée tient à la Carpatine; ou si elle en est séparée par un bras de Mer. Il est étonnant que ce Pays étant si voisin des Moluques, on le connût encore si peu, tout ce que l'on en fait se réduit au présentement de la plus grande partie de ses côtes; mais on ne fait rien de l'intérieur. L'Auteur de la nouvelle Méthode pour étudier la Géographie distingue la Terre des Papous de la nouvelle Guinée & en fait deux Pays différens. Il dit de la nouvelle Guinée * 1. ce Pays fut découvert l'an 1527. par Alvar de Saverda qui lui donna le nom de nouvelle Guinée parce qu'il est presque diamétralement opposé à la Guinée d'Afrique. (Cetle opposition presque diamétrale ne l'est point du tout; il s'en faut au moins six cents lieues que cela ne soit.) Antoine Urdaneta reconut ce Pays l'an 1528. mais il n'y fit que passer non plus que Saverda. Les Relations des Anglois assurent que c'est une île, mais quelques autres Nations soutiennent qu'elle fait partie du Continent des Terres Australes; & d'autres enfin la confondent avec la Terre des Papous. Quoiqu'il en soit à cet égard, pour luit cet Auteur, on y a découvert les Embouchures de quelques Rivières dont les plus considérables sont celles des VERGES, de St. AUGUSTIN son principal Cap est celui de la *Punta Salada*. Ses Havres, Ports, & Rades les plus connus sont *Ayada*, *St. Jacques*, *St. André*, *St. Jérôme*, *St. Nicolas*, la nativité de Notre Dame. Les *Tribes* de la nouvelle Guinée sont assez fertiles & habitées par des peuples qui ont le teint brun & bruns. Dans l'article suivant il parle ainsi des Papous, ou Papou; ils passent pour très-villains & très-fidèles, ce qui les a mis dans une si haute estime que plusieurs Princes des Îles voisines en prennent à leur solde.

* P. 316. de la Force. Dicit. de la France. T. 1. p. 316.

* Longueau. Dicit. de la France. T. 1. p. 316.

GUINES ^b, petite Ville de France en Picardie, dans le Comté à qui elle donne son nom. Elle est située dans un Pays marécageux, à deux lieues de la Mer. Ce n'étoit anciennement qu'un Village dépendant de l'Abbaye de St. Bertin que Sifrid, ou Sifroy premier Comte de Guines fit agrandir & fortifier. Ce lieu ^a avec les Terres d'Andres, de Mark, & d'Oye fut usurpé par les Moines de cette Abbaye par ce Sifrid, Danois, qui fut le premier Comte héréditaire de Guines, & en fit hommage à Arnoul Comte de Flandres. Le dernier mâle de cette race fut Manassès qui mourut l'an 1117. & de cette Maison de Guines ce Comté passa à celle de Gand, & Arnoul fils de Wessmar Châtelain de Gand & de Gilles seigneur du dernier Comte Manassès en hérita. Arnoul III. Comte de Guines & Seigneur d'Andres qui descendait en ligne directe par mille de ces Comtes de la Maison de Gand vendit ce Comté & ses dépendances à Philippe III. dit le Hardi Roi de France l'an 1282. (pour la somme de trois mille livres) Baudouin fils d'Arnoul, tantes en vain de rentrer dans le bien de son Père; mais après la mort sa fille Jeanne ayant épousé Jean de Brienne Comte de Éou ils obtinrent du Roi Philippe

le Roi d'être rétabli dans la possession des Terres de Guines & d'Andres en 1297. A la mort de Raoul II. Comte de France qui eut la crosse tranchée en 1360. ses Terres furent confisquées par le Roi Jean qui céda le Comté de Guines au Roi d'Angleterre par le Traité de Breteuil. Charles VI. le reconquit en 1413. Louis XI. le donna à Charles le Hardi Duc de Bourgogne, à la charge de foy & d'hommage; mais il fut réuni au Domaine de la Couronne après la mort de ce Duc. Ce Comté a quatre lieues de long & autant de large & enferme les Villes de Guines & d'Andres.

GUINGAMP ^a, petite Ville de France d'Alsace en Bretagne dans l'Evêché de Treguier, au delà de la Duché de Penthièvre dont elle est le lieu le plus considérable. * Sa situation est fort agréable au milieu de plusieurs grandes prairies, sur le bord d'une petite Rivière qui fait de fossé Voyage de aux Mursailles; une grande rue la traverse d'un François.

GUINGIN ^b, Village d'Afrique dans la Nigritie à cinq lieues de Baïro & à pareille distance de Cachaux, à l'extrémité d'une petite Rivière qui fort de la Rivière de Casamance & qui tombe dans celle de St. Domingue, à trois lieues au dessus de Cachaux. Le Village de Guinguin est considérable, tant à cause du nombre de ses habitants naturels qui sont Bagnons qu'à cause des Portugais qui s'y sont établis, ou qui y ont des cases où ils viennent de temps en temps, & où ils entretiennent plusieurs serviteurs qui vont dans tous les Villages acheter de la Cire. Ce Pays est très-beau, tout rempli d'arbres fruitiers, ce qui y attire une grande quantité de Singes qui y font du défordre. Mais ils n'osent approcher des ruelles & quand cela leur arrive les abeilles ne les épargnent pas. On fait beaucoup de Cire dans ce Pays-là.

GUINGOU ^c, (L'ISLE DE) Île d'Afrique dans la Rivière du Senegal un peu au dessus de la Basse. Elle a l'île de Son au Couchant & l'île de Douroumour au Levant.

GUIGOLE ^d, (L'A) Ville de France dans le Rouergue, sur les Frontières de l'Auvergne auprès des Montagnes qui portent le même nom de GUIGOLE.

GUIGOREL ^e, gros Village d'Afrique dans la Nigritie, au Royaume des Foulas, C'est l'Écale de leur Roi. Ce Prince n'y a pour-tant point de maison. Ses Cases où il habite sont à près de dix lieues delà à l'Est-Nord-Est au dessus d'une Rivière assez considérable qui grossit extrêmement dans la crue du Niger, & qui se débouchant forme un Marais de grande étendue. La Compagnie de Senegal a un Comptoir fixe à Guigorel.

GUIGUSCOA ^f, (L'A) petite Province d'Espagne dans le Royaume de Valence, au delà de la Mer.

GUIGOREL ^g, gros Village d'Afrique dans la Nigritie, au Royaume des Foulas, C'est l'Écale de leur Roi. Ce Prince n'y a pour-tant point de maison. Ses Cases où il habite sont à près de dix lieues delà à l'Est-Nord-Est au dessus d'une Rivière assez considérable qui grossit extrêmement dans la crue du Niger, & qui se débouchant forme un Marais de grande étendue. La Compagnie de Senegal a un Comptoir fixe à Guigorel.

GUIGUSCOA ^h, (L'A) petite Province d'Espagne dans le Royaume de Valence, au delà de la Mer.

GUIGOREL ⁱ, gros Village d'Afrique dans la Nigritie, au Royaume des Foulas, C'est l'Écale de leur Roi. Ce Prince n'y a pour-tant point de maison. Ses Cases où il habite sont à près de dix lieues delà à l'Est-Nord-Est au dessus d'une Rivière assez considérable qui grossit extrêmement dans la crue du Niger, & qui se débouchant forme un Marais de grande étendue. La Compagnie de Senegal a un Comptoir fixe à Guigorel.

GUIGUSCOA ^j, (L'A) petite Province d'Espagne dans le Royaume de Valence, au delà de la Mer.

GUIGOREL ^k, gros Village d'Afrique dans la Nigritie, au Royaume des Foulas, C'est l'Écale de leur Roi. Ce Prince n'y a pour-tant point de maison. Ses Cases où il habite sont à près de dix lieues delà à l'Est-Nord-Est au dessus d'une Rivière assez considérable qui grossit extrêmement dans la crue du Niger, & qui se débouchant forme un Marais de grande étendue. La Compagnie de Senegal a un Comptoir fixe à Guigorel.

GUIGUSCOA ^l, (L'A) petite Province d'Espagne dans le Royaume de Valence, au delà de la Mer.

GUIGOREL ^m, gros Village d'Afrique dans la Nigritie, au Royaume des Foulas, C'est l'Écale de leur Roi. Ce Prince n'y a pour-tant point de maison. Ses Cases où il habite sont à près de dix lieues delà à l'Est-Nord-Est au dessus d'une Rivière assez considérable qui grossit extrêmement dans la crue du Niger, & qui se débouchant forme un Marais de grande étendue. La Compagnie de Senegal a un Comptoir fixe à Guigorel.

GUIGUSCOA ⁿ, (L'A) petite Province d'Espagne dans le Royaume de Valence, au delà de la Mer.

d'Espagne dans la partie Septentrionale. Elle est enclavée entre le Pays des Basques, la Navarre, la Province d'Alava & la Biscaye. Elle faisoit autrefois partie de la Biscaye, mais il y a longtemps qu'elle en est séparée & qu'elle a sa forme de gouvernement particulière. Elle a pour bornes au Levant la Rivière de Bidassou qui la sépare du Pays des Basques, au Nord l'Océan, au Couchant la Biscaye & au Midi la Navarre. Ses principales Rivières sont, la *Bidasoa*, l'*Arantz* * que nous appellons *Orie* du nom d'un lieu situé à son Embouchure; l'*Urola* qui coule à Arpeyria & enfin la *Droa* qui a à son Embouchure un lieu de même nom.

Le Pays ^b est entrecoupé de hautes Montagnes qui forment des vallons fort agréables & très-fertiles en gros millet, en pommes dont on fait quantité de cidre & en fruits, mais assez stériles en froment. Les Montagnes produisent beaucoup de bois & ont des mines de Fer dont on fait des armes excellentes & toutes fortes de ferrements. Le genre des habitants est à peu près le même que celui des Biscayens excepté qu'ils ne sont pas si fins, ni si illustres pour s'introduire à la Cour. Ses principales Villes sont,

Tolosa,	Villa Franca,
Fontarabie,	Mondragon,
St. Sébastien,	Oñate.

La première est dans le comté de la Province, la seconde, la troisième & la quatrième sont sur la côte de la Mer & la dernière vers les Frontières de la Province de l'Alava.

GUIR ^a, petite Rivière d'Afrique en Barbarie au Royaume de Fez. Elle a sa source dans les Montagnes de Temefse, traverse cette Province, & se jette dans l'Océan à un demi-mille d'Azamor.

GUIRENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Numidie; ^a Lucien son Evêque, *Episcopus Ecclesie Guirensis*, assista à la Conférence de Carthage. C'est peut-être le même Siège qui est nommé *Girens* dans la Notice Episcopale d'Afrique où l'on trouve *Adrianus Girensi*. La Table de Peutinger fait mention de *Girens* en Afrique.

GUISE ^a, petite Ville de France en Picardie, dans la Thiérache, sur la Rivière d'Oise avec un Château très-fort qui a soutenu un long siège contre l'armée d'Espagne commandée par l'Archiduc Leopold en 1630, la levée de ce siège fitra tout le Pays. Les habitants de Guise y contribuèrent beaucoup par leur vigoureuse résistance. Il y a dans cette Ville une petite Collégiale & un Couvent de Minimes. Guise ^m se trouve point marquée dans aucun monument avant la fin de l'ex. siècle où elle est nommée *Guise*, ou *Gassia*. C'étoit d'abord alors une Seigneurie considérable tenue par Geoffroi, ou Godefrid qui avoit épousé Ade fille de Hilduin Comte de Roucy. Son petit-fils Bouchard qui vivoit sous Louis le Jeune, ne laissa qu'une fille nommée Ameline mariée à Jacques Seigneur d'Avesne en Hainaut à qui elle apporta la Seigneurie de Guise. Sa petite-fille Marie d'Avesne épousa Hugues de Châtillon & ap-

porta cette grande Seigneurie à cette illustre Maison. Leur fils Jean de Châtillon Comte de Blois porta le nom de Comte de Guise; ensuite Charles de Châtillon qui descendoit de ce Comte & qui prétendoit au Duché de Bretagne, ayant marié sa fille Marie avec Louis fils de France Duc d'Anjou, il lui donna en mariage le Comté de Guise. De ce mariage vint Louis II. Roi de Sicile qui posséda le Comté de Guise comme son fils René. Les biens de René furent confisqués l'an 1422, par le parti Anglois qui étoit maître de la personne de Charles VI. & ce fut sous l'autorité de ce Roi dont l'esprit étoit aliéné que Jean de Luxembourg qui défendoit de Malin de Châtillon Contrôleur de St. Paul fut mis en possession du Comté de Guise, mais après la mort de Charles VI. son fils & successeur Charles VII. confisqua les biens de Jean de Luxembourg & réunit le Comté de Guise à la Couronne; à quoi s'opposa Charles d'Anjou Comte du Maine à qui ce Comté de Guise appartenoit par le partage que Louis d'Anjou II. du nom avoit fait entre ses Enfants. Et même ce Comte du Maine le mit en possession de Guise dont il jouit malgré les oppositions & demandes de Louis de Luxembourg Comte de St. Paul à qui Louis XI. avoit promis le Comté de Guise en le mariant avec Marie de Savoie sa belle-sœur, ce qui n'eut aucune exécution, car le Roi ne dissimula pas le Comte du Maine comme il s'y étoit obligé. Ce Comte eut deux enfans, Charles qui mourut sans postérité & fit son héritier universel Louis XI. & une fille nommée Louise qui épousa Jacques d'Armagnac Comte de Nemours. Elle se porta pour héritière de son frère & jouit du Comté de Guise. Leur fils Louis d'Armagnac mourut sans Enfants l'an 1503, sa sœur Marguerite d'Armagnac avoit épousé le Maréchal de Gid de la Maison de Rohan qui mourut sans Enfants. Cependant René Duc de Lorraine petit-fils de René d'Anjou disputa ce Comté de Guise & mourut l'an 1508, il laissa héritier de ses droits son fils Claude qui portoit alors le titre de Comte d'Aumale. Enfin après plusieurs procès contre la Maison d'Armagnac & contre le Procureur Général qui vouloit unir Guise au Domaine, François I. fit don de tout ce qui lui en appartenoit au Prince Claude de Lorraine l'an 1527. La même année il le créa Duc de Guise & Pair de France & par les Lettres d'érection en unit à ce Duché les terres de Nourion en Thiérache d'Ambion, de Rumigny, & plusieurs autres. Le Roi ajouta cette importante clause à l'érection, savoir que le Duché seroit Pairie pour les descendants Males du Duc Claude, & qu'en défaut des Males le Duché subsisteroit & la Pairie seroit éteinte. Claude eut pour héritier son fils aîné François Duc de Guise qui eut deux fils, Henri Duc de Guise tué à Blois & Charles Duc du Maine. La postérité d'Henri a été éteinte en la personne de sa fille Mademoiselle de Guise, de laquelle les héritiers naturels étoient les descendants de Charles de Lorraine Duc du Maine dont la fille Catherine avoit épousé Charles Gonzague Duc de Nevers & de Mantoue. Leur fille Anne épousa

Dédé j Édouard

^a Rudrig. Alava. ^b Publication Générale de l'Empire. Lc.

^a De la Côte N. E. de l'Afrique T. 4.

^a S. Oyar. ^b Oyar. ^c S. Oyar. ^d S. Oyar.

^a Pignol de la Barre. ^b Pignol de la Barre. ^c Pignol de la Barre. ^d Pignol de la Barre.

^a Lorraine. ^b Lorraine. ^c Lorraine. ^d Lorraine.

Edouard Prince Palatin qui en eut trois filles, la Duchesse d'Hanover, la Princesse de Salma marie en Allemagne & la Princesse Douairière de Guise qui a recueilli cette Succession de Comté. Ainsi ce Duché a passé dans la Branche Cadette de la Maison de Bourbon en faveur de laquelle il a été érigé de nouveau en Duché Pairie. Ce Duché qui est fort grand, s'étend non seulement dans la Province de Picardie, mais encore dans celle de Champagne. Quoique la Ville de Guise ait toujours eu les Seigneurs propriétaires, les Rois y ont mis des Gouverneurs, parce qu'étant située sur la Frontière des Pays-Bas elle étoit comme un boulevard de la France.

GUITRES, Bourg & Châteaude France dans la Guienne au Bourdeaux; il n'est remarquable que par une Abbatte de l'Ordre de St. Benoît dédiée à Notre Dame. Elle est située sur la Rivière d'Isle à trois lieues de Libourne.

a Hermann.
des 1782-1800.

GULDBORG¹, ou GULDERORG, petite Ile de Danemarck dans la Mer Baltique au Nord de l'Isle de Laland, & au Couchant de celle de l'Isle à l'entrée Septentrionale du Détroit qui sépare ces deux Isles & auquel elle donne le nom de GULDERORG-SUND.

GULDENHOLM. VOIEZ GLUCKSBORG.

GULFE, petite Ile de la Mer Britannique entre les Sorlingues & la côte de Cornouailles Province d'Angleterre. On la nommoit anciennement LESSEA, selon Mr. Bauman.

a Ed. 1709.

GULLO, ou GOLEN, place de l'Indoustan sur le Gange à cinquante lieues de son Embouchure, au Royaume de Bengale, selon Davity². Il ajoute que les Portugais qui y ont établi un Port & une Eglise dédiée à Notre Dame.

a Extra du R. de Poutogal en Ann. d. Bauband Ed. 1709.

GULPE³, (LA) ou GALOPÉ, petite Rivière des Pays-Bas, au Duché de Limbourg. Elle coule près de Ste Croix & se rend dans la Rivière de Goult à une lieue & demie de Fauquemont.

GULTZOW, petite Ville d'Allemagne en Pomeranie. Elle appartenoit autrefois à l'Eglise de Cammin & fut vendue par l'Evêque Henri de Schmeling en 1501. elle est à 39. d. 20. de Longitude & à 53. d. 39. de Latitude, selon Zeiler⁴.

a Poutog. Topog. p. 45. l. 1. c. 1.

GULUS, Rivière de la Mauritanie Césarienne, selon Ptolomée⁵. Il en met l'Embouchure dans le Golphe de Numidie, entre celle de l'Amphaga & l'Agila.

GUMANAPI, selon Meiff. Baudrand, Corneille & quelques autres. GUNAPI, GUNAPI, GUNOAPI, GOENONGAPI, ou GUANAPI, selon les différentes Relations. Ille de l'Océan Oriental, & la siézième des Isles de Banda. Mr. Corneille y met une Ville nommée aussi Guamanapi. Il ajoute qu'elle est située au pied d'une Montagne qui vomit des flammes, ce qui est cause que cette Montagne est nommée en plusieurs la Grenade de Banda. Il met tout cela sur le compte de Mr. Misy qui n'en dit qu'une partie, savoir, ce qui regarde la Ville. Mr. Baudrand⁶ dit le nom de la Ville & dit le nom de la Grenade de Banda, à l'égard de la Montagne.

a Ed. 1681.

Mais on lui prête deux articles dans son Edition Française, l'un de l'Isle, l'autre de la Montagne. Les Hollandois, entre autres Recherches dans son Voyage aux Indes Orientales, à Voyages de la Comp. Holl. des Indes Orient. T. 3. p. 164. disent que c'est une Montagne ardeuse peu éloignée de Nera & que personne n'y habite, qu'elle s'allume jour & nuit & vomit quelquefois des flammes, du feu & des pierres. Il y avoit quelques années qu'elle s'étoit ouverte & qu'elle avoit jeté prodigieusement des pierres & même des roches entières qui comblent tellement le Canal d'entre cette Montagne & Nera qui avoit alors vingt brasses de profondeur qu'il n'a plus été navigable depuis ce temps-là.

GUMARA, Isle de la Mer des Indes dans le voisinage de l'Isle de Taprobane, selon Ptolomée⁷.

l. 7. c. 4.

GUMATHENA, ou GYNATHENA, Contrée fertile, dont parle Ammien Marcellin⁸. Orelus⁹ juge qu'elle étoit vers la 1. l. E. Mesopotamie. *l. Theben.*

GUMBRITÆ, peuple de l'Inde, selon Plin¹⁰. Quelques Exemplaires portent GUMERITÆ, le R. P. Hardouin lit GUMBRITÆ.

GUMBSE, Mr. Corneille écrit GUMITZ & dit que c'est un Bourg d'Allemagne dans le Comté de Dannenberg & qu'il est situé sur l'Elbe. Ce Bourg se réduit à une Maison qui est la résidence d'un Bailli¹¹; elle appartenoit autrefois à une famille noble nommée von dem Berge, qui y demouroit; elle fut acquise par accord l'an 1592. par la Maison de Lünebourg de la Branche de Dannenberg; & le dernier de cette famille eut un équivalent en d'autres lieux. Cette maison est située non sur l'Elbe mais entre l'Elbe & la Ville de Dannenberg à distance égale, dans une plaine, & est entourée d'un fossé. D'un côté est un grand étang nommé GUMATSESE, bien fourni de Poisson. Cette Maison est accompagnée de plusieurs Corps de bâtiment où sont les Granges, les Ecuries, les Remises, les Etables, &c. Il y a un beau bois de Chénâliers près de la Maison, on le nomme le SEGAROCK.

GUMMASUS. VOIEZ GUMNITANUS.

GUMMINE¹², Lieu de Suisse. C'est un passage important de Berne à Morn, à cause de la Saue qu'on y passe sur un grand pont de bois & couvert. Cette Rivière est large, dangereuse & bordée d'une chaîne de Rochers fort hauts & escarpés.

GUMNITANUS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacene. On trouve Johannes Gumnitanus dans la Conférence de Carthage¹³, & Maxime Evêque du même Siège dans la Notice d'Afrique. Au Concile de Carthage de l'an 515, assista Severinus Episcopus Fidis Gumnitanorum. Etienne Evêque Césarien Gummigle souscrivit à la Lettre Synodale des Evêques de la Byzacene dans le Concile de Latran tenu sous le Pape Martin. Dans l'xi. siècle sous le Pontificat de Léon IX. les Evêques d'Afrique étant réduits au nombre de cinq, par le débordement des Barbares, il y en avoit un qui se qualifioit Episcopus Gumnitanus, qui prenoit le titre & le rang de Primat, comme il paroît par les Lettres¹⁴ de ce Pape.

a. 4.

p. 5. Opus. Oper. p. 189. Edit. Dupin.

Epist. 14.

GU.

GUN.

GUNAGITANUS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Césarienne, selon la Notice Episcopale d'Afrique, qui nomme *Auxilius Gunagitanus*. Il faut lire au lieu de ce nom **GUNUGSTANUS**. . Voir ce mot.

* Thésaur. GUNARIA, grande plaine d'Afrique dans la Paphlagonie, selon Cédreus & Curoplatus, cités par Orellius².

GUNAS. Lieu d'une grande fertilité dans

GUNÉZ b, Bourg, Châtaun & Rivière

1769. d'Allemagne dans la Basse Autriche, à cinq
lieues au dessus de Saver.

GUNDA, ou PUNDA, selon les divers
Exemplaires de Ptolomée², Ville de la Eschy-

1. GUNDELFINGEN ⁴, petite Ville
d'Allemagne dans la Suabe au dessous d'Ulm

avec un beau Chiensu; il un petit melle ou
environs de Laupingen fur un Ruitfaels poiss-
fonneux nommé le Bretze qui tombe près de
de la Danube. Il y a apparence que la Mai-
son de Baviere l'acheta avec quelques surres-
lieux, du Duc Guelph, ou de Conradin d'ar-
nier Duc de Suabe. Il a appartenu jusqu'au
que temps aux Ducs de Teck, puisq' Fre-
deric Duc de Teck y a institué une foire
Les orig' d'Ulm de Wurtemberg fuient Com-
Eversd' Ewald Elment fuient l'Empereur
Louis IV. ou lui donna cette petite Ville com-
me partie de la dot, et sous la condition de sa-
cher. Gaudisgengen revint à la Baviere
L'Empereur comme on le voit aussi dans la Chroni-

à 3. part.
p. 166.

1. GUNDELINGEN*, ancien Châteaudeux d'Allemagne dans la Haute Saône. Il avait autrefois une famille illustre de ce nom. Mais ce Châteaudeux s'est ruiné. Le Seigneur qui en dépendait passa aux Comtes de Helffandien & de cette Maison dans les Comtes de Furfuring, qui la possédait titre de Baronie. Zeiler d'Andelfingen est descendant de GUNDELINGEN, il appelle celui-ci le HAU & l'autre le BAS. Mr. d'Andelfingen ne dit rien de bien & donne aux Comtes de Furfuring Blomborg celui qui est appelé du Diable. Mess. Baudeand, Mari & Concile Pont faisoient croire qu'ils se trompent.

GUDELSCHEIM *, petite Ville de
Bourg d'Allemagne dans la Saxe au Cracow,
sur le Neckar au delà de Heilbronn.

mais comme il appartient au Grand-Maître de l'Ordre Teutonique on le range sous le Cercle de Franconie. Il y a sur la hauteur le Château de Hoenck qui est la résidence d'un Commandeur.

GUNDIS, Voice GONDEL

GUNDOSA, Voice GODASA.

GUNDUNL. Vom GONDUNL.

GUNELMENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Province Proconulaire, selon Notice Episcopale d'Afrique. On y trouve *Papichaw* GUNELMENSIS, ou GUNEL

GUNI, petite Ville d'Asie sur la Mer Noire, aux Confins de la Turquie de la Mongolie, selon Tavernier^b. C'est la même chose que GOMIS. Voyez ce mot.

GUN.

GUNTIA, ancienne Ville de la Rhénie
sur le Danube, selon Strabon Rhénus¹ qui, par son
nom, donne GUNTZBURG. Voici ce qu'il nous y
remarque à ce sujet. Il y a, dit-il, dans la Pénin-

premier Rhénus, un Bourg & une Rivière que l'on nomme *Rhina*. Les Allemands qui envahirent ce Pays appellerent l'un & l'autre Gunzembourg. La Notice de l'Empire¹ met à Sect. 99.

Gantia au nom des Garnisons Roumènes. Au-
près de Gantia étiot un passage du Danube
nommé *Gantia's Tranchia*, ou *Tranchia* : un

ancien Panegyrique die à l'Empereur Maximien I
et a pont Eboni usque Damadi Transiuntum Gue-
riumum delectata omne exhibita omnia de-

manie. Ce Pont du Rhin est le Pont de Mayence. Il y a encore à présent à Guntz-

boulevard un Pont sur le Danube. Anterior ¹ pique l'Inn, au sud de Guntz de la mét. à xx. M. P. d'Augsbourg & à xvi. du Mont Célius. Cette rive fait voir que ce nom ne signifie pas le Bourg, mais la Rivière de Guntz, aujourd'hui le Guntz, que l'on traverse en effet en allant d'Augsbourg à Kelmenz par l'Her. VOYEZ GUNTZ & GUNTZBOURG.

GUNTIA, Riviere. VOIEZ GUNTZ.

GUNTZ ^m, Rivière d'Alknugre dans la ^m *Jailier*
Suisse. Elle a sa source à Weller-Ruden, *Comté du*
Village de la Principauté de Althure de Kemo. *Duranc.*

viage de si principal et de l'autre de l'empire, auprès du Village de GUNTERRIG; & une autre source au Village de GUNTRECK dans le même Pays. Cette dernière se grolit d'un ruisseau auprès de GUNTZ, enfonce les deux sources se joignent. Elle serpente de là vers le Nord, passe à Halberhausen, reçoit une autre Rivière, arrose Eichenhausen & enfin se perd dans le Danube à Guntzeboara.

GUNTZEBOURG *, ou GUNTZ-[•] Zepf
BOURG, petite Ville d'Allemagne au Cercle
de Suabie sur le Danube à environ trois milles
Sud.
Topogr.

d'Ulme, elle appartenait au Margraviat de Bург-
graviat ; il y a un Port sur le Danube de c'est à
celui des Bontes Rhénans, le *Comté de Transil-
vanie* des Anciens. Il prend le nom de temps de l'Em-
pereur Constance ou le nom de Comte.
Les appartements du Château se font par fort
beaux, il y a un joli bois, de une grande éle-
ve dans laquelle on voyait une longue guerre
d'Allemagne divers batailles répétées,
surtout les principales actions de l'Archiduc
Ferdinand frère de l'Empereur Maximilien II.
outre les portraits de xvi. Margraves du Bur-
g-
graviat. La Ville est sur un terrain élevé plus
près de l'eau fort plusieurs maisons de édi-
fices ; et comme cette Ville est un pulvis
pour ceux qui vont d'Amberg à Ulm, on
n'y manque pas d'Auberges.

GUNTZEN °, Montagne de Suisse au d'Etat de
Comté de Sargans près du Bourg de Flams, de la Suisse.
Il y a dans cette Montagne trois foras de sel. T. 1 P. 11

Il y a dans cette Montagne trois sortes de manieres du melange desquelles on tire de fort bon acier. On les fond dans le Village de Quin-

ten et on fait l'acier à Fiem. On remarque que si on ne mêle que deux de ces minerais, il n'en reste que du fer. Pour avoir de l'acier il faut fondre les trois ensemble en une certaine proportion qui s'est connue que de ceux qui y travaillent. Pose le tiers de la Monnaie on y a déjà creusé plus de dix ans de temps pour approfondir; cette Fonderie appartient à des particuliers. La Monnaie

400 GUN. GUO. GUP. GUR.

gne de Gunten produit aussi du Talc.
GUNTZENHAUSEN, petite Ville d'Allemagne dans la Franconie, sur la Rivière d'Altmühl, à un mille de Weissenbourg, au pied d'une Forêt; elle appartient au Margrave d'Ansbach. En 1568. Guillaume de Seckendorff la vendit au Burgrave de Nuremberg. Elle est à peu près sur la route de Nördlingen ou d'Oettingen à Nuremberg par le Hohenkranz.

GUNUGI, ancienne Ville de la Mauritanie Césarienne; Antonin dans son Itinéraire la met entre *Carris* & *Cesari* Colonie, à douze mille pas de l'une & de l'autre. Plin.² le nomme *Ganugi*, Antonin *Ganugus*, l'Anonyme de Ravenne aussi *Ganugus*. Cette Ville étoit Episcopale, la Notice d'Afrique nomme *Anculus Ganugitanus*; il faut lire *Ganugitanus*. C'est vraisemblablement la *CANUCIS* de Ptolémée. Voyez ce mot. Le R. P. Hardouin croit que *Ganugi* est présentement *METAGAN*.

GUOL, Rivière de Corée. Voyez *COLS*.
GUPLO. Voyez *GOPLA*.

GUR. A. I. Peuple d'

GURAEUS, Rivière de l'Inde, selon Arrien², qui dit qu'Alexandre la passa en allant contre les *Assaceni*. Il marche, dit cet Historien, à travers les *Guraceni* & passa le Fleuve *Gurac* qui porte le même nom que le Pays; le trajet fut difficile tant à cause de la profondeur & de la rapidité du Fleuve qu'à cause des pierres rondes qui sont sous l'eau & qui faisoient faire de faux pas.

GURANTII, Peuple d'Asie vers l'Arménie & la Médie, selon Strabon⁴.

GURASUM *Gurastanum*; ancienne Ville d'Italie, selon Diodore de Sicile². Amos lit *Sammim*, ou lieu *Osaravim* qui est dans le Grec ordinaire, & par conséquent met cette Ville au Pays des Sammites.

GURBAAL¹, Lieu nommé au II. Livre des Paralipomènes c. 26. St. Jérôme dit que c'est *Geraca*, où Abraham voyagea.

GURBATHA, ou *GORBATA*, l'Anglaise, Ville de la Mésopotamie dans les terres, selon Ptolémée².

GURCK, Ville d'Allemagne dans la Basse Carinthie, sur la petite Rivière de même nom. Elle a un Evêché Suffragant de Salzbourg érigé l'an 1073. à l'instance des Archevêques de Salzbourg qui en qualité de Patrons en devoient avoir la présentation & en donner l'investiture. Cependant Ferdinand I. obtint que de trois nominations il y en seroit à l'Empereur. Cette Ville est à six milles de Villach & à cinq de Clagenfurt¹. Elle est assez grande.

GURCK², (LE) petite Rivière d'Allemagne dans la Carinthie. Elle a sa source dans le Lac de Sepech, & de une autre à St. Laurent, ensuite ces Ruisseaux se joignent & en reçoivent plusieurs autres, en serpentant vers le Sud-Est, puis se tournent vers le Nord-Est, elle recueille quelques Ruisseaux, entre autres celui de Grin, passe à Gurck, & à Strazbourg & se jette dans l'Olkza vis-à-vis d'Altenhoff.

GURCK³, (LE) petite Rivière d'Allemagne dans la Carinthie, & plus particulière-

GUR.

ment à l'extrémité Occidentale de la Wisdichmarck, dans une assez grande Forêt. Elle serpente ensuite vers l'Orient Meridional, reçoit quelques Ruisseaux en chemin, passe à Seilsenbourg, où elle a un Pont, reçoit un autre Ruisseau à Anack, se replie vers l'Orient Septentrional, passe à Rudolfs-Werd, se recourbe vers l'Orient jusqu'à Wergel, ensuite vers le Nord, puis enfin reprend son cours vers le Nord-Est, passe à Landfirs où elle a un Pont & se perd dans la Save un peu au-dessus de Ratin aux confins de la Croatie & du Comté de Cilley.

GURCKFELD², petite Ville d'Allemagne dans la basse Carinthie sur la Save un peu au-dessus de Ratin. Elle a été autrefois le siège de la Cour du Comte de Cilley. Il y a un beau Château qui appartient à M^{rs} de Moscon; & un Couvent de Capucins. Lazius² & Reip.² Rom. l. 14. prend cette Ville pour l'ancienne *QUARATA*. Selon P. c. 1. Il y a une ancienne Inscription à la tour où sont les cloches.

GUREIGURA, Montagne d'Afrique au Royaume de Fez. Marmol² en parle ainsi. T. 1. l. 4. C'est une Montagne fort peuplée d'où sort le Fleuve d'Agubel qui va se rendre dans le Bahr vers le Couchant. Elle est près du grand Atlas à treize lieues de Fez dont elle est séparée par les plaines d'Ecclis; mais il y en a encore de plus grandes entre elle & le grand Atlas, qui sont peuplées d'Arabes sédentaires, comme les *Berberes*. Les habitants portent le nom de leur Montagne & sont fort riches & beliqueux, recueillent beaucoup de bled & d'orge & ont quantité de gros & menu bétail. Ils ont beaucoup de Villages fort peuplés; mais il n'y a ni Ville, ni Château, ni Bourg fermé; la difficulté des avenues leur sert de défense.

GURGAIENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Byzacène, selon la Notice qui nomme *Primateus Gurgatensis*. Il faut lire sans doute *Gurgulensis*. Dans le Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien on trouve un Evêque *Pylos a Gurgulensis*; le lieu de son Siège étoit nommé *GURGULIS*.

GURGISTAN. (LE) Voyez *GAURISTAN*.

GURGITES, Lieu Episcopal d'Afrique. Voyez *GORGAIENSIS*.

GURGULIENSIS *LOEDA*, Lieu dont parle Ives de Chartres dans une de ses Lettres². l. 2. p. 69. Ortelius croit qu'il est de la Gaule & avient que sur la marge de son Exemplaire il y avoit *BEGULIENSIS*.

GURGURES MONTES, Montagne d'Italie dont parle Varron⁴. Il semble, dit Ortelius, qu'elle étoit au Pays des Samnites. Ful. Rust. l. 2. vius doute s'il ne faut pas lire *Quercuaria*, mot C. 4. qui selon Festus signifie *frond*. Ce ne seroit donc plus un nom propre, mais simplement une épithète. Vichorius a remarqué que les anciens Manuscrits portent *BURAUROS*.

GURIAUNA, Ville de la Médie, selon Ptolémée². Elle étoit dans les terres.

GURIAUNE², Ville de la Margiane, selon Ptolémée². Elle étoit dans les terres.

GURIEL, Province d'Asie dans la Mésopotamie dont pourtant elle est séparée à certains égards. C'est les principaux de Gurriel, voyant que

¹ Alex. l. 4. fin.
² Id.

¹ L. 11. n.
² P. 13.
³ l. 14.

¹ Ortel.
² Theol.

¹ l. 1. p. c. 18.

¹ Zacherius d'Altenhoff.
² Ed. 1797.
³ à Neuburg.
⁴ Græg.
⁵ Certe de la Caranthie.

² Zephr.
² Reip.
² Rom. l. 14.
² Selon P. c. 1.

² T. 1. l. 4.
² l. 37 p. 204.

¹ l. 6. c. 2.
² l. 1. c. 10.

que les Mingrelins avoient secoué le joug du Roi d'Imiret, étaient un Roi entre eux qui jusqu'à présent, dit Chardin ^a, s'est maintenu dans l'indépendance par l'appui qu'il a du Grand Seigneur, à qui il paye un Tribut Annuel de quarante-six enfans, garçons & filles, qu'il envoie au Bacha d'Alcaïré. ^b Le Pays de Gurzel est petit & ressemble à la Mingrelie pour les mœurs des habitans. L'on y a la même Religion & les mêmes coutumes; & le même penchant à l'impureté, au brigandage & au meurtre. Il confine au Nord avec l'Imirette, à l'Orient au Caucase où le Kur a sa source; au Couchant à la Mer Noire, & au Midi à l'Etat du Turc. Le Roi de Gurzel est Chrétien.

^a Etat & del. de la Suisse T. 1. p. 247. **GURNIGEL** ^a, (Ls) Montagne de Suisse au Canton de Berne dans l'Oberland ou Pays d'Emment, au Bailliage de Thoun. Le Gurnigel est célèbre par un bain d'eau sulfureuse qui s'y trouve. Cette Eau est chaude & a le goût de Virol. On en use tant en bain qu'en boisson. On en porte beaucoup à Berne où l'on en fait un grand usage parce qu'elle est utile pour les foiblesses d'Estomac, pour les douleurs du Nerf & autres maux.

^a d'Asie & del. de l'Asie. Ouzon. **GUROVAN** ^a, Montagne d'Asie, en Arabie, & dans la Province de Hegiaz auprès de la Ville de Thayef. Elle est très-fertile.

^a d'Espagne. Edis. 1707. **GURREA** ^a, petite Ville ou Bourg d'Espagne en Aragon sur le Rio Gallego, à cinq lieues de Saragose & environs à pareille distance de Huesca. On la prend pour le FORUM GALLORUM, ou GALLICUM des Anciens.

GURSTO. Voir GORTIO.

GURTIANA. Voir GORTIANA.

^a f. l. p. 23. **GURULIS**, il y avoit deux Villes de ce nom dans la Sardaigne, dans l'intérieur des terres, selon Ptolomée ^a qui les distingue par les noms de *viciis* & de *nevis*. Voici la position qu'il leur donne.

	Longit.	Latit.
Gurulis la vieille	30° 10'	38° 30'
Gurulis la neuve	30 30	37. 30.

^a Etat & del. de la Suisse T. 4. p. 247. **GUSCHA** ^a, Village de Suisse au Pays des Grisons proche la Ville de Meyenfeld.

GUSELISAR, Ville de la Turquie en Asie dans la Natolie. Mr. Paul Lucas, qui croit que c'est la Magnésie dans l'Ionie, en fait cette description dans son troisième Voyage ^a.

^a Voyage de l'Asie. T. 1. p. 179. **GUSELISAR**, dit-il, n'est aujourd'hui que le cadavre d'une des plus belles & des plus anciennes Villes de l'Asie. Sa grandeur seroit encore assez, puisque je fus plus de deux heures à en parcourir les ruines. Je marchai pendant plus d'une heure sur des monceaux de pierres, où je remarquai plusieurs souterrains très-bien voûtés, & il est aisé de douter que c'étaient des Aqueducs qui conduisoient les eaux dans la Ville; on dit qu'ils vont encore très-loin. A une lieue hors de la Ville, on trouve les ruines d'un Temple superbe, dont il y a encore quelques morceaux qui sont trop pieux, entre autres trois belles Arcades qui ont chacune plus de 50. pieds de haut: les Frises & les Moulures conferment encore toute leur beauté. Il y a apparence que l'on avoit prati-

qué dans l'épailleur du mur un degré pour monter aux Galeries qui sont sur ces Arcades; mais il est détruit ou bouché par la quantité de pierres qui sont au pied. Ce qu'il y a de plus remarquable est une voute sous terre, qui conduit, à ce qu'on dit, à plus de deux journées delà; on ne me fit dire à quel usage pouvoit avoir été construit ce souterrain; l'on fut là-dessus mille contes frivoles. On dit qu'on avoit pour tromper la jalousie d'un mari, dont il aimoit la femme, se pratiquer ce souterrain pour aller voir dans une Ville voisine où elle demeurait. J'ai remarqué que ce prodigieux ouvrage avoit été construit des ruines d'un autre encore plus ancien, car j'ai vu du côté du Couchant, au dessus des Arcades, sur deux belles pierres de marbre deux Inscriptions qui sont renversées. Il me fut impossible de tirer aucune lumiere des habitans du Pays: leur tradition porte seulement que la Mer venoit autrefois biter contre les murailles de la Ville; l'on voit en son endroit de gros amas, où ils disent qu'on amassait les Vaisseaux. Cette tradition me porte à croire qu'on avoit creusé un Lac dans la plaine voisine, où les eaux du Meandre, qui pailent à deux lieues de la Ville, formoient un Canal qui devoit à faire remonter les Vaisseaux de la Mer, qui est à 18. ou 20. lieues de là, peut-être même que la Mer n'en étoit pas alors si éloignée, ses rivages ayant souvent changé dans cette partie de l'Asie. Ce qui confirme ma conjecture, c'est qu'en labourant la terre dans cette plaine qui est à présent très-fertile & bien peuplée, on y trouve une infinité de coquillages; mais ce qui ne laisse aucun lieu d'en douter, c'est que Canal dans la Langue Turque veut dire un Lac, & *Elisir* une Fontaine; ainsi Guselisar sera la même chose que la Fontaine ou la Ville du Lac. Cette Ville ne peut être que celle de Magnésie dans l'Ionie. Dans l'endroit de la Ville qui est le plus habité, & où il y a plusieurs Fontaines, on tient un marché, où les Arméniens font un grand Commerce de Soye & de Cochenille. Tout le Pays aux environs est couvert de Colonnes de marbre ou de granité, renversées ou rompues pour la plupart. Voir MAGNÉSIE. Il ajoute qu'il faut bien distinguer cette Magnésie d'Ionie, dont il est ici question, de la Magnésie de Lydie au pied du Mont Sipyle.

GUSTAVEBOURG ^a, Forteresse d'Allemagne dans le Landgraviat de Darmstadt Edis. 1707. construite du Meys & du Rhin. Gustave Adolphe Roi de Suède la fit construire en 1632. & l'abandonna trois ans après. Elle est à présent ruinée.

GUSTIANA, Ville de la Pannonie, selon Antonin, sur la route de *Sapiana* à *Brigetio*, entre *Troica* & *Herculis* à XX. M. P. de la première & à XX. M. P. de la seconde. L'Edition ^a des Aides 1518. celle ^b des Juns. p. 170. les 1519. portent GUSTIANA. L'exemplaire du Vatican, l'Edition de Simler, celles de Zuerich & de Borclius portent GURTIANA. L'abbé de Caraman & croit que c'est la *Carnio* de Ptolomée.

GUSTROW ^a, Ville d'Allemagne dans la Balle Saxe au Duché de Mecklenbourg dans le Mecklenbourg. Edis. 1707.

Edis.

a Mirval.
Hist. Suét.
Pomér. 1.
Sect. 12.

la Vendée proprement dite. Elle est nommée GUTROW dans les anciens Actes. On ne trouve rien de cette Ville avant l'an 1107, il en est parlé à l'occasion d'un avantage que Wacclaf I. Duc de Poméranie y remporta. Thoman Kanczovius * dans une Chronique de Poméranie Manuscrite dit que l'an 1118. Othon Evêque de Bamberg, le même qui est regardé comme l'Apôtre des Poméraniens, envoya de Poméranie des Missionnaires à Gultrow pour instruire & baptiser les Obotrites & les Wendes, qui avoient alors plus de disposition qu'aujourd'hui à se convertir. Henri Burevin II. ou le jeune Duc de Mecklenbourg augmenta cette Ville en 1119. & 1120. Il y bâtit un Château, lui donna le Droit de Ville Teutonique & y fit élever une Eglise. Il est le premier Duc qui y ait résidé, après que la Ville de Verle où il avoit eu sa Cour eut été ruinée. On a encore XXIV. des Loix qu'il donna à cette Ville. L'Eglise Collegiale fut fondée en 1126. sous l'invocation de Ste. Cecile, dont la fête se célèbre le 22. de Novembre jour auquel toute cette Province avoit abjuré l'Idolâtrie. Gultrow fut encore simplifiée par Niclot ou Nicolas en 1248. mais elle n'étoit pas alors au même lieu où elle est à présent : elle a passé d'un côté du Ruissou de Nebel à l'autre côté. Elle étoit à la droite de ce Ruissou, elle est présentement à la gauche, & dans l'espace qui est entre la porte du Moelin & le Village de Sackow. Ce terrain qui est aujourd'hui labouré étoit couvert de maisons, & c'est de morilles. Il y a environ cinq siècles que cette Ville ayant été détruite par une incendie, les habitants à qui l'autre côté de la Rivière plaçoit davantage y bâlièrent les maisons neuves, & y formèrent la Nouvelle Gultrow. La vieille ne fut posée pas abandonnée entièrement, & on en rebâtit une partie. La nouvelle eut son Eglise particulière; la vieille conserva l'ancienne, qui appartint ensuite aux Pnylins du Village de Sackow. Avec le temps elle est tombée en ruine au XVI. siècle, & il n'en reste plus qu'une hauteur formée de ses débris & un lieu qui porte encore le nom de l'ancien Cimetière. Le reste des ruines de l'ancienne Gultrow est dans quelques maisons hors de la Ville, dans des Jardins & dans l'Hôpital de St. Georges. Gultrow appartenait alors à une branche particulière de la Maison de Mecklenbourg, qui portoit le titre de Princes de Verle ou des Vandales; mais cette branche s'éteignit & les Ducs de Mecklenbourg eurent relâché de cette Province en 1416. s'appliquèrent à faire fleurir Gultrow qui pourroit élever quelques académies. La Confession d'Augsbourg s'y introduisit sous le Duc Henri furnimé le Pacifique. La Succession de Mecklenbourg s'étant trouvée réunie entre les deux Frères Adolphe Frédéric I. & Jean Albert II. ils la partagèrent également : l'Aîné eut la Principauté de Schwartze, & ses Annettes; le Cadet eut Gultrow, le Vendit, & Pays qui en dépendent. De là vint la distinction du Duc de Gultrow & du Duc de Schwartze; cette distinction ne subsiste plus. Gustave Adolphe fils d'Albert II. mourut l'an 1691. non sans après son fils; & ne laissa qu'une fille, qui

ne pouvant hériter d'un Fief de cette nature fit place à la branche de Schwartze. Ainsi le Duché de Gultrow fut réuni au Mecklenbourg. La Duchesse Douairière occupa le Château jusqu'à la mort. Ce Château est le plus beau & le plus riche qu'il y ait dans tout le Pays. C'est un grand édifice à quatre faces où pourtant on des angles manque encore. Il est accompagné d'un magnifique jardin. Gultrow est à quatre milles de Roslock, à sept de Wismar, à huit de Schwartze, & à deux & demi de Rutzow.

GUTÆ, ancien Peuple de la Scandinavie, selon Ptolomée. Ils passèrent ensuite dans la Chersonèse Cimbrique, où ils donnèrent leur nom au Jutland. La prononciation du G, devint un A, Gu, diffère peu de celle de notre Ju cher les peuples qui parlent la Langue Teutonne. Voyez GOTH, & JUTAN.

GUTTA, Ville de la Haute Hongrie dans un lieu marécageux entre une branche du Danube, du Wang & du Swartz, à un mille de Newbanfel. Cette Ville, dit Edouard Brown b, est bâtie depuis les derniers guerres à Voyage de Koscuto p. 124.

GUTTALUS, Rivière de la Germanie, selon Pline *. Cluvier a s'avamment pourvoyé c) & c. 14. d Germaniæ Ant. l. 2. p. 6. 49.

GUTTONES; ancien Peuple, le même que l'on a connu ensuite sous le nom de GOTH. Voyez ce mot.

GUTZKOW *, Ville d'Allemagne dans la Poméranie Citerieure entre Loytze & Anclam sur la Rivière de Porne, dans un Comté dont elle est le Chef-lieu & auquel elle donne son nom. Lorsque Othlon Evêque de Bimberg l'Apôtre de la Poméranie prêchoit la Foi, Gutzkow fut la première qui se convertit au Christianisme, Mitzsch son Comte s'en vint faire baptiser à la Dître d'Urdom. C'étoit alors une Ville très-distinguée, mais son Château ayant été rasé par les habitants de Serallonde & de Grensfwald en 1186, elle déchut si bien de son premier état qu'elle devint un Bourg assez petit; quoique quelques-uns lui conservent le rang de Ville. Le St. Evêque Othlon de Bimberg y a autrefois séjourné, prêché, baptisé, & bâti une Eglise après avoir détruit le Temple des fausses Divinités.

Le Comté de GUTZKOW comprenoit autrefois Grensfwald, Loytze & l'Abbaye d'Eldemow. C'étoit même le Siège d'un Prince & d'un Synode auquel quelques Paroisses relevoient pour le Spirituel; mais cela est changé & ces Paroisses sont maintenant partagées entre Wolgatz & Grensfwald; & Gutzkow même relève à présent du Synode de Grensfwald. Cette Ville fut prise & saccagée en 1117, par les Danois & les Rugiens; Jean dernier Comte de Gutzkow étoit mort les ans ensus, les Ducs de Poméranie se saisirent de ce Comté par droit de dévolution & le partagèrent entre eux; l'Empereur Charles leur en donna l'investiture. Il est présentement à la Suède.

GUYAQUIL. Voyez GUYAQUE.

GUYER *, (Ls) Rivière de France en France, Dauphiné. Elle a sa source dans les Montagnes

tagues de la grande Charteuse, d'où courent au Nord elle s'opère la France de la Savoie; & passe au Port Beauvoisin, elle se jette dans le Rhône au dessus de St. Genis-l'Abbaye à douze lieues au dessus de Lyon.

GUYOLE. Voyez GUYOLE.

GUZARENSIS, ou plutôt GUZARETENSIS, Siège Episcopal d'Alequie; Innocent son Evêque assista à la Conférence de Carthage; mais on ne sait dans quelle Province il étoit.

GUZARATE*, GUERAT, ou GUZORAT, autrefois Royaume particulier de l'Indoustan dans la Presq. Ile d'en ded. le Gange; & maintenant Province de l'Empire du Mogol. Nous observons ailleurs qu'il avoit été autrefois fort étendu & comprenoit le Royaume de Cambaye & le Decan. Vers l'an 1545, ou 1546, Sultan Mamot Roi de Gazerne étant peû de mourir confia le trône de son fils unique & le Gouvernement général de son Etat à un grand Seigneur, dont l'ambition excita l'envie & la révolte des Grands du Royaume. Pour se maintenir dans son autorité ce Gouverneur eut recours au Mogol Eclair, ou Akbar dont il rechercha la protection sous prétexte de la demander pour Mudasir son Pucier qui étoit en bas âge, & dont le pouvoir n'étoit pas assez établi pour conserver son tuteur contre la ligue des Grands qu'il avoit irrités. Il promit de lui céder une Ville avec son Territoire. Akbar vint effectivement à son secours en 1565, & soumit tous ceux qui s'opposèrent à lui & que le Gouverneur accusoit d'être les ennemis de son Roi; mais au lieu de se contenter de la Ville promise, il se fût de tout le Royaume & en fit le Roi & le Gouverneur prisonniers sans que jamais ce malheureux Prince y pût rentrer. Il est vrai qu'il trouva le moyen de s'évader & fit quelques efforts; mais ils furent inutiles, car il fut vaincu & pris encore une fois; enfin le désespoir l'obligea à s'ôter lui-même la vie.

Cette Province est la plus agréable de l'Indoustan qu'on qu'elle ne soit pas la plus grande. Le NERDARA, le TAPTI, & plusieurs autres Rivières qui l'arrosent la rendent très-fertile, & ses Campagnes sont remplies de verdure durant toutes les saisons de l'année, à cause des bleds & des riz dont elles sont couvertes & des diverses espèces d'arbres qui fournissent continuellement des fruits. Ses Villes & Bourgs sont,

Amashad Capitale.	Soufeters,
Surne,	Mader,
Cambaye,	Bureglia,
Beino,	Broudra,
Ouchiffir,	Ragespour,
Baroche,	Goga,
Sourban,	Pirin,
Delas,	Diru, aux Portugais,
Petrad,	Nariad,
	& Mandabad.

Selon Thevenot le Guzerat paye ordinairement au Mogol vingt millions cinq cent mille

livres par an. Selon le P. Catros * il y entretiennent dix mille Cavaliers. Ce Pere dit de ce Pays : l'abondance des grains qu'on y recueille & les marchandises précieuses qu'on y fabrique donnent beaucoup de réputation à ce Royaume. On en transporte des Toiles d'or & d'argent & des étoffes de Soye. On y travaille en Orfèvrerie & en Joyaux de toutes les formes. Il ajoute ailleurs qu'il renferme dans son enceinte neuf *Sarais* ou Provinces, & dix-neuf *Parganas* ou Gouvernements, & qu'il paye à l'Empereur deux *Caris*, trente-trois *Lacs* & quatre-vingt-quinze mille *Roupies*. Un *Caris* vaut cent *Lacs*, c'est-à-dire, dix millions; un *Lac* vaut cent mille *Roupies*, & une *Roupie* vaut à peu près trente Sols de France. Ainsi cette somme s'ajoute de beaucoup celle que marque Thevenot.

GUZUNTINA, Mr. Baudrand appelle ainsi une partie du Royaume d'Alger, qui comprend les Pays de Bugie & de Constatine.

G Y.

GYAROS, petite Ile de l'Archipel; un Fragment de Ptolémée en détermine la situation auprès de Delos.

Delen jam stabili revisitis terra,
Clem purpureo inter matulis;
Et mota levis hinc & inde veno,
Rur audilios loquens serenis.
Mox flum genialis Dous canent
Hic sis Gyro ligoris, Elae
Constatin Myconis delis' reserant.

Ce qui veut dire que l'Isle de Delos ayant longtemps floré sur la Mer au gré des vents, Dieu perit deux chaînes dont il l'attacha d'un côté à l'Isle de Gyaros & de l'autre à l'Isle de Mycone. Strabon * ne met à Gyaros qu'un mauvais Village habité par des pêcheurs. Tacite * dit : que cette Isle est sauvage & peu cultivée par les hommes. Pline dit : Gyaros avec un Bourg, elle a environ douze mille pas de circuit; elle est à soixante-deux mille pas d'Andros. Mela écrit aussi Gyros : Les Romains y releguèrent les Criminels Tacite dit : Lucius Pison opina qu'il falloit interdire le feu & l'eau à Silenus & le releguer à l'Isle de Gyros. Journal d'it.

Ande aliquid brevibus Gyaris & caetera
dycam,
Si vis esse aliquis.

Elle est fort petite en effet, encore une petite est-elle couverte de Rochers, & qu'il exprime ainsi ailleurs :

Ut Gyros clausus stipulis parvulus Scythia.

C'est à présent JOURA Ile-déferre.

GYAS, Contrée de Sicile, selon Pline; & partie du Territoire de Syracuse. Aulus tient que c'est présentement le *Cara di Giorgio*; & Cluvier * croit que c'est *Lora* à Sicilie. GABRIEL CUBA,

Eec a GYF.

a Zephr
Brunfrid
Topogr.
p. 30.

GYFHORN^a, Ville d'Allemagne dans la Basse Saxe au Duché de Lünebourg : sur deux Rivières qui s'y rencontrent, savoir l'Aller & l'Issa. La première vient du Pays de Magdebourg, & toutes les deux viennent du Levant jusqu'à près du Château & se joignent derrière la Ville, où elles baignent de belles prairies & fournissent du Poisson. La Ville est peu de chose par elle-même & beaucoup plus longue que large; entre autres Commerces des habitants, ils brassent d'excellent bière dans le goût de la Bretagne. Le Château est fort beau. Il y en avoit un vieux au lieu duquel celui-ci fut bâtie en 1515, par le Duc François de Brunswick & de Lünebourg qui y résidoit, ce Château est bien fortifié à la manière antique.

b Orval
Théol.

GYFYRA, Lieu dont il est parlé au Code Théodosien au 6. titre des Préteurs & des Questeurs. Orellius doute si ce n'est point GYPHATA.

GYGEUS, Lac de Lydie. Quintus Calaber en fait mention.

GYGARIUM, Lieu de la Cilicie, vers les Dîroites du Mont Amanus, selon Curoplète.

c L. 13.

GYGAS, Promontoire d'Asie dans la Troade près de Dardanos, selon Strabon^a.

d L. 14.

e Cyr.
Etyd. L. 4.

GYMNASIA, Ville d'Asie, quelque part vers la Colchide, selon Diodore de Sicile⁴. C'est peut-être la GYMNASIA de Xenophon⁵.

GYMNESIE. Voyez BALSARES.

f L. 7. c. 2.

1. GYMNETES, (LES) Crabs de Perse nommés ainsi certains Indiens qui vivoient au-delà de cent ans. Quelques-uns, dit Pline, les appellent MACROBIUM⁶.

2. Il y en avoit d'autres de même nom, selon cet Auteur, dans l'Afrique, à l'Orient. 3. Outre cela les GYMNETES PHARUSI qui s'étendoient jusqu'à l'Occident; le R. P. Hardouin les place le long du Niger en deça de ce Fleuve.

4. GYMNETES, Peuple de l'Espagne Tarraconoise, selon Pelsus Avienus.

g Duple
Anag.

5. GYNECON PORTUS, Port de Mer entre Ample & Leoditene⁷, selon Etienne le Géographe. Ce Port étoit auprès de Constantinople.

h L. 6. c. 21.

6. GYNÆCON, Port de Mer dans la Gedrosie, selon Ptolémée⁸.

7. Ce nom veut dire la Port des femmes.

i L. 7. c. 19.

j L. 6. c. 7.

GYNÆOCRATUMENI, Peuple Sarmate dans l'Asie auprès du Palus Mootide, selon Mela⁹, vers l'embouchure du Tanais, selon Pline¹⁰. Ce nom leur fut donné parce qu'après la bataille du Thermodon, ils se prêtèrent aux Amazones pour avoir commerce avec elles & leur donner des Enfants. On les nommoit Sarmates, selon Ephorus cité par l'Auteur d'un Periple du Pont Euxin dont nous n'avons qu'un fragment dans la Collection d'Oxford. ¹ *Inter Ephorum vero notatur Sarmatarum gens. Cum his Sarmatae dicuntur esse Amazones, cum quondam unissem à prais circa Thermodon Fluvium commisit, qua de causa Sarmatae dicitur sunt GYNÆOCRATUMENI.*

k p. 4.

1. GYNÆCOPOLIS, Ville de Phénicie, selon Etienne le Géographe.

2. GYNÆCOPOLIS, Ville d'Egypte, selon Strabon¹¹.

m L. 13.
p. 303.

3. Ce nom signifie la Ville des femmes. Le R. P. Hardouin semble croire que ces deux Auteurs ont parlé d'une même Ville; en ce cas on doit dire qu'Etienne l'a bien dépeinte.

GYNÆCOPOLITES NOMOS, Contrée d'Egypte, selon Pline¹². Strabon la nomme Gynæopolitane Praefectura. Elle étoit du côté de l'Afrique hors du Delta.

GYNDES, Rivière d'Asie, dont le cours est ainsi décrit par Herodote¹³. C'est le quatrième des Fleuves d'Arménie que l'on passe en bateau. Il se jette dans les Montagnes

n L. 7. c. 19.
p. 11. c. 19.

Maronies, traverse le Pays des Dardaniens & se jette dans le Tigre, autre Rivière qui coulant auprès de la Ville d'Opis, se jette dans la Mer Erythrée. Cyrus le voulut passer & ne le pouvant faire biter, un des chevaux blancs qui étoient sacrés émit écrier dans l'eau, pour passer le Fleuve, fut emporté & submergé par les flots. Cyrus piqué de cette avanture envoya le Fleuve de l'assécher, si bien que des femmes le pourroient passer sans se mouiller les genoux. Pour cet effet il fit tirer au Cordéus cent quatre-vingt Canots qui aboutirent à cette Rivière de chaque côté; l'ayant ainsi partagée en trois cent soixante rigoles il prit le chemin de Babylone. Ammien Marcellin le nomme avec le Chonpe qui tombe dans le Tigre. Mais comme après les légendes que Cyrus fit à ce Fleuve il ne parut pas qu'il ait repris son ancien cours, il y a bien de l'apparence que le Gynès d'Ammien Marcellin n'est pas le Gynès d'Herodote, mais le GYNOS qui au rapport de Tacite séparoit les Daces & les Ariens.

GYPIÆ, ÎLES, ROCHES DE GYPSE, nom d'un lieu dont Elchyle fait mention dans les Supplémentes.

GYPOPOLIS, Lieu de Thrace dans le voisinage de Constantinople, selon Denys de Byzance¹⁴, c'est une Colline de roche à la De Thrac, quelle le nom de Gypopolis a été donné soit à cause de la cruauté des Thraces & des Barmes, car on dit qu'elle a été autrefois habitée par des Sujets du Roi Phinée, gens d'une inhumanité extrême; soit parce que quantité de Vautours se plaisent en cet endroit.

GYPSARA, ÎLES, Ville de la Mauritanie Césarienne, selon Ptolémée¹⁵. C'étoit un Port de Mer entre le grand Promontoire & la Ville & Colonie de Signe. Outre cela elle étoit Episcopale & German son Evêque (Germanus Gypsarsensis) assista à la Conférence de Carthage¹⁶. Il n'en est fait aucune mention dans la Notice d'Afrique. A l'égard du nom Gypsarsensis, il est très-bien. La Table de Peutinger & l'Anonyme de Ravenna nomment ce lieu GYPSARIA. Ce dernier le met dans la Byzacène.

1. GYPSARIA, Ville d'Afrique. Voyez l'Article précédent.

2. GYPSARIA, Ville ou Village de l'Arabie Pétrée, selon Ptolémée¹⁷.

GYPSEIS, ÎLES, Ile de l'Ethiopie où Etienne le Géographe dit que l'on trouvoit des metux.

GYPSITIS. Voyez GYTHIUS.

GYPSUS, Lieu dont il est parlé dans le

GYR. GYS. GYT.

- a l. v. Tit. le Code ^a. Balfimon en parle aussi ^b.
 27. GYR. Voiez GIGIRIS.
 28. GYR. E. Voiez CHORRADES ^a.
 29. GYRAS, Montagne dans l'île de Tenedos
 dans l'Archipel, selon Hefyché.
 30. GYREI, Peuple de l'Asie Heureuse,
 31. d. c. 18. selon Plin^e.
 GYRES, petite Rivière de l'Asie Mineu-
 re dans la contrée de Lalaccon, selon Zonare,
 Cedrene & Carpalate cités par Orellius ^a.
 32. GYRI MONT, Montagne d'Afrique dans
 la Libye intérieure, selon Plin^e. C'est le GIRA-
 33. 1815 de Ptolémée. Voiez ce mot.
 34. f. Interro. GYRISOENI ^a, *Tumani*, ancien peuple
 de l'Espagne Tarragonoise, selon Plutarque.
 Morales les met aux environs de Jaén.
 35. GYROLIMNA ^a, Lieu voisin de Con-
 stantinople, selon Nicetas.
 36. GYRTON & GYRTONE, ancienne Ville
 de Grèce dans la Thessalie. Strabon dit ^a :
 Larille, Gyrtone & Pheres sont dans le Con-
 ton nommé la Plaine Pelasgique. Il avoit dit
 peu auparavant, les GYRTONIENS habitent aux
 environs du Pénée & du Mont Pelion. Tit-
 37. 186. 10. Live ^a : Tout le Pays étoit soumis à la reser-
 ve d'Atrax & de Gyrtone. Il dit ailleurs :
 il decampa & prit sa marche vers Phalana &
 le lendemain il arriva à Gyrtone. Etienne le
 Géographe donne ces deux Villes à la Thes-
 salie & plus particulièrement à la Perrhébie. Pro-
 tomé donne Gyrtone à la Macédoine & la met
 dans la Stymphalie. C'est présentement TA-
 CNE VOLICATE.
 38. GYRUS, Montagne de Grèce dans l'E-
 tolle auprès du Fleuve Achelous ; on l'appelle
 ensuite CALYDON, selon Plutarque ^a le Gé-
 ographe.
 39. GYSTATE, Ville de l'Ethiopie sous
 l'Egypte, selon Plin^e.
 40. GYTHEATES STENUS. Voiez GY-
 THION.
 41. GYTHITES, indine, île de l'Ethiopie

GYT. GYZ.

405

- sous l'Egypte, selon Ptolémée ^a. Elle est
 dans la Mer Rouge. Les Interpretes Latins
 lient GYTHITES; Orellius, qui soupçonne que
 ce peut bien être la Gypsis d'Etienne, ajoute
 qu'on la nomme présentement GENANANT.
 GYTHIUM, Ville du Peloponnesse dans
 la Laconie, selon Ptolémée ^a. Quelques-uns
 l'ont nommée Gythæum ^a. C'étoit le Port de
 Mer de Lacédémone ? à trente Stades de cette
 Ville ^a. Pausanias ^a en nomme les habitants
 GYTHERATE, Plin^e dit GYTHERATES.
 42. L'Auteur de Lacédémone ancienne & nou-
 velle taxe d'erreur Mearsius pour avoir dit
 dans ses *Antiquitates Lacedæmoniacæ* que Gythion
 n'étoit éloigné de Lacédémone que de trente
 Stades, qui font environ cinq quarts de lieue
 Française. Il croit que son erreur vient d'un
 passage du V. Livre de Polybe qui parle de
 la marche des Troupes de Philippe Roi de Ma-
 cédoine : *per infinitum ad Lacedæmoniarum Na-
 valem quod Gythion vocant, habet vero portum
 rariæ, abestque ab Urbe Spolia triginta*.
 Mearsius & quantité d'autres Savans ont cru
 qu'ab Urbe doit s'entendre de Lacédémone,
 & que la distance de cette Ville au Port étoit
 de trente Stades ; cela ne se peut, puisque La-
 cédémone étoit à huit grandes lieues de la Mer.
 C'est la Ville même de Gythium qui étoit à
 cinq quarts de lieues du Mouillage. Voiez au
 mot COLOCHEIR qui est le nom moderne.
 GYTHONS. Voiez les GOTH.
 GYTTA, Ville bâtie en Afrique par le
 Carthaginois Hannon, selon le faux Periple
 qui porte son nom.
 GYZANTES, Peuple d'Afrique qui fai-
 soit du Miel avec les fleurs, selon Apollonius ^a.
 Eulsthe ^a les nomme de zisme. Ce sont les
 ZYGANTES d'Hérodote.
 GYZIS, Toûs, Port de la Marmarique, ^a
 selon Ptolémée ^a. Callist^e croit que le nom ^a l. 4. c. 5.
 moderne est *Gulfo de gû Arabi*. Quelques
 Exemplaires portent ZYGIS.

FIN DE LA LETTRE G.





